HAL
open science

Jouer le jeu - Une approche compréhensive de l'efficience éthique

Frédéric Bozzi

To cite this version:

Frédéric Bozzi. Jouer le jeu - Une approche compréhensive de l'efficience éthique. domain_other. Université Rennes 2, 2009. Français. NNT : . tel-00416381

HAL Id: tel-00416381

https://theses.hal.science/tel-00416381v1

Submitted on 14 Sep 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sous le sceau de l'Université Européenne de Bretagne

Université Rennes 2

Ecole Doctorale Sciences Humaines et Sociales

Centre de Recherche sur l'Education, les Apprentissages et la Didactique EA 3875

Jouer le jeu

Une approche compréhensive de l'efficience éthique

Thèse de Doctorat en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives

dirigée par Yvon LEZIART et soutenue le 30 Juin 2009

par Frédéric BOZZI

Membres du jury

Monsieur **Marie – Joseph BIACHE**, Professeur, Université Clermont-Ferrand 2 (Président du jury)

Monsieur **Jean GRIFFET,** Professeur, Université Aix-Marseille 2 (Rapporteur)

Monsieur **Philippe SARREMEJANE,** Professeur, Université Paris 12 (Rapporteur)

Monsieur **Yvon LEZIART,** Professeur, Université Rennes 2

REMERCIEMENTS

À

Monsieur LEZIART pour ses exigences quant au travail empirique
Messieurs HEAS et RONCIN pour leurs objections

AUX

Joueurs de prérégionale des clubs de Saint-Brieuc, Pordic, Yffiniac et Goudelin

Présidents des clubs de Saint-Brieuc, Pordic, Yffiniac et Goudelin

Membres du Comité Départemental de Tennis de Table, en premier lieu **Michel Scherlin**

AUX PARTENAIRES AVISES DE DISCUSSION QU'ONT ETE

Michel GADAL, Directeur Technique National de la Fédération Française de Tennis de Table
Yves REIGNIER, Directeur Technique De Zone de la Fédération Française de Tennis de Table
Kenny RENAULT, Conseiller Technique Fédéral de la Fédération Française de Tennis de Table

Robert URIAK, professeur agrégé de philosophie
Frédéric ROUDAU, professeur agrégé de philosophie
Yann LE GALL, éducateur spécialisé

André MICHEL, sculpteur
Séverine RICHARD, photographe
Jérome HAMY, graphiste
Sylvain ROLLAND, dessinateur pour enfants
Jean-Pierre LE GALL, pastelliste

Jouer le jeu

Une approche compréhensive de l'efficience éthique

Si l'éthique n'est pas illusoire, comment comprendre son efficience ? La **question** nécessite d'identifier des complexes objectifs de sens et d'action. Il s'agit en effet de se placer du côté du corps pour ne plus verser dans l'éternel débat idéologique qui, précisément, élude la question. Un travail empirique s'impose, que nous engageons dans un championnat départemental de tennis de table. Nous ne pouvons au demeurant mettre en relation sens et actions sans penser le plan sur lequel les apposer. La comparaison naïve conduit en effet à rabattre inconsciemment les éléments actionnels sur l'unique plan de la représentation. D'où la nécessaire **induction** d'un plan d'apposition à partir de la fréquentation méthodique du terrain. Cette construction ne peut se faire aux dépends des acteurs, sources du sens éthique et des actions effectives, mais doit être conforme à une épistémologie de la complexité et de l'immanence. Au terme d'une démarche graduelle qui vise la connexion de la posture et du terrain, nous déterminons ainsi le « jeu » comme plan d'apposition. « Jouer le jeu », c'est réaliser un bien dans et par des actions sportives. En en identifiant les déclinaisons, nous élaborons des complexes de sens et d'action. Ceux-ci sont **déduits** selon un principe généalogique à partir des données déjà collectées. Après leur analyse méthodique, nous sommes en mesure de faire une **description** détaillée du processus d'efficience qui a cours dans un échange type. Nous défendons par là l'idée que l'éthique adjoint au déséquilibre, cœur inconscient du mouvement et dimension physiologique de la motivation, une nuance qui lui assure perduration dans un monde de l'équilibre institué.

Bozzi, Frédéric. Jouer le jeu : une approche compréhensive de l'efficience éthique - 2009

SOMMAIRE

TOME 1 Jouer le Jeu : une approche compréhensive de l'efficience éthique

1- Introduction : la question de l'efficience éthique **p8**

1- Le débat apologie-critique p8

2- Le rejet du plan idéologique p12

3- La question de l'efficience éthique p15

4- Les élusions traditionnelles de la question de l'efficience p24

5- Une approche compréhensive p33

6- Le terrain p40

7- Le processus de recherche p44

2- Généalogie de la question de l'efficience éthique **p49**

1- L'interprétation philosophique de l'action sportive comme signifiant éthique p51

2- L'épreuve désillusionnante du réel p52

3- La réaction critique dans les sciences humaines p54

4- L'abandon de la posture critique p57

5- La science descriptive de l'illusion d'éthique p59

6- Le retour au problème de l'efficience éthique et le glissement de terrain p61

7- Déduction de principes épistémiques p64

3- Epistémologie de la question de l'efficience éthique **p67**

1- La nécessaire construction d'un plan d'apposition p67

2- Le rejet des plans transcendants p68

3- Le plan d'immanence p71

4- Les déterminations minimales de l'éthique efficiente p75

5- Sujet et monde p82

6- Inconscients et liberté p86

7- Cadre théorique : motivation et institution p93

4- Méthodologie : la construction inductive du plan d'immanence **p104**

1- La fréquentation du terrain comme hypothèse en acte p104

2- La connexion de la posture et du terrain p107

3- Le système du jugement comme point de départ p109

4- La méthode pour sortir du système du jugement p112

5- Le processus effectif de mutation p116
6- Résultats p119
7- Le plan ludique comme plan d'immanence p131

5- Axiologie : la construction déductive des complexes de sens et d'action p137
1- La détermination de façons de jouer p137
2- La nécessaire compatibilité des façons de jouer p141
3- Généalogie sociale des façons de jouer p143
4- Déduction des éléments axiologiques actualisant les biens sociaux p148
5- Généalogie existentielle des façons de jouer p155
6- Résultats : six tables de complexes de sens et d'action p168
7- La pertinence des données quant au problème de l'efficience éthique p188

6- Une analyse compréhensive de l'efficience éthique p192
1- La formulation d'une hypothèse au sujet de la contagion d'un mouvement p192
2- La définition du mouvement comme déplacement et sa critique p193
3- L'épaisseur du mouvement humain p194
4- Le mouvement comme déséquilibre p196
5- L'hypothèse quant à l'efficience éthique sur les mouvements effectifs p199
6- La méthode du traitement des données p203
7- Analyse des données et explicitation des résultats p205

7- Conclusions p224
1- Une conceptualisation de l'efficience éthique p224
2- Discussion p229
3- Applications p232
4- Génétique de la thèse : déséquilibre et éthique de la recherche p235
5- Ouvertures p238
6- Une écologie p238
7- Une gynécologie p240

8- Bibliographie p243
1- Ouvrages p243
2- Articles p251

9- Glossaire p257

TOME 2 Annexes 1 : entretiens et observations

1- Introduction p2

2- Joueurs et rencontres de prérégionale p3

Distance 1 p4

Distance 2 p23

Distance 3 p39

Distance 4 p47

Distance 5 p72

Distance 3' p79

Distance 4' p81

Distance 5' p82

3- Comité départemental p87

Distance 1 p87

Distance 2 p88

Distance 3 p89

Distance 4 p90

Distance 5 p91

4- Club de Goudelin **p92**

Distance 1 p92

Distance 2 p93

Distance 5 p94

TOME 3 Annexes 2 : vérifications

1- Vérifications des catégories induites de la distance 1 p4

2- Vérifications des catégories induites de la distance 2 p24

3- Vérifications des catégories induites des distances 3 et 3' p34

4- Vérifications des catégories induites des distances 4 et 4' p42

5- Vérifications des catégories induites des distances 5 et 5' p56

6- Vérifications des façons de jouer déduites à la distance 6 p65

7- Vérifications des lignes de développement social p105

8- Vérifications des éléments idiosyncrasiques p131

1- Introduction : la question de l'efficience éthique

1-Le débat apologie-critique

11- L'apologie

En matière de sport, parler d'éthique est un réflexe. Rares sont les discours qui ne font pas étalage des vertus intrinsèques à l'acte de jouer avec son corps, des lignes, des projectiles et les autres. Homo Sporticus convoque et évoque quelque chose de fondamental à l'humanité, l'éthique relève du fondamental, donc les deux ont partie liée. Jeu (87) signale ainsi un lien entre l'effort désintéressé du sportif et l'impératif catégorique de Kant : on s'oblige à beaucoup pour jouer, alors qu'on joue pour jouer. Baillet (01) lui fait écho, pour qui « la belle histoire du sport atteste de l'existence d'un esprit sportif oeuvrant comme une âme ou un principe transcendant et universel ». Les tenants du mouvement olympique insistent d'ailleurs, feignant de demander : « où trouve-t-on de manière aussi intense ce qui construit ces valeurs sans lesquelles un homme reste à quai toute sa vie ? » pour mieux assurer que « l'éthique, devenant le principe fondateur des activités humaines, inscrit les finalités du sport dans le processus universel de civilisation » (CNOSF, 06, p168). Au final, on fait comme si « être sportif serait être moral » (Vigarello, 04).

On ne va pas jusqu'à revendiquer l'exclusivité morale, mais on met en avant l'exemplarité d'une saine exigence qui par elle-même pourrait impulser des mouvements rédempteurs et pacificateurs par delà le terrain. La morale inhérente au sport devient ainsi l'archétype moral. D'où l'extrême tendance à cultiver des discours prosélytes et moralisateurs aux sujets et au sujet du sport. Car s'y jouent l'accomplissement de chacun dans la joie de l'effort et l'accomplissement de tous dans la puissante socialisation qu'il fait naître. Faire du sport, c'est « apprendre à agir en fonction de certaines valeurs » (Hotz, 98). Faire du sport, c'est apprendre à se connaître et à se maîtriser. Faire du sport, c'est apprendre à connaître les autres et à les respecter. Faire du sport rapproche les peuples et lutte contre les guerres (Belmihoud, 06). En résumé, la pratique sportive nécessiterait le recrutement de qualités morales autant qu'elle développerait les qualités morales.

Plus précisément, on entend que les qualités sociales sont nécessaires pour pratiquer autant que la pratique développe des qualités transférables à la vie sociale. Le sport sert l'épanouissement de la personne et du citoyen, de la dignité et du vivre ensemble, de la liberté et de l'égalité. L'exemple traditionnel de l'ascension par le sport porte ainsi en lui les deux versants des bienfaits sportifs : réussite personnelle dans et par le social, réussite du dispositif social dans et par la personne. Sérandour écrit d'ailleurs, dans la préface de l'ouvrage du CNOSF (06) qui se veut « *contribution du mouvement sportif à la société française* », vouloir « affirmer un certain nombre de réalités simples pour que soit davantage reconnu le rôle social voire sociétal du mouvement sportif ». Dans cette optique, le recours au nom de Pierre de Coubertin fonctionne comme un signe de ralliement. Adam (07) affirme ainsi que le sport perfectionne et cultive une morale démocratique qui fait rêver à l'équilibre du plaisir et de la volonté, de l'initiative et de la solidarité, des mots qui font échos à ceux que De Coubertin écrit dans la *Revue sportive illustrée* (20) : « l'effort des muscles et celui de la pensée, l'entraide et la concurrence, le patriotisme et le cosmopolitisme intelligent, l'intérêt personnel et l'abnégation de l'équipier, assemblés en faisceau pour un labeur commun ». Jeu voit même le sport comme contre-société exemplaire qui réalise l'égalité comme présupposé et constitue une base empirique pour des valeurs comme l'égalité.

12- La critique

Le revers de la médaille, c'est que d'autres s'acharnent à observer avec autant d'ardeur que de désenchantement les réalités sportives : triche et dopage, violence envers l'autre et envers soi, morts symboliques et morts réelles, caution d'un système économique ravageur, lieu propice à attiser les haines et déclencher les conflits intestins et mondains que les sociétés tentent à l'ordinaire de gommer. Il s'agit dès lors de dénoncer les évidences contrefactuelles : un footballeur n'est pas nécessairement un bon père, un bon patriote, un bon ambassadeur de la paix du seul fait qu'il dirige magnifiquement un ballon au centre d'une équipe et d'un terrain. Le discours sportif recèle mensonges et manipulations. Ces mots de Coubertin (31) au sujet de la mise en place du mouvement olympique en témoignent : « on se disputait ! Excellent ! Rien de tel pour asseoir un comité que de voir les candidats boxer alentour ». Loin des discours hagiographiques, Arnaud (Coubertin, 31) commente d'ailleurs au sujet du baron : « il est calculateur, intrigant, opportuniste, manipulateur. Qu'un sort contraire s'acharne sur lui, il devient désagréable, capricieux, coléreux, vexé de ne pas être reconnu pour ce qu'il désire être », avant de stipuler que sa « quête de reconnaissance sociale est une fuite en avant à l'issue incertaine ». Dury (94) rappelle aussi qu'il voulait faire entrer le sport à l'école « en défonçant la porte, ou mieux, en la faisant défoncer par les potaches ». La violence du projet peut d'ailleurs relever du symbolique : par exemple quand le sport contraint la foule sans qu'elle perçoive le sens qui lui est imposé (Andrieu, 02).

Comme les apologues évoquaient le recrutement et le développement de qualités morales, les critiques affirment que les qualités amorales sont nécessaires à la pratique autant que la pratique les alimentent. Le sport développe en ce sens la compétition et l'agressivité. Il réduit le sujet à un automate, une « machine à produire », et rend le spectateur passif. Ellul (91) signale ainsi que la valeur de la technique réside dans la réussite et l'agressivité. Brohm (94) confirme, qui note que les références à la scientificité conduisent à une double réduction : celle du sujet à un ensemble de réactions observables dans des situations exemplaires (alors qu'il est projet existentiel), celle de la corporéité à la motricité et au mouvement sportif. Bredemeier et Fields (83) euphémisent pour leur part la prétention morale : « la dynamique de compétition, la protection conférée par les officiels et les règles et la relative inconséquence des intentions sportives contribuent à décharger les pratiquants de la demande habituelle en matière de moralité » (p24).

Les discours critiques insistent également sur la connotation sociale de cette amoralité. L'enfermement et la contrainte sont nécessaires pour pratiquer, pendant que la pratique développe des qualités transférables, qui plus est nécessaires, à la société capitaliste. Brohm (93) décrit ainsi l'efficience réelle de la morale sportive comme transmutation de l'homme en machine à produire par le biais d'une reformulation du sens de l'existence au service de la civilisation capitaliste. Il cite Coubertin, qui avance le *stuggle for life* comme loi de la vie scientifiquement déterminée. Le sport n'apparaît donc plus comme préparation à la citoyenneté, mais bien plutôt comme moyen d'enfermement. A preuve les crises et angoisses du retour à la vie sociale chez les sportifs de haut-niveau. Brohm (93) s'attache même à montrer le lien historique qui existe entre sport et nazisme : défilé, volonté de force, pureté, domination en sont autant de signes. Nous pouvons d'ailleurs en voir d'autres dans ces mots de Coubertin que cite Dury (94) : « à Berlin, on a vibré pour une idée que nous n'avons pas à juger, mais qui fut l'excitant passionnel que je recherche constamment ».

13- La controverse

Face à ces attaques critiques, les apologues argumentent. Certes la réalité ne correspond pas à son idéal éthique, mais celui-ci intervient comme force régulatrice de la confrontation. Prenant acte des possibles déviances, les tenants de l'olympisme signalent d'autre part qu'« il est indispensable d'avoir recours à une régulation dans la confrontation : c'est le rôle de l'esprit sportif ou fair play », qui consiste à « céder pour éviter une querelle » (CNOSF, 06). Cette régulation morale s'applique également au politique : « pour être un vrai sportif, le dirigeant doit d'abord être un honnête homme. Perdre le sens de l'honnêteté est admettre l'injustice, la déloyauté, le trucage jusque dans les licences de sport ». Or cette force régulatrice est nécessairement plastique. Analysant la *mythologie de la solidarité sportive*, Lefèvre (98) précise ainsi que si le sport n'est pas le refuge de valeurs qu'il prétend être, la logique antinomique qui le constitue est néanmoins à prendre comme une reconnaissance de la complexité du monde. Elle s'appuie sur Simmel (« l'homme est l'être de liaison qui doit toujours séparer et qui ne peut relier sans avoir séparé ») pour avancer qu'Homo sporticus sépare et rassemble en même temps. Dès lors, contre l'idée que « le sport revendiqué de haute vertu ne le serait pas par nature, mais par tout un système de contraintes qui visent à assujettir ce corps de l'exubérance et de l'excès », Lefèvre (97, p77) demande : « ne peut-on pas imaginer la morale sportive comme une arme adaptative ? ». Le sport est en effet dialogique, donc ne peut accueillir une morale totalitaire. Ehrenberg (91) va en ce sens, qui écrit que « les discours sportifs ne sont ni vrais ni faux, ils indiquent seulement la plasticité infinie du sport ».

La moralité, le fondement ou le principe définiraient ainsi le vrai sport. Le même Ehrenberg (91) écrit d'ailleurs : « quand [par le sport] on encense les valeurs de l'entreprise, ce n'est pas la disciplinarisation de la force de travail, mais l'action d'entreprendre elle-même ». Dans cette perspective, le sport serait l'incarnation des valeurs méritocratiques, il ferait la synthèse harmonieuse entre concurrence et justice, puisque la justice est le produit de la concurrence : le premier est toujours le meilleur. Le sport est en ce sens « spectacle de la juste inégalité » : on peut certes constater qu'il y a des inégalités en acte, mais le plus important est que le principe soit égalitaire. Dès lors, les apologues rappellent que le sport doit rester fidèle à sa vérité : « le mouvement sportif est le premier mouvement associatif : association d'idées, d'hommes, d'actions. L'activité doit rester en liaison avec son fondement. Le mouvement sportif se doit de réaffirmer son attachement indéfectible à la continuité de la masse et de l'élite, et à son unicité, au-delà des différences avec ses composantes » (CNOSF, 06). C'est dire qu'il doit accomplir sa nature égalitaire véritable.

Jeu (93) signale d'autre part que la question est celle de savoir pourquoi on fait du sport, non pas celle de savoir pourquoi on fait faire du sport. La perspective renvoie au sujet. Dès lors Brohm, qui prétend que le sport encourage à vivre le jeu sur le mode de la société compétitive qui opprime les hommes, sous-estimerait la capacité des sportifs à se comprendre eux-mêmes. Notons en outre que si les foules vont vers quelques doués, ce n'est pas en fonction des finalités, mais en fonction du désir : la critique a beau changer les représentations au sujet du sport, l'attraction est trop forte, qui appelle l'accomplissement du désir et une nouvelle modification des représentations. La philosophie du désir dont se réclame Brohm n'étant d'ailleurs pas formulée, la critique de la critique s'y engouffre : Jeu (93) fustige une « vague morale du désir ». Dans la lignée de celui-ci, Griffet (97) rétorque à la critique que le sport n'est pas qu'une institution : c'est aussi un phénomène en évolution relevant d'une libre adhésion à des pratiques, le lieu d'une création d'utilisations du corps et d'inachèvement des éthiques. La désillusion peut d'ailleurs être elle-même créatrice de lien social. Qui plus est le

progrès social souvent critiqué par Brohm peut être compris comme conséquence d'une activité dont le sens se résume au jugement esthétique, parfaitement subjectif en lui-même : le sport est pratiqué parce qu'il plait. Ce qui lie les individus est en ce sens propre à leur activité, à l'intensité de ce qui est vécu : le sport peut être conçu comme base empirique d'où émerge le principe d'égalité, puisque se tenir à la limite de ses possibilités, là où les chances de réussir ou d'échouer s'équivalent, c'est être à une limite intensive, là où le sentiment est fort. Le progrès est ainsi la conséquence logique de la recherche d'émotions soutenues.

Face à ces arguments, la critique se radicalise. Emerge l'idée que l'idéal éthique n'est régulateur qu'en tant que masque. C'est la fonction idéologique qui est ici dénoncée, en référence au marxisme : « sur les différentes formes de propriétés, sur les conditions d'existence sociale s'élève toute une superstructure d'impressions, d'illusions, de façons de penser et de conceptions philosophiques particulières. La classe ouvrière toute entière les crée et les forme sur la base de ces conditions matérielles et des rapports sociaux correspondants. L'individu qui les reçoit par la tradition ou par l'éducation peut s'imaginer qu'elles constituent les véritables raisons déterminantes et le point de départ de son activité » (Marx, 52, p47). On peut encore citer Althusser (71, p238) : « l'idéologie comme système de représentation se distingue de la science en ce que la fonction pratico-sociale l'emporte en elle sur la fonction théorique... Les sociétés sécrètent l'idéologie comme élément indispensable à leur respiration ». Le sport est dès lors conçu comme opium du peuple et les discours comme superstructure. La référence à Machiavel (99) peut d'ailleurs sonner la charge de la démystification du pouvoir de paix reconnu au sport : peut-on remettre le destin de la cité entre les mains de deux champions ? Non, car les vaincus ne pourraient accepter les conséquences d'une défaite fictive : si la violence intrinsèque au sport est symbolique, la paix à laquelle elle doit conduire n'est que *fictive*. Vigarello (04) note en ce sens qu'on a attribué au sport des qualités intrinsèques qui ne sont que des exigences qui le transcendent (par exemple, l'égalité comme idéal venant du social).

Dans cette perspective, Brohm conçoit le discours sportif comme prédication idéologique, discours performatif qui décrète existant ses souhaits. Cette pensée du désir affirme la réalité de ses illusions dans un discours qui énonce un corps de valeurs, de jugements de valeurs ou « d'étalons axiologiques » (Weber), en fin de compte une conception du monde. D'où la nécessité de déconstruire les idées axiologiques, car elles établissent une distorsion entre jugement de valeur et savoir empirique. Fougeyrollas (in Brohm, Baillette, 95) affirme dès lors qu'« il n'est de sociologie fondamentale que critique ». Le sport ne peut rien en réalité, c'est ce qu'il s'agit de mettre à jour. Notons certes l'étrange transfert sur l'efficience sociale du sport : que peut une activité qui ne peut rien pour elle-même ? Il faut dénoncer le « si », mot préféré du sport qui permet de transformer le désir en valeur, ou encore son ontologie idéologique : la compétition serait l'expression de l'essence humaine, le sport serait une sublimation de cet instinct ; refuser la compétition, ce serait refuser la vie. Il s'agit de dénoncer l'hypocrisie des récupérateurs qui omettent de parler de la fondamentale dimension conflictuelle du sport, à presque tous les niveaux de pratique d'ailleurs, et pas seulement dans le sport spectacle. Il s'agit de dénoncer la fonction hallucinogène des discours éthiques qui masquent l'intérêt médiocre et la plate posture symbolique des beaux parleurs, comblent les vides techniques et les incompétences des récupérateurs. Moscovici (91) fait en ce sens une *réflexion à propos des représentations sportives* : « le sport en tant que fait culturel (tant du point de vue anthropologique qu'éthique et axiologique) s'affirme d'abord par les visions du monde qu'il véhicule » ; or dans le professionnalisme, le corps est transformé en pure fabrique énergétique qui refoule toutes les dimensions affectivo-pulsionnelles risquant d'entraver le succès.

La critique s'enorgueillit en outre d'un bilan conséquent. Quand Elias et Dunning (94) vont contre l'idée admise (on la trouve chez Caillois, Huizinga, Coubertin, Bouet) que toute société a aménagé en son sein le sport, Brohm (95) avance que la théorie critique l'a dit bien avant. C'est arguer d'une efficience de la critique : des faits niés il y a dix ans sont agités aujourd'hui comme des évidences. Il précise ainsi qu' « aux objections de nihilisme nous opposons les bilans… La théorie critique a fait avancer la connaissance du sport cent fois plus vite que les dissertations sur les techniques sportives, l'éthique, la démocratie égalitaire, et bien plus sérieusement que les enquêtes sur les « pratiques sportives des français »… Nous scions méthodiquement les branches de l'arbre sportif en anéantissant les unes après les autres ses illusions » (p14). Ce mouvement critique est né en mai 68, annoncé dans un article (*sport, culture et répression*) du n°43 de la revue *Partisans* qui précise l'entreprise de déconstruction des principes, catégories, valeurs et finalités du sport bourgeois contemporain. Or Brohm affirme que, depuis, « Quel corps ? considère que toute transformation du sport passe par le renversement du capitalisme et l'établissement d'autres rapports sociaux, l'instauration d'autres valeurs : respect, coopération, développement harmonieux, solidarité… Une utopie porteuse de sens et d'espoir. Et l'utopie est une force *productive* » (p40). Cette valeur serait ainsi efficiente dans et par sa dénonciation de l'inefficience des valeurs sportives traditionnelles.

2- Le rejet du plan idéologique

21- La valorisation dans le système du jugement

Malgré les prétentions respectives, force est de constater que le débat reste aporétique. La référence à Coubertin est par exemple elle-même l'occasion de débats idéologiques : soit on dit qu'il est acteur, pas un rêveur, soit on dit qu'il est surtout penseur abstrait. La pièce noue d'ailleurs une étrange intrigue quand on voit les protagonistes donner le change à leurs adversaires au point d'aller dans leur sens : alors qu'on s'habituait à une opposition des arguments de raisons et des arguments de cause, d'acteur et de structure, de rêve et de réalité, ceux qui par goût laissent les positions extrêmes comme repoussoir moral se laissent aller à l'amalgame. Les deux positions peuvent en effet être adoptées successivement pour peu qu'on veuille s'assurer de disposer aux yeux des autres d'un discours avisé sur la chose sportive. Ainsi des journalistes sportifs du service public qui tantôt racontent avec force émotion la fabuleuse histoire d'un héros du patrimoine, tantôt se gaussent sur une annexe de la chaîne de la naïveté de ceux qui auraient pu y croire. Et pourtant les oscillations d'opinion semblent chaque fois se réclamer d'une sincère exigence éthique ! Celle-ci devient si plastique qu'on peut en faire ce qu'on veut et la plier aux exigences de la situation du moment. L'ère moderne est à l'adaptation, loin des morales rectes de nos ancêtres. En matière d'éthique, tout est permis. Nous vivons ainsi sous le règne du jugement de valeur, système de socialisation plus puissant que l'objet sur lequel il se prononce. Car émettre un jugement permet chaque fois de se placer du bon côté et d'actualiser sa légitimité à le formuler. Juger quelque sportif amoral, c'est dévaluer ses actes au nom de principes dont on se réclame, ce qui implique de faire comme si on suivait ces principes alors même qu'on en référera à d'autres pour légitimer telle action déviante. A l'exigence de justice invoquée pour tel contrevenant succédera le plus naturellement du monde l'éthique de plaisir, pour peu que le juge soit jugé. Juger c'est se mettre en valeur, tous le partagent et chacun le cautionne tant qu'il en sort grandit.

Cette tendance à confiner l'éthique au domaine du jugement se fait également jour dans un certain nombre d'analyses. Quand Sirost (97) propose d'en « revenir aux phénomènes empiriques, à ce qui se donne à vivre, en bref, aux jugements de faits plutôt qu'aux jugements de valeur », il opère un tel rabattement sur le plan du jugement. Chappuis (99) de même, qui veut prouver que la vie sociale est effectivement régie par la solidarité en arguant du fait que nous ne pourrions dénoncer les dérives comme dérives si ce n'était pas le cas ; c'est dire que ce qui est réel, c'est le jugement. Philonenko (99), remarquant que la mémoire de l'activité sportive ne cesse de grandir, justifie cette réalité en expliquant que la morale repose sur les techniques d'enregistrement : le problème, c'est justement que le jugement est une idée qui peut oublier les corps expérimentaux. Or le jugement est bien enregistrement en conscience d'une réalité vécue ou observée.

22- Le plan commun des deux postures : l'idée

Opérer sur l'unique plan du sens, c'est s'octroyer la possibilité de parler du sens idéel. Les apologues le revendiquent d'ailleurs. Les tenants du mouvement sportif veulent ainsi que le code d'éthique européen soit « un mode de pensée, pas seulement un comportement ». Coubertin (31) lui-même voulait scinder l'idée olympique de ses actualisations ou réalisations. Au seuil de son récit, il expose cette exigence de séparation de l'idée et de l'action, fustigeant ses interlocuteurs qui « ne parvenaient pas à saisir [sa] pensée, à interpréter cette chose oubliée : l'olympisme, et à en séparer l'âme, l'esprit, le principe… des formes antiques qui l'avaient enveloppée » (p9). Il fera tout par la suite pour « se garder de jamais laisser les Jeux s'annexer à quelqu'une de ces foires au milieu desquelles leur valeur philosophique s'évapore » (p58), remarquant en outre que « le vrai péril était dans l'effritement de l'idée olympique » (p161). Il définit ainsi les membres du CIO comme « les trustee de l'idée olympique qui avaient charge d'en imprégner les concours », ajoutant que « cela ne les rendaient pas compétents pour se substituer aux techniciens dans la conduite même de ces concours » (p71). C'est dire que l'esprit olympique est distinct des corps qui l'accomplissent. Coubertin impulse encore en 1906 « la création de concours d'architecture, de sculpture, de musique, de peinture et de littérature pour toutes œuvres inédites directement inspirées par l'idée sportive » (p81) : les arts sont autour du sport, et non pas dans le sport. Dury (94), affirmant que « cet idéaliste parvint à réaliser nombre de ses idées », fait lui-même écho à cette tendance à séparer initialement esprit et corps.

La propension donne d'ailleurs une prise solide aux critiques : quand on parle des corps souffrants, on peut aisément voir les belles idées comme les masques d'une pénible réalité. Jeu (93) prétend pourtant que le sport est l'occasion de maîtriser la réalité par la construction de son symbole. Quand l'homme ne peut plus agir directement sur les choses, il agit sur leur symbole pour se sentir chez soi dans le monde. En symbolisant la violence, on se joue d'elle. Cette pratique nous vient du tribalisme (87). Frazer (36) décrivait cette magie de la ludicité comme une satisfaction du désir par une sorte d'hallucination motrice : « les hommes ont pris par erreur l'ordre de leurs idées pour l'ordre de la nature et se sont imaginés que parce qu'ils sont capables d'exercer un contrôle sur leurs idées, ils doivent également être en mesure de contrôler les choses » (p420). Freud (12/13) définit également l'art comme domaine où la toute puissance des idées est maintenue : grâce à l'illusion artistique, le jeu produit les mêmes effets affectifs que s'il s'agissait de quelque chose de réel. Cette pratique vise la satisfaction d'un désir qui tourmente. Le refuge dans l'idéal explique dès lors le mécanisme d'évitement du réel. Baudry (in Brohm, Baillette, 95, p301/304) décrit ainsi la volonté de maîtriser le corps comme l'expression de l'espoir de pouvoir s'en passer : vaincre le corps, c'est se dépasser soi-même.

De son côté, la sociologie critique est certes une attaque du consensus idéologique relatif à l'apolitisme, l'angélisme, la pureté du sport, mais elle reste une contre-idéologie : son activité principale consiste en effet à faire une analyse des discours, donc reste uniquement du côté du sens. Caillat (89), reprenant d'ailleurs les mots de Brohm, présente ainsi ces analyses : « le texte représentatif est celui qui permet l'interprétation critique des positions idéologiques ». Il identifie quatre types de textes (fondateurs ou performatifs, techniques, apologétiques, de célébration) et les définit comme idéologie, c'est-à-dire comme « langage imaginaire de la vie réelle qui devient lui-même réel en tant qu'acte de langage ». Il lui faut ainsi s'appuyer sur Fauconnet et Mauss : « le fond intime de la vie sociale est un ensemble de représentations ». Les structures matérielles objectives sont totalement doublées par les structures mentales subjectives. Au final, la démarche verse dans la facilité épistémique : « l'idéologie ne varie guère au cours du temps », elle constitue donc un objet de recherche aisément identifiable. Se placer au niveau du langage réalimente d'ailleurs les discours décriés, plus que de renvoyer au plan de l'action concrète.

Nous pouvons d'autre part remarquer que les critiques scindent pour mieux relier, postulent la domination pour mieux libérer. C'est ce qui va constituer la pierre de touche des apologues. Remarquant que les effets des champs disciplinaires ont poussé à étudier ce qui sépare dans l'objet, Pigeassou (04) signale depuis Jeu un regain d'intérêt pour ce qui constitue l'unité du sport : « ce qui rassemble est plus important que ce qui oppose ». En effet, « au delà de la diversité des faits et des modes d'intervention des acteurs sportifs, un principe générique est adopté et partagé par ceux qui se réfèrent au sport : il s'agit du principe d'évaluation de l'activité déployée et de ses déclinaisons obligées. Le consensus des consensus repose sur l'adoption de ce cadre d'interprétation partagé, il participe au repérage des éléments constitutifs de l'éthique. L'éthique sportive se définit comme l'ensemble des principes et des codes générateurs de sens qui s'établit à la fois comme référence normative et régulatrice de la sphère sportive et comme enjeu dans la définition et la reformulation des fondements de ce qui constitue cette éthique ». C'est dire qu'on retrouve dans le jugement moral cette unité que la critique avait fait exploser. Or c'est aussi sur ce plan que la critique opère, qui montrera la déconnexion des jugements et des actions effectives. Au final, l'idéalité du jugement rassemble donc les deux postures plus que ses variations ne les séparent.

23- L'absence de la question de l'efficience

En fait, le débat est inefficient parce qu'il naît dans une posture de l'inefficience. Ce qui sépare initialement les deux visées, c'est un a priori sur le lien des valeurs évoquées et des actions constatées : il est tantôt évident que les valeurs s'actualisent, tantôt évident qu'elles illusionnent sur la réalité des pratiques. Comprenons donc que ce qui les rassemble, c'est l'absence de la question du lien du sens à l'acte. Ainsi quand les dirigeants du mouvement sportif en viennent à s'intéresser au problème de l'applicabilité, ils évacuent promptement les exigences éthiques pour ne parler que de la loi, laissant justement aux premières le soin futur d'adapter la raison au réel et de combler le vide d'existence et d'humanité inhérente à toute légalité. De la même façon la critique est tournée vers la dénonciation de la déconnexion des actes et des prétentions, sans jamais montrer comment une nouvelle éthique pourrait concrètement se réaliser une fois le terrain nettoyé de salissures idéologiques. La question reste chaque fois entière de savoir comment une éthique, cristallin de sens, peut avoir quelque influence sur le cours des choses humaines et sportives. C'est dans cette impasse que s'immiscent les jugements contraires qui se satisfont d'eux-mêmes. On procède ensuite à un véritable voilage de l'impensé. Les apologues usent d'un langage mystérieux : « c'est la

magie du sport ». Coubertin (09, p2) désigne la pédagogie sportive comme « plan de formation morale et sociale *dissimulée sous le couvert* des sports scolaires ». Les critiques, eux, multiplient les discours sur les discours.

Pourtant, les deux postures présupposent l'efficience éthique, sans quoi elles ne seraient pas tenables. A chaque constat d'inefficience éthique surgit en effet une nouvelle prétention d'efficience. La critique révèle par exemple les vraies valeurs du sport, c'est-à-dire celles qui sont prétendument à l'œuvre dans les pratiques. Ce faisant, elle met en avant l'efficience d'autres valeurs comme la révolution, la critique, la solidarité… A l'inverse, le mouvement sportif se présente comme modèle qui promeut « l'homme d'action » dont s'enchantent les sociétés d'industrie, celui « sachant vouloir, oser, entreprendre, organiser, gouverner et être gouverné ». Les valeurs censées être à l'œuvre dans la modernité seraient actualisées dans le sport. Dans le conflit des valeurs qui s'ensuit, véritable « guerre des Dieux », ce qui rapproche chaque posture et lui permet de s'opposer à une autre, c'est donc justement cette prétention à l'efficience.

3- La question de l'efficience éthique

31- La prétention à l'efficience inhérente à toute approche éthique

Parler d'olympisme comme éthique en acte, c'est prétendre à l'efficience éthique. Coubertin (31) parle ainsi d'un de ses « collègues, très *compétent* en matière sportive, et surtout en esprit sportif… » (p103). Fleuridas et Thomas (94) rappellent que le serment olympique tient à l'accomplissement de l'éthique olympique dans les jeux : le représentant des athlètes déclare qu'« au nom de tous les athlètes, je promets que nous nous présentons aux jeux olympiques en concurrents loyaux, respectueux des règlements qui les régissent et désireux d'y participer dans un esprit chevaleresque », pendant qu'un juge « promet que nous remplirons nos fonctions pendant les présents jeux olympiques en toute impartialité, respectueux des règlements et fidèles aux principes du véritable esprit sportif » (p91). Cette compétence éthique doit se diffuser dans l'ordre de la pyramide : « pour que 100 pratiquent la culture physique, il faut que 50 fassent du sport. Pour que 50 fassent du sport, il faut que 20 se spécialisent. Pour que 20 se spécialisent, il faut que 5 réalisent des prouesses ». Jeu (94) affirme en ce sens que l'olympisme n'est pas du sport plus de l'éthique, c'est un ensemble conceptuel de pensée et de vie. Dès lors, l'olympisme contemporain a pour but d'adapter les fondements de l'olympisme aux réalités d'aujourd'hui. Il ne faut donc pas nier la réalité dans laquelle existe l'olympisme car c'est dans l'homme et par l'homme que la fête olympique doit se construire. Jeu préconise de se méfier de la construction du personnage de Coubertin comme signe de ralliement : plus il est parfait et idéal, plus il s'éloigne des applications réelles. Il faut au contraire identifier les obstacles à la réalisation du projet éthique que constitue l'olympisme (la banalisation de l'amoralité, par exemple).

Les discours du mouvement sportif font constamment écho à cette exigence fondamentale. Pour le CNOSF (06), « l'enjeu est de s'adapter sans renverser ses valeurs ». Mais il est certain que « la recherche de l'efficacité ne peut se faire au détriment de l'éthique sportive » (p103), ou encore que « le recours aux principes ne saurait être différé dans un domaine où l'absence d'éthique peut avoir des effets catastrophiques » (p122). Au demeurant, on se désengage vite des conséquences néfastes : « le sport ne peut être tenu responsable et supporter les conséquences d'agissements individuels faits dans un cadre qui ne lui est pas propre ». On trouve vite des raisons de ne pouvoir évaluer la portée éthique : il y a une « dilution des actions, dont l'évaluation s'avère parfois complexe au regard de la diversité des

interlocuteurs hiérarchiques ». C'est pour cette raison qu'on verse de nouveau dans l'incantation : « les associations ont su repérer des besoins sociaux, des services et des modes d'action relevant de l'intérêt général » (CNOSF, 06). Chovaux et Coutel (03) relatent ainsi les paroles d'un entraîneur qui prétend « redonner des valeurs à un club qui avait peut-être tendance à les négliger », alors même qu'est mise à jour l'impossible cohabitation entre la morale sportive et la passion des spectateurs. Blareau (96) décrète de même que « l'éducateur est le lien entre un idéal moraliste et le vécu du terrain, il développe chez l'athlète le sens de l'esprit sportif en imaginant ou en explicitant des phases de jeu renvoyant à son essence même ». Et Thréard (07) d'écrire : « « il est nécessaire de redonner ses valeurs au football », déclarait récemment Michel Platini. Plus qu'une nécessité, c'est une urgence. Et le drame de Catagne doit s'imposer comme l'occasion de *passer du verbe à l'action*. Elu président de l'union européenne de foot, l'ancien champion ajoutera un trophée à son prestigieux palmarès s'il parvient à mobiliser Etats et Institutions contre les mauvais gênes du ballon rond. Mais redonner un code d'honneur au foot, c'est aussi lui insuffler un autre état d'esprit. Cela passe sans doute par *l'instauration de nouvelles règles* d'apprentissage, d'arbitrage, de transfert, de droits de retransmission. L'*œuvre* est d'ampleur, délicate pour redonner un sens au spectacle. Sans perdre de vue que la crise traversée par le sport roi est sous bien des aspects le reflet d'un monde qui peine lui-même à retrouver ses repères ».

La prétention se fait également jour en Staps. Blareau (96) écrit ainsi : « l'éthique constitue les bases des prescriptions morales… Traduite comme science de la morale, l'éthique serait l'art de diriger sa propre conduite ou, par extrapolation, celle des autres », ou encore : « éthique du sport = morale appliquée ». Arnaud (00) fait également état de ces prétentions : « les principes et les valeurs du sport permettent de s'orienter dans une activité peu familière émotionnellement et topographiquement. Dans cette prospection, l'idéologie assumerait une triple fonction : cognitive (de construction de la réalité sociale), axiologique (d'orientation dans cette réalité à partir d'un certain nombre de valeurs) et conative (d'influence sur les conduites) ». Wahl (04), qui demande si le *football est le dernier vecteur d'intégration,* se départit des naïvetés et pose la question du résultat, mais appelle à ne pas verser dans le pessimisme et appartient lui-même au conseil régional de l'éthique qui « veille au respect des valeurs dans le sport ». La déficience morale peut d'ailleurs être conçue comme simple apparence, masque de l'efficience réelle. Duret écrit en ce sens (in Duret, Bodin, 03) : « ne plus accepter de se soumettre en toutes occasions aux décisions de l'arbitre revient à défendre son autonomie morale. Le sport sert alors de moins en moins à l'inculcation de la discipline et de plus en plus à la construction de soi dans un processus d'individuation ».

Il faut d'ailleurs remarquer qu'en matière d'éthique, la prétention à l'efficience va bien au-delà des discours sportifs. Elle se fait jour partout. Les discours publics et politiques, qui ne sont certes pas avares de contenus éthiques, en font état. Le Président de la République Française proclamait dans un journal télévisé en novembre 2006 : « les principes de la République ne sont pas des mots. Ils sont *une force qui porte* la nation tout entière. Il faut donc les apprendre. Il y a l'éducation civique à l'école, où on apprend les valeurs ». Le code d'éthique européen prétend pour sa part « diffuser des directives claires définissant les comportements conformes ou contraires à l'éthique et veiller à ce que des encouragements ou sanctions cohérents et adaptés soient dispensés dans toutes les formes ». En 2004, le parlement européen décide la création de l'année européenne de l'éducation par le sport et vise à « utiliser les valeurs véhiculées par le sport pour accroître les connaissances et savoir-faire de la jeunesse ». Voulant aborder *les valeurs en France,* un enquêteur de l'INSEE (03, p557) écrit : « les valeurs sont des objets sociaux délicats à approcher, car intériorisées et pas toujours conscientes. Pourtant, elles orientent fortement les actions et jugements des

personnes ». Malgré le fait qu'elles soient « difficiles à approcher », ce qui pourrait mettre en doute qu'on puisse savoir qu'elles orientent les actions, ce savoir semble ainsi assuré.

Les discours philosophiques et de sciences humaines vont d'ailleurs parfois dans le même sens. Pour Nussbaum (01), chacun doit tendre à l'accomplissement de soi, c'est-à-dire mettre sa vie en accord avec ses idées : l'échec est une sorte de mort. Chesterton avait comme adage : « toute pensée qui ne devient parole est une mauvaise pensée, toute parole qui ne devient acte est une mauvaise parole, tout acte qui ne devient fruit est une mauvaise action ». Faisant écho à Weber qui oppose morale de conviction et morale de responsabilité, c'est-à-dire intentions pures et anticipation des conséquences de l'action, Pettit (04) oppose promouvoir une valeur et honorer une valeur, signalant que dans la promotion, on peut utiliser des moyens qui n'honorent pas la valeur. Certes Weber reconnaît aux actions rationnelles par rapport aux valeurs une double dimension : subjective (le sujet adhère par conviction aux fins poursuivies) et objective (les actes, relations entre le sujet et le but valorisé). Mais la seule vraie morale est pour les deux l'éthique de responsabilité, où le moyen immane de la fin. La même évidence quant à la dimension efficiente de l'éthique véritable se fait jour dans les mots de Dortier (98) : « rarement mises en valeur de façon explicite, les valeurs sont pourtant omniprésentes, car elles déterminent fortement nos actions et le regard que nous portons sur le monde ». Il cite Rokeach (73) pour qui la valeur est une « croyance persistante qu'un mode spécifique de conduite ou un but de l'existence est personnellement ou socialement préférable à un autre », ou encore Weber (93) : « le processus de raisonnement moral de l'individu est le véhicule servant à activer, filtrer et traduire les valeurs personnelles en comportement ». Riffault (98) affirme d'ailleurs que cette préoccupation est historiquement marquée : s'appuyant sur une enquête sur les valeurs des français faite à dix ans d'intervalle, elle interprète l'individuation des comportements comme le signe d'une motivation à avoir des responsabilités, et le pragmatisme comme celui de l'engagement concret plus que le goût des grandes idées générales.

Tout discours éthique prétend ainsi être plus qu'un simple discours : il porte en lui la prétention à l'efficience de ce dont il parle. Ceci vaut d'ailleurs pour les discours critiques. Si nous disons que formuler un principe éthique et s'y tenir est un principe éthique, nous devons donc d'emblée remarquer qu'à la source de cela, il y a un principe éthique qui affirme que l'action doit être liée à l'idée. Dans un jargon aristotélicien, la prétention revient à dire que l'éthique est certes théorétique, mais aussi praxis, et encore poïesis : l'éthique crée certaines actions, ces actions étant elles-mêmes praxis. Pigeassou note en outre que cette prétention s'accroît historiquement : l'éthique est initialement théorie raisonnée du bien, qui se fonde sur des choix axiologiques et s'organise autour de principes fondamentaux pour se constituer en pensée normative, puis devient ensemble d'éléments de référence à visée prescriptive et normative pour guider les comportements et les conduites de l'homme, enfin elle est éthique du désir, intégrée à l'action de l'homme.

32- La nécessité de la question de l'efficience éthique

Il nous semble donc étonnant que la forte prétention éthique ne pousse pas à mûrir une conscience plus aiguë du problème de l'efficience. Ceci vaut spécialement pour le milieu sportif. Son activité consiste en effet à dégager un lieu privilégié pour l'action, certes codifiée par des règles et déterminée par nombre de facteurs techniques, mais dont les conséquences lui sont directement rapportées. Le terrain n'est pas un lieu pur, retiré, immuable comme les apologistes voudraient croire, mais il demeure un espace-temps concentré et mû au rythme de l'action humaine. Dès lors toute prétention éthique, qui justement est axiologique, devrait se

pencher sur les moyens de formuler des énoncés soucieux de régir directement l'action. Il y a d'ailleurs un enjeu éthique à cette nécessaire prise de conscience : si le mouvement sportif n'y regagne pas l'autonomie qui lui est si chère, il risque fort d'être récupéré par des pouvoirs publics qui lui apportent certes plus de loi pour pallier ses déviances (procès, perquisitions policières), mais par là-même redéfinissent son identité profonde, son être et ses devoir-être. Apparaît donc une nécessité sociale et politique pour le mouvement sportif de se poser la question de l'applicabilité de l'éthique, ou à l'inverse de la formulabilité d'une éthique applicable.

La question est également pertinente à l'échelle de l'individu. La pratique sportive se veut en effet liberté d'action, et le sujet revendique que l'action sportive lui appartienne en propre. Or cette liberté appelle l'obligation d'y mettre du sens, la nécessité de s'autodéterminer, en rançon de l'autonomie gagnée dans les luttes sociales et spirituelles et grâce aux progrès techniques. Il nous semble ainsi globalement étonnant que l'exigence de maîtrise du sens des actions effectuées ne soit pas plus répandue : même quand on se sent dépossédé, partant qu'on a des raisons de douter de son existence comme être éthique, aucune crise n'appelle une profonde réflexion. Certes, nous pourrions penser avec Morin (90, p107) que « dès qu'une action est entreprise, elle échappe à l'intention. L'environnement s'en saisit dans un sens qui peut être contraire à l'intention initiale ». Mais un tel constat renvoie justement à la question de savoir jusqu'où l'action peut appartenir à l'acteur, et en amont en quoi elle peut lui appartenir. A moins de penser qu'il est constitutif de l'humanité de savoir que le sens de son action échappe à son pouvoir, ou relève d'un inconscient qu'elle a trop peur de sonder. Mais alors à quoi bon formuler des principes éthiques ? Nous devons peut-être penser avec Nietzsche que « nous n'avons que l'illusion pour ne pas mourir de la vérité ». Pourquoi tant d'aveuglement à propos des choses censées rendre les choses sensées ? Il semble donc que la question philosophique du sens et de la valeur s'impose pour qui prétend agir de façon éthique.

Les tenants de l'olympisme sentent d'ailleurs la nécessité de poser la question de l'efficience dans cette double perspective. Jeu (94) écrit que « la recherche sportive ne doit pas dire que le comment, mais aussi le pourquoi : le sens ». C'est dire la nécessité de passer de la question *comment ça fonctionne ?* à *comment conférer à notre démarche une valeur humaniste ?* Jeu, During, Pringarbe, Rodenfuser (Jeu, 94), quand ils distinguent entre « une vraie et une fausse morale dans le sport », notent que la morale ne peut être un ensemble de règles de conduite à appliquer sans conditions. On ne peut toutefois renoncer à en parler. Tout le problème est donc d'élever le débat à un niveau suffisant pour que les discours ne soient pas seulement des vœux pieux. L'erreur est de concevoir des morales extérieures, car la critique est alors facile, qui elle-même oublie que si le sport est récupéré, c'est qu'il y avait quelque chose à récupérer. Pour disposer d'une vraie morale, il faudrait allier positivité de la loi et liberté de conscience : « c'est dans le dépassement dialectique de la contradiction qu'il faut rechercher le sens de la responsabilité morale du sportif ». Les auteurs ont conscience des manques : « le problème, c'est qu'on ne précise pas et qu'on n'articule pas aux pratiques les valeurs éducatives, de désintéressement, d'universalité ». Paillou conclue ainsi (Jeu, 94) que les humanistes doivent procéder avec méthode, c'est-à-dire lier en un même mouvement idée-agir-objectifs, à moins de cantonner l'agir à de l'agitation.

Biache (97) note d'autre part que cette préoccupation était celle de Pierre de Coubertin. On peut s'en assurer à la lecture de ces mots : « si certains systèmes sont meilleurs, il n'en est pas de parfait : en somme ils valent surtout par ceux qui les appliquent » (Coubertin, 09). Ce sont en fait les postures actuelles qui la passent sous silence. En effet,

l'attitude conservatrice définit le sport par ses origines et n'a de cesse d'accuser les déviances à ce fondement, pendant que l'attitude moderne juge les pratiques à l'aune des valeurs contemporaines. « Or de telles conceptions, par défaut d'analyse, ne répondent pas à la question de l'éthique sportive… Le sport n'a de valeur éthique que s'il substitue au jugement des actes et des pratiques l'analyse philosophique de la technique ». A l'inverse, Coubertin propose une philosophie d'usage qui mêle jugements globaux et préceptes de conduite, non pas un système cohérent de pensée. Il fait une analyse technique du corps proche d'un Mauss (36) avançant que la qualité du geste s'éprouve dans les différentes modalités du mouvement du corps, qui devient lui-même instrument.

Andrieu (02) note à l'inverse que « Coubertin est un philosophe, il s'intéresse aux valeurs sans se soucier de l'application ». Ainsi la révolution pédagogique initiée en 88 s'est essoufflée en dix ans, laissant place aux anciennes traditions gymniques, parce qu'il n'y avait pas de lien entre les penseurs et les enseignants, alors que ceux-ci auraient dû appliquer la réforme. Les débats sur les moyens restent infructueux, alors que c'est une préoccupation majeure des enseignants. D'ailleurs, Coubertin s'oppose au matérialisme ambiant : l'athlète cisèle son corps pour honorer les dieux. Mais c'est quand Coubertin lui-même va devenir utilitariste que le sport va se répandre. Andrieu (02) ressitue dès lors le débat idéologique : s'y oppose des conceptions du sport comme vanité, aliénation, alibi politique ou comme école de courage, de désintéressement ou subordonné à une hygiène militaire. Citant Leclercq (« on a déjà discouru sur le sport et ses valeurs sans s'accorder »), qui faisait écho à Jeu (« on ne tient pas les mêmes choses pour essentielles, il y a donc inévitablement des divergences et des conflits »), Andrieu rappelle que ce débat d'idée est originel. Ainsi « on a imaginé à tort que le sport était porteur de valeur en soi, or le sport n'est qu'une orientation de l'activité humaine et c'est l'orientation qui donne sens, donc pour comprendre le sport, il faut le replacer dans son temps et comprendre toutes les influences qui veulent orienter le sport suivant des idéologies propres ». C'est donc bien le débat idéologique qui empêche de poser la question de l'efficience, mais c'est également le caractère aporétique de celui-là qui commande de poser celle-ci.

De la même façon, les approches philosophiques font état de la nécessité de la question. Considérant la quête d'excellence comme valeur prétendue du sport (« c'est un exemple pour le reste de la communauté d'atteindre l'excellence » in Robert, Simon, 85, p150), Galvin (95) remarque d'emblée que pour asseoir cette phraséologie, il faudrait mener une étude qui puisse identifier « les effets de valeur » présumés de la pratique sportive, et prouver le lien causal pratique-effet de valeur. Ajoutons d'emblée qu'il faudrait montrer le lien entre effet de valeur et pratique. Pharo (04) met en avant que malgré l'acceptation moderne des différentes morales, malgré le cosmopolitisme moral, le problème reste aujourd'hui entier de trouver une règle d'action commune. Il objecte d'ailleurs à Ogien, pour qui le rapport aux valeurs n'est pas une cause de l'action, seulement une façon de les rationnaliser (in Canto-Sperber, 96), que la question n'est pas de savoir si on peut expliquer l'action par les valeurs, mais bien de comprendre comment elles influencent l'action. La nécessité se fait également pressante à la lecture de Freud (14, p164) : « le moi joue le même rôle que le clown qui, par ses gestes, cherche à persuader l'assistance que tous les changements qui se produisent dans le manège sont des effets de sa volonté et de ses commandements ». Poser la question éthique, c'est arrêter le cirque et réclamer une véritable efficience. Foucault renverse certes la question, qui demande comment les acteurs se font sujets de leurs actes effectifs : comprendre le travail éthique, c'est comprendre les processus de subjectivation. Mais la façon dont les acteurs se font sujets remodèle l'action elle-même, c'est ce qui occasionne les avancées sociales et la reformulation d'interdits. Notre question se

situe au niveau de ce détail : qu'est-ce que remodèle l'éthique dans l'action ? Dans un même renversement de perspective, Blackburn (93) préconise de ne pas seulement dénoncer les non-sens ou montrer que telle réalité n'est que le produit de telle autre, mais aussi expliquer pourquoi nos énoncés ont un sens : nous faisons comme si les réalités que décrivent nos discours sont bien là, nous sommes capables de mimer les engagements propres au réalisme. Or les énoncés moraux ne sont pas seulement les descriptions déguisées de nos émotions. Nos énoncés ne décrivent pas des émotions, ils les expriment : quand nous les formulons, nous enregistrons nos engagements vis-à-vis de certaines valeurs dont l'origine est subjective, mais que nous formulons si et seulement si nous sommes capables de concevoir un point de vue partagé avec les autres. L'éthique est donc régulation des sentiments humains. Or dans les deux cas, ces processus intérieurs n'ont de sens que dans leur connexion au monde par l'action.

33- Le sens de la question de l'efficience éthique

Le problème philosophique de l'efficience est clairement posé par Livet (05, p9) : dans quelle mesure peut-on considérer une personne comme responsable des changements qu'elle a produit dans le monde ? Le problème, c'est que si l'action est une transformation entre une intention et un mouvement, entre une représentation interne et un comportement externe, alors l'action doit mettre en branle un processus causal, mais elle déclenche ce processus au nom de buts, fins, valeurs qui sont des *raisons* de l'action. Or comment relier raisons et effets par un processus causal ? Une justification ne fonctionne pas comme une cause, elle est réorientée rétrospectivement ; une raison est dirigée vers le futur comme justification anticipée. De plus, si une raison est une cause, alors meilleure est la raison, plus efficiente devrait être la cause, ce qui n'est pas le cas. S'appuyant sur Davidson (33), Livet (05) formule le problème : « y a-t-il un autre type de causalité qui ne se réduise pas à la causalité événementielle et dont la nature nous permettrait de comprendre la nature de l'agir ? Si nous remontons de cause en cause, nous ne trouverons jamais un agent. Pourtant, nous éprouvons un fort sentiment de responsabilité ». Davidson remplace alors agent par agentivité pour penser cette causalité spécifique.

Si la question est celle du type de lien du sens à l'action, c'est certes dans un ordre « causal » où l'éthique serait la cause et l'action serait l'effet. Au demeurant, la spécificité du lien doit nous retenir de nous laisser aller aux logiques dominantes, abstraites ou parfaites pour le définir. Car si nous en référons à une logique formelle de type mathématique, il semble évident que l'échec certain de la compréhension du lien nous conduira à basculer de nouveau dans l'idéologie ou la contre-idéologie. Si à l'inverse nous en référons à une logique concrète, par exemple à une causalité mécanique (le vent pousse la porte, qui pivote sur ses gonds), nous basculons également dans quelque chose de trop rigide pour parler de l'humain, du vécu. La logique dont nous parlons ne peut être ou de sens ou d'action, elle est nécessairement de sens et d'action. Peirce écrit en ce sens qu'il faut comprendre la croyance en rapport avec l'action, pas avec le réel. Mais il ne s'agit pas de désubstancialiser l'action au point d'en faire une simple idée. Nous refusons d'utiliser des expressions comme « agir en fonction de certains valeurs », qui masquent le problème par des mots. L'action peut en effet se faire sans connexion à la valeur, dans un processus où seul le sujet se représente que l'action a trait à la valeur.

Il nous faut donc méthodiquement douter être en possession du type de lien qui existe entre sens et action. Il est dès lors nécessaire d'ouvrir les possibilités. Déjà, notons dans la tradition la référence à des régimes de causalité différents : Aristote distingue entre causalité

efficiente et finale, certains parlent de logique qui accepte la contradiction, Maffesoli détermine l'émotion comme cause de la socialisation, qui agit par contagion, Austin parle de la performativité. Cette dernière est d'ailleurs très intéressante. Nous ne la retenons pas en tant que telle, nous la refusons avec Brohm. Dans une expression comme « il faut respecter la personne », la personne est en effet le sujet qui respecte, donc il y a double performativité : le sujet doit respecter le sujet pour l'instituer, c'est un cercle vicieux. Mais nous retenons le performatif à titre d'exemple d'une nouvelle efficience. Pour parler de causalité spécifique, nous pouvons encore citer Paillard (86) : il n'y a « pas d'incompatibilité entre la conception d'une organisation nerveuse basée sur l'existence de circuits anatomiquement définis et l'étonnante plasticité de ses manifestations : grâce au principe de la rétroaction régulatrice, la machine peut cesser d'être un système de transformations aveugle aux effets déterminés une fois pour toutes ». C'est parler d'une causalité circulaire. Plus que la métaphore ou les simples rapports isomorphes, Paillard note que les thèmes de la pensée, du langage, de la perception, de l'émotion affirment la filiation du moteur au psychique. Comment le cerveau peut-il plus qu'il ne contient déjà ? C'est toute la question de la création éthique qui nous occupe.

Hume (48, 4ème section) porte le problème au plus haut point. Il distingue entre relations d'idées et choses de fait. Grâce aux premières, on arrive à une certitude, même si rien dans le monde n'y correspond. Par le biais des secondes, on peut arriver à une certitude, mais le contraire peut aussi être accepté par l'esprit. C'est dire que la pratique que nous avons du monde et dans le monde repose sur des inférences qui ne sont pas rationnellement fondées. Hume l'explicite dans l'expérience de la boule de billard : il n'y a rien dans l'expérience qui prouve que le mouvement de la boule A est cause du mouvement de la boule B, l'effet est entièrement différent de la cause donc on ne peut l'inférer de la cause. Dès lors, si à une cause peut être liée une infinité d'effets, pourquoi privilégier une liaison déterminée ? Il y a pourtant bien un fondement à nos connaissances empiriques : c'est l'habitude. L'induction n'est pas fondée rationnellement, mais elle fonctionne presque toujours. Cette généalogie de la causalité aboutit à un scepticisme probabiliste. Or nous avons des raisons d'adopter cette posture sceptique au sujet de l'éthique. Au demeurant, si on intègre l'humain dans l'expérience, comme propulseur de la boule et non plus comme simple observateur, alors on ne peut plus déposséder l'humain de son efficience. Or lui-même se la représente comme éthique. Nous avons donc la nécessité de penser l'efficience de l'éthique : dire que c'est l'habitude ne dit rien sur son régime spécifique. Au contraire, penser l'efficience éthique nécessite de concevoir l'éthique comme quelque chose qui influe sur l'action en tant qu'elle lui appartient. Il faut donc en référer à une causalité spécifiquement humaine quand on parle d'éthique. « Quelle causalité ? » revient à poser la question « quelle humanité ? ». Cette question de la généalogie, réflexe nietzschéen, ne vaut pas pour elle-même, mais dans le but de comprendre le mode d'efficience de celle-là. Il s'agit de réintroduire la liberté dans l'explication causale.

La question qui nous occupe est ainsi celle de savoir comment l'éthique opère dans le réel de l'action humaine. Il ne s'agit pas d'expliquer par les causes, mais d'étudier cette « causation », en comprendre le régime spécifique. Il ne s'agit pas de savoir « d'où vient la morale » (Journet, 07), mais bien plutôt de saisir où va la morale. L'idée éthique est probablement sujette à des déperditions d'énergie, mais elle fait quelque chose qu'il nous faut d'ailleurs comprendre avant de mesurer son impact. D'où l'utilité d'un lexique spécifique : nous parlons d'efficience, en nous appuyant sur la définition qu'en donne le Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales (créé en 2005 par le CNRS) : « (philosophie) capacité d'une cause suffisamment forte ou puissante pour produire un effet ». L'éthique efficiente est celle qui agit effectivement. La catégorie ou valeur efficiente est la valeur qui s'accomplit

dans l'action. Il ne s'agit aucunement de dire que c'est une « vraie » valeur, puisque toutes les fausses valeurs sont également efficientes (l'illusion crée ce dont elle est illusion). D'ailleurs même si on remarque au sujet des représentations éthiques certaines fractures ontologiques et sociologiques, il y a une efficience réelle, même pour les illusions ; donc ce sont les représentations initiales qui sont biaisées, et faire un concept de l'efficience éthique c'est se proposer de réduire la fracture. Parler d'efficience éthique n'est en ce sens pas plus abstrait que de parler de « forces sociales » (tradition sociologique) qui oeuvrent concrètement. Il va donc falloir identifier une catégorie efficiente et des actions effectives afin d'émettre une hypothèse au sujet du type d'efficience qui est à l'œuvre en ce cas. Cette démarche fait écho à celle de Jullien (96) qui entreprend de passer de la question de l'efficacité, imprégnée de volontarisme, à celle de l'efficience : il ne s'agit plus de faire une psychologie du vouloir, mais une phénoménologie de l'effect. L'effet est trop souvent causal et explicatif, l'effect concerne la dimension opératoire de l'effet, ce qui le rend effectif.

34- Les enjeux de la question de l'efficience

L'enjeu d'une telle étude, c'est d'abord de distinguer le faire-comme-si du faire-au-mieux, pour ne pas risquer de laisser les deux attitudes se confondre, laissant le terrain libre à toutes sortes de pétitions de principe qui ne sont souvent rien d'autre que les épiphénomènes de postures intéressées. Le faire-au-mieux sied d'ailleurs à l'activité sportive. Il contient en lui la possibilité de l'échec éthique autant que celui de l'action censée en découler. Le faire-au-mieux met à distance le monde des évidences où les intentions éthiques ne peuvent prétendument pas échouer, justement par le fait même qu'elles sont tragiquement déliées de l'action effective. Quand on place l'éthique en un tel ciel dégagé des doutes du monde, on croit l'encenser et en fait on lui retire tout : une efficience possible. Tout homme à l'apparence pure peut s'en réclamer. Faire comme si, c'est intégrer sa fonction de l'extérieur en se parant des traits de la vertu, c'est donc désubstancialiser le devoir-être éthique, le priver d'une épaisseur qui seule garantit la sincère motivation du sujet à s'y tenir et s'y accomplir. Faire au mieux, c'est donc à l'inverse tenir l'activité sportive pour une occasion d'être soi, d'être soi intensément. Une telle visée interdit de tricher avec soi ou avec le monde. Qui plus est il faut bien remarquer que ceux qui ne font rien ont la critique aisée à propos de ceux qui agissent mais ne sont pas aussi purs que l'idée le laissait présager. Il semble en effet nécessaire à la réalisation de l'idée que celle-ci mute dès qu'elle se veut pensée incarnée et non plus seulement représentée.

On peut même voir de la sagesse dans l'acceptation désintéressée de mensonges et d'intérêts voilés par la vertu, du moment que la voie réelle tracée par l'idée soit optimum pour l'humain : ainsi de la position du sage chez Rousseau (93) qui accepte la ruse du riche aux dépends du pauvre, ainsi de Jeu (93) qui encourage le bénévolat des dirigeants sportifs sans être dupe de leur quête de capital symbolique, voire matériel. Remarquons ici que la critique radicale, dans son oubli de penser radicalement le possible lien de l'éthique à l'action, ne permet pas de nuancer entre le faire-comme-si et le faire-au-mieux, devant dès lors s'attacher à faire comme si elle disposait d'un savoir absolu sur la chose sportive. La révolution promet d'ailleurs beaucoup dans l'esprit et tourne mal dans les faits. Il nous semble y avoir plus de force dans la tentative de création d'un concept de l'efficience que dans la contre-idéologie : la vraie résistance est dans le silence de la révolte plutôt que dans la haute parole contestataire qui ne fait qu'asseoir les a priori de la parole dominante. La seule question est déjà une arme critique : à celui qui défend son point de vue au nom de l'éthique, même en acceptant plusieurs grandeurs, il s'agit de demander comment il va faire, étant entendu qu'il a raison. Un concept de l'efficience pourrait d'autre part aider à lutter contre la très actuelle opinion qui

pense l'action authentique et éthique comme étant l'action sans réflexion, celle qui s'impose au sujet comme vérité, qui décèle la liberté dans la nécessité propre d'une éthique du ressenti. Car si nous voyons sa puissance agir au quotidien, nous connaissons aussi ses ravages mondiaux. Il s'agit donc d'accéder à la puissance, et non pas au pouvoir comme « capacité que possède un individu ou un groupe d'exercer une contrainte pour obtenir d'autrui quelque chose ou quelque acte qu'il en désire » (Laburthe-Tolra, Warnier, 93). La critique fait d'ailleurs parfois l'analyse de l'efficience : on essaie de voir comment il y a un lien entre une valeur mauvaise et l'action dont on juge qu'elle en découle. Il nous semble qu'il faut aussi la faire en positif, et ainsi se donner quelques moyens d'accéder à la joie.

L'enjeu de cette recherche, c'est également d'accéder à des résultats applicables en matière d'éthique. Nous pouvons en effet nous inquiéter avec Portalis (04), défenseur de la psychanalyse, de savoir « que penser d'une société où les questions existentielles n'auraient plus leur place… d'une société qui propose à ses membres un bonheur administré qui rend inutile et suspecte toute attitude réflexive ? ». Cette préoccupation est relayée par Gaberan (03) dans le champ des sciences de l'éducation. Considérant que l'éducation fait passer du vivre à l'exister, il estime que quand les éducateurs pensent être en manque de moyens pour satisfaire à la commande sociale, ils sont en fait en recherche de sens et de motivation. Même si la question du sens peut apparaître comme perte de temps en ce monde, il faut voir que le développement de l'être est la vraie mission de l'éducateur. Cette perte d'éthique vient en fait de l'action des éducateurs des années 80 qui pour être reconnus ont technicisé leur action. Or l'action doit servir au sujet, non à la survie du système. Il s'agit d'aider à l'appropriation de soi par soi en cheminant avec la personne plutôt que de se construire une bonne conscience : « face à l'autre qui souffre, nous cherchons à évacuer notre propre souffrance née de notre impuissance ». Atteindre des objectifs, c'est donc du vide existentiel. Il faut bien plutôt faire un travail éthique.

Dans une telle perspective, notre recherche vise la réconciliation de la recherche et de l'action. Thomas (93) dit bien que c'est l'exigence de performance maximum qui est moteur du développement des sciences du sport, notamment de la bio-physiologie, puis de la psychologie. A preuve, un ouvrage de physiologie est meilleur aujourd'hui qu'en 1920. Or ça n'est pas le cas en sociologie, dans la mesure où celle-ci est souvent inefficace. Dès lors, il ne faut pas être seulement critique, ni s'intéresser qu'aux symboles, mais bien plutôt s'intéresser au sens dans son rapport à l'action, quitte à subir certaines fluctuations épistémiques. Penser le lien à l'action est en effet la meilleure garantie de l'efficience future des enseignements moraux. Réconcilier recherche et pratique, c'est par exemple éviter à la première de ne faire que juger le haut-niveau, sa violence symbolique. Si on peut identifier une *violence de l'Institution sportive dans le processus de production de ses élites* (Papin, in Bodin, 01), si on peut dénoncer l'enfermement et l'homogénéisation des être humains, ou encore la sélection des plus doués à cette normalisation, il faut également considérer que la personne habite l'habitus de façon à ce qu'y coule l'existence, sans quoi l'extinction de la motivation conduirait à l'arrêt de la pratique. Une vraie prospective vise dès lors à montrer aux fédérations comment faire pour maintenir la vie dans cette normalisation, plutôt que de se livrer au mensonge éthique : elles ont tout à y gagner, car sans la vie ou l'envie, il n'y a pas de performance possible. De même quand on refuse avec Duret (in Bodin, 01) que la recherche serve de caution à l'idée que le sport soit *contre-feu à la violence des cités*, il ne s'agit pas de faire une unique critique des prétentions, mais plutôt de poser la question de savoir comment le sport peut être un remède à la violence.

4- Les élusions traditionnelles de la question de l'efficience

La question posée en ces termes nous semble nouvelle. Alors même que l'éthique est une référence constante, la question n'est en effet jamais radicalement posée. Quand on en effleure la portée, on l'élude prestement. Or nous avons identifié cinq façons récurrentes d'éluder le problème : on peut faire comme si l'efficience relevait de l'évidence, activer un cercle vicieux qui permet d'évacuer la question du lien du sens à l'action, transférer le problème de l'efficience à une autre activité que celle dont on parle, basculer dans le vrai pour n'avoir plus à parler de la réalité, ou enfin contextualiser la déficience éthique. Ces élusions se font jour autant chez les apologues que chez les critiques : car si les derniers accusent utilement les premières de se départir du problème, ils en restent au niveau du débat idéologique. Mais le plus surprenant, c'est que nous avons pu remarquer la même tendance au sein de textes qui se proposent de penser l'éthique sans la renvoyer à une illusion. Certes la question de l'efficience n'est pas toujours au cœur des démarches, mais celles-ci prétendent souvent à l'efficience ou supposent résolue la question pour élaborer leur idée. Il est donc tout à fait utile de mettre à jour les élusions dont on parle, pour ainsi éviter de les reproduire dans notre propre étude.

41- Les apologies

La façon la plus commune d'éluder le problème de l'efficience est de faire comme s'il n'existait pas. Les abus de langage sont dès lors fréquents. Parlant du sport comme moyen d'« agir en fonction de certaines valeurs », Hotz (98) avoue d'emblée que « l'enseignement du sport n'a pas pour finalité les valeurs », mais précise que les valeurs ont le rôle « *d'étoiles conductrices* qui guident nos efforts dans la bonne voie ». La métaphore tient lieu de toute réflexion. On se raccroche par cette voie à tous les idéologèmes sociaux, ou alors on sort du problème en se réfugiant dans des évidences fonctionnelles : le lien du sens à l'acte est prétendument garanti par l'activité intentionnelle de l'acteur. Parlant d'éthique, Molodzoff (95, p233) affirme ainsi que « ce qui est essentiel, ce n'est pas de savoir, mais de mettre en œuvre. *L'esprit* procède par essai-erreur, et corrige *automatiquement* la trajectoire adoptée lorsqu'il s'aperçoit qu'elle dérive du but ». Il lui est plus tard (02) aisé de faire un « résumé de l'éthique : un esprit sain dans un corps sain », signifiant par là que l'éthique sportive lie dans la santé le corps et l'esprit. L'attitude prend vite des traits mystiques quand elle consiste à croire que la seule parole va agir sur le réel et mouvoir les corps dans le bon sens, au point qu'on ne voit même plus les déconnexions entre les prétentions et les actes. L'incantation revêt même parfois des formes surprenantes : en désaccord sur le mode d'organisation de la compétition, un pongiste de renom affirmait ainsi dans la presse écrite qu' « il est préférable de rater un championnat de France au profit de l'éthique » ; averti et séduit par cette magnanime déclaration de sens, le public a généreusement valorisé… son active présence ! La théorie critique du sport dénonce à ce sujet une pratique addictive. Et plus que le sport, ce sont les discours moraux qui constituent un opium du sportif.

Le faire comme si n'est pas le seul moyen utilisé. On peut également identifier la présence d'une logique basée sur un cercle vertueux. Dépositaire d'une poétique du rugby, Herrero (CNOSF, p16) écrit par exemple : « le sport sculpte la chair et nous offre la possibilité de déclarer nos talents et dévoiler nos richesses. Connaître la force d'épure des transpirations et ce sentiment de tranquillité qui vous habite au retour du stade après de beaux efforts ou d'âpres joutes, est une expérience de bonheur intense ». C'est dire que le sport permet d'accéder, par le corps, à une idée de l'existence. Or cet ordre de l'efficience qui va de l'action vers le sens est promptement retourné : « alors saluons humblement nos aînés,

maîtres et sages, sains hommes qui, sur les pistes et les prés, nous ont invité à réfléchir ». Ces mots font en effet référence à une morale, véhiculée par des hommes, qui fait agir. La question de savoir comment cette morale fait agir n'est pas résolue, et pourtant elle disparaît. Dans cet amalgame linguistique entre corps et esprit, partant de leur efficience, le renversement logique n'apparaît plus et la question de l'efficience disparaît.

Le transfert constitue un troisième moyen. Il consiste à reporter l'efficience éthique affirmée à un autre domaine d'application. Dans cette perspective, on conçoit l'activité sportive comme vecteur d'accès à des principes moraux qui seront appliqués ensuite à une autre activité, souvent à la vie sociale. Cette tendance se fait jour dans le mot de Tazieff (in Brohm, 93) : « se dépenser entièrement pour remporter une victoire sportive, pour sa seule gratuité, constitue un élément essentiel d'une régénération du sens des valeurs », partant une réaction efficace contre la nocivité d'une civilisation de la facilité. A la revendication d'inefficience fait en effet suite celle de transfert à la vie réelle. Mais l'éthique sportive ne semble rien pouvoir pour le sport lui-même, voilà pourquoi toute déviance est rapportée à une cause extérieure. Bourg (94) affirme en ce sens que « la dérégulation économique altère l'éthique du sport à la fois dans son objectif, la norme sportive comme norme régulatrice, et dans son fondement subjectif, le système des valeurs communément associé au sport ». Il prédique dès lors de nouveau (p58) : « les instances sportives doivent récupérer le *pouvoir* face à l'ultralibéralisme et refonder leur légitimité sur une véritable éthique qui s'est trouvée pervertie par la pénétration incontrôlée de la finance dans le sport, laquelle a fait perdre tout son « sens » à l'activité sportive ». Or la question de savoir ce que *peut* un tel *pouvoir* est passée sous silence.

On peut encore faire basculer l'efficience éthique dans une dimension particulière qui ne requiert plus de penser l'efficience. On peut ainsi considérer que l'éthique relève de l'inaction : par exemple, le fair-play est un refus du duel. Mais surtout, on parle de la vraie éthique pour n'avoir plus à parler de la réalité sportive. On distingue ainsi entre un sport amateur et un sport spectacle pour réserver au premier la possibilité d'être le lieu d'exercice de l'éthique sportive. Or il faut noter à ce sujet que ceux qui regardent le spectacle sportif sont aussi ceux qui pratiquent le sport amateur. Qui plus est cette recherche de la vérité éthique peut étrangement être menée en s'appuyant sur l'imaginaire. C'est ce que font les acteurs du mouvement sportif quand ils affirment que « les JO ont été *synonymes* de paix entre les peuples, acceptant la perf pour seule différence » (Drut in Charpentier, Boissonnade, 96, p13) ou encore admettent à l'ordre olympique « toute personne ayant *illustré* par son action l'idéal olympique, soit par son accomplissement personnel, soit par sa contribution au développement du sport » (Fleuridas, Thomas, 84, p74). Demandant quelles sont les valeurs authentiquement sportives et pourquoi elles le sont, Jeu (94) propose également de prendre appui sur l'analyse des puissances de l'imaginaire, partant du principe que les rémanences anthropologiques ont forcément une raison d'être. Vigarello (02) note d'ailleurs que considérer le spectacle sportif comme monde du vrai est une croyance mythique qui consiste à transposer la réalité dans l'imaginaire pour mieux agir sur elle.

Le dernier moyen d'éluder la question, c'est la contextualisation. On renvoie le constat d'inefficience à des facteurs historiques. A propos des premiers Jeux Olympiques, Coubertin (31, p37) affirme que « le monde grec avait tressailli tout entier à ce spectacle. Une sorte de mobilisation morale s'opérait ». Mais il se contredit d'emblée : « à Athènes, on n'avait fait que de la technique habillée d'histoire ; ni congrès, ni conférence, aucune préoccupation morale apparente » (p44). Qui plus est il encourage la création de l'Académie Olympique pour pallier le fait que « la croissance fulgurante des jeux olympiques ne nous a

pas laissé le temps d'étudier, d'enseigner les principes olympiques ». De la même façon, Blareau (96) prétend que l'éthique est *aujourd'hui* objet de recherche et d'enseignement, sous-entendant que ce n'était pas le cas dans le passé. Dans cette perspective, l'inefficience est rapportée au passé et son efficience est affirmée pour l'avenir. Mais ce renvoi peut fonctionner dans l'autre sens : l'inefficience éthique est la marque du présent, alors que l'efficience se faisait jour dans le passé. On accuse la modernité d'avoir perdu l'exigence morale qui fondait le sport en son origine. La question posée est dès lors bien plus souvent celle du lien entre la valeur en acte dans les pratiques contemporaines et les valeurs prétendues fondatrices du sport. Boix, Espada et Pointu (94) écrivent ainsi sur *l'héritage trahi* par *Juan Antonio Samaranch*. Pour Chovaux et Coutel (03), la communication du spectacle sportif se substitue à la transmission de la tradition sportive. Le jeunisme veut rejeter le respect de la tradition où se situent les valeurs éthiques. Ils proposent ainsi de faire l'« analyse des processus par lesquels la spectacularisation des pratiques sportives risque de pervertir durablement les valeurs éthiques universelles héritées de la tradition sportive (fraternité, générosité, solidarité) » (p9). La spectacularisation des pratiques autorise pour eux la capture des valeurs fondatrices du sport au profit du capitalisme total. Bujon (03) surenchérit : « force est de constater que les carrières des boxeurs pro placées sous l'emprise des managers ne sont pas méritocratiques et dérogent aux principes sur lesquels se fonde le sport moderne : égalité des chances, impartialité des jugements, loyauté ». Palierne (03) écrit certes avec plus de doute sur l'idéalisation du passé : « le sport fut-il jamais un milieu d'échange, d'altruisme, d'égalité avec son code d'éthique ? Toujours est-il qu'il devient maintenant, à coup sûr, un milieu de rivalité, d'égoïsme, d'arrivisme dans l'anarchie la plus complète ». Mais pourquoi dès lors maintenir ce fondement moral que constituerait le passé ? Sûrement pour donner de la valeur à la critique du présent. La question était-elle posée au seuil de la rénovation du sport ? Quoiqu'il en soit, force est de constater que la question n'est pas posée au présent.

42- Les critiques

Nous rencontrons les mêmes façons d'éluder le problème de l'efficience au sein de la posture critique. La première consiste à unifier les sens éthiques en faisant comme s'il n'y avait que de la violence dans le sport. De la même façon que les apologues multiplient les discours, les critiques le font pour ne pas voir qu'il y a aussi amitié, douceur, esthétique dans le sport : le débat idéologique est lui-même l'opium de la critique. Or à partir du moment où il n'y a plus qu'une valeur à l'œuvre dans le sport, il apparaît qu'elle est nécessairement au principe des actions. La question de savoir comment une valeur peut influencer l'action n'est dès lors plus nécessaire.

Pour l'évacuer, on s'appuie également sur un cercle vicieux. Plutôt que de se confronter au problème de l'efficience, la Théorie Critique, qui en cela est contre-idéologie, se laisse ainsi aller à l'illusion de connaissance en versant dans la révélation. Le thème préféré de la grande révélation critique est justement la violence inhérente au sport : « le sport adopte tous les signes extérieurs d'une Institution libre, égalitaire et fraternelle. S'il possède indiscutablement certains traits de surface qui vont en ce sens, en réalité l'analyse de ses structures profondes révèle qu'il majore la relation d'antagonisme et favorise la manifestation de la domination » (Parlebas in Arnaud, 86). Une fois induit ce principe de violence, l'activité critique consiste à collectionner les cas favorables comme autant de preuves. On scinde donc le sens prétendu des actions réelles pour mieux les relier ensuite. Le cercle vicieux qui va de l'idéal critiqué à l'idée affirmée permet ainsi de rester au niveau du sens, sans jamais aller dans l'action.

L'élusion se fait encore sur le mode du transfert. L'efficience de la posture critique ne vaut en effet pas pour elle-même : alors que la critique se fait au nom de valeurs plus humaines, l'activité critique consiste à être violente et polémique. Les pulsions révolutionnaires reportent ainsi le problème éthique dans un avenir idéal, quand sera renversé ce qui apparaît mauvais, plutôt que de demander comment le bien peut d'ores et déjà s'accomplir.

Dans la même perspective, on bascule aisément dans le vrai. Il s'agit, en étant déniaisé, d'identifier les valeurs véhiculées, les vraies valeurs. Mais la critique cache pour mieux révéler. En effet, tout le monde est au courant des choses révélées. Ainsi par exemple, au sujet de la remarque de Bujon (03) sur les boxeurs, nous pouvons préciser avec Wacquant (01) que « les boxeurs ne sont pas dupes et ont hautement conscience d'être exploités ». C'est dire que les boxeurs peuvent mettre un autre sens à leur pratique et que la question de son efficience reste entière.

Pour finir, on contextualise. Il s'agit de dire que la déficience éthique relève de circonstances économiques particulières (l'avènement du capitalisme) avant de s'appuyer sur la critique marxiste de l'idéologie, entendue comme ensemble de représentations conformes aux intérêts de la classe dominante, pour dénoncer l'illusion présente. Brohm écrit ainsi que la sportivisation est le ciment idéologique du libéralisme triomphant, car elle semble procéder d'une nature humaine éternelle. Caillat (89) lui fait écho : « l'idéologie sportive est l'idéologie type du consensus, car postule que le sport est synonyme d'union et de fraternité ». Or chaque fois, on passe sous silence la question de l'efficience de l'illusion éthique elle-même pour insister sur la seule nécessité d'en sortir.

43- Les analyses conceptuelles

Certains textes à vocation conceptuelle font également comme si l'efficience éthique n'était pas problématique. Ainsi d'Onffray (93) qui, s'appuyant sur l'adage nietzschéen (« sois le maître et le sculpteur de toi-même »), prend acte de l'importance de l'efficience éthique : « ce qui constitue une individualité comme un destin qui s'incarne est avant tout dans ses effets, plus particulièrement dans la conséquence de ses effets » (p32). Il fait ainsi le portrait d'un modèle, Le Condottière, qui excelle aussi bien dans le corps que dans l'esprit, montre une éthique à l'œuvre et « s'installe dans le réel pour en faire sa propriété », même quand il s'agit d'un animal : « la monture enregistre la volonté de l'écuyer puis sculpte dans les muscles et l'espace un mouvement contenu et décidé » (p40). Mais s'il sait que « le passage de l'ébauche à l'épure, puis à l'œuvre, suppose la patience et le projet, la capacité à mettre en place des logiques dynamiques » (p50), s'il demande enfin « comment s'y prendre ? » pour que la vie prenne forme sous la pression de la volonté, il n'apporte aucune précision au sujet du processus de production éthique. Il est par conséquent contraint de multiplier les mots pour expliquer l'absence de réponse : « il est dans la nature d'une éthique d'être différente : les idéaux qu'elle se propose sont toujours hors d'atteinte et ne valent que comme des indications de direction » (p90).

Le second moyen d'éluder le problème de l'efficience est d'activer un cercle vertueux. Il s'agit d'affirmer que l'homme actualise l'éthique dans des actions, mais de considérer celles-ci sous un angle symbolique. Ainsi de Lévi-Strauss (62) qui étudie le rituel pour révéler la pensée : « ce que le rituel cherche à surmonter n'est pas la résistance à l'homme mais la résistance, à l'homme, de sa pensée » (p609). Or nous devons noter que c'est un vœu des acteurs que de dépasser la résistance, c'est-à-dire accéder à l'autonomie. Dès lors la question

de l'efficience consisterait à demander comment l'autonomie peut s'actualiser dans l'action rituelle. A l'inverse Lévi-Strauss procède à l'étude du rite comme symbole qui renseigne sur la pensée : les opérations de classification et de catégorisation ont en effet pour but de relier l'ordre symbolique à la structure de l'esprit humain. Au-delà du rationnel de l'organisation sociale, il y a quelque chose de commun qu'on retrouve chez l'homme quelles que soient son origine et sa culture : c'est l'inconscient collectif de l'esprit humain, qui se nourrit des mêmes images, symboles, imaginaires. La dimension actionnelle disparaît et tout s'unit dans la représentation. Qui plus est, on s'appuie ici sur la linguistique qui avec De Saussure cherche à décrire le système de la langue, puis avec Chomsky affirme que toutes les langues sont fondamentalement du même type, donc remet en cause la variabilité des cultures. La fréquentation du symbolique est ainsi le meilleur moyen d'unifier le sens et d'évacuer l'action. Cette préoccupation devient d'ailleurs une préoccupation habituelle de l'anthropologie. Lombard (94) affirme en ce sens que l'objet de l'ethnologie, c'est « la culture globale », à savoir les croyances, mythes et langues. La volonté de constituer cette discipline en science fait donc renvoyer l'éthique à la croyance : on croit dès lors la constituer en science de l'unité humaine. Ce cercle vertueux se retrouve d'ailleurs dans les approches globales de l'éthique en Staps : Pociello (95) met par exemple en relief que le sport donne l'image de l'excellence individuelle et l'image de la solidarité liée à l'équipe, mais ne pose pas la question du lien de l'imagerie à la pratique.

Certaines réflexions tendent également à transférer l'efficience éthique à un autre domaine que celui à partir duquel est formulée l'éthique. Ainsi de Scheller (16) pour qui, même si « les valeurs peuvent se réaliser dans les propriétés d'action ou d'état de chose », elles restent « des devoir-être abstraits dont l'objectivité ne peut être établie que sur un plan *contrefactuel*, qui les distingue ontologiquement des choses existantes ». Ainsi de Canto-sperber (06) qui, consciente de l'intérêt éthique d'aujourd'hui (« nos contemporains sont de plus en plus soucieux de justifier leurs pratiques et les règles qu'ils se donnent… Nous ne vivons plus dans un monde où les personnes acceptent de faire telle ou telle chose sans en connaître les raisons »), prétend que la philosophie morale ne peut qu'apporter une « *explicitation dans la formulation et la justification* des règles et principes que les être humains se donnent pour agir ». Ainsi de Queval (04) qui, consciente qu'on s'occupe de savoir si une valeur est mythique ou réelle alors que la question est de savoir comment une valeur peut être réelle, apporte la réponse suivante : l'esprit sportif n'est pas opérant pour éduquer, fédérer, stimuler, mais comme mythe il a valeur d'explication du monde et donne sens à la communauté. Sa mission serait ainsi de faire valoir ce mythe dans sa portée éthique et civilisatrice : voilà un énième renvoi de l'efficience à l'imaginaire et au magique.

On peut encore basculer dans la vraie éthique. Soit on la surévalue et on renvoie l'efficience au mystique, soit on la sous-évalue et on renvoie l'efficience à d'autres causes (psychanalytiques, sociologiques). Ceci conduit à déconnecter une nouvelle fois le sens de l'action. C'est ce que fait Ogien (07) dans sa critique du paternalisme : les maximalistes sont des libéraux qui préconisent de se préoccuper de sa propre perfection (Aristote et l'art de vivre, Kant et le devoir), or ceci revient à vouloir protéger les gens contre eux-mêmes, leur faire du bien sans leur opinion. Il refuse donc avec Mill (59) l'idée que chacun de nous serait membre de la police morale, toujours disposé à juger immorales certaines actions, pensées, façons de vivre. Il parle encore avec Arendt (50/73) des « agressions contre la liberté » que sont les lois qui voudraient nous protéger de nous-mêmes. Son argument tient à ce qu'il n'y a pas de valeur morale du rapport à soi : les infractions sont bêtise, pas immoralité. Il y a d'ailleurs plusieurs problèmes dans l'idée de devoir envers soi-même : « celui qui s'oblige envers soi-même n'est pas obligé » (Hobbes, 51). Ogien formule

dès lors une éthique minimale qui met en avant les seuls principe d'égale considération, principe de neutralité à l'égard des conceptions du bien personnel, principe d'intervention limités aux cas de tort flagrant, principe d'indifférence morale du rapport à soi-même. C'est ce que fait également Walzer (94) : la morale minimale est partagée par tous les hommes, en deçà des morales maximales, c'est-à-dire concrètes. Or il nous faut remarquer qu'à force de se départir du paternalisme, on diffuse une morale minimale sans rapport à l'action : on abstrait la morale pour ne pas être taxé de moralisme, c'est-à-dire que la morale coûte à l'action. Dès lors, la critique de la police morale prend la forme d'une prise de pouvoir : « c'est aux historiens et aux anthropologues d'expliquer la persistance de ce paternalisme moral, mais c'est aux philosophes de l'évaluer » (p196). D'où probablement le goût pour les exemples imaginés pour évaluer les cas moraux. Nous sommes ici dans une éthique de conviction, pas de responsabilité.

Le dernière façon d'évacuer la question, c'est de procéder à l'unique étude des justifications. Certes celle-ci est décontextualisée, mais elle trouvera un écho très important dans les analyses factuelles. C'est pourquoi nous présentons ici les fondements d'une approche qui rabat l'action effective sur sa justification, partant élude le problème de l'efficience. C'est le cas de Locke (90) qui, parlant de « la loi d'opinion ou de réputation », écrit : « la mesure de ce qu'on appelle vertu et vice est cette approbation ou blâme qui s'établit par un secret et tacite consentement » (livre 2, chapitre 28, §12). Les hommes ne pensent qu'« à ce qui peut leur conserver l'estime de ceux qu'ils fréquentent » (§13), « et c'est sur la *conformité* que leurs actions ont avec l'une de ces lois que les hommes se règlent, quand ils veulent juger de la rectitude morale de ces actions, et les qualifier de bonnes ou mauvaises ». Or s'intéresser à la justification permet d'oublier de parler de la *conformité*. Ainsi de Philonenko (99) qui considère que le sport est une finalité sans fin, puisque montrer que l'on est le meilleur est un acte gratuit qui trouve en lui-même sa propre justification : l'acte et la justification sont ainsi confondus en tant qu'idée.

44- Les analyses factuelles

Lahire (02) fait l'autocritique des approches sociologiques. Il note que Bourdieu veut penser ensemble individu et collectif, mental et social, psychologie et sociologie, mais reste trop abstrait dans les réponses. Or « nombre de sociologues ont fini par faire *comme s'ils* savaient parfaitement ce qu'est une disposition ou un schème, un système de dispositions ou une formule générative des pratiques, *comme si* l'existence d'un processus socio-cognitif tel que la transférabilité des dispositions ou des schèmes constitutifs de l'habitus était un fait empirique nettement établi ». Notons également que les notions d' « idéologie pratique » ou d' « idée incorporée » font l'économie du problème. Car la question est : comment se fait cette incorporation ? Ou encore : « comment les conduites sont-elles motivées par les valeurs ? » (Ansart, 99). La question est confirmée par Le Scanff et Legrand (04), Missoum et Thomas (98) ou encore Le Deuff (02). Dès lors, pourquoi ne pose-t-on pas radicalement la question de l'efficience ? Comment comprendre le lien entre tel sens, telle motivation et telle action ? Dire comme beaucoup que l'éthique a une efficience au niveau de la motivation ne suffit pas : encore faut-il montrer comment l'élément éthique de la motivation intervient dans l'action. A la suite d'Augé et Colleyn (04) qui demandent : « la régularité observée est-elle produite par le jeu des pratiques ou par la structure prescriptive préalable ? », il faudrait se demander : si c'est par la prescription, comment ça marche ? Au lieu de cela, on opère un passage magique de la représentation à l'ethos, se contentant de dire comme Laburthe et Tolra (93) que l'ensemble des significations, entendues comme visions du monde, informe l'ethos

d'un groupe. Le problème de l'ethnologue devient en ce cas celui de traduire un système de représentation dans un autre cadre, pas celui de comprendre son activité réelle.

Les analyses factuelles peuvent également activer un cercle vertueux pour éluder le problème. On travaille en effet souvent sur des représentations déconnectées de la pratique. Ceci apparaît dans l'expérience du jugement : A juge B mauvais, on peut déduire de ce jugement une norme de conduite N ; puis A agit de façon non-conforme à N et on déduit de ce jugement un écart entre la norme et la pratique. Or il faut remarquer que dans les deux cas, il n'y aucune connexion jugement-pratique : dès lors pourquoi faire comme si ? Le même sophisme opère d'ailleurs dans l'étude des sanctions. Dans l'article *Définition du fait moral* (1893) Durkheim définit ainsi la morale comme « toute règle de conduite à laquelle une sanction répressive diffuse est attachée ». Or ce qui est efficient c'est la sanction, et non pas l'éthique censée être au principe de l'action.

On peut encore transférer le problème vers le concept, la philosophie. C'est ce que font les analyses factuelles quand elles justifient de l'élusion du problème en mettant en avant certains écueils. On parle notamment d'obstacles méthodologiques : « le poisson est mal placé pour découvrir l'existence de l'eau » (Kluckhohn) pour signifier la difficulté à mener une opération réflexive sans l'abstraire du terrain, ou encore d'obstacles épistémiques qui renvoient l'efficience éthique à un domaine qui échappe à la logique de la preuve. Au final, le problème est tenu pour non scientifique : c'est un problème philosophique, entendu que la philosophie est constituée par l'« ensemble des études visant à saisir les causes premières, la réalité absolue ainsi que les fondements des valeurs humaines, et envisagent les problèmes à leur plus haut degré de généralité » (Le Robert). La science, qui pour sa part parcellise, n'aurait donc pas affaire à ce niveau de généralité. Cette distinction entre deux approches différentes renvoie d'ailleurs à la dichotomie des causes et des raisons.

Mais on peut également basculer dans le vrai. Il s'agit de faire l'étude des vraies valeurs à partir des observations empiriques. Faure et Suaud (in Duret, Bodin, 03) tiennent ainsi à préciser que « les valeurs du sport », qui constituent le crédo des institutions, relèvent moins d'une logique sportive que d'une logique politique. Papp et Prisztoka (95) se demandent quelle place la pratique sportive, considérée comme valeur éthique, peut occuper dans la structure des valeurs. Et de façon plus prononcée, on fait l'analyse des réalités. Il s'agit de penser le décalage du sens et de l'action. L'ethnologie vise en effet la saisie du jeu entre les règles telles qu'elles sont exprimées et la façon dont elles sont aménagées, contournées ou manipulées dans la pratique. Cette approche avait été initiée par Malinowski (22) qui écrit : « les renseignements émanant des indigènes contiennent l'idéal de la morale tribale, l'observation montre comment les gens s'y conforment dans la vie réelle ». Il s'attache dès lors à mettre en évidence la contradiction, ce qui permet d'atténuer la vision harmonieuse du fonctionnement social. Or il serait nécessaire, pour nous, de se demander au préalable ce que c'est que de se conformer, et probablement de refaire les discours plutôt que d'étudier le décalage. Pourtant Chaze et Pigeassou (in Billard, Durand, 92), considérant le fait que « les catégories d'éléments confrontés – ordre des faits et ordre des mots – ne sont pas de même nature », notent qu' « il serait abusif de croire qu'il puisse y avoir simple adéquation et continuité, la complexité des actions s'opposant à la générosité des mots » ; mais ils préconisent l'étude « des décalages ou des distorsions entre les discours et les actions qui y correspondent ». De la même façon, Tchernia (95) conclut d'une vaste étude sur l'attitude des français à l'égard de l'éthique que « les français adhèrent toujours aux morales traditionnelles, mais il y a décalage entre principes et application ». Taylor (02), partant de l'hypothèse « que le fait central de la modernité est une nouvelle conception de l'ordre moral de la société », que

l'impensé moderne est une nouvelle conception de la vie, s'aperçoit du « profond décalage entre les principes et leur application ». Il nous semble ainsi tout à fait étonnant qu'il s'étonne du fait qu'on s'arrange avec cet intolérable, tant les valeurs annoncées sont initialement inefficientes. Une autre approche, similaire, consiste à étudier les effets secondaires. Ainsi de Elster (89) qui étudie les cas où on obtient ce qu'on recherche en évitant de s'y appliquer (par exemple, être naturel), de Lumer (95) qui analyse les buts du sport et des effets secondaires du sport ou de Cherkaoui (06) qui vise *le paradoxe des conséquences* dans un *essai sur une théorie wébérienne des effets inattendus et non voulus des actions* (06). Ces approches sont intéressantes mais n'en constituent pas moins un évitement de la question de l'efficience.

Ce basculement dans le réel est en fait la conséquence d'une prise en compte d'un problème de la définition des valeurs. Bréchon (00) annonce en ce sens que « le terme valeur est un terme galvaudé, dont les usages sont multiples ». Lemel (in Bréchon, 00, p217/238) précise d'ailleurs que « s'il y a à peu près accord sur l'idée que les valeurs désignent des principes liés à des caractéristiques d'ordre moral ou éthique en un sens très large, susceptibles d'orienter les actions individuelles, les définitions précises de ce qu'on entend par valeur et système de valeur sont trop nombreuses et variées pour qu'une étude puisse être acceptée par tous comme décisive ». Ils préconisent donc, plutôt que d'entrer sans preuve dans les diagnostics pessimistes et dramatiques faciles, de commencer par nous demander ce qu'est une valeur. Bréchon oppose ainsi les définitions réalistes et les définitions critiques des valeurs. Par exemple, Stoezel (43) définit les valeurs comme « des idéaux, des préférences qui prédisposent les individus à agir en un sens déterminé, elles appartiennent aux orientations profondes qui structurent les représentations et les actions d'un individu ». Elles ne sont certes pas directement observables, « on ne peut donc les atteindre que par inférence à partir de ce qu'un individu veut bien livrer de lui-même », mais « les valeurs d'un individu construisent son identité profonde, ce qui le mobilise et le fait vivre », et s'il peut modifier ses valeurs, il agit toujours en fonction d'elles. A l'inverse, d'autres théories considèrent les valeurs comme des rationalisations idéologiques et des auto-justifications, liées aux intérêts des individus et de leurs groupes sociaux. Or au sujet de cette perspective, Bréchon note qu'« il est fort intéressant de pouvoir repérer les écarts entre valeurs et agir, de se demander pourquoi certains membres n'agissent pas toujours conformément à leurs valeurs », car même lorsque les valeurs ne se traduisent qu'imparfaitement dans les actes, elles ont une certaine efficacité sociale. Le problème, c'est que même réglé ce problème de définition en prenant parti pour un certain réalisme des valeurs, Bréchon s'appuie sur des études qui laissent tomber les actions : « on peut regretter que le questionnaire n'intègre que très peu des comportements effectifs, renforce l'abstrait du questionnaire et limite les conclusions sur les liens effectifs entre les principes de vie et leur mise en œuvre, dont on a affirmé dès l'introduction qu'ils étaient complexes ».

On élude enfin la question de l'efficience en contextualisant l'inefficience actuelle de l'éthique au regard de ce qu'elle était avant, sans demander quoi que ce soit au sujet de cette deuxième affirmation. Bévant (03) décrit ainsi les associations comme des entreprises, certes non-lucratives mais pour qui, « dans la poursuite de leur projet, la référence aux valeurs fondatrices ne suffit pas ». Il faut dès lors distinguer entre valeurs fondatrices et actions réelles. Loirand lui fait écho : « l'ancienne conception socio-éducative du sport tend à être remplacée par un mouvement de spécialisation sportive privilégiant la recherche de performance. On assiste à une rationalisation qui imposerait la prédominance d'une activité rationnelle par rapport à une fin (victoire en compétition) et éloignerait les associations de leurs valeurs fondatrices ». Or cette transformation ne viendrait pas de l'extérieur, mais des associations elles-mêmes. Il nous faut cependant noter que la question du lien valeur

fondatrice/action n'est pas plus posée que celle du lien valeur d'aujourd'hui/action. De même pour Duret (in Duret, Bodin, 03) qui précise que le passage du champion au statut de star l'a libéré d'exigences morales qui constituaient précédemment des *contraintes* incontournables : ce fourvoiement dans l'idéalisation du passé constitue un rabattement sur le plan de l'idée, alors que la question est celle de savoir comment ces *contraintes* modifient l'action. Tout pareillement, Chovaux et Coutel notent que les valeurs absentes des temps démocratiques sont vécues fictivement et par procuration dans le spectacle sportif ; celui-ci met en scène des valeurs éthiques, mais sans engagement réel ni participation effective. La recherche devrait dès lors sortir de ce sportivement correct par la restitution de la rationalité éthique, et *réinstaurer* une civilisation humaniste et décente. Le problème, c'est qu'ils ne proposent que d'analyser la fictivité présente sans comprendre la prétendue authenticité passée qu'il s'agit d'accomplir de nouveau. De la même façon, il nous faut objecter à Balandier (04), qui remarque que l'homme contemporain s'interroge sur sa propre identité, que cette question est présente à toutes les époques, et qu'elle est justement celle de la modernité, du nouveau.

On peut d'ailleurs procéder à une contextualisation d'un autre ordre. Bodin note en effet (in Duret, Bodin, 03) qu'il y a peu de travaux sur la question des normes, et l'explique par le fait que c'est un objet mouvant à cause des transformations de la société et, partant, des « valeurs véhiculées en son sein ». « Les normes ne sont [en effet] que l'aboutissement d'une vision particulière de ce qu'est ou devrait être la société ». Bauman (00) écrit dans le même sens que tout ce qui donnait à nos sociétés un caractère stable s'efface pour laisser place à un monde « où les conditions dans lesquelles ses membres agissent changent en moins de temps qu'il n'en faut aux modes d'actions pour se figer en habitudes et en routines ». A cela, Bodin (in Duret, Bodin, 03) ajoute qu'« on ne saurait prétendre à l'exhaustivité dès lors que l'on entend se pencher sur la question des normes sportives ». Cette caractéristique actuelle de l'objet éthique semblerait ainsi justifier qu'on ne s'occupe pas du problème de l'efficience.

Cette justification de l'élusion de la question de l'efficience peut en outre muter en étude des justifications. Cette approche naît du même constat quant à la plasticité des valeurs actuelles. Thévenot et Boltansky (91) proposent ainsi de comprendre les valeurs comme des grandeurs, sur un modèle dynamique qui permet de nouvelles grandeurs, et non plus comme normes statiques devant être rigidement appliquées ou comme « prescriptions stables de l'action ». Le sens moral est dès lors assimilé à la capacité à se justifier et à reconnaître ce qui est fondé : les valeurs sont des « formes de justifications propres à résister aux disputes ». Les individus restent en état de justice tant que dans les conflits ils se réfèrent à un cadre de référence commun. Or il faut remarquer que la dynamique axiologique à laquelle il est fait référence n'est pas celle d'une action, mais d'une pensée mouvante. Boltansky et Thévenot ne s'occupent donc que des mots et des justifications, alors qu'ils prétendent à la pragmatique chère à l'époque. Les actes sont censés découler de la négociation qui est régulée par des valeurs, mais le passage des mots à l'action est passé sous silence. Les approches critiques dénoncent d'ailleurs immédiatement une manipulation verbale. Pourtant, cette approche a donné naissance à nombre d'analyses en Staps. Par exemple, Heinich (03) « se donne pour tâche d'expliciter et d'analyser la multiplicité des registres de valeurs disponibles aux acteurs ». La sociologie de la singularité permet au sociologue de « se détacher de ses propres jugements de valeurs spontanés, pour faire de l'ensemble des jugements l'objet même de sa recherche ». Le problème c'est que dans cette approche, le rapport à l'action concrète est encore mis de côté.

5- Une approche compréhensive

51- Le maintien du corps

Mises à part les approches psychologiques qui insistent sur les techniques de désactivation de la pensée, dans une optique d'optimisation de la performance qui aurait une simple résonance éthique, les diverses démarches évoquées nous semblent éluder la question de l'efficience de la même façon : elles évacuent le corps. Berthelot (in Bodin, Héas, 02) note en ce sens que la sociologie s'est largement constituée en évacuant le corps pour penser les relations sociales, et surtout les hommes qui y participent. L'homme est dans cette conception, fondatrice de la discipline, un être moral : il croit en des idées, véhicule des valeurs qui ont des répercussions corporelles évidentes. Or à l'évidence, cette tendance reste active. Queval (04) parle en effet d'une « idéologie qui pousse l'individu à ses limites extrêmes » (p1), d'une idéologie du progrès qui, à l'avènement des instruments de mesure, pousse à dépasser la mesure. Pour ce faire, elle compare idéologie antique et idéologie moderne : les jeux grecs sont violents, mais ceci n'entraîne pas « l'idée de dépassement de soi, même s'ils expriment la quête de gloire… Il faudra attendre que la modernité bouleverse les comportements de l'homme et du monde pour que cette idée prenne sa pertinence théorique, pour qu'elle devienne un référent de l'homme moderne » (p55). Or dans les deux cas on ne voit pas comment l'individu se conforme à la nature ou la dépasse dans la praxis sportive. Un rabattement sur l'idée est donc ici opéré, le corps agissant étant toujours homogène à l'idée : tantôt finalité naturelle, tantôt instrument de mesure infini.

Une telle évacuation conduit inévitablement à verser dans le débat idéologique. S'opposent ainsi les tenants d'une éthique minimale (Ogien, Walzer) à des philosophes (Nussbaum, Marzano) qui considèrent que le consentement n'exclut pas que nos choix soient contraints par des facteurs économiques, ou encore que l'autodétermination n'est pas une notion transparente. S'opposent ainsi les approches factuelles de la justification (Thévenot et Boltansky) et les approches critiques d'obédience bourdieusienne (Lordon). S'opposent bien plus encore humanités et sciences dures. Certains courants des sciences humaines accusent en effet les neurosciences de réductionnisme, alors même que ce sont les avancées des neurosciences qui ont été contre le réductionnisme : parlant d'épigénèse, elles affirment que le réseau des connexions synaptiques n'est pas soumis à un programme génétique fixé par avance, mais bien plutôt capable d'une souplesse adaptative. Les neurosciences donnent ainsi sens au fait de poser la question de l'efficience. Au final, le débat idéologique tous azimuts est un débat entre deux postures : tantôt on se place du côté de l'idée, au risque de verser dans le verbiage, l'idéologie, la mise en valeur de soi, tantôt on se place résolument du côté de l'action, des faits, au risque de verser dans le déterminisme, dans l'intolérance à l'égard de l'idée de liberté humaine.

Dès lors, si l'évacuation du corps constitue le moyen d'éluder la question, le maintien du corps est le moyen le plus sûr de la poser de façon radicale. Mais il ne s'agit pas de rendre la priorité au corps, comme par exemple quand on considère que l'avènement du temps de loisir constitue un déplacement de valeur du travail vers le loisir, c'est-à-dire une revalorisation du corps par rapport à l'esprit : cette attitude fréquente ne fait en effet que scinder de nouveau corps et esprit. Le retour au corps vient du fait qu'on avait sacralisé l'esprit ; or il faut dépasser ce dépassement de l'esprit, sans quoi on continuera de scinder corps et esprit. C'est en ce sens que Le Boulch (95), remarquant que physiologie, anatomie et psychologie s'intéressent au mouvement, propose de forger une démarche propre en fonction de cet objet, la psychocinétique, qui soit une approche fonctionnelle dépassant la dichotomie

entre corps efficace et corps émotionnel. Il écrit certes : « l'action dans le milieu, condition de l'adaptation au réel, précède la réflexion et en est la condition. L'autonomie de la pensée passe par l'autonomie corporelle », pour dire que le mouvement présent dans toute conduite est un moyen privilégié de développement. Le mouvement est d'ailleurs le seul support qui soit susceptible d'être utilisé depuis la vie intra-utérine jusqu'à la vieillesse. Mais la question de l'efficience reste entière : c'est une chose de considérer la généalogie de l'autonomie, s'en est une autre de penser ses effets. Le Boulch en a d'ailleurs conscience, qui note une mécanisation du corps, une dépossession de l'homme par la technique et demande de réhumaniser l'apprentissage moteur : le développement de l'organisme comme système autonome constitue une longue histoire qui mène du biologique au social, du moi vécu au moi représenté, mais est aussi un prélude à la construction du soi qui implique la *participation du sujet à son propre développement*. C'est bien à ce stade que se pose la question de l'efficience éthique.

Pour éviter de faire du discours sur le discours, il nous faut donc maintenir le corps, mais précisément comme condition d'élaboration d'une pensée pertinente quant à l'efficience éthique. Avec Deleuze (85), nous pensons ainsi que le corps n'est plus ce qui sépare la pensée d'elle-même, ce qu'elle doit surmonter pour arriver à penser. C'est au contraire ce dans quoi elle doit plonger pour atteindre à l'impensé : « non pas que le corps pense, mais il force à penser, et à penser ce qui se dérobe à la pensée, la vie » (p246). Cette posture spinoziste fait écho à l'adage d'Adorno (66) : la pensée doit penser contre elle-même en tant qu'abstraction séparée du réel, pour pouvoir sortir d'elle-même, c'est-à-dire revenir au concret. Si on ne fait pas cette critique, la philosophie risque d'être « du même acabit que la musique d'accompagnement que les SS utilisaient pour couvrir les cris de leurs victimes ». Arendt (72) concevait également que dès qu'on sépare une idée de sa base empirique, on peut la relier à n'importe quelle idée, partant verser dans l'abstraction. Maintenir dans l'objet la dimension corporelle constitue donc pour nous le moyen d'éviter l'idéalisation, pour enfin pouvoir poser radicalement la question de l'efficience éthique.

52- Une approche complexe

Nous proposons donc de poser la question et surtout de nous y tenir. C'est s'astreindre à rester au raz du sens et de l'acte, à l'endroit précis de leur connexion possible. A l'objection qui consiste à dire que l'éthique a affaire à la tendance, partant qu'elle ne peut s'observer qu'à une certaine distance et non au près de l'action, nous répondons que si elle est motrice de l'action, alors nous pouvons la retrouver dans chaque déclinaison axiologique de ladite tendance. Au demeurant nous ne considérons pas qu'elle soit la seule force à l'oeuvre, même si certes elle prétend être fondamentale : elle est pour nous un facteur parmi d'autres. Car déjà, il y a moult déterminants de l'activité humaine, c'est ce qu'ont montré les sciences humaines depuis qu'elles travaillent à comprendre l'humain et le social. Il n'en reste pas moins que la compréhension du lien du sens éthique à l'action sportive constituerait un gain de sens. Il y a donc un intérêt à demander : si l'action sportive est pour partie éthique, comment l'est-elle ? Pour y répondre, le maintien du corps est le plus sûr outil : il correspond en outre au maintien de l'hétérogène dans l'objet. Laburthe-Tolra et Warnier (93) notent en ce sens que « l'objet est ce qui vient à l'encontre du sujet. L'esprit scientifique, c'est alors l'aptitude à supporter la contradiction, la capacité d'affronter ce qui est le plus étranger et le plus désagréable à la spontanéité humaine : l'objection incessante des objets ». Il nous faut en ce sens éprouver l'hétérogénéité des sens et des actions pour traiter au mieux la question de l'efficience éthique.

S'il faut maintenir l'hétérogénéité de l'objet pour produire du sens concret, celui-ci ne peut alors émerger que dans une approche de la reliance. Nous nous subsumons ainsi sous la remarque de Lévi-Strauss (62) : « les aspects du réel qui nous semblent irréductibles, comme la pensée et la vie, ou la vie et la matière inanimée, représentent les maillons extrêmes d'une chaîne qui les unit l'un à l'autre par des maillons intermédiaires… En raison de notre position de sujets dans un monde d'objets, nous ne saisirons jamais la façon dont l'union s'opère. Au moins pourrons nous espérer remonter quelques maillons dans chaque sens, et faire se rapprocher les bords d'une situation de discontinuité qui probablement subsistera toujours ». Selon Dortier (06) cette reliance serait le défi du XXIème siècle : la multiplication des champs de recherche a rendu impossible la vision globale, le sens global, partant a conduit à un éclatement du monde. Nous produisons des connaissances locales, à l'inverse des paradigmes du 20ème siècle comme le marxisme, la psychanalyse ou le structuralisme qui visaient la cohérence (l'histoire a un sens, l'économie a des lois, la société a un ordre, l'individu a un but). Or la déconstruction de ces approches à partir des années 90 nécessite aujourd'hui une reliance des savoirs. Dans cette perspective, Maffesoli (05) note que « les discours du devoir-être viennent d'une conception du savoir comme pouvoir » (p57), et qu'il faut bien plutôt s'attacher à trouver l'idée-force des situations, leur « raison interne ». Contre la coupure épistémologique, à l'inverse de la brutalité d'une raison instrumentale, il faut œuvrer à élaborer une reliance érotique, une pensée intégrative qui comme la phénoménologie cherche à accompagner ce qui croît lentement en fonction d'une raison interne. Il s'agit de contempler la vie comme œuvre. Ernst disait bien qu'on ne parle pas de son objet, mais à travers lui. Le monde n'est que relationnel, et la recherche une relation de plus dans le monde.

Mais cette activité de reliance ne doit en aucun cas constituer un rabattement de la multiplicité sur l'unité. Il faut au contraire s'attacher à maintenir le multiple dans l'objet. Non pas rabaisser du complexe à du plus simple, mais découvrir comment chaque simplicité apparente recouvre une complexité insoupçonnée (Lévi-Strauss, 62). Cette préoccupation n'est d'ailleurs pas inexistante en Staps. Chovaux et Coutel (03) affirment ainsi que l'erreur théorique est d'avoir un point de vue tranché sur cette pratique culturelle qu'est le spectacle sportif, comme Ehrenberg qui le tient pour idéal de démocratie ou Chesneaux qui voit le spectateur comme mutant régressif. Définir le spectacle sportif doit plutôt procéder d'une connaissance approfondie de ce que vivent et ressentent les spectateurs, ce qui commande des approches empiriques multipliées. Identifiant « un avers motivationnel et un envers institutionnel », Pociello (99, p1) note de la même façon qu' « il faut être capable de saisir simultanément ces deux dimensions extrêmes et de tenir les deux bouts du raisonnement ». Or à la vérité, les deux points de vue renvoient à deux exigences fondamentales de compréhension : l'exigence proprement philosophique de fonder le sujet éthique en répondant à la question de son autonomie (à quelles conditions peut-on être sûr et certain d'agir selon un principe éthique, et non pas sous l'influence de ses désirs, de ses intérêts, d'un mauvais environnement, d'un malin génie qui fait prendre le mal pour le bien ?), et l'exigence à connotation sociologique d'identifier l'impulsion éthique dans le cours des choses pour pouvoir la tester scientifiquement (comment la causalité objective peut-elle accepter en son sein une rationalité subjective ? que peut une idée sur les mouvements des corps ?). Se proposer d'étudier l'éthique sportive nécessite par conséquent de se tenir entre philosophie et sociologie, entre réflexion conceptuelle et expérimentation factuelle. Penser la dimension éthique de l'action nécessite de comprendre comment l'idée du sujet peut s'accomplir dans le monde et comment le monde peut être modifié par une idée éthique. C'est maintenir le lien problématique entre la question de l'efficience réelle d'une abstraction et celle de l'appropriation de son sens par le sujet. Abandonner une des composantes, c'est détruire la spécificité du problème éthique et rater une possible réponse. Ceci implique en outre de ne

recourir à aucun transcendant qui ferait l'unité de la dualité, car ce serait là encore réduire le problème pour s'en débarrasser.

Il s'agit donc de s'engager dans une approche complexe. Mauss (68) signalait la nécessité d'aborder l'homme sous un triple point de vue (biologique, psychologique, sociologique). Morin est aujourd'hui le promoteur de cette pensée complexe que nous exigeons d'élaborer. Celle-ci se fait également jour en Staps. Présentant les divers schèmes explicatifs qui y sont à l'œuvre (causal, structural, herméneutique, actanciel, dialectique), Berthelot (90) prône la nécessaire acceptation de la pluralité tant qu'on se soumet à la logique de la preuve. Cette multiréférencialité est un moyen de lutte contre le terrorisme intellectuel. Le problème, c'est certes que ce pluralisme ne se fait pas dans l'entente, mais dans la lutte, ce qui conduit à un retranchement des clans et à un durcissement des positions. Klein (98, p13/20) note également une diversité des objets, méthodes et champs d'application en Staps, qui viennent souvent des autres disciplines, ce qui conduit à un éclatement du savoir. La lutte pour l'hégémonie disciplinaire en Staps est inévitable, et les quelques interdisciplinarités qui existent entre disciplines proches sont encore orientées vers la domination. Pour maintenir les Staps à l'université, il est donc pour lui nécessaire de trouver des thèmes fédérateurs. Or il nous semble justement qu'il y en a un, et que tous en parlent : c'est la question de l'efficience. Celle-ci ne peut d'ailleurs être posée dans une seule discipline, puisqu'un cloisonnement conduirait à réduire tantôt le sens, tantôt l'action. Le Pogam (98) avance ainsi que les Staps peuvent être le modèle de la multiréférencialité. Prenant en compte trois schèmes d'intelligibilité y opérant (dialectique (Brohm), structural (Bourdieu), herméneutique (Sansot)), il fait état des scissions mais encore des liens : si on oppose forces mécaniques et ensemble de relations entre agents, si on refuse de concevoir le langage comme arme de pouvoir, il n'en reste pas moins que l'herméneutique reconnaît que l'imaginaire est lié au positionnement, et que les deux premiers reconnaissent les écrivains comme étant en mesure de connaître le social. Hébrard (98) note en outre la nécessité de maintenir culture savante et culture technique, même s'il y a scissions et mésententes, ou même si le ministère demande l'unité : il faut en effet préserver autant la légitimité universitaire que l'utilité sociale.

53- Philosophie et anthropologie

Mais comment adopter une approche complexe sans verser dans l'illusion du savoir total ? Comment d'autre part être lisible sans sacrifier l'hétérogénéité ? Pour éviter ce double écueil, il est nécessaire de préciser la démarche. Si en effet nous partons du principe que le maintien du corps est la clef du maintien de l'hétérogénéité, il nous faut considérer que les actions effectives sont partie intégrante de notre objet. Or ne sachant pas quelles actions effectives sont pertinentes ni à quel niveau il nous faut les aborder, notre approche doit être globale : c'est dire qu'il nous faut faire une anthropologie des actions sportives. L'objet de celle-ci n'est au demeurant pas de l'ordre de l'imaginaire ou du symbolique. La compréhension du symbolique comme tâche de l'anthropologie sportive a peut-être d'ailleurs des causes idéologiques qu'il nous faut repousser (l'olympisme est fédérateur en tant que symbole, et l'anthropologie qui s'attache à saisir la globalité y trouve une pierre de touche). Une telle approche conduirait en effet à construire une anthropologie interprétative qui s'empresse de prophétiser les mutations profondes d'une société en crise sommée de retrouver ses vraies valeurs. Faure et Suaud (03) décrient ainsi les sociologies sans enquête, ces considérations qui relèvent d'une simple mise en forme littéraire des représentations immédiates de la pratique. Au contraire, la globalité caractéristique de l'anthropologie semble constituer une vertu pour saisir la complexité du réel.

Mais si l'approche anthropologique nous semble pertinente quant à la question de l'efficience éthique, nous avons au demeurant mis à jour une certaine tendance à l'élusion de la question parmi les sciences humaines. A l'exception des principes déontologiques qu'elles se rapportent (par exemple, ne pas abuser les hommes étudiés), celles-ci posent en effet peu la question de l'applicabilité. Même quand Ferry (96) parle d'*éthique reconstructive*, censée réparer les situations de souffrance morale, il décrit une réparation qui n'est pas matérielle mais d'ordre symbolique : il s'agit d'officialiser une parole et de faire des « gestes », entendus en un sens abstrait. Les sciences humaines s'interdisent d'ailleurs de verser dans la prescription, puisque « de ce qui est on ne peut dériver ce qui doit être » (Hume, 39). Loin de notre question (de ce qui doit être, comment dériver ce qui advient ?), elles s'attachent traditionnellement à des questions comme : un individu naturellement égoïste peut-il avoir des intentions morales, c'est-à-dire désintéressées ? Ou encore : s'il y a des intentions morales justifiées, est-ce qu'il y a des faits moraux ? Or la première, se plaçant sur un plan psychologique, se coupe de l'action, mais encore préjuge de ce qui est moral (désintéressé), partant met en péril un possible lien à l'action (l'intérêt est force motrice). La seconde suppose résolue la question du passage des intentions aux faits, prenant seulement acte de leur correspondance et cherchant à l'interpréter. C'est bien ce que fait Durkheim quant il cherche à « déterminer le fait moral ». Cette démarche appelle une généalogie de la morale, qui est très répandue en sociologie, mais encore en psychologie comme chez Piaget ou Kohlberg. Au final, on ne s'intéresse plus à la question de l'efficience à venir.

Notre démarche est certes plus proche de la tradition wébérienne. Weber s'attache en effet à mettre à jour l'efficience de l'éthique protestante dans le développement du capitalisme. Mais s'il repère certaines conceptions morales qui *accompagnent* les actions humaines, un « rapport aux valeurs » animant les promoteurs du capitalisme, il ne fait lui-même qu'interpréter des correspondances puisque les acteurs en question sont ignorants en matière de décrets divins. A la suite, Habermas et Boudon réintroduisent l'idée de propriété du sens pour les acteurs. Il s'agit pour eux de savoir comment une attitude que les acteurs jugent eux-mêmes morale peut avoir des effets sur le cours réel des choses. Mais ils font encore l'impasse sur le lien aux actions effectives. L'efficience est en effet rapportée au fait que les attitudes en question prennent le pas sur des motivations ou des raisonnements qui n'ont pas de caractère éthique. On reste ici dans le registre de la préférence, de la priorité d'une représentation sur une autre, on ne bascule pas dans celui de l'action. Nous voyons donc apparaître dans ces démarches soit une dépossession des acteurs du sens de leur action, soit une dépossession des acteurs de leur tension à l'action, alors que la question de l'efficience nécessite de maintenir les deux dimensions.

Notre question inclut donc celle du sens dans son rapport à l'action, entendu que le sens éthique dont on parle ne peut être que celui des acteurs. Il s'agit pour nous de voir les actions du point de vue indigène. Christakis (03) note qu'« une approche psychosociologique suppose que nous ayons accès à la signification que les acteurs donnent à leur comportement ». Or Durand, Arzel et Saury (98) précisent que dans un « paradigme de la rationalité technique », on a tendance à concevoir le sens des actions comme l'application de formes procéduralisées des connaissances scientifiques, c'est-à-dire comme une simple transformation des lois en principes d'action. D'où la nécessité de changer de paradigme et d'instaurer des rapports différents entre chercheurs et praticiens. Ils proposent ainsi un programme de recherche qui accorde le primat à l'acteur et son point de vue et accepte l'idée de la complexité de la situation, focalise sur l'analyse de la signification pour les acteurs des actions et événements de la pratique et recourt à une théorie de la signification développée par Ricœur (86). Javeau (93), se départissant du scientisme initial qui consistait à appliquer aux

phénomènes humains les mêmes procédures de construction du savoir que ceux en passe de réussir dans l'ordre des phénomènes autres qu'humains, propose même de passer d'une épistémologie de la situation à une épistémologie de la condition humaine : il s'agit de réintroduire la question du sens. Il note à ce sujet que les actionnalistes précédemment cités prennent en compte le sens que les acteurs confèrent à leurs actions, mais en restent à un sens lié à l'intérêt. Au contraire, le sens dont ils parlent est nécessairement lié au sens de l'existence toute entière. Or il nous faut remarquer que toutes ces approches font écho à l'ethnométhodologie élaborée par Garfinkel (67). Il s'agit de mener une recherche empirique qui vise les méthodes que les individus utilisent pour donner sens et en même temps accomplir leurs actions. Ces ethnométhodes constituent de véritables « raisonnements sociologiques pratiques » : procédures indissociables de l'action, l'acteur les utilise pour rendre les situations descriptibles. Le chercheur doit donner du sens aux actions concrètes en s'appuyant sur elles, allant contre l'objectivisme qui masque la subjectivité du chercheur en niant l'objectivité de l'acteur. C'est bien dans cette tradition qu'il nous faut nous inscrire.

Mais comment accéder au sens pour les acteurs ? Bourdieu (93) remarque que les ouvrages méthodologiques restent dominés par les vieux principes issus de la volonté de mimer les signes extérieurs de la rigueur des disciplines les plus reconnues. Cette mimétisation des sciences exactes est ce qui a fait naître les sciences sociales, avec cette séparation entre chercheur et sujets que justement nous voulons dépasser. Midol (98) lui fait écho, qui entend que les sciences humaines ne doivent pas singer les sciences dures, sous peine d'apparaître molles. Ce serait d'ailleurs rentrer dans une guerre où la domination et la transformation du monde seront toujours vainqueurs de l'attitude compréhensive. Notons en outre qu'il nous faut éviter l'unification rigide qui se défie de l'éclatement de l'objet. L'approximation du traitement de la question est ainsi un moindre mal par rapport à l'élusion du problème de l'efficience. C'est dire qu'il est nécessaire de réintroduire la liberté et la subjectivité dans notre étude. Or Bourdieu, Chambrédon et Passeron (73) insistent sur le fait que la subjectivité des faits humains est irréductible aux méthodes des sciences de l'objectif. Il faut dès lors comprendre que l'épistémologie doit aider à la recherche, non pas l'inhiber en versant dans le terrorisme conceptuel. Il s'agit bien plutôt d'assurer une vigilance épistémologique et méthodologique qui consiste à interroger les méthodes et les théories dans leur mise en œuvre pour déterminer « ce qu'elles font aux objets et les objets qu'elles font ». Il faut qui plus est maintenir la dialectique théorie-empirie en se défiant des instruments qui inhibent le va-et-vient théorie-empirie, comme l'informatique. Le contrôle mutuel des chercheurs créera aussi une certaine interdisciplinarité qui pourra faire éclater les isolats épistémologiques, c'est-à-dire les inconscients que ne révèlent pas les discussions disciplinaires. Notons en ce sens que c'est cette interdisciplinarité qui nous a permis de montrer que la question de l'efficience n'est pas posée.

Au demeurant, accéder au sens pour les acteurs ne revient pas à faire un simple compte rendu des comptes rendus. Il ne faut pas en rester au niveau de la représentation. Alors même que nous voulons accéder à ce qui dans l'idée se transmet à l'action effective comme hétérogène, c'est-à-dire chaque fois différent, la représentation rabat en effet la différence sur la répétition. Dénonçant un quadruple carcan de la représentation, Deleuze (68) conclut que « seul peut être pensé différent ce qui est identique, semblable, analogique et opposé, c'est toujours par apport à une identité conçue, à une analogie jugée, à une opposition imaginée, à une similitude perçue que la différence devient objet de représentation. On donne à la représentation une raison suffisante comme principium comparationis sous ces quatre figures à la fois. C'est pourquoi le monde de la représentation se caractérise par son impuissance à penser la différence elle-même » (p180). Il y a dès lors nécessité à dégager la

forme du présupposé implicite : l'image orthodoxe de la pensée se rassemble sous les catégories de l'identité et de l'unité, d'où son effort pour penser la différence en dehors de toute négativité, pour atteindre la différence comme première par rapport à l'identité. Pour penser le problème de l'efficience, il s'agira donc pour nous de se départir autant de la « morale qui sanctifie la réitération, et surtout qui la rend possible, nous donnant un pouvoir législatif dont nous exclut la loi de la nature » (p11), que de « la représentation qui prend pour modèle une répétition matérielle et nue, qu'elle contient par le même et qu'elle explique par le négatif ». « Des éléments identiques ne se répètent [en effet] que sous la condition d'une indépendance des cas, d'une discontinuité des fois qui fait que l'un n'apparaît pas sans que l'autre ait disparu : la répétition dans la représentation est obligée de se défaire en même temps qu'elle se fait. C'est pourquoi pour représenter la répétition, il faut installer des âmes contemplatives, des mois passifs, des synthèses sub-représentatives pour les restituer ensuite dans un espace et un temps de conservation propres à la représentation même ». Eviter la représentation, c'est donc tout à la fois maintenir l'hétérogénéité de l'action et celle de la posture qui tente de saisir la connexion du sens et de l'action.

Ce dernier point met en avant la nécessité de recourir à la réflexion philosophique. Si certes nous ne pratiquerons pas de réflexion conceptuelle pure, nous ne cautionnerons aucunement les traditionnelles critiques de la philosophie qui la taxent d'abstraction ou d'introspection. L'immersion ne suffit en effet pas à faire de l'immanence : celle-ci nécessite une profonde réflexion philosophique (Spinoza, Nietzsche). Se départissant de « faire le philosophe », Bourdieu (94) parle d'ailleurs lui-même de « philosophie de la science relationnelle » quand il veut aller contre la pensée ordinaire qui s'attache aux substances plus qu'aux relations objectives. Il parle aussi de philosophie de l'action dispositionnelle, qui prend acte des potentialités inscrites dans le corps et structures des situations dans lesquelles agissent les agents, pour aller contre la théorie qui tient toute action ou représentation qui n'est pas engendrée comme résultat de raisons explicitement posées d'un individu autonome pleinement conscient de ses motivations et contre la théorie qui tient l'agent pour un épiphénomène de la structure. Plus simplement, nous notons que les joueurs prétendent avoir une philosophie, et nous ne pouvons aller contre eux. La philosophie est d'ailleurs un bon moyen pour se mettre en position de doute quant à la légitimité de discours que tout un chacun ressent au sujet de l'éthique et au sujet du sport. Nous pourrions certes nous voir objecter que nous faisons de la philosophie sans en faire, et que l'étude de terrain limite la réflexion conceptuelle sur l'éthique puisque les joueurs ne sont pas philosophes ; mais il faut répondre à cela que le monde est monde social, donc que la question de l'accomplissement de l'idée est celle de son accomplissement dans le monde socialisé, ce qui implique de prendre en compte la philosophie des acteurs.

Loin de prendre part au débat qui oppose démarches philosophiques et démarches anthropologiques, lutte d'influence stérile, nous chercherons donc à mêler philosophie et anthropologie. C'est ce que préconise Pharo (04) quand il souligne la nécessité de s'intéresser aux contenus conceptuels. Augé et Colleyn (04, p13) notent d'ailleurs que « la question du sens, c'est-à-dire des moyens grâce auxquels les êtres qui habitent un espace social s'accordent sur la manière de le représenter et d'y agir est l'horizon de la démarche anthropologique. Cette question se situe également au cœur du débat philosophique contemporain ». Javeau (03) propose ainsi de passer *de la sociologie orthopédique à l'anthropo-philosophie*. Pour notre part, nous proposons plutôt de faire une philo-anthropologie. A la lettre, nous pourrions dire qu'il s'agit de pratiquer une activité qui aime le discours sur l'homme, qui aime l'homme et qui aime le discours de l'homme sur l'homme (humanisme de méthode) : il ne s'agit donc ni de parcelliser, ni de chosifier

l'homme comme l'avancent parfois les philosophies humanistes à l'encontre des sciences de l'homme. En tout cas, il s'agit de s'affronter autant au « problème philosophique d'objectivation du sens conceptuel de l'éthique » qu'au « problème sociologique de son inscription dans les faits » (Pharo, 04). C'est s'inscrire dans un processus de complexification de l'éthique : par delà les visions unilinéaires de l'histoire de l'humanité découlant de l'utilisation de la discipline pour dominer les peuples colonisés, par delà la scission de l'anthropologie culturelle et de l'anthropologie sociale, par delà les unifications qu'ont constituées le structuralisme, le marxisme et le féminisme, nous nous inscrivons dans ce qu'on appelle le courant postmoderne, mené ou inspiré par des philosophes comme Lyotard, Derrida, Deleuze ou Foucault, qui mêlent philosophie et anthropologie.

6- Le terrain

61- La conception du sport comme révélateur

Nous envisageons une philo-anthropologie de l'efficience éthique qui considère sens des acteurs et actions effectives. Le terrain de cette approche compréhensive, c'est le sport : on a vu à quel point la prétention éthique y était forte. Mais il est nécessaire d'en définir le statut et d'éviter certaines erreurs. Il arrive en effet qu'on conçoive le sport comme un révélateur du monde (Fink, 66), de la société (Huizinga, 51), de l'homme (« ce n'est que lorsqu'il joue que l'homme est homme », Schiller) ou de ses valeurs : « devant la scène [sportive] le spectateur cherche à se renseigner sur les valeurs auxquelles aspire l'homme, qui apparaissent comme but de l'action et du mouvement » (Laban, 50). Le sport serait « fait social total », c'est-à-dire « moment privilégié où une société se donne à voir tout entière en mettant en branle l'intégralité de ses institutions et de ses représentations » (Lévi-Strauss in Mauss, 50). Il peut même être perçu comme « analyseur psychosociologique, c'est-à-dire miroir, analyseur de notre société, de son devenir multidimensionnel, de nos contradictions personnelles et collectives » (Amodo, Bolle de Bal, 03, p55). Le sport est ainsi révélateur d'autre chose que lui-même. Tout ceci tient au fait que le jeu est survalorisé : quand ces approches parlent d'autres activités, elles ont en effet tendance à y voir apparaître l'élément ludique.

Il est d'ailleurs plus fréquent encore qu'on décrive le sport comme spectacle de la société. On a fait varier cette idée à satiété. Bodin et Héas (02) écrivent en ce sens : « longtemps déconsidéré, le sport est un élément culturel de nos sociétés contemporaines qui nous renseigne sur la société » (p11). Bernard (95) décrit le sport comme moyen de représentation de la société par elle-même : il est en effet dramatisation de ses divisions et euphorie d'une unité et identité retrouvée. Pociello (99) voit le sport comme produit qui révèle la société à elle-même, notamment ses valeurs : « le système de pratique se double d'un système de représentations et de valeurs par lequel notre société se dote d'une vision du monde et produit des manières particulières de se comporter » (Pociello, 04). Ehrenberg (04) prétend avoir une approche différente : « il ne faut pas chercher ce qui se passe en réalité derrière le visible, mais raisonner directement à partir de ce qu'il nous fait précisément voir ». Ainsi, dans l'analyse du spectacle sportif, il s'agit de chercher la configuration générale du visible qui en donne le sens. Mais il aboutit au même résultat : le sport nous montre notre idéologie démocratique. Dans la même lignée, Jeu (94) conçoit le sport comme contre-société qui réalise un idéal social, l'universalité, puisqu'on se bat parce qu'on est d'accord. La règle, c'est d'ailleurs l'affrontement : la non combativité est une faute. Voilà qui constitue une autre manière de dire que le sport est, par opposition, révélateur de la société à elle-même.

Le sport spectacle, pour Yonnet (98) aussi, est le spectacle de notre société démocratique : il opère une mise en scène de l'incertitude grâce à une planification de l'égalité des conditions et des acteurs (quand l'incertitude disparaît, on glisse vers le spectacle pur et l'esthétique du geste). Ainsi, « à travers cette invention du 20ème siècle, les démocraties ont trouvé le théâtre où symboliser leur croyance la plus profonde ». Bromberger (04) affirme également que *le spectacle sportif* est *révélateur des passions contemporaines* : la compétition offre une vision cohérente du monde contemporain et un support à l'affirmation des appartenances locales et nationales, c'est pourquoi elle mobilise et fascine. Une véritable théâtralisation de valeurs cardinales de nos sociétés y a cours : sa popularité tient au fait qu'elle incarne l'idéal des sociétés démocratiques et renvoie aux débats sur la justice imparfaite. Le monde devient en effet humainement pensable : dans une société où chacun est appelé au succès, l'échec est psychologiquement tolérable si l'injustice ou le destin portent la responsabilité : « qu'en serait-il d'un monde entièrement transparent où chacun aurait la certitude rationnelle d'occuper, à juste titre, son rang, où l'on ne pourrait plus accuser l'acharnement du sort ou les interminables trucages de l'autre ? ». Plus précisément, on peut considérer le sport comme révélateur de certaines valeurs de notre société. Yonnet (98) voit en ce sens l'interdiction du dopage comme l'exigence spécifique qui met en lumière le fait que la santé est une valeur de notre société. Simmonot (88), remarquant que « la religion sportive gouverne tous nos comportements quotidiens », précise que le sport est en fait révélateur d'une redéfinition de la valeur santé : « la santé n'est plus respect et conservation des grands équilibres organiques, elle est potentiel de vie intense, rupture d'équilibre pour dépasser les épreuves qui risquent de la compromettre ». On assiste à une reformulation de la rhétorique sanitaire et à une mise à distance des signes de vieillesse. Et c'est le sport qui, encore une fois, nous révélerait cette réalité.

62-La conception du sport comme laboratoire

Une autre tendance consiste à élire le sport comme laboratoire pour sa propre discipline. On le considère ainsi souvent comme laboratoire d'analyse anthropologique. Dans une perspective critique, Brohm l'entend dépositaire de discours qui sont des données idéologiques brutes qu'il suffit de ramasser pour faire une analyse critique. Or ses opposants vont dans le même sens. Jeu (87) conçoit en effet « le sport comme conservatoire et laboratoire ». Parlebas (03), tenant le sport pour une domestication de la motricité ludique, voit en lui le « représentant ethnomoteur de notre culture du 21ème siècle ». « Les jeux sont [ainsi] le laboratoire de l'idéologie de leur époque » (p35). Amodo (03) écrit que « le spectacle sportif permet d'observer le monde sous sa forme euphemisée avec ses exploits, ses tricheries, ses abus de pouvoir. Tout se passe un peu comme si l'on pouvait observer de l'extérieur un monde dans lequel on est pris quotidiennement pour le meilleur et pour le pire, malgré soi trop souvent ». Pidoux (00) avoue ainsi que « le sport est pris comme terrain commode ». C'est ce que fait Huizinga (51) quand il vise le berceau ludique d'où naissent les grandes activités : pour connaître la culture, il opère un retour sur le jeu comme constituant sa substance première. Il s'appuie dès lors sur une définition du jeu comme action libre, hors de la vie sérieuse, gratuite, limitée, ordonnée spécifiquement et absolument. Cette détermination propre au jeu lui fait d'ailleurs évacuer le sport de la sphère ludique.

On peut en outre considérer le sport comme laboratoire d'analyses plus serrées. Ainsi d'Amodo et Bolle de Bal (03) qui, déterminant le sport comme dynamique du corps et de la psychê, mais aussi comme ensemble de contraintes et de problématiques institutionnelles, voient en lui un objet privilégié pour la psychosociologie d'inspiration clinique : « le sport représente l'une des activités susceptibles d'éclairer les mystérieux méandres de l'unité

somato-psychique par lequel se tisse la création humaine ». Considérant l'approche biomécanique, Vigarello (in CNOSF, 06) rappelle qu'avec Marey et Demenÿ « l'image se fait mémoire du mouvement », et que dès lors le corps s'offre aux hypothèses de laboratoire. Queval (04) lui fait écho, qui affirme qu'après la révolution scientifique, le sport devient le laboratoire expérimental des possibilités humaines. Elle distingue dès lors entre un sport outil de santé, d'équilibre, d'accomplissement de soi et un sport comme course à la performance, démesure, laboratoire. Paillard (86), cherchant à s'appuyer sur les attitudes, perçoit également le « remarquable laboratoire que constitue le terrain de pratique des activités sportives, avec tout ce qu'il offre à l'expérimentateur de situations bien codifiées dans leur règles d'exécution et d'évaluation ». Pour finir Famose remarque que la performance sportive a l'avantage de proposer des situations claires, bien définies.

63- Critique de ces conceptions

Ces conceptions s'appuient en fait sur la représentation d'un terrain abstrait, dont la pureté relèverait de sa détermination par la règle. Pourquoi en effet lutter contre le dopage en sport et pas ailleurs ? Car la règle fonde le sport. Vargas (p83) précise que « la règle du jeu n'est pas l'équivalent de la loi. La loi est de nature négative, elle interdit et sanctionne afin de permettre la vie communautaire. Elle n'a aucune force ontologique, alors que la règle sportive crée le sport et annule tous les actes qui y dérogent. Le non-lieu juridique manifeste l'impuissance de la loi tandis que le non-jeu sportif manifeste la toute puissance de la règle ». Queval (04, p290) formule l'illusion : « on voit donc l'attachement du sport à la règle : une manière de contrat social s'y exprime, une épure de ce que la société tente d'être ». Chovaux et Coutel écrivent ainsi que « le jeu, sur la base d'une convention concertée, d'un accord déclaré donc d'un contrat, reconduit à sa manière et de façon temporaire la fiction protofondatrice du pacte social qui repose sur la recherche d'un accord assorti de règles qui puisent leur motif dans une défiance, voire une méfiance, vis-à-vis de la problématique articulation de la raison et des passions ». On y voit donc une discipline des passions par la règle, qui n'entrave pas l'énergie vitale sans laquelle aucune vie sociale ne peut se développer. C'est une véritable représentation en modèle réduit du jeu social, mais où il y a un grossissement des traits qui met directement en scène les rapports de force et les relations de solidarité.

Au sujet de cette tendance à l'abstraction, Bockrath (95) remarque pourtant que « la signification morale d'activités sportives ne peut pas se déduire des seules règles de la compétition comme condition régulatrice de leur existence ». Augé et Colleyn (04) arguent qu'« on ne peut croire en l'existence empirique d'un terrain bien clos ; on ne peut fixer la clôture d'une culture ou d'un terrain ». Chesneaux (95) parle en ce sens de déréalisation : le sport est dénaturé et déludisé. Il observe une mutation du rapport à l'espace et au temps : l'espace devient hors sol, dissocié de l'environnement naturel et incapable d'échanges avec ce milieu, le temps est perçu dans une consécration de l'éphémère et de l'instantané, ignorant l'insertion dans la durée et le respect de processus. Notons que l'idée de sport comme laboratoire n'est acceptable que d'un point de vue non-scientifique. Car c'est l'émanation d'une pensée transcendante. Or nous exigeons l'immanence puisque nous voulons comprendre l'efficience éthique en sport, pas dans l'abstrait. Famose note d'ailleurs le problème que la recherche fondamentale, se déroulant dans une tradition de laboratoire et à un niveau microscopique, travaille sur des conditions expérimentales qui diffèrent des situations réelles, et que dès lors les praticiens en assurant l'application ont tendance à s'appuyer sur des bases intuitives et spéculatives : on est tourné tantôt vers le pourquoi, tantôt vers le comment. Le sport n'est pas non plus en lui-même une théorie sociale. Ce ne peut être qu'un être

intentionnel qui montre en quoi le sport est révélateur. Le masque de la projection permet ici de ne pas s'interroger sur la posture qui fait naître cette idée sur la société. D'ailleurs le sport comme laboratoire n'est que laboratoire des illusions : « l'interprétation des signes et symboles que le sport véhicule peut saisir quelques mythes fondateurs de notre société » (Pociello, 99). Notons en outre que tant qu'on parle de LA société, on peut certes isoler une autre société qui en soit révélatrice. Il semble au contraire que la socialité relève du multiple.

Ces postures participent en fait d'un privilège autoproclamé du sport, d'une mise en valeur qui fait rater l'objet éthique. Le sport devient vite un faire-valoir. La conception du sport comme laboratoire semble ainsi être le pendant universitaire d'une conception du sport comme idéal, exception. Vigarello (99) voit le dopage comme désillusion eu égard au sport idéal, Mignon croit assister à la fin de l'exception sportive, pendant que les tenants du néo-olympisme continuent d'identifier le sport au droit dans la mesure où il instaure ses propres règles, ce qui lui vaudrait indépendance et prestige vis-à-vis de la société (CNOSF, 06). Or les acteurs, eux, ne se désillusionnent pas beaucoup, car ils s'illusionnent moins. Il y a d'ailleurs un double écueil dans la mise en valeur de soi par celle du sport : elle risque de faire osciller entre complexe et folie des grandeurs, mais encore oblige à une visée extérieure du sport, car quand on y travaille ou le pratique, il est ordinaire. D'ailleurs cette mise en valeur vient peut-être masquer un complexe qui n'a pas lieu d'être, complexe quant à l'objet d'étude dans un contexte de lutte disciplinaire. Ceci relève également d'une certaine violence intellectuelle. Le sport conçu comme laboratoire viendrait-il de la conception coubertinienne qui voit dans le sport le lieu d'exercice de la volonté qui voudrait triompher du corps ? Notons certes qu'en connaissance de cause, Coubertin propose que ce soit des religieux qui interviennent dans l'éducation sportive pour maîtriser la brutalité engendrée par le sport (in Andrieu, 2002). De la même façon, Jeu (94) remarque que la fausse science est celle qui ramène le sport à elle, le dénature, ne l'aime pas. La vraie science prend de la hauteur, connaît ses limites et les compense par le respect de son objet. C'est un principe que nous devons faire notre.

64- Statut, détermination et caractéristiques de notre terrain

« Le sport n'est pas un laboratoire universitaire, il est avant tout une activité de terrain » (Blain in CNOSF, 06, p59). Nous considérerons en effet le sport comme activité spécifique et déterminée, mais sans statut particulier quant à la recherche. C'est un domaine de l'activité humaine comme un autre, il n'y a aucun besoin de le prétendre révélateur d'un ensemble. Si nous assumons le recours à la philosophie, celle-ci ne relèvera pas de l'étonnement feint : le sport n'est pas une bizarrerie. Certes, on y perçoit de la violence et de l'absurde, mais comme dans toute autre activité. Dès lors il nous faudra construire un discours en nous appuyant sur les acteurs. De la même façon, nous ne percevons pas l'ethnologie comme étude du lointain qui nécessite l'altérité. Cette conception est exposée par Lombard (94, p13) : l'ethnologie étant l'« étude des cultures étrangères à l'observateur…, il est donc important que l'investigation porte sur un groupe ou une société à culture, à mentalités, à pratiques différentes ». Au contraire, il nous semble que connaître le milieu évite de dire des bêtises. Panoff (68) affirme en ce sens que « la divergence entre théorie et pratique dans le domaine ethnologique ne peut conduire qu'à des spéculations ruineuses ». Elle renvoie en effet au préjugé qu'« il existe des faits bruts, visibles même par le profane ». Nous ferons donc tout pour ne pas considérer le sport comme activité exotique.

La nécessité de l'expertise et l'exigence d'accessibilité au sens constituent donc les critères de choix de notre terrain : nous mènerons notre étude auprès de huit pongistes adultes, pratiquant la compétition au meilleur niveau départemental dans le bassin briochin (Côtes

d'Armor), au cours de la saison 2005/2006. Le sens que les acteurs mettent à leur pratique est en effet accessible et autonome, puisqu'ils s'y engagent librement et dans la durée. L'absence d'arbitres les contraint d'ailleurs à se prendre en charge. Les actions sont en outre compréhensibles, puisque nous avons une certaine expertise en tennis de table. Notons de surcroît que le terrain est multidimensionnel. C'est un espace qui englobe les salles de compétition, les salles d'entraînement, la place publique, le domaine privé et les télécommunications. Il est faiblement séparé d'avec la vie non-sportive. C'est un temps spécifique : une saison sportive, c'est-à-dire deux phases de championnat. C'est un certain nombre d'agents : les joueurs de la poule ; nous suivrons en particulier huit d'entre eux appartenant à quatre équipes rivales (deux par équipes). Ce sont des événements, que crée toute la pratique pongiste de ces joueurs : les entraînements, les rencontres de championnat, les tournois, les spectacles sportifs. Pour finir ce sont des enregistrements : les moments de formulation du sens, comme la troisième mi-temps, les entrevues hors contexte. Il exige donc par lui-même un approche globale et une visée complexe.

7- Le processus de recherche

71- La nécessité du processus

Nous projetons donc de mener une approche compréhensive de l'efficience éthique immanente aux pratiques pongistes griffonnes. Il nous faudra d'abord identifier une éthique efficiente, c'est-à-dire apposer du sens et des actions qui soient liées. Cela ne va pas de soi, puisque les discours éthiques peuvent n'être que des métadiscours. Si certes nous ne pourrons pas effectuer d'expérimentation dans des conditions de laboratoire, nous tenterons de construire rigoureusement des données traitables : il nous faudra opérer un travail postural pour faire muter le terrain en objet. C'est dire que notre démarche sera nécessairement processive. Cette caractéristique apparaît également quand on considère le deuxième mouvement de notre étude. Il s'agira en effet de comprendre le lien immanent du sens éthique aux actions effectives. Or il faut remarquer que cette réflexivité du second mouvement correspond à la réflexivité éthique elle-même. Celle-ci épouse et construit ce second mouvement : pour être, la recherche doit ainsi savoir faire ce qu'elle dit qui peut être. Ceci renvoie à la constitution des sciences humaines telle que la perçoit Foucault. Pensant l'archéologie du savoir, il met en effet à jour que les sciences humaines deviennent possibles à partir du moment où connaître n'est plus suivre les articulations, détailler les nervures d'une représentation, mais chercher les conditions de possibilité. La pensée pense désormais le vrai par un perpétuel mouvement de décentrement où elle tente de se décaler pour saisir ce qui la soutient.

Si certes notre démarche est processive, nous rencontrerons cependant le problème du point de départ. Nous sommes en ce sens tout à fait concernés par le problème du commencement que formule Deleuze (68) : comment commencer à penser s'il faut dégager les conditions du commencement par la pensée elle-même ? En effet, nous voulons accéder au sens pour les acteurs ; or il nous faut nous dégager de la représentation par la pensée elle-même, dans ce mouvement de réflexivité. Nous ne pouvons certes pas autoproclamer une épistèmé contre une doxa, puisque nous pourrions retomber dans le problème de la mise en valeur. Cette épistèmé doit donc être construite. Or la création ne relèvera pas du pur concept comme chez Deleuze, mais de la philo-anthropologie que nous voulons mettre à jour. Ceci renvoie par conséquent à une conception de la science comme créative. Non pas qu'il s'agisse de cautionner une vision interventionniste comme celle de Hacking (89), pour qui le laboratoire change le monde (la classification produit un effet sur les individus classifiés qui

conduit en retour à modifier la classification, classer est une manière de façonner les gens). Mais nous nous subsumons sous son constat épistémique : devant l'érosion du déterminisme, il y a nécessité d'inventer une autre recherche pour avoir prise sur un univers d'incertitude, pour nous prémunir contre le vertige métaphysique que fait peser sur nous le problème de l'induction et l'absence de fondement absolu de la connaissance et de la stabilité du monde (Hacking, 02). Cette nouvelle recherche est pour nous processive, qui accompagne les mouvements du monde et additionne les démarches inductive et déductive.

72- La logique hypothétique

Notre point de départ théorique, c'est un postulat : « il y a une efficience éthique ». Nous allons par là même contre le principe le plus fondamental de la pensée : le présupposé de l'absence de présupposé (Bourdieu). C'est au demeurant un présupposé que nous faisons muter en hypothèse pour pouvoir déclencher notre étude sur l'efficience, ce qui constitue la démarche inverse que celle de demander quelles sont les valeurs avant de comparer avec le réel et trouver un décalage. Le postulat « il y a une efficience éthique » se pose ainsi a priori contre le risque de régression à l'infini : la question du lien du sens à l'action ne consiste pas à le mettre en doute. Savoir s'il en a un ou pas, ce serait d'ailleurs prendre position au cœur du débat idéologique. Si en effet la question n'est pas explicitement posée, chaque camp se base sur une réponse a priori : le lien est tantôt évident, tantôt évidemment fallacieux. Or prendre parti dans ce débat constitue un piège pour la pensée, qui pour exister se positionne a priori avant de combattre à coup d'arguments contre l'adversaire de principe. On devient vite « comédien de son idéal » (Nietzsche). Nous refusons ainsi de concevoir l'éthique comme première, fondamentale, comme c'est le cas dans le débat : à force de la trouver si importante, elle finit par ne plus devenir réelle. Nous la présupposons liée à l'action, mais seulement comme facteur partiel, activité partielle et non pas au principe de toutes choses.

Il nous semble au demeurant qu'il vaut mieux faire le pari que l'éthique existe, qui agit sur le cours des choses. Car déjà, la réalité ne serait pas en l'état si l'éthique n'existait pas. Malgré toutes les critiques au sujet de sa dimension illusoire, la réalité en serait changée si le masque tombait et la cruelle réalité se révélait. La critique radicale qui réduit les prétentions morales à des masques de l'intérêt des dominants ou à un mensonge à soi-même se heurte ainsi à un constat implacable : l'illusion crée ce dont elle est illusion. Nous avons rencontré cet étrange phénomène lors d'une étude au sein d'un club professionnel de Volley-ball : un faire-comme-si-on-est-solidaire engendre une solidarité réelle au niveau de la communauté et accomplit le sujet en tant que membre de celle-ci. Bourdieu écrit dans le même sens que « l'intérêt à l'universel (c'est-à-dire au prétendu désintéressé) est le moteur le plus sûr de la tension à l'universel ». La tentation de réduire l'homme à un pur agent de la structure se heurte à son tour au constat qu'un sujet qui ne met plus de sens à ses actions s'immobilise, preuve que la représentation éthique participe à l'enclenchement de l'action. On retrouve d'ailleurs ce phénomène au niveau social quand on parle de crise des valeurs. On peut donc convoquer toutes les raisons d'une déviation de la faculté éthique, ou à l'inverse toutes les causes mondaines qui contrarient le sens voulu de l'action, il faut constater que le processus éthique est réel. A moins de pratiquer une ascèse bouddhique qui atteint une dimension éthique suprême en se coupant du monde, ou d'adopter une éthique de caméléon qui se pare des couleurs du monde par peur d'en perdre le cours. Mais en ce cas l'éthique n'aurait plus rien à voir avec une quelconque efficience quant à l'action, bien plutôt elle relèverait de l'inaction ou des conséquences de l'action, alors même que parler d'éthique sportive ne peut se faire sans avoir quelque égard à l'action sportive. Notons d'ailleurs que ce qui relève de la

croyance est un moteur certain de l'action : qui pourrait douter que l'éthique coubertinienne « voir loin, parler franc, agir ferme » ait agit sur le monde, et agit encore ?

Il nous semble que faire cette hypothèse épouse un mouvement naturel de l'existence, et est légitime pour autant qu'on n'oublie pas le statut hypothétique d'une telle position. Il n'y a en effet « pas de pyrrhonniste parfait », on ne peut douter de tout. Dans cette perspective, nous pouvons citer les expériences de Güth et de Wason, qui concluent que nous avons une représentation instinctive de ce qui est juste et de ce qui ne l'est pas. Dans le champ des sciences neurologiques, on peut d'ailleurs effectuer un repérage des zones du cerveau qui s'activent lors de la réflexion éthique. Les connexions synaptiques qui ne sont pas stabilisées par l'action ou la stimulation répétée sont éliminées : si l'éthique perdure, c'est qu'elle est stimulée dans l'action. Dans le champ des Staps, Mignon (99) remarque encore que si on a certes une difficulté à mesurer l'efficacité du sport comme moyen d'apprendre à se contrôler, on ne peut se risquer à abandonner tout investissement de ce type. Même quand le sens donné n'est qu'une croyance, il y a d'ailleurs efficience. C'est ce que montrent Rascle et Sarrazin (05) quand ils écrivent que les croyances liées à la performance créent un état d'esprit particulier chez l'athlète, qui donne aux situations une certaine signification, engendre certaines priorités, nourrit des réactions cognitives, affectives et comportementales particulières. Les croyances interviennent dans l'entrée dans l'activité, mais aussi pendant le déroulement de l'action. Ceci fait écho à la description des incidences sur la performance sportive des *anatomies et physiologies fantasmatiques* (Boyer, 92) et, comme tout le reste, constitue une raison de croire en la probabilité du présupposé.

Mais si nous conscientisons ce présupposé au sujet de l'efficience éthique, c'est pour pouvoir, ensuite, poser la question intéressante : si l'éthique oriente le cours de l'action, comment le fait-elle ? Après l'hypothèse de travail vient le travail de l'hypothèse : « s'il y a effectivement une efficience éthique, comment la comprendre ? ». S'il y a un lien actif du sens à l'action, quelle est cette activité ? Comment la ressource éthique est-elle mobilisée dans la conduite de l'action ? La question est celle du régime d'efficience, qui se pose dans la dynamique de l'action, non pas seulement celle du fonctionnement interne ou de la fonction dans un ensemble statique. Dire que l'illusion engendre ce dont elle est l'illusion ne suffit pas : il faut en effet expliquer comment. Ceci commande de faire une hypothèse sur l'efficience à partir d'une observation empirique. Si certes nous abandonnons les « hypothèses avant d'aller sur le terrain » (Garfinkel), nous ferons en effet, a posteriori, l'hypothèse que l'éthique a la puissance de modifier les déséquilibres inhérents à toutes actions : elle leur confère une qualité particulière pour leur assurer une perduration dans des conditions socio-sportives déterminées qui, elles, visent l'équilibre et le statique.

73- La logique créative

Notre démarche consistera donc à induire les éléments analysables, puis à déduire l'efficience qui y a cours. C'est ce qu'avoue Affergan (93) quand il parle de *crise de l'induction* : la méthode ethnologique ne peut que s'enraciner dans le principe de l'induction. Cette réaffirmation de la nécessité de l'induction va certes contre les objections de Popper (34). Celui-ci met en défaut les sciences empiriques qui utilisent à tort des méthodes inductives, c'est-à-dire opèrent un passage logiquement injustifié qui mène à des incohérences logiques. On atteint seulement, pour lui, un degré de probabilité des résultats, et quand on met en avant que le principe d'induction est lui-même probable pour légitimer cela, alors on verse dans la régression à l'infini. A l'inverse, il faut pour lui procéder par méthode déductive de contrôle, c'est-à-dire créer une hypothèse, puis en déduire logiquement des conclusions pour

tester la cohérence du système et rechercher la forme logique de la théorie, avant de déduire des applications empiriques de ces conclusions qui permettent de mener une expérimentation pour contrôler ces dernières. Or il nous semble que cette exigence contient en elle sa propre déficience : elle rend nécessaire la forme logique systématique, ce qui constitue une application durcie de l'esprit au monde. Ceci pose le problème de l'irrespect de l'hétérogène dans l'objet, mais encore celui de la bêtise. La bêtise se caractérise par l'impossibilité de changer de point de vue. Or ceci renvoie *au mythe du cadre de référence*, selon les mots de Popper lui-même. Selon lui la méthode de la discussion critique permet de dépasser les prétendues prisons dans lesquelles nous sommes (Quine, Kuhn, Worf). Certes il n'y a pas d'observation non-imprégnée des théories, mais ça ne veut pas dire qu'elles soient incommensurables. Or, considérant que la discussion critique durcit les points de vue, nous optons pour l'idée que la discussion critique doit donc être faite en soi dans le processus de formulation de l'hypothèse, et que celui-ci s'appuie sur la démarche inductive.

L'écriture rendra d'ailleurs compte de cette processivité dont on parle, basée sur le passage de l'induction à la déduction. C'est pourquoi, en plus de l'enchaînement des phrases, la mise en page fait clairement apparaître les paragraphes, partant met en relief le passage des uns aux autres. Les titres et sous-titres constituent en outre de véritables liants des 700 « briques de mots » qui construisent notre thèse. Il ne s'agit d'ailleurs pas de représenter le mouvement, mais de le produire : « produire dans l'oeuvre un mouvement capable d'émouvoir l'esprit en dehors de la représentation » (Deleuze, 68). Il s'agit de faire corps avec le monde sportif fréquenté, de devenir par le texte une pièce de cette réalité. Le lecteur aura dès lors affaire à une écriture en mouvement, qui parfois est souple et basique, parfois serrée et technique. Ceci est dû au fait que se côtoient dans les mots descriptions factuelles et analyses conceptuelles. Les présences du sens éthique et de l'action effective seront ainsi équilibrées : c'est pourquoi les données traitées seront exposées dans ce tome, alors que les données premières apparaîtront dans les annexes. Ce mouvement apparaîtra en outre dans une écriture qui se donne des références pluridisciplinaires, que nous tenterons de séparer quelque peu pour assurer la clarté du discours.

Nous essaierons par ces moyens d'exposer une démarche qui se veut méthodique dans l'abord du problème autant que dans l'élaboration d'une réponse, mais toujours soucieuse de ne pas s'écarter de la question. Au terme de la construction de l'objet, qui consiste à repérer et mettre sur le même plan des énoncés éthiques et des actes en émanant, nous formulerons l'hypothèse que l'éthique connectée au réel de l'action est celle qui adjoint une nuance particulière au déséquilibre propre à l'action humaine. Il nous faut néanmoins commencer par exposer la genèse idiomatique de la question pour rendre compte de la posture existentielle qui l'a fait naître. Ce travail qui se veut scientifique est en effet, en lui-même, volonté éthique de se réconcilier avec les attitudes ordinaires pour ne pas s'enfermer dans un ciel absolu mais privé de la compagnie des hommes avec qui éthique et sport peuvent se faire. Nous tenterons de montrer comment nous avons essayé de la maîtriser pour que le pathos ne dirige pas le logos. Car déjà il ne faut pas concevoir l'exigence du lien du sens à l'action comme anodine, alors même qu'elle pourrait être elle-même le bacille de la volonté de contrôler les autres.

Déduction de principes épistémiques

Poser la question de l'efficience éthique est un acte. Rien ne sert de dénoncer l'idéologie morale si on ne crée pas de concept de l'efficience éthique, car la contre-idéologie bascule inévitablement dans l'idéologie.

Poser la question de l'efficience éthique nécessite de ne pas poser au préalable celle de savoir s'il y a ou non une efficience de l'éthique, car cette dernière verse dans le débat idéologique.

Poser la question de l'efficience éthique nécessite de ne pas poser la question de la valeur de la valeur. Il ne faut en effet procéder à aucune valorisation de soi ou à aucune dévalorisation de l'objet.

Poser la question de l'efficience éthique nécessite de ne pas poser la question à la première personne, car elle pousse à verser dans la valorisation de soi. Il faut à l'inverse questionner le lien du sens à l'action d'un point de vue extérieur.

Ce point de vue n'est pas objectif et nécessite d'être construit. Poser la question de l'efficience éthique nécessite en ce sens de la poser à des acteurs réels. Mais la question se pose sur un terrain qui n'est pas un laboratoire.

Poser la question de l'efficience éthique nécessite de ne pas la poser au seul plan du langage ou de l'idée. Maintenir la question nécessite de maintenir l'hétérogénéité de l'objet dans une approche complexe.

Poser la question de l'efficience éthique nécessite de la poser au présent, celui du sens et de l'action. Mais la question de l'efficience nécessite d'engager un processus qui soit inductif puis déductif.

2- Généalogie de la question de l'efficience éthique

Se donner l'éthique comme thème de recherche ne va pas sans problème. Rien ne peut être initié tant que le chercheur pratique des jugements de valeur ou évalue la réalité observée au regard de l'éthique étudiée. Durkheim (95) parle en ce sens de la nécessité d'une rupture épistémique. Mauss (50) conseille de « ne pas croire. Ne pas croire qu'on sait parce qu'on a vu. Ne porter aucun jugement ». Il ajoute d'ailleurs : « Ne pas s'étonner. Ne pas s'emporter », signalant la nécessité de maîtriser l'émotion pour ne pas se laisser aller au jugement. Celle-ci est en effet à la source d'une lecture du monde immédiate et inconsciente de ses causes, qui verse aisément dans l'évaluation. Elle ne constitue pas en elle-même un écueil épistémique, mais il faut éviter de lui laisser trop d'influence. Au demeurant, cette légitime exigence ne doit pas conduire à nier la fondamentale présence du jugement et de l'émotion dans l'existence humaine, qu'elle soit individuelle ou sociale, sportive ou scientifique. Une telle position reviendrait en effet à dénaturer l'objet qu'on se propose de comprendre et la posture qu'on essaie de construire. Aborder l'efficience éthique est donc une affaire délicate, elle nécessite de se départir du jugement et de l'émotion sans proclamer leur inexistence. Nous prétendons néanmoins sortir de cette aporie en cherchant à formuler précisément notre question et son traitement à partir de leur émergence au sein d'une expérience socio-sportive riche en émotions et en jugements.

Dans les pages qui suivent, nous tenterons en effet de jalonner le parcours qui nous a conduit jusqu'à la formulation du problème de l'efficience éthique. Il nous semble d'ailleurs pertinent de rendre compte des mutations successives de notre questionnement, non pour elles-mêmes - d'autant qu'on pourrait aisément douter qu'en réalité elles se soient aussi clairement et logiquement enchaînées, mais parce qu'il en va d'une compréhension de ce qu'est notre recherche dans son rapport à l'objet éthique ainsi que d'une compréhension de la notion centrale d'efficience. Hypothèse, méthode et résultats nécessitent en ce sens d'être présentés à la lumière de leur émergence. S'en tenir à leur unique exposé reviendrait d'ailleurs à désubstancialiser l'expérience qui les a fait naître alors même que notre position, contre la posture critique qui à notre avis oublie de prendre en compte le vécu socio-sportif, se propose de comprendre le régime spécifique d'efficience éthique dans le rapport problématique entre désir et intérêt, devenir-soi et devenir-social, motivation et institution. Or ces processus peuplent la démarche compréhensive. Désir, accomplissement de soi et motivation inconsciente étaient ainsi tout à fait prégnants dans notre précédente enquête sur un club de volley-ball, notamment parce que celle-ci permettait de fréquenter le sport de haut-niveau. L'ayant atteint dans notre propre discipline, nous ne risquons certes plus de croire que la valeur sportive fera la valeur de notre travail. Mais si nous nous intéressons désormais au sport de base, c'est pour comprendre un milieu qui nous a construit et, à un moment donné, repoussé. Nous ne prétendons donc aucunement maîtriser totalement notre investissement, bien au contraire cette genèse du questionnement se veut une ouverture à la critique dans le sens où elle assume sa posture et appelle à son sujet le commentaire extérieur, notamment de la part de la psychologie intérioriste que nous élirons comme repoussoir. Il s'agit de mettre en perspective les futurs résultats pour qu'ils puissent être connectés à d'autres résultats, mais encore à d'autres approches. Il s'agit surtout de ne pas faire le chercheur pour plutôt tenter de le devenir.

Les contenus de cette genèse sont certes sélectionnés et lissés, et ils sont issus d'un carnet de recherche qui pourrait n'être qu'une tentative de conjurer l'angoisse de n'avoir rien à dire. Bourdieu (86) insistait en ce sens sur l'illusion que crée l'enregistrement direct d'un

récit de vie qui, sous l'apparence de donnée brute, suppose trop de choses pour pouvoir être pris pour argent comptant : l'histoire de vie présuppose que la vie est une histoire, partant que les événements peuvent être organisés selon des relations intelligibles dans un développement qui conduit à une finalité nécessaire, dès lors elle reconstruit artificiellement l'identité du sujet vivant par-delà la contingence du vécu singulier et des représentations qui en émergent. Nous pourrions en ce sens être tentés de nous mettre en valeur dans et par un récit qui voudrait faire la preuve que la question que nous posons est l'émanation d'une question d'éthique aux dimensions existentielles. Mais c'est justement pour construire une rupture épistémologique d'avec la mise en valeur de soi, une attitude fréquente dans le rapport aux valeurs, que nous proposons ici de constituer la biographie d'une quête éthique et intellectuelle. Celle-ci constitue une véritable préparation psychologique. Elle est nécessaire pour Bachelard (38) qui demande : quelles conditions psychologiques sont requises pour que le scientifique fasse progresser la science ? Il affirme que l'esprit, pour devenir scientifique, doit rencontrer des obstacles psychologiques dont le dépassement constituera un progrès dans la connaissance de l'objet. C'est dire que la mutation spirituelle est cause de la création de connaissances scientifiques. Lévi-Strauss (73) signale d'autre part que dans une étude de terrain la collecte des données s'opère sur soi : « dans l'expérience ethnographique, l'observateur se saisit comme son propre instrument d'observation ». Dès lors, il lui faut apprendre à se connaître, à obtenir de soi une évaluation qui deviendra partie intégrante de l'observation d'autres soi. Chaque carrière ethnographique trouve son principe dans des confessions, écrites ou inavouées » (p25). Il est corroboré par Laburthe-Tolra et Warnier (98): « certes dans les sciences humaines, le sujet est à lui-même son propre objet, la subjectivité est le milieu même de la connaissance ». Ceux-ci notent en outre que « l'entreprise ethnologique n'est pratique qu'à partir du moment où la résistance à l'écoute et à la considération de l'autre est vaincue » : nous apprêtant à observer et écouter des pongistes un tantinet moins avertis que nous sur l'activité, il est nécessaire de nous préparer à accepter de la voir à travers leur conscience.

Nous montrerons ainsi comment nous avons cru disposer d'un savoir éthique, tout empreint de philosophie, qui aurait légitimé une étude montrant la faiblesse du savoir des autres. Ceci mettra en lumière la nécessité épistémologique de se détourner d'une science de l'éthique au profit d'une science de l'illusion d'éthique qui évite au chercheur d'être victime de son objet, c'est-à-dire de croire être en possession d'un critère éthique ou d'un savoir de ce que devrait être la réalité au regard de ce critère. Mais nous montrerons comment cette position adoptée ne nous semble plus légitime en tant que telle et à l'inverse réclame de se départir de toute épistémologie indue pour rendre à l'objet une réalité implacablement constatable. Nous passerons pour ce faire de l'interprétation d'une crise existentielle à celle d'un investissement professionnel dans le sport pour des raisons prétendument philosophiques, puis d'une réaction critique à l'égard du mouvement sportif jusqu'à la construction d'une science de l'illusion d'éthique au sein d'un club professionnel de volley-ball, enfin de la réflexivité au sujet de ce travail à la position du problème de l'efficience éthique au sein d'une anthropologie des pratiques pongistes. Ce dernier suppose la problématisation du rapport entre individu et société conçus dans leur irréductibilité, ainsi qu'une ontologie du devenir et une épistémologie de la distance. Nous verrons qu'il s'agit pour nous de poser et surtout de maintenir la question du régime d'efficience spécifique de l'éthique qui, s'il se donne comme évidence dans l'opinion, est souvent réduit à l'erreur, au mensonge ou à l'illusion dans les jugements qui prétendent en traiter. La genèse du questionnement que nous exposerons ici peut à ce titre constituer un cas de régime éthique spécifique, qui d'ailleurs devra être pris en compte comme partie intégrante du terrain étudié, mais elle est avant tout une tentative d'échapper à la très pressante et dangereuse tentation de

projeter sur l'objet une idiosyncrasie : elle relève en effet de la nécessité de porter à la conscience les conditions relatives de production pour éviter de se faire croire que la construction d'un objet qu'on veut objectif est elle-même objective.

1- L'interprétation philosophique de l'action sportive comme signifiant éthique

Etudiant en Khâgne en qualité d'apprenti philosophe, je vécus une étrange expérience. Alors que j'avais passé vingt années à épouser les lignes et contenus de la normalité alentour, je rencontrai une soudaine difficulté à m'exister comme « moi » ou encore comme « personne », atome social sensé s'inscrire dans des projets intelligibles. Cette crise se doublait d'une défiance cynique à l'égard de tout ce qui m'avait constitué jusque-là, et surtout à l'encontre du système scolaire qui institue des savoirs consacrés comme vrais ou réels, contre l'enceinte scolaire qui laisse à la tyrannie du groupe le soin de répartir les prix dans une vaste entreprise de séduction. L'exigence d'authentique travaillait à substituer au régime de l'intersubjectif et du consensuel celui de l'objectif, de l'absolu, du rapport direct aux choses. L'exigence d'honnêteté et d'autonomie qui en naissait me contraignait à une vie de solitude, soit du fait de ma volonté de n'être pas contaminé par la complicité ambiante que je jugeais abjecte, soit du fait de la volonté d'autrui de n'être pas contaminé par un abyme de questions transpirant jusque dans des comportements inesthétiques et amoraux. La propension au soupçon nietzschéen n'était certes pas de tout repos et l'inconvénient majeur résidait dans le fait que je n'avais alors plus assez d'énergie, de motivation ou de désir pour transformer par le travail ce donné brutal. J'essayais juste de ne pas sombrer dans la misère, me laissant aller à reprendre des études que j'avais interrompues sans véritablement en faire le choix. En parallèle d'un cursus universitaire de philosophie où il n'y avait ni buts ni espoirs, je pratiquais cependant le tennis de table dans une petite association dont je voulais me faire l'artisan le plus joyeux tant elle me permettait de revivre socialement et d'accéder à des choses pleines de sens.

Je consacrai dès lors naturellement mon mémoire de maîtrise de philosophie à la question de savoir comment il est possible que le sport puisse attirer les hommes. La perspective était éthique et s'inscrivait dans une réflexion sur l'existence qui, à mon avis, pose trois interrogations majeures : dans quel monde vit-on et comment s'y accorder pour être heureux ? (question de condition). Qui suis-je et comment m'accomplir ? (question d'éthique). De quelle liberté puis-je disposer et comment l'utiliser ? (question de morale). Il me semblait que le monde du sport renvoyait à ces questions en même temps qu'il en atténuait la portée, partant les rendait moins oppressantes. Le monde du sport est en effet un monde de luttes séparé du monde ordinaire par cette clôture ludique qui affirme et assume son absurdité, c'est-à-dire une absence de finalité extérieure qui lui donnerait tout son sens (Jeu, 87, 93). L'accomplissement de soi tient dès lors à l'optimisation de ses performances dans la mesure où il s'agit de trouver le meilleur équilibre de ses facultés pour atteindre sa propre excellence. Il en va aussi de liberté puisque dans la défaite je suis privé par l'adversaire de la liberté de jouer encore pour remporter le tournoi ou le championnat. Contre l'approche institutionnelle qui caractérisait la sociologie critique de Brohm (93), je proposai ainsi de prendre le point de vue intentionnel du joueur pour considérer la pratique comme une plaisante liberté d'action qui était *mise en jeu* dans la lutte sportive. La régulation des pratiques par les lois du jeu n'était plus considérée comme une ultime aliénation mais justement comme ce qui crée une nouvelle liberté, celle de jouer en mettant en jeu sa liberté de jouer.

La philosophie agonistique que je formulai avait l'avantage de rendre lisibles les problèmes du rapport au monde, de l'accomplissement de soi et de la liberté. Dès lors, le retrait dans ce monde de lutte séparé et stylisé semblait prometteur tant il permettait d'accorder une pratique à une philosophie et une action à son sens. Le mémoire de maîtrise, qui probablement m'a servi à formuler des raisons acceptables à un investissement inconscient du milieu sportif, prenait dès lors la forme d'une légitimation philosophique de l'attrait pour le sport par delà l'idée de divertissement, que je prenais au sens pascalien de détour de soi (Pascal, 57). Si le sujet libéré de son travail fait du sport où il doit s'enferrer de nouveau à des règles contraignantes, c'est parce qu'il jouit d'une liberté d'un autre ordre et qu'il se trouve stimulé par la mise en jeu de cette liberté. Si le citoyen républicain contemple avec joie un spectacle qui nie ouvertement les principes fondateurs d'égalité et de non-violence, c'est parce que la communauté passionnelle qui en résulte constitue une stylisation de la socialisation rationnelle qui prouve la nécessité de celle-ci. Si le sport n'était qu'un divertissement, il serait une erreur. Conséquemment, sans avoir lu les apologues traditionnels du sport, notamment les tenants du néo-olympisme, je faisais fonctionner, je m'appuyais ou je légitimais les idéologèmes habituels du monde sportif, notamment celui du sport salvateur : mes intenses activités de joueur et d'entraîneur professionnel, la préparation aux brevets d'Etat d'éducateur sportif semblaient en effet s'unifier dans un projet rédempteur où la pensée ne manquait plus de corps et où les actions ne manquaient plus de sens. Ma révolte trouvait un monde où s'accomplir, au moins dans les limites d'un cercle d'efficience que je croyais devoir grossir. Inquiété par un monde social et global que je découvrais à travers l'exigence philosophique de compréhension, cause de beaucoup de frustrations, je croyais sortir du problème éthique en me retirant dans un monde presque sacré.

2- L'épreuve désillusionnante du réel

Le crépuscule des idoles fut au demeurant très prompt. Il tînt à la destruction de l'idée que le monde sportif puisse être un monde séparé, absolu et sacré, parce que celui que je rencontrai et éprouvai était bien plutôt institutionnalisé et totalement inféodé au monde social et politique ordinaire. Ce monde qui aimait à se penser comme une exception ne me semblait vraiment pas l'être en réalité. Mais surtout, alors même que j'avais philosophiquement tenté de légitimer ce monde au regard des objections extérieures dont il était victime - notamment celles de la sociologie critique de Brohm (93) ou celles émanant de l'idée de divertissement pascalien, je devais m'apercevoir avec un étonnement des moins superficiels que le mouvement sportif refusait toute réflexion éthique. Si en effet on y fait aisément fonctionner le langage moral, si la référence à la valeur est constamment présente et si on parle avec évidence d'un esprit sportif comme d'une spiritualité spécifiquement sportive, le questionnement à ce sujet n'était jamais le bienvenu, qui pourtant n'avait d'objectif que de mieux comprendre et donner plus de sens. L'honnêteté éthique dont je croyais faire preuve, en formulant la réalité agonistique de l'être sportif, était constamment dévaluée comme si une morale inhérente à la pratique était répudiée au profit d'une bonne morale de bien-pensants qui devait satisfaire à l'idéologie égalitaire de l'impératif démocratique.

Dans les formations du brevet d'Etat d'éducateur sportif du premier et du deuxième degré, les cours de sciences humaines étaient rarement l'occasion d'une réflexion éthique et versaient bien souvent dans le catéchisme des valeurs. Le vrai sport était ainsi présenté comme porteur en lui-même de valeurs indispensables et les déviances n'étaient que le fruit d'hérétiques qui n'accédaient pas à ce savoir intuitif de la spiritualité sportive. Les jugements de valeurs à l'encontre des tricheurs et autres dopés avaient dès lors l'avantage de grandir l'idéal sportif et, par la même occasion, confirmer la vertu de ses dépositaires. Il n'était en ce

sens pas possible qu'un éducateur sportif puisse penser et dire que le sport était en lui-même violent et porteur d'inégalités puisque, d'une évidence partagée, le sport était tendu vers un idéal de fraternité et contribuait à soigner une société malade de ses violences et de ses inégalités. Toutes les connaissances techniques et pédagogiques qu'un éducateur intégrait, de la physiologie à la psychologie, était immanquablement au service d'une mission d'intérêt général comme l'atteste l'article premier de la loi du 16 juillet 1984 modifiée : « les activité physiques et sportives constituent un facteur important d'équilibre, de santé, d'épanouissement de chacun ; elles sont un élément fondamental de l'éducation, de la culture et de la vie sociale. Leur développement est d'intérêt général et leur pratique constitue un droit pour chacun quels que soient son sexe, son âge, ses capacités ou sa condition sociale ». Ce qui pourtant me semblait étonnant, c'est que la constante valorisation éthique des sportifs par eux-mêmes au nom de valeurs transcendantes n'étaient jamais sujette à discussion : par exemple, alors même que le dernier mémento de l'éducateur sportif consacre sept pages à « l' esprit sportif » et définit l'éducateur comme « agent de l'esprit sportif », la formatrice du Ministère de la Jeunesse et des Sports m'expliquait qu'elle ne pouvait s'y arrêter dans la mesure où les autres connaissances étaient par trop conséquentes, avant d'insister sur le fait qu'elle était très sensible à l'éthique et désolée de voir la modernité y déroger. Ce qu'il y avait de plus étonnant, au final, c'est donc que ce qui était constamment donné comme le plus essentiel était constamment passé sous silence. L'important n'importait pas.

La même attitude enthousiaste et sûre de son savoir quant aux éternelles valeurs sportives semblait en outre à l'œuvre parmi mes collègues éducateurs. Dans les réunions de l'équipe technique régionale, un rassemblement bi-mensuel des cadres bretons, on se parait continuellement des vertus éducatives, on affirmait que notre mission tenait au plus haut à l'épanouissement des plus jeunes et on dévaluait consensuellement ceux dont on jugeait qu'ils y dérogeaient. Ce qui encore une fois me paraissait très étrange, c'est qu'on ne se posait jamais de questions sur ce qui aurait pu toucher à l'épanouissement et l'éducation des jeunes, ou encore au fait de savoir en quoi le sport pourrait y contribuer. Bien plutôt on maintenait tout ceci dans l'irréfléchi, peut-être pour n'avoir pas à s'apercevoir que le sport engendrait inégalités et conflits, et ainsi pouvoir se consacrer aux problèmes de technique et d'organisation d'entraînement, mais surtout à ceux de la structuration politique et sportive de l'activité pongiste bretonne au sujet de laquelle tout un chacun semblait en mesure de juger des mauvaises décisions et actions des dirigeants en place. Les éducateurs veillaient à maintenir le problème des valeurs dans l'impensé pour laisser aux dirigeants le soin d'être les garants critiquables de ce dont ils croyaient être les dépositaires naturels.

La fréquentation des dirigeants à différents niveaux des instances sportives n'a pourtant pas non plus été sans désillusions. Séduit par l'image du dirigeant philosophe Bernard Jeu, président de la fédération française de tennis de table de 1982 à 1991 et consacré à jamais comme le « Président Bernard Jeu » par les pongistes, j'ai dû vite renoncer à l'idée que tous les dirigeants puissent avoir un esprit philosophique et désintéressé. Arguant à tout moment de leur bénévolat sportif pour asseoir leur supériorité en matière d'éthique par rapport aux professionnels, ils utilisaient ce capital symbolique aux moments des réunions démocratiques pour faire passer leur intérêt particulier. A ces occasions, les professionnels devaient souvent faire silence - même au sujet de problèmes de terrain, comme s'ils n'étaient pas censés saisir les fins ultimes de l'action du mouvement sportif. Alors qu'utilitarisme et intéressement semblaient au principe des jugements et décisions qui y avaient cours, les dirigeants n'avaient de cesse d'en référer à la valeur. Ce qu'il y a ainsi de très étonnant dans ce jeu de la négociation démocratique, c'est que tout un chacun semble d'accord sur l'essentiel et les fondements éthiques du mouvement sportif, et par conséquent sur la normale

position dominante de ceux qui sont habilités à en parler. Même ceux qui ne tirent pas le meilleur profit de l'organisation que les dirigeants au pouvoir tentent de pérenniser semblaient indifférents à tous les discours moraux qui servent à asseoir une domination intéressée.

Dans ce monde sportif réel, décrit il est vrai d'un point de vue tout empreint de ressentiment eu égard à des espoirs déchus, on imagine aisément que celui qui demandait à ce qu'on fasse des valeurs sportives un sujet de discussion, puisqu'il en allait du sens des actions entreprises au nom d'une éthique, a été vite privé des instruments, des temps et des espaces de parole officiels. La persistance dont j'ai fait preuve m'a d'ailleurs amené à être marginalisé et sujet à des jugements qui semblaient démasquer tantôt ma tendance impropre à la poésie et à la théorie, tantôt mon goût immodéré pour l'argent et l'intégrisme. De cette position bien involontairement occupée, il m'a néanmoins été plus facile de mettre à distance la parole officielle et ainsi mieux formuler ce qui constitue pour moi la problématique du rapport à l'éthique : pourquoi en réfère-t-on à la valeur comme à quelque chose qui régule l'action alors même que ce n'est pas le cas ? Quel rapport avons-nous à la valeur au point de ne pas vouloir y penser ? Serions-nous à ce point immoraux que nous ayons besoin de nous persuader que nous avons un rapport avec la valeur ? Comment peut-on dès lors croire être moral ? Comment peut-on se mettre en valeur par la référence éthique alors même que celle-ci devrait d'emblée nous faire sentir notre imperfection eu égard à l'idéal auquel on se réfère ? Dans cette perspective, il me semblait justement que le sport était un bon laboratoire. Le mouvement sportif m'avait en effet attiré par ses discours qui mettent en avant une préoccupation éthique, et mon expérience sportive n'avait pourtant été que celle du refus du rapport conscient à la valeur. En dépassement de la philosophie que je m'étais initialement construite, et qui peut-être était à la source de mon malentendu avec le mouvement sportif et de mon incompréhension de sa morale, il me semblait donc pertinent de m'attacher à faire une science de l'éthique sportive.

3- La réaction critique dans les sciences humaines

Réintégrer un cursus universitaire, c'était pour moi espérer une nouvelle retraite dans un monde séparé. Le milieu du savoir saurait, détaché qu'il est des intérêts de position dans l'espace sportif, recevoir et comprendre une approche critique du problème des valeurs sportives. Une victoire symbolique sur les discours sportifs dominants semblait dès lors envisageable, d'autant que la science jouit aujourd'hui d'une force de persuasion conséquente sur les mentalités. C'est probablement au nom de cet intérêt que je rejetais alors le faux savoir philosophique qui m'avait conduit vers un monde de l'illusion d'éthique au profit d'une science qui allait démasquer celle-ci. Pour me familiariser avec cette nouvelle approche je m'attachais évidemment à la lecture des sociologies critiques de Brohm (93) et de Caillat (89), et d'un point de vue plus général à celle de Bourdieu (82, 84, 93, 94). Ces travaux constituaient pour moi des formulations consistantes et officialisées de ce que j'avais rencontré, à travers les notions de simulacre de démocratie et d'illusion d'éthique. Et je croyais ainsi trouver ma place dans un espace nouvellement séparé.

Dans cette perspective, le premier travail que j'ai essayé de mener a consisté à mettre à jour une technique de l'éthique qui semblait manquer à des sportifs désireux d'agir conformément à certaines valeurs. Si en réalité ils ont du mal à se comporter ainsi, et que bien plutôt ils se laissent aller à la tentation de l'intérêt, c'est que jamais on n'avait montré comment il fallait y satisfaire. Toute la question consistait donc à mettre à jour le lien de la valeur à l'action par l'intermédiaire de l'intention. C'était poser scientifiquement la question de l'applicabilité des principes. Les résultats auraient conduit à remettre en cause les

axiologies égalitaires des morales rapportées au sport au profit d'une axiologie qui avouerait avec honnêteté sa tendance à la création d'inégalités. Le travail empirique qui s'y rapportait consistait à conduire des entretiens auprès d'entraîneurs de haut niveau du sport breton. L'idée majeure était de leur faire dire comment les valeurs régulaient en réalité leurs actions en m'appuyant sur une analyse du jargon de l'entraînement de haut-niveau. Celui-ci consiste à évaluer la performance à produire, puis à la factoriser pour en déduire les axes d'entraînement qui y prépareront. Dès lors, si d'aucuns analysent souvent la performance en terme de solidarité sur la place publique - et je veillais à ce qu'ils le refassent en ma présence, c'est parce qu'ils considèrent la solidarité comme un facteur de performance en fonction duquel les sportifs doivent se préparer. La question majeure était donc en ce sens celle de savoir comment on s'entraîne à être solidaire, ce qui aurait dû permettre de mettre à jour les principes réels des actions réelles plutôt que des discours vides sur la formidable éducativité sociale du sport. Au demeurant, je constatai très vite que dans les discours recueillis, les entraîneurs avaient du mal à me montrer le lien de la valeur à l'action : soit ils étaient concrets et n'abstrayaient pas eux-mêmes l'axiologie qui présidait aux actions, soit ils parlaient de cette axiologie mais ne décrivaient plus la pratique réelle. La posture critique dans laquelle je me tenais me conduisit dès lors à formuler l'idée que si les entraîneurs ne réussissaient pas à me parler de leur pratique réelle et de leur éthique réelle, c'est parce qu'ils étaient victimes des discours prêt-à-parler et des pensées préconstruites émanant de l'impératif démocratique dominant. Ayant initialement cru pouvoir simplement prendre en compte le discours des techniciens pour montrer la réalité de l'éthique agonistique, je m'apercevais à ce moment qu'il me fallait au préalable identifier les discours convenus de la place publique pour l'en en distinguer.

Ce premier mouvement entre théorie et empirie me poussait donc à élargir ma visée aux discours des dirigeants. L'objectif était dès lors de comparer les discours éthiques des entraîneurs à ceux-là pour faire émerger la *vraie* éthique sportive. Le cadrage théorique qui en permettait la scientifisation tenait au distinguo entre un sport aristocratique et un sport démocratique. Penser le sport à travers cette dualité conceptuelle semblait d'ailleurs pertinent tant son emploi semblait traditionnel. Si les sciences humaines sont divisées au sujet des valeurs sportives, elles semblent en effet s'accorder sur l'origine aristocratique du sport moderne et sur sa démocratisation progressive. L'historien Andrieu (02) décrit ainsi l'émergence du sport dans une Angleterre dominée par une aristocratie proche de l'Eglise et vivant une vie de loisir gouvernée par une morale ancestrale. C'est ce sport que Coubertin veut introduire en France dans le but de former une jeune élite vers la conquête du pouvoir. Coubertin réalimente en outre le mythe antique du stade comme lieu d'une identification avec le divin et le dépassement de soi comme découverte de Dieu en soi ; or « cet effort de construction d'un mythe ne saurait être isolé d'une conception aristocratique du sport » (Andrieu, 02, p94). Mais Andrieu ajoute d'emblée que cette conception nous « éclaire sur le sens qu'il peut avoir et qu'il ne pourra conserver bien longtemps pendant le vingtième siècle ». La démocratisation va en effet œuvrer comme une modification des pratiques, mais encore comme une modification du sens qui leur est donné. Le sport devient ainsi un espace de lutte entre des conceptions qui seront tantôt démocratique, tantôt aristocratique. Comprendre le sport devra donc se faire en référence à cette lutte : « on a imaginé à tort que le sport était porteur de valeur en soi, car le sport n'est qu'une orientation de l'activité humaine et c'est l'activité qui donne sens, donc pour comprendre il faut le remplacer dans son temps et comprendre les influences qui veulent orienter le sport suivant leurs idéologies propres » (Andrieu, 02, p5).

Légitimée par la discipline historique, mon cadre théorique semblait également être au diapason de la sociologie de Bourdieu (84). Considérant que l'origine du sport moderne tient « à la reprise par les enfants d'aristocrates de jeux populaires en leur faisant changer de sens et de fonction » (p.177), il décrit l'éthique de l'effort gratuit et du désintéressement qui accompagne leur pratique comme une morale aristocratique faite et garantie par des aristocrates. Mais de même, il montre comment le sport se constitue en champ, à savoir en un lieu de luttes avec pour enjeu principal le monopole de la définition de la pratique sportive et de sa fonction légitime : la force démocratique et populaire tente de faire changer le sens du sport dans le même temps où les origines aristocratiques restent présentes, notamment dans les rituels des discours de célébration. Coubertin lui-même (31), auquel se réfèrent les auteurs cités, prend en compte les deux tendances sur lesquelles nous nous appuyons. Leur coexistence est d'ailleurs symbolisée dans l'idée de pyramide : « pour que cent se livrent à la culture physique, il faut que cinquante fassent du sport. Pour que cinquante fassent du sport, il faut que vingt se spécialisent. Pour que vingt se spécialisent, il faut que cinq se montrent capables de prouesses étonnantes » (p218). Notons à ce sujet que dans l'idéologie actuelle l'ordre de la pyramide qu'on retient va plutôt de la base au sommet, et cette inversion par rapport à l'ordre de Coubertin est signe de cette lutte entre les deux forces sportives aristocratiques et démocratiques. Pour finir, certains travaux sociologiques récents semblent confirmer la pertinence du schéma théorique : l'ouvrage collectif sur le spectacle sportif (Chovaux, Coutel, 03) décrit notamment les premières formes collectives de sport assurant la promotion de valeurs morales, dans un cadre associatif qui permet de vivre entre soi une éthique fondée sur la gratuité et l'engagement et ne manque pas de cultiver des principes distinctifs et agoraphobes, avant de montrer la transformation de la morale sportive pour satisfaire la nécessaire éducation d'une foule de plus en plus abondante.

La récurrence de l'utilisation du distinguo aristocratique-démocratique qui caractérisait l'identité de deux forces majeures d'interprétation dans le champ des sciences humaines semblait ainsi me confirmer dans ma conception des éthiques sportives. Dans ma démarche, il s'agissait dès lors de montrer l'actuelle domination de la morale démocratique sur la morale aristocratique, partant celle des dirigeants sur celle des entraîneurs. La seconde était une morale inhérente puisqu'originelle, la première était une morale afférente imposée par des dirigeants récupérateurs et malhonnêtes quant à la réelle création d'inégalités et de conflits par le sport. Comprenons donc que notre sociologie critique avait pour but de montrer la domination de l'impropre sur l'authentique comme pour libérer celui-ci dans l'espace séparé du savoir. J'avais ainsi imaginé faire passer un système communicationnel, paradigme de l'idéologie démocratique qui tend à nier la lutte des conceptions pour masquer sa domination, à un système discursif où cette lutte réapparaîtrait. La méthode prévoyait d'opérer en faisant muter le premier discours des enquêtés vers un discours plus proche des pratiques que j'aurais observées. Dans cet espace des discours qui allait de la presse aux paroles des joueurs, en passant par celles des spectateurs, des bénévoles, des dirigeants et des entraîneurs, on pourrait ainsi voir s'exprimer deux tendances majeures, qui s'opposeraient au niveau de la compréhension de ce qu'est la solidarité : l'éthique démocratique insisterait sur l'affectif pendant que l'éthique aristocratique primerait la rationalité. Cette définition de la notion de solidarité en terme d'équilibre entre cœur et raison me semblait pertinente au regard des premiers entretiens que j'avais menés, mais encore en référence aux définitions établies par les dictionnaires, aux ouvrages consultés (Chappuis, 99 ; Chappuis-Thomas, 88) ou aux présupposés des nombreux discours publics qui posent la solidarité rationnelle comme l'organisation politique fondamentale et la solidarité affectuelle comme ce qui pallie les déficiences de celle-ci. Il me semblait en outre avoir trouvé un terrain des plus propices : le Goëlo Volley Ball, un club professionnel né 14 ans auparavant qui, au terme d'une ascension

fulgurante, joue les premiers rôles pour l'accession en pro A, compte trois cent licenciés et encore plus d'admirateurs privés ou publics qui rapportent tout cela à une formidable solidarité, tantôt de cœur, tantôt de raison.

4- L'abandon de la posture critique

Des obstacles épistémologiques ont vite émergé, qui ont mis à jour la lourdeur des présupposés scientifiques de l'étude que j'avais initiée. Car déjà, l'hypothèse que les discours des entraîneurs étaient rationnalisateurs, partant aristocratiques, ne pouvait pas résister aux constats empiriques. Les discours insistants sur l'affectuel étaient en effet aussi présents chez eux que chez les dirigeants, et ceux-ci parlaient parfois plus du problème de l'organisation tactique d'une équipe. Qui plus est, j'observais souvent les entraîneurs juger de l'action des joueurs par rapport à une réussite qui n'avait rien à voir avec les critères préalablement formulés et présentés comme les principes de l'action solidaire. L'idée s'imposait progressivement, qui rendait envisageable le fait que les entraîneurs pouvaient arguer de la solidarité a priori de la même façon que les dirigeants s'y référaient a posteriori. Comment aurais-je pu dès lors continuer de penser que les entraîneurs sont nécessairement les dépositaires de la *vérité* du terrain et que celle-ci relève d'une éthique aristocratique qui est rationalisatrice ? Travailler à faire muter le discours des entraîneurs vers une interprétation rationnelle de l'activité sportive supposait, de surcroît, que j'étais en possession de la vérité du terrain à un degré supérieur, alors même que je ne connaissais presque rien du volley-ball et de la solidarité spécifique qui peut-être y avait cours. Cette prétention à la révélation du discours *vrai* participait d'une violence symbolique et d'un terrorisme conceptuel inacceptable. Très probablement, cette attitude était un effet de ma réactivité à l'égard du milieu sportif et constituait un instrument de lutte paré des apparences scientifiques pour asseoir un point de vue.

La première étape d'une réelle constitution scientifique d'un objet d'étude consistait alors à pousser mon auto-critique pour pouvoir en tirer quelque leçon. A l'idée que je ne pouvais désormais plus postuler que j'étais possesseur de la vérité du terrain s'ajoutait celle que je ne pouvais pas continuer de croire que je savais ce qu'était un *vrai* discours d'entraîneur. En effet, comment aurais-je pu d'emblée identifier un tel discours vrai alors que je décrivais au préalable un amalgame des discours qui masquait la domination des discours des dirigeants ? Dans l'analyse des entretiens, je m'apercevais ainsi que je n'avais aucun critère pour savoir si l'enquêté parlait en son nom ou par pensée préconstruite, entendu qu'il pouvait faire dirigeant ou faire entraîneur suivant la façon dont il pensait avoir à le paraître dans la situation de communication que je lui proposais. Pour passer outre ces problèmes, il eût fallu croire que, si les discours à propos de la solidarité étaient biaisés, le chercheur n'en était aucunement victime au nom d'une posture détachée dont nous avons montré qu'en réalité elle ne l'était pas. Bien plutôt je formulais une exigence spécifique à la construction scientifique de mon objet : pour pouvoir saisir un discours propre à un enquêté, il me fallait au préalable avoir identifié les discours convenus. Il s'agissait en ce sens de substituer la distinction convenu - propre à celle entre dirigeants et entraîneurs qui renvoyait à faux et vrai. Or ce qu'il me fallait remarquer c'est que, malgré l'attention que je portais à tous les discours de solidarité diffus sur la place publique, je n'avais aucune connaissance claire et distincte des pensées et discours préconstruits. Pour prendre en compte un point de vue réel, il me fallait donc au préalable construire l'espace des points de vue au sein duquel il pourrait émerger. C'est ce qu'oublie Wacquant (02) quand il conseille de prendre « des notes quotidiennes » pour « échapper à l'objet préconstruit de la mythologie collective » : le mythe n'est pas

connu, il est diffus, il y a nécessité à le reconstruire. Le premier travail à faire consistait en ce sens à identifier le discours ambiant des goëlards au sujet de la solidarité.

La nouvelle perspective que j'adoptais, fondée sur le renoncement à l'idée que je puisse détenir une vérité au sujet de la solidarité sportive ou que je sache a priori qui la possède, facilitait donc la mise à distance des personnes consultées qui, a contrario, se présentaient comme les dépositaires d'une conception légitime de la solidarité. Rien de plus aisé en effet que de croire disposer d'un savoir éthique puisque celui-ci relève du *devoir-être*, échappant ainsi à toute contradiction d'un réel qui ne s'y conforme pas. Les goëlards en référaient ainsi souvent à l'extrême importance et à l'étendue de ce qu'il y aurait à dire au sujet de la solidarité dans le même temps où ils faisaient preuve d'une difficulté à en parler indépendamment des phrases toutes faites. Mon travail consistait dès lors à tenter de reconstituer la matrice au sein de laquelle se construisaient ces discours sans au demeurant porter aucun jugement à leur égard. Une méthode en découlait, qui tenait au repérage des jugements de valeur au sujet d'une réalité appréhendée en référence à l'idée de solidarité, avant de déduire le critère sur lequel ils reposaient et de construire par là-même une définition a posteriori de la solidarité cautionnée implicitement par l'ensemble des goëlards. Le problème du bornage des données dans ce projet de reconstruction de l'espace des points de vue devait en outre m'aider à construire l'objet d'étude. Quels discours devais-je en effet prendre en compte ? Pour pouvoir considérer autant les conceptions des entraîneurs que celles des dirigeants, il me semblait clair qu'il fallait aller du terrain à la place publique, entendu que *terrain* désignait une aire de jeu limitée en espace et en temps, clôt sur lui-même et régi par des lois propres permettant par exemple de contrôler les entrées et sorties des joueurs, alors que *place publique* signifiait un espace-temps diffus et ouvert, tendant à se développer et permettant l'expression des paroles officielles. L'ensemble des conceptions du devoir-être solidaire mises à jour devaient ainsi permettre de définir ce que les goëlards entendaient par solidarité tant au niveau du terrain que de la place publique. La définition de l'espace d'investigation mutait au demeurant au moment où je comprenais que la notion de place publique pouvait être remplacée par celle de club. Celui-ci est en effet la société qui se crée autour du terrain, par et pour lui, et en réalité il n'est pas constitué par un nombre limité de licenciés : c'est une entité associative qui tend à se développer et qui inclut les journalistes, les membres du club-entreprise, les élus locaux et les spectateurs qui, quand ils assistent aux rencontres, ont conscience de cautionner et de participer à l'activité du club. Reconstruire l'espace des points de vue consistait au final à prendre en compte les conceptions du devoir-être solidaire prétendûment à l'œuvre sur le terrain et au sein du club auprès de représentants du terrain et du club pour en repérer les critères communs.

Cette entreprise élargie dans sa visée mais aux objectifs mieux définis souleva au demeurant un problème important. Le manque à combler qu'avait créé le renoncement à la définition subjective et a priori du devoir-être solidaire commandait en effet d'identifier une solidarité objective et a posteriori pour continuer de prétendre faire une étude sur les valeurs. Or ce que le travail empirique me livrait, c'était bien plutôt un amas conceptuel d'une extrême diversité où la notion de solidarité semblait si plastique qu'elle pouvait désigner une chose et son contraire, au point qu'on puisse douter que rien de réellement solidaire n'existe au Goëlo Volley Ball. Les goëlards alimentaient parfois eux-mêmes cette idée quand ils me révélaient les multiples déviances au nécessaire principe de solidarité. Ainsi, à mesure que je voulais m'assurer de l'existence d'une solidarité qui ne serait pas relative à la subjectivité de mon point de vue, elle semblait s'évanouir. La tentation de dénoncer la mythologie des discours solidaires n'était pourtant pas possible puisque c'eût été là encore porter un jugement au sujet de l'abstrait alors même que mon étude s'attachait à mettre à jour une abstraction, à savoir la

pensée du « on ». Il me fallait faire d'autre part un constat bien étrange : dans le même temps où je tentais de prendre le recul nécessaire à la construction d'un objet en me départissant de tout jugement de valeur, j'étais reconnu par les goëlards comme faisant partie du club. La multiplication des observations, des discussions et des actions bénévoles étaient entendues comme autant de signe de solidarisation d'avec le club, ce qui m'interdisait encore une fois de nier toute existence de la valeur étudiée si je voulais m'en tenir à ce que les goëlards entendaient à son sujet. Je ne pouvais d'ailleurs nier moi-même que malgré son caractère diffus, je sentais bien exister sur mon terrain de recherche quelque chose pouvant être nommé « solidarité ». Un problème latent fragilisait donc ma recherche, qui tenait à l'antinomie réel-fictif. J'en sortis en fait en acceptant progressivement l'idée que le fictif avait aussi une dimension de réalité. En l'occurrence, je m'apercevais que l'illusion de solidarité que j'identifiais dans une démarche scientifique était, en tant que telle, un facteur réel de socialisation. Car déjà, la disparition de cette illusion au profit d'un discours de réalité à tendance critique rendrait difficile la communication interne et externe, partant l'attraction et la motivation à l'action. Il fallait bien que les choses soient pour partie telles qu'elles doivent être pour être telles qu'elles sont. Il est en ce sens très probable qu'une approche critique de la prétention à la solidarité m'aurait empêché de me familiariser avec le jargon dont l'emploi était pour moi un facteur de socialisation. Or, puisqu'à la lettre être solidaire, c'est être « pour le tout », il me semblait pertinent d'avancer que l'illusion de solidarité était un réel facteur de solidarité. Identifier la pensée convenue du devoir-être solidaire chez les goëlards prenait dès lors le sens de la description d'une illusion qui, puisqu'elle était partagée, participait à l'élaboration d'une réelle solidarité. C'est de là que vînt le projet de faire une *ethnographie de l'illusion d'éthique socio-sportive solidaire goëlarde.*

5- La science descriptive de l'illusion d'éthique

L'étude consistait à prendre acte de la prétention goëlarde à avoir affaire à la solidarité, tant du point de vue du terrain où se pratique le volley-ball de haut-niveau aménagé en spectacle sportif que du point de vue de la société alentour se définissant par une activité de masse et une vie associative abondante. Les discours qui en faisaient l'apologie affirmaient la solidarité de ces deux dimensions. C'est dire que cette entité socio-sportive exemplifiait l'amalgame moderne entre une axiologie solidaire sportive et une axiologie solidaire sociale et l'idée que l'une influe sur l'autre : l'axiologie solidaire à l'œuvre dans la pratique sportive est socialement efficiente et l'axiologie solidaire inhérente à l'associativité est du meilleur effet quant à la performance des joueurs qui portent les couleurs du club. J'apportais de nombreux exemples de cet idéologème tirés de la gazette interne, des journaux locaux et des magazines publics. Au demeurant, malgré l'affinité que j'avais avec les nombreuses études critiques qui s'attachaient à déconstruire le mythe de l'éthique sportive, j'optais pour une position médiane qui reconnaissait la dimension fictive et intéressée de la prétention socio-sportive solidaire sans pour autant la renvoyer à une irréalité. Il me fallait en ce sens aller plus avant dans l'idée que l'illusion d'éthique socio-sportive solidaire relevait de quelque réalité. Je reconnaissais ainsi au phénomène illusoire la nécessité pour lui que les goëlards en soient complices et qu'ils se comportent comme s'ils y croyaient. D'autre part, la distinguant en cela de l'erreur qui disparaît une fois découverte, je concevais que l'illusion d'éthique avait en propre de subsister malgré le décryptage que j'avais opéré à son sujet. C'était dès lors formuler l'idée que l'axiologie socio-sportive solidaire avait quelque substance ou quelque substrat objectif sur lesquels les goëlards pouvaient s'appuyer pour exercer une caution intersubjective.

Je me proposais donc de reconstituer positivement la substance illusoire et j'eus recours pour ce faire à la tradition de pensée au sujet de l'éthique sportive, constituée par trois positions majeures : l'apologétique issue du néo-olympisme coubertinien, la critique issue d'un courant anti-libéral qui s'attache à dévaloriser les prétentions morales et les études qui refusent l'activité contre-idéologique pour s'intéresser aux seuls principes réellement à l'œuvre dans l'activité sportive. La variété de jugement au sujet de la solidarité socio-sportive correspondait en fait à une différence de traitement du statut des idées, des mots et des choses dans leurs fonctionnements réciproques : l'apologétique semblait constater le lien de l'idée éthique aux choses et aux corps en action en ne cessant de le dire, la critique s'employait à le détruire en dénonçant un usage masquant de la performativité linguistique et les dernières proposaient de mettre des mots sur des pratiques en évitant de se laisser aller à une interprétation transcendante des valeurs. J'émis subséquement l'hypothèse que l'axiologie solidaire prenait corps dans la tension entre des signes physiques, linguistiques et logiques que les goëlards mettaient constamment en correspondance pour cautionner la substance illusoire et se comporter en conséquence. Au final, le rendu ethnographique de l'étude consistait à saisir les déclinaisons physiques de l'illusion d'éthique socio-sportive à travers la description de la fusion affectuelle qui permettait le dépassement de toutes les limites socio-sportives incrustées initialement dans l'espace et le temps des rencontres sportives ; deuxièmement, à rendre compte des déclinaisons linguistiques qui y correspondaient dans la mise en relief d'une identité de lexique par-delà une diversité de discours liée aux différents positionnements dans l'espace socio-sportif ; enfin, à mettre à jour sous une forme arborescente (valeur-principes-règles d'action) et apodictique (condition de possibilité de chaque principe) le paradigme logique qui sous-tendait les discours et permettait aux actes et discours d'être solidairement conformes. Dans leur correspondance, les trois régimes de signes étaient ainsi compris comme donnant un contenu à l'idéologème « solidarité sportive = solidarité sociale », proposant un substrat objectif aux goëlards qui voudraient se comporter comme s'ils y croyaient.

Ce que je me suis efforcé de *montrer* dans le texte du DEA, c'est donc que l'illusion dont je parlais ne pouvait être renvoyée à une pure fictivité puisque la caution collective dont elle faisait l'objet était adossée à des substrats objectifs. On élit ainsi communément et inconsciemment des signes trans-ontologiques comme autant de preuves de l'existence de la solidarité et cette intersubjectivité est substantivée pour donner vie à une valeur reconnue objective. On peut dès lors concevoir, en s'appuyant sur le modèle de compréhension de la construction de l'intentionnalité dans la phénoménologie husserlienne, que la conscience du goëlard lambda se forme au contact de ces signes adossés au réel et aboutit à un mode de représentation qui accepte parfaitement de consacrer l'idée de solidarité. Mais surtout, il me fallait conclure que l'illusion crée ce dont elle est illusion : elle a une efficience médiate. Nous évoluons certes dans un monde représenté, et le type de représentation influe sur le cours de nos actes. Le fait de relever illusoirement ces signes constitue d'autre part une forme de politesse rendue à la communauté socio-sportive, qui assure l'intégration de l'individu dans celle-ci et en renforce la solidité. Et pour celui qui ne fait que mimer une attitude solidaire, parfaitement conscient du profit symbolique qu'il en tire, il n'en reste pas moins que son jeu lui impose une certaine contrainte de comportement : le faire-comme-si piège le comédien, porter le masque engage un certain nombre de comportements. L'illusion constitue, plus qu'un vecteur d'adoucissement des mœurs, un véritable moyen de contrôle mutuel quant à la soumission de chacun à la communauté : même le chef doit être le comédien de cet idéal collectif. C'est en ce sens que ce qu'on appelle la réputation, un jugement consensuel quant aux qualités morales de quelqu'un, est à la source de nombre de comportements sociaux.

6- Le retour au problème de l'efficience éthique et le glissement de terrain

Le problème, c'est que les résultats, plus que de répondre à la question de l'efficience, la posaient de façon plus pressante. Ils étaient en effet plus tournés vers la dimension objective de l'être éthique que vers celle de la dynamique de l'action, plus vers son insertion dans le monde que vers sa capacité à en modifier le cours. Or parler d'éthique nécessite de se placer du point de vue de l'action, puisque la prétention de ceux qui l'invoquent, c'est de mener l'action en référence à des valeurs. Faire une étude sur le sport ne semble d'ailleurs pas pouvoir se faire sans y avoir quelque égard. Ainsi, si j'accédais à l'idée que nos représentations, même illusoires, ont une efficience quant à nos actions, la question émergeait d'emblée, qui consiste à se demander comment elle y est à l'œuvre. Si l'illusion crée ce dont elle est illusion, il s'agit de savoir comment s'opère cette production. Dès lors comment aurais-je pu continuer à qualifier d'illusoire mon objet d'étude alors même que je m'étais attaché à en montrer toute la réalité et que la question devenait pressante, qui consistait à en comprendre la positivité dans son rapport à l'action ? Il me fallait d'ailleurs avouer que dans l'exercice de mon métier d'entraîneur je continuais à croire en l'efficience de certaines valeurs. Et je ne pouvais certes pas me réserver le privilège de connaître la force de la croyance éthique dans l'accomplissement de l'action sportive, ou encore réduire ces choses à l'intérêt qu'elles seraient censées masquer. Toutes les utilisations frauduleuses de l'éthique sont peut-être possibles, il n'en reste pas moins nécessaire de distinguer entre le faire comme si et le faire au mieux qui sied à l'univers de la performance sportive. Dans la précédente production, j'avais donc entrepris d'en finir avec l'idée de fictivité mais je m'étais arrêté trop vite en chemin et avais rabattu tous les fragments de réalité mis en relief sur une illusion dont je préjugeais l'existence. Je ne pouvais certes pas réintégrer un point de vue naïf, mais il me fallait abandonner totalement le point de vue critique si je ne voulais pas éluder une fois de plus le problème. Qu'on ne voit pas d'emblée la façon dont l'éthique est efficiente, alors qu'on peut très vite avancer nombre de raisons et causes qui cassent le prétendu lien de l'éthique à l'action, ne doit pas faire conclure à son irréalité. Il faut en effet remarquer qu'au sujet des causes et des raisons la question du lien à l'action concrète se pose également (on peut agir contre son intérêt, donc les raisons d'intérêt sont illusoires…), ou encore qu'on peut aisément prêter des intentions amorales à autrui sans avoir aucun moyen de vérifier directement que le principe de *son* action est bien celui qu'on avance. Sans nier que l'éthique puisse être sujette à toutes les récupérations possibles, il me fallait donc en revenir au problème fondamental de la moralité de l'action : en quoi une action peut-elle être morale et comment le vérifier ? C'était poser la question du régime spécifique de l'efficience éthique, c'est-à-dire celle de la coexistence d'idées ou de représentations éthiques et de comportements qu'on leur rapporte, entendu que ce régime pourrait inclure la possiblité de l'erreur, du mensonge, de l'illusion. Il est en effet peu probable qu'elle soit du même type qu'une causalité mécanique où la cause et l'effet sont clairement distincts.

Afin de repartir dans cette direction de la positivité éthique, je m'attachais initialement à comprendre ce qui m'avait poussé à la concevoir dans sa dimension illusoire. Je m'apercevais ainsi que si j'avais tenté de me départir d'une trop forte réactivité à l'égard du milieu sportif, il en restait peut-être quelque chose dans ma façon de penser. J'avais certes évité de partir d'une définition de ce qu'est la solidarité pour n'être pas tenté de juger de son existence ou non dans les pratiques goëlardes, mais j'en référais cependant à une causalité absolue, ce qui consacrait a priori l'inefficience éthique. On peut d'ailleurs douter que la causalité ait en soi quelque chose d'absolu quand on pense avec Hume qu'elle relève d'une habitude expérimentale, ce qui nous renvoie à l'idée que c'est dans l'expérience récurrente que naît la croyance en l'efficience éthique, par exemple dans le partage de l'émotion de la

tension à la victoire associé à l'explosion commune de joie quand celle-ci est atteinte. Qui plus est il me fallait accepter l'idée que la contradiction des principes éthiques ne nuit pas nécessairement à la réalisation des actions, et que la rigidité axiologique peut très bien ne servir qu'une volonté de voir autrui s'y soumettre pour mieux maîtriser sa conduite et en bénéficier. Thévenot et Boltansky (91) proposent en ce sens de concevoir les valeurs non plus comme des causes absolues et premières, mais plutôt sur le registre des ordres de grandeur pour éviter de penser qu'elles ne sont plus à l'œuvre dans la conduite des actions et qu'on est dans une crise des valeurs. Or n'était-ce pas projectif que de cibler une illusion éthique (solidarité sportive = solidarité sociale) et de la formaliser en lui faisant épouser les lignes d'une causalité absolue ? L'idée me vint ainsi que malgré la tentative d'objectiver mon point de vue, j'avais projeté sur mon objet une réactivité mue en exigence épistémologique. A force de craindre disposer a priori d'un critère de solidarité, j'avais en ce sens nié la présence du subjectif et ne m'étais intéressé qu'à sa participation au fantasme collectif, ce qui m'avait conduit à réduire l'affect à un substrat de signes de l'illusion. On pouvait en outre douter que je me sois totalement désinvesti de toute prétention à savoir ce qu'est la solidarité en décidant de mener mon étude dans un milieu autre que celui de mon exercice professionnel, tant il me fallait moi-même cautionner en quelque mesure l'illusion pour n'être pas rejeté par les goëlards et pour justement la faire exister afin d'en rendre compte. Au final, cette tendance à projeter l'exigence épistémologique sur mon objet m'a semblé relever d'une timidité indue. Hegel dit en ce sens que la peur de l'erreur, c'est la peur de la vérité, et on peut penser que cette tendance conduit à ne plus séparer théorie, méthode et résultats au risque de ne donner à la pensée d'autre objet qu'elle-même : étudier l'idéologie ou le langage comme substrat de l'idéologie, pratiquer la noologie ou la linguistique permet certes d'assurer la co-naturalité de la pensée et de son objet mais risque de faire oublier le monde et surtout l'action dans le traitement du problème éthique. Une telle névrose épistémique fait en outre nécessairement accéder à la transcendance : à la Valeur, j'avais substitué l'Illusion. Retourner au problème fondamental de l'efficience éthique nécessitait donc à l'inverse d'en revenir à l'immanence.

Se recentrer sur l'action ne pouvait donc plus se faire sans inclure la présence d'un acteur intentionné. Si on peut douter qu'il soit autonome dans son orientation et absolument maître de ses intentions, et que bien plutôt il est agencé par une structure hétéronome, on ne peut remettre en cause le fait qu'il soit conscient, qu'il se représente son action dans un monde représenté, qu'il donne lui-même un sens à son action et que tout ceci est co-extensif à l'action. Les causes réelles inconscientes ne pourraient d'ailleurs officier sans que soient présentes à la conscience des sujets des raisons éthiques que le sujet reçoit comme relevant de sa propre production. Si on peut douter que le sujet de l'action soit une « personne » ou encore un « moi », on ne peut douter qu'il y ait une instance subjective irréductible au monde dans laquelle elle évolue, déjà parce qu'elle se vit comme telle. La question de l'éthique se posait dès lors d'un autre point de vue : placée au niveau de l'existence, elle avait à voir avec l'accomplissement de soi et non plus seulement à son insertion au sein de la communauté humaine. Agir selon l'éthique, c'est en ce sens agir de façon à s'y reconnaître comme source de sens et de valeur. On désigne communément cette faculté comme celle d'« avoir une philosophie ». S'il semble évident que le sujet évolue dans des champs structurés et structurants, la faculté éthique apparaît dès qu'on considère la possibilité pour lui de choisir tel champ comme lieu d'accomplissement de soi, celle de se laisser porter par la structure ou celle d'entrer en révolte : c'est lier l'éthique au régime des préférences et des priorités. Or quand on rapporte celles-ci au sport, on voit bien la relation entre le sens qu'on assigne à réaliser telle tâche et la motivation qui s'ensuit, partant la façon de s'investir. Il s'agit d'ailleurs souvent pour l'entraîneur de calibrer ce sens éthique pour éviter qu'un trop de sens devienne un trop d'enjeu et inhibe le sujet. Les entraîneurs professionnels parlent de motivine

pour qualifier la dimension physiologique de cette motivation, et s'appuient sur la causerie d'avant match pour solliciter l'envie de tout donner (programmation neuro-linguistique). Mais s'il y a un lien assuré entre motifs et motions, il faut encore prendre en compte l'émotion. Considérer le sujet nécessite en effet de ne pas le réduire à une éthique et bien plutôt de saisir celle-ci au sein d'un véritable monde des émotions et des désirs. C'est dire qu'il faut saisir le sujet sans oublier tout l'inconscient qui le sous-tend.

Au demeurant, le repositionnement de la question éthique au plan de l'existence subjective ne pouvait se faire dans l'oubli du social. Car déjà l'accomplissement de soi relève d'un apprentissage social, voire d'un refus communautaire à avoir affaire à des actes gratuits ou insensés pour le sujet, et l'éthique que celui-ci peut se formuler n'est possible qu'à partir d'un paradigme communautaire. Ceci constitue aussi une dimension inconsciente du sujet. L'action se déroule d'autre part dans un monde hyper codé, dans un environnement socio-sportif qui l'oriente profondément : s'accomplir, c'est devenir soi dans un monde qui a en propre d'être socialisé. De la même façon que la nécessaire analyse structurelle ne devait pas conduire à nier l'existence d'une instance subjective efficiente, la reconnaissance de celle-ci ne devait donc pas conduire à nier le monde où se déroule l'action et, par exemple, s'attacher à étudier l'idéologie ou les justifications subjectives pour répondre au problème éthique. C'est dire que poser la question de l'efficience éthique quant à l'action concrète nécessite de maintenir un lien problématique entre deux dimensions hétéronomes, entre la question de l'accomplissement de soi dans le monde et la question de l'utilisation de la liberté que laisse la structure. C'est maintenir une instance subjective qui revendique le sens de son action et une instance objective qui oriente l'action selon ses lois. C'est s'intéresser au contenu manifeste et au contenu latent de l'éthique existentielle et de la moralité sociale pour traiter la question de l'efficience éthique, plutôt que de distinguer entre un terrain et une place publique pour traiter du phénomène d'illusion collective.

Si je formulai nouvellement l'exigence de poser et de maintenir le problème de l'efficience éthique, partant la nécessité de prendre en compte le sujet, je me heurtais d'emblée à la question de savoir si une science rigoureuse du subjectif était possible, c'est-à-dire si on peut objectiver le sujet sans le dénaturer outre mesure. Cependant je ne pouvais sacrifier cette dimension du problème sans consacrer par-là la disparition de mon objet d'étude. Il me fallait donc sortir de cette aporie sans risquer de me fourvoyer une nouvelle fois, et pour ce faire, maintenir la coexistence de la dimension objective et de la dimension subjective, entendu que le subjectif n'est pas l'atome de l'intersubjectif et que l'objectif n'est pas de l'ordre de l'intersubjectivité mais bien plutôt qu'ils sont irréductibles l'un à l'autre. L'exigence de les saisir dans leur coexistence participait certes d'une nécessité d'immanence à laquelle la réflexivité au sujet de mon travail de DEA m'avait fait accéder. Je décidais alors, influencé en cela par la lecture de Deleuze et Guattari (72, 80), de recourir à des catégories qui ne risqueraient pas de se dissoudre l'une dans l'autre : le social et le désir, l'institution et la motivation. Ces notions courantes des discours sportifs sont rarement mises en rapport : par exemple, dans les cours de préparation aux brevets d'Etat d'éducateur sportif, on sépare totalement la sociologie des pratiques de la psychologie du pratiquant.

Un glissement de terrain s'imposait dès lors de lui-même. Il semblait en effet difficile de faire l'étude de la coexistence du social et du désir, partant de la morale collective et de l'éthique individuelle qui en découlent, au sein d'un milieu professionnel où je connaissais la réticence à pratiquer des discours qui puissent aller à l'encontre de la construction du mythe moral. Je décidais ainsi de m'intéresser cette fois au sport de base où la revendication éthique de l'individu est beaucoup plus prononcée. Je concevais en outre la nécessité de m'intéresser

aux oppositions sportives des deux points de vue des protagonistes, puisque j'avais émis l'idée que la vérité de la solidarité, c'était l'opposition à l'adversaire dans la tension à la victoire mue en représentation de solidarité interne ; or il semblait plus aisé de multiplier les observations de rencontres en s'intéressant au sport de base. Enfin et surtout, j'avais conscience que dans ma première étude je m'étais laissé aller aux mouvements structurels, notamment quand un entretenu me renvoyait à un autre goëlard en prétendant qu'il saurait me révéler ce qu'il en est en matière de solidarité socio-sportive, et que si à ce sujet j'avais certes travaillé à la répartition des discours dans un espace explicitement structuré, je m'étais appuyé sur une base de données immaîtrisée. Dès lors, à l'amorce d'une nouvelle enquête qui se proposait de répondre à un problème plus ample mais mieux défini, je concevais qu'il me fallait évoluer dans un terrain dont j'avais une grande préconnaissance, suivant en cela le conseil de Bourdieu (93). Or ce ne pouvait être un autre milieu que le tennis de table, puisque j'y avais une certaine expertise. Il y avait certes eu des réticences initiales à m'y intéresser dans le cadre d'une étude scientifique, notamment dans l'idée que je risquais d'être victime de préjugés ou de désirs, qui plus est dans celle que j'occupais une position marginale : celle-ci aurait pu me priver de l'accès aux discours des pratiquants. Mais je savais désormais qu'il valait bien mieux se confronter aux préjugés plutôt que de les laisser agir jusque dans une épistémologie prétendument construite. Je m'apercevais en outre que les réticences à parler étaient réduites et que ce nouveau terrain semblait propice à une saisie de la coexistence du consensus moral et de la revendication éthique. On peut certes penser avec Laburthe et Tolra (93) que « sous peine de se marginaliser, tout individu doit être atteint d'ethnocentrisme » ; il n'en reste pas moins que la marginalisation est une posture intéressante pour aborder l'étude d'une communauté : elle pousse à penser la distance à l'objet.

7- Déduction de principes épistémiques

Il va sans dire que l'exigence d'immanence, qui vise à ne pas sortir du problème de l'efficience éthique en recourant à un concept transcendant ou à quelque autre théorie de la signification, rend légitime une immersion ethnographique se proposant d'épouser le rythme des actions sportives. Des problèmes méthodologiques majeurs commandent au demeurant de spécifier la posture qu'elle engage. En effet, comment se mettre en quête du réel alors que nous le pensons en mouvement ? Et d'autre part comment distinguer deux processus et surtout la morale et l'éthique qui y fonctionnent si nous les concevons comme inextricablement liés ? Ces deux questions m'ont amené à l'idée que c'est la distance à l'objet qui répartit les fixités qu'on se propose de comprendre. Cette idée trouve un écho sur le plan des sciences physiques, comme au sein de la théorie de la relativité d'Einstein. De la même façon, dans une étude qui relève des sciences humaines, j'avais considéré une clôture ludique qui ne peut apparaître que depuis la société globale et j'avais travaillé à partir de l'idée de limitations spatio-temporelles qui ne peuvent être marquées que quand on les observe depuis les tribunes ; or du point de vue du joueur qui entre et sort, elles existent d'une façon tout à fait différente puisque dans son expérience il ne cesse de les franchir. Cette tendance que j'avais eue vient tout autant de lectures que de déterminations concrètes qui avaient valeur de contraintes dans mon enquête de terrain : je n'ai en effet jamais pu suivre l'équipe goëlarde que depuis les tribunes, autant pendant les entraînements que lors des rencontres, jamais depuis le banc des remplaçants ou dans le car qui conduisait les joueurs sur le lieu des rencontres à l'extérieur. La question se pose donc de savoir à quelle distance il faut se placer pour saisir les fixités. Poser la question du régime spécifique de l'efficience éthique nécessite de poser celle du régime de distance à l'objet, comme c'est le cas dans l'utilisation des outils de mesure scientifique (microscope pour voir au plus petit, périscope pour voir au plus loin). Pascal disait bien que « trop de distance et trop de proximité empêchent la vue ».

Or il semble évident que le parcours que j'ai essayé de retracer peut être compris comme un ensemble de variations dans le rapport à l'éthique et à la pratique sportive : considéré depuis un enfermement dans une solitude philosophique, le sport m'apparaissait rédempteur, alors qu'un rapprochement consacra une désillusion dans la mesure où je ne voyais plus clairement le lien entre l'éthique formulée ou une morale annoncée et les pratiques expérimentées. Le temps du DEA fut celui de la reprise de distance, après un mouvement critique qui ne faisait que prendre acte de cette déconnexion, dans le sens où il constatait que dans ce flou existait bien quelque chose qui relevait de l'éthique. Je passai ainsi de la déficience éthique à l'efficience éthique en passant par l'efficience de l'illusion éthique, et de la question « comment peut-on croire à une chose pareille ? » à « comment fonctionne pareille chose ? ». Au final, la modification de la distance à l'objet définit autant la posture que l'objet. Le projet de thèse est en ce sens une véritable éthique en acte, terme voulu d'un processus existentiel initié il y a dix ans. La genèse du questionnement que nous avons exposée constitue donc déjà une critique en acte qui vise à assumer la subjectivité constituante pour tenter de construire un savoir objectif en s'en extirpant sans prétendre ne pas être subjectivement à la source de la production. Mais encore la posture constituée par l'ensemble des distances à l'objet tend à constituer par elle-même le plan sur lequel pourra être menée notre étude. Une telle importance épistémologique de la posture nécessitait d'en présenter les éléments fondateurs, elle pousse désormais à penser son intégration dans la méthode. Nous pouvons d'ores et déjà extraire de cette généalogie quelques principes épistémiques :

Bozzi, Frédéric. Jouer le jeu : une approche compréhensive de l'efficience éthique - 2009

Déduction de principes épistémiques

Penser l'efficience éthique nécessite de ne pas préjuger de l'efficience éthique (par exemple, la concevoir comme première, fondamentale, absolue).

Penser l'efficience éthique nécessite de ne pas préjuger d'une valeur efficiente à étudier (par exemple, la solidarité) puisqu'il s'agit justement de saisir comment l'éthique peut émerger et être à la source des actions. La méthode devra poser la question du repérage des éléments à connotation axiologique.

Penser l'efficience éthique nécessite de ne pas préjuger du contenu conceptuel d'une valeur identifiée (par exemple, ce que veut dire solidarité).

Penser l'efficience éthique nécessite de ne pas préjuger de la forme conceptuelle d'une valeur identifiée (par exemple, apodictique et arborescente).

Penser l'efficience éthique nécessite de distinguer la question du régime d'efficience de la question de la signification. Celle-ci veut dire ce que dit l'éthique, veut donner un sens à ce qui donne sens et ainsi accède souvent à la transcendance du signifiant (par exemple, à celle de l'Illusion). La question de l'efficience se propose bien plutôt de comprendre comment un régime de signification peut nous renseigner sur un régime d'action.

Mais penser l'efficience éthique nécessite de ne pas fuir les préjugés. En effet la timidité indue conduit à se donner la pensée pour seul objet (représentations, justifications).

S'interdire de juger pour penser l'éthique ne doit pas conduire à tenir le jugement de valeur pour illusoire. Il faut au contraire prendre acte des jugements pour en faire un point de départ et tenter d'en sortir.

Penser l'efficience éthique nécessite de ne pas séparer savoir technique et croyance éthique, encore moins de dévaluer les savoirs des acteurs, car même l'illusion est efficiente. Au demeurant, il est nécessaire d'avoir une grande connaissance du terrain.

Ces principes épistémiques émergent de l'expérience de recherche. Ils constituent les résultats d'une anthropologie de l'acte de recherche. Or dans la mesure où nous voulons prendre en compte autant le sens que l'acte, il y a nécessité à croiser ces principes avec ceux qui émergent de la réflexion conceptuelle. C'est pourquoi il nous faut faire à présent une épistémologie de la question de l'efficience.

3- Epistémologie de la question de l'efficience éthique

1- La nécessaire construction d'un plan d'apposition

Penser l'efficience éthique requiert d'apposer du sens et des actions qui soient connectés en réalité. Ceci nécessite de les prélever sur un terrain objectif, dans une approche anthropologique complexe. Mais ceci ne va pas sans travail sur la posture. Nous remarquions en effet avec Lévi-Strauss (73) que la collecte des données s'opère sur soi : « dans l'expérience ethnographique, l'observateur se saisit comme son propre instrument d'observation ». Un tel propos est corroboré par Laburthe-Tolra et Warnier (98): « certes dans les sciences humaines, le sujet est à lui-même son propre objet, la subjectivité est le milieu même de la connaissance ». Dans la précédente généalogie, nous avons d'ailleurs tenté de mettre en perspective la question posée pour faire une véritable préparation psychologique à ce travail de collecte des données. Mais il est également utile de se pencher ici sur le type de pensée qui sous-tend la posture de recherche. Une réflexivité est en effet nécessaire, qui vise à déterminer à quelles conditions celle-ci peut muter en réceptacle et quelle pensée peut faire émerger du sens pertinent quant à l'efficience.

La pensée comparative est souvent conçue comme essentielle, voire fondatrice de l'anthropologie. La référence aux pionniers se fait de ce biais. Montaigne s'appuie dans les *Essais* (livre 1, *Des Cannibales*) sur les deux figures de l'autre, la philosophie antique et l'homme sauvage, pour faire par comparaison le procès d'une civilisation en crise. Montesquieu (*Lettres Persanes)* demande : « comment peut-on être persan ? » pour savoir comment on est français, ou anglais. Rivière (99) affirme ainsi que « le point de vue comparatif reste toujours à l'arrière plan lorsqu'on cherche les différences et ressemblances entre groupes humains ». Et bien plus, la démarche comparative est revendiquée comme méthode. Lévi-Strauss, qui dans *les Mythologiques* cherche à découvrir les lois inconscientes du fonctionnement de l'esprit, approuve la démarche du point de vue linguistique : « l'ethnologue a une méthode qui lui est propre, qui consiste à chercher des expériences cruciales… Si j'arrive à formuler la pensée mythique *dans un langage acceptable pour nous et pour eux*, c'est qu'on est arrivé à saisir les ressorts fondamentaux du mécanisme de la pensée en général ». Jeu (87) propose également de faire la comparaison du sport moderne et des pratiques primitives : « si on retrouve dans le sport moderne ce qui a déjà été, alors on risque de révéler l'essentiel du sport moderne ». C'est ainsi qu'il identifie le lien du sport au rituel et à sa fondamentale mise en scène tragique : l'homme manipule ses angoisses, agit sur le symbole pour agir sur la réalité. Chaque fois, la comparaison est donc indubitablement tenue pour légitime dans sa capacité à produire du sens.

Mais ne reste-t-on pas dans la pensée comparative au niveau le plus superficiel, celui du dénominateur commun ? L'essentiel de ce que nous cherchons n'est-il pas dans la différence des sens et des actions, et la différence comme-t-elle ? Deleuze (68) propose de distinguer entre la différence et la répétition pour ne pas laisser les inconscients de pensée rabattre la différence sur la répétition. Nous pourrions effectivement craindre que la pensée comparative ne constitue une impossibilité à penser la différence, dans la mesure où elle cherche à rabattre les différences sur le commun. Ainsi d'Ehrenberg (91) qui stipule que le culte de la performance est lié à l'égalité, dans le sens où on ne peut se comparer qu'entre égaux : l'égalité est ici conçue comme plan abstrait de comparaison. Ainsi d'Heinich (03) qui compare art et sport pour mettre en évidence les spécificités de chacun : celles-ci sont en fait rabattues sur un plan commun, le plan de la compétition (le sport relève de la compétition

avec autrui, pendant que l'art relève de la compétition avec soi-même pour aller le plus loin dans ce dont on est seul capable). Ainsi de Queval (04) qui compare les paradigmes antique et moderne pour éclairer le présent : point focal de la comparaison, le corps est dans les deux cas homogène à une idée, qui est tantôt finie, tantôt infinie.

Les différences ontologiques sont ainsi sacrifiées pour les besoins de la production immédiate de sens. Qui plus est, le point de vue comparatif est adossé à son inconscient : la pensée comparative a certes conscience d'utiliser un critère de comparaison, mais elle oublie souvent qu'elle utilise un plan de comparaison pour mettre en relation les comparés. C'est ce que dénonce Bourdieu (92) quand il écrit que « la réalité à laquelle nous mesurons toutes les fictions n'est que la référence universellement garantie d'une illusion collective » : c'est dire que le plan de comparaison des étant est a priori. Notre précédente erreur a en ce sens consisté à rabattre la solidarité sportive sur le plan de la solidarité sociale : en s'appuyant inconsciemment sur le plan de la place publique, nous avons en effet créé a priori le plan de l'illusion. Or il est tout à fait impropre de laisser l'inconscient du plan opérer l'apposition du sens et des actions, car par là même on prédétermine leur relation.

Ce que met à jour cette critique de la pensée comparative, c'est donc qu'il nous faut avoir pleine conscience du plan à partir duquel nous opérons l'apposition du sens éthique et des actions sportives. Laburthe-Tolra et Warnier (98), concevant la dimension comparative de l'ethnologie, proposent ainsi que l'ethnologue fasse un retour sur sa propre civilisation, qu'il se regarde avec le regard de l'autre : le regard éloigné lui fera apparaître sa propre étrangeté. L'objectivité n'est pas de se mettre hors société, la seule démarche possible consiste à jouer le jeu d'une autre insertion sociale pour révéler la nature de sa propre socialité. Penser l'autre nécessite donc de penser à travers l'autre le plan à partir duquel on le pense. Augé (06) avoue d'ailleurs qu'il y a une part de fiction dans la reconstitution ethnographique et que l'ethnocentrisme est un problème réel, mais il signale que ce que l'anthropologue a de plus précieux, c'est justement sa capacité de décentrement : chercheur et sujet doivent ainsi être dans un entre-deux culturel. Nous devons en ce sens nous décentrer eu égard au sens et eu égard à l'action, c'est-à-dire nous maintenir dans un entre-deux à propos de l'efficience, de la même façon que nous exigeons de nous maintenir dans un entre-deux du point de vue, entre philosophie et anthropologie. Plus que de le conscientiser, il s'agit donc de construire le plan d'apposition des sens et des actions. Nous commencerons par mettre à distance les plans transcendants.

2- Le rejet des plans transcendants

21- Le jugement et la vérité

L'acte du jugement est très présent chez les praticiens. Il s'agit pour eux, en substance, d'évaluer les actions effectives au regard de préoccupations morales. Le jugement est ainsi un mode de compréhension et d'expression, mais encore un mode de socialisation : un jugement se fait à propos d'un acteur auprès d'un autre et permet l'actualisation d'une complicité, d'une conscience commune. Or cette contagion se fait dans le rabattement de toute la réalité sur un seul plan, qui aplanit toute la réalité pour qu'elle puisse être jugée et devenir pensable, c'est-à-dire reliable à d'autres pensées qui sautent vite et refont le monde en s'y taillant la part belle. L'acte du jugement se réalise ainsi en système. Or le système du jugement n'aboutit à aucun verdict ni application, car il désengage le juge dans le rapport à l'action. Nous rejetons donc le plan du jugement. Nous nous départissons ainsi des études qui, pour se connecter à la réalité des pratiques sociales, choisissent d'étudier le jugement. C'est ce que font Thévenot et

Boltansky (91) quand ils se placent au niveau de la justification : certes, l'étude du jugement permet un point de contact entre l'objet et la posture (il n'y a plus de différence entre le juge observateur et le juge observé), mais le jugement étudié en lui-même ne peut rien révéler de l'efficience éthique. Se donner le jugement comme objet d'analyse ne garantit d'ailleurs aucunement qu'on ne juge pas, qu'on se départit de tout inconscient. Penser c'est donc tout au contraire déconstruire le jugement, soulever le plan du jugement pour reconsidérer la réalité des sens qui s'accomplissent.

Penser l'efficience requiert en outre d'éviter de placer les éléments sur un plan de vérité. Le problème, c'est en effet qu'un tel plan consacre l'échec a priori d'une recherche sur l'efficience éthique. Concevant le vrai comme la caractéristique d'une représentation conforme à l'état de chose, c'est-à-dire que les rapports entre les mots et les rapports entre les choses sont similaires, Wittgenstein avance en ce sens qu'une représentation éthique ne peut être conforme à un état de chose, donc ne peut être vraie : l'éthique est dès lors renvoyée au domaine de la croyance, au mystique. Mais il nous semble que ceci n'est vrai qu'autant qu'on considère l'éthique sur le registre de l' « idée claire et distincte », de l'évidence, qui interdit de pouvoir constater quelque chose qui lui soit conforme dans le cours complexe des choses humaines. Placer l'éthique sur un plan de vérité, c'est ainsi consacrer a priori le mensonge éthique. Il y aura d'ailleurs toujours moyen de montrer a posteriori qu'il existe un décalage entre énoncés éthiques et actions censées en découler, en s'appuyant sur une redéfinition du sens donné ou encore sur l'abyme ontologique qui sépare les mots et pensées des choses et actions. En matière d'éthique, le danger n'est donc pas le mensonge, mais la vérité. Il nous faut refuser de placer notre étude sur ce plan, ce qui implique que nous ne procédions à aucune herméneutique. C'est d'ailleurs procéder à une rupture épistémique d'avec la connaissance ordinaire qui fonctionne sur le mode secret/révélation. Celui-ci consacre la mise en valeur de qui secrète, puis révèle. Le secret peut certes être une connaissance, mais c'est une connaissance qui n'est pas de l'ordre de l'efficience. Nous écartant du vrai, nous ne sommes donc ni découvreur, ni révélateur, encore moins accoucheur (maïeutique), professeur ou prosélyte. Nous ne menons en outre aucune enquête. Une enquête précède un verdict, c'est-à-dire un jugement, or le milieu sportif que nous étudions n'est sujet à aucune accusation, à moins que nous ne le fassions nous-mêmes ; mais en ce cas nous serions juge, donc pas penseur, qui plus est nous serions juge et partie, avocat et procureur.

22- La représentation

Face à cette difficulté à parler de vérité en matière d'éthique, la tendance est souvent au positionnement de la question au seul plan de la représentation. Celle-ci peut être définie comme « opération qui consiste à rendre sensible, en l'amenant au niveau de la conscience, un objet, un concept ou une action absents » (Denis (89) in LaRue, Ripoll, 04). Or la représentation produit une stimulation nerveuse faible mais identique à celle de l'acte : elle pourrait donc constituer un plan magique de connexion du sens et de l'action. Nombre d'études fonctionnent ainsi à partir de types particuliers de représentations pour prétendument parler des actions. C'est le cas de la pensée des correspondances. Mais à l'instar de la pensée comparative, la pensée des correspondances opère un rabattement des éléments sur le plan d'un des correspondants. C'est aussi le cas des études qui utilisent l'analogie (celle-ci consacrant la priorité d'un être sur les autres) pour ramener à faible coût cognitif et de façon abusive l'inconnu à du connu.

Poincaré (05) note certes l'utilité scientifique de la méthode analogique : « croira-t-on que [les chercheurs] ont toujours marché pas à pas sans avoir la vision du but qu'ils voulaient

atteindre ? Il a bien fallu qu'ils tracent le chemin qui y conduisait, et pour cela ils ont eu besoin d'un guide. Ce guide, c'est d'abord l'analogie ». Oppenheimer (56) lui fait écho, pour qui « l'analogie est inévitable dans la pensée humaine ». Le modèle connexionniste des neurosciences montre en outre que l'assemblage des idées se fait sur le modèle de la ressemblance, incluant analogie et métaphore, ce qui expliquerait la profusion des analogies dans la pensée quotidienne et scientifique. Mais il nous semble que ces explications ne doivent pas tenir lieu de justification.

Les métaphores sont en effet improprement utilisées pour révéler les valeurs : « les valeurs les plus fondamentales d'une culture sont cohérentes avec la structure métaphorique de ses concepts les plus fondamentaux ». Sans aller jusqu'à leur reconnaître un tel pouvoir, Roggero (00) prétend que les métaphores à l'œuvre dans le sport peuvent révéler la façon dont on le perçoit, car nous n'avons pas de mots pour tout dire : par exemple pour parler du temps, on parle en termes d'espace. Or il nous faut noter que c'est certes le cas, mais que justement, c'est une erreur. Le langage ordinaire ne rend pas compte des réalités, c'est au contraire une réalité linguistique qui se surajoute au réel et le rend moins abordable. Au final, nous considérons que la connexion magique du sens et des actions que semblent opérer les représentations, a fortiori les images, relève en fait d'une mise à l'écart de l'action réelle et de ses déterminants concrets.

Pour ne pas achopper sur ces problèmes inhérents à la représentation, Maffesoli préconise alors de travailler à une *présentation* des choses. Celle-ci vise une prise en charge intellectuelle du oui à la vie, contre la philosophie qui ramène toute chose à l'unité du concept et épure le monde pour satisfaire une intelligence mécanique et instrumentale. Il s'agit pour lui de construire une « libido sciendi », savoir érotique aimant le monde qu'il décrit et respectueux du polythéisme vital. Comme Nietzsche, faire de la connaissance la plus puissante des passions. Il dénonce ainsi la schizophrénie du rationalisme morbide qui se coupe de la substance vitale, de l'existentiel : « en isolant une des caractéristiques du tout, en fragmentant ce dernier, l'homme justifie son vertige aboutissant à sa propre amputation ». Or le fil qui permettra de relier connaissance et vie, c'est pour Maffesoli le sens commun. Celui-ci vit en effet sur le régime de l'équilibre intellect/affect. L'image étant omniprésente dans le social, il y aurait dès lors nécessité à l'utiliser. L'image établit des correspondances, elle a le « pouvoir d'épiphanéiser la matière et corporéiser l'esprit ».

La métaphore n'indique certes pas pour lui quel est le sens des choses, mais elle peut aider à comprendre leur signification. Elle est la voie royale pour rendre compte du lien émotionnel : « à l'image d'une socialité vécue, elle sait dire oui à la vie » (p211). « Le monde vécu est celui de la correspondance » (p264). Maffesoli (91) indique également l'importance de la forme : comme la peau du corps, elle est très changeante et pourtant elle cohère l'ensemble qu'on nomme corps personnel. Au demeurant, si l'approche nous paraît des plus intéressantes dans sa dimension descriptive, nous ne considérons pas qu'il faille se laisser aller au sens commun. Il ne s'agit pas de verser dans la critique radicale, qui le tient volontiers pour « métaphysicien de la pire espèce » (Engels in Brohm, Baillette, 95), mais il faut noter, déjà, le rejet du vitalisme dans le sens commun lui-même. De plus, il y a nécessité à ne pas confondre le sens commun (comme matière et guide) et la pensée commune. Celle-ci tombe sous le coup de l'objection deleuzienne : elle verse dans l'image de la pensée qui se présuppose. Si nous ne voulons pas aller contre les acteurs, et notamment contre leur propension à l'image, nous ne pouvons néanmoins nous laisser aller à penser sur le même mode.

23- La transcendance comme plan

Si nous rejetons tous ces plans, c'est parce qu'ils participent d'une pensée transcendante. Le système du jugement est transcendant car c'est du haut du jugement de valeur que se fait l'affirmation que certaines choses et comportements ne devraient pas être : on les renvoie à une irréalité de raison. Le jugement est en outre garant de la transcendance du juge. A l'inverse, il nous semble nécessaire d'aborder l'étude des valeurs avec l'idée que tout est réel, que le mal est un non-être uniquement au regard de certaines valeurs. L'exigence de ne pas juger se traduit par cet axiome : « tout est réel ». Au sujet des plans de vérité, de la représentation, de la correspondance, il nous faut demander : au nom de quoi deux réalités dont on montre la communauté de structure seraient-elles dans un rapport de cause à effet ? Au nom d'un principe transcendant qui affirme que ce qui se ressemble agit l'un sur l'autre. Tout ceci relève en fait d'un plaquage de la pensée qui se propose elle-même comme objet, d'idéologie et de contre-idéologie qui ne conçoivent pas le monde comme objet, c'est-à-dire comme objection. Nous refusons aussi les pensées métaphoriques qui noient le lien dont on parle dans un tissu de mots. Le transcendant ne relie que ce qu'il a délié en pensée.

Nous devons d'ailleurs identifier ici d'autres figures de la pensée transcendante qui peuvent s'ériger en plan. C'est en premier lieu la pensée finale, entendue comme transcendance qui rate la tension à la finalité. Le fonctionnalisme fait ainsi la part belle à la finalité, concevant chaque partie comme s'intégrant au plan social. L'anti-pensée finale peut d'ailleurs présenter les mêmes défauts : la pensée hétérotopique de Jullien (96) constitue en effet un saut dans la pensée chinoise. Il nous faut encore refuser tout essentialisme, qui consiste à expliquer une chose par elle-même ou par analogie : toute compréhension est tensionnelle. Au demeurant nous refusons de concevoir cette tension dans la relation entre une partie et un tout, où la partie a un sens eu égard à un tout (fonctionnalisme). Car il y a en ce cas une différence de nature indue : la partie est ouverte sur le tout, qui lui, est fermé sur les parties. Nous pouvons ainsi objecter à Maffesoli que le tout dont il parle est fermé, qui constitue une amputation dommageable. Nous considérons bien plutôt le lien entre des éléments et un complexe d'éléments, où le premier est ouvert sur le complexe et où le complexe est lui-même ouvert. Au final, il s'agit de se départir de toutes ces propensions à la transcendance. C'est exiger l'immanence dans la construction du plan d'apposition des sens et des actions.

3- Le plan d'immanence

31- Immanence et transcendance

L'exigence d'immanence est souvent revendiquée par les sciences humaines, en dépassement de la philosophie : elles arguent d'une démarche expérimentale, confrontent une hypothèse à un recueil méthodique de données pertinentes, la vérifient au contact du réel. Mais il semble nécessaire de pousser la démarche plus avant : l'immanence doit concerner autant les concepts que les méthodes. L'exigence d'immanence est d'ailleurs autant philosophique que scientifique. Certes Platon rate l'immanence en poussant à sortir de la caverne : tout le problème est de penser *dans* la caverne. Mais ce sont les philosophes qui, les premiers, luttent contre la transcendance en philosophie, c'est-à-dire la transcendance conceptuelle. Il faut d'autre part remarquer que certains anthropologues exigent l'immanence mais retombent vite dans une pensée unifiante, c'est-à-dire transcendante. D'où la nécessité de recourir à une philosophie de l'immanence, en évitant certes l'écueil de rendre une idée transcendante artificiellement immanente (notamment par des exemples). Le réflexe est

tellement ancré en nous qu'il faut redoubler de vigilance : nous avons nous-mêmes, précédemment, introduit l'illusion comme concept transcendant. Ceci implique le refus du recours au transcendantal comme unification d'éléments hétéronomes dans et par un sujet abstrait. Il nous faut encore éviter le niveau macro-anthropologique, là où la scission du sens et des actes est moins apparente. Car on se tient alors au niveau de la tendance ; la réalité ainsi saisie est malléable en conscience, qui semble actualiser telle valeur globale. Pourtant, quand on saisit la déconnexion, on crie au mythe. D'où la nécessité d'aller d'emblée au niveau micro-anthropologique.

Il est au demeurant tout à fait nécessaire de prendre en compte la transcendance à l'œuvre dans la réalité représentationnelle des conduites. Les acteurs parlent en effet volontiers de l'acte de « se transcender ». De plus, si vouloir définir les valeurs du sport, le vrai sport, est pour nous une erreur, force est de constater que l'acteur a besoin de ces mythes pour agir. D'où la nécessité pour nous de réintégrer cette transcendance, cette tension transcendante. Quand Queval (04) oppose paradigme antique final et paradigme moderne définalisé, elle semble à contrario oublier que les acteurs, eux, finalisent. Mais certes, il faut éviter d'ériger en plan ces pulsions transcendantes, et bien plutôt les ramener au plan d'immanence, qui intervient comme sub-représentatif. C'est ce que fait Durkheim quand il considère l'immanence sociale du transcendant religieux. C'est aussi une chose que nous avons amorcée dans notre précédente étude : la question de la consistance de l'illusion consiste à ramener une pratique idéologique, c'est-à-dire un commerce d'idées, un échange de représentations, à ses conditions d'émergence. C'est ce qu'à notre avis oublie de faire Jullien (96). Comparant le sens pratique indo-européen au chinois, il dévalue pour le premier la pensée finale, mais ne réintègre pas la pensée finale comme élément transcendant immanent au terrain. Or c'est la posture qui doit être immanente, et non pas se projeter sur le terrain. D'ailleurs, si on se rapporte aux pratiques sportives, qui plus est pongistiques, il est indubitable que la pensée chinoise a elle-même une finalité : la victoire. Il s'agit juste de ne pas laisser la finalité se rabattre sur l'action, qui serait dès lors fixée. Intégrer la transcendance, c'est donc dépasser la pensée finale sans nier son existence. C'est ce type d'approche que préconise Bourdieu (87) quand il propose de dépasser l'opposition à l'œuvre dans les sciences sociales entre objectivisme (traiter les faits sociaux comme des choses) et subjectivisme (faire un compte rendu des comptes rendus) : il s'agit de construire des structures objectives immanentes au fondement des représentations, puis de prendre en compte les représentations qui, elles, sont volontiers transcendantes.

32- Une ontologie du devenir et du multiple

Le plan d'immanence qu'il nous faut construire ne se donne pas comme plan de vérité, mais bien plutôt comme plan de réalité. Celui-ci contient cependant les représentations et les prétentions à la vérité. Le réel dont on parle inclut le réel humain qui a en propre de produire du sens, partant la tendance révélatrice et transcendante. Le plan du discours n'est pas vérité de l'action, mais il est réel et a en propre de prétendre révéler la vérité de l'action. De la même façon, l'éthique n'est pas la base de toutes choses, mais elle est réelle et est conçue comme la base de toutes choses. La pensée est dans le monde et non pas hors-le-monde. Le plan de réalité constitue en ce sens un pré-lien hypothétique quant aux sens et actions qu'il nous faut apposer : si ce lien ne peut être préjugé, nous ne pouvons en effet parler d'une réalité totalement indéterminée. D'où la nécessité d'une ontologie de ce plan de réalité, propédeutique de l'épistémologie. De quelle réalité parle-t-on quand on veut y apposer sens éthique et action sportive ?

321- L'ontologie du devenir

Le plan de réalité dépositaire de l'efficience éthique est nécessairement en devenir, a fortiori le réel humain. Celui-ci est en effet conatus : être, c'est persévérer dans son être (Spinoza). L'éthique est d'autre part un ensemble de devoir-être qui semblent légitimes : or le devoir-être suppose une temporalité pour pouvoir s'accomplir, pour pouvoir advenir en réalité. De même, l'action suppose le temps : le mouvement s'accomplit dans le temps, il est devenir corporel. On pourrait objecter que l'action sportive relève du présent, est hic et nunc, qu'en sport il faut « y être », c'est-à-dire « être présent ». Mais on ne parle aucunement ici d'un présent chronologique, bien plutôt d'un temps vécu dont la consistance tient au devenir comme condition de l'accomplissement. Bergson parle ainsi de présent vital, de durée : l'expectative est le temps lui-même, qui contient les doutes et les possibles. Ceci renvoie d'ailleurs à la « glorieuse incertitude du sport ». A ce sujet, on peut encore voir dans le sport de compétition l'éternel retour des épreuves, par delà la limitation à une partie, une rencontre ou un championnat.

Cette ontologie est d'ailleurs nécessitée par les démarches empiriques. Augé et Colleyn (04) notent en ce sens que « le fait social n'est pas identifié comme un objet stable, mais comme un ensemble de processus qui ne cessent d'évoluer sous l'action des hommes » (p8). La fréquentation exploratoire de la pongistique griffonne nous incite d'ailleurs à prendre acte de cette ontologie du devenir. Nous y constatons en effet une évolution des approches individuelles de la pratique, de l'aveu des joueurs eux-mêmes, ou encore une évolution des organisations collectives. Cette donnée s'est d'ailleurs vite transformée en contrainte à gérer : une des équipes suivies a été qualifiée au niveau supérieur, les trois autres pouvaient être amenées à descendre d'un échelon au terme de la première phase, et certains joueurs avec qui nous avions commencé à travailler se sont désinvestis.

Mais le temps de la fixation est également partie constituante du réel. Des scores et des résultats sont en effet conscientisés, consignés sur des documents et transmis à la commission sportive qui les entérine : la réalité enregistrée intervient comme fixité. On vit ainsi dans un monde d'entités et d'identités. La transcendance est donc suspension, en représentation, du processus. Mais, nous l'avons vu, elle se réintègre au processus. Ce temps de la fixation est d'ailleurs partie intégrante de la recherche : celle-ci est processive, mais contient des points de fixations réflexifs. La fixité est en effet nécessaire à la production d'un discours, il faut juste éviter de réduire l'être à ce temps de la fixité, à l'unité de la fixité. C'est dire qu'il faut maintenir la dimension multiple du réel.

322- L'ontologie du multiple

Le réel dont on parle est pluriel, a fortiori le réel humain. Augé et Colleyn (04) affirment en effet l'« impossibilité de penser l'homme seul. L'homme se pense au pluriel ». L'action humaine est d'autre part événementielle : parmi d'autres compossibles, elle est élection et affirmation de l'une des voies. La complexité humaine peut même aller jusqu'à la contradiction : « personne n'est jamais mort de contradiction » (Deleuze, 72). L'exploratoire nous a d'ailleurs fait saisir que la contradiction est conscientisée sans être renvoyée à une irréalité : elle est bien plutôt l'indice d'une réalité toute humaine qui se joue à ce moment là. C'est au contraire l'unification du multiple en représentation qui intervient comme transcendance illusoire, rabattement idéologique. Il faut d'ailleurs éviter cette unification à tous les niveaux. Quand l'ethnométhodologie ramène au sujet comme dimension

nécessaire de compréhension, elle ne va pas au bout. Elle se cantonne en effet à la méthode partagée au fond commun de l'interaction : le commun est l'intelligible. Or il ne faut pas renoncer à l'individu, au subjectif, et pour cela il convient de le définir comme multiplicité, même s'il est nécessaire d'intégrer la tendance du sujet à vouloir se construire unitaire. Quand nous pensons avec Augé (06) que « l'homme se pense au pluriel », il faut aller au bout et penser le pluriel dans l'homme, contre la substance unique cartésienne. Ceci implique aussi de sortir de la conception de marché, car celle-ci conduit à concevoir l'individu comme atome social : un individu occupe une place que l'autre n'occupe pas, il est dès lors entité distincte des autres.

Dès lors, se placer sur un plan de réalité nécessite d'adopter un paradigme de la complexité. C'est dire que nous ne pourrons pas nous laisser aller à la réduction. Les réductions ne sont qu'un placage de la pensée sur le réel, les projections d'une pensée d'un homme qui veut se retrouver dans le réel et se rendre « comme maître et possesseur de la nature ». Morin parle en ce cas de « pensée mutilante ». Notre credo devient ainsi : rien n'est simple, tout est réel. Concevoir les multiplicités implique ainsi de ne pas les penser réductibles à quelque unité ou totalité transcendante. C'est concevoir que les éléments sont ouverts sur le tout et que le tout est lui-même ouvert. Adoirno et Brohm (91) dénoncent à raison le processus qui conduit à éluder le multiple. L'objet sportif ne contenant pas en lui toutes les conditions de son intelligibilité, il nécessite une approche globale de la réalité à partir d'une démarche de familiarisation. La complexité apparaît ainsi dans la relation objet/sujet. Or on s'en départit souvent en substituant à l'objet initial des représentations auxquelles on se réfère pour lui appliquer un modèle d'intelligibilité. Une nouvelle représentation de ces représentations conduit à la totalisation. Le sport se fait ainsi représentation. D'où le projet critique de destruction de ces représentations : le sport n'est pas une idée pure pervertie par ses excès, mais un processus dialectique générant et surmontant sans cesse ses contradictions. Or si nous ne nous inscrivons plus dans une démarche critique, nous exigeons avec Adoirno et Brohm de penser la contradiction, de maintenir l'hétérogénéité dans l'objet.

Dans cette perspective, nous évitons de réduire l'éthique à son fondement, qui pourrait être le désir, l'intérêt ou le pouvoir. Par exemple, il ne faut pas réduire l'éthique au désir de gagner ; certes, on peut démasquer les nombreuses tentatives de faire croire qu'on n'est pas là pour la compétition et la victoire, mais il n'en reste pas moins qu'il y a plusieurs façons de tendre à la victoire, et c'est là que l'éthique intervient et que la question éthique est intéressante. Un fondement serait en tant que tel unique. A l'inverse, dans une perspective nietzschéenne, nous considérons que la généalogie est l'histoire des forces qui se sont accaparées telle réalité : même dans le fondement, il y a des multiplicités. La question de l'efficience éthique se formule ainsi : en l'état actuel des forces éthiques, que font-elles sur le réel ? Qui plus est, il nous faut éviter de réduire l'action à son sens, ou à l'inverse le sens à son actualisation. Les deux termes sont irréductibles, que nous allons tenter de comprendre dans leur connexion. Et surtout, nous nous interdisons de réduire le réel humain à sa seule dimension discursive véritable, de le rabattre sur un plan formel. C'est dire qu'il ne faut pas préjuger de ce qu'est l'éthique : par exemple, qu'elle soit nécessairement droiture, cohérence, sans quoi elle n'est pas éthique (Aristote, ethos). Car ceci nécessite de rabattre l'éthique sur le regard de l'autre et d'avoir à se justifier : la volonté de contrôle des autres est impliquée sous cette définition arbitraire de l'éthique.

4- Les déterminations minimales de l'éthique efficiente

L'apposition du sens éthique et des actions sportives en découlant doit se faire sur un plan immanent, complexe et en devenir. Il s'agit d'exiger le plan de réalité pour ne pas utiliser un plan illusoire. L'illusion a en effet en propre de confondre deux plans : l'illusion finaliste vient de la confusion des plans subjectifs et objectifs (Spinoza), l'illusion personnaliste vient de la confusion de soi et des autres. Il nous faut éviter de nous appuyer sur un plan qui soit rabattement du réel, réduction à une de ses dimensions, et surtout sur le plan du discours et de la performativité. Cependant, cette exigence de complexité ne doit pas inhiber la recherche. Ne risque-t-on pas en effet la dislocation de la pensée dans le devenir infini, ou encore la dislocation de l'objet dans le multiple infini ? Nous pourrions dès lors être amenés à nous rabattre sur une éthique insipide, celle du faire-comme-si qui est tout et rien, une chose et son contraire. Si elle n'est pas angoissante, c'est qu'elle est rabattue sur une unité transcendante. Le problème, c'est que nous ne pouvons certes pas exiger l'omniscience pour penser le détail : ce serait abandonner toute possibilité de produire de la connaissance au sujet de l'efficience éthique. D'où la nécessaire limitation des éléments multiples, une opération qui fait écho au rasoir d'Occam. Par là même, nous procédons à une limitation de notre travail, que nous devons accepter en tant que telle. Il s'agit de recourir à une conception de l'éthique qui ne soit pourtant pas une surdétermination consacrant a priori l'échec d'une étude sur l'efficience éthique. Mais sous quel critère peut-on élire certaines réalités comme appartenant au complexe d'efficience ?

41- Le rejet des définitions de l'éthique

Nous nous départissons de toute définition a priori de l'éthique. Bourdieu signale le danger de l'unification par le nom. Debardieu lui fait écho, qui remet en cause l'utilité de la définition conceptuelle pour approcher le réel. Il conseille bien plutôt de multiplier les points de vue : « c'est le pouvoir d'accumulation des points de vue parcellaires qui permettra de tourner autour de l'objet, construisant un savoir toujours dépassable en fonction de nouveaux indicateurs ». Ducros (02) signale également qu'on ne peut penser à partir de définitions universelles d'où on déduirait un sens, dans la mesure où il n'y a que des champs particuliers dans notre existence, des sens irréductibles. Au sujet du sport, il préconise d'ailleurs de s'intéresser, plutôt qu'à une définition, aux affinités de gestes et au détail. Dans cette perspective, considérant que l'éthique efficiente a en propre d'être connectée à l'action, il nous faut rejeter la définition de l'éthique comme fondement, priorité absolue, facteur majeur du déclenchement et de la conduite de l'action. Une telle conception tend en effet à élever les valeurs qui la constituent au point d'en faire des irréalités, à faire du prétendu important quelque chose qui n'importe pas dès qu'il s'agit d'agir. L'éthique comme idée première parmi les idées et parmi les choses est une éthique transcendante qui se déconnecte vite des actions concrètes. Ainsi de la notion d'idéal : si l'éthique est une magnifique idée vers laquelle on tend, alors on peut vite verser dans l'idéalisme et l'utopie, on peut vite lire la réalité effective au regard d'une idée par trop abstraite et dégrader le réel pour son imperfection. C'est nourrir une idéologie qui évacue le réel d'un monde devenu idéel. Cette négation de la vie fait d'ailleurs naître l'attitude inverse, contre-idéologique, consistant à dénoncer les idoles et les manipulations et incompétences qui se cachent derrière, ou encore à réduire l'éthique à une simple esthétique dans une conception tragique de l'existence. Si nous ne nions pas ici la potentielle véracité de telles conceptions, nous les écartons comme ne relevant aucunement de la question de l'efficience.

Nous rejetons également certaines préconceptions philosophiques. C'est refuser le moralisme qui dit ce qui doit être, mais aussi le minimalisme qui impose un « il faut moins de il faut ». Dans leur critique du moralisme en effet, les tenants de l'éthique minimale (Walzer, Ogien) déterminent a priori ce que doit être l'éthique et évacuent la question de la puissance éthique. Notre critique de l'absolutisme est d'ailleurs plus engagée que la leur : nous considérons que les définitions de l'éthique comme « système de valeur auquel on soumet les faits pour les évaluer » sont vides de déterminations, puisqu'on peut y mettre toutes les valeurs possibles ou tous les contenus empiriques. Nous nous départissons en outre de toute définition a priori de l'éthique. Celle-ci se fait jour dans les définitions des valeurs comme celle de Baillet (01, p195) : « les valeurs désignent un ensemble de principes, de fondements, de croyances collectives, de références proposées aux individus qui s'incarnent dans des normes auxquelles ces derniers doivent se conformer. Erigées en système, représentant l'une des composantes de la culture, elles apparaissent généralement comme un noyau dur stable, un ensemble de variables indépendantes. Ces systèmes de valeurs, contraignant au sens où l'entend Durkheim, s'imposent de l'extérieur aux individus, en influant sur les représentations collectives, l'action politique, les comportements sociaux ». Une telle définition fait écho à celle de Boudon (97), ou encore à celle de Delignières et Duret (95) : « les normes sont des règles de conduite stipulant quelle est la conduite appropriée pour un individu donné dans des circonstances déterminées, les valeurs sont des critères du désirable, définissent les fins générales de l'action. Les normes définissent le comportement approprié au niveau des usages ou de la conduite requise, au niveau des mœurs et des lois, elles impliquent donc l'existence de principes plus généraux à la lumière desquels leur prescription et leurs interdits peuvent être légitimés. C'est à ces principes qu'on tend à donner, dans la société traditionnelle, le nom de valeurs ». Le problème de ces définitions, c'est qu'elles renvoient l'éthique à une abstraction. Par réaction, elles peuvent donner lieu à des conceptions de champ que nous voulons éviter, comme celle de Bourdieu pour qui quelque chose n'a de valeur que dans la mesure où elle n'est pas partagée par tout le monde. Le second problème, c'est qu'elles lient le sens et l'action sans jamais poser la problématique de leur lien. On est dès lors conduit à penser celui-ci de façon abstraite comme nous l'avions fait dans notre précédente recherche (valeur, puis principes, puis règles d'action ; déductions, déclinaisons).

Nous évitons, pour finir, de prédéterminer des contenus éthiques supposés en acte. Nous avons d'ailleurs déjà rejeté la conception du sport comme révélateur de la société, notamment de ses valeurs, ou encore celle du sport comme contre-société car il n'est pas vécu comme tel, autant du point de vue des valeurs sociales que de la continuité existentielle. Nous rejetons ici la référence aux valeurs traditionnelles : fair-play, monde de l'effort pur, désintéressé : certes elles sont là comme inconscient historique, mais il faut voir comment le présent leur redonne un contenu. Nous refusons également de nous référer aux critiques dans lesquelles le sport est conçu comme violence. Messner (in Coulomb-Cabagno et Rascle, 01) prétend en effet que « dans la plupart des sports populaires, l'atteinte de l'objectif (marquer et gagner) est fondée sur une utilisation efficace de la violence », pendant que Coulomb-Cabagno et Rascle (01) affirment que plus le niveau augmente, plus on tolère la transgression de la règle. Baillet (01) distingue ainsi entre valeurs des amateurs (prudence et modération) et valeurs des professionnels (ascétisme et absolutisme). Or notre enquête exploratoire a mis en évidence que la transgression de la règle existe moins à bas niveau dans la mesure où la règle n'est pas conscientisée, voire n'existe pas. Les joueurs ne pensent pas que la règle soit un absolu, que le sport soit un monde à part. La désillusion ne vient ainsi qu'à partir du moment où on a préélaboré une croyance de pureté. Qui plus est, le consensus des praticiens est celui de la non-violence : plutôt que de dénoncer un mensonge, il nous faudrait dans cette perspective demander comment opère l'éthique de non-violence.

42- Le sens éthique des acteurs

Le respect de la multiplicité passe donc par celui de la faculté créatrice des acteurs : il ne faut préjuger ni des catégories, ni du sens, ni de leur valeur, ni de leur connexion. A l'inverse, quand Pociello (99) dénonce le faible engagement universitaire dans la prospective (alors même qu'il y a en la matière une demande des acteurs et décideurs), il donne d'emblée des exemples de présuppositions au sujet des valeurs, ce qui revient ainsi à déposséder l'acteur du sens de son action. Certes quand on préjuge on peut vérifier, mais en ce cas on ne vérifie que ce qu'on a projeté. De la même façon, dans le questionnaire sur lequel Bréchon (00) s'appuie, la valeur sur laquelle on demande de se prononcer est prédéfinie. Même s'il constate que « le terme valeur a été galvaudé », il s'empresse de le définir de nouveau : cet oubli de l'acte de création éthique peut dès lors verser dans le débat sur la légitimité de la définition. Au contraire, il nous apparaît nécessaire de prendre en compte la détermination de ce qu'est une valeur par les acteurs eux-mêmes. S'il ne faut certes pas tomber dans le relativisme absolu, il est néanmoins nécessaire de ne pas dépsychologiser totalement. Ceci constitue d'ailleurs la raison de la critique des interprétations éthiques auxquelles se livre Ducros (02). Ce philosophe considère que dans le geste, il y a quelque chose de plus que de la physiologie : le geste est un étant parmi les étants, mais est aussi évanescent ; le geste est un élément du monde qui a en lui quelque chose qui n'est pas de ce monde, il est l'apparaissant qui retourne au rang de ce qui n'apparaît pas, sachant que l'apparaissant est la condition de ce qui n'apparaît pas. Dès lors, il considère que le geste nous renvoie à l'existencial : « par le geste, l'homme s'approprie les formes de son existence ». Cette lecture du sport, intéressante, a pourtant elle-même le désavantage de désapproprier l'acteur du sens conscient. Ainsi quand Ducros décrit le smash du volleyeur, il y voit une reprise et une amplification du mouvement de la respiration humaine. Or cette description se fait dans l'économie de la multiplicité des gestes et du sens que, justement, leur donnent les joueurs, condition sine qua non de l'élection du smash comme geste représentatif du volley ball.

La tendance des sciences est certes à penser malgré les agents. La psychanalyse voit ainsi en l'éthique le masque du désir, la censure comme présence en soi de la collectivité hétéronome qui a son origine dans le tragique meurtre du père (Freud, 12). D'où sa lecture du discours éthique comme porteur de symptômes. Dans le même sens, l'axiome de la critique marxiste pose qu' « on ne juge pas un individu sur l'idée qu'il a de lui-même » (Marx, 59). Il s'agit dès lors de comprendre la conscience individuelle comme épiphénomène : l'éthique est ainsi opium du peuple, masque de l'intérêt de certains dominants. On pourrait d'ailleurs aller jusqu'à dire que l'éthique est le masque du sujet qui a intérêt à suivre son désir. Or cette posture intellectuelle fait en réalité écho à une tendance naturelle, beaucoup rencontrée sur le terrain : prêter des intentions aux autres. Elle se fait d'ailleurs jour en Staps, dans la théorie des attributions causales. Celle-ci a certes une pertinence dans la conduite de l'entraînement, mais c'est une configuration dans laquelle on sait mieux que le sportif ce qui est bien pour lui. C'est pourquoi on veut changer ses représentations, au sujet des causes de son échec par exemple. Dès lors, on l'écoute mais il n'est plus que donneur de signes au sujet des causes de son état émotionnel. Or il faut noter que ces causes ne sont pas les causes de la production réelle, seulement des représentations. On pense d'ailleurs a priori qu'il veut absolument gagner, et si d'aventure il n'agit pas en conséquence, alors on parle d'auto-handicap. Or tous les entraîneurs savent qu'on ne peut amener le joueur à son optimum s'il ne porte pas sur lui son projet, son identité de joueur, sa volonté d'imposer tel jeu comme l'accomplissant. La nécessité de considérer la production de sens éthique par les acteurs est donc très importante pour nous.

Le problème, c'est que cette exigence du respect de la faculté créatrice des acteurs nous renvoie au risque du chaos. Il y a certes nécessité à ne pas déposséder les acteurs du sens de leur action si nous voulons faire une étude sur l'efficience éthique, mais cela n'implique pas de prendre les discours pour argent comptant : bien au contraire cela nécessite un traitement. C'est dire que nous ne pourrons identifier la matière efficiente que si nous préparons notre regard sur le terrain. C'est ce que préconise Pharo (04) qui demande à la suite de Durkheim : qu'est-ce qu'un fait moral ? Si on avance que c'est un fait qui présente des problèmes moraux, on en revient à la question puisqu'il faut savoir en quoi le problème est moral. Il y a un risque de régression. Après avoir formulé puis rejeté d'autres définitions possibles, Pharo finit par proposer un ensemble d'éléments permettant de distinguer les faits moraux des autres : « fait qui est ou doit être autre en raison d'une virtualité normative supposée commune, accessible à la réflexivité de l'agent et susceptible de le justifier » (p54), entendu que la virtualité normative oblige à s'y conformer. C'est en effet une nécessité pour qui veut faire une étude s'appuyant sur des éléments empiriques : « on ne peut saisir le fait moral de façon descriptive, objective, empirique si on ne sait pas déjà ce qu'est la morale, c'est-à-dire si on n'a pas de critère du fait moral » (p58). On ne peut s'en tenir à la « neutralité axiologique » de Weber. Il ne s'agit au demeurant pas, pour nous, d'expliquer le fait moral comme chez Durkheim, mais bien plutôt de se donner les moyens de reconnaître les éléments éthiques pertinents sur le terrain.

43- L'éthique comme bien relatif à l'existence de l'acteur

Il nous faut donc trouver un principe de lien immanent des éléments multiples non-infinis, qui les constitue en complexe d'hétérogènes. La dimension commune qui traverse tous les hétérogènes constituera le plan d'immanence. Or la dimension commune, c'est la qualité efficiente, c'est-à-dire ce qui dans l'action vient du sens éthique. Nous devons donc déterminer la qualité efficiente, ainsi que ses substrats hétérogènes. Certes, nous ne pouvons élaborer une détermination abstraite a priori de la qualité efficiente, car notre question porte justement sur l'efficience. Mais il est tout à fait nécessaire de formuler des déterminations minimales de l'éthique, a fortiori de l'éthique efficiente. De quoi parle-t-on quand on parle d'éthique efficiente ? Quelles dimensions est-ce que cela implique ? Contre les plans transcendants qui considèrent le sens au regard de l'action, nous voulons procéder dans l'ordre sens/action : pour déterminer l'éthique efficiente, il nous faut donc partir du sens puis aller vers l'action.

Dans tous les débats sur ce qui doit être, on s'accorde sur le fait que l'éthique est un contenu de conscience. Si Kant (75) va contre l'intellectualisme moral, arguant que dans cette perspective il faudrait connaître l'ensemble des choses voire l'ensemble des conséquences pour pouvoir agir, il cherche au demeurant un élément moral propre à l'homme, qu'il trouve dans la rectitude du vouloir. Evaluer l'acte, c'est pour lui juger de l'intention, la pureté de l'intention étant la preuve qu'on a agi par devoir. La matière de l'action n'est pas universelle, seule la forme de l'action peut être universelle de droit : vouloir que tout le monde agisse tel qu'on le fait est un principe rationnel universalisable. Or quand Scheller (13) va contre l'éthique impérative, craignant la cécité du devoir et avançant que l'obligation n'a pas de valeur si l'obligé n'a pas saisi de valeur, il considère pourtant lui-même l'éthique comme contenu de conscience. Dans l'action, la matière de la volonté est ainsi la qualité axiologique visée par son sujet dans une intuition émotionnelle qui perçoit l'a priori hiérarchisé des valeurs permettant l'évaluation éthique des actes. Qui plus est, quand Pharo (04) cherche à trouver un critère de la moralité en sortant de ce débat entre le devoir et le bien, il propose de s'appuyer sur la description morale, dans le sens de l'analyse sémantique : il s'agit pour lui de

faire la comparaison raisonnée de la validité des descriptions morales disponibles et de la hiérarchisation de ces descriptions valides. Ainsi, même quand on se place du point de vue de l'action, l'éthique ne peut être entendue que comme contenu de conscience. Notons cependant que l'éthique relève du domaine de la croyance, pas du savoir, entendu que la croyance n'est pas un degré moindre du savoir ou encore un faux savoir. Elle est certes une conception du réel et du devant-être.

Le contenu de conscience éthique est nécessairement un bien, quelque chose qui a de la valeur. Si l'éthique ne relève pas d'un Bien absolu d'où on vient et vers lequel on tend, il n'en reste pas moins qu'elle relève nécessairement d'un bien. Agir selon l'éthique, c'est agir selon un bien particulier. Nous ne préjugeons certes pas du contenu et de la forme de ce bien : il nous faudra au contraire savoir d'où il vient, en quoi il constitue un bien. Nous ne pouvons au demeurant, pour les mêmes raisons que celles évoquées ci-dessus, adopter la conception du bien comme relevant de l'universel (Kant, 88), car nous risquons de ne jamais rencontrer quelque éthique que ce soit : le bien dont nous parlons est un bien relatif, pas un devoir absolu. Mais c'est un bien relatif conscientisé comme important, voire comme absolu, donc nous ne faisons pas de distinction radicale du bien et du devoir. Qui plus est c'est un bien relatif conscientisé comme important car il est relatif à l'existence même du sujet conscient ou de quelque chose à laquelle il a trait. Or sans verser dans les prédéterminations idéologiques du sujet, nous le concevons comme conatus : ce que veut le sujet, c'est perdurer dans son être. Cette conception sied d'ailleurs au sujet sportif. Jeu (93) écrit ainsi que l'être fondamental du sport, c'est le tragique, à savoir « la mise en question de l'existence, c'est-à-dire la présence immédiate de la violence et l'imminence de la mort ». Il y a une intensification du désir d'existence car celui-ci est mis en jeu dans le jeu. L'éthique efficiente est dès lors pour la vie, le devenir, elle n'est pas « iatrogénèse » comme le prétend Brohm. Elle est relative à l'existence du pratiquant, qui pour elle-même est absolue.

44- L'éthique comme bien relatif à l'action

Si nous projetons de parler de l'efficience, il faut rapporter l'éthique dont on parle à l'action. Le contenu de conscience dont on parle est en ce sens, nécessairement, une idée engagée dans l'action, une idée dont on sait ou croit qu'elle peut être appliquée. Ceci renvoie à l'éthique de responsabilité, non pas de conviction, qui resterait aux seules limites de la conscience. L'éthique est en effet l' « art de diriger sa propre conduite » (Blareau, 96), et réciproquement « l'objet des actes volontaires est quelque bien pour [soi]-même » (Hobbes, 51, chap. 14). Mais si nous exigeons qu'éthique et action soient liées, il faut savoir ce qu'est une action. Or l'habituelle définition de l'action comme transformation du monde est trop faible car n'importe quel changement fait de même : en plus, il faut y ajouter la dimension subjective proprement humaine. Le problème, c'est qu'en considérant que l'effet physique observable est censé venir d'une cause non physique, on arrive à tenir l'action pour phénomène mystérieux : elle produit un changement effectif dans le monde physique alors que la cause n'est pas naturelle. Livet (05) formule ainsi l'aporie : « être à l'origine d'une séquence causale sans avoir été préalablement déterminé, c'est une des conceptions de la liberté. Mais le mouvement qu'elle déclenche a un processus déterminé ». L'action implique donc la compatibilité entre déterminisme et liberté. Or « comment des effets déterminés peuvent-ils avoir une cause qui ne l'est pas ? » (p10).

Dans cette perspective, l'intention est parfois conçue comme illusion. Deux courants s'opposent à ce sujet. A la suite de Wittgenstein, Anscombe (02) propose de ne pas expliquer l'action par une cause naturelle ou par l'intériorité, mais par les raisons d'agir. La

philosophie analytique veut ainsi analyser la façon dont nous parlons des choses lorsque nous en parlons de façon sensée. Anscombe considère alors que l'intention n'est pas donnée dans le vécu intime de l'agent, mais dans les descriptions intentionnelles qui appartiennent au monde extérieur. L'intention éthique telle que nous en parlons, première par rapport à l'action, serait donc illusoire. A l'inverse, les courants mentalistes cherchent à expliquer l'action par les causes neuro-physiologiques. Dans cette perspective, Proust (05) affirme qu'il y a quand même liberté puisque le sujet peut choisir entre différents modèles internes en anticipant les séquences d'action possible. L'intention ne serait pas illusoire : au contraire vouloir c'est avoir un but saillant, savoir comment agir pour l'atteindre et avoir une motivation suffisante. Wegner (02) objecte certes que depuis l'expérience de Libet (83) on sait que le cerveau prépare l'action avant même que le sujet ait conscience de la vouloir, mais la première réfute en arguant que l'acceptation de l'action relève de la conscience du sujet. Nous pouvons d'ailleurs reporter cette remarque au niveau du projet de vie et de la réflexion éthique.

Pour sortir de ce débat, nous pouvons concevoir l'intention comme résidu cognitif des actions, représentation a posteriori. Pour montrer que l'intention fait corps avec le mouvement, Wittgenstein (45, § 621, p228) pose certes la question : « quand je lève mon bras, que reste-t-il donc quand je soustrais le fait que mon bras se lève du fait que je lève le bras ? ». Mais comment alors distinguer réflexe et action ? Searle (83) propose en fait de considérer l'intention propre à l'action comme l'imposition sur le mouvement des conditions de satisfaction (but atteint et processus d'atteinte). Dans cette lignée, Livet (05) affirme que les théories séquentielles de l'action arrivent à des impasses, car l'intention n'est en fait pas le commencement de l'action, mais son résultat : la genèse commune de notre motricité et de notre cognition élabore progressivement une architecture cognitive et motrice qui nous permet d'avoir des intentions. Les architectures de plus en plus sophistiquées qui font l'action ont pour racine les mouvements de notre corps. Livet peut ainsi décrire les constituants de base de l'action : d'abord cible, motivation et type de mouvement, puis répertoire de réarrangements de nos postures pour les réorienter vers les mouvements qui nous demandent le moins d'effort, puis répertoire d'ajustements. Quand le mouvement est stimulé, il lui manque ainsi, pour être une action, d'être raccordable aux réseaux de capacité. Or, en acceptant cette conception, nous pouvons considérer la réflexivité éthique comme élément de ceux-ci, partant nous laisser une chance de la placer au principe des actions.

Mais si nous voulons parler d'efficience éthique, il nous faut de surcroît nous intéresser au nouveau qui se fait jour dans l'éthique et qui, comme source, pourrait passer à l'action. Sans faire fi des problèmes philosophiques, nous faisons en effet l'hypothèse que l'activité éthique est création positive. Ogien (93) propose en ce sens de considérer que les actions ont une fonction de test. Ce que nous faisons et ce qui nous arrive n'a pour lui pas de différence de sens au niveau psychologique ou physiologique, seulement au niveau social ou moral : dire de quelqu'un qu'il agit est une attribution à la troisième personne qui permet de sauver la cohérence de l'ensemble de concepts comme la responsabilité ou la liberté. Mais cette perspective est légitime si on considère que plus nous avons mis en place de dispositifs alternatifs, plus nous sommes responsables. Contre le point de vue de l'historien qui ne dispose plus de ces actions exploratoires et prospectives, qui n'est plus dans les actions en cours et convoque des intentions statiques, il préconise de comprendre l'action au présent : édifier un plan d'action est bien une activité mentale effective, mais le propre des activités mentales est qu'elles restent des hypothèses à tester dans des actions motrices effectives. L'action est mode de test et l'intention permet à l'action d'être un test, en proposant au monde réel un ensemble d'hypothèses et de méthode de mise à l'épreuve. Au demeurant, si cette

vision nous paraît recevable pour l'analyse, faisant écho à la méthode déductive de Popper, qu'en est-il dans la réalité des pratiques ? Il y a certes dans le sport de compétition une mise en doute de soi, de sa liberté de jouer, mais ce simple statut de test adjoint à l'action paraît tout à fait formel. L'action n'est pas seulement test des intentions éthiques : au contraire il semble exister, en pratique, des différences d'efficience suivant l'éthique suivie.

C'est ce que met en avant Jullien (05) quand il oppose les approches chinoise et européenne de l'action. Celle-ci se fait sur le modèle grec : pour être efficace, je construis un modèle, une forme idéale dont je fais le plan et que je pose en but, puis je me mets à agir en fonction de ce but. A l'inverse, la pensée chinoise tarit les finalités, exploite les propensions, elle pense l'agir humain dans le procès d'engendrement. C'est un déplacement de la pensée de l'occasion, du Kaïros aristotélicien, pour la reporter en amont, à l'amorce. L'occasion est un résultat. Jullien (96) prend d'ailleurs parti pour cette éthique processive, arguant qu'« au stade de l'actualisation des choses, le réel est devenu rigide, en même temps qu'exclusif. Par là il contrecarre ce qu'on entreprend à son égard : on est donc contraint à agir, à se braquer sur lui… En amont de l'actualisation, la réalité est encore souple et fluide. Notre efficacité décroît à mesure que se précise le cours des choses » (p156). L'activité dont il se fait le promoteur relève de la manipulation, de l'art discret de la transformation : il s'agit d'amorcer ce qui en se déployant tendra en sens favorable. Au demeurant, si notre projet consiste à sortir de la scission du sens et de l'action, nous exigeons de ne recourir à aucune transcendance : nous devons sortir du problème de l'efficience de l'intérieur. Or si la révolution de Jullien est aisée en pensée, elle nécessiterait d'abandonner les représentations des joueurs, leur mode de pensée qui, s'il n'est pas la seule, constitue néanmoins une dimension essentielle de la capacité efficiente dont nous voulons faire l'étude in situ. Il nous faut donc bien plutôt pousser le processus européen à son terme et comprendre l'action de ce point de vue.

Au final, nous proposons de considérer l'action comme commerce multiple au monde, et l'enregistrement éthique comme commerce particulier se rabattant sur les autres. Nous appuyant sur la définition de l'action de Laban (50) comme ensemble de relations changeantes avec quelque chose (objet, personne, partie de notre corps), nous penchons pour l'idée de commerces avec l'espace, le temps, les agents et les événements ; l'enregistrement résultant de ces commerces s'y rabattant. Dans cette dernière opération, la réflexivité éthique consiste à percevoir un bien sous la catégorie de l'espace, du temps, des agents, des événements, des enregistrements. Ceci implique de concevoir un sens aux différents commerces, qui peuvent être la direction pour l'espace, le passé ou l'avenir pour le temps, l'affect ou l'activation pour les agents, l'action et la réaction sur ce qui arrive pour les événements, la finalité et le jugement pour l'enregistrement. Brohm et Adoirno (91) parlent en ce sens de différents types de temporalités : la chronologie, la chronométrie, la chronosophie et la temporalité vécue. Comme le souligne Lahire (02), la question n'est dès lors pas de savoir si l'individu est réflexif, mais d'appréhender finement la part réflexive, calculatrice, planificatrice de l'action et la part d'action non planifiée, non calculée. Dans cette perspective, nous considérons l'activité éthique comme nuance conscientisée adjointe aux commerces actionnels leur permettant de se réaliser comme bien, entendu que ce bien relève de l'existence même de l'acteur : si l'efficience éthique existe, alors elle est contenu de conscience déjà engagé dans l'action, qui donne à chaque commerce actionnel une nuance particulière permettant au sujet de perdurer dans un commerce au monde changeant. Sont ainsi formulées des déterminations minimales de l'éthique efficiente qui nous permettront de l'identifier sur le terrain. Cela n'ira pas, du reste, sans conscientiser les conditions ontologiques de son apparition et de sa saisie, qui d'ailleurs constitueront le plan d'apposition des sens et des actions : c'est ce à quoi nous allons dès à présent nous attacher.

5- Sujet et monde

51- La dichotomie traditionnelle du sujet et du monde

Si l'efficience éthique existe, nous la repérerons au sein de complexes de sens et d'action. Or, entendu que nous concevons le sens éthique comme émanation d'un sujet complexe et l'action comme commerce complexe au monde, il nous est nécessaire de conceptualiser les substrats de ce complexe de sens et d'action, le sujet et le monde, en tant qu'ils sont liés, entendu que le sujet est de sens et d'action autant que le monde est de sens et d'action. L'éthique n'est en effet pas réductible à une opinion, à un conseil qu'on suit, elle est complexe par nature, engage soi, les autres, le monde. La création de sens qu'elle constitue désigne d'autre part une nuance donnée à l'action qui s'adosse à une vision du monde objectif et intersubjectif dans lequel se positionne et s'accomplit l'existence subjective. Or ceci implique que sujet et monde soient connectés en réalité. Le danger pour notre étude serait en effet de prendre acte d'un abyme ontologique entre le sens et les actions, de considérer un ensemble de pensées et de mots séparés d'un ensemble de mouvements corporels et matériels. Ce serait verser dans le sophisme ontologique de Gorgias qui sépare pensées, mots et choses. Mais nous ne devons certes pas nous aveugler sur la différence des deux registres. Car déjà, « nos actions échappent à nos intentions » (Morin, 90). Cette différence se retrouve d'ailleurs au niveau des études sur les valeurs : Thévenot et Boltansky (91) s'attachent aux justifications et discussions, y accédant par les mots et les textes, pendant que Bourdieu cherche à expliquer l'action pour ensuite inférer les valeurs qui en sont les principes.

Cette fracture entre le sens et les actions renvoie il est vrai à celle entre le sujet et le monde, que consacre la distinction cartésienne, donnant naissance à la tradition classique, entre « ego cogitans » et « res extensa ». Nous pourrions certes concevoir que le sujet éthique qui revendique l'autodétermination et l'autonomie, qui veut suivre sa propre loi et s'accomplir comme auteur de sa loi, se heurte effectivement au monde comme hétéronomie, obstacle jeté devant lui. On pourrait dès lors considérer le sport comme nouvelle aliénation, et l'existence comme processus tragique où la réalisation de soi semble impossible tant le monde tel qu'il est nie le sujet : l'efficience éthique serait illusoire. Le problème se redouble en outre quand on cherche à sortir de cette aporie en se rabattant sur un des plans ontologiques, l'autre étant tenu pour illusoire. Ainsi du subjectivisme qui, considérant que le réel est le stable, formule sa méfiance à l'égard de la nuance empirique et fonde le réel sur le sujet en fondant le sens sur le sujet. Ainsi de l'objectivisme qui considère le sujet ou l'intention comme illusion, de la sémiologie et du structuralisme ou encore du béhaviourisme qui conçoit l'individu comme somme de comportements réductibles au complexe stimulus-réponse. Il existe d'ailleurs une dévaluation plus dangereuse en sciences humaines, l'intersubjectivisme. Cette position consiste à retrouver l'unité du sujet et du monde dans la société : la société construit le monde et le sujet, le monde du sujet n'est que sa société, le sujet du monde n'est que le citoyen.

52- Le lien indissoluble du sujet et du monde

En réalité, sujet et monde sont connectés. La constitution de l'identité en est une première preuve. L'hypothèse que l'individu soit né ailleurs que là d'où il vient détruit la prétention à être d'emblée une identité autonome, substantielle et active, indépendante de son milieu d'origine. D'autre part, quand la modernité démasque les illusions que le sujet s'est fait sur lui-même, la critique des structures illusoires basées sur les croyances intersubjectives

conduit autant à l'évanescence du monde qu'à la propre évanescence de celui qui doute. Considérant le besoin de complétude de l'individu (mettre toute information nouvelle en adéquation avec les schémas mentaux préexistants), Luminet (06) décrit ainsi la rupture comme effondrement de la vision du monde : celle-ci fait apparaître qu'à l'ordinaire il s'appuie sur la bienveillance du monde, sur le fait que monde ait du sens et qu'il y vaille quelque chose. Le sujet n'a d'identité que dans un agencement : dans la solitude il perd toute identité. Ce que le sujet croit lui appartenir au plus profond, intime, voire caché, appartient en fait à sa relation à l'environnement social. C'est d'ailleurs du point de vue de l'idéal démocratique d'une cité où les citoyens se donnent à eux-mêmes des lois auxquels ils se soumettent que l'idée d'un sujet conçu comme conscience de lui-même (auto-réflexion) et fondant son propre destin (auto-fondation) prend toute son importance. Ces remarques corroborent en outre celles d'Husserl et de Bergson, formulées dans un contexte de crise de la psychologie questionnant le passage de la conscience, qui contient des images qualitatives, à l'espace, qui contient des mouvements quantitatifs : pour le premier, toute conscience est conscience de quelque chose, « le monde est dans la conscience », et pour le second « la conscience est quelque chose ». Tout est donc réel, autant le sujet que le monde.

Contre la distinction cartésienne du « cogitans » et de l' « extensa », et dans la lignée de Spinoza pour qui l'âme et le corps ne sont qu'une seule et même chose, les théories de l'émotion insistent ainsi sur le lien du psychique et du somatique : elles sont en effet le creuset du sens et de l'action. Damasio (03) considère que les émotions sont majeures dans la production du sens de la vie, mais encore que « l'émotion est constitutive de l'action car un individu n'agit que lorsque son bien-être est à préserver ou à restaurer ». Fridja (in Weinberg, 06) rappelle que les émotions sont évaluatives, que la perception de l'environnement est colorée émotionnellement, ce qui donne sens à la vie, pendant qu'André (06) met en avant que les émotions sont de bons signaux d'alarme, mais qu'il ne faut pas les laisser diriger la conscience tant elles sont « bons serviteurs, mauvais maîtres ». Morin (04) précise certes que l'affectivité peut immobiliser la raison, mais qu'elle est la seule à pouvoir la mobiliser. Cette connexion du sens et de l'action par l'émotion est corroborée par Ria (05) : « plus qu'une coloration, les émotions constituent l'essence, la direction de tout acte », elles sont un fil rouge indispensable dans l'orientation de l'activité quotidienne, et en même temps elles sont au fondement de la conscience : contre le béhaviourisme et le cognitivisme, pour qui l'homme se distingue de l'animal grâce à son abstraction, il propose de concevoir l'homme comme un animal particulier, le désir étant au fondement de son activité et la rationalité étant une forme plus élaborée de ce processus adaptatif.

53- Un paradigme évolutionniste

Cette conception de l'émotion nous permet de conceptualiser sujet et monde de façon à maintenir leur spécificité sans les rendre ontologiquement étrangers. L'affectivité a en effet en propre d'être processive. Damasio (99) avance ainsi que l'activité humaine se définit par la continuité de la ligne mélodique de ses états affectifs, un ensemble de modifications transitoires de l'organisme constituant un processus continu d'adaptation de l'individu à son environnement physique ou social. Les affects ne débouchent pas nécessairement sur une émotion particulière, l'émotion est seulement le moment saillant du processus continuel des états affectifs. Ce processus renvoie d'ailleurs à ce qu'on appelle la motivation. Thill et Fleurance (98) notent ainsi que l'engagement dans l'activité sportive, motivée par le but d'améliorer sans cesse le niveau de performance, suppose que l'athlète trouve les ressources mentales nécessaires pour faire face aux exigences de la compétition. C'est dire que l'affectivité est un moteur. L'habileté des sportifs consiste dès lors à adapter l'activation

émotionnelle, celle des entraîneurs à créer un climat motivationnel. Or l'émotion est autant un processus physiologique que psychologique. Tout ceci pousse à concevoir le sujet et le monde comme processus. Bergson (27) prouve en ce sens que le mode d'existence de l'esprit est la durée, et que même le moi est mobile, non pas support stable. Piaget parle ainsi de la personnalité comme devenir vers un équilibre jamais atteint, corroboré par Lacan pour qui les identités ne sont qu'aliénations dans des modèles, identifications ponctuelles. De même, le monde est en perpétuelle mutation, et l'action qui s'y déroule a fortiori, qui est mobile et rend mobile. Dans un tel paradigme évolutionniste, il n'y a plus de distinguo nature/culture, seulement des distinctions de régimes d'évolution.

L'individu adhère certes à des fixités, mais elles sont elles-mêmes entités mouvantes. Honneth (91) affirme ainsi que l'individualité telle qu'elle se constitue au cours de la socialisation dépend de différentes relations de reconnaissance : l'image de soi est dès lors vulnérable puisqu'elle dépend de la reconnaissance d'autrui. Ceci fait écho au mot de Pascal : « nous vivons dans l'idée des autres une vie imaginaire et nous nous efforçons pour cela de paraître, mais on n'abuse autrui qu'en s'abusant soi-même ». Or pour Maffesoli (98), cette propriété de l'identité serait amplifiée aujourd'hui. On vivrait une crise due à la perte d'évidence représentationnelle : « un ensemble civilisationnel n'a plus conscience de ce qu'il est ». Les idéaux de progrès, où rien n'a de sens que ce qui sert, où la valeur tient à l'« ustensilité » (Heidegger), et d'autonomie, où le contrat social se construit en citoyenneté à partir de l'autonomie de l'individu, seraient en effet en berne. Ceci conduirait à remettre en cause l'identité individuelle spécifique, sexuelle, idéologique, professionnelle. L'individu s'estomperait ainsi au profit de formes d'identifications où il n'existe que par l'autre. Dubet (93) va encore plus loin, et affirme que les sujets qui auparavant collaboraient à leur rôle institutionnel s'en détachent aujourd'hui dans la mesure où ils se fraient un chemin parmi des éléments épars et contradictoires. On ne s'identifierait donc plus qu'à des formes évanescentes, comme celles du champion sportif par exemple.

Quand l'identification se durcit sur des formes fixes, elle est d'ailleurs considérée comme pathologique. Ce risque existerait chez le sportif. Carrier (03) note ainsi que « la définition identitaire est de l'ordre de la classification, qu'il s'agisse d'objets, d'être vivants, d'organismes. Chacun est identifié par les caractères propres de son enveloppe et de son image » (p92). Or, alors que l'adulte sexualise ses relations, le sportif s'autoengendre, il est homosexué, réactivant les idées infantiles de toute puissance autour de la croyance en la vérité absolue du verdict victoire/défaite. Le sportif voudrait ainsi représenter la perfection de la création humaine. C'est pourtant « de sa résistance à son envoûtement par sa propre image [que] va dépendre, pour le sujet vivant, l'épanouissement de sa sexualité et, par là, de son humanité » (p99). Le problème, c'est que le sportif se construit sur l'« image performance » (Carrier, 95) : le résultat est l'image qui fixe dans le champ du visible pour le spectateur et dans le champ des sensations pour l'acteur, il est à la source de l'image du sportif de haut niveau toujours jeune et en forme. Celle-ci est adaptation optimale à notre système : imaginaire social fasciné par lui-même dans un instant hors temps. Or pour y parvenir, le sportif est obligé de mobiliser des ressources adaptatives et de cliver le moi entre un déni du corps génital pour maintenir l'infantile et une orientation du corps génital vers l'idéalisation frénétique du corps. Une conséquence pathologique peut dès lors être l'angoisse de l'endormissement ou l'insomnie, dus à la peur de l'imaginaire, de la non-maîtrise, de la solitude, partant de la non reconnaissance. Or quand Carrier met en avant des éléments pour éviter ce problème, elle précise que l'encadrement doit veiller à la souplesse du passage de l'activité au repos pour garantir la continuité du sentiment d'existence : c'est dire qu'il faut

assurer les conditions de développement processif de la substance vitale. Le sujet doit rester en mouvement pour continuer d'exister dans un monde évoluant.

54- La création éthique dans l'action

Le processus d'évolution, du sujet autant que du monde, est justement le lieu de la création éthique. L'homme a en effet la capacité de création consciente de soi : l'homme est l'animal qui peut n'être pas lui-même. Rogers (64) dit bien que l'homme n'est pas seulement une machine, mais est engagé dans un processus de création de lui-même qui donne sens à la vie. Mais précédemment le mouvement physique crée l'homme qui se créera ensuite consciemment lui-même. Vayer et Roncin (99) montrent en ce sens l'importance de l'action dans le développement de la personne. Pour l'enfant, l'activité corporelle est le principe de toute expérience, de toute connaissance. L'action est en outre la condition du développement des trois structures du système nerveux central : la base fonctionnelle (analyse et intégration des infos), l'interprétation et la finalisation des comportements. L'accession à l'autonomie nécessite le développement, en phase de déroulement de l'action, de mécanisme de contrôle de l'action. Or c'est l'engagement personnel dans l'action qui provoque ces rétroactions : « pour que l'activité facilite le développement de la personne, il faut que le sujet soit le sujet de son action, c'est la notion d'auto-organisation » (p71). Ainsi « l'action, au sens général de prise en charge personnelle de sa conduite, peut être définie comme le principe dynamique de tout développement puisque c'est elle qui permet d'appréhender la réalité matérielle comme relationnelle, par là-même de se reconnaître et de reconnaître l'autre » (p75). C'est donc par l'action qu'on accède au sens éthique. Qui plus est, l'éthique est elle-même processus : la réflexivité est mouvement, retour sur soi qui modifie le commerce au monde par lequel le sujet se crée. C'est dire que l'éthique appartient au « mouvement existentiel » qui caractérise l'homme (Buytendijk), mais aussi agit sur lui. L'activité en soi n'a d'ailleurs pas de sens immédiat pour le sujet, c'est le contexte matériel et relationnel au sein duquel elle s'exprime qui lui donne sens. Le sujet se crée donc un monde par son corps agissant.

Le mouvement existentiel ne vise d'ailleurs pas l'équilibre. Nous refusons donc des notions comme l'homéostasie qui désignent l'activité humaine par sa motivation à maintenir l'équilibre interne de l'individu, pour concevoir plus aisément l'hétérostasie (Le Scanff, Legrand, 04) qui signifie un développement continu, une actualisation de soi. Considérant le rapport au monde qu'implique le développement existentiel, il ne s'agit au demeurant pas de parler en termes de besoins comme le fait Lewin (in Le Boulch, 95) : « le besoin n'est pas seulement lié à la situation organique, mais il est également lié aux caractéristiques de l'environnement qui, dans cette mesure, détermine l'action ». Dans une telle perspective en effet, on est amené à insister sur la nécessité de satisfaire les besoins et projets d'action pour conserver l'équilibre énergico-affectif. Cette conception du désir comme besoin va en outre jusqu'à concevoir le projet comme besoin à satisfaire. Dès lors, même si on pense que « l'unité de la personne et son épanouissement ne se conçoivent pas en dehors de sa propre prise en charge, c'est-à-dire de l'accès à l'autonomie de sa conduite », on s'appuie sur l'idée que « l'unité de la personne passe par la stabilité de son image, véritable invariant de la personnalité » (Le Boulch, 95). Pourtant, la considération du travail éthique dans et par l'action ne peut prendre sens dans une fixation identitaire. Au mieux peut-on parler d'un équilibre dynamique comme le font Famose et Guérin (02) : « dans le cadre du développement de la connaissance de soi, on veille à enrichir le rapport que l'élève entretient avec son corps et à favoriser l'élaboration d'une image positive de soi », image qui tient à un « réseau de relations réciproques [entre concept de soi, attributions causales et performances] qui forme un équilibre dynamique de telle manière que tout changement de l'un engendre des

modifications dans les autres de façon à instaurer un nouvel équilibre ». Quoiqu'il en soit l'efficience éthique ne peut relever d'une relation statique avec le monde, posée par un sujet identifié, et intervient bien plutôt au sein d'un commerce changeant entre un sujet volontaire et un environnement objectif qui s'en trouvent eux-mêmes changés. Ces derniers constitueront en tant que tels le plan d'apposition des sens et des actions. Ceci requiert au demeurant de concevoir la façon dont la liberté humaine, à la source nécessaire de toute efficience éthique, s'insère dans un milieu hétéronome : c'est ce à quoi nous allons nous attacher, en considérant l'inconscient comme envers coextensif à la conscience éthique.

6- Inconscients et liberté

61- La présence des inconscients

L'éthique est mouvance dans la réalité mouvante. La question de l'efficience consiste donc à demander ce que le mouvement éthique peut au sujet des mouvements observables. Ceci implique certes de comprendre ce que peut un mouvement de conscience. Car avant tout, l'éthique relève nécessairement du conscient. L'intérêt des psychologues que nous avons cités au sujet du problème de l'autonomie du sujet dans la conduite de l'action en est une preuve. Si l'éthique est source et activité du sujet au principe d'actions corporelles volontaires, elle émane de la conscience particulière d'un sujet, qui est sujet du sens et de l'action. Quand on veut parler d'éthique efficiente, il est donc nécessaire de ne pas déposséder le sujet de son sens, de sa capacité à produire du sens, sinon on risque de ne parler que des structures structurantes ou des régulations de l'action qui relèvent d'un jeu d'adaptations réciproques. Si on ne prend pas en compte les raisons conscientes, on risque de s'en tenir aux causes mécaniques qui sont certes effectives et efficientes, mais pas éthiques. L'éthique relève du volontaire, qui par delà le somatique veut déterminer à faire telles actions. Les conditions d'existence conditionnent la conscience, mais la conscience réflexive peut diriger activement la fréquentation des conditions d'existence qui conditionnent la conscience. Spinoza note en ce sens qu'avoir conscience des causes de nos actions fait accéder à une joyeuse liberté, plutôt que de se fourvoyer et nier un réel difficile à accepter. La nécessité de maintenir la catégorie du conscient est ainsi absolue si nous nous proposons de faire une étude sur l'éthique. Au demeurant, cela n'implique pas de renvoyer la notion d'inconscient à une irréalité. On ne peut certes pas en faire l'économie et penser que la conscience humaine est absolue quant à son sens et à ses actions : car en ce cas, il faudrait de nouveau opposer ego cogitans et res extensa.

Nous devons en ce sens prendre acte de la réalité de l'inconscient social. Bourdieu (97) dénonce le modèle illusoire de l'individu conscient, libre et rationnel et le remplace par celui de l'habitus, conçu comme produit d'un apprentissage devenu inconscient qui se traduit ensuite par une aptitude apparemment naturelle à évoluer librement dans un milieu. Même l'esprit philosophique se voit comme pensée libre et autonome, mais en réalité il est le produit d'une vision du monde ancrée dans une position sociale. Certes en réaction aux sociologies qui se sont constituées en science en découvrant des régularités, certaines approches (Weber, Crozier, Touraine, Boudon) ont cherché à réintroduire la liberté, l'action, la marge de manœuvre. Mais si nous nous situons dans cette lignée actionnaliste, nous n'oublions au demeurant pas les autres déterminants psychologiques, génétiques ou corporels, qui sont autant d'inconscients. A notre avis, ces approches font l'erreur de considérer que l'individu est un atome du social, contre le holisme, et ne voient pas la multiplicité qui le constitue. D'ailleurs la tendance subséquente à en référer à un inconscient unique, envers de la liberté, conduit à concevoir l'Inconscient comme Grand Autre, alienus aliénant. D'où la nécessité de multiplier les inconscients pour maintenir la possibilité de la liberté. On peut ainsi avancer

l'idée d'inconscient de point de vue : c'est un donné auquel on ne peut accéder, dans la mesure où le retour réflexif ne peut épouser le mouvement du désir lui-même. Morin (04) note ainsi qu'il y aura toujours de l'inconscient en nous puisque la conscience sait sélectionner ce qui lui agrée, la mémoire et l'oubli constituant des opérateurs d'illusion.

Il nous faut encore prendre en compte l'inconscient corporel. Chaque cerveau est en effet le produit d'une triple évolution : d'abord biologique, sur des millions d'années, ensuite culturelle, qui façonne les représentations mentales sur plusieurs siècles, enfin individuelle, sur quelques dizaines d'années. On peut encore parler d'inconscients instinctif (Darwin), cognitif ou psycho-sexuel. Merleau-Ponty (45) note d'ailleurs que le « corps a son monde et comprend son monde sans avoir à passer par des représentations, sans se subordonner à une fonction symbolique ou objectivante ». Gil (88) fait la phénoménologie d'un corps, contre les conceptions qui l'objectivent, partant occultent son rôle de sujet, conçu comme champ préalable à tous les effets ou expressions qui le disent. Il montre alors l'émergence corporelle de la formation du sens en dehors des processus d'identification. En rapportant cette idée d'inconscient corporel au sport, nous pouvons même considérer qu'en plus de ces héritages, l'entraînement en crée un autre. Au sujet du geste technique, Caja, Mouraret et Benet (05) écrivent ainsi : « l'image de référence est inscrite au niveau des récepteurs sensitifs ou perceptifs qui savent reconnaître le degré de tension ou d'étirement des muscles ou des tendons, et renvoyer aux nerfs moteurs un influx d'intensité suffisante vers les plaques motrices pour provoquer ainsi les contractions musculaires adaptées ». Qu'il soit de l'ordre de l'inné ou de l'acquis, l'inconscient corporel est donc une réalité que nous ne pouvons passer sous silence, pas plus que l'inconscient social ou de point de vue.

62- L'immanence des inconscients

Si nous affirmons la réalité de l'inconscient, nous rejetons néanmoins l'idée d'inconscient psychologique au sens freudien. Il ne s'agit pas d'alimenter les accusations actuelles formulées à l'encontre de la psychanalyse, qui consiste à mettre en avant le fait qu'elle ne soigne pas mais bien plutôt inféode au monde économique : la psychanalyse n'est pas le représentant de l'ordre établi. Pasca (04) note en effet que si les troubles psychiques sont considérés comme déficits à réparer, non plus comme conflits dont l'individu peut se libérer par l'anamnèse réflexive et la distanciation critique, alors la psychanalyse perd sa raison d'être : sa spécificité réside pour lui dans la volonté de garantir l'autonomie du sujet, sa capacité à l'autodétermination, à l'inverse des coaching et autres psychothérapies qui ne visent que l'intégration par les patients des valeurs néo-libérales, partant le contrôle social. Si nous nous départissons de la conception psychanalytique, c'est cependant par le biais de la critique de sa critique du libéralisme économique. Celle-ci apparaît clairement dans les mots de Dufour (04) : « ce que le capitalisme veut, c'est qu'il n'y ait plus de valeur transcendante, transcendantale, morale ou symbolique qui puisse venir réguler le cycle toujours élargi de l'échange des marchandises. Nous sommes dans l'échange flottant, généralisé. Il n'y a plus de figure de l'autre pour réguler l'échange des monnaies. L'idée de réseau dépasse celle d'ensemble. Cette détermination pèse tellement sur l'économie symbolique et psychologique que le sujet est appelé à se constituer sans en passer par cet appui sur l'autre ». Cette critique du capitalisme met en effet en avant une des préoccupations psychanalytiques : le rabattement du multiple sur l'unité transcendante ou transcendantale. Or nous cherchons à éviter celui-ci car il reviendrait à évacuer le désir qui, effectivement, est à la source d'une structuration des relations en réseaux et non plus en arborescence hiérarchique.

Mais surtout nous refusons de concevoir l'inconscient comme instance qui soit un hors le monde, impersonnel, refuge de la subjectivité frustrée de se heurter au monde. Dans cette perspective, l'éthique serait, comme le rêve, la satisfaction cachée d'un désir refoulé, par exemple celle du désir de victoire sportive. Assoum (04) écrit en effet que « la psychanalyse découvre que le sujet est malade du bien, de celui qu'on lui veut et surtout de celui qu'il se veut au nom de l'autre. Comme il est insatisfait de ce bien, il se met à aller mal ». Ethique et désir sont ainsi opposés. Or nous pensons à l'inverse avec Vayer et Roncin (99) que le vouloir inconscient est premier, qui n'est pas un résultat du refoulement d'un désir premier mais plutôt vient du corps. Qui plus est nous pouvons en référer à des conceptions plus anciennes de l'inconscient. De Mijolla (04) note en effet que Freud n'est pas l'inventeur de l'inconscient : Spinoza (61) écrit que « nous sommes conscients de nos actions mais pas des causes dont elles sont issues », et Leibniz que « nos grandes perceptions et nos grands appétits dont nous nous apercevons sont composés d'une infinité de petites inclinations dont on ne saurait s'apercevoir ». Or justement, cet inconscient dont nous parlent les philosophes a la propriété d'être immanent, processus s'accomplissant à même le monde. Dans cette lignée, Deleuze et Guattari (72) insistent pour réfuter la conception de l'inconscient comme théâtre et mettre en avant celle d'usine. L'inconscient dont ils parlent œuvre dans le manifeste, et ne relève pas du latent ou de la logique transcendantale universelle de l'Œdipe, il met en lien des éléments hétérogènes pour créer des agencements. Le monde devient territoire par construction inconsciente. Ceci renvoie au premier Freud (00), qui comprend le rêve comme agencement des objets partiels selon les lignes de la construction inconsciente.

Ainsi, dans l'approche anthropologique que nous voulons mener, il est nécessaire d'en rester au niveau du manifeste. Augé (06) note à ce sujet que les écoles fonctionnalistes et structuralistes qui se sont appuyées sur l'Inconscient ont créé des discours qui font de l'anthropologue le grand prêtre d'un discours symbolique qu'il a lui-même créé. Il lui apparaît dès lors préférable de parler d'implicite. Certes « la conscience que les gens ont de leurs propres faits est à géométrie variable. On est conscient d'une chose à un moment, puis d'une autre à l'instant d'après, on connaît une situation après coup ». C'est souligner la réalité de l'inconscient de point de vue. Certes il y a des règles, mais toute la vie sociale consiste à les contourner, les adapter. Or au regard de ces jeux d'acteurs, la notion d'inconscient uniformise et deshistorise les faits sociaux, prédisposant les anthropologues à figer les ordres symboliques. De même, Bourdieu (94) développe une sociologie qui évite toute réduction utilitariste considérant les agents comme des automates intéressés. Les agents sont en effet pour lui mus par des raisons conscientes, posent leurs fins et agissent de manière à obtenir le maximum de profit à moindre coût. Contre l'idée de réduction à un inconscient social unique et transcendant, il met en avant qu'il y a des intérêts multiples. Mais d'un autre côté, il y a une impossibilité à dire qu'une action peut être désintéressée, c'est-à-dire régie par l'éthique, si on reste dans la philosophie de la conscience : derrière l'intention, il y aura toujours l'intention de maximiser un profit quelconque. La notion d'intérêt est donc nécessaire, qui intervient comme instrument de rupture d'avec une certaine naïveté quant à l'efficience éthique. Or l'intérêt, c'est la libido : la sociologie doit déterminer comment le monde social constitue la libido biologique (indifférenciée) en libido sociale (spécifique). Ainsi, l'inconscient des raisons conscientes, même morales, c'est l'intérêt. Celui-ci est relatif à une position dans un champ non conscientisé. Ainsi, l'éthique désintéressée vient de l'intérêt d'une position sociale déterminée. Mais Bourdieu note que l'efficience éthique peut consister à créer les conditions objectives pour que l'intérêt conscient ait comme objet l'universel. Cette conception permet d'en rester au manifeste (les raisons conscientes sont immanentes à des positions sociales) et éviter de verser dans une vision tragique de l'inconscient.

Une certaine anthropologie sportive se subsume d'ailleurs sous cette approche immanente des inconscients. Le Pogam (98), qui voit en Maffesoli l'« analyste de la socialité émergente », valorise en ce sens une approche compréhensive des pratiques banales saisissant « au creux des apparences » le contenu latent des symboles utilisés. Ceci constitue pour lui un respect de l'acteur qui s'efforce de retrouver une unicité par le rassemblement des hétérogènes dans le symbolique, à l'inverse des pères fondateurs qui soupçonnent les pratiques et les discours et oublient le sens commun et le vécu. Cette démarche formiste consiste ainsi à mettre en valeur ce qui est, sans imposer un devoir être, et à combler la différence entre observateur et observé. Mais si nous saluons cette visée du latent dans le manifeste, nous exigeons de surcroît le maintien de l'hétérogénéité dans l'objet et refusons de retrouver une unité dans et par le symbole. Celui-ci renvoie en effet l'inconscient dans un hors le monde, alors qu'à l'inverse nous le concevons immanent à la réalité la plus effective. Ce qui est donné nécessite en outre d'être travaillé, puisqu'il ne contient pas la conscience de tout l'agencement inconscient. La recherche ne servirait d'ailleurs à rien si c'était le cas. Nous considérons donc que l'inconscient immane au manifeste, mais qu'il relève d'une connexion particulière des éléments hétérogènes qui n'est pas conscientisée comme telle et qu'il nous faut comprendre. L'inconscient de l'éthique efficiente, ce sont donc les ressources qu'elle mobilise : le corps et le monde. L'homme n'est certes pas conscient des causes de son action du seul fait qu'il est conscient de son action, mais on ne peut séparer totalement causes inconscientes et raisons conscientes, car sans raisons il n'y a plus d'action. Réciproquement, l'action n'est pas inconsciente au sens de machinale, mais l'éthique efficiente n'est pas conscience pure, elle est conscience redoublée, réflexivité, le corps relevant d'une conscience d'un degré différent. Reste à déterminer comment la liberté éthique peut intervenir, au regard de cet ancrage inconscient.

63- L'inconscient comme milieu de la liberté

Faire l'hypothèse qu'il y a une efficience éthique nécessite de considérer effective la liberté de l'acteur en conscience et dans l'action. Celle-là serait en effet illusoire si son activité était réductible en tous points à des déterminants hétéronomes. Nous ne pouvons au demeurant déclarer la liberté, puisque ce serait postuler une liberté abstraite plutôt que percevoir une liberté concrète immanente : la liberté décrétée n'est d'ailleurs possible qu'en représentation, dans un abandon du corps que nous avons déjà compris comme cause de l'élusion de la question de l'efficience. Or quand nous considérons l'acteur dans un agencement effectif, nous actons de la présence de l'inconscient : non pas un inconscient psychologique abstrait, mais un inconscient de point de vue de l'éthique efficiente qui comprend inconscient social et inconscient corporel. Le problème, c'est qu'inconscient et liberté peuvent être entendus dans un rapport problématique. Le premier n'aliénerait-il pas en effet la seconde ? Notons que c'est la deuxième fois que nous rencontrons le problème de la liberté : nous avons certes débattu de la pertinence des positions et oppositions actionnaliste et déterministe. Bodin et Héas (02) mettent d'ailleurs en avant que « toute position paradigmatique revient à prendre position par rapport à la question de la liberté humaine ». Il s'agit donc ici de formuler une conception de la liberté qui ne se fasse pas dans l'occultation des déterminants inconscients.

De la même façon que nous affirmons l'inconscient social, nous pourrions affirmer la liberté par le social. C'est ce que font les théories philosophiques du contrat social quand elles considèrent l'institution au regard de l'état de nature. Il s'agit pour chacune d'asseoir la liberté humaine. Pour Hobbes (51), le naturel des hommes c'est le conatus, l'autoconservation. Le conatus détermine la conscience, même quand elle est conscience de ce conatus. La vie étant

la continuité, la liberté consiste à accomplir sans entraves ce mouvement vital, à s'opposer aux « obstacles extérieurs aux mouvements ». Or seule la cité peut assurer la continuité. La cité vise en effet à permettre à la vie d'être pleinement elle-même, dans la mesure où elle pallie le fait que la liberté absolue à l'œuvre dans l'état de nature se prive des conditions de sa continuité (Hobbes, 42, chap10, §1). Pour Locke (90, 90), l'avènement de la socialisation se fait également dans la continuité de l'état de nature : l'institution d'un état civil relève d'une nécessité, qui conforte la paix négative de l'état de nature et permet de juger celui qui en viole la loi. A partir de Rousseau (55, 66) la tendance est à considérer le contrat social comme transcendant eu égard à l'état de nature. Dans celui-ci, aucun désir n'est en effet incomblé pour qui survit. C'est la nécessité qui pousse à en sortir. Il s'agit d'actualiser l'homme, l'humanité, que Rousseau saisit par introspection : une perfectibilité pousse les hommes à sortir de l'état de nature. Il y a ainsi une base éthique à la constitution politique : celle-ci répond à l'exigence de se conformer à une nature humaine pure. Elle va en outre rendre l'homme inventif, par exemple dans la ruse de la raison propriétaire.

Malgré leur différence, les théories du contrat mettent donc toutes en relief que l'homme échange une liberté absolue mais fragile pour une liberté relative mais stable. Ceci sera corroboré par Hegel (21) qui distingue la conception de la liberté comme capacité infinie de se défaire de toutes choses empiriquement données, qu'il nomme « liberté du vide », négative et abstraite, de la liberté concrète qui est actualisée dans et par le droit. Celle-ci passe par des étapes successives pour se retrouver elle-même : certes la liberté ne se résout à aucune des sphères par lesquelles elle passe, puisqu'elles limitent la liberté, mais ce sont des moments de la liberté pour accéder à l'Esprit, achèvement de l'être et de la liberté. La véritable liberté ne va donc pas sans déterminations : l'esprit est immatériel, mais a besoin d'habitudes pour vivre, or c'est le droit qui donne les habitudes, par la contrainte. La liberté consiste à participer activement à la nécessité, non pas à s'y opposer de façon absurde. Suivre les lois de la nature, c'est vivre en accord avec elle, donc réussir dans l'action. De même au sujet des lois morales : prétendre échapper aux lois morales n'a pas plus de sens que de prétendre échapper à la pesanteur. De même enfin pour les lois civiles : vivre pleinement, c'est avoir une famille, un métier. Notons que cette conception de la liberté comme participation à la nécessité était déjà présente chez Locke (90) : l'homme est un être qui a le droit et le devoir de juger, la capacité à la loi rend possible la liberté, car « là où finit la loi, la tyrannie commence » (§202). Elle le sera en outre chez Durkheim (22) : « la règle, parce qu'elle nous apprend à nous modérer, à nous maîtriser, est un instrument d'affranchissement et de liberté ».

Mais cette liberté n'est-elle pas trop abstraite à son tour ? Les contraintes ne deviennent-elles pas trop nombreuses, surtout pour certains dominés ? Rousseau (66) affirme en effet qu'une société n'est refondée que pour autant qu'à chaque instant elle se refonde, ce qui suppose que le citoyen se subsume sous toutes les lois, sous peine de remettre en cause le pacte social. Tocqueville (50) affirme d'ailleurs que les « contemporains sont incessamment travaillés par deux passions ennemies : ils sentent le besoin d'être conduits et l'envie de rester libres » (chap. 6). Dès lors « ils se consolent d'être en tutelle, en songeant qu'ils ont eux-mêmes choisi leurs tuteurs », ce qui constitue une liberté illusoire et une aliénation réelle : la perte de la faculté de penser et agir par soi-même. Cette idée n'était en outre pas étrangère à Hegel (21): « les Etats modernes ont cette force de laisser le principe de la subjectivité s'accomplir jusqu'à l'extrême indépendance de la particularité personnelle et de la ramener à l'unité substantielle ». Burdeau (70) notera aussi que « les hommes ont inventé l'état pour ne pas obéir aux hommes » : il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'obéir et que le sujet exerce un contrôle sur soi pour constituer l'état.

Contre les théories du contrat, qui versent dans le socialisme, les libéraux affirment d'autre part qu'il n'y a aucun besoin de recourir à une théorie du contrat pour rendre compte de l'organisation sociale. Celle-ci naît de la naturelle interaction, inconsciente, de l'activité des hommes. Pour Smith (59), ceux-ci « sont conduits par une main invisible à accomplir la même distribution des nécessités de la vie que celle qui aurait eu lieu si la terre avait été divisée en parts égales entre ses habitants ». Hume (39) avance également que le corps social est capable d'ajustements spontanés en matière économique, mais que ces ajustements sont conscients, et non pas inconscients comme chez Smith. La coordination des intérêts privés n'a pas la forme d'un contrat social, c'est une convention, c'est-à-dire un ensemble d'habitudes prises progressivement. On propose dès lors d'accentuer ce mouvement naturel. Ainsi de Turgot qui écrit dans l'article « fondation » de l'encyclopédie (57) : « le bien général doit être le résultat des efforts de chaque particulier pour son propre intérêt ». La motivation la plus puissante est en ce sens l'intérêt individuel, dont se nourrit l'intérêt général : l'Etat doit donc éliminer les obstacles qui entravent l'action des individus et garantir à chacun de pouvoir jouir de ses efforts. Pour Mill (59) de même, « on devrait avoir liberté complète et sociale d'entreprendre n'importe quelle action et d'en supporter les conséquences ». Von Mises précise d'ailleurs que le socialisme est mauvais car il pousse l'individu à ne plus faire le calcul rationnel. Le libéralisme (27) lui paraît à l'inverse être l'application des enseignements de la science économique à la vie sociale des hommes : il ne cherche que le bien-être matériel car le spirituel ne peut pas venir à l'homme de l'extérieur, seulement de lui-même. Le libéralisme veut créer les conditions nécessaires au développement de la personne. Au final, ces visées libérales reprochent de concert aux gestions étatiques leur dimension collective qui conduit à la passivité individuelle : or, « si le flot des eaux n'avance pas sans cesse, celles-ci dégénèrent en une masse boueuse de conformisme et de tradition » (Milton).

Il nous apparaît au demeurant que toutes ces théories, malgré leurs différences, conçoivent la liberté comme libération. Il s'agit dans un cas de se libérer de l'inconscient corporel ou naturel qui est une liberté trop brute, et dans l'autre de se libérer de l'inconscient social qui tend à la socialisation et à la sécurisation excessive. Pour Queval (04), la libération de l'homme est d'ailleurs historiquement marquée : après le basculement scientifique du 16ème siècle, Rousseau comprend l'homme comme perfectible, et Kant pense sa liberté contre la nature. Or une telle conception se heurte au problème de la régression à l'infini : une fois une aliénation dépassée, il y a toujours un autre enfermement. Il nous semble d'autre part que pour que la liberté soit concrète, il ne faut pas seulement que s'actualise une libération eu égard à une hétéronomie, il faut encore que la libération actualise une liberté conçue comme homogénéité. Hegel écrit en ce sens que « la liberté est seulement là où il n'y a pour moi aucun autre que je ne sois moi-même », ou encore que « l'homme agit, de par sa liberté de sujet, pour ôter au monde son caractère farouchement étranger et ne jouit des choses que parce qu'il y retrouve une forme extérieure de sa propre réalité » (35). Aron (38) lui fait écho : « la liberté, à chaque instant, remet tout en jeu, et s'affirme dans l'action où l'homme ne se distingue plus de lui-même ». Il ne s'agit au demeurant pas d'en revenir au narcissisme illimité de l'enfant tel que le décrit Freud (48) : ne faisant qu'un avec le tout, l'enfant rejette hors du moi toute source de déplaisir, tout objet haïssable dans la mesure où il échappe à l'enveloppement narcissique. Car un tel retour conduirait à concevoir la socialisation comme édifiée sur le renoncement pulsionnel : le moi n'étant assuré, autonome, unitaire que vers l'extérieur, dans la mesure où vers l'intérieur il est sans frontières tranchées, dans le Ca, il s'agirait dès lors de trouver une liberté existentielle dans et par la libération de cet inconscient psychologique.

La liberté conçue comme homogénéité ne peut être effective que dans un milieu hétérogène, pas dans un milieu abstrait. Nous concevons dès lors la liberté comme capacité, puissance, qui permet à l'acteur de se sentir chez soi dans un monde hétérogène sans réduire celui-ci. Ceci renvoie à la conception de Sen (01/03) : dans la science économique, la précision mathématique des énoncés est pour lui allée de pair avec une remarquable imprécision du contenu. Celle-ci est relative à une erreur conceptuelle : le bien-être ne relève pas de la satisfaction d'un désir, car nos désirs et nos capacités d'éprouver du plaisir s'ajustent à la situation, en particulier lorsqu'il s'agit de nous rendre la vie supportable dans des conditions difficiles. Dès lors, il faut prêter intérêt aux performances des individus, à leurs capacités réelles, à ce que les personnes sont capables de réaliser avec les biens dont elles disposent. L'objectif du développement réside donc dans l'expansion des libertés réelles, pas dans l'accumulation du capital. Dans cette perspective, Csikszentmihaly (04) considère que le bonheur consiste à réaliser des activités personnelles, à atteindre un but personnel dans lequel on est engagé volontairement. Avec « l'activité autotélique » la vie passe ainsi à un autre niveau : « l'aliénation fait place à l'engagement, l'enchantement remplace l'ennui, le sentiment de résignation est chassé par le sentiment de contrôle, l'énergie psychique n'est pas orientée vers la poursuite de mécanismes extérieurs, mais utilisée de façon à favoriser l'épanouissement de soi ». Portée à son degré supérieur, ceci renvoie à la conception du flow selon Séligman : « être complètement engagé dans une activité pour elle-même. Le moi s'efface. Le temps passe vite. Chaque action, chaque mouvement, chaque pensée coule dans la précédente. Il y a une utilisation maximale des compétences ». La liberté consiste ainsi, pour nous, dans la capacité. Dans un jargon d'entraînement, nous dirions qu'il ne s'agit pas d'avoir des aptitudes, entendues comme potentialités, mais des capacités, voire des compétences, c'est-à-dire des capacités adaptables.

Il nous faut dès lors considérer les inconscients corporels, sociaux et de point de vue comme milieu et condition de la liberté. La capacité réelle qui constitue la liberté réelle n'est en effet pas abstraite, mais bien plutôt nécessite le corps et la société, pour nous sportive, comme matières. Le corps est substrat de la liberté, et d'un point de vue social celle-ci ne consiste pas à seulement pouvoir choisir sans entraves, sans interférences d'autrui, sans domination de sa part. La libération peut d'ailleurs devenir problématique quand elle débouche sur une liberté du vide. La liberté ne consiste donc pas à s'en libérer, mais bien plutôt à accéder à la conscience de ces inconscients immanents. La libération, c'est en fait l'accession à la conscience d'une liberté réelle, à la joie. Nous pouvons dès lors concevoir l'efficience éthique, puissance de vie, comme ce qui permet à la liberté de s'accomplir. Il y a en effet liberté quand les inconscients construisent leurs agencements, quand les inconscients ne rentrent pas en conflit au point de se neutraliser : se mettant à la hauteur de ses déterminants, l'éthique vise leur connexion. Dès lors, si nous désignons l'éthique comme conscience d'un bien relatif à l'existence de l'acteur et à l'action, il nous faut à présent affirmer que les substrats du complexe d'efficience sont les éléments de la capacité : la passion comme inconscient corporel, l'habitus comme inconscient social, l'éthique comme conscience réflexive. Ces éléments sont tous d'esprit et de corps, de sens et d'action, de sujet et de monde. Ils sont pour nous les constituants du plan d'immanence. Mais comment pouvons-nous les identifier sur le terrain objectif, sans en préjuger ? Quels guides peut-on utiliser pour aller vers ces substrats de l'efficience, éléments de la capacité ? Nous allons voir en quoi il est utile de considérer la motivation des acteurs, pour peu qu'on la comprenne au regard du problème de son insertion dans l'institution sportive. Ceci nous permettra d'ailleurs de préciser notre hypothèse théorique au sujet de l'efficience éthique (elle est adaptation du processus motivationnel au processus institutionnel) autant que d'amorcer son actualisation (la motivation des acteurs nous guide vers les éléments constitutifs du plan d'immanence).

7- Cadre théorique : motivation et institution

71- Une conception de la motivation

Si nous concevons l'éthique efficiente comme idée engagée dans l'action et qui engage l'existence de l'acteur, alors l'efficience éthique est motrice de la perduration de l'existence de l'acteur. C'est dire qu'elle est créatrice de liberté pour l'acteur, entendue comme capacité. Ceci ne peut se faire qu'en permettant aux inconscients qui sous-tendent celle-ci de perdurer. Dès lors, si nous voulons apposer sur un plan d'immanence des complexes de sens et d'action dépositaires d'une éthique efficiente, il faut le faire sur le terrain de la capacité, dont les inconscients constitueront le plan d'immanence. Le problème, c'est que nous ne disposons pas a priori d'indicateurs de la capacité, et que nous ne pouvons rien penser qui ne viennent des acteurs eux-mêmes. Or soit nous partons d'une détermination par les acteurs de ce qui relève de leur capacité, mais en ce cas il faudrait aussi leur demander de la relier au sens éthique préalable, ce qui reviendrait à considérer qu'ils sont conscients de la liaison inconsciente de ces hétérogènes ; soit nous partons d'une détermination d'une éthique pour ensuite la relier à une capacité, mais nous risquons de verser dans les considérations transcendantes. Il apparaît donc nécessaire de trouver un lien objectif de l'éthique à la capacité, qui au demeurant ne réduise pas l'une ou l'autre de ces dimensions.

Nous nous appuierons en fait sur l'indicateur que constitue la motivation. Elle est en effet signe de l'actualisation de la liberté conçue comme capacité, puissance de vie qui s'intensifie. Quand un acteur actualise une capacité, la déroule dans l'action, alors il est motivé. D'autre part la motivation est du registre du conscient : l'acteur sait reconnaître quand il est motivé, et met du sens à sa pratique à partir de cet état de motivation. Mais elle relève encore du registre de l'inconscient : quand quelqu'un est motivé, il ne sait pas pourquoi. Certes il est conscient d'être motivé, mais il n'a pas conscience des causes profondes de cet état. Il peut se donner des explications et interpréter sa motivation en termes de buts, mais ce ne sont que des représentations par lesquelles passe la motivation. Au demeurant, il nous faut déterminer ce que nous entendons par motivation sans la prédéfinir, mais plutôt dans le respect de nos principes épistémiques. Le problème c'est que, comme le note Saint-Giron, la notion de motivation va des besoins physiologiques aux aspirations artistiques : la motivation ne serait-elle dès lors pas une vague notion métaphysique, pré-scientifique, sans efficacité opératoire ? Pour éviter un tel écueil, nous nous départissons du débat traditionnel qui oppose deux conceptions de la motivation : la motivation vient du sujet ou elle vient de l'environnement.

Il est habituel de rapporter la motivation à l'acteur. Certes elle implique corps et inconscient, mais elle est alors conçue comme état de conscience du sujet, celui de la perception de l'intensification du sentiment d'existence. On parle de motivation intrinsèque. Cox (05) note ainsi que la motivation intrinsèque exprime le plus haut degré d'autodétermination : l'autonomie et le contrôle de soi pour agir pour son propre compte et prendre des décisions. Molodzoff (95) affirme, dans sa présentation synthétique des théories motivationnelles, que le sens de l'action est relatif à l'image de soi, clef du comportement humain : tout doit être en conformité avec l'image de soi. Certes il y a eu une création inconsciente, au fil de l'expérience, de cette image qui tapisse notre conscience, mais ensuite on agit comme la personne qu'on croit être. Caja, Mouraret et Benet (05) lui font écho, pour qui la motivation, tension affective qui déclenche ou inhibe une action, « apparaît lorsqu'il y a décalage entre ce qu'est l'athlète et ce qu'il voudrait être ». Dès lors, « l'engagement d'un

individu dépend de la représentation qu'il a de cette activité et de la représentation de lui-même ». Pour Famose (01) également, c'est le maintien, le développement et la protection de l'estime de soi qui influence le plus fortement le comportement motivationnel : « beaucoup de ce que font les pratiquants, que ce soit conscient ou non, est dirigé vers la maximalisation de leurs chances de se sentir bien vis-à-vis d'eux-mêmes. Dès lors ils apprennent à éviter les situations dans lesquelles ils manquent de confiance en eux-mêmes et dans lesquelles ils s'exposent à être mauvais ». Dans cette perspective, on est amené à rapporter tout obstacle à l'accomplissement de la motivation au sujet lui-même : « le stress n'est pas dû à une situation particulière, il est dû à l'émotion que j'accole à cette situation. Il existe seulement dans mon imagination, et c'est mon esprit qui en fait une situation de crise en anticipant d'hypothétiques conséquences néfastes pour mon image… Nos comportements sont moins conditionnés par le stress que par la représentation de celui-ci » (Molodzoff, 95, p212). Il s'agit donc, pour maintenir ou augmenter la motivation, de donner sens aux tâches. L'efficience éthique serait en ce sens toute trouvée. Le problème, c'est qu'on en arrive vite à verser dans l'incantation idéologique.

La seconde définition de la motivation met l'accent sur l'environnement. Sans aller jusqu'à un béhaviourisme radical qui conçoit que le stimulus agit et que le sujet réagit, donc que la motivation est du côté du stimulus, Lewin (40) affirme en ce sens que « la motivation n'est pas un état permanent, statique, une caractéristique individuelle sans rapport avec l'environnement ; c'est un processus qui met en relation l'individu et le contexte social et matériel ; le contexte offre des stimulants à la motivation. On ne fait pas d'efforts sans objectifs précis à atteindre ni sans représentations de ce qu'apportera l'objectif atteint ». De l'intention à l'action, il y a l'effort, et la motivation est le processus qui fait naître l'effort ; or il n'y a pas d'effort sans conviction de réussite, conscientisation du lien entre résultats et récompenses, ni présence d'un but précis. On conçoit dès lors la motivation sur le modèle du besoin, dont l'insatisfaction constitue un moteur. Ainsi de Benjamin (32) qui parle de « pulsion primaire qui fonctionne selon une logique homéostasique de réduction des tensions ». Ainsi de Maslow pour qui l'être humain est mû par une diversité de besoins organisés de façon hiérarchique : les besoins physiologiques, puis la sécurité, l'affection et l'acceptation par les autres, enfin la réalisation de soi. Mac Clelland lui fait écho, pour qui les besoins d'accomplissement contiennent la satisfaction personnelle autant que la reconnaissance sociale, qui implique la présence du monde. Pour Bouet (69), les motivations des sportifs relèvent de besoins physiques, d'affirmation de soi dans la compétition et de besoins de compétence, de stimulation, de contacts sociaux. On conçoit d'ailleurs aujourd'hui ces besoins en termes de but, ce qui rapproche de la première conception de la motivation : les buts qu'un individu se fixe constituent les déterminations majeures de ses conduites, et après l'action, l'acteur compare les résultats aux objectifs et continue ou stoppe l'action.

Nous considérons en fait que malgré leurs désaccords, ces théories définissent la motivation de la même façon. Quand on désigne par motivation intrinsèque celle qui conduit à pratiquer pour le plaisir et la satisfaction que l'on en retire, et par motivation extrinsèque celle qui conduit à pratiquer pour retirer quelque chose du monde, pas pour soi-même, on subsume les deux sous l'idée de soustraction : le travail de retrait constitue l'homogénéité des deux. Les théories parlent donc des conditions de la motivation, pas d'elle-même, elles la définissent toutes deux par son objet. En effet, les approches psychologiques rabattent les processus dont elles parlent sur le but qui s'y fait jour. Quand Atkinson (56) formule l'idée d'expectation valence pour mettre en lien la probabilité d'atteindre un but et le sens de l'action pour l'acteur, il définit celui-ci comme but. Quand Nicholls (84) parle de buts motivationnels rapportés au sujet (buts de tâche ou de maîtrise, d'égo ou de compétition),

il précise lui-même qu'ils viennent du contexte familial, scolaire ou de club. Famose (01) écrit très clairement que pour comprendre le pourquoi des comportements, la psychologie de la motivation s'intéresse aux motifs susceptibles de les expliquer. Il définit ainsi la motivation comme affectation de ses ressources afin d'atteindre un résultat, le but comme représentation d'un résultat désiré anticipé, et remarque une augmentation de l'intensité si l'importance du but augmente. Même quand on veut parler de spiritualité, on le fait en objectivant un but spirituel. C'est ce que fait Laban (50) : « l'homme se meut pour satisfaire un besoin. Par ses mouvements, il vise quelque chose ayant à ses yeux une valeur. Il est facile de percevoir le but du mouvement d'une personne si ce mouvement est dirigé vers un objet tangible, mais il existe également des mouvements qui proviennent de valeurs intangibles ». Si les valeurs se distinguent des objets, elles sont au demeurant conçues comme but. Or il nous semble que définir ainsi la motivation par son but, c'est réduire celle-ci à la sphère du conscient, rabattre sur le plan du conscient un processus qui ne fait que comporter du conscient. Pour pouvoir parler de la tension au but, qui certes contient le but mais ne s'y réduit pas, on ne parle que du but. Celui-ci a certes l'avantage d'être objectivable, mais il est abstrait.

Quand par réaction on cherche à décrire la motivation elle-même et non plus son objet, la tendance est à la référence à la substance psychique freudienne, définie comme libido inconsciente indéterminable. Freud insiste en effet sur la dimension interne-pulsionnelle de la motivation et voit en elle un facteur spécifique qui prédispose à accomplir certains buts. Elle relève de l'inconscient, c'est-à-dire de « tout processus dont nous savons qu'il est présentement activé, sans que nous sachions, dans le même mouvement, rien d'autre sur son compte » (36). Certes la pulsion est « une certaine quantité d'énergie tendant vers une direction déterminée », mais les motivations ne font que se nouer autour d'objets (objet, personne, activité) pour atteindre un but qui n'est autre que son propre accomplissement. Ainsi, Birouste (92) explique la motivation en mettant en avant que l'acteur trouve dans l'activité quelque chose de très profond, correspondant à une quête très singulière d'une façon de se vivre. Le goût qu'il a pour un élément invariant renvoie à la dimension aesthésique, c'est-à-dire ce qui de la vie pulsionnelle se décharge, et donc se satisfait, à l'occasion de la vie sportive sans pour autant prendre la voie de la sensation kinesthésique, pas plus que celle de la transformation en objet esthétique. Le sujet est d'ailleurs sportif dans la mesure où il empêche la pulsion de quitter trop rapidement le réel du corps pour s'aller plaquer en quelque objet sublimé de la représentation. Champignoux (92) s'appuie pour sa part sur Jung pour qui les désirs inconscients sont les icebergs des désirs conscients, ensemble de représentations symboliques qui structurent et orientent les actions vers la satisfaction de désirs inavoués. On comprend dès lors que perdre peut être une pulsion, surtout quand on gagne sans réussir. Dernier exemple de cette tendance, Queval (04) écrit : « la préparation des champions se qualifie et s'évalue. Demeure toutefois le mystère de la motivation intime de qui tend à l'excellence sportive ». Le palmarès ne suffit pas à l'expliquer. Queval recourt dès lors à l'idée d'une « quête de transcendance », d'un dépassement de soi comme processus pour donner sens à sa vie. En effet, « être humain, c'est s'arracher par tous les moyens possibles à ses déterminations naturelles ». La libido en jeu serait ainsi une libido de condition.

Le problème, c'est qu'on ne peut alors faire l'économie du reste de la théorie freudienne. Il faut bien plutôt mettre en avant que les motivations ne cessent de rentrer en conflit, posent des problèmes au moi, qu'il lui faut résoudre : le Ça est une arène de lutte entre pulsion de vie et pulsion de mort. Qui plus est, il y a chez Freud (48) une tendance à concevoir le désir comme maudit, à propos de quoi l'éthique appartenant au sujet ne pourrait rien, si ce n'est de le refouler dans une instance responsable du mal de vivre à venir. L'objet

n'est en effet désiré que parce qu'il se soustrait, mais le désirant vit dans l'angoisse de perdre l'amour de l'objet, d'être dans le « désaide ». Pour Lacan aussi, l'être du sujet est son manque à être, le « malêtre » du névrosé témoignant d'une béance. Or le « désaide » initial de l'être humain est la source originaire de tous les motifs moraux. La culture s'édifie ainsi sur le renoncement pulsionnel ; aime ton prochain va contre nature. L'agression est en effet un mal en vertu de la dépendance aux autres, de l'angoisse devant la perte d'amour, puis elle est intériorisée : la vertu y perd la récompense, car plus on est vertueux, plus on s'accuse du péché. La culpabilité est ainsi considérée comme le sentiment le plus important du développement de la culture. Celle-là pourrait d'ailleurs résulter d'une structuration oedipienne. Or il nous faut critiquer cette conception du désir maudit, unifié, dépossédant le sujet du sens de son action, qui est partie du processus de motivation. C'est ce que propose Lewin (35), en dépassement de Freud : il y a pour lui guidage du processus dans le champ perceptif. Les conditions de liaison de l'énergie libidinale ne sont pas déterminées par le destin mais par des valences positives ou négatives dans le champ. Pour la psychologie dynamique, les motivations ne sauraient être déterminées en termes de besoins fondamentaux, isolables de leurs conditions globales d'émergence et de satisfaction. Nuttin (63) note en outre que l'organisme ne tend pas toujours vers une détente complète, mais vers un optimum de tension, la création de nouvelles tensions faisant partie du processus motivationnel et la motivation s'intensifiant à l'approche du but (contre l'idée de motivation comme processus de décharge de tensions).

Mais surtout, nous proposons de nous appuyer sur le concept de désir que formulent Deleuze et Guattari (72) dans leur critique de la psychanalyse. Pour eux la motivation ne manque de rien, surtout pas d'un objet. Quand quelque chose manque, il n'y a pas de désir, le désir ne s'accomplit pas. Si au contraire on définit le désir par l'objet désiré, alors le désir est manque de cet objet. Le monde réel se voit dès lors doublé d'un autre monde : le premier ne contenant pas tous les objets, il existe un ailleurs qui contient la clef du désir. Ceci constitue une perte du réel et de l'immanence. C'est pourquoi la psychanalyse ne peut être une science d'observation : l'inconscient est toujours déduit de ses effets. Or il faut à l'inverse considérer que le désir coule dans un agencement, c'est-à-dire une construction inconsciente opérant à même le réel, un découpage des éléments du monde en éléments partiels seyants au désir, à l'être soi. Le processus désirant peut par exemple mettre en lien tel bruit du rebond d'une balle, telle couleur du sol et tels encouragements de l'entourage. L'agencement réel peut en outre comporter la présence d'une représentation de quelque chose qui pourrait être là et qui ne l'est pas en réalité, en corps, mais cette représentation n'est pas absence abstraite d'un objet désiré, bien plutôt elle est élément consistant par lequel passe la motivation. Le désir se meut dans le pluriel, des représentations à la physiologie, mais il se meut dans le réel, à savoir dans l'espace, le temps, les agents, les événements et l'enregistrement. Ce qui manque au désir, c'est plutôt un sujet entendu comme entité immuable. Deleuze et Guattari se désolent ainsi de voir Freud rabattre sur l'unité du sujet oedipien les « machines désirantes » que sont les associations libres, découvertes pourtant dans l'étude des rêves (00). Ils s'inscrivent ainsi dans une perspective spinoziste qui se départit de toute conception finale : « seul le désir vit d'être sans but » (72, p441). Nous pouvons justement concevoir l'efficience éthique comme réappropriation en conscience du processus du désir inconscient : elle participe à organiser le réel, à le découper pour que le processus du désir puisse s'accomplir.

72- Une conception de l'institution dans son rapport à la motivation

Si l'éthique conduit le processus désirant de construction d'agencements, elle le fait à même le monde réel, pas dans une sphère abstraite. Or le monde, c'est le monde socialisé, pas

une pure nature. La remarque vaut pour le sport, qui par excellence est un monde créé par les hommes. Le rapport radical aux éléments, à la pesanteur, à la résistance ne doit en effet pas faire oublier la présence de l'homme qui est organisateur et adversaire, législateur de lois agonales qui impulsent et régulent l'opposition. Du point de vue de l'individu, jouer nécessite le regard de l'autre, partant implique la présence sociale. Or l'institution peut apparaître comme étant l'hétérogène de la motivation. Elle tend en effet au statique. Les monuments humilient par leur statique dignité nos médiocres mouvements quotidiens. Au sujet du sport, nous pouvons mettre en avant que l'institutionnalisation de la pratique pongiste s'effectue depuis un siècle dans et par la classification et la codification, qui ont en propre stabiliser le réel. Les théories politiques n'ont d'ailleurs de cesse de penser le passage de la vie instinctive à la vie sociale comme le moyen d'assurer la stabilité des conditions d'existence. Pour Aristote en effet, toute activité tend vers un bien, donc si les hommes continuent de vivre en communauté, c'est qu'ils y trouvent un bien qui est la raison d'être de leur vie commune : or c'est pour lui la sécurité extérieure et la concorde intérieure. Pour Locke (90), c'est le bien-être, la sécurité et la paix. Burdeau (70) décrit ainsi le sujet exerçant un contrôle sur lui-même pour constituer l'institution, qui en retour lui procure de la stabilité dans ce qu'il est ; il y a certes une limitation de la liberté, mais un ennoblissement de l'obéissance. Dubet (06) résume bien cette conception : le terme institution « désigne la plupart des *faits* sociaux dès lors qu'ils sont *stables*, mais en plus des faits, il faut aussi considérer les cadres cognitifs et moraux dans lesquelles se développent les pensées individuelles, partant l'institution est « tout ce qui fabrique un acteur moral échappant au seul règne de la nature ». A partir de là, nous pourrions comprendre les sportifs comme habitant l'institution par intérêt, et devenant par là même moraux. Quel intérêt les y pousserait ? La stabilité individuelle : la vie n'est plus un dû précaire de la nature, mais un don de la société, puisqu'après la défaite, on peut rejouer, donc revivre. L'euphémisation de la violence qui s'y fait jour peut en outre apparaître comme une preuve du dépassement de l'état de nature sportif, où les inter-individualités sont rêches.

Le problème, c'est que ces théories qui comprennent les institutions comme outils de libération évacuent le désir, la motivation, ou en parlent de façon abstraite ou symbolique. Les analyses factuelles s'engouffrent d'ailleurs dans la brèche. Ainsi, pour Malinowsky (22), l'institution est la base de la culture, c'est par elle qu'on doit étudier la société. Il propose de le faire par l'analyse de ses six éléments constitutifs : la charte ou le statut comme système de valeur, le personnel qui la fait fonctionner suivant ces valeurs, les règles propres à l'institution, en application des valeurs, l'appareil matériel, les activités, et enfin les fonctions de l'institution. Le fonctionnalisme consiste ainsi à mettre à jour les mécanismes qui permettent à la société de fonctionner : chaque partie a un rôle dans le fonctionnement du tout, chaque chose ou idée a une fonction vitale. Thomas (93) voit ainsi dans le sport deux fonctions majeures, symboliques et de socialisation, dans la mesure où « la réussite n'a de sens que par comparaison ». Or la fonction est entendue comme satisfaction d'un besoin, et le besoin est pris pour le désir. Ce que nous entendons par désir, processus inconscient d'agencement du monde qui considère l'ouverture de celui-ci, est ainsi évacué. La réintroduction de l'affect sous forme finale, telle que la font Laburthe-Tolra et Warnier (93) : « la communauté de but poursuivi par les membres se traduit par le sentiment d'appartenance au même groupe », n'est pas non plus pertinente puisqu'elle ne peut considérer le désir pour lui-même. Nous devons au demeurant remarquer que cette tendance est portée par les acteurs eux-mêmes : Dubet (02) expose l'idée, à partir de la lecture d'une enquête où des groupes d'instituteurs, de professeurs, de formateurs, d'infirmières, de travailleurs sociaux doivent réagir aux interprétations proposées par des sociologues, que le programme institutionnel est du point de vue des acteurs une machine à réduire les dimensions tragiques du travail sur autrui, à le rendre cohérent et supportable. Le programme institutionnel « est de nature

magique parce qu'il transforme des valeurs et des principes abstraits en pratiques et disciplines qui sont autant de rites ». Mais nous ne devons pas non plus oublier que le désir inutile est lui aussi vital, qui n'a pas de fonction. C'est peu dire que c'est le cas dans les activités sportives.

Il nous faut donc adopter une autre conception de l'institution, qui accepte en son sein l'accomplissement de la motivation. Ceci est aisé quand, d'une part, on considère la prétendue stabilité institutionnelle comme elle-même en mouvement, perpétuellement remise en cause par des mouvements internes et surtout externes. Les théories politiques de référence parlent d'ailleurs de corps social pour signaler cette mobilité. Pour Locke, en effet, l'état civil constitue un corps qui se meut dans une seule direction puisque le consentement de la majorité s'érige en loi. Rousseau (57) précise que la société est un corps machine et que la volonté générale est propre à un corps : celle-ci est en mouvement, puisque son action n'est pas faite une fois pour toutes mais a lieu tout le temps. Nous devons d'autre part mettre en relief le fait que les éléments de l'institution sont spécifiquement habités par les processus désirants. Au niveau des sous-collectivités, on sait tous les mouvements de revendication et de luttes actives : tout vide institutionnel est une brèche dans laquelle s'engouffrent les libertés qui veulent s'affirmer, et font craquer l'édifice parfois. Les décisions politiques font d'ailleurs rarement évoluer les choses par elles-mêmes, elles sont plutôt, dans leur tentative d'unification du territoire, une actualisation des évolutions. Nous prêterons donc attention à l'institution concrète et non pas à sa formulation transcendante qui la statifie : nous concevrons l'instituant ordinaire comme processus, devenir, construction qui déborde les textes, les lieux, les agents. Ainsi de l'institution sportive, qui s'autoproclame d'ailleurs « mouvement sportif ». Ceci implique d'aller contre les conceptions du sport comme modélisation de la société, représentation simplifiée, spectacle de la concurrence et de la justice combinée. Notre enquête exploratoire a d'ailleurs mis en avant une euphémisation de la concurrence et une absence d'exigence de justice. Le sport est dans la société comme toute autre chose, voit ses règles évoluer et être remises en cause sur le terrain. C'est dire que motivation et institution sont certes hétérogènes et qu'il ne faut pas réduire l'une à l'autre, mais que les deux sont processives, et que leur hétérogénéité relève d'une seule différence de régime d'accomplissement : la motivation relève d'une construction inconsciente d'agencements qui lient les objets partiels, alors que l'institution construit des ensembles qui lient les objets globaux. Le fini et le statique se retrouvent certes au niveau des éléments entre lesquels se tisse la toile sociale, mais partout il y a des mouvements.

73- Motivation, institution et éthique

On considère souvent que la motivation a partie liée avec l'éthique. Il s'agit de ne pas oublier l'aspect éthique de la motivation : « la motivation [de l'acteur] ne doit pas être une manipulation qui pousse l'individu à adopter un comportement contraire à ses convictions, sans qu'il puisse en juger parce qu'il est mal informé » (Dortier, 92). C'est dire que la motivation est liée à la réflexion éthique de l'acteur. En effet, « l'existence d'un individu est satisfaite quand elle a un sens ». L'éthique est en fait une pièce du processus motivationnel. Dans la philosophie morale, la motivation est ainsi liée au désir du bien, et l'éthique qui s'ensuit consiste à le rendre possible. Pour Aristote, l'homme est « principe de ses actes », donc le philosophe recherche sur la fin de l'être, dont la connaissance devrait procurer le souverain bien. Pour les hédonistes, toutes les actions sont motivées par le plaisir ou l'absence de douleur : Aristippe de Cyrène conçoit plaisir et douleur comme mouvement léger et mouvement violent, Epicure comme repos et mouvement. Nous allons ainsi contre la conception de l'éthique comme limitation du désir. Andrieu (02) fait état d'une telle morale

chez le père Didon qui influencera Coubertin : il faut se façonner par le sport une combativité qui puisse orienter contre ses instincts et permettre ainsi d'aller vers Dieu, la transcendance. Or cette éthique qui va contre le désir échouera dans la tentative de révolution pédagogique en 1888, alors que la gymnastique militaire reste à l'époque une valeur sûre parce qu'elle convient aux esprits, toujours sous le coup de la défaite militaire, qui veulent se venger et ainsi supportent aisément ordre, discipline et abnégation (le développement physique fait devenir un bon soldat). Cet exemple met en exergue la nécessité de comprendre l'éthique comme élément du désir et non pas comme hétéronome au désir, qui doit le réguler par devoir.

C'est adopter une perspective spinoziste, et non pas freudienne. Cette dernière consiste à opposer désir et morale : la morale va contre les désirs fondamentaux (oedipiens) pour fonder la vie sociale. En fait la morale est conscience du rejet du désir : « la conscience morale, c'est la perception interne du rejet de certains désirs que nous éprouvons, étant entendu que ce rejet n'a pas besoin d'invoquer des raisons » (12/13, p107). Dès lors, le désir est refoulé par la morale, cause de frustrations qui sont compensées dans le rêve, « accomplissement déguisé d'un désir refoulé », dans des activités qui subliment la pulsion sexuelle, ou qui finissent par miner la pulsion de vie du sujet. Pour Spinoza (61) à l'inverse, le désir est puissance de vie qui ne cherche que sa propre perduration : « l'effort par lequel chaque chose s'efforce de persévérer dans son être n'est rien d'autre en dehors de l'essence actuelle de cette chose » (Livre 4, proposition 7). Or « personne ne s'efforce de conserver son être à cause d'autre chose » (Livre 4, proposition 25). Le désir, qui est « l'appétit avec conscience de lui-même » (proposition 9), inclut ainsi la conscience éthique. Dès lors « nous ne désirons pas les choses parce que nous les trouvons bonnes, nous les trouvons bonnes parce que nous les désirons ». C'est dire que l'éthique est seconde par rapport au désir. Nietzsche lui fait écho dans ces mots (86, §187) : « les morales ne sont pas autre chose que le langage symbolique des passions ». Mais l'éthique a une efficience propre, elle est élément du désir qui peut quelque chose quant à sa nature désirante. L'être éthique peut être dans l'état actif, c'est-à-dire quand « quelque chose se fait en nous et nous en sommes cause adéquate (livre 3, définition 2) », cette dernière étant « celle dont nous pouvons percevoir l'effet clairement et distinctement par elle-même » (définition1). La servitude est l'incapacité de l'homme à gouverner ses affections, donc l'éthique est puissance de liberté.

Le désir dont parle Spinoza n'est au demeurant pas abstrait. Il s'accomplit à même le monde : « les affections considérées en elles-mêmes suivent de la même nécessité de la nature que les autres choses singulières » (livre 3), « nous pâtissons en tant que nous sommes une partie de la nature qui ne peut se conserver par soi sans les autres parties » (livre 4, proposition 2). L'éthique appartenant à ce processus désirant opère donc dans le monde. Or nous entendons ce monde comme institutionnalisé. Il faut dès lors considérer l'éthique comme pièce du processus institutionnel. C'est aller contre la conception de la distinction de la morale et de la politique, pour laquelle la morale doit demeurer au sein de la sphère privée, la vie de la cité étant régie uniquement par le droit. Freund (65) avance ainsi que la morale répond à une exigence intérieure et concerne la rectitude des actes personnels selon les normes du devoir, alors que la politique répond, elle, à la nécessité de la vie sociale. La distinction trouve d'ailleurs son expression la plus radicale dans l'action : la loi morale est autonome, la loi politique est hétéronome. Rawls (71) affirme également que le juste ne doit pas être subordonné au bien, sinon il devient aussi malléable que les formes du bonheur. Au demeurant, si nous projetons de parler de l'instituant ordinaire, il faut considérer que la morale est affaire collective. En plus de la loi, censée émaner de la volonté générale, la morale est partagée comme référence, qui répond à la question « comment être ensemble ? ». La

morale relève du bien commun, et s'inscrit dans une perspective politique. Même la sagesse populaire, portée par le peuple en son cœur, a une effectivité. L'exigence morale de pouvoir dire « nous » dans l'action est de surcroît efficiente pour la collectivité. Pour Foucault (84) le lien de la politique à la morale est d'ailleurs marqué à l'avènement de la chrétienté : c'est en sachant bien se conduire qu'on saura bien conduire, le gouvernement des autres correspond au gouvernement de soi. Si on veut distinguer la sphère privée de la sphère publique, il faudrait donc plutôt distinguer entre éthique et morale. L'éthique s'inscrirait dans une perspective existentielle qui vise la vie bonne, lors que la morale relèverait de la règle et du devoir. Mais il faut remarquer un lien matriciel de l'éthique à la morale. La morale est un paradigme pour l'éthique, elle porte en elle un système de pensée, et l'éthique se formule dans les mots et pensées de la morale, même quand elle se porte contre elle. On confond d'ailleurs souvent les deux, on utilise l'une à la place de l'autre indifféremment. Il y a aussi un lien au niveau des contenus : l'éthique se meut vite en morale quand elle est projetée sur l'autre et, d'un autre côté, la création de soi implique la création de soi comme sujet social, ce qui crée le social lui-même. Se subsumer sous la loi de tous pour se déterminer socialement construit le social. Ethique et morale sont donc inextricablement liées. Ceci permet en outre d'avancer que l'éthique est une pièce du processus institutionnel.

Quand on distingue entre une morale et une éthique, c'est en fait pour signifier qu'il y a une différence de régime d'accomplissement entre le processus motivationnel et le processus institutionnel. Certes les deux sont liés : l'institution ne s'accomplit pas si les individus ne portent pas, même et surtout inconsciemment, cet accomplissement. Le devenir citoyen est une seconde nature pour l'homme : celui-ci a besoin et envie d'être utile, ce qui constitue aussi un principe identitaire. Toute existence déclenche une socialisation (par exemple, le bébé crée la famille). Mais telle existence déclenche telle socialisation. Il existe d'ailleurs des difficultés d'intégration : ce constat à la mode doit nous faire prendre conscience que l'individu s'accomplit aussi de façon spécifique, pas à côté de l'institution, mais en son sein. Le mode spécifique d'être soi engage un mode spécifique de devenir citoyen. Certes cette double nature est problématique : il y a une difficulté à accomplir les deux sans se disloquer. Dans cette perspective, on comprend que les deux activités en conscience sont en opposition. La morale veut limiter le désir de chacun, affirmant le bien commun comme supérieur à celui de chacun ou de tel individu particulier ; de son côté, l'éthique veut limiter la présence du social et affirme l'existence propre contre celle des autres, contre leur emprise sur ma propre existence. La morale se donne pour la seule, c'est ce qu'on appelle la pression sociale. De l'autre côté, chacun veut se la soumettre, être continuellement du bon côté, ou bien entre en révolte. Tenter de relier les deux axiologies par et dans l'unité prétendue du sujet ne sert à rien : l'action est certes individuelle, agir pour me faire exister et agir pour nous faire exister passe par la motion du corps individuel, mais ça ne doit pas faire oublier les luttes à l'intérieur du sujet lui-même. C'est dire qu'il y a un commerce entre éthique et morale, et qu'on ne peut réduire l'une à l'autre. Car si l'éthique vient à disparaître, il y a un risque d'immobilisation du sujet, et si la morale s'évanouit, il n'y a plus d'Autre, donc plus d'identité ni de sujet. Au demeurant, les deux relèvent, au regard des processus pris en eux-mêmes, de la même activité. Considérant la désignation traditionnelle de l'éthique comme l'ensemble des réflexions sur le sens profond de la vie et de l'activité, nous pouvons appeler éthique cette réflexivité quant aux processus d'accomplissement. Dès lors, ne peut-on pas concevoir que le travail éthique consiste à accorder les deux processus afin de permettre l'accomplissement et la perduration de chacun ? C'est l'hypothèse que nous faisons. Toute la question est de savoir comment l'éthique opère cet accord. Nous faisons une étude de terrain pour tenter de répondre à cette question.

Cette conception de l'éthique comme idée engagée dans les processus institutionnel et motivationnel, qui vise leur co-adaptation, a d'ailleurs des échos dans la tradition philosophique. Ainsi de Rorty pour qui la tâche de la philosophie est de faire accepter le réel, de le rendre séduisant afin de nous rendre confiants et nous affirmer pleinement. Par exemple, il faut tenir la transcendance pour un irréel qui est entrave à l'amour de soi ; dès lors la tâche éthique de la philosophie est de libérer le désir, de nous affranchir de notre appartenance culturelle qui prétend qu'il y a en nous plus que nous. Il faut substituer à l'idéal rationnel celui d'une égalisation des chances d'accomplissement des fantasmes idiosyncrasiques. Morin (04) affirme d'ailleurs qu'individu/société/espèce sont liés en trinité : « l'individu humain, dans son autonomie même, est en même temps à 100% humain et à 100% culturel. Il est le point d'hologramme qui contient le tout (de l'espèce, de la société) tout en étant irréductiblement singulier » (p13). L'éthique consiste justement à prendre acte de cette complexité, ce qui constitue le premier degré de co-adaptation de chacune des dimensions sans laquelle personne ne peut vivre. Certes pour Freud (48), l'éthique est une « tentation thérapeutique », un « effort pour atteindre par un commandement du surmoi ce qui jusqu'ici ne peut être atteint que contre le travail culturel ». La psychanalyse lutte dès lors contre les intransigeances du surmoi qui ne prend pas assez en compte la résistance contre l'ordonnance des règles. Or malgré la différence, il s'agit chaque fois d'adapter un processus à un autre.

Foucault a porté au plus haut point, dans sa réflexion sur la sexualité, l'explicitation du rapport problématique entre motivation et institution. Dans *L'usage des plaisirs* (84) il demande en effet : comment les sujets ont-ils été amenés à se reconnaître et s'avouer comme sujets du désir ? Comment l'individu moderne peut-il faire l'expérience de lui-même comme sujet d'une sexualité ? Quelles sont les formes du rapport à soi par lesquelles les individus se constituent et se reconnaissent comme sujet ? Il introduit le concept de *gouvernementalité* pour parler de la jonction entre techniques de pouvoir et techniques de soi qui effectuent sur les individus, par eux-mêmes, des opérations sur les corps, les âmes, les pensées, les conduites, de manière à produire en eux une modification et à atteindre un état de perfection, de bonheur, de pureté. Or ceci ne relève pas de la simple contrainte, mais bien plutôt nécessite la liberté des sujets. Foucault (88) ne conçoit en effet pas le pouvoir comme substance, mais comme type particulier de relations entre individus. Certains hommes peuvent déterminer la conduite d'autres hommes, mais jamais de façon exhaustive ou coercitive : pour qu'il y ait assujettissement au pouvoir, il faut qu'il y ait liberté. L'efficience éthique consiste en ce sens à adapter un processus subjectif à un processus intersubjectif contraignant. Dans cette perspective, Foucault comprend la morale comme code moral, ensemble prescriptif de valeurs et de règles d'action, mais aussi deuxièmement comme ensemble de comportements réels des individus dans le rapport au code moral, enfin comme éthique, manière dont ceux-ci se constituent comme sujets moraux agissant en référence aux éléments qui constituent le code. Au sujet de l'efficience éthique, il distingue d'autre part entre une ontologie, détermination de la substance éthique (c'est-à-dire détermination d'une part du sujet comme matière principale de sa conduite), une façon pour l'individu d'établir un rapport à la règle et se reconnaître lié à l'obligation de la mettre en œuvre, une ascétique qui constitue la forme du travail éthique, de la transformation en sujet moral de sa conduite, et enfin une téléologie, la constitution d'une conduite qui mène l'individu à un mode d'être.

Foucault (76) note d'ailleurs que les sciences humaines se sont constituées en reprenant un aspect de la gouvernementalité. En matière de sexualité, on est passé d'un art érotique où le maître proposait un parcours initiatique à une scienta sexualis où l'aveu est au cœur des procédures d'individuation par le pouvoir : on identifie l'individu par le discours qu'il est capable de produire sur lui-même. L'homme devient animal avouant, ce qui place la

domination du côté de celui qui se tait et écoute. L'aveu est prétendument thérapeutique : le vrai guérit s'il est dit à la bonne personne. Or la discursivité scientifique s'y greffe : elle codifie le faire-parler, postule une causalité générale et diffuse du sexe et projette d'arracher des aveux avant d'en interpréter la vérité. Les sciences humaines ont réinséré les techniques de verbalisation dans un contexte différent, faisant d'elles non pas l'instrument du renoncement du sujet à lui-même, mais l'instrument de la constitution d'un sujet. Ces considérations nous poussent à établir des principes de fréquentation du terrain pour redoubler de vigilance. Nous ne prétendons aucunement n'avoir aucune influence sur le processus éthique de constitution des sujets par eux-mêmes, pas moins que sur le processus institutionnel, mais il nous faudra tenter d'orienter le sens de notre présence pour s'assurer qu'elle ne nous empêche pas de penser le problème de l'efficience. Que notre démarche influence la constitution éthique des acteurs ne pose pas problème tant qu'elle n'inhibe pas l'action, qui constitue notre objet conçu comme dépositaire d'une certaine éthique. C'est en ce lieu que nous considérerons l'activité éthique dans son travail effectif d'adaptation des processus motivationnel et institutionnel.

Dans cette perspective, l'activité sportive semble des plus pertinentes. Elle est en effet dépositaire d'une forte motivation de l'acteur : sans motivation, pas d'action, et l'éthique qui s'y fait jour augmente prétendument la motivation. Qui plus est, le sport est une institution. Huizinga (51) remarquait déjà la force socialisante du jeu : il procure le sentiment de vivre ensemble dans l'exception. Rappelons aussi la multiplication des règles et systèmes de comptage actualisant la société sportive. Et surtout, le sport a en l'avantage de poser un rapport entre motivation et institution. Terrisse et Labridy notent que le sportif doit être compté pour compter, ce qui constitue l'institution sportive. Mais se faire compter nécessite également le consentement du sujet. C'est ce qui a fait croire un moment que le sport pourrait résoudre les problèmes d'intégration des membres à l'ensemble social. Wahl (04) note cette prétention à l'insertion par le sport en vertu de son éducation au travail, aux respect des horaires et de la hiérarchie : le sport réussirait là où échouent la famille, l'école, l'armée, les syndicats. Or il faut distinguer entre le sport et ce qu'on en fait. On y apprend d'autre part les éléments sociaux comme dans toute autre activité. Mais la force du sport, c'est certes que le sport est désiré par les jeunes, donc qu'il permet d'éduquer sur le lieu du désir : Wahl précise ainsi que le sport est devenu le substrat de révélation des désirs sociaux qui ne s'accomplissent plus dans la société. Quoiqu'il en soit, nous réaffirmons la pertinence du terrain sportif pour développer notre approche compréhensive de l'efficience éthique, nous subsumant ainsi sous le mot de Pociello (99) : « le sport comprend irréductiblement un avers motivationnel et un envers institutionnel. Pour que les gens s'adonnent au sport, il faut bien qu'ils éprouvent du plaisir, y trouvent des significations et des enjeux personnels. Mais pour pratiquer, il faut s'équiper, il faut le spatialiser, le réglementer, le normaliser, c'est-à-dire l'organiser » (p1). « Les chercheurs qui prennent le sport pour objet d'étude sont irrémédiablement portés vers l'un ou l'autre de ces deux pôles d'analyse. La psychologie du pratiquant d'une part, l'analyse socio-politique des organisations multinationales du spectacle sportif d'autre part, délimitent ainsi le vaste champ des sciences sociales appliquées au sport. Il faut se convaincre de contrôler intellectuellement cette irréductible dualité du sport. Il faut être capable de saisir simultanément ses deux dimensions extrêmes et de tenir les deux bouts du raisonnement ». Puisse cette préparation épistémologique, qui fait suite à la préparation psychologique, nous permettre de mener à bien l'étude de terrain qu'il nous faut dès à présent amorcer. Celle-ci sera conduite conformément à tous les principes déduits qui, rappelons-le, n'ont été formulés qu'à titre de précaution : ils doivent favoriser le repérage des complexes de sens et d'action, aider à la construction du plan d'immanence sur lequel les apposer pour enfin rendre possible une compréhension de l'efficience éthique intégrant la liberté des acteurs.

Déduction de principes épistémiques

Penser l'efficience éthique nécessite de penser co-extensivement l'éthique et les actions, et non pas l'une en l'absence des autres.

Penser l'efficience éthique nécessite donc de ne pas comparer l'éthique et l'action sans maîtriser le plan d'apposition qui sous-tend la comparaison.

La construction conscientisée du plan d'apposition vise à conserver la réalité actionnelle autant que la réalité conceptuelle de l'éthique.

Le plan d'apposition doit rejeter la transcendance mais la réintégrer dans le plan d'immanence. Le plan d'immanence doit rejeter la fixité mais la réintégrer dans le plan d'évolution. Le plan d'évolution doit rejeter l'unité mais la réintégrer dans le plan multiple.

Les éléments relatifs à l'efficience doivent être identifiés puis apposés sur ce plan d'immanence. L'identification ne peut relever d'aucune définition a priori de la forme ou des contenus éthiques. En ce sens, il ne faut pas aller contre ce que disent les acteurs.

Il est nécessaire d'avoir une idée de ce qu'est l'éthique efficiente. Celle-ci est un bien relatif à l'existence du sujet et à l'action conçue comme commerce au monde.

Dès lors, sujet et monde sont conçus comme substrats de l'efficience. Ils constituent donc le plan d'immanence et doivent être conçus sous l'angle de la processivité et de la multiplicité.

Si les éléments de l'efficience sont nécessairement conscients, alors les substrats relèvent nécessairement de l'inconscient. Non pas qu'ils ne puissent être conscientisés, mais ce niveau de conscience n'a rien à voir avec la conscience réflexive éthique. Le plan d'immanence est constitué par l'inconscient des éléments du complexe d'efficience. Les transcendances, fixités et unités sont les guides d'accès à cet inconscient du plan.

L'efficience éthique réside nécessairement dans la liberté conçue comme capacité. L'inconscient est le lieu de la capacité. Nous faisons l'hypothèse que l'efficience éthique consiste à harmoniser les inconscients pour qu'ils puissent perdurer.

Pour identifier in situ des complexes d'efficience, la motivation est un guide précieux. Elle est en effet le signe d'une harmonisation des inconscients corporels et sociaux. L'institution relevant d'un régime hétérogène à la motivation, nous faisons l'hypothèse que l'efficience éthique consiste à adapter le processus motivationnel au processus institutionnel.

4- Méthodologie : la construction inductive du plan d'immanence

1- La fréquentation du terrain comme hypothèse en acte

Pour élaborer une compréhension philo-anthropologique de l'efficience éthique, la nécessaire réflexion conceptuelle nous pousse à considérer le problème entre conscient et inconscient, entre processus motivationnel et processus institutionnel. Une étude de terrain en découle, qui vise à apposer objectivement sens éthiques et actions sportives liés en réalité dans un rapport d'efficience, plutôt que de les conscientiser à la première personne au risque de verser dans l'auto-valorisation. Ce qui importe est dès lors d'assurer l'objectivité du lien des éléments apposés, même s'ils sont repérés au sein d'un milieu d'investigation tout à fait particulier. Il est ainsi nécessaire de construire un plan d'apposition des sens et des actions, non pas créé ex-nihilo ni déduit théoriquement mais induit à partir d'une fréquentation exploratoire du terrain qui soit fidèle aux principes épistémiques explicités. Il ne faut surtout pas penser malgré les acteurs, ce qui implique de rentrer dans leur monde, en les écoutant, sans juger, même s'il faut éviter le débat idéologique. Une préconnaissance experte du terrain est donc utile, qu'il faudra maîtriser pour ne pas le considérer comme laboratoire. Qui plus est nous devons éviter toute élusion de la question. Si nous abandonnons les « hypothèses avant d'aller sur le terrain » (Garfinkel, 67), nous chercherons donc au demeurant à maintenir le corps comme condition de son traitement : c'est dire que la fréquentation du terrain doit être hypothèse en acte. Concrétisant les principes épistémiques mis à jour, elle fait vivre l'idée qu'« il y a une efficience éthique ». Une situation d'efficience identifiée, nous pourrons tenter de la comprendre.

11- Aborder l'étude

L'essentiel d'une démarche scientifique réside dans la formulation d'une hypothèse qu'il s'agit de tester méthodiquement. Ceci suppose qu'elle soit testable empiriquement, c'est-à-dire qu'elle soit apte à recevoir le verdict du monde qu'on sollicite dans l'expérimentation. Cette démarche va contre la méthode des cas favorables qui consiste à étayer, voire illustrer une thèse par des observations qui toujours confirment la thèse avancée. Elle va également contre la tendance philosophique à imaginer des cas pour l'expliquer, ou à utiliser des exemples trop généraux pour pouvoir être testés. La démarche consiste donc à faire une observation empirique du réel dans une visée exploratoire, puis à formuler une hypothèse sur la loi de fonctionnement du réel observé sur la base d'une réflexion inductive, avant de faire un saut logique et procéder par déduction et test de l'hypothèse déduite. Il nous faut satisfaire à cette exigence. Au demeurant, nous estimons que ce n'est pas seulement le test de l'hypothèse qui doit avoir un statut scientifique, mais sa construction elle-même.

Si les sciences humaines ne pourront jamais avoir la rigueur expérimentale des sciences dures, il nous semble que la méthode qu'elles se proposent de suivre doive s'appliquer au seuil de l'enquête, c'est-à-dire dès la fréquentation exploratoire du terrain. Une idée formulée au sujet de l'objet est certes déjà engagée dans un processus de construction scientifique, mais pour les sciences dures la présence de l'humain dans la formulation de l'idée hypothétique est quasi nulle, alors même que dans les sciences humaines elle est déterminante. Toute hypothèse formulée au sujet des hommes l'est par un homme qui les observe depuis son humanité subjective : il serait problématique d'oublier la possible confusion de l'objet et du sujet. La bonne question posée au monde des hommes ne peut se

laisser porter par les déterminants purs ou naturels de la réflexion ou de l'exploration, car ceux-ci sont bien plutôt des déterminants durs et culturels. « Les idées pures n'existent pas », selon le mot de Bourdieu. Une hypothèse viable ne peut être légitimée du seul fait qu'elle émerge de lectures pertinentes et d'observations scrupuleuses : encore faut-il que celui qui les réalise soit lui-même dans une posture légitime, même si elle ne prétend aucunement être parfaite, hors le monde. L'exigence est d'ailleurs accrue pour nous qui avons une position délicate au sein du milieu étudié.

C'est dire qu'il nous faut réussir le passage de l'hypothèse théorique (il y a une efficience éthique) à l'hypothèse pratique (formulée de façon immanente au sujet de ladite efficience). Ce passage est au demeurant problématique. Pour penser l'efficience éthique, nous postulons en effet qu'il y a une efficience éthique effective. Nous proposons dès lors d'identifier des complexes de sens et d'action qui en sont dépositaires, avant de formuler une hypothèse à son sujet. Ceci nécessite de disposer d'un plan d'apposition des sens et des actions qui n'évacue pas une des dimensions. C'est dire qu'il nous faut construire un plan d'immanence sur lequel nous pourrons apposer les complexes de sens et d'action identifiés. L'hypothèse formulée à leur sujet deviendra dès lors pratique. Or la réflexion épistémologique nous a fait comprendre que le plan d'immanence est lui-même constitué par les inconscients des complexes de sens et d'action (sujet et monde). Ce cercle vicieux pose crûment le problème du commencement.

Mais il faut bien commencer. Nous pourrions ainsi envisager de considérer les sens et actions rencontrés d'emblée sur le terrain comme guides qui conduiront au plan, avant de réinsérer les complexes de sens et d'action sur ce plan d'immanence. Mais nous remarquons que nous disposons déjà d'un premier plan. Celui-ci est formé par la connexion de la posture et du terrain, même si pour l'instant elle n'est pas maîtrisée. Construire le plan d'apposition sens/action, c'est construire un plan de connexion sens/action, mais aussi un plan de connexion chercheur/acteur. Ceci implique de construire le terrain et de construire la posture, avant de faire muter le terrain en objet grâce au travail postural. Il faut par conséquent commencer par rendre la posture et le terrain fidèles aux principes épistémiques que nous avons explicités à l'issue des trois premières réflexions.

12- Les déterminations du terrain conformément aux principes épistémiques

Le sport n'est pas en lui-même un laboratoire d'analyse anthropologique. Il n'est pas dépositaire de complexes de sens et d'actions évidents et utilisables. Il ne constitue pas d'emblée le plan de l'hypothèse qu'il nous faut construire. C'est au contraire sa fréquentation méthodique qui va le faire muter en objet. Il ne s'agit d'ailleurs pas d'opérer la seule objectivation de soi, puisque celle-ci ne peut aller sans celle du terrain, qui accueille en lui-même le subjectif et l'intersubjectif. Le terrain choisi doit donc être fidèle aux principes épistémiques formulés. Le terrain ce n'est pas toute la réalité, seulement celle qui se conforme à ces principes. La sélection des éléments au regard des principes épistémiques constitue le travail de l'enquête exploratoire. Dans cette perspective, le terrain c'est un ensemble de sens et d'actions. Il est en effet constitué par les sens des acteurs, c'est-à-dire des éléments conscientisés, avec tout ce que cela peut comporter d'erreurs et de méconnaissance. Le terrain de recherche se limite d'ailleurs aux rencontres du championnat par équipe de la pré-régionale costarmoricaine, un niveau de pratique compétitive où la prétention éthique est forte, autant du point de vue de la dimension individuelle que de la dimension communautaire. La revendication de pratiquer au nom d'une approche personnelle et légitime du tennis de table est en effet plus forte que chez les professionnels que nous avions précédemment suivis au

sein du Goëlo Volley Ball (et peut parfois prendre la forme d'un cri de l'existant face à l'institution), et l'éthique propre à la communauté est si prégnante qu'elle peut aller jusqu'à remettre en cause le bien-fondé et l'applicabilité des règles fédérales alors même qu'on considère a priori la règle comme le garant de l'appartenance de chacun à la société pongiste. Le terrain est également constitué par un ensemble d'actions. Celles-ci sont variées et ont lieu dans différents agencements : salle de compétition et d'entraînement, place publique, mon domicile, le leur. Nous les percevons sous un angle multiple : espace, temps, événement, enregistrement.

Le terrain est par conséquent également constitué par les substrats des sens et des actions : sujet et monde. Or la réflexion épistémologique nous a conduit à les penser comme processus motivationnel et institutionnel. Nous considérons donc les éléments sous l'angle du devenir, prenant en compte montées et descentes, progressions et régressions, projets individuels et projets de clubs. Nous avons d'autre part un intérêt particulier, entendant le processus motivationnel comme lieu de la capacité, pour les émotions, enthousiasmes, activations des acteurs. Repérer les éléments du désir nécessite en outre de s'enfoncer profondément dans l'existence sportive des acteurs, partant requiert du temps et la collaboration de ceux-ci : notre terrain sera donc constitué par ceux qui auront décidé de s'intégrer à notre démarche, y trouvant matière à motivation. Au sujet du processus institutionnel, nous serons attentifs à l'instituant ordinaire. C'est dire que nous considérons les interactions concrètes des pratiquants, plutôt que de nous appuyer sur les textes de l'institution globale que constitue la fédération française de tennis de table, ou encore la fédération internationale. Il faut au demeurant noter que les interactions concrètes sont enregistrées sur les feuilles de rencontres et transmises à une cellule fédérale. L'édiction de nouvelles règles au premier juillet 2005 actualise d'ailleurs un nouveau départ de l'institution globale qui influence le processus d'institution concret et spécifique de la pré-régionale costarmoricaine. C'est pourquoi, en plus des trois équipes adverses, à l'intérieur desquelles nous suivons en particulier deux joueurs, nous fréquentons les réunions du comité qui est l'administrateur du championnat départemental, ainsi qu'une quatrième équipe qui vient d'accéder au niveau supérieur. Pour ce qui est de la connexion des deux processus, le tennis de table semble être un terrain propice car d'un côté c'est un sport individuel pratiqué en équipe et en club, et de l'autre c'est une pratique qui donne lieu à une classification des équipes mais aussi à un classement individuel. Notons d'ailleurs que la variation des âges au sein des formations (50 ans, 35 ans, 25 ans et 20 de moyenne d'âge entre les deux représentants de l'équipe) assure la variation des types de motivation et de socialisation, et que l'appartenance à une même entité géographique (communauté de communes de Saint-Brieuc) permet également de prendre en compte les motivations à appartenir à telle équipe ne relevant pas de l'obstacle géographique qui impliquerait un type de socialisation.

13- Les déterminations de la posture conformément aux principes épistémiques

Il n'y a pas de posture neutre, d'emblée accordée à son objet de recherche. Car déjà, une hypothèse sur les hommes est formulée par un homme, ce qui pose le très prégnant problème de la projection. Qui plus est, il n'y a pas de posture immédiatement maîtrisée. Laburthe-Tolra et Warnier (93) rappellent en ce sens que dans tous les cas, les hôtes contrôlent la place occupée par l'observateur, ce qui rend nécessaire de faire l'ethnologie de l'ethnologue. Mais encore, l'ethnologue opère un recueil des éléments sur soi : « certes dans les sciences humaines, le sujet est à lui-même son propre objet, la subjectivité est le milieu même de la connaissance ». Un travail spirituel s'impose donc, que met en exergue Malinowsky (22) : « chaque jour, le compte rendu de la veille : un miroir des événements, un

examen de conscience, la détermination des principes premiers de ma vie, un projet pour le lendemain ». Il ne s'agit pas de faire une simple chronique de l'enquête, au contraire le carnet ethnographique est un instrument de travail sur soi et un exutoire pour canaliser les émotions. C'est également en ce sens que va Lévi-Strauss (73, p25) : « dans l'expérience ethnographique, l'observateur se saisit comme son propre instrument d'observation, il lui faut apprendre à se connaître, à obtenir de soi une évaluation qui deviendra partie intégrante de l'observation d'autres soi. Chaque carrière ethnographique trouve son principe dans des confessions, écrites ou inavouées ».

La posture doit donc elle-même être fidèle aux principes épistémiques explicités. Or la posture, c'est un ensemble de sens et d'action. Au niveau du sens, il s'agit donc de maintenir la complexité, ce qui implique de ne pas se laisser aller aux objectités de la structure, aux premières synthèses. Il faudra d'autre part faire un travail réflexif, partant porter intérêt au regard de l'autre, prendre en compte le regard des joueurs sur ma posture. Au niveau des actions, la posture doit s'intégrer au réel, devenir pièce motivationnelle et institutionnelle de l'objet. C'est dire qu'il nous faut passer du statut de paria à celui d'élément reconnu. Le maintien de la multiplicité posturale, grâce à la diversification des rôles (entraîneur, joueur, observateur, conseiller, partenaire, adversaire), permettra d'ailleurs aux processus institutionnels et motivationnels objectifs de sélectionner certains éléments et de s'accomplir à travers la posture. Si certes la posture modifie le terrain, nous veillerons à être actif dans cette mutation pour qu'elle serve l'identification des complexes de sens et d'action et la compréhension de l'efficience éthique qui y est à l'œuvre. C'est ainsi que la posture deviendra hypothèse en acte, faisant vivre l'idée qu'il y a une efficience éthique. Encore faut-il, certes, que la connexion de la posture et du terrain soit elle-même fidèle aux principes épistémiques, du point de vue du sens autant que de l'action.

2- La connexion de la posture et du terrain

21- Les représentations et l'enregistrement

Le problème, c'est que toute posture qui aborde un terrain cherche des repères, c'est-à-dire tend à fixer ce qui est en mouvement. Comment ne pas projeter de fixités sur le terrain ? Il semble délicat de proposer des résultats qui soient fixes sans relever d'un autre registre ontologique que celui de la processivité. D'un autre côté, il nous faut respecter la tendance naturelle à fixer que portent les acteurs. Mais justement, au niveau du sens, nous pouvons nous appuyer sur les représentations qui sont à l'œuvre dans notre terrain d'étude, car celles-ci ont en propre de fixer ce qui est en mouvement. Il ne s'agit pas de nous attacher aux représentations pour s'assurer du lien ontologique de la posture à l'objet et s'appuyer sur le fait que la pensée est co-naturelle aux représentations (encore qu'il faille distinguer entre un concept et une représentation ordinaire). Nous sommes d'ailleurs confrontés ici à un cercle vicieux : les représentations sont en effet un point de départ et un point d'arrivée de notre étude, puisque nous voulons faire la science des représentations éthiques dans leur rapport à l'action. Mais il s'agit uniquement d'avoir une pierre de touche qui soit fidèle aux principes épistémiques, qui permettra ensuite de faire un travail de terrain permettant d'identifier une éthique efficiente.

Dans le déroulement d'une rencontre de tennis de table, il y a un temps spécifique à la représentation. L'opposition sportive s'achève en effet par la signature de la feuille de match et par un traditionnel pot de l'amitié (troisième mi-temps) au cours duquel on commente les parties qui se sont déroulées, on revient sur les rencontres passées et on anticipe celles à venir.

Après le présentéisme caractéristique de l'activité sportive où il faut « y être, être présent » (hic et nunc), vient le temps d'un représentéisme qui constitue également le sport. Le spectacle sportif, qui a en propre de surligner le réel, propose en ce sens une séquence finale où les joueurs et entraîneurs sont amenés à commenter la rencontre à laquelle ils ont pris part. Nous pensons ainsi que le réel sportif est constitué par quatre dimensions majeures mises en relief par les questions basiques « où, quand, quoi, comment, par qui, pourquoi ? » : espace-temps, événements, agents, enregistrement. Ce dernier, où s'immiscent les représentations éthiques, est celui de la fixation et est lui-même fixé, permettant à notre point de vue de s'y fixer sans risquer de dénaturer l'objet, partant constitue pour nous une véritable pierre de touche. Considérant les représentations comme pièces du réel, et non pas comme vérité ou inversement mensonges et illusions de sens, notre étude consistera ainsi initialement à prendre acte de la façon dont elles émergent dans la réalité des pratiques afin de saisir le processus dans lequel elles s'insèrent. Des entretiens d'explicitation conduits après l'observation des rencontres permettront de mettre à jour plus clairement les représentations, à partir des indices que nous aurons relevés dans le direct de la rencontre. Notons à ce sujet que les entretiens devront être conduits de façon à respecter la forme d'émergence des représentations éthiques qui se font jour lors de la 3ème mi-temps, et que le type d'observation qui les précéderont devront également s'inscrire dans le processus qui y fait aboutir. Il s'agira pour nous de saisir initialement les invariants de la séquence finale d'enregistrement et tenter de les reproduire dans la conduite des premiers entretiens. C'est dire que notre intervention, qu'elle soit passive ou active, devra s'inscrire dans le devenir étudié sans le dénaturer mais bien plutôt en en devenant une pièce : les entretiens doivent ainsi constituer des prolongements des deux processus et non pas des occasions de discourir sur ceux-là, partant de créer nous-mêmes des artefacts. Notre méthode consistera ainsi à partir du mode d'enregistrement comme indicateur du processus tout entier, puis à y revenir en réinsérant les représentations morales et éthiques dans les processus institutionnel et motivationnel.

22- L'idéologie

Du point de vue des contenus de sens, il faut commencer par identifier les éléments sociaux. Les besoins de connexion de la posture et du terrain y conduisent en effet. Tout devenir soi relève d'un apprentissage social, et prend même aujourd'hui la forme d'une injonction de la communauté à « épanouir sa personnalité », qui plus est tout discours sur soi s'appuie sur un paradigme social. De surcroît les entretiens d'explicitation que nous mènerons se feront en utilisant un dictaphone, machine sociale par excellence, instrument d'enregistrement qui place d'emblée l'émetteur dans une position où il croit avoir à se présenter comme personne sociale. C'est dire au final que l'objet d'étude, qui en réalité est un état du composé devenir social – devenir soi, se donne de prime abord dans sa forme sociale, autant du fait de sa nature qu'en raison du point de vue d'où on le considère. Les discours spontanés des joueurs qui mettent en avant le « nous » et le « on » vont d'ailleurs en ce sens, autant que l'exposé parfaitement socialisé qu'ils utilisent quand ils s'intéressent à des points où est problématisé le rapport entre devenir social et devenir soi : par exemple ils discourent volontiers des excuses qu'on doit faire quand on a eu « un coup de chance », excuses qui pourraient signifier que le joueur n'est pas entièrement responsable de sa production (en terme de précision de la propulsion exécutée) et pourtant qui ont d'emblée une connotation sociale de respect et prennent parfois le statut d'habitude de politesse ; ou encore ils décrivent une gestion idéale du championnat qui n'est que la traduction en termes sociaux, voire politiques, de leur intérêt propre et de leur approche de la pratique pongiste.

Du point de vue du sens, c'est donc l'idéologie qui constituera notre point de départ. Considérant l'éthique comme système intentionnellement cohérent de principes explicites et l'éthos comme système objectif de dispositions, de principes pratiques, Bourdieu (82, p133) signale que « par le seul fait de poser des questions, on oblige les gens à passer de l'éthos à l'éthique ». C'est dire qu'une nécessité pratique de l'enquête fait rencontrer nécessairement l'idéologie éthique. Mais il considère cela comme une erreur méthodique. Bourdieu (86) va en effet contre le récit de vie comme donnée vraie du sujet, y décelant la simulation d'un ordre logique qui va d'un début cause première vers une fin cause finale, où les événements ont une relation intelligible. On y fait ainsi l'idéologie de sa propre vie, sélectionnant les éléments significatifs : le récit de vie se rapproche du modèle officiel de la présentation officielle de soi et de la philosophie de l'identité qui la sous-tend. Il préconise à l'inverse de prendre en compte la matrice sociale, structure de la distribution des différentes espèces de capital qui sont en jeu dans le champ considéré, de reconstruire l'espace social pour mettre en perspective les contenus éthiques révélés. Nous devons au demeurant insister sur le fait que l'idéologie, notamment éthique, est une réalité représentationnelle qui permet l'actualisation dans l'enregistrement du processus institutionnel et, pour partie, motivationnel. Bourdieu ne le nie certes pas, mais il considère qu'elle est donnée, alors qu'au contraire c'est une réalité diffuse et qu'il faut elle-même la reconstruire : or il ne suffit pas de repérer les éléments idéologiques (idéologèmes), il faut encore saisir la logique inconsciente des éléments. Qui plus est si nous exigeons d'en sortir pour bien plutôt nous intéresser à l'éthos, c'est-à-dire à l'efficient, nous devons le faire avec les acteurs, de l'intérieur et sans les déposséder. C'est pourquoi l'idéologie reconstruite constitue un très bon point de départ au processus d'identification des éléments efficients. C'est ce que nous ferons en nous appuyant sur le système du jugement, idéologie éthique par excellence.

3- Le système du jugement comme point de départ

31- Le système du jugement

Nous désignons par système du jugement l'ensemble des choses pensées à connotation morale (*res putatio*, réputation) au sujet des actions et des agents, des conditions de jeu et des événements de jeu, qui interviennent a posteriori par rapport à l'action. Cette réalité anthropologique est à la source d'une définition de l'éthique comme « système de valeurs auquel on soumet et subordonne les faits pour les apprécier et les distinguer ». L'idée de « système » renvoie à la question de savoir quelle logique systématique y opère, comment les éléments éthiques y sont liés entre eux. L'idée de « subordination », qui s'applique autant aux faits qu'aux agents qui y ont part, renvoie à celle de la création d'une posture dominante par et dans l'acte du jugement de valeur : le juge prend de la distance par rapport à l'événement, il se veut et se voit à la hauteur de la valeur qui sert le jugement, partant se valorise dans le jugement de valeur. Le système du jugement est aussi facteur réel de socialisation : on se fédère dans le jugement, contre le bouc-émissaire ou simplement dans l'utilisation d'un même critère d'évaluation malgré des différences de degré dans l'évaluation. Une communauté morale globale se crée, transcendante, par delà l'opposition sportive. L'acte du jugement semble ainsi légitimé de par son adossement à la collectivité, et pourtant il prétend implicitement la tirer de son efficience. La valeur qui se subordonne le monde est censée être à la source des actions. Un pouvoir en est retiré.

Le problème pour nous, c'est que les sens éthiques qui se font jour dans le système du jugement relèvent de l'idéologie éthique, rabattue sur le processus actionnel effectif. Le système du jugement a certes une efficience relative : il comble le décalage entre l'être et le devoir être. Par exemple, il fédère par lui-même, par sa diffusion, plutôt que par la valeur

solidaire à laquelle il se réfère. Le consensus ne s'embarrasse pas d'être cohérent dans son usage des valeurs pour autant qu'il soit recréé chaque fois dans et par le jugement. La liberté qui s'y fait jour est dans l'idée et le discours, pas dans l'action, et ne relève pas de la capacité. Qui plus est l'action ne porte plus aucune hétérogénéité par rapport à l'idée. A partir de l'ouvrage de Thévenot et Boltansky (91) qui ne parle que de jugement, on voit en effet que les agents vont dans le monde où ils seront le plus grand ; or ceci implique qu'ils changent de monde chaque fois que l'action réelle porte préjudice à leur justification valorisante. Il ne s'agit certes pas pour nous de considérer que la rectitude dans l'action soit le seul mode d'efficience, mais penser l'efficience éthique nécessite de se connecter à l'action, non pas aux seules représentations de l'action. Or dans le système du jugement, les actions sont aplaties dans le monde des images. Il constitue donc bien l'idéologie éthique, partant une pierre de touche pour nous, dont il faudra certes se départir. Nous le formaliserons en repérant les jugements moraux des acteurs, puis en en extirpant le critère d'évaluation, qui malgré les différences d'appréciation constitue le socle idéologique commun des acteurs.

32- La nécessité de sortir du système du jugement

Identifier des complexes de sens et d'action nécessite de se départir de l'idéologie éthique. C'est d'abord au nom de raisons théoriques, et notamment posturales. Il y a en effet une nécessité à suspendre le jugement, à faire une *epochê* (Husserl) : car quand on juge, on ne pense plus. Le jugement ne peut pas constituer le plan de l'hypothèse, dans la mesure où la posture ne serait pas maîtrisée. Une désocialisation en résulte certes, qui pose problème puisque nous voulons nous intégrer au terrain : il est donc nécessaire de sortir du système du jugement sans le désintégrer. Mais des raisons objectives poussent également à en sortir, qui tiennent à son rapport à l'action effective. Le système du jugement dont on parle n'est pas en effet un système de justice avec verdict et application d'une sentence ; le jugement y est flou, qui désengage le juge. Certes c'est une réalité anthropologique qui intervient de façon marquée au moment du bilan des équipes (enregistrement, 3ème mi-temps, rabattement des jugements épars survenus pendant la rencontre), mais les valeurs qui sous-tendent le jugement émergent a posteriori, par conséquent ne peuvent être à la source des actions. Le jugement de l'action opère d'ailleurs sur une représentation de l'action, pas sur l'action réelle ; or l'action représentée épouse les formes de l'ontologie réificatrice propres aux représentations morales courantes, dans un système où les valeurs les plus abstraites sont prises pour des choses évidentes. Les actions sont rabattues, dans la représentation, sur les tables des généralités idéologiques déréalisées. En résulte un système statique, alors que l'action est dynamique et nécessite d'être représentée dans une ontologie du devenir.

Des raisons empiriques commandent également de s'en départir. La fréquentation exploratoire du terrain a en effet mis en relief une déconnexion entre valeurs du système du jugement et actions réelles. Par exemple, alors même qu'ils ont formulé le principe « il ne faut pas jouer sur le comportement », les joueurs expliquent par la suite en quoi ils le font. Ou encore ils prédiquent de ne « pas prendre de temps mort car c'est attenter au moral de l'adversaire par des moyens déviants », alors même qu'ils n'utilisent pas les temps morts parce qu'ils méconnaissent leur utilisation réglementaire et leur utilité tactique. Nous avons ainsi repéré des incohérences au sein d'un système qui se veut cohérent. D'ailleurs au sujet des déviances identifiées, on se déresponsabilise, qui plus est on met en avant un certain anti-jeunisme pour conjurer ce déficit de maturité. Et surtout, la référence aux vertus présumées du système du jugement fonctionne en cercle : une vertu étant explicitée et revendiquée dans un entretien, nous proposons d'évaluer une situation réelle observée au regard de cette même vertu. Or la réponse consiste à avancer que ladite situation requiert d'en référer à une autre

vertu. On change par là le point de vue sur l'action et conforte ainsi sa posture dominante et légitime en matière de morale. On va ainsi toujours de l'action au sens et on fonctionne sur le régime du cercle vertueux. Dès lors, si nous posons la question de l'efficience éthique et qu'il nous faut considérer l'action comme découlant du sens qu'on veut lui donner et comme accomplissement d'une exigence éthique, il nous faut trouver un moyen de sortir du système du jugement qui fonctionne tout à l'inverse. Ce que nous voulons, c'est trouver un moyen d'aller du sens à l'action sans déposséder les acteurs du sens de leur action.

33- Les repoussoirs

Si le système du jugement est un bon point de départ, c'est parce qu'il assure la connexion de la posture et du terrain. C'est ce que soulignent Thévenot et Boltansky (91) quand ils mettent en rapport les principes d'explication des sciences sociales et les principes d'interprétation des acteurs : par exemple, le dévoilement de l'intérêt sous le prétendu désintérêt est une activité ordinaire des acteurs qui cherchent à dévaluer une forme de justification pour en faire valoir une autre. Il convient dès lors de « se maintenir dans la description au plus prêt de la façon dont les acteurs eux-mêmes établissent la preuve dans la situation observée, ce qui conduit à être très attentif aux formes de justification ». Le problème pour nous, c'est que cette conception s'appuie sur une conception de la science comme révélatrice, qui plus est révélatrice de justifications potentiellement déconnectées de l'action. Mais il est certain que le système du jugement constitue un repoussoir clairement identifiable. Les représentations du système du jugement ont en propre de fixer le réel, partant ratent la dynamique de l'action, mais elles appartiennent en effet au réel. C'est donc une réalité sur laquelle nous pouvons nous appuyer pour la constituer en repoussoir. Il nous faut par là-même rejeter les catégories qui s'y font jour comme non efficientes quant à l'action tout en prenant pleine conscience de leur existence effective. Le système du jugement ne peut rendre compte de l'efficience éthique, il correspond bien plutôt au placage de la réalité dynamique sur les lignes d'une représentation courante et idéologisée, mais l'efficience éthique que nous tentons de mettre à jour doit pouvoir rendre compte de l'effectivité du système du jugement et de ses catégories qui créent une communauté morale en affirmant la nécessité de son existence (performativité). C'est dire qu'il nous faut accéder au sub-représentatif et ante-représentationnel en rendant compte de l'émergence d'un tel système de représentation qui se donne comme système efficient.

Du point de vue du sens nous disposons également d'un repoussoir identifié. Nous avons en effet repéré un rejet des règles régulant le duel sportif, ce qui constitue une négation de la dimension duelle et conflictuelle du sport, de la création d'inégalités qui l'accompagne, au profit de l'affirmation de valeurs pacifiques. Les grandes valeurs sportives n'ont en ce sens aucun lien à l'activité duelle effective. Les catégories du système du jugement sont ainsi celles du moindre coût. Par exemple, on préfère le « respect de la personne » au « respect de la règle ». Or le premier est un double performatif, dont le coût n'est que celui du langage et du faire-comme-si, alors que le second est efficient quant à l'action puisqu'il la limite et en détermine un type conforme. Dès lors, supporter une injustice au regard de la règle est moins coûteux que de faire face au conflit. Or l'éthique efficiente ne peut être celle du moindre coût, puisqu'elle coûte ce qui est nécessaire pour que l'action se réalise. Il pourrait y avoir une éthique du moindre coût, mais celle-ci serait explicite. Cette considération ne relève pas d'une projection posturale, au contraire elle se fera jour dans des révoltes individuelles qui ne peuvent se réduire à la non-conformation des événements aux valeurs du système du jugement. Bien plutôt, elles ont à voir avec la tension à la performance que les valeurs du système du jugement tendent à euphémiser.

4- La méthode pour sortir du système du jugement

41- La variation des distances et la réintroduction de l'opposition

Le système du jugement nous semblant inapte à rendre compte de l'efficience éthique pour autant qu'il opère avec des catégories trop fixes (les valeurs éternelles, gravées dans l'airain) pour représenter la dynamique des actions, il nous faut trouver un moyen de sortir de cette fixation du sens pour travailler sur des catégories qui soient efficientes quant aux actions réelles. Or c'est le point de vue humain qui saisit les fixités dans un monde qui est ontologiquement en mouvement : dans la mesure où la distance répartit les fixités, il semble possible de faire varier les distances à l'action pour faire varier les fixités, et accéder ainsi à des fixités moins manichéennes, rendant possible la complexité et la dynamique. C'est opérer une multiplication des points de vue, ordonnée méthodiquement, à partir d'un point de départ qui n'est pas une définition. Considérant la déficience du concept général, de l'Idée, de la définition conceptuelle pour approcher le réel, Debarbieux (03) propose ainsi de multiplier les points de vue, puis de les expliciter : « c'est le pouvoir d'accumulation des points de vue parcellaires qui permettra de tourner autour de l'objet, construisant un savoir toujours dépassable en fonction de nouveaux indicateurs ». Ceci fait écho à la méthode de Bourdieu (84) qui, considérant la situation d'enquête comme *marché linguistique* où s'actualisent des rapports de force linguistiques et culturels, propose de faire varier la situation d'enquête en faisant varier la situation de marché. Ces variations de point de vue ou de plan de communication correspondent à ce que nous entendons par distance. Un problème réside certes dans le choix de la logique de passage d'une distance à une autre et dans l'arrêt du processus de distanciation.

Si la fréquentation exploratoire du terrain a mis en relief une négation du duel dans le système du jugement, le processus de distanciation qui vise l'actionnel aura nécessairement pour objectif de le réintroduire. Il nous faut réintroduire la présence des valeurs conflictuelles qui sont expulsées du système du jugement bien-pensant alors même que les acteurs de la pratique ont pleinement conscience de la réalité du conflit sportif. C'est dire qu'il nous faut passer de représentations morales qui nient le duel et enregistrent les dispositions grégaires comme vices à des représentations qui en assument l'effectivité. Ce passage n'est pas une projection, car la compétition est réelle : l'institution est pour beaucoup occupée à organiser le championnat par équipe et les joueurs ont conscience de faire de la compétition. Ce passage est en outre coextensif au passage du collectif à l'individuel : l'action de propulsion du projectile est individuelle, le résultat d'une rencontre collective correspond à l'addition des résultats individuels.

Le paradoxe de notre étude, c'est qu'elle se propose d'accéder au subjectif en faisant éclater les figures sociales de la personne ou de l'identité, qui pour nous ne sont que des outils de représentation émanant du social. Nous tenterons ainsi de saisir cette nécessaire dimension éthique sur un unique mode relationnel : la motivation est en effet rapportée à une relation, un échange ou un flux dans les discours des joueurs, et le rabattement de ceux-ci sur un « sujet » ou une « personne » ne sont que des récupérations par le devenir social, à double tranchant d'ailleurs puisque les flux grondent sous les fixités sociales au point de pouvoir retransformer une personne en « phénomène ». Tous les sportifs savent bien d'autre part que pendant une partie, on ne se vit aucunement comme une personne, et que le meilleur niveau qu'on puisse atteindre se fait dans un « état hors sujet », un état de transe ou de flow. Or le problème méthodologique, c'est que la tendance des entretenus va aller à la présentation de soi en tant

que personne, puisqu'on sera initialement dans le représentationnel et que le dictaphone constitue en lui-même un instrument d'enregistrement dont on a vu la connotation éminemment sociale. D'un autre côté, l'accès au subjectif semble des plus délicats, et le danger serait de projeter un modèle de subjectivité émanant de nous-mêmes. Nous avons au demeurant noté que les écueils méthodologiques ou épistémiques ne devaient pas faire rater l'objet, en l'occurrence la prise en compte du subjectif dans toute étude sur l'éthique. Il nous faut donc mettre en place une véritable stratégie qui permette d'accéder à cette dimension irréductible au social.

Vouloir accéder au subjectif, c'est projeter de formuler la devise des acteurs en se départissant des discours consensuels précédemment identifiés. Il s'agit d'identifier des éléments éthiques qui ne soient pas du même registre que ceux identifiés dans le système du jugement. Or la prégnance du social sur le représentationnel nous conduit à nous intéresser au subreprésentatif, domaine dans lequel nous pourrons nous appuyer sur des guides théoriques : la considération des associations libres chères à la psychanalyse, que reprendront Deleuze et Guattari dans la critique de cette dernière. Nous disposons en outre de guides pratiques qui pourront nous livrer certains indices permettant de différencier les approches individuelles, par exemple la différence de rapport à la socialité suivant l'âge. Certes, la méthode a le désavantage de ne pas assurer une égalité de traitement du devenir soi des différents joueurs, puisque celui-ci dépendra aussi de conditions affinitaires, mais l'essentiel est d'y accéder pour pouvoir analyser la différence de régime. Les entretiens d'explicitation menés après chaque rencontre observée tenteront de s'inscrire dans le devenir soi de chacun : ils seront menés dans des lieux appréciés par le joueur. Ils commenceront en outre par la description de la rencontre et des parties effectuées au regard du bilan initial du joueur qui dira s'il était motivé ou pas.

42- Une méthode douce

Au demeurant, les transformations des sens éthiques ne constituent pas comme telles des données pertinentes et légitimes. Il nous faut éviter d'enregistrer des artefacts comme résultats valides. L'intervention ne peut constituer une preuve : il faut se départir de l'idée que les choses sont telles que nous les imaginons puisqu'elles le deviennent quand nous y intervenons. Chaque distance doit au contraire constituer un complexe : les fixités enregistrées doivent émerger aux confins du devenir soi, du devenir institutionnel et du devenir postural, et être parfaitement conscientisées. La sortie du système du jugement doit en outre s'appuyer sur les acteurs, qui ne sont pas des « idiots culturels ». Les joueurs avec qui nous travaillons doivent d'ailleurs adhérer à la démarche, voire y trouver un intérêt, dans la mesure où elle est longue et permanente. De notre côté, il s'agira de vaincre la résistance à l'écoute. Ceci implique une certaine endurance, mais encore une capacité à supporter l'ennui. Celui-ci est méthodique. Le processus d'écoute n'a en effet pas la logique de la découverte décrite par Bachelard. Il ne constitue pas une histoire des erreurs mais bien plutôt une errance dans le chaos qui ne peut aboutir à aucun discours sensé, qui seulement pousse à vouloir sortir de ce pan indicible du processus de recherche. Le rapport au chaos se traduit par l'ennui comme absence de sens, suspension du processus du désir ; or dans l'exacte mesure où le divertissement est accomplissement du sens pour soi, l'ennui est le moyen de voir le sens pour les autres.

Accéder au sens pour les acteurs requiert également de se départir de toute violence : il ne s'agit aucunement de leur faire avouer ce que nous comprenons de la pratique sportive. Foucault (76) note d'ailleurs que cette tentation est à l'origine de la naissance des sciences

humaines : à une époque où on identifie l'individu par le discours qu'il est capable de produire sur lui-même, l'homme devient animal avouant et la discursivité scientifique se greffe sur la posture dominante de celui qui se tait et écoute, cherchant à arracher l'aveu avant de l'interpréter. Nous devrons donc tout mettre en œuvre pour éviter l'interrogatoire. Certes, la philosophie comme savoir introspectif est sous-tendue par l'honnêteté, donc si nous cherchons à expliciter la philosophie efficiente des joueurs, il y a nécessité à aller vers l'honnêteté. Mais ceci devra se faire sans violence, non pas sur le modèle maïeutique. Nous rejetons d'ailleurs une autre caractéristique de l'entretien socratique, celle de l'étonnement feint, puisque celui-ci pourrait artificiellement placer l'acteur dans un excès de confiance, qui verserait dans l'idéologie ou dans l'aporie que nous mettrions en exergue. Nous rejetons également l'idée d'entretien clinique, qui renvoie à une conception du terrain comme laboratoire. L'entretien est donc bien plutôt existentiel. Dans cette perspective nous devrons être attentifs aux défenses de l'enquêté (fuites, rationalisations, refoulement), assurant l'anonymat pour le motiver, mais aussi à ne pas faire en sorte que l'enquêté cherche à ne pas décevoir. C'est dire que nous exigeons la douceur, autant dans la conduite que dans le traitement des entretiens. Il s'agit de se conformer au terrain et de laisser advenir l'effet (Jullien, 96) ou encore de contempler la vie, accompagner ce qui croît, et non pas activer la brutalité de la raison instrumentale (Maffesoli, 05). Notons à ce sujet qu'il ne s'agit pas d'être à l'affût des incohérences des discours comme le préconisent Quivy et Van Campenhoudt (88), puisque d'un côté le discours de l'enquêté est une pensée qui s'élabore, pas seulement l'expression d'une pensée, et de l'autre rien ne dit que l'efficience éthique n'accepte pas la contradiction. Nous utiliserons certes volontiers l'objection, mais à la condition que l'entretenu la considère comme l'occasion stimulante de préciser sa perception des actions.

S'imposer de procéder en douceur ne revient au demeurant pas à rester passif. Nous avons d'ailleurs un but de compréhension autant que les joueurs ont un but d'action. Il ne s'agit donc pas de constituer une surface d'enregistrement pure pour éviter d'en être une idéologiquement orientée. Il faudra certes laisser « chacun dire ce qu'il a à dire et pas ce qu'il devrait dire » (Winter, 04), mais nous ne considérons pas que notre rôle est d'être si absent que l'acteur pourra dire ce qu'il veut plutôt que de parler à quelqu'un, ou encore de devenir une sorte de miroir. Nous serons aux côtés de l'acteur, mais aussi derrière, au-dessus, en face. Ainsi, nous chercherons à intégrer le point de vue indigène, conscient et finaliste, mais aussi à voir autre chose que ce que tout le monde voit. Il s'agira de sortir de la pensée finale pour aller vers l'action, c'est-à-dire dans la tension vers le but. Il s'agira de ne pas faire uniquement un compte rendu des comptes rendus, même sans jugement (indifférence méthodologique). Le système du jugement est certes une création des joueurs eux-mêmes, mais la représentation qui parachève le processus revient en effet à l'interrompre, puisqu'elle se rabat tout entière sur le processus. La création explicite que nous visons nécessite de désenvelopper le réel. L' « amour intellectuel » ne suffit pas. Au final, il ne faut ni déposséder les acteurs de la production de sens, ni sacraliser leur parole.

43- Le problème du langage dans les entretiens

L'accession aux éléments de sens éthiques ne se fera donc pas aux dépends des acteurs. Il s'agira bien plutôt de réussir à les écouter. Ceci implique pour Bourdieu (93) d'expliciter tous les éléments nécessaires à l'analyse de la position de la personne dans l'espace des points de vue sans instaurer avec elle la distance objectivante qui la réduirait à l'état de curiosité entomologique. C'est adopter un point de vue proche du sien sans se faire abusivement le sujet de sa vision : cette entreprise d'objectivation participante sera réussie si

le chercheur parvient à donner les apparences de l'évidence et du naturel à des constructions tout entières habitées par la réflexion critique. C'est d'autre part rechercher une communication non-violente où sera explicitée la représentation que l'enquêté se fait de la situation d'enquête, et les raisons qui le poussent à rentrer dans l'échange, pour comprendre ce qui peut être dit ou non. Nous pourrons ainsi éviter de créer une dissymétrie sociale en occupant une position supérieure dans la hiérarchie des différentes espèces de capital, pour bien plutôt tendre à la proximité sociale. C'est aménager un espace de liberté entendue comme capacité : celle de livrer du sens connecté à l'action et non pas soumis à la bienséance du système du jugement.

Mais en plus de ces attentions posturales, nous devons être conscients du problème plus profond de la liberté quant au sens des mots. Car si le langage est certes soumis à des conditions de recevabilité, il n'en reste pas moins que celui qui parle a quelque liberté au sujet du sens qu'il y met. Locke (72) signale cette liberté du parlant sur la signification des mots, bornée aux idées qu'il a. Il faut donc également veiller à ne pas nous-mêmes être violentés. Si nous considérons avec Bourdieu (82) que « l'efficacité symbolique des mots ne s'exerce jamais que dans la mesure où celui qui la subit reconnaît celui qui l'exerce comme fondé à l'exercer, ou dans la mesure où il s'oublie comme ayant contribué à la fonder par la reconnaissance qu'il lui accorde » (p118), il n'y a aucune raison que nous ne rapportions pas la vigilance à nous-mêmes : exigeant en effet de ne rien avancer qui ne vienne des acteurs, nous pourrions être amenés à subir une certaine violence symbolique basée sur la possibilité pour chaque acteur de mentir activement, de ne pas « jouer le jeu » de la démarche compréhensive que nous engageons. Bourdieu parle lui-même en ce sens de la difficulté à écarter la revendication de singularité.

Il semble ainsi que nous soyons quelque peu piégés. Hegel (07) écrit que « le vide des discours [vertueux] aux prises avec le cours du monde se découvrirait lui-même sur le champ si seulement on devait dire ce que ces discours signifient, c'est pourquoi ces significations sont supposées bien connues ». Si le problème de la signification peut paraître abstrait, c'est ainsi pour des raisons idéologiques : le faire-comme-si on agit conformément à ce qu'on dit va de pair avec le faire-comme-si on parle conformément à ce qu'on pense communément. Le problème, c'est que malgré notre volonté de confronter les sens aux actes, nous ne pouvons pas préjuger de ceux qui sont déconnectés de l'action : il faut d'abord nous enfoncer dans le sens prétendu des acteurs. Or « l'unité de la communication linguistique n'est pas le symbole, le mot ou la phrase, mais la production du symbole, du mot ou de la phrase au moment où se réalise l'acte de langage » (Searle, 72, p52) ; à preuve, pour qu'un bruit soit une communication, il faut que je considère que le bruiteur soit un être qui me ressemble et qu'il a eu une intention. C'est dire que chaque acteur nous impose un acte illocutionnaire que nous ne pouvons nier en en retirant la substance éthique.

La seule chose que nous puissions faire, c'est de ne pas nous laisser aller à la dimension performative du langage. Brohm n'a de cesse de dénoncer son utilisation dans les discours sportifs, et nous devons bien reconnaître que c'est quelque chose que pourrait nous imposer les acteurs. Considérons avec Austin (70) que le performatif est un verbe ordinaire, conjugué à la première personne du singulier, à l'indicatif présent et à la voix active, qui ne décrit pas ce que je suis en train de faire mais à propos duquel l'énonciation est une action qui n'est pas seulement l'action de dire quelque chose. Il faut en ce cas remarquer que l'énonciation semble décrire quelque chose et fait quelque chose, ce qui pourrait ressembler à de l'efficience. Nous pourrions en effet nous laisser aller insidieusement à celle-ci pour parler de l'efficience des énoncés éthiques. Or la tentation est grande. Austin (56) fait en effet un

plaidoyer pour une phénoménologie linguistique comme façon éclairante de philosopher en matière d'éthique, entendu que l'éthique est l'étude du bien et du mal en rapport avec le comportement et l'accomplissement d'actions : il a conscience du problème de l'efficience. Qui plus est il remarque qu'on ne peut réduire une action au fait de « faire des mouvements avec des parties du corps », mais que « faire une action » est abstrait. Il propose donc de faire l'étude du langage ordinaire pour retrouver de la concrétude, notamment celle des excuses qui sont un « bon site pour faire des recherches de terrain en philosophie » : elles interviennent en effet quand il y a eu un échec dans la conduite de l'action, elles peuvent donc nous éclairer sur le normal. En s'appuyant sur la réserve de mots dont nous disposons, qui contient des distinctions que les humains ont jugées utiles de faire, il s'agit dès lors pour lui d'imaginer des situations et déterminer ce que nous dirions dans ces situations : en accédant à la signification des expressions, nous accéderons à la compréhension des actions. Or que prétendons nous apporter de plus ?

Il y a donc une nécessité d'être actif dans l'élaboration du langage. Celui-ci doit être ce qui porte le sens et guide vers l'action, mais surtout pas ce qui constitue le lien du sens à l'action. Nous veillerons certes à ne rien formuler qui ne soit objectable par les acteurs. Popper (69) avance ainsi que de la même façon qu'une théorie qui prétend parler du monde doit pouvoir être infirmée par l'expérience, la société et ses acteurs doivent pouvoir dire non aux propositions que nous faisons pour les décrire ou les transformer. Nous ferons d'ailleurs, au final, un contrat de sens avec les acteurs. Mais d'un autre côté nous veillerons constamment à ce que le discours soit connecté à l'action, mettant au service de cette exigence une grande connaissance du terrain, qu'elle soit antérieure ou due à une omniprésence sur les lieux de pratique pendant toute la durée de l'enquête. Ceci permettra en outre de régler le problème de la liberté de sens que possède chaque acteur. Car si nous n'allons pas jusqu'à l'idée qu'il existe une nécessité biologique à la base de toutes les conditions et règles des langues, une grammaire universelle (Chomsky, 77), nous partons de l'idée que l'usage réduit ce problème de l'incommunicabilité. Nous veillerons en ce sens à multiplier les allers-retours du sens à l'action pour créer, dans la durée, une sorte de langage commun avec chacun des acteurs.

5- Le processus effectif de mutation

La fréquentation exploratoire du terrain, fidèle aux principes épistémiques mis à jour dans les trois premières réflexions, vise à sortir du système du jugement pour pouvoir apposer objectivement sens éthiques et actions sportives. Il s'agit de construire un plan d'apposition sur lequel seront rabattus les éléments ayant permis son induction, mais avec les acteurs : d'où un nécessaire travail d'entretiens, qui est autant collecte du conscient que guide vers l'inconscient que sont les actes. Le processus de mutation est d'ailleurs hypothèse en acte : il porte l'idée que l'efficience éthique existe, qui est adaptation de la motivation à l'institution, harmonisation des inconscients corporels et sociaux. Il s'agit donc de se constituer en pièce motivationnelle autant qu'institutionnelle, afin que les processus s'accomplissent à travers nous et puisse faire apparaître clairement les situations d'efficience éthique. D'où la construction du processus dans une variation des distances créée par la modification des conditions d'entretien et d'observation. Nous en faisons ici un compte rendu.

Distance 1 : entretien d'explicitation d'une heure/une heure trente, en individuel, dans un lieu public (8 entretiens). Nous faisons avec le joueur, pour constituer une accroche, un retour sur un événement pongiste observé et/ou vécu en commun : nous proposons une description libre de l'événement, puis posons des questions sur la dimension conflictuelle et la

régulation réglementaire, qui donnent lieu à une évaluation morale de la situation. Nous opérons ensuite un retour sur l'amoralité prétendue des joueurs de notre club (Armor Ping), et notamment sur le problème récurrent de la règle et l'exigence de respect. Ce niveau de la réputation et du consensus moral est celui du système du jugement, représenté par extrapolation en table du bien et du mal.

Distance 2 : observation participante d'un entraînement en club (4 séances de 2h) et entretien croisé d'explicitation juste à la suite (immanent, dans la salle ou le club house, d'une heure/une heure trente). Le système du jugement ayant en effet en propre d'être adossé à la communauté qu'il est censé créer et de constituer une posture dominante, nous nous sommes proposés de fréquenter cette collectivité chez elle, dans son domaine, c'est-à-dire là où elle domine, et de conduire des entretiens sur le même mode collectif : ceux-ci constituent une explicitation des pratiques observées et vécues avec les entretenus, avec notamment une discussion sur le mode collectif, le fonctionnement de l'équipe, un retour sur les pratiques au regard des contenus de la distance 1, un point sur l'ouverture de la phase de championnat.

Distance 3 : observation participante d'une rencontre de championnat contre l'équipe de pré-regionale d'Armor Ping (3 rencontres de 3h30, avec une présence de 5h) et entretiens d'explicitation individuels semi-libres quelques jours plus tard (3x 1h, et non pas 6 x 1h, en raison de l'absence d'un joueur par équipe). L'entraînement constitue la collectivité de cœur sur laquelle s'appuie le système du jugement, mais il constitue aussi un mode de pratique tendu vers la compétition, un mode de préparation aux objectifs collectifs de maintien ou de montée. Dès lors le suivi de cette rencontre sportive réelle, qui a en propre d'être sans trop d'enjeu dans la mesure où notre équipe est trop forte, est vécu avec complicité puisque nous nous sommes préparés avec les adversaires. Je fais d'ailleurs tout pour être dans le ton, que « ça se passe bien » (axiome du système du jugement). Pendant l'entretien, nous proposons une description de la rencontre, un retour sur les événements internes à notre confrontation directe, un retour sur les éléments éthiques déjà mis à jours, et introduisons des objections, notamment sur le jugement moral de la conflictualité d'Armor Ping.

Distance 4 : observation neutre des rencontres opposant directement les équipes suivies (3x5h), et entretiens d'explicitation individuels à la suite (6 x 1h ou 2h chez les joueurs si possible). A partir de la distance 3 qui amenait à plus de discours sur le duel, mais encore en toute complicité sportive (quasi match amical), nous engageons l'observation de rencontres avec plus d'enjeu (empêcher l'adversaire de monter, se maintenir, pouvoir « chambrer » des personnes qu'on connaît bien). Pendant la rencontre, nous avons une position d'observation entre le banc des deux équipes (neutralité institutionnelle, malgré la complicité que j'ai avec les joueurs). Les entretiens sont libres car le joueur en a l'habitude et doit mener son discours selon les lignes de sa motivation, mais il y a une présence accrue d'objections (sous forme comique souvent) eu égard aux prétentions éthiques précédentes. La relation devient complice (*conscii*, conscience commune).

Distance 5 : entretiens d'explicitation, si possible à notre domicile (8 x 1h/2h) afin de faire un bilan de la phase, parler de la rencontre préférée du joueur et de ses déterminants, anticiper sur la deuxième phase en se positionnant sur le plan éthique (volonté de changement). De surcroît, nous posons des questions sur notre posture, cherchant à savoir comment les joueurs se la représentent.

La deuxième phase du championnat nous permet d'accentuer ce mouvement vers plus de compétition et plus de sens individuel. Ainsi :

Distance 3' : observation neutre des rencontres entre les équipes suivies (2x5h) et entretien d'explicitation quelques jours plus tard. Au diapason des rencontres entre les équipes suivies et celle d'Armor Ping, ces entretiens constituent la distance de la compétition relative.

Distance 4' : observation de rencontres à fort enjeu sportif (15h), à savoir deux rencontres de montée et une rencontre de maintien (Griffon contre Plérin et Louannec, et Pordic contre Dinan), et entretiens d'explicitation à la suite (6h). En parallèle, observation participante de trois rencontres de régionale (Armor Ping contre Kerhuon, Guingamp, Goudelin) à fort enjeu sportif (maintien de l'équipe d'Armor Ping et descente de celle de Goudelin).

Distance 5' : entretien d'explicitation (8h, car présence des deux joueurs de Goudelin) qui font un bilan de la deuxième phase et une prospective pour la saison 06/07. De plus, nous nous accordons sur le portrait éthique soumis à chaque joueur et nous questionnons de nouveau au sujet de notre posture (quelles transformations ai-je pu créer ?). Les entretiens sont conduits sans dictaphone (machine sociale), partant sont moins socialisants, et s'achèvent sur un pacte oral de non-dépossession du sens.

Au total, le processus de distanciation compte 60h d'observation et 60 h d'entretien. Cette répartition horaire assure l'équilibre entre prise en compte du sens et prise en compte de l'action. S'y ajoutent certes les entretiens avec les joueurs de Goudelin (10h) et de nombreuses discussions parallèles (lors des réunions du comité directeur départemental, au téléphone ou à l'improviste sur des lieux publics ou sportifs), mais nous avons également assisté à d'autres événements (tournois, rencontres de régionale sur les mêmes lieux que celles de prérégionale pour voir la différence).

Trajectoire du processus de distanciation

DISTANCES	ACTEURS
1-système du jugement, réputation	Collectif abstrait
2-Fondement du collectif abstrait	Collectif concret Entraînement
3/3'-Fondement du collectif concret	Collectif en opposition Equipes de compétition
4/4'-Fondement du collectif en opposition	Sommation des individualités Joueurs des équipes
5/5'-Fondement de la sommation des individualités	Individualités complexes

6- Résultats

Au terme de chaque distance du processus, nous enregistrons les éléments éthiques conscientisés et leurs déclinaisons actionnelles prétendues. Ils sont induits sur la base de leur récurrence dans les entretiens et observations participantes. Nous les exposerons donc au regard de leurs conditions d'émergence et de lisibilité. Mais nous veillons à ne jamais sacrifier le nécessaire maintien de l'hétérogénéité des éléments au profit d'une clarté abstraite et idéelle. Cherchant à rester fidèles au terrain, nous ne faisons qu'apposer les sens et actions qui seront réutilisées une fois induit le plan d'apposition immanent. Certes nous en facilitons la lecture en simplifiant certains termes et en les indiquant en gras, certes nous guidons au préalable le lecteur, mais celui-ci doit être prévenu que dès à présent, et jusqu'à l'analyse compréhensive des données, il aura à faire avec des données exposées sans que leur lien soit immédiatement explicite, puisque justement c'est ce lien qui est en question. La lecture des entretiens en annexe 1 est certes pour lui l'occasion de rentrer dans le monde des acteurs considérés, mais il devra faire l'expérience du chaos en matière d'efficience éthique, cœur de notre recherche. Le texte n'en est donc qu'un compte rendu, qui au demeurant est mouvement faisant corps avec celui de la recherche, partant avec le mouvement des processus motivationnels et institutionnels qui constituent le terrain.

61- Distance 1 : Bien comme plaisir, opposé au Mal que constitue le « tout performance ».

Ce qui apparaît dans chaque entretien de cette distance constitue la substance idéologique commune. Ce repérage est facilité par l'utilisation des jugements formulés à l'encontre de ce que nous représentons. Ce niveau de la représentation consacre en effet notre association et mon exercice d'entraîneur comme mal sportif. C'est dire qu'il y a déconnexion objet/posture, dans la mesure où je représente le Mal pour ceux qui se considèrent du côté du Bien. Celui-ci relève du plaisir, celui-là du « tout performance ». Nous pouvons ainsi formaliser le système du jugement en élaborant les tables du Bien et du Mal, des finalités morales et des déficiences morales, des éléments qui conduisent à un bon agencement (sociabilité, « ça se passe bien ») et des éléments qui conduisent à un mauvais agencement (conflictualité, « ça se passe mal »). Il y a en effet une forte connotation sociale du bien.

Les récurrences mettent ainsi en relief une idée. Celle-ci est claire dans la mesure où elle s'oppose à une autre catégorie (repoussoir). Le système du jugement est donc le rejet de quelque chose, plus que l'affirmation d'une autre : ce qui est ici apposé est en fait opposé. D'où la logique binaire de présentation des résultats. Ceux-ci se lisent en outre en termes finaux : par exemple il faut « jouer pour le plaisir », ou encore, en empruntant les mots de Kant, « agir de façon à ce que la maxime de l'action soit interprétable en termes de plaisir ». Le lien des éléments de cette table, c'est donc qu'ils sont des représentations à la source des actes de jugements, pas de l'action sportive. Il nous faudra certes par la suite opérer des mouvements d'une catégorie à l'autre jusqu'à accéder à une catégorie complexe. Déjà à ce niveau, les acteurs ont conscience de circonstances atténuantes à un comportement mauvais (fatigue, émotion, enjeu), qui sont liées à l'opposition sportive.

BIEN	commerce	MAL
Plaisir **Beau jeu** échanges, spectacle (Top revers, revenir et contrer, Attaque/Défense, vitesse) **Sensations** (corps, balle) bien-être, dépense physique et détente **Connaissance de soi** (concentration, maîtrise)	**soi**	**Performance** **Jeu efficace** (picots longs, balles molles, poussettes, lenteur) **Stress, inhibition** **Connaissance tactique** (aller contre nature, casser le jeu adverse)
Solidarité **Egalité, dévotion** Partage des responsabilités et des tâches Echauffer les autres, les laisser gagner **Soutien** Encouragement (modéré pour ne pas déranger et pour respecter les capacités du partenaire) Représentation de l'équipe	**équipiers**	**Individualisme** **Consommation** Expression individuelle (pendant sa partie, pas celle des coéquipiers) **Rivalité interne** Hiérarchie, problèmes relationnels Résultat individuel
Sociabilité **Convivialité** (discussion, rencontre de personnes) **Accueil des adversaires** (politesse, leur laisser de la place pour s'échauffer) **Bonne ambiance** (vibrations) remise de balle et excuses	**adversaires**	**Conflictualité** **Fermeture, sérieux** **Incivilité, froideur** **Amorçage de l'agressivité :** durcir à l'échauffement, mal donner la balle, mauvaises tensions : regard
Flexibilité **Cadrage humain** : modulation de la règle (s'arranger, neutralité du bon sens) **Modération comportementale** (supporter la déviance, ne pas réagir) **Justesse** Relativisation : rôles de chacun, classement, mauvaise passe, problème	**institution**	**Rigidité** **Cadrage réglementaire** (règle inapplicable) empêcher de jouer **Excès, réactivité** **Justice** (équité, règle) absolutisation
Respect **Connaissance et reconnaissance de l'autre**, contact direct ; respect de la personne ≥ respect de l'adversaire ≥ respect du matériel ≥ respect du travail des autres ≥ respect règle **Maîtrise de l'émotion** ; agir par soi, ne pas réagir aux provocations, canaliser l'activation Agressivité envers soi et la balle (cri pour se mobiliser, mais modération) **Honnêteté** (excuses quand chance) Politesse, correction **Modestie** (respect des origines)	**humain**	**Irrespect** **Ignorance de la personne et de ses exigences** ingérence, impolitesse ; ridiculiser **Agressivité envers l'adversaire** et la personne (attitude, cris, poing en avant) ; déstabiliser (casser le rythme, taper du pied au service, crier, commenter, perturber) **Mauvaise foi**, utilisation de la règle pour gagner (temps mort), combiner ; tricher **Prétention, fierté** (ne pas être concerné, prendre de haut, « se la péter », faire le pro, trop sérieux)

62- Deuxième distance : royaume/exil (autonomie et intrinsèque, hétéronomie et extrinsèque)

La seconde distance est mue par la nécessité d'aller par delà le Bien et le Mal. Ces catégories sont en effet trop rigides pour être à la source des actions. Pour ce faire nous nous appuyons sur la communauté qui est au fondement du système du jugement. Celui-ci est certes fondé sur une logique binaire qui lit le monde en Eux/Nous : dès lors, si nous voulons sortir du jugement de l'intérieur, avec les acteurs, il faut aller plus avant dans la catégorie du nous. C'est ce que nous faisons en fréquentant les acteurs à l'entraînement. Il en résulte une certaine connexion posture/objet : j'ai joué avec eux et ils me parlent de leur milieu en m'y incluant.

Les catégories identifiées, celle du royaume comme milieu de l'autonomie et celle de l'exil comme milieu de l'hétéronomie, correspondent donc aux fixités de la distance entraînement. La logique de leur présentation est référée à la logique actionnelle, à ses divers commerces avec le monde : espace, temps, agents, événements, enregistrement. Ce dernier correspond d'ailleurs au système du jugement et en reprend les contenus. Tous les éléments sont conscientisés, pas seulement ceux de l'enregistrement, mais celui-ci effectue un rabattement sur les finalités morales.

L'opposition royaume/exil n'est pas aussi radicale que celle entre Bien et Mal, car si on préfère être dans son royaume, on acquiesce sur certains mouvements de déterritorialisation, de conquête, qui sont du côté de la performance. Exister, c'est ainsi sortir de soi (ex-sistere), même s'il ne s'agit pas de se reterritorialiser sur une terre d'exil. Qui plus est l'autonomie vise un coup peu élevé, mais contient l'envie de dépenser, pendant que l'hétéronomie a un coup élevé, celui de la construction, mais contient l'envie de s'y retrouver. Et surtout on retrouve une certaine dynamique dans le passage d'un registre de sens à un autre, qui sied à la dynamique de l'action effective. Les catégories sont moins arrêtées, déterminées. Ce sont plus des principes relatifs à l'action que des actions décrites puis dévaluées. D'où les oppositions entre joueurs : il n'y a pas d'unanimité, on peut cautionner une chose ou une autre.

ROYAUME	commerce	EXIL
Domicile Accès et gestion libre Isolation Occupation des installations Histoire, patrimoine Confort	**espace**	**Location** Dépossession Espace sans frontières Espace vide Aseptise Froideur
Rythme Corps propre (fatigue, habitudes) Vécu, durée, multiplicités individuelles Présent Coup par coup	**temps**	**Chronologie** Esprit Horaires, temps divisé, collectif Futur Planification, différance
Fratrie Homogénéité (niveaux, culture, maillots) Autochtones Conciliance Contagion	**agents**	**Société** Hétérogénéité Hiérarchie Etrangers, nouveaux (recrues) Adversité, joueurs plus forts, relance Entraîneur
Consommation Sensations Maîtrise (coup fort) Simplicité Oppositions conciliantes Variations (de coup, de rythme ; jouer, parler, boire, fumer)	**événements**	**Progression** Rigueur, effort Travail des défauts, du coup faible Complexité, analytique, adaptations, thèmes de jeu Oppositions coopératives avec objectif (%, qualité) puis duelles Répétition Pratique unique (Tennis de table)
Praxis Plaisir Maintien de la forme et du niveau Défouloir Identification Convivialité Ludicité	**enregistrement**	**Poïesis** Capitalisation Classement individuel et collectif Combativité Travail Valorisation Lucidité

63- Troisième distance : divertissement/ennui

A cette distance, nous menons une observation participante des rencontres de championnat et un retour sur les contenus des distances 1 et 2 (explicitation) qui permet de préciser les sens en amont des actions. Les catégories identifiées sont celles du divertissement (occupation) et de l'ennui (vide) : le divertissement est un bien (ne pas être préoccupé, être à ce qu'on fait), relevant d'une plénitude, d'une densité existentielle et sociale (« il se passe quelque chose »), lors que l'ennui relève d'un manque de quelque chose souvent relatif à l'excès d'une autre.

Ces catégories se retrouvent dans les distances suivantes, mais sont particulièrement en relief à celle-ci dans la mesure où les rencontres sont déséquilibrées (écart de niveau, pas d'enjeu collectif), c'est-à-dire sont le lieu de manques motivationnels et institutionnels. Elles reprennent d'autre part celles de royaume et d'exil mais vont plus avant dans l'intégration de la compétition : la tension qui fait le divertissement émane de la compétition. C'est dire que se fait ici jour une relativisation de l'esprit de performance comme mal moral : il est un bien quand il est une caractéristique collective.

Ces catégories ont en outre une efficience. Les joueurs ont en effet conscience que les choses ne peuvent être parfaites, donc s'activent pour densifier la réalité vécue, comblent les vides (rires, encouragements…), et par là accomplissement des devenir sociaux et devenir soi, accomplissent motivation et institution. Dans la même perspective, il faut remarquer aussi une connexion plus importante de la posture et de l'objet : notre fréquentation du terrain contribue à densifier le réel (discussions spontanées), et de l'autre côté les joueurs occupent mon observation. D'autre part, les catégories sont construites à partir de mes observations, mais celles-ci sont dirigées par le regard des acteurs.

DIVERTISSEMENT	commerce	ENNUI
Occupation Etre dans la salle 2 rencontres, 4 tables utilisées Espace de compétition : table A et B (aménagement du temps au profit de la stabilité spatiale) Espace d'entraînement (tables supplémentaires) Espace d'observation (le long des aires de jeu) Espace de discussion (en retrait, mélange)	**espace**	**Dispersion** Sortir fumer 1 rencontre, 2 tables Tables affectées suivant l'ordre de la feuille 2 tables, donc rotations, donc attentes Bancs clairsemés Dispersion de l'ensemble (organisation trop sportive, qui nuit à la convivialité)
Omniprésence Arriver à l'heure (18h30) 5 heures de présence (45' installation, échauffement et feuille de rencontre ; 3h30 de rencontre ; 45' pour le pot de l'amitié)	**temps**	**Inconstance** Arriver en retard (19h), en groupuscules Disputer ses parties à la suite pour s'éclipser, voire « balancer ses parties » ; ne pas rester au pot de l'amitié
Complétude Equipe au complet 6 joueurs, titulaires, surtout les meilleurs de A et la base de B, répartis sur la feuille la plus compétitive possible Mixité : jeunes (potentiel) et vieux (leaders, garants) Mobilisation pratiquer et maîtriser son jeu, s'encourager sans perturber les autres parties, être concentré, ne pas rester bloqué	**agents**	**Incomplétude** Absents rotation de l'effectif ; remplaçants, « touristes », « lièvres » Conflits de génération (échec institutionnel) Démobilisation facteurs perturbants la performance (fatigue, points faibles, jeu unilatéral, stress, froid, se trouver des excuses, se parasiter)
Totalité Faire toutes ses parties (lâcher sur plus fort) Renvoyer toutes les balles (tenue de balle)	**événements**	**Sélection** « Balancer » ; faire les parties intéressantes, les rencontres à domicile, une manche sur deux Faire des fautes de remise de service
Equilibre Nécessaire compétition homogénéité, score serré, d'où ambiance et commentaires au pot (« on refait le match », détente car bonne fatigue ; score équitable au vu du scénario, défaite attribuée au collectif) S'intégrer à son équipe, faire connaissance des adversaires (personnes)	**enregistrement**	**Excès** Excès de l'un ou de l'autre contre performance, écart de niveau, kermesse Faire bande à part, faire le pro

64- Quatrième distance (4 et 4') : optimum/minimum

Cette distance est l'occasion de faire une observation équidistante de rencontres à enjeu. Chaque point joué est enregistré, l'objectif c'est le point, donc les acteurs tendent à l'objectivité. Ils ont la volonté de s'accomplir comme vainqueur : jouer pour perdre est absurde (n'a pas de sens, ni de corps). Le discours est ainsi beaucoup plus axé sur la performance et l'individu. Certes il intervient au terme d'un processus de distanciation qui visait à réintroduire ces catégories, mais il est tout à fait porté par les joueurs qui semblent décomplexés, du fait que celui à qui ils parlent ne représente plus le mal sportif. Ils ne sentent pas le besoin de faire contrepoids au discours de performance et se lancent volontiers dans des discussions à propos de bons joueurs que j'ai formés. Ils font également la critique de la routine propre à l'institution prérégionale et montrent une volonté de changement, de nouveauté, qui s'exprime en termes de montée ou de descente sportive. Dès lors, les catégories identifiées sont celles de l'optimum et du minimum, qui reprennent celles de la consistance et du manque en y adjoignant une dimension « performance » plus prégnante. Ceci dit il ne s'agit pas d'aller vers le maximum, car on retomberait dans la catégorisation en Bien/Mal. Il y a ainsi une reprise du système du jugement : le mal, c'est quand l'autre gagne, nous empêche d'être à l'optimum. Le minimum est ainsi un mal, mais les acteurs ont conscience de sa nécessaire existence.

La logique sportive de l'institution est ainsi mise en relief, ainsi que la volonté de jouer des rencontres à enjeu. D'où la détermination de soi au regard du niveau sportif (SM en R1, DG en R3/R1, YR et CP en R3 à Armor Ping pour augmenter leur niveau de jeu et leur classement individuel, PH en D1 pour maintenir son classement, JLC en PR malgré l'absence de PH). D'où également la valorisation des facteurs de performance (« combativité, ne pas accepter la défaite, s'accrocher ; ambition, challenge, défi ; faire parler la loi du terrain ; confiance, fierté des résultats obtenus ; endurance, physique, déplacement ; don, talent ; engagement dans l'action sans retenue car on a le droit de perdre »). D'où enfin la volonté de faire partie d'une équipe mobilisée et tendue constamment vers un objectif et d'y être utile, et la honte d'avoir une équipe trop faible ou incomplète trop souvent (tourisme). Cette dimension permet une connexion plus poussée de la posture et du terrain : une certaine complicité s'installe, j'ai une identité dans le processus d'optimisation, les acteurs me demandent de faire des commentaires directs sur leurs performances, de les conseiller, entament des discussions techniques.

OPTIMUM	commerce	MINIMUM
Disposition Espace dans lequel on peut se fondre (trouver sa place) ou s'isoler (se préparer) Aire de jeu comme lieu de l'intensification de l'activation Stabilité des conditions de jeu (s'adapter puis se construire des repères)	**espace**	**Exposition** Regard de l'autre Inhibition car stress Changement de table (jouer dans l'ordre, finir sur la table de l'autre groupe)
Alternance Compression : manches en 11 points Endurance : récupérer entre les points, manches, parties Maîtrise du rythme : lent/rapide, activité/repos ; imposer son rythme ; « quand c'est fini, c'est fini »	**temps**	**Différance** Mal démarrer Subir un rythme hétéronome (temps mort réglementaire, prise de temps, parties pas dans l'ordre)
Activité Se préparer discrètement Se tendre, se stimuler, avoir la gnac, être agressif, réactif, avoir une vision instinctive Plaisir : maîtrise technique et tactique Travail : un coup (répéter), la balle (rotation), le double (entraînement) Physique : faire du sport (mobilité), mais économie pour lucidité Mental (90%): concentration, confiance, anticipation, distance à l'émotion, rigueur, endurance, réflexion (tactique, connaissance des autres, repérer les points faibles ; expérience)	**agents**	**Réactivité** « Faire son pro » Perdre de l'énergie hors de l'aire de jeu Relâcher la pression (excès de confiance) « Fautes bêtes » Pas d'entraînement Staticité, inhibition (car pression, regard de l'autre) et fatigue nerveuse Ingérence Réagir, se laisser déstabiliser Cogiter (tergiverser, faire une partie trop mental)
Engagement Echauffement : être chaud Imposer, avancer Gagner vite : service, remise, première balle (bon joueur = bon serveur, qui produit des rotations et les varie ; base du jeu et moment du pouvoir sur l'autre) Etre régulier : tenue de balle, serrer le jeu, faire faire des fautes Triche : être efficace au service sans qu'il soit réglementaire (hauteur)	**événements**	**Epuisement** Se fatiguer Etre acculé, sous la pression de la vitesse adverse Faire des fautes de remise et de coup terminal
Progression Bonne pression (longueur d'ondes, adrénaline, ambiance) Victoires (%, gagner pour l'équipe) Classement individuel (maintien ou progression, éviter la contre performance) Place dans l'équipe Apprendre, progresser	**enregistrement**	**Régression** Trop serré, trop mental Trop d'écart ou trop sympa Toujours perdre Déclin Conflits dans l'équipe

65- Cinquième distance

Les acteurs font ici un bilan de chacune des deux phases. Par rapport au système du jugement, s'y fait jour une complète réintroduction de l'opposition, c'est-à-dire des actions effectives. Mais l'opposition est conciliante, qui comprend l'opposition coopérative et l'opposition duelle (jargon emprunté à l'entraînement). Les catégories de la distance 1 (plaisir et performance) sont ainsi combinées dans une prédication complexe. C'est également le temps d'une connexion terrain/posture, puisque regarder faire et parler sont désormais actualisés comme biens par les acteurs.

Mais il faut noter que nous ne sommes pas encore sortis du système du jugement. La valorisation des catégories relatives à la performance sportive ne signifie aucunement que les vertus du système du jugement sont désormais transformées en vices. Ces catégories étaient d'ailleurs présentes dès les premiers entretiens, et nous savions toute leur importance malgré les euphémisations morales dont elles faisaient l'objet. Mais elles coexistent désormais, dans un discours complexe, avec les vertus initialement explicitées, au point de parfois aller contre les valeurs pacificatrices propres au système du jugement. Plaisir et performance, sociabilité et conflictualité sportive peuvent être les éléments combinés d'une morale qui tend vers un bien.

Il ne faut d'ailleurs pas réduire le désir au désir de victoire et l'institution à l'organisation des désirs de victoire. Certes, le désir de victoire est présent, malgré le désir de le cacher, mais ce n'est pas une raison de l'instituer en vérité. Ce serait passer à côté de notre objet. Car si nous nous départissons de la culture du secret à l'œuvre dans la prérégionale, il ne faut aucunement considérer le dévoilement du secret comme connaissance. D'ailleurs, la culture du secret doit être réintégrée dans l'objet, même si elle ne constitue pas une ligne épistémique immanente. Le désir, d'autre part, ne doit nullement être conçu comme manque de son objet, manque de la victoire ; car si la victoire échoue, le désir a pu quand même s'accomplir d'une certaine manière, même si ce n'est pas complètement (plénitude de certaines défaites, goût amer de certaines victoires). L'épaisseur de la motivation et de l'institution rendent la morale irréductible à un système du jugement qui soit agonal.

commerce	**Opposition coopérative**	**ET**	**Opposition duelle**
Espace	**Diffusion** (Hors aire) Passage de lignes possible Mélange Ne pas gêner (faire du bruit, être un obstacle dans l'aire)	**ET**	**Clarté** (aire) Limites, carrés et lignes droites Positions (côté de la table, arbitrage, double) Déplacements ordonnés (latéraux et en profondeur)
Temps	**Extensivité** Se calmer, faire la transition Progressivité de l'engagement (d'abord se saluer, puis faire connaissance) Jouer en semaine à l'entraînement Vieux comme moyen, « année de transition », transmission, éducation	**ET**	**Intensité** Temps de jeu intensif Se préparer avant la partie Jouer le samedi soir, pas toute la journée Avenir, jeunesse, progrès, régionale
Agents	**Socialisme** Parole Organisateur (pas de la salle, mais de la feuille, des rapports humains) Dévotion (silence, stabiliser, cimenter, loufoque, adaptation, écoute, obéissance) Nécessité de la règle abstraite (orale, tout le monde arbitre) Pas de corporatisme car il conduit à des oppositions trop rigides (« guerres de clochers qui ne font pas avancer ») ; d'où concurrence dans la famille, maintien de la cellule sociale, pas de rupture	**ET**	**Egocentrisme** Silence (préparation, bulle, faire le dos rond aux provocations) Joueur Vertu (excellence, accomplissement de soi) Maîtrise de soi (car pas de garant, de tiers) Famille, concurrence interne (dans l'équipe, le championnat, les zones géographiques ; voire en soi) ; d'où rôles : pères, frères, fils
Evénements	**Contemplation** Regarder faire Beaux échanges, bons échanges : pas de réduction, substance humaine, échanges humains sur pied d'égalité Nivellation (modération : pas niveau maximum car risque d'inconstance ou de ridiculiser un adversaire ; nécessité de l'équilibre des victoires et des défaites)	**ET**	**Activité** Faire Echanges de coups qui aboutissent à une inégalité (accomplissement de l'institution duelle) Niveau (tension à la performance, pas de tourisme)
Enregistrement	**Entretien** Maintien du niveau des joueurs, équipes, classements (surtout anciens). Elus ; sommet de la départementale, niveau fort. Equilibre des victoires (pas de joueurs qui perdent tout le temps, place dans l'équipe) Valorisation du tennis de table, du sport Partage de l'objectif de victoire	**ET**	**Production** Processus de production (joueurs, équipes en régionale ; progressions) Elections ; ne pas « fausser le championnat » Victoires, donc défaites (pas de matches nuls, à aucun degré) Valorisation de soi, de l'équipe Objectif victoire, donc défaite de l'adversaire

66- Bilan du processus

Logique de la démarche

La démarche est complexe, qui répond à l'exigence de sortir du système du jugement, représentationnel et idéologique, pour aller vers l'action et vers l'individuel, mais encore à celle de connecter la posture au terrain en réussissant à écouter les gens. Nous avons précédemment exposé toutes les étapes pour mettre à jour la réalité de l'induction méthodique et empirique.

DISTANCES	ACTEURS	VALEURS
1-Système du jugement, réputation	Collectif abstrait	Conflictualité comme vice, sociabilité comme vertu
2-Fondement du collectif abstrait	Collectif concret Entraînement	Exil comme vice relatif des collectifs et royaume comme vertu
3/3'-Fondement du collectif concret	Collectif en opposition Equipes de compétition	Incomplétude comme vice relatif des équipes, complétude comme bien
4/4'-Fondement du collectif en opposition	Sommation des individualités Joueurs des équipes	Tension à la performance individuelle comme bien du collectif
5/5'-Fondement de la sommation des individualités	Individualités complexes	Notion complexe performance-convivialité, conflictualité-socialisation

Logique des résultats

Les résultats font état d'une mutation des valeurs vers des catégories qui font place à l'idée d'opposition, alors même que celle-ci était décriée dans le système du jugement. Nous sommes certes à l'origine de cette mutation, puisque nous l'élisons comme moyen de sortir du système du jugement. Mais nous avons tout mis en œuvre pour éviter de verser dans l'abstraction et le plaquage idéel, et bien plutôt assurer la connexion de notre posture au terrain. Il ne s'agit pas seulement de réintégrer la notion d'opposition, mais bien de savoir comment se décline cette opposition en tant qu'elle est un bien conscientisé par les acteurs. Ceci permet d'aller vers le détail et la concrétude, partant de constituer la matière première de notre futur travail de compréhension. Existe ainsi dans notre démarche un principe d'inclusion progressive des éléments initialement décriés, qui par là même acquièrent un sens différent. Déjà, les maux du système du jugement se retrouvent au niveau de l'enregistrement de chaque distance. Ceci est également à l'œuvre dans la suite du processus. Au niveau de l'espace en effet, l'idée de domicile initialement identifiée comme bien relatif du collectif concret se décline par la suite en occupation et en dispersion ; or cette dernière notion fait écho à la location. De même, l'occupation se décline en disposition/exposition, sachant que cette dernière fait écho à l'idée de dispersion. Enfin, la disposition se décline en diffusion et clarté, c'est-à-dire accepte en son sein l'idée d'exposition.

Espace

domicile | ***location***

occupation | *dispersion*

disposition | *exposition*

diffusion et clarté

Cette même logique se fait jour au niveau des autres dimensions.

Temps

rythme | ***chronologie***

omniprésence | *inconstance*

alternance | *différance*

extensivité et intensivité

Agents

fratrie | ***société***

complétude | *incomplétude*

activité | *réactivité*

socialisme et égocentrisme

Événements

consommation | ***progression***

totalité | *sélection*

engagement | *épuisement*

contemplation et activité

Enregistrement

praxis | ***poïesis***

équilibre | *excès*

progression | *régression*

production et entretien

Logique de preuve

Nous exposons les vérifications de ces résultats en annexe afin de montrer que rien n'est identifié qui ne vienne des acteurs, même si nous ne prenons pas ce qui est dit pour argent comptant. La récurrence est identifiée à partir du moment où au moins trois acteurs se font écho. Le plan d'immanence sera constitué par ce qui est présent chez chaque acteur. Et surtout, nous nous confrontons à la nécessité de montrer que les acteurs l'ont dit. L'exigence de preuve conduit en effet à ajuster les catégories jusqu'à ce qu'elles soient fidèles à la réalité. D'où le rejet du traitement des données par logiciel informatique, car nous avons opéré de constants allers-retours catégories/exemplifications pour ajuster les premières. Certes les vérifications ne sont pas des mises à l'épreuve, mais ces confirmations sont des preuves de la fidélité des catégories, et de leur induction à partir d'un travail empirique et méthodique. Cette opération nous garantit contre le plaquage comme rejet de l'hétérogénéité, contre le rabattement sur un plan idéel qui consacrerait a priori un échec pour penser l'efficience. Elle donne également corps aux catégories, en mettant en avant leurs multiples nuances.

7- Le plan ludique comme plan d'immanence

71- La problématisation du système du jugement

Il ne s'agit aucunement pour nous de fixer la morale immanente à ces bilans comme constituant la morale efficiente et au principe de l'action. Les données organisées de façon dialogique de la distance 5, pas plus que celles de la distance 1 (manichéennes, qui distinguaient un nous d'un vous comme un bien d'un mal), ne constituent la vérité de l'institution prérégionale, vérité transcendante comme terme d'un processus de recherche. Nous ne prétendons rien démasquer, nous ne cherchons à rien révéler : le fait de pouvoir dire que les discours anti-performance n'étaient que les masques de la tension à la performance est en effet sans valeur quant à la question de l'efficience éthique. D'ailleurs si nous disposons à présent de catégories plus complexes que celles qui se faisaient jour dans le système du jugement, qui donc pourraient être plus propices à une étude sur l'efficience éthique, il nous faut au demeurant remarquer que nous restons encore dans l'ordre du système du jugement pour autant que nous prenons acte de discours qui interviennent après l'accomplissement de l'action.

Qui plus est, nous devons sortir du système du jugement de l'intérieur, avec les acteurs. C'est dire qu'il faut le rendre problématique pour qu'il y ait une nécessité immanente à en sortir. Nous pouvons ainsi mettre en relief la contradiction interne du système du jugement. Non pas que l'action n'accepte pas des principes contradictoires, mais le système du jugement, en tant que système, prétend à la cohérence et ne souffre pas la contradiction interne et l'aporétique. C'est en ce sens que nous avançons que les finalités assignées à la pratique dans l'ordre du système du jugement sont contradictoires, en tant qu'elles sont estimées contradictoires par les entretenus : jouer pour le plaisir s'oppose à jouer pour la performance, par exemple. Au demeurant, ces valeurs n'apparaissent plus contradictoires dès qu'on se rapproche avec eux de l'action réelle et qu'on ne s'en tient plus à son sens enregistré : pratiquer le tennis de table de compétition est relatif au plaisir et à la performance, la performance ne va pas sans plaisir et le plaisir ne va pas sans performance (« c'est pas drôle de toujours perdre »). Cette irréductible complexité est conscientisée par les entretenus pour autant qu'ils ne la rabattent pas sur un mode de représentation téléologique. Celui-ci n'acceptant pas la contradiction interne, il en est réduit à refouler des principes réels comme mauvais. Les joueurs ont conscience des paradoxes intrinsèques à la pratique sportive : s'y côtoient logique humaine et logique sportive, individuelle et collective, d'égalité et d'inégalité, de libéralisme et d'interventionnisme. Or ces contradictions ne sont problématiques que pour autant qu'elles sont rabattues sur des représentations de sens qui se veulent cohérentes. Dès lors la sortie du système du jugement est nécessaire pour ceux qui le portent.

72- Une induction fidèle aux principes épistémiques

Comment sortir définitivement du système du jugement et ainsi pouvoir constituer un plan de l'hypothèse sur la base des données collectées dans notre démarche ? Il nous faut intégrer les catégories représentationnelles identifiées, mais sur un plan qui les rassemble sans exploser, à l'inverse du système du jugement qui ne souffre pas la contradiction interne. La problématisation du système du jugement commande d'en sortir avec une catégorie qui rassemble les éléments d'une morale éclatée alors même qu'elle se voulait unitaire et cohérente. Recoller ainsi les morceaux de morale grâce à l'intervention d'une catégorie dont les joueurs ont conscience, c'est créer le plan d'immanence. Cette catégorie doit être induite

selon une logique fidèle aux principes épistémiques. Elle doit ainsi être présente à toutes les distances, être complexe et conscientisée, et enfin intégrer l'opposition.

Ce qui s'accomplit dans l'action relève en effet d'une éthique complexe. Les valeurs finales unilatérales sont déconnectées de l'action, qui n'interviennent qu'a posteriori dans un registre représentationnel qui garantit à l'acteur sa moralité postulée. Ces idées « claires et distinctes » permettent ainsi de se rendre « comme maître et possesseur de la nature » par des actions simples et unilatérales. C'est dire qu'une action réelle émanant d'une éthique qui se départit du registre du faire-comme-si relève également du complexe. Or cette complexité réelle sub-représentative relève de deux éléments. D'abord, il n'y a pas de loisir pur, qui s'opposerait à la compétition : au tennis de table, on compte toujours les points, c'est un élément qui participe autant du devenir institutionnel (enregistrer un résultat) que du devenir motivationnel. Les joueurs en ont parfaitement conscience : jouer pour perdre n'a pas de sens, ce n'est pas mal, c'est absurde. L'action consiste donc toujours à viser une performance, elle n'est pas absolument gratuite comme les représentations finales le laissent entendre. D'autre part, l'action réelle n'est pas réductible à son résultat, de la même façon qu'elle n'est pas réductible à sa finalité morale. C'est le sens de la révolte consensuelle à l'encontre d'une pratique qui ne viserait que le résultat, récupéré par une instance transcendante (l'institution globale, la fédération française, la ligue de Bretagne, le comité départemental). L'échange a une consistance irréductible à son enregistrement.

La complexité constitutive de l'éthique efficiente et de l'action tient donc au régime spécifique de tension à la performance qui est à l'œuvre dans la pratique pongiste. Celui-ci fait advenir un type de rapport à l'autre, c'est-à-dire accomplit un type d'institutionnalisation propre à la prérégionale : moins compétitive que la régionale, pratiquée le samedi et non pas le dimanche, elle veut élire par elle-même une équipe qui la représente au niveau régional, et non pas seulement obéir à l'institution globale qui organise les montées-descentes. Le régime spécifique de tension à la performance accomplit également un devenir-soi. Sortir du système du jugement, c'est donc identifier une catégorie complexe dont les joueurs ont parfaitement conscience, qui désigne un régime spécifique de tension à la performance. Elle rassemble en outre les morceaux d'une morale éclatée dans le système du jugement, sans être une catégorie qui les transcende au point de se déconnecter de l'action réelle : c'est une catégorie immanente aux consciences.

73- « Jouer » comme catégorie immanente

Les joueurs utilisent constamment le mot « jouer » pour désigner ce mode spécifique de tension à la performance. « Jouer » intègre les deux versants du régime dont nous parlons. Jouer, c'est en effet propulser la balle de celluloïd en essayant de faire en sorte que l'adversaire ne soit pas en mesure de le faire, et ainsi remporter le point. Jouer, c'est également relativiser cette tension au gain du point : « ce n'est qu'un jeu », l'enjeu du gain du point ne doit pas dépasser le jeu, ce ne serait pas bien, ça conduirait à des mauvaises actions. Or cette relativisation de l'enjeu est orientée elle-même vers l'obtention du point : jouer c'est éviter d'être tétanisé par l'enjeu et ainsi conduire une action dynamique. Ainsi jouer désigne une action qui inclut un régime spécifique d'opposition : ni opposition duelle-grégaire, ni opposition coopérative-laborieuse, elle est bien plutôt opposition conciliante. Ce constat fait écho à celui de Duret (in Duret, Bodin, 03) qui met en avant, s'appuyant sur une enquête menée en 95 auprès de 629 personnes relatant un bon événement sportif et un mauvais, que la défaite au score ne se confond pas avec la défaite morale puisqu'il y a une victoire possible dans la défaite. Il y a une forme de réussite dans la tension à la performance elle-même : « la

valeur n'est pas liée à la victoire en elle-même, mais dans le processus, la tentative de devenir un bon adversaire » (Robert, Simon, 85). L'épaisseur de l'échange réel, irréductible à son résultat, trouve ainsi son sens dans l'accomplissement de la ludicité.

« Jouer » relève d'autre part d'une axiologie qui rassemble les catégories finales éclatées dans le système du jugement. Elle peut apparaître comme catégorie finale, puisque les responsables institutionnels prétendent « être là *pour* faire jouer », faisant écho aux joueurs motivés qui revendiquent « d'être là *pour* jouer ». Mais si « jouer pour le plaisir » se présente comme une finalité, ce n'est pas une finalité extérieure puisqu'il s'agit justement de jouer pour jouer. D'autre part l'opposition des catégories finales perd son caractère aporétique et a priori, paralysant quant à l'action, pour autant qu'elle s'exprime sur le plan du jeu : alors que jouer pour le plaisir et jouer pour la performance semblaient se contredire comme des approches irréductibles, elles se rassemblent dans le fait qu'elles sont toutes deux des modes spécifiques du jouer. Un certain nombre de valeurs sont ainsi distribuées sur le plan du jouer ; par exemple, certains points ont plus de valeur que d'autres (beaux, longs, capitaux, remis par un des adversaires). « Jouer » constitue donc une pierre de touche pour sortir du système du jugement.

« Jouer » est ainsi une valeur : elle émerge dans les entretiens comme principe d'explication évident, apodictique. Alors que les valeurs finales sont aisément remises en cause, la référence au jeu est accompagnée de conviction, de confiance, voire d'émotion (intonations). Mais surtout, « jouer » est une catégorie à forte connotation éthique. En deçà des lois du jeu (règles), il y a « la loi du jeu, la loi du terrain », dont l'accomplissement prétendument objectif coïncide avec une certaine moralité. Jouer peut dès lors être l'objet d'une injonction : « il faut jouer ». Le précepte récurrent « il faut que ça se passe bien », qui comporte en lui la possibilité que ça se passe mal, s'accomplit ainsi dans la nécessité du « il faut jouer ». Notons en ce sens que le jugement au sujet d'un joueur qui joue bien est souvent suivi d'un acquiescement moral : le bien moral et le bien technique de performance sont amalgamés. Mais justement, il ne s'agit pas d'un amalgame illusoire : bien plus que de se répartir sur les actions « jouer », le bien et le mal moral consistent à jouer ou ne pas jouer (déjouer). C'est le sens de l'expression récurrente « jouer le jeu ». « Jouer » n'est donc pas une catégorie à connotation morale, « jouer » c'est accomplir le bien moral. En effet, bien plus que d'attribuer les catégories de « mauvais joueur » ou de « faux jeu », ce que les joueurs font c'est d'évaluer certaines actions et acteurs comme « ne faisant pas partie du jeu ». La moralité ne comble pas un vide technique comme nous avons eu tendance à le penser : pour autant qu'elle relève de l'efficience et non pas du jugement, elle est la technique, le devoir-être d'une action réelle qui tend d'une certaine façon à la performance. Technique et morale sont en ce sens les deux faces d'une même pièce ; le jeu est une morale en tant qu'il doit être et une réalité technique en tant qu'il est.

Mais « jouer » n'est pas un idéologème. « Jouer » désigne des actions concrètes observables. La catégorie « jouer » est certes vaste et englobe moult sens et actions concrètes. Au sein de la communauté pongiste griffonne, ce n'est cependant pas une catégorie illusoire, un idéologème fourre-tout dont l'efficience se réduirait à mettre du jeu éthique dans la mécanique socio-sportive (illusion d'éthique). Jouer au tennis de table, c'est en effet se conformer à des déterminations réglementaires, même si justement le régime spécifique de jeu de la prérégionale consiste à ne pas se conformer à toutes. « Jouer » ne peut d'autre part consister à vouloir perdre : un tel comportement consiste à l'inverse à ne pas « jouer le jeu », il est absurde. Mais encore, « jouer » c'est toujours jouer d'une façon déterminée activement : jouer vite, placé… Les valeurs finales désignent d'ailleurs une façon précise de jouer en la

rabattant a posteriori sur une intention supposée être à la source d'une telle façon de jouer : l'amalgame est ici fait entre la fin et le moyen. « Jouer » n'est donc pas une catégorie creuse, mais au contraire une catégorie déterminée, plurielle et complexe.

Le système du jugement peut cependant fonctionner à l'aide de la catégorie jeu : à l'objection qui pointe une action comme dérogeant à une valeur finale annoncée, on répond : « oui, mais ce n'est pas la même chose, là ça ne fait pas partie du jeu », spécifiant que la sphère d'applicabilité de la valeur annoncée relevait du jeu, valeur de la valeur. Mais justement, la valeur jeu peut fonctionner dans l'ordre inverse : la détermination d'une façon de jouer comme devant être est suivie d'actions réalisant concrètement ce devoir être. « Jouer » est d'autre part une catégorie qui apparaît à toutes les distances, et justement chaque fois elle peut renvoyer à des devoir-être différents qui sont les objets de la lutte morale pour le légitime. De la même façon que les joueurs avaient conscience des différentes finalités qui peuplaient leur discours, mais pas de leur déconnexion d'avec l'action ni de leur appartenance à un système qui se prétendait unilatéral, ils ont conscience de la catégorie « jouer », mais pas de la connexion qu'elle opère entre les différentes finalités qui lui sont assignées a posteriori. Ainsi « jouer » est une catégorie dont les joueurs ont conscience et qui satisfait à nos exigences épistémiques : complexité et immanence, subjectivité et intersubjectivité, conscience et inconscience, devenir et transontologie, institution et motivation. Cette sortie du système du jugement grâce à l'intervention de la catégorie « jouer » n'est donc en aucun cas une fuite hors du réel dans une méta-catégorie, une catégorie transcendante. C'est une catégorie immanente : autant devoir-être que réalité effective.

74- Le plan ludique comme plan d'immanence

La fidélité aux principes épistémiques de l'induction de la catégorie « jouer » nous conduit à la mettre au principe de la constitution du plan d'immanence. C'est sur le jeu que seront apposés les éléments de sens et les éléments d'actions en découlant. Or il faut remarquer qu'à l'injonction « il faut jouer » fait écho celle récurrente d'être et de rentrer dans le jeu. Il faut en effet « rentrer dans son match, être dedans d'entrée de jeu, rester dedans jusqu'au bout ». Cette idée se décline à toutes les dimensions de la performance, étant donné qu'il faut : physiquement, « rentrer dans la balle », techniquement, « rentrer ses coups, faire rentrer la balle », tactiquement, « faire rentrer l'adversaire dans son jeu, rentrer dans son point faible », psychologiquement, « rentrer dans sa bulle ». A l'inverse, il ne faut pas « sortir de son match », « sortir de son jeu », « sortir du jeu » (c'est-à-dire donner une réponse à l'adversité qui ne fasse pas partie du jeu), « sortir de la salle pour discuter et fumer » au lieu d'encourager son équipe. Les actions les plus valorisées sont en ce sens celles qui consistent à « revenir à la table », « revenir au score », « revenir dans un échange mal embarqué ». Le jeu est donc un intérieur et « jouer le jeu » consiste à s'y insérer. L'extériorité désigne la sphère du non-moral. « Jouer » consiste donc à refermer un monde sur lui-même.

Le monde ludique désigne ainsi une réalité anthropologique complexe, dont l'accomplissement constitue le critère de la moralité spécifique à la prérégionale. Elle se décline à toutes les dimensions ontologiques. En effet, le jeu est un espace spécifique, tracé par exemple par le complexe balle-table-raquette : l'ensemble de l'aire de jeu (définie par les limites de l'institution globale et par les contraintes spatiales de la table) ne constitue pas l'espace ludique, on ne peut utiliser tout l'espace pour jouer ; les tables annexes qui ne sont pas affectées à la rencontre (qui se joue sur deux tables) ne font pas partie non plus de l'espace ludique. Nous avons en outre repéré une certaine identité d'organisation de l'espace dans les différentes salles : il y a chaque fois quatre tables dans la salle, dont deux utilisées

pour la rencontre, une table de marque, des tables d'arbitrage, des bancs. Le jeu, c'est aussi un temps spécifique, avec un début et une fin (de la rencontre, de la partie, de l'échauffement) déclenché et bouclé par les acteurs : aux expressions « on y va, on y va ? », « c'est parti », « d'entrée de jeu » et « jusqu'au bout », font écho « quand c'est fini, c'est fini » et le « merci » qui accompagne la poignée de main qui clôt la partie, voire la rencontre, ou la rédaction de la feuille de match. Ce temps spécifique épouse de très loin les horaires réglementaires institutionnels, mais n'est pas directement dirigé par l'institution globale ou ses représentants (quand un arbitre est présent, on ne l'écoute pas). Nous avons repéré une identité de temps malgré la différence de scénario : 3h30 de compétition, 5h de présence ; car déjà, la rencontre est jouée jusqu'au bout et non pas arrêtée au score acquis (20 parties).

Le jeu englobe d'autre part un certain nombre d'agents, qui sont comme qualifiés et habilités à jouer : il y a en effet une liste implicite de joueurs, ni trop forts ni trop faibles (de classés 35/40 à classés 60/65), qui exclut arbitres, coaches et entraîneurs, ou encore les personnes extérieures à la partie jouée, a fortiori extérieures à la feuille de rencontre. Le jeu, c'est encore un certain nombre d'événements, à savoir les productions techniques, intentions tactiques et comportements qui correspondent à un besoin chez l'acteur, auxquels s'ajoutent les événements aléatoires comme les balles de chances (qui accrochent le filet ou touchent l'arrête de la table et créent une trajectoire difficilement négociable par l'adversaire). On rejette à l'inverse certains comportements jugés sans liens avec les productions techniques, certaines paroles, les cassages de raquette, les recours scrupuleux à la règle (règle du service), l'utilisation du temps mort ou des temps de non-jeu. Pour finir, le jeu comprend un enregistrement oral du déroulement de la partie, avec les adversaires ou seulement avec son équipe, qui inclut le scénario, la complétude des équipes, les conditions de jeu, l'esprit dans lequel les parties se sont déroulées et à l'inverse rejette l'écrit comme dans le cas des réserves ou réclamations apposées sur la feuille de rencontre. C'est certes au niveau de l'enregistrement que la réalité peut être aplatie. Les joueurs ont conscience de l'existence du monde ludique (le stress à l'entrée de la salle ou de l'aire de jeu en est un signe, surtout lors de la première partie qui inaugure la rencontre, fait basculer dans le ludique) et en repèrent les traits au cœur du réel global, mais ils le désépaississent en effet dès qu'ils leur faut y mettre un sens : ils lui donnent un sens final pour répondre aux injonctions idéologiques modernes (on joue pour…). Mais ce mode de représentation qui pour nous est inadéquat fait partie du monde ludique, en est un élément, on ne peut le nier et on ne doit pas le réduire à une illusion. Les valeurs finales du système du jugement sont ainsi les symboles du monde ludique, au sens de « morceaux du monde » (Fink, 66).

Le jeu désigne donc une réalité complexe qui ne correspond pas à l'ensemble des actions qui ont lieu au cours d'une rencontre ordonnée par l'institution globale (fédération, ligue, comité départemental). C'est une réalité anthropologique immanente, une réalité trans-ontologique, un monde tracé et tissé dans et à travers les éléments du réel objectif, qui naît chaque fois que les actions qui le font advenir sont refaites. Dès lors « jouer » est une façon de faire advenir le monde ludique, « jouer » est moral pour autant qu'il le fait advenir. Si on se place du point de vue du social, « jouer » est donc moral pour autant qu'il actualise la socialité ludique. Si à l'inverse on se place du point de vue de l'individu, « jouer » est éthique pour autant qu'il actualise le devenir-soi (d'où la fréquente confusion entre moralité et victoire). Ce qui doit être, c'est tel devenir social et tel devenir soi, dès lors ce qui les fait advenir est qualifié a posteriori de moral et d'éthique. Entrer dans la rencontre est un droit, savoir sortir de la partie est un acte moral (« quand c'est fini, c'est fini »). « Jouer » est ainsi une façon d'habiter le monde ludique qui actualise les devoir être sociaux et individuels, mais le monde ludique ne préexiste pas aux façons de l'habiter. L'épaisseur du monde, la

consistance dont on parlait n'est jamais neutre, elle est toujours habitée par quelque force. Par exemple, le précepte « on n'applaudit pas sur une faute de l'adversaire » (car la déficience dont il fait preuve n'est pas relative à une efficience de l'autre) prétend qu'il y a une zone neutre de l'échange (qui ne revient ni à l'activité de l'un, ni à l'activité de l'autre) ; or cette prétendue neutralité n'en est pas une, puisqu'elle est l'expression d'une habitation de la ludicité par l'institution prérégionale : au niveau national, on applaudit volontiers une faute de l'adversaire car on considère qu'elle est due à la conscience qu'il a de mes possibilités techniques pour gagner le point s'il produit quelque chose de trop simple. Le monde ludique est donc une réalité anthropologique complexe en devenir perpétuel dont l'état actuel dépend de l'état des rapports de force entre les devenirs sociaux et les devenirs individuels qui tentent de l'habiter pour advenir.

5- Axiologie :
la construction déductive des complexes de sens et d'actions

1- La détermination de façons de jouer

Notre objectif est de repérer des complexes de sens et d'action sur le plan d'immanence, à savoir sur le plan ludique. Ceci ne peut se faire qu'à partir des éléments qui ont permis de créer le plan d'immanence par induction. C'est dire que nous voulons opérer un rabattement de ces éléments sur le plan ludique. Il s'agit pour nous de déduire les déterminations pertinentes de l'axiologie, mais à partir du plan d'immanence et à travers les données collectées. Il est d'autre part nécessaire de mettre en ordre ces données, mais il nous faut rejeter toute mise en ordre par plaquage d'une logique transcendante, celle du tableau, de l'arbre ou de la pyramide par exemple. Vigarello (02) signale bien l'importance du tableau dans l'imagerie du spectacle sportif, qui porte l'ordre le plus classique, à savoir une logique élaborée selon l'ordre spatial. De la même façon, l'arbre représente l'unicité du multiple. Ces logiques ont le défaut de n'en référer chaque fois qu'à un type d'ordre, ce qui ne convient aucunement à une étude sur l'efficience éthique. Celle-ci commande au contraire de maintenir la multiplicité, le devenir, l'hétérogénéité, partant de croiser les données. La seule chose que nous pouvons imposer dans cette mise en ordre, c'est d'aller du sens aux actions.

En restant fidèle à ces principes épistémiques de multiplicité et d'ordre sens/action, nous déduisons l'idée que « jouer le jeu » n'est pas une prédication unilatérale, qu'il n'y a pas une seule façon de « jouer le jeu », et que bien plutôt il y plusieurs façons de concevoir et d'actualiser la ludicité comme moralité. C'est d'ailleurs à ce niveau qu'intervient la conscience éthique efficiente, l'activité éthique : chaque façon de jouer trace activement la limite ludo-éthique. Les façons de jouer sont ainsi enregistrées comme des biens relatifs et désignent un commerce particulier avec l'espace, le temps, soi-même, la balle et l'adversaire, ainsi qu'un enregistrement éthique en termes finaux. Il s'agit dès lors d'identifier ces façons de jouer, à partir des données récoltées dans la fréquentation du terrain. Elles doivent nécessairement avoir été présentes à chaque distance de notre processus de construction du plan ludique. La multiplication des points de vue (un joueur, tous, moi) et la fixation de ces catégories à la distance qui consacre la connexion du sens et de l'action, du terrain et de la posture, assurent la conformité des déterminations aux principes épistémiques. Bien plus, nous verrons que la déduction de ces catégories efficientes est basée sur un principe généalogique multiple : une façon de jouer est élue comme bien par les acteurs parce qu'elle permet autant l'actualisation d'une ligne de développement institutionnelle que celle d'une ligne de développement motivationnelle. Notons d'ailleurs que l'essentiel, c'est que les catégories identifiées soient traitables dans une approche compréhensive.

Nous avons ainsi identifié six façons de « jouer le jeu » qui constituent des prédications éthiques dans le sens où elles permettent d'actualiser la ludicité, source de la moralité sportive. Les acteurs exigent en effet, pour réaliser une **éthique d'humilité**, de « **jouer son jeu** », c'est-à-dire jouer selon ses besoins et sa nature, sa propre complexion, faire valoir son jeu et non pas jouer contre l'autre à contre nature, user d'artifices ou encore surjouer, « se la jouer » (« se la péter »). Il faut d'autre part, pour satisfaire à une **éthique de stabilité**, « **jouer régulier** », ce qui signifie jouer à la régulière, non pas jouer à la réglementaire ou sur le comportement, ce qui implique de jouer régulièrement et pas par intermittences. Il faut encore, au diapason d'une **éthique d'ordre et de correction**, « **jouer normalement** », c'est-à-dire pratiquer un jeu classique, connu des autres, et non pas pratiquer un jeu « bizarroïde, de merde, de bidouille ». Il faut aussi, dans une **éthique de solidarité**,

« **jouer complet** », c'est-à-dire avoir un jeu complet, être capable de faire plusieurs choses et de jouer avec plusieurs personnes, et non pas jouer sur un seul coup. Il faut, conformément à une **éthique de franchise et d'ouverture**, « **jouer franc jeu** » c'est-à-dire pratiquer un jeu ouvert, et non pas « fausser, parasiter, casser le jeu ». Pour finir, il faut « **jouer juste** » pour accomplir une **éthique de tempérance et de justesse**, voire **de justice**, c'est-à-dire jouer sur la nuance, pratiquer le tennis de table comme jeu d'adresse, et non pas « comme un bourrin ». Nous proposons au sujet de ces catégories une scrupuleuse vérification de leur pertinence (annexe 2) : corroborées par tous, elles désignent un ensemble de sens éthiques et d'action effectives.

Nous pouvons désormais élaborer une sixième table et sortir définitivement du système du jugement. Elle fait état d'éthiques formulées et de façons de jouer effectives (observables) qui actualisent les devoir-être, avec une dégradation progressive vers déjouer qui constitue le mal ludique, par conséquent éthique. Les degrés qui séparent l'idée et le fait de jouer de l'idée et le fait de déjouer constituent l'épaisseur ludique, là où les actions sont irréductibles à leur résultat. La limite entre les deux pôles est floue, qui délimite le jeu du non-jeu : la limite ludique clôture et ouvre sur un ailleurs.

JOUER … … … … **DEJOUER**	
« jouer son jeu » : jouer selon ses besoins, sa nature, sa propre complexion (nécessité intrinsèque), « faire valoir son jeu »; valeur : naturalité, humilité.	« jouer contre nature », « jouer contre l'adversaire » (« défier »), user d'artifices ou surjouer, « se la jouer » (« se la péter »)
« jouer régulier » : jouer à la régulière (« être réglo »), pratiquer un jeu stable, donc jouer régulièrement pour stabiliser ; valeur : maturité, stabilité.	médiatiser le rapport à l'autre, jouer à la réglementaire, « jouer sur le comportement », « jouer par intermittences »
« jouer normalement » : pratiquer un jeu classique (« orthodoxe », « à l'ancienne » ou « moderne », c'est-à-dire connu des autres); valeur : ordre, correction.	pratiquer un jeu « bizarroïde, de merde, de bidouille »
« jouer intègre » : pratiquer un jeu complet, être capable de faire plusieurs choses avec les autres; valeur : solidarité, pluralisme.	« jouer sur un seul coup », « avoir un jeu limité », « casser le jeu »
« jouer franc jeu » : pratiquer un jeu ouvert; jouer avec l'adversaire (immédiat du contact humain) ; valeur : franchise et ouverture	« fausser le jeu », « parasiter le jeu », « fermer le jeu », « se jouer de l'adversaire »
« jouer juste » : jouer sur la nuance, faire preuve d'intelligence et de sens tactique (« adapter »); valeur : tempérance, justesse	« jouer comme un bourrin »

Cette table constitue le bornage des données à partir desquelles il nous faudra comprendre l'efficience éthique. Ce bornage est nécessaire, car le terrain d'investigation est en perpétuelle mutation. Le processus de recherche contribue d'ailleurs à cette mobilité, et il ne faut pas risquer de prendre les changements créés pour des marques de vérité (artefacts), bien plutôt il faut maîtriser l'impact de notre intervention (appuis sur les représentations de ma présence et de mon activité). Nous ne menons aucunement une recherche-action, même si nous reconnaissons une action de la recherche. Nous bornons en ce sens le recueil des données à une saison complète, de septembre à juin (deux phases de sept journées), qui correspond à une unité collective (le système sportif sera réorganisé à la suite) et idiosyncrasique (une réflexion sera menée par chacun au sujet de son investissement au sein du collectif durant l'été, avant la réunion des équipes en septembre). Le terrain nous contraint d'ailleurs à cette limitation précise : parmi les acteurs avec lesquels nous avons travaillé, certains changeront de club, d'autres arrêteront, et nous sentirons poindre une certaine lassitude quant à notre démarche, même si certains ont complètement adhéré.

Mais surtout, cette table constitue un bornage épistémique. Ainsi, les données qui serviront à l'expérimentation de l'hypothèse ne seront pas celles venant après l'identification des façons de jouer, mais bien celles qui ont servi à l'élaboration de la sixième table. Les entretiens et notes d'observation in situ exposés en annexe, les catégories et les éléments actionnels apparaissent dans les tables des cinq premières distances. Toutes les données directement liées aux façons de jouer telles que nous les décrivons sont en ce sens des données traitables, fidèles aux principes épistémiques explicités. Nous ne nous retrouvons donc pas dans l'ordre du système du jugement, puisque toutes les données relatives aux actions ont été consignées pendant les observations de rencontre. Il s'agit dès lors de déduire précisément les complexes de sens et d'action à partir de ces données. Les premiers éléments axiologiques sont ici déduits par la seule explicitation de l'exigence contenue dans les façons de jouer déterminées. Il s'agit d'opérer un désenveloppement de ce qui est contenu dans l'idée consciente enregistrée, associé à ce qui y correspond dans les actions observées entendues comme commerce avec l'espace, le temps, soi-même et les événements. Le principe de sélection des correspondances est immédiatement basé sur l'expertise acquise quant au monde ludique, mais il est médiatement soumis à une logique de vérification où le multiple intervient comme garde-fou. Nous indiquons en gras les éléments que nous conserverons pour construire les complexes de sens et d'actions.

L'enregistrement « jouer son jeu » fait ainsi référence à un certain type d'actions effectivement conduites. Pour ne pas jouer contre nature, il est en effet nécessaire de ne pas subir le jeu adverse. Ceci implique un certain commerce à l'espace : **il ne faut pas reculer,** et plutôt **avoir les pieds bien ancrés au sol et les appuis écartés pour assurer une certaine solidité.** Du point de vue du temps, il faut « jouer à son rythme », c'est-à-dire faire se succéder des temps de jeu et de non-jeu selon ses besoins, **servir et remettre le service quand on est prêt.** Ceci implique de **ne pas faire le double.** Il faut également « faire sa bulle » (être concentré), mais encore « jouer à l'instinct », c'est-à-dire **réagir aux stimuli, donc être attentif, aux aguets, ce qui nécessite une posture propice de l'agent : la flexion du train inférieur et une tension musculaire globale.** Pour finir, il faut « jouer en confiance » dans le commerce aux événements, c'est-à-dire **ne pas reculer au moment du contact avec la balle, ne pas produire de flottements dans la propulsion de la balle, par conséquent avoir une préhension ferme au moment du contact.**

Les actions enregistrées sous le « jouer régulier » sont également précises. Le refus du recours à la règle qui s'y fait jour commande de **ne pas prendre de « temps mort »,** donc **d'être endurant**. Il s'agit dès lors d'être stable, donc **d'effectuer peu de déplacements dans l'espace.** Cette stabilité est assurée grâce à une **flexion légère du train inférieur.** Du point de vue des événements, il s'agit de **ne pas faire de fautes**, donc **d'effectuer des gestes basiques : contre-attaque et blocs,** et de produire **un jeu de maintien : renvoyer la balle d'où elle vient ou utiliser les statistiques** (80% des balles reviennent **en diagonale).**

« Jouer normalement » constitue l'enregistrement de l'exigence de pratiquer un jeu classique, en l'occurrence **offensif.** Ceci implique de jouer **près de la table** (ne pas reculer). La normalité détermine également un rythme particulier : la moyenne d'un échange à ce niveau étant de trois allers-retours de la balle, il s'agit d'organiser sa pratique sur l'**exécution de trois coups : service ou remise, coup de préparation ou de transition, coup terminal.** Qui plus est les coups doivent être des coups répertoriés (technique fédérale) : **service coupé ou lifté, court ou long, remise en poussette (défense) ou bloc, et dans l'échange, top spin ou attaque.** Dans ce rythme ternaire, l'agent jouera en silence, **ne s'exprimera que sur les beaux points.**

Exiger de « jouer complet », c'est exiger de savoir faire plusieurs choses. Ceci implique **d'intercepter autant en coup droit qu'en revers**, partant d'être **placé en milieu de table** pour pouvoir couvrir toute la latéralité de la table. Bien plus, il faut savoir produire **attaques et défenses, rotations arrière et rotations avant, toucher la balle en phase descendante**, mais **accompagner en rotation avant et reculer en rotation arrière** (couvrir la profondeur). Il faut jouer contre tous types d'adversaires, donc **jouer toute la partie et toute la rencontre**, ce qui implique **d'évoluer sur un rythme lent garant de l'endurance et de la récupération pendant le point.** De la même façon, il ne faut **pas être divisé par le stress, donc jouer détendu.**

Exiger de « jouer franc jeu », c'est commander d'« ouvrir le jeu ». Il s'agit dès lors de « lancer le jeu », c'est-à-dire de jouer long en service et remise avec des **services liftés ou sans effet et des services bombes**, puis de jouer **des échanges où la balle parcourt des espaces de plus en plus vastes**, jouer **dans toute l'aire de jeu** (de près à loin). Du point de vue du temps, il s'agit de jouer des **échanges longs,** et du point de vue des agents, **d'extérioriser ses émotions**.

Exiger de « jouer juste », c'est exiger de jouer sur la nuance. Ceci implique de disposer de temps pour pouvoir percevoir et s'adapter, donc jouer reculé : **jouer à mi-distance** (1,5 à 2 mètres de la table). Mais ceci implique également de jouer relâché et **d'utiliser les segments distaux** (main), de jouer en toucher, donc d'avoir une **préhension relâchée**. Il s'agit de **produire des rotations. Servir avec rotation permet de savoir où reviendra la balle et anticiper.** Au niveau mental, il faut veiller à garder une certaine **distance à l'événement.**

Ces premiers éléments axiologiques sont issus de la seule explicitation de l'exigence contenue dans les façons de jouer déterminées. Il va sans dire qu'elles contiennent bien plus : des déterminations en amont sont contenues dans l'éthique, qui ne sont pas d'emblée conscientisées. Ceci nous renvoie au domaine de l'implicite, de l'inconscient immanent, qui nous renseignera sur la très importante dimension inconsciente des actions. De nouveaux éléments doivent ainsi être méthodiquement identifiés et ordonnés. Nous le ferons en considérant les inconscients des façons de jouer : la compatibilité concrète des façons de

jouer, puis les biens sociaux conscientisés par les joueurs et enfin les biens relatifs à leur existence propre. A chaque temps, nous déduirons de nouvelles déterminations concrètes des façons de jouer en prenant appui sur les données déjà collectées. Nous rendrons compte de ces déterminations dans une écriture qui épouse la nécessité propre à chaque façon de jouer, la plaçant au cœur de la déduction des éléments.

2- La nécessaire compatibilité des façons de jouer

Les façons de jouer sont irréductibles les unes aux autres. Au demeurant, elles doivent être compatibles les unes avec les autres, car sinon le conflit qui en résulterait constituerait un échec du jeu et ne ferait pas advenir le monde ludique : les protagonistes des rencontres ne pourraient pas en effet tracer la limite ludique par leur activité. Notons que le problème ne relèverait pas d'une incompatibilité logique (celle-ci n'appartenant qu'à l'argumentaire a posteriori, partant au système du jugement), mais bien plutôt du fait que l'incompatibilité des façons de jouer serait inhibitrice de l'action : un goulet d'étranglement les empêcherait de s'accomplir, donc provoquerait l'accomplissement du mal, que les joueurs identifient d'ailleurs lorsqu'un joueur cesse de jouer en pleine partie, casse sa raquette ou craque nerveusement (déjouer). Dès lors, en identifiant les éléments propres à chaque façon de jouer qui la rend compatible avec les autres, nous pouvons préciser les contenus qui l'actualisent et aller plus avant dans la distinction des complexes d'efficience. Or ces éléments sont ceux qui font que la façon de jouer est conçue comme une façon de bien jouer de cette façon, ce qui permet au perdant du point ou de la partie de s'avouer qu'il a moins bien actualisé sa propre façon de jouer, plutôt que d'actualiser le mal du non ludique en pensant que les deux joueurs ont mal joué. Nous indiquons en gras les éléments que nous conserverons pour construire les complexes de sens et d'actions.

Le bien qui est contenu dans le fait de « jouer son jeu » ne peut consister à pratiquer un jeu anormal, « bizarroïde » (envers de jouer normalement), qui ne consiste qu'à faire déjouer l'adversaire. D'où la nécessité que « son jeu » soit un jeu de prise d'initiative, un jeu imposé, un jeu qui en impose. Apparaît dès lors la **nécessité de la force, de la puissance**. Ceci engage un certain type de commerces. Du point de vue de l'espace, le fait qu'il faille **choquer la balle implique d'aller vers la balle, d'aller vers l'avant, donc commande une extension puissante du train inférieur**. Du point de vue du temps, la puissance nécessite **l'explosivité, donc un effort en anaérobie alactique** ; celle-ci exige une **faible amplitude gestuelle** chez l'agent. Ce dernier doit pratiquer un jeu en prise d'initiative puissante, donc utiliser des coups comme le **top spin frappé du coup droit (conçu comme coup terminal) et l'attaque du revers, auxquels l'extension du train inférieur donne de la puissance** (la propulsion part du sol, *humus*). Du point de vue des événements, le jeu en prise d'initiative puissante exige de fermer le jeu, c'est-à-dire de faire **des services courts coupés ou deux rebonds coupés pour empêcher une prise d'initiative puissante adverse.**

Le bien qui est contenu dans le fait de « jouer régulier » ne peut consister à pratiquer un jeu qui endort, partant qui inhibe, qui « embourbe, embarque dans des trucs ». Une telle attitude serait en effet par trop artificielle (envers de jouer son jeu), bizarre (envers de jouer normalement), parasitée (envers de jouer franc jeu). Ceci implique nécessairement la vitesse, propriété intrinsèque au tennis de table. Dès lors, « jouer régulier » implique de « jouer à la table », c'est-à-dire de se tenir **près de la table (0,5 mètre à 1 mètre)** et de **revenir près de la table quand on a été contraint de reculer.** Du point de vue du temps, la vitesse ne peut aller contre l'endurance initialement exigée, donc le type d'effort impliqué est **l'endurance-vitesse**. Du point de vue des événements, il faut également « jouer au rebond », dans la

mesure où la vitesse recherchée ne peut se faire dans l'oubli de la sécurité exigée initialement : **intercepter au plus vite le projectile pour créer de la vitesse** (ne pas se déséquilibrer en s'engageant vers l'avant, seulement intercepter en jouant devant soi, effectuer des liaisons régulières qui ne déséquilibrent pas), **jouer sur la vitesse de la balle adverse** pour produire **des trajectoires tendues**, partant anticiper et être réactif (**activation importante**) donc tonique (**extension isométrique des mollets pour assurer la réactivité du train inférieur**). Ce faisant, il faut nécessairement se tenir **face à la table** pour toujours avoir la balle devant soi, assurer un **équilibre du coup droit et du revers**, donc **prendre le revers quand les balles sont au milieu** de la table, et effectuer **des déplacements courts ou des simples fentes**.

Le bien qui est contenu dans le fait de « jouer normalement » ne peut consister à pratiquer un jeu qui n'est pas le sien, qui n'est pas intégré par le joueur. D'où la nécessité d'être un bon exemple du jeu classique, d'être exemplaire. Ainsi la nécessité de jouer en silence est relativisée par le **droit d'utiliser la parole pour se plaindre de la qualité de son jeu**, car c'est une façon de montrer qu'on connaît bien la référence du jeu classique et qu'on peut évaluer sa pratique de ce point de vue. Le commerce à l'espace est de même très net : il faut occuper la latéralité de la table en fonction de la technique classique : un **tiers revers et deux tiers coup droit** (car il y a une amplitude plus importante en coup droit, une prise de balle sur le côté du corps). L'exemplarité implique de veiller au **contrôle des effecteurs,** ce qui commande **une amplitude moyenne des gestes** ainsi que l'absence **d'accompagnement après le contact avec la balle et un effort de type aérobie. La nécessité de** « construire le jeu » (sur trois coups) s'accentue et intègre les rotations: **premier coup coupé (service ou poussette), deuxième lifté (top spin), troisième tapé (attaque) ; le top spin est conçu comme coup de préparation. Cette construction coupé/lifté/tapé commande de s'ajuster en profondeur** (extension du pied).

Le bien qui est contenu dans le fait de « jouer complet » ne peut consister à pratiquer uniquement pour soi, à être une totalité refermée sur elle-même, égoïste. D'où la nécessité d'être solidaire et d'actualiser le « jouer ensemble ». Ainsi, il faut jouer en double. Ceci implique de jouer **à mi-distance** (1 à 2 mètres de la table), de ne **pas rester bloqué** sur une de ses erreurs ou du partenaire, de jouer l'ensemble des points, donc être disponible mentalement, **faire le vide après chaque point**. Jouer en double implique de jouer pour le partenaire, donc de varier son jeu. Mais on ne joue que dans **une direction en remise de service**, donc il faut **axer la variation sur les rotations** (coupé, lifté, sans effet). Mais encore, il faut jouer toutes les parties de la rencontre (y compris le double), donc il y a nécessité de récupérer : **l'effort doit être d'endurance capacité**.

Le bien qui est contenu dans le fait de jouer « franc jeu » ne peut consister à pratiquer un jeu trop risqué peuplé de fautes directes, car la multiplication des fautes n'actualiserait aucunement la ludicité. D'où la nécessité d'utiliser un matériel qui permet de contrôler, ce qui implique de compenser ce déficit de propulsion par l'engagement physique. Exiger de jouer franc jeu nécessite ainsi de **jouer à fond,** donc **de pratiquer un effort de type anaérobie lactique**. **Jouer à fond et s'extérioriser, c'est jouer en transe et avoir une mobilité globale du corps, avec une amplitude moyenne pour chaque segment.** Ceci constitue un moyen de pratiquer un jeu spectaculaire. « Jouer spectaculaire » c'est jouer **loin de la table,** faire du **top sur top et de la défense en balles hautes,** ou encore lâcher **des coups spectaculaires,** par exemple **le top spin revers en ligne**.

Le bien qui est contenu dans le fait de « jouer juste » ne peut consister à pratiquer un jeu inconstant, car en ce cas il y aurait trop de dépendance vis-à-vis du jeu adverse. D'où la nécessité de « jouer à l'économie » pour rester juste. Ceci implique **d'effectuer peu de déplacements,** partant de garder **une position haute** permettant d'être relâché et **d'avoir l'amplitude gestuelle** qui permet **d'éviter les déplacements**. Il faut également adopter une **organisation biomécanique rationnelle** qui vise **la progressivité de la propulsion, le passage graduel du lent au rapide.** Celui-ci permet de jouer à contretemps, c'est-à-dire de **différer la propulsion**, par conséquent de **masquer la direction**. On cherche d'autre part à gagner les points sans forcer, par exemple **directement sur le service**.

3- Généalogie sociale des façons de jouer

En quoi les façons de jouer identifiées sont-elles des biens relatifs ? Pour l'instant, on ne voit pas précisément en quoi, on sait seulement que ces façons de jouer actualisent la ludicité. La question appelle donc une généalogie. Il s'agit de s'interroger sur la valeur de la valeur : quel mode d'existence désigne ces façons de jouer comme des biens ? Or dans la mesure où les façons de jouer sont reconnues par tous les joueurs comme des biens, et qu'elles sont nécessairement compatibles, nous pouvons penser que la source éthique est à rechercher dans un mode d'existence social. Les façons de jouer ne sont d'ailleurs pas seulement en correspondance avec le processus institutionnel, elles sont des biens moraux parce qu'elles accomplissent le bien commun, le vivre ensemble : l'institution a en effet besoin que les joueurs « jouent », car l'institution est là pour « faire jouer » ; dès lors les joueurs estiment être là pour « jouer ». Bien plus, « jouer le jeu » c'est faire en sorte que « ça se passe bien », où le bien désigne la moralité et le « ça », l'institution concrète. Ceci renvoie à la désignation de l'association comme « personne morale », et celle du rapport d'activité comme « rapport moral ». Les façons de jouer accomplissent celle-la, c'est la raison pour laquelle elles doivent être. Qui plus est tel type de jeu accomplit tel type de socialisation : à preuve les styles de jeu nationaux diffèrent des types de jeux départementaux. Ainsi, les façons de jouer enregistrées comme des biens le sont parce qu'elles actualisent des lignes précises du processus institutionnel. Celui-ci n'est en outre pas unique. Dès lors, si nous identifions les lignes de socialisation propres à la prérégionale, nous pourrons une nouvelle fois préciser les contenus effectifs des façons de jouer : après avoir effectué ce travail d'identification, il nous faudra mettre en correspondance les façons de jouer et les devenirs sociaux, et ensuite poser la question de savoir en quoi ces façons de jouer actualisent les devenirs sociaux, c'est-à-dire en quoi elles sont des biens.

31- La détermination de devenirs sociaux

Quels sont les devenirs sociaux à l'œuvre dans l'institution pré-régionale ? Et comment les identifier ? Il s'agit certes de les comprendre en tant qu'ils constituent les inconscients des façons de jouer que nous avons clairement identifiées. Mais il est tout à fait nécessaire d'éviter de projeter des correspondances idéelles sur la réalité des interactions. C'est ce que font Boltansky et Thévenot (91) quand ils s'appuient sur des guides théoriques, qui plus est symbolisés dans des textes représentatifs. Si comme eux nous exigeons le multiple, nous exigeons également d'avoir rapport au chaos, au vide de sens, comme médiation vers l'instituant ordinaire. Nous nous appuyons donc bien plutôt sur des guides pratiques, qui encore une fois ne sont pas des livrets ou des manuels comme chez Boltansky et Thévenot (91) : ceux-là ne sont que des enregistrements, ne représentent que le moment de l'enregistrement d'une pratique sociale ; l'essentiel n'est jamais dans les livrets (Bourdieu, Chambrédon, Passeron, 67). Au contraire nous nous sommes appuyés sur des guides

dynamiques, au sujet desquels nous avons cherché à épouser les lignes de développement : il s'agit du suivi des réunions du comité directeur du département (qui est le gestionnaire du championnat, l'enregistreur et l'arbitre administratif), croisé avec l'étude d'un club de régionale qui devait initialement évoluer en prérégionale. Nous avons ensuite mis en correspondance ces lignes horizontales et verticales de développement social avec le processus de recherche au contact des joueurs. Notons d'ailleurs que tout a été mené de front, le tableau suivant en rend compte.

Distances	CD22	TT GOUDELIN
1	AG CD22 19 juin 2005	OB et NM
2	CD CD22 16 septembre 2005	Entretien croisé
3	CD CD22 16 décembre 2005	////////////////////
4	CD CD22 14 avril 2006	////////////////////
5	AG CD22 24 juin 2006	Bilan phase 1 et phase 2

Comité Départemental de tennis de table des Côtes d'Armor ; Assemblée Générale ; Comité Directeur

Au cours des réunions du comité départemental, nous avons prêté une attention particulière aux débats et conflits qui se manifestaient sous la forme d'une alternative où était en jeu la définition d'une ligne sociale. Nous avons d'autre part relevé l'accueil favorable de nouveautés comme signe de la reconnaissance d'un élément permettant l'accomplissement du processus institutionnel. Dans le suivi du club nouvellement promu, nous avons eu de l'intérêt à la continuation entre prérégionale et régionale selon les deux joueurs suivis, et de même que pour le comité départemental, un intérêt aux nouveautés, c'est-à-dire aux différences entre les deux niveaux. Pour déterminer les lignes de développement social, nous ne conservons que les récurrences croisées. Ainsi, nous avons déduit six lignes de développement du devenir institutionnel de la pré-régionale : le devenir agonal et concurrentiel d'une société qui se construit à partir du naturel intéressé et belliqueux de l'homme (théories de l'état de nature grégaire), le devenir stable propre à toute société qui perdure (la régularité ne vient pas de la règle, mais de l'habitude), le devenir normatif qui tend à l'uniformisation, le devenir intégratif d'une société qui tend à institutionnaliser tous ses agents (ne laisse pas de zone de non-droit), le devenir populaire relatif à la démocratisation et enfin le devenir raisonnable d'une société qui cherche l'équilibre de ses forces. Nous proposons en annexe 2 une vérification de la détermination de ces lignes sociales, qui met en avant l'appui de celle-ci autant sur les discours des membres du comité que sur ceux du club de régionale. Nous exposons de surcroît, ici, l'analyse des débats qui a permis d'identifier les devenirs sociaux. Ils ont en effet l'avantage de montrer très clairement la différenciation de lignes de développement, mais encore de clarifier les déclinaisons de chacune dans leur opposition à toutes les autres.

32- La co-différenciation des devenirs sociaux

Le devenir agonal s'oppose à tous les autres devenirs sociaux :

On débat souvent sur l'organisation du championnat départemental et du championnat jeune : certains demandent à ce qu'on élabore des poules géographiques (par secteur), d'autres des poules le vendredi soir. Le problème, c'est que ces organisations vont à l'encontre des qualifications sportives par niveau. S'opposent ici « jouer à demeure » et « jouer à son niveau », devenir stable et devenir agonal.

Le président de la commission sportive préconise une option dans une alternative concernant le championnat par équipe. Soit on joue à cinq (au lieu de six) et on prend une

amende pour équipe incomplète ; soit on appose sur la feuille de rencontre un joueur fantôme qui perd ses parties, mais en plus donne des points-classements aux adversaires. En ce cas, mieux vaut être cinq, il ne mettra pas d'amende la première fois. S'opposent ici « jouer au complet » et « jouer pour de vrai », devenir intégral et devenir agonal.

On débat sur le bien-fondé de la licence promotionnelle pour les compétitions promotionnelles : soit on l'estime fondée comme instrument de promotion du tennis de table et d'attraction vers sa pratique ; soit on estime que les compétitions promotionnelles sont des compétitions parallèles néfastes au championnat traditionnel, et que la licence traditionnelle est la seule valable pour se développer. S'opposent ici le promotionnel comme diffusion et le traditionnel comme compétition, devenir populaire et devenir agonal.

On débat sur la présence d'équipes trop fortes pour le niveau dans lequel elles évoluent (bons joueurs qui reprennent dans un nouveau club, non mutés). Certains demandent qu'on les surclasse car sinon l'écart de niveau est trop important (« c'est aberrant, c'est anti-sportif ») ; d'autres estiment qu'on ne peut les surclasser car il n'y a aucune légitimité réglementaire (le président : « sur quel critère on les ferait jouer au-dessus ? »). S'opposent ici règles de qualification et « jouer à son niveau », devenir normatif et devenir agonal.

On débat sur la présence de joueuses très fortes dans le championnat départemental, due au fait qu'il n'y a pas de connexion entre le championnat féminin et le championnat masculin du point de vue du brûlage. Soit on considère que c'est autorisé et que ça relève le niveau ; soit on considère que c'est injuste. S'opposent ici les inégalités inhérentes à la compétition et le nécessaire équilibre pour une compétition juste, devenir agonal et devenir raisonnable.

Le devenir stable se différencie également des autres devenirs :

On débat au sujet de la nouvelle formule du championnat individuel : soit on considère que l'ancienne formule était bien, avait fait ses preuves (dirigeants); soit on considère que la nouvelle formule redynamise (techniciens). S'opposent ici l'ancien et le nouveau, devenir stable et devenir normatif.

Dans un nouveau débat sur licence traditionnelle/licence promotionnelle, on se prononce au sujet du développement : soit on considère que la licence traditionnelle est un bien dans le sens où c'est la seule vraie licence ; soit on considère que la licence promotionnelle est bonne pour l'attraction avant la fidélisation. S'opposent devenir stable et devenir intégratif.

A propos du site Internet du comité, s'oppose une conception du site comme fenêtre d'information sécurisée (avec mot de passe, contrôle des informations transmises, accès limité) et une conception du site comme site dynamique où tout membre peut modifier des informations. S'opposent ici devenir stable (sécurisé) et devenir populaire (gratuit).

Au sujet d'un problème de violence d'un enfant stagiaire, on adopte deux positions : l'exclure sèchement pour qu'il n'y ait pas de problèmes pour les autres, ou alors le réintégrer car la mission des encadrants est éducative. S'opposent ici devenir stable et devenir raisonnable.

Le devenir normatif est distinguable des devenirs intégratif et populaire

On fait un retour sur le problème des inscriptions au championnat individuel : soit on refuse les retards pour aller vers plus de rigueur, soit on considère que l'épreuve ne peut se passer de grands clubs. S'opposent ici devenir normatif et devenir intégratif.

Le trésorier prend le temps de lire la totalité du rapport du commissaire aux comptes qui avalise son travail, mais fait un bilan comptable rapide car c'est rébarbatif. S'opposent ici devenir normatif et devenir populaire.

Certains demandent une adaptation des règles du brûlage pour le petit niveau car elles désavantagent les petits clubs. Mais le président rappelle que « ça s'appelle le championnat de France par équipes, c'est pareil pour tout le monde. Il faut de la rigueur, sinon c'est n'importe quoi ! ». S'opposent ici l'application et l'adaptation, devenir normatif et devenir raisonnable.

Le devenir intégratif se différencie à son tour du devenir populaire :

Le site du comité remplace le minitel, qui jusqu'alors était imposé par la fédération. On débat sur l'obligation d'avoir un ordinateur et un accès Internet, alors que c'était censé faciliter les saisies, être gratuit. S'opposent ici devenir intégratif et devenir populaire.

Nous n'avons pas de cas de conflits où devenir intégratif et devenir raisonnable s'opposent.

Le devenir populaire se distingue du devenir raisonnable :

On débat à propos du problème de la relation aux institutions en amont : soit on pense qu'il faut accepter les nouvelles tâches émanant de la décentralisation, soit on pense qu'il faut revendiquer son autonomie (« je ne vais pas me faire dicter la loi par la fédé »). S'opposent ici la solidarité et l'autonomie, devenir populaire et devenir raisonnable.

33- Le devenir pyramidal de l'institution prérégionale

Les devenirs sociaux identifiés sont certes en opposition. Nous pourrions en ce sens retrouver une scission agôn/ludus (Caillois, 58) : le devenir compétitif va en effet contre l'équilibre du devenir stable, la valeur sportive résultant de l'usure de la machine énergétique, et du devenir raisonnable qui vise l'équité. Il s'oppose également au devenir intégratif : se déterminent ainsi poïesis versus praxis, inscripteur versus diffus, électif versus égalitaire, minorité agissante versus majorité décideuse, survie dans la compétition versus « ne pas jouer sa vie ». Mais il y a aussi des échos et liaisons entre les devenirs : le devenir compétitif peut être raisonnable (progressif), stable (éternel retour des compétitions), intégratif (base quantitative à l'élection aristocratique). Notons également que le devenir compétitif, qui aménage en son sein une activité conflictuelle, ne consacre pas l'éclatement du devenir social. Il faut dès lors concevoir le devenir social comme un devenir complexe : les devenirs coexistent, les forces sont en équilibre, on juge d'ailleurs de l'état d'équilibre quand on dit que « ça se passe bien ». Les devenirs ne se détruisent pas, même s'ils ont tendance à vouloir absorber les autres. En fait ils se limitent : le devenir compétitif a par exemple une légitimité dans la mesure où jouer agressif fait partie du jeu, mais l'agressivité ne doit pas s'immiscer dans les lignes du devenir stable. Ainsi, le poing levé vers l'adversaire est banalisé quand il émerge d'un joueur en mouvement (effort, combativité) et diabolisé quand il vient d'un

joueur statique (devenir stable). Ou encore l'ambition juvénile est légitime pour autant qu'elle ne nie pas le devenir stable des adultes, c'est-à-dire quand elle reste progressive (« ne pas brûler les étapes »). De l'ordre peut donc résulter de la coexistence des devenirs.

On représente traditionnellement l'ordre sportif par la figure pyramidale, signifiant par là que le sommet s'édifie sur la base. Cette image ne rend au demeurant pas compte de l'institution concrète dont on parle. Elle n'est pas une réalité résultant de l'agencement inconscient des devenirs multiples. Nous avons en effet mis à jour une multiplicité des devenirs sociaux qui ne pouvaient se réduire au devenir agonal qui semble suivre la logique pyramidale. Comment dès lors comprendre que les acteurs, et notamment les pongistes griffons, se représentent l'institution comme pyramide ? Car on ne peut nier l'existence de cette représentation. L'organisation socio-sportive est en effet pensée sur le mode pyramidal : il y a les clubs, puis le comité, puis la ligue régionale et enfin le fédération française. S'y fait jour une volonté d' « équilibrer » la pyramide, qui est également à l'œuvre au sujet du niveau sportif : pour avoir plus de chances de former des pongistes de qualité, il faut une base quantitative. Cette récurrence idéologique a certes une efficience : l'illusion crée se dont elle est illusion. A force de répéter, on finit par se comporter comme si on y croyait.

Il faut noter en premier lieu que la pyramide correspond à l'imaginaire social : elle représente l'unité, la stabilité, la hiérarchie (des valeurs, des intérêts, des priorités), le système de représentativité démocratique, le rassemblement des points par le sommet. Elle pourrait d'ailleurs relever de ce que Jeu appelle des rémanences anthropologiques : la pyramide symbolise chez les égyptiens les rayons du soleil, elle honore le dieu soleil, et ses bâtisseurs ne sont pas des esclaves mais des artisans libres et compétents. La figure pyramidale serait en ce sens un moyen pratique de représenter le projet social. Il faut au demeurant remarquer que les acteurs, s'ils en réfèrent volontiers à l'idée de pyramide, en évacuent paradoxalement la dimension agonistique. C'est dans le rabattement idéologique que disparaît l'élément agonal. Pourtant au final, la pyramide n'est que la représentation de l'agonal. C'est dire qu'elle est devenue inconsciente de l'idéologie qu'elle porte et qui la dessine. L'agôn est réfoulé mais il n'est pas détruit, au contraire il est partout, constituant le moteur interne à la pyramide.

Cette digression, si elle n'apporte pas de précisions quant aux façons de jouer effectives (qui ne relèvent pas du symbolique dont on parle) a au demeurant l'intérêt d'expliciter l'inconscient du système du jugement. Nous comprenons dès lors à présent pourquoi celui-ci évacue la dimension agonistique en rabattant la réalité des pratiques sur les lignes idéologiques. La base est dès lors trouvée dans le devenir stable, à partir de laquelle les autres devenirs sociaux dessinent les quatre côtés de la pyramide. Nous retrouvons ainsi la structure du système du jugement (table du Bien et du Mal, distance 1) : au devenir stable correspond la valeur sociabilité, au devenir normatif, le respect ; au devenir intégratif, la solidarité ; au devenir populaire, le plaisir ; au devenir raisonnable, la flexibilité. A l'agôn refoulé correspond la détermination de la performance comme mal. Ceci nous conforte dans l'idée que pour sortir de l'idéologie, nous devons nous intéresser aux devenirs sociaux multiples, partant à leur actualisation dans les façons de jouer.

4- Déduction des éléments axiologiques actualisant les biens sociaux

Dans la mesure où nous nous intéressons à l'instituant ordinaire, il nous faut considérer que les actions effectives actualisent celui-ci. L'élection des façons de jouer comme biens trouve d'ailleurs sa source dans le fait qu'elles actualisent les devenirs sociaux que nous avons identifiés, et les joueurs ont conscience des devenirs sociaux que nous avons identifiés. Nous le mettons en évidence en annexe 2. Si dès lors nous mettons en correspondance les façons de jouer et les devenirs sociaux, nous pourrons préciser les premières. Nous pouvons en ce sens établir un lien nécessaire, en idée, entre le devenir agonal et concurrentiel d'une société qui se construit à partir du naturel intéressé et belliqueux de l'Homo Sporticus et la prédication de « jouer son jeu » en découlant. Nous pouvons connecter de même le devenir stable propre à toute société qui perdure au « jouer régulier » qui en est une déclinaison, le devenir normatif au « jouer normalement », le devenir intégratif d'une société qui tend à institutionnaliser tous ces agents pour ne pas laisser de zone de non-droit au « jouer complet », le devenir populaire au « jouer franc jeu », et enfin le devenir raisonnable au « jouer juste ».

Si la mise en correspondance des devenirs sociaux et des façons de jouer relève d'une nécessité idéelle, la précision de celles-ci doit au contraire se faire sur le plan de l'action. Il s'agit dès lors de décrire l'actualisation concrète des lignes institutionnelles par et dans les actions ludiques déterminées comme biens : c'est dire qu'il nous faut préciser les devenirs sociaux du point de vue de l'espace, du temps, des agents, des événements et de l'enregistrement pour pouvoir déduire, à partir des données déjà connectées, les éléments axiologiques propres aux façons de jouer qui actualisent ces déclinaisons. Ce travail ne pourra se faire sans s'appuyer sur les joueurs : nous ne retiendrons que les caractéristiques dont les joueurs ont conscience. Seulement, c'est le lien entre éléments institutionnels et éléments ludiques qui est inconscient. Nous présentons les résultats de ce travail sous forme de tableau, en prenant soin de mettre en gras les éléments conservés pour constituer les façons de jouer.

Le devenir agonal

(espace/temps) **devenir suspendu**	**Jouer son jeu**
clôture ludique : l'espace de pratique est clos sur lui-même	**« surface de jeu » limitée et « aire de jeu » limitée par des séparations ; désignation d'une table pour chaque groupe** (A et B) au lieu de jouer dans l'ordre
le conflit sportif est temporaire, provisoire, se résout dans le résultat et la poignée de main, le résultat et la troisième mi-temps ; le conflit sportif est suspendu de la temporalité civile et laborieuse	« jouer à son rythme » : ne pas suivre scrupuleusement les horaires officiels (comme au travail), ni les ordres de ceux qui s'autoproclament arbitres ; **commencer quand on est prêt et non pas à l'heure ou au bout des deux minutes d'adaptation**
(agent) **devenir animal**	
le conflit sportif est légitime s'il ne se joue pas contre nature ; d'où conflit des interindividualités rêches ; « loi de la jungle »	« jouer à l'instinct », « jouer agressif » : **jouer vers l'avant, contact en phase ascendante, préhension dure ; accrochage,** donc matériel : **backside**
d'où territoire à défendre (chaque demi-table est un « camp », la salle louée par la commune est « sa salle ») (cf espace fermé sur lui-même)	Défendre le côté de la table où l'on est ; « fermer le jeu » : **remise courte ou deux rebonds, « couvrir la balle » sur service lifté (trajectoire basse), pour empêcher la prise d'initiative adverse**
et territoire comme domaine de domination (loi du plus fort)	« fermer le jeu » : **jouer dans une seule direction**
(événements) **devenir électif**	
comptage de points, production d'un résultat = action finalisée (poïesis) ;	Tendre au gain du point, donc « jouer efficace » : **jouer sur un coup, jouer très fort**
d'où tension à un résultat inégal et incertain (« glorieuse incertitude du sport »), donc pression du résultat (suspens, cf espace suspendu)	« jouer tendu » : **tension musculaire globale**
être élu : jouer au sommet de la pyramide départementale	**« jouer son classement » : en confiance**
(enregistrement) **devenir inscripteur**	
par leur classement individuel apposé sur la feuille de rencontre, les agents portent officiellement l'histoire de leurs productions agonales passées	« jouer son classement » : **51% de réussite** « jouer son rôle » : « faire ses points », gagner, donc **jouer en B** (« à son niveau »)

Le devenir stable

(espace/temps) **devenir demeure** devenir domicilié : se doter d'une salle spécifique de tennis de table pour pouvoir jouer à demeure, se doter d'un siège social. Prendre des habitudes dans son habitat. devenir traditionnel : « licences traditionnelles » comme objectif d'évolution de la licenciation ; samedi soir comme jour officiel de compétition départemental	**Jouer régulier** « jouer à domicile » : **évoluer dans des conditions stables, à la même table chaque partie, au même côté à la première manche** (le côté est rarement choisi lors du tirage initial) Pratiquer la compétition **3h30 le samedi soir toutes les deux semaines,** s'entraîner **tous les vendredi soirs**
(agent) **devenir adulte** devenir mature, équilibré ; identité devenir garanti (évaluateur) : société sans arbitres officiels	Encourager, mais **ne pas donner de conseils** **Utiliser un matériel éprouvé** : **vieux bois**, fait à sa main ; **pas de colle rapide**, qui rend le matériel instable. Avoir de l'autorité, **participer à l'arbitrage** en jouant
(événements) **devenir sécurisé** devenir contrôlé de toute société	« jouer en contrôle » : pas de vitesse de propulsion, **fixation biomécanique des segments** (pas de jeu dans la mécanique corporelle) « jouer en placement » : pas de prise de risque, **placement milieu du coup droit et du revers adverse, 2/3 de la profondeur ; jeu en diagonale**
(enregistrement) **devenir identifié** maintien des qualités (équilibre des victoires et des défaites, niveau des équipes et des joueurs ; classement individuel comme identité sportive) ; maintien des quantités de joueurs (effectif total, pas d'équipes incomplètes sinon amendes)	Jouer contre les mêmes adversaires Etre égal à soi-même. Etre affectivement stable, contrôler l'émotion. Stabiliser les rapports humains (convivialité)

Le devenir normatif

(espace/temps) **devenir ordonné** espace ordonné : règle du service (un rebond dans chaque camp), puis règle de l'échange, limite de la surface et de l'aire de jeu, côté de table attribué au seuil d'une partie puis changement de côté après chaque manche ; heure des rencontres et ordre des parties déterminées par la feuille de rencontre	**Jouer normalement** « jouer à sa place » : **jouer du côté attribué (choisi arbitrairement), à la table attribuée** (idem) « jouer à son tour » : **locaux en A sur la feuille de rencontre, rotation à trois, se présenter en conséquence** (versus faire ses matches à la suite et s'en aller) ; **marquage du « dernier moment »**
(agent) **devenir mobilisateur** les agents s'activent pour une cause (victoire de son équipe) devenir ordonné	« jouer mobilisé » : « jouer préparé » : **s'échauffer 30 minutes avant la rencontre et physiquement deux minutes avant la période d'adaptation de la partie** ; « jouer impliqué » : **s'échauffer en vitesse et en mouvement pour se stimuler** S'échauffer avec des joueurs de son niveau et de son groupe. **S'échauffer en situation régulière, mais avec déplacements** (liaisons régulières) ; **déplacements latéraux et en profondeur.**
(événements) **devenir uniforme** tendance à fondre les individualités dans la masse d'où discipline, correction et discrétion, politesse et police dans la polis ; modération	« jouer en tenue » : **short et maillot de l'équipe, survêtement entre les parties** « jouer au sommet du rebond » : **pas aux extrêmes** (= « bizarroïde », rebond ou phase descendante) Utiliser des « revêtements normaux » : backside et colle rapide en coup droit « jouer modérément » : **pas de parole, d'énervement**
(enregistrement) **devenir exemplaire** exemplarité morale du sport, éducation par le sport, valorisation sociale par les résultats sportifs ; d'où responsabilités et hiérarchie nécessaire	« jouer en tenue » : **se tenir droit, assumer la défaite** (valorisation de la posture sportive) jouer en **base de B ;** « jouer en prise d'initiative » : **top spin coup droit et revers**

Le devenir intégratif

(espace/temps) **devenir intégral**	**Jouer complet**
omniprésence de l'association : salle, bureau, domicile personnel	Etre dans toute la salle « jouer sur toutes les tables (salles) », donc « jouer dans toutes les conditions » : **en croisé à l'échauffement, sur un sol humide** « jouer sur toute la table » : **deux profondeurs : deux rebonds et longs**
permanence de l'association	« jouer en continu » : **entraînements, rencontres ; jouer 3h30, toute la rencontre**
(agent) **devenir inclusif**	
augmentation des effectifs des clubs, accueil des nouveaux (licences promotionnelles); d'où éclectisme	« jouer ensemble » : **inclure les nouveaux joueurs en s'entraînant avec eux** **Varier son jeu en variant les partenaires**
(événements) **devenir consistant**	
permanence du travail des dirigeants (gestion au quotidien) tâches variées	« travailler ses balles, jouer lourd » : **préhension ferme ; produire des rotations** « varier son jeu » : **varier les rotations**
(enregistrement) **devenir solidaire**	
association comme rassemblement des envies et des énergies dans un but non lucratif ; unité humaine	« jouer ensemble » : **au complet** (présence de tous les membres, et notamment des leaders)

Bozzi, Frédéric. Jouer le jeu : une approche compréhensive de l'efficience éthique - 2009

Le devenir populaire

(espace/temps) **devenir diffus**	**Jouer franc jeu**
contagion de la vie publique (publicité, journaux, discussion) limitation floue de l'espace : entrées et sorties libres de la salle de compétition, sortie possible de l'aire de jeu (versus règle) limitation floue du temps : plus de deux minutes d'adaptation au seuil d'une partie, début de la rencontre différé	« jouer expressif » : « extérioriser », **commenter, encourager, crier** « jouer loin de la table » : **grands déplacements latéraux et en profondeur dans toute l'aire de jeu**, et même au-delà « jouer bien chaud » **: transpirer, s'échauffer plus de deux minutes** « jouer de longs échanges » **et prendre un long temps de récupération** (versus règle de la « continuité du jeu »)
(agent) **devenir festif**	
hymne à la vie (fictivité de la mort) et à la vie sociale : contagion de l'enthousiasme après les beaux points, échange sur le site dynamique du comité départemental de tennis de table ; limitation floue des comportements (pas de déterminations strictes des déviances, pas de réclamations ou réserves écrites sur la feuille de rencontre, pas de suspensions ; bien plutôt, faire une réputation : chose pensée sur la place publique, qui désengage le juge)	« jouer enjoué », joyeux : **activation maximale (adrénaline, dopamine)** « jouer avec l'adversaire » : **tactique connue au service du spectacle** « jouer simple » : **pas de tactique précise ; trajectoires tendues, service et remises comme simples mises en jeu, peu de coups différents ; contact au sommet, puis en début de phase descendante**
(événements) **devenir gratuit**	
activité inutile et gratuite, loisir, praxis (fin = moyen), non lucrativité associative : pas de profit, tout est réinvesti dans le circuit interne, entrée gratuite aux rencontres, coût peu élevé des licences et cotisations	« jouer avec l'adversaire » : donner à jouer : **jouer au niveau de l'adversaire ; servir et remettre simplement, sans variation de rotation** « jouer à fond » : **engagement physique sans retenue**
(enregistrement) **devenir spectaculaire**	
spectacle sportif, pratique lisible, logique manichéenne des rencontres ; flou artistique (d'où devenir diffus)	« jouer en perf » : **jouer en lièvre en A** (2ème de A), affronter des **joueurs plus forts**

Le devenir raisonnable

(espace/temps) **devenir tempéré** progrès technique et humain ; l'équipe qualifiée pour la régionale doit pouvoir se maintenir, donc la prérégionale est une propédeutique : nécessité de ne pas brûler les étapes ; équilibre des montées et descentes entre la pré et la régionale, équilibre des déclins et des progressions (pas d'inégalités trop criantes) ; « pas de révolution, allons-y par étapes »	**Jouer juste** **progressivité de l'engagement**, jouer tranquillement au début de la partie et plus vite sur les fins de manches (points importants)
(agent) **devenir émancipé** « cascade d'autonomies » (Jeu); liberté relative eu égard aux règles sportives et administratives, aux instances et agents institutionnels ; moins de contraintes qu'en régionale (le dimanche, loin, avec un arbitre)	« jouer libéré » : **pas de contraintes strictes de déplacements ou de temps** : **« jouer à domicile », ne pas faire d'effort physique, de déplacements corporels** « jouer libéré » : **pas de contraintes psychologiques de pression** : pas peur des conséquences **possibilité de servir faux**, donc concentration sur l'unique sensation au service ; utiliser les articulations libres : épaule-poignet, tronc
(événements) **devenir juste** justesse : accord des forces en présence, harmonie ; justice : équité, égalité, par médiation règle	« jouer libéré » : **pas de pression, donc rester lucide** (quiétude) ne pas énerver l'adversaire avec matériel spécial, donc **deux backsides identiques**, ou avec regard donc mi-distance « jouer à armes égales » : **sur le plan culturel** (pas naturel), **sur le plan technique** « jouer à mi-distance » : rapport médiat à l'adversaire **peu de déplacements**, rester équi-libré
(enregistrement) **devenir conscient** reconnaissance de l'altérité, des façons différentes de jouer ; information sur celles-ci ; connaissance des résultats précédents et des enjeux de la rencontre	« jouer avec sa tête » : **lucidité donc calme** « adapter son jeu » : avoir conscience des forces de l'adversaire, **vision fine des rotations adverses, vision du détail**, donc **engagement physique moindre** (amplitude bras et mouvement du tronc) et **position haute** (Homo Erectus, magnanime) Avoir du recul, peser le pour et le contre

5- Généalogie existentielle des façons de jouer

Les façons de jouer sont élues comme biens dans l'exacte mesure où elles actualisent des devenirs sociaux. Considérant que l'instituant ordinaire est porté par les interactions effectives, il faut noter que chacun actualise chaque devenir social, sans quoi il mettrait sa propre façon de jouer en porte-à-faux par rapport au système du jugement. Nous avons d'ailleurs construit ces tables grâce au consensus qui était à l'œuvre parmi les acteurs au sujet des devenirs sociaux et des façons de jouer. Mais il nous semble que chaque acteur a une affaire particulière, habite spécifiquement une ligne sociale. Dans la pratique en effet, les acteurs actualisent des lignes institutionnelles, mais encore des lignes motivationnelles permettant d'actualiser celles-ci. Les façons de jouer sont ainsi des biens en tant qu'elles actualisent des devenirs sociaux, mais encore des devenirs soi actualisant de façon singulière ces devenirs sociaux. Cette observation fait d'ailleurs écho à la nécessité pour nous, identifiée lors de la réflexion épistémologique, de comprendre l'efficience éthique dans une approche complexe mettant en lien motivation et institution. Dans cette perspective, si nous identifions cette façon spécifique d'actualiser la socialisation par l'actualisation du processus de motivation, nous pourrons préciser nouvellement les complexes de sens et d'action.

Il nous faut pour ce faire disposer d'un filtre qui sépare le consensuel de l'idiomatique. Or la fréquentation du terrain a mis en relief une donnée anthropologique pouvant le constituer : il s'agit du phénomène de révolte. Celui-ci est conforme aux principes épistémiques formulés. Il est en effet présent à chaque distance, récurrent autant dans les entretiens que dans les observations de terrain. La révolte est d'autre part une réaction observable porteuse d'un sens important et d'un lien inextricable du sens à l'action. Elle est le signe d'un déficit d'existence vécue et sentie par l'acteur, et le déficit semble comblé par la réaction spécifique elle-même. Elle constitue ainsi une revendication que le sujet s'approprie ; le mode de revendication constitue d'ailleurs en lui-même une manifestation d'émotivité et d'autorité que le sujet se rapporte. Elle est aussi une rupture d'avec la communauté et son consensus, et la communauté a conscience de cette rupture chez tel acteur. Le point de révolte d'un acteur et la façon dont il se révolte semblent donc révélateurs de la façon dont il exige de peupler spécifiquement la réalité socio-sportive. C'est un moyen pour le joueur de sortir du système de jugement propre au consensus (jugement qui s'adosse à la collectivité). La révolte nous semble dès lors constituer un bon indice pour repérer l'éthique efficiente. Ceci d'autant plus qu'elle constitue un point de repère épistémologique et méthodologique. La révolte se manifeste en effet dans les entretiens : c'est un moment où l'acteur s'ouvre et se confie, où l'émotivité et l'autorité sont signes de la présence de la revendication d'être soi. A l'écoute d'une réinterprétation, l'acteur peut d'ailleurs réagir vertement pour signifier son désaccord. Or il nous faut remarquer que le travail de thèse a nécessité de ne pas nous laisser aller aux sentiments de révolte à l'écoute d'énoncés consensuels pour justement écouter les acteurs et pouvoir saisir ledit consensus, ce qui revient encore à se départir du système du jugement. Ce mouvement constitue ainsi un point de connexion entre éthique efficiente et recueil de celle-ci comme donnée anthropologique. Il s'agit ainsi d'épouser le mouvement de révolte d'un acteur dans une étude de rupture née dans la rupture et s'accomplissant dans la rupture d'avec le système du jugement.

La question de savoir quelle est la règle pour s'arrêter est réelle. Le bornage de données proprement qualitatives (« existentielles ») et appartenant en propre à l'acteur ne peut en effet se faire a priori. Il nous faut bien plutôt nous engager dans un processus complexe visant la satisfaction d'exigences épistémiques fondées sur la non-dépossession de l'acteur du

savoir sur lui-même. Si nous émettons l'hypothèse que par delà tous les déterminismes, l'éthique efficiente conduit l'action du sujet, alors il faut bien que le sujet soit pour quelque part producteur de son explicitation. Après avoir songé borner les données au moment où notre intervention sur le terrain et auprès des acteurs aurait semblée trop intrusive, risquant de produire l'objet plus que de le comprendre, nous nous sommes aperçus que cet interventionnisme était inévitable et qu'il fallait plutôt tenter de le maîtriser et lui donner un sens. C'est ainsi que l'idée naquît, synthétisant toutes nos exigences épistémiques, d'achever notre travail de recueil des données par la réalisation d'un contrat entre l'acteur, l'ensemble des acteurs et nous-mêmes. L'accord implique ainsi que l'acteur se reconnaisse dans un portrait éthique de sa pratique singulière, mais aussi dans la production de ce portrait (façon dont il s'est montré, façon dont il s'est dit). C'est l'endroit de la plus haute connexion de la posture et du terrain. Il est effectué lors du dernier entretien, sur un mode oral fidèle à la culture sportive. Ce procédé va en outre contre la culture du secret et de la révélation du secret comme mode de connaissance, rupture qui renvoie à notre refus de la transcendance, puisqu'il implique en effet la reconnaissance de la relativité de cette description.

Le processus de production de ce portrait étant régi par la loi de la complexité (exigences épistémiques, reconnaissance plurielle), il en découle nécessairement qu'il soit une production complexe. Ce n'est pas un « idéal type » (Weber), puisque justement il ne s'agit que d'une personne décrite par nos soins apprêtés à son service. Au contraire, c'est un texte qui met en exergue la partie consciente du processus motivationnel dans l'institution, cristallin de sens. Ainsi la contradiction n'est pas une objection : il n'y a contradiction logique qu'au moment où on rabat l'éthique sur le plan d'une axiologie et d'une causalité linéaires. Le processus de production du portrait a en ce sens consisté à crever l'écran du système de représentation, socle du jugement de valeur, qui consacre une pensée logique et cohérente, pour tenter d'accéder à l'éthique efficiente qui ne meurt aucunement sous le coup d'arguments de la justification, mais bien plutôt s'accomplit dans un réel complexe et contradictoire qui n'a rien à voir avec le réel rationnel, simplifié, nous voulons dire réduit dans et par la représentation morale. Le problème dans le système du jugement (modification des points de vue pour pouvoir se placer du bon côté, pour préserver l'image de soi qui n'est que le consensus intégré) n'est pas en soi la constante mutation ou la possible contradiction, mais le fait que ce mouvement interdit à l'acteur de se confronter au sens éthique de son action et à l'accomplissement de son éthique. D'ailleurs à mesure que les acteurs sont plus âgés, leur discours est plus complexe et comporte plus de contradictions, mais des contradictions conscientisées, à l'inverse des plus jeunes qui produisent un discours qui épouse plus volontiers les lignes de la logique consensuelle qu'ils croient pourtant nier. Autant les éléments agencés sont plus stables et fixes chez l'adulte, autant le sens produit est plus fluide et coule dans des éléments pluriels.

Au demeurant, si ce portrait est un complexe, nous le présentons sous la forme d'une trajectoire. Non pas que ce mode de présentation soit lié à une déficience de la langue incapable de n'être pas linéaire, mais le trait de ce portrait est celui-là même que les acteurs, l'acteur et moi-même reconnaissons comme étant celui qui coule entre les éléments complexes que le joueur agence et qui lui revient comme trait distinctif. D'où la tentative de saisie de l'éthique efficiente dans une formule. Cette cristallisation n'est pas statification, elle est mouvement entre les fixités élues par l'acteur. Le portrait est d'ailleurs dressé en évitant la transcendance : nous ne nous appuyons aucunement sur des éléments hypostasiés, origine et cause de tout, même si nous prenons en compte la situation professionnelle et familiale, physique et culturelle (savoirs, croyances) en tant qu'elle est conscientisée par l'acteur, notamment comme influant sur le régime idiomatique de pratique pongiste. La notion de

révolte étant importante, nous le présentons en outre au regard de celle-ci : nous partons d'un certain naturel de l'acteur, avant de le connecter à sa docilité sociale (doxa), à son registre consensuel, point de conformation au processus institutionnel ; après avoir perçu l'éthique personnelle sous le jour de son intégration d'une ligne de développement social, nous identifions un point de révolte, de décrochage institutionnel, qui permet de déduire une ligne de développement de soi exigée donnant sens à cette révolte qui veut se soumettre le devenir social en question, c'est-à-dire le plier à son régime motivationnel ; enfin, nous présentons le point de raccrochage au consensus, le régime propre de peuplement du consensus qui correspond à une nécessité existentielle et seulement pas à un accomplissement désintéressé au service du devenir institutionnel. Dans cette écriture du portrait éthique, nous indiquons en gras les éléments que nous conservons pour composer les complexes de sens et d'action. Nous en exposons une vérification en annexes 2.

51- « Jouer son jeu » selon Saint-André (CP)

Le naturel de CP, c'est un physique imposant. Sa docilité consiste à ne pas s'imposer outre mesure. Il s'interdit en effet de « crier « tcho » à chaque point », de s'énerver, **de s'adresser indument à l'adversaire** (lui faire une remarque orale quand quelque chose le dérange, le féliciter à chaque point marqué, lui demander avec quel matériel il joue), **d'encourager tout seul** (alors qu'on peut le faire en groupe), de **s'imposer à l'échauffement** vis-à-vis des partenaires, a fortiori des adversaires, de « se la péter » (démarche, habillement, vêtements ou affaires (sacs) de marque de tennis de table), enfin de **coacher ou prendre des temps morts**. Cette docilité vise au final à ne pas parler, puisque parler, c'est « se la raconter », c'est-à-dire faire preuve d'un excès de confiance et attirer l'attention sur soi (« je ne suis pas comme Y, lui il n'en a rien à foutre du regard des autres »). CP se subsume ainsi naturellement sous le « jouer son jeu », puisqu'il s'agit de jouer sans parler, sans user d'artifices, et accomplit le devenir agonal dans la suspension et l'exclusion de soi.

La révolte surgit quand, justement, il a affaire à un joueur qui se la raconte : « si un joueur se la raconte trop, j'ai envie de le **défoncer à la table en lui mettant des pains, que le type ne touche pas la balle, qu'il soit écœuré** ». C'est dire qu'en ce cas il veut imposer sa puissance**.** Il réagit sur le même registre contre sa propre production pongiste : « je ne contrôle pas ce que je fais, je fais des choses sans le vouloir, je fais des petites poussettes sur des balles hautes ». Sous la pression du résultat et du regard des autres à qui il veut faire plaisir, il s'inhibe et retient ses coups. Dès lors, il s'agace de voir des joueurs plus faibles le battre (joueurs qui n'ont pas de puissance), s'énerve verbalement, voire **casse des raquettes, frappe violement la balle sur le sol, « balance des matches »**. En ce cas, il fait néanmoins en sorte qu'on se souvienne d'un coup puissant réussi. Il réaffirme également la parole : « je vais m'entraîner », signifiant qu'il veut reconquérir de la puissance.

Ce mode de révolte est dépositaire d'une volonté d'exprimer une **puissance naturelle rendue instinctive par habituation** (entraînement, seconde nature). C'est consacrer la parole du corps et la parole par le corps : « quand faire c'est dire ». En effet, CP est surnommé **« grosses cuisses »** : son identité corporelle est connue et reconnue par tous. Celle-ci passe aisément dans la production technique : « **pains coup droit et revers** », « top revers lâchés en ligne » (top spins frappés), bruit de l'impact balle-raquette important en raison de la colle rapide. Or cette identité est orientée vers l'accumulation de valeur sportive, qui est entendue comme revanche sur l'indigence familiale : il aimerait « **devenir 35 ou 30** », mais « en jouant comme ça, pas un autre jeu, ça ne me ferait pas plaisir ; moi je serais plutôt comme Adrian et Thomas, à attaquer tout le temps ». Etre son corps, c'est être soi et gagner. Pour ce faire, il

faut s'imposer en force. « C'est comme à un jeu vidéo auquel je joue depuis un an, faut amasser des trucs, y'en a qui jouent avec de la stratégie, comme-ci, comme-ça, moi tout ce que je veux c'est être le plus puissant possible pour **pouvoir y aller comme un bourrin** ». Du point de vue des événements, il faut donc « attaquer tout le temps » et de façon puissante : **enlever l'effet de la balle en la choquant, utiliser la colle qui aide à sentir la rotation et à entendre le bruit de l'impact.** Quand on est capable d'exécuter un **top spin frappé du revers, la balle doit être prise sur le côté du corps pour plus de puissance.** Il est également nécessaire **de servir en diagonale** pour ne pas reprendre la balle au coude, ce qui crée des difficultés de déplacement et empêche d'utiliser des leviers amples puissants. Tactiquement, on vise à **transpercer l'adversaire (humilier l'adversaire), ce qui implique de jouer sur le joueur, au coude, au milieu.** D'où la nécessité d'un vrai entraînement : s'échauffer et s'étirer (corps), « répéter, répéter, répéter ». La répétition doit faire accéder à des automatismes, enlever le besoin du contrôle continu psychologique du geste. On pourra ainsi accéder à un **corps instinctif :** « quand je connais, j'y vais à l'instinct », je peux « rentrer des supers coups même sans faire exprès ». D'ailleurs, « je ne réfléchis pas, je ne réfléchis pas pour savoir si je réfléchis ». « Jouer à l'instinct » **vise ainsi la désactivation du penser et la répétition à l'entraînement vise l'automatisation (conscience immédiate, pas médiate – réfléchie) et la constitution du corps comme premier territoire**. Remarquons d'ailleurs que la révolte tenait au fait qu'il était dépossédé de son corps car dépossédé de son entraînement à cause du travail, du trajet (10 kms en vélo), là où le corps est instrument, pas corps identité. S'entraîner, c'est donc reconquérir son corps pongiste. Jouer son jeu, c'est jouer son jeu d'entraînement.

Cette révolte n'est au demeurant pas sans concession. S'il veut exister dans et par un corps puissant, il se laisse aisément guider par les autres, accepte une loi hétéronome : YR lui dit quoi faire dans l'aire de jeu (encouragements, coaching, temps morts pris pour lui), mais aussi dans la salle (« colle-là », « les toilettes sont là », « tu aurais dû t'échauffer avec JM »). MLM lui dit quoi faire dans la vie civile. Il ne se sent pas dépossédé d'une telle obéissance car « ils me connaissent », ce sont eux qui lui donnent son identité. Celle-ci réside dans le corps habité, pas nécessairement dirigé, décidé (cf automatismes). L'essentiel est que ses productions soient maîtrisées (cf « arrêter de me trouver des excuses » = avouer n'avoir pas été maître de l'action produite). Il n'a pas envie de diriger, seulement de bien réaliser les choses prédiquées, c'est-à-dire dans son style propre (puissance). Certes, des évolutions sont amorcées, mais l'autonomie sociale vers laquelle il tend est prémâchée (maison, voiture, travail, enfants). Au moment de l'enregistrement, il ne faut **pas se chercher d'excuses** (reconnaître qu'on n'a pas été totalement maître de la situation), **il faut faire silence et ne s'exprimer que par le corps**. **On est à l'écoute des autres.** Modeste sur son niveau, on cherche à « faire valoir son jeu ». **On cherche ainsi à progresser en classement, en valeur compétitive, et pour ce faire, on joue en B.**

52- Jouer régulier selon Saint-Pierre

PH est d'un naturel anxieux. Au seuil d'une rencontre, il regarde la feuille de composition des équipes, craignant qu'il y ait des joueurs moins bien classés à affronter : il a **peur des contre-performances**. Qui plus est, il reste sous la pression d'un appel pour le travail, comme c'est le cas à l'entraînement. Pour ne pas verser dans la panique, impropre à accomplir la ludicité, il cultive une éthique de plaisir, de légèreté et de convivialité. C'est là que réside sa docilité, qui fait écho au « jouer pour le plaisir, la sociabilité » dans le système du jugement. Ceci implique de se départir de toute rigidité, de tout rapport scrupuleux à la loi, et de bien plutôt cultiver la souplesse, l'adaptation, la médiation humaine en cas de conflit.

Quand on rencontre un problème, il est nécessaire pour lui de faire un retour en parole, d'avoir une « **discussion d'adulte** ». Cette souplesse est fondée sur la nécessité de relativiser (« y'a pas que le ping dans la vie, y'a la personne dans sa totalité »), et elle est ce qui fonde la nécessaire convivialité. Il refuse d'ailleurs ce qui va contre : « je ne vais quand même pas aller jouer en indiv, je ne vais pas m'entraîner tout seul ». Il vient pour les copains, les rencontres, c'est un rigolard, un pro de la 3ème mi-temps (« j'ai été bon »). Fier du côté convivial, il va vers tous quelque soit leur origine sociale (« j'espère, jusqu'à la fin de mes jours »). C'est dire que sa priorité réside dans **l'immédiat du contact humain**, dans la défiance du recours à la fausse neutralité qui ne résout rien et refroidit tout. Il se subsume ainsi sous le « jouer régulier » par cet amour de l'immédiat et cette défiance de la rigidité, et accomplit le devenir stable.

Mais PH a des réactions moins conviviales et moins mesurées quand il a un sentiment d'injustice, par exemple quand il subit une balle de chance : « on dit ça fait partie du jeu, mais non, ça fait chier oui, on en est tous là ». Cette réaction est redoublée dans l'opposition aux réprimandes bien-pensantes de ceux qui voudraient le ramener à la raison (SQ). Il s'agace également quand il est contraint de **subir un rythme hétéronome** (l'adversaire prend un temps mort ou prend trop de temps entre les points) ou une variation intempestive des conditions de jeu (**changement de table, lumière dans les yeux**). Evidemment, il éclate quand il constate un manque de soutien collectif (brouhaha, irrespect de la concentration des joueurs lors du problème contre Yvignac). Cette révolte impulsive est révolte de l'impulsivité comme adaptation à l'inconstance, signe d'un déficit d'adaptabilité et de gestion de la situation sur le mode de la médiation initialement prédiqué. Ce mode de révolte nous renseigne sur l'éthique efficiente à l'œuvre dans le « jouer régulier ». Cette **réactivité** est en effet nécessaire à la performance : « **j'ai besoin de me tendre**, de gnac, sinon je ne fais rien de bon ». D'où la formulation d'une éthique de l'engagement physique : « j'ai plus de physique que beaucoup d'autres, mais j'ai pas la palette technique ou la faculté d'adaptation tactique ». Il l'assume d'ailleurs : « je ne vais pas faire un entraînement comme avant, analytique, avec thème de jeu ». La froide raison ne lui convient pas pour jouer : il se conseille de **ne pas se parasiter, trop cogiter, réfléchir**, ce qui revient à se parasiter, mais bien plutôt d'accéder à une **vision instinctive, à l'immédiateté du regard sur la balle, à la vision immédiate du 1/3 central de l'adversaire (vision de la raquette, de la latéralité).** Il ne faut donc pas mettre trop d'enjeu sur chaque point (penser à l'enjeu freine l'engagement dans l'action).

Cette réactivité sous-tend un régime spécifique d'existence : la vitesse, qui sied au « jouer régulier » tel que nous l'avons défini. C'est sur ce régime **qu'il arrive dans la salle de pratique, salue tout le monde un à un, se rend à la table, s'échauffe, se comporte** hors de la table. Ce régime constitue une rupture d'avec son travail où il est dans le contrôle de soi et des autres, la réflexion, la concertation, la discussion, le compromis. Pour le reste, son régime familial, sa moto, la pratique du squash, l'amour du grand huit et des sensations fortes sont encore des expressions de son affinité avec les sources de vitesse. Il se pose d'ailleurs rarement, n'aime pas l'ennui, être désœuvré, être seul. Quand il fait la description de l'entraînement, de l'échauffement ou d'une partie, il utilise des expressions comme « tatatata, tatatata… », « lucky luke », et s'enthousiasme d'avoir eu « un coup de jeune ». Il est donc tout à fait naturel que son jeu soit basé sur la vitesse : il veut pratiquer un « **jeu de table** » **(vitesse**), et non pas bidouiller, reculer, et affectionne le schéma : **service lancé long + vitesse-placement en revers ou attaque du coup droit pour acculer l'adversaire. Il veut ainsi faire faire des fautes directes en utilisant le service bombe ou deux rebonds. Même la défense coupée du coup droit qu'il exécute parfois n'a de sens que pour revenir à la**

table et jouer vite, à l'inverse de la défense coupée du revers qu'il ne maîtrise pas et ne pourrait lui permettre de revenir à la table. Il se départit de tout ce qui pourrait freiner : « je saurais casser le jeu, mais j'ai pas envie. **Déjà que je mets un soft !** ». Or le soft, c'est un revêtement spécifique du jeu de vitesse : moins adhérent, il permet de « jouer contre l'effet » et d'être **moins sensible aux rotations et imposer la vitesse en produisant des trajectoires tendues et des balles légèrement coupées qui font faire des fautes**. Avec le soft, il peut « jouer dans le point faible » **: faire faire des fautes en coinçant l'adversaire dans le revers, en l'empêchant de bouger, en le rendant statique** (faiblesse de propulsion en revers), **ou le faire bouger en exploitant la faiblesse au coude coup droit**. En remise, il vise à **casser les enchaînements de l'adversaire, mais c'est pour imposer sa propre vitesse, et toute sa tactique vise à empêcher la vitesse de l'autre pour imposer la sienne** : il utilise les balles **portées en revers pour neutraliser la vitesse adverse, puis tendre les trajectoires pour acculer l'adversaire.**

Cette éthique de vitesse est d'ailleurs assumée jusque dans ses travers et conséquences néfastes, quand les actions ne sont pas contrôlées : « je le vois, je le vois et puis « oh, non, c'est parti »… Quel con, mais c'est pas grave ». Mieux vaut l'**émotion et l'adrénaline** plutôt que la froide raison, le calcul de points et les combinaisons. Cette réactivité est légitimée moralement : mieux vaut un coup de gueule comme soupape à une petite parole, en toute froideur, qui va détruire. L'humanité réside dans l'émotivité et la chaleur, il ne faut pas risquer d'être psychorigide. Ainsi les cas de révolte sont liés à une frustration quant à l'expression de la vitesse. Sur d'autres sujets qui pourraient le gêner, il ne fait pas de remarques, car « le type est peut-être sympa » (convivialité). Mais quand il a affaire à une balle de chance qui change de trajectoire au dernier moment, donc ne peut être interceptée, il réagit prestement pour compenser, se stimuler plus encore, et exige expressément que l'autre s'excuse, c'est-à-dire reconnaisse qu'il ne maîtrise pas cette action dans ses conséquences. Il réagit également contre les conditions de jeu qui nuisent à la concentration comme faculté de **vision immédiate et d'action instinctive**, **refuse de changer de table** alors même qu'on lui en fait la demande directe. Ceci est dû justement au fait que la stabilité est la condition de l'accomplissement de la vitesse. Il a pour cette raison un besoin de sécurité, de **constance dans les conditions environnementales**, conditions propices à l'expression d'une vitesse épurée et corporelle : « quand j'étais en formation à Lyon, j'avais besoin que tout l'entourage soit stable, pour exploiter mon potentiel ». Il vise ainsi le maintien de conditions de jeux stables (table, ambiance, soutien des partenaires). D'où sa préférence pour les **rencontres à domicile, pour les repères spatiaux et les repères affectifs et sportifs** (l'équipe est au complet à domicile). Dans le jeu, il rejette également le risque du changement : **la prise de temps mort et l'essai tactique constituent un risque de perdre son jeu**, qu'il se délite. L'utilisation du temps mort peut prendre du sens : il permet de respirer, partant de maintenir la condition physique comme condition de possibilité de l'immédiat et de la vitesse. Ainsi son type d'entraînement est basé sur la **régularité** : « je suis un tâcheron ». Il répète ses coups forts et apprécie le **confort de jouer son jeu contre des partenaires dont il connaît le jeu** : « ça apporte quand même, on découvre des petites adaptations » (récurrentes). Ce **confort de l'habituel,** il le recherche aussi dans l'habillement : c'est un des seuls à toujours porter sa tenue**, son survêtement.** D'où l'explicite formulation du désir de maintenir son type de production, son niveau, son classement, son équipe. Il exige de **stabiliser son jeu, son niveau et ses résultats, donc d'éviter la contre performance**, ce qui est plus important que de faire une performance. Pour la saison 06/07, il veut d'ailleurs participer au maintien de l'équipe 2 de son club, ce qui lui permettra de se tendre et de maintenir son classement. Quand l'expression de la vitesse aboutit à des conséquences dans lesquelles il ne se reconnaît pas (c'est le cas quand il finit par se trouver, après coup, comme mauvais joueur), il conçoit que

l'impulsivité de caractère constitue dès lors un facteur perturbant du **maintien de la convivialité** dont il a besoin pour exister sur le régime de vitesse. Il vise dès lors à une récupération des excès de vitesse par la discussion amicale, l'offrande de nourriture ou de bière, cherchant à stabiliser les rapports humains.

53- Jouer normalement selon Saint-Jacques

YR est d'un naturel impulsif et tonique, et considère le tennis de table **comme défouloir pour se libérer des tensions** contractées à l'école (terminale S). Sa docilité réside dans le fait qu'il a conscience de la **nécessité de se contrôler** pour éviter que se défouler revienne à s'énerver. Ce serait en effet contraire à la morale (« pas de violence physique, c'est pas mon style ; malgré l'envie de passer de l'autre côté de la table et lui coller un pain ») et à la performance (« je risque de faire n'importe quoi, que ça vole n'importe où »). Il veut véhiculer une **bonne image du club et au sein du club**. Ainsi, dès la fin d'un match où il s'est emporté, il **se reprend promptement.** Il **accepte vite la défaite**. Conscient de son impulsivité qui peut déborder, il cultive donc une éthique de modération. Par contre, quand le soutien oral est collectif, l'augmentation de l'activation lui parait légitime, c'est-à-dire normale (cf France UGSEL). Il se subsume donc sous le « jouer normalement » et accomplit le devenir normatif.

Il peut au demeurant se révolter contre ce principe de modération. En effet, autant il ne va pas contre sa propre passivité dans l'aire de jeu (cf J7, contre-perf, ne s'en énerve pas), autant il s'énerve oralement à l'encontre de la passivité de ses partenaires (booste CP, partenaires mous ou sans gnac). Le mode d'intervention est immodéré. Ainsi, il **encourage violemment** depuis le banc pour « emmerder l'adversaire » sciemment, met de l'ambiance sans retenue. Il intervient d'ailleurs indûment au regard du consensus : **coache, prend des temps morts**, déboule dans l'aire de jeu sans retenue vis-à-vis du joueur. L'attitude peut également être adoptée dans l'aire de jeu : contre un adversaire connu (un ancien partenaire de son club précédent), il fait des cris et gestes expressément agressifs (Chambre SM, braille sur CC) pour décompresser et impressionner. Il ne le fait certes pas contre un adversaire inconnu ou un partenaire d'entraînement qui n'a pas été dans la même équipe, mais il n'hésite pas à renvoyer une mauvaise image à un adversaire qu'il considère agir anormalement.

Cette révolte nous renseigne sur son éthique. Celle-ci accorde le primat à la parole conséquente et au mot d'ordre. En effet, c'est quelqu'un chez qui la parole est prépondérante : il parle beaucoup, échange des heures sur internet (MSN), engage la discussion avec moi, avec ses copains et l'ensemble des joueurs. Le ping, c'est d'ailleurs « voir des gens et parler », notamment de ping. Or la parole est pour lui le moyen d'avoir le beau rôle dans le groupe. Il a en effet la volonté de se faire remarquer publiquement par sa parole, de faire constater l'impact de sa parole prétendument avertie, appuyée sur un capital culturel (Entraîneur Régional, Terminale S, visite du haut niveau, membre du Conseil d'administration) et des apparences (fringues de ping, tenue de ping de marque, pas celle de l'équipe ; remet son survêtement d'emblée entre chaque partie, pour rester chaud, habillement civil classieux). Il s'agit en fait pour lui de devenir normateur, de jouir d'une parole avisée faisant autorité. Ainsi, il dirige l'entraînement et l'échauffement avec CP (« ça me gonfle, Top-top »), énonce les défauts du partenaire, disserte sur l'entraînement (travail des défauts, équilibrage, complétude, gestuelle et %), raconte sa tactique pendant un match (« tope sec »), coache sur « des points précis, file des tuyaux **», annonce des temps morts, donne des informations par le biais d'encouragements codés, montre des services aux plus jeunes qui veulent apprendre**.

Ainsi le fait de se tenir dans l'aire de jeu sur le registre physique explosif et nerveux est un moyen d'acquérir de la capacité à la parole publique, « être important dans l'équipe pour pouvoir la ramener ». « Pouvoir la ramener », c'est accéder au mot d'ordre, peut-être reconquérir la parole paternelle disparue en la recréant soi-même. A fortiori, devenir militaire, c'est « savoir faire les choses, savoir les montrer pour faire progresser les autres (et soi-même par la même occasion), et ainsi pouvoir donner des ordres aux autres ». Au tennis de table, il veut de la même façon « pouvoir montrer les coups », dès lors n'exécute que les coups qu'il maîtrise : **service lifté coup droit, bloc lifté revers.** Qui plus est, ceci implique de jouer en **prise d'initiative** : top spin coup droit et revers, **pivot + pas croisé ; revers avec jambe gauche en avant pour faciliter le pivot.** La **flexion du train inférieur est très prononcée** pour bien montrer qu'il est mobile, flexion d'ailleurs utile pour la mise à hauteur qui permet de **jouer au sommet** sans reculer. En effet, il ne faut pas montrer qu'on subit : il refuse d'être acculé (soumis à l'autre et non pas à l'institution), donc **contre en coup droit quand il recule** (accroupi). De plus, il faut pour lui « jouer à son niveau » : **65/50 en B ; 55/40 en A ; lui est 60, donc joue en B**, mais aussi « être un leader » : **jouer en base de B, donc parties rapprochées, à fond au milieu de la rencontre**.

Ce devenir autorité par et dans la parole nécessite au demeurant la reconnaissance de sa posture et de sa légitimité. Il lui faut devenir un homme de parole, justement : « les autres savent que quand je dis un truc, je le fais ». Il lui faut être conséquent dans la parole : « je dis je fais alors je dis tu fais »… pour autant que les autres le reconnaissent. Or les acteurs reconnaissent le fait qu'il se la joue sans fondement, qu' « il se la raconte un peu ». Mais pour qu'ils lui accordent un capital sympathie suffisant pour ne pas aller à l'encontre de ses croyances et sa posture symbolique, il sait se montrer très sociable. Il est en effet à l'écoute, au point d'**écouter calmement le coaching de deux personnes qui se contredisent** et mettre les deux choses en œuvre. Il écoute les conseils de modération : « je sais ce qu'il faut faire, je sais qu'il ne faut pas m'énerver, mais j'ai besoin de me l'entendre dire ». Il arbitre sérieusement. Il « joue à sa place », c'est-à-dire **s'échauffe à la table attribuée pour la rencontre de son groupe,** il « jouer à l'heure », c'est-à-dire **arrive à 18h30, emmène ses partenaires et fait en sorte qu'ils arrivent à l'heure,** il « jouer à son tour », c'est-à-dire **ne fait pas ses matches à la suite pour partir plus tôt** (sortir), il « joue en tenue », c'est-à-dire porte **short et maillot, survêtement entre les parties, et se tient droit** (valorisation de la posture sportive)**.** Ainsi les autres joueurs affirment : « au début, il paraît un peu m'as-tu-vu, mais finalement… ». De surcroît, il se tait quand il ne connaît pas les adversaires, car sa volonté est de jouer avec des copains qui le trouvent sympa pour « pouvoir la ramener », en attendant d'avoir des responsabilités (être un père).

54- Jouer complet selon Saint-Jean

JL est d'un naturel discret. Se tenant en retrait quand il arrive dans un lieu public, il pose ses affaires dans un coin. Il veille au demeurant à **ne pas s'isoler complètement**, pour ne pas donner une image trop compétitive (échauffement physique, étirements). Sa docilité consiste à s'intégrer : il tient à **arriver à l'heure**, **échauffer les autres** alors qu'il ne le ferait pas pour lui, il parle, il **donne des conseils**. Au cours d'une rencontre, il exige de **« tout donner » pour ne pas être en butte aux reproches** (« tout donner, même physiquement, comme ça je n'ai rien à me reprocher »). L'intégration du collectif et dans le collectif se fait ainsi sur le mode solidaire. Il apprécie en ce sens l'ambiance et les **encouragements continus, mais qui restent discrets**. Il évite d'intervenir pour ne pas déranger l'équilibre collectif : il **ne prend pas de temps mort, ne coache pas, ne fait pas**

d'encouragements appuyés et **ne prend pas position lors des conflits** (« j'ai pas la parole facile »). Il se subsume par là sous l'éthique solidaire du « jouer complet » et accomplit le devenir intégratif.

Cette discrétion peut au demeurant être mise à mal. Il s'en départit en effet chaque fois qu'il use d'une parole intempestive. Il **parle à l'adversaire pendant le match** alors même qu'on le lui reproche, il parle en catimini à chaque membre de l'équipe en cas de problème dans la gestion de l'équipe ou de la feuille de match, il parle aux partenaires et aux adversaires de la partie qu'ils ont joué dès la fin de la partie alors qu'ils auraient besoin de récupérer. De façon générale, il **parle très longuement de tennis de table** (« même en dehors des matches, je cause ping ») à des personnes qui ne l'écoutent que par politesse (cf SM « il ne s'arrête pas, c'est un vrai passionné »). A l'inverse, il désapprouve en silence ceux qui parlent de travail comme PH, ou écoutent la retransmission du match de football du Stade Rennais comme PLB. Au final, la parole intempestive est imposée à une personne ou à chaque personne tour à tour, alors qu'il n'a « pas la parole facile » en public.

Cette parole intempestive est en fait destinée à fuir le vide, à boucher les possibles vides de conscience. Il vise à être constamment occupé pour ne pas penser à ses soucis (maison, femme, hôpital). Pour lui, « le ping c'est une sortie » : jouer à Pordic, c'est sortir de Ploufragan. Il n'hésite pas d'ailleurs à traîner à la salle, vient s'entraîner même quand sa femme est à l'hôpital (« c'est comme ça, faut s'habituer sinon… »), fait traîner les matches d'entraînement pour ne pas trop attendre entre les parties (rotation sur 5 tables), fait les matches à l'extérieur. Pendant les rencontres, il « **joue en continu** » : hors de l'aire de jeu, **il observe ses futurs adversaires** (« même quand je regarde ou que je parle, c'est pour me mettre dedans »). Il participe à toutes **les parties de toutes les rencontres**. Il **joue en premier et en dernier** (lettre A). Il **joue toutes les balles** : « le match commence à la première balle d'échauffement ». Après les rencontres, il commente les matches, marche pour pouvoir continuer à parler à ses adversaires, voire les bloquer et leur obstruer la vision. « Quand je sors de chez moi, je ferme la porte, toc ! C'est ping ». « Pouvoir être appelé à tout moment comme PH pour le travail, je ne pourrais pas jouer, être dedans. ». Il ressent ainsi la nécessité d'être dedans : « même quand je parle de ping en dehors des matches, c'est pour rester dedans, sinon quand tu reviens au match t'es pas dedans ». Il a tendance à projeter cette exigence sur les autres, qui devraient être à ce qu'ils font. Mais il évite tous les conflits, car ça empêcherait la légère parole divertissante (« il faut savoir se taire tout de suite, et ne plus rien dire »).

Jouer ensemble, jouer au complet, c'est d'autre part quelque chose qui met **moins de pression sur chaque partie**. La compétition n'est dans ces conditions pas inhibante pour lui (à l'inverse de PH), il n'est pas dépossédé par le stress, au contraire elle est **stimulante** et la pression est occupante (projection : « mettre les jeunes à faire du sport… »). Le corps s'en trouve stimulé. Par delà la fatigue physique liée au travail et à sa femme, il veut « **voir jusqu'où ça peut aller** », parce que « j'en ai besoin » (cf liberté positive, capacité). Or pour rester aussi occupé, il lui faut **maintenir son niveau** (voire progresser : « en 2ème phase j'ai même un peu progressé »), **se maintenir dans une équipe qui se maintient à un niveau** qu'il connaît bien, avec des joueurs connus à qui il peut parler. Il lui faut ainsi **être endurant**, pour pouvoir **continuer à jouer le plus longtemps possible**, pour aller au bout de la saison, de la rencontre, de la partie. Or à 56 ans, il rencontre quelques problèmes physiques, a du mal à récupérer. D'où la nécessité de **s'économiser** : **il ne s'échauffe pas ou très peu, joue les matches espacés, ne fait pas le double quand le score le permet, prend du temps entre les points** (pousser balle, aller chercher sa bouteille, discuter avec l'adversaire). Pendant la partie,

il lui faut **imposer son rythme, c'est-à-dire la lenteur**, **rendre l'adversaire statique, faire faire des fautes grâce à sa défense coupée du revers** (« match idéal » sur DG) et non pas subir la vitesse qui met sous pression et fatigue. Il s'agit ainsi de **jouer lourd pour imposer la lenteur** : **accompagner les propulsions, utiliser un bois lourd, pas de colle rapide pour avoir un contact long avec la balle, transmettre du poids à la balle, avoir une préhension ferme, produire des rotations**. Son jeu est donc complet, hiérarchisé en défense coupée revers, puis top spin coup droit, puis contre-attaque revers. Il cherche d'ailleurs à compléter son jeu : **inclure des nouveaux coups** grâce à l'entraînement avec des nouveaux joueurs, comme la **défense coupée revers au sommet**.

Cette faculté de ne pas aller à la limite physique (qui est son dernier registre d'investissement, ligne de bascule vers le vide (être vidé) et l'ennui), c'est ce qu'il appelle son **métier** (on le lui reconnaît). Il gagne grâce à son métier et perd à cause de son physique. Il définit son métier comme capacité à **ne pas trop cogiter, c'est-à-dire penser à vide, donc à stresser.** Dès lors, l'économie physique vise à ne pas aller vers cette cogitation. Il faut dès lors s'appliquer à ne pas perdre d'énergie. La réflexion tactique y aide. Le métier permet d'avoir une **vision globale et de comprendre les réactions de l'adversaire**, même quand il joue contre un autre**.** « Même quand je parle de ping en dehors des matches, c'est du métier ». Or le métier est lui-même dans l'échange, dans l'action : c'est en ce sens qu'il consiste à ne pas « trop cogiter », risquer le vide du temps mort. Le métier est dans ce qui occupe et pour ce qui occupe. « Je vois bien des trucs pour les autres mais je ne dis pas parce que ce n'est pas moi ». Le métier est immanent, chacun son métier. Au final, c'est le métier qui est divertissant (s'occuper pour ne pas être préoccupé).

Le métier qu'on lui reconnaît est ce qui lui permet de parler à une personne avec une certaine écoute, il est ce qui fonde sa posture. Or si JL n'en fait pas un discours, c'est bien pour ne pas être mis en défaut. Devant moi, il doute. Ainsi, il ne prend pas de temps mort car, en fait, il ne sait pas quand le prendre, et si ça marcherait. Il ne coache pas non plus par peur de dire des conneries et que les autres en prennent conscience. Bien plutôt, il commente la partie a posteriori : « t'aurais dû faire ça…t'as du jeu pourtant ». C'est une valeur sportive sûre, qui évalue la production des autres. Mais il n'a pas de parole professorale, devant un public, un collectif, bien plutôt la parole de quelqu'un qui a montré, pas dit, à quelqu'un qui lui reconnaît le statut de connaisseur. D'où la discrétion dans le collectif, auquel son discours incarné et immanent ne résisterait pas.

55- Jouer franc jeu selon Saint-Mathieu

SM fait beaucoup de sport et est un compétiteur naturellement très engagé. Il conçoit néanmoins la nécessité de l'équilibre, qu'il cherche dans le divers et l'ouverture aux autres. C'est sa docilité : il n'y a pas que le tennis de table dans la vie, il ne faut pas être trop absolu, il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier, car la passion est réductrice. Il y a en effet un risque de craquage (solitude, vide, suicide) dans l'engagement total unilatéral. Il faut chercher un équilibre de vie par l'équilibre dans la vie. Il conçoit également qu'il n'y a pas que la performance dans le sport, qu'il faut relativiser la tension propre à la compétition : existent aussi le plaisir du jeu, du ludique et de la convivialité, la rencontre et le respect de l'autre. D'ailleurs l'engagement total dans la perspective compétitive contient le risque de vivre la défaite comme mort, solitude. Il acquiert ainsi son identité dans la cité du rire : son caractère loufoque est reconnu de tous, il cultive les explosions de rire en toute visibilité, au centre du groupe. Il cultive en ce sens une éthique de diffusion qui le subsume sous le « jouer franc jeu » et l'accomplissement du devenir populaire.

Il se révolte au demeurant contre l'exigence de modération dans la production sonore qui accompagne le jeu, contre le côté aseptisé qui est souvent demandé : « ça m'énerve quand on dit « du calme »… « J'ai besoin de m'exprimer, je suis comme ça ; c'est pas contre l'autre, c'est pour moi, j'en ai besoin ». Il exige de « jouer à fond ». C'est pourquoi il est très expressif : **extériorise, se donne des conseils à voix haute, crie sans retenue lors d'une belle réussite ou d'un échec, se retourne vers le banc (posture), fait des bonds (utilisation de l'espace aérien), sautille entre les points et fait des gestes à blancs pour s'activer, utilise un sifflet de carnaval pour encourager**. Contre la modération de son niveau sportif, contre l'inhibition de sa progression potentielle (on l'a évincé de l'équipe une, on lui dit : « t'as un jeu de merde, tu ne gagnes pas tout… »), contre ce qui va contre sa connexion d'avec la logique sportive de tension au meilleur niveau possible (équipe qui ne veut pas monter, s'entraîner, s'encourager), il prédique **la référence au haut-niveau** dont il est un enthousiaste spectateur : « à haut-niveau, c'est la gnac, faut de l'ambiance !». C'est d'ailleurs au contact de celui-ci qu'il a appris à **jouer dans toute l'aire et à utiliser les temps non-jeu** autant que les temps de jeu : il **utilise des temps morts (serviette), joue avec le banc**. Contre cette identité loufoque qu'on lui reconnaît, il rétorque : « moi c'est rigueur, travail, progression ». Cette explosion dans la révolte est la revendication du besoin d'explosion. Mais celle-ci n'est pas explosion de rire cautionnée par tous, explosion gratuite, improductive, elle est explosion finalisée, annexée à la production de valeur sportive. L'explosion est un carburant pour aller plus avant dans la logique sportive (progression, haut-niveau). Dans cette quête de la performance (« je suis un chasseur »), la rigueur correspond au rassemblement du multiple (se concentrer, préparer la salle, se préparer physiquement…), la finalisation rassemble les éléments. Ce rassemblement est emmagasinement d'énergie qu'il faut nécessairement laisser exploser vers l'extérieur (« cocotte-minute ») ; dès lors si le milieu extérieur l'inhibe (remarque des autres, passivité des partenaires, « grands événements » qui n'en sont pas mais sont certes une grande diversité…), il s'énerve pour expulser l'énergie amassée.

Tout ceci tient au fait qu'il considère que pour « faire une chose bien », il faut savoir se concentrer sur un objectif. Son expérience lui a appris qu'il ne faut pas courir tous les lièvres, s'éparpiller, risquer l'écartèlement. D'ailleurs, il n'a plus le physique pour tout faire. Or cette année, faire quelque chose ce ne sera pas faire un club (échec du COB), ni s'investir dans son boulot (« je fais mes heures »). Ce sera peaufiner sa progression de joueur : suite à sa préparation physique de l'été, il s'est identifié des objectifs : puisque ce ne sera pas réussir en équipe une ou faire monter l'équipe deux, il va se consacrer à des objectifs individuels. Or les moyens mis en œuvre pour atteindre ses objectifs**, c'est de** s'entraîner **:** emmagasiner le multiple, unifier, puis exploser pour avancer et produire. **Un vrai entraînement est en effet multiple car analytique : il contient l'exercice de la technique, de la tactique, du physique, du service, des schémas de jeu, le duel, l'adaptation.** Son jeu, c'est d'ailleurs « **50 % de physique, 30 % de revers, 20 % de coup droit ». Il est d'autre part** collectif, et se passe sous la direction d'un entraîneur (hétéronomie) qui entraîne chacun. Il conçoit enfin de s'entraîner à l'extérieur pour **rencontrer de nouveaux jeux, de nouvelles salles**. Mais l'entraînement est orienté vers l'unification du multiple. En compétition, il ne veut avoir affaire qu'à lui-même : « en match, **je suis indépendant, n'écoute pas le coach** » **(jouer simple**). Il ne préfère **pas non plus faire le double**. Son régime n'est en effet pas tactique mais un régime de l'explosion. Or celle-ci se fait sur le plan physique, l'unification est physique, l'engagement est total. Si les autres ne font pas de travail physique, il le fait seul**.** Son jeu, c'est d'ailleurs **« de ramener toutes les balles »,** c'est-à-dire de ramener le multiple à l'unité spatiale de la table, et il l'accomplit **grâce à l'effort physique**. D'où son ouverture

du jeu : il **joue sans effet et ouvre les angles. Mais il veille à ne pas se faire déborder, et pour cela met l'adversaire en porte-à-faux, joue à l'envers,** notamment en exécutant **un service revers à partir du coup droit.** Il adopte d'autre part une **position fléchie pour exploser, sa vision est globale, en transe.** De même, quand il s'applique à créer une variété de placement de balle (« pas de rotation »), la diversité produite est annexée à la capacité physique unifiante (« prendre les balles plus tôt, être bien placé »). Il regrette que son potentiel n'ait pas été exploité : or le potentiel, c'est bien ce multiple ramené à l'unité du réel.

Ce qu'il regrette, c'est bien plus qu'on ne lui donne pas les conditions pour laisser s'exprimer sa capacité à **travailler dur**, qui plus est dans un collectif mobilisé. Il en réfère d'ailleurs souvent à la figure militaire du collectif unifié et tendu vers un but commun. Il regrette ainsi de ne pas être dans un groupe mobilisé pour monter, où l'on **rassemble les énergies, unifie le collectif, laisse exploser les individualités pour créer un résultat collectif**. Il se serait volontiers accompli comme **leader**, « de par mon jeu » (confirmé par DG), d'un tel groupe. Il se fixe des objectifs individuels par défaut, mais préfère le collectif. La figure militaire renvoie d'ailleurs à l'idée d' « esprit de corps ». Son affaire, c'est bien le corps, le physique qui rassemble. L'explosion revendiquée qui s'ensuit est physiologique : **adrénaline**. Un reproche oral l'inhibe, une réaction corporelle le stimule. Son potentiel est physique, et il doit le subsumer sous l'esprit militaire, royaume du corps. Son jeu est basé sur le physique (« se préparer, ramener toutes les balles grâce à l'effort physique ») et pas sur la capacité intellectuelle, l'adaptation tactique, l'étude du matériel : « je sens le jeu, je suis intuitif ». Même la lucidité est ramenée à une bonne condition physique (« y'a pas besoin de m'expliquer longtemps (alors que les exercices…), quand t'es en forme le cerveau est bien irrigué »). Il accepte de s'adapter aux différents types d'échauffements (rigueur, délire, jeu), mais il préserve toujours l'unité par le corps (« **être bien chaud, transpirer, attendre que l'autre demande à commencer la partie** »). Après une défaite, il fait un **retour au corps (survêtement, nourriture, calme**). Il aime la nouveauté (jeux, joueurs, salles, entraînement) mais la gère par la compensation physique (tournois d'été : préparation physique, sieste ; nouvelle salle : eau, étirements au mur…). La nouveauté gérée par le corps est ramenée à sa faculté unifiante. Il s'agit de faire du « ramenage » dans des conditions qui ne permettent pas à l'adversaire de le déborder (balles tendues, longues, au coude).

Ainsi ce que l'explosion physique crée, construit, ce n'est pas autre chose qu'un corps, mais c'est un corps valorisé. Le résultat n'est pas ramené à l'abstrait de la valeur sportive, mais au corps. Le corps au travail crée un salaire, mais le travail sportif du corps et par le corps crée un **salaire corporel.** La révolte contre le relatif se fait sur le point corporel car l'engagement physique total crée un corps totalisé. C'est dire qu'il y conquiert une identité par le corps, une unité existentielle. La création ne pouvant être ex-nihilo, la création de soi ne peut l'être non plus : or son seul capital identitaire, c'est son corps (orphelin, travail), auquel il cherche à donner une identité. Ainsi cette identité par le corps valorisé se conquiert dans le monde sportif : le corps devient sportif, connecté à la logique sportive, acquiert une faculté à **la posture** (**démarche, doigt levé après un beau point, serviette, mimiques et cris du haut-niveau** ; dans la défaite, parole plaintive…). Ce n'est pas un défilé de mode, c'est un défi-défilé sportif. C'est dans la **posture sportive victorieuse**, qui avant de laisser place à une **démarche lente et assurée** suspend le temps et lui donne un statut dans le statique (statue/statut), que SM est le plus vivant. Le corps est du plein qui conjure le vide identitaire, c'est un territoire désormais habité par la logique posturale, dans lequel le désir coule : d'ailleurs « quand je suis **vidé complètement** après une bonne compétition, c'est là que je me sens le mieux » (**dépassement des limites**). A l'inverse, l'ivresse du multiple (l'alcool) reçoit le sens : « fils de personne, destiné à n'être rien ». Cette identité conquise par le corps posturé

ne peut au demeurant être valorisé que par l'extérieur, le milieu. Il faut une caution avisée du spectateur qui connaît le haut-niveau (« il faut s'intéresser ») pour que la posture ait du sens : ainsi des regards orientés vers les connaisseurs (public ou adversaire) après un beau point. Il se sent d'ailleurs valorisé quand MJ lui dit : « tu ne joues pas comme à l'entraînement » (c'est-à-dire à fond, au physique). Il reconnaît avoir « **besoin de reconnaissance** liée à mon enfance ». D'où la nécessité immanente de s'adapter au milieu. Si on ne reconnaît pas encore sa valeur sportive par manque de **culture sportive**, au moins on reconnaît sa valeur conviviale, en attendant que les gens s'intéressent à leur sport pour pouvoir donner un sens à ses postures et lui accorder cette identité corporelle.

56- Jouer juste selon Saint-thomas

D'un naturel nonchalant, DG refuse les contraintes. Il se rend néanmoins docile dans et par une éthique d'adaptation, qui est pour lui « maître-mot de la société ». **Il s'adapte en effet à l'adversaire** : **à son jeu** (à l'inverse du bourrin qui s'impose en force et s'entraîne en répétant, il exige de **pouvoir enrichir sa technique, donc possède une technique initiale plastique)** et **à son comportement** (service pas correct, reproches au partenaire de double ; « tu fais avec et voilà »). **Il s'adapte à l'ambiance globale** des matches (plaisir, rencontre, convivialité ou sérieux, rigueur, compétition). **Il s'adapte à l'institution en acceptant la règle du service, les horaires imposés (SQ), le rôle qu'il a dans le groupe (jouer en premier, là où il y a le plus de pression**). Mais il adapte ces points pour lui-même, de la même façon qu'il s'adapte à l'adaptation des autres joueurs. Il se subsume en ce sens sous l'idée du jouer juste et le « devenir raisonnable ».

Il rejette et évite au demeurant toute contrainte constante, qui nécessiterait une soumission du corps à l'hétéronomie. En effet, il **rejette la contrainte de l'entraînement constant**, arguant qu'il est à Rennes pour ses études et a besoin de rester parfois tranquille. D'où son rejet du mode de gestion des équipes basée sur la présence et l'investissement à l'entraînement, la volonté de progresser : « rien à prouver, je suis dans les meilleurs, avec SM on ferait une bonne base de B en R1 (expérience, double, ambiance) ». **Il rejette de la même façon la contrainte de compétition constante**, car « y'a autre chose dans la vie ». Il considère que sa présence n'est pas nécessaire à tous les matches, mais par contre que sa présence est nécessaire pour les matches importants (d'où sa critique de l'absence de SM et CC pour la montée). Il **rejette encore la contrainte d'effort physique constant** : il ne fait pas d'entraînement régulier, pas de physique, **gère la dépense physiologique lors de l'échauffement d'avant match et pendant la rencontre** (s'il envisage la défaite, il ne s'engage pas du tout). Il tend ainsi à **« jouer libéré »,** partant **utiliser les articulations libres : épaule-poignet, tronc.** Sa nonchalance le pousse à s'appuyer sur un service de qualité **(service en pivot, variation de rotation et de placement au service)** pour gagner vite, quitte à tricher **(service faux) . Il utilise également des schémas de jeu : service long dans le revers, puis écarter plein coup droit, service court mou dans le coup droit, puis top spin rotation au coude.** Prétendant avoir « besoin d'un physique de ouf pour envoyer coups de ouf », il avance son manque d'entraînement pour expliquer son utilisation de l'économique « claquette revers » ou du fait que sur les joueurs qui « rentrent dedans » il recule et gère à moindre effort sa grande taille, et peut « envoyer des gros coups droits ». C'est dire que le corps doit obéir à sa gestion personnelle, non pas à une loi hétéronome, qui va tendre à la loi du moindre effort.

Cette autonomie revendiquée est en fait là pour permettre d'accéder à la constance de l'identité valorisante. DG se pense en effet comme constituant **la loi du duel, de la relation**

ludique. Ceci nécessite d'être au-dessus de la relation ludique, en plus d'en faire partie intégrante, d'être un point de vue abstrait qui conçoit et fait advenir la relation. Il est un **esprit transcendant**, qui fait en sorte que les deux joueurs passent un bon moment, soient sur la même longueur d'ondes, libèrent les énergies, fassent du beau jeu. Il peut même aller jusqu'à faire en sorte que tout le monde passe une bonne soirée, dans une bonne ambiance. Il s'impose dès lors à une place prééminente : il est juge (« cadrer le connard, montrer qui est le maître à la table »), capitaine, professeur (« montrer aux autres pour les faire évoluer), **leader technique ou convivial**. Cette place privilégiée ne consiste pas à être au sommet de la pyramide, mais déjà à ne pas être en-dessous, et surtout à être au centre, c'est-à-dire **au point d'équilibre** : « si on renverse la pyramide (les valeurs hiérarchiques), le point d'équilibre reste le même » (triangle équilatéral). Or être au centre, c'est être valorisé et constant. D'où l'**éthique de la positivation** : « on peut toujours trouver un intérêt, c'est ça qui est bien dans le ping ». En modifiant son point de vue sur la soirée, il se réserve à chaque fois une place centrale et valorisante : « bon match, bonne ambiance, bonne pression, bon niveau… ». De son activité autonome de positivation, il récupère une valorisation de lui-même. Cette préservation de **l'image positive de soi construit la constance qui lui manque** (on lui reconnaît cette inconstance) **et dont il a conscience :** « je suis inconstant dans le jeu, je peux jouer 30 sur un match et 70 sur un autre ; un coup je suis bon en coup droit, un coup en revers ; je suis magnaco-dépressif, un coup je me prends pour un dieu, un coup je me prends pour une sous-merde ». D'où l'exigence de constance de la posture représentée, de l'image de soi positive : la constance du rapport à soi comme psychê, pas comme corps. D'où la nécessité de l'adaptation, condition de la constance de l'image.

6- Résultats : six tables de complexes de sens et d'action

En rassemblant tous les éléments identifiés dans cette axiologie, nous pouvons désormais composer des complexes de sens et d'action fidèles aux principes épistémiques. Il s'agit de composer des tables où sont apposés sens éthiques et actions sportives en découlant. Les données sont certes réajustées, nous ne le cachons aucunement. Elles le sont pour être analysables, qui plus est pour être lisibles. Autant que faire ce peut, on évite en ce sens les répétitions : quand deux sources éthiques sont en jeu, on ne conserve que la plus claire. La généalogie qui correspond à la nécessaire compatibilité des façons de jouer est ainsi désignée par les devenir sociaux. Nous veillons d'autre part à ne pas utiliser la catégorie « jouer » pour décrire l'action effective, puisque « jouer » est le substrat des prédications éthiques. Au demeurant, nous disposons d'un moyen de contrôle pour éviter de biaiser les données : ne jamais rien utiliser qui ne soit annoncé de façon récurrente, à différentes distances, par les acteurs. Nous n'opérons ainsi aucune sélection du représentatif, au contraire nous identifions des éléments dont le sens est dans la complexité. Tous les termes viennent donc des acteurs, à l'exception de certains qui interviennent pour les besoins de la clarification.

Les éléments de sens et d'actions apposés doivent en outre être mis en ordre. Certes, tout élément est en rapport avec tout autre : c'est la multiplicité des connexions qui fait la consistance propre des tables. Mais il nous faut présenter le tableau de façon à ce qu'il soit lisible. Nous suivons en ce sens un ordre logique de présentation qui va du sens à l'action. Ainsi, nous allons des sources éthiques (généalogie sociale et existentielle) vers le bien éthique (façon de jouer et déclinaisons) vers les actions effectives qui en sont des accomplissements. C'est dire que nous allons du pourquoi au quoi, puis au comment. Le principe de la mise en ordre des données se fait en outre au regard de la logique des actions, dans la mesure où les sens sont plus faciles à comprendre même s'ils ne se suivent pas. Nous organisons donc les données suivant les différents commerces constitutifs de l'action, et à

l'intérieur de chaque commerce nous allons du statique au mouvant et du général au particulier. La lecture des tables peut ainsi se faire dans un mouvement qui va d'une fixité à l'autre, de l'espace vers le temps vers les agents vers les événements vers l'enregistrement. Ce dernier se rabat sur l'ensemble. Nous indiquons en gras les éléments qui se correspondent du sens à l'action, pour faciliter le repérage des éléments efficients.

Pour décrire le commerce spatial découlant des prédications éthiques des façons de jouer, nous allons ainsi des positions aux déplacements. Au sujet des positions, nous allons de l'extérieur vers l'intérieur, déterminant à l'échelle de la salle la distance aux aires de jeu (près, loin), la situation (bancs, côté, derrière) et le choix de l'aire de jeu (A ou B, centre ou gauche), puis à l'échelle de l'aire de jeu le rapport à la table (zone de sol : près/mi-distance/loin ; angle/face centré ou décalé), le rapport à la balle (face/profil ; dessus-derrière-dessous) et le rapport à son corps (haute/basse, debout/fléchi). Au sujet des déplacements, nous précisons dans la salle la staticité ou la mobilité, dans l'aire les déplacements en rapport à la table (latéraux, profondeur, circulaire ; pas simple, décalé, de course, pas chassé, glissé, croisé, pas sauté), les déplacements en rapport à la balle (mise à distance et à hauteur ; pied, tronc, bras), enfin ceux en rapport à son corps (bonds, sautillements, gestes à blancs) et les déplacements de la balle.

Pour décrire le commerce temporel découlant des prédications éthiques des façons de jouer, nous allons des séquences aux rythmes. Pour les premières nous allons également du général au particulier, prenant en compte la vie, la semaine, la journée, puis l'échauffement, la chronologie des parties et le temps de jeu/non jeu au cours d'une partie. Au sujet des rythmes, nous précisons la physiologie, le type d'effort et le régime de vitesse de la gestuelle (vélocité) et de la balle. Pour décrire les commerces humains, nous allons du subjectif, donnant des précisions au sujet de l'entraînement, de la préparation (technico-tactique), de l'activation nerveuse (psychologie) et enfin de la conscience, de l'émotion, jusqu'à l'intersubjectif où nous décrivons l'entraînement, la préparation, le jeu en double, les encouragements, les conseils, les visions et l'arbitrage. Pour décrire les commerces événementiels, nous commençons par focaliser sur la balle : phase de contact, point de contact, temps, qualité (dur/fin), puis type et quantité de rotation et enfin matériel. Nous précisons ensuite les types de coups utilisés (services, coups d'échange) et la technique (biomécanique). Enfin, nous décrivons le comportement de la balle en rapport à la table (vitesse, direction, longueur, placement, trajectoire) et à l'adversaire (tactique). Pour finir, la précision des éléments du commerce d'enregistrement se fait dans l'ordre soi, équipe, puis tous les joueurs.

61- JOUER SON JEU

GENEALOGIE « ne pas jouer contre nature » **Ethique d'humilité**	**AXIOLOGIE** *« jouer son jeu »*	**ACTIONS** *(commerce à)*
		ESPACE *Positions*
devenir suspendu : clôture ludique : l'espace de pratique est clôt sur lui-même	**« jouer en B »**	Etre dans le **coin gauche**, pas trop en vue (désignation d'une table pour chaque groupe (A et B) au lieu de jouer dans l'ordre)
	« jouer concentré » **« faire sa bulle »**	**S'isoler** avant une partie pour se concentrer (se tenir dans une **zone en retrait**, pas sur le banc) **Rester statique : ne pas reculer,** ne pas sortir de l'aire de jeu (acceptation des limites de la « surface de jeu » et de la limitation d'une « aire de jeu » par des séparations)
valeur force respect des origines, respect de la base	**« jouer en puissance »**	Avoir les **pieds ancrés au sol** (humus), les **appuis écartés** pour gagner en solidité (polygone de sustentation), **une position fléchie** comme condition de l'explosivité (position basse) **Couvrir 2/5ème** de la latéralité **en revers, 3/5ème en coup droit** (mise à distance)
		Déplacements
valeur force **Saint-André** « défoncer à la table »	**« imposer son jeu »** **« jouer en puissance »**	**Rester statique,** sauf pour **la mise à distance** (longueur de l'avant bras) qui optimise la puissance de la propulsion Exécuter une **extension du train inférieur** pour produire un coup puissant (la propulsion part du sol)
valeur force	**« jouer en puissance »** **« jouer agressif »**	**Choquer la balle** dans la phase ascendante du rebond ; aller vers la balle, vers l'avant : **extension du train inférieur et déséquilibre global dans le plan de la balle**
		TEMPS *Séquenciation*
devenir suspendu : le conflit sportif est temporaire, provisoire, se résout dans le résultat et la poignée de main, le résultat et la troisième mi-temps ; le conflit sportif est suspendu de la temporalité civile et laborieuse	**« jouer à son rythme »**	**Jouer les parties à la suite** (pas dans l'ordre de la feuille de rencontre, mais laisser le temps d'une partie entre chaque) pour pouvoir s'en aller et faire autre chose **S'échauffer peu** (15') pour avoir le temps de coller et économiser l'énergie explosive
		Rythme
corps naturel, habitus comme seconde nature	**« imposer son jeu »** **« imposer son rythme »**	**Débuter la partie et la rencontre quand on est prêt** (non pas à l'heure ou au terme des 2' d'adaptation) ; **servir et remettre le service quand on est prêt** (récupération totale)
valeur force	**« jouer en puissance »**	**Exploser :** produire un **effort en anaérobie alactique,** et **récupérer totalement**

		ACTEURS *Soi*
valeur naturalité corps naturel, habitus comme seconde nature	**« jouer à l'instinct »**	**Répéter** à l'entraînement **pour automatiser, accéder à une conscience immédiate** (pas réfléchie), **établir la corporéité comme premier territoire.**
Saint-André « répéter, répéter, répéter » « grosses cuisses »		**Désactiver la pensée et la parole**, laisser la parole au corps : bruit de l'impact balle-raquette (colle rapide)
	« faire sa bulle »	S'échauffer peu mais **s'isoler**
devenir électif : comptage de points, production d'un résultat (action finalisée, poïesis) ; d'où tension à un résultat inégal et incertain, donc pression du résultat (suspens)	**« jouer tendu »**	**Tension musculaire : vasoconstriction, faible amplitude gestuelle** pour chaque segment
	« jouer à l'instinct »	**Réagir aux stimuli,** donc être attentif, aux aguets ; **fléchir le train inférieur**
		Autres
	« jouer concentré »	**Etre centré sur soi ; ne pas faire le double**
Saint André « ne pas se la raconter »	**« faire sa bulle »**	**Faire silence :** ne pas encourager ou conseiller ; ne pas s'adresser à l'adversaire ; ne pas revendiquer auprès de l'arbitre
Saint André « y aller comme un bourrin »		**Regarder uniquement la direction la balle** (pas les rotations car « enlever l'effet »)
		EVENEMENTS *Actions sur la balle*
devenir agonal et concurrentiel d'une société qui se construit à partir du naturel intéressé et belliqueux de l'Homo Sporticus	**« jouer en confiance »**	**Ne pas reculer** au moment du contact, ne pas produire de flottements dans la propulsion de la balle, avoir une **préhension ferme** au moment du contact
	« imposer son jeu » **« jouer agressif »**	Entrer en contact de façon courte et en phase ascendante **(choquer la balle)**
devenir électif comptage de points, production d'un résultat (action finalisée, poïesis)	**« jouer efficace »**	Ne pas faire de détails ou perdre du temps dans le gain du point : **jouer sur un coup, jouer très fort**
Saint André « y aller comme un bourrin »	**« jouer en puissance »**	Enlever l'effet : **choquer par au-dessus, production de lift par accrochage** (sauf service coupé). Utiliser des backsides et la colle rapide des deux côtés
		Types de coups
devenir agonal « attaquer tout le temps » **Saint-André** "pains coup droit et revers" « top spin revers »	**« imposer son jeu »** « attaquer tout le temps »	Exécuter des coups de prise d'initiative : **attaques, top spin comme coup terminal, flips**. Utiliser le **top spin frappé du coup droit et l'attaque du revers** ; si possible, exécuter des **tops spin revers frappés** en prenant la balle sur le côté du corps
valeur force	**« jouer en puissance »**	Utiliser les **segments puissants : extension du train inférieur, tronc, bras. Faible amplitude gestuelle** des segments puissants (explosivité musculaire)

devenir animal : le conflit sportif est légitime s'il ne se joue pas contre nature ; conflit des interindividualités rêches ; d'où territoire à défendre (chaque demi-table est un « camp ») et territoire comme domaine de domination (loi du plus fort) (cf clôture ludique) **Saint-André** « défoncer à la table »	**« imposer son jeu »** **« fermer le jeu »** **« jouer agressif »** **« jouer en puissance »**	*Actions sur la table (tactique)* Exécuter des **services courts coupés ou deux rebonds coupés**, faire des **remises courtes ou deux rebonds**, « couvrir la balle » sur les services liftés pour empêcher la prise d'initiative adverse (laisser la balle sur la table) **Servir en diagonale** pour ne pas reprendre la balle au coude (car difficulté de déplacement et manque d'amplitude) Jouer dans une seule direction : **sur le joueur, au coude, au milieu,** « transpercer l'adversaire » Produire des **trajectoires tendues et plongeantes** (lifté et fort)
devenir inscripteur : par leur classement individuel apposé sur la feuille de rencontre, les agents portent officiellement l'histoire de leurs productions agonales **Saint-André** « ne pas se la raconter » **Saint-André** « faire plaisir aux autres » **Saint-André** « devenir 35 »	**« jouer à son niveau »** **« faire valoir son jeu »** **« humilier »** (mettre à terre) **« jouer à son niveau »** **« jouer son rôle »** **« faire valoir son jeu »**	*ENREGISTREMENT* *Humilité* *Soi* **Etre inscrit en B** (pas en lièvre en A), contre des **adversaires de son niveau** ; n°2 de B Avoir **51% de réussite** sur les coups forts, « passer ses coups » **Faire silence** : ne pas se trouver d'excuses, ne pas « avoir le boulard », mais combler sa frustration par le craquage physique *Equipe* « **Faire ses points** », gagner des matches (ne pas « être un boulet »), donc se mettre la pression (attentes et attention des autres) **Ecouter les autres** *Tous les joueurs* Progresser en classement ; **gagner des points classements**

62- JOUER REGULIER

GENEALOGIE Idée force : « ne pas médiatiser le rapport à l'autre » **Ethique de stabilité**	**AXIOLOGIE** *« jouer régulier »*	**ACTIONS** (commerce à)
		ESPACE *Positions*
devenir domicilié : se doter d'une salle spécifique de tennis de table pour pouvoir jouer à demeure ; d'où habitudes prises dans son habitat	**« jouer à domicile »** **« jouer en A »**	Evoluer dans des **conditions stables : même table pour les entraînements et les matches** (repères matériels et humains) ; **même table pour chaque partie, même côté** (côté banc) à la première manche (le côté est rarement choisi lors du tirage initial)
devenir demeure	**« jouer à la table »**	Evoluer dans une **salle exiguë** (proximité humaine et sportive), rester **près de l'aire de jeu** (banc) ; **peu se préparer** hors aire de jeu Etre **près de la table** (0,5 mètre à 1 mètre)
	« jouer au rebond »	Etre **face à la table** et centré (équilibre coup droit et revers, revers pris au milieu) Etre **toujours derrière la balle** (balle toujours devant)
valeur stabilité	**« stabiliser son jeu »**	Avoir une **position légèrement fléchie** pour assurer la solidité des appuis *Déplacements* Avoir des **appuis stables, effectuer peu de déplacements** ou **effectuer des déplacements courts** : pas glissés ou fentes
devenir demeure	**« jouer à la table »**	Ne pas reculer, **rester à la table**; **revenir près de la table** en pas simple et pas de course quand on a été contraint de reculer
		TEMPS *Séquenciation*
devenir traditionnel : samedi soir comme jour officiel de compétition départementale	**« jouer régulièrement »**	Pratiquer 3h30 le samedi soir **tous les 15 jours et tous les vendredi** à l'entraînement
Saint-Pierre « confort, bloqué en A »	**« jouer en A »**	Etre positionné en **deuxième de A** : 19h35/19h55 versus n°1; 20h55/21h15 versus n°2 ou 3 ; double 21h15/21h35 ; 3ème 22h15/22h35 versus n°3.
Saint-Pierre « jeu de table »	**« jouer à la table »**	Aller **d'emblée à la table**, ne pas s'échauffer physiquement ni s'étirer hors table *Rythme*
Saint-Pierre « tatata, lucky luke »	**« jouer à la table »**	**Intercepter à la table, en vitesse**
valeur stabilité	**« jouer au même rythme »**	Etre endurant, **ne pas prendre de « temps mort » ; endurance vitesse**

		ACTEURS *Soi*
Saint-Pierre « tâcheron »	**« stabiliser son jeu »**	**S'entraîner régulièrement** ; s'entraîner et s'échauffer **en régularité** : répéter ses gammes pour stabiliser le pourcentage des coups de base ; s'entraîner au service
devenir demeure Saint-Pierre « tatata, lucky luke »	**« jouer à la table »**	Etre en **activation importante**, être réactif, donc avoir un **tonus de base élevé** : extension isométrique des mollets pour assurer la réactivité du train inférieur
devenir mature et identifié	**« stabiliser son jeu »**	Etre mature, donc stable affectivement, donc **contrôler l'émotion**
		Porter son survêtement
		Autres
Saint-Pierre « confort de jouer les mêmes »	**« stabiliser son jeu »**	S'entraîner avec **les mêmes partenaires et adversaires**
		Faire le double
devenir mature et identifié	**« jouer à la table »**	**Encourager** depuis le banc, mais ne **pas donner de conseils** (car maturité des partenaires)
Saint-Pierre « ne pas se parasiter » « repères spatiaux »	**« jouer à la table »**	Avoir un **rapport immédiat à l'adversaire**. Avoir une **vision immédiate** : 1/3 central de l'adversaire, vision de la raquette, de la latéralité (panoramique), **du distal vers le proximal**
devenir garanti : société sans arbitres officiels	**« stabiliser son jeu »**	Avoir de l'autorité sur le jeu : **participer à l'arbitrage**
		EVENEMENTS *Actions sur la balle*
devenir sécurisé	**« jouer à la table »**	**Entrer en contact au rebond**, dans un contact court, donc avoir une **préhension dure** (autorité sur la balle : préhension ferme)
Saint-Pierre « soft »	**« jouer contre l'effet »**	**Propulser sans rotation** (sauf rotations latérales au service pour lancer le jeu de vitesse), **produire des trajectoires tendues**
devenir mature et identifié	**« stabiliser son jeu »**	Utiliser un matériel éprouvé **: vieux bois, fait à sa main** ; pas de colle rapide (qui rend instable le matériel). Utiliser un **« combi » (backside et soft)** pour maîtriser les rotations et faire faire des fautes sur les balles coupées et tendues
		Types de coups
devenir sécurisé valeur stabilité	**« stabiliser son jeu »** **« jouer en contrôle »**	Ne pas faire de fautes, donc **effectuer des gestes basiques sans vitesse de propulsion : contre-attaque et blocs** (+ coup terminal et défense coupée pour revenir à la table)
	« jouer en contre »	Opérer une **fixation biomécanique des segments** (pas de jeu dans la mécanique corporelle)

devenir demeure **Saint-Pierre** « immédiat »	**« jouer à la table»** **« jouer au rebond »**	Ne pas se déséquilibrer en s'engageant vers l'avant, seulement intercepter en jouant devant soi. Ne pas prendre de risque dans la propulsion : **intercepter au plus vite le projectile pour créer de la vitesse, utiliser la vitesse de la balle adverse,** donc **anticiper et être réactif, donc tonique** Effectuer des gestes avec **peu d'amplitude**, donner de **l'importance aux segments proximaux** *Actions sur la table*
Saint-Pierre « ne pas risquer de perdre son jeu »	**« stabiliser son jeu »**	Ne pas faire de changements tactiques, donc **régularité tactique** Effectuer les **mêmes placements sur les mêmes adversaires** Produire un jeu de maintien : **renvoyer la balle d'où elle vient** (revers) puis écarter (coup droit) ; ne pas ouvrir les angles. Utiliser les lois statistiques : **anticiper les retours en diagonale**
devenir sécurisé	**« jouer en contrôle »**	Ne pas prendre de risque : placer **au milieu du coup droit et du revers adverse, aux 2/3 de la profondeur, en diagonale**
Saint-Pierre « jeu de table »	**« jouer dans le point faible »**	Faire faire des fautes en **coinçant l'adversaire dans le revers**, en l'empêchant de bouger, en le rendant statique (faiblesse de propulsion en revers), ou le faire bouger en exploitant la faiblesse au coude coup droit Faire faire des **fautes directes avec le service bombe ou deux rebonds** (vitesse), puis avec le soft : **faire faire des fautes sur coupées**
Saint-Pierre « jeu de table »	**« jouer à la table»**	Imposer la vitesse : **produire des trajectoires tendues** Utiliser les schémas : **service long + vitesse revers vers attaque coup droit** ; **porté revers en remise** pour neutraliser la vitesse adverse, puis **trajectoires de plus en plus tendues pour acculer**
		ENREGISTREMENT *stabilité* *Soi*
Saint-Pierre « faire du sport pour la santé » « éviter la contre performance »	**« stabiliser son jeu »** **« jouer en A »**	**Stabiliser sa santé, son niveau et ses résultats ; être égal à soi-même** Affronter des **joueurs de son niveau ou plus forts** (jouer en 1er de A) *Equipe*
Saint-Pierre « un à deux points pour mon équipe »	**« stabiliser son jeu »**	N'être ni leader ni lièvre ; **avoir 50% de victoires** *Tous les joueurs*
devenir identifié	**« stabiliser son jeu »**	**Stabiliser les rapports humains** (récupération des excès propres, être convivial) et les conditions de jeu

63- JOUER NORMALEMENT

GENEALOGIE « ne pas faire n'importe quoi » **Ethique de responsabilité**	**AXIOLOGIE** « *jouer normalement* »	**ACTIONS** (commerce à)
		ESPACE *Positions*
devenir ordonné : espace ordonné : règle du service (un rebond dans chaque camp), puis règle de l'échange, limite de la surface et de l'aire de jeu, côté de table attribué au seuil d'une partie puis changement de côté après chaque manche	**« jouer à sa place »**	**S'échauffer à la table attribuée ; jouer du côté attribué** (choisi arbitrairement) **et à la table attribuée** (désignation d'une table pour chaque groupe) **Rester sur le banc** (pour encouragements, coaching) quand on ne joue pas
devenir exemplaire		**Etre en contact avec la table, donc occuper la latéralité en couvrant un tiers avec le revers et deux tiers avec le coup droit** (amplitude plus importante en coup droit, prise de balle sur le côté du corps)
Saint-Jacques « être un leader »		Exécuter le **revers avec la jambe gauche en avant** pour faciliter l'utilisation du coup droit (prise d'initiative) **Etre près de la table. Refuser d'être acculé, donc contrer en coup droit** quand on recule, **en s'accroupissant pour se mettre à hauteur** (très fléchi).
		Déplacements
devenir mobilisateur	**« jouer mobilisé »**	S'échauffer en situation régulière, mais **avec déplacements** (liaisons régulières) ; **être très mobile**
valeur ordre **devenir normatif**	**« jouer dans l'ordre »**	Avoir une **mobilité ordonnée : déplacements latéraux ou pivot et pas croisé, construction coupé/lifté/tapé,** donc **ajustements en profondeurs** (extension pied)
		TEMPS *Séquenciation*
devenir ordonné heure des rencontres et ordre des parties déterminées par la feuille de rencontre	**« jouer dans l'ordre »** « jouer à l'heure » **« jouer préparé »**	**Arriver à 18h30,** emmener ses partenaires et faire en sorte qu'**ils arrivent à l'heure** **S'échauffer 30 minutes** avant la rencontre et **physiquement deux minutes** avant la période d'adaptation de la partie
devenir ordonné	**« jouer à son tour »**	Mettre **les locaux en A** sur la feuille de rencontre**, respecter les rotations à trois, se présenter en conséquence** (versus faire ses matches à la suite et s'en aller)
Saint-Jacques « être un leader »	**« jouer à sa place »**	Etre inscrit **en base de B, en troisième de B,** donc faire **des parties rapprochées :** 19h55/20h15 versus n°2; double 20h15/20h35 ; 20h55/21h15 versus n°3 ; 3ème 21h35/21h55 versus n°3
		Rythme
Saint-Jacques « la patate »	**« jouer mobilisé »**	**S'échauffer en vitesse et en mouvement pour se stimuler**

devenir ordonné	**« jouer dans l'ordre »**	**Marquer le « dernier moment »** (temps d'arrêt avant le service, présenter clairement la balle) **Annoncer des temps morts en faisant un T avec les mains**
devenir exemplaire	**« jouer appliqué »**	**Contrôler les effecteurs,** donc **produire un effort aérobie**
valeur ordre	**« construire le jeu »**	**Exécuter trois coups** (moyenne d'un échange de tennis de table en prérégionale : trois échanges)**: service ou remise, coup de préparation ou de transition, coup terminal ;** puis **temps de récupération identique** (aérobie : effort = récupération = 5secondes)
		ACTEURS *Soi*
devenir mobilisateur les agents s'activent pour une cause (victoire de son équipe)	**« jouer mobilisé »**	S'entraîner de façon classique : **échauffement physique et technique, régularité** (critère : 3 répétitions de chaque coups). S**'échauffer en vitesse et en mouvement pour se stimuler**
devenir uniforme : tendance à fondre les individualités dans la masse ; d'où correction et discrétion, politesse et police dans la polis ; modération, mode, moderne	**« jouer en tenue »**	**Se tenir droit** (valorisation de la posture sportive) ; **porter le short et maillot de l'équipe, le survêtement entre les parties,** ou porter **une tenue de marque** (pas celle de l'équipe)
Saint-Jacques « c'est pas normal de s'énerver » valeur correction	**« jouer en tenue »**	**S'activer modérément,** reprendre promptement l'énervement **; être silencieux, ne s'exprimer que sur les beaux points**
		Autres
devenir ordonné	**« jouer à sa place »**	S'entraîner et s'échauffer avec des **joueurs de son niveau et de son groupe (B)** Faire le **double de B**
	« jouer en tenue »	Ecouter **calmement les conseils** (mêmes contradictoires) **Regarder les positions de l'adversaire par** rapport à la table
Saint-Jacques « être un leader »		**Sur le banc, diriger les partenaires, annoncer les défauts, encourager de façon codée.**
		EVENEMENTS *Actions sur la balle*
devenir uniforme	**« jouer au sommet »**	Effectuer le **contact au sommet du rebond**, pas aux extrêmes (rebond ou phase descendante), d'où **fléchir le train inférieur ou à l'inverse faire une extension pour se mettre à hauteur**
	« construire le jeu »	Produire des **rotations : coupé/lifté/tapé**
devenir uniforme	**« jouer en tenue »**	**Matériel : utiliser des « revêtements normaux » :** backsides, et **la colle en coup droit** (pas en revers)

		Types de coups
Saint-Jacques « entraîneur régional »	**« jouer classique »** (appliquer la norme)	Exécuter des coups répertoriés (technique fédérale) : **service coupé ou lifté, court ou long**, remise : **poussette (défense) ou bloc** ; échange : **top spin, attaque**
Saint-Jacques « pouvoir montrer les coups »	**« jouer appliqué »** (appliquer la consigne)	Exécuter des coups maîtrisés : **service lifté coup droit, bloc lifté revers.**
Saint-Jacques « être un leader »	**« jouer mobilisé »**	Exécuter des coups en prise d'initiative : **top spin coup droit et revers**. Refuser d'être acculé, donc **contrer en coup droit** quand on recule (accroupi pour mise à hauteur)
devenir exemplaire	**« jouer appliqué »**	**Contrôler les effecteurs :** avoir une **amplitude moyenne, ne pas accompagner après le contact avec la balle ; ne pas accélérer** **Fléchir le train inférieur de façon très prononcée** pour bien montrer la mobilité
		Actions sur la table
valeur ordre **devenir normatif**	**« jouer dans l'ordre »** **« construire le jeu »**	Augmentation de la vitesse de la balle au cours de l'échange **(coupé vers lifté vers tapé)** Exécuter un **premier coup coupé** (service ou poussette), un **deuxième lifté** (top spin comme coup de préparation), un **troisième tapé** (attaque de l'autre côté). Variante : service lifté, bloc revers, attaque coup droit **Produire des trajectoires** tendues **pour la balle coupée,** courbes **pour la liftée, tendue pour la tapée**
		ENREGISTREMENT *responsabilité*
		Soi
exemplarité morale du sport, éducation par le sport, valorisation sociale par les résultats sportifs ; d'où responsabilités et hiérarchie nécessaire	**« jouer en tenue »**	**Assumer la défaite** **Transmettre la victoire aux partenaires** (tape dans main)
	« jouer classique »	**Se plaindre de l'incohérence de son jeu** (si non classique)
		Equipe
Saint-Jacques « être important dans l'équipe »	**« jouer à sa place »**	**Etre la base de B** (65/50 en B ; 55/40 en A ; 60, donc joue en B)
Saint-Jacques « véhiculer une bonne image du club »	**« jouer en tenue »**	**Représenter l'équipe et le club** **Etre à la hauteur : gagner ses parties**
		Tous les joueurs
Saint-Jacques « donner des ordres aux autres»		**Arbitrer sérieusement** **Avoir une parole avisée faisant autorité** (meneur d'hommes ; conseils, bilans ; depuis le banc)

64- JOUER COMPLET

GENEALOGIE « ne pas jouer sur un coup, par à-coups» **éthique de solidarité**	**AXIOLOGIE** *« jouer complet »*	**ACTIONS** (commerce à)
		ESPACE *Positions*
devenir intégral : omniprésence de l'association : salles, bureau, domicile personnel	**« jouer partout »**	Etre **dans toutes les salles** (domicile et extérieur), pratiquer **dans toutes les conditions** (notamment en croisé à l'échauffement) Etre **dans toute la salle** (y compris sur le banc adverse)
	« jouer à mi-distance »	Se tenir **à mi-distance** (1 à 2 mètres) pour pouvoir tout faire et jouer en double
valeur pluralisme	**« jouer centré »**	Etre **placé milieu de table** (couvrir toute la latéralité de la table, couvrir les angles) Avoir une **station initiale debout**
		Déplacements
	« jouer centré »	Effectuer des **déplacements circulaires, avec une jambe béquille** (pas de déplacements latéraux) Toucher en **phase descendante**, **fléchir pendant l'interception** (amortissement), **accompagner en rotation avant et reculer en rotation arrière** (couvrir la profondeur)
		TEMPS *Séquenciation*
Saint-Jean « voir jusqu'où ça peut aller»	**« jouer longtemps »**	Pratiquer **le plus longtemps possible** (longévité)
devenir intégral : permanence de l'association **Saint-Jean** « Le match commence à la première balle d'échauffement »	**« jouer en continu »**	Participer à **tous les entraînements et à toutes les rencontres, à toutes les parties de la rencontre** (double), à **tous les points de la partie et à toutes les balles** de l'échange; ne **pas prendre de temps mort réglementaire**
Saint-Jean « même en dehors des matches, je cause ping » « le ping, c'est une sortie »	**« jouer ensemble »**	**Parler du jeu** hors de l'aire de jeu S'échauffer peu, mais **échauffer les partenaires** Etre **en premier et en dernier de A** : 19h15/19h35 versus n°2; 20h35/20h55 versus n°1 ; faire le double de A 21h15/21h35 ; 3ème 22h15/22h35 versus n°3
		Rythme
devenir intégratif **Saint-Jean** « j'ai besoin de récupérer »	**« jouer lentement »**	Participer à toutes les parties de la rencontre, donc nécessité de **récupérer** : produire **un effort en endurance capacité (long/lent), ralentir la balle, la pousser avec le pied** pour récupérer entre les points ; ne **pas faire le double quand le score le permet**

		ACTEURS *Soi*
Saint-Jean « le ping, c'est une sortie »	**« varier son jeu »**	**S'entraîner et s'échauffer de façon variée** (même dans les 2' d'adaptation)
	« jouer détendu »	Rester calme et éviter les conflits, ne pas être divisé par le stress, donc **être détendu, s'activer modérément**
	« jouer disponible »	**S'économiser physiquement** (pour éviter d'être vidé et de trop cogiter)
devenir intégratif	**« jouer en continu »**	Participer à l'ensemble des points, donc **être disponible mentalement**, faire le vide après chaque point, ne pas rester bloqué sur une de ses erreurs ou du partenaire
Saint-Jean « même quand je regarde ou que je parle, c'est pour me mettre dedans »		**Etre toujours occupé : encourager, parler, observer** (depuis le côté, debout); **se préparer, faire une partie, analyser**
		Autres
devenir inclusif, hospitalité augmentation des effectifs des clubs, accueil des nouveaux (licences promotionnelles); d'où éclectisme, mixité générationnelle	**« jouer ensemble »**	S'intégrer à son équipe : **échauffer les autres, parler**
		Inclure les nouveaux joueurs en s'entraînant et en s'échauffant avec eux ; s'échauffer en croisé (parfois avec une balle pour quatre)
		Commencer en premier pour récupérer et soulager les autres du stress ; faire le double
	« jouer au complet »	**Mettre moins de pression sur chaque partie**, donc rester détendu
		Parler intempestivement (à l'adversaire pendant la partie, au partenaire à la fin ; analyser sur le banc)
Saint-Jean « c'est le métier »	**« jouer au métier »**	Avoir une vision globale : **observer et analyser les réactions de l'adversaire**, même quand il joue contre un autre (ne pas focaliser)
	« jouer ensemble »	**Arbitrer en étant conciliant**
		EVENEMENTS
		Actions sur la balle
devenir consistant permanence du travail des dirigeants (gestion au quotidien), tâches variées	**« jouer lentement »**	Effectuer un **contact long et dur en phase descendante, accrocher** (imposer lenteur + double + mi-distance)
	« jouer lourd »	Imposer la lenteur et rendre statique : **produire des rotations** (« travailler ses balles », surtout effet coupé pour lenteur); **transmettre du poids à la balle, avoir une préhension ferme** ; **accompagner les propulsions**
devenir inclusif	**« varier son jeu »** **« jouer ensemble »**	Varier son jeu en double, mais jouer dans une direction en remise de service, donc **varier les rotations** (coupé, lifté, sans effet, dur/mou)

	« jouer lentement »	**Utiliser un bois lent, pas de colle rapide** pour avoir un contact long ; utiliser **un backside** pour accrocher
		Types de coups
valeur pluralisme	**« jouer complet »**	Exécuter **coups droits et revers, attaques et défenses, rotations arrière et rotations avant**
devenir inclusif	**« varier son jeu »**	Compléter son jeu : **inclure des nouveaux coups** grâce à l'entraînement avec des nouveaux joueurs (**défense coupée du revers au sommet du rebond**)
		Hiérarchiser ses coups : défense coupée du revers, puis top spin coup droit, puis contre attaque revers
		Effectuer des circonductions
		Actions sur la table
	« jouer au métier »	Utiliser toute la table : **varier les profondeurs : 2 rebonds/long** pour faire faire des fautes et jouer à mi-distance
		Rendre statique (pas d'élan) : **placer au centre**
Saint-Jean « tranche revers »		**Faire faire des fautes avec la défense coupée revers**
		Produire des trajectoires variées et courbes
		ENREGISTREMENT
		Soi
devenir solidaire association comme rassemblement des envies et des énergies dans un but non lucratif ; unité humaine	**« jouer ensemble »**	**Ne pas trop s'isoler** (image trop compétitive)
	« jouer longtemps »	**Maintenir son rang** dans une **équipe qui se maintient** à ce niveau (longévité)
	« jouer au métier »	**Avoir une tactique préélaborée sur les joueurs**
		Equipe
Saint-Jean « on tourne »	**« jouer ensemble »**	Favoriser **la présence de tous les membres**, et notamment des leaders, mais aussi **la rotation des effectifs**
Saint-Jean « tout donner pour n'avoir rien à se reprocher »	**« jouer en continu »**	**Se battre jusqu'à la dernière balle** (cultiver l'abnégation)
Saint-Jean « arrondir les angles » « ça colle » « t'aurais du faire ça »		Ne pas coacher, prendre de temps mort ou prendre position lors des conflits, mais **parler après la partie** pour s'occuper et habiter la posture symbolique de connaisseur
		Tous les joueurs
Saint-Jean « je cause ping »		Avoir de **longues discussions**, parler du jeu en continu dans une bonne ambiance
		Découvrir de nouveaux joueurs (jeunes)

65- JOUER FRANC JEU

GENEALOGIE « ne pas se jouer de l'adversaire » **éthique d'ouverture**	**AXIOLOGIE** *« jouer franc jeu »*	**ACTIONS** (commerce à)
		ESPACE *Positions*
devenir diffus contagion de la vie publique (publicité, journaux, discussion)	**« ouvrir le jeu »**	**S'entraîner à l'extérieur** (autres salles, clubs, faire du physique) **S'échauffer hors aire, dans les autres aires**
Saint-Mathieu « se préparer »		Avoir **une position fléchie** (qui va s'ouvrir dans l'extension)
		Déplacements
limitation floue de l'espace : entrées et sorties libres de la salle de compétition, sortie possible de l'aire de jeu (versus règle)	**« jouer loin de la table »**	**Aller partout** (bancs, autour, vestiaires) Utiliser des temps morts (serviette), **aller vers le fond de l'aire, se retourner vers le banc** (posture) Faire des échanges où la balle parcourt des **espaces de plus en plus vastes.** Faire des **grands déplacements latéraux et en profondeur dans toute l'aire de jeu**, et même au-delà
Saint-Mathieu « se préparer »	**« jouer à fond »**	**Faire des bonds** (extension du train inférieur ; utilisation de l'espace aérien) **Sautiller entre les points et faire des gestes à blanc** pour s'activer
		TEMPS *Séquenciation*
Devenir diffus : limitation floue du temps : plus de deux minutes d'adaptation au seuil d'une partie, début de la rencontre différé	**« jouer à fond »**	**S'entraîner beaucoup**, toute la semaine Etre bien chaud**, s'échauffer longuement et dépasser les 2' d'adaptation**
	« jouer en perf »	Etre **en troisième de A** : 19h55/20h15 versus n°1 (perf); 20h55/21h15 versus n°3 ; 3ème 21h55/22h15 versus n°2
Saint-Mathieu « à haut niveau, ils le font »	**« jouer à fond »**	Vivre les **temps de jeu et les temps de non jeu : utiliser des temps morts** (serviette), opérer une **suspension du temps dans la posture** (jouer avec le banc), **se retourner vers le banc** (être expressif, faire la statue) ; (versus continuité du jeu)
		Rythme
valeur ouverture **devenir gratuit** (plaisir de la dépense)	**« jouer à fond »**	Faire **des échanges longs et à fond**, produire un effort en **anaérobie lactique** (rupture) (franchir la limite des trois coups de moyenne ; six coups comme limite) ; prendre un long temps de récupération grâce à l'utilisation des temps morts

		ACTEURS *Soi*
Saint-Mathieu « mon jeu, c'est 50% de physique » **devenir gratuit** : activité inutile et gratuite, loisir, praxis (fin = moyen), non lucrativité : pas de profit, tout est réinvesti dans le circuit interne	**« jouer à fond »** extérioriser	**Se dépenser physiquement et transpirer** (serviette) à l'entraînement et à l'échauffement (pour se sentir bien) **S'engager physiquement sans retenue** : rassembler l'énergie, puis exploser pour gagner le point (limite physiologique, repousser les limites) Jouer **en transe et avec une mobilité globale du corps** (bonds)
devenir festif hymne à la vie (fictivité de la mort) et à la vie sociale : contagion de l'enthousiasme après les beaux points	**« jouer joyeux »**	Etre excessif, exploser ; **crier sans retenue** lors d'une belle réussite ou d'un échec ; **s'activer au maximum** (adrénaline, dopamine)
		Autres
Saint-Mathieu « m'entraîner »	**« jouer à fond »**	S'entraîner à l'extérieur : **rencontrer de nouveaux joueurs, de nouveaux jeux** **Ne pas faire le double**
valeur ouverture **Saint-Mathieu** « j'ai besoin de m'exprimer » **devenir diffus :** contagion de la vie publique	**« jouer à fond »**	Extérioriser ses émotions : **commenter ; avoir une démarche lente et assurée entre les points et adopter une posture de victoire** face au banc, ou **avoir les bras ballants et une démarche nonchalante** lors de la défaite **Encourager à fond** (utiliser un sifflet de carnaval), **donner des conseils à voix haute, faire des commentaires**
	« ouvrir le jeu »	Avoir une **vision globale** (pas précise, en transe, dans les nuages)
Saint-Mathieu « en match, je suis indépendant »	**« jouer simple »**	Ne **pas écouter le coaching** **S'adresser à l'adversaire** pour arbitrer
		EVENEMENTS **Actions sur la balle**
valeur ouverture	**« ouvrir le jeu »**	Effectuer un **contact long et dur au sommet**, voire début de phase descendante (pousser la balle)
devenir gratuit	**« jouer avec l'adversaire »** (donner à jouer)	**Envoyer sans effet, servir et remettre simplement, sans variation de rotation, ne pas masquer** (coups bas)
	« jouer à fond »	**Utiliser un bois et des backsides pas très rapides** (créer la vitesse par le corps)
		Types de coups
devenir festif	**« jouer simple »**	Produire **peu de coups différents** : servir et remettre pour mettre en jeu, sans variation de rotations ; **service lifté ou sans effet et service bombe**, **poussettes**

		tendues, blocs, contre-attaques
devenir spectaculaire **Saint-Mathieu** « ramener toutes les balles »	**« ouvrir le jeu »** **« jouer spectaculaire »**	Pratiquer loin de la table en **top sur top** (franchir l'adversaire) et **défendre en balles hautes, ramener les balles** grâce à une débauche d'énergie physique, lâcher des coups spectaculaires (top spin revers en ligne : « ouvrir un revers » : abduction, aller vers l'extérieur)
	« jouer à fond »	Avoir une amplitude moyenne pour chaque segment (car tout le corps participe), mais **exploser, éclater**
		Actions sur la table
devenir festif **Saint-Mathieu** « je suis un intuitif »	**« ouvrir le jeu »** « jouer avec l'adversaire »	Suivre une **tactique connue** au service du spectacle (statistique : diagonale). Ne pas suivre une tactique précise
	« jouer simple »	**Servir et remettre le service long dans le coup droit**
	« ouvrir le jeu »	**Ouvrir les angles** (« ne pas jouer dans la raquette »)
Saint-Mathieu « ramener toutes les balles »		**Envoyer long sur le joueur pour ne pas se faire déborder**
		Envoyer à l'envers quand l'adversaire dirige : service revers en ligne, à partir du coup droit (renversement des valeurs)
		ENREGISTREMENT
		Soi
devenir spectaculaire	**« jouer à fond »**	**Ne pas feindre d'être plus faible**
Saint-Mathieu « je suis un chasseur »	**« jouer en perf »**	**Monter pour jouer en perf**, pour apprendre, progresser ; n°2 de A sur plus forts
Saint-Mathieu « en match, je suis indépendant »		Se fixer des **objectifs individuels**
Saint-Mathieu « quand je suis vidé, c'est là que je me sens le mieux »	**« jouer à fond »**	Se défouler, **dépasser ses limites** : 100%, fatigue physique, épuisement
		Gagner un salaire corporel, une identité corporelle (posture)
		Equipe
Saint-Mathieu « leader, de par mon jeu »		**Etre un leader**
		Tous les joueurs
		Faire des **bonnes parties, se tirer la bourre**
Saint-Mathieu « à haut niveau, c'est la gnac, faut de l'ambiance »	**« jouer comme untel »**	**Faire référence au haut niveau et se prendre pour un joueur de haut niveau** (posture).
« il faut s'intéresser »		**Attendre reconnaissance et culture des autres** (haut-niveau)

66- JOUER JUSTE

GENEALOGIE «relativiser, faire la part des choses» « ne pas jouer comme un bourrin » **Ethique de tempérance**	**AXIOLOGIE** *« jouer juste »*	**ACTIONS** (commerce à)
		ESPACE *Positions*
devenir émancipé liberté relative eu égard aux règles sportives et administratives, aux instances et agents institutionnels ; moins de contraintes qu'en régionale	**« jouer libéré »**	Pratiquer **à domicile ou pas loin**, sauf pour les rencontres importantes (en fonction de l'enjeu) Hors de l'aire de jeu, **se tenir au centre** (en face de la table A, à la table de marque)
valeur tempérance	**« jouer à mi-distance »**	**Se tenir à 1,5 m ou 2 m** de la table pour avoir un rapport médiat à l'adversaire, gérer la taille et envoyer le top spin à moindre coup (économie), avoir le temps de percevoir et s'adapter **Servir en pivot** (distance au centre); être gaucher
devenir émancipé	**« jouer libéré »**	Avoir une **position haute**
		Déplacements
	« jouer à l'économie »	Effectuer **peu de déplacements** (pas de contraintes strictes de déplacements ou de temps : pas d'effort physique, de déplacements corporels) ; rester équi-libré Effectuer des **pas sautés** (car anticipation, interception et propulsion) ou tendre le bras (donc position haute) ; pivoter (tourner autour du revers)
		TEMPS *Séquenciation*
Saint-Thomas « y'a autre chose dans la vie »	**« jouer à l'économie »**	Ne **pas s'entraîner ni faire de compétition constamment**. S'adapter aux horaires mais **adapter les horaires** ; inconstance, variabilité de la présence et de l'heure de présence
Saint-Thomas « je suis inconstant »	**« jouer libéré »**	Avoir une position inconstante : pas de pression, donc **jouer en premier sur une rencontre à pression** ; sinon **jouer en troisième de A** (base) : 19h55/20h15 versus n°2; 20h35/20h55 versus n°3 ; DB A 21h15/21h35 ; 3ème 21h35/2h55 versus n°1
		Rythme
devenir tempéré progrès technique et humain ; l'équipe qualifiée pour la régionale (devenir agonal) doit pouvoir se maintenir à ce niveau, donc la prérégionale est une propédeutique, d'où la nécessité de ne pas brûler les étapes ; équilibre des montées et descentes entre la	**« jouer à l'économie »**	**Gérer la débauche d'énergie** avant la rencontre (20' avec régularité, service, puis irrégulier) et pendant une partie (si défaite envisagée, pas d'effort) ; produire un effort aérobie S'engager progressivement : **pratiquer tranquillement au début de la partie et plus vite sur les fins de manches** (points importants)

prérégionale et la régionale, équilibre des déclins et des progressions (pas d'inégalités trop criantes) ; « pas de révolution, allons-y par étapes »		Propulser progressivement : **passer graduellement du lent au rapide,** jouer à contre-temps : différance de la propulsion, donc masquage de la direction Gérer l'évolution du score : **enchaîner les points pour engranger** (gagner vite, grâce au service), **ralentir lors d'une mauvaise passe**
		ACTEURS
		Soi
devenir émancipé	**« jouer libéré »**	**S'entraîner et s'échauffer de façon libre, faire des matches et de l'irrégulier**
	« jouer finement »	Etre relâché pour **agir sur la nuance**
devenir émancipé	**« jouer relâché »**	Avoir une **position haute et une organisation biomécanique rationnelle**
	« jouer à l'économie »	**S'engager peu physiquement** (utiliser l'amplitude du bras et le mouvement du tronc)
devenir juste	**« jouer avec sa tête »**	**Rester lucide, être calme** (pas de contraintes psychologiques de pression) ; avoir le cerveau bien irrigué donc produire un effort aérobie
	« jouer libéré »	**Refuser les contraintes constantes** (entraînement, compétition, effort)
		Autres
Saint-Thomas « tu fais avec »	**« adapter son jeu »** **« jouer avec sa tête »**	**S'adapter au jeu de l'adversaire, mais aussi à son comportement, à l'ambiance** (pour en tirer le meilleur profit)
	« jouer intelligemment »	Maîtriser la tactique : **activité interne, silence** (être la loi du duel)
devenir conscient	**« jouer finement »**	Avoir une **vision périscopique** : **vision globale de l'adversaire** (indices d'intentions), **mais vision précise des rotations** (qualité et quantité)
	« jouer avec sa tête »	Connaître la règle arbitrage
		EVENEMENTS
		Actions sur la balle
devenir juste justesse : accord des forces en présence, harmonie ; justice : équité, égalité, par médiation de la règle	**« jouer finement »** **« jouer en rotations »**	Effectuer un **contact long et fin en phase descendante,** avoir des **points de contact multiples** (circularité ; finesse, « faire tourner »)
valeur tempérance	**« jouer en toucher »** **« jouer relâché »**	Utiliser **les segments distaux pour produire des rotations variées**; avoir une **préhension relâchée** (finesse)
devenir juste		Utiliser un **bois allround et deux backsides identiques** (pour avoir un bon toucher et « ne pas énerver l'adversaire avec un matériel spécial »)

		Types de coups
opposition sur le plan culturel (pas naturel), donc sur le plan technique	**« adapter son jeu »** **« jouer à armes égales »**	Posséder une richesse technique
devenir juste	**« jouer finement »**	**Servir en pivot**, ce qui permet de libérer les segments distaux donc de **produire beaucoup de variations de rotation** ; **servir faux** donc se concentrer sur l'unique toucher Remettre les **services liftés en attaque, les autres en top spin** **Produire des coups à rotation** : top spin, side-spin, défense coupée coup droit et revers
devenir émancipé	**« jouer à l'économie »**	**Utiliser toute l'amplitude gestuelle** pour éviter les déplacements (reculer pour gérer sa grande taille et avoir du temps pour envoyer le top coup droit ample à moindre coût ; extension du bras) ; **servir lancé haut** pour utiliser l'inertie de la balle
Saint-Thomas « tu fais avec »	**« adapter son jeu »** **« jouer libéré »**	**Avoir une technique initiale plastique**, fluide (qui peut s'enrichir, s'adapter au coup adverse); **utiliser les articulations libres** (épaule-poignet, tronc) ; lâcher les coups, masquer les directions *Actions sur la table*
devenir tempéré	**« jouer à l'économie »**	Produire **des trajectoires courbes, à une vitesse moyenne**
devenir conscient reconnaissance de l'altérité, des façons différentes de jouer ; information sur celles-ci ; connaissance des résultats précédents et des enjeux de la rencontre	**« jouer à l'économie »** **« jouer avec sa tête »**	Gagner les points sur le service : **servir varié : variation de rotation et de placement** (piéger l'adversaire); **servir avec rotation donc savoir où reviendra la balle et anticiper : servir long dans le revers, puis écarter plein coup droit ; servir court mou dans le coup droit, puis effectuer un top spin rotation au coude**
		ENREGISTREMENT *tempérance* *Soi*
devenir conscient **Saint-Thomas** « toujours trouver un centre d'intérêt »	**« adapter son jeu »**	Se constituer en esprit transcendant, **avoir du recul** Etre **constant dans la positivation** (mise en valeur) *Equipe*
Saint-Thomas "je suis dans les meilleurs" « montrer qui est le maître » **Saint-Thomas** « tu fais avec » **Saint-Thomas** « faire en sorte que tout le monde passe une bonne soirée »	**« jouer équilibré »**	Etre la **base de A** (centre de l'équipe) *Tous les joueurs* **S'adapter à** l'adversaire Etre **au point d'équilibre** (juge, capitaine, professeur) ; peser le pour et le contre, garder de la distance Etre un **leader technique ou convivial**

7- La pertinence des données quant au problème de l'efficience éthique

71- La sortie du système du jugement

La déduction des complexes de sens et d'actions s'est faite à partir d'un plan d'apposition et à travers les données qui ont permis son induction. Elle conserve donc une base inductive, explicite dans le fait que la sélection des correspondances multiples entre sens et actions n'est fondée que sur une expertise acquise au cours de notre fréquentation méthodique du terrain. La pensée qui y opère n'est au demeurant ni jugeante ni transcendante, et l'hypothèse quant au repérage des cas d'efficience n'est ni ex-nihilo, ni déduit théoriquement. Au contraire elle est hypothèse en acte permettant l'émergence d'une démarche hypothético-déductive qui va de l'énoncé « il y a une efficience éthique » à « il y a une efficience éthique à l'œuvre dans tels et tels complexes de sens et d'actions ». La déduction suit donc une logique propre, mais reste fidèle aux principes épistémiques formulés. Le premier est ainsi le principe d'immanence. Le maintien du multiple intervient également comme garde-fou. Ce dernier permet en effet d'éviter de se placer uniquement du côté du sens ou uniquement du côté de l'action, partant met à l'épreuve de la matière une approche philosophique qui se veut respectueuse de la liberté des acteurs. Ces précautions garantissent contre l'élusion de la question. Il s'agit notamment de ne pas poser la question du vrai, qui cherche à juger de la correspondance entre une action unilatérale et un sens multiple et nuancé qui serait le produit de la réflexion éthique.

Le fait que nous disposions à présent de catégories opposées et réajustées constituent en outre une légitimation a posteriori de la pertinence et de la nécessité de la méthode que nous avons adoptée pour traiter la question de l'efficience. Nous n'avons pas construit ces tables abstraitement, par interprétation : au contraire la construction du plan et la médiation par les acteurs ont permis de ne pas biaiser les données. Ceci eut été possible car de notre point de vue les discours des acteurs sont porteurs d'erreurs quant à la performance, que nous aurions pu passer sous silence. Nous avons évité ceci, autant que de prendre les propos des acteurs pour argent comptant. Dans le cas contraire nous aurions construit notre compréhension philo-anthropologique à l'aide de données biaisées, de catégories qui s'appliquent indéfiniment à tous les contenus (catégorie valise), de catégories déconnectées de la pratique effective, de catégories idéologiques et non pas efficientes. A l'inverse des catégories du système du jugement, les façons de jouer acceptent ainsi en leur sein la contradiction. Cohabitent ainsi des biens opposés : l'immédiat et le médiat, le carré et le rond, l'intensif et l'extensif, l'alternatif et le continu, le corps et la tête, le fort et le fin, le simple et le varié, le stable et le mouvant. C'est en fait un réajustement des catégories du bien que nous avons opéré, qui accepte en son sein la substance agonale. Dans l'ensemble, ce réajustement va dans le sens d'une acceptation de la catégorie duel, de la nécessité éthique de l'opposition sportive. Le passage du système du jugement au plan d'efficience ne consiste pas à faire une révolution, seulement à réajuster les catégories éthiques (spécifier leur sens, leur logique inter et intra, redistribuer les contenus axiologiques) afin qu'elles soient connectées aux actions effectives. Ce réajustement est certes un effet de notre travail postural, mais les joueurs se libèrent joyeusement de l'idéologie du bien qui initialement les empêchent de parler de l'action pour plutôt parler des réputations. Qui plus est les complexes de sens et d'action, s'ils se construisent hors du système du jugement, ne nient pas celui-ci. Les façons de jouer apparaissent en effet aux acteurs à la conclusion de la partie ou de la rencontre. La victoire doit se faire sur un certain registre et celui-ci doit-être marqué au moment de la conclusion, ce qui permettra de le rabattre sur l'ensemble de la prestation comme le système du jugement.

De plus, à la fin d'une partie, si la consistance d'une façon de jouer n'a pas été remplie, on comble ce manque par une attitude ou une parole au moment de l'enregistrement.

Nous pouvons en outre montrer, du point de vue des contenus, la pertinence de cette transmutation des valeurs du système du jugement (table du Bien et du Mal, distance 1). Le plaisir initialement distingué de la performance et du travail qu'elle nécessite accepte en effet en son sein l'idée de travail (« travailler ses balles, ses coups ») et de répétition (« régularité »), faisant ainsi apparaître les notions de plaisir de l'identique (confort, stabilité, tranquillité) et de la maîtrise, ainsi que le plaisir du résultat : la victoire est un bien qui émane du plaisir. Dès lors, au lieu de déprécier la prétendue tendance à vouloir « gagner à tout prix », les joueurs déprécient le fait de « toujours perdre » et valorisent celui de « jouer son rôle » dans l'équipe, c'est-à-dire gagner ses parties, celui de maintenir son classement, qui sont parfois des conséquences de la tension à la victoire (« avoir la gnac, se tendre ») qui va contre l'idée de détente (celle-ci renvoyant à la passivité, mauvaise), ou encore celle de lucidité qui va contre l'idée de ludicité indéterminée (« faire n'importe quoi »). Par conséquent, la solidarité distinguée initialement de la concurrence accepte en son sein l'idée d'émulation (« tenir sa place ») et de force collective destinée à la victoire (solidarité relative à la victoire de chacun, condition aussi de l'optimum individuel). De même, la nécessaire convivialité accomplissant la socialité est désormais nuancée par l'idée que la rencontre ne doit pas être « trop sympa », sous peine de perdre en émotion, en adrénaline. Ainsi la flexibilité initialement distinguée de la rigidité est désignée pertinente à condition de fonctionner dans un cadre (celui du jeu) qui nécessite l'efficience de la règle, de l'arbitrage (ingérence), du principe d'équité (« armes égales, conditions stables, équilibre des victoires/défaites »), plutôt que de celui du laisser-faire (passivité), et l'intégration par chacun de la discipline et de la rigueur dans les diverses propulsions celluloïdales. De plus, à l'inverse de la relativisation garantie par l'esprit adulte, la mesure de l'engagement peut être l'engagement sans mesure (« jouer à fond ») qui caractérise la fougue juvénile, l'envie de progrès et de nouveauté. Pour finir, le respect de la personne opposée au respect de l'adversaire se voit largement nuancé par l'idée de respect de son sport et de la tension qu'il demande. Le sportif n'est plus une personne mais un adversaire précis, contre lequel il faut jouer dans le point faible. L'homme devient ainsi un animal sportif : « classement, jouer agressif, territoire ». Dès lors l'exigence d'humilité n'interdit pas la valorisation de soi dans l'équipe, du tennis de table dans le sport, du sport dans la vie.

72- Une cristallisation des exigences épistémiques

Pourquoi avons-nous identifié précisément six façons de jouer ? Il ne s'agit certes pas de prétendre qu'elles sont les seules à l'œuvre au sein du terrain fréquenté. Cette détermination typologique est au contraire relative à ses conditions d'émergence. Ayant fait le portrait de six joueurs, il est naturel d'en déduire six façons de jouer. Qui plus est chaque portrait est validé pour autant qu'il est accepté par le joueur et par les cinq autres : cette connexion à la communauté renvoie à la dimension sociale qui constitue les types. Or nous avons cherché à ajuster les dimensions sociales et idiosyncrasiques, ce qui rend compte de la détermination de six lignes de développement social. La multiplicité qui traverse ces façons de jouer permet ainsi de relativiser cette mise en forme des données brutes. Les façons de jouer se dressent donc aux confins des processus motivationnels et institutionnels, comme nous l'avions épistémologiquement exigé. Ni idiosyncrasies, ni normaties, elles relèvent de la connexion du subjectif, de l'intersubjectif et de l'objectif. Les portraits éthiques élaborés ne résument pas le joueur, au contraire ils précisent un devenir social pour le faire muter en devenir impersonnel. Considérant que la substance planique relève de l'impersonnel, nous

pourrions dire avec le poète Ginsberg que les tables ont pour sujet la « 4ème personne du singulier », ou encore qu'elles placent l'acteur en position de « voile d'ignorance » (Rawls, 71) quant à la performance de chaque joueur. L'impersonnalité des façons de jouer renvoie ainsi à l'agentivité de Davidson (93). Quoiqu'il en soit, elles sont d'abord du côté de l'événement : il se passe quelque chose de bien qui peut se rapporter au sujet (« j'ai fait ») ou à l'institution (« nous avons fait ») et qui peut être récupéré dans le système du jugement se rabattant sur la réalité efficiente pour s'en approprier la puissance d'être (« être une personne », « une société », dans l'accomplissement de cette puissance impersonnelle). L'enregistrement est en ce sens la partie détachable qui revient au sujet comme sujet du jugement, partie qui peut se connecter aux autres symboles et constituer, dans l'interconscient, une idéologie. C'est dire que les façons de jouer sont également aux confins des processus conscients et inconscients. Car si les acteurs ont conscience de tous les éléments comme biens, ils n'ont pas conscience de leur lien : c'est d'ailleurs l'activité inconsciente de lien des éléments dans un certain ordre qui en fait quelque chose de bien. Le lien est inconscient comme cause de la création de la valeur, il ne peut être saisi dans le système du jugement, c'est lui qui rend celui-ci opérationnel.

Mais surtout, les tables sont des complexes de sens éthique et d'actions sportives connectées. Les façons de jouer sont d'ailleurs des pratiques sensées, avant d'être des façons légitimes de gagner. Elles déterminent un sens, qui plus est un bien, selon les catégories de l'espace, du temps, des agents, des événements et de l'enregistrement. L'absurde est ainsi aux frontières des façons de jouer. Mieux : le chaos, l'absurde, est entre les façons de jouer. Les façons de jouer s'opposent en effet aux autres par affirmation positive de leur différence. Tel élément visé de tel point de vue ne le sera plus depuis un autre sans qu'il y ait désaccord de point de vue. Il n'y a pas d'opposition frontale de deux façons de jouer mais des oppositions relatives à des critères particuliers. Qui plus est, certains biens se retrouvent dans plusieurs tables. Ceci montre que c'est le lien qui fait la consistance. Chaque façon de jouer tisse son plan ludique dans le réel, son unité intrinsèque. Le combiné de toutes les façons ou de plusieurs constitue ainsi un mal. Chaque façon de jouer est ainsi un point de vie sur le plan ludique conçu comme chaos, l'ordonne selon son vouloir pour pouvoir y vivre. Or le sens, c'est la densité établie à partir du chaos. Les façons de jouer déterminent en effet un assemblage d'attitudes, de frappes, de points de mouvements qui constituent une plénitude existentielle. Elles sont des constructions contre l'ennui. Quand les joueurs disaient « jouer pour le plaisir », ils ne disaient pas autre chose que cela : le fait de jouer a un sens émotionnel, c'est-à-dire une consistance existentielle. L'éthique nie l'inertie du monde pour affirmer la vie. Or cette densité est de sens et de corps. Elle renvoie à des déterminations concrètes, non pas à un système du jugement dégoulinant dans le lien à l'action. Les façons de jouer sont des habitudes prises, elles sont habitats de son corps et de son environnement. Elles sont par là capacités réelles, libertés effectives. Nous pouvons, reconsidérant l'idée qu'elles relèvent de l'impersonnel, les rapprocher de ce que Birouste et Moraguès (96) appellent « état hors sujet » : la pensée représentative est suspendue, le vécu est le corps en mouvement, comme si le corps avait lui-même un savoir du milieu dans lequel il évolue. Les sportifs disent d'ailleurs que c'est une expérience vitale, nécessaire à leur équilibre : elle rassemble l'être, lui donne une unité, c'est une expérience recherchée pour sa fonction vitale.

Si les façons de jouer constituent une typologie, celle-ci est au demeurant créée dans la pratique et est créatrice de la pratique. Notre objectif est donc de construire un concept philo-anthropologique de cette créativité ordinaire. Que peut une idée éthique ? Nous pouvons désormais questionner les données méthodiquement ordonnées pour tenter d'y répondre. Il s'agit d'opérer la mutation de notre hypothèse : passer de l'hypothèse théorique « il y a une

efficience éthique » et « l'efficience éthique relève de l'adaptation de la motivation à l'institution », à une hypothèse pratique qui se propose de comprendre cette efficience. Or cette analyse compréhensive doit elle-même être fidèle aux principes épistémiques du traitement de la question de l'efficience. S'il ne s'agit pas de comprendre le processus d'efficience à la première personne du singulier, il s'agit au demeurant de le faire à l'intérieur de cette « 4ème personne du singulier », première personne d'une personne objective dont l'éthique est efficiente. Il est ainsi nécessaire, du point de vue des contenus, d'aller du sens singulier vers l'action singulière et de penser le passage de l'un à l'autre. Or cette compréhension qui va du sens vers l'action doit elle-même être mouvement qui fait corps avec celui du monde considéré. C'est dire que du point de vue de la posture, il s'agit d'élaborer une réflexion sur le mouvement (sens) pour pouvoir formuler une hypothèse sur celui qui nous occupe, avant de faire l'analyse des tables (action comme commerce à l'espace, au temps, aux agents, aux événements). Comme nous avions fait se succéder épistémologie et mise en œuvre de cette réflexion, il faut ici aller d'une conception à son application méthodique. Or ceci ne peut se faire malgré les acteurs : comme nous étions sortis avec eux du système du jugement, il nous faudra sortir avec eux de la conception du mouvement comme déplacement. Nous y parviendront en poussant plus avant la démarche hypothético-déductive amorcée dans cette partie : si l'efficience éthique est effective dans nos données, alors elle a à voir avec le mouvement ; si elle a à voir avec le mouvement, alors elle a à voir avec le déséquilibre ; si elle a à voir avec le déséquilibre, elle a à voir avec le rééquilibrage ; si elle a à voir avec le rééquilibrage, alors elle a à voir avec les limites. Au final, si elle a à voir avec le mouvement et avec les limites, elle a à voir avec les limites excitantes. Nous cherchons donc à décrire le processus d'efficience qui passe par les données connectées au regard de cette idée.

6- Une analyse compréhensive de l'efficience éthique

1- La formulation d'une hypothèse au sujet de la contagion d'un mouvement

La question de l'efficience est celle de la puissance de l'éthique sur la réalité des commerces ludiques avec le monde. Ceux-ci constituent un mouvement corporel volontaire. Le mouvement est le cœur de l'action sportive. Jouer au tennis de table consiste en effet à mouvoir son corps de façon à intercepter et propulser une balle de celluloïd en direction d'une surface de jeu délimitée et en fonction d'un adversaire. Si l'éthique a une efficience réelle, elle porte nécessairement sur ces mouvements. Se reconnaître dans son jeu, c'est en ce sens se reconnaître dans les mouvements de la balle impulsés par ses propres mouvements. Les premiers ayant un sens, en terme de direction, de vitesse ou de rotation par exemple, il est aisé de comprendre que le mouvement corporel volontaire qui en est à la source puisse lui-même avoir un sens. On parle bien à ce sujet de style de jeu pour désigner un complexe d'actions sur la balle (frapper, pousser, taper, amortir) qui créent un trajet de la balle et des réactions sur la raquette et sur l'adversaire lui-même. Chacun revendique ainsi de jouer dans son propre style, et on parle souvent de « la balle » de tel joueur pour désigner les infimes particularités projectiles de celui-ci et les conséquences qu'elles ont sur l'activité de ses adversaires directs. Dès qu'on inclut le regard de l'autre et la socialité qui en découle, on parle alors de système de jeu. On voit en ce sens le lien que les joueurs peuvent conscientiser entre l'éthique et un ensemble de productions techniques.

La question de l'efficience est donc celle du type de lien entre un sens idéel et un mouvement corporel et celluloïdal. Qu'est-ce que l'éthique a à voir avec le mouvement ? En adoptant un point de vue physiologique, on pourrait concevoir les contractions et relâchements des muscles comme cause du mouvement du squelette, et dès lors penser l'éthique comme partie de la commande volontaire du muscle qui transite du cerveau à la plaque motrice. Il y aurait en ce sens une contagion du mouvement : le mouvement électrique se transmet au mouvement biomécanique puis mécanique. Au demeurant, il ne s'agit pas de seulement prendre acte de la correspondance entre mouvement interne de l'éthique et mouvement externe du corps, partant de la balle (d'autant que les correspondances vont souvent dans le sens inverse : la réalité corporelle et matérielle structure la pensée). C'est bien en ce sens que nous rejetons la perception wittgensteinienne qui prend acte de la correspondance entre les états de chose et les états de mots qui les représentent. Si on ne fait que reconnaître la correspondance entre un schéma idéel et un schéma d'action, on se heurte au problème de la projection idéelle : la pensée risque de reconnaître dans le monde ses caractéristiques propres. Au contraire, il s'agit d'émettre une hypothèse au sujet de la contagion du mouvement de l'un à l'autre de ces hétérogènes. Puisque nous ne pouvons le faire dans une étude neurophysiologique par incompétence, il nous faut le faire dans une anthropologie. Nous devons donc formuler une hypothèse sur le type de lien qui existe entre les variables identifiées dans les tables des complexes de sens et d'actions. Quand le sens change, les actions s'en trouvent modifiées, dès lors il s'agit de précisément comprendre comment se fait le changement et comment intervient le sens éthique.

Le problème, c'est que la question est celle du lien entre une façon de jouer représentée et une façon de jouer effective, un mouvement représenté et un mouvement effectif. Il nous faut penser le lien du représentatif au non-représentatif comme inconscient corporel. Or pour travailler sur le mouvement, il est nécessaire de le représenter : mais si nous nous représentons le mouvement, ne risque-t-on pas de rester au niveau du représentatif,

malgré toutes les tentatives de conceptualisation non-vulgaires ? Nous pourrions penser que notre effort pour ne pas penser l'éthique et la pratique aux dépends des acteurs nous conduit à intégrer le point de vue du mouvant, partant le point de vue interne du mouvement. Mais le problème persiste, car au niveau du discours de l'acteur sur sa propre pratique, on en reste au niveau du représentatif : à preuve la définition du mouvement comme déplacement, du moins l'émergence de ce discours à partir d'un système représentatif qui réduit le mouvement au déplacement. Il s'agit donc pour nous de penser la contagion d'un mouvement en s'appuyant sur les représentations des acteurs, mais sans en rester au niveau de la représentation.

2- La définition du mouvement comme déplacement et sa critique

On se représente souvent le mouvement comme déplacement. Se déplacer, c'est changer de place, changer de position dans l'espace. Le déplacement suppose donc une fixité qui donne sens au changement, un point fixe par rapport auquel le déplacé se déplace, et un plan sur lequel se répartissent les fixités, l'ensemble des places. Ainsi du jargon biomécanique qui s'appuie sur les plans horizontal, frontal et sagital pour analyser les mouvements et leur donner sens. Ainsi du jargon pongiste qui désigne des types de déplacements sur une ligne de sol, des types de placement de balle dans une direction, des types de placement du corps par rapport à la balle. Même quand on parle de rotations (révolution, mouvement de la balle sur elle-même), on en réfère à un axe de rotation et à un pôle de contact avec la balle. Cette conception du mouvement comme déplacement renvoie à la conception aristotélicienne du mouvement comme changement, partant à la définition du temps comme résultant du mouvement, donc de l'espace (Aristote, 91). Certes dans le déplacement il y a une notion de temporalité qui désigne les régimes de changement, mais le temps est second par rapport à l'espace. Nous pourrions ainsi coder les dimensions éthiques de la façon suivante : l'espace comme ensemble des places juxtaposées, le temps comme déclinaison du changement de place, l'agent comme place occupée, l'événement comme déplacement et l'enregistrement comme conscience de la différence des places.

Le problème, c'est que cette conception est une représentation qui nécessite la présence (réelle ou idéelle) d'un observateur du mouvement. Si pour Aristote le mouvement est perpétuelle altération, c'est parce qu'il relativise le mouvement au repère statique qui lui donne sens et y loge l'altération, qui est en pensée. C'est tout le sens de la critique bergsonienne. Bergson (27) rapporte cette critique à la science (elle ne mesure pas le mouvement, elle compte seulement les immobilités) et à la technique (le cinématographe fait la juxtaposition des vues instantanées). Il note dans *l'Evolution créatrice* (41) qu'il n'y a rien d'illégitime à ce que l'intelligence substitue le statique au mouvant, quand elle le fait pour les besoins de l'action : elle se fixe utilement des buts. Mais « ce sont les philosophes qui se trompent quand ils portent dans le domaine de la spéculation une méthode de pensée qui est faite pour l'action ». En effet, l'insuffisance de notre perception naturelle a poussé les philosophes à la compléter par la conception pour combler les intervalles entre les données des sens : le problème, c'est que le travail de conception conduit à éliminer du réel un grand nombre de différences qualitatives, dans la mesure où elle en efface certaines pour que d'autres puissent devenir représentatives (38). Bergson propose donc plutôt de s'enfoncer dans notre perception pour la dilater et remarque que nous percevons le mouvement comme indivisible, et que c'est la réflexion qui y voit ensuite des étapes.

Reprenant la critique bergsonienne, Deleuze (83) note certes que l'espace parcouru divisible se distingue du mouvement indivisible. Pour aller plus avant, il conçoit qu'on ne divise pas le mouvement sans en changer la nature. Les espaces parcourus appartiennent à un

même espace homogène alors que les mouvements sont hétérogènes. On ne peut reconstituer le mouvement avec des positions dans l'espace ou des instants dans le temps : une telle reconstitution n'est possible qu'en joignant aux positions l'idée abstraite d'une succession. Mais il ajoute qu'il est nécessaire d'identifier deux illusions sur le mouvement. La première, antique, voit le mouvement comme passage entre deux formes qui en sont le terme final (telos), moment essentiel qui en exprime la quintessence, consacrant l'ordre des poses ou des instants privilégiés. La seconde, moderne, rapporte le mouvement à l'instant quelconque et consacre l'équidistance des instantanés, qui ne sont pas des poses car celles-ci seraient impossibles. Or ces deux illusions viennent du fait qu'on se donne un tout, alors même que le mouvement ne se fait que si le tout n'est pas donné, ni donnable. Le mouvement est une coupe mobile du tout, il suppose une différence de potentiel ; le tout en est changé. Le tout n'est pas donné car il est l'ouvert, à l'inverse de l'ensemble qui est clos, qui est un ensemble de parties, qui ne se conçoit que sur le plan spatial. La conception du mouvement comme déplacement est un rabattement de celui-ci sur l'unique plan spatial au moment de l'enregistrement.

L'idée est d'ailleurs également présente en Staps, qui avance qu'il y a toujours plus qu'un simple déplacement dans le mouvement effectué : on parle de kinesthésie, de proprioception ou d'émotion, c'est-à-dire d'un mouvement interne d'intensité. C'est tout le sens du dépassement de Marey par Demenÿ dont parle Pociello (99). Marey, qui s'appuie sur un appareillage et une logique analytique, combine des indications dynamométriques et chronophotographiques pour comparer les forces qui agissent et les mouvements qui en résultent. Demenÿ se met, lui, en quête du « mouvement complet, continu et arrondi ». Les chronophotographies révèlent les amortis et compensations qui adoucissent les transitions, assurent la continuité et le liant qu'on retrouve dans le mouvement du chat. Les mouvements les plus efficaces sont aussi les plus beaux et les plus harmonieux. D'où l'intégration de la physiologie nerveuse, de la neuro-motricité. La loi du moindre effort apparaît alors comme ce qui nous fait spontanément nous mouvoir avec aisance. Demenÿ vise ainsi moins le développement musculaire que l'exaltation de la faculté motrice. Notons d'ailleurs qu'en pratique, le rôle de l'entraîneur consiste à faire passer le joueur du déplacement au mouvement, à faire rentrer la technique dans le corps avant de faire en sorte que le joueur s'approprie sa technique pour en faire son jeu, habite complètement ses propulsions ; c'est là qu'interviennent le sens du jeu, les sensations, les adaptations propres. C'est d'ailleurs une revendication forte chez les joueurs que de jouer librement. C'est là peut-être que l'éthique agit.

3- L'épaisseur du mouvement humain

L'argument de la régression à l'infini rend compte de la carence de la conception fixiste : l'analytique du mouvement poussée à son terme conduit à un découpage infini, par conséquent à une perte d'épaisseur du mouvement. Or c'est justement cette épaisseur qui nous intéresse quand on pose la question de l'efficience éthique : une épaisseur de l'échange est en effet revendiquée par les joueurs quand ils refusent de le voir réduit à son résultat, et c'est dans ce refus que se loge une éthique visant la densité existentielle et sociale. Celle-ci est trouvée au sein d'une ludicité érigée en monde qu'on actualise en y rentrant et qui fournit le critère du bien. Dans cette perspective, le mouvement est ce par quoi l'homme se crée un monde. Merleau-Ponty (45) écrivait ainsi que « le corps est notre moyen général d'avoir un monde » (p171). Porte (05) lui fait écho dans son analyse du succès des nouveaux produits sportifs : considérant la production du sens dans et par l'usage, il avance que les innovations remettent en cause l'usage du produit, partant posent au pratiquant la question de la

signification globale qu'il attribue au sport. Or leur valeur ajoutée repose sur leur capacité à doter le pratiquant d'un corps : chaque produit tient en effet un discours sur le corps, privilégie certaines postures, certains mouvements et ce faisant, détermine un corps adéquat à son usage. Dès lors, il simule l'existence d'un autre monde. Le processus de sens émerge en outre dans le décalage d'avec le monde normal. C'est encore une fois dire que le mouvement sportif est au principe de la création d'un monde qui apparaît à la conscience comme bien vers lequel tendre au nom de sa consistance particulière.

Cette épaisseur renvoie à l'importance capitale de la dimension temporelle vécue. Bergson parle de durée et Deleuze (83) détermine celle-ci comme mouvement en train de se faire. Il y a donc une nécessité à réintroduire le temps, qui plus est le temps vécu. L'être du mouvement humain et vécu, c'est avant tout le temps. Dans une perspective cinétique, Le Boulch (95) va également contre les études analytiques et propose de concevoir le mouvement intentionnel comme non-réductible à une cascade de réflexes élémentaires : « l'analyse élimine un des constituants fondamentaux du mouvement total : sa rythmicité, c'est-à-dire sa structure temporelle » (p48). Il préconise ainsi de faire l'étude des mouvements globaux organisés en vue d'atteindre un but. Cette rythmicité a d'ailleurs des substrats physiologiques. Paillard (86) met en relief qu'en physiologie, on conçoit le mouvement comme composé de positions et d'attitudes, de localisations dans un espace géométrique et de postures, c'est-à-dire des positions relatives des différentes parties du corps animées par la musculature squelettique dont l'activité s'oppose à l'action de la pesanteur. Or dans une telle conception, il manque une dimension essentielle : l'âme, l'expression corporelle. Wallon signale au contraire que « l'affectivité a un rôle organisateur dans la conduite : elle oriente l'activité vers un but et lui confère une intensité consciente ou inconsciente » (in Paillard, 86). Le mouvement est ainsi le substrat postural d'un état psychologique originaire. Pour en rendre compte, il faut recourir à la notion de tonus : c'est ce qui oriente le mouvement en lui assurant sa plasticité. Le Boulch (95, p72) écrit ainsi que « le niveau de tension au delà du tonus de base est ce qui confère à l'action son intensité et son dynamisme ». Vayer et Roncin (99) précisent d'ailleurs que la fonction de motilité ne peut s'exercer qu'en s'appuyant sur le tonus musculaire, qui constitue la toile de fond de toute activité humaine. Nous pouvons en outre corroborer ces visions philosophiques et physiologiques par une description anthropologique. Si le mouvement de la balle est une conséquence du mouvement corporel, les joueurs ne pourraient pas parler de « la balle » d'untel comme conséquence de son style propre s'ils s'en tenaient aux paramètres objectivés de la balle et restaient sur le même registre quant aux acteurs. Il y a le vécu et, par exemple, la vitesse ; or celle qu'on prend en compte n'est pas la vitesse relative mais la vitesse vécue par le joueur et par l'adversaire. C'est ainsi dans le rythme du mouvement que se loge l'individuation, le style volontaire : certes, il y a une utilisation particulière de segments particuliers (biomécanique), mais c'est surtout le rapport temporel du commerce des segments et de la balle qui fait ce qu'on appelle « un jeu ». Etre soi, être bien, c'est ainsi agir sur un régime de vitesse approprié à ses capacités et à la situation ludique.

Il faut d'autre part, pour réintégrer la notion proprement humaine (corps-cœur-conscience), prendre en compte l'idée de forme propre au mouvement. En intégrant une perspective kantienne, nous pourrions certes objecter que les formes ne sont peut-être qu'opérations de la pensée, que la forme n'apparaît que dans un processus de pensée. Mais il faut en fait distinguer entre les formes du corps non-organique émergeant d'une délimitation par l'extérieur et les formes du corps vivant délimitées de l'intérieur (Simmel, in Maffesoli, 05). C'est ce que fait Bergson quand il met en relation mouvement et niveau de conscience. Dans *l'Energie spirituelle* (19), il distingue en effet entre une forme élémentaire, la gelée

protoplasmique, déformable à volonté et vaguement consciente si elle s'oriente dans le sens du mouvement, et les formes du mouvement de plus en plus efficace et de plus en plus libre qui caractérisent la présence de la conscience. L'immobilité est associée à l'inconscience, laquelle constitue l'objet de la science qui explique les arrêts de la vie à telle forme déterminée. Au contraire, la philosophie doit pour lui épouser les processus vitaux qui forment et ne sont pas formés. C'est d'ailleurs pour Bergson (00) ce que fait naturellement notre imagination, qui voit dans toute forme humaine l'effort d'une âme qui façonne la matière : on rit ainsi de la grimace car on y perçoit une victoire de la nature qui résiste et veut fixer en grimace les expressions vivantes.

Dans une telle perspective, nous faisons l'hypothèse que l'efficience éthique a à voir avec la forme du mouvement. Si en effet les façons de jouer amorphes sont les signes d'une déficience morale, c'est bien que l'éthique est coextensive à la forme. Ce raisonnement par l'absurde semble d'ailleurs légitime tant l'éthique est précisément ce qui lutte contre l'absurde. Certes, la conscience émerge du mouvement, mais si nous postulons l'efficience éthique, nous sommes contraints de considérer que la force spirituelle est celle-là même qui se distingue par la faculté qu'elle a de tirer d'elle plus qu'elle ne contient. Nous parions ainsi que le cerveau éthique tire de lui plus qu'il n'a, c'est-à-dire crée, c'est-à-dire forme. Ceci fait écho à l'idée de formes de réseaux inhérentes au processus d'autoorganisation. Nous considérons dès lors avec Bergson que pour trouver ce qu'il y a en nous de création, il faut le chercher « dans une certaine nuance ou qualité de l'action même, et non dans le rapport de cet acte avec ce qu'il n'est pas et avec ce qu'il aurait pu être » (27, p137), cette dernière façon de voir constituant la position du libre arbitre opposé au déterminisme, définissant une conscience qui oscille sur place devant des possibilités. Au contraire nous voulons saisir comment la conscience humaine, qui a été formée par et dans le mouvement, lui adjoint une qualité particulière qui en modifie la forme et accomplit une densité existentielle.

4- Le mouvement comme déséquilibre

41- Désir et déséquilibre

Le problème qui nous occupe consiste donc à trouver un moyen de sortir du représentatif qui réduit le mouvement au déplacement. Nous ne cherchons aucunement à saisir une sorte d'essence du mouvement, seulement à éviter de rabattre le mouvement sur un plan de représentation qui le fixe. Il faut d'ailleurs tenir compte de la tendance naturelle à le faire, puisque c'est une réalité constitutive de l'objet. Si les joueurs le font, c'est parce qu'ils ne se voient pas jouer quand ils jouent et rabattent a posteriori leur activité sur une analytique toute empreinte de l'observation extérieure des autres joueurs. D'ailleurs le déplacement ne rate pas le mouvement, il est une dimension du mouvement dans l'agencement où certains se représentent le mouvement. Le déplacement est comme une conséquence du mouvement, un achèvement du mouvement qui lui appartient en propre mais ne le réduit pas. Le pongiste tend à intercepter la balle et tend à la propulser vers la demi-table adverse, mais son mouvement existe dans la tension et ne doit pas être réduit au moment de l'impact sur sa raquette ou sur la table. Cependant quand on en réfère au complexe balle-table-raquette, il ne semble aucunement abusif de dire que la balle est déplacée en direction (finalité) du camp adverse ; de ce point de vue, interceptions et propulsions relèvent du déplacement. Le problème consiste donc uniquement à trouver un moyen de ne pas réduire le mouvement au déplacement, à réintroduire l'épaisseur et la forme du mouvement humain sans détruire la conception du mouvement comme déplacement.

La carence de la définition du mouvement comme simple déplacement, c'est qu'elle le définit à partir du statique, qui est l'inverse du mouvement. Or dans la mesure où nous voulons rapporter le mouvement à l'humain et au vécu, il nous faut remarquer que le statique est sur ce registre l'équilibre. Ainsi du funambule qui s'exerce à atteindre le statique alors même que le milieu tend à l'en faire s'écarter. Dès lors, si la tension au statique est tension à l'équilibre, il nous faut en conclure que le mouvement est en lui-même déséquilibre. Entre les postures statiques qui initient et finalisent le déplacement se loge le déséquilibre réel. Le funambule accède lui-même au statique en combinant des déséquilibres contraires. Rompre l'équilibre, c'est déclencher le mouvement. Nous concevons en ce sens le mouvement comme contagion de déséquilibres et postulons que c'est le déséquilibre qui donne au mouvement son style, son identité, sa « forme interne » (Maffesoli, 05). Cette conception de la dynamique comme déséquilibre se fait d'ailleurs jour en anthropologie et en philosophie. Ainsi de Lévi-Strauss (55, p197-199) parlant d'une tapisserie : « ces éléments s'imbriquent par décrochements les uns sur les autres, et c'est seulement sur la fin que la figure retrouve une stabilité qui confirme et dément tout ensemble le *procédé dynamique* selon lequel elle a été exécutée ». Ainsi de Deleuze (68, p31) indiquant que le décorateur introduit dans le processus dynamique de la construction un déséquilibre, une instabilité, une dissymétrie, une sorte de béance qui ne seront agencés que dans l'effet total. De même pour la causalité : ce qui compte ce ne sont pas les éléments symétriques, mais ceux qui manquent et ne sont pas dans la cause. La dissymétrie constitue la positivité du processus causal. Le déséquilibre est au principe du mouvement. L'indivisible, c'est le déséquilibre ; dès qu'on le coupe, on en fait un statique.

Cette conception va certes contre les habitudes de l'entraînement sportif où le référent qui donne sens aux consignes et légitimité à l'entraîneur est le référent technique, lequel donne toute importance à l'équilibre. Or c'est en fait un équilibre global qu'on désigne ainsi, qui en réalité contient toutes sortes de déséquilibres qui ne sont pas parasites du mouvement mais cœur du mouvement. La technique, c'est la contagion des déséquilibres, la transmission de force ne s'opère pas s'il n'y a pas de déséquilibre. Le déséquilibre c'est la vitesse vécue, c'est le temps propre. Et au fond tous les éducateurs sportifs le savent bien : on met le joueur en situation d'être obligé de se déséquilibrer, le faisant jouer en mouvement, lui indiquant de ne plus toucher la table ou de ne pas jouer d'un seul côté de la raquette. Dans la situation compétitive, le pongiste se déséquilibre vers la balle et transmet son propre déséquilibre corporel à la balle, qui dès lors est elle-même en déséquilibre eu égard à la table, c'est-à-dire en situation de vol aérien qui peut ne pas atterrir sur la table, puis la balle qui arrive dans l'autre camp déséquilibre à son tour l'adversaire. La chaîne du déséquilibre va ainsi du joueur vers la balle vers l'adversaire. Mouvements projectifs et mouvement projectiles sont liés en tant qu'ils sont déséquilibres. La balle est l'élément du déséquilibre, l'événement relève d'un processus celluloïdal du déséquilibre. Comme pour le Volley Ball où la balle est transmise de corps en corps et ne peut être gardée en équilibre par celui qui se meut, la balle de tennis de table est en l'air et n'a que des points infimes de contact avec les lignes d'équilibre. Nous pourrions certes objecter que le déséquilibre est une projection conceptuelle irrespectueuse de la représentation des joueurs. Mais le déséquilibre habite effectivement le mouvement ; seulement, il relève de l'inconscient, de cet inconscient immanent dont parle Leibniz : « nos grandes perceptions et nos grands appétits dont nous nous apercevons sont composés d'une infinité de petites inclinations dont on ne saurait s'apercevoir ». A preuve, le stress est une perception inconsciente du déséquilibre à venir dans la fréquentation de l'hétéronomie et de l'adversité, qui s'accompagne et se manifeste par des contractions musculaires involontaires parasites : celles-ci constituent une façon de créer du statique sur lequel s'appuyer. A l'inverse, quand le jeu commence le joueur s'engage dans le déséquilibre volontaire et le stress disparaît.

La vie biologique est donc déséquilibre : l'homéostasie n'est que l'équilibre de déséquilibres harmonieux, l'influx nerveux est déséquilibre vers un axone, l'inspiration est un mouvement créé par un déséquilibre d'air entre des hautes pressions et des basses pressions. Il en va de même pour la vie psychologique. Les théories de l'émotion le mettent en relief, qui considèrent l'émotion comme déséquilibre servant à maintenir l'équilibre interne en fonction des déséquilibres nés du commerce avec l'environnement. Le désir est processus, déséquilibre qui donne le sentiment de vie, déséquilibre qui occasionne son épanchement dans le monde. Le désir est en ce sens la dimension consciente du processus vital de déséquilibre. C'est dire que le déséquilibre est libidinal. Les éléments hétérogènes liés dans le mouvement par le déséquilibre sont conscientisés, c'est le lien homogénéisant des éléments qui est inconscient. Ceci est dû au fait que l'acteur, dans sa tension à la victoire, perçoit l'avant et l'avenir plutôt que d'être dans une réflexivité nuisible à l'efficacité. Nous adoptons ainsi une perspective vitaliste : désir et déséquilibre constituent la substance vitale, le conatus qui nécessairement doit perdurer. Les deux sont un seul et même processus, conçu tantôt du point de vue de la conscience de l'auteur, tantôt du point de vue de ses inconscients.

42- Equilibre et déséquilibre

Le déséquilibre n'est pas la chute, qui est l'inverse du mouvement volontaire et contrôlé (sauf dans le cas de la chute contrôlée du judo par exemple). Le déséquilibre vécu contient un rééquilibrage qui est la condition de son commerce au monde. Le faux mouvement désigne en ce sens l'échec du rééquilibrage. Le déséquilibre a donc toujours un sens. La balle doit ainsi se rééquilibrer sur la table, sinon il y a échec du déséquilibre, donc le déséquilibre corporel qui le crée doit lui-même se rééquilibrer en fonction. Le mouvement humain consiste donc à se déséquilibrer en vue de se rééquilibrer, le rééquilibrage donne son sens représentatif et final au déséquilibre moteur. Ainsi des premiers pas où l'enfant se rééquilibre sur une jambe, opération qui requiert l'appui parental dans la mesure où le déséquilibre n'est pas orienté vers un rééquilibrage approprié. Dans la situation sportive duelle, il s'agit de déséquilibrer l'adversaire de façon à ce qu'il ne puisse pas se rééquilibrer dans le sens nécessaire pour rééquilibrer la balle sur la table. Le rééquilibrage constitue d'ailleurs un profit quant au déséquilibre, le salaire qui revient au sujet ou à la communauté. Ainsi de l'apprentissage où il s'agit justement de séquencer au plus fin les déséquilibres par des reprises d'équilibre, de rattraper constamment le déséquilibre créé, de multiplier les points d'équilibre pour récupérer l'efficience du déséquilibre. D'où l'intérêt du travail, notamment de la force : la force musculaire contient le déséquilibre potentiel lors que la confiance en la possibilité de récupération rend possible le relâchement.

Le désir, dimension consciente du déséquilibre, se rééquilibre également sur les lignes du réel. La honte ressentie lors d'une chute involontaire en est une preuve, actant d'une séparation d'avec l'exigence d'être soi. L'acteur exige d'ailleurs de se rééquilibrer sur le monde comme matière, mais aussi comme extériorité sociale : il se rééquilibre sur les lignes sociales de la volonté de s'accomplir, tend à l'identité et au statut. Les sports qui se réclament d'un esprit et auxquels on donne crédit sont les sports qui jouent avec le déséquilibre (arts martiaux et sports extrêmes), mais la nécessité est immédiate de se rééquilibrer sur ses pieds, sa planche, sinon l'acteur risque la blessure, la mort, la défaite qui n'ont aucun sens quand on y tend. D'où la présence directe de l'institution concrète dans ce processus. Or l'institution tend à l'équilibre, du moins en représentation (monuments, statues). Ainsi de la situation sportive : la balle déséquilibrée par le mouvement du joueur est rééquilibrée sur les lignes sociales matérielles, le déséquilibre relationnel du duel se résout dans le serrage de main. Les

reprises d'appui sont orientées selon les lignes sociales et donnent au déséquilibre son sens. Il y a une affirmation de soi dans la reprise d'équilibre, qui signifie qu'on joue avec le déséquilibre et qu'on ne s'y perd pas ; c'est aussi une affirmation du monde dans lequel on peut s'accomplir. Ainsi des premiers pas : l'enfant fait confiance aux parents, puis doit se faire progressivement confiance quant à ses possibilités de récupération des déséquilibres pour jouir de leur efficience.

Mais il n'y a pas d'efficience s'il n'y a pas initialement déséquilibre. D'où une compréhension du mouvement humain comme complexe déséquilibre-équilibre. L'équilibre résout en effet le déséquilibre mais sans le nier ou le réduire. Dans un échange, il n'y a pas de retour en position neutre après un complexe de déplacement-propulsion : l'équilibre appelle un nouveau déséquilibre tant que l'échange est en cours, c'est-à-dire tant qu'il y a du mouvement. L'art d'anticiper repose sur cette faculté d'enchaîner les déséquilibres appropriés. D'un autre côté, le déséquilibre habite l'équilibre. La balle fait d'ailleurs la jonction du déséquilibre et de l'équilibre dans la succession de l'impact balle-raquette et de l'impact balle-table. De la même façon, il n'y a aucune réduction du désir par le social, même si l'enregistrement tend à annihiler la substance dynamique du désir et son régime propre. D'ailleurs tout est en fait en mouvement dans la nature, le statique ne s'y insère qu'a posteriori. Montaigne disait que le monde n'est qu'un branloire pérenne. Pour Laban (50), « le mouvement est essentiel pour l'existence. Partout, il y a toujours du changement. Ce mouvement incessant à travers l'infinité de l'espace et du temps trouve son parallèle dans des mouvements de plus faible amplitude et de plus courte durée. Même les choses inanimées croissent et décroissent ». Or quand l'écoulement du mouvement est arrêté, il en résulte une position. La position est relative aux mouvements passés et à venir. Le mouvement précède la fixité, et même le mouvement répartit les fixités : les fixités se répartissent sur un monde mouvant. C'est dire que le déséquilibre précède l'équilibre.

5- L'hypothèse quant à l'efficience éthique sur les mouvements effectifs

51- Ethique et déséquilibre

Notre hypothèse, ramenée à sa plus simple expression, consiste à avancer que le cœur de l'action étant le déséquilibre et l'éthique ayant à voir avec le cœur des choses, alors l'éthique a à voir avec le déséquilibre, son efficience a pour pierre de touche, dans le mouvement, le déséquilibre qui le constitue au plus profond. Il faut penser l'efficience éthique au regard du déséquilibre. Il ne s'agit pas de dire que l'éthique crée le déséquilibre, seulement que son efficience opère sur le plan du déséquilibre. L'éthique intervient quand l'homme se distingue de la machine, même squelettique, quand son mouvement ne se réduit pas à une succession de statiques. L'éthique organise la fréquentation du monde pour que le désir y coule sans se répandre de façon anarchique. On joue ainsi avec le désir sans s'y perdre, c'est la puissance éthique sur l'affect et l'inconscient. Une objection consiste à avancer que le déséquilibre est abandon aux forces naturelles, donc ne relève pas d'une activité volontaire. Mais c'est une conception trop volontariste de l'éthique. En effet, l'éthique a à voir avec le déséquilibre dans la mesure où elle est elle-même déséquilibre : la volonté de s'accomplir dans le monde est déséquilibre vers le monde. Notons qu'à l'inverse la conception fixiste renvoie à l'idée de posture symbolique dans l'espace social, qui certes est une réalité, mais n'a rien à voir avec l'efficience. L'efficience éthique dont on parle a nécessairement sa source dans une pensée vivante. Penser l'éthique comme processus réflexif agissant, c'est en outre sortir de la pensée finale. C'est repousser la pensée aristotélicienne au sein de laquelle une chose a son sens par sa fin, qui est une perfection (virtu). Le problème en effet, c'est que la

tension au but peut être hétéronome du but. Certes, les façons de jouer sont des virtu, c'est-à-dire des consistances, mais les comprendre comme tendues vers un but ne peut se faire sans identifier le but dans la tension. Au demeurant, il ne s'agit pas non plus de rejeter la pensée finale des acteurs, puisque nous ne pouvons penser l'efficience éthique aux dépends des acteurs. La conscience est d'ailleurs partie du déséquilibre dont on veut parler. Il faut donc nécessairement prendre en compte le contenu de perception des acteurs.

Ce que les acteurs se représentent, ce sont des fins, à savoir des limites. En effet, la réalité des pratiques sportives a partie liée avec les limites. Ces limites sont porteuses de sens pour l'action, et même créent l'action. Le sport est affaire de limites, son sens est dans la limite. Pidoux (00) note ainsi que « le thème de la limite organise beaucoup des questions qui tournent autour du sport » : on recherche ses limites, on dépasse celles d'autrui, l'événement a une fin puisqu'il est limité dans l'espace et dans le temps. Porte (05) précise que le sport étant affaire de sélection, il est significatif que la ligne symbolise au mieux ce tri : le champion a ainsi l'art de la limite. Il y a en ce sens des limitations spatiales conscientisées : celles de la salle, celles de l'aire de jeu (quand il n'y a pas de séparations, existe au moins une ligne abstraite à respecter), celles de la table comme cible, celles du filet parallèle aux lignes de fond qui crée des demi-tables (camp), celles de la ligne parallèle aux lignes latérales qui crée des zones de double. Il y a encore des limites temporelles : celles de la présence à la salle (5h00), celles de la rencontre (3h30 de jeu), d'une partie ou encore d'un échange. Il y a des limites propres aux agents : certains veulent dépasser leurs limites, le meilleur niveau résultant d'ailleurs d'un équilibre de la tension aux différentes limites des facteurs de performance s'appuyant sur un équilibre des tensions aux différentes limites des filières physiologiques ou des différents registres technico-tactiques. Des listes d'agents qualifiés sont également à l'œuvre, qui limitent la population du championnat. On peut en outre souligner la limite qui existe entre les deux équipes : l'institution aménage en son sein une ligne de fracture qui donne sens et crée les mouvements précisément orientés. Il y a pour finir des limites propres aux événements (11ème point d'une partie ou d'une rencontre) et à l'enregistrement (feuilles de partie et de rencontre).

Qui plus est, les acteurs conçoivent l'éthique comme art des limites, activité limitative. Nous avons vu en effet que, en plus des limitations par la règle, les acteurs désignaient par le jeu un territoire incarnant le bien. Or la clôture ludique est certes limite du pourtour qui donne sens aux actions, mais elle se répercute également en son sein, ou accepte en son sein des limites qui lui donnent sens. Les mouvements réels prescrits qui actualisent les devoir-être moraux sont des déterminations de mouvements eu égard à une limite ludique. Dès lors ne peut-on pas avancer l'idée que l'axiologie consiste à déterminer les lignes au sein desquelles aura lieu le déséquilibre et par rapport auxquelles il se déterminera ? C'est bien l'hypothèse que nous avançons : l'activité éthique consiste à tracer des lignes dans le réel qui donnent sens et impulsent le déséquilibre constituant le mouvement. Au demeurant, il ne s'agit pas uniquement de considérer l'éthique comme orientant le déséquilibre vers quelque chose ou quelque fin qui lui donnerait sens. Car cette pensée appartient au système du jugement et à la pensée finale. Le risque, c'est de réduire le mouvement à l'équilibre pour pouvoir le connecter à l'éthique. De telles conceptions renvoient nécessairement à la conception de l'éthique comme limitante, dont il nous faut nous départir. Ceci n'est possible qu'en accédant à une compréhension différente de ce qu'est et fait une limite.

52- Critique des limites limitantes

L'erreur habituelle, c'est de considérer une limite sur l'unique registre de l'interdit. Ainsi de cette définition de l'éthique, présentée par Pharo (04), comme « système d'idées propres aux sociétés humaines qui justifient les règles et fixent des limites » ou encore de cette application : « la tentation de certains d'instaurer le système américain de ligues fermées se heurte à des limites éthiques » (CNOSF, 06, p71). On parle en ce sens de limites intersubjectives ou subjectives auxquelles se heurtent les acteurs. La confrontation directe ne fait que renforcer ces limites. Dès lors la liberté s'oppose à l'éthique, du moins liberté sociale et liberté individuelle se contredisent : « aujourd'hui, l'aspiration à la liberté ne va pas de pair avec l'interdit » (CNOSF, 06, p71). Mais c'est pour nous, une nouvelle fois, confondre libération et liberté. Ainsi d'un haut dirigeant politique français qui affirme qu'« on crée en transgressant. Mais pour transgresser, il faut des règles. Il faut qu'il y ait de l'autorité, des lois. L'intérêt de la limite, c'est qu'elle permet la transgression. Sans règle pas de transgression. Donc pas de liberté. Car la liberté, c'est de transgresser » (philo-mag n°8, avril 07). Ainsi de Queval (04) qui avance qu'on dépasse mieux ce qu'on a préalablement délimité, qu'on circonscrit pour mieux se libérer. Il y aurait une dialectique constante entre normes et dépassement. Vigarello (04) interprète en ce sens l'excès préconisé par Coubertin comme dépassement des limites par l'individu et son corps, contre les règles communes qui bornent. Yonnet argue des sports extrêmes pour parler de ce dépassement des limites. Le problème, c'est que l'efficience morale est présentée dans sa fonction réactive et négative. Or la question de l'efficience se pose dans la positivité. C'est d'ailleurs de ce point de vue qu'apparaissent les scissions de l'éthique et des actes. En en référant à des limites limitantes on ne parle plus d'efficience éthique puisqu'elles interviennent comme outil d'inhibition de l'action.

On pourrait au demeurant objecter que le dépassement des limites relève lui-même de l'efficience éthique. Queval (04) oppose un paradigme antique où le monde est représenté comme clos, fini et finalisé, au sein duquel l'accomplissement de l'homme consiste à se conformer à cette limite qui fait être les choses, et une modernité où « les conceptions astronomiques ouvrant à l'idée d'infini, les théories physiques abandonnant l'aristotélisme au profit d'une mathématisation de la nature », c'est le sujet qui est consacré, à partir duquel se déploie « l'idée de progrès » (p75/76) : nous serions ainsi dans une « idéologie qui pousse l'individu à sortir de ses propres limites » (p17). Cette dernière serait d'ailleurs relayée par le besoin des individus de chercher des limites que la société ne met plus. Le Breton (91) explique ainsi la *passion du risque* : la recherche des limites est nécessaire quand on évolue dans un environnement caractérisé par la défaillance symbolique. La société peine à protéger l'individu de ses angoisses existentielles, alors qu'elle est présente sur le plan matériel et technique. L'individu doit donc les affronter à l'aide de ses seules ressources. La mort apparaît en ce sens comme limite ultime, qui donne sa valeur à la vie. Queval (04) interprète également la « liberté d'excès » comme accès à une densité existentielle à travers les limites : le dépassement de soi donne sens à la vie, connecte au monde tel qu'il est socialement, c'est-à-dire un progrès illimité. Le problème, c'est qu'on considère très vite les excès comme vices. Queval signale ainsi que le dépassement incessant de soi ébranle la construction identitaire, que le risque du mal être est grand à partir du moment où être bien, c'est être mieux. La spectacularisation conduit en outre à ce que le dépassement de soi serve des intérêts autres que l'accomplissement de soi. Dès lors, on réintroduit l'éthique comme sens de la mesure dans ce dépassement de soi, qui est dépassement de la condition humaine. Ainsi de Bourg (04) pour qui il y a nécessité de mettre des limites alors même qu'il considère que l'homme n'a jamais pu accepter ses limites et que le dopage appartient à ce processus existentiel et est conforme aux valeurs du sport de compétition. La sagesse redevient

prudence, art des limites, qui invite « l'homme à maîtriser sa nature et à rendre conforme à la raison l'ordre de la vie en commun » (Aron). Se faisant, on retombe dans la même aporie où l'éthique intervient comme limite du désir et où la liberté ne peut qu'être volée, dans l'acte de transgression. Equilibre et déséquilibre sont de nouveau incompatibles.

53- Les lignes excitantes

Or ne peut-on pas considérer les limites sous un autre jour, celui de leur positivité ? Car déjà, les limites fondatrices du sport sont ce qui crée les actions, non pas ce qui les limite. C'est ce que Duflot (97) nomme légaliberté. Deleuze (83) précise en outre que les limites peuvent être conçues de deux façons : mathématiques, préalables à l'existence des corps, ou dynamiques, allant jusqu'où va la puissance du corps existant. Il y a ainsi des limites qui densifient la pratique et l'existence du praticien. Birouste (92) parle d'aesthésie : le sportif est tacticien de la limite, il est le sujet des franges, désireux d'aller au point idéalement juste et harmonieux. Il habite une épaisseur et une densité des seuils : « le sportif densifie les seuils et habite cet espace physique et mental de la densité créée par ce travail de seuils étirés en franges ». La limite n'est donc pas la barrière du désir, au contraire elle peut en être le lieu. Mais surtout il existe une multiplicité de déterminations eu égard à une limite, qui ne se réduisent pas au stoppage. L'idée de transgression met en relief celle de franchissement, et on peut encore parler de contournement ou d'alignement. Ainsi, nous avançons l'idée de ligne excitante pour parler du complexe d'une ligne et d'un comportement spécifique qui lui est extensif. La limite limitante est une déclinaison des limites excitantes, elle peut même muer en limite excitante (transgresser les interdits).

Les lignes excitantes dont on parle ne limitent pas mais au contraire donnent un sens au déséquilibre et à la reprise d'équilibre. Qui plus est elles ont une efficience certaine. A preuve les lignes tracées en conscience pour se motiver : la ligne d'arrivée est limite excitante, et le coureur à pied qui, fatigué, croyant qu'il ne peut ni continuer ni s'arrêter, se sort de l'absurde en se donnant des objectifs intermédiaires à même son chemin de course. Ceci renvoie à l'idée de jeu comme obstacle à sa mesure propre et librement accepté ou institué, limite tracée qui déclenche le mouvement, fait exister (ex-sistere, sortir de soi). On peut également arguer des études sur la perception des débutants qui voient la balle et comprennent sa trajectoire quand elle est au niveau du filet, alors que les experts la voient depuis la position de l'adversaire : ces deux traçages différents sont à la source de deux comportements différents et de deux types de déséquilibres différents. Or quand on considère les témoignages de ceux qui ont suivi par le passé une mauvaise voie et qui ont retrouvé la bonne grâce à la pratique du sport, on comprend l'éthique comme voie. L'éthique a donc bien affaire aux lignes, mais pas nécessairement à celles qui bloquent. Nous faisons ainsi l'hypothèse que l'activité éthique réside dans la capacité à déterminer des lignes excitantes qui modifient le processus du désir et du déséquilibre au sein desquelles elle émerge. Des points du réel sont mis en relief par et dans l'activité éthique, des lignes sont tracées entre ces points, qui occasionnent un déséquilibre et donnent sens au mouvement. Cette activité se fait sur le mode des associations libres. Nous faisons donc l'hypothèse qu'à telle éthique correspond telle lignes, mais aussi tel mouvement eu égard à la ligne. A partir du processus de désir-déséquilibre s'opère une conscientisation de la voie qui permet la perduration du conatus. Les lignes excitantes sont conscientisées mais tendent à s'estomper dès qu'on veut formuler une éthique communicable, forgée sur les lignes sociales. L'éthique trace ainsi des lignes excitantes qui permettent au désir de perdurer dans des lignes sociales.

6- La méthode du traitement des données

Notre objectif est de décrire le processus d'efficience à l'œuvre dans les données identifiées. C'est proposer de mettre en mots, pour chaque façon de jouer, la chaîne du déséquilibre qui va de l'idée éthique à l'action sportive sur un mode actif particulier, décrire comment l'esprit sportif coule dans les motions corporelles, celluloïdales et comptables. Ceci nécessite de créer un point de vue où l'inconscient est explicité puisque le déséquilibre n'est pas donné, manifeste. Même s'il est modifié par l'éthique, il n'est pas conscientisé comme tel, car le contenu de conscience relève de la tension à la victoire ; in situ, on est happé par cette tension, ce déséquilibre vers la victoire. Le déséquilibre est vécu, et quand il est représenté il est plaqué sur un plan d'équilibre qui est plan social. Le rythme réel du déséquilibre est en outre trop élevé pour une conscience d'acteur. Même la pensée réflexive peut rater le mouvement quand elle le pense comme déplacement entre positions initiales et finales, entre lesquelles elle instaure un mouvement transitoire abstrait, au sujet duquel, d'ailleurs, elle n'a rien à dire. Or ce que nous voulons c'est pouvoir déterminer le mouvement, le déséquilibre. Dès lors, il nous faut désenvelopper le déséquilibre à l'œuvre dans les lignes d'équilibre. Il ne s'agit pas de révéler le caché, puisque l'inconscient est le liant du manifeste, de ce qui se manifeste à la conscience des joueurs. Il y a en ce sens nécessité à ne pas renvoyer les équilibres à des erreurs de la part des joueurs. A contrario de Jullien (96), il nous faut bien concilier la pensée processive avec le paradigme du projet dans lequel évoluent les joueurs. D'où l'intérêt pour la ligne d'équilibre et pour la pensée finale. Le plan d'équilibre est celui de la conscience enregistreuse, qu'elle soit celle a posteriori de l'acteur ou celle in situ de l'observateur. La pensée se rabat aisément sur le statique pour gagner en clarté et en communicabilité. Tout notre problème est donc de saisir le déséquilibre au cœur du plan d'équilibre. Mais celui-ci peut devenir un outil méthodique : les équilibres constituent notre base empirique, nous devons aller le plus loin possible dans la pensée du déséquilibre sans jamais quitter cette base de données. Le déséquilibre ne doit au demeurant pas être relatif au plan d'équilibre, c'est l'inverse. Nous irons ainsi méthodiquement de la ligne d'équilibre à la chaîne des déséquilibres qui l'habite et lui donne vie, modelant et formant par là le mouvement.

La première opération consiste à multiplier les statiques. Dans la multiplicité en effet, le statique explose. Nous proposons ainsi d'apposer des correspondances multiples de sens et d'actions quant aux positions, expositions et oppositions. Nous commencerons par les positions initiales et finales, points d'équilibre et de rééquilibrage qui représentent le point de vue de l'observateur analytique, avant de clarifier les expositions de l'acteur, la façon dont il se fait apparaître quant il se conforme à une façon de jouer. Puis nous prendrons en compte les oppositions comme premiers éléments dynamiques. Evacuer le négatif en matière de sport revient à nier l'opposition humaine qui structure la pratique sportive. Qui plus est l'opposition est rupture d'équilibre, on vise d'ailleurs à déséquilibrer l'adversaire dans l'opposition. Dans le mode d'opposition à l'encontre de stimuli repérés comme négatifs, se tient ainsi un travail éthique. À partir des logiques positionnelles, expositionnelles et oppositionnelles, nous opérerons un désenveloppement de sens pour y saisir la substance dynamique. D'abord, nous réintroduirons la temporalité, mode de passage d'un statique à l'autre, comme première consistance du mouvement. Puis nous déterminerons les formes initiales et finales à l'œuvre dans ce complexe de statiques : la forme est ce qui relie les statiques (initiaux et finaux, de différents ordres). Ceci fait écho à la conception spinoziste : « ce qui constitue la forme du corps humain consiste en ce que ses parties se communiquent leurs mouvements les unes aux autres suivant un certain rapport » (61, proposition 39). Il s'agira ensuite de se demander quel mouvement crée cette forme, suivant en cela la démarche artistique telle que l'entend

Ravaisson (article « dessin » du dictionnaire pédagogique) : « le secret de l'art de dessiner est de découvrir dans chaque objet la manière particulière dont se dirige, à travers son étendue, telle qu'une vague centrale qui se déploie en vague superficielle, une certaine ligne flexueuse qui est comme son axe générateur. Toute forme est la trace d'un mouvement ; elle n'est rien, isolée du geste qui l'engendre ». Or ce mouvement, nous le retrouverons dans la déformation propre à la forme qui se meut, se transformant sans disparaître, surtout dans l'opposition à l'hétérogène qui l'altère : il y a une déformation de mon monde par l'autre mais aussi une déformation de l'autre par ma propre déformation. Sortir du statique requiert en effet d'aller dans l'informel, d'accéder à l'intervalle. C'est ce que met en relief Laban (50) pour qui, si la sélection de certaines attitudes corporelles créent un style, c'est bien dans la transition entre les positions qu'un changement d'expression est réalisé, crée un style de mouvement cohérent. Les attitudes corporelles sont liées par des mouvements transitoires, la position est relative aux mouvements passés et à venir.

Une fois identifié ce principe de déformation, nous l'érigerons en principe de déséquilibre. Nous chercherons ensuite à le déterminer : il peut l'être en effet, le déséquilibre ne doit ni être conçu comme non-être, ni être déterminé par rapport au rééquilibrage. Certes, la reprise d'équilibre est effective et constitue une récupération de la force créée par le déséquilibre. Certes, le déséquilibre dont on parle est non-chaotique. Mais rabattre le déséquilibre sur l'équilibre, c'est verser de nouveau dans la pensée statique et finale. Nous le considérons au contraire comme processus immanent qui peut s'accomplir en passant par les éléments du monde. Contre Freud qui définit la pulsion comme « processus dont nous savons qu'il est présentement activé, sans que nous sachions, dans le même mouvement, rien d'autre sur son compte » (36), nous pensons que le déséquilibre inconscient est déterminable en restant dans le manifeste. Nous le formulons avec un verbe intransitif (qui exprime une action du sujet, ne passant par aucun objet) et qui vient du langage ordinaire, ce qui en permet la reconnaissance par les acteurs. Nous y adjoindrons une qualité particulière relative au rythme, trouvée dans le jargon de l'entraînement à la performance. Le terme composite déterminera ainsi un mouvement propre au sujet dont il ne peut avoir conscience, puisque toute conscience est conscience de quelque chose : le sujet ne saisit que les éléments relais définis comme biens par le processus qui les relie.

Nous nous attacherons dès lors à comprendre l'éthique comme pièce du déséquilibre mis à jour, le désir comme dimension consciente du déséquilibre. Puis nous chercherons, pour enfin comprendre l'efficience éthique, à déterminer quelle ligne excitante est tracée par cette éthique, partant quelle nuance est adjointe au déséquilibre. La ligne excitante n'est pas limite fixe qui fixe, elle est élément du désir présent à tous les moments du processus actionnel. La limite est le point d'ancrage de la déformation dans la forme. Nous serons ainsi en mesure de décrire le processus d'efficience, c'est-à-dire de mettre en mots la chaîne de déséquilibre inconsciente qui va de l'idée à l'action sur un mode particulier, enchaînant des hétérogènes. C'est dire que nous aurons une double conscience, puisque nous décrirons l'action de l'intérieur, mais avec conscience de l'inconscient du lien des hétérogènes. D'autre part, puisque nous cherchons à décrire au plus précis, nous nous placerons au cœur de la pratique : l'échange. Le processus d'efficience appartient certes à tout ce qui se passe relativement au jeu, mais la définition de celui-ci par les joueurs tend à focaliser sur l'échange. C'est d'ailleurs l'action la plus intéressante pour nous, car la plus consistante. L' « échange » est le cœur du mouvement ludique, contient l'opposition à l'autre mais peu recevoir toute nuanciation ou particularisation de celle-ci. L'inconscient y est fortement présent, en raison de l'absorption de la conscience du joueur dans la tension au gain du point. L'échange est donc l'action la plus hétérogène au système du jugement : à la radicalité de la question correspond

la radicalité de cette analyse. Cet échange décrit est donc comme une monade, elle comprend l'ensemble des actions conduites sous l'efficience éthique. C'est l'échange type réussi pour qui exige de « jouer le jeu » d'une certaine manière : le désir coule, le déséquilibre s'accomplit, l'éthique est efficiente. Dans cette perspective, nous ferons se suivre dans la description du processus d'efficience la représentation éthique, la perception de l'environnement, l'interception de la balle, la propulsion de celle-ci, l'opposition à l'adversaire et l'évaluation éthique de cette dernière.

Nous décrirons le processus d'efficience à l'aide d'un tableau qui fera état autant de la dimension inconsciente du déséquilibre identifié, c'est-à-dire celle où les éléments conscientisés ne le sont que pour des raisons inconscientes, que de la dimension active de l'éthique où les éléments conscientisés résultent d'une création. Tous ces éléments sont des relais du déséquilibre identifié. Ce tableau est en outre construit de façon fidèle aux principes épistémiques, intégrant le conscient et l'inconscient, le sens pour les acteurs et sa mise en perspective, les représentations éthiques et les actions effectives. Cette description intervient ainsi comme confirmation de l'hypothèse avancée au sujet de l'efficience éthique. Certes, celle-ci n'est pas soumise à une batterie de tests, mais elle est mise à l'épreuve des données identifiées. Les faits interviennent en ce sens comme objection constante à toutes conceptions de l'efficience, qui dès lors doit se conformer aux données plutôt que de se projeter sur elles. Qui plus est, la description cristallise en elle plusieurs points de vue. C'est d'ailleurs dans cette perspective que nous mettrons à jour, à la suite du tableau de chaque façon de jouer, la raison sociale de la détermination de tel trait institutionnel comme excitante. Pourquoi en effet telle ligne excitante pour tel type de déséquilibre inconscient ? Certes, elle est continuation du désir, pièce active du désir, mais il y en aurait d'autres possibles, donc pourquoi celle-ci parmi d'autres, de quelle nécessité relève cette élection ? La description ayant pour objet la chaîne des nécessités, il nous faut en effet rendre compte de cette nécessité : c'est dire qu'il nous faut rendre compte de l'inconscient social de cette élection éthique, après avoir déterminé l'inconscient corporel et désirant. Il s'agit de rendre compte du point de vue de la réflexivité sociale, après l'avoir fait du point de vue de la réflexivité idiosyncrasique. Or nous montrerons que cette limite sociale est élue parce que c'est une voie qui assure la nécessité du désir en question : il apparaît comme besoin, c'est-à-dire comme élément du social. C'est dire que l'éthique adapte l'institution au désir et le désir à l'institution. Cette explicitation intervient comme vérification, puisqu'elle confirme une lecture des données à partir de points de vue divers. Notons pour finir que nous avons reproduit les tables des « façons de jouer » à la fin des annexes 1, afin que le lecteur puisse embrasser d'une même regard les données traitées, leur vérification (annexes 2) et leur analyse.

7- Analyse des données et explicitation des résultats

71- Jouer son jeu

Dans la multiplication des correspondances statiques des sens et des actions, nous accordons l'intérêt premier à l'espace. La position initiale typique de qui joue son jeu, c'est **l'isolation**. Aux prédications de « faire sa bulle », « jouer en B » et « jouer concentré » correspondent en effet les actions suivantes : être inscrit dans le groupe B donc être dans le coin gauche, pas trop en vue (désignation d'une table pour chaque groupe (A et B) au lieu de jouer dans l'ordre), s'isoler pour se concentrer, s'échauffer peu mais s'isoler (se tenir dans une zone en retrait, pas sur le banc). Il faut également rester statique : ne pas sortir de l'aire de jeu (acceptation des limites de la « surface de jeu » et limitation d'une « aire de jeu » par des séparations), fléchir le train inférieur avant la propulsion (recroquevillé). La position finale

adoptée, c'est de se retrouver **au bout, en avant**. Aux prédications de « jouer vers l'avant » ou « jouer agressif » correspond en effet l'action de choquer la balle dans la phase ascendante du rebond (aller vers la balle), ce qui nécessite d'aller vers l'avant en opérant une extension du train inférieur et un déséquilibre global dans le plan de la balle. Le déplacement effectué consiste donc à **aller d'un bout à l'autre, c'est-à-dire traverser.**

L'exposition initiale consiste également à **être isolé**. Aux prédications de « jouer son niveau », « jouer son classement» correspond en effet le fait d'être inscrit en n°2 dans le groupe B (pas en lièvre en A) pour se mesurer à des adversaires de son niveau. Il s'agit aussi d'être à l'écoute des autres sans soi-même parler : ne pas se trouver d'excuses, ne pas encourager ou conseiller, ne pas s'adresser à l'adversaire, ne pas revendiquer auprès de l'arbitre. Centré sur soi, on ne fait pas non plus le double. Au demeurant, celui qui joue son jeu tend à **faire irruption** par son corps sous le regard de l'autre. Il s'agit en effet de « faire valoir son jeu » et « imposer son jeu », c'est-à-dire « faire ses points », gagner des parties et des points classement, donc progresser en classement. Le mode d'exposition revient dès lors à **s'imposer, en imposer.**

Qui exige de jouer son jeu est en outre très réactif par rapport aux **hauteurs**. Il n'apprécie guère en effet que quelqu'un puisse « avoir la grosse tête », « avoir le boulard », « se la péter », expressions qui désignent les attitudes altières, hautaines, comme de tenir le buste droit et d'avoir le col de son maillot relevé, d'avoir une position haute pour produire des trajectoires courbes et des rotations. Ce signe occasionne une opposition active qui consiste à « jouer en puissance », « jouer tendu » pour aller contre les hauteurs. C'est dire qu'il faut **forcer et défoncer, aller devant avec force.** En premier lieu, il s'agit d'effectuer le contact avec la balle dans la phase ascendante du rebond (couper la trajectoire montante). Ceci implique d'avoir les pieds ancrés au sol (humus), les appuis écartés pour être solide (polygone de sustentation), une position fléchie comme condition de l'explosivité (position basse). Il faut également être dans un état de tension musculaire globale, à la source d'une vasoconstriction, avoir une faible amplitude gestuelle pour chaque segment, mais utiliser les segments puissants (tronc, bras), notamment l'extension du train inférieur pour assurer la puissance du coup (la propulsion part du sol). Dans le commerce à la balle, il s'agit d'enlever l'effet en la choquant par au-dessus, partant de produire du lift par accrochage. Le matériel employé, c'est ainsi les backside et la colle rapide des deux côtés, qui permettent un jeu en prise d'initiative puissante grâce à l'utilisation du top spin frappé du coup droit et de l'attaque revers ou, si possible, du top spin revers frappé pris sur le côté du corps. Le top spin est ainsi utilisé comme coup terminal. Pour empêcher la prise d'initiative adverse, il faut effectuer des services courts coupés ou deux rebonds coupés, remettre court ou deux rebonds, « couvrir la balle » sur les services liftés. On veille également à servir en diagonale pour ne pas reprendre la balle au coude, ce qui occasionnerait des difficultés de déplacement et un manque d'amplitude. Tout ceci sera au service d'un jeu agressif qui consiste à propulser dans une seule direction : sur le joueur, au coude, c'est-à-dire au milieu, en son cœur. Il s'agit de **transpercer l'adversaire.**

Dans l'optique de « jouer son jeu », traverser et transpercer sont donc des actions vertueuses. Pour aller plus avant dans la réintroduction du dynamique, il est intéressant de considérer le mode de passage d'un statique à l'autre. Qui joue son jeu est en ce sens dans **l'immédiat.** Il joue en effet ses parties à la suite (pas dans l'ordre, même s'il laisse une partie entre chaque) pour pouvoir s'en aller et faire autre chose. Il s'échauffe peu (15') car prend le temps de coller et ne veut pas perdre d'énergie explosive. A l'entraînement, il répète pour automatiser, rendre instinctif, c'est-à-dire pour accéder à une conscience immédiate. Quant il

pratique, il veille ainsi à réagir aux stimuli, être attentif et aux aguets, donc à désactiver la pensée et la parole pour ne laisser s'exprimer que la parole du corps (bruit de l'impact balle-raquette grâce à la colle rapide). Ceci se double d'une certaine **brutalité.** Il cherche en effet à « jouer sur un coup, jouer très fort », choquer la balle dans un contact court et en phase ascendante, pour ne pas perdre de temps dans le gain du point, partant ne perçoit pas les détails et seulement la direction de la balle. Son rythme est ainsi celui de l'**unité temporelle** : il débute la partie et la rencontre quand il est prêt (non pas à l'heure ou au terme des 2' d'adaptation), sert et remet le service quand il est prêt (récupération totale après un effort explosif, en anaérobie alactique). Comprenons que le type qui joue son jeu va ainsi **de butte en blanc pour aller de bout en bout** (point de vue de l'espace), **d'un coup d'un seul** pour passer **d'isolé à imposé**.

La détermination de ces éléments nous permet d'accéder à celle de la forme. Initialement, qui joue son jeu se vit comme **bulle** (« faire sa bulle », « jouer concentré »). Le monde dans lequel il vit est un halo (égocentrisme). L'autre restreint sa bulle comme partie du monde, il annonce la présence d'un monde informe, celui des hauteurs. Dans l'opposition sportive, il perçoit ainsi les hauteurs comme altérités et les altérités comme altérations. Dépositaires de telles rectitudes verticales, le monde devient obstacle. Pour continuer d'exister, il lui faut engager une déformation telle qu'elle puisse maintenir sa forme dans l'action. Traversant et transperçant, il se transforme ainsi en **boule**. Dans ce déséquilibre vers le monde, la bulle devient boule, la balle devient boule qui déboule. Il se met en boule, devient massif et se fortifie (jouer ramassé, polygone de sustentation, vasoconstriction) pour faire plier l'autre par le milieu, le déboulonner. Il refuse d' « être un boulet » pour son équipe (boule statique) en refusant de se soumettre à qui peut « avoir le boulard » (boule en hauteur). Or, traverser ainsi de bulle à boule sur un rythme unitaire et brutal (d'un coup), c'est débouler en force. Nous identifions par conséquent ce **débouler-force**, principe inconscient de déformation, comme étant le déséquilibre à l'œuvre dans le complexe de sens et d'action « jouer son jeu ». Il constitue le mode de reliance des hétérogènes de sens et d'action.

Il nous est dès lors aisé de comprendre l'éthique comme élément de ce déséquilibre. Exiger de « jouer son jeu », c'est exiger de ne pas jouer contre nature. Il s'agit en ce sens de rester dans sa bulle, de suivre sa lignée, d'être fidèle à sa généalogie. Or cette idée verse à travers le monde dressé comme obstacle hétéronome, s'impose en effet avec force en le forant brutalement, s'insère dans le monde en y déboulant. Dans un monde du corps sans idées fait irruption une idée-force. Qui exige de son jouer son jeu fore ainsi le monde pour y forger son sens. Il le fait en ligne directe et unitaire, de façon rectiligne pour rester fidèle à sa lignée. C'est depuis ce processus rectiligne premier que les éléments rectes sont conçus comme biens : ils permettent en effet au débouler-force de s'accomplir. Emanant de ce désir-déséquilibre comme processus vital, l'éthique a néanmoins une dimension réflexive. « Jouer son jeu » est en effet la formulation axiologique d'une éthique d'humilité. Celle-ci est parfaitement dans la lignée du processus vital qui la sous-tend : elle met en effet en relief l'humus, le sol, élément rectiligne par excellence. L'éthique d'humilité exige ainsi de rester au niveau du sol. C'est commander de se conformer à une limite sociale et mondaine. Mais l'éthique est aussi active et créatrice. Nous pouvons en effet comprendre cette ligne de sol comme ligne excitante, à savoir comme horizon. L'horizon, c'est bien cette ligne qui va au loin et qui unifie les hauteurs sur le sol (dans la perspective, point de fuite au sol). Mais l'horizon est aussi ouverture : le monde devient infini horizontal, le temps y est chronologique. Pour qui perçoit l'horizon comme ligne excitante, les éléments horizontaux (et non plus seulement rectes) apparaissent comme biens par lesquels il faut passer, signes à travers lesquels orienter le processus désirant, relais par lesquels il faut s'accomplir. Le

débouler-force peut en effet traverser l'horizon. Ce faisant, il est activement modifié par l'intégration de la qualité **rasante.** La bulle se contracte en se formant aux dimensions de l'horizon, une fortification en résulte, qui permet la continuation du désir. L'acteur se vit comme traversant le monde en restant à même le sol : il transhume. Nous pouvons donc décrire, dans sa positivité, le processus d'efficience de l'éthique d'humilité sur le désir-déséquilibre débouler-force. L'efficience éthique consiste ici à apporter au déséquilibre la nuance rasante pour lui assurer des conditions de perduration face à une adversité qui tend à le désubstancialiser. Elle se fait jour à chaque temps d'un échange type actualisant la prédication « jouer son jeu ».

Débouler-force	**PROCESSUS DESIRANT** (Inconscient éthique)	**PROCESSUS D'EFFICIENCE** (Création éthique)
REPRESENTATION Exigence « jouer son jeu »	Ne pas se fourvoyer, maintenir une certaine rectitude eu égard à sa propre complexion et lignée	Etre et rendre humble Faire raser
PERCEPTION	Regarder droit devant soi, repérer les éléments rectes : direction de la balle qui vient projection de soi au loin dans une seule direction	Regarder à l'horizon, repérer les éléments horizontaux
INTERCEPTION	Rester sur place, ne pas reculer Toucher devant soi (2/5ème revers – 3/5ème coup droit)	A partir d'une position basse et fléchie, avec les pieds ancrés au sol, couper la trajectoire ascendante avec une raquette fermée
PROPULSION	Opérer une extension du train inférieur et un déséquilibre global dans le plan de la balle Produire une trajectoire directe comme trait qui va droit devant, « envoyer un boulet »	Opérer une extension du train inférieur vers l'avant, près du sol Produire un top spin frappé, donc une balle liftée rasante, qui passe au raz du filet
OPPOSITION	Transpercer l'adversaire, le déboulonner Traverser dans une seule direction : milieu	Traverser en son cœur, son centre de gravité : au coude Le forcer à ramasser la balle à terre, au fond de l'aire
EVALUATION	Passer ses coups (un par un) 51% de réussite des coups forts	Humilier : faire plier, mettre à terre

La ligne excitante horizon permet donc la continuation du débouler-force dans l'institution. Le débouler-force pourrait au contraire relever de la brutalité, dès lors serait socialement blamé dans le système du jugement. Mais il faut remarquer qu'il y aurait d'autres façons d'y parvenir : ledit déséquilibre pourrait s'accomplir dans la rectitude, et n'a pas besoin pour lui-même de la nuance rasante. Par exemple, il pourrait être prédiqué de produire des trajectoires rectes en force grâce à l'attaque. Pourquoi le sol est-il dès lors élu comme limite sociale concevable en ligne excitante ? Car c'est une voie qui assure la nécessité du

débouler-force du point de vue de l'institution. On en a en effet besoin : si on veut une égalité de condition humble (égalité-humilité), il faut le débouler-force. Chacun peut faire valoir son jeu, il y a une égalité des chances, chacun s'impose avec ce qu'il a, depuis sa lignée. Le débouler-force assure ainsi le côté rasant, contre les hauteurs idiosyncrasiques (tailles, classements), partant une égalité de principe, de condition (pour les forces brutes).

72- Jouer régulier

La position initiale typique de qui joue régulier, c'est d'**être proche**. Aux prédications « jouer à domicile », « jouer à la table » ou « jouer au rebond », correspondent en effet le fait de pratiquer dans une salle exiguë (proximité humaine et sportive) et de rester près de l'aire de jeu (peu se préparer hors aire de jeu, être sur le banc et encourager ses proches), mais encore l'acte de jouer près de la table (0,5 mètre à 1 mètre, sans reculer, revenir près de la table en pas simple ou pas de course quand on a été contraint de reculer), partant d'avoir un rapport à l'adversaire immédiat, tout autant qu'une prise d'information oculaire qui, allant du distal vers le proximal, vise le tiers central de l'adversaire, sa raquette, sa position eu égard à la latéralité (panoramique). La position finale consiste, elle, à **être fixe**. Aux idées de « jouer à domicile » et « jouer en A » correspondent en effet la recherche de conditions stables de pratique : la même table pour les entraînements et les matches (repères matériels et humains), la même table pour chaque partie, le même côté (côté banc) à la première manche (le côté est rarement choisi lors du tirage initial). A l'exigence de « jouer à la table » correspond le fait de jouer face à la table et centré (équilibre coup droit et revers, revers pris au milieu), être derrière la balle (balle toujours devant), avoir une position légèrement fléchie pour assurer la stabilité, effectuer peu de déplacements et quand c'est le cas, effectuer des déplacements courts (pas glissés ou fentes), et enfin avoir une préhension ferme. Le déplacement effectué consiste donc à **fixer sur le proche : accoter**.

L'exposition initiale consiste à **être connu**. Il s'agit en ce sens de rester le même dans le regard de l'autre, donc de « stabiliser son jeu ». A cette idée correspond en réalité le fait de s'entraîner régulièrement et en régularité, répéter ses gammes pour stabiliser le pourcentage des coups de base, ceci avec les mêmes partenaires et, en match, les mêmes adversaires. D'autre part, qui joue régulier a toujours la même position en A et fait le double, joue avec la même raquette, porte le même survêtement. Son adversaire sait d'autre part ce qu'il va faire, dans la mesure où il ne se risque pas à des changements tactiques qui pourraient lui faire perdre son jeu : il pratique les mêmes placements de balle sur les mêmes adversaires, produit un jeu de maintien, c'est-à-dire renvoie la balle d'où elle vient (revers) puis écarte (coup droit), n'ouvre pas les angles, place au milieu du coup droit et du revers adverse, aux 2/3 de la profondeur, en diagonale (pas de prise de risque). L'exposition finale consiste à **être adulte**. Conformément au devenir adulte, mature et identifié, il faut en effet « stabiliser son comportement », ce qui conduit en acte à contrôler activement ses émotions pour atteindre une stabilité affective, partant rechercher à être dans la maîtrise et ne pas se chercher d'excuses (reconnaître qu'on n'a pas été totalement maître de la situation). Si les encouragements sont de mise, les conseils ne le sont pas car il s'agit de ne pas remettre en cause la maturité des partenaires. Qui plus est, il faut avoir de l'autorité sur le jeu et à l'arbitrage (balle à remettre ou pas, limite des expressions). La logique expositionnelle consiste ainsi à **faire cadre, être un encadrant, élément du cadre.**

Qui joue régulier est en ce sens réactif à ce qui relève du **fluctuant,** aux velléités de déstabilisation. Il dévalue la variation des conditions de jeu (matérielles et humaines) et ses propres irrégularités (techniques et affectives). L'opposition qui en résulte consiste à **obvier.**

Il s'agit en effet de « jouer contre l'effet », « jouer en contre », « jouer en contrôle », c'est-à-dire jouer face à la table et centré (équilibre coup droit et revers, revers pris au milieu), être derrière la balle (balle toujours devant) et entrer en contact au rebond, dans un contact court, avec une préhension dure. Il lance le jeu en vitesse en cherchant à faire faire des fautes directes sur le service bombe sans effet ou deux rebonds latéral, mais surtout en coinçant l'adversaire dans le revers, en l'empêchant de bouger, le rendant statique (faiblesse de propulsion en revers), ou en le faisant bouger en exploitant la faiblesse au coude coup droit. L'utilisation d'un matériel éprouvé (vieux bois, fait à sa main, sans colle rapide qui rend instable le matériel) permet de ne pas faire de faute, mais surtout de produire des balles coupées gênantes grâce au soft. Ainsi, de la même façon que la logique expositionnelle relevait du cadre, la logique oppositionnelle consiste à **faire front.**

Pour aller plus avant dans la réintroduction du dynamique, il nous faut nous intéresser au rythme. C'est d'abord celui de **la vitesse** : l'immédiat du jeu à la table va de pair avec l'absence d'échauffement physique et d'étirements. Le jeu basé sur la vitesse d'interception qui utilise la vitesse de la balle adverse exige d'être réactif, partant requiert une activation importante et une tonicité musculaire (extension isométrique des mollets), une amplitude réduite et une utilisation des segments proximaux. Il s'agira ainsi d'imposer la vitesse en servant long et de prendre la balle au rebond en revers avant d'exécuter une attaque coup droit, ou de remettre en portant la balle en revers pour neutraliser la vitesse adverse avant de produire des trajectoires de plus en plus tendues pour acculer l'adversaire. Mais ce régime se couple avec **la régularité.** Jouer régulier implique de pratiquer la compétition le samedi soir tous les 15 jours et tous les vendredi à l'entraînement, de s'entraîner et s'échauffer en régularité, c'est-à-dire de répéter ses gammes pour stabiliser le pourcentage des coups de base, mais encore de s'entraîner au service. Le régime de vitesse doit ainsi être compatible avec une certaine endurance : l'acteur est placé en deuxième de A, partant ne joue aucune partie trop espacée ou trop rapprochée (19h35/19h55 versus n°1; 20h55/21h15 versus n°2 ou 3 ; double 21h15/21h35 ; 3ème 22h15/22h35 versus n°3). Jouer régulier, c'est donc adopter un régime **d'endurance-vitesse**. Celui-ci est **binaire**, allant de l'une à l'autre de ses composantes.

La détermination de ces éléments nous permet d'accéder à celle de la forme. Initialement, qui exige de jouer régulier se vit comme **adhérence** à ce qui est (proche, connu). Le monde est l'immédiat, le donné, le monde est mon autre moitié, mon alter ego. Je suis une moitié du monde. Je fais cadre avec les éléments ludiques, notamment la table. L'adversaire est altération en tant qu'il me décolle du monde, insère dans le monde de la distance, partant de la lenteur (temps mort, médiation de l'arbitrage). Il me déforme en me distendant, sépare les moitiés (moi/monde, coup droit/revers), me contraint à reculer et à utiliser une variation technico-tactique. Une instabilité en résulte, qui peut me faire m'emporter. A contrario, la forme finale résout cette dualité : elle est **accroche** dans l'autre moitié et elle est **approche** des deux moitiés pour faire cadre. Comprenons que ce mode de déformation **binaire** qui va de l'adhérence à l'approche/accroche consiste à aller d'une moitié à l'autre pour stabiliser entre les deux moitiés, s'accoter, accoter une moitié sur l'autre (coup droit-revers, gauche-droite, pied-main). Or aller de l'un à l'autre sur un régime de vitesse, c'est basculer. Nous pouvons ainsi identifier le déséquilibre à l'œuvre dans le « jouer régulier » comme **basculer-vitesse**.

L'éthique propre à cette façon de jouer vise à refuser la médiatisation du rapport au monde que tend à lui imposer l'adversité. Fidèle au déséquilibre mis à jour, elle bascule ainsi vers le monde avant de revenir vers soi, et ainsi faire cadre avec le monde devenu proximal. Depuis ce processus de bascule, les éléments opposés (en vis-à-vis) sont conscientisés comme

biens, car ils permettent au basculer-vitesse de s'accomplir (bascule de l'un à l'autre). Mais nous pouvons également saisir la puissance de la réflexivité éthique. L'éthique de stabilité inhérente au « jouer régulier » est partie du processus de désir : elle met en effet en relief le cadre, élément opposé, élément de vis-à-vis. Elle commande en outre de se cadrer pour faire cadre avec le monde, partant actualiser cette ligne sociale qu'est le cadre. Mais l'éthique est active, qui permet l'habitation désirante de cette limite sociale en la percevant comme ligne excitante : le cadre devient ligne d'appuis, ensemble de segments reliant des points et repères conçus comme appuis. La ligne d'appui est bien ce qui permet de stabiliser. La ligne d'appui permet en outre l'accomplissement de la vitesse : de borne en borne, le cadre donne sens à chaque temps, la vitesse s'accomplit bordante à l'intérieur du cadre, sur les limites du cadre, sur la bordure du cadre. Aller d'appui en appui permet de faire cadre, partant de stabiliser. Dans le processus d'efficience, les appuis sont ainsi réflexivement conçus comme biens (bornes), sont des relais liés par le basculer-vitesse. Le rapprochement des appuis est l'acte d'accomplissement de la vitesse. Nous pouvons donc décrire, dans sa positivité, le processus d'efficience de l'éthique de stabilité sur le désir-déséquilibre basculer-vitesse. L'efficience éthique consiste ici à apporter au déséquilibre la nuance appuyante pour lui assurer des conditions de perduration. Au cours de la lecture du tableau qui suit, on bascule d'un temps à l'autre en vis-à-vis. Les vis-à-vis étant de plus en plus rapprochés, les allers-retours de la bascule se font en vitesse.

Basculer-vitesse	**PROCESSUS DESIRANT** (Inconscient éthique)	**PROCESSUS D'EFFICIENCE** (Création éthique)
REPRESENTATION Exigence « jouer régulier »	Ne pas médiatiser le rapport à l'autre Appartenir au monde Adhérer immédiatement au monde	Faire cadre (adulte), se cadrer (travail, régularité), cadrer le monde Stabiliser, appuyer
PERCEPTION	Regarder au plus près, en vis-à-vis, percevoir les éléments proximaux	Repérer les points d'appuis, les points cardinaux, polariser
INTERCEPTION	Ne pas reculer Obvier, toucher en soi (intralatéral) et au rebond	Effectuer des déplacements internes aux appuis (fentes et bascules) Appuyer sur les pieds (avoir des appuis fixes), appuyer sur la raquette (avoir une préhension ferme)
PROPULSION	Produire des trajectoires tendues et coupées (soft) Renvoyer la balle d'où elle vient	Appuyer sur la balle avec les appuis coup droit ou revers S'appuyer sur son matériel (soft) Contrer l'adversaire, s'appuyer sur sa propulsion
OPPOSITION	Fixer l'adversaire à la table Acculer l'adversaire sur une demi-table	Appuyer où ça fait mal (sur le point faible, faire faire des fautes) Fixer sur l'appui droit, puis sur le gauche, puis sur les deux
EVALUATION	50% de victoire, 50% de défaites	Etre un point d'appui pour son équipe : stabiliser ses résultats, être un métronome

L'éthique de stabilité assure la continuation du basculer-vitesse dans l'institution. Le cadre ne pourrait d'ailleurs pas être sans vie pour être efficient, ce qui rend nécessaire son habitation par une puissance de vie, le déséquilibre. Mais pourquoi le cadre comme continuation du basculer-vitesse, alors même qu'il y aurait d'autres lignes excitantes pour ce déséquilibre ? Il semble que c'est une voie qui assure la nécessité du débouler-vitesse du point de vue de l'institution. Le cadre doit en effet être reconstruit promptement pour éviter les débordements et s'adapter constamment aux pratiques humaines, qui peuvent être déviantes.

73- Jouer normalement

La position initiale typique de qui joue normalement, c'est l'occupation d'une **place**. A la prédication de « jouer à sa place » correspondent en effet les actions de s'échauffer à la table attribuée, de jouer du côté attribué (choisi arbitrairement) et à la table attribuée (désignation d'une table pour chaque groupe). Hors jeu il s'agit de rester sur le banc pour encourager et coacher. Dans l'échange, on joue un jeu offensif, donc on se tient près de la table, occupant la latéralité avec un tiers revers et deux tiers coup droit (amplitude plus importante en coup droit, prise de balle sur le côté du corps, donc revers avec jambe gauche en avant pour faciliter l'utilisation du coup droit). La position finale consiste à être **replacé**. Comprenons dès lors que celui qui joue normalement vise un certain ordre dans son commerce à l'espace. Le contact avec la balle se fait au sommet du rebond, pas aux extrêmes (rebond ou phase descendante), ce qui requiert une flexion du train inférieur pour se mettre à hauteur, ou à l'inverse une extension pour être au sommet. La mobilité est ordonnée en fonction de ce contact au sommet : on effectue des déplacements latéraux (se mouvoir en référence à la table), des pivots suivis de pas croisé, et la construction du point en coupé/lifté /tapé commande des ajustements en profondeurs (extension des pieds). Le refus d'être acculé nécessite de contrer en coup droit quand on recule, accroupi pour être à hauteur (très fléchi). C'est dire qu'on effectue **un déplacement ordonné.**

Du point de vue de l'exposition, il s'agit d'être initialement **mobilisé, appliqué, exemplaire.** « Jouer en tenue » implique ainsi de porter short et maillot de l'équipe, ainsi que le survêtement entre les parties, et quand ce n'est pas celle de l'équipe, c'est une tenue de marque. Il s'agit également de tenir son corps. Ceci implique de s'échauffer 30 minutes avant la rencontre et physiquement deux minutes avant la période d'adaptation de la partie, s'échauffer en vitesse et en mouvement pour se stimuler, s'échauffer en situation régulière, mais avec déplacements (liaisons régulières). On veille au contrôle des effecteurs en adoptant une amplitude moyenne, sans accélérer et en évitant d'accompagner après le contact avec la balle. La flexion du train inférieur est très prononcée, qui montre clairement la mobilité, et l'insistance à se tenir droit signifie la valorisation de la posture sportive. L'activation est moyenne, on joue en silence, ne s'exprime que sur les beaux points, on écoute calmement les conseils, mêmes contradictoires, on transmet la victoire aux partenaires (tape dans main), et dans le cas contraire la reprise de l'énervement est prompte. L'exposition finale relève, elle, de l'**autorité**. Dans la mesure où il faut formuler le mot d'ordre, être leader et capitaine, être à la hauteur, on exécute des coups de prise d'initiative : top spin coup droit et revers, coups maîtrisés (service lifté coup droit, bloc lifté revers). Ceci requiert de « jouer à son niveau » (65/50 en B ; 55/40 en A), partant de s'entraîner et s'échauffer avec un joueur de son niveau, de son groupe (B). On pourra à ces conditions jouer en base de B, jouer le double de B et user d'une parole avisée faisant autorité : conseils, bilans, direction des partenaires, annonces des défauts, encouragements codés, arbitrage sérieux. La logique expositionnelle consiste ainsi à **discipliner,** que ce soit soi ou les autres.

Qui joue normalement est en outre très réactif quant à l'**anarchique, le dégradé**. Se représentant vicieux le bizarroïde, décadent, déclinant, il déprécie les contacts en phase descendante, se plaint de la qualité de son jeu quand il dévie du classique. L'opposition active consiste dès lors à **articuler, grader.** On veille à jouer en tenue, jouer classique, construire le jeu, ce qui implique de s'entraîner dans des séances classiques (échauffement physique et technique, avec une régularité dont le critère est la triple répétition de chaque coup), jouer avec des « revêtements normaux » (backsides, colle en coup droit, pas en revers), exécuter des coups répertoriés (technique fédérale) : service coupé ou lifté, court ou long, remise en poussette (défense) ou bloc, et dans l'échange top spin et attaque. Le jeu est ainsi ordonné et analytique (sur trois coups), additionnant un premier coup coupé (service ou poussette), un deuxième lifté (top spin) et un troisième tapé (attaque de l'autre côté), ou bien enchaînant un service lifté, un bloc revers et une attaque coup droit. La trajectoire est rigoureusement tendue sur coupé, courbe sur lifté, tendue sur tapé. Le top spin intervient comme coup de préparation. La logique oppositionnelle consiste ainsi très clairement à **structurer**.

Le rythme adopté est **soutenu**. La mobilité est importante puisqu'on s'échauffe en vitesse et en mouvements pour se stimuler. Dans l'échange, il y a une augmentation de la vitesse de la balle (vers lifté) et le fait d'être inscrit en base de B implique que les parties soient rapprochées (à fond au coeur de la rencontre). **Mais le temps est également ordonné**. On tient à arriver à 18h30, d'ailleurs on emmène ses partenaires pour faire en sorte qu'ils arrivent à l'heure. Pendant la rencontre les locaux sont en A sur la feuille de rencontre, on suit les rotations à trois et se présente en conséquence, évitant de faire ses matches à la suite et s'en aller. Le « dernier moment » (temps d'arrêt avant le service, où il faut présenter clairement la balle) est marqué, on annonce des temps morts. Le contrôle des effecteurs requiert un effort aérobie, donc un temps de récupération identique au temps d'effort. Cette rythmicité a en outre la spécificité d'être **ternaire.** La moyenne d'un échange de tennis de table étant de trois échanges, on s'y conforme en jouant trois coups : service ou remise, coup de préparation ou de transition, coup terminal. Il s'agit ainsi d'opérer une **liaison ternaire des statiques**.

A partir de ces éléments, nous pouvons déterminer la forme du mouvement. Occupant une place en étant appliqué et mobilisé, il s'agit initialement d'être une **place dans un ensemble ordonné,** dans une hiérarchie, c'est-à-dire être **une base**. Le monde est un espace balisé, un temps généalogique, un ensemble d'ordres (rapports hiérarchiques) et de statuts, grades, niveaux enregistrés. L'adversaire altère cette forme en tant qu'il introduit du désordre dans ce monde, qui par cette anarchie naissante tend à l'égalitaire. Dès lors, la déformation qui maintient la forme ordonnée dans l'hétéronome consiste à discipliner et structurer, articuler, c'est-à-dire réintroduire des angles et ruptures dans les relations des éléments du monde. Le rythme étant ternaire, il s'agit de trianguler, produire des actions triphasées. Le monde est une pyramide, la base dont on parle est triangulaire. Or nous pouvons comprendre cette forme comme conséquence du déséquilibre en zigzag (ligne brisée formant des angles alternativement saillants et rentrants). Le déséquilibre à l'œuvre dans le jouer normalement consiste ainsi à zigzaguer. La précision étant requise pour empêcher l'autre de faire n'importe quoi, on déterminera ce déséquilibre comme **zigzaguer-précision**.

Nous pouvons dès lors comprendre l'éthique comme conscience immanente à ce déséquilibre. Consistant à « ne pas faire n'importe quoi », elle zigzague dans le monde, elle est pierre angulaire entre obéir et faire obéir (angles rectes). Dans le mouvement de ce processus, les éléments angulaires, et même triangulaires, sont conscientisés comme biens, points de passage, car ils permettent au processus zigzaguer-précision de s'accomplir. Nous pouvons de surcroît mettre à jour son activité. L'éthique de responsabilité inhérente au « jouer

normalement » commande de se conformer à l'organisation sociale hiérarchique, partant au principe d'ascension. Mais cette ligne sociale peut apparaître comme ligne excitante : qui joue normalement perçoit les sommets à chaque niveau. Les sommets sont conçus comme biens à relier par le zigzaguer-précision. La nuance assumante est dès lors adjointe à celui-ci pour lui assurer des conditions de perduration. Nous pouvons donc décrire, dans sa positivité, le processus d'efficience de l'éthique de responsabilité sur le désir-déséquilibre zigzaguer-précision. Dans la lecture du tableau, on zigzague d'un temps à l'autre. Du point de vue de la dimension réflexive de l'éthique, les éléments angulaires sont activement perçus comme sommets par lesquels il faut passer.

Zigzaguer-précision	**PROCESSUS DESIRANT** (Inconscient éthique)	**PROCESSUS D'EFFICIENCE** (Création éthique)
REPRESENTATION Exigence « jouer normalement»	Ne pas faire n'importe quoi Construire selon la norme Trianguler, compter « un, deux, trois »	Accéder à la responsabilité Subsumer, assumer, soumettre : prendre la forme du normal (« à sa place »), prendre la force du normal (« à la hauteur »), normaliser (« à la tête de »)
PERCEPTION	Avoir une vision tridimensionnelle : latérale, profondeur, hauteur	Sommet de l'adversaire (tête), sommet de la raquette (vision de la rotation), sommet de la trajectoire
INTERCEPTION	Effectuer des déplacements latéraux, en profondeur, et en hauteur Toucher 2/3 des balles en coup droit, 1/3 en revers (latéral) Toucher la balle à distance du triangle formé par les avant-bras collés au corps et joints (profondeur) Toucher la balle à hauteur du triangle formé par les 2 pieds et la raquette (triangle en hauteur)	Toucher au sommet de la trajectoire Toucher au sommet de l'extension (tenue : droit + nerfs)
PROPULSION	Préparer, exécuter, replacer le bras, avec un retour par le milieu Construire avec des coups répertoriés : remettre, préparer, conclure	Suivre un régime de flexion ternaire : flexion, extension, flexion. Sommation des coups : action circonflexe, sommation coupé (revers), lifté (coup droit), tapé (coup droit) ; revers, pivot coup droit, attaque coup droit.
OPPOSITION	Viser trois directions : dans le revers, dans le coup droit, au coude (« quand l'autre est dans le zig, le mettre dans le zag »)	Soumettre, mettre l'adversaire sous le niveau de la balle

EVALUATION	Evaluer la cohérence de l'échange, projeter, préparer Trois rôles : joueur, coache, arbitre Etre exemplaire, exemplifier	Etre à la hauteur sans décrocher de la base Respecter les ascendants, assumer, soumettre les descendants (avoir l'ascendant sur, sommer de)

L'éthique de responsabilité qui trace la ligne excitante « dénivelé » permet la continuation du déséquilibre zigzag. Car sinon, celui-ci pourrait conduire au rigorisme, à la psychorigidité ou encore à l'égalitarisme anarchique (construction rampante, reptations fourbes). Mais il faut noter qu'il y aurait d'autres façons d'en assurer la continuation. Au demeurant, celle-ci est élue parce qu'elle crée la nécessité du zigzag : on ne peut monter en brûlant les étapes, donc il faut monter graduellement, donc en zig-zag.

74- Jouer complet

La position initiale de qui joue complet, c'est d'être à la **périphérie** (pas isolé). En effet, à l'attitude discrète fait écho la prédication de « jouer à mi-distance » qui conduit à se tenir à mi-distance (1 à 2 mètres), toucher la balle en phase descendante (périphérie du rebond) et l'accrocher (périphérie de la balle), fléchir pendant la propulsion (amortissement, périphérie de la trajectoire). La position finale, c'est l'**omniprésence.** Aux idées de « jouer partout » et « jouer complet » correspondent effectivement les faits de pratiquer dans toutes les salles (domicile et extérieur), donc dans toutes les conditions (notamment en croisé à l'échauffement), mais encore d'être dans toute la salle (y compris sur le banc adverse) et de parler du jeu hors de l'aire de jeu. Dans l'échange, on est placé milieu de table pour couvrir toute la latéralité de la table, on joue certes en phase descendante, mais on accompagne en rotation avant et recule en rotation arrière (couvrir la profondeur). Le jeu est par conséquent complet : on effectue coups droits et revers, attaques et défenses, rotations arrière et rotations avant, et on cherche à compléter son jeu, inclure des nouveaux coups (défense coupée revers au sommet) grâce à l'entraînement avec des nouveaux joueurs. La balle est envoyée sur toute la table, on varie les placements, on utilise les trois directions et les deux profondeurs (2 rebonds/long) pour faire faire des fautes et jouer à mi-distance. Allant de la périphérie à la totalité, il s'agit ainsi de **faire le tour,** pour qui joue complet. Les circumductions qui peuplent la technique en sont des preuves.

L'exposition initiale consiste à être un **coéquipier**, une **partie**, un élément dévoué au tout. Au principe d'abnégation qui commande de « jouer pour l'équipe » correspondent en effet les actes d'être n°2 de l'équipe, de jouer en premier pour soulager les autres du stress, d'avoir une équipe complète, mais surtout de participer à tous les entraînements, toutes les rencontres, toutes les parties, qui plus est de faire le double, donc de jouer pour le partenaire en variant son jeu (dans une direction en remise de service, donc la variation s'opère sur le plan des rotations (coupé, lifté, sans effet)). Au final, il s'agit d'apparaître comme **entité fédératrice**. Ainsi on veille à « arrondir les angles », ce qui implique de désamorcer les conflits : à l'arbitrage la parole est conciliante, dans la salle on veille à ne pas trop s'isoler (image trop compétitive), on ne coache pas, ne prend pas de temps mort, de prise de position lors des conflits. On recherche également la présence de tous les membres, et notamment des leaders, mais on tient à la rotation des effectifs. On s'intègre à son équipe (échauffer les autres, parler), qui plus est on inclut les nouveaux joueurs en s'entraînant et en s'échauffant avec eux, allant même jusqu'à s'échauffer en croisé (parfois avec une balle pour quatre). Quant à soi, il s'agit de ne pas être divisé par le stress, partant de s'économiser physiquement (pour éviter d'être vidé et de trop cogiter), donc de jouer calme (activation moyenne) et

détendu. Ainsi, de la même façon que le commerce spatial consistait à faire le tour, il s'agit ici de **faire le tout.**

La réactivité se porte dès lors contre ce qui est **fracture, rupture, à coups**. On se départit de tout ce qui est saillant, évitant subséquemment d'effectuer des déplacements latéraux, ou de rester bloqué sur une de ses erreurs ou du partenaire. L'opposition active à ces vices consiste à **éviter ou dévier ses éléments frontaux**. Là encore, on arrondit les angles, on est centré, on effectue des déplacements circulaires, avec une jambe béquille. Dans la propulsion, il s'agit de produire des trajectoires variées et courbes, mais surtout de « jouer lourd » pour imposer la lenteur et rendre statique, c'est-à-dire produire des rotations grâce à un contact long et dur en phase descendante (« travailler ses balles ») et une transmission de poids à la balle grâce à la préhension ferme d'un bois lent et de deux backside sans colle rapide pour faciliter l'accrochage. On veille ainsi à rendre l'adversaire statique et à lui faire faire des fautes grâce à l'utilisation d'une « tranche revers » pour produire des balles très coupées. La logique oppositionnelle consiste en ce sens à **contourner et arrondir**.

Qui joue complet pratique **tout le temps** : il participe aux entraînements, aux rencontres, à toutes les parties de la rencontre (double), à tous les points de la partie, à toutes les balles de l'échange. Il ne prend pas de temps mort réglementaire, joue en premier de A, c'est-à-dire en premier et en dernier (19h15/19h35 versus n°2; 20h35/20h55 versus n°1 ; DB A 21h15/21h35 ; 3ème 22h15/22h35 versus n°3). Il est d'autre part toujours occupé : il parle, observe (depuis le côté, debout), se prépare, joue, analyse, découvre de nouveaux joueurs (jeunes). Cette omniprésence ne va pas sans considération à la **longévité,** partant à **l'endurance.** Dans l'idée de maintenir son rang dans une équipe qui se maintient à son niveau, il veille à se préserver : l'échauffement est court (il le fait pour les partenaires), il est sur le régime de l'endurance capacité (long/lent), il évite le double quand le score le permet, et dans l'aire pousse la balle avec le pied pour prendre le temps d'aller la chercher et récupérer entre les points. Le **rythme** est **lent**, on joue lourd pour imposer la lenteur et on use d'une parole intempestive (à l'adversaire pendant la partie, au partenaire à la fin, à l'analyse sur le banc). Le temps propre au jouer complet est ainsi un **temps circulaire, infini, cyclique**.

La détermination de ces éléments nous permet d'accéder à celle de la forme. Qui joue complet est un maillon, une partie du tout que constitue le monde, une partie périphérique d'un système écocentrique, un satellite d'une sphère. L'altération de cette forme, c'est la désolidarisation qu'effectue ce qui scinde, rompt le tout, le saillant, les à-coups, l'adversaire qui ne s'imprègne pas de l'ensemble et divise, comme une enzyme. Un vide en découle. Dès lors, la déformation qui maintient la forme dans l'hétéronome vise la reconstitution de soi comme partie et de l'ensemble comme tout. Il s'agit de se donner au tout (abnégation) pour le rassembler, le compléter, faire le tour pour refaire le tout. C'est opérer une boucle, partant circuler. Le rythme propre de ce mouvement étant celui de la lenteur et de l'endurance, nous pouvons déterminer le déséquilibre du jouer complet comme **circuler-endurance**.

Nous pouvons comprendre l'éthique comme élément de ce déséquilibre circulatoire, ambulatoire. L'idée d'éviter de jouer sur un coup ou par à-coups vise à contourner le saillant. Elle intervient en effet comme huile épaisse de graissage et de connexion, elle veille à « tourner autour du pot, arrondir les angles », fait dans la douceur et la rondeur. Evitant toutes frictions, elle déambule dans le monde pour faire le tout un et indivisible, le consolidant dans des circonvolutions. Depuis ce processus, les éléments circulaires sont conçus comme biens, car ils permettent au circuler-endurance de s'accomplir. Le monde est ensemble de rouages,

mû par des rotations périodiques. Nous pouvons également mettre à jour l'activité éthique. La ligne sociale qui apparaît bénéfique depuis ce déséquilibre, c'est la circonférence, le pourtour. Or l'éthique de solidarité l'érige en ligne excitante : elle est l'orbite des choses. Il s'agit en effet de rendre possible l'attirance des corps en densifiant leur relation par la gravitation, en les alourdissant. Le poids des choses est ainsi conçu comme bien, les éléments pesants sont liés par le circuler-endurance. Le monde est ensemble de pressions. Nous pouvons donc décrire, dans sa positivité, le processus d'efficience de l'éthique de solidarité sur le désir-déséquilibre circuler-endurance. L'efficience éthique consiste ici à apporter au déséquilibre la nuance gravitante pour lui assurer des conditions de perduration. Dans sa dimension réflexive, les éléments circulaires sont activement perçus comme orbites. Dans la lecture du tableau, on effectuera les passages en circonvolution.

Circuler-endurance	**PROCESSUS DESIRANT** (Inconscient éthique)	**PROCESSUS D'EFFICIENCE** (Création éthique)
REPRESENTATION Exigence « jouer complet»	Ne pas jouer par à coups Etre toujours occupé	Solidariser Graviter, attirer les corps
PERCEPTION	Avoir une vision périphérique et globale : faire un tour d'horizon des capacités Avoir toujours un contenu perceptif (jeu depuis différents points de vue)	Avoir une vision avisée (lourde de connaissances, métier) Observer les réactions de l'adversaire
INTERCEPTION	Effectuer des déplacements circulaires avec une jambe béquille Toucher en phase descendante Incurver le train inférieur, accompagner avec le corps	Toucher en phase descendante Amortir, ralentir : accompagner la descente avec le corps
PROPULSION	Utiliser tout le corps Opérer des circonductions avec les différents segments Frotter la balle à la périphérie Faire tourner la balle, produire des rotations Produire des trajectoires courbes	Accompagner la propulsion Accrocher longtemps avec un bois lent tenu fermement et des revêtements très adhérents Produire de fortes rotations Alourdir la balle (effet magnus)
OPPOSITION	Cercler, circonscrire : placer au centre Varier les rotations	Placer au centre : rendre statique, sans élan Faire plier : alourdir avec des rotations coupées
EVALUATION	Arrondir les angles : « tourner autour du pot », « ça roule » Faire tourner les effectifs	Coincer l'interlocuteur pour discuter (« il est lourd ») Intégration de tous : « ça colle », « on compose », ambiance

L'éthique de solidarité permet la continuation du désir circulatoire (« ça roule »). Elle lui évite de devenir endurance lancinante. Mais il y aurait d'autres moyens de continuation. Pourquoi celle-ci, dès lors ? Parce qu'elle assure la nécessité du circuler-endurance. En effet, assembler les corps en un seul ne peut se faire de façon centrale, puisque ce serait le faire sur un régime monarchique, autocratique. D'où la nécessité de combler les trous en souplesse et lier les éléments un par un, partant sur un long temps, donc sur le registre du circuler-endurance.

75- Jouer franc jeu

La position initiale de qui joue franc jeu, c'est d'être à l'**extérieur** (étranger, ailleurs). A l'idée de « jouer à l'extérieur » correspond effectivement l'action de s'entraîner dans les autres salles ou clubs, avec des nouveaux joueurs, dans des lieux où cultiver son physique, ou encore de s'échauffer hors de l'aire de jeu et dans les autres aires de jeu. Tout est d'autre part orienté à l'extérieur, il s'agit de se dépenser physiquement, jouer bien chaud, transpirer (serviette) pour sentir un bien-être. La position finale consiste à se retrouver **partout**. Aux idées d'ouvrir le jeu, jouer loin, dans toute l'aire, ou encore d'être un « chasseur », font en effet écho les actions d'aller partout hors de l'aire de jeu (bancs, autour, vestiaires), mais encore, en utilisant les temps morts pour aller à sa serviette, celle d'aller vers le fond de l'aire ou de se retourner vers le banc (posture). On joue également de près à loin des échanges où la balle parcourt des espaces de plus en plus vastes, effectue des grands déplacements latéraux et en profondeur dans toute l'aire de jeu, et même au-delà, la mobilité du corps est globale, allant de la position fléchie (qui va s'ouvrir dans l'extension) aux bonds (extension du train inférieur ; utilisation de l'espace aérien) ou aux sautillements entre les points et aux gestes à blanc pour s'activer. La logique positionnelle consiste en ce sens à **sortir, franchir**.

L'exposition initiale, c'est d'être **exhibé**. Aux vœux de franchise, à ceux de « jouer en perf », correspondent le fait de jouer en A sur des joueurs plus forts, s'engager à fond et non pas feindre d'être plus faible, se défouler et dépasser ses limites (100%, fatigue physique, épuisement), mais encore celles d'encourager à fond (sifflet de carnaval), conseiller à voix haute, extérioriser ses émotions (commenter, crier sans retenue lors d'une belle réussite ou d'un échec), s'adresser à l'adversaire lors de l'arbitrage. L'exposition finale consiste à être **reconnu**. Aux idées de salaire corporel, d'identité corporelle ou de culture sportive correspondent ainsi la posture de victoire face au banc et la démarche lente assurée entre les points, ou les bras ballants et la démarche nonchalante de la défaite. Il s'agit d'être reconnu comme leader, et d'avoir l'esprit de corps, certes pas d'écouter le coaching mais de cultiver les autres (haut-niveau). La logique expositionnelle consiste ainsi à apparaître tel qu'on est : cultiver **la franchise.**

Qui joue franc jeu est réactif à ce qui lui apparaît **fermé**. Il se départit du mesquin, et préfère ne pas faire le double qui occasionne un jeu rabougri. L'opposition active qu'il opère est par conséquent celle d'**ouvrir**. Aux exigences de « jouer à fond », « spectaculaire » et « simple », correspond l'effectuation de propulsions sans effet, notamment au service où il s'agit de servir et remettre simplement pour mettre en jeu, sans variation de rotation et sans masquage (coups bas), et avec peu de variété (service lifté ou sans effet et service bombe, poussettes tendues, blocs, contre-attaques). La tactique est connue, qui sert le spectacle (statistique : diagonale) : on sert et remet long et dans le coup droit de l'adversaire pour ne pas fermer le jeu, on pratique le ramenage grâce à une débauche d'énergie physique, on produit des trajectoires tendues et on ouvre les angles (« ne pas jouer dans la raquette »). On est ainsi amené à jouer loin de la table, donc faire du top sur top (franchir l'adversaire) et de la défense

en balles hautes, ou encore à prendre quelques risques en lâchant des coups spectaculaires (top spin revers en ligne, « ouvrir un revers » : abduction, aller vers l'extérieur). Alors que l'activation est maximale (adrénaline, dopamine) et la vision, globale (pas précise, en transe, dans les nuages), l'engagement physique sans retenue se fait en rassemblant le multiple, avant d'exploser pour gagner le point. La logique oppositionnelle consiste ainsi à **exploser, faire passage** dans tout ce qui limite.

Qui joue franc jeu joue en outre **à fond, de façon intensive**. Il s'entraîne beaucoup, toute la semaine (jouer à l'extérieur), et emmagasine ainsi beaucoup d'énergie. Pour être bien chaud, il effectue un long échauffement et dépasse les 2' d'adaptation. Il prend part à des échanges longs et à fond, donc est sur le régime anaérobie lactique (rupture). Son matériel moyennement rapide exige d'ailleurs cet engagement total. Mais ce rythme est parsemé de **suspensions du temps** : les temps de jeu sont suivis de temps de non jeu, il s'aménage de longs temps de récupération en utilisant les temps morts (serviette) et opère une véritable suspension du temps dans la posture (se retourne vers le banc, fait la statue), des pratiques qui vont contre le principe réglementaire de continuité du jeu. Ces temps de récupération sont nécessaires tant il s'agit de **dépasser ses limites** (franchir la limite des trois coups de moyenne, six coups comme limite), allant jusqu'à l'épuisement pour accéder à une identité corporelle. Comprenons que le **rythme est unitaire**, qui nécessite un laps de temps de reconstruction.

La détermination de ces éléments nous permet d'accéder à celle de la forme. Qui joue franc jeu se perçoit ainsi initialement comme potentiel énergétique, ressources multiples prêtes à être mobilisées (avoir du cœur, de l'énergie à revendre). Le monde est extranéité, contenant les vivres en expansion. L'altération de cette forme, c'est la limitation, l'inhibition qu'introduit l'adversité comme obstacle. Dès lors, la déformation qui maintient la forme dans l'hétéronome résulte de l'explosion de l'obstacle, de son éclatement. Qui joue franc jeu se reconnaît ainsi dans les morceaux, comme celui qui lui aussi métabolise les nutriments pour devenir énergie rayonnante. Or le déséquilibre qui crée cette forme, c'est le jaillissement. Considérant le régime intensif qui le caractérise, nous pouvons ainsi identifier le déséquilibre à l'œuvre dans cette façon de jouer comme **jaillir-intensité**.

Nous pouvons dès lors comprendre l'éthique comme élément de ce déséquilibre. L'éthique d'ouverture est une éthique jaillissante s'actualisant dans une multitude de mots, éthique exhibée et exposée franchement dans tous les sens. Dans l'optique où il ne faut pas « fermer le jeu », tout ce qui relève de l'extérieur est ainsi un bien conscientisé. Mais on peut également saisir son efficience. L'éthique d'ouverture tient en effet les frontières, lignes sociales, comme biens, marges loin du centre auxquelles il faut tendre. Mais elle les considère comme ligne excitante : elles sont des seuils, des passages, des portes (janus), et non pas des clôtures. En résulte une certaine marginalisation, excentricité. Nous pouvons donc décrire, dans sa positivité, le processus d'efficience de l'éthique d'ouverture sur le désir-déséquilibre jaillir-intensité. L'efficience éthique consiste ici à apporter au déséquilibre la nuance excentrante pour lui assurer des conditions de perduration. Dans sa dimension réflexive, les éléments limitatifs sont activement perçus comme passages.

Jaillir-intensité	PROCESSUS DESIRANT (Inconscient éthique)	PROCESSUS D'EFFICIENCE (Création éthique)
REPRESENTATION Exigence « jouer franc jeu»	« Ne pas se jouer de l'adversaire » (être franc, s'afficher à l'extérieur) Concevoir les extérieurs comme biens	Ouvrir (franchir) Excentrer, rendre excentrique Concevoir les seuils frontaliers comme biens
PERCEPTION	Avoir une vision globale du champ devant soi Percevoir derrière les lignes de séparation (filet, ligne de fond de table, séparations des aires de jeu)	Avoir une vision en transe, sans limites Percevoir les trous, passages
INTERCEPTION	Toucher loin de la table et à l'extérieur du sol (en l'air)	Toucher loin du corps, du centre de gravité, en extension
PROPULSION	Exécuter des coups en dehors de l'échange (jeu à blanc, sautiller) Envoyer la balle loin de la raquette	Abduction, extension. Franchir le polygone de sustentation, se replacer ailleurs Envoyer sans effet : sans centre de rotation
OPPOSITION	Utiliser des temps morts, hors de l'échange Envoyer des balles longues (hors de la table), « lancer le jeu » Extérioriser : être expressif, pousser des cris	Exporter, déporter Placer la balle là où l'adversaire n'est pas (pas dans la raquette, dans l'intervalle) Coups spectaculaires, spectacle de l'opposition : poing levé
EVALUATION	Communiquer avec les extérieurs, le banc, le public, les journalistes, avec moi	Etre vidé, avoir dépassé les limites (de l'aire, du temps, de la physiologie) Etre expressif, excentrique ; dire beaucoup de mots ; s'emballer sur l'avenir, de nouvelles performances

L'éthique d'ouverture permet la continuation du déséquilibre jaillir-intensité. Elle évite en effet qu'il soit à la source d'une explosion en son sein, implosion, ou d'un épuisement des ressources. Mais il y en aurait d'autres possibles. Pourquoi celle-ci ? Car elle assure la nécessité du déséquilibre jaillir-intensité. En marge, il doit en effet y avoir le marginal, l'excentrique, sinon l'institution n'a plus d'ailleurs, donc plus de respiration ou d'échange avec l'extérieur, qui plus est son cœur n'apparaît plus confortable. D'un autre côté, la nécessité de libérer les tensions est complétée par l'idée qu'elle doit être faite en marge pour ne pas occasionner l'anarchie.

76- Jouer juste

La position initiale typique, c'est la **distance** (amplitude, hauteur). Qui joue juste se tient en effet à distance de la table (1,5 à 2 mètres), reculé pour gérer sa taille et avoir le temps pour percevoir et s'adapter, et utilise toute son amplitude gestuelle pour éviter les déplacements (extension du bras). Il adopte également une position haute, pratique les

services lancés haut et le service en pivot (distance au centre). Sa position finale, c'est l'**équidistance** (centre). Hors de l'aire de jeu, il est **au centre** (en face de la table A), à la table de marque. Visant le point d'équilibre et la justesse, il ne joue qu'à domicile ou près, sauf quand il y a des rencontres importantes puisque « jouer juste » nécessite de s'adapter en fonction de l'enjeu. De la même façon, il effectue peu de déplacements, refuse les contraintes strictes de déplacements ou de temps, reste équi-libré, utilise donc les pas sautés ou l'extension du bras. La logique positionnelle consiste à **converger, aller à l'épicentre**.

L'exposition initiale, c'est d'apparaître **libre.** « Jouer libéré » implique de refuser les contraintes constantes, de s'entraîner et s'échauffer librement, c'est-à-dire en faisant des matches et de l'irrégulier. On s'adapte au jeu de l'adversaire, mais aussi à son comportement, à l'ambiance (pour en tirer le meilleur profit), aux horaires mais aussi on adapte les horaires, on se permet une inconstance quant à sa présence et son heure de présence. Sans pression, on peut jouer en premier sur les rencontres à enjeux, aussi bien qu'en troisième de A, en base. L'exposition finale consiste à se montrer **mesuré (gestion)**. Pour faire preuve de relativité et de tempérance, on cherche à rester lucide, donc calme (pas de contraintes psychologiques de pression) et jouissant d'un cerveau bien irrigué, ce qui implique de gérer la débauche d'énergie avant la rencontre (20' : reg, service, irr) et pendant une partie (si défaite envisagée, pas d'effort). On positive constamment, on est dans la médiation, le contrôle de l'émotion, de la réactivité. On veille à ne pas énerver l'adversaire avec le regard, mais on se pose comme étant la loi du duel, on maîtrise la tactique (activité interne, silence) et on se met au point d'équilibre (juge, capitaine, professeur, leader technique ou convivial, arbitre ayant une connaissance de la règle). La logique expositionnelle consiste ainsi à **tempérer**.

Qui joue juste est ainsi réactif à l'**unique, l'unilatéral, au sens unique**. Il perçoit comme vices la force, l'imposition, le frontal, le bourrin, l'application ou le plaquage, qui s'expriment dans le sans effet, l'unilatéral et l'unidirectionnel. Son opposition active consiste donc à **multiplier**. Il faut en effet jouer en toucher, jouer sur la nuance, donc jouer relâché, partant utiliser une technique initiale plastique, fluide (qui peut s'enrichir, s'adapter au coup adverse), utiliser les articulations libres (épaule-poignet, tronc), et surtout les segments distaux (main) pour produire des rotations variées. La préhension du bois allround porteur des deux backsides identiques est relâchée (finesse), le contact avec la balle est long et fin en phase descendante, les points de contact sont multiples. La position requise est haute, qui permet une organisation biomécanique rationnelle, mais aussi une vision périscopique (vision globale de l'adversaire, indices d'intentions, autant que vision précise des rotations en matière de qualité et de quantité). Le service en pivot permet beaucoup de variations de rotation pour gagner les points sur le service (piéger l'adversaire) ou en anticipant le retour (service long dans le revers, puis écarter plein coup droit, ou service court mou dans le coup droit, puis top spin rotation au coude). La logique oppositionnelle réside dans l'action de **démultiplier**.

Qui joue juste évolue de façon **progressive.** Il joue tranquillement au début de la partie et plus vite sur les fins de manches (points importants). Il est également sur le mode de la **différance** : il diffère son arrivée, il diffère ses propulsions. Qui plus est, il veille à s**'économiser,** s'engageant modérément (amplitude bras et mouvement du tronc) et gérant le score (enchaîner les points pour engranger (gagner vite grâce au service), ralentir lors d'une mauvaise passe).

La détermination de ces éléments nous permet d'accéder à celle de la forme. Celui qui « joue juste » se perçoit initialement comme cerveau, c'est un centre de traitement qui soupèse les choses, les possibles, en leur attribuant justement une valeur. Le monde est dès lors l'ensemble des possibles, des potentialités. L'altération c'est l'homogénéisation qui peut

lui être imposée par une unicité de l'information s'imposant par la force : cette adversité déforme dans l'exacte mesure où elle impose l'impossibilité de choisir, oblige à s'engager dans une seule voie, partant ne permet plus la mise en relief de valeur plus hautes, plus dignes. Dès lors, la déformation qui maintient la forme dans l'hétéronome consiste à mettre en **réseau, réticuler**, c'est-à-dire diviser l'adversaire (non pas en lui enlevant quelque chose mais au contraire en l'enrichissant), qui plus est à **créer le relief**. Il s'agit donc de démultiplier, de déployer, d'étirer. Or le déséquilibre qui crée cette forme étirée, c'est l'onduler. Dans un monde homogénéisé, qui joue juste ondule pour créer des variations. Le régime propre de cette façon de jouer étant la progressivité et l'endurance, nous pouvons déterminer le déséquilibre qui l'anime comme **onduler-souplesse.**

Nous pouvons dès lors comprendre l'éthique comme élément de ce déséquilibre. L'éthique de tempérance, s'adaptant et se déployant, ondule dans le monde. Les hauts et creux sont d'autre part conçus comme biens et on exige de maintenir les possibles, le multiple. Nous pouvons également comprendre l'efficience éthique au regard de ce déséquilibre. L'éthique de tempérance met certes en relief les médianes, lignes sociales, comme biens. Mais elle peut également les percevoir comme ligne excitante, à savoir médiatrice, modératrice, ligne de déploiement. Ce faisant, l'éthique adjoint au déséquilibre la nuance oscillante, élisant les oscillations de part et d'autre de la médiane comme biens. Les nuances compossibles sont des biens. Nous pouvons donc décrire, dans sa positivité, le processus d'efficience de l'éthique de tempérance sur le désir-déséquilibre onduler-souplesse. L'efficience éthique consiste ici à apporter au déséquilibre la nuance oscillante pour lui assurer des conditions de perduration. Dans sa dimension réflexive, les éléments hauts et bas sont activement perçus comme biens. Au cours de la lecture du tableau, on verra les passages alternatifs des haut et bas, le déploiement de l'amplitude à la finesse.

Onduler-souplesse	**PROCESSUS DESIRANT** (Inconscient éthique)	**PROCESSUS D'EFFICIENCE** (Création éthique)
REPRESENTATION Exigence « jouer juste »	« Ne pas jouer comme un bourrin » Maintenir la hauteur, la dignité, l'excellence	Tempérer : considérer la médiane comme bien Osciller : nuances, démultiplier, finesse (équilibre)
PERCEPTION	Observer les détails	Etre conscient des possibilités tactiques Vision périscopique (du global aux détails)
INTERCEPTION	Exécuter des gestes amples	Démultiplier son corps (segments multiples), coup droit et revers, et les points de contact avec la balle
PROPULSION	Utiliser les segments distaux et fins : main Produire des rotations Aller progressivement du lent vers le rapide	Masquer le point de contact et produire diverses rotations Masquer la direction de la trajectoire
OPPOSITION	Ecarter d'une position de contrôle	Ajuster Jouer au coude : multiplier le choix pour l'adversaire et le mettre en porte à faux
EVALUATION	Positiver Niveler par le haut	Peser le pour et contre, discuter

L'éthique de tempérance assure la continuation du déséquilibre onduler – souplesse. Elle lui évite de devenir rigide ou trop ample, ou encore à l'inverse tourbillonnant. Mais pourquoi cette nuance oscillante lui est-elle adjointe et pas une autre ? Car cette éthique assure la nécessité de l'onduler – souplesse. La nécessité de l'amplitude est en effet relativisée par celle de la modération de l'amplitude des valeurs. L'institution a besoin du cap, de l'équilibre, de la médiatrice. Si elle vit de ses inégalités internes, de ses différences de potentiels qui font vivre (oscillation : +/-), celles-ci ne doivent pas être trop importantes. D'où le recours à l'onduler pour assurer la souplesse des différences.

7- Conclusions

1- Une conceptualisation de l'efficience éthique

11- Une démarche philo-anthropologique

Poser la question de l'efficience éthique engage une approche philosophique complexe. Celle-ci ne vise certes pas à réduire la fracture entre idée interne et action externe, puisqu'au contraire elle participe d'une perspective spinoziste où esprit et corps sont une seule et même chose conçus sous des points de vue différents. Nous avons ainsi refusé de poser le problème de la liberté, sous-jacent à celui de l'efficience, dans les termes de Livet (05, p10) : « comment des effets déterminés peuvent-ils avoir une cause qui ne l'est pas ? ». Il s'agit en effet d'une fausse question, car pour opposer cause et effet on en réfère à deux conceptions différentes de la détermination : la cause efficiente n'est pas indéterminée, bien plutôt elle est déterminée par elle-même pour constituer une liberté concrète. Mais nous avons rencontré le problème philosophique du commencement : comment commencer à penser l'efficience éthique si nous avons conscience du fait que le lien du sens aux actions est souvent biaisé ? Les discours finaux et transcendants ne semblent en effet pas pouvoir passer à l'immanence des actes effectifs. Ce constat nécessite de replacer l'éthique dans le monde, partant considérer les éthiques formulées par les acteurs. Ceci ne peut aller sans égard à la subjectivité de ces derniers. C'est d'ailleurs du point de vue du sujet que la scission du sens et des actes n'apparaît pas, alors qu'elle se fait jour quand on prête des intentions aux autres. La scission potentielle se pose dès lors comme subjectif versus objectif : « alors qu'en science on se trouve devant des présupposés objectifs qui peuvent être éliminés par une axiomatique rigoureuse, les présupposés philosophiques sont subjectifs autant qu'objectifs » (Deleuze, 68, p169).

Il a donc fallu opérer la « destruction de l'image d'une pensée qui se présuppose elle-même, la genèse de l'acte de penser dans la pensée elle-même » (p182). L'épistémologie de la question de l'efficience visait ainsi à accéder à une pensée immanente non-représentative. Mais il ne s'agissait pas de faire table rase des préjugés, rendre par décret l'âme vierge face au mystère du réel, comme l'indique Bachelard (38) dans sa critique de la philosophie. Celui-ci oppose en effet la science comme connaissance médiate, résultant de modifications des principes de la connaissance, et l'instinct conservatif de la philosophie qui pose un esprit pourvu de toutes les catégories indispensables pour comprendre le réel. La philosophie qui découvre les vérités premières n'aurait dès lors pas d'égard au contingent de l'objet, alors que la science serait formative, résultant d'une modification psychologique contre une connaissance antérieure : pour inventer, la science prend un autre point de vue sur le phénomène, et comme il lui faut légitimer son invention, elle pense le phénomène en critiquant le phénomène des autres, partant formule les objections en objets et les critiques en lois. Bien au contraire, il s'agissait pour nous de créer les conditions cognitives d'une compréhension de l'efficience éthique, et pour ce faire partir des préjugés, des jugements moraux de la pensée représentative pour accéder à une pensée non-représentative. Il s'agissait justement de prendre un autre point de vue sur le point de vue pour sortir de la pensée finale. C'est proposer de faire une philo-anthropologie dont l'objet est de sens et d'action, la posture de réflexion conceptuelle et de fréquentation des acteurs.

Pour éviter de poser la question de savoir s'il y a ou non une vraie éthique sportive, entendu qu'en ce cas elle doit être efficiente quant aux actions effectives, notre démarche a en

outre consisté à postuler qu'elle existe. C'était se donner les moyens de poser radicalement la question de l'efficience : si l'éthique existe, que fait-elle ? Il ne s'agissait aucunement d'adopter une posture légitimiste, puisqu'au contraire nous cherchons à sortir du débat idéologique. Il s'agissait bien plutôt de créer les conditions d'une objectivation de l'efficience éthique, ce qui implique de considérer dans une démarche complexe sens et actions, conscient et inconscient, motivation et institution. A partir de ce point de vue construit avec les acteurs, en veillant à ne pas les déposséder du sens de leur pratique, nous avons cherché à comprendre en quoi consiste l'efficience du sens éthique sur les pratiques. La conceptualisation qui en émane n'est pas abstraite, mais bien plutôt s'est forgée dans un processus de recherche qui toujours s'est confronté à l'exigence empirique : ne jamais rien avancer qui ne vienne des acteurs et ne soit constatable en réalité. Le corps et l'altérité interviennent ici comme ce qui force la pensée à penser contre ses tentations unifiantes et transcendantes. La description de la réalité des pratiques au regard de l'idée ainsi construite et la vérification des éléments en sont une preuve.

Notre approche compréhensive a ainsi aboutit à une description. Celle-ci a d'ailleurs pour but de faire comprendre en faisant intégrer une conscience éthique agissante. On pourrait dès lors douter que les résultats soient scientifiques. En effet, la description se fait avec des termes qui portent une dimension évaluative. Alors même que nous prétendions en faire un repoussoir méthodique, nous ne serions pas sortis du système du jugement. Mais il faut noter d'une part que nous nous départissons du jugement en tant qu'il est système, superstructure déconnectée de l'efficience, et d'autre part que nous n'avons aucunement l'ambition de purifier le vocabulaire utilisé de tout élément prescriptif. Il s'agit au contraire de s'installer dans certaines évaluations des acteurs pour en décrire, de l'intérieur, le découlement dans l'action. Mais lesdits résultats ne seraient-ils qu'un simple préalable à l'explication ? Une propédeutique à la formulation d'une hypothèse testable ? Nous pourrions en ce sens projeter de voir jusqu'où les catégories mises à jour fonctionnent en réalité. Notre démarche serait-elle ainsi préscientifique ? Nous distinguons au contraire avec Dilthey entre sciences de la nature qui expliquent et sciences humaines qui comprennent, c'est-à-dire élaborent un mode d'intelligibilité compatible avec la liberté. Cette distinction fait d'ailleurs écho à celle que fait Kant entre jugements déterminants qui déterminent du particulier sur la base de lois générales et jugements réfléchissants qui recherchent de la généralité dans les particularités de l'expérience vécue. Mais pour finir, notre démarche ne serait-elle pas la seule utilisation d'une méthode idéale-typique wébérienne, laquelle vise à concilier général et particulier avant d'élaborer une modélisation, qui elle est le véritable objectif scientifique et que nous n'atteignons pas ? A cela nous répondons que nos « façons de jouer » ne sont pas une fiction qui aide à la fréquentation du terrain, comme chez Weber. De plus notre description n'est pas un moyen mais un but.

Certes nous n'avons procédé à aucune expérimentation rigoureuse, qui plus est reproductible dans le temps avec les mêmes données. On serait ainsi obligé de nous « croire sur parole ». Les vérifications exposées peuvent d'ailleurs apparaître unilatérales, puisqu'il s'agit chaque fois de confirmer l'appui sur les acteurs. Ceci pourrait constituer un retour au préjugé dénoncé par Bachelard. Bakker, Whiting et Van Der Brug (92) indiquent ainsi que l'esprit veut maintenir les choses simples : on focalise sur la fréquence plus que sur la probabilité, on retient les informations qui confirment une opinion, on traite une question en fonction de ce qu'on possède accidentellement, donc les informations les plus accessibles jouent un rôle démesuré. Nous pourrions ainsi nous voir objecter que cette exposition ne constitue aucunement une vérification scientifique, mais bien plutôt une collecte de cas favorables. Nous ne présentons effectivement aucun élément qui pourrait aller contre ce que

nous avançons. Alors même que nous nous départissons des conceptions psychanalytiques, nous tombons sous le coup de l'objection poppérienne à leur encontre (comment mettre à l'épreuve le fait que toute angoisse a une origine sexuelle ?) : comment soumettre à des tests scientifiques notre thèse au sujet de l'efficience éthique ?

Cependant notre travail se veut avant tout « approche compréhensive » d'une réalité empirique, au regard d'une question qu'il ne faut pas éluder malgré la difficulté de son traitement scientifique. Nous avons d'ailleurs montré les risques d'élusion. Certes, l'hypothèse « il y a une efficience éthique » est testable, mais pour autant qu'on préjuge de l'efficience. De plus, préjuger va contre l'exigence d'écoute de ce qu'est l'éthique pour les acteurs. Au pire, on ne ferait que mettre nos préjugés à l'épreuve de ceux des acteurs, alors qu'il s'agit pour nous de faire corps avec le monde plutôt que de le mettre à distance pour le tester ; le test irait en ce sens contre le principe « d'amour intellectuel » (Bourdieu, 93). Au contraire, une véritable approche compréhensive nécessite de passer par les acteurs, sachant que leurs propos éthiques sont mis à l'épreuve de notre observation des faits. L'exigence de ne pas éluder la question commande en effet de construire tous les éléments de méthode. Nous nous constituons ainsi méthodiquement en intermédiaire qui permet de relier sens et action. Le processus est tâtonnant, qui s'achève une fois que le lien est fait sur un plan qui n'est plus celui du système du jugement. Alors nous disparaissons de la relation entre sens des acteurs et actions des acteurs, n'ayant plus qu'à expliciter ses modalités avant de les analyser. La seule épreuve à laquelle nous soumettons les propos des acteurs sur leur pratique, c'est donc celle des faits vécus en commun, au sein du processus de sortie du système du jugement.

Nos conceptions philo-anthropologiques sont donc nées au contact des données empiriques. Jamais une idée n'est décrochée de sa base empirique, au contraire elle se crée dans des allers-retours de l'idée à sa déclinaison concrète, et relève d'ajustements constants. Qui plus est la multiplication des points de vue qui est à la source du recueil des données relativise cette tendance à avancer des preuves qui ne sont pas des épreuves. Nous sommes dans le multiple, et non pas dans la preuve unilatérale. Les exemplifications sont en outre par elles-mêmes tout à fait critiquables, autant du point de vue du sens que du point de vue du nombre. Si nous n'indiquons pas le pourcentage de vérification d'une catégorie, c'est pour éviter toute pratique illusoire qui ne ferait que mimer les signes extérieurs de la science. Mais surtout, cette exigence de vérification a constitué un moteur du processus de production des résultats. Une catégorie est en effet induite sur la base de sa récurrence. Elle est rencontrée in situ, dans les entretiens, et souvent mise en relief par la charge émotionnelle qu'elle porte. Or nous soumettons cette lecture immédiate du monde à une logique médiate de vérification. Cette exigence de la preuve a ainsi été à l'œuvre dans le travail d'induction, a occasionné nombre d'ajustements et d'allers-retours de l'induction à la vérification. La démarche va contre la pensée unifiante ou le plaquage catégoriel, contre la hiérarchisation hâtive ou le plaquage logique qui élit tel élément comme catégorie et tel autre comme déclinaison. Elle est philo-anthropologique.

Mais les résultats ne seraient-ils pas dès lors trop particuliers, ancrés qu'ils sont dans un terrain par trop singulier (pratiques de sens et d'action dans le tennis de table briochin, au cours de la saison 2005/2006) ? La spécificité des éthiques et des pratiques renverrait en ce sens à une spécificité de l'idée. Mais il faut noter que nous apportons une certaine modélisation de l'efficience éthique : elle est nuance adjointe à certains points du commerce au monde que constitue le déséquilibre propre au mouvement qui la sous-tend. Certes l'action est processus dynamique en constante redéfinition en fonction des résultats, moyens, événements intermédiaires : la situation est dynamique et l'acteur est en mouvement. Mais

ceci ne va pas contre notre thèse sur l'efficience éthique, puisque la nuance dont on parle est saisie au sein d'éléments hétérogènes liés dans un processus dynamique. C'est d'ailleurs le rapport à l'hétérogène qui constitue l'aspect éprouvant de notre travail. En résulte certes une certaine irrégularité : nous avons conscience que la complexité crée de possibles relâchements (certaines démarches s'éloignent d'une définition dure de la science) et des ruptures dans l'écriture (les textes vont du philosophique à l'anthropologique et aux staps). Du liant est au demeurant trouvé entre réflexion et description dans le discours indirect libre. Qui plus est, la globalité se retrouve autant dans l'idée que dans le texte, élaborés à partir d'un désenveloppement de sens (sortie du système du jugement) et d'une reconstruction par couches (généalogie). Au final, c'est donc surtout la méthode élaborée qui est reproductible : toute nouvelle recherche précisera ainsi la conceptualisation de l'efficience éthique à partir de données nouvelles.

12- Une idée complexe

C'est dans cette perspective que nous avons pu avancer que l'éthique est pièce du désir, du processus motivationnel. Elle est « le langage symbolique des passions » (Nietzsche). Si certes elle est élément conscient du désir, elle n'est pas conscience de soi comme élément du désir, elle n'est pas conscience de ses causes passionnelles. Au contraire, elle est conscience émergente au sein des sources inconscientes que sont le corps et le social. L'éthique est en ce sens mouvement parce qu'elle naît dans le mouvement. Le mouvement préexiste à sa conscience. Dans une perspective vitaliste, nous concevons le mouvement comme anima, vie, qui est à la source de l'émergence de la conscience. Le développement de la conscience est dépendant du mouvement corporel. Ce sont ainsi les actions effectives qui créent les capacités conscientes d'action, partant l'efficience éthique. Dans l'expérience chaotique du monde sont en effet découverts de façon contingente certains déséquilibres enregistrés comme biens en fonction du plaisir qui y est associé, ou mieux, en fonction du sentiment d'existence qui s'accroît. La conscience éthique est ainsi mouvement idéel immanent à un mouvement corporel. Mais elle dispose également d'une puissance propre sur les mouvements objectifs : c'est dans cette activité que nous distinguons son efficience.

Si l'éthique n'est pas cause et qu'elle est effet, elle est du moins effet puissant. L'éthique est en effet l'élément conducteur du désir dans l'institution : la conscience ne connaît pas en amont les causes de la détermination des éléments qui lui apparaissent comme biens, mais elle perçoit en aval le chemin à prendre pour continuer de lier ces biens, c'est-à-dire pour faire perdurer le processus du désir au sein de l'institution. L'éthique n'est pas conscience de ses causes passionnelles, mais elle est conscience du bien des effets de ses causes. La conscience qui naît dans le mouvement devient ainsi éthique par le travail qu'elle effectue : dans un monde qui ne lui est plus chaotique, mais bien plutôt codé et régularisé, elle recrée pour elle-même les conditions de son accomplissement. L'efficience éthique tient en ce sens à son travail sur les éléments du monde. Dans un milieu par trop hétéronome, le désir ne s'accomplit pas. Le chaos renvoie à l'inhibition ou la fatigue, le cosmos renvoie au statique, au moteur immobile. Au lieu de cela, le désir coule dans le « chaosmos » (Deleuze, Guattari, 91). L'éthique travaille chaos et cosmos pour y insuffler la vie. Elle réticule ce qui se donne entier, indifférent au désir. Elle opère ainsi une déterritorialisation, une transformation du territoire social qui permet l'écoulement du désir. L'insistance éthique sur une dimension institutionnelle redistribue les lignes du territoire et permet l'écoulement du désir. Il s'agit en effet de transformer une ligne sociale en ligne d'accomplissement du désir, ligne excitante, voie qui lie les éléments hétérogènes conscientisés comme biens ; l'inconscient est la cause du fait que ces éléments sont reconnus comme biens à lier au fil de l'action. L'éthique modifie le

déséquilibre en tant qu'elle crée la ligne excitante, car elle exige par là de lier selon un certain ordre et une certaine forme des éléments hétéronomes dans l'ordre du social. Le mouvement devient ainsi déterminé par la façon dont le joueur relie les éléments sociaux (par exemple la balle, la table, le filet et l'adversaire) : il est déséquilibre de l'un à l'autre, au regard d'une ligne excitante qui donne forme à ce déséquilibre. Homogénéisant les éléments hétérogènes déterminés comme biens en leur donnant une forme commune, l'éthique adjoint ainsi une nuance particulière au mouvement qui les relie.

L'efficience éthique est en ce sens une affaire de perception. Son activité est en tant que telle perceptive. Elle n'opère qu'à certains moments du processus actionnel, ne crée pas l'action effective ex-nihilo, mais elle insiste sur certains points du commerce au monde. Au demeurant, cette perception est gorgée de réflexion. Elle perçoit dans son inconscient, non pas ce qui la fait être ainsi, mais ce qui dans le monde lui permettra de perdurer. Or elle est réflexive dans le sens où elle adapte ainsi le désir à l'institution. La conscience éthique fait en effet porter une attention particulière à des éléments du monde comme cosmos pour y retrouver la fréquentation du monde comme chaos. Dans cette perspective, le conscient n'est certes qu'à certains points de l'action, il est perception de points entre lesquels il y a mouvement et que le mouvement doit relier selon une certaine nuance. Mais cette intermittence ne constitue pas une perte du mouvement. En effet, elle est perception immanente au mouvement. La particularité de cette perception vient de ce qu'elle est déjà une pièce du processus actionnel. Deleuze (83) écrit ainsi que si le monde s'incurve autour du centre perceptif, c'est déjà du point de vue de l'action. Par l'incurvation, les choses me tendent leur face utilisable, en même temps que ma réaction retardée, devenue action, apprend à les utiliser. Percevant les choses, je saisis l'action virtuelle qu'elles ont sur moi en même temps que l'action possible que j'ai sur elles. En fait « la perception dispose de l'espace dans l'exacte mesure où l'action dispose du temps » (Bergson, 97, p183). Tant que la conscience ne rabat pas le temps sur l'espace, elle a en ce sens une activité effective dans sa prise réflexive sur l'espace qui conditionne le processus temporel de l'action. Du point de vue de la perception, idées éthiques et actions sportives sont ainsi embrassées dans une même visée.

Ce faisant, l'éthique rend nécessaire à l'institution l'accomplissement du désir, le déséquilibre. Celui-ci devient anamorphe à l'institution codée du sport : les buts ne sont que des points de passage dans le langage du désir, mais ils peuvent apparaître comme finalité, c'est-à-dire comme éléments institutionnels. Cette nécessité n'est pas aliénation du désir, mais condition de son accomplissement. L'éthique crée les conditions sociales de la nécessité du désir. L'éthique est certes le « langage symbolique des passions », mais c'est une formulation efficiente, la condition d'acceptation du déséquilibre : le bien est conçu comme besoin et comme finalité, l'expression du désir en forme de besoin rend le déséquilibre nécessaire. L'éthique porte le déséquilibre aux conditions ontologiques du social pour que celui-ci ne l'étouffe pas. Si le désir n'apparaissait pas nécessaire, alors le jugement moral a posteriori le condamnerait. L'efficience éthique n'est pas assignation de fins à atteindre, qui consacreraient l'arrêt du processus, mais détermination de points de passages interprétables comme fins. Ceci renvoie à la thèse de Kant (88), qui pose la question de savoir comment appliquer une loi de la liberté dans un monde de la causalité naturelle : il s'agit, dans la production d'un schème par l'imagination transcendantale, de transformer la loi morale en loi naturelle, d'imaginer que la loi morale est loi de la nature, investit tous les éléments physiques. Le concept d'efficience se raccroche en outre aisément à la tradition philosophique de l'éthique comme bon usage des passions : l'éthique confère à la passion de gagner non pas un but mais une bonne forme passionnelle.

Mais l'éthique accomplit également l'institution : elle la rouvre constamment et y insuffle la vie sans quoi triompheraient les forces inertiques d'emprisonnement de la vie. Le désir est cela même qui a construit l'institution sportive, mais celle-ci a en effet tendance à rabattre le résultat sur le processus, n'a de cesse de le fixer. Elle tarit le désir, le désir a tendance à s'amenuiser. D'où la nécessité d'une éthique de plus en plus forte. Car « si le flot des eaux n'avance pas sans cesse, celles-ci dégénèrent en une masse boueuse de conformisme et de tradition » (Milton, 44). Au sein de l'institution, la praxis est constamment mue en poïesis : l'éthique lui rend sa gratuité. L'institution en train de se faire nécessite le désir comme moteur, mais elle ne cesse aussi de le nier par son activité d'enregistrement qui la construit fortement : l'éthique est alors ce qui rend au désir sa force motrice. Qui plus est l'éthique évite la friction du désir et du social. Elle permet la transformation du moi (« je suis le bien ») en soi (« l'institution m'accepte comme forme du bien »). Certes l'intégration des postures se fait de l'extérieur, par mimétisme, mais cette adaptation aux lignes d'équilibre nécessite une structuration intérieure. Il faut ainsi considérer que le déséquilibre est toujours habité par une force éthique (l'adulte cadre l'enfant). Chaque déséquilibre préserve son existence par le fait même d'avoir une forme, c'est-à-dire par le fait même d'être habité par une force éthique. Il n'y a pas de déséquilibre abstrait. Si nous en avons déterminé certains par un verbe intransitif, c'était pour le mettre en relief. Mais il faut considérer que le déséquilibre est toujours dans des formes, que l'éthique est toujours présente, qu'elle vienne du social (morale) ou du sujet qui s'agence des espaces de liberté dans le social (éthique). Au final, la réflexivité éthique relève de l'ambivalence : elle résiste au cosmos statique autant qu'au chaos dynamique, elle crée le *chaosmos*.

2- Discussion

21- Les discours sportifs

Cette conceptualisation de l'efficience éthique, construite méthodiquement à partir de l'identification du système du jugement dont il faut se départir, constitue en elle-même un moyen solide pour sortir du débat idéologique. Celui-ci opère sur l'unique plan de l'équilibre, dévaluant le déséquilibre qui seul est capable de rendre compte du lien des hétérogènes. Les apologues du sport ne font en effet que montrer, quand ils y arrivent, la correspondance des équilibres d'idées et d'actions. Pour assurer la connexion des unes aux autres, ils versent d'ailleurs aisément dans l'incantation. Mais la critique de cette posture l'imite, qui n'est que contre-idéologie. Si elle s'attache certes à montrer la scission des plans d'équilibre, elle se voile la face quant aux déséquilibres réels dans son jugement du mouvement sportif. D'où son incapacité à saisir la substance sportive. Brohm voit en effet en elle une entreprise mortifère, *iatrogénèse sportive* : « les sportifs qui se défoncent pour se réaliser se réalisent en fait dans la défonse, c'est-à-dire se détruisent dans un processus de thanatose prolongée » (in Brohm, Baillette, 95, p294). C'est pour lui le déséquilibre qu'entraîne la spécialisation sportive qui est mortifère. Il semble pourtant que la vie est en elle-même déséquilibre, qui cherche à perdurer. Au final, les deux partis considèrent l'éthique comme équilibre et dénoncent le déséquilibre chez l'adversaire. Or si l'efficience éthique existe, elle ne peut l'être sans égard au désir véritable, pendant conscient du déséquilibre propre au corps « affectivo-pulsionnel » (Moscovici, 91). L'efficience éthique se comprend au regard du processus singulier du désir, auquel elle adjoint activement une certaine nuance.

A contrario, nous pouvons réhabiliter ici la référence symbolique à De Coubertin. Dans son œuvre de construction du néo-olympisme, celui-ci a en effet conscience du déséquilibre quand il oppose pulsion vitale et technique sportive : « l'antinomie des sports

entre eux est peu explicite puisqu'ils reposent tous sur le même soubassement de joie musculaire et de développement corporel préalable. Leur piédestal *psycho-physiologique* est identique. Mais les sportifs du 19ème étaient convaincus que la technique d'un sport était contraire à celle d'un autre » (Coubertin, 10). Il assimile en outre désir et déséquilibre, précisant que « l'exercice cesse d'être sportif quand il cesse d'être *passionnel* » (lettre olympique du 27/04/19, in Dury, 94). Mais cet effort appelle contrainte sur soi : « il est donc agent de perfectionnement moral et social ». Coubertin conçoit ainsi les lignes excitantes quand il met en avant le lien du désir au sens et au cap (31) : « son action sera bienveillante ou nuisible selon le parti qu'on saura en tirer et *la direction* dans laquelle on l'aiguillera. L'athlète peut mettre en jeu les passions les plus nobles et les plus viles, il peut développer le désintéressement et le sentiment de l'honneur comme l'amour du gain ». Il a d'autre part conscience de la différence entre ligne sociale et ligne excitante : « le sport, selon le mot d'un universitaire, était une récréation et ne devait rien être d'autre. L'opinion suivait encore l'*ornière* » (p51). Tout le problème pour Coubertin est ainsi, dans sa manipulation olympique, de changer les lignes sociales pour donner à la passion sportive et à son esprit un lieu d'écoulement qui ne constitue pas un fourvoiement : « je revins sans cesse sur l'existence d'une *géographie sportive* distincte de la géographie politique » (p121). Au demeurant, il veille à ce que l'éthique soit formulable en termes finaux, nous voulons dire sociaux : « si le sport fortifie, il apaise également. A condition de demeurer un adjuvant et de ne point devenir un but ». L'argument du simple repos est ici la conscience claire que le sport est désir qui réagence l'institution, et se meut ainsi à son niveau, c'est-à-dire en but. C'est pour ces raisons que Jeu (94) souligne que Coubertin prend conscience de la sensibilité d'une époque et est capable de l'exprimer : notons qu'il lui adjoint les nuances qui sont autant de conditions d'acceptation du déséquilibre, par exemple de l'excès, par une société visant l'ordre.

Nous pouvons d'autre part reconsidérer l'approche historique, qui constitue souvent un point d'appui pour les protagonistes du débat d'idées. Ainsi de l'opposition de Brohm et de Jeu, ainsi des recours aux jeux grecs, aux sports anciens ou au néo-olympisme. Faire une histoire des sports, c'est ainsi faire une histoire des forces d'habitation du déséquilibre et une histoire des techniques habitées par le déséquilibre. C'est bien ce que conseille de faire Andrieu (02) : « on a imaginé à tort que le sport était porteur de valeurs en soi, or le sport n'est qu'une orientation de l'activité humaine et c'est l'orientation qui donne sens, donc pour comprendre le sens, il faut le replacer dans son temps et comprendre toutes les influences qui veulent orienter le sport suivant des idéologies propres ». S'il s'agit de voir comment les forces d'équilibre cherchent à orienter les déséquilibres, il faut également s'intéresser à la façon dont les déséquilibres habitent les équilibres. Ainsi de Queval, qui considère que l'histoire du sport est l'histoire du jeu avec les règles, avec les limites. Le problème, c'est qu'elle s'appuie de nouveau sur une conception statique de l'éthique, déontologique et non pas compréhensive : « il faut un comité d'éthique spécifique à l'expérimentation humaine dans le sport, et qui ne réfléchisse pas seulement sur la tricherie. La question va au-delà du sport, elle porte sur la bio-éthique. Il faudrait pouvoir anticiper et proposer des limites. Que l'on arrête de dire qu'il y a des gentils et des méchants et que l'on s'interroge sur ce que le dopage signifie du point de vue de l'évolution humaine. N'oublions pas que chez l'homme, la définition de la culture est de s'arracher à la nature ». Alors qu'elle veut sortir du système du jugement, elle conçoit les limites comme termes du processus éthique, partant retombe dans le système du jugement.

22- Neurologie et sociologie

C'est également au regard du système du jugement que nous pouvons faire état d'une critique quant aux références neurologiques en matière d'éthique. Il ne s'agit surtout pas de prendre position dans le débat à propos de la pertinence des neurosciences en éthique, en les accusant de déterminisme ou de réductionnisme. Elles sont évidemment utiles. Mais si elles ne semblent pas absurdes de droit, elles paraissent biaisées de fait. La neuro-éthique part en effet de la localisation de zones du cerveau impliquées dans le jugement moral (lobes frontaux et temporaux), mais encore de l'identification des neurones miroirs, neurones actifs aussi bien quand le sujet réalise une action que quand il regarde quelqu'un d'autre réaliser une action. Ces neurones permettent de détecter les états mentaux des autres par analogie avec la perception des sens. Or ces références interviennent promptement comme argument de légitimation de l'efficience du système du jugement : on peut savoir ce que pense tel acteur et être assuré que cette pensée est au principe de l'action, donc le jugement moral est pertinent quand il juge de l'action en évaluant l'intention, et peut prétendre être lui-même au principe de l'action. Au demeurant, cet argument est basé sur la pensée des correspondances, et pour s'assurer de la connexion des correspondants on en réfère à des phénomènes mentaux et corporels rapportés à l'unité. L'action n'est dès lors pas considérée comme phénomène complexe, gorgé du multiple des nuances empiriques. Qui plus est la pensée prétendue morale et efficiente est elle-même linéaire : elle résulterait d'un mode de transmission unitaire de l'information, d'un mode oui/non qui va du cerveau à la plaque motrice. On pense en effet de façon linéaire la chaîne de la métamorphose de l'influx vers la motricité ostéo-musculaire, la transformation chimique, partant la différence de potentiel et le principe de dépolarisation. Alors même qu'on parle de réseau neuronal, nous n'avons trouvé dans les écrits aucun écho sur l'idée de forme de liaison des synapses dans le réseau neuronal, de type de parcours dans le système neuronal. Celui-ci est d'ailleurs décrit à partir du neurone comme forme atomique, élément ultime. Pourtant la voie réticulaire semble être la seule qui puisse rendre compte des styles d'action les plus fins. Ainsi, à l'objection qui consiste à rétorquer que la considération du multiple n'est pas garante de la sortie de la pensée des correspondances, nous pouvons répondre que si la forme d'organisation dans le multiple est fine, alors la correspondance est riche, partant ne peut relever d'une projection sur le réel, mais surtout que le passage de l'idée à l'action revêt la même forme que chacun des mouvements idéels et corporels.

Cette tendance à ne considérer que les plans d'équilibre se fait également jour dans les approches sociologiques. Or il nous semble que penser les formes sociales nécessite de ne pas mettre de côté le désir, partant le déséquilibre comme forme corporelle. Parsons (51) explique la stabilité de l'ordre social, mais passe sous silence la nécessaire continuation du désir, partant l'autre dimension du travail éthique. Il considère en effet l'intégration des motivations des acteurs dans des modèles normatifs qui règlent les conduites et les appréciations réciproques : nous partageons des valeurs qui nous dépassent et nous gouvernent, nous avons tendance, pour éviter l'angoisse et les sanctions, à nous conformer aux règles sociales, comme sous l'impulsion d'un surmoi. Or il oublie de penser l'éthique comme travail réflexif qui cherche à se réapproprier les façons d'être intégrées par habituation sociale. De la même façon, Thévenot et Boltansky (91) réintroduisent une certaine dynamique en parlant d'un ordre des grandeurs plutôt que d'un ordre des valeurs, mais ils laissent de côté le désir, dynamique hétérogène, partant ne montrent pas la domination possible des justifications sur les désirs. Ainsi, alors même qu'ils prétendent en référer aux objets, ils ne parlent que des idées. Nous considérons à l'inverse que la présence du corps réel force à penser le déséquilibre, non pas dans une pensée dialectique qui viserait le dépassement, mais dans une pensée qui respecterait l'hétérogénéité. Touraine (in Duret, Augustini, 93) indique encore que

la question « le sport peut-il socialiser ? » requiert d'analyser les modèles de socialisation auxquels se réfère le sport, mais n'insiste pas sur la nécessité d'analyser l'habitation spécifique des modèles sociaux par les formes de désir. Quand Duret et Augustini (93) lui font écho, proposant trois figures théoriques de la socialisation, qui correspondent à trois façons plus ou moins autonomes de transformer la contrainte externe en motivation personnelle, ils ne pensent pas de façon cœxtensive la transformation de l'institution par le sujet. Pour finir, après avoir élaboré le portrait robot du champion (Thomas, 93) ou un espace des sports (Pociello, 96), il faudrait comprendre comment les approches idiosyncrasiques corroborent ces traits sociaux.

Les sciences neurologiques auxquelles nous faisions référence mettent d'autre part en avant qu'au niveau neuronal, réalité et fictivité ne se distinguent pas. Or il faut remarquer qu'il en va de même du point de vue du désir : celui-ci peut s'accomplir dans le virtuel, du moment que s'y font jour des points de passage. C'est encore le cas pour l'institution, où les agents peuvent faire comme s'ils agissaient conformément à la loi consensuelle. Mais ceci ne va pas sans retour du réel : dans le premier cas l'institution vient barrer le désir, et dans l'autre le désir vient à manquer (il y a rupture entre travail et salaire, partant aucune continuité). Comprenons dès lors qu'une démarche qui vise le réel doit rester dans la tension entre les deux. Quand Balandier (71) affirme que la société est plus produite que reproduite, il nous faut préciser que la reproduction se fait au niveau de l'enregistrement qui se rabat sur la production : ce qui reproduit, c'est la nécessité d'enregistrer les actions, qui plus est en termes finaux, mais la reproduction ne peut être comprise sans avoir égard aux déséquilibres. Il nous semble ainsi qu'une sociologie sportive doive nécessairement penser l'éthique dans la tension entre motivation et institution. Pociello préconisait en ce sens de considérer avers et envers du sport. C'est en outre ce que font Chappuis et Thomas (88) quand ils étudient l'équipe sportive. Dans cette communauté fermée, les relations sont plus intenses car directes : il y a une compression de l'affect. D'où la nécessité de l'éthique pour adapter les affects à l'institution équipe. D'un autre côté, on peut constater une déperdition d'énergie due à la baisse de responsabilité, partant de la motivation. D'où la nécessité du sens pour augmenter la motivation, puisque l'existence d'une personne est satisfaite quand elle donne du sens à l'action. Or cette production individuelle de sens nécessite de l'espace de liberté entre les membres d'un groupe, et cette liberté nécessite de la sécurité, c'est-à-dire l'institution. L'éthique est donc bien co-adaptation du désir au social, qui permet à chaque processus de perdurer. Qui plus est les deux auteurs mettent en avant que la limite sociale est une barrière à l'épanchement du désir : la victoire est en effet la finalité naturelle de l'équipe, mais conçue comme fin elle peut entraîner la peur de perdre. Il faudrait donc continuer en cette voie, en n'oubliant pas de montrer le détail de l'activité éthique, les différences d'actions allant de pair avec les différences de conception.

3- Applications

Au moment de conclure, l'exigence de penser ensemble sens éthique et action sportive doit perdurer. L'objectivation visée dans notre travail ne doit en ce sens pas soustraire la visée objective à cette contrainte. Au contraire, le sens contenu dans la conceptualisation doit être à la source d'un savoir faire particulier. Il s'agit ici de proposer des applications découlant du sens mis à jour. Nous le ferons dans le registre du sens, à savoir celui de l'éthique, et dans celui de l'action, à savoir l'entraînement sportif. Ceci apparaît utile quand on considère l'actualité sportive. De la prolifération des philosophies de l'action compétitive, nous retiendrons certes que quelque chose de l'ordre de l'esprit y est à l'oeuvre. Mais le constat ne peut aller sans lucidité quant à la mystification des discours qui, par leur transcendance, se

conforment vite à l'idéologie propre aux pouvoirs dominants. Conceptualiser l'efficience éthique, c'est donc donner aux sportifs une chance de conquérir un verbe capable de rendre compte de la pratique réelle qui cherche à se bonifier sans cesse. C'est poser les bases d'une spiritualisation réelle des pratiques. C'est donner aux entraîneurs un matériau pour agir sur l'agir plutôt que de cadrer l'agir pour en récupérer le produit. C'est fonder une morale sportive qui propose aux acteurs de donner l'exemple par leur pratique plutôt que par des discours désubstancialisés renvoyant à une méta-pratique. C'est nuire aux incantations solidaires et fraternelles qui masquent les violences réelles de la compétition et, bien plus, à la scission entre sport de base et sport de haut niveau faite par les directions techniques nationales qui, conscientes des exigences du haut niveau, semblent passer sous silence celles des peuples et de l'âme. C'est enfin donner au mouvement sportif la possibilité réelle de se préoccuper de la réinsertion des sportifs de haut niveau.

31- L'éthique sportive

Le concept d'efficience mis à jour constitue en ce sens un outil d'évaluation. Répondant à un des enjeux de notre recherche, la conceptualisation explicitée constitue en effet un critère de distinction entre faire-comme-si et faire-au-mieux en matière d'éthique. L'éthique du faire-comme-si est unitaire, d'emblée accordée à l'institution, elle ne propose pas de travail de l'institution, partant masque le désir réel mû en intérêt. Le faire-comme-si vise le résultat, le statique. A l'inverse, le faire-au-mieux propose des moyens de concilier désir et environnement. L'idée éthique efficiente est ainsi engagée en quelque chose, immanente à un processus objectif, elle fait état des nuances qui donnent au désir des moyens de perdurer dans sa fonction motrice. L'idée défendue dans cette thèse permet ainsi de jauger des prétentions éthiques et de leur applicabilité. Elle constitue par là même un moyen d'élever le système du jugement, une opération qui peut-être s'impose avec nécessité aujourd'hui. Faisant écho aux considérations de Tocqueville (« plus les conditions deviennent égales, moins les hommes sont individuellement forts, plus ils se laissent aisément aller au courant de la foule et ont de la peine à se tenir seuls dans une opinion qu'elle abandonne », 50), Fumaroli écrit (00) en ce sens que « le paradoxe de la démocratie, c'est qu'elle exacerbe l'individualisme tout en vidant l'individu de sa substance et de son autonomie ». L'omniprésence de la majorité et de ses flatteurs conduirait ainsi l'homme à se déresponsabiliser. C'est pourquoi Chovaux, Coutel et Nuytens (03) mettent en avant l'intérêt particulier de l'éthique, entendue comme « démarche réflexive qui s'applique aux actes, pratiques et jugements qualifiés de moraux », dans les temps démocratiques. Car l'homme démocratique, dans une période où règne la fascination pour l'argent, est tenté de se libérer du souci altruiste et de l'exigence éthique. Les tensions constitutives de l'inquiétude morale ne lui sont plus évidentes. Pigeassou confirme (04), qui prétend qu'« analyser la notion d'éthique relève de l'anthroposociologie, à laquelle l'effondrement des idéologies redonne une actualité et un pouvoir heuristique ».

Notre compréhension de l'efficience éthique est d'autre part un outil de création. Elle indique comment créer des points de passage pour le désir, qui dès lors a la capacité à s'intégrer à l'environnement, c'est-à-dire à se réaliser. Il ne s'agit pas de créer le désir, mais d'accomplir ou de modifier les processus désirants. En repérant les relais d'un déséquilibre qu'on a identifié au préalable, dans les expériences passées, on peut même compter réactiver une façon de les lier, c'est-à-dire un désir particulier. L'efficience éthique consiste à agir en amont, avant que la situation ne s'actualise, avant que le réel ne devienne trop rigide comme le préconise Jullien (96). Qui plus est la perspective proposée permet de créer des discours qui n'humilient pas, qui ne cassent pas le processus du désir. Elle évite de verser dans le

paternalisme sans pour autant passer sous silence la nécessité de fournir un effort pour actualiser les prétentions dans un processus hétéronome à celles-ci. Elle met à distance tout kantisme trop rigide qui pousse à repérer l'intérêt et aller contre pour être sûr d'aller dans l'intérêt des autres, partant d'aller dans le désintérêt. Vitaliste, elle n'alimente pas les discours dépositaires de jugements de la vie, creusets des pouvoirs pris sur l'existence des autres, mais commande d'accéder à la puissance, partant à la joie, en adjoignant à l'usage des passions une forme portée à la hauteur des déterminants de l'acteur.

Elle peut ainsi aller contre la position de l'idiot qui, pris dans des urgences perpétuelles, se voit contraint de considérer que ce qui importe importe peu. Elle peut nuire à la bêtise. Elle peut aller contre les ravages du système de concurrence, où l'organisation pyramidale soumet les intérêts individuels à l'alimentation de son existence suprastructurelle. Du moment où certains agents s'aperçoivent des souffrances qu'ils s'infligent mutuellement, partant s'organisent et réglementent leur opposition, il se trouve en effet toujours quelque autre pour profiter de la situation, accéder à la place du dessus. Cette place concentrant le sens du système, celui-ci est de nouveau renforcé. Sans proposer de reconstruire un système égalitaire qui se priverait du moteur de l'intérêt individuel, l'éthique peut intervenir comme instrument de resubstancialisation du système de compétition, contre l'idée de compétition absurde et infinie. Elle peut dans la même perspective fournir quelque moyen de lutter contre la violence. Morin écrit (le Monde, 13.11.90, in Duret, Augustini, 93) que celle-ci est pour les jeunes le moyen de vivre « autre chose qu'ils ne savent pas exprimer parce qu'il n'y a pas, sur le marché, d'idéologie capable de leur fournir des perspectives ». Or s'il s'agit certes de mettre à jour des perspectives, elles ne sauraient être formulées uniquement dans des termes idéologiques, bien plutôt elle doit proposer des ouvertures, dans les lignes sociales, à un type de déséquilibre identifié. De la même façon, si Castoriadis et Lefort (in Legros, Truong, 07) préconisent de créer des institutions qui donnent corps au projet d'émancipation, il faut rappeler que ceci n'est viable que pour autant que les créés soient des relais de déséquilibres qui forment le processus dans le sens de la liberté.

32- L'entraînement

Le produit de cette approche compréhensive permet également de reconsidérer la pratique des entraîneurs. Maintenir pour le sport la possibilité d'être un art nécessite en effet de lutter contre le processus de socialisation fixiste (résultats, scores, classements, prévalence du passé) qui tend à faire du sport un lieu de marquage et d'emprisonnement des corps. Or les entraîneurs, ceux qui vont d'une représentation du jeu à l'orientation des joueurs, peuvent y avoir quelque efficience. Il faudrait qu'ils veillent à ne pas se cantonner à la technique fixiste ou à la fixation d'objectifs. Percevoir des fixités peut en effet conduire à fixer l'acteur, qui dès lors se tétanise : entre lui et sa fixation se tient un lien trop dur. Au lieu de cela, la pensée du déséquilibre permet de rebrancher l'intervention technique sur les processus vitaux. C'est d'ailleurs une tendance naturelle : quand le sportif n'a plus d'objectifs, puisqu'il a atteint ceux qu'il s'était proposés, on invente l'idée de record pour le remettre en mouvement vers quelque chose qu'il n'a encore jamais atteint. Or il faut noter que du point de vue de la méthode, trouver les déséquilibres naturels d'un joueur, nous voulons dire inconscients, nécessite de faire tout l'inverse que ce que nous avons l'habitude de faire : la tendance est au plaquage d'un modèle technique sur un joueur, à la projection d'une morne norme sur un corps vivant. Cette démarche permet certes de conforter l'entraîneur dans son pouvoir symbolique, qui agit sur le corps des autres, mais n'augmente en rien sa puissance propre. Il faut donc bien plutôt, sans mettre de côté la technique et prôner le laisser-faire, considérer les points de fixation

techniques comme points de passage du déséquilibre propre au joueur. Le mode de liaison des fixités, à tous les stades, constitue en effet la substance vivante du geste sportif.

Au niveau de la formation, il s'agira ainsi de faire découvrir au joueur les déséquilibres, dans le même temps où l'apprentissage technique proposera de multiples possibilités au joueur d'activer son déséquilibre. Pour identifier le déséquilibre d'un joueur, il convient d'autre part de s'appuyer sur plusieurs parties au cours desquelles il a eu le sentiment de bien jouer et de se sentir vivant, puis de saisir le discours tenu à leur propos comme continuation de ce déséquilibre. La détermination du déséquilibre peut être faite au moyen d'un verbe intransitif, sans nécessité. Une fois identifié, le vecteur de déséquilibre comme mode spécifique de liaison des éléments fixes devra toujours être respecté dans la construction des exercices. Au niveau de la performance optimale, il s'agira de constituer un système de jeu en rhizome, où chaque coup fixé peut se mettre en rapport avec un autre pour constituer une liaison déséquilibrant l'adversaire, et non pas arborescent où la multiplicité des coups est ramenée à l'unité abstraite et figée, trop lisible pour l'adversaire. Il s'agit, comme le préconise Jullien (96) dans sa référence à la stratégie chinoise, de faire adopter une disposition sans en adopter soi-même, de rester disponible, de se conformer, se mouler dans la situation. Mais il ne s'agit pas de devenir totalement passif, par conséquent il faut identifier les lignes de déséquilibre mais aussi d'équilibre : par exemple, identifier la base de confiance de l'adversaire qui vise à nous rendre statique et qu'il faut se réapproprier. En compétition, le coach veillera également à maintenir le déséquilibre dans le contenu des consignes qu'il adresse à un joueur qui cherche à rester en vie, faire perdurer sa liberté de jouer. Poizat (in Ria, 05) rappelle en outre que la préparation psychologique, qui avant se faisait en référence à un athlète froid et sans affect, est aujourd'hui un vrai suivi psychologique, élaboré sur la base des expériences passées, qui vise la configuration émotionnelle optimale, dans la mesure où émotion, action et cognition sont indissociables, où les choix tactiques sont fonctions des émotions. Enfin, au sujet de la réinsertion des sportifs de haut niveau, préoccupation trop récente, il s'agira d'identifier les déséquilibres qui peuplaient leur activité, sources des joies et sentiments d'existence, avant d'imaginer de nouvelles voies de leur accomplissement, en accord avec l'éthique du sportif. Une telle pratique pourrait constituer un moyen de lutte contre les pratiques toxicomanes qui se font parfois jour au soir des carrières des sportifs.

4- Génétique de la thèse : déséquilibre et éthique de la recherche

La question n'est pas celle, traditionnelle, de la déontologie (faut-il informer les acteurs ? ne risque-t-on pas de choquer les lecteurs ?). Le principe de ne rien avancer qui ne vienne des acteurs relevait certes d'un « amour intellectuel » (Bourdieu, 93), mais il était avant tout méthodique. La question est ici, encore, celle de l'efficience. Une méthode qui ne pourrait rien faire pour elle-même ferait en effet la preuve de son inefficience. Si nous prétendons apporter des éléments propices à une application concrète, il faut en faire la preuve au sujet de notre propre travail. Il ne s'agit plus d'expliciter la question sur un mode final comme dans la généalogie de la question de l'efficience, mais de comprendre la thèse sur un mode réflexif. C'est dire qu'il nous faut saisir, dans cet ensemble de mots et de paragraphes, de sens et d'actions d'écriture, quel déséquilibre inconscient est à l'œuvre et quelle nuance lui adjoint l'éthique de recherche. Pour y parvenir, nous suivrons la même méthode que celle de l'analyse des complexes de sens et d'actions identifiés dans notre travail : au regard des données textuelles que constitue la thèse, nous mettrons à jour les positions, expositions et oppositions initiales et finales, puis le rythme qui a cours dans le passage des unes aux autres, avant d'identifier la forme et le principe de déformation qui caractérise celui-ci. Le déséquilibre sera également formulé au moyen d'un verbe intransitif, et nous pourrons dès

lors comprendre l'éthique de recherche comme pièce de ce déséquilibre. Enfin, nous exposerons comment celle-ci y a adjoint une nuance. Nous pourrons ainsi nous mettre à la hauteur de nos propres déterminants et proposer en connaissance de cause une nouvelle perspective et un nouveau projet de recherche.

Les positions initiales de ce texte sont des composés. Elles font en effet état d'une exigence et d'un rejet : dans l'introduction, la distinction d'avec l'apologie est commandée lors que la position contre-idéologique est écartée, la question de l'efficience est posée dans le même temps où le plan idéologique est rejeté, une approche compréhensive est préconisée dans le même temps où les élusions traditionnelles de la question sont repoussées. Cette structuration binaire se fait d'ailleurs jour dans la suite du texte : exigence de construction d'un plan d'apposition et rejet des plans transcendants, exigence d'une ontologie du devenir et du multiple et rejet de l'indétermination éthique, exigence d'une connexion avec les représentations évaluatives et rejet du système du jugement, exigence d'une représentation du mouvement et rejet des représentations spatiales du mouvement. Or les positions finales consistent toutes à avancer une idée qui fasse preuve de l'intégration de ce qui avait précédemment été rejeté : l'explicitation de l'efficience éthique doit par exemple porter en elle les contenus du système du jugement mis à distance. Les positions finales sont donc elles-mêmes composées. C'est dire que la logique positionnelle consiste à réintégrer le rejeté pour maintenir une certaine dualité dans ce qui est positivement avancé.

Du point de vue de l'exposition, le texte va certes du conceptuel au descriptif, de la théorie à l'empirie. Mais il effectue plus précisément le passage d'une pensée dialectique qui commande le dépassement de l'opposition à une pensée dialogique qui intègre l'opposition. Ce qui s'oppose dans le premier cas, ce sont des idées, et dans le second ce sont une visée théorique et des mouvements corporels. Il semble ainsi que la logique oppositionnelle fonctionne sur le même registre que la précédente : initialement porté contre toutes transcendances, notamment représentationnelles, notre travail consiste au final à les réintroduire dans la description empirique. C'est dire qu'une pensée immanente enlève aux éléments hétéronomes leur caractère transcendant. Au final, le passage des statiques se fait toujours sur le régime de l'opposition et de la réintégration de l'opposition. Au demeurant, si les statiques sont tous des composés, le rythme de liaison des uns aux autres n'est pas binaire mais unitaire. Le texte est en effet composé de sept parties, elles-mêmes composées de sept sous parties. Il s'agit en ce sens d'accéder à l'indivisible, au nombre premier, et non pas à l'unité divisible. Ce régime unitaire de passage aux éléments et au tout se fait en outre par l'intermédiaire du rejet et de la réintégration de l'hétéronome : c'est dire qu'il y a dans ce texte une certaine différance dans l'intégration.

A partir de l'identification de ces logiques et rythmes de passage, nous pouvons déterminer la forme du texte. Initialement dialectique, puisqu'il s'agit de dépasser les positions apologétiques et critiques sans nier leur existence, le texte prend la forme finale d'un discours indirect libre. Dans notre discours est en effet pris un autre discours, celui des acteurs. L'énonciation du joueur est prise dans un énoncé qui dépend lui-même d'une autre énonciation, la nôtre. Or les deux points de vue irréductibles ne sont pas dissociés dans le composé, au contraire ils sont partie intégrante d'un indivisible. Dès lors le discours indirect libre contient une perception objective, vue par quelqu'un d'extérieur, et une perception subjective, vue par quelqu'un qui fait partie de l'ensemble. Ce mode d'expression écrite est bien la marque d'un déséquilibre. Deleuze (83) écrit ainsi que ce n'est pas la métaphore qui est l'acte fondamental du langage en tant qu'elle homogénéise le système, c'est le discours indirect libre en tant qu'il témoigne d'un système hétérogène, toujours en déséquilibre. Le

discours indirect libre n'est pas justiciable de catégories linguistiques, car celles-ci ne concernent qu'un système homogène. Au contraire il y a un dédoublement du sujet dans le langage, partant une oscillation de la personne entre deux points de vue sur elle-même. Au final, cette description de l'action à la 4ème personne du singulier n'est pas en correspondance avec le réel, mais elle est mouvement qui fait pièce avec le mouvement réel décrit. Notre thèse a une forme mouvante.

Nous pouvons en ce sens déduire la déformation qui consiste à aller d'une forme dialectique à celle du discours indirect libre : c'est celle du plissement. Le composé des antinomiques, plutôt que de se résoudre dans un dépassement synthétique, se maintient en effet en composé où l'un se plisse sur l'autre. Ainsi l'exigence se plisse sur le rejet, la théorie se plisse sur l'empirie, l'immanence se plisse sur la transcendance, le conscient se plisse sur l'inconscient. Dans ce texte annoncé comme mouvement, l'hypothèse théorique se plisse sur l'hypothèse pratique, l'induction des complexes de sens et d'action se plisse sur la déduction des éléments dépositaires de l'efficience éthique. Le rythme propre du déséquilibre à l'œuvre dans le texte nous conduit à le déterminer comme plisser-différance. Nous pouvons dès lors lire le mouvement du texte de ce point de vue : un paragraphe se plisse sur le suivant pour en constituer un autre, une sous-partie se plisse sur la suivante, une partie se plisse sur la suivante. Bien plus, nous pouvons comprendre l'éthique de recherche qui a animé ce travail comme pièce de ce déséquilibre. Ainsi, l'éthique de complexité, dans l'exigence de considération multiple, relève d'un mouvement qui va d'un point de vue à l'autre. S'ensuit la perception de la nécessité de ne pas se scléroser sur une position dans un débat idéologique, où l'on pourrait vite devenir « comédien de son idéal ». S'ensuit la perception de la nécessité d'opérer un va-et-vient de la théorie à l'empirie, où l'une se plisse sur l'autre. D'autre part l'éthique de création qui vise la consistance, à l'inverse de la critique qui scinde, cherche à faire grandir la pensée en la gorgeant des éléments du monde : commandant de tout créer pour ne pas être « ouvrier de la philosophie » (Nietzsche), elle ne s'accomplit pas à partir de l'exploitation de ceux qui créent les outils et de leur travail, bien au contraire elle cherche à les réintégrer sans les déposséder.

Quelles ont été les lignes sociales investies, qui ont permis la perduration du plisser-différance ? C'est d'abord le milieu pongiste départemental : à partir de la culture de haut-niveau, il s'agissait de réintégrer les représentations des joueurs de base. C'est ensuite le milieu universitaire : à partir de la culture philosophique, il s'agissait de réintégrer les exigences empiriques et épistémiques propres au travail universitaire. Or il faut également apercevoir que tout ceci était dirigé vers le fait de réintégrer ces milieux : la ligne excitante activement tracée par l'éthique de complexité et par celle de consistance, formulée dans et par l'éthique d'immanence, c'est donc l'entrée. Il s'agissait en effet d'évoluer dans l'intervalle *entre* les deux milieux. Il s'agissait d'enquêter dans l'intervalle *entre* les équipes et *entre* les coéquipiers. Il s'agissait de penser dans l'intervalle *entre* disciplines conceptuelles et approches empiriques. Il s'agissait d'entrer dans chaque milieu en rentrant en soi ce qui en constitue la loi. L'éthique d'immanence, émergeant certes du plisser-différance inconscient comme principe de vie, adjoint en outre à celui-ci la qualité entrante en déterminant l'entrée comme ligne excitante : celle-ci élit l'entrisme comme bien, partant les intervalles théoriques et empiriques comme points de passage à relier, qui permettent l'accomplissement du plisser-différance comme conatus.

5- Ouvertures

L'entrisme en question nécessite toujours une multiplicité. Nous avons mis à jour que nos positionnements relevaient ainsi du composé. Le problème, c'est que la multiplicité au sein de laquelle nous avons évolué a été trouvée par et dans l'opposition. Nous avons en ce sens eu besoin d'un repoussoir comme instrument du multiple, alors même que nous exigeons la création. C'est dire que celle-ci n'est pas pur positif, et que bien plutôt elle s'appuie sur des altérités fictives. Certes l'éthique de complexité met à distance l'angoisse de la sclérose ou de l'infatuation, commande l'aller-retour d'un point de vue à l'autre pour éviter les déterminations, dévalue les débats où l'essentiel postural n'est jamais avoué, mais l'entrisme conduit à faire perdurer quelque peu l'esprit dialectique plutôt que d'accéder à une vraie immanence. Celle-ci requiert peut-être d'accepter la finitude, sans quoi aucune création ne sera possible, qui ne s'appuierait pas sur un repoussoir.

Nous nous proposons dès lors de ne plus nous constituer comme premier terme du pli, dont le second serait un élément hétéronome érigé en opposé, mais bien plutôt de réintégrer de réelles altérités qui permettront au plisser-différance de perdurer. Or par goût pour certaines questions et par conscience de leurs actuels enjeux, nous projetons d'ores et déjà de nous intéresser à deux objets hétérogènes. Il s'agit du monde et des femmes, ou mieux du corps du monde et du corps des femmes, et non plus du corps homogène de l'homme qui a constitué notre matière. Ces deux infinis hétérogènes seront points de passage de notre déséquilibre de recherche, qui consistera à plisser entre monde et femmes. C'est proposer de faire une écologie et une gynécologie dans un même mouvement de recherche afin de faire perdurer en toute conscience un mode de penser inconscient. Reste à trouver un plan de connexion de ces deux objets hétérogènes, qui ici ne peut être que problématique : c'est ce dont nous allons rendre compte.

6- Une écologie

Si les objets en question sont en mesure de satisfaire aux conditions inconscientes de production qui nous concernent, ils sont en outre tout à fait pertinents au plan de la conscience et d'une réflexion communicable au sujet de l'éthique sportive. La prétention écologique du sport est en effet très grande. Les tenants du mouvement olympique ne veulent rater aucune actualité morale : l'environnement est un enjeu nouveau et international, qui comme le sport n'a pas de frontières, donc celui-ci doit formuler des normes d'organisation et prodiguer une éducation à l'environnement (CNOSF, 06, p83). Or cette prétention est problématique. Une perspective critique le met évidemment en relief. On peut en effet douter de l'évidente capacité du mouvement sportif à être agent écologique, au regard des affinités qu'il a avec le néo-libéralisme. Comment peut-il y avoir une écologie sportive, alors même que la logique de compétition est ce qui aujourd'hui détruit hommes et terre ? Le sport qui se prétend dépositaire d'un monde universel ne risque-t-il pas d'autre part de désubstancialiser l'idée de monde ? Zizek (07) affirme en effet que « nous sommes en train de parvenir à une époque sans monde, car le capitalisme n'est pas un monde, ni même une civilisation, mais une machine neutre et universelle qui fonctionne dans tous les mondes, qu'il soit hindouiste, chrétien ou bouddhiste ». Mais d'un point de vue apologétique, la prétention écologique semble également paradoxale. On peut certes louer la capacité du sport à reprendre les lignes d'évolution économique sans être aveugle ni impuissant à ses excès. On peut même dire qu'il réalise l'idéal moral de les rapporter à l'humaine condition, puisque la compétition qui le structure est le royaume du gratuit (faisant écho à ses racines aristocratiques). Toujours est-il que, justement, la prétention écologique requiert de renoncer au crédo humaniste qui avait

germé dans les idéologies de progrès pour laisser la place à la nature. S'il ne faut donc pas perdre le monde humain au profit d'une machine universelle, il ne s'agit pas de verser dans l'anthropocentrisme.

C'est d'ailleurs ce que mettent en avant les tenants de l'éthique environnementale. White (67) avance ainsi que, sous l'influence de la philosophie grecque et de la théologie judéo-chrétienne, les éthiques occidentales sont devenues anthropocentristes : la valeur exclusive est l'homme, la nature n'en a pas. Il faudrait aujourd'hui penser autrement : considérer un nouvel objet (le monde non-humain comme siège de valeurs), une nouvelle temporalité (le futur), une nouvelle échelle spatiale (l'immensité), une nouvelle qualité de l'action humaine (la modification de l'ordre naturel), et pour ce faire employer une nouvelle méthode, non pas analytique mais holiste, qui ne sépare pas la partie du tout, le sujet de l'objet, le fait de la valeur. On parle ainsi de « biocentrisme » (Regan, 83) : un être est doué de valeur intrinsèque s'il est « sujet d'une vie », a « un bien pour lui-même » (certaines actions ou circonstances lui sont profitables). Il s'agit dans cette perspective de dépasser l'écologie comme discours sur l'habitat (*eïkos*, la maison, l'habitat), où le monde risque d'être le bailleur du locataire qu'est l'homme, pour accorder le primat à un discours qui prend en compte l'hétéronomie fondamentale du monde. Or, dans cette perspective, le sport comme création d'un monde refermé sur lui-même pourrait apparaître comme seule élaboration par les hommes d'une possibilité d'atteindre dans leur interrelation une plénitude existentielle, par exemple dans la victoire, et absolument pas celle de réorganiser la fréquentation d'un environnement valorisé pour lui-même.

On pourrait au demeurant avancer que la morale n'est qu'humaine, remettant en cause toute « écosophie » (Naess, 89). Si l'homme peut quelque chose, c'est par une éthique efficiente qui aiderait le monde à assurer une perduration dans son être. La position anti-anthrocentrique est en effet contradictoire puisque ce sont des humains qui posent des valeurs intrinsèques à la nature. De plus l'objet des éthiques environnementales n'est pas la nature seule, puisque les problèmes sont causés et à résoudre par un homme qui doit mettre en place une réelle économie de l'action écologique, un calcul des coûts et bénéfices. Le sport pourrait dans cette perspective apparaître comme une façon de mettre le monde en perspective écologique : la gestion écologique de l'activité sportive serait analogue à tout autre éthique environnementale. Mais le problème d'une éthique « humaine, trop humaine » est pourtant de perdre le sens de l'altérité, partant de l'ouverture au monde censé être son lieu d'efficience. Le risque est dès lors de mettre en parallèle un monde fermé et une éthique de fermeture pour en assurer la connexion. On a certes vu que le sport pouvait être considéré comme clôt sur lui-même, servant dès lors de laboratoire. La morale écologiste est d'autre part sous-tendue par une métaphysique de la finitude : elle s'appuie inconsciemment sur une clôture spatiale (la nature est la terre) et temporelle (le futur est une projection linéaire de l'état présent). Elle active ainsi un certain mythe de l'état stationnaire, idéal d'homéostasie fluctuant autour de l'équilibre. De plus, elle véhicule une problématique des limites (physiques et biologiques, sociales, techniques) présentées comme ontologiques, dont la transgression doit conduire à une catastrophe qui est juste punition. C'est dire qu'on retombe dans une conception limitative de l'efficience éthique. Or la nature est bien plutôt univers en expansion, plein de ressources. Zizek (07) affirme ainsi que le rôle du philosophe est de créer un concept de monde : il doit aborder le problème écologique en démystifiant la vision romantique qui voit la nature comme mouvement circulaire équilibré que la démesure de l'homme perturbe, car la nature est elle-même démesure et folie, nous dirons ouverte et infinie. Qui plus est il faut prendre en compte la créativité humaine et son utilisation des limites excitantes dans sa tentative éthique de perduration du désir.

Au final, la question écologique nécessite un rapport constant à l'altérité. On voit en ce sens comment la prétention éthique et écologique du mouvement sportif commande de déterminer ce qu'est le monde dans lequel il s'insère et qu'elle veut transformer, sous peine de verser une nouvelle fois dans l'incantation idéologique et auto-valorisante. Mais il ne s'agit pas non plus de considérer le monde comme transcendance, grand absolu humiliant toute capacité d'action concrète et relative. C'est ce à quoi peut conduire une théorie critique, qui en cela n'est que contre-idéologie. La révolution écologique comme violence envers les hommes est ainsi violence envers un monde que se proposent de soigner les hommes. Ainsi, de la même façon que nous montrons en introduction qu'apologie, critiques et analyses conceptuelles faisaient fi de la question de l'efficience, il semble qu'elles aient tendance à occulter dans leur visée écologique la pensée de l'altérité. C'est pour sortir de l'aporie considérée que nous proposons de faire intervenir la question féminine.

7- Une gynécologie

La question écologique peut en ce sens être plissée sur celle de la féminité. Celle-ci est altérité immanente au monde des hommes. Si nous ne pensons aucunement que les femmes ont toujours été absentes de la place publique (directement ou indirectement), nous ne pouvons passer sous silence l'actuelle tendance à l'expansion institutionnelle de la féminité. Or celle-ci s'accompagne d'une modification des rapports entre désir et social, non parce que la féminité a le monopole du désir, mais parce que l'institution qui tend à l'unité accueille en son sein une multiplicité nouvelle qui la restructure. Le féminisme souligne et encourage en ce sens la réintroduction du désir dans l'institution. Critique du monisme freudien dans lequel il n'y a de libido que masculine, il met en relief la contingence des conditions de la domination masculine, partant la relativise. Il n'y a certes pas de libido naturelle, absolue, que réprimerait d'ailleurs la société (c'est la critique foucaldienne de l'« hypothèse répressive »), mais l'homme a perdu la connaissance instinctive de la sexualité : c'est dans la socialisation qu'il apprend ce qu'il a à faire sexuellement. On peut dès lors imaginer refondre les conditions de l'accomplissement libidinal. Le féminisme a ainsi permis l'élargissement de la notion du politique, qui comprend désormais la famille et la sexualité par exemple, et de son efficience, qui donne un rôle à l'Etat dans la structuration des rapports de genre. La limite du public et du privé est redéfinie. La féminité est partout dans l'institution concrète, qui réagence profondément les relations de pouvoir. Par delà le féminisme, Paperman et Laugier (06) avancent d'ailleurs que la question de la féminité est le moyen de poser la question du singulier en éthique, de redonner la voix à l'intime et à la sensibilité pour assurer l'entretien d'un monde humain. Elles définissent ainsi la force de l'éthique du « care » comme capacité à nous faire imaginer à quoi pourrait ressembler une éthique concrète et à sa façon de nous faire toucher ce que nous perdons lorsque nous ignorons la pluralité et la particularité des expressions humaines. La sensibilité devient dans cette perspective la condition de possibilité de la justice, non plus une simple dose dans la justice.

La question de la féminité constituant une réouverture du social, nous faisons l'hypothèse qu'elle occasionne une réouverture du rapport humain au monde. S'y insérer, c'est se donner les moyens de penser une écologie immanente et concrète. Une conception immanente des pratiques effectives qui intégrerait l'éthique efficiente des femmes constituerait ainsi le cœur d'une étude qui voudrait comprendre comment le rapport sportif au monde peut aller de pair avec la prétention écologique. Nous avons en effet vu que le monde sportif se voulait monde fermé par décision morale : tracer les limites d'un monde dans lequel on s'insère est l'acte ludo-éthique. Certes cette morale est habitée par le désir, voire n'en est

qu'une expression. Jeu (93) prétend d'ailleurs que par le sport, l'homme réalise un désir fondamental : « se sentir chez soi dans le monde ». Mais comment la fréquentation sportive du monde pourrait-elle être écologique, alors que le monde est univers en expansion ? Ce que nous mettons ici en évidence, c'est que le « chez soi » peut aller contre « le monde », dès qu'on entend celui-ci comme univers. Dès lors, l'éthique féminine peut apparaître immanente à des processus de désir différents, mais encore à une réouverture de l'institution qui considère un type d'habitation du monde différent, plus ouvert, et qui laisserait place à une écologie véritable. L'avantage, c'est d'occasionner une ouverture à l'altérité sans nier l'humanité, bien plutôt en la trouvant en son sein, mais en évitant également l'introspection. Et surtout, penser la féminité est un exercice de pensée de l'altérité qui justement sied aux approches écologiques. Le corps est en effet ce qui force la pensée à penser, parfois contre elle-même. Le corps des femmes en serait un moyen encore plus avancé, qui empêche de verser dans une nouvelle transcendance, celle de l'illusion du corps homogène du monde qui ne serait qu'une projection du corps homogène de l'homme.

Mais il ne s'agit pas de retomber dans la pensée des correspondances qui mettrait en parallèle ouverture à la féminité et ouverture au monde. Une telle perspective s'appuierait sur un préjugé trop lourd : l'élection de la femme comme bien écologique, comme figure de la perduration de la vie ou de l'entretien de la demeure. Il s'agit une nouvelle fois d'éviter l'apologétique. Nous n'identifierons pas non plus femme et territoire comme le fait Maffesoli (05) : si nous acceptons devoir rentrer dans un « paradigme émotionnel », voire considérer qu'« aujourd'hui nous ne sommes plus dans la verticalité mais dans quelque chose de plus horizontal où la féminitude a sa part », nous ne pouvons identifier « l'invagination du sens » à l'intervention du « creux, du territoire, de l'espace ». Ceci reviendrait à remplacer indûment l'écologie par la gynécologie. Il faut d'autre part s'apercevoir que la féminité est un objet délicat à penser. Levinas exige ainsi de ne pas penser cette « altérité » comme inverse de la masculinité. Notons d'ailleurs que « homme » désigne en ce cas une abstraction, donc que la « femme » qui s'y opposerait serait elle-même abstraite (F = 1/H). Ce n'est pas en pensant un contre-machisme qu'on va sortir de l'anthropocentrisme. Car ce serait oublier la place des femmes dans la construction de l'état actuel de l'institution, partant de notre rapport au monde. Or une certaine tradition de pensée considère souvent que l'histoire politique s'est faite sans féminité, alors que celle-ci a toujours construit l'institution et le rapport au monde. Il ne faut donc pas non plus penser la féminité comme inverse de l'orthodoxie. C'est à notre avis pire que de penser la féminité comme inverse de l'humanité. Même dominée, la femme avait commerce au monde.

Il ne s'agit donc pas, encore une fois, d'accéder à une catégorie « féminité » qui soit garante par elle-même d'un rapport au monde meilleur en général, partant écologique en particulier. Il s'agit seulement de repérer, dans les conditions actuelles, un commerce alternatif au monde. La féminité déjà existante est en effet engagée dans un processus d'expansion au sein des lignes institutionnelles. Ce processus constituant un changement de nature, elle doit redéfinir son habitat, son processus d'habitation. Dès lors, si l'action est comprise comme commerce au monde, nous pouvons nous proposer de saisir une dimension féminine de l'action qui contienne une habitation différente. C'est bien le lien objectif de « l'éthique féminine » à ses accomplissements dans l'action concrète qu'il s'agirait de penser. Le plissage de la question écologique sur celle de la féminité permettrait ainsi une mise en branle de l'identité humaine pour éviter d'être « humain, trop humain » sans verser dans la transcendance, mais à la condition de faire passer la question « comment s'inclure dans le monde pour bien y vivre sans le détruire ? » à « quel type d'efficience alternatif peut assurer les conditions de sa propre perduration en assurant celles de son lieu de réception ? ». Ainsi

en matière sportive, il ne s'agit pas de questionner les raisons de l'arrêt de la pratique par les femmes, supposant que c'est lié à une entrée dans la féminité, ou mieux dans la maternité, qui s'affirment dans l'arrachement à ce monde machiste qu'est le sport. Car en ce cas l'éthique ne serait aucunement considérée au regard de son efficience quant à l'action, partant pourrait verser dans la contre-idéologie. C'est au contraire à la dimension féminine de l'action qu'il faut s'intéresser. Dès lors, il y a nécessité de passer par les femmes. Il faudrait encore partir du système du jugement. Par exemple, en tennis de table, les femmes produisent souvent des trajectoires tendues, alors qu'on pourrait penser l'inverse, puisque la féminité est souvent identifiée dans les lignes courbes des mouvements ; quand une fille produit des rotations, on dit d'ailleurs qu'elle « joue comme un garçon ». Toute la question serait dès lors d'accéder à un sens immanent et connecté à la pratique pour sortir de ces préjugés. Ceci implique de ne pas élire le machisme comme repoussoir, mais bien d'élaborer une pensée différente dans la confrontation aux sens et actions spécifiquement féminins.

8 - Bibliographie

1- Ouvrages

Nous indiquons la date de la première parution entre parenthèses, à la suite de celle de l'ouvrage cité. Dans le texte, nous indiquons la date originelle.

ADAM, Paul. *La morale des sports*. Paris : la Librairie mondiale. 1907. 473 p.
ADOIRNO, Jacques. BROHM, Jean-Marie. *Anthropologie du sport. Perspectives critiques. Actes du colloque international*. Quel Corps ? 1991. 371 p.
ADORNO, Théodore Wiesengrund. *Dialectique négative.* Paris : Payot. 1978 (1966). 340 p.
ALTHUSSER, Louis. *Pour MARX.* Paris : Maspéro. 1971. 238 p.
AMODO, Gilles. BOLLE DE BAL, Marcel. *En France : sociabilités et formes de pratiques sportives.* Paris : ESKA. 2003. 247p.
ANDRIEU, Gilbert. *Du sport aristocratique au sport démocratique*. Paris : Actio. 2002.159p.
ANSCOMBE, Gertrude Elizabeth Margaret. *L'intention.* Paris : Gallimard. 2002. 158 p.
ARENDT, Hannah. *Journal de pensée*. (*1950/1973).* Paris : le Seuil. 2005.
ARENDT, Hannah. *La crise de la culture. Huit exercices de pensée politique.* Paris : Gallimard. 1972 (1968). 380 p.
ARISTOTE. *Physique.* Paris : Vrin. 1991. 336 p.
ARISTOTE. *Ethique à Nicomaque.* Paris : Vrin. 1983. 578 p.
ARNAUD, Lionel. *Politique sportive et minorités ethniques*. Paris : L'harmattan. 2000. 314p.
ARNAUD, Pierre. *La naissance du mouvement sportif associatif en France*. Lyon : PUF. 1986. 424 p.
ARON, Raymond. *Introduction à la philosophie de l'histoire*. Paris : Gallimard. 1938. 353 p.
AUDI, Paul. *Supériorité de l'éthique*. Paris : Flammarion. 2007. 344 p.
AUGE, Marc. *Le métier d'anthropologue. Sens et liberté.* Paris : Galilée. 2006. 68 p.
AUGE, Marc. COLLEYN Jean-Paul. *L'anthropologie.* Paris : PUF. 2004. 127 p.
AUSTIN, John Langshaw. *Quand dire, c'est faire.* Paris : le Seuil, 1970 (1962). 183 p.
BAUMAN, Zygmunt. *Liquid Modernity*. Cambridge : Polity Press. 2000.
BACHELARD, Gaston. *La formation de l'esprit scientifique.* Paris: Vrin, 1989 (1938). 260p.
BAILLET, Dominique. *Les grands thèmes de la sociologie du sport*. Paris : L'harmattan, 2001. 256 p.
BALANDIER, Georges. *Sens et puissance. Les dynamiques sociales*. Paris : PUF. 1971. 336p
BAKKER, F.C. WHITING, H.T.A. VAN DER BRUG H. *Psychologie et pratiques sportives*. Paris : Vigot. 1992. 214 p.
BAUMAN, Zygmut. *La vie liquide*. Rodez : Le Rouergue - Chambon. 2006. 202 p.
BELMIHOUD, Tayeb. *Une balle pour la paix. Football, sport sacré ?* Paris : Editions traditionnelles. 2005. 99 p.
BENJAMIN, Walter. *La sagesse du corps*. 1932.
BERGSON, Henri. *Matière et mémoire*. Paris : PUF. 1965 (1897). 280 p.
BERGSON, Henri. *Le rire*. Paris : PUF. 1900. 157 p.
BERGSON, Henri. *L'énergie spirituelle.* Paris : PUF. 1964 (1919). 214 p.
BERGSON, Henri. *Essai sur les données immédiates de la conscience.* Paris : PUF. 1927 (1991). 180 p.
BERGSON, Henri. *La pensée et le mouvant*. Paris : PUF. 1938. 291 p.
BERGSON, Henri. *L'évolution créatrice.* Paris : PUF. 1991 (1941). 309 p.
BERTHELOT, Jean-Michel. *L'intelligence du social, le pluralisme explicatif en sociologie*. Paris : Puf, 90.

BILLARD Jean, DURAND Marc. *Sport et psychologie*. Paris : Revue EPS – Société française de psychologie du sport. 1992. 478 p.
BLACKBURN, Simon. *Essays in quasi – realism*. Oxford: Oxford University Press. 1993. 274 p.
BODIN, Dominique (sous la direction). *Sport et violence*. Paris : Chiron. 2001. 206 p.
BODIN, Dominique. HEAS, Stéphane. *Introduction à la sociologie des sports*. Paris : Chiron : 2002. 252 p.
BOIX, ESPADA, POINTU. *Juan Antonio Samaranch, l'héritage trahi.* Paris : Rouillat, 1994.
BOLTANSKY, Luc. THEVENOT, Laurent. *De la justification. Les économies de la grandeur*. Paris: Gallimard. 1991.
BOUDON, Raymond. *Le vrai et le juste.* Paris : Fayard. 1995. 575 p.
BOUDON, Raymond. *Le sens des valeurs.* Paris : PUF. 1999. 397 p.
BOUDON, Raymond. *Déclin de la morale ? Déclin des valeurs ?* Paris : PUF. 2002. 114 p.
BOUET, Michel. *Signification du sport*. Paris : Editions universitaires. 1968. 672 p.
BOUET, Michel. *Les motivations des sportifs*. Paris : Editions universitaires. 1969. 240 p.
BOUET, Michel. *Questions de sportologie.* Paris : L'Harmattan. 1998. 237 p.
BOURDIEU, Pierre. CHAMBOREDON, Jean-Claude. PASSERON, Jean-Claude. *Le métier de sociologue. Préalables épistémologiques*. Paris/La Haye : Mouton. 1973 (1968). 357 p.
BOURDIEU, Pierre. *Esquisse d'une théorie de la pratique.* Paris : Droz. 1972. 269 p.
BOURDIEU, Pierre. *Le sens pratique*. Paris : Minuit. 1980. 474 p.
BOURDIEU, Pierre. *Ce que parler veut dire*. Paris : Fayard. 1982. 248 p.
BOURDIEU, Pierre. *Questions de sociologie*. Paris : Edition de Minuit. 1984. 277 p.
BOURDIEU, Pierre. *Choses dites*. Paris : Minuit. 1987. 229 p.
BOURDIEU, Pierre. *Les règles de l'art.* Paris : le Seuil. 1992. 480 p.
BOURDIEU, Pierre. *La misère du monde*. Paris : le Seuil. 1993. 948 p.
BOURDIEU, Pierre. *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*. Paris : le Seuil.1994. 251p.
BOURDIEU, Pierre. *Méditations pascaliennes*. Paris : le Seuil. 1997. 316 p.
BOURG, Jean-François. *L'argent fou du sport*. Paris : la Table ronde. 1994. 272p.
BRECHON, Pierre (dir.) *Les valeurs des français. Evolution de 1980 à 2000*. Paris : Armand-colin. 2000. 280 p.
BROHM, Jean-Marie. *Sociologie politique du sport.* Paris : Editions Universitaires. 1976. 357p.
BROHM, Jean-Marie. *Les Meutes sportives. Critique de la domination*. Paris : l'Harmattan. 1993. 575 p.
BROHM, Jean-Marie. BAILLETTE, Frédéric. *Quel corps ? Critique de la modernité sportive.* Paris : éditions de la passion.1995. 335 p.
BRUAND, Gérard. *Anthropologie du geste sportif. La construction sociale de la course à pied*. Paris : PUF. 1992. 261 p.
BURDEAU, Georges. *L'Etat.* Paris : Seuil. 1970. 182p.
CAILLAT, Michel. *L'idéologie du sport en France*. Paris : Editions de la passion. 1989.216p.
CAILLOIS, Roger. *Les jeux et les hommes*. Paris: Gallimard, 1967 (1958). 374 p.
CAJA, MOURARET, BENET. *Guide de préparation au brevet d'Etat d'éducateur sportif 1er degré*. Paris : Vigot. 2005. 370p.
CALLEDE, Jean-Paul. *L'esprit sportif : essai sur le développement associatif de la culture sportive*. Bordeaux : Presses Universitaires. 1987. 194 p.
CANTO-SPERBER, Monique. *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*. Paris : PUF. 1996. 1719 p.
CANTO-SPERBER, Monique. *Ethique d'aujourd'hui*. Paris : PUF-ENS. 2005.
CHANGEUX, Jean-Pierre. *Fondements naturels de l'éthique*. Paris : Odile-Jacob. 1991. 334p

CHAPPUIS, Raymond. *La solidarité. Ethique des relations humaines*. Paris : Puf, Que sais-je ? 1992. 127 p.
CHAPPUIS, Raymond. THOMAS, Raymond. *L'équipe sportive*. Paris : Puf, 1988. 156 p.
CHARPENTIER, Henri. BOISSONNADE, Euloge. *100 ans de Jeux Olympiques*. Paris : France Empire. 1996. 797 p.
CHERKAOUI, Mohammed. *Le paradoxe des conséquences. Essai sur une théorie wébérienne des effets inattendus et non voulus des actions*. Proz. 2006. 233 p.
CHNEIWEISS, Hervé. *Neurosciences et neuro-éthique. Des cerveaux libres et heureux*. Alvik. 2006. 236 p.
CHOMSKY, Noam. *Réflexions sur le langage*. Paris : Maspéro. 1977. 283 p.
CHOVAUX, Olivier. COUTEL, Charles. *Ethique et spectacle sportif*. Arras : Artois Presse Université. 2003.141 p.
CNOSF. *La raison du plus sport. De la contribution du mouvement sportif à la société française*. Paris : Editions CNOSF. 2006. 179 p.
COMTE SPONVILLE, André. *Valeur et vérité*. Paris : Puf. 1994. 282 p.
COUBERTIN, Pierre de. *Une campagne de 21 ans*. Paris : Université de l'éducation Physique. 1909.
COUBERTIN, Pierre de. *Pédagogie sportive.* Paris: Vrin. 1972 (1922). 157 p.
COUBERTIN, Pierre de. *Mémoires Olympiques*. Paris : revue EPS. 1996 (1931). 218 p.
COULON, Alain. *L'ethnométhodologie*. Paris : Puf. 1987. 126 p.
COX, Richard H. *Sport Psychology*. De Boëck : De Boëck Université. 2005. 407 p.
CSIKSZENTMIHALYI, Mihaly. *Vivre, la psychologie du bonheur*. Paris : Robert-laffont. 2004. 282 p.
DAMASIO, Antonio R. *Le sentiment de soi-même : corps, émotion, conscience*. Paris : Odile Jacob. 2002 (1999). 479 p.
DAMASIO, Antonio R. *Spinoza avait raison. Joie et tristesse, le cerveau des émotions.* Paris: Odile Jacob. 2003. 369 p.
DAVIDSON, Donald. *Actions et événements*. Paris : PUF. 1993. 448 p.
DELEUZE, Gilles. *Différence et répétition*. Paris : PUF. 2005 (1968). 409 p.
DELEUZE, Gilles. GUATTARI, Félix. *Capitalisme et schizophrénie 1. L'anti-Œdipe*. Paris : Editions de Minuit. 1972. 494p.
DELEUZE, Gilles. GUATTARI, Félix. *Capitalisme et schizophrénie 2. Mille Plateaux*. Paris : Editions de Minuit. 1980. 645p.
DELEUZE, Gilles. *L'image-mouvement.* Paris : Editions de Minuit. 1983. 297 p.
DELEUZE, Gilles. *L'image-temps.* Paris : Editions de Minuit. 1985. 378 p.
DELEUZE, Gilles. *Foucault.* Paris : Editions de Minuit. 1986. 141 p.
DELEUZE, Gilles. *Le pli.* Paris : Editions de Minuit. 1988. 191 p.
DELEUZE, Gilles. GUATTARI, Félix. *Qu'est-ce que la philosophie ?* Paris : Editions de Minuit. 1991. 206 p.
DESCOMBE, Vincent. *Le complément de sujet. Enquête sur le fait d'agir par soi-même*. Paris : Gallimard. 2004. 521 p.
DEVEREUX, Georges. *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*. Paris : Flammarion. 1980. 474 p.
DUBET, François. *Sociologie de l'expérience*. Paris : Le seuil. 1994. 272 p.
DUBET, François. *Le déclin de l'institution.* Paris : Le seuil. 2002. 421 p.
DUCROS, Paul. *Sport et existence*. Paris : L'Harmattan. 2002. 151 p.
DUFLOT, Colas. *Le jeu. De Pascal à Schiller*. Paris : PUF. 1997. 254p.
DUFLOT, Colas. *Jouer et philosopher.* Paris : PUF. 1997. 126p.
DURET, Pascal. AUGUSTINI, Michel. *Sport de rue et insertion sociale*. Paris : Insep. 1993.167 p.

DURET, Pascal. BODIN, Dominique (sous la direction). *Le sport en question*. Paris : Chiron, 2003. 189 p.
DURKHEIM, Emile. *Les règles de la méthode sociologique*. Paris : PUF. 2004 (1895).
DURKHEIM, Emile. *L'éducation morale*. Paris : Félix Alcan. 1922. 326 p.
DURY, Jean. *Le vrai Pierre de Coubertin*. Paris : CFPC, Maison du Sport Français. 1994. 86p.
ELSTER, John. *Solomic Judgments*. Cambridge : Cambridge University Press. 1989.
EHRENBERG, Alain. *Le culte de la performance*. Paris : Calmann-lévy. 1991. 323 p.
EHRENBERG, Alain. *L'individu incertain*. Paris : Calmann-lévy. 1995. 351 p.
ELIAS, Norbert. DUNNING, Eric. *Sport et civilisation, la violence maîtrisée*. Paris : Fayard. 1994. 392 p.
ESCRIVA, Jean-Pierre. VAUGRAND, Henri (dir.). *L'opium sportif. La nature radicale du sport de l'extrême gauche à quel corps ?* Paris : L'harmattan. 1996. 398 p.
FAMOSE, Jean-pierre. *La motivation en éducation physique et en sport*. Paris : Armand Colin. 2001. 255 p.
FAMOSE, Jean-pierre. GUERIN, Florence. *La connaissance de soi.* Paris : Armand Colin. 2002. 219 p.
FERRY, Jean-marc. *L'éthique reconstructive*. Paris : le Cerf. 1996. 115 p.
FINK, Eugen. *Le jeu comme symbole du monde*. Paris : Editions de minuit, 1966. 244 p.
FLEURIDAS, Claude. THOMAS, Raymond. *Les Jeux Olympiques. Aspects historiques, institutionnels, sociologiques*. Paris : revue EPS. 1984.142 p.
FOUCAULT, Michel. *Histoire de la sexualité 1. La volonté de savoir*. Paris : Gallimard. 1976. 224 p.
FOUCAULT, Michel. *Histoire de la sexualité 2. L'usage des plaisirs*. Paris : Gallimard. 1984. 296 p.
FOUCAULT, Michel. *Histoire de la sexualité 3. Le souci de soi*. Paris : Gallimard. 1984. 288p.
FOUCAULT, Michel. *Dits et écrits. Vol 1 : 1954-1975.* Paris : Gallimard. 2001. 1708 p.
FOUCAULT, Michel. *Dits et écrits. Vol 2 : 1976-1988.* Paris : Gallimard. 2001. 1736 p.
FRAZER, James Georges. *The magic Art and the Evolution of Kings*. Première partie de *The golden Bough. A study in Magic and Religion.* London: Macmillan. 1936.
FREUD, Sigmund. *L'interprétation des rêves*. Paris : PUF. 1987 (1900). 697p.
FREUD, Sigmund. *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Paris: Gallimard, 1987 (1905). 206p.
FREUD, Sigmund. *Cinq leçons sur la psychanalyse*. Paris: Payot. 2001 (1909). 80p.
FREUD, Sigmund. *Totem et tabou*. Paris: Payot. 1992 (1912-1913). 241p.
FREUD, Sigmund. *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique*. Paris: Payot. 2001 (1914). 103 p (pp83-186).
FREUD, Sigmund. *L'avenir d'une illusion.* Paris : PUF. 1987 (1925). 100 p.
FREUD, Sigmund. *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*. Paris : Gallimard. 1971 (1936). 246p.
FREUD, Sigmund. *Le malaise dans la culture*. Paris : PUF. 2000 (1948). 89p.
FREUND, Julien. *Qu'est-ce que la politique ?* Paris : Sirey. 1965.187p.
GABERAN, Philippe. *La relation éducative. Un outil professionnel pour un projet humaniste.* Ramonville : Erès. 2003. 150p.
GARFINKEL, Harold. *Studies in ethnomethodology*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice Hall. 1967. 288 p.
GIL, José. *Fernando Pessoa ou la métaphysique des sensations*. Paris : La différence. 1988. 249 p.
GOSSELIN, Gabriel (dir.). *Les nouveaux espaces de l'anthropologie*. Paris : L'harmattan. 1993. 302 p.

GRAWITZ, Madeleine. *Méthode des sciences sociales*. Paris : Dalloz. 2001 (1969). 1019 p.
GUAY, Donald. *La culture sportive*. Paris : PUF. 1993. 124 p.
HABERMAS, Jürgen. *Théorie de l'agir communicationnel. Tome : Rationalité de l'agir et rationalisation de la société.* Paris : Fayard. 1987 (1981). 448 p.
HABERMAS, Jürgen. *De l'éthique de la discussion*. Paris : Le Cerf. 1992 (1983). 208 p.
HACKING, Ian. *Concevoir et expérimenter.* Paris : Christian Bourgeois. 1989. 458 p.
HACKING, Ian. *L'émergence de la probabilité*. Paris : Le seuil. 2002 (1975). 294 p.
HEGEL, Georg Wilhelm. *Principes de la philosophie du droit*. Paris: Vrin. 2005 (1821).352p.
HEGEL, Georg Wilhelm. *Introduction à l'esthétique.* Paris : Flammarion. 1979 (1835). 379 p.
HEGEL, Georg Wilhelm. *Phénoménologie de l'esprit.* Paris : Vrin. 2005 (1807). 704 p.
HOBBES, Thomas. *De Cive*. Paris : PUF. 1953 (1642). 197 p.
HOBBES, Thomas. *Léviathan*. Paris: Vrin. 2004 (1651). 560 p.
HONNETH, Axel. *La lutte pour la reconnaissance. Grammaire morale des conflits sociaux*. Paris : Le Cerf. 2000 (1991). 240 p.
HUIZINGA, Johann. *Homo Ludens*. *Essai sur la fonction sociale du jeu.* Paris : Gallimard, 1951. 340 p.
HUME, David. *Traité de la nature humaine.* Paris : Aubier. 1966 (1739).
HUME, David. *Enquête sur l'entendement humain*. Paris : Aubier. 1947 (1748). 222 p.
JEU, Bernard. *De la vraie nature du sport. Essai de déduction des grandes catégories sportives*. Centre lillois de recherche en analyse du sport. Paris : Vigot. 1985. 81 p.
JEU, Bernard. *Analyse du Sport*. Paris : Puf. 1987. 190 p.
JEU, Bernard. *Le sport, la mort, la violence*. Lille : Puf. 1993.
JEU, Bernard (in Mémorem*). Le sportif, le philosophe, le dirigeant*. Lille : Puf. 1993. 282p.
JEU, Bernard (sous la présidence). *Pour un humanisme du sport*. Paris : Editions CNOSF. 1994. 254 p.
JULLIEN, François. *La propension des choses. Pour une histoire de l'efficacité en Chine*. Paris : Le seuil. 1992. 281 p.
JULLIEN, François. *Traité de l'efficacité*. Paris : Grasset. 1996. 240 p.
JULLIEN, François. *Conférence sur l'efficacité.* Paris : PUF. 2005. 92 p.
KANT, Emmanuel. *Fondements de la métaphysique des mœurs*. 1775.
KANT, Emmanuel. *Critique de la raison pratique.* Paris : PUF. 1788.
KLEIN, Gilles (Textes réunis). *Quelles sciences pour le sport ? Eléments d'analyse de la construction d'une discipline à l'université*. Toulouse : AFRAPS et LARAPS. 1998. 221 p.
LABAN, Rudolf. *The mastery of movement*. Plymouth : Northcote House. 1950. 276 p.
LABURTHE-TOLRA, Philippe. WARNIER, Jean-Pierre. *Ethnologie. Anthropologie.* Paris: Puf. 1993. 412 p.
LADRIERE, Paul. *Pour une sociologie de l'éthique*. Paris : Puf. 2001. 454 p.
LARUE, Jacques. RIPOLL, Hubert (dir.). *Manuel de psychologie sportive*. Paris : Revue EPS. 2004. 511 p.
LEBRETON, David. *Anthropologie du corps et modernité*. Paris : Puf. 1990.
LEBRETON, David. *Passions du risque*. Paris : Métailié, collection "Traversées". 1991.
LEBRETON, David. *Les passions ordinaires. Anthropologie des émotions*. Paris : Armand-colin. 1998.
LE BOULCH, Jean. *Mouvement et développement de la personne*. Paris : Vigot. 1995. 309 p.
LE MOIGNE, Jean-Louis. MORIN, Edgar (autour de). *Intelligence de la complexité. Epistémologie et pratique (Colloque de cerisy)*. Paris : L'harmattan. 2007. 332 p.
LE SCANFF, Christine. LEGRAND, Fabien. *Psychologie*. Paris : Ellipse. 2004. 143 p.
LEVI-STRAUSS, Claude. *Tristes tropiques*. Paris : Plon. 1955. 462 p.
LEVI-STRAUSS, Claude. *La pensée sauvage.* Paris : Plon. 1962. 389 p.
LEVI-STRAUSS, Claude. *Les mythologiques.* Paris : Plon. 1971. 688 p.

LEVI-STRAUSS, Claude. *Anthopologie structurale.* Paris : Plon. 1973. 452 p.
LEWIN, Kurt. *A dynamic theory of personnality.* New York. 1935.
LIVET, Pierre. *L'éthique à la croisée des savoirs*. Paris : Vrin. 1996. 338 p.
LIVET, Pierre. *Qu'est-ce qu'une action ?* Paris : Vrin. 2005. 128 p.
LIVET, Pierre. *Emotion et rationnalité morale*. Paris : PUF. 2002. 291 p.
LIPOVETSKY, Gilles. *Le crépuscule du devoir. L'éthique indolore des nouveaux temps démocratiques*. Paris : Gallimard.1992. 292 p.
LOCKE, John. *Essai sur l'entendement humain*. Paris : Vrin. 1972 (1690).
LOCKE, John. *Second traité du gouvernement civil*. Paris : Vrin. 1985 (1690). 256 p.
LOMBARD, Jacques. *Introduction à l'ethnologie*. Paris : Armand Colin. 1994. 189 p.
LORDON, Frédéric. *Et la vertu sauvera le monde…après la débâcle financière, le salut par l'«éthique » ?* Paris : Raisons d'agir. 2003. 125 p.
MACHIAVEL, Nicolas. *Discours sur la première décade de Tite-Live.* Paris : Plon. 1999 (1531).
MAFFESOLI, Michel. *La connaissance ordinaire. Précis de sociologie compréhensive*. Paris : Librairie des Méridiens. 1985. 260 p.
MAFFESOLI, Michel. *Eloge de la raison sensible*. Paris : La table ronde. 2005 (1996). 279 p.
MALINOWSKI, Bronislaw. *Les argonautes du Pacifique occidental*. Paris : Gallimard. 1963 (1922).
MARX, Karl. *Le 18 brumaire de Louis Napoléon Bonaparte*. Paris : Garnier Flammarion. 2007 (1852).
MARX, Karl. *Contribution à la critique de l'économie politique*. Paris : Ed. Sociales. 1972.
MARX, Karl. *Le Capital. Livre 1.* Paris : Puf. 1993 (1867). 992 p.
MARTUCCELLI, Danilo. *Forgé par l'épreuve. L'individu dans la France contemporaine*. Paris : Armand-Colin. 2006. 478 p.
MARZANO, Michela. *Je consens, donc je suis*. Paris : Puf. 2006. 261 p.
MAUSS, Marcel. *Manuel d'ethnographie*. Paris : Payot. 2002 (1950). 362 p.
MERLEAU-PONTY, Maurice. *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard. 1976 (1945). 531 p.
MIDOL, Nancy. ASTOLFI, Marco. *Les sciences du sport entre culture et techniques (Textes réunis)*. AFRAPS. 2000. 122 p.
MILL, John Stuart. *De la liberté*. Paris : Gallimard. 1990 (1859). 242 p.
MILTON, John. *Areopagitica, pour la liberté d'imprimer sans autorisation ni censure*. 1644.
MISSOUM, Guy. THOMAS, Raymond. *Psychologie à l'usage des staps*. Paris : Vigot. 1998. 149 p.
MOLODZOFF, Philippe. *Le Tennis de Table… en Tête*. Paris : Editions FFTT. 1995. 243p.
MORIN, Edgar. *La méthode 1*. Paris : Le seuil. 1977. 398 p.
MORIN, Edgar. *Introduction à la pensée complexe*. Paris : Le seuil. 1990. 158p.
MORIN, Edgar. *La méthode 6. Ethique*. Paris : Seuil. 2004. 240 p.
MOUSSAT, Emile. *Etre chic ! De la morale du sport à un morale sportive*. Paris : Messein. 1936. 192 p.
NAESS, Arne. *Ecology, community, and lifestyle*. Cambridge: Cambridge University Press. 1989.
NIETZSCHE, Friedrich. *Par delà bien et mal.* Paris : Gallimard. 1987 (1886). 248 p.
NIETZSCHE, Friedrich. *La généalogie de la morale*. Paris : Gallimard. 1964 (1887). 246 p.
NUSSBAUM, Martha C. *Upheavals of Thought. The Intelligence of Emotions*. Cambridge : Cambridge University Press, 2001.
OGIEN, Ruwen. *La faiblesse de la volonté*. Paris : PUF. 1993. 336 p.
OGIEN, Ruwen. *La panique morale*. Paris : Grasset. 2004. 532 p.

OGIEN, Ruwen. *L'éthique aujourd'hui. Maximalistes et minimalistes*. Paris : Gallimard. 2007. 252 p.
OLLIER, Fabien. VASSORT, Patrick. VAUGRAND, Henri (dir.). *L'illusion sportive, sociologie d'une idéologie totalitaire*. Montpellier : Institut de recherches sociologiques et anthropologiques. 1987. 249 p.
ONFFRAY, Pascal. *La sculpture de soi. La morale esthétique*. Paris : Grasset et Fasquelle. 1993. 286 p.
PAILLARD, Jacques. *Itinéraire pour une psychologie de l'action. Neurosciences et APS*. Paris : Actio. 1986. 230 p.
PANOFF, Michel. *L'ethnologue et son ombre*. Paris : Payot. 1968. 192 p.
PAPPERMAN, Patricia. LAUGIER, Sandra. *Le souci des autres. Ethique et politique du care*. EHESS. 2006. 348 p.
PARLEBAS, Pierre. *Jeux, sports et société. Lexique de praxéologie*. Paris: Insep. 1998. 469p.
PARSONS, Talcott. *Toward a general theory of action*. Cambridge, mass: Harvard University Press. 1951.
PASCAL, Blaise. *Les pensées* (1657-1662). Corbeil : Simon. 320p.
PETTIT, Philip. *Penser en société: essais de métaphysique sociale et de méthodologie.* Paris : PUF. 2004.
PHARO, Patrick. *Morale et sociologie. Le sens et les valeurs entre nature et culture*. Paris: Gallimard. 2004. 417 p.
PHILONENKO, Alexis. *Du sport et des hommes*. Paris : Michalon. 1999. 354 p.
PLATON, *La République*. Paris : Garnier Flammarion. 1966. p232-246.
PLATON, *Gorgias*. Paris : Flammarion.1987.
POCIELLO, Christian. *Les cultures sportives.* Paris : Puf, 1995. 287 p
POCIELLO, Christian. *Sports et sciences sociales.* Paris : Vigot, 1999 .223 p.
POCIELLO, Christian. *La science en mouvements. Etienne Marey et Georges Demeny*. 1870/1920. Paris : Puf. 1999. 334 p
POINCARE, Henri. *La valeur de la science*. Paris : Flammarion. 1990 (1905). 190p.
POPPER, Karl. *La logique de la découverte scientifique*. Paris : Payot. 1989 (1934). 480 p.
POPPER, Karl. *Conjections and refutations*. London : Routledge and Kegan Paul. 1969.
PORTE, Pierre-Alain. *La valeur du sport. Analyse des innovations dans les pratiques sportives*. Paris : L'harmattan. 2005. 144 p.
PROUST, Joëlle. *La nature de la volonté*. Paris : Gallimard. 2005. 363 p.
PROUTEAU, Lionel (dir.). *Les associations entre bénévolat et logique d'entreprise*. Rennes : PURennes. 2003. 211 p.
QUEVAL, Isabelle. *S'accomplir ou se dépasser. Essai sur le sport contemporain*. Paris : Gallimard, NRF. 2004. 341 p.
QUIVY, Raymond. VAN CAMPENHOUDT, Luc. *Manuel de recherches en sciences sociales*. Paris : Dunod. 1988. 256 p.
RASCLE, Olivier. SARRAZIN, Philippe. *Croyances et performances sportives, processus socio-cognitifs associés aux comportements sportifs*. Paris : Revue EPS. 2005. 318 p.
RAVAISON, Félix. *De l'habitude*. Paris : Félix Alcan. (1927). 62 p.
RAWLS, John. *Théorie de la justice*. Paris : Seuil. 1997 (1971). 700p.
REGAN, Tom. *The Case for Animal Rights.* University of California Press. 2004 (1983).
RIA, Luc. *Les émotions*. Paris : Revue EPS. 123 p.
RICOEUR, Paul. *Du texte à l'action*. Paris : Le seuil. 1986.
RIFFAULT, Hélène. *Les valeurs des français*. Paris : PUF. 1994. 332 p.
RIPPOL, M. (dir.). *Psychologie du sport. Questions actuelles*. Paris : Revue EPS. 1995.324 p.
RIVIERE, Claude. *Introduction à l'anthropologie*. Paris : Hachette. 1999. 156 p.

ROBENE, Luc. LEZIART, Yvon. *L'homme en mouvement. Histoire et anthropologie des techniques sportives. Tomes 1 et 2*. Paris : Chiron. 2006. 797 p.
ROKEACH, Milton. *The Nature of Human Values*. Hardcover. 1973. 438 p.
RORTY, Richard. COMETTI, Jean-Pierre. *Objectivisme, relativisme et vérité*. Paris : PUF. 1994. 256 p.
ROUSSEAU, Emile. *Essai sur l'origine des inégalités parmi les hommes*. Paris : Flammarion. 1993 (1755). 272 p.
ROUSSEAU, Emile. *Du contrat social.* Paris : Garnier-Flammarion. 1966. 187p.
RUSS, Jacqueline. *La pensée éthique contemporaine*. Paris : PUF. 1994. 127 p.
SCHELLER, Max. *Le formalisme en éthique et l'éthique matériale des valeurs*. Paris : Gallimard. 1955 (1916). 640 p.
SCHELLER, Max. *Le renversement des valeurs*. (1915).
SEARLE, John R. *Les actes de langage*. Paris : Hermann. 1972. 260 p.
SEARLE, John R. *L'intentionnalité. Essai de philosophie des états mentaux*. Paris : Editions de Minuit. 1985 (1983).
SEGALEN, Martine (sous la direction). *Ethnologie. Concepts et aires culturelles*. Paris: Armand Colin. 2001. 319 p.
SEGALEN, Martine. *Les enfants d'Achille et de Nike. Une ethnologie de la course à pied ordinaire*. Paris : Métailié. 1994. 246 p.
SEN, Amartya. *Ethique et économie*. Paris: PUF. 2003 (1987). 364 p.
SEN, Amartya. *L'économie est une science morale*. Paris : La découverte. 1999. 126 p.
SENNET, Richard. *Respect. De la dignité de l'homme dans un monde d'inégalités*. Paris : Albin Michel. 2003. 298 p.
SIMMONOT, Philippe. *Homo Sporticus*. Paris : Gallimard, 1988.
SMITH, Adam. *Théorie des sentiments moraux*. Paris : PUF. 2003 (1759). 480 p.
SPINOZA, Baruch. *Ethique*. Paris : GF. 1965 (1661/1675). 378 p.
SPINOZA, Baruch. *Traité politique.* Paris : GF. 1966 (1677). 111 p.
STOETZEL, Jean. *La théorie des opinions*. Paris : PUF. 1943. 455 p.
TAYLOR, Charles. *Le Malaise de la modernité (Grandeur et misère de la modernité)*. Paris : Le Cerf. 2002.
THIAW-PO-UNE, Ludivine. *Question d'éthique contemporaine*. Stock. 2006. 1218 p.
THILL, Edgar. FLEURANCE, Philippe. *Guide pratique de la préparation psychologique du sportif*. Paris : Vigot. 1998. 165 p.
THILL, Edgar. VALLERAND, Robert J. *Introduction à la psychologie de la motivation.* Laval : Editions Etudes vivantes. 694 p.
THOMAS, Raymond. *Sociologie du sport*. Paris : puf, collection Que sais-je ?1993.127 p.
TOCQUEVILLE, Alexis de. *De la démocratie en Amérique. Tome 1 et 2*. Paris : Flammarion. 1986 (1850). 1111 p.
TOURAINE, Alain. KHOSROKHAVAR, Farhad. *La recherche de soi. Religion sur le sujet*. Paris : Fayard. 2000. 316 p.
VAYER, Pierre. RONCIN, Charles. *Psychologie des activités corporelles. Le motif et l'action*. Paris : L'harmattan. 1995. 238 p.
VIGARELLO, Georges. *Du jeu ancien au show sportif. La naissance d'un mythe*. Paris : Seuil. 2002. 233 p.
VIGARELLO, Georges. *L'esprit sportif aujourd'hui*. Paris : Encyclopédia Universalis. 2004. 196 p.
VON MISES, Ludwig. *Le libéralisme*. Paris : Charles Coquelin. 2006 (1927).
VYGOTSKI, Lev. *Théorie des émotions. Etudes historico-psychologiques*. Paris : L'harmattan. 1998 (1934).

WACQUANT, Loïc. *Corps et âme. Ethnographie d'un apprenti boxeur*. Marseille : Agone. 2000. 285p.
WALZER, Michael. *Morale maximale, morale minimale*. Paris : Bayard. 2004. 155 p.
WEBER, Max. *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*.Paris : Plon. 1964(1905).323p.
WEGNER, Dan. *The Illusion of Conscious Will.* Cambridge: Cambridge MIT Press, 2002.
WEINBERG R.S. GOULD, D. *Psychologie du sport et de l'activité physique*. Paris : Vigot. 544 p. 1998.
WEINECK, Jürgen. *Manuel d'entraînement*. Paris: Vigot. 1997. 577 p.
WITTGENSTEIN, Ludwig. *Recherches philosophiques*. Paris : Gallimard. 2005 (1945). 367p
WORF, Benjamin Lee. *Linguistique et anthropologie*. Paris : Denoël-Gonthier. 1969 (1956).
YONNET, Paul. *Système des sports*. Paris : Gallimard. 1998. 254 p.
YONNET, Paul. *Huit leçons sur le sport*. Paris : Gallimard. 2004. 250 p.

2- Articles

ADOIRNO, Jacques. BROHM, Jean-Marie. *Repères et jalons pour une intelligence critique du phénomène contemporain.* AFIRSE, 1991. *Anthropologie du sport. Perspectives critiques*. Actes du colloque international francophone. In BROHM, Jean-Marie. BAILLETTE, Frédéric. *Quel corps ? Critique de la modernité sportive.* Paris : éditions de la passion.1995. 335 p. p45/75.
AFFERGAN, Francis. *Crise de l'induction et altérité : le cas de la martinique*. In GOSSELIN, Gabriel (dir.). *Les nouveaux espaces de l'anthropologie*. Paris : L'harmattan. 1993. 302 p. p63/66.
AMODO, Gilles. *Le spectacle sportif malgré tout*. In AMODO, Gilles. BOLLE DE BAL, Marcel. *En France : sociabilités et formes de pratiques sportives.* Revue internationale de psychosociologie, n°20. Paris : ESKA. 2003. 247p. p195/203.
ANDRE, Christophe. *Peut-on gérer ses émotions ?* In Sciences Humaines, n°171. *Les émotions donnent-elles sens à la vie ?* Mai 2006.
ANSART, Pierre. *La question de sociologie*. In Dictionnaire de sociologie. Le Robert-Seuil. 1999.
ASSOUM. In Le Nouvel Observateur : *La psychanalyse en procès*. Hors série n°56, octobre 2004. p12/15.
AUSTIN, John Langshaw. *Plaidoyer pour les excuses,* in *Ecrits Philosophiques*, chap. 5. Paris : Le seuil. 1994 (1956).
BADIOU, Alain. *De la vie comme nom de l'être*. In DELEUZE, Gilles. *Immanence et vie*. Paris : PUF. 2006. 157 p.
BALANDIER, Georges. *Postface, où il est question de postmodernité*. In GOSSELIN, Gabriel (dir.). *Les nouveaux espaces de l'anthropologie*. Paris : L'harmattan. 1993. 302 p.
BAUDRY, Patrick. *La fin sportive, un décès hors champ*. AFIRSE, 91. In BROHM, BAILLETTE (95). *Quel corps ? Critique de la modernité sportive.* Paris : Editions de la passion.1995. 335p.
BEVANT, Didier. *Les associations sont-elles menacées de perdre leur âme ?* In PROUTEAU, Lionel (dir.). *Les associations entre bénévolat et logique d'entreprise*. Rennes : PURennes. 2003. 211 p.
BIACHE Marie – Joseph. *La pensée Pierre de Coubertin et la philosophie de la technique*. In Forum international Pierre de Coubertin de la jeunesse, Congrès du Havre. Comité international Pierre de Coubertin. 1997.
BIROUSTE, Jacques. *Economie pulsionnelle du goût des sportifs*. In BILLARD Jean, DURAND, Marc. *Sport et psychologie*. Paris : Revue EPS – Société française de psychologie du sport. 1992. 478 p.

BIROUSTE, Jacques. MORAGUES, José Luis. *L'exploit : un état « hors sujet » ?* In Le journal des psychologues, n°139. août 1996. p32-37.
BLAREAU, C. *L'esprit sportif*. In THILL. THOMAS. *L'éducateur sportif*, chap.38. Paris: Vigot. 1996.
BOCKRATH, Franz. ELK, Franke. *Introduction*. In International review of sociology of sport, 1995, T30, n° 3 – 4. p. 243 / 246.
BOCKRATH, Franz. ELK, Franke. *Is there any values in sports? About the ethical signifiance of sport activities.* International review of sociology of sport, 1995, T30, n° 3 – 4. p. 283 /308.
BOUDON, Raymond. *Valeur*. In Dictionnaire de sociologie. Paris : Larousse, 97, p235.
BOURDIEU, Pierre. *L'illusion biographique.* In Actes de la recherche en sciences sociales. 1986.
BOURG, Jean-François. *Le sport professionnel américain*. In VIGARELLO, Georges. *L'esprit sportif aujourd'hui*. Paris : Encyclopédia Universalis. 2004. 196 p.
BOYER, G. *Anatomies et physiologies fantasmatiques : incidences sur la performance*. In BILLARD Jean. DURAND Marc. *Sport et psychologie*. Paris : revue EPS – Société française de psychologie du sport. 1992. 478 p.
BROHM, Jean-marie. *Sport, culture et répression*. In Partisans n°4. Paris : Maspéro.1972.175p.
BROHM, Jean-marie. *Critique des fondements de l'EPS.* In Traité critique d'EPS. Montpellier : Quel corps ? (94).
BROMBERGER, Christian. *Le spectacle sportif, révélateur des passions contemporaines*. In VIGARELLO, Georges. *L'esprit sportif aujourd'hui*. Paris : Encyclopédia Universalis. 2004. 196 p. p85/100.
BREDEMEIER, FIELDS. *Morality and Agression.* Sociology of sport journal, vol.3 (03/83).
BUJON, Thierry. *Carrière protégée, boxeur préservé*. In DURET, Pascal. BODIN, Dominique (sous la direction). *Le sport en question*. Chiron, 2003. 189 p.
CANTO-SPERBER, Monique. *Il existe un coeur de valeurs partagé par toutes les cultures*. In Sciences Humaines. *La moralisation du monde.* Les grands dossiers n°2, mars 2006.
CHAMPIGNOUX, Françoise. *La peur de gagner*. In BILLARD Jean, DURAND Marc. *Sport et psychologie*. Paris : revue EPS – Société française de psychologie du sport. 1992. 478 p.
CHESNEAU, Jean. *Sport et modernité*. In Quel Corps ? n°28, décembre 1985. In BROHM, Jean-Marie. BAILLETTE, frédéric. *Quel corps ? Critique de la modernité sportive.* Paris : Editions de la passion.1995. 335p.
CARRIER, Claire. *L'image performance : construction et limites*. In RIPPOL, M. (dir.). *Psychologie du sport. Questions actuelles*. Paris : revue EPS. 1995.324 p. p63/73.
CARRIER, Claire. *Le modèle de la transformation somato-psychique sportive*. In AMODO, Gilles. BOLLE DE BAL, Marcel. *En France : sociabilités et formes de pratiques sportives.* Revue internationale de psychosociologie, n°20. Paris : ESKA. 2003. 247p. p91/99.
CHRISTAKIS, Nicolas. *Prise de risque et recherche des limites : exemple de la conduite sportive à moto.* In AMODO, Gilles. BOLLE DE BAL, Marcel. *En France : sociabilités et formes de pratiques sportives.* Revue internationale de psychosociologie, n°20. Paris : ESKA. 2003. 247p. p121.
COULOMB-CABAGNO, Geneviève. RASCLE, Olivier. *L'agressivité sportive: une exclusivité masculine ?* In BODIN, Dominique (sous la direction). *Sport et violence*. Paris : Chiron. 2001. 206 p.
COURT, Jürgen. *Ethics and the unity of sportscience*. International review of sociology of sport, 1995, T30, n° 3 – 4 . p. 323 / 334.
DEBARBIEUX, Eric. *La "violence à l'école". Querelle de mots et défis politiques*. In Actes du colloque *Violences à l'école et politiques publiques*. 2003.

DELIGNIERE, Didier. DURET, Pascal. *Valeur*. In *Lexique thématique en Sciences et techniques des APS*. Paris : Vigot. 1995. 206 p.
DE MIJOLLA, Alain. *Freud est-il l'inventeur de l'inconscient ?* In Le Nouvel Observateur, Hors série n°56 : *La psychanalyse en procès*. Octobre 2004. p42/45.
DORTIER, Jean-François. *Préface*. In Sciences Humaines n°92. *Les ressorts de la motivation*. Mars 99.
DORTIER, Jean-François. *Les valeurs en question*. In Sciences Humaines, n°79. *Les valeurs en question*. Janvier 1998.
DORTIER, Jean-François. *L'intelligence dispersée*. In Sciences Humaines n°167. *La pensée éclatée.* Janvier 2006.
DUBET, François. *Institution*. In Dictionnaire des Sciences Humaines. Paris : Puf/Quadrige. 2006. 1328p.
DUFOUR, Dany-Robert. *Quel est le sujet de l'analyse ?* In Le Nouvel Observateur : *La psychanalyse en procès*. Hors série n°56, octobre 2004. 83p.
DURAND. ARZEL. SAURY. *Recherche et intervention en sport et en éducation physique : réflexions sur les conditions d'un domaine cognitif consensuel*. In KLEIN, Gilles. (Textes réunis) *Quelles sciences pour le sport ? Eléments d'analyse de la construction d'une discipline à l'université*. Toulouse : AFRAPS et LARAPS. 1998. 221 p. p149/164.
DURKHEIM, Emile. *Introduction à la morale*. In Revue philosophique. Paris : PUF. Janvier février 1920. p 78/97.
EHRENBERG, Alain. S*port, égalité et individualisme*. In Cahiers français, 320 : *Sport et société*. 2004. p43/48.
ELLUL, Jacques. *Sport et technique.* Quel corps ? n°41, avril 199. In BROHM, BAILLETTE. *Quel corps ? Critique de la modernité sportive.* Paris : éditions de la passion.1995. 335p.
FAURE, Jean-Michel. SUAUD, Charles. *Des marathoniens à la poursuite du temps*. In AMODO, Gilles. BOLLE DE BAL, Marcel. *En France : sociabilités et formes de pratiques sportives.* Revue internationale de psychosociologie, n°20. Paris : ESKA. 2003. 247p.
FEEZELL, Randolph. *Sportmanship*. Journal of the sociology of sport. 1986. p.1 – 13.
FAMOSE, Jean-Pierre. *Pour une recherche appliquée en staps ?*
FUMAROLI, Marc. *Empire de la communication, éducation de la liberté*. In Commentaires, n°89. Avril 2000.
GALVIN, Richard. *Are sport values real values*? Mementum, 1995, T 30, n° 3 – 4. p. 39 - 46.
GIL, José. *L'alphabet de la pensée*. In DELEUZE, Gilles. *Immanence et vie*. Paris : PUF. 2006. 157 p.
GRIFFET, Jean. *Le double sens du sport*. Sociétés, n°55 : *Sociologie du sport*. Bruxelle : De Boeck Université. 1997. P5-12.
HEBRARD, Alain. *Les Staps ? C'est-à-dire : introspection prospective*. In KLEIN, Gilles. (Textes réunis) *Quelles sciences pour le sport ? Eléments d'analyse de la construction d'une discipline à l'université*. Toulouse : AFRAPS et LARAPS. 1998. 221 p. p83/92.
HEINICH, Nathalie. A*rt et sport au regard d'une sociologie de la singularité*. In DURET, Pascal. BODIN, Dominique (sous la direction). *Le sport en question*. Chiron, 2003. 189 p.
HOTZ, Arturo. *L'enseignement du sport. Un moyen d'apprendre à agir en fonction de certaines valeurs*. Macolin. 1998. P.2-3.
ISAMBERG. *Pour une sociologie de l'éthique*. In Revue française de sociologie. 1978.
JAVEAU, Claude. *De la sociologie orthopédique à l'anthropo-philosophie*. In GOSSELIN, Gabriel (dir.). *Les nouveaux espaces de l'anthropologie*. Paris : L'harmattan. 1993. 302 p. p81/88.
JOURNET, Nicolas. *D'où vient la morale ?* In Sciences Humaines, n°187. *D'où vient la morale ?* Novembre 2007.

KRETCHMAR, R.Scott. *Ethics and Sport: an overview*. Journal of the sociology of sports, 1984, T10. p. 21 – 32.
LAHIRE, Bernard. *Prolonger le travail de Bourdieu : des attitudes à la théorie*. In Sciences Humaines, numéro spécial. *L'œuvre de Pierre Bourdieu*. 2002.109p.
LEFEVRE, Betty. *La morale du sport ou le nouveau tartuffe*. Sociétés, n° 55. 1997.
LEFEVRE, Betty. *Mythologie de la solidarité sportive*. Corps et culture n° 3 : *sport et lien social*.1998. Montpellier : Laboratoire Corps et Culture. 266p.
LEGROS, Martin. TRUONG, Nicolas. « *Sur la brèche* ». In Philosophie magazine n°7. Paris : Philo éditions. Mars 2007.
LE POGAM, Yves. *Michel Maffesoli, analyste de la société émergente*. In Corps et culture n°3. 1998.
LE POGAM, Yves. *Epistémologie de la multiréférencialité*. In KLEIN, Gilles (Textes réunis). *Quelles sciences pour le sport ? Eléments d'analyse de la construction d'une discipline à l'université*. Toulouse : AFRAPS et LARAPS. 1998. 221 p. p27/36.
LEWIN, Kurt. *Intelligence and motivation*. In Yearbook of the National Society for Studies on Education. 1940.
LUMER, Christopher. *Rules and moral norms in sports*. International review of sociology of sport, 1995, T30, n° 3 – 4. p. 263 / 279.
LUMINET, Olivier. *Ruminations mentales et tourments intérieurs*. In Sciences Humaines n°171. *Les émotions donnent-elles sens à la vie ?* Mai 2006.
MAFFESOLI, Michel. *Tribalisme et sentiment d'appartenance*. Corps et culture n° 3 : *sport et lien social*, 1998. Montpellier : Laboratoire Corps et Culture. 266p.
MAFFESOLI, Michel. *Images, violences et corps social.* In AFIRSE, 91. Anthropologie du sport. Perspectives critiques. Actes du colloque international francophone. In BROHM, Jean-Marie. BAILLETTE, Frédéric. *Quel corps ? Critique de la modernité sportive.* Paris : Editions de la passion.1995. 335 p. p187/194.
MANHART, Klaus. *Etes-vous fair-play ?* In Cerveau et psycho. 2004.
MAUSS, Marcel. *Les techniques du corps* (1936). In *Sociologie et Anthropologie*. Paris : PUF. 2004 (1950). 481 p.
MIDOL, Nancy. *Les Staps et leur identité scientifique: la guerre du dur contre le mou*. In KLEIN, Gilles. (Textes réunis) *Quelles sciences pour le sport ? Eléments d'analyse de la construction d'une discipline à l'université*. Toulouse : AFRAPS et LARAPS. 1998. 221p. p21/26.
MIGNON, Patrick. *Le sport, facteur de paix ou de guerre à l'époque contemporaine ?* In Géopolitique, n°66. *Sport et politique*. Paris : PUF. Sept. 1999. 98 p.
MOLODZOFF, Philippe. *Comporte mental*. France tennis de table, 2002
MOSCOVICI, Serge. *Réflexions à propos des représentations sportives*. AFIRSE, 1991. In BROHM, Jean-Marie. BAILLETTE, Frédéric. *Quel corps ? Critique de la modernité sportive.* Paris : éditions de la passion.1995. 335 p.
NUTTIN, Joseph. *La motivation*. In FRAISSE, Paul. PIAGET, Jean. *Traité de psychologie expérimentale*. Paris : Puf. 1963.
OPPENHEIMER, J.R. *Analogy in science*. In American psychologist, n°11. 1956.
PALIERNE. *Le sport de haut niveau : de nouvelles contraintes et leurs conséquences*. In DURET, Pascal. BODIN, Dominique (sous la direction). *Le sport en question*. Paris : Chiron. 2003. 189 p.
PAPIN, B. *La violence symbolique de l'institution sportive dans le processus de production de ses élites*. In BODIN, Dominique (sous la direction). *Sport et violence*. Paris : Chiron. 2001. 206 p.
PAPP, Gabor. PRISZTOKA, Gyongguyver. *Sportsmanship as an ethical value*. In International review of sociology of sport, 1995, T30, n° 3 – 4. p. 375 / 387.

PARLEBAS, Pierre. *Une rupture culturelle : des jeux traditionnels aux sports*. In AMODO, Gilles. BOLLE DE BAL, Marcel. *En France : sociabilités et formes de pratiques sportives.* Revue internationale de psychosociologie, n°20. Paris : ESKA. 2003. 247p. p9/36.
PASCA, Elena. *La psychanalyse est-elle le représentant de l'ordre établi* ? In Le Nouvel Observateur : *La psychanalyse en procès*. Hors série n°56, octobre 2004. p32/33.
PIDOUX, Jean-Yves. *Mesure et démesure*. In MIDOL, Nancy. ASTOLFI, Marco. *Les sciences du sport entre culture et techniques (Textes réunis)*. AFRAPS. 2000. 122 p.
PIGEASSOU, Charles. *Les éthiques dans le sport. Voyage au cœur de l'altérité*. In Corps et culture, novembre 2004 : *le plaisir questionné*.
POPPER, Karl. *Le mythe du cadre de référence*. In BOUVERESSE, Renée. *Karl Popper et la science d' aujourd'hui*. Actes du colloque de Cerisy. Paris : Aubier. 1989.
POCIELLO, Christian. *Le sport, un fait social total*. In VIGARELLO, Georges. *L'esprit sportif aujourd'hui*. Paris : Encyclopédia Universalis. 2004. 196 p. p101/116.
POIZAT, Germain. *Le sport de haut niveau : que d'émotions !* In RIA, Luc. *Les émotions*. Paris : Revue EPS. 123 p.
PORTALIS, Jean-Bertrand. *Eloge de l'inconfort*. In Le Nouvel Observateur : *La psychanalyse en procès*. Hors série n°56, octobre 2004. 83p.
QUEVAL, Isabelle. *Les valeurs éducatives du sport, mythe et réalité*, in VIGARELLO, Georges. *L'esprit sportif aujourd'hui*. Paris : Encyclopédia Universalis. 2004. 196 p. p25/35.
QUEVAL, Isabelle. *L'excellence sportive au risque de la destruction.* In VIGARELLO, Georges. *L'esprit sportif aujourd'hui*. Paris : Encyclopédia Universalis. 2004. 196 p.
RAVAISSON, Félix. *Dessin.* In Dictionnaire pédagogique. 1854.
RIFFAULT, Hélène. *Les valeurs des Français*. In Sciences Humaines, n°79. *Les valeurs en question*. Janvier 1998.
ROBERT L. SIMON. *Sport and social values*. Englewood Cliffs, N.J: Prentice-hall (85).
ROGGERO, Claude. S*port et métaphore, « le sport c'est la guerre », débat entre point de vue linguistique et anthropologique.* In MIDOL, Nancy. ASTOLFI, Marco. *Les sciences du sport entre culture et techniques (Textes réunis)*. AFRAPS. 2000. 122 p.
ROUSSEAU, Emile. *Economie politique*. In Encyclopédie. 1757.
SAINT-GIRON, Baldine. *Motivation*. Encyclopédia universalis, p844/847.
SIROST, Ollivier. *Le présentéisme sportif.* Sociétés, n°55 : *sociologie du sport*. Bruxelle : De Boeck Université. 1997.
TAYLOR, Charles. *Modern Social Imaginaries*. Public culture, vol 14, n°1. 2002.
TERRISSE, André. LABRIDY, Françoise. *Imaginaire, Réel, Symbolique et acte sportif.* In BILLARD Jean, DURAND Marc. *Sport et psychologie*. Paris : revue EPS – Société française de psychologie du sport. 1992. 478 p.
TCHERNIA, Jean-François. *La morale des Français*. In Sciences Humaines n°46. *L'éthique*. Janvier 95.
THEVENOT, Laurent. *Ethique et sens du juste. Enquête sur les jugements de valeur*. In Livet, Pierre. *Le retour de l'éthique*. Paris : Vrin.
THREARD, Yves. *Football, la salle mentalité.* Editorial du Figaro, lundi 05 février 2007.
TRUONG, Nicolas. *« Il est permis de ne pas jouir »*, entretien avec Slovoj ZIZEK. In Philosophie magazine n°8. Mars 2007.
TURGOT. *Fondation*. In Encyclopédie. 1757.
VIGARELLO, Georges. *Le sport dopé*. In Esprit n° 29 : *Le sport, la triche et le mythe*. 1999. 221 p.
WACQUANT, Loïc. *Le noble art ou la pute, l'esclave et l'étalon*. In Le monde Diplomatique. Juin 2001.
WAHL, Alfred. *Le football, dernier vecteur d'intégration ?* In VIGARELLO, Georges. *L'esprit sportif aujourd'hui*. Paris : Encyclopédia Universalis. 2004. 196 p. p37/48.

WEBER, BJ, *Explory the relationship between personal values and moral reasoning*, Human relation, volume 46, n°4. 1993.
WEINBERG. *L'alchimie des émotions*. In Sciences Humaines. *Les nouvelles psychologies.* Les grands dossiers. Juin 2006.
WHITE, Lynn Jr. *The Historical Roots of our Ecological Crisis*. In Science, vol.55, N° 3767, 10 mars 1967, pp.1203-1207.
WINTER, Jean-Pierre. *Les psychanalystes sont-ils de leur temps ?* In Le Nouvel Observateur, hors série n°56 : *La psychanalyse en procès*. Octobre 2004. p20/23.
ZIZEK, Slavoj. *Il est permis de ne pas jouir*. In Philosophie magazine n°8. Mars 2007. p56.

9- Glossaire

L'objectif est ici d'expliciter le jargon pongiste que nous avons laissé tel quel dans le texte afin de rester fidèle aux discours des acteurs. Nous exposons les termes dans l'ordre alphabétique, mais avant tout en référence aux dimensions qui nous ont permis de décrire les actions. Pour la clarté de l'exposé, nous regroupons certains termes en une seule catégorie.

91- Espace

« Aire de jeu » : surface rectangulaire au sol, parallèle aux lignes de la table et délimitée par des séparations mobiles (plastifiées, de 70 cm de haut) qui permettent d'arrêter les balles.

Positions et déplacements :

- Positions par rapport à la table : on distingue entre une position centrée ou en pivot (sur le coin gauche pour un droitier, afin de privilégier l'utilisation du coup droit), mais encore entre être près de la table, à mi-distance ou loin de la table.

- Déplacements : on distingue entre la fente (qui consiste à rapprocher le centre de gravité d'un des deux appuis en fléchissant une jambe), le pas simple, le pas de course, le pas glissé (qui consiste à se propulser avec les pieds, en maintenant l'écart de jambes) et le pas sauté (qui consiste à sauter à un autre endroit).

« Table A » et « Table B » : une rencontre se joue sur deux tables. La coutume attribue une table au groupe A et une table au groupe B, privilégiant la stabilité spatiale des conditions de jeu alors que la règle privilégie l'ordre de la feuille de rencontre (cf. « feuille ») qui conduit à des changements de table pour les joueurs.

92- Temps

« Arriver à l'heure », « commencer à l'heure » : l'horaire réglementaire d'une rencontre de championnat, c'est 19h00. Celle-ci est relativement respectée, malgré les aises prises. L'heure d'ouverture de la salle (18h30) l'est moins, tant les joueurs prennent peu de temps pour se préparer.

« Casser le rythme » : faire en sorte que le temps de non-jeu soit supérieur au temps de jeu, contre le principe réglementaire de continuité du jeu, afin de perturber une période de confiance de l'adversaire. Le « temps mort », pourtant réglementaire, est associé à cette pratique.

« Echauffement » : le terme signifie tantôt la préparation d'avant rencontre effectuée avec les partenaires, tantôt la « période d'adaptation » à la table effectuée avec l'adversaire. Cette dernière dure quelques minutes, s'arrête quand les joueurs s'accordent, alors que la règle la limite à deux minutes.

« Temps mort » : possibilité réglementaire, pour chaque joueur et à chaque partie, de suspendre le cours du jeu pendant une minute.

93- Agents

« Arbitrer » : être assis sur une chaise dans l'aire de jeu, tourner les points du marqueur à chaque gain d'un échange par un joueur. L'intervention est d'autre part très limitée (par exemple, arrêt de l'échange quand une balle étrangère vient dans l'aire de jeu), du fait que « l'arbitre soit un joueur de l'équipe ».

« Etre en base » : sur la feuille de rencontre, être inscrit à la place de celui qui jouera sa dernière partie en premier, ce qui permet à l'équipe de bénéficier de ses points-parties au plus tôt et d'être dans une bonne dynamique, et au joueur de jouer des adversaires plus faibles au début.

« Etre en lièvre » : sur la feuille de rencontre, être inscrit dans le groupe A, alors même que le niveau du joueur le destine plus à être inscrit dans le groupe B. Cette démarche est réglementaire et permet en outre de placer un joueur plus fort dans le groupe B, pour que l'équipe bénéficie de tous ses points.

« Faire tourner » : intégrer dans l'effectif d'une équipe, pour quelques rencontres, certains joueurs réputés plus faibles à la place d'autres plus performants.

« Faire des gestes à blanc » : exécuter des coups techniques dans le vide, sans la balle.

« Jambe béquille » : jambe qui reste statique, autour de laquelle se positionne la jambe mobile.

Matériel : une raquette est composée d'un bois sur lequel sont collés deux revêtements.

- **Bois** : on distingue entre des bois lents, rapides ou allround, c'est-à-dire intermédiaires, permettant de pratiquer tous les types de jeu.

- **Colle rapide** : liquide déposé sur le bois et les revêtements, qui permet non seulement leur assemblage, mais encore un gain de dynamisme du revêtement : des solvants se diffusent en effet dans les alvéoles de la mousse, qui les distend.

- **Revêtements** : ils sont composés d'une mousse et d'un caoutchouc. On distingue entre les backside (adhérents, qui permettent de produire des rotations), les soft (où le caoutchouc laisse apparaître des picots larges et courts, qui permettent un meilleur contrôle et la production de trajectoires tendues), les picots longs (où des poils longs se courbent au contact de la balle, produisant des rotations accentuées ou des balles flottantes), et enfin les anti-top (lisses et non-adhérents). Une raquette composée d'un backside et d'un autre revêtement est appelée « combi ».

94- Evénements

« **Balancer un match** » : concéder les points et le gain de la partie à l'adversaire.

Coude : zone d'interception du projectile où le joueur est contraint de choisir entre utiliser son coup droit et utiliser son revers pour pouvoir renvoyer la balle.

Coups : types de propulsion de la balle, effectuée tant en coup droit qu'en revers. On distingue entre les attaques (choc de la balle), les contre-attaques (choc d'une balle envoyée sans rotation) et les top spin (coup offensif qui consiste à accrocher la balle en son pôle nord pour la faire tourner vers l'avant ; on parle de top rotation, de top frappé, de top sur top suivant la nature des balles jouées et de side spin quand la balle est accrochée sur le côté). On parle également de blocs (renvoi de la balle en mettant la raquette en simple opposition, ce qui permet un bon contrôle et une utilisation de la vitesse ou de la rotation de la balle adverse), de blocs liftés (lors de l'exécution du bloc, la balle est légèrement accrochée en son pôle nord), de défenses en balle haute (ou ramenage à mi-hauteur), de poussettes (coups intermédiaire qui consiste à accrocher la balle en son pôle sud et la faire tourner vers l'arrière), de défenses coupées (idem, mais sur un coup d'attaque ou un top spin). Pour les services, on parle de service bombe quand le joueur utilise toute la table pour propulser la balle avec un maximum de vitesse, et de service lancé quand le joueur lance la balle à un mètre ou plus.

« **Echange** » : allers-retours de la balle, initiés par un service, qui durent jusqu'à ce qu'un des adversaire ne réussisse pas à renvoyer le projectile dans la demi-table adverse. Il se conclut par l'enregistrement d'un point pour le vainqueur.

« **Lâcher un coup** » : propulser la balle en relâchant les muscles, notamment agonistes, plutôt que de veiller à contrôler totalement le geste.

« **Match** » : opposition sportive qui désigne tantôt une partie jouée en simple ou en double (où il s'agit de remporter trois manches de onze points), tantôt une rencontre de deux équipes (où il s'agit de jouer 20 rencontres, soit trois parties pour chacun des six joueurs, auxquelles s'ajoutent deux doubles).

« **Deux rebonds** » : longueur de balle lors de l'exécution d'un service ou d'une remise où le second rebond serait près de la ligne de fond de table, ce qui oblige l'adversaire à jouer la balle dans des conditions difficiles.

« **Service réglementaire, service faux** » : premier envoi de la balle sur la table, où le premier rebond est de son côté, effectué par paire par chacun des adversaire. La règle impose au serveur de lancer sa balle verticalement à au moins dix centimètres et à la toucher dans sa phase descendante sans masquer aucunement l'impact. Beaucoup de services ne sont pas conformes à cette prédication.

« **Toucher** » : contact balle-raquette, qui varie en fonction du matériel, de la pression, du poids, de la vitesse du geste.

95- Enregistrement

« Classement » : enregistrement organisé des pratiques compétitives. Il est tantôt individuel (allant par 5 de 90 à 25, avant de numéroter chaque joueur de 1000 à 1), tantôt par équipe (classant les équipes de 1 à 8 dans une poule).

« Feuille » : document composé de quatre feuillets superposés où sont inscrits les noms des joueurs, ainsi que les parties qui les opposent et les résultats, au fur et à mesure de la rencontre. Les joueurs sont répartis en groupe A et groupe B en fonction de leur classement individuel : ainsi, trois joueurs seront opposés à trois autres dans chaque groupe. C'est le capitaine de chaque équipe qui remplit la feuille et le capitaine de l'équipe receveuse qui doit la transmettre au comité départemental, qui l'enregistre.

« Phase » : période d'un championnat qui comprend les sept rencontres d'une poule. Il y a deux phases dans une saison, qui va de septembre à mai pour ce qui est des rencontres par équipe.

« Poule » : groupe de huit équipes qui vont se rencontrer entre elles sur une phase. Le premier accédera à l'échelon supérieur, tandis qu'une ou deux équipes rétrograderont au niveau inférieur.

Jouer le jeu : une approche compréhensive de l'efficience éthique

Si l'éthique n'est pas illusoire, comment comprendre son efficience ? La **question** nécessite d'identifier des complexes objectifs de sens et d'action. Il s'agit en effet de se placer du côté du corps pour ne plus verser dans l'éternel débat idéologique qui, précisément, élude la question. Un travail empirique s'impose, que nous engageons dans un championnat départemental de tennis de table. Nous ne pouvons au demeurant mettre en relation sens et actions sans penser le plan sur lequel les apposer. La comparaison naïve conduit en effet à rabattre inconsciemment les éléments actionnels sur l'unique plan de la représentation. D'où la nécessaire **induction** d'un plan d'apposition à partir de la fréquentation méthodique du terrain. Cette construction ne peut se faire aux dépends des acteurs, sources du sens éthique et des actions effectives, mais doit être conforme à une épistémologie de la complexité et de l'immanence. Au terme d'une démarche graduelle qui vise la connexion de la posture et du terrain, nous déterminons ainsi le « jeu » comme plan d'apposition. « Jouer le jeu », c'est réaliser un bien dans et par des actions sportives. En en identifiant les déclinaisons, nous élaborons des complexes de sens et d'action. Ceux-ci sont **déduits** selon un principe généalogique à partir des données déjà collectées. Après leur analyse méthodique, nous sommes en mesure de faire une **description** détaillée du processus d'efficience qui a cours dans un échange type. Nous défendons par là l'idée que l'éthique adjoint au déséquilibre, cœur inconscient du mouvement et dimension physiologique de la motivation, une nuance qui lui assure perduration dans un monde de l'équilibre institué.

Mots-clef : efficience éthique, tennis de table, approche compréhensive, philo-anthropologie, complexité, motivation et institution, induction et déduction

To play game : an understanding approach to the ethics efficiency

If ethics is not illusory, how understand its efficiency? **Question** requires to identify objectives complexes of sense and action. It is a question in effect of being situated on the side of the body not to overturn into the endless ideological debate which, precisely, eludes question. An empirical work is necessary, that we start in a departmental championship of table tennis. We cannot make the connexion between sense and actions without thinking the plan on which appending them. Naïve comparison leads in effect to unconsciously pull down elements of action on the only plan of representation. Hence the necessary **induction** of a plan of apposition from the methodical attendance of the ground. This construction cannot be made in depend on actors, sources of ethical sense and real actions, but must remain correspondent to an epistemology of complicacy and immanence. At the end of a gradual step which aims at the connection of position and ground, we determine so "game" as plan of apposition. « To play game », it is to accomplish a good in and by sports actions. By identifying its declensions, we work out complexes of senses and action. These are **deducted**, from already collected data, to a genealogical principle. After methodical analysis, we are able to make a detailed **description** of the process of efficiency in a typical rally. We defend the idea that ethics add on unbalance, unconscious heart of movement and physiological dimension of motivation, a nuance which assures him continuation in a instituted balance world.

Keywords: ethics efficiency, table tennis, comprehensive approach, philo-anthropology, complexity, motivation and institution, induction and deduction

Annexes 1

Entretiens et observations

1- INTRODUCTION

La logique de présentation des entretiens

Nous présentons les entretiens conformément à la logique de construction qui leur donne sens. Ils sont ainsi exposés en fonction des distances posturales adoptées. Mais cette présentation se fait également dans le respect du terrain, et notamment de son rythme. Il nous faut en ce sens rester fidèle à l'organisation du championnat en journées sportives datées. A l'intérieur de chaque distance, nous suivons donc l'ordre de celles-ci. Qui plus est nous suivons la chronologie des entretiens, ce qui permet de suivre quelque peu l'histoire de notre compréhension du terrain.

Au demeurant, afin de rendre la succession des textes la plus lisible possible, nous effectuons quelques ajustements : nous maintenons en effet, à quatre reprises (distances 5 et 5'), la proximité des entretiens effectués avec les acteurs d'une même équipe, même s'ils ne se suivent pas chronologiquement. Ceci permet une meilleure communication des textes. Pour le reste, les entretiens ont été menés justement dans cet ordre.

Le problème de la transcription des entretiens oraux en textes écrits et lisibles

Dans l'écriture finale des entretiens, nous n'avons conservé que les éléments directement utilisés comme données. Cette clarification vise la lisibilité des textes. En effet, il nous apparaît nécessaire que les entretiens soient lisibles pour eux-mêmes et agréablement, dans la mesure où ils constituent le moyen le plus efficace pour rapprocher le lecteur du monde vécu de la pré-régionale. En ce sens, les questions ne sont pas systématiquement explicitées : elles alourdiraient en effet le texte sans chaque fois apporter des mises en perspectives intéressantes ou nécessaires. Il nous a cependant fallu ne pas tomber dans l'interrogatoire ou la réutilisation des paroles des pratiquants. Dans cette volonté de rendre lisible sans trahir, nous avons d'autre part tenté de maintenir un équilibre entre le respect de l'oralité et l'exigence de correction de la langue.

Nous avons également cherché à rendre lisible les contenus de sens que nous avons recueillis au cours de notre enquête de terrain. Nous avons ainsi fait certains rajouts (quand c'est nécessaire) pour faciliter la compréhension du lecteur : avant certains fragments, nous indiquons des éléments en gras pour aider à leur thématisation, et au sein des fragments, nous précisons les questions ou commentaires in situ en italique. De plus, pour éviter d'éclater les entretiens plus qu'ils ne le sont par le travail de découpage, nous construisons des paragraphes qui contiennent plusieurs nuances d'une même idée exemplifiée et prouvée. Aucune donnée ne sera au demeurant biaisée : nous exigeons en effet de maintenir l'hétérogène, nous refusant à plaquer des catégories désignées comme premières pour lire ces données, pas plus que des logiques sous-tendant ces catégories.

Sommaire

Joueurs et rencontres de pré-régionale	p3
Comité de tennis de table des Côtes d'Armor	p87
Club de Goudelin	p92
Tables des Façons de jouer	p95

Bozzi, Frédéric. Jouer le jeu : une approche compréhensive de l'efficience éthique - 2009

2- JOUEURS ET RENCONTRES DE PRE-REGIONALE

Nous livrons ici quelques informations sur les protagonistes, présentés selon l'ordre de leur âge, qui restent fidèles à nos principes épistémiques. Ces quelques données pertinentes ne les dépossèdent aucunement, dans la mesure où ce sont des informations qui interviennent dans les entretiens par la voix des joueurs eux-mêmes.

YR et CP évoluent dans la même équipe depuis toujours, même s'ils ont changé de club. YR = Saint-Jacques : étudiant en terminal S à Saint-Brieuc ; classé 60 ; une amie ; famille monoparentale. CP = Saint-André : étudiant BTS informatique à Saint-Brieuc ; classé 55 ; une amie ; issu d'une famille modeste.

DG et SM se connaissent également depuis longtemps dans le milieu pongiste, et ont changé de club en même temps. DG = Saint-Thomas : étudiant à Rennes, classé 45, célibataire. SM = Saint-Mathieu : employé à la municipalité de Saint-Brieuc (espaces verts, déclassé après une affaire politique) ; classé 40, célibataire.

PH et JL jouent ensemble depuis quelques années, et se côtoient en sport corporatif. PH = Saint-Pierre : éducateur spécialisé, chef de service à l'Envol ; classé 50 ; marié, trois enfants. JL = Saint-Jean : manutentionnaire ; classé 40 ; marié, deux enfants.

Sommaire

Distance 1 p4

Distance 2 p23

Distance 3 p39

Distance 4 p47

Distance 5 p72

Distance 3' p79

Distance 4' p81

Distance 5' p82

DISTANCE 1

JL1

10/04, 14h-15h30, dans un café à Ploufragan

Une rencontre passée Armor Ping/Pordic

Ben moi, y'a un truc qui m'a pas plu. Rendez-vous à Ploufragan à18h30. Or ils arrivent à 19h00. Et on débute la rencontre à 19h15. Ce qui m'a déplu, ça n'a rien à voir avec vous… J'ai commencé sur KB. Très bon départ de ma part, parce qu'il est rentré dans mon jeu, et avec le métier que j'ai, il a perdu les deux premiers sets. Sur les conseils de FB, il a changé complètement son jeu. Ça m'a surpris d'ailleurs. Il n'a plus du tout attaqué, il a ramené les balles à mi-distance assez hautes. A deux partout, il a continué et je l'ai eu au métier. En fait, j'ai attaqué un peu et il a été surpris… (*À propos d'une partie jouée par PLB*) Le stade rennais joue en même temps que le match de tennis de table, donc il a son poste de radio en même temps, et si le stade rennais perd, P perd. Le stade rennais gagne, P gagne. C'est comme ça. Et puis il n'est pas fort dans sa tête. S'il est mené, il ne reviendra jamais. Il ne résiste pas à la pression. Il s'énerve, il balance les balles…Je ne me souviens pas des matches de B, parce que j'arbitre en même temps. Et puis, quand je connais pas mes adversaires, je les regarde. Le petit P je le connais, et là j'ai été surpris, j'ai failli avoir une désagréable surprise. Au deuxième set, il a continué à attaquer, et j'ai un peu perdu les pédales. Je me suis dit « mais il attaque ». Mais après, il a lâché prise en attaque, il a fait énormément de fautes en attaque. Donc, j'ai gagné le troisième set. Pourquoi ? Je ne sais pas. Est-ce qu'il a faibli physiquement ? Mais, j'ai pas compris parce que ces jeunes là, quand ils sont réglés, ça passe. Le quatrième set, il s'est énervé un peu. Pourtant c'était la solution. Il a eu peur d'attaquer, il a eu peur de perdre le point. Ça se sentait… (*PH versus FB*) P a mené 2/0, FB est revenu à deux partout, et le quatrième, il y a eu un incident de jeu, à cause de l'arbitrage. Parce que sur ce que j'ai compris à la fin, j'ai vu PH s'en prendre à KB, et la raison c'est qu'il donnait des conseils à F, et P lui a dit « Non, tu n'as rien à dire », c'est que j'ai compris. L'incident s'est réglé…Maintenant, il arrive à les gagner, il les gagne trois fois sur quatre. Il a même gagné assez largement le cinquième set, malgré son coup de gueule.

Un problème interne au club

P avait tout arrêté pendant un mois. Y'avait un problème de rivalité sportive entre eux. P.O. n'aime pas que P gagne un match. Je peux te dire que si P.O perd ses trois matches et que P en gagne un, il l'a mauvaise... Ils ont eu un coup de gueule. C'était en décembre, pendant un match contre Yvignac. En plus on avait invité Yvignac à une casse-croûte, parce que ça se passe bien entre nous…Et après le match, P.O. lui a dit « tu vois t'es pas à la hauteur ». Ça a énervé P, ils en sont venus à la limite des mains, et P a dit : « puisque c'est comme ça, c'est terminé, je ne mets plus les pieds à la salle ». ça a duré… C'était début décembre. Ça a duré trois semaines. Et puis P est revenu de lui-même, parce qu'il est assez intelligent, il est revenu à l'entraînement comme ça, sans rien dire, juste avant Noël. Vis-à-vis de nous, il s'est senti obligé de revenir quand même…Et pourtant on n'est pas nombreux, c'est des gens intelligents, c'est pas des jeunes, et ils arrivent à avoir des comportements comme ça ! Mais c'est très bien que P soit revenu.

C'est ce que j'explique à P.O. On est tous pareil, on est tous pareil, on avait décidé de tourner en début de saison. Y'a huit joueurs, y'en a qui sont plus faibles que d'autres, c'est vrai, mais il faut pas dire y'a deux joueurs, y'en a deux autres, et puis quatre. Faut pas dire ça…ça me déprime la façon de faire de P.O. Il est président, il prend son rôle un peu trop à cœur. Il est président, trésorier…Je peux te dire, depuis que Pordic existe y'a jamais eu

d'A.G. de club. La première qu'il y a eue, c'était en décembre dernier, c'était la première fois que les dirigeants se retrouvaient autour d'une table pour discuter tennis de table. Parce que maintenant, P.O. n'est plus que président, avant il cumulait tout : président, secrétaire, trésorier. Depuis septembre, il n'est plus que président. Maintenant, y'a quelqu'un qui a pris les fonctions de trésorier, et un autre celles de secrétaire. Maintenant, y'a quand même séparation des pouvoirs. Je peux te dire que c'était la première fois…A partir de l'assemblée, moi je dis c'est très bien. Chacun a sa place. Et ça ne pourra aller que mieux. Tout le monde tourne. Sauf pour les matches durs peut-être…GG, le problème c'est qu'il ne peut jouer qu'à domicile. Le fait qu'il ferme sa boutique à 19h00, même 19h30, il ne peut jouer que les matches à domicile, ou à la rigueur les matches dans le coin, à Plérin. Pour les matches durs, on essaye de le faire jouer. Mais lui aussi c'est un cas…Et puis nous, on a les consignes, enfin moi surtout, de faire traîner un peu. Ça se comprend. Il faut que je perde un set… (*Retour sur un incident lors de la rencontre contre Yvignac*) Il perd le deuxième set, et là G.G. a complètement disjoncté : « Je suis nul ce soir, ça va pas les gars, excusez-moi je m'en vais ». Il prend son sac, et il s'en va, il ne revient pas…On tournait à huit. Y'avait pas 2, 2 et 4. PO c'est ça. Il est dans une optique de performance. Nous, au niveau où on joue, à l'âge qu'on a, on n'est pas du tout comme chez vous. On a une moyenne d'âge de 47-48 ans. Toi, tu joues avec des jeunes, tu ne peux pas voir ça pareil. Nous, on aime bien gagner mais on a notre carrière derrière nous. C'est pas absolument gagner, marquer des points, c'est fini ça. Voilà. Toi, tu joues avec des gars qui veulent gagner, marquer des points pour progresser dans leur classement. Nous, on est sur une pente descendante, eux sur une pente ascendante, c'est complètement différent. Mais bon, on essaye quand même de gagner des matches, même si on n'a pas la meilleure équipe à chaque match. Pour moi, les huit joueurs, on est tous pareils. Nous, on joue pour le plaisir, plus que pour la performance.

Le problème Armor Ping

Je vais te dire.… Le problème Armor Ping. Moi ça fait longtemps que je l'ai compris. J'ai du mal à l'expliquer aux gens. J'ai pas la parole facile…Beaucoup disent « Y'a Bozzi. Y'a des cons, y'a des jeunes qui sont très bien là-dedans mais qui sont embarqués avec des cas. Y'a des mauvais joueurs, ils interprètent le règlement vraiment à la lettre, alors que nous, à notre niveau… »…Et ces anciens là n'admettent pas de se faire battre par des jeunes. C'est pour ça. Et ils ne voient pas les choses de la même façon…Toi, tu entraînes des joueurs vraiment d'un niveau, et d'un âge… Tu veux les faire progresser. Tu vois le tennis de table différemment d'eux. Parce qu'en plus aussi, y'a de la jalousie. Ils t'en veulent parce que t'as réussi à former beaucoup de jeunes bons joueurs…Moi, je suis au dessus de ça… Neuf fois sur dix c'est sur le règlement, ça commence comme ça. (*conflit Pordic/Armor Ping*) Ah oui, y'avait les horaires… Et puis P avait changé de raquette en plein match. Pour moi, P avait tort. Mais j'ai fermé ma gueule. J'aurais peut-être pu dire « non les gars, il n'a pas la droit de changer de raquette ». Mais moi je ne veux pas envenimer les choses, et puis voilà. Tu vois, on me raconte des choses sur toi, j'encaisse aussi. Je ne dis rien pour la paix des ménages. C'est pareil quand mes gamins s'engueulent avec ma femme. Je ne veux pas prendre parti, pour l'un ou pour l'autre… Et puis, j'ai pas la parole facile. J'aurais du mal à expliquer…Et vaut mieux que ce soit quelqu'un comme moi qui te le dise. C'est sûr, je vais fermer ma gueule quand P dit qu'il vous déteste.

Retour sur les tournois d'été. Cet été, je te dis que tu sers faux et tu réponds : « Je sers faux depuis 30 ans moi ».

Y'a un règlement qui dit que la balle doit être levée à 16 centimètres. Moi, je ne le fais pas…Par ailleurs, sur le règlement, si je n'ai jamais rectifié le tir, c'est qu'on ne m'a jamais rien dit. Moi, je peux te dire aussi que chez vous, KB a un service court dans le coup droit qui

est faux. C'est pour ça, quand j'ai vu ça, j'ai rien dit, j'ai dit il fait comme moi…C'est comme en PR, les gars disent : « bon, on module ça, on va pas trop regarder de trop près la règle, les horaires »… Et puis, P t'en a peut-être parlé…C'était marqué « la fureur de gagner » et y'avait une tête de mort à côté. Tout le monde en parlait … « ça c'est bien l'esprit de l'équipe ! Ils sont trop agressifs ». Et puis P il n'encaissait pas non plus, c'est quand les jeunes ils sont là « Tcho, tcho ». Il ne supporte pas de voir les gars être comme ça. C'est ça qu'il disent les gars : « Armor Ping, tcho, tcho ! ». Ces gars là, il voudraient que ce soit modulable, une règle modulable, avec le niveau de tennis de table qu'ils pratiquent.

Pour toi, ce serait quoi le respect de l'adversaire ?

Ben pour moi, quand un adversaire marque un beau point contre moi, et ben je lui dis « bien joué ». Y'en a même à qui ça ne plaît pas que je leur dise ça. C'est surtout des anciens… Et on m'a reproché aussi chez moi d'avoir remis des points, dans des moments cruciaux, que j'avais pas à remettre. Pour moi le point était litigieux. Ça ne me viendrait jamais à la tête de piquer un point, surtout si j'ai un jeune joueur en face. Mais quand j'étais jeune, j'étais pas comme ça…Maintenant, je ne joue plus pour absolument gagner… (*sur MR d'Yvignac*) Je me disais « il va finir », et lui il y croyait. Et puis, je mets à jouer n'importe comment si tu veux, et à ce moment il se met à faire cinq conneries. J'étais malheureux. Ça faisait 7 balles que je ne jouais pas vraiment, et il a fait 7 conneries. Tu peux être sûr que j'étais plus malheureux que si j'avais perdu… (*anecdotes sur GT*) Ou alors, c'est beaucoup plus subtil. Il balance ou il discute, mais c'est pour te déconcentrer. En ½ au championnat départemental corpo, il balance. Dès qu'il il perd, ça ne va plus. Alors j'entends « t'as gagné parce qu'il a balancé ! » J'aime pas. Plérin/Pordic, je le bats, et il ne reste même pas au casse-croûte. Et pourtant, on me dit qu'il est bien, qu'il est sport…

PH1

12/04, 11h-13h, dans un café à Saint-Brieuc

Une description de la rencontre professionnelle Hennebont/Argentan

Une salle vraiment de compétition, organisée comme telle, avec des tribunes, une table centrale au milieu, unique, et tout un public autour. J'ai trouvé ça très pro. J'ai trouvé qu'on sentait qu'on rentrait dans une salle de haut niveau…C'est un Père Noël qui faisait la présentation, avec un faisceau de lumière sur chacun des joueurs qui apparaissaient. Applaudissements du public après chaque présentation.

(*Partie Kréanga/Mansson*) Une qualité de jeu très bonne, mais peut-être un qui dominait peut-être de trop. Il y avait un écart qui ne permettait pas de voir des échanges extraordinaires, sauf de façon intermittente. (*Partie Baï/Tsiokas*) C'était un vrai régal. Pour moi on avait le summum de ce que peut offrir de plaisir le tennis de table. Un pur attaquant, rapide-puissant-technique, contre un défenseur, un vrai défenseur. Un contraste… Il y a eu 3/1. J'avais un voisin qui n'aimait pas trop, il avait l'impression que le défenseur cassait le jeu de l'attaquant. Moi au contraire ça me plaisait, le tennis de table est fait de ça, il y a différents types de jeux. En plus le Grec savait attaquer. Je me demandais comment il faisait pour ramener des attaques aussi puissantes du Chinois… (*Partie Gorak/Montero*) Là pareil, des joueurs sûrement tout aussi forts mais plus de fautes, moins de jeu, c'était point gagnant ou faute. (Partie Baï/Mansson) Il y avait un écart de niveau… Mais toujours du très haut niveau. Mais moins de plaisir que celui d'avant, avec l'opposition des styles…C'était le match pour la gagne de l'équipe, donc avec des enjeux forts, et je pense que l'équipe avait envie d'en terminer à 4/0, pas envie de prolonger la soirée et je crois que le public a vraiment soutenu, je trouve que Baï a bien utilisé le fait de jouer à domicile. C'était un peu perceptible… Moi j'étais partagé entre me dire que c'était bien que Hennebont gagne 4/0 et j'aurais aimé que le spectacle dure un peu plus longtemps... Bon, en même temps 4/0, très content qu'Hennebont gagne… J'ai oublié l'entracte, avec ce Chinois d'Hennebont qui proposait de remettre ses services. Au final, j'ai trouvé une équipe d'Hennebont très forte, homogène. Sur le papier, il n'y avait pas de différence, mais à table, il y en avait une…Même à l'échauffement, les gestes, tu vois tout de suite que c'est des joueurs de très haut niveau, même si les confrontations ont été inégales. Mais je retournerai, même si j'espère qu'il y aura plus de rivalité… Avec le souvenir quand même de Baï-Tsiokas.

(*Problème du service de Baï*) Euh… Euh… Oui. A un moment donné Tsiokas reprochait à Baï de ne pas montrer la balle suffisamment au service, ou de la masquer, et du coup, il a fait appel à l'arbitrage à plusieurs reprises pour se plaindre. Mais Baï était aussi agacé, mais ça l'a agacé dans le bon sens, ça lui a redonné un peu de gnac. Il y a eu des mots et des gestes vis-à-vis de l'autre joueur, qui a montré lui aussi son agacement. Mais ce n'est pas allé plus loin, le Chinois s'est reconcentré dans le jeu. Il a su très vite se remotiver dans le jeu. Je crois qu'il y a eu des conseils de donnés, parce que Baï commençait à s'énerver, et je fais l'hypothèse que le banc lui a permis de se recentrer sur le jeu… (*Partie Baï/Mansson*) L'autre match du coup ça s'est passé dans une bonne entente, dans un esprit assez sportif et qui n'avait pas la même agressivité que dans le différend avec le Grec. Le Grec, on sentait qu'il était sous pression. Mansson, il paraissait un peu plus détaché, absent. Tsiokas il m'a semblé bien présent, beaucoup plus sous tension…Et puis là le différend s'est vite réglé. Déjà Manson sentait que c'était plié, que ça ne valait peut-être pas le coup. Est-ce que Mansson craignait le carton jaune par rapport au match précédent ?…De mon point de vue, ça ne me paraissait pas flagrant que Baï mouillait ou masquait volontairement. Je pense que ça fait

partie de la technique, et rien ne paraissait flagrant. Et du coup les arbitres ont considéré que ce n'était pas flagrant non plus, que la transgression de la règle n'était pas flagrante non plus. Ca ne me semblait pas être un parti pris… Et puis à la fin, les arbitres ont su laisser faire les joueurs et leur intelligence et ça s'est réglé aussi comme ça, ce qui se passe souvent en match, l'arbitre entérine ce que les joueurs disent quand ils sont d'accord, il y a un peu de bon sens… Il ne me semble pas qu'il y a un parti pris, parce que les règles, la plupart des règles, c'est clair…De même, il y a un directeur technique, il y a un entraîneur, je pense qu'il y a des choses qui nous dépassent… Moi, en tant que spectateur, je suis très bon public. Je me régale quand je vais à ce genre de spectacle, sportif mais spectacle. J'y vais avec un regard naïf, mais en sachant qu'il se passe des choses, mais c'est pas forcément ça que j'ai envie de voir. J'ai envie de voir des beaux échanges. Parce que quand même, les défenseurs à ce niveau là ont rarement le dessus sur les attaquants. A niveau égal… Je pense.

(J'aimerais que tu rapportes ces choses à notre pratique) Déjà, nous on n'a pas un banc technique, moi j'ai pas d'entraîneur…Et puis les arbitres ne sont pas neutres, c'est toujours un joueur d'une équipe. Il n'y a pas la même neutralité à notre niveau…Il y a des stratégies de déstabilisation de l'adversaire. C'est sans doute ce qui me fatigue le plus. Est-ce qu'on peut considérer que dans un match qui est serré, qui génère beaucoup de tensions, qui nécessite de la maîtrise de soi, est-ce qu'il peut y avoir de la mauvaise foi ? Moi je dirais oui. Oui, il y a de la mauvaise foi. Même à notre niveau, il y a des enjeux, il y a des enjeux d'équipe, individuels, de classement, il y a plein de choses qui jouent. Il y a des gagneurs qui sont très fair-play, très corrects, et puis il y a des gagneurs qui, dans l'état de tension, de nervosité, sont capables de mettre un peu de mauvaise foi…Un souvenir récent. Je jouais contre quelqu'un qui tapait du pied au service. Et pour moi, dans les règlements, il n'y a pas la possibilité de taper du pied au service. Je me suis plaint à plusieurs reprises et la personne a fini par gagner le match, et je me suis dit que ce n'est pas possible. La personne m'a dit que ce n'est pas pour déstabiliser l'adversaire. Et j'étais pas content et je lui ai pas signifié. Là où j'ai merdé, c'est que j'aurais peut-être dû faire une réclamation à l'arbitrage, j'aurais pu faire emballer la procédure par rapport à ça. Je ne l'ai pas fait, parce que pour moi… C'est assez ambigu parce qu'il y a à la fois de la convivialité et en même temps l'enjeu fait que je n'étais pas content parce que je considérais que quelque chose d'anormal s'était passé. Est-ce qu'il s'agit de mauvaise foi de ma part ? On peut dire que je suis mauvais perdant, on peut dire que je ne suis pas intervenu à temps… (*je lui explique que son adversaire n'était pas en faute*) Donc voilà, il y a aussi une méconnaissance qui fait que ça peut engendrer des incompréhensions, des méconnaissances des règlements. …Y'a des gens qui prennent plus de temps quand ils sentent que le match est serré ou tendu. Y'a des gens qui vont boire un coup ou s'essuyer entre des échanges, y'a des gens qui prennent trop de temps…

Je joue pour me faire plaisir. Mais en même temps, c'est aussi la confrontation sportive…On est plus sur une phase de maintien de plaisir, mais à travers la compétition parce qu'on a un niveau pour se faire plaisir. J'entends souvent dire « on n'est pas en national »… En même temps, c'est vrai, je viens pas au tennis de table pour me prendre la tête, partir le dimanche, sacrifier la vie familiale etc…Mais c'est vrai qu'il y a une ambivalence qui est cultivée : on vient chercher du plaisir, mais à la fois le sport est régi par des règles. Mais on va pas à chaque fois ouvrir les règlements, faire appel à l'arbitre, alors que ça peut calmer le jeu, mais ça voudrait dire que toute le monde en fait autant, et que du coup y'aurait une neutralité. Parce que ce truc là d'arbitrage… On souhaite tous que ça se passe bien. Mais quand ça ne se passe pas bien, là du coup on peut se plaindre des règles, de choses comme ça. C'est ambigu. A la fois on souhaite que ça se passe bien et qu'on fasse ça à la bonne franquette, à l'amiable, et quand ça se passe pas bien, qu'il y a de l'enjeu et qu'il y a peut-être une défaite qui pointe,

là on fait appel à des règles qu'on n'avait peut-être pas envie de solliciter en venant…L'ambivalence est là encore parce que nous on ne veut pas jouer en loisir, parce qu'on n'y trouverait pas notre compte en termes de qualité de jeu et en même temps, on ne veut pas non plus trop mettre de la règle, et du règlement et des choses d'une façon stricte parce que nous ça nous prendrait la tête…Je crois que quand tu fais du sport comme ça, et en plus les joueurs se connaissent dans le département, tu vises à une convivialité, tu vises à des rapports humains, chaleureux, et du coup tu sais que si les gens se réfèrent à la règle tout le temps, ça va peut-être renforcer vraiment la dimension sportive, équitable, mais ça va peut-être aussi enlever quelque chose de… si tout le monde ne vient pas avec le même état d'esprit…Il y a toujours dans les règlements comme dans les lois, il y a toujours une interprétation possible. Et il y a le sens de la règle et le sens de la loi. La règle peut tuer la règle, c'est-à-dire que l'application d'une règle peut tuer quelque chose de l'ordre du jeu aussi. C'est comme une loi.

Je fais référence à un conflit qui a opposé Pordic à Armor Ping. PLB change de raquette et il n'a pas le droit. Il change de raquette parce qu'avec deux backsides il perd et décide de jouer avec un anti-top.

Alors quelle était sa stratégie ? Est-ce que c'était par rapport à son niveau de jeu ou est-ce que c'était par rapport à l'adversaire ? Bonne question. Il peut effectivement changer de raquette parce qu'il dit : « non, là je ne suis pas bien, je ne joue pas bien, ça ne me convient pas, c'est-à-dire que je ne joue pas comme je peux jouer ». Donc c'est peut-être aussi une question de plaques parce que c'est très technique, mais c'est pas forcément pour emmerder l'adversaire, c'est pas forcément en fonction du jeu. Y'a des joueurs à notre niveau, et c'est une sacrée qualité, qui arrivent à jouer en fonction de l'adversaire. Je pense à JL... Moi j'ai un niveau technique, mais je ne sais pas jouer en fonction de l'adversaire. Je manque de jugeote parce que je me fais plaisir, j'aime les beaux points, et des fois, je fais des fautes (*rires*). En même temps, je ne sais pas jouer avec l'autre. Je ne suis pas sûr que P il peut jouer en fonction de l'autre. Je pense que s'il a changé de raquette, c'était plus par rapport à lui…Les joueurs de Ploufragan connaissent les règles, ce qui n'était pas forcément notre cas, et ils font intervenir la règle…Moi je me demande si la sollicitation de la règle à un moment donné ça peut être aussi quelque chose de stratégique. C'est aussi un autre paramètre, tu peux faire appel à la règle pour déstabiliser l'adversaire. Ca peut être une stratégie parce que y'a des jeunes qui connaissent mieux la règle… Après, c'est une histoire d'état d'esprit, plus qu'une histoire uniquement de règles. Je pense pas que c'était une intention délibérée d'emmerder l'autre, même si effectivement la règle dit que t'as pas le droit…Alors du coup, c'est vrai que quelqu'un qui est dans une démarche de plaisir, de convivialité…et donc la règle va pas être sa première préoccupation. Là on est V1 ou V2 (*vétéran 1 ou vétéran 2*), et on se rappelle que quand on était jeune, on ne venait pas avec le même état d'esprit. J'ai arrêté dans ma carrière de pongiste plusieurs années, j'ai repris et là, je joue vraiment pour une histoire de plaisir. Les jeunes aussi, mais avec peut-être plus une volonté de progression. Tandis que nous on est plus dans la volonté de maintenir ce qu'on sait à peu près faire. On est sur le déclin et on veut limiter le déclin, c'est tout (*rires*)…Oui, je pense que le tennis de table cultive ça. Mais il y a une différence. Les jeunes sont prêts à se mobiliser de façon quasi-exclusive pour leur sport. Maintenant nous on sait que ça fait partie d'un ensemble de vie, familiale, professionnelle. Du coup, en terme d'équilibre, même si c'est une passion commune, elle ne joue pas la même fonction. C'est-à-dire qu'à mon avis, elle permet à des adultes de maintenir des équilibres de vie, tandis que pour un jeune, ça permet de se valoriser. Nous on n'est plus sur une dimension de valorisation, de performance… Moi, je vais au tennis de table parce que j'en ai besoin pour mon équilibre, j'aime bien la confrontation mais…

Mais alors, qu'est-ce que ça peut être le respect de l'adversaire ?

Euh… le respect de l'adversaire, ce serait d'être honnête avec soi-même. Voilà. C'est-à-dire qu'avant de respecter l'adversaire, c'est … On respecte l'adversaire à partir du moment où on est honnête avec soi-même. C'est-à-dire que malgré les enjeux, si tu arrives à ne pas trop combiner, à ne pas combiner pour gagner un point, pour gratter sciemment, si t'arrives à être honnête avec toi-même sciemment, là tu es respectueux de l'adversaire. (*Mais si tu ne sais pas que tu n'as pas le droit de changer de raquette, ton inculture fait que tu es honnête avec toi-même, donc tu respectes ton adversaire sans respecter la règle).* De toutes façons, on va faire référence à des règles, mais c'est pas quelqu'un de neutre qui va nous aider à faire référence. Ce sont des adversaires qui vont devoir régler un conflit. Y'a aucune intervention d'un tiers. Donc, si on croit que la règle va faire office de tiers, c'est-à-dire qu'on va tous sortir nos petits bouquins et lire nos livres ! On sait qu'une règle elle existe dans l'interprétation qui lui sera donnée. C'est-à-dire qu'on peut faire dire tout et son contraire même à une règle ou à une loi. Enfin, elle est interprétable, même transgressable… On doit lancer la balle. On peut dire : « tu ne lances pas assez haut la balle »…mais on va pas sortir un pied à coulisse ! Si c'est flagrant, là on peut parler effectivement d'honnêteté et de sincérité. Et puis dans l'émotion on ne se rend pas toujours compte de ce qu'on met en jeu. La sincérité peut un peu être altérée dans l'émotion….Là, nous, y'a pas de garant. Et du coup notre garant c'est un peu notre bon sens et notre simplicité. Je pense qu'on est plus des compteurs de points que des gens qui ont une fonction de neutralité comme on doit en avoir une…Je pense qu'il y a confrontation de générations, avec des motivations qui ne sont pas les mêmes, je crois qu'il y a des différences. Forcément, s'il n'y a pas de neutralité, ça va générer des conflits, des incompréhensions…Je crois d'ailleurs que la méconnaissance des règlements ça ne vient pas d'une volonté, c'est que tout simplement on ne vient pas avec les mêmes attentes.

Mais le garant ne connaît pas tout ?

S'il est juge-arbitre, il connaît le règlement. Il est reconnu par une instance comme étant en capacité d'arbitrer un match. En ces cas là, même s'il se trompe, il a raison. Il faut accepter les erreurs d'arbitrage. C'est ce qu'ils font au foot…C'est même pas une histoire de règlement, c'est une histoire d'attitude. Est-ce que c'est délibéré ou pas, est-ce que c'est sciemment ou pas ?... Quand tu dis à un joueur « moi, ça me dérange », est-ce qu'il peut modifier son attitude, ou alors s'il continue à le faire l'adversaire peut soupçonner une stratégie derrière. Là on parle de respect du joueur...Si c'était pour avoir des « yo » à chaque point, qu'on hurle à chaque point, moi c'est vrai que… je ne suis plus dans cette attente… (*Retour sur une partie contre un joueur d'Armor Ping, qui criait*) Je faisais des signes « bon, ça va ! », et ça continuait. Donc, à un moment, je me dis qu'il y a une intention de déstabiliser… Là, qu'est-ce que je fous là ? Mais peut-être que lui, il a besoin de ça dans sa trajectoire d'évolution. Moi pour maintenir mon modeste niveau et mon plaisir, je sais que ça, ça va aller à l'encontre de mes intérêts. Je sais que c'est autorisé, c'est plus une histoire de règlement, on est dans l'échange humain. Et là, le respect… est-ce que c'est conscientisé ou pas ? A un moment donné, lui il doit être honnête avec lui-même…Après c'est dans le rapport humain. Après, s'il ne répond pas, s'il continue et ne répond pas à la sollicitation de son adversaire, je ne trouve pas ça très sportif. Est-ce que lui a besoin de faire autant de spectacle que ça ? Maintenant moi, quand je vais au tennis de table le samedi soir, je ne suis pas dans le même monde. Alors après, on n'est pas dans les mêmes attentes, le sport ne remplira pas la même fonction pour quelqu'un de 44 ans qu'un gamin de 13 ans. Maintenant, est-ce que le sport peut niveler tout ça, d'un coup de baguette magique, sans tiers extérieur. Question ! Moi j'y crois pas… Et puis je sais qu'on doit maîtriser ses émotions, et que la gagne fait que on n'est pas toujours en capacité. Je pense que le travail, il est sur soi. Moi, je n'ai pas toujours l'attitude adéquate et adaptée. Je m'en rends compte après, pas forcément sur le moment.

C’est quand même un brassage d’émotions. C’est pas un sport facile. L’aspect mental est excessivement présent au tennis de table…

J’ai arrêté le tennis de table à cause de ça. J’ai arrêté parce que je ne voulais plus faire ce sport dans le cadre du duel. Me battre à la table, j’ai d’autres choses à faire. Mais à un moment donné, pour pouvoir me faire plaisir, j’ai besoin de l’échange et de l’adversité. Ça va être une confrontation sportive, mais y’a pas une dimension de vie ou de mort. Duel, à l’origine, c’est un combat d’épée. Là c’est pas une survie. On doit garder une notion de plaisir, ça reste un sport…Un sport apporte à l’individu, apporte du plaisir, de la rencontre, de la connaissance de soi, une évolution technique. Mais ça reste dans le cadre d’un sport. Et c’est là que quelques fois…. Moi, c’est la dimension plaisir et convivialité que je veux développer. Mais bon, les dimensions sont multiples. Le sport n’est pas vécu de la même façon par tous.

PH a du mal à arrêter la discussion, me parlant notamment du côté anti-sportif de Pordic qui fausse le championnat parce que l’équipe a les moyens de monter en régionale et ne le fait pas pour ne pas « courir le dimanche ».

DG1

19/05, 16h-17h30, dans un café à Plaine-Haute

Une rencontre passée Armor-Ping/Saint-Lambert

Moi, j'y croyais mais l'ambiance de l'équipe n'était pas au beau fixe. Et après les matches se sont enchaînés et peut-être que vous avez relâché la pression, c'est un peu logique, c'est un phénomène classique, mais… Autrement, bonne ambiance, tendue au début comme à chaque match, je pense, c'est même normal, y'a une petite tension. Mais, d'une manière globale, c'était un match sympa, y'a pas eu beaucoup de frictions. La pression a joué en votre faveur. C'était chez vous déjà. Et on se connaissait tous quasiment par cœur….Et puis on se prenait 3/0 d'entrée ! De toute façon, c'est un sport génial parce que la pression est toujours là. Surtout depuis qu'on est passé à des sets en 11 points…Mais c'est pas bon de gagner un set trop facilement. Faut pas que tu relâches ta pression, faut toujours être au taquet dans un sport comme ça, faut être à bloc tout le temps…Ben ouais quand tu rencontres une équipe que tu connais pas, tu connais le jeu ou bien tu connais pas la personne que t'as devant toi… ça dépend de l'enjeu en plus ! C'était un match assez tendu parce que y'avait une place de premier en jeu en plus. Mais je pense que c'est en A que ça s'est joué, parce que Y n'a pas joué son rôle de capitaine, il s'est trop énervé rapidos, il a foutu à moitié une pression sur l'équipe sans le vouloir. Il voulait nous booster mais il n'avait pas des ondes positives. Alors que c'était à lui de remonter le moral de la troupe ! (*anecdote d'une autre rencontre passée*) Je fais un temps mort et là tu te fous dans ta bulle. Là la pression elle était à son paroxysme. Là tu te fous grave dans ta bulle et je reviens, je ne sais plus où je suis. Je me réveille, je suis dans le camp de l'adversaire. Je reprends mes esprits et là 10/2, rien à perdre, j'ai eu un état d'euphorie, pan-pan-pan, pan-pan-pan-pan, le mec a eu petit bras, et puis voilà, c'était la victoire qui nous faisais passer en régionale ! (*à propos du COB, son ancien club*) Ca s'est toujours plutôt bien passé avec le COB, je suis resté fidèle au COB parce que j'aimais bien les personnes du COB et on avait une bonne réputation, y'avait une bonne bouffe à la fin.

Une mauvaise partie

Tu sais quand c'est comme ça, t'as envie de lui foutre une tôle. Quand t'as un connard… Les deux premiers sets, je les joue hyper sérieux, je lui fous deux branlées, et après tu te relâches, tu te dis « C'est bon, il ne mérite même pas », tu vois et puis tu te déconcentres parce que c'est qu'une question de concentration… Je pense que si j'étais resté dans la même positivité qu'aux deux premiers sets, ça faisait 3/0. Après, dans tous les matches, c'est pareil, t'as des hauts et des bas… Là, je l'avais en poule, je te l'ai trop cadré et ça s'est bien passé, match sérieux … La première fois, c'est lui qui était sur l'offensive, méchant, mesquin à la table. Je fais du tennis de table, c'est pour me faire plaisir, c'est pas pour rencontrer un connard à la table, avec des … Ben là, avec lui, c'est deux jeux qui prêtent pas à se faire plaisir, tout de suite. C'est des jeux qui ne se complémentent pas, et tu te fais un peu chier à la table quoi. Et, en plus il est pas agréable, t'as envie de le fritter… ça, ça se sent, même à l'extérieur. T'as une personne, t'es pas du tout sur la même longueur d'ondes, ça passe pas, ça passe pas, voilà ! Et pourtant, moi je suis quelqu'un d'hyper ouvert. C'est très très rare, surtout dans le ping…C'est ça, M il essaie de t'énerver pour te déstabiliser, c'est pas ça le ping. Tu changes de jeu pour faire chier ton adversaire… Mais lui c'est son attitude. T'as envie de te faire plaisir et puis voilà. C'est un peu le but du sport quand même ? C'est la victoire ou le plaisir ?... Moi j'aime bien les petits jeunes, qui rentrent dedans, à bloc, ça part vite et t'as moyen de faire du jeu assez rapidement. Des points bien construits, tu vois, où tu te fais plaisir, tu bouges, des balles qui durent… Mais c'est vrai que la deuxième fois avec M on a fait un beau match. J'avais moins de tension, lui aussi limite, ça jouait carrément mieux. C'était beaucoup moins fermé ! Quand les deux personnes y mettent du leur, y'a toujours

moyen de faire un beau match… Et si c'est pas le cas, si tu t'enfermes personnellement, si tu t'enfermes dans son jeu, ben c'est lui qui gagne, c'est logique. Faut imposer son jeu au ping pour se faire plaisir déjà d'une, et de l'autre pour que l'autre se fasse moins plaisir que toi (*rires*). *(Tu coupes le plaisir de jouer de l'autre pour te faire plaisir…)*Ah non, pas d'accord parce que si les deux jeux se complémentent bien, les deux peuvent se faire plaisir. Style, un défenseur. Moi j'adore jouer les défenseurs, et les défenseurs aiment jouer contre moi, parce que je place mes balles, et voilà…Je pense que j'ai pas progressé parce que je me mets trop souvent au niveau de l'adversaire, j'ai pas assez la rage que vous vous avez peut-être. C'est une histoire de… Faut en vouloir quoi ! C'est « rentres-lui dedans et fous lui une branlée ». Alors que S et moi, c'est plutôt… Le nombre de matchs en 5 sets qu'il a joués parce qu'il voulait en faire 5, et pas 3, parce que voilà, il veut se faire plaisir. Ben moi, c'est un peu pareil, quand t'as un jeune en face qui commence à bien jouer, tu sers le jeu et tu te fais chier et tu vois un mec se faire chier en face de toi, ça te fait chier !... Alors, tu ralentis la cadence, t'essaies de le faire jouer, t'essaies des trucs et tout, et puis voilà, tu te fais remonter… *(Mais certains pensent qu'une telle attitude, c'est un peu ironique…)* Ouais, mais ça c'est inconscient. Surtout en tournoi où t'as envie de t'économiser, et puis après, tu relâches la pression, et bon après c'est une question d'énergie.

Le problème Armor Ping

Et nous on aurait une attitude de l'éclatage de l'adversaire alors ?

J'arrive assez rapidement à voir quelles sont les intentions des gens. Je suis vachement basé sur l'énergie en fait, sur l'énergie que dégagent les gens – sur un regard…Là ça va aller, là non ! Sur un match c'est pareil, tu vois bien si y'a des tensions ou pas… On dégage tous des énergies, t'as un corps qui dégage des ondes, et si tes ondes sont à peu près dans la même longueur d'onde que l'adversaire, ou la personne, ça passe comme dans du beurre…Ben vous vous avez une mentalité, c'est peut-être la meilleure pour progresser, pour mordre du ping : faut s'entraîner sérieusement, quand t'es en match, t'es sérieux. C'est un peu une éducation aussi… Et l'esprit agressif, c'est ce que t'essaies de prôner. Pas laisser de répit à ton adversaire, imposer son jeu à fond, c'est ça… C'est être un compétiteur, plus qu'un joueur. C'est amateur/professionnel. Les entraînements c'est droit, c'est efficace. Pas beaucoup de paroles, concentré dans ce que tu fais. Normal, tu l'entraînes pour progresser… Ben Armor Ping, c'est peut-être la réputation la pire du département. Déjà, quand tu vois le match que vous avez joué contre Vitré l'année dernière. Grosse tension de taré, ça gueulait de tous les côtés, les yeux de tueurs, c'était méchant, très méchant…Tu te réunis à faire du sport, c'est pas pour te fritter. Au contraire, c'est pour faire évoluer le niveau, c'est pour se faire plaisir. Le père de deux enfants qui se fait chier à venir le dimanche après-midi, c'est pas pour se fritter avec ses adversaires, c'est pour voir ses potes… Vous, vous avez instauré l'envie de victoire à tout prix, moins l'esprit sportif, je dirais le vrai esprit sportif…Les gens veulent à tout prix, peut-être que c'est notre société de consommation, d'argent, les gens veulent tellement gagner qu'ils feraient n'importe quoi. C'est peut-être un peu dans votre optique, mais moi je suis pas d'accord avec ça. (*Nous, on triche ?)* Non, au contraire, vous êtes très près des lois, carré. Carré, c'est le mot, trop carré. Après, il faut savoir que les gens ils peuvent pas… Tu peux gagner en te faisant plaisir…Mais il ne faut pas non plus gagner en ridiculisant ton adversaire. Faut pas de mauvais esprit. La rage c'est bon pour le sport, mais après, la méchanceté, c'est autre chose. Faut savoir jouer la limite entre se surpasser, dire tcho à tous les points, agresser l'autre. T'as des limites à ne pas dépasser. Toujours s'excuser quand tu fais une net… Après, c'est personnel. N'empêche que dans l'éducation que tu donnes dans tes entraînements, être toujours à bloc, ben après tu t'enfermes peut-être dans un cocon. Est-ce que c'est ça vraiment le sport ? Quand j'étais jeune, c'est vrai, j'étais plus dans la compétition…

Le respect

L'esprit sportif, ah là là, c'est le respect ! Tu te respectes toi-même en respectant les autres. Et M… c'est lui qui m'avait manqué de respect avant. Après, j'ai pas été assez fort pour fermer ma gueule et laisser couler. C'est dur aussi de toujours prendre sur soi, pour que ça se passe bien. C'est pour ça que le respect dans le sport, c'est quelque chose de primordial. La victoire OK, mais si ça se passe en de bons termes, pas si tu fais des coups de pute, t'es méchant à la table, que tu manques de… (*Mais le fait que tu ne sers pas correctement, c'est pour moi un manque de respect)* Ouais, je suis d'accord, mais ça je ne le fais pas forcément exprès. Quelqu'un qui ferait exprès de mal servir, ce serait de la triche… Sinon, c'est respecter la règle, pas forcément l'adversaire. Il faut respecter les règles. Tu ne vas pas jouer du pied au hand, ou à la main au foot. Mais le respect de l'adversaire est beaucoup plus important que le respect des règles en tant que tel. C'est le respect de la personne. C'est un peu utopiste, mais un jeu sans règle, ce serait peut-être le meilleur jeu… Sans règles ce serait l'anarchie, je suis d'accord. Mais si après, si t'appliques parfaitement la règle, t'as la moitié des joueurs qui ne pourrait pas jouer. Rien qu'au service ! La moitié des joueurs que je joue, ils ont au moins un service qui est faux. Obligé. Et même si t'es tatillon, la balle elle doit être droite, est-ce que une balle peut être droite ? Et puis, je pense que c'est plutôt de la voir qui est important… Franchement, les règles faut pas en faire un … Surtout à un niveau comme le notre je dirais. Plus le niveau est élevé, plus on doit respecter les règles. Si tu joues en national, bon les arbitres, déjà, ils sont plus tatillons. T'en fais un, deux, t'en fais pas trois. Tout dépend du niveau dans lequel tu joues, je pense. Quand tu fais du sport en tant que loisir, tu vas pas dire « Oh, non, ton service il n'est pas bon », qu'est-ce que t'en as à foutre…Moi il me faut encore un an pour avoir un service, pas parfait, mais correct…« Tu sers mal », mais normalement voilà, c'est à l'arbitre de dire… Quand y'a une net, tu dis bien net ! Si, c'est nécessaire… Déjà faut que ça se passe bien. Si le mec il me dit « Tu sers bien », bon ben je m'applique au service, j'essaie que ça se passe bien. Mais si le mec il me met une branlée alors que je sers comme un porc, le mec il va rien dire. Si après, je gagne et que le mec ça ne le fait pas chier, tant mieux. Si ça le fait chier et qu'il ne dit rien, il est un peu con, parce qu'il aurait pu me le dire. Après, chacun sa personnalité, et chacun voit midi à sa porte. Si le mec est à fond pour les règles, à toi de faire avec… Si un mec sert mal, tu t'adaptes. C'est le mot d'ordre de notre société… Mais bon c'est pas des problèmes essentiels.

Un conflit que j'ai eu avec son frère

T'es arrivé, t'étais pas de l'équipe. Moi ça m'avait pas dérangé. Mais ton geste était déplacé, ça ne se fait pas, surtout dans une salle de sport, surtout quand t'es entraîneur…C'est compliqué. Vous devez être en conflit sans le savoir. Et puis t'as une réputation très dure. Peut-être que lui, il ne voulait pas se faire bouffer. C'est logique. Quand on sait que t'es un connard, quand t'es connu en plus, on va te présenter sous un angle différent que quelqu'un qui est cool. Tu dois faire attention à ce que tu dis. Et, tu dois t'imposer, sinon tu vas te faire bouffer. C'est un peu pareil dans la vie. Quand tu sais que la personne est dure devant, t'essaie d'être dur aussi. Mon frangin, il n'aime pas perdre…T'as plutôt une bonne tête ! Mais c'est comment tu l'utilises… Le côté dur, et puis fermé aussi. C'est « je te parle même pas », t'es mon adversaire je vais te bouffer… ça peut se rapporter à un manque de politesse, échanger des civilités pour s'assurer que tout va bien… Déjà au départ, quand tu rentres dans l'aire de jeu, tu salues l'adversaire, et ça se fait pas tout le temps parce que y'a de la pression… Si tout de suite tu mets un bon climat entre les joueurs, ça va, y'a pas de soucis. Mais, euh… Je reviens un peu à l'esprit de victoire. T'es tellement dans ta bulle que tu ne vois pas ton adversaire. C'est peut-être efficace pour la victoire, mais après, est-ce que t'en tires de bonnes conclusions ? Je pense que t'apprends plus des défaites que des victoires à la base. Et

après, gagner pour gagner. Si tu vas là-bas, gagner pour gagner, tu ne parles pas au mec, tu joues à bloc tout le temps… ça c'est bien, j'aime bien le mec qu'est à bloc mais…ça c'est bien, c'est un bon côté de la mentalité. Tu prends chaque adversaire comme il est… Toi tu prends le sport comme une évolution personnelle, plus que comme une rencontre. Tu vois plus la victoire que les rencontres que tu peux faire avec le sport. Mais faut des belles batailles, mais du respect.

Et c'est quoi le respect ?

Quand t'es enfant, tu veux avant tout jouer. L'enfant, il vient avant tout pour se faire plaisir. Après, tu peux instaurer une envie de gagner… Moi, c'est pas mon optique. J'ai hésité. J'ai hésité à être entraîneur. J'aurais été un bon entraîneur, mais… parce que voilà, je voulais pas instaurer… J'aurais été comme toi, quand t'es pris dans le jeu tu veux vraiment des résultats… Mais après tu préfères avoir des résultats sur le plan humain ou sur le plan sportif ?... C'est quand même complet. Y'a la technique, la tactique, le physique, le mental surtout. C'est pour ça que j'aime ce sport. C'est ça que tu devrais appliquer à tes joueurs, la concentration à la table… (*parlant d'un bon joueur du département*) Il joue un plus faible, il le joue à bloc, et ça c'est une question de respect aussi. Le respect, c'est ça : soit tu essaies de faire jouer le type, soit tu imposes ton jeu et le mec il n'a rien à te dire…Soit t'es là pour te faire plaisir, soit t'es là pour gagner, mais tu peux jouer avec les deux… Quand tu leur apprends à être concentrés, ça c'est plutôt une bonne éthique…La chambre, c'est OK quand tu connais le type, que c'est ton pote, mais quand ça devient méchant, gratuit, là je ne suis plus d'accord. Les petits rictus, les regards méchants, trop de supériorité. Je crois que moi, d'ailleurs, j'ai trop tendance à me mettre au niveau des autres pour pas que… Et je pense que c'est un problème pour beaucoup de joueurs… Des fois, c'est pas t'imposer qui compte. Des fois la victoire n'est pas synonyme de plaisir. T'as fait un beau match, t'as perdu, tu t'en fous. Le plaisir par le mal, c'est pas mon truc.

SM1

18/05, 14h-16h, dans un café à Saint-Brieuc

A propos du COB, le club dont il a été président

Moi, en tant que responsable d'un club, c'est vrai que je faisais attention à l'organisation, à la préparation. Un match, pour être bien dans sa tête, pour avoir tous les éléments pour rentrer dans les parties, pour être psychologiquement bien prêt, c'est que déjà, ça va être des choses basiques, c'est que quand on est une équipe, on parle de solidarité, pour que tous les éléments soient réunis, je sais que j'aimais que les gens arrivent à l'heure. Et c'est pas toujours le cas. Une certaine discipline. Donc ceux qui arrivent à 10 minutes du match… Sachant que bien évidemment, ça implique que c'est toujours les mêmes qui préparent la salle. C'est vrai que ça use. Un match qui se passe bien, c'est arrivé. Surtout à l'extérieur parce qu'il n'y a pas besoin de préparer la salle, et les gens arrivent plus à l'heure, même s'il y a des retardataires…Une équipe soudée, c'est quand tout le monde donne un coup de main, ça participe de la construction d'une équipe, et après le collectif est beaucoup plus fort. Moi c'est ce que j'ai pensé. Mais pour réunir toutes ces conditions, c'est très délicat, parce que bien évidemment on est dans une époque où l'individualisme est très présent. Mais c'est pas une question d'individualisme, c'est que des personnes, par éducation, ne voient pas ce genre de choses, ne voient pas l'aspect tennis de table. Quand on le joue en compétition, ils doivent se préparer. C'est le premier point. Arriver à l'heure, avoir le temps de s'échauffer, parce que là aussi y'a un respect de l'adversaire. Moi ça m'énervait considérablement quand certains arrivaient en retard, parce que souvent y'avait que deux tables de prêtes, y'avait pas la possibilité d'avoir plusieurs tables pour s'entraîner. Ça voulait dire qu'il fallait laisser les tables au club visiteur et là c'est pareil, il fallait sans arrêt les rappeler à l'ordre. Alors j'aurais bien aimé que, toc, on arrive à 1 h 20, à 1 h 40 on laisse les tables libres, c'est une forme de respect. Une avant rencontre, c'est ça : bien recevoir bien sûr les adversaires, les saluer comme ça se fait dans la plupart des cas, bien laisser les tables disponibles, et après entrer dans le match, et dès le début s'encourager, et non pas sortir fumer une cigarette ou autre. J'ai rien contre, mais si on veut une certaine rigueur, que les joueurs soient dès le part dans le match et jusqu'au bout, bien évidemment…

Une rencontre passée

Y'en avait eu un autre qu'on avait gagné 11/9. Ça c'est des matches sur lesquels on peut s'appuyer, on en discute après avec certains, ça fait des souvenirs. Et pourquoi ? Parce que y'avait une envie, c'était un match capital, et aussi parce que les gens se resserrent davantage. C'est devant le danger que là obligatoirement une équipe est plus soudée, et c'est vrai que c'est un bon souvenir. Alors, le match lui-même, bien évidemment, il faut de la correction. Bon, ne pas répondre, rester dans son match. Concentration, respect de l'adversaire, respect des horaires, respect des arbitres, et rester bien concentré parce que c'est un sport où la concentration est énorme, et rester dans son match implique de faire le dos rond à toutes les provocations, qu'elles viennent de l'aire de jeu comme des spectateurs, de l'extérieur. C'est l'exemple d'un match, j'aurais aimé qu'ils se déroulent tous comme ça… Tous les gens se sentent concernés. C'est un match de compétition. Un match, ça ne se joue pas nécessairement pendant le match, ça se joue avant… C'est vrai que c'est D qui avait la raquette et qui met le dernier point, mais il peut y avoir des ondes qui passent. Je suis peut-être un peu idéaliste, mais quand y'a un collectif y'a quelque chose qui peut se produire à un moment donné, le joueur il joue pour le club, il ne joue pas que pour lui… (*Une partie qu'il a jouée*) C'est un état d'esprit aussi, j'avais pas envie de rentrer dans son jeu et finalement, il a mené 2/1 et 6/0. Normalement le match était plié et ça s'est inversé progressivement. Enfin, ça n'a peut-être rien à voir avec ça, un match ça tient tellement à des petits facteurs que c'est

pas nécessairement ça, mais il n'empêche que ça peut le désarçonner, ou le mettre en confiance, penser que sa manière d'être allait aboutir et finalement ça s'est inversé et retourné contre lui. C'est pour ça, par rapport à un adversaire, faire le dos rond. Bon y'a des moments faut savoir réagir aussi, mais pour rester concentré, dans sa bulle, pour rester dans son jeu, pour essayer d'imposer son jeu, ses schémas de jeu, faut pas se laisser, pas « avoir », mais c'est un peu ça, faut pas tomber dans le jeu de l'adversaire. Mais bon, c'est théorique, quand on est dans l'émotion, tu ne te contrôles pas toujours, ça c'est clair…Mais si ça va trop loin. Quand un geste est vraiment déplacé. En l'occurrence celui qui a dit à N, c'était très limite, il balance la balle et, voilà, « cours Forest », c'est limite. Ben nous dans le public, on a ironisé, on a dit quelque chose, mais notre action n'a pas été violente. On n'a peut-être pas été à la hauteur de ce que lui a dit. Mais bon, d'un autre côté, répondre à la violence par la violence…

D'un côté, il faut respecter l'adversaire, et c'est une valeur morale et de l'autre il le faut et c'est une valeur de performance…

Ah ben oui, c'est l'un ou l'autre. Y'a l'éthique dans un premier temps, mais c'est vrai que dans un deuxième temps, ça peut avoir un effet tactique, c'est-à-dire qu'à partir du moment où tu restes concentré et tu ne dis rien, toi tu restes concentré dans ton jeu et l'adversaire, ça peut le déstabiliser. C'est une analyse après…Ne rien dire, se concentrer sur son jeu. A partir du moment où il rentre dans ce jeu là, son mental est affecté et il est moins concentré…Avec cette réserve cependant que certaines personnes, ça les galvanise. A titre personnel, c'est plutôt ça, faire le dos rond pour la tactique, par contre c'est vrai que dans les matches où y'a de l'ambiance ça me galvanise, c'est s'exprimer, pousser des cris, mais ça c'est pas vis-à-vis de l'adversaire, c'est vis-à-vis de soi-même, parce que ça me permet d'augmenter mon niveau de jeu. C'est vrai que certains regrettent ça, ils voudraient que le tennis de table soit un peu feutré et puis voilà, je constate au contraire que dans les matches de haut niveau y'a de l'ambiance, tout le monde participe, et là tu te sens porté. Là, je ne suis pas d'accord quand certains disent… Bon c'est vrai qu'il faut un certain silence pendant les échanges mais entre les échanges, certains ne supportent pas les encouragements, ou manifestations du public. Moi je pense au contraire… ça ne me choque pas du tout, après un échange prolongé, de voir un joueur qui crie, c'est son expressivité, à un moment donné, ça a été tellement chaud, tellement fort…Mais, entre ça (*poing tendu vers l'adversaire*) et ça (*sur le côté*), c'est par rapport à soi-même, pas par rapport à l'adversaire. C'est vrai que dans le tennis de table, on est très concentré, alors les émotions peuvent être très hautes. Bon, certains joueurs ont besoin d'exprimer soit leur désarroi, soit leur joie… J'ai pas l'impression qu'ils le font par rapport à l'adversaire, j'ai l'impression qu'ils le font par rapport à eux-mêmes. Ils ont certaines attitudes en match, mais à moins qu'il y ait un incident dans le jeu, je ne pense pas que ce soit contre l'adversaire.

A propos du sport corporatif…

Je dirais même que nous à notre petit niveau, moi qui aie commencé par le corpo, même en corpo, ils ont envie de gagner. J'ai des amis, s'ils jouent comme ça sur la table de camping, ben ils veulent gagner. Sinon, on ne compterait pas les points…Oh ben moi, je m'adapte. Je suis d'un tempérament pacifique. Evidemment y'aurait peut-être un travail de discussion, « de la discussion, jaillit la lumière », mais bon souvent en corpo, on a affaire à des anciens, donc ce serait un trop long travail pour changer les mentalités… Et puis s'ils se font croire des choses comme ça c'est peut-être pour s'enlever de la pression, c'est une sorte de tactique aussi, on a affaire à des vieux briscards aussi…Parce que je suis en compétition autrement, je suis avec des joueurs qui connaissent la compétition, alors qu'en corpo ben je me fonds dans la masse, ça m'arrive de pousser des cris mais c'est rare, pas comme à l'entraînement où je me fais plaisir, donc en corpo c'est vrai on est dans un monde un peu à

part, et c'est un peu dommage, ça donnerait lieu sûrement à de plus beaux échanges et de plus belles empoignes.

Retour sur le COB

Avant les matches, je pensais déjà à autre chose, j'étais déjà dans autre chose, j'ai rarement été bien. Si à l'extérieur, parce qu'à l'extérieur, j'avais pas à porter tout ça sur les épaules. Donc obligatoirement, à l'extérieur, je jouais plus libéré…Y'avait toujours quelque chose à gérer, y'avait des problèmes internes, des conneries des gamins. Fallait arranger ça à l'amiable, faire en sorte que ça ne dégénère pas, régler ça vis-à-vis des parents, vis-à-vis du COB général. Fallait gérer tout ça. On ne peut pas penser qu'un club soit une bulle, c'est le reflet de la société de maintenant. Parfois, on a l'impression de faire un travail qui n'est pas le notre… Ben, quand y'a eu un putsch au COB, on m'a demandé de reprendre les choses en main, j'ai accepté, la passion aidant, je l'ai fait, tout ça, mais à un moment donné la passion s'use. La passion est réductrice. Il faut avoir quelque chose d'autre pour continuer, pour pouvoir avancer, sinon… Il faut avoir une béquille justement (*il me montre la sienne*), il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier…Mon calendrier, il était réglé en fonction du ping. Et ça m'a plu pendant longtemps, mais à un moment donné j'ai senti que j'étais dans un système, tu te fais submerger et tu ne t'en rends pas compte…Mon adolescence, je l'ai vécue pendant ces dix dernières années, au contact de jeunes et d'une passion sportive que j'ai pas eu l'occasion de faire quand j'étais jeune…Le sport me semblait être la possibilité de faire quelque chose à part de tous ces mondes un peu noirs ou autres. C'était une sorte de bulle un peu. (*Mais tu étais peut-être tout seul dans ta bulle ?*) Ben pour construire quelque chose, il faut être plusieurs à avoir envie de faire quelque chose. Et moi sûrement, passionné comme je l'étais, pour avoir fait tout ce que j'ai fait, quotidiennement, j'étais sûrement un peu seul dans mon délire. Les autres l'ont peut-être été au niveau du jeu, moi je l'étais au niveau des structures, vouloir voir grandir quelque chose…J'ai senti que N, lui, il s'accrochait, il en voulait, c'était pas le plus doué, mais il était sérieux. Il venait s'occuper des jeunes, on l'a eu lui, mais on n'en a pas eu 36 comme ça…Il a manqué d'un groupe, j'aurais aimé avoir un groupe motivé comme moi.

Le récent changement de club et d'approche

J'ai commencé dès le mois de janvier à aller m'entraîner avec S et les jeunes et Y, ça m'a redonné l'envie…La plupart des jeunes qui sont partis de chez nous, qui n'ont pas voulu venir à Saint-Lambert, c'est pour cette raison, c'est qu'ils n'ont pas envie de travailler, de suivre un entraînement structuré. Alors, moi j'ai envie de ça. Avoir un entraîneur, ça m'a manqué. Moi j'ai faim d'entraînements structurés et de musculation. D'ailleurs, S le disait, c'est le vieux qui a le plus envie de faire du physique…Enfin, d'un autre côté, je ne dis trop rien, j'ai été jeune aussi, donc ils n'ont pas envie nécessairement d'être assidus, y'a le côté ludique. Nous on avait aussi cette mentalité au COB, mais je l'avais par défaut parce qu'obligatoirement, je ne pouvais pas faire autrement…Y'a beaucoup d'anciens qui disent « j'ai 35-40-50 ans, c'est trop tard maintenant, j'ai pas envie qu'on me dise « fais-ça » », moi j'aime et je sais que c'est bon, c'est ça qui est important, et c'est ça qui permet de progresser. Mais bon, on fait avec les moyens qu'on a.

Une rencontre COB/Armor Ping

Quand je suis arrivé, le match se déroulait et je vois YR et CP jouer dans l'équipe. Alors, je me pose des questions, et je leur demande ce qui c'était passé. SB me dit : « on a regardé le règlement, c'est bon ». Mais au point de vue de l'éthique, on y revient, c'était contraire à ce que je pensais. Pendant le match, toi t'étais calme, tu coachais les joueurs, rien ne transparaissait, peut-être un peu les joueurs de chez vous, entre eux, on regardait la

feuille… Voilà, le match en lui-même, il s'était déroulé normalement. Voilà un exemple du point de vue de l'éthique. Je suis folklorique mais y'a des choses… Comme on dit, il ne faut pas que l'enjeu prenne le pas sur le jeu, surtout à ce niveau et même à n'importe quel niveau. (*Mais en quoi ça dérogeait à l'éthique ?*) Mon éthique c'est qu'à partir du moment où j'avais prévu une équipe au départ, il n'était pas question que C et Y jouent. Je crois qu'ils ont joué en départementale le soir même, d'une part, et puis ça faussait la donne. Vraiment, j'étais contre et la décision a été prise après votre départ. Je leur en ai parlé, qu'on ne pouvait pas gagner dans ces conditions là. Mais ils ne se sont pas rendu compte de ça, qu'ils ne faisaient pas partie de l'équipe. Ou alors, jouer le match, mais dire « vous l'avez gagné ! ». C'était bien de faire gagner leur club, mais pas à n'importe quel prix. Cet esprit là, ils l'ont. (*Mais si moi je suis ton éthique, je te dis que moi non plus je ne veux pas gagner dans ces conditions*) Oui, oui, oui. On aurait pu arriver à cette situation. Ç'aurait pu donner qu'on ne joue pas la finale. Et là, c'est encore plus con ! Mais pour en revenir au problème de fond, c'est vrai que les rapports entre l'éthique et le règlement… Et puis, aussi entre l'éthique et le milieu, je m'adapte au milieu, au lieu d'imposer, je suis peut-être un peu trop lisse, c'est peut-être pas bon. Mais c'est pour éviter aussi les conflits parce que… Ou si je présentais toujours une facette de moi-même trop agressive, peut-être que je ne me reconnaîtrais pas. Peut-être que j'ai pas envie qu'on me voit comme ça non plus, si on veux creuser… Et puis se dire aussi que ce n'est que du sport…Mais bon, faire partie d'un camp d'entraînement comme Bollitieri, « il faut manger l'adversaire, il faut… » C'est quand même des camps d'entraînement ! (*rires*)… Je lisais dans l'Equipe que Noah qui devient le coach de Mauresmo, « au niveau technique, je ne vais pas lui apprendre grand-chose, au niveau des matches, c'est au niveau de la préparation, comment aborder un match, comment faire sa bulle ». Lui en 83, il n'a pas lu la presse…

Un problème passé

J'avais engagé une équipe jeune un peu trop tard, et donc on nous a empêché de jouer la première phase. Là, j'ai trouvé au nom de l'éthique que c'était pas … d'autant que le championnat ne commençait pas de suite. Et puis, je reprenais le club ! Et bien non, on m'a opposé le règlement et les jeunes n'ont pas pu jouer…J'ai écrit, je l'avais fait pour l'intérêt des jeunes avant tout. Faut pas faire de vagues, hein ? Je l'ai ressenti comme ça. J'ai trouvé ça nul vis-à-vis des gamins. C'était au tout début de mes responsabilités… Le principe est le même pour tout le monde, mais c'était d'autant plus embêtant que c'étaient des jeunes. Parce qu'aller expliquer à des jeunes que pour une histoire de règlement…Au COB, c'était la même chose, les gens se sont déresponsabilisés sur une seule personne… Quand on est dans un sport, même si on n'aime pas ce côté règlement ou autre, il faut quand même s'y mettre pour acquérir une connaissance. (*Un autre problème, en corpo*) Moi personnellement, je ne me vois pas faire un truc comme ça. C'aurait été un nouveau joueur, ok., c'est pour éviter que des joueurs débarquent en milieu de saison, on ne sait d'où… Et puis, c'est venu de M, quand même, pour quelqu'un qui a été président du corpo ! L'esprit corpo, ça veut bien dire quelque chose quand même !... Moi j'ai été aux championnats de France corpo. J.P. il a failli pas jouer à cause de sa raquette. Y'avait deux arbitres et un superviseur, tous ont refusé qu'il joue. Il a fallu attendre que l'adversaire accepte pour qu'on joue. C'est vrai que le règlement… c'est comme une loi. Y'a la loi, et y'a l'esprit, qui dépend des contextes… Mais c'est vrai que c'est bien aussi, c'est la première fois que j'allais en corpo, c'est un gage de sérieux. Mais dans la règle, il doit y avoir un ordre de priorité. Ce qui influe sur le jeu est beaucoup plus important.

CP1

05/06, 16h-17h, dans un café à Saint-Brieuc

Une rencontre passée La Baie/Armor-Ping

Bon souvenir… de toutes façons, tous les matches que j'ai fait, moi, c'était impeccable…A part, y'a eu juste un petit truc, c'était avec MB qui s'était un peu énervé avec RB. R encourageait et M perdait le match alors il n'a pas apprécié… Mais sinon, impeccable. Vu qu'on connaît, enfin moi perso, je connais plein de joueurs d'Armor-Ping.

Tu n'as jamais vécue une mauvaise rencontre ?

C'est… dans le ping t'as quand même le respect de l'adversaire, un match qui tourne mal, c'est un mec qui perd il va vers l'adversaire et il lui casse la gueule. Ça, euh, pour moi, c'est n'importe quoi ! Un match qui tourne mal c'est des trucs comme ça, dans le genre. ça peut être des insultes aussi ! Ouais des insultes. Enfin, là encore… Tout le monde s'énerve, alors c'est un peu normal. Pour moi, un match tourne mal quand y'en a un qui tape… Ah oui, sinon, y'a eu un truc comme ça. Tu vois, c'est 9 partout à la belle. Là, tu dois être concentré quand même, et y'a l'autre il commence à servir, et puis après il regarde l'arbitre, c'était moi l'arbitre, il me regarde pendant à peu près 10 secondes, il me regarde et me fait : « excuses-moi, je croyais que tu me parlais » alors que j'avais rien dit. En fait, s'il fait ça, c'est pour déconcentrer l'adversaire qu'il y a en face. C'était ML, je ne sais pas si tu connais…Des petites tensions aussi, j'aime pas trop ça. Le mec, il joue et à chaque fois que tu fais un truc, il dit « ouais, bien joué », à chaque point, il vient vers toi et « bien joué », à chaque point… Tout le temps, il est tout le temps à côté de toi ! C'est à moitié de l'hypocrisie pour moi. C'est peut-être trop respectueux d'ailleurs. Ouais, en gros c'est pénible. Mais moi je ne suis pas comme ça, dire à un joueur « ouais, arrêtes de faire chier, arrêtes de parler comme ça ». Et puis, là il est trop poli.

Plus je suis encouragé, mieux j'essaie de jouer. Au France, j'ai perdu 11/9 à la belle contre un 40… Mais si le mec il est là en train de crier tout le temps, de faire « ouais, ouais, ouais », ça m'énerve et puis je ne vois pas l'intérêt de gagner le match, alors je fais le mec il gueule, il a envie de gagner, alors vas-y, gagnes-le ! Ça n'est jamais arrivé mais… Des matches, j'ai dû en balancer deux alors que j'en ai fait je ne sais combien !Moi le truc que je pensais, moi je laisse gagner l'autre… Ses coéquipiers l'encouragent, lui il est dans le match, il fait ses cris et tout, mais pour lui. Là OK. Mais moi, ce que je disais, c'est y'a un mec en face, il n'a pas son public avec lui, il est tout seul et il n'arrête pas de dire « Tcho » pour n'importe quoi, il a un filet il dit « yo », n'importe quoi. Il fait des trucs comme ça là, ça me dégoûte un peu du ping et je le laisse gagner. Mais si c'est ses supporters et qu'il joue vachement bien, ça me dérange pas du tout… Aussi, au Bretagne, y'a un type, il a le même classement que moi, rien qu'à l'échauffement coup droit sur coup droit, le mec il te tatane, tu vas chercher la balle et puis il est là à te regarder, il rigole, tu recommences, boum, il te tatane, tu vas encore chercher la balle. Attends, le mec il est comme ça, tu lui fais « on fait un échauffement normal » et le mec, rien qu'à l'échauffement, il se sent plus fort que toi et il dit « le mec là, je le sais, il est plus nul que moi et tout ». Je ne trouve pas ça normal non plus. Alors qu'en match, il m'a battu, mais on a été à la belle. Et rien qu'à sa démarche… De toutes façons pour l'autre joueur, même s'il est non classé, c'est plus intéressant de jouer contre un type qui va pas jouer à bloc, mais qui va te jouer normalement, que contre quelqu'un qui va pas te jouer en prise chinoise.

Mais ouais, c'est vrai, des fois ça dépend de la personne qui est en face, des fois t'as envie de gagner parce que t'as envie de faire une perf, plein de trucs comme ça… Moi, je me

suis fixé un petit objectif. J'aimerais bien, là j'ai commencé le ping-pong, j'aimerais bien passer 35-30, ce serait pas mal…Après, c'est vrai, t'as des 70 qui jouent vachement bien, t'en as d'autres qui jouent…Pour arriver à 30 ça passe par beaucoup d'entraînement, parce qu'à mon avis dans mon jeu, parce que avec Y et tout on s'est dit, surtout lui il me dit parce que moi, je ne suis pas trop comme ça, c'est… déjà j'ai le déplacement à améliorer, et mon mental, parce que je ne réfléchis pas ni rien du tout…Moi, chaque fois que je joue au ping, je ne réfléchis pas. Contre Y, je le connais tellement par cœur que c'est instinctif. Il fait un truc, je sais quoi faire. Et même contre d'autres. Réfléchir, c'est : le mec fait telle balle avec tel effet, je sais que je vais faire telle chose, que je vais la remettre tranquillou… Mais moi le mec, il fait n'importe quoi, j'y vais…Et il faut que j'améliore ma souplesse parce que je suis trop raide…C'est sûr, on s'entraîne avec Gwen, mais 1h30 par semaine, on n'apprend rien, on n'apprend rien ! On tourne autour de la salle, après pendant 5 minutes à peu près, on fait échauffement statique, après on fait 2x3 minutes de régularité coup droit-revers, juste à plat, on tope pas déjà, après on fait pendant 10 minutes un exercice de déplacement, après on joue… Et on s'étire pas, on rentre à la maison… Ben pour moi, répéter 1h30 tous les 15 jours, c'est pas du tout répéter. Répéter, pour moi, ce serait 3 heures par jour, répéter, répéter, répéter. Si tu veux devenir fort, faut s'entraîner, faut s'entraîner, faut s'entraîner. Se forcer à faire des choses par exemple. Se force à se dire « faut pas que je recule », et mettre une séparation derrière toi pour te forcer à ne pas reculer et je ne sais pas, des choses comme ça… Faut que j'apprenne à servir aussi.

Un tournoi interne du COB

C'est pas trop pour ça mais, on est en finale, t'as tout le monde qui range les tables, t'as les tables qui bougent… Mais on a joué des belles finales, celle du COB par exemple, on est super pote, on a joué l'un contre l'autre, c'était chacun pour sa peau !

L'équipe actuelle

Ben y'a MB qu'est là pour calmer. Moi, je suis dans son équipe, je suis en B avec lui, et il va venir à chaque fin de set pour te dire « reste calme », il va essayer de te coacher comme il peut. Et ben, j'essaie de faire comme il dit. Quand je m'énerve, j'essaie de me calmer. Je me dis si je m'énerve, c'est pas bon quoi.

YR1

05/06, 13h-14h, dans un café à Saint-Brieuc

Un problème lors d'une rencontre

Y'a des échauffements des fois. Par exemple, c'était au COB contre Plémet, y'en a un il nous cassait les pieds. On jouait en tea-shirt blanc et on jouait avec des balles oranges ou blanches, et il nous emmerdait. Donc déjà, ça commence mal pour eux…Y'en avait un qui avait un tea-shirt blanc sur lui et on jouait avec des balles oranges, on a le droit de jouer normalement, et il fait « non, y'a pas le droit », et on a changé de tea-shirt et tout… Et sinon il se plaignait des encouragements…Ben moi, des fois, je sais que j'en fais exprès. Des fois, j'encourage des joueurs en applaudissant et faisant des pieds, je sais que c'est pour emmerder l'adversaire. En même temps, si il me dit rien, je continue, sinon j'arrête, mais je sais que je le fais exprès…Mais quand y'a un soutien derrière, on a envie de jouer du mieux possible.

Tu rates un service, il dit un gros tcho en te regardant avec le point levé. T'as envie de faire le tour de la table et de lui en coller une. Ben soit on a envie de frapper le mec, soit on se concentre au mieux pour le défoncer sur la table, ou alors on balance le match. C'est pour lui montrer que ça sert à rien, que c'est inutile. Le gars fait un truc débile, je refais la même chose pour lui montrer que ça sert à rien. Ça ne me déconcentre même pas, ça sert à rien. Surtout que le gars qui fait ça, c'est carton jaune. S'il le fait pour lui sans regarder l'adversaire, là c'est pas carton jaune, mais si c'est vraiment méchamment, on m'a dit qu'on pouvait mettre le carton jaune…Moi c'est… Je sais que sur la table, j'aurais plus de gnac contre un gars qui a une sale tête que contre un pote. Encore, ça dépend. Ça dépend de l'enjeu aussi…Ca me rappelle un match de DP. Alors voilà, il est numéroté, et normal, il se la raconte vachement, il avait une serviette autour du cou, et puis il se foutait de la gueule du mec en face, avec une cannette de coca dans la main droite. C'était vraiment du foutage de gueule, et… c'est le genre de mec, à la fin du match, t'as envie de lui casser la gueule…Il devrait jouer… Sans se la raconter parce qu'il est numéroté et qu'en face, il devait être non classé. Non pas lui mettre 3 x 11/0 mais normalement…Sur la table, j'accepte complètement que le type il me joue sur mon revers parce que c'est là que je suis le plus faible, il a raison. Mais là où je vais avoir plus de mal, c'est qu'il fasse un gros « to », ça fait pas partie du ping, je ne suis pas là pour me faire insulter. Le gars il est en train de se foutre de ma gueule. Mais qu'il me joue dans mes points faibles, c'est normal. Moi je peux en faire pareil.

Respecter l'adversaire, c'est respecter les règles ?

Ben, on n'est pas obligé de respecter l'adversaire, c'est pas marqué dans les règles. A la table, c'est la guerre ! Mais faut savoir se calmer… Par exemple, le mec qui va te faire 5 balles de chance dans le set, et là faut te dire faut pas que je m'énerve. Faut pas que je pète une pile, faut que je reste dans mon match. Et y'a qu'avec le temps que le mental… Moi, je vais là-bas pour me défouler, pour m'amuser avant tout. C'est ce qu'on a appris au COB avec GV depuis qu'on commence. C'est « avant de jouer, faut s'amuser », donc ça, on le fait bien. Nous vraiment on s'éclate quand on joue. Et dès qu'on fait un beau point, on va se serrer la main par exemple, des trucs comme ça… Moi, quand je dis que je suis là pour me défouler, je fais ça, mais c'est pour ma gueule. Faire un tour à la limite, si ça peut m'arriver de faire un tour après un beau point quoi, qu'on l'ai gagné ou perdu le point, ça m'est arrivé de faire un « to » quand je perdais un point, mais comme ça, tous les points, y'en a ils le font tout les points.

DISTANCE 2

Entraînement Saint-Lambert 22/09, 18/20h + entretien SM

Espace : *arrivée 17h55. Deux jeunes m'indiquent le trajet à suivre pour trouver la salle dans ce complexe labyrinthique. Y installe les tables et me dissuade de l'aider parce que « c'est compliqué ». La salle est faite pour le ping, mais n'est pas spécifique dans la mesure où le collège l'utilise. 18x10 ; sol vert, murs avec du bois et portes-fenêtres, pans blancs ; chauffage ; vestiaire neuf, éclairage de très bonne qualité ; 8 tables neuves et 6 autres très bonnes.*

Agent : *S va s'échauffer dans la salle omnisport, me parlant de la préparation physique qu'il a faite cet été, mais aussi de ses performances réalisées sur les tournois d'été, notamment sur un numéroté, « un sumo qui met des Sambas l'été pour aller plus vite, et des Sriver FX dans l'année…SQ dit que les gros ont un bon toucher ».*

SQ m'emmène dans la salle de réunion, et me reproche de ne pas lui avoir directement demandé si je pouvais venir, car « moi si j'ai un truc à voir, je m'adresse au président ». Il croyait que je voulais diriger la séance, puis il me donne l'autorisation de la vivre avec S., sans omettre de me rappeler qu'il faudrait « faire des rassemblements de joueurs, parce qu'on n'est pas terrible en Côtes d'Armor ».

Pendant l'entraînement, on rit tous de l'incompréhension de S. au sujet des exercices. SQ prodigue les conseils : « colle-toi au milieu de la table, n'attends pas que la balle vienne ». Pendant les matches d'entraînement (montée-descente), un jeune qui vient de perdre S. se retire de la séance, ce qui énerve le meilleur joueur du club qui en a « marre de le gérer ». D'autre part les jeunes disent à S. de « la fermer » quand il joue car ça les déconcentre. S. finira d'ailleurs seul avec l'un d'eux.

Evénements : *échauffement technique, distribution coup droit - revers en revers (2x10') ; liaison top coup droit sur bloc coup droit-revers (2x 10') puis ouverture du top spinneur (2x15'), puis même chose avec ouverture du bloqueur (2x15') ; jeu libre 10', montée-descente 30'.*

Enregistrement : **entretien SM** (22/09, 20h-22h, dans la salle de réunion)

SM2

22/09, 20h-22h, dans la salle de réunion

Ca se passe toujours comme ça ?

C'est-à-dire que c'est nettement moins bien que quand je suis revenu à la compétition au mois de janvier l'année dernière. Parce que c'était B qui était là encore. Et c'est vrai que là c'était discipliné. On a beau dire que c'est un gendarme, un militaire, fallait que les gens soient à l'heure. S'ils n'étaient pas à l'heure, ils étaient priés de faire leur entraînement tout seul. On faisait du physique, on a abandonné, SQ a essayé de continuer mais les jeunes ne veulent pas en faire. Je le regrette car je considère qu'à l'entraînement, il faut du physique. Pour être bon à la table, il faut être hyper fort physiquement. C'est un de mes gros regrets. Maintenant, c'est exercices et montée-descente. Bon, c'est pas mal. Moi ce que j'ai connu avant au COB, il n'y avait pas d'entraînement structuré. Ici ça fait du bien, il y a des exercices, il y a de la relance. Mais là, ce soir… d'habitude il y a plus de monde, là ça faisait terne. On n'était que cinq, d'habitude il y a au moins six tables de prises, donc ça fait du

monde. Plein de monde, ce n'est pas nécessaire. Tu peux aussi bien travailler quand tu n'es pas nombreux. Mais j'étais déçu ce soir parce que c'est vrai que ça donne une dynamique, quand il y a plus de monde, il y a plus de jeu. En montée-descente, c'était hyper limité, quand t'as 6/8 tables, ça cravache plus. D'habitude, il y a MP, MJ. Ce n'est pas les meilleurs mais il faut quand même les passer. C'est beaucoup plus stimulant. On s'y retrouve. Le fait de jouer des jeux différents, je me motive beaucoup plus, des jeux différents, et rapidement et souvent. Cet été, j'ai fait des tournois, ça me permet de voir de nouveaux jeux, une autre mentalité du ping…C'étaient vraiment des supers jeux, les gens ils jouent à fond. Ce ne sont pas des petits tournois d'été. C'est vraiment sympa. Ça permet une ouverture d'esprit. Ici, ils disent que j'ai un peu de merde, n'empêche que là-bas les mecs… C'est peut-être un jeu bizarre comme ils disent mais je bloque. Je me fais des perfs, et je fais du physique dans la journée. Je fais du vélo et tout. Ouais, imposer son jeu face à des jeux différents, ça me stimule à bloc. Le fait que tu sois venu aujourd'hui, déjà… Quand j'étais au COB et que des gens venaient, il y a eu P.D, Y. P. C'est sûr je suis stimulé à puissance 10. La nouveauté me motive énormément. Si on veut progresser, le fait de jouer des jeux différents… Ben, je vois toi, y'avait pas la même jute à chaque fois et à part ça t'es très régulier… Donc si on joue toujours le même, tu progresses pas parce que t'as toujours la même sauce, ou le même style de jeu. On se connaît par cœur, donc à un moment on tourne en rond dans un club. Il faut dire ce qui est. C'est pour ça que faire des stages avec d'autres clubs, ou des regroupements, ça permet de nouvelles rencontres, de nouveaux jeux…Ben ils veulent être bons, mais sans travailler physiquement. Parce que la plupart des jeunes, ils ne comprennent pas… Moi, je ne suis pas technique, je suis arrivé dans le ping tardivement… Il ne faut pas m'expliquer longtemps, même si j'ai du mal à comprendre les exercices, c'est que dans tout sport, il faut être bien physiquement pour que le cerveau soit bien irrigué. Moi, j'ai fait du foot, le bon technicien, il est super bon physiquement, parce que pour le contrôle, il faut être bien physiquement. Au tennis pareil, pour faire un passing-shot, il faut être hyper bien placé. Mais ici on bricole ! On bricole !

Description de la séance

On a commencé à s'échauffer, coup droit sur revers, c'est souvent comme ça, de temps en temps, il alterne la diagonale. On fait soit l'un, soit l'autre. Et puis, après on a enchaîné sur les exercices qui se sont ressemblés, c'était quasiment les mêmes. Top coup droit… sachant que ceux qui ne topent pas, ils ramènent comme ils peuvent par-dessus le filet… Et j'adore parce que la répétition des exercices, c'est que ça devient automatique. Tu le reproduis inconsciemment dans les matchs… Et donc c'est bien, parce que c'est physique. Moi, j'adore le côté physique. Faire les points qui durent 4/5 balles et puis il y a une explosion. C'est ça qui me plait dans le ping. Des beaux points quoi. Attaque/défense, ou rapide/rapide, un truc spectaculaire qui se termine par un coup spectaculaire. Un gars qui contre en ligne, ça me stimule à fond (*rires*). Et c'est pour ça, les gens, ils disent que je crie… Quand on va voir les grands matches, les gars ils se lâchent. Il y a une telle adrénaline quand un point dure longtemps, est spectaculaire, il faut lâcher quoi. Faudrait que je crie en silence !

On arrive à l'heure bon an mal an. Mais C des fois, chaque fois qu'il perd contre moi, il arrête. Et j'entend Y dire : « y'en a marre, j'en ai marre de la gérer ». Sinon… Il n'y a que CLB… Ah non, c'est arrivé, SQ a dû sortir M ou J puisqu'ils déconnent. C'est des jeunes ils s'amusent, ils se jettent des balles, ils parlent trop. Mais quand c'était B, c'était encore pire…Quand ils n'étaient pas concentrés, quand ils faisaient mal le geste, elle le disait fermement, mais… Non moi je regrette…La dépense physique. C'est un bien être pour moi. J'en ai besoin. Ce que j'adore dans le ping, c'est l'opposition, c'est le duel. En vélo, à pied, t'es tout seul. Le ping, c'est l'opposition et la rapidité technique. Le tennis j'aime bien aussi, j'ai failli faire le tennis. La technique, la psychologie, savoir s'adapter, il y a plein de choses.

Dans le tennis de table, quand on regarde bien, c'est la tonicité, la coordination. Il y a énormément de choses. C'est riche, c'est varié. Il y a plein d'enseignements à tirer de… Ce que je regrette, c'est de ne pas être tombé sur un coach qui, compte tenu de mon style de jeu, m'aurait fait progresser.

L'entraîneur

Quand S était au COB, on faisait plus de panier de balle, il individualisait le travail. Là, depuis que je suis revenu, je sens que c'est collectif, point barre. Au début, il a fait un peu de robot, il nous prenait à tour de rôle. Mais là, il lâche du lest, parce que les jeunes ne veulent pas travailler aussi. Mais bon, imposer, à 78 ans…Je ne suis pas d'accord pour sa gestion, mais n'empêche que pour sa dévotion au ping, respect. Il faut savoir faire la part des choses. Et je pense que c'est dommage que les jeunes ne s'en rendent pas compte.

La composition des équipes

Nous on joue le maintien, c'est ce qu'a dit S à l'AG. Mais au fond de chaque joueur qui se respecte, on joue la montée…Mais on fait descendre (*des joueurs de l'équipe 1*)… C'est partagé. Il y en a qui disent que c'est nul de faire ça. Moi, je n'ai jamais fait ça parce que je n'avais pas les moyens de le faire. Moi, je faisais simple…6 Joueurs de l'équipe, des choses simples, carrées. Là, ça discute beaucoup pour les équipes, je trouve. L'autre jour, on a passé ¾ d'heure à en discuter, laisse tomber, et aujourd'hui ils ne sont toujours pas d'accord entre S et Y. C'est lourd. A un moment donné, il faut savoir qui décide de quoi. C'est le président ou c'est l'entraîneur ! Non, je serais plutôt d'avis, tu as un petit jeune qui a battu CLB l'autre jour, de faire monter des gens comme ça. Sinon, d'une part le mixage avec Lamballe ne se fait pas, on ne les voit pas, et puis donner sa chance à des jeunes, c'est source de motivation. Si on le les accroche pas au wagon, on aura l'impression que l'équipe première c'est St-Brieuc…S.P. capitaine, j'ai trouvé ça très bien… Le fonctionnement, ça va être au coup par coup. Sachant que là moi, avant je faisais en fonction du calendrier, maintenant, je fais différemment et j'ai bien fait parce que je ne joue pas au niveau que j'aurais voulu. Donc, il faut que j'essaie de trouver un équilibre, de m'impliquer mais de faire gaffe, de ne pas répéter les mêmes erreurs. Quoique, ça n'a rien à voir avec le ping, mais… J'ai la passion qui m'a animé, qui m'anime encore…

Je suis déçu de ne pas jouer en régionale. Je te le dis franchement. Moi, je suis un compétiteur. Surtout que je vais régulièrement à l'entraînement. Il n'y a pas que le classement, déjà au classement je devrais être dans le 6 de départ, je suis 40… Et puis, il ne faut pas voir que le classement. Il faut voir la globalité. Le mec, il ne fait pas les individuels, il passe en D1 comme l'année dernière. Il ne risque pas de monter beaucoup. Quand tu passes en R2, c'est sûr, tu as plus de chances de faire des performances et de gagner un classement. Il faut relativiser. Il faut voir le niveau des joueurs. Il faut voir deux choses : le classement et, d'autre part, la forme du joueur, comment il évolue à l'entraînement. Ou alors, à moins qu'on me dise que c'est un hasard, le gars, il arrive sur la première phase, comme ça, il arrive avec son jeu de merde, je veux bien mais il n'y a pas que ça. Donc là-dessus, je suis déçu, en PR, mais bon je vais essayer de me motiver. Là, j'étais motivé, ç'aurait été un challenge, et j'estime que j'ai ma place. Et il n'y a pas que moi qui le dis, S aussi. Mais il n'est pas tout seul. Il y a Y aussi, il y a son frère qui est là. Et puis, il y a SLH qui est arrivé…tant pis. Moi, à ce moment là j'aurais des objectifs différents. Je vais essayer de me motiver sur des objectifs différents, championnat départemental vétéran, championnat de Bretagne corpo. J'avais été en ½ finale il y a deux ans sur R, et puis j'étais qualifié pour les championnats de France, c'est des compétitions très intéressantes, parce que j'ai joué R, tu te bats à fond… C'est ça, être motivé, plutôt que de jouer toujours les mêmes jeux. Encore jouer JLC, des

trucs comme ça. Je le joue en corpo en plus. En plus, cette année, on reste en D2. L'année dernière j'ai gagné tous mes matches. Non, au bout d'un moment, j'étais bien reparti… J'avais arrêté le COB, et là j'arrivais sans avoir la gestion d'un club et tout. C'est pour ça que j'essayais de bien me préparer, et puis voilà… Je vais prendre les matches comme ils viennent, déjà j'ai prévenu S que je serai absent sur deux matches, parce que je ne vais plus donner la priorité au ping, puisque c'est comme ça. Je vais donner la priorité à ma préparation physique…C'est ce que j'aime. J'ai fait du foot, c'est quand j'étais complètement naze que j'étais bien… Le corps fait les pensées à ce moment là.

La PR pour moi, c'est une régression, je le dis franchement. Enfin, attention…. Je sais pas, je suis dans un petit club, je me fais plaisir… Je vais quand même essayer de me faire plaisir… C'est le maintien. Bon ben sur les matches on pourra se lâcher plus sur les coups, a priori on sera moins stressé. Quoique ! Quand tu es à la table, des fois tu retombes dans tes travers… Je vais être moins stressé parce qu'il y a moins d'enjeu d'équipe, donc je peux plus me lâcher, jouer moins pour la gagne, entre guillemets. (*Mais tu ne vas pas être bon alors, d'après ce que tu me disais ?)* Ben oui, tu prends le niveau auquel tu joues. J'ai conscience… Donc résultat, j'ai envie de jouer à un certain niveau et de me faire plaisir. Avec le COB, mon dernier match, j'ai joué un 35, dans le mag de la ligue y'avait : « Il faut toujours se méfier d'un certain S qui est à l'affût d'un bonne performance ». C'est ça, je suis un chasseur. J'ai jamais été dans une équipe corpo ou en fédération française de tennis de table, tu as 6 gars motivés et qui viennent à l'entraînement. C'est ça que j'aurais aimé trouver un jour. Faire du sport quoi ! J'ai l'esprit de compétition. J'aurais été un bon compétiteur si j'avais commencé beaucoup plus jeune…Mais bon, j'ai les 2 personnalités. Je m'adapte très bien au milieu dans lequel je suis. Même si je préférerais autre chose, je m'adapte. Je prends les choses comme elles viennent, je suis assez philosophe à ce niveau-là.

En régionale, c'est plus carré. Déjà entre joueurs, on s'est engueulé des fois, JP et moi, D arrive toujours à la bourre, et quand tu pars à l'autre bout de la Bretagne… C'est vrai que moi, j'aime bien partir à l'heure, avoir le temps de m'échauffer. Et quand t'arrives à la bourre, déjà dans la voiture, j'étais énervé…Mais de ce côté-là, je n'ai pas l'âme d'un coach. Disons que je suis pour l'auto discipline, que chacun se prenne en charge. J'estime qu'à l'âge qu'ils ont, ils sont capables eux-mêmes…

Un incident lors d'un entraînement

SHL m'a dit : « tu cries ». Alors, d'une part, il me connaît depuis longtemps, deuxièmement, il sait très bien que c'est pas contre l'adversaire, pour l'impressionner, c'est moi pour me motiver. Ça peut gêner, mais ce n'est pas pour ça que je le fais. Je ne suis pas là (*poing dressé*) en face de l'adversaire. C'est ça ou alors, ils ont un joueur terne en face d'eux. C'est vrai que là, je suis conscient que…, je ne me rends pas compte, mais … c'est pas volontaire, c'est parce que je suis explosif, il faut me le dire. D'ailleurs, j'ai joué un 30, je sais qu'il avait gagné le tournoi précédent, sur les deux premiers sets j'étais hyper motivé, et j'avais envie d'aller en quart. Et je mène deux sets zéro, à un moment donné, il m'a fait la réflexion. : « Les tables étaient prêtes les unes des autres, je peux à peine ramener la balle, et en plus tu … ». Il ne m'a rien dit, alors j'étais motivé, j'étais dans mon match. Résultat, après je me suis tu, je n'ai plus rien fait : 2/2. J'ai continué à ne rien dire donc ça peut être bénéfique, à la belle j'ai gagné. Il me sert la main. Il me dit : « Ouais, bien joué, enfin tu l'as joué à l'anti-jeu, tu as joué tout à plat », alors qu'il ne savait pas que mon jeu c'est à plat. Il est parti, il n'était pas content. Moi… je peux la fermer. J'ai plein d'exemples. Contre EC, elle m'a fait une réflexion, après je n'ai plus joué. C'est tout ou rien…Ben, tu le sens en fonction de l'ambiance. Tu sens si le mec, ça le gêne ou pas. Ça peut faire partie de la

psychologie aussi. Les gars, ils savent bien que je suis respectueux et que je ne fais pas ça…Je ne fais pas ça pour ça. C'est ma nature d'être comme ça. J'ai besoin de m'exprimer, d'être explosif (*rires*). Je devrais peut-être m'excuser à chaque fois, dire : « J'ai fait un beau point, j'ai besoin de m'exprimer ». Non, il faudrait que j'apprenne à jouer sans rien dire et voir si mon jeu s'en ressentirait. Et tout intérioriser. Enfin, quand tu vas voir les grands matches, tu vois les gars… C'est pour ça que je me suis toujours éclaté dans les tournois d'été. D'une part, en championnat, les matches sont espacés, donc moi j'ai besoin de beaucoup transpirer, d'être très chaud. Donc, l'été quand tu as les tournois, tu as les poules, 3 ou 4 matches, 3 ou 4 maillots à chaque fois bien mouillés. Je transpire beaucoup et après tu es lancé, et c'est là que j'ai toujours fait les meilleures productions. Et du coup, quand tu cries en tournoi d'été, les gars ils ne disent rien parce que c'est un tournoi d'été, déjà tu n'as pas…

Mais moi je ne dis jamais des trucs comme ça. Je ne dis jamais : « Le mec, il a fait des trucs » … Les mecs, MP des mecs comme ça, ils n'aiment pas me jouer, puisqu'ils n'aiment pas mon jeu…Et faut être en finale pour être motivé et jouer à fond ! Enfin attends, c'est quoi ces joueurs, ça me prend le tête ! Moi à l'entraînement, je joue à fond, c'est comme ça qu'on progresse. C'est en jouant à fond à l'entraînement que tu le reproduis en match après. Si tu ne fais pas ça à l'entraînement, ton match il est soporifique en championnat. Ce n'est pas la peine. Si on ne se fait pas plaisir après un match. Moi j'aime bien l'ambiance, la nouveauté… J'estimais avoir ma place en R2, donc après jouer en PR, je suis moins motivé. Deuxième chose, les joueurs qui sont avec moi, si tout le monde était motivé, si je voyais les mecs à l'entraînement, mais bon… On aurait le projet de monter… Mais là D, c'est pas la peine, je le connais, on a joué en R avec lui, D il n'a jamais vraiment travaillé. MJ, il est là mais… C.C. il ne veut pas monter en R, donc je veux dire… Peut-être SP. Il n'a pas la responsabilité de capitaine. Il est motivé. Je ne sais pas comment il travaille à l'entraînement à Lamballe. Je pense qu'il a une bonne marge de progression…Mon jeu, c'est 50 % de motivation, 30 % de revers et 20% de coup droit. C'est une caricature, mais c'est un peu ça. Parce que moi je ne tope pas, ni en revers, dans mon service il n'y a pas d'effet, donc c'est parce que je suis présent à la table et je ramène. J'ai appris à bloquer à force de jouer les jeux…

Le problème Armor Ping

Tu le sais bien aussi, vous c'est une histoire de réputation. Tout le monde le sait, au niveau Bretagne, que vous êtes des compétiteurs, que vous êtes « tcho », c'est vous les trucs comme ça. C'est pour ça, dans les repas d'après match, on entend souvent parler d'Armor Ping. C'est un classique ça. Agressif, compétition, c'est massacrer l'autre, j'entends ça depuis des années. Même dans le monde corpo, c'est pareil. Je pense que cette réputation là peut nuire aux jeunes qui viennent et qui n'ont pas nécessairement cette mentalité là, mais ils subissent obligatoirement le contrecoup puisque c'est la réputation du club qui tombe sur eux… Peut-être que moi je suis un peu plus… Je le fais de manière peut-être un peu plus maîtrisée quoi ! Enfin, c'est n'importe quoi de dire ça… En fait, c'est une question, ce serait aux autres d'y répondre, par rapport à moi quoi… Et vous, ben c'est une réputation que vous traînez depuis des années et… j'en sais rien. Il y a peut-être une culture du groupe qui est plus importante quoi. Tandis que moi je suis tout seul…Mais toi… C'était cette détermination, cette hargne… C'est de vouloir gagner à tout prix et de vouloir écraser l'adversaire. Je pense que c'est ça qui est mal perçu. Entre autre. Tu es trop compète pour eux, un moment donné c'est trop pour eux, par rapport à leur niveau. Et ils n'acceptent pas. Parce que ils se rendent compte qu'ils n'iront jamais aussi haut. Je pense que ça dérange, le succès dérange, c'est bien connu…Toi quand tu venais jouer en corpo. C'est bien pour le corpo quelque part, ça relève le niveau, mais c'est vrai que c'est trop disproportionné…Vous avez fait fort ! Trois fois sur quatre, on entendait « Armor Ping ». Et, c'est cette culture de la gagne, de la compétition à

mort qui revenait. Mais c'est par réaction. C'est psychologique. Quand quelqu'un a tendance à faire trop quelque chose, tu as tendance à faire l'inverse. Pour dire bon… Moi, je n'ai jamais connu des conflits durs. Je privilégie le côté convivial. Il y a une limite quand même. Peut-être que ça m'arrivera un jour, je ne suis pas parfait, mais jusqu'à présent non… Voilà, c'est des réactions. Et puis, il y a des rivalités entre joueurs, entre équipes, et puis évidemment ça rejaillit sur le match… Mais j'ai connu ça, j'ai voulu rester indépendant, j'en ai payé le prix. Au niveau de la politique, j'ai payé le prix, j'étais tout seul. C'est difficile d'avoir raison contre tous. On ne lutte pas à armes égales. Il y a des moyens de pression… C'est ce que j'ai dit à la psy, parce que je suis suivi, les gens ne peuvent pas aller contre leur intérêt… Je te disais que je m'adaptais, mais à force de trop coller au milieu dans lequel tu es tu perds de ton identité. Et, le problème c'est que si tu restes vraiment toi-même, ce n'est pas possible. Tu l'as fait, tu es la brebis galeuse. Souvent, dans mon milieu, j'aurais aimé être… donc quelque part je suis passé à côté de moi-même quoi. Mais bon, ça c'est chacun. On a tous nos forces et nos faiblesses. J'ai fait comme j'ai pu quoi. Sinon, il faut être en guerre tout le temps, et c'est vrai que… On est un beni-oui-oui. Mais bon, les relations de pouvoir…

La correction du service

Mais, moi, mes services ils sont bons, pourtant je mets pas d'effet et ils gênent. Moi, j'en suis conscient. Je sais que la balle, elle doit être dans la paume, visible de l'adversaire, et il faut la lever bien droite. Et je montre bien à l'adversaire que je… M et D, les connaissant, ce n'est pas pour gruger. Ils ont toujours servi comme ça, ils continuent. Et puis, il y a une exemplarité à donner, par rapport aux jeunes, et par rapport aux joueurs adverses. Et, l'exemple doit venir d'en haut, toujours. Sinon, c'est parce qu'il ne considèrent pas le ping comme un sport, ils ont pas évolué là-dessus, on le voit au niveau de l'entraînement, ils font des matches. C'est bien aussi, chacun y trouve… Mais il ne faut pas non plus focaliser là-dessus, il ne faut pas… Sinon, c'est le rôle des arbitres. C'est bien, plus on monte de niveau, plus les arbitres vont… Mais bon, il y a des injustices, c'est comme dans la société. Mais déjà au ping, il y a moins ça je trouve, c'est plus respectueux. On s'excuse, déjà. Au foot, quand tu marques un but de chanceux, tu ne t'excuses pas… Et puis, chez nous, je dirais que c'est à l'image du milieu socio-culturel dans lequel ils sont. Les remarques que j'entends ici, bon je n'oublie pas que ce sont des jeunes de la Croix Saint-Lambert, donc je fais la part des choses. Ce n'est pas péjoratif ce que je dis, mais ils n'ont pas le recul, l'expérience, ils sont jeunes. Alors, de temps en temps, je leur dis. Mais ils comprennent petit à petit… M, quand il voit que je suis toujours à l'entraînement, il voit que je n'ai pas eu la chance de faire du sport, je bossais à la ferme, et j'ai pas eu la chance d'avoir un entraîneur comme S, je donne un petit message comme ça, sans jouer le moraliste ni rien. Je pense que ça mûrit petit à petit dans leur esprit. Et il n'y a pas longtemps, il m'a dit « ouais, c'est ton jeu ». Donc, il y a moyen de leur faire comprendre. C'est un travail de longue haleine… Dans l'ensemble, je ne rencontre pas d'énormes problèmes avec les équipes. Par exemple, le mec cet été ça m'a frappé, parce que même le numéroté sur moi, il poussait des cris, sûrement parce qu'il connaît le ping… Mais bon, c'est ce genre de réflexion, c'est péquenot, c'est plouc. Qu'est-ce que tu veux faire ? Tu as plein de joueurs différents, des approches différentes, des cultures. Toi, tu devrais partir dans un grand club.

Entraînement La Baie, 28/09, 16h30/18h00 + entretien CP et YR

Espace : *Y et C arrivent en retard et s'en excusent de suite. On va dans l'arrière salle, exiguë, avec une table centrale qui sert autant à coller qu'à poser ses affaires. Y colle et fume. C me dit que c'est la première fois qu'il vient s'entraîner cette année. La salle de pratique est un long couloir large de 5 mètres, vieilli mais repeint en bleu-vert et vert, comme les tables ; des posters tapissent les murs, plus deux affiches anti-tabac ; il y a aussi un panneau d'affichage des équipes, des poules, des classements individuels. Y et C aménagent une aire de jeu en long pour leur entraînement. A la fin de la séance, Y fumera dans la salle : « on a le droit de fumer, alors qu'on ne peut pas rentrer les vélos.*

Agents : *le président m'accueille, me demandant ce que je viens faire là, avant de me demander combien mon club a de licenciés, combien on a d'équipes, et si on fait les inscriptions en septembre comme eux, avant de commenter à ce sujet que c'est « la galère ». Puis, quand Y et C arrivent, il leur parle de la nouvelle salle, à laquelle il leur faut trouver un nom.Y et C sont habillés de façon identique : short noir, tee-shirt bleu et blanc de marque, col relevé pour Y et abaissé pour C.*

Evénements : *séance contre-attaque coup-droit, top sur bloc, top sur top, top sur défense coupée. Y conseille C, lui dit de se bouger, l'évalue, et il dirige la séance : « ça m'énerve, top sur top ». Puis top revers sur bloc. Match d'entraînement qui, comme prévu, se termine à 11/9 à la cinquième manche. C fait des commentaires, sourit.*

Enregistrement : entretien CP et YR (+ MLM)

CP2 et YR2

18h-19h30, club house

Comparaison entre une séance avec leur entraîneur et cette séance

(Y) avec GB, déjà avant de commencer on va courir, on fait échauffement statique, c'est-à-dire cou, genou, chevilles, dos… toutes les parties du corps qui travaillent au ping. Et sinon, pareil, on part en régularité coup droit sur coup droit, après revers sur revers pendant à peu près cinq minutes chacun, et puis après ça dépend du thème de la séance…A chaque fois, il y a des exercices, c'est-à-dire que des fois on travaille plus le déplacement, d'autres fois, ça va être le top coup droit, ou le top revers pareil, donc ça ça dépend… Faire du service, bien souvent on a quand même vingt minutes de service…

(C) Un mec au panier et puis après on tourne.

(Y) Ou alors c'est service, remise et jeu libre.

(C) Ben, en fait, G, c'est toujours la même chose depuis 8 ans. Maintenant, on préfère s'entraîner entre nous.

(Y) Déjà on ne commence pas à s'échauffer en top alors que notre jeu, c'est plutôt le top. C'est… On a l'impression qu'à chaque fois, il n'y a rien de nouveau. A chaque fois elle refait la même chose, chaque fois la même année…Ouais, nous voilà, nous on préfère s'entraîner entre nous, et faire du top sur top alors qu'avec G on n'en fait jamais. Déjà on ne fait même pas du top sur bloc.

(C) Ben nous aussi on fait toujours la même chose. On fait coup droit, ensuite on fait… Ben là maintenant, on fait coup droit et lui il défend parce que moi je ne sais pas défendre, en fait.

(Y) Top sur top, maintenant on sait faire à peu près, ensuite on fait revers, là j'essaie de faire mon top revers sur bloc et après on essaie de faire top sur top revers, mais là… Après, on va enchaîner top coup droit et revers.

(C) Ben avant on ne savait pas faire top sur top coup droit et là on se débrouille à faire 3-4 échanges, ça va quoi… Moi j'ai jamais réussi à faire du TRV en régularité. Je patate trop.

C'est quoi la différence entre une bonne et une mauvaise séance ?

(Y) Quand le partenaire en face il ne veut pas jouer, ou quand il y a du bordel dans la salle, on ne peut pas se concentrer, donc on joue mal, ou alors on est tellement énervé qu'on est en train de faire les cons…Et une séance qui se déroule bien c'est quand … tout se passe bien, on s'amuse. Ouais, nous on vient là, c'est pour s'amuser. Ben nous, on fait du ping, c'est pour nous défouler après les cours.

(C) Quand on rentre des supers coups, même sans faire exprès…En plus pendant le match j'étais mené 10/6 et je lui dis : « Je te fais un petite Schlager »… La remontée sur Wang ! Alors maintenant, quand je vois un score 10/6 à la belle…

Tu parles beaucoup Y...

(Y) Ben ça dépend. Oh, oh non en match je ne parle pas, je suis plus à mon affaire…Et à l'entraînement, ben ouais voilà, quand je vois qu'il y a un défaut sur le joueur d'en face, je lui dis.

(C) Ouais, et puis il y a tellement de défauts ! Ouais, et puis Y il est plus à l'aise avec moi, un autre joueur il ne lui dirait pas. Normal ! Et puis l'objectif, c'est quand même d'améliorer ses gestes, enfin on essaie, et son pourcentage de mettre la balle sur la table.

(Y) Ben à l'entraînement, on essaie d'avoir des automatismes pour les matches. Et si on ne s'entraîne pas comme là, ben les automatismes on les perd un peu…L'objectif d'un match, c'est quand même de gagner, donc à chaque fois qu'on a la raquette dans la main, on se dit : « Il faut qu'on gagne. Il faut quand même qu'on essaie de gagner pour l'équipe ». Mais chaque fois, on se dit « J'ai quand même pas mal de chances de rater mon top, est-ce que je le tente, est-ce que je ne le tente pas ? » Donc c'est vrai, il y a une pression supplémentaire.

(C) Et encore, Y, c'est plus en rotation. Il met plus de rotation que moi…

(Y) Et toi, je lui disais l'autre jour : « T'es un boulet, t'as tout poussé, t'as pas joué ton jeu du tout. Finalement, après, tu vas te prendre une branlée sur Fred, alors amuse-toi, balances tes coups ! ».

(C) J'ai fait un revers en ligne là ! C'est ça, mon jeu ce serait de lâcher des pains en revers et enchaîner des deux côtés.

(Y) La méthode grosses cuisses, c'est envoyer des gros pains, faire le jeu en deux points. Moi c'est essayer de construire, même si ça ne marche pas trop souvent, genre service coupé, je tope derrière, et puis après normalement, on me la bloque, je mets à l'opposé.

(C) C'est clair, ben Y il me disait : « T'as un pourcentage de chance que la balle elle revienne en revers »…

(Y) Ben quand tu fais un service long dans le revers, la balle revient en revers…

(C) Je ne réfléchis pas si la balle elle revient en revers ou pas moi ! Et puis, comme on s'entraîne plus, les automatismes sont partis. Enfin pas tous mais…

Vous travaillez les coups forts alors ?

(Y) Ben non, sinon tu ne corriges pas.

(C) Il faudrait plutôt corriger les défauts et puis après améliorer les coups forts

(Y) Si on a un bon coup droit et qu'on a un revers super, si on s'entraîne à n'améliorer que son coup droit, ben on a un gros trou dans le revers, et l'autre en face il ne va jouer qu'en revers, alors toi si tu ne sais jouer qu'en coup droit, je ne sais pas, mieux vaut essayer

d'équilibrer en revers et coup droit. Si on a un trou en revers, essayer de progresser sur le revers. Et après pourquoi pas améliorer le coup droit.

(C) Avant c'était ça, vlà le gros trou dans le revers…

(Y) Mais là t'arrives toujours pas à être régulier. Et puis…c'est quasiment tout le temps ligne ou diagonale, ça arrive très rarement milieu de table… Mais c'est vrai que quand il te le sort pour la bloquer, il faut bien… (*geste d'appuyer*).

(C) Mais en match, je n'arrive même pas à enchaîner. Peut-être que si j'y arrivais, j'arriverais en match…

(Y) Il met une grosse praline en revers et le point d'après, complètement paniqué, il va faire une petite balle molle…

(C) Des fois aussi, je mets des cacahuètes n'importe où, mais quand ça passe…

Le sens de l'entraînement

(C) Ouais, l'entraînement c'est fait pour progresser…

(Y) Et puis pour se défouler… Et puis, en même temps, ça nous permet de voir du monde, de discuter avant de jouer.

(C) Avant, j'emmenais mon diabolo

(Y) Même au COB, on ne faisait pas que du ping. On faisait du diabolo, on jouait aux cartes. On faisait du foot.

(C) Au COB, on arrivait à 2 heures, on repartait il était 9 heures. On se baladait en ville en short de ping, on allait faire des courses au marché plus…et là la distance, le fait qu'on n'a pas les clefs c'est moins bien…

(Y) Le COB, c'était chez nous, ça faisait sept ans qu'on était là, on était un peu les piliers du truc, avec GV. On était tout le temps présent à la salle parce que c'était à 5 minutes de chez nous, on posait nos vélos, on allait faire un tour en ville. On pouvait jouer quand on voulait, on disait à nos parents, on va au code…et on allait au COB !

(C) Moi, je suis obligé de venir en vélo. Alors 10 kms aller, 10 kms de vélo au retour, ça va mais, hou….

(C) C'est pour ça que je vais demander à m'entraîner à Saint-Lambert. Ce sera entraînement sur entraînement. Parce que si on a progressé comme ça, on ne faisait pas les indivs, on ne jouait qu'en…, on ne faisait que les entraînements à G…Si on a progressé, c'est parce qu'on jouait 7 heures par jour. On jouait le mercredi 7 heures, le vendredi on y allait pendant 4 heures. Des fois, j'y allais le jeudi. Si on s'était vraiment entraîné pendant ces heures là, on n'en serait pas là…

(Y) Avec G quand même… il nous a expliqué un peu les bases du ping : le top. C'est pire qu'un robot, c'est-à-dire que tu topes, il est capable de remettre 300 fois la balle sur la table. C'est vraiment super, tu peux envoyer des parpains, ben non il l'a ramène. S était là moins souvent, il venait moins déjà. Lui, c'était le 40, on y allait pour voir si on avait progressé. C'était plus pour voir…

(C) Ouais. Si ça faisait 10 ans qu'on fait du ping et qu'on n'avait pas progressé, on aurait arrêté depuis longtemps

(Y) C'est quand même prendre un classement de temps en temps, faire les mêmes gestes, mais en étant plus sûr…

Entraînement Pordic, 30/09, 21/23h30 + entretien PH/JL

Espace : *salle haut perchée sur une mezzanine. JL, me voyant en bas, me demande si ça fait longtemps que j'attends, et que « c'est là-haut, tu le sais quand même ». Salle en long, vitres avec rideaux bleus tirés, sol en béton peint en gris bleuté, cinq tables neuves ou presque, poutres de toit qui séparent les quatre aires de jeu, séparations entre les tables et côté vitres ; calendrier en papier glacé de la saison dernière, avec sponsors et photos des équipes ; bar au fond où on pose ses affaires et entrepose des boissons. Sol avec irrégularités, lumière difficile qui ne couvre pas toute la table, ce qui rend les balles longues difficiles à jouer. D'ailleurs, dans cette salle exiguë, on a l'impression de jouer vite, alors que les tables lentes et le sol en béton ralentissent la vitesse de la balle. Salle humide. Le président fait beaucoup d'efforts pour que la commune améliore les conditions de jeu, qui parfois sont dangereuses* à *cause de l'humidité.*

Agent : *beaucoup de monde, on les salue, on joue en souriant et ça parle beaucoup (ça résonne). P débarque à 21h20, avec un large sourire, mais : « je sors du boulot…on a des problèmes de violence…Et puis y'a une mauvaise ambiance, les gamins reproduisent ce qui se passe entre les adultes…On ne nous écoute pas, nous les éduc' de terrain…Je suis obligé de faire des trucs qui vont contre mes valeurs profondes. Je vais aller voir un thérapeute, j'ai besoin d'en parler. En ce moment je n'aime pas mon travail ». A l'affût pendant qu'il me parlait, « on prend une table ? »… JL me commente la situation : « tu vois, ici, c'est pas comme à Armor Ping, c'est un petit club convivial. On joue avec les plus faibles en double, comme ça ils apprennent ».*

Evénements : *dès qu'une table se libère, on s'en empare. On finit la discussion, puis P me demande si je préfère les balles jaunes ou orange. Coup droit-coup droit, P saute, joue bras tendu ; puis top coup droit sur bloc coup droit. Il me chambre « ça va trop vite ? ». Il ne me laisse pas le temps de top spiner en coup droit, et se met en défense coupée. Puis on fait revers–revers en vitesse, avec défi sur la tenue de balle. Pendant le match d'entraînement, je m'impose grâce à l'utilisation de la faiblesse plein coup droit ; mais P a un bon jeu de table, surtout avec son soft en revers, ainsi qu'un bon enchaînement service rapide latéral lifté long dans le revers + attaque coup droit.*

Au retour, JL qui faisait un cours de ping à RK me présente CH, le capitaine de l'équipe. Ils partent tous les quatre faire un double.

Ensuite je joue avec JL. On nous prévient que ça glisse. JL ira d'ailleurs essuyer plusieurs fois sa raquette. On s'échauffe en contre-attaque coup droit et revers, puis en top sur défense. Comme ça traîne, JL me propose de lancer une partie. Je m'impose 3/0 mais j'ai rencontré une certaine difficulté à identifier si son service revers était mou ou coupé. Lui me dit qu'il est latéral, et que c'est pour « juste ne pas prendre de pains et que la balle revienne dans mon revers ; alors là j'agresse en poussette revers à gauche ou à droite ».

P repart faire des balles avec un adolescent handicapé.

Enregistrement : entretien croisé PH/JL

PH2 et JL2

23h30-2h30, vestiaire

Les raisons du choix de club

(P) E m'avait dit que c'était un petit club sympa, que c'était des copains et que à Plérin, il y avait pas une ambiance du tonnerre, c'était l'époque où Plérin déclinait, en termes de résultats, et on m'avait dit « MS…, une ambiance pas très agréable »… Et les gars du squash n'ont pas été accueillants : « Nous, on est un bande de copains et on est très bien comme ça ». En terme d'accueil et d'ouverture j'ai dit : « Bonsoir, messieurs, dames ». Et je suis allé à Pordic…

(JL) Moi mon frère habite Pordic, et moi j'avais arrêté pendant trois années, il m'a dit qu'ils avaient des problèmes d'effectifs et demandé si je pouvais les aider, faire 2/3 matches comme ça…J'ai arrêté parce que j'en avais ras-le-bol du tennis de table, et ma femme était malade, partir tous les dimanches depuis 25 ans, bon ben c'était pas… Le dimanche, t'as pas de vie de famille, j'avais des gamins en bas âge. Et puis, à Pordic, on joue en départementale, les matches sont les samedi soir… A Pordic, c'est un problème ça d'ailleurs, les matches de départementale se jouent le soir, tout ce qui est au-dessus, c'est le dimanche. Si t'as des joueurs comme nous on a, dans d'autres clubs aussi d'ailleurs… On veut bien, on accepterait de jouer en régionale si c'était le samedi.

(P) Parce que partir le dimanche, et le dimanche c'est le jour de repos un peu avant le début de la semaine, bon ne pas voir la famille à ce moment là… ben on a fait, j'ai joué en régionale… Quand tu as des déplacements à l'autre bout de la Bretagne…

(JL) C'est con mais nous, un championnat de PR on se bride (*rire*)

(P) On se bride et on fausse, parce que y'a plusieurs saisons on aurait pu monter…

Retour sur le problème interne

(JL) Mais ça veut dire quand même que le président, il a des défauts, mais il a certaines qualités. Il sait faire la part des choses…

(P) Il peut aller loin quand même, et par moments être assez autoritaire, et donc il peut, c'est ce qui m'avait choqué et un peu blessé, il peut effacer tout un pan très convivial de la personne, c'est-à-dire il va se focaliser sur le problème, et il ne tient pas compte du contexte, de l'ensemble de la personne… Le conflit, il est arrivé un soir de match en PR. G.G. était mal, il était très fatigué, pas en forme, et ne jouait pas bien. Il avait décidé d'arrêter. Ça a secoué tout le monde, et moi j'y croyais encore parce que je suis joueur. Je me disais c'est peut-être encore possible, L je l'ai déjà passé et... Je voulais quand même continuer à jouer. Et il y a eu un brouhaha dans la salle, c'était le marché, il y avait du bordel, les gens n'étaient plus au jeu… J'ai dit sur ce que je pensais sur le peu de soutien de l'équipe et trouvais que ça n'avait pas été respectueux du tout pour ceux qui étaient au jeu. On était tous secoué par le départ de G… Je me suis cassé, bon, alors que d'habitude je suis quelqu'un d'assez convivial, je suis très convivial, quelqu'un qui met plutôt la pêche dans les repas, je raconte mes blagues, je suis quelqu'un qui aime bien…Et j'ai demandé à avoir une discussion : « je ne reviendrais pas tant que je ne pourrai pas m'expliquer ». Et là le président était borné aussi, et ne voulait pas m'accorder une discussion.

(JL) C'est le président quand même. Mais, il avait eu quand même des propos désobligeants envers P…

(P) Il était capitaine de l'équipe, et c'est avec lui que j'ai eu le coup de gueule…

(JL) Alors que je ne sais pas s'il avait regardé les résultats, lui il n'avait pas gagné un match de la saison, tandis que P s'en sortait à 50 %...

(P) Moi ce qui était terrible, il y avait sûrement quelque chose de latent, mais il a pu gommer tout le pan d'une personnalité, convivial, quelqu'un qui est plutôt avenant, qui est

bien avec tous les gens du club. Je m'entends bien avec tout le monde, on rigole, c'est des copains pour moi, et puis lui un coup de gueule, une incompréhension, un coup de colère comme ça peut arriver, il était prêt à jouer ma place. Ça ça m'a touché parce que ma colère n'était pas injustifiée, et d'autre part il y a tout le reste, et avec lui, je m'entendais bien aussi, on a eu des bonnes franches rigolades aussi. Et comment on peut se dire, à cause d'un conflit, ben celui-là c'est fini…J'ai dit que je ne remettrais pas les pieds tant qu'il n'y aurait pas eu un échange, et donc à moment donné, j'avais foutu tout le monde dans la merde…Et puis un jour il m'a appelé : « Je te donnerai ma version, toi la tienne, on en reparlera, on aura un échange d'adulte »… Et, à partir de là, j'ai remis les pieds dans le club et j'y suis toujours et ma foi, je m'y sens bien… Pour moi, ce n'étaient pas des gamineries. Pour moi, j'étais sur quelque chose, j'étais sur des valeurs, j'étais sur des vraies valeurs, je pense qu'à partir du moment où il y a un clash sur des équipes, au contraire, au lieu de s'engueuler, il faudrait se soutenir, et là j'ai eu l'impression que chacun se la jouait perso, c'est ça qui était terrible, c'est-à-dire que moi, je ne voyais pas que le match était perdu, je me disais : « Non, non, il faut jouer… » Et je trouve que ce bordel, là c'était une valeur de respect et même une valeur de solidarité d'équipe. Au contraire, quand il y a une merde, non seulement on ne quitte pas le navire, mais on se solidarise. Si on était interloqué par le comportement de G, au lieu de plonger, on prend les écopes, et on écope ensemble et on essaie de lutter contre.

Le problème Armor Ping

(P) Tu es considéré comme un gagneur dans les matches, comme quelqu'un qui ne lâche pas. Il y avait un esprit de gagne qui était à notre avis…

(JL) Vous ne voyez pas la compétition comme nous…

(P) Il y a une espèce de contraste entre cette espèce de gagne, gagne, gagne, nous on recherche plus la convivialité... J'ai plus rien à prouver en tennis de table, maintenant j'ai plus rien à prouver en tennis de table, même si je m'accroche à mon petit classement 50, mais en même temps je recherche des copains. Et moi en allant jouer, j'ai envie de me faire plaisir, j'ai envie de gagner au niveau où je joue, bien sûr, mais j'ai envie après de boire un petit coup, manger un petit bout de jambon et un peu de saucisson, ça ça me plait. Alors, à la table, avoir des brailleurs, des tcho, tcho, tcho, c'est quelque chose qui… J'ai passé l'âge, je veux bien que les jeunes, il aient la gagne, la gagne, la gagne, mais pour moi j'ai… Je me dis que j'aurais un championnat vétéran, pour moi, je me ferais peut-être autant plaisir, c'est ça, pas du loisir (*rires*), parce que j'ai encore envie de me confronter à des gars à peu près du même niveau, mais j'ai pas envie de me battre comme je l'ai fait…La gnac c'est pas à chaque point quoi. La gnac c'est : « Allez P, tatata, tatata », mais ça reste dans un esprit tourné vers soi. Et je trouve qu'il y avait quelque chose qui dépassait ça, chez les jeunes, j'avais l'impression qu'on était dans une forme de défi. Alors que bon pour moi, même si je me stimule, je me parle, je me cause mais bon… Alors, des fois, il y a peut-être des débordements par rapport à l'adversaire, je ne suis pas parfait non plus, loin s'en faut, mais bon… voilà. Pour aller jouer… Là c'est les copains aussi, l'ambiance. Et ce que je recherche, c'est non seulement toi, tu te fais plaisir, mais parce que tu es avec des gens qui se font plaisir, aiment bien. Il y a un attachement, il y a un attachement. Mais j'ai quand même l'impression que ces jeunes ont envie de relever un défi que nous on a plus au fond envie de relever.

(JL) C'est des petits coups comme ça aussi… Le coup qu'ils ont voulu nous scratcher aussi, parce que le coup de 7 h 05, 7 h 10 ce n'était pas ouvert.

(P) Sinon il y a peut-être de la jalousie, mais en même temps, à la table ce ne sont pas forcément des gamins, avec des anciens comme nous, qui sont faciles à jouer en terme de gnac, de défi, et du coup, on se dit : « Merde, c'est quoi cette mentalité de … », du coup après on déplace ça sur un problème de mentalité de club, comment sont formés ces jeunes là, et après il y a quelqu'un qui… Et des « to », et « to » et « to » qui cassent les couilles un peu à

tout le monde, pendant le jeu, finalement, on finit par se poser des questions en terme de mentalité, qu'est-ce qui est véhiculé dans ce club ?… ça pose des questions et puis il y a peut-être aussi des questions de jalousie ou de…(*à propos de KV*) Qu'est-ce qu'il cherche à faire, est-ce qu'il cherche à déstabiliser l'adversaire ? parce que certains comportements étaient extrêmement spectaculaires… C'est vrai qu'il est arrivé aussi que, quand on jouait à Ploufragan, que sur les balles de chances, sur les balles volées, les gens applaudissaient parce que le point était gagné quand même. C'est arrivé, les spectateurs. Parce que des fois, c'était dur à jouer, parce que non seulement t'avait le jeune joueur en face, mais t'avais des spectateurs qui étaient vraiment encourageants. Tu me diras chez nous, il y en a qui font la même chose, et tu te dis : « merde, fallait pas »…Et puis on m'a toujours parlé de prise de position de ta part très fortes, très marquées, lors de tournois par rapport à d'autres joueurs, pas forcément par rapport à toi en tant que joueur, aux jeunes que tu formes, Fred Bozzi il est…, Fred Bozzi oh là là, de temps en temps t'avais des coups de gueule ; j'entends des choses comme ça, un coup d'éclat, une altercation, où tu avais envoyé chier quelqu'un.

La culture sportive

(P) euh… je pense que les gens dans notre milieu ont quand même une connaissance du tennis de table depuis longtemps, des gars comme nous, on a vu des gars très bons. Je crois que l'amour du ping on l'a depuis des années, JL il a joué en nationale pendant pas mal de temps, il a côtoyé des joueurs de bon niveau. Je pense que la culture du tennis de table comme sport on l'a… Je joue pas très bien, mais je joue. J'ai l'impression qu'une fois que t'as pris du plaisir dans ce sport là, tu as des coupures mais t'y reviens, je trouve qu'il y a même quelque chose de fort, j'ai quand même le sentiment…

(JL) C'est comme une drogue !

(P) Et je crois qu'on a quand même une culture du ping. Ça fait 25/30 ans qu'on baigne dedans, on sait quand même ce que c'est. J'ai vu du haut niveau. Tu vois j'étais encore à Hennebont sur le match d'Angers, je me suis régalé comme un gosse. Gueuler sur l'arbitre qui gueulait... Il a donné un carton à Stencel et t'avais Cabestany qui n'arrêtait pas de donner des conseils à ses joueurs et qu'avait pas de carton, ça ça fait partie de la culture ping qu'on a aussi… Je pense aussi avoir des connaissances, très partielles forcément, mais en même temps je crois savoir ce que c'est qu'un beau geste de tennis de table. Quand je vois Kréanga… Et Gorak, il nous fait un match ! Et quand je le vois, heureusement, je ne fais pas référence à moi, mais je sais les superbes coups qu'ils font, quand il y a un point magnifique, je pense avoir un œil relativement d'initié.

Les problèmes du championnat départemental

(P) Il y a quand même un conflit, une confrontation de génération. Tu ne peux pas faire le même sport, je suis désolé, avec les mêmes envies, avec les mêmes attentes, quand tu as 45 ou 50 ans, que quand tu en as 15, et heureusement. Je trouve ça vachement souhaitable. Et dans le sport, dans le tennis de table, c'est une particularité, c'est peut-être ce qui en fait le charme aussi, tu mélanges tout le monde. Des vétérans avec des minimes, avec des cadets… Et en même temps, ça génère les problèmes que tu viens de soulever. Les attentes sont tellement différentes, effectivement, tu peux avoir un vieux con qui va dire : « Putain, je ne vais pas me faire brosser par un branleur, nom de dieu ». GT qui se ferait torcher par un branleur, ça doit être quelque chose… Mais le gars qui est 40 et qui aura 45 ans, si c'est un gamin d'Armor Ping, et tu risques la contre, alors bien sûr tu ne joues pas que pour le classement évidemment à notre âge, tu te dis : « oh j'aimerais bien rester 50, à la fin de la phase, je le joue le 50 ! »…Mais j'aime bien aussi des jeunes qui se confrontent parce que je sais bien qu'ils ont besoin de nous, parce que c'est comme ça qu'ils progressent, au contact d'adultes, des gens qui ont de l'expérience. Ceci dit, je pense qu'il faut que ça se passe dans

un bon esprit, c'est pas démolir l'autre, c'est pas aller bouffer de la performance à tout prix. Et là je crois que quelquefois on franchit ses limites, il y a des joueurs qui franchissent parfois les limites, parce qu'ils sont plus jeunes. ..

Et c'est toujours l'adulte qui aura raison sur la manière de jouer…

(JL) Il faut être exemplaire…

(P) Mais ce que tu es en train de dire, c'est qu'il y a des générations, il y a une maturité en tant qu'adulte, on a des stratégies, volontaires ! Conscientes ou inconscientes, on a des trucs, on est des rigolards, il y en a qui s'en servent. Je pense que JE, ça fait partie de son jeu. Je crois que les roulades et les sauts spectaculaires etc., il gagne des points parce qu'il est un peu clown ! Je pense que ça fait partie de son jeu. Mais c'est vrai que c'est un adulte, je suis d'accord avec toi…C'est vrai que ça par rapport aux to, to, to, to, je suis d'accord ! Sauf que des gars comme J, ils sont repérés. Mais, un qui parle énormément en jouant, c'est G.

(JL) Il parle trop, c'est limite.

(P) Il se fait la morale, se dit « Oh ben non c'est pas la peine, tu ne gagneras pas aujourd'hui »…Tu peux te dire : « Oh putain P » et tu te parles à toi-même, mais quand tu impliques l'adversaire, ça je le dirai jamais…C'est comme OB… Oh il n'y a pas photo, il a un bon service, c'est un bon attaquant. Pourtant, je jouais pas mal mais je ne le gênais pas ! On est lucide quand on se fait déborder et que c'est pas la peine quand même…Il nous a reproché d'être arrivés en retard, tu lui as fait la remarque.

(JL) Je lui ai dit : « On est peut-être arrivé 5 minutes en retard, mais c'est limite pour jouer, de faire un match dans une salle qui fait 2° ».

(P) C'était terrible. Mais il y a une température minimale pour jouer hein ? Là ce n'était même pas la peine dans leur hangar !

(JL) Moi, j'ai fait des matches, j'ai vu des arbitres arriver avec des thermomètres, tu as eu ça aussi ? L'arbitre arrivait, première chose qu'il faisait… Moi, j'ai vu aussi mesurer la salle, l'aire de jeu, avec un double décamètre. Et puis il manquait 45 cm !

(P) Mais dire quelque chose comme ça à un joueur alors qu'il n'en avait vraiment pas besoin. J'ai dit : « C'est pas vrai ». J'ai rien dit sur le coup…

Retour sur la séance d'entraînement

(P) C'est comme ça, sauf que tu as eu beaucoup de monde, avec un sol glissant. Mais actuellement on est en début de saison donc il y a beaucoup de monde, mais dans quelques semaines, il y aura beaucoup moins de monde comme dans beaucoup de clubs. Mais sinon, c'est comme ça. On fait un peu de régularité pour s'échauffer et …

(JL) attends, à notre niveau ! Les gars qui jouent en D2, j'ai remarqué ça déjà, hein. Certains qui ont un certain niveau quand même, à peu près la moitié de la salle comme ça quand même, à mon avis. On fait des coups droits et des revers. Les gars qui sont un peu plus débutants ne le font pas.

(P) Moi j'aime bien sentir la balle, donc on a fait coup droit sur coup droit, ta ta ta ta ta, et après on a fait, j'ai commencé à mettre un peu de rotation, le geste un peu plus arrondi, to to to to to, après on a fait revers, régularité revers, et puis après je me suis mis un peu en défense, j'aime bien sentir la balle en défense, voir ce que ça fait tout ça, popopopo., et puis après tu t'es mis en défense aussi, tu m'as fais des défenses hyper taillées, gnagna. Ça ça me plait, ça ça me plait

(JL) Nous on a fait pareil…

Tu as défendu à un moment…

(P) ça dépend de ce que m'envoie l'autre comme sauce, parce que si tu veux… Et c'est vrai que souvent en défense, je me mets sur toute la table, de toutes façons, je ne suis pas un défenseur, je la ramène comme je peux mais j'essaie de la couper et donc après à lui de pivoter si elle est un peu sur le revers. Il se démerde ! Mais en en général je joue…De temps

en temps, ça dépend des joueurs, ça dépend de ce qu'il m'envoie quand l'attaque n'est pas trop méchante, là je peux défendre effectivement coup droit en croisé, mais quand ça vient un peu trop vite, j'ai plus de mal… Après tu aurais pu m'en envoyer dans le revers, ouais t'aurais vu que c'était un peu plus difficile pour moi de défendre en revers…Ah oui, j'aime bien défendre en coup droit. Bon, des fois, ça arrive un peu haut, mais ça j'aime bien. Et j'ai appris ça quand j'étais gamin et ça j'aime bien. Par contre, le geste revers défense, oh là la, ça monte, c'est pas bien, c'est pas bien ! Ça dépend, parce que je le ferais souvent, tac tu fermes un peu plus la raquette, tu te règles, tu la frottes un peu plus.

(JL) Il y a un truc qui m'avait épaté, on parle de défense, ça j'aurais bien voulu savoir faire, je ne sais pas le faire. Y'en a qui arrivent vraiment à défendre au moment le plus haut de la balle, et puis piquer la balle. Nous, on attend toujours qu'elle redescende. La prendre le plus haut possible, ça fait que tu as un angle vraiment… J'ai vu qu'une seule fois à haut niveau, un biélorusse qui paraissait un vrai touriste, je ne sais pas si tu l'as vu quelquefois à la télévision, c'est le numéro 41 mondial (*Chétinine*).

(P) Mais maintenant (*rires*) tu m'imagines à Pordic : tatatata, étirements, machin ! On fait quelques balles, on est sur un autre registre, tu vois. C'est le plaisir de se confronter à JL, à Ch, de provoquer. Je t'ai dit : « Boucherie, allez viens, ça va être une boucherie », un peu de la provoc'.

(JL) Mon frère a été chez vous, il a retenu tout ce qui était marqué par cœur. Je te jure : « T'as vu ce qu'ils font ? ». Mais chez vous c'est comme ça ! Si les gamins, si ils vont là, c'est parce que c'est beaucoup plus sérieux que chez nous… Si les gars il y arrivent c'est parce que c'est comme ça, et voilà.

(P) Mais je pense qu'il y a le plaisir, je connais le jeu de JL par cœur, de PLB par cœur, c'est très agréable, de jouer les gars que tu connais. C'est agréable aussi. C'est autre chose mais… Il sait très bien comment tu… Tu te dis : « Ben voilà, voilà ce qui va m'arriver comme balle », c'est une espèce de confort, parce que tu sais très bien, je connais le jeu à JL, il connaît le mien par cœur, mais justement, ça t'oblige à travailler sur tes points forts, c'est-à-dire que tu sens là où tu va l'emmerder. Quels sont les coups où tu risques de l'emmerder ? Donc du coup il faut que tu sois bon et performant pour l'emmerder. Et donc du coup tu t'appliques, il y a une histoire d'application aussi là-dedans. Et quand on voit, chez JL j'ai un service qui l'emmerde, je le sais, je sais aussi que je ne peux absolument pas démarrer trop vite avec lui, je pose la balle, il faut que je l'attende avant de choisir la bonne, si je vais trop vite, pan-pan j'en prends plein la gueule. Il faut que je pose. Mais ça ça me fait plaisir aussi si tu veux. Ça j'aime bien.

(JL) Et vice-versa vis-à-vis du jeu à P, moi c'est pareil. Je sais que quand on se rencontre à l'entraînement c'est très très serré. Même si on a un écart… ça arrive qu'il me batte, ça arrive que je le batte… Et c'est pour ça que j'ai du mal à comprendre, je trouve qu'il a du jeu contre moi quand même, quand on se retrouve en match on joue les mêmes adversaires, j'ai beaucoup plus de résultats que lui… Il n'arrive pas à s'adapter, alors que je le sens. Il résout bien les problèmes que je lui pose, et les problèmes que les adversaires qu'il ne connaît pas, et ben ceux-là… Et c'est la même chose avec Ch, on est du même niveau.

(P) Je sais qu'il faut que je change mon jeu sur lui ! Je sais qu'il a beaucoup de mal avec quelqu'un qui raccourcit le jeu, avec des balles coupées, il a beaucoup plus de mal. Mais du coup, je n'y vais même pas. Je sais par contre que je me régale avec pan pan pan pan pan, on s'en met plein la gueule…

(JL) En même temps, je sais que ça m'entraîne, quand je vais avoir des gens qui sont très rapides à la table en PR… Mais on voit, par rapport à tous les jeux qu'on rencontre, que c'est Ch qui est un peu dans le vrai. Nous, c'est un peu une exception.

(P) Mais moi, c'est des jeux plus lents, ça me va, c'est les jeux rapides qui me vont moins bien, quand les jeunes ils… Oh là là (*rires*).

(JL) D'où l'intérêt de s'entraîner avec des joueurs qui ont des balles rapides ou en bloc, quand on peut pas défendre, et d'essayer d'attaquer avant lui. C'est vrai, c'est intéressant d'avoir un gars comme ça, à l'entraînement. C'est à ce niveau là qu'il peut nous apporter quelque chose à nous.

(P) Les jeux lents, j'aime bien, parce que j'ai plus le temps, mais dans le temps, j'étais très fort en régularité, tcho tcho tcho tcho tcho. Maintenant, m'en parle pas ! J'ai mis un combi, j'ai mis un soft et puis, c'est même plus la peine. Alors que les jeunes de Ploufragan, ils sont très réguliers. Moi c'est là la différence. Ils sont capables de tenir pleins d'échanges, à une bonne vitesse, et là tu sens quand même que, quelque chose… Mais JL, Ch, le jeune RK qui ont des jeux très différents, je sais que ça m'entraîne. Je sais que c'est parce que je m'entraîne avec JL que le gars 45 de l'autre jour, je me dis que ça c'est des joueurs à ma portée… Par contre, un joueur qui va aller vraiment très vite, pan, ouh… Parce que je ne sais pas ralentir ! Tu vois, des fois, quand ça va vite, il faudrait savoir ralentir, raccourcir, tatata et puis ralentir, mettre une taille. Je ne sais pas faire, et puis des fois j'ai pas envie. Mais sur JL, je sais que j'ai un service latéral qui, quand il est bien fait, décale JL, ça m'ouvre la table après et je sais que je le mets en difficulté. Et ça j'aime bien. JL c'est ça, je sais que si je veux marquer des points, il faut y aller. Et il me dit, comme il sait que ça emmerde du monde : « Mais fais-le, fais-le ! ». Alors, je le fais. Et c'est vrai que c'est des combinaisons que je travaille avec lui. C'est vrai que ça me fait travailler des coups forts. Ch je sais que c'est son revers son point fort, donc ça m'oblige à travailler sur son coup droit, à changer des trucs, c'est des thèmes de jeux qui sont intéressants. Même en faisant des matchs, je suis sûr qu'on travaille des choses. C'est ce qui nous permet de nous tenir à notre classement… Je sais très bien que mon service il faut que le raccourcisse de temps en temps, donc ça y est, je le fais à l'entraînement. Et tant pis, si je ne gagne pas contre Ch, on se connaît tellement par cœur. Tu vois, c'est pas pour moi un problème. Et je sais que je pourrais emmerder aussi quelqu'un en raccourcissant mon service, je fais le même geste, mais au lieu d'avoir un truc long, fort, puissant, latéral, ça va être une petite balle de merde. Il faut que je le fasse plus souvent…

(JL) Et tactiquement, il peut encore progresser beaucoup.

(P) C'est peut-être en terme d'esprit, en terme de gnac aussi… J'ai joué 45 pendant des années quand même. J'ai été 55 pour la première fois de ma vie. A Pordic, j'ai été 55 ! ça, ça m'a vexé.

(JL) Moi cette affaire là, ça ne m'a jamais touché. Quand j'ai arrêté, j'étais 35 et quand j'ai recommencé à Pordic, j'étais 45. ça ne me perturbait pas.

(P) Pour moi, il y a peut-être le déclin qui me fait peur. Je sais que je vieillis et c'est peut-être la vieillesse qui me choque un peu.

DISTANCE 3

Journée 1 : Armor Ping/La Baie, 24/9, 19h/22h30

Espace : *chacun trouve sa place pour s'échauffer, les adversaires ne demandent pas à disposer des tables de rencontres. Les bancs ne seront pas clairement identifiables, le club house accueillant plutôt des groupuscules. Il fait froid ; un joueur se plaint de la moquette au sol, il fera d'ailleurs moult roulades pour montrer qu'il bouge difficilement.*

Temps : *arrivée des joueurs de La Baie à 18h30, sauf de MB qui arrivera à 19h. La constitution des feuilles de matches dure un moment, si bien que la rencontre débutera à 19h30. Le capitaine d'Armor Ping prépare le tirage au sort de la feuille de rencontre, ce qui inquiète le capitaine de l'équipe adverse : « ah bon, y'a le droit de faire comme ça ? » ; « ben c'est comme ça que ça se passe normalement ».*

Agents : *les joueurs de La Baie se saluent en se tapant les poings. Y qui ne joue pas viendra quand même parce qu'il s'ennuie au mariage où il est. Y encourage seul, mais vertement ; le président d'Armor Ping voudra lui demander de se calmer, pour qu'il cesse de perturber le match d'à côté.*

Evénements : *je débute contre GP, je m'en sors avec l'enchaînement service sans effet dans son revers + top coup droit. Sur le banc, ça ne pousse pas, sauf quand il va réussir deux contre revers en ligne avec son picot.*

Mon second match se joue sur un C très timide. Y le pousse et il rentre quelques belles prises d'initiatives en revers.

Nous nous imposons en double après avoir été menés 2/0 ; les adversaires ont tendance à chambrer : « tcho, tcho ! », imités bientôt par MB en B.

RN gagne ses matches avec force agressivité, poing levé vers l'adversaire.

Un joueur de La Baie s'échauffe avec son adversaire sans jouer dans la diagonale, il est déjà dans le duel, et demande à son copain qui arbitre de compter un point qu'il vient de remporter, parce que « ce sera le seul ». Quand je prendrais un temps mort, il s'exclamera, hilare, que je n'ai pas le droit de faire ça, et il lui faudra trois rappels pour qu'il revienne dans une aire de jeu qu'il s'était permis de quitter.

Enregistrement : *score 20/00. Troisième mi-temps 5'. Les joueurs de La Baie formulent l'idée que, finalement, je n'avais pas besoin de jouer. Rien ne se dit d'autre sur la rencontre.*

CP3

27/09, 18h-19h, salle de Ploufragan

La préparation

Ben le temps que je colle, A m'a fait : « Viens, on va s'entraîner ». Et puis, il est allé avec AP. Et s'échauffer avec J, moi… Et puis vu que j'avais pas joué depuis Merzer… Et puis avec un picot… Il me faut quelqu'un qui tient la balle avec deux backside… On peut jouer sur la composition d'équipe. Et puis après ça dépendra. A, on ne sait jamais dans quel état on va le trouver… On arrive là, on voit qu'il manque un joueur, on va l'appeler. Une fois bebel, il était là, on l'appelle, il avait perdu ses lunettes, sa raquette. Il s'était fait dépouiller… Mais il a gagné ! Tu joues un mec qui est défoncé et qui arrive à te battre ! … En fait, limite, c'est lui qui en connaît le plus dans le ping en général, style le classement de tous les joueurs,

ce qu'ont fait les équipes et tout le bordel. Il se renseigne, il connaît plein de choses… M, l'année dernière, il laissait gagner les petits jeunes parce que ça leur faisait plaisir… Enfin, il fait ça quand on est sûr de perdre ou quand on a gagné. Après, c'est pour lui… Moi, j'ai toujours la pression. Jamais je ne jouerai un match en étant… Je ne lâche pas mes coups, je fais des petites poussettes… Une fois je gagne quand même le premier set et après, l'autre passe tous ses coups et je perds, j'étais tétanisé… J'ai peur de rater et puis après de perdre le match… Je ne suis jamais dans les matchs à fond, style à m'exprimer. Je me dis : « Si je crie, ça va déranger les autres »… C'est trop dans ma tête, ça m'énerve. Si j'ai un rhume, ça y est, si ça va pas je dis : « J'ai un rhume ». Y est là entre les sets : « Allez, joues ». Et moi : « ben ouais mais j'ai un rhume ». Là, il me fait : « Fais pas de flip, tu ne sais pas les faire », les premiers points, qu'est-ce que je fais ? 2 flips et juste après, je fais : « Merde, je ne réfléchis même pas avant de ne pas faire ».

A propos d'un joueur de son équipe

Au temps mort, tu reviens à la table et normalement, l'adversaire doit revenir et là il ne revient pas… Et c'est comme quand G arbitre, il est là : « 1…0 ». Il est hyper lent et il fait des petites blagues… Mais J, moi je ne le connais pas et quand je l'ai vu tomber, ça m'a un peu énervé.

Le bilan

Pour que ce soit une bonne soirée, il aurait fallu que l'équipe soit motivée, qu'on perde sur un score raisonnable et après rester boire un coup, peut-être manger un bout…En PR, pour que ce soit aussi bien, il manque l'ambiance. Ici on fait le match, on mange, et après, tout le monde rentre chez soi, alors qu'au COB, on refaisait le match, on avait la petite télé, on regardait des cassettes de ping, on se faisait un tournoi interne, on jouait au ping jusqu'à 4 heures du matin. *C'est où le prochain match ?* Pays Rochois. C'est la salle avec les sièges de cinéma… Ah ouais, j'aime pas. Et puis y'a que des jeux de merde… Moi, ce match, il m'a fait réfléchir… à arrêter le billard. Je vais m'entraîner pour plus jouer comme ça… A mon avis, nous on s'entraîne qu'entre nous ou on ne s'entraîne pas et là-bas, toi tu les pousses tout le temps, ça doit être bien structuré… R, à l'UGSEL, il gagne un match à l'arrache, comme ça, les yeux vers l'adversaire. Ça se sentait bien, il le faisait exprès, rien que pour narguer l'adversaire.

YR3

30/09, 12h30-13h30, salle de Ploufragan

La salle

La salle est bien, elle est grande. Justement, on a trouvé bizarre que vous ayez mis les deux équipes justes l'une à côté de l'autre. Pourquoi vous ne mettez pas une équipe là et l'autre derrière. Parce que y'avait des balles qui passaient sans arrêt… Moi, je préfère jouer à l'extérieur parce que j'aime pas notre salle. Elle est trop petite. En plus quand on va jouer on sera trois équipes. Au niveau plafond, c'est limite, et puis l'éclairage… Surtout quand y'a le soleil, ça fait des faux jours.

Les adversaires et l'équipe

On sentait que les petits jeunes, comme tous les joueurs d'Armor Ping, ils ont envie de gagner, ils ont la gnac de gagner. Moi j'aime bien, quand j'en vois un comme ça, je me dis : « Tu ne vas pas gagner », j'y vais… Le plus motivé, c'est A, mais il est souvent sur une autre planète. Après y'a GP, mais on ne le voit pas trop souvent. Et AP lui il est là pour

améliorer son classement… A est capitaine, mais il n'appelle pas, on sait que les matchs c'est à peu près tous les 15 jours… M, il n'a plus trop de motivation. Son rôle c'est de redescendre 60 ! Mais si y'a un match serré, on sait qu'il va jouer à fond, il ne joue que pour l'équipe… Et là, j'avais l'impression qu'ils ne jouaient pas leur match, je viens et je ne pensais pas qu'on allait prendre 20-0. Je savais qu'on allait pas gagner, mais prendre une taule comme ça ! … Faut au moins essayer de sortir avec la tête haute. De toutes façons, tu vois les joueurs quand ils ont perdu, ils ont la tête baissée… Moi j'étais dégoûté de voir M et J, ils étaient en train de faire les cons. Bon je me suis dit : « Eux, on les laisse tomber, c'est les anciens de l'équipe »… C'est l'âge. C'est pas un gamin de 17 ans qui va dire à une personne de 50 : « Arrêtes tes conneries et joues ». ça passe pas trop. Quand ils étaient à la table, j'ai essayé de les motiver et de leur dire : « Joues à fond ». Mais bon. Y'avait J, avec son problème de moquette : « J'arrive pas à jouer ». J'ai dit à C : « Essaies d'accrocher Fred, t'envoie des parpaings et après tu vois »… Si j'avais su, je serais resté à Rennes. Je me suis ennuyé, j'ai essayé d'enflammer un peu le truc, j'ai essayé de les faire bouger, j'ai essayé de mettre un peu la pression. Sur toi y'a pas grand chance que je te fasse peur, mais sur R, c'est peut-être un peu plus déstabilisant… Je sais que ça fait chier tout le monde, même ceux de mon équipe, mais de toutes façons, je sais que j'ai le droit de le faire. Les spectateurs, ils ont le droit de bouger, tant que ce n'est pas pendant un point… C'est pour l'ambiance aussi, dans notre équipe, c'est vraiment mort. Peut-être que ça aurait pu motiver les troupes… On a joué avec GV, et lui c'est encore pire… C'est le jeu des anciens, vu qu'à la table, ils ne sont pas capables de maintenir la balle, faut qu'ils arrivent à gagner en déstabilisant.

Moi, je suis toujours content de mes coups, même quand je perds, si j'ai rentré de beaux coups… C'est plus fatiguant les indivs. Si on veut monter en D1, c'est un dimanche où de 8 heures du matin à 6 heures, faut jouer à fond… Et puis les performances sont plus intéressantes, y'a plus de joueurs. L'année dernière, je jouais en D2, en équipe, je me faisais chier, mais je savais que j'avais les indivs, c'est là que je pouvais m'amuser… Et à l'UGSEL, c'est pas pareil, y'a un groupe. Là-bas on était un groupe de motivés à fond… On était vraiment des pongistes des Côtes d'Armor. On était là-bas pour représenter les Côtes d'Armor. On faisait la fête quoi ! Mais on jouait à fond… En plus, ce soir là, y'avait un concert de Hit-ouest à Cholet… Et puis on a fait des résultats, les Côtes d'Armor : Sacré cœur, champion de France, M, troisième, Joulain, champion de France.

Pour se maintenir, faudra bien jouer, rien de particulier. Ben quand on va voir que y'a des moyens d'assurer des points en B, on va mettre AG en A et moi en B parce qu'en ce moment, je joue mieux… Au bureau, on s'est posé la question de savoir si on reprenait A ou pas. Je suis secrétaire adjoint. Mais on a été obligé de lui dire de revenir parce que vu l'effectif… Pareil, M, il aurait dû descendre, il veut jouer en D1, mais on n'a pas d'autre joueur.

Journée 3: Armor Ping/Pordic, 22/10, 19h/22h30

Espace: *mise en place de la salle de compétition à 18h, masquage des trous et aspérités ou autre gène potentielle, plus que mise aux normes : organisation de la latéralité avec séparations comme repères et ajustements en fonction de l'éclairage et des murs.*

Une table pour la A et une table pour la B.

Agents : *JL qui arrive à 18h15 me parle d'emblée de problèmes de santé qu'il a eus : « j'ai fait des radios, mais y'a rien. C'est le lendemain du match de Saint-Lambert, j'avais des douleurs partout….Je ne suis pas venu à notre rendez-vous parce que j'étais en arrêt. J'ai juste appelé mon responsable corpo pour lui dire que je ne pouvais pas bouger…Et notre équipe, tu sais si…J'ai pas appelé CH, et il sait que si je n'appelle pas c'est que c'est bon ».*

Pendant la rencontre, JL circule beaucoup, parle avec les gens.

Evénement : *lors des deux minutes d'adaptation de ma partie contre JL, celui-ci attaque et top spine beaucoup et de façon appuyée, et surtout me contre en ligne avec son revers quand je m'échauffe en pivot. Sur CH, je suis mené 1/0 car il tient la balle en revers ; je m'en sors en coup droit et je finis par lâcher. Il me serre la main avec le sourire : « c'est bien pour moi, ça me fait jouer ». JL, de son côté, s'impose sur son dernier match alors qu'il avait perdu les deux premiers : « quand j'ai vu que le coach n'était pas là, je me suis dit que ça allait aller ».*

Enregistrement : *à 18h45, CH a déjà rempli sa feuille de rencontre ; cette entorse à la règle me permet de faire la mienne en connaissance de cause : je me mets en premier sur JL, pour que mes partenaires le jouent en dernier, ce qui à ses dires augmente leurs chances de gagner.*

JL 3

01/11, 19h-20h, salle de Ploufragan

Au niveau de la A, j'ai pas été surpris, je connais… Pour mes collègues, je savais que ça aurait été dur, ils ont l'habitude de jouer en B. Mais ils ont raté le coche de peu… Même P, mais il lui manque un petit quelque chose. Ça fait quand même 6 matchs où il perd de très peu, mais il perd quand même. Mais bon… (*Vous ne prenez pas de temps mort pour l'aider à finir ses matches ?*) On ne prend jamais de temps mort. La règle du temps mort, on ne sait pas quand la prendre… Mais pour P, que faire ? Lui prendre un temps mort et lui dire quoi ? Lui dire par rapport à son jeu, à l'adversaire… Et puis, il est un peu léger au niveau psychologique… Et puis c'est un ardent supporter du stade rennais et il pense plus aux matchs de foot qu'au ping… C'est une histoire de concentration, il panique, il s'énerve. C'est un adulte qui a 25 ans de compétition, mais il panique. Parce que lui dire de changer son jeu, c'est pas possible. Son jeu est bien défini, il a son jeu, il joue, c'est toujours le même jeu, il ne sait pas s'adapter à l'adversaire… Et là, il n'est pas du tout en confiance. Il faudrait qu'il gagne un match, il reprendrait confiance.

On a voulu mettre les 3 jeunes en B pour qu'il y ait une compétition contre l'adversaire et aussi entre eux, une émulation… C'est vrai qu'ils ont perdu leurs matches mais c'était pas inintéressant. Surtout B, il sait tout faire, il a les coups, maintenant, il faut qu'il joue à ce niveau là, c'est tout, qu'il joue, qu'il joue… C'était l'occasion de voir par rapport à tes jeunes. Mais faut savoir que nos jeunes sont nouveaux dans la compétition à ce niveau là.
R, faudra pas qu'il compte toujours sur son revêtement, son picot, faudra qu'il soit plus attaquant. Il a un coup droit mais il ne l'a pas utilisé du tout… Par contre, le double en B, ils

ont très bien joué, ils ont l'habitude de jouer ensemble, ils se sentent bien. Parce que B attaque toutes les balles, l'autre défend, ils sont complémentaires… Je ne comprends pas, dans tous les clubs les jeunes veulent jouer en équipe fanion, et les nôtres c'est l'inverse… Mais bon ça viendra. Y'en aura peut-être d'autres qui prendront notre place en équipe fanion. Après nous, on s'en fout, on jouera en équipe 2… Bon ceux-là, peut-être au niveau des classements s'ils arrivent à progresser, on pourra les mettre en A. Le J il n'est pas appelé à jouer en PR, parce qu'il joue sur un coup. Il voudrait que le premier coup qu'il passe, qu'il envoie, ça marque le point.

A… Je savais que même diminué je passerais, mais ce qui m'a surpris c'est que c'est quand même une battante qui est habituée à la compétition. Alors le jeune, il est très faible sur le coup droit, il suffit que tu remettes une balle à pousser… Je savais que je l'aurais coincé comme ça, mais j'avais pas mes moyens… Il est très faible sur le coup droit, sur les balles assez courtes, du fait qu'il ait trop tendance à aller sur le revers… J'avais une demi-seconde de retard sur toutes les balles. En temps réel, je pense que j'aurais pas eu trop de mal, mais j'avais un temps de retard, donc sur la tranche, je la montais trop haute… Quand il allait une première fois sur ma tranche (*défense coupée revers*) je ne reculais pas assez vite, je prenais la balle trop tôt… Moi, il faut que je recule pour pouvoir bien apprendre et la mettre pas trop haut. C'était physique, je ne suivais pas.

Sur toi… Ca n'a pas posé problème que tu joues. On a joué contre Yvignac, y'avait Gervais. Chacun s'organise comme il peut. Si on avait un numéroté, on aimerait bien le faire jouer… (*A l'échauffement contre moi, il décale plein coup droit au lieu de jouer dans la diagonale*) Je fais toujours deux essais comme ça, c'est pas pour toi, c'est pour des adversaires de mon niveau, pour voir un peu ce que ça donne, je me règle sur leurs coups, je le fais deux fois et puis c'est tout. Si je vois que ça passe, ça y'est. J'ai ça en tête, je sais que je peux le faire… L'échauffement, c'est un moment tactique, jamais je n'enverrai une tranche tranchée sur le revers, de peur que tu te règles déjà… Parce que je gagne sur ma tranche, et puis, une fois que l'adversaire est réglé sur ma tranche, je plante deux blocs et je fais la différence comme ça… C'est un peu psychologique aussi, pour montrer à l'adversaire que je sais le faire. Ça le bride un peu dans ses gestes, le fait que je sache répondre à l'échauffement comme ça, du coup droit comme du revers, ça le bloque... C'est pas un échauffement-entraînement, c'est un échauffement d'avant-match. Echauffement-entraînement, c'est pas du tout pareil, je ne vais pas faire des trucs comme ça. Je fais un échauffement d'avant-match, moi c'est déjà tactique, je suis déjà dans le match. Le match commence à la première balle d'échauffement… C'est le métier de quelqu'un qui a 30 ans de ping-pong, qui ne peut plus trop attaquer, qui change le jeu, qui défend… C'est plein de petites choses… C'est à l'échauffement, ne pas faire d'échanges trop longs parce que ça me crève. Si je suis à la table, je ne bouge pas, ça va, mais si je commence à reculer, il me cogne à côté, il m'envoie une balle à trois mètres, je fais trois mètres pour aller la chercher, je m'essouffle déjà un peu. Je me dis : « Ne perds pas de jus, attention ! ». Nous on est plus penseurs que les jeunes, on pense plus tactique.

C'est-à-dire ? Y'a une question de motivation, de ne pas cogiter sur les erreurs qui sont faites avant, repartir à zéro et puis voilà. P il a fait une connerie, il pense encore au truc qu'il aurait dû faire… Ben moi, y'a d'autres choses que je fais en match, des choses qu'on ne voit peut-être pas, une balle qui roule je mets du temps à aller la chercher, je ne cours pas. On s'adapte avec l'âge… C'est comme ce joueur, S, il ne suit pas le rythme. Il est obligé de relâcher un set pour repartir. Et moi je suis un peu comme ça aussi. Les histoires de balles qui vont au fond… comme ça je tiens mieux la cadence… C'est des choses que je ne faisais pas il

y a 30 ans. Et puis le fait que tu mettes du temps comme ça, ton adversaire c'est un attaquant, il ne peut pas se régler. Le mec il bout, il est pressé de relancer la machine… Le mec il n'a rien à dire. La règle c'est combien ? 30 secondes ! … Et là y'aurait beaucoup de choses à redire. Le mec qui prend la balle, il s'énerve, en lui-même il se dit : « Je vais faire exprès de m'énerver, je mets un vieux coup dans la balle pour l'envoyer ici… ». Je connais ça ! C'est pas à moi qu'on va la faire !

Journée 4 : Armor Ping/Saint-Lambert, le 05/11, 19h30/22h30

Espace : *le centre de la soirée est la D1 ; les joueurs qui ne jouent pas sont à l'arrière, sauf lors de la dernière partie où il y aura du suspens.*

Agent : *les adversaires arrivent en groupuscules. DG coache la D1, pas la PR.*

Enregistrement : *le capitaine adverse ne veut pas faire de tirage au sort et me dit que nous pouvons prendre ce que nous voulons. Ils se réunissent très longuement, les tractations se font serrées au sujet de la composition des deux équipes qui sont présentes. DG me dit plus tard qu'ils voulaient mettre son frère en PR en A, et qu'il s'y était opposé parce qu'il savait ce qui ce serait passé, que je l'aurai « éclaté, il n'aurait pas apprécié ». « Et puis ils voulaient me mettre en D1, j'ai refusé. J'ai des principes, moi ! ».*

DG3

12/11, 14h-15h30, salle de Ploufragan

La composition de l'équipe

Moi je voulais qu'on monte, donc fallait mettre la meilleure équipe pour la une. C'est deux mentalités différentes avec S. On était pratiquement sûrs de perdre, mais y'avait peut-être moyen. J'aurais été motivé différemment si y'avait des meilleurs joueurs… On ne s'est pas donné les moyens… Moi, quand j'ai été absent, c'était pour les beaux matchs… S, c'est l'entraîneur quand même, j'ai rien à dire, moi je voulais jouer en PR, c'est tout parce que ça me fait chier de… T'étais là en plus, j'ai pas l'habitude de jouer des joueurs comme ça. Ah ouais, là c'est du pur jeu, je me suis fait trop plaisir. Et sur A, elle a peut-être un jeu pour s'imposer sur moi… Peut-être aussi qu'elle est trop gentille parce que quand t'as une personne trop gentille en face, t'as moins envie de faire mal. Sinon je me suis mis à coacher la D1 parce que… on a quand même une ambiance assez équipe… C'était plus intéressant aussi, c'était un match serré… Et en PR, y'avait tellement un écart entre les joueurs, c'était vraiment pas intéressant. J'ai du mal à coacher quand il y a un écart énorme.

Dans l'équipe, on me met en premier parce que c'est peut-être le match le plus dur. T'es pas encore dans le match, t'as plus de pression. J'aurais été un peu plus chaud, on aurait pu se faire encore un plus grand match… C'est pas à refaire, mais… du moment que j'ai passé un beau match, moi… La claque revers contre toi est plutôt bien passée. J'adore prendre en revers la balle hyper tôt pour faire bouger mon adversaire et en coup droit, c'est point final. Après… il me manque de l'entraînement en top revers. En plus, sur toi, y'a pas le droit à la faute. Quand t'as un bon classement en face, t'essaies de te surpasser, limite, tu joues mieux. Et le top coup droit aussi, c'est une de mes spécialités, il tombe juste après le filet, et avec l'effet il te déporte encore plus. Moi j'ai fait des points de fou contre le 45, des points de 20. Je me suis limite impressionné, je ne pensais pas pouvoir faire des points encore excellents comme ça, par rapport à l'entraînement que j'ai… Enfin, j'ai fait trop de fautes. La peur de gagner, la pression qui monte, t'es moins serein… Sur toi, je l'ai pris comme un des plus beaux matches de l'année, donc j'étais dedans. Ça m'a fait plaisir parce que j'ai pas l'habitude de jouer des joueurs comme ça.

Sa production technique

Au service, j'essaye de varier, je ne fais jamais deux services pareils. Je pense que c'est bon, faut pas que le mec s'adapte à ton service. J'en ai un, la balle fait « fit » (*déviation de trajectoire*), c'est un service à plat, donc c'est chiant à jouer, parce qu'on est tellement

habitué à ce qu'il y ait de l'effet dans le service. J'aime bien un petit service, milieu de table, avec un gros geste de coupé comme quoi tu mets trop de sauce et en fait, au dernier moment, tu lâches, comme ça le mec il coupe, ça monte et après tu peux y aller. Si t'as un bon service, une bonne remise… C'est une arme.

Quand t'es dans une optique d'attaquant, tu ne te poses pas ce genre de questions, tu passes tes coups, tu ne penses même pas à l'adversaire, t'es dans ta bulle et l'adversaire d'en face, c'est personne. Tu ne vois même plus les balles volées… Dans le plus haut niveau que j'ai joué, sur un coup de chance, on ne s'excusait pas, c'était le jeu. J'étais tellement dans l'esprit de compétition que je manquais de respect à mon adversaire. Enfin, ça dépend, parce que t'as des personnes qui s'excusent en chambrant. C'est zéro, je préfère rien dire, ou quand je m'excuse, c'est véridique.

Le problème Armor Ping

La mauvaise ambiance, ça devait tenir à deux-trois personnes : et là les gens on mis de l'eau dans leur vin. Et puis, faut moins penser qu'à sa gueule, qu'au club. C'est qu'un club, faut penser plus large que ça. A force de trop te concentrer sur quelque chose, tu ne vois pas l'extérieur et tu ne peux plus avancer… Je sais que y'a eu quand même des frictions, donc je ne voulais pas d'embrouilles, surtout sur cette soirée là. On commence à avoir deux clubs qui s'entendent bien, ça va peut-être créer quelque chose… C'est sûr ça m'a fait chier parce que mon but c'est quand même de jouer avec mon frangin… Et avec SM, en fait toute l'équipe du COB. Y'a rien à dire, l'ambiance du COB, c'était autre chose. Saint-Lambert, c'est plus pro, ça sent la grosse artillerie. Le COB c'était un club de bénévolat, Saint-Lambert c'est plus une entreprise, c'est plus carré… Avec un enseignement comme au COB, on peut jouer n'importe où. Dans n'importe quelle salle où on allait, c'était le luxe. Au COB, en R3, on avait le meilleur repas du département, c'était une super ambiance… On aimait jouer au COB parce que y'avait l'esprit compétition mais y'avait autre chose. C'est une autre mentalité… C'est important quand même la communication entre les clubs. C'est vrai que la petite heure d'après match, savoir ce que font les autres, c'est excellent parce que ça crée des liens, même pour le professionnel… Au fur et à mesure du niveau, t'as moins de dialogue… Moi j'aime bien bouffer avec les gens à la fin. Tout le monde est mort, en plus, après un bon match, c'est là que tu te lâches plus facilement. Quand t'es fatigué, t'es dans la même ambiance, c'est les sportifs, c'est le sport.

DISTANCE 4

Journée 2 : Griffon /Pordic, 08/10, 19h-22h30

Espace-temps : *18 h 20, l'équipe de Pordic est devant l'entrée du volley, debout en cercle. Je leur indique où est l'entrée. Je suis leur clef ils sont la mienne. Couloir labyrinthique. Quatre tables et une dans l'autre sens au fond. Les joueurs des deux équipes de Griffon s'échauffent, la plupart ont leur maillot bleu qui relève le bleu des séparations et des tables. L'équipe de Pordic trouve sa place près de l'entrée sur des chaises ou le long du mur où sont entreposés des tapis de sol. Moi, sur une chaise entre les deux tables du match. 18 h35, 18 h 50, échauffement en croisé, J-L arrête vite car il commence, CH aussi, qui va faire la feuille de match. Restent PH et PLB qui font du jeu à plat irrégulier, en duel, sans service. SQ demande si on joue en balle blanche ou balle orange. Griffon ne s'échauffe plus, ils sont rassemblés au vestiaire, et discutent autour de DG pour faire la feuille. On marche, s'habille, se déshabille, on va voir la feuille. SQ : « C'est parti, c'est parti ». Pendant le match, les joueurs de Saint-Lambert sont sur le banc de Pordic, et Pordic déserte son banc. Les joueurs de Pordic restent dans leur coin, les joueurs de Saint-Lambert bougent beaucoup. On attend de jouer, c'est un temps fort. Encourager les autres est un temps faible ; pour qu'il y ait encouragement, il faut une situation tendue. En ce cas, tout le monde se rassemble.*

Agent : *Les joueurs de Pordic ont tous leurs maillots sauf CH, le capitaine. Pendant l'échauffement, plus de mots que de coups dans la balle. J-L : absence de GG qui change tout, RK est bien en défense mais manque d'attaque. PH va voir la feuille : « C'est bon, y'a pas trop de contre à faire… Un à deux points pour mon équipe, ce serait bien »… Tous me demandent ce que je note, et pensent que je note tactique. Ils n'ont de cesse de me parler de leur matériel, de leur classement, et ils me livrent des secrets. JL est un leader technique, PH est un leader convivial. J-L parle avec tous les joueurs, PH ne parle qu'avec les gens qu'il connaît. A Saint-Lambert, on vient pour la salle et les conditions, alors qu'à Pordic, la salle est vétuste mais le club est convivial. Pourtant, ils n'ont pas d'esprit d'équipe pendant la confrontation sportive. Pordic : un picot long, deux softs, trois backsides ; Griffon uniquement des backsides.*

Evénement : *J-L : Service revers coupé latéral gauche dans le revers, poussette revers appuyée, avec de temps en temps, un top coup droit rotation (faiblesse en poussette coup droit, molle). Service mou ou latéral coupé droit + top coup droit. Capacité à faire attaque ou top plus bloc et revenir en défense grâce à défense coupée revers.*

PH : Service latéral coupé petite diagonale + prise d'initiative milieu ou plein coup droit. Le plus souvent, prend son revers en milieu de table et distribue avec le soft. Point faible, plein coup droit.

J-L/CC (3/2) : Tension, nervosité, J-L fait des fautes et est obligé d'être plus offensif au deuxième set. Au temps mort, il boit, calme, un peu rouge. Au cinquième set, il s'encourage et lève le point. Après s'être enflammé en contre-attaque coup droit, il finit en poussette 11/6.

Sahlani fait ses matches en premier ; CH a donné son accord, J-L l'apprend et se plaint qu'il n'ait pas demandé l'avis à l'équipe.

PH/DG (2/3) : A l'échauffement, DG attaque fort ou recule en balles hautes. PH rate une balle et s'excuse. Pordic se désintéresse du match. DG « ça ne joue pas, y'a pas de jeu, joues un peu bordel ! » ; PH : « Merde, y'a rien là-dedans ! ». SQ les calme. Au quatrième set, PH souffre et transpire. A chaque point, DG fait tcho et PH fait un commentaire. DG s'impose en coup droit. PH au bilan avec J-L : « Il me manque du mental, c'est clair, parce

que dans le jeu… Je suis à la table alors que lui il est tout à mi-distance ». J-L : « Il joue, il joue pas, il est lymphatique… Mais il a un bon service ».

JL/DG (3/0) : DG est nonchalant à l'échauffement, mais s'emploie plus promptement pendant le match. J-L joue sur les fautes, en top coup droit et revers. Grâce à sa poussette revers, il bouge bien en défense poussette coupée revers. J-L finit en top coup droit, ponctué d'un saut enthousiaste avec le poing levé.

Jouer régulier. PH/MJ (3/2) : PH prend son revers au milieu et s'impose. Suite à un coup de chance de MJ, PH s'énerve et attend l'excuse avec autorité… PH : « Tu vois, je ne peux pas gagner sans gnac ».

Double A : Bancs désertés, ventre mou du match. J-L conseille PH, mais PH fait des fautes et n'a pas de gnac. Après la défaite, PH s'excuse : « Désolé, j'ai fait des fautes » ; J-L : « Moi aussi, c'est une équipe ».

CC demande à PH de jouer sur la table de B qui est libre. PH : « Moi je ne joue pas sur la deuxième table, oh non ! Et puis, y'a moins de lumière… ça va me rappeler le temps où je brillais en mettant le onzième point en R2 ».

J-L/MJ (2/3) : MJ durcit ses prises d'initiatives et transperce J-L. J-L au coaching : « C'est un gars qui va vite ». Personne ne conseille J-L. Au cinquième set, J-L attaque mais se fait contrer. Il se remet en défense mais M le passe en top coup droit. J-L au bilan : « C'est un manque de conditions. Celui qui me jouait en dernier, il me battait. Et puis le double c'était en 5 sets ».

PH/CC (0/3) : Saint-Lambert pousse, Pordic ne dit rien, même quand il y a des beaux points. Mené, PH tente de se mobiliser. Il regarde son banc qui ne le regarde pas. CC s'impose en tenue de balle. Sur un coup de chance, PH s'énerve. SQ veut le ramener à l'ordre, mais PH se rebelle « ça fait beaucoup, j'ai le droit de gueuler contre moi »… J-L au bilan : « T'as vu il a un sacré jeu, il te met hors de portée » ; PH : « Là j'ai été surclassé, rien à dire ».

Enregistrement : *Discussion en groupuscules, avec une bière ou un coca. J-L me parle de haut niveau. Les autres parlent de classement, puis de foot.*

JL4

13/10, 19h-20h30, salle de Ploufragan

Des regrets, surtout le double. Je m'en suis voulu complètement. 11 à 9, quand tu perds les deux doubles comme ça ! … Et qu'en fait, notre maintien peut se jouer là-dessus. Bon, normalement on doit passer, avec notre équipe au complet… C.C. était vachement confiant. Ça se voyait dans son attitude, pour lui il allait gagner. En plus, il me le montrait, il était arrogant, il me regardait : « T'as vu mon bonhomme, je vais encore te baiser ! ». D'ailleurs là ils ont fait une erreur tactique, au cinquième set j'étais mort, j'avais des crampes et ils ont pris un temps mort. Le gars continuait, j'étais mal et les 2-3 minutes de temps mort m'ont permis de récupérer un peu… Je me suis dit : « Faut pas que je perde ce match là parce que l'équipe va perdre »… Le poing en l'air, c'était pour lui montrer que j'allais me battre jusqu'au bout. Maintenant, je m'accroche, je me bats, mais sans le montrer. Quand il y a des adversaires qui m'ont volé des points, quand c'est serré, tu ne veux pas perdre, tu ne dis pas au gars que c'est un voleur mais je fais le maximum… Sur C.C., j'ai pris l'attaque parce que pour gagner, il fallait que j'attaque. Si je continuais à rentrer dans son jeu, il était plus fort que moi… Sur MJ, c'était un état de fatigue global, j'étais mort. En plus, j'en ai fait le double. Ça dépend de l'ordre des matches aussi. Quand je joue assez vite après le match, je me fatigue plus… C'est vrai, il faudrait que je m'échauffe avant de commencer…Sur D.G. c'est le match

idéal. Service, top derrière, faute. Je n'ai pas à me dépenser physiquement. On peut dire c'est pas intéressant, on aime bien faire des échanges et bien jouer mais pour gagner un match comme ça c'est impeccable… Sinon y'avait des joueurs sympas, des découvertes même… Certains jeunes, c'est sympa de voir des jeunes qui commencent à savoir bien jouer… (*à propos d'un incident pendant la soirée*) C'est vrai que P il s'énerve et perd ses moyens. Il a du mal à revenir.

S'il n'y avait que moi, je ne m'échaufferais pas du tout. Parce que je perds du physique. Je fais ça pour mes collègues, parce qu'ils veulent le faire. Je serais seul, je ne ferais rien. Parce que mes coups sont là. Mon échauffement contre mon adversaire, en me mettant au point tactiquement, ça me suffit. Quand je joue à Pordic avec G.G. il veut automatiquement s'échauffer avec moi, il a besoin de faire ses rotations, je le fais pour lui parce que moi ça me crève. Surtout que contre lui, je suis obligé de trop donner, j'essaie de donner de moi-même pour répondre… Avant ça marchait bien… T'as 53 ans bientôt et d'un coup, tu sens que ça va moins bien, même au boulot j'ai du mal aussi, j'ai du mal à accepter les choses. Ma femme me dit ça : « Si t'es fatigué au boulot, pourquoi tu va au ping ? ». Je lui dit : « J'ai besoin de ça », c'est un besoin, c'est un peu comme une distraction, un loisir, taper la balle, c'est physique, je suis obligé de forcer. Je pourrais faire n'importe quoi, perdre tous mes matchs et puis voilà… Mais je fais pas de l'individuel, j'ai aussi cinq collègues, si ils voient que je ne force pas et que je perds, imagines ! Et puis, j'ai besoin de me faire un peu mal. Faut que je voie jusqu'où ça peut tenir.

J'étais pas satisfait de comment ça s'est déroulé. Le gars fait ses trois matchs d'affilée, ça ne me plait pas. Il impose sa façon de faire. Et puis je voyais qu'il y avait un jeune qui n'était pas d'accord, ça m'a contrarié… ça aurait été en A, moi je refusais parce que ça change l'ordre des parties. Moi, j'ai besoin d'un temps de récupération. Après, ça décale tout… Pour moi la règle, c'est la règle, on doit suivre l'ordre des rencontres sur la feuille de match. Il vient pour jouer, il doit suivre l'ordre ou alors il ne vient pas. J'ai été voir leur capitaine, il m'a dit que c'était en accord avec le nôtre. J'ai dit à Ch : « Faut demander l'avis à tout le monde, pas prendre la décision comme ça »… C'est vrai que moi, je me mets en premier et dernier pour que ce soit bien écarté, et je ne le demande pas à mes collègues non plus. Mais bon, ça se fait comme ça et les autres n'ont peut-être pas envie de commencer non plus… Changer de table, ça perturbe. Tu ne joues plus sur la table sur laquelle tu as joué, là où tu as tes marques. Pendant une rencontre, on prend des marques et on les perd quand on change de table. On ne fait pas un match pareil, on ne le fait pas dans les mêmes conditions. C'est démontré depuis longtemps.

Je ne coache pas parce que j'ai toujours peur de perturber mes partenaires. Parce que je ne suis pas sûr de donner le bon conseil. Parce que eux, ils me considèrent comme un joueur d'expérience, si je leur donne un mauvais conseil, ils vont dire : « C'est des conneries qu'il raconte ». C'est toujours après le match, je leur dis : « T'aurais dû faire ci, t'aurais dû faire ça »… Et puis, c'est comme ça dans l'équipe, on laisse jouer, on laisse faire. Parce que y'a eu une histoire, P jouait et un autre a commencé à lui donner des conseils, et P a dit : « Je vais pas recevoir des conseils de quelqu'un qui gagne pas un match »… On est une équipe de six, on devrait s'encourager et donner des conseils, bon on le fait pas… Mais y'a autre chose, on le fait pas vis-à-vis de nos adversaires parce que y'en a qui prennent ça mal.

Le match, c'est un moment pour moi pour m'extérioriser un peu, c'est une sortie pour moi. J'ai 52 ans. La vie de famille avec des enfants, tu essaies d'oublier tout ce qui se passe à la maison. Moi, faut pas que je reste inactif parce que je vais penser à des trucs que j'ai à

gérer. Alors, faut qu'il y ait des discussions tout de suite. Bon je ne vais pas parler de n'importe quoi, je parle de ping. Je suis dans une salle de ping, je parle ping. Parce que P il parle toujours de son boulot, ça j'aime pas trop. Les gens n'ont pas forcément envie d'entendre parler de boulot… Maintenant, je fais abstraction de tout ce qui se passe en dehors du ping. C'est ma façon d'oublier tout ça. Sinon, je vais forcément avoir un problème à me remémorer, un problème que j'ai en dehors.

La salle de Pordic

PO a attaqué la municipalité, les a mis en demeure : « Si y'a un accident, vous êtes responsables ». Chez nous, c'est très humide… Les gars du Pays Rochois n'étaient pas très d'accord… Remplacer des salles de sport par des entreprises ! Pourtant, pour lutter contre la délinquance, faut que les jeunes fassent du sport.

Le sport corporatif

Le ping FFTT c'est un sport de compétition où on respecte les règles du jeu, on se conforme à toutes les règles. En corpo, dans le sens où je le pratique… on parle d'esprit corpo, c'est-à-dire à l'amiable, quand il y a un problème, on peut déformer la règle. D'ailleurs la règle, elle change tous les ans. C'est plus un loisir, on va passer un bon moment, on va connaître des gens de toutes les entreprises. On voulait incorporer des joueurs en corpo, tout le monde était d'accord… Ce serait bien, on rencontrerait des joueurs de partout. Et celui qui veut faire vraiment de la compétition, il va en FFTT, c'est tout.

PH4

20/10, 22h30-0h30, chez lui

Contre Armor Ping, j'ai demandé à ne pas être là, mais on peut considérer que je saute. Faut que ce soit un roulement sur l'ensemble de l'équipe.

Là, c'était une équipe qui n'était pas plus forte que nous. Je pense qu'un match nul aurait été au bas mot équitable… Pour moi les 45 sont des joueurs… Sur certains joueurs je ne suis pas loin de jouer 45. Ça dépend du jeu… On pouvait accrocher une équipe qui a annoncé ses prétentions au niveau de la montée, mais qui étant incomplète pouvait se retrouver complètement hors-jeu dès la deuxième rencontre de championnat… Nous on s'aperçoit qu'on est une équipe plus forte en intégrant deux jeunes qu'avec l'équipe plus ancienne qu'on avait l'année dernière, on est plus fort cette année à l'extérieur… Moi je fais une soirée somme toute normale, je gagne le 55 qui est un bon joueur… D.G. il a des services assez variés avec des gestes assez identiques, des services qui arrivent vite avec des effets liftés et coupés latéraux, mais quand tu les comprends que tu les remets bien, pas trop haut, je trouve qu'il fait énormément de fautes. Et là, j'ai raté le coche, parce que en dehors de la phase service-remise, en terme de niveau de jeu, j'étais aussi fort que lui, en jeu de table, pour tenir la balle… C.C. je pensais qu'il allait jouer lentement mais il a été plus vite que moi et ça m'a empêché de développer mon jeu. J'étais à contre-temps tout le temps. J'arrivais pas à lire ce qu'il allait faire. J'étais perdu… En général, je fais un à deux, dans les meilleurs des cas trois, mais dans la moyenne, je suis autour de 50 %. J-L est à 75 % et G. à 90 %... P, la façon dont il perd ses deux belles, ça n'est qu'une histoire de tête. Il manque de confiance, et pour cause : il est en chute libre au niveau du classement personnel. Il faut qu'il reprenne confiance, je crois que des victoires à l'arrachée le lui permettront.

Notre capitaine, c'est quelqu'un qui arrive assez rapidement à prendre de la distance avec la passion, avec l'émotion, qui a un jugement assez juste, que moi-même je n'aurais pas forcément tout le temps dans le feu de l'action. Il me faut toujours un peu de temps pour relativiser les choses. Je le trouve assez juste dans ses positionnements, assez équitable, il ne regarde pas que par rapport à ses intérêts ou ceux de l'équipe. Il est assez objectif, il n'a pas d'œillères. Il saura discerner ce qui est de l'intérêt de l'équipe, mais il essaie de trouver les équilibres. Je crois que c'est une affaire d'équilibre entre l'intérêt de l'équipe et le maintien de la motivation des joueurs… D'ailleurs, le maintien de la motivation, ça passe par un esprit d'équipe qui se construit dans des moments conviviaux et à la fois dans des relations ordinaires, les positions, la façon d'écouter les joueurs. Par exemple, si c'était seulement les deux jeunes qui tournaient sur l'ensemble de l'équipe, on pourrait mettre à mal leur motivation… Et puis nous il était temps d'intégrer les deux jeunes en PR.

J'étais là pour mettre le feu, je suis un des seuls sur le banc qui encourage les partenaires. Que ce soit en A ou en B, j'ai le sentiment d'être celui qui s'approche, s'asseoit, qui encourage… Mais c'est vrai qu'on pêche un peu dans les encouragements. Est-ce que c'est une histoire de convivialité, de gnac, ou est-ce que c'est le fait qu'on respecte suffisamment ses collègues pour dire : « Il savent ce qu'ils font et ils sont suffisamment responsables ». Moi je ne me permettrais jamais de coacher JL, un joueur comme ça, il sait ce qu'il a à faire, il a suffisamment de science du jeu pour s'en sortir. A un jeune, ce que je vais lui donner, c'est plus une forme de soutien, parce qu'il a besoin de sentir qu'il est entouré, qu'il y a une présence d'adultes autour de lui. Sinon, je lui dirais… On réfléchit trop et on ne regarde plus la balle. Il faut essayer d'avoir un temps d'anticipation, c'est-à-dire qu'il faut avant même de regarder la balle, regarder le geste du joueur ou au moins la direction qui va sortir de sa raquette. C'est des petites choses qu'on ne fait pas et on ne joue plus vraiment chaque point. Les conseils que je peux donner seraient de cet ordre là… Mais aussi… par exemple, des fois en revers, tu oublies d'être en face de la balle, et moi j'ai besoin de me rappeler d'être en face sans arrêt. Et regarder la balle, c'est se dire : « On a ce qu'il faut pour la renvoyer de l'autre côté ». Y'a le geste, mais y'a aussi le carré bleu. Se dire que dans le champs de vision tu regardes la balle et tu penses que la balle elle doit rentrer là. Faut avoir en dehors de la vision habituelle presqu'un truc un peu formaté. Et y'a les trajectoires, la vitesse, et je pense que tu peux mesurer un peu plus ce qu'il y a dedans si tu la regardes bien.

Mon gros défaut devant une table… Je ne sais pas m'adapter aux adversaires, en terme de stratégie. Je sais mais j'ai pas envie. Jouer à contre nature j'aime pas trop. Mais des fois, je réfléchis trop, je suis trop dans les points, dans le calcul des points et pas assez dans le point qui vient. Il faut jouer chaque point et chaque point, c'est regarder la balle, être attentif au geste, regarder la direction, regarder l'impact de la balle lorsqu'il va la toucher… Mais c'est compliqué, on a plein de choses à rassembler en même temps… Je respire beaucoup moins bien au ping qu'au squash. Peut-être c'est le stress ou peut-être la concentration trop forte qui m'empêche d'être calme. Je fais pas ce qu'il faut pour me relaxer devant la table. Avec l'âge, on perd évidemment en geste, en rapidité mais on devrait compenser… (*Il ne prend pourtant pas de temps mort*) Je crois que la question du temps mort est liée à l'esprit qu'on veut voir dans le jeu. Je considère qu'on n'a pas un niveau suffisant pour utiliser ce genre de stratégie. Et c'est une stratégie très risquée. Le temps mort, si tu le demandes, en général, tu as une stratégie derrière, tu ne sais jamais si c'est la bonne par rapport à un nombre de points… Soit on se dit que ça sert à se restaurer soi-même, soit on se dit que ça sert pour casser l'autre. Et moi je le vois plutôt sur le versant de casser un rythme. Et je trouve ça limite dans l'esprit. Si je le faisais, ce serait pour faire chier, et j'ai pas envie de faire chier l'adversaire… Y'a des stratégies dans le jeu, mais le temps mort c'est quelque chose qui relève presque d'une ruse…

Y'a peut-être des habitudes à prendre, la culture elle est évolutive. Peut-être qu'un jour on y viendra. Pour le moment il y a une résistance au fait de casser un rythme en dehors du jeu. Y'a un truc qui viendrait te permettre… une modification du jeu qui ne serait pas due à la raquette.

J'étais à +21 en première journée, je m'étais dit : « Il faut que tu limites les dégâts. » Donc la seule façon, c'était de ne pas faire de contre… Donc ce jeune, je l'attendais. Je savais que j'aurais un match difficile où il faudrait que je joue pas mal et avec une concentration maximum… Y'avait des services qui permettaient d'ouvrir, des fois fallait plutôt fermer en poussette pour que la balle ne monte pas trop… Et puis j'ai joué en revers avec autorité, au milieu de la table.

Quand t'es appelé à la table, tu sais que t'as un match. Y'a quand même un minimum de… La détente c'est la convivialité entre les matches. Par contre, je suis un gagneur et j'ai besoin de gnac quand je joue, j'ai besoin de me tendre. Si je joue trop relâché je prends des valises. Quand je joue j'y vais pas pour faire joli, j'y vais vraiment pour gagner, même à mon âge !... Et là y'a quand même une scène, y'a des enjeux pour l'équipe, y'a des enjeux perso, et puis il y a une attitude, je sais que j'essaie d'avoir une certaine attitude. *(Échauffement)* J'essaie de sentir la balle, de la voir, de ne pas faire de fautes, parce qu'en match faudra pas en faire. Mettre la balle sur la table, c'est le pourcentage. Par contre, avec l'adversaire, j'essaie de lui montrer qu'en régularité, il ne sera pas plus fort que moi. Parce que dans le jeu, ça peut arriver qu'il y ait des phases de régularité. La phase de préparation, elle est très importante, c'est presque comme des points. Ou alors tu fais des fautes exprès, mais là ce serait une ruse… Il faut aussi que je reconnaisse ma défaillance. Et s'excuser quand tu rates un coup c'est comme si tu ne reconnais pas ton erreur… (*échauffement lors de la partie avec DG*) Je lui ai apporté une réponse dans le jeu, je lui ai claqué un coup droit pareil très fort, je suis rentré en symétrie avec lui. Moi, quand je joue des joueurs plus faibles, je me dois de jouer sérieusement, sincèrement, sans pour autant être un bourrin, parce qu'il faut les faire jouer. En même temps, si on fait un match, on fait un match !

Les coups de chance, j'aime pas ça, et puis je me déconcentre. Quand on dit : « ça fait partie du jeu ». Je n'en suis pas si sûr que ça. Quand tu te fais voler un match comme ça… T'as pas le sentiment du tout que ça fasse partie du jeu, t'as le sentiment d'être volé. Ça fait chier, oui ! On est tous là-dedans. Et puis s'énerver ça peut être un moyen de maintenir la pression sur l'adversaire… Et puis, j'ai le sentiment d'être un tâcheron, être quelqu'un qui a besoin de rassembler beaucoup d'énergie pour gagner, j'ai l'impression que je joue des joueurs plus forts, et quand je pense pouvoir les accrocher et qu'ils me volent, le sentiment d'injustice est fort… Une balle qui accroche un coin de table, c'est quand même pas ça le ping-pong, sinon on ne jouerait pas. On ne serait plus dans la maîtrise… Enfin, je reviens parfois attristé de mes propres attitudes. Je trouve souvent un moyen de compenser en offrant une petite bière, en allant causer avec le mec et voilà.

Pendant un match, y'a eu un déroulement table A, table B. Un joueur a joué toujours dans les mêmes conditions de jeu, pour son denier match il devrait en changer ! En terme d'équité, de justice, y'a quelque chose qui ne va pas parce que dans une salle tu prends des repères, peut-être pas toujours consciemment, tu te situes dans l'espace. En plus, la salle à Saint-Brieuc, elle est tout à fait particulière, t'as la table B qui est moins bien éclairée que la table A. Donc, j'ai l'impression qu'en acceptant d'aller y jouer, j'accepte un désavantage de qualité de jeu. Et ça, non ! J'ai envie de jouer mon meilleur tennis de table dans les meilleures conditions possibles. Et en attendant un quart d'heure, c'était possible… Je me dis que je suis

très sensible aux conditions de jeu. C'est des choses importantes. C'est pas de la stratégie, c'est pouvoir jouer dans les meilleures conditions. Faudrait regarder les statistiques entre domicile et extérieur.

J-L pour moi il a deux forces. Il a une stratégie, étudie parfaitement le jeu de l'adversaire, il repère assez vite les points faibles, je pense que c'est son expérience d'un bon niveau qui fait ça, et puis il sait changer de rythme. C'est quelqu'un qui a un très bon toucher de balle, il pique ses balles en défense et il change de rythme de temps en temps. Il peut jouer à mi-distance, tout… J'aime bien les coups un peu spectaculaires, quand t'es complètement crevé dans un échange, et que tu reviens et claques un revers. Des fois, je me dis : « Mais tout le monde debout ! ». Ça j'aime bien, ça me rappelle la jeunesse, à se faire plaisir avec les copains… Quand tu changes de tactique, tu ne joues plus ton jeu et tu prends un risque parce que des fois c'est bon de rester dans le même style de jeu, et de rester sur des schémas de jeu qui gagnent… A l'inverse, des fois, j'ai des trous, je parts dans une espèce de non-gestion parce que j'attache de l'importance à certains moments du set, trop d'importance.

DG4

22/10, 14h-16h30, dans un café près de chez lui

Tout le monde s'échauffe comme il le veut. Moi, je me suis entraîné parce ça faisait trop longtemps que j'avais pas joué. J'ai fait coup droit-coup droit. Après, en fonction de ton adversaire, s'il est bien t'arrêtes, faut pas griller de l'énergie… Le top à l'entraînement, c'est pas nécessaire. Plutôt le 8, placement de balle… Après le jeu libre, c'est important aussi, pour préparer le match, parce qu'un match, c'est irrégulier. Et puis, deux-trois minutes de services pour voir là où t'es fort en service… Parce que des fois, t'es fort en revers, des fois en coup droit. Et même, moi je crée. Pendant un match, si vraiment j'ai des points d'avance, ben là je peux me permettre : montrer un nouveau service à l'adversaire et le faire évoluer en même temps. Parce que la base du tennis de table, c'est le service. Quand tu sers très bien, tu sais où va revenir la balle, tu te places en conséquence… Moi je sers partout, c'est en fonction de l'adversaire. Si je sers sur un gaucher, je sers petit côté coup droit… Moi je suis un tacticien, je suis un joueur d'échecs… Si t'es pas fort sur les faiblesses de l'adversaire, c'est lui qui est fort sur les tiennes… Donc va falloir s'adapter, changer son jeu, le service, changer de mentalité… Sinon, t'as des jeux sur lesquels tu passes tout le temps, parce qu'ils ont le jeu pour toi. D'ailleurs si c'est le cas, je me dis : « Je vais jouer différemment pour que ça joue ». J'ai toujours été dans cette mentalité là parce que j'ai toujours voulu du beau jeu. Le sport si tu le prends en tant que compétition, t'as perdu, si tu le prends en tant que jeu, t'as tout gagné. C'est une mentalité différente.

Le tennis de table, pour moi, c'est un art, parce que t'es tout seul déjà. Y'a un parallèle entre art martial et ping-pong… L'aïkido c'est la maîtrise de l'énergie, de soi et de l'autre. Tu prends l'énergie de l'autre pour la repousser. C'est un peu pareil que le tennis de table : faut utiliser la puissance de la balle pour la renvoyer à un point précis… Et faut s'adapter. Si y'a un mec qui est agressif, toi t'es agressif. C'est une réaction chimique. Si le mec il est équilibré, t'es zen. Faut équilibrer… C'est pas la victoire qui est importante, c'est comment se passe la soirée… C'est un équilibre en fait. Si un mec est trop agressif, ça veut dire qu'il a un peu peur de moi, en fait. Donc je le calme pour lui dire : « C'est bon, tranquille, on va faire un beau match »… Et dans un match de championnat, t'as envie de connaître la personne qui est devant toi. T'essaies de ne pas perturber tes adversaires parce que c'est un manque de respect.

En dehors, c'est rencontre. Si y'a une personne que tu trouves avoir une bonne mentalité, tu vas discuter avec elle… C'est en ayant ce genre de pensée qu'on a gagné 11/9, et 11/9, c'est le meilleur résultat. 10/10 ben non ! On est à la maison, on ne perd pas chez nous… C'est toujours moi qui aie l'influence sur le match, toujours… Même si le mec pense avoir gagné, pour moi c'est toujours moi qui aie gagné… parce que je m'adapte toujours à l'adversaire. Je peux perdre un 70 !... Si tu joues à bloc tu peux perdre, parce que t'es pas régulier. Bref… Le mieux c'est quand t'es à 50 %, t'es équilibré.

Moi, je ne suis pas du tout militaire, je n'aime pas l'esprit militaire, parce que j'aime bien toujours être… non pas au dessus des autres, mais que personne ne soit au dessus de moi. Parce que la hiérarchie, la pyramide… tu peux la tourner, tu peux la prendre dans tous les sens, l'équilibre, il est toujours au même endroit (*dessin, sens de la pyramide*). Sinon, je suis capitaine. J'essaie de voir tous les joueurs, comment ils sont, en bonne forme ou pas. Je prends le plus faible et j'essaie de le remonter… MJ il a une tête, il sera fort, il a un cerveau et le ping, c'est 90 % de mental… Y c'est sûr, c'est costaud, mais sur un match au mental, je peux le battre. Si je ne connais pas mon adversaire, je peux le battre… Y'a deux styles de personnes, ceux qui ne réfléchissent pas, qui imposent leur jeu, et ceux qui réfléchissent au jeu de l'autre, qui s'adaptent. Moi je suis plutôt comme ça, j'essaie de faire de beaux matches. C'est ça le sport… Moi je joue en premier, et c'est bien quand un capitaine joue en premier, après il peut se consacrer à l'équipe…C'est ça le sport, c'est une réunion de potes. Ceux qui se voient toute la semaine, c'est compétition, c'est pression : « Est-ce que je vais être plus fort que machin ? »… Alors que si tout le monde vit de son côté, on est content de revoir ses potes… Si t'es bien avec ton gosse ou ta famille, le soir tu vas arriver avec une patate royale. Tu vas faire des supers matches. Même si tu perds, on s'en fout. Si t'es bien dans ta tête, c'est bon… Tu laisses couler, si on doit perdre un match, on perdra. On est perdant, si on reste zen, on a moyen de gagner. Le mec qui part perdant, il a tout gagné… C'est bien aussi, t'arrives, tu ne sais même pas qui tu joues. Donc, dans la tête, tu ne sais pas s'ils sont forts ou faibles, t'es libéré quand t'arrives.

La rencontre

Le double en A, c'était bien, on gagne les deux doubles. Et quand tu gagnes les deux doubles, en général, tu gagnes le match. Ça veut dire que tu as deux joueurs en A et deux joueurs en B qui sont bien ensemble… Le principal c'est la fiche, c'est l'ordre. Et connaître tes adversaires… Tu connais bien la personne devant, tu connais ses points forts, le mec il a un bon revers et toi t'as un sale revers, tu le joues dans le revers, comme ça il va te mettre des gros pains, et toi tu progresses en revers… T'apprends plus de tes défaites que de tes victoires.

Sa production technique

Tu sers rapide dans le revers, et puis t'enchaînes plein coup droit, après le mec il est à l'ouest. Mais physiquement, j'étais juste, faut voir en fonction de ton physique aussi… Sinon, un pas à gauche, un pas à droite, tu finis en deux coups… Si tu veux te conserver sur le long terme, tu gagnes tous tes matches en 3/0 et puis voilà ! Mais c'est nul… Si tu veux réussir, c'est comme dans la vie en général, faut que tu te mettes à 100 % tout le temps, tout le temps. Mais c'est nul… Je manque de constance. C'est voulu. Enfin, inconsciemment, c'est voulu…Je ne m'entraîne pas, je m'entraîne quand je joue *(pendant les matches*)…

Si vraiment je le voulais, je servirais correct (*conforme à la règle*), mais je ne me prends pas trop la tête. Est-ce que les règles sont faites pour être appliquées ?... Mon dernier service, sur PLB, il est faux. Mais normal, j'ai dominé pendant tout le match, je l'ai fait jouer,

je l'ai fait évoluer, on a passé un bon moment ensemble, on a fait un super match, c'est moi qui dois gagner. J'aurais pu lui foutre 3/0 et l'énerver à fond, qu'il passe une mauvaise soirée… Y'a triche et triche, la triche c'est la vie, tout le monde triche… Y'a pas de règle, la règle c'est de respecter son adversaire. Si je dois en imposer une en tant que capitaine, c'est ça… Quand t'es capitaine, t'as pas le droit de jeter tes copains. Ta présence est importante, tu dois montrer l'exemple. T'as pas le droit de gueuler et de manquer de respect à ton adversaire. Quand tu gueules, tu ne perturbes pas que tes joueurs, tu perturbes le match d'à côté… A côté, ça jouait pas mal aussi et pourquoi ça jouait bien ? Parce que y'avait une super ambiance dans toute la salle… Si t'as fait un beau match, tu revois l'adversaire et c'est cool. Si ça s'est mal passé, le mec te parle même pas. Le sport avant tout c'est un lieu de rencontre, c'est pas un lieu de compétition. A notre niveau en tous cas… Moi, je suis un multisport, y'a pas un sport que je n'aimerais pas pratiquer.

Le temps mort, je l'utilise en fin de match, toujours, et quand je vois que je suis dans la merde… Et pour les autres, c'est au feeling. Enfin, j'aime pas prendre un temps mort pour les autres.

Un incident

Y'avait un match de A, y'a deux gamins de la D2 qui sont venus jouer à côté. Et là, je les ai calmés : « On ne perturbe pas, c'est fini, c'est quoi ce bordel ! ». Ils n'avaient pas à jouer sur cette table là, c'est pas leur table. Chacun sa table. Ils jouent à côté, ils n'ont pas à jouer sur cette table.

Journée 5 : Griffon/La Baie, 19/11, 18h-23h30

Espace-Temps *: Ouverture salle 18 h 25. Ch. met en place la salle de compétition : Chaises, tables de marque, balles, le reste est déjà prêt. SM s'échauffe, hilare. 18 h 45, arrivée CP et YR. Bancs dans les couloirs, gênant le passage, préparés par Ch. pour la compétition handisport du lendemain. 18 h 50 Ch. fait remplir les feuilles de composition d'équipe ; les joueurs s'échauffent en croisé ou sur toute une table. 19 h 20 début, CP fait trois matches d'affilée. 20 h 40 premier match de MB, YR emmène CP et ML au train. 22 h 45, fin, on a joué les derniers matches sur trois tables.*

Agent *: Ambiance enjouée, multicolore, sans nette distinction des couleurs. SP à GP : « prenez une table de compétition pour l'échauffement, pour être dans les mêmes conditions de jeu ». SM survêtement, puis short et maillot joola, YR survêtement joola, puis maillot jaune tibhar (www.stage-hennebont.com). Pendant le match, Griffon en rouge et bleu, La Baie bariolée. YR : Très sérieux à l'arbitrage et dans son match, mais très agité hors de l'aire de jeu.*

Evénement *: Long échauffement pour lutter contre le froid, mais pas d'échauffement physique hors table. SM bloque, balles hautes, attaque coup droit à mi-distance, jeu libre à plat. YR et CP croisent avec GP et AP : top coup droit sur bloc coup droit, top sur top. CP ne maîtrise pas les actions fines, segments distaux (pieds, mains). YR se regarde jouer ; utilisation de l'avant-bras, mais tronc trop vite tourné, donc avant-bras en rond car se retrouve de face.*

Ch. fait la feuille de composition, la feuille de rencontre et les feuilles de parties. Mais au premier match, remise en cause de l'ordre car CP fait ses trois parties d'affilée. Puis Ch annonce dans l'ordre, mais les joueurs veulent une table de A et une table de B. Et enfin, on joue sur trois tables.

CP/MH (3/0) : Force toujours la deuxième balle, c'est-à-dire fait toujours un coup de maintien avant le coup fort. Jamais d'ajustements latéraux. CP/MLM (1/3) : C impose sa prise d'initiative revers, mais s'enflamme quand ça rentre et finit par faire trop de fautes. CP/SP (0/3) : Mène tout le premier set mais perd 11/9, balance sa raquette.

SM/AP (3/1) : Echauffement très long, SM très concentré. SM commence en ramenage revers très passif. Serviette à 3/3. Redevient actif sur la fin du set et s'impose 11/7. Au deuxième set, il commence plus extraverti, mène 8/5 mais perd le set car AP gère tranquillement l'irrégularité de placement. Au troisième SM joue en bloc revers à l'arrache, AP finit par durcir dans la raquette. Au quatrième, SM parle de plus en plus, à chaque point. « Bon, ben j'ai gagné au moins un match ». Revient des vestiaires avec ses applaudissoires gonflées, les gens rigolent de ses pitreries.

YR/CC (2/3) : YR se fait contrer au début mais durcit sa prise d'initiative coup droit, sautille agressif, poing levé vers l'adversaire. Au deuxième, reste en vitesse revers et se fait dominer. YR est acculé, fait du ramenage et décroche une belle. Agacé au cinquième set, il veut reprendre l'initiative, mais craque et enchaîne les fautes.

SM/GP (0/3) : Echauffement très long, duel puis régulier. SM mène quand il prend l'initiative, notamment à partir de son service revers en ligne depuis le coup droit. Mais GP utilise son picot pour ralentir et attaque fort en coup droit. SM est obligé d'attaquer et fait des fautes. Dès qu'il est mené, SM n'occupe plus l'espace, reste devant la table. Défaite 3/0. « C'est son picot… joli petit match ». Va vers la table de marque, ne trouve plus sa place (pomme).

YR/MJ (1/3) : Long échauffement, YR exécute un bloc coupé du revers. Toujours une première balle en revers, pour poser, puis cherche le top coup droit. Puis le jeu va vers de la vitesse revers, MJ décale plein coup droit. Tout se joue en revers au milieu. Celui qui prend le

coup droit fait la faute ou se fait bloquer. Dès la fin du match, Y remet son survêtement de suite.

Double A : Ambiance tombée. YR joue car AP a mal au poignet. Pas de maillot d'équipe. YR chambre SM, imite ses gestes de préparation. SM « même pas transpiré, c'est super les matches comme ça ! Y'avait rien de… ».

YR/SM (0/3) : YR joue en revers au milieu, SM service revers ligne + attaque coup droit. SM « Quand j'ai vu Régis arriver, ça m'a motivé, je me suis lâché. Un nouveau spectateur ! ». Puis revient avec son sifflet rompant le silence total.

Enregistrement *: (15/5) troisième mi-temps rapide, d'ailleurs peu de gens étaient restés.*

YR4

22/11, 18h-19h, Saint-Brieuc

Un match avec pas mal d'enjeux parce qu'on était dans l'espoir que vous fassiez un faux pas… Le défaut tactique, on m'a collé en A parce que C voulait partir plus tôt. Et puis SP j'arrive pas à le jouer alors que C il lui envoie des tatanes et son picot ne le dérange pas… (*échauffement*) On fait toujours top coup droit sur bloc coup droit, ça nous stimule. On fait un peu quand même coup droit, 30 secondes pour voir l'état du collage. Après on passe direct au top sur bloc et puis après au top sur top. C'est ça qui nous met les jambes, qui nous dégourdit. Et puis ça va vite, on se fait plaisir… Mais je préfère être chez moi que chez eux. Dans leur salle, je me sens trop lourd, je n'arrive pas à bouger. Et pour l'échauffement d'avant match, normalement j'essaie de respecter les deux minutes…

Un moment Ch. voulait faire dans l'ordre de la feuille mais comme C. avait fait ses trois matchs, la B aurait fini trois heures avant la A. C'est comme si C était dans l'ordre, nous en A on joue dans l'ordre et la B il continue dans l'ordre. Nous on aurait regardé les deux matchs de B sans pouvoir jouer… C'est pratique, elle est là, elle arbitre, mais elle est là pour noter la feuille, c'est une femme stylo… C parti on se retrouvait à 5 et quand y'a pas C, j'ai pas mon repère. J'aime bien de temps en temps regarder et qu'il me dise : « Vas-y, accroches-toi ». ça me remotive.

Comme je suis à bloc, je m'énerve et je finis par être moins lucide. J'ai l'impression que je joue mieux quand je suis calme, donc j'essaie de me calmer… Je sais que si je m'énerve le match il est cuit. Si y'a pas quelqu'un à me dire : « Calme-toi », le match est perdu… M me disait que CC aime bien qu'on lui rentre dedans donc il me disait de poser le jeu, mais GP me disait de lui rentrer dedans. Donc je ne savais plus trop quoi faire, donc j'ai tenté les deux. Et puis j'ai un peu tenté n'importe quoi au bout d'un moment : au troisième set, je fais deux tops coup droit, je suis à la rue et je tente un gros revers, alors que j'avais le temps de la replacer tranquille… Normalement MJ ne passe jamais ses top-revers et normalement quand je pars en revers sur revers, c'est moi qui le déporte et qui fait le point… Et des fois, je viens prendre en coup droit, histoire de le défier et de ne pas faire tout le temps la même chose… Mais à la fin, je n'étais plus du tout dedans, plus du tout en confiance, mes coups ne passaient pas super… Je sais que sur S, il faut que je tente le coup droit dès son service. Et lui, il sera incapable… S'il me la bloque ce sera un coup de chance et je pourrai faire ce que je veux derrière.

C'est des joueurs que je connais, ils savent que quand je dis quelque chose méchamment, c'est pas forcément méchant… Sur les autres, c'est pas correct. J'ai pas envie qu'ils pensent que je suis un fouteur de merde, qu'on pense ça de moi ou qu'on pense ça du club.

CP4

27/11, 11h-12h, Saint-Brieuc

J'ai fait mes trois matchs d'affilée parce qu'on partait à 9 heures. J'étais sans arrêt en train de regarder le temps et je me disais : « Faut pas que je fasse des belles, faut que je mette 3/0 à tout le monde »… (*partie contre MH*) A l'entraînement, je trouve qu'il fait un peu trop son malin. Je l'ai joué il était plus fort que moi, maintenant c'est l'inverse. Il est un peu grosse tête, donc je me dis : « Je vais le défoncer »… Je pose mon jeu et dès que je reprends 2/3 points d'avance, je reparpine… Moi je suis plutôt comme Adrian ou Thomas, des gars qui attaquent tout le temps. Je m'imagine un peu ce genre de jeu. Mais eux ils ont un super pourcentage. Un autre jeu, je ne prendrais pas plaisir. De toutes façons quand on voit mon jeu… j'envoie des parpaings… Jamais je ne demande à un adversaire de montrer sa raquette. Je ne joue pas en fonction d'un picot ou d'un machin.

S m'a donné un gros sac de ping et en fait j'ai attendu avant de le sortir. Je me dis : « Je ne sais pas encore jouer, ça ne sert à rien que je le sorte, ça va faire trop professionnel pour moi »… Pareil, temps mort, c'est trop pour moi et un mec comme moi qui prend un temps mort, c'est un mec qui se la pète… Mais sinon, ça perturbe l'adversaire, c'est pour le couper dans son élan. Y m'a déjà dit de le faire. Je l'ai fait, le mec il était perturbé, j'ai gagné mon match comme ça. Je trouve que c'est pas honnête… Quand c'est Y qui le prend pour moi, ça ne me dérange pas, c'est pas moi qui l'ai pris.

C'est bizarre parce que dans ma tête je me dis qu'il faut que je gagne pour faire plaisir à tout le monde. A moi aussi, mais aux autres, avant de me faire plaisir… D'ailleurs là, normalement je n'aurais pas dû venir. Je croyais leur faire plaisir en venant et t'as MB qui fait la gueule… Mais je pense pour tout le monde, même pour un pongiste, sa copine a plus d'importance qu'un match de ping. J'ai envie qu'elle vienne au match. Je suis plus motivé pour lui faire plaisir. Lui faire plaisir à elle c'est limite plus important que de faire plaisir à l'équipe.

Sa production technique

Par rapport à ton service, tu sais si tu vas attaquer, défendre ou pousser… Soit par rapport à son service, c'est l'adversaire qui va attaquer et toi tu pars en bloc, ou alors soit par rapport à son service, c'est toi qui va attaquer dessus… Si je sers lifté, je sais très bien que la balle va revenir dans mon revers, et soit je patate revers, soit si elle monte trop haut, je patate coup droit. Et le coupé on peut le remettre où on veut, mais je sais qu'on va me le remettre coupé et je vais attaquer dessus. Et avec le court, l'autre peut pas attaquer donc j'y vais.

SM4

01/12, 20h30-23h30, chez lui

Y'avait un absent chez nous, j'ai dit à SP de ne pas dire que D était absent, limite de cacher la feuille, d'autant qu'on avait un jeune dont on savait qu'il allait faire zéro… Donc, je me mets un peu la pression quand même. Enfin, ça donne un peu de… Sinon y'a pas de sel. Je suis obligé de me trouver des trucs pour être motivé, la motivation ne vient pas naturellement… Sauf quand je me dis : « Je vais jouer des jeux différents », tout de suite ça me motive…Donc y'avait un absent et je me suis dit que ça allait être chaud parce qu'ils sont motivés, ils avaient annoncé la montée au départ, même si je pense qu'il leur manque un leader et un autre bon classé. Les observateurs extérieurs peuvent dire qu'on se rend compte qu'il leur manque un leader, un ou deux joueurs…CP a fait trois matches d'affilée en B, après j'entendais M dire qu'il les avait perdus parce qu'il les avait faits d'affilée… Bof, par sûr que ça aurait changé quelque chose au résultat final… Je trouve qu'il faut quand même avoir une hauteur de vue, faut savoir reconnaître qu'avec l'équipe qu'on avait, ils ne pouvaient pas passer… Maintenant, on va dérouler, on va être au complet apparemment samedi prochain, ça va être la première fois. Les derniers matches, j'avoue que… Je pense plus à la raclette d'après le match. Et on sait qu'il y a des absences à 7 îles. Donc ça va passer… A nous après de savoir ce qu'on veut faire de la deuxième phase, si on veut véritablement viser la montée ou si on n'a pas vraiment d'objectif et qu'on fait au coup par coup… Et moi en plus, faut qu'il y ait 6 gars, pas 4 ou 5… L'enjeu, faut monter à tout prix, parce qu'on n'a pas envie de rester en PR, de jouer les mêmes jeux, et puis voilà on vise la régionale parce qu'on estime qu'on a le niveau. Y'a pas de temps à perdre, enfin surtout pour moi… Et le problème, c'est que je ne fais pas les choses à moitié si je m'investis. Si je porte le projet et que d'autres traînent, ça va me gonfler… Moi, je joue le match à fond. Quand tu prépares le match, t'arrives toujours ¾ d'heure avant … Mais c'est ma nature, c'est pour ça que j'aurais aimé être dans un club… Mais on fait avec son entourage.

La préparation

Là j'étais assez content parce que ça a duré longtemps parce que souvent j'ai pas assez d'échauffement. L'autre jour, j'ai bien mouillé mon maillot. J'ai besoin d'une bonne demi-heure pour avoir l'impression que j'ai plus de chances de jouer après… Je suis déjà dedans. C'est pour ça que je fais coup droit-coup droit, revers-revers et des sets pour pouvoir faire des services et être en condition de match, avant de jouer les matches officiels… Sur G, j'étais mené 2/0 et j'ai failli revenir au troisième, mais il a très bien joué, sur son picot, je ne pouvais pas démarrer, et puis sur son coup droit, faut pas aller le chatouiller, il a fait deux attaques coup droit pour finir le match… Je ne me lâchais pas. C'est vrai, ils m'ont fait le reproche, ils m'ont dit : « Joue comme à l'entraînement »… Par contre j'ai eu mon service sur le côté qui l'a énormément gêné… Sur AP, j'ai joué à fond jusqu'à la fin. Je ne suis pas sorti du match. Sur Y aussi, j'ai réussi à rester dans ma bulle, je suis resté concentré et sérieux … Parce que souvent je pars en sucette… J'aurais pu tomber dans son jeu, à un moment il se met en défense, un peu du bricolage, un peu n'importe quoi et je suis resté… C'est une forme de respect aussi parce que quand je discute trop, on me dit : « S il déconne, on arrive pas à se concentrer, comment tu veux jouer sur lui ? »… Y se disait : « S il est dépassé, il a un jeu de merde ». Mais à un moment donné, il s'est dit qu'il allait falloir être régulier, sérieux… G, je suis content pour lui, ça fait plaisir parce que même quand t'es battu, le gars il est content, c'est que ça représente quelque chose pour lui. Quelque part on se dit qu'on n'est pas si nul que ça. Par contre le double… quand je joue comme ça, je sors d'un match sans avoir joué, sans m'être éclaté. J'ai pas eu ma dose d'émotions fortes, d'adrénaline. C'est aussi parce que

en championnat, tu fais un match et après tu as un temps de pause plus important. Quand je faisais les indivs, je m'éclatais parce que les matchs s'enchaînaient.

C'est mental, j'ai besoin de repères. Par exemple, je suis peut-être un peu maniaque, mais les séparations il faut qu'elles soient toutes du même côté. Les autres ils s'en foutent, et ça m'indispose. Donc toutes les conditions… Quand je vois les joueurs de haut niveau, ils enlèvent les crasses avec leur serviette, ils n'ont pas envie que ça entrave leur jeu… Un peu de rigueur, ça ne nuit pas, de toutes façons on sait que pour arriver à quelque chose, il faut de la rigueur… C'est vrai que quand j'arrive dans une belle salle, toute de suite, le fait de découvrir la salle, de voir comment c'est agencé, tout de suite ma motivation monte. J'ai envie d'être à la hauteur des infrastructures qui sont mises à disposition. Peut-être que ce n'est que psychologique, mais c'est une source de motivation réelle pour moi. Tu réunis le maximum de conditions matérielles, psychologiques ou autres et puis ça explose ! Cocotte-minute ! Et au moment où t'es lâché, c'est un peu comme quand tu rentres dans l'arène… Peut-être que les autres le voudraient bien aussi, mais ils le refusent car ça fait trop pro, c'est le nivellement par le bas…

Sa production technique

Les gens rigolent de ça : « S, peu importe ce qu'il y a en face, il joue ». C'est-à-dire que je ne vais jamais regarder la raquette de l'adversaire. J'ai jamais approfondi, connaître les picots, qu'est-ce qu'il faut faire… Je suis un joueur d'instinct. Je joue comme ça vient. « S il fait des trucs à plat, tu fais des trucs il s'en fout ». Mais c'est mon style de jeu qui veut ça aussi… J'ai un jeu à plat. C'est vrai que c'est pas ce qu'on enseigne dans les écoles de tennis de table, on enseigne le top, frotter la balle, moi je ne frotte pas la balle ni en coup droit, ni en revers. J'ai plus un jeu de bloc, de placement, de ramenage. Mon jeu c'est 50 % mental, 30 % revers, 20 % coup droit… RT m'a dit : « T'as un jeu imprévisible, on ne sait pas ce que tu vas faire »… J'ai tendance naturellement à reculer parce que quand j'ai commencé en D4 corpo, je ramenais toutes les balles et donc j'ai tendance à reculer dès que je fais un coup droit ou un revers, à faire en sorte que le gars patate en face et à devoir ramener… Service long à plat, après le mec ramène en coupe, donc soit petit démarrage en revers tout doux, parce que là il n'attaque pas, il remet et après je cherche une longueur de balle, pour les éloigner de la table et trouver un angle… Ce que les joueurs recherchent c'est qu'on ramène le service dans leur revers pour démarrer en top en pivot, alors je joue à l'opposé… Quand le mec envoie et que je fais un super bloc, c'est le méga-bonheur. Quand je le mets en ligne, ça j'adore ou après un super point, arriver à claquer en revers, carrément claquer soit en ligne, soit dans le revers, c'est le méga-bonheur… Alors moi je m'éclate… Je dis souvent à D. de construire. Il sait frotter la balle. Faut commencer par un petit top avec de l'effet et après attaquer… Construire un point, c'est attendre la bonne balle.

Je regarde de plus en plus le placement de l'adversaire, où il est situé par rapport au placement de la table, je me dis qu'il faut que je joue sur le placement et la longueur de balle. En onze points t'as que deux services, faut pas que l'adversaire s'adapte, faut que j'aie en tête de ne pas faire le même service… Je sais que quand je sers revers, souvent les adversaires me la remettent un peu haut, souvent j'ai deux possibilités… Je sais que je peux prendre à contre-pied… Mon système il gêne quand même, l'objectif c'est de mettre un fois de plus la balle sur la table que l'adversaire… On dit que j'ai pas un jeu orthodoxe… Là j'ai acheté des sriver y'a un an et demi, je les ai toujours pas changés. Par contre, ça me prend de temps en temps, j'ai envie de coller. Je l'ai fait, j'avais de bonnes sensations. Mais je ne me vois pas le faire avant un match officiel, j'aurais peur de ne pas contrôler… On sait très bien qu'un set tu peux le gagner 11/1 et perdre l'autre 11/4. Tout est possible au ping, à tout moment. J'ai mené 8/2

contre un joueur et je perds le set. Je sais que ça peut m'arriver, et que l'inverse aussi, j'ai conscience de ça à tout moment. Donc, tant que la ligne d'arrivée n'est pas franchie, tout est possible.

« Lâche-toi », j'ai besoin de me le dire. C'est quelque chose que j'ai en moi, j'ai besoin de m'exprimer, j'ai besoin de me pousser. C'est vrai que ça peut être lourd, mais dans l'ensemble ils voient bien que je ne suis pas quelqu'un d'agressif, je ne passe pas pour un méchant, j'ai une image assez populaire. Si je compte le nombre de clubs qui m'ont demandé, c'est que quelque part je dois avoir l'image de quelqu'un de populaire et sympa… Et puis quand je crie, c'est sur moi que je crie. J'ai fait un beau point, je suis content. C'est comme ça, j'ai un besoin de m'exprimer, c'est un exutoire quelque part… RB est arrivé, y'a longtemps que je ne l'avais pas vu, donc ça a dû être une source de motivation que de le voir là… J'aime bien le côté spectacle. On m'a dit que j'aurais été un bon comédien… Je pense que j'ai un potentiel, mais il n'a pas été exploité. Les possibilités mentales… Je suis capable de faire des heures d'entraînement. Et mon ignorance tactique, c'est parce que j'ai pas été habitué, j'ai pas une souplesse d'esprit, je suis un peu laborieux… Le coaching, je pense que ça peut marcher quand il y a quelque chose de vraiment flagrant, que le joueur ne voit pas qu'il fait vraiment la même faute plusieurs fois d'affilée. Sinon, y'en a qui ont besoin d'être rassurés, d'avoir quelqu'un derrière eux, alors que d'autres s'autogèrent. Moi j'ai joué des années sans être coaché. Compte tenu de ma personnalité et de mon caractère, ça peut me gêner. Je suis quelqu'un d'assez indépendant, surtout dans le contexte d'un match. Dans le feu de l'action, je le subirais plutôt comme une contrainte.

Imposer le temps de jeu, ça c'est nouveau. Depuis que je vois des compétitions de haut niveau, les joueurs prennent leur temps. J'ai vu des mecs à 3/3, ils prennent leur temps, ils prennent leur serviette, ils font leur truc. Donc si eux le font, y'a pas de raison que moi à 43 ballets je ne le fasse pas. Et d'une physiquement pour récupérer, mais aussi pour réfléchir à ce que tu as fait et ce que tu vas faire… J'essaie de réfléchir à changer mon jeu, le fait d'aller m'essuyer, de prendre du temps, penser à respirer, tout ça c'est pour faire le vide. Et puis t'as des idées qui te traversent l'esprit… Mais t'as le droit de le faire : je voyais l'adversaire à la table en train d'attendre, donc des fois ça peut énerver, ça peut casser son rythme. Je le fais maintenant parce que j'ai peut-être pris de la bouteille, parce que physiquement je ne suis pas encore trop mal. Je pense que c'est beaucoup du mimétisme. Les grands joueurs le font… Mais des fois j'enchaîne vite pour ne pas laisser à l'adversaire le temps de respirer.

Y'a une motivation des adversaires, on le sent à la table dès l'échauffement. Dans ces cas là, il y a déjà un duel qui commence. Je sens le gars qui appuie les balles à l'échauffement, donc moi aussi je me mets au niveau, je montre que je suis présent, qu'il va falloir qu'il sorte le grand jeu… Normalement, t'as deux minutes, mais là j'en profite parce que j'aime bien faire des balles, j'ai l'instinct joueur, donc plus on fait des balles, mieux je suis… Je veux bien imposer de la rigueur, mais déjà je voulais imposer plein de choses au COB, arriver à l'heure et tout, je n'y suis pas arrivé… Donc je ne vais pas me tuer non plus. Y'a pas d'arbitre. Les joueurs doivent s'autogérer mais je m'adapte aussi, je fais des balles, tant qu'on ne me dit rien, je fais des balles… Par contre pour le service… La balle elle doit être là (*paume de la main*). Tu ne dois pas lui donner d'effet, elle doit monter bien droite et à 15 centimètres. Moi j'essaie de le faire, je montre bien ma main. Tu peux perdre un peu l'équilibre, jeter en arrière, mais…

L'équipe

Au début y'avait pas d'ambition collective, de groupe vraiment soudé, on n'a jamais été au complet. Tout ça fait que y'a pas eu une ambition collective de vouloir s'imposer des règles parce qu'on visait la montée. C'est vrai que je pourrais me l'imposer à moi-même, mais je ne serais pas pris au sérieux, ça ferait tâche. De par l'image que je pourrais donner… Je suis adulte. Je passe au-dessus de tout ça. Mais des fois je gagnais tous mes matches en régionale, j'entendais dire : « Le meilleur joueur du club, c'est DG ». D'accord, il a un meilleur potentiel, mais les résultats ils sont là. .. Autant il m'a insupporté avant, autant je sais faire la part des choses et quand je l'encourage, c'est peut-être pas super chaud mais je le fais. Tu as l'acte même si c'est pas sincère et tout… Derrière le joueur de ping, il y a une personne. Faut faire la part des choses. C'est voir la personne et tout, voir ce qu'il y a derrière, sa globalité… Et puis, faut s'intéresser… Avoir une culture ping. Y'a autre chose que les petits matches entre nous. On n'a pas la culture en départementale. Départemental c'est un peu kermesse, c'est comme si c'est pas encore trop sérieux. Tout de suite la régionale, ça représente quelque chose. Alors que la départementale, les gens se connaissent, la régionale tu vas dans une salle que tu ne connais pas, y'a des joueurs que tu ne connais pas. Y'a un arbitre…Et là des fois je me pose la question : « Comment faut faire ? ». Parce que les gens peuvent le prendre mal si t'es sérieux… Je trouve que ça manque d'ambiance. Les joueurs ils se cassent. Alors des fois t'as envie d'encourager les joueurs mais t'es tout seul et tu te sens con… Et dans cette salle, il manque une âme parce que c'est pas une salle spécifique. Y'a le collège, y'a pas de foyer, y'a pas de vitrine, c'est un lieu un peu impersonnel, donc ça peut être un peu moins motivant.

Journée 7 : La Baie/Pordic, 10/12, 19h-0h30

Espace : *Salle omnisport neuve. Le long des couloirs, affiche : « Port de chaussures obligatoire, vestiaire obligatoire » + occupation de la salle spécifique.*

Espace très fourni, plein. On peut vite disparaître ou faire disparaître des éléments, cacher des comportements. Aire de jeu exiguë en largeur, tables de marque serrées. Chauffage, couleurs chaudes. Plafond blanc irrégulier ; murs rouges. Sol rouge, tendre, un peu glissant. Moquette grise sous les tables de marque et la tribune. Insonorité.

YR : Tribune, aire de jeu, dehors. CP : Tribune, aire de jeu, debout à l'entrée.

Temps ***:*** *18 h 40, échauffement J-L. AP fait la feuille, appelle YR et CP. 18 h 55, arrivée de PH, CP et YR. Echauffement PH 7 minutes, ensuite il salue ses coéquipiers. 19 h 10, arrivée MB. 19 h 15, début, CH fait ses trois matches d'affilée, après avoir fait la feuille à sa guise. YR commence en B, sans s'être échauffé. Déroulement chaotique en A, mais personne ne fait deux matches à la suite, on s'arrange chaque fois pour respecter les rythmes individuels. 20 minutes par partie, fin 22 h 45, 23 h 00, troisième mi-temps.*

Agent ***:*** *Salle bondée avec beaucoup de jeunes. Les joueurs de La Baie portent leurs maillots flambant neufs, mais seul PH porte celui de Pordic.*

PH : « C'est comme ça, mais je mets toute mon énergie dans l'aire de jeu, et puis en dehors je suis zen… C'est un signe de savoir-vivre ça ! … Je crois que je vais avoir du mal ce soir. Il est bon ce gars là (CP) ».

J-L : « C'est bien, t'as bien joué. C'est dur de passer le vieux. T'apprends comme ça » ; BT : « Je ne ramène pas le service, c'est toujours pareil, la dernière fois c'était pareil ».

Absence de matches d'équipe, à part un encouragement, un coaching ou un commentaire. Hors aire de jeu, par contre, c'est la kermesse : ça bouge, ça parle.

PH-YR : Discussion ping : « GG a un ping à l'ancienne, mais c'est efficace : top rotation haut, lent, mais qui fume, et tu ne peux la remettre que si tu as le geste parfait. Avant, il avait un top revers à mi-distance. Il a un service court coupé revers… C'est comme A, il a des beaux coups, top coup droit, top revers, c'est esthétique, il colle ».

Evénement ***:*** *Echauffement J-L/CH varié d'emblée en placement et en rythme. Mi-distance. J-L travaille le toucher. Echauffement PH/BT en vitesse coup droit.*

YR/RK (3/1) : poussette revers + top coup droit efficace au premier set ; mais surjoue au second et fait faute de top revers (force) ; revient bien au troisième, car il pose le jeu, très énergique en coup droit, sautille et s'active mais ne crie pas ; écoute calmement au coaching.

CP/J-L (0/3) : C fait faute sur poussette revers coupée placée sur toute la table, mais gagne des points quand il force en coup droit en utilisant la colle. PH : « Une affaire rondement menée par le gars J-L ».

GP/PH (3/2) : Gary ne s'échauffe qu'avec le backside alors qu'il a un picot. P s'en étonne. GP : « C'est pour toi », PH : « Je plaisante… On s'échauffe ! ». Service long dans la diagonale revers, puis service long au coude efficace mais faute d'attaque coup droit. En remise, long dans le coup droit, ou long dans le revers. Gain du quatrième set grâce à contre-attaque revers. Mais au cinquième, instabilité émotionnelle et fautes consécutives (« Y'a rien dans son service ! »). « Les irrégularités ! Il ne me manque pas grand chose, ç'est d'être constant dans le jeu. La combinaison service remise, j'ai vendangé. Des trucs pas compliqués en plus, que je connais… De l'autre côté, t'as la lumière en pleine gueule, tu ne peux pas servir ».

AP/JL (2/3) : « Il me bat tout le temps. Même à Pordic ! Et dans tous les compartiments du jeu ! ». Faute inhabituelle poussette revers, perd le premier set. Gain du second, grâce à top coup droit rotation suivi de top coup droit sans effet. « Je joue pas mal, mais il joue mieux que moi ». AP : faute en prise d'initiative coup droit sur le troisième set. « J'ai l'impression d'avoir un mec beaucoup plus fort que moi, un 35 ». GP dit à AP que J-L est mal, mais J-L « C'est une ruse ». Au cinquième, J-L mène 9/3 mais se fait remonter 9/9, avant de finir en s'employant physiquement (top coup droit en pivot). « Je joue par à-coups, j'ai besoin de récupérer. T'as bien fait de venir, c'est la première fois que je le bats. Il a un jeu qui m'emmerde, ça joue vite ».

CP/PH : (2/3) PH ramène et gagne sur les fautes. CP perd le premier set et s'énerve vivement, balance la balle au sol avec la raquette. Mais au deuxième set, C rentre des prises d'initiatives puissantes. PH essaie de reprendre l'initiative mais fait des fautes. Au seuil du troisième set, P se stimule : « Allez, joues ! », mais multiplie les fautes et même au service, finit par balancer le set. Au quatrième PH prend un temps mort et sort de l'aire de jeu. Au cinquième, P joue en contrôle, lors que CP recommence à faire des fautes : « Putain, je tente des trucs de malade ! ». PH revient dans les tribunes très essoufflé : « Son top revers m'a beaucoup surpris, quand ça part, ça part ». J-L : « Tu sais finir les matches maintenant. Et ton bloc revers est efficace ». PH : « Sur les jeux comme ça oui, c'est sûr que le soft ça aide ». J-L : « Y'a beaucoup de déchets quand même dans son jeu »… C'est au tour de PH de jouer, mais il décline et J-L propose d'y aller… RK : « On est les boulets de l'équipe ». PH : « L'année prochaine, faudrait une D1. J'en ai parlé à PO. Pour tout le monde, ce serait bien, ça permettrait de faire la passerelle ».

GP/J-L : (3/2) J-L mène 2/0 grâce à sa poussette revers. Gary se rebelle, poing levé vers l'adversaire, mais fait des fautes de remise. Mais à la fin du troisième, il se met en défense, prend son temps, va beaucoup à sa serviette. Au cinquième set, J-L se sent obligé d'attaquer, mais GP défend bien et produit des attaques surprises. Longs échanges. Tout le monde regarde. JP s'impose 11/5. J-L « C'est la première fois que je le perds, je ne tiens pas physiquement ».

YR/BT : Echauffement en balle haute. Faute sur faute en match. Défaite 3/0, match balancé.

AP/PH (3/0) : Jeu en tenue de balle, PH très nettement dominé. Il tente de durcir mais ne tient pas la régularité.

JL4

18/12, 19h-20h, salle de Ploufragan

Leurs jeunes ils ont un esprit vraiment… On peut discuter, y'a pas de problème. C'est des gars qui se prennent pas la tête. Ils jouent pour gagner pourtant, mais une fois que c'est fini, c'est fini. L'esprit La Baie, c'est ils relativisent, ils sont modestes, tu peux discuter avec eux après le match et d'autres choses que le ping. Les gars de La Baie voient des gens avant de voir des joueurs. Quand on va chez eux, on pense plus au gueuleton d'après match qu'au match.

A partir du moment où y'a pas d'enjeu, on joue les matchs quand même, mais individuellement… Imaginons qu'il y ait un match à enjeux. Tu calcules quand même. Et donc si y'en a un qui fait ses matches d'affilée, y'en a un autre qui est complètement décalé, il doit jouer les onzièmes points, il aura la pression alors que normalement, c'est pas à lui de jouer. C'est à un autre qui est plus solide dans sa tête.

Les conditions de jeu étaient idéales. Le sol est mou, on est bien sur le sol, on ne souffre pas au niveau des chevilles, au niveau des articulations. C'est clair, c'est aéré. Quand tu regardes autour de toi, c'est clair, c'est classe, ça donne envie de jouer. Y'a juste le hall à l'entrée, c'est une perte de place, de la surface perdue. Ils auraient pu y faire quelque chose.

La minute entre les sets on la prend mais… C'est comme un round de boxe, ça va vite. Entre chaque set, je vais prendre un bouteille d'eau, entre le moment où je quitte la table et que je reviens, y'a facilement une minute… Y'a vingt ans, je faisais des matches à la montre.

Ch. il a besoin de tenir la balle avec moi parce que y'a pas beaucoup d'autres joueurs dans l'équipe capables de tenir l'échange. Il sait très bien qu'avec moi, il aura du répondant… Cet été, j'ai joué V.G. J'ai gagné 3/1, j'étais pas du tout fatigué dans le jeu, aucune pression parce que c'était un défenseur. Il ne pouvait pas jouer du tout, il essayait d'attaquer, il mettait la première balle dans le filet. C'est la vitesse qui me fatigue. Alors qu'un échange long, en poussette… Quand je ne bouge pas, que je suis bien calé, je vais bien… Sur des jeunes attaquants, je suis énormément sous pression, je me fatigue. Sur les défenseurs, j'ai le temps de voir venir, je ne me fatigue pas… (*Métier*) Quelqu'un qui a du métier, c'est quelqu'un qui calcule bien, qui combine bien ses coups, qui joue pour coincer l'adversaire. C'est tactique, c'est la vision du jeu… Mettre des balles très courtes sur son revers et de temps en temps piquer. Mais droite ! Faut pas de diagonale. Trois revers, un droit ; deux revers, un droit ; 5 et 1, 2 et 1, ça c'est du métier. Mais jamais de diagonale parce qu'on a l'impression qu'on va le décaler, mais non, le gars il a une position de gauche à droite en déplacement. Tout droit, là il est arrêté, là il fait faute. Parce que quand tu vas dans la diagonale, avec l'élan qu'il a, il passe bien. Faut pas qu'il ait besoin de bouger.

Une partie serrée

A la belle, il égalise à 9/9. Heureusement, j'ai la chance d'avoir le service. J'ai servi de façon à pouvoir prendre l'attaque, sinon j'aurais été sous pression et j'aurais fait une faute de poussette comme au début.

Si on m'avait dit qu'on se maintiendrait avec trois jeunes, je n'aurais pas cru, donc c'est bien… Mais le président veut trop mettre de jeunes. Faut faire attention à ne pas mettre l'équipe fanion en péril.

PH4

29/12,22h-0h30, chez lui

On s'entend bien avec La Baie, on y allait la fleur au fusil pour les derniers matches. On savait que ce serait dur, incomplet, avec les jeunes en difficulté en B… Ils ont une équipe beaucoup plus homogène que la notre, homogène en A, homogène en B, et nous on a des jeunes qui arrivent dans l'équipe, ils permettront peut-être un jour à l'équipe d'être homogène mais pour l'instant c'est pas ça. Collectivement c'est une force quand tu as une équipe homogène. T'as pas trop de trous, ni en A, ni en B. Sur l'ensemble des 6 joueurs ils étaient plus forts que nous en terme d'homogénéité. Ça tient la route sur tous les plans, en B comme en A… Le fait de les connaître, ça peut être un facteur supplémentaire de motivation. C'est presqu'un challenge, tu dis : « Tiens tu m'a battu ce coup-ci, je vais te battre là »… On a des coups de temps en temps un peu ping, on aime bien se la jouer kakou pour rigoler. C'est une espèce de rivalité ludique. Et c'est vrai qu'à la période d'échauffement, il m'envoie un pain, il est évident que je réponds… On serait tous les deux dans la charrette, avec le risque de deux descentes, ça changerait la donne, mais c'est jamais arrivé… G se la pète un peu de temps en temps. C'est peut-être son classement 45. Dans le jeu, son attitude, c'est difficile à décrire… L'attitude un peu… Regardant trop les spectateurs quand il joue… Sur AP c'était propre. Il ne faisait pas de fautes. J'étais vraiment en difficulté dans le jeu, alors que sur GP, y'avait des failles dans son jeu, le jeu était jouable pour moi… Et CP, je ne le connaissais pas ce gamin là, il a un top revers ! L'ouverture ! Et je ne savais pas où me placer en plus. Il ouvrait !

J'ai l'impression de m'échauffer correctement. Si je joue à 4 ou à 3 sur une table, si y'a une table qui se libère et que j'en ai pas eu assez, je vais demander à un collègue de venir… Je me dis que le service il est là, et que y'a pas besoin de s'entraîner là-dessus. C'est des gestes qu'on fait tellement… Mais c'est vrai des fois, tu peux faire le même geste et tu ne sens pas la balle, la balle elle ne tourne pas, parce qu'il va te manquer un peu d'impact, de vitesse, de fouetté. Mais bon, du point de vue du plaisir c'est peut-être un peu moins bien… J'ai une place habituelle. Quand G est là, je joue toujours en deuxième, quand il n'est pas là, toujours en troisième. C'est JL qui commence parce que les premiers points de la partie sont vachement importants, d'ouvrir le score… Sur un match serré, si on me demandait de faire deux matches consécutifs, je pourrais peut-être poser une objection. A J2 pour la table, c'était pas pareil, y'avait un enjeu. Là on y allait pour finir la saison avec des gens avec lesquels on s'entend bien. Aucun enjeu, on était sauvés. Il nous fallait à peu près trois matches gagnés et c'était fait.

Je ne m'excuse jamais sur un let. Y'a neutralité de point, y'a rien du tout. Y'a pas de dommages chiffrés au compteur. Je peux me dire que j'ai de la chance mais je ne m'excuse pas parce que je ne vole pas de point… C'est toujours délicat, il y a la difficulté d'évaluation d'un service faux ou pas. Et puis, j'ai pas envie de titiller pour ça parce que j'aimerais pas qu'on me le fasse. Si quelqu'un veut me faire un reproche, là du coup, je n'hésiterai pas. Mais comme ça d'emblée… Sauf si c'est un truc trop flagrant et que les mecs utilisent un coup sciemment en sachant que le service n'est pas bon… J'ai horreur que mon adversaire me fasse des remarques. C'est peut-être pour ça que je n'en fais pas non plus… Y'a quand même plus d'importance à la parole. Le reste c'est pas un langage, c'est un geste technique. Tu n'as pas besoin de parler pour faire ton geste. Quand je m'adresse à moi-même, c'est une gnac en plus, mais je peux m'en passer techniquement. Par contre une parole… C'est pas évident de dire à quelqu'un : « Ton service est faux », parce que ça remet en plus une dimension mauvais joueur sur la table. La tension est suffisamment palpable, faut pas en rajouter une couche… Je vois des fois des gens qui soufflent parce que je prends du temps au service, alors que moi j'ai

besoin de me reconcentrer pour servir. Des gens qui s'agacent parce qu'ils ont l'impression que je perds du temps, alors que je suis tout à fait dans le cadre du jeu.

On ne peut pas tout maîtriser, je n'en suis pas dupe. D'ailleurs, la maîtrise totale, ça fait peur parce que ça n'existe pas. Je me méfie d'une certaine rigidité. Dans la vie de toutes façons il y a des aléas, y'a des choses qu'on ne peut maîtriser, des émotions qui ne sont pas maîtrisables et c'est tant mieux. Ça peut être enfermant de toujours vouloir maîtriser. On finit par ne plus entendre l'autre, par devenir con, obtus, obsessionnel. Mais maîtriser l'impulsivité, c'est plutôt un bon signe. Maîtriser un geste technique, c'est savoir bien faire. Je fais la différence entre ce genre de maîtrise et une maîtrise qui se manifeste par le caractère, qui peut être violente, qui peut rendre aveugle.

C'est vrai que la lumière me gêne. Vu mon service, je lance la balle haute et je la suis des yeux parce qu'il faut que je la voie tomber. Et là, la lumière dans les yeux… Je suis souvent plus à l'aise d'un côté que de l'autre. Et là, tu te dis : « Faut absolument que je gagne de ce côté parce que j'ai pas la lumière ». Je me mets des pressions inutiles parfois.

Je crois que je me fie trop au classement. Je me mets trop la pression sur les points, je réfléchis trop sur un set. Je réfléchis sur ma façon de jouer, sur ce qui se passe, sur les contres, sur les trous, sur mes absences. Je pense que je ma parasite de beaucoup de choses dans le jeu. C'est par normal qu'une balle de cul me déstabilise autant que ça… Et des fois, j'ai des trous, je le repère et ça me fait tellement chier que finalement je n'arrive pas à me remobiliser sur le jeu… Je ne gère pas bien. Je n'arrive pas avec le même état d'esprit contre un 45 que contre un 55. C'est pas bien, je devrais avoir le même esprit… Des fois t'as l'impression que le mec joue très moyennement et en fait il est 35 parce qu'il a une façon de repérer ton jeu, d'aller dans les points faibles, alors que techniquement y'a pas grand-chose qui laisse penser qu'il est 35. Mais dans la stratégie, dans la régularité de la balle qui revient tout le temps, sur un ou deux petits coups qui vont t'emmerder, qui seront placés au bon moment… Y'a des mecs qui font bien les top-revers, qui ouvrent vraiment bien sur différents types de balles, en démarrage du revers. Là tu sais qu'on est dans une catégorie de bons joueurs. S'il joue bien en coup droit et qu'il démarre du revers avec de la régularité, là tu sens que y'a quelque chose… Y'a aussi les gens à mi-distance, qui arrivent à défendre de différentes façons, coupé, in peu side-spiné, un peu haut et qui arrivent à contre-attaquer à distance, de loin. Avec de la régularité, pas avec trois coups gagnants. La variété des coups… Des gens qui sont complets, qui arrivent à attaquer, à défendre, on le voit tout de suite… Pour moi un mec qui défend haut et qui sait tailler, c'est un mec qui a du touché. Parce que des fois moi je recule et je ramène comme je peux, y'a pas d'effet. Mais les gens qui sont derrière et qui réussissent à réavancer et à remettre de la rotation… Avec une aisance et une sécurité aussi… Un mec comme G.G., qui a un jeu à l'ancienne, il a des vieux coups, mais il sait faire les coups modernes… J'ai connu un mec qui était 30, c'était incroyable au service. Il faisait des gestes ! Il engrangeait des point sur son service, c'était terrible, parce qu'il variait énormément, il bidouillait, tu croyais qu'il faisait un geste qui était coupé, et la balle arrivait liftée. Tu ne voyais rien, une lecture extrêmement difficile, une balle extrêmement juteuse.

J-L il est incroyable quand même, c'est un gars qui sait tout faire. Il a toute la gamme des coups du tennis de table : les frappes, les bonnes défenses, le jeu de table. Il a une palette. Il n'a pas un jeu extraordinaire, il n'a pas de coups qui se détachent plus que d'autres. Par contre, il a une science tactique et une lecture du jeu de l'adversaire. Je lui envie ça. Moi je suis un gros bourrin qui ne réfléchit pas, qui veut se faire plaisir sur des coups, que le mec regarde passer la balle, quand ça claque j'aime bien. Je ne suis pas quelqu'un de doué, je suis

quelqu'un qui a appris les choses, qui aime jouer. Par contre t'as des gens qui sont doués, qui ont de l'aisance, qui vont apprendre les coups rapidement, alors que moi, il va me falloir des séances et des séances… Le métier de J-L, c'est la gestion d'un set ou d'un match : ne pas se décourager, regarder les failles de l'adversaire, être assez régulier, savoir gérer les trous, ce que je ne sais absolument pas faire. Quand j'ai un trou finalement je continue à plonger plutôt que de remonter.

Une balle facile, c'est quand quelqu'un sert. Tu sais parfaitement ce qu'il y a dedans, tu sais exactement ce qu'il faut faire pour l'emmerder sur le retour, et tu ne le fais pas. Il faut couvrir la balle, techniquement tu sais que c'est ça qu'il faut faire, et en plus en couvrant, la balle va revenir plus vite à l'adversaire, il va être désemparé. Mais tu ne le fais pas bien, tu n'exécutes pas bien ton geste… Parfois, je me dis : « Trouves un peu plus de sécurité dans ton jeu, tu peux faire la même chose avec plus de sécurité »… Quand tu joues une balle trop vite et qu'il fallait simplement attendre un quart de seconde pour que l'effet tombe un peu, tac, tu la remets, bon… « Mais ne te jettes pas dessus comme un mort de faim ». Mais bon, je suis comme ça…

Je trouve qu'on se la pète de prendre un temps mort. Après, dans la gestion du set, t'es en difficulté au niveau des points, physiquement t'en peux plus… Tu te dis : « Arrête-toi mon bonhomme, souffle un peu »… Mais les deux fois où j'ai pris un temps mort, ça me demande ! C'est pas rien pour moi. C'est un enracinement culturel à modifier et on peut le voir aussi comme une résistance au changement.

CP4

31/12, 14h-15h, chez moi

C'était le dernier match, ça faisait deux-trois mois que je ne m'entraînais plus. J'avais même plus ma raquette, ni mes revêtements, j'ai collé comme un bœuf. Et maintenant, à cause du boulot, le ping je suis moins dedans, carrément moins dedans. Je ne ferais pas mes matches, ce serait pareil. Et je fais trois défaites, je ne pense pas que ce soit à cause de mon jeu vraiment… J'ai l'impression que je ne joue plus et quand j'arrive à la table, j'ai l'impression que je n'ai plus de geste, j'ai plus rien. Et c'est pareil pour le match, je me dis : « Faut que je me motive, faut que je joue bien », mais non, j'ai pas d'entraînement, j'y peux rien. Des fois, j'ai l'impression… Je me dis : « Le ping, laisses tomber, ça ne sert plus à rien ». Je régresse trop alors que moi je voudrais arriver à 30-35… Au match de Pays Rochois c'était pareil. Je me suis un peu énervé, j'ai pété mon bois, je l'ai balancé parterre, il s'est effrité… M'énerver comme ça, même en dehors du match, je ne trouve pas ça très normal. Normalement, si tu veux gagner un match, c'est pas en t'énervant que tu vas y arriver. Mais dans le match, j'arrive pas à me contrôler, j'arrive pas à faire un truc alors que je sais très bien que j'ai carrément les capacités de le faire. Ça m'énerve alors que c'est tout à fait normal si j'ai pas d'entraînement… Et puis, je me dis : « Je ne vais pas crier comme ça, tcho, tcho ». Parce que je vais me faire remarquer. J'ai peur des réactions. Ce gars là, n'importe quoi, il gueule pour un rien.

Je ne m'entraîne plus avant les matches parce que quand j'arrive t'as A qui s'entraîne avec G. Je vais pas leur dire : « On fait des balles à trois ». J'attends qu'il y en ait un qui se libère… Je ne peux pas m'entraîner à cause du travail et aussi à cause de la salle de La Baie, rester jusqu'à trois heures, c'est plus la peine. Alors qu'avant au COB, j'avais la clef, c'était à côté de chez moi. Je pense que ma place dans l'équipe c'est plutôt en B parce qu'en A je ne

fais pas énormément de points. En B, quand je m'entraîne, je fais deux ou trois… J'aime bien jouer en deuxième parce que j'ai le temps de me préparer vu que j'arrive à la bourre, et j'aime pas jouer en troisième parce que sinon je suis obligé d'attendre trop longtemps.

Si on met un petit qui vient de D2 dans l'équipe, là y'aura du monde à l'encourager, mais on encourage jamais un gars de l'équipe… On ne se connaît pas depuis longtemps, on ne se voit pas en dehors des matches, alors qu'avant on était une équipe de vrais potes, alors qu'avant on allait tout le temps à l'entraînement, on restait des heures au COB… C'est clair le maillot de La Baie je l'ai mis deux fois. Et quand je le mets je perds mes matches donc je ne le mets plus… J'y vais comme ça, je n'arrive pas vraiment à l'avance, je ne prépare plus rien du tout, alors que quand j'étais au COB, avant d'aller au match, sur mon PC, je regardais des vidéos de ping. J'étais pressé d'aller au match, j'attendais chez moi « Ce soir, y'a match », je me préparais bien et tout, dès que j'arrivais j'étais content et tout, j'avais envie de jouer, alors que là y'a plus ça… Là je ne prends plus plaisir à jouer, je fais un top, je ne sens plus le plaisir de toucher la balle… Ce qui me fait plaisir, j'ai collé, je fais un revers, un coup droit, je sens la rotation de la balle. Même si je ne mets pas beaucoup de rotation, je sens la rotation de la balle et que le mec soit il va le louper, soit il le ramène et là je peux retoper derrière.

J'ai l'impression que c'est trop luxueux pour moi, parce que j'ai toujours été habitué à des salles pourries. On a une grande salle et je pense que c'est pour mieux progresser, alors que moi… Y'a plus de monde, c'est sûr c'est mieux… La vitre quand j'ai joué ça m'a gêné parce que tu vois les joueurs te regarder et ça te déconcentre.

En général, après les temps morts, quand je reviens à la table, je suis plus motivé et je me dis : « Allez, ça va passer ». Et là en général je passe les trois premiers points, et c'est ça qui me fait remonter.

Si je ne colle pas, j'ai l'impression que la balle, elle est carrément moins rapide, il y a carrément plus de contrôle, mais j'arrive pas à jouer, à passer les mêmes coups que je peux avec la colle. La colle ça rend plus dynamique la plaque. La colle ça joue surtout en revers, en coup droit j'en n'ai pas vraiment besoin. J'en ai besoin mais j'ai plus de puissance en coup droit, alors qu'en revers, sans colle, j'ai l'impression que ça n'avance pas. Parce que ce que j'aime, c'est sentir la balle et mettre des pains, que l'autre ne touche pas la balle. Je joue plus sur la puissance, gagner un point en faisant un super top-revers, là c'est bon ! Alors que gagner un point avec une poussette, et que l'autre il fait la faute… Il aurait pu la rattraper mais il ne l'a pas fait. C'est pas un point que je vais sentir.

YR4

14/01,18h30-19h30, chez moi

On m'a mis en B pour être sûr de gagner. On était sûr de se maintenir mais on voulait gagner le match quand même. Ils m'ont collé en B parce que C ne s'entraîne plus. Sinon en B, y'avait rien : non classé, 70, 65. L'objectif c'était de faire 10 en B. On a fait que 9 parce que j'ai perdu le 70. Je n'étais pas motivé… D'habitude, je colle, je m'échauffe un peu, là je ne me suis pas échauffé, j'ai été directement à la table. Et quand j'ai vu la feuille, y'avait rien en B… Et puis, je venais d'avoir un coup de téléphone qui ne m'a pas plu, c'était ma copine qui devait venir normalement et qui ne venait pas. Tout ça ça m'a saoulé… Finalement, j'ai pas été à la soirée qu'on avait prévue, je suis resté discuter avec les gars de Pordic. On a parlé de ping… En ce moment, terminer mes matches, c'est pas mon point fort. Mentalement, c'est en

fin de jeu. Dans le jeu, je joue comme avant, dès que je peux démarrer, je vais essayer de démarrer, alors qu'en fin de match, c'est trou noir, je me mets à déconner, à partir en défense, à faire une balle haute, me prendre un parpaing. Alors qu'avant je continuais comme dans le match. Maintenant, mettre le onzième point, c'est plus dur.

En ce moment C c'est un peu notre boulet… Mais on préfère avoir C dans l'équipe qu'A, par rapport au joueur d'en face, même si on sait que C c'est plus quitte ou double qu'A… Mais c'est vrai que si c'est un match important, il a déjà montré qu'il est capable d'être un gros pilier, et d'éclater le gars en face. Sur un 50 au Vieux Marché, C. s'est mis à jouer. Il a enchaîné 7 points, grosse tatane gauche-droite, l'autre n'y voyait que du feu. Souvent c'est moi qui le coache. Je lui dis souvent : « Vas-y, défonces-le ! »… C. faut le motiver tout le temps, lui dire : « Quitte à perdre, balances tes pains », surtout en ce moment où on l'a vu faire des poussettes sur des balles hautes… C'est peut-être des petits messages aussi, style « grosses cuisses », c'est « utilises tes cuisses, tatanes ! ». Quand je lui dit : « COB-on ! » ça veut dire « recules pas ». Surtout qu'on a des aires de jeu assez grandes, on a tendance à reculer… Sinon, elle est super, elle est grande, il fait chaud. La hauteur n'est pas réglo et les couleurs ça aurait pu être choisi par les joueurs… Je n'y ai pas encore mes repères, on ne voit pas trop si on est loin…Sur le défenseur, je n'étais pas concentré, je fais un peu n'importe quoi dans ces moments là. J'envoyais des gros missiles, c'était un peu du n'importe quoi… Et le double, c'était pareil, au début on tentait un peu n'importe quoi, mais on s'est dit : « Bon, on va essayer quand même de le gagner ce match là ». Là on a commencé à construire un peu plus… On a pu creuser l'écart avec mon service… On s'est mis à jouer… Sur le non-classé je me suis dit : « Faut que je joue ». Parce qu'au début je me disais : « C'est le non-classé, pas besoin de forcer », et en fait c'est sur lui que j'ai dû vraiment faire attention à mes retours et à mes services. Et même, il me servait tout le temps dans nos revers et j'arrivais pas à sortir mes revers… Et prendre le pivot, vu qu'il était sortant, ça m'aurait écarté trop, rien que s'il la bloquait un peu active dans mon coup droit, j'aurais été à la rue. J'étais obligé de faire une poussette, et puis vu que lui il se mettait direct en pivot… Peut-être quand l'écartant plein coup droit j'aurais pu le gêner mais sur le coup je n'y ai pas pensé.

C'est moi qui vais chercher C., donc… Mes coéquipiers savent que quand je dis que je ferai quelque chose, je le fais. C'est moi qui vais le chercher, on est toujours à l'heure… Maintenant, je connais un peu l'équipe, je fais vraiment partie de l'équipe. Je vois l'ambiance qu'il y a dedans, donc ça fait un peu moins de pression. Maintenant y'a plus qu'à assurer les matches. Déjà on nous met d'office en B ce qui fait des points plus assurés que C. en ce moment… (*Coaching*) Nous on prend du recul par rapport aux joueurs qui jouent. Je dis juste… L'autre jour A je me disais : « C'est pas bon il recule et perd le point, l'autre fait un gauche-droite et puis n'arrive pas à remonter la balle ». Donc là j'ai été le voir au temps mort et je lui ai dit… C'est vrai qu'au COB on était vraiment plus une équipe, cinq jeunes, on s'entendait super bien. Même dans la voiture on se motivait entre nous, on était plus des guerriers, on allait dans une salle de ping pour gagner.

Au niveau du toucher de balle, on sent quand c'est un joueur qui débute, ou si c'est un 25 qui en fait depuis 10 ans. Et le comportement à la table aussi, s'il bouge ou pas. Le non-classé est plus statique. Tu fais gauche-droite, il est déjà dans les choux. Alors que ce non-classé là il bougeait bien, il allait chercher les points. Et puis dans sa lucidité de jeu, il voit que j'ai un trou en revers, il me joue dans le revers. Alors qu'un non-classé ordinaire, même si j'ai un trou en revers il va continuer à jouer dans mon coup droit… Mais l'autre jour, j'ai joué un 40, il n'avait pas un jeu de 40. Il sert et après il tope n'importe comment, il ne se déplace pas… Et le dernier match, un magnifique dernier match où je me prends trois caisses, je me

demandais ce que je foutais à la salle. J'avais qu'une envie, c'était de m'en aller. Donc il a bien joué, moi j'ai absolument pas joué les points. Le service mou dans le coup droit où je pouvais flipper, je poussais très mal, donc je faisais balle haute et il pouvait démarrer sans trop de difficultés… C'est des jeux, des balles molles, ça m'ennuie vraiment. Je préfère un gars qui me rentre dedans ou qui défend, un vrai jeu. Alors lui c'est un jeu de poussette et de temps en temps il démarre. Ça n'avance pas, je trouve ça moche… Bon la contre tant pis, je vais rester 55, ça ne me dérange pas… Le score était acquis, c'était le dernier match, donc l'objectif était atteint, et on ne m'a rien dit sur ma contre à 70, c'est pour ma gueule… Et puis des fois, on n'a pas envie de jouer. Sur lui j'aurais pu faire un top-rotation, ce qui fait qu'il aurait reculé et qu'il l'aurait remise un peu plus haute… Mon jeu c'est plus la rotation, c'est pas de la frappe pure.

La préparation

Souvent, je vais refaire des balles vite fait, pas en cachette, mais… faire deux-trois tops vite fait et puis entre guillemets je me mets dans une bulle ou alors je vais dehors fumer un clope avec la musique… Ben j'ai pas envie de montrer que quand je m'entraîne avec grosses cuisses, je vais me mettre à bloc pour vraiment réchauffer le bras ou les jambes. J'ai pas envie que l'adversaire voit ce que je sais faire.

DISTANCE 5

SM5

17/12, 20h-23h, chez moi

(*match* +) J6 c'est la seule fois où on a eu notre équipe au complet, donc on partait très confiant, sachant que moi j'avais appris que MLM ne jouait pas pour raison de blessure… ça permettait de voir l'équipe au complet, donc au niveau de l'ambiance et de la motivation, ça aide. Et puis ça peut permettre de s'étalonner, de voir vraiment ce qu'on vaut et de se dire que si on avait été toujours comme ça, on aurait eu un meilleur goal average… La salle était bien, sauf que les aires de jeux, tu ne peux pas circuler, t'es obligé d'attendre que quelqu'un fasse un point, c'est un peu dommage. T'es d'un côté tu vois la B, t'es de l'autre, tu vois la A. C'est un peu dommage dans la configuration de la salle. C'est un détail mais je préfère quand on voit la A et la B comme on veut… Le match s'est bien déroulé. J'ai fait trois, c'était des jeux sympas. Sur ALM en servant sur le côté et milieu pour le décaler en revers, j'ai trouvé la clef du match. Je servais court soit face à la table, soit sur le côté, je lance la balle assez haut et la balle arrive derrière le filet au milieu, ce qui fait que le joueur remet milieu et moi je peux écarter. Je pouvais envelopper mon revers et faire des points plein revers. Ça a été une tactique payante à 80 % jusqu'à la fin du match, parce que j'ai quasiment pas varié. Mais c'était un jeu intéressant parce qu'il allait vite, je pouvais m'appuyer sur ses balles, il y a eu des balles ultra-rapides… Sur JLM, je gagne 3 à 1, j'ai évité le cinquième set, parce que son jeu est chiant, il t'embarque dans des balles… Et le 60, il avait un jeu pur, il frappe des deux côtés, en diagonale, donc je peux m'appuyer. Ça va vite quoi. Lui il revient à un niveau fort, il se remet à fond, il est au taquet.

(*match* -) C'est sur DLR à cause de ses services, je ne pouvais rien faire. C'est pas tous les jours que je prends 11/1 ! Et même en dehors de ça, je ne peux pas produire de jeu. Et puis des fois c'est limite, tu peux discutailler, mais là c'est flagrant et c'est un avantage… Alors ça m'arrive rarement, mais j'attendais son service, j'ai fait un tour sur moi-même. On reprend le jeu et il rate son service… Il s'est énervé… ça m'a fait rester dans le jeu aussi. Dans ces cas-là tu peux sortir de ton match, mais ça peut permettre de te reconcentrer et d'en vouloir encore plus… Sinon, la PR, ça n'a guère varié, sinon quelque part le bonheur de rejouer des joueurs. Comme a dit CM au premier match : « ça va être un match en noir et blanc », j'ai adoré. Donc bonus ce côté sympathique… C'est resté sympa comme de la départementale ! Mais aussi le fait de découvrir de nouveaux joueurs… J'ai goûté aux joies des perfs, et c'est vrai que là, je n'ai plus ça, il me manque le sel. La motivation suprême, c'est de pouvoir accrocher un joueur meilleur que soi.

C'est histoire d'avoir une équipe où y'a un potentiel, et le potentiel… J'estime qu'on pouvait le monter en R3 (*régionale 3*). Et puis, y'en a aussi qui n'ont pas envie de jouer en régionale, et à partir de là, si on n'est pas 6 à aller dans le même sens, ça refroidit la motivation. D'entrée de jeu, la motivation était moindre… Pour la deuxième phase, ça va être au coup par coup. On fera les comptes à la fin. Donc c'est vrai qu'en terme d'objectif et de motivation, moi maintenant c'est individuel. Il me reste le championnat de Bretagne vétéran… ça manque d'un leader, de quelqu'un qui prenne les choses en main naturellement et avec autorité… Au COB, j'étais le leader, l'âme de l'équipe, c'était moi le plus motivé… Limite, je me fais plus plaisir avec C le lundi soir à l'entraînement, il a une connaissance de la compétition, y'a un échange. J'arrive à me faire plaisir à jouer contre lui, même si je sais que c'est pas là que je vais progresser, mais bon, je gagne un peu en confiance, je lâche des coups.

Il me permet en me ramenant des balles de faire des beaux points, donc je sais après que je peux lâcher ces coups-là en match. C'est important aussi pour le moral et le capital confiance.

La R1 veut de moi en joker. Mais ça ne m'intéresse pas d'être un simple joker… Pendant les matches ils veulent que j'encourage. Mais pas de sifflet ! Il faut que je fasse comme eux ils ont envie de faire. Bon je me prête au jeu parce que je suis un adulte et que je fais la part des choses… Y'aura peut-être plus d'atomes crochus avec vous, plus de gnac. Ça fait plaisir de voir un joueur comme PB, qui s'encourage. Le guerrier, le gars qui fait un point et qui s'arrache.

Les conditions de jeu

Je ne me pose pas trop de questions. Repères ou pas, j'ai pas de problème particulier. Ça ne joue pas sur ma… Y'a rien que je ne sente comme un contrainte, l'aire de jeu, le sol, la lumière, machin…

L'avenir

Avec S, avec MB on a fait des démarches auprès de C. à la mairie, avec l'idée de monter un club digne de ce nom à Saint-Brieuc. C'est un gros échec pour moi, de ne pas avoir atteint ce qu'on aurait voulu. J'aurais pu me relancer, c'était une manière de rebondir après le COB, se réinvestir dans ce truc là et essayer d'aller au bout d'une démarche. Mais j'ai pas une entreprise, j'ai pas une assise financière pour dégager des fonds… Peut-être que là, il me faudrait passer à autre chose… J'étais porteur d'un projet, là j'ai été dépossédé de plein de choses… Y'a des moments j'aimerais bien passer carrément d'un côté, sérieux et tout, mais je perdrais aussi le côté ambiance et popularité… Ou alors, y'a un projet pour moi l'année prochaine, ou alors je suis prêt à partir. Ou alors, est-ce que je vais changer de sport ? Des fois, faut savoir tourner la page… Parce que les gens ne savent pas ce que tu ressens lorsque tu t'investis. Mais on dit l'empathie, mais on ne sait jamais… Etre bénévole, c'est un don de soi aux autres et essayer de croire à quelque chose… En tous cas le fait d'avoir parlé avec toi, ça m'a libéré. Je vais peut-être franchir une seconde étape.

(*ma présence*) Un des côtés les plus positifs de la phase, ça été les entretiens et la démarche que tu as eue parce que c'est une démarche que je n'ai jamais connue… On connaît ton caractère controversé, comme ça a été mis dans la presse, et donc là, si ça peut faire évoluer les choses, les mentalités, je trouve ça très bien. Et même pour le club, ça peut être quelque chose de bénéfique. L'image que vous aviez de vouloir bouffer les autres, les cris et tout…C'est une recherche sur le sport et quelque part, on aime tous ce sport, sinon on ne le ferait pas. Même si les gens se disent de prime abord : « Il espionne et tout ». Je vais dire qu'il faut savoir prendre du recul et de la hauteur. Malheureusement, c'est pas toujours… Surtout chez les sportifs ! … Sur le fait que tu aies joué, le règlement le permet. Mais c'est vrai sur l'esprit, j'ai toujours été pour qu'il y ait des listes, 6 joueurs au départ pour la clarté parce que j'aime bien les choses simples.

DG5

03/01, 16h-17h, chez moi

(*match +*) Quand t'as deux équipes équilibrées qui s'affrontent, c'est excellent. C'est le côté sportif, y'a de l'enjeu… On peut toujours trouver un intérêt avec le sport… C'est un peu normal, plus t'as des joueurs intéressants en face, plus t'es motivé. Au point de vue de l'équipe, les meilleures soirées qu'on a faites, c'est quand on était avec ceux que je connais… Peut-être que nos jeux sont pas assez variés, faudrait un défenseur comme quand on était au COB… C'est très dur à créer, que les gens ne viennent pas juste pour jouer. C'est la communication. Créer une ambiance pour que tout le monde se sente bien dans l'équipe et quand on se sent bien, on joue bien. Et quand t'as une équipe qui est bien ensemble, l'autre équipe le sent bien. Y'a un rapprochement qui se crée assez naturellement. Au COB, on arrivait à passer notre bonne humeur de jouer.

La deuxième phase du championnat

Je suis né en mai, je suis taureau, ce sera ma phase, c'est ma période. Enfin maintenant, je commence peut-être à m'équilibrer, à avoir plus de maturité, à être plus régulier… C'est un peu logique. Y'en a qui s'entraînent donc ils ont plus le mérite de jouer en R1. Mais si on a le niveau, on doit jouer en R1, il faut mettre les meilleurs du club. Je ferai la majorité des matches en PR, c'est clair, mais je ferai les matches qu'il faut jouer, ça dépend des joueurs qui seront en face. De toutes façons, y'a des week-ends où je ne pourrai pas être là… J'aimerais bien monter en régionale pour découvrir des jeux parce qu'à force de toujours jouer les mêmes tu t'ennuies… On m'a proposé les rôles de capitaine et j'ai dit non. Ça aurait été mérité par rapport à l'expérience, par rapport à la vision du jeu, mais j'ai trop de trucs à côté.

La salle de Saint-Brieuc

C'est une super salle avec des bonnes tables, chauffée, donc c'est facile de prendre ses marques… Quand on jouait en double au COB, c'était trop serré, t'étais obligé de rester à la table. Ça forçait un jeu peut-être. Tu fais ce que tu veux, plus de place, moins dérangé, t'es dans ton match.

(*ma présence*) Bien, sobre, neutre, t'as pas pris de parti. Je trouve ça excellent qu'il y ait des personnes qui suivent un peu les évolutions… C'est du journalisme en fait ce que tu fais. C'est vrai qu'à un niveau, pas faible mais… Tu le remontes en estime, peut-être et que t'aies joué, ça ne me choque pas du tout, et au contraire, ça peut motiver des jeunes, de voir un très bon joueur. Ils regardent un bon technicien, donc ils peuvent apprendre aussi sur le jeu. Et puis chaque club fait comme il peut.

JL5

18/12, 20h-20h30, salle de Ploufragan

4ème c'est bien, nous c'est notre place, milieu de tableau. Et en deuxième phase, ce sera pareil, ça reste le milieu, ne pas monter, ne pas descendre. (*match* +) A Vieux Marché, l'ambiance était bonne, belle salle. On perd mais le match était accroché, les gars étaient bien motivés et nous aussi. Y'avait de l'ambiance, les gars de chez eux s'encourageaient. A La Baie, c'était trop sympa, y'avait pas d'enjeu. Le match type donné en exemple pour les gens qui ne connaissent pas le tennis de table et qui viennent voir, c'est le match contre Vieux Marché. Ça donne envie de venir au tennis de table, de voir de beaux échanges. Et c'était accroché jusqu'au bout. Même les deux derniers matchs étaient encore encouragés alors que d'habitude c'est en roue libre, quand le score est acquis, ça se joue dans l'indifférence générale… Et P était aux anges, il a fait une perf, il a super bien joué, aucune faute, il a tout bloqué. (*match* -) JLM c'est un peu de la bidouille, tu ne prends pas plaisir à jouer. C'est pas des jeux orthodoxes, c'est des jeux un peu bizarroïdes. Un drôle de jeu, il renvoie des balles à mi-distance, c'est pas très intéressant. Un gars qui ne connaît pas, il voit ça, il ne va pas être attiré.

Le temps mort

J'ai l'habitude de ne pas en prendre. Quand je m'arrête aussi, j'ai peur d'avoir du mal à relancer la machine… Le métier, il ne vient pas avant de démarrer. Il vient dans l'échange. Dans un temps mort, non ! Le métier il est dans l'échange, entre les points c'est un temps de récupération.

(*Ma présence*) ça ne m'a pas gêné, c'est bien. Pour moi, tu fais quand même pour le tennis de table. Ça peut servir à faire reconnaître le tennis de table parce que c'est un sport qui n'est pas reconnu comme il devrait être. Et puis, au niveau départemental… C'est bien que ce ne soit pas plus haut, c'est plus abordable pour ceux qui découvrent… Et ce qui est bien, c'est que c'est un sport par équipe et un sport individuel. C'est un des rares sports ou y'a les deux. Montrer qu'il y a les deux… Le fait que tu aies joué, ça été diversement apprécié, parce que y'en a beaucoup qui veulent jouer contre des adversaires qui sont sensiblement du même niveau, à deux-trois classements près.

PH5

29/12, 0h30-2h, chez lui

On a atteint notre objectif, pas de problème particulier pour l'équipe. J'ai trouvé qu'on avait été présent là où on devait l'être… J'ai raté Ploufragan mais je ne regrette pas parce que j'aurais fait des contres… Pays Rochois est arrivé plus faible, mais autrement on a jamais eu un match facile et il a fallu quand même donner beaucoup… Je pense qu'on est largement aussi fort avec les jeunes qu'avec l'équipe de l'année dernière. Maintenant il va falloir qu'ils stabilisent leurs résultats, qu'ils stabilisent leur jeu. Et puis on a encore une ossature de base solide avec quatre joueurs qui tiennent la route… C. il est quand même assez régulier en B, donc c'est une valeur sûre. JL il est plus que régulier. Et on ne peut pas encore mettre les quatre jeunes car l'équipe ne tiendrait pas la route au niveau sportif. Et puis ça provoquerait un déséquilibre sur le plan de ce pourquoi on vient au club : la bande de copains va exploser… Et puis les jeunes c'est bien, mais il faut des vieux comme nous pour qu'ils progressent.

(*match* +) 7 îles parce qu'on était au complet. Le plaisir d'être ensemble. Mais à titre individuel, Vieux Marché, parce que quand t'as des soirées où tu joues super bien, tu sens les coups, tu sens la balle, ça passe nickel. M. je l'ai pas laissé jouer, je le faisais reculer, il remettait des balles hautes pour m'emmerder et là j'en ratais pas pour une fois… Très bonnes conditions de jeu, je me suis senti bien dans cette salle, très vite, température agréable, sol bien, pas de lumière dans la gueule, table rapide… Pas une salle trop grande, pas un trop grand gymnase… 7 îles parce qu'on était au complet. Sinon j'aime moins les matches à l'extérieur qu'à l'intérieur parce que j'ai mes repères de salle, je connais la salle, je connais le sol, il est un peu emmerdant, mais je le connais. Et puis, on arrive plus tard à la salle, on a une équipe au complet et ça c'est important.

Quand t'es pas au complet, ça veut dire que d'un point de vue compétitif, tu ne te donnes pas forcément les moyens. Et là on a été incomplet sur plusieurs matches. Je veux bien que la saison soit jouée mais en même temps le fait de se retrouver avec des copains, c'est mieux que d'avoir une équipe qui tourne avec des… Et puis, si on est une équipe qui tient la route, c'est plus sympa.

(*Ma présence*) Je trouve que c'est intéressant le fait qu'il y ait un observateur. Mais pas observateur-observateur, là on peut échanger. Et puis à partir du moment où tu connais le mec, t'as confiance, tu sais que c'est pas quelque chose de jugeant, de critique, que tu vas pas avoir de retours blessants. Tu sais qu'il y a un respect de la conception que t'as du truc, de ton approche. Et pour moi c'est plaisant, ça met une pointe d'humour. Quand je te vois, je sais qu'on va en reparler… Et les objections que tu formules sont toujours faites dans l'échange et dans un esprit sympathique. En plus, ça permet de s'enrichir du point de vue de la technique. Je trouve ça impressionnant, tout ce boulot… J'ai présenté ça à d'autres, ils trouvent ça étrange de faire une thèse sur le loisir, sur le ping-pong. Mais eux ils ne pensent que ping, et moi j'y ai vu une compréhension des rapports humains au-delà du ping… Sinon, comme t'as joué certains diront que t'es pas à ta place, car t'es pas à ton niveau. Mais au contraire, tu trouves ça intéressant de faire la démarche de jouer dans ce qui est l'objet de ton enquête. C'est bien de se mettre à niveau. T'es observateur et acteur. C'est une richesse et une complémentarité.

CP5

31/12, 15h-16h, chez moi

(match +) C'était contre Plémet à la vieille sale. Y'avait Mélinda et je gagne deux 50, des matches où je passe coup droit revers, et patate et tout…Quand t'as envie, c'est des petits nœuds dans le ventre, je sens le match à l'avance, j'ai envie d'être à la salle pour passer des tops coups droits et revers… Le 30, il m'a dit : « Avec toi, on ne sait jamais ce qui va se passer », tellement je rentrais des coups… J'ai même passé des revers à moitié au coude et la balle au lieu de rebondir, elle glissait sur la table, c'est impossible à rattraper. Quand je suis comme ça, j'ai l'impression que le mec ne peut rien faire, il est cloué. Là je suis content, je me dis que je joue bien et que je peux montrer ce que je vaux… C'est comme à un jeu vidéo auquel je joue depuis 1 an, faut amasser des trucs, y'en a qui jouent avec de la stratégie, comme-ci, comme-ça, moi tout ce que je veux c'est être le plus puissant possible pour pouvoir y aller comme un bourrin… Mais peut-être que si je vois que je m'entraîne et que ça marche comme ça, j'aurai peut-être la pression de garder ce rythme là… Dans l'équipe, avec l'arrivée de M, c'est plus droit. Tout le monde est un peu plus à l'heure, par rapport à A il apporte du sérieux.

(*Ma présence*) ça ne me dérange pas et même j'aime bien que tu notes comment on réagit, comme ça après quand tu en parles, nous on comprend bien, ça nous aide. Et dans la salle, ben tu restes dans ton coin, tu notes des trucs, y'a pas de problème. Tu prends des notes par rapport à notre comportement, à comment ça se passe, à l'évolution du match… Et le fait que t'aies joué, y'en a qui disent que ça le fait pas de mettre de joueurs fort en PR : « Il a sa place en R1 et il garde sa place ! ». En PR, ça joue 45/55. ça en reste là. Mais si l'équipe a le droit de faire comme ça, si l'équipe a les moyens de le faire, il le fait. Si nous on avait un joueur fort, on le mettrait. On peut tiquer, c'est par rapport au niveau, beaucoup de gens disent : « Armor Ping, ils mettent des bons joueurs en PR, ils forment des joueurs qui sont faits pour gagner, des machines ».

YR5

14/01,19h30-20h30, chez moi

(*Match* +) J'étais pas forcément super bon, mais mentalement, c'était le premier match, la première fois que l'équipe me voyait jouer avec eux, donc fallait … pas que j'épate la galerie, mais que je gagne… Donc, je fais 2 sur 3 plus le double en A. Fallait que je fasse mes preuves, et j'étais en forme. J'ai perdu que le défenseur, le premier set tout passait, et après, j'ai fait n'importe quoi.

On a une équipe homogène, c'est pas tout le temps le cas, on a vu des trous dans les équipes. Donc c'est un atout pour monter la prochaine phase. Même Griffon qui est une grosse équipe, y'avait un trou en B… Ce qui me motiverait c'est que l'équipe soit plus refermée. J'ai l'impression qu'on est plus des joueurs de ping, après on est vite fait des potes. Alors qu'avec C, on est d'abord des amis et après on est des joueurs de ping. Dans l'équipe, je ne le ressens que vite fait… Quand je vais là-bas, c'est juste pour jouer au ping parce que y'a rien d'autre à faire… Au COB, on pouvait faire nos malins parce qu'on était les plus âgés, on était vraiment chez nous, alors que là on ne peut pas dire grand-chose.

Jouer en régionale, le dimanche, moyen, mais pour le niveau, je voudrais bien et puis ça fait mieux de dire : « Je joue en régionale » et puis c'est pas pareil, en régionale on joue contre toute la Bretagne, là c'est que les Côtes d'Armor, c'est tout le temps les mêmes… En régionale, c'est pas la même ambiance, les matchs c'est plus sérieux, même si après on se défoule sur le repas. Y'a la présence du juge-arbitre qui te dit ce que tu dois faire ou pas… Je fais une perf, je suis content. Je fais une contre, je prends les points positifs, et je me dis que je vais rester 55… Si je joue en B, c'est une partie du boulot à faire. C'est des responsabilités, ça ne me dérange pas. Déjà l'année dernière, j'étais le 55 de D2.

DISTANCE 3'

Journée 8 : Pordic/Saint-Lambert, 14/01, 18h30-0h00

Espace *: occupation des différents espaces (sauf CC, triste et statique) : au début de la rencontre, derrière aire de A pour Saint-Lambert et de la B pour Pordic, puis sur les tables sur le côté de l'aire de la A ou au bar ; les bancs sont toujours vides.*

Temps *: personne n'est parti en cours de rencontre, on a joué dans l'ordre et sur les bonnes tables.*

Agents *: absence de GG. SM essaie de mettre de l'ambiance, mais il est seul.*

Evénements *: SM est très activé à l'échauffement avec SP : sautille, attaque beaucoup. Les pordicais s'échauffent à 4. DG s'échauffe très peu. PH et SM s'échauffent au service.*

CC est nonchalant sur CH, mine triste (il « ne joue pas », il « balance »). PH le battra aussi, quand il se contentera de contrôler, non pas grâce à ses attaques du coup droit.

SM/CH : SM recule et fait du ramenage, gagne sur les fautes d'attaque du coup droit de son adversaire.

SM/JL : JL n'arrive pas à couper parce que les balles lui arrivent au coude, et quand il attaque il se fait contrer. Mais le match s'équilibre, tout le monde regarde la cinquième manche. SM s'impose 11/9, dans le même registre. JL : « tout se joue sur la ligne blanche. Faut pas prendre d'angle, il est plus rapide que moi. Faut attaquer au coude ».

DG/CH : SM réprimande DG : « construit, merde…super D, construit ».

SM/PH : SM gagne très aisément, se met en transe : il se regarde jouer, refait ses gestes à blanc en coup droit, et dans le vide en revers en position d'attente de remise. SM fait des points spectaculaires de héros. PH revient énervé mais se félicite d'avoir volé un point à son adversaire. SM est « content d'être à bloc ce soir », il a « besoin d'exulter ».

JL/DG : très serré, JL gagne 3/2, grâce à une débauche d'énergie importante.

Journée 13 : La Baie/Pordic, 08/04, 19h-23h30

Espace *: les gens arrivent en territoire connu, trouvent vite leur place et leur posture.*

PH : « le sol est lent…et comme y'a pas de séparations, t'as souvent une balle dans les pieds ».

Temps *: on refait tout l'ordre de la rencontre, parce que CP arrive très en retard ; à un moment, on se demande si on fait le double ou si on laisse CP jouer.*

Pour les derniers matches, on retire les autres tables et on nettoie la salle ; vide.

Agents *: PH commente le fait que les pordicais ont accepté de laisser jouer CP alors qu'il est arrivé très en retard : « on est gentil avec eux, ce serait un match de maintien… ». Pendant tout le match, on fera des remarques.*

Evénements *: Y fait un échauffement très varié, prend l'initiative, tente les top essuie-glace et le contre en ligne sur balle haute. Mené 2/0 par CH à son premier match, il prend un temps mort et change complètement de jeu, ne restant plus dans la diagonale revers et s'appliquant à prendre l'initiative en coup droit. Les pordicais louent sa qualité de top coup droit, de service et de remise, de vélocité. Y s'impose grâce à sa prise d'initiative rotation en coup droit. Y « heureusement que j'ai pris un temps mort » CH « il joue bien, il est bien mobile ».*

PH/AP : AP tient la balle à mi-distance et accélère à volonté, PH est dépassé : « je joue mal, je donne les points ». Bois de PH hyper concave : il ne change pas de prise dans le jeu et tient sa raquette fermement.

PH/CP : CP s'impose en attaquant sans cesse, surtout en revers. PH revient aigri et fait des commentaires sur l'énième absence de GG : « c'est spécial avec lui, il aime se faire prier. Il ne fait que les matches à domicile, nous on se coltine les déplacements. C'est un régime qui n'est pas équitable. Moi aussi je fais efforts des fois, je préfèrerais rester avec ma famille. Faut peut-être redescendre aussi…c'est très moyen au niveau de l'esprit d'équipe ».

CP/CH : CP s'impose en force, et malgré quelques petites baisses de régimes, gagne 3/1 grâce à des coup qui impressionnent les spectateurs.

PH/YR : à l'échauffement, les deux tiennent la balle, dur en coup droit, souple en revers. Au début du match, les remises se font en revers, on assure. YR s'impose petit à petit. PH : « il joue bien, mais il est prenable…Dans le jeu, il me gène beaucoup moins que les autres pourtant ! ». Et PH de continuer sur le thème de l'organisation de leur équipe qui lui porte préjudice.

Enregistrement *: la défaite de Pordic les contraint à devoir battre Dinan pour se maintenir. PH : « si on ne passe pas Dinan, on mérite de descendre ».*

DISTANCE 4'

Journée 10 : Saint-Lambert/Plérin, 11/02, 19h-22h30

Espace *: attribution des tables pour les trois rencontres, on s'octroie les meilleures conditions pour la PR, le meilleur niveau.*

Temps : *pas de feuille de rencontre, on recrée l'ordre sur un papier libre. GT, aigri : « remplis ta feuille, je ne vais pas rester là toute la soirée », avant de s'en prendre à la qualité des balles et au froid.*

Agents *: les coéquipiers encouragent quand leur partenaire mène. Puis l'arrivée de joueurs de régionale de Plérin change l'ambiance : ils encouragent très bruyamment une des figures de leur club, imposent une ambiance inhabituelle. Le joueur encouragé se plaint de ne pouvoir « se concentrer dans ce brouhaha ». Il s'en prendra d'ailleurs à SM.*

Evénements *: SM et DG font un échauffement libre, SM s'exprime beaucoup, cherche du regard après un beau point. SM fait un « méga point, attaque du revers en revenant à la table ». Puis il bascule dans son match, ne dit plus rien et semble très concentré.*

DG prévient que sur MS, « je vais essayer de le faire bouger ».

SM s'impose sur un 50, mais seulement 3/2, alors qu'il menait 2/0 en étant très activé, « tcho » à chaque point. « Dur, dur, après les deux premiers sets où j'ai bien développé mon jeu ».

SM/GT : échauffement libre, duel. GT « on y va ? tu veux me crever ou quoi ? » « SM « t'es increvable ». SM s'incline 3/0 : « je n'ai pas fait de poussettes comme ça depuis des années. Je suis tombé dans son jeu. Je suis passé à côté ».

DG/GT : DG s'impose 3/0. Tout le monde applaudira la prestation, surtout après deux contre revers de bonne qualité.

Journée 12 : Saint-Lambert/Vieux Marché, 25/03, 18h30-0h30

Agents *: match de montée, mais conditions particulières (décès d'un membre, dépressions) ; grosse tension. SM électrique, il n'écoute personne, ni au coaching, ni en dehors.*

Evénements *: SM/DLR : SM se plaint d'emblée du service, crie sur les feutres de son adversaire. Il recule, ramène. Il occupe l'espace*

DG/CM : DG gagne en durcissant la prise d'initiative.

SM gagne son deuxième match, lâche les coups et les commentaires ; « je suis motivé d'un coup, dans cette ambiance ».

Enregistrement *: en étant allé contre toutes les règles de la PR, Saint-Lambert est monté.*

Journée 14 : Pordic/Dinan, 22/04, 18h-23h

Agents *: match de maintien, Pordic est au complet, GG arrivant au dernier moment. Ambiance feutrée malgré l'enjeu.*

Evénements : *PH s'impose au deuxième match sur le plus mal classé, grâce à un jeu simple en revers.*

JL apporte le 11ème point, après avoir été mené 2/0.

DISTANCE 5'

YR5'

03/05, 14h-15h, chez moi

Une phase pas terrible, parce que déjà on a fait un match avec les trois de B et trois débutants, donc défaite assurée et plus de possibilité de monter. Limite, la honte de se ramener en PR avec deux non-classés et un 70 en B, minimum ça doit être un 70 dans l'équipe. Là t'as l'impression d'être dans une équipe de touristes. Le but du jeu, c'est quand même de monter ! Donc défaite, alors que normalement on aurait dû gagner et la fin de saison il nous manquait G et M. Donc une équipe jamais au complet. On arrive déjà défaitiste, l'équipe ne tient pas la route… Les entraînements j'y allais sans motivation, j'y allais quasiment plus.

(*match* +) Pordic. Au premier match je suis mené 2-0, 10-8, je prends un temps mort et je fais tourner les matches en jouant dans son coup droit. Et C. se remet à jouer, il défonce le 50, c'était vraiment joli. Tu te dis : « Mais comment il rentre son revers ? ». L'autre était dégoûté de se faire défoncer par un 60, parce qu'il a la fierté de son classement qui en pris un coup dans la gueule. Il est sympa en dehors de la table mais à la table il est spécial, il se la raconte un peu, il parle trop, il essaie de déstabiliser… Et ma copine était présente, c'est mieux quand je me défonce devant elle. Autant transpirer, faire mon mâle un peu… J'essaie de lui faire plaisir, le regard de l'autre, ça me fait mieux jouer. J'essaie de montrer ce que je sais faire. Faut avancer dans la balle, attaquer, faut jouer son jeu. Et puis, si je peux me permettre de faire un point de défense et puis derrière renvoyer un gros coup droit, ça fait plaisir aux gens qui n'y connaissent rien.

(*mon influence*) C'est bizarre des fois j'essaie de plus m'appliquer à la table. J'analyse plus le match. C'est ce que j'ai fait sur Ch., je me suis dit qu'en revers il était plus fort que moi, donc j'ai joué dans son coup droit, même si j'avais du mal à y aller. Je pense plus à la table.

Normalement j'ai mon bac à la fin de l'année. J'ai passé mon concours pour rentrer dans l'armée mais je me suis fait bouler… Si je me mets au triathlon normalement en masse musculaire, je devrais prendre, je pense que c'est pas négligeable au ping pour tout ce qui est déplacement à la table. Je vais être plus résistant, endurant, je ne serai pas crevé au premier match… Le ping c'est la deuxième activité, un peu pour sortir de ce côté, projet professionnel, histoire de m'amuser, rencontrer des joueurs sympas et progresser… Moniteur de sport dans l'armée, c'est ça qui m'intéresse, apprendre aux gens à faire du sport, faire attention à … parce qu'aujourd'hui on a l'impression que faire du sport, c'est courir autour d'un stade limite sans faire attention à soi. Or, il faut d'abord s'échauffer, faire l'activité et après on s'étire.

(*les autres*) DG c'est quelqu'un de très irrégulier. Son jeu c'est rotation, vitesse, il a un bon service, avec beaucoup d'effets, bien masqué, mais correct.

CP5'

01/06, 13h-14h, chez son amie

Sans entraînement, j'ai plus confiance en mes coups. Mais sur PH je me suis dit : « Tu regardes la balle et tu fais le vide ». Et je ne pensais à rien, je faisais mes gestes comme ça venait et j'ai passé des trucs ! Je ne regarde que la balle, je me mets bien dedans, je plie bien les jambes, et puis ça vient tout seul. Parce que si je suis raide comme un piquet… Déjà rien que le fait d'avoir une nouvelle raquette, j'avais l'impression de mieux jouer.

On se maintient mais on joue toujours au même niveau. C'est pour ça que l'année prochaine j'irai chez vous… C'est chiant de juste jouer les matches sans m'entraîner, tout ça parce que j'ai pas de moyen de déplacement, et cet été je vais avoir mon permis. Et un appartement à la rentrée. Tous ces changements ça m'excite, c'est un défi que je pense réalisable… Et puis, après avoir un boulot, mais ce serait pas que boulot, boulot, boulot, le ping ça me permettrait d'évacuer.

(*mon influence*) Comme je te disais que s'énerver, c'est pas sportif, rien que le fait que tu sois là ensuite, je fais attention à ce que je dis, je me le dis à moi en te parlant.

(*les autres*) Y il se la raconte un peu, mais parce qu'il me connaît, peut-être qu'il ne le fait pas avec les autres. D je pense que c'est le mec qui ne s'entraîne pas trop. J-L c'est un bon joueur qui défend bien, il a une sacrée coupe revers et il attaque bien aussi. PH c'est le mec qui n'aime pas faire des contres.

JL5'

06/05, 17h-18h, salle de Ploufragan

C'est un bon bilan pour le club, parce que la D2 monte en D1, et nous on se maintient. Mais ça se joue au dernier match contre Dinan. On est arrivé au complet, donc on s'en est sorti. Moi j'étais bien, égal à moi-même. J'ai même progressé un peu au nombre de points. J'étais vraiment bien sur Vieux Marché, j'étais dans de bonnes conditions, peut-être un peu moins de fatigue que d'habitude. Par contre, PH, il a eu des hauts et des bas. En compétition, il n'arrive pas à avoir son niveau, à cause de la pression. Moi la pression je ne connais pas. En compétition je joue comme à l'entraînement… J'aimerais bien que l'équipe se maintienne en PR et y jouer. Mais si on prend la décision d'apporter notre soutien à l'équipe de D1, je le ferai. J'aimerais bien rester à mon niveau, mais ça me plairait bien que le D1 reste en D1, c'est mieux pour les jeunes. Et ils seront plus proches de la PR, quand il faudra prendre le relai dans quelques années. Je suis prêt à laisser ma place quand ils arriveront, ça me fait plaisir de les voir progresser.

(*mon influence*) P disait que ça crée des liens. Il est ouvert à toute discussion.

(*les autres*) PH il me pose des questions parce qu'il sait que j'ai de l'ancienneté dans ce sport. C'est intéressant, j'essaie de lui dire mais c'est dur, parce qu'il n'a jamais joué à ce niveau. SM je sais qu'il a eu des problèmes mais il arrive à surmonter ça. DG, ce gars a des possibilités énormes, mais il est pas toujours… YR il croit en savoir beaucoup. CP il ne s'arrache pas trop dans les matches, il accepte de suite la défaite alors qu'il a des possibilités.

PH5'

22/05, 21h-22h30, chez lui

Personnellement ma motivation n'était pas la même parce que je sentais que le challenge d'équipe n'était absolument pas le même selon qu'on jouait à l'extérieur ou à domicile. Tu prends ta raquette, ton survêtement et ton short et tu sais que tu vas aller prendre une claque parce qu'il manque un tel, moi j'y perds quelque chose là-dedans. En plus ça interroge l'utilité. Si tu te dis que tu vas pour perdre, alors t'es utile à quoi ? Tu ne peux pas faire renverser la vapeur alors que la présence d'autres joueurs est déterminante, la mienne pas du tout. Par contre, à domicile, ma présence est importante. En plus moi je dois me battre maintenant pour gagner des matches contre des 55 qui montent, et je me bats quasiment que pour l'individuel. A partir du moment où tu te sens utile et attendu, tu te donnes et tu vas chercher tes limites… Là du coup, ça nous oblige à repenser les équilibres différemment, à repenser la place des jeunes, et moi ça ça m'intéresse. L'année prochaine, je vais jouer en D1, je serai le mieux classé de tous les joueurs, je serai plus attendu et je sais que je me donnerai avec plus de hargne parce que mes points compteront… En plus si dans une équipe tu sens des disparités, des équilibres qui ne sont plus là… J'ai l'impression qu'en terme de motivation et d'investissement, de participation, on n'est pas tous au même niveau. Mais faut pouvoir exprimer les choses sans heurter les gens. C'est ce que j'ai essayé de faire, d'amener ça doucement, en réinterrogeant ma place et mon utilité. Si j'étais sûr que tous les samedi je devais me battre et que l'équipe était compétitive, que ce soit un challenge de montée ou de maintien… Et je sais que tous les samedi en D1 pour le maintien on sera obligé de se battre. On n'aura pas de calculs. Et là on est dans le calcul et les calculs nous sont toujours profitables pour le moment, collectivement, mais individuellement, j'en suis moins sûr… Certains matches, c'était chronique d'une défaite annoncée et d'autres c'était chronique d'une victoire avancée… Le sport j'en ai besoin pour moi, pour aller me défouler.

(*match +*) Le match de Dinan parce que c'était un match de maintien, un match à enjeu, j'ai senti que tout le monde était concerné. On a été mené au score et on s'est tous arrachés pour aller chercher un résultat.

(*mon influence*) Les joueurs se transcendent peut-être parce qu'ils savent qu'il y a l'entraîneur d'Armor Ping qui est là. Y'en a qui avaient peut-être intérêt à donner le meilleur d'eux-mêmes.

(*les autres*) J-L. il sait faire beaucoup de choses, il est capable de changer de rythme, de lire le jeu de l'adversaire, de rechercher les points faibles et de jouer en fonction de l'adversaire. Moi je joue en fonction de ce que j'aime, lui il sait accepter l'idée de ne pas se faire plaisir dans le jeu pour gagner. SM très sympa, qui a un contact très facile, quelqu'un qui est un peu dans la démonstration. Un coéquipier appréciable. En fiabilité, j'aurais tendance à penser que le jeu de J-L. est plus fiable, peut-être dans la régularité. DG : quelqu'un de plus difficile d'accès avec une forme de suffisance à la table, il affiche une certaine forme de supériorité. YR : Y'a du talent là-dedans. C'est un accrocheur, tu ne respires pas, il t'entraîne à jouer à fond.

DG5'

15/05, 18h-19h, salle de Ploufragan

Bonne phase pour l'équipe, mais pas pour moi, j'ai été moins bon qu'en première phase. Les derniers matches y'avait pas de pression, et quand y'a pas un petit enjeu, je fais n'importe quoi. Sinon, on a eu une équipe pendant toute la phase, donc c'est normal qu'on passe. A chaque fois on se remettait en question, on faisait un match et on se disait : « Attention à eux », on y allait pas comme des branleurs. Dans la tête on s'est collé une pression… Le dernier match ça a été catastrophique. C'était la rigolade et j'aime pas franchement ça. Les matches je les faisais à moitié… J'ai eu des périodes dépressives. J'allais au ping à contrecœur. C'était un peu morne. J'étais peut-être moins encourageant pour les autres. Mais peut-être que sur le terrain… j'essayais de me reconstruire aussi. Et puis c'est pas que je me sens indispensable, mais j'avais déjà foiré mon année, j'avais pas envie de foirer mon équipe. C'est pour l'équipe que je suis revenu. Je suis un maniaco-dépressif. Y'a des périodes je me prends pour un Dieu, et d'autres pour une sous-merde. Je suis un inconstant. Le ping qui réussit ça reste toujours un point positif, un truc qui te permet de bouger, t'essaies de rebondir là-dessus… Maintenant la régionale, je pourrais me mettre à niveau de la vitesse parce que j'ai déjà l'expérience. Je ne suis pas réputé pour mon déplacement, mais j'ai l'anticipation. Le maintien ça peut être un objectif, mais ça reste un équilibre. De toutes façons le sport c'est un équilibre.

(*ma présence*) T'est un mec sympa mais vachement rapide, un mec hyper rapide, qui aime bien s'immiscer dans les têtes des gens, j'ai l'impression… pour mieux les connaître, mais tu fais trop de critiques rapidement. Mais bon voilà, c'est ta nature, j'ai rien à te reprocher…

(*les autres*) SM un homme respectable qui a une forte personnalité. Il a un cœur en or. C'est un vrai compétiteur. Quand il rentre dans une salle, on le voit il a besoin de se montrer. Ce qui peut être très énervant, il fait un super point et il s'engueule, et l'autre fait un point moyen, il lui dit bravo. YR j'aime bien le jouer parce que ça fait de beaux matches, contrairement à CP où c'est service patate. Sinon, peut-être qu'il a un peu le choux alors qu'il n'est pas si fort que ça.

SM5'

28/05, 20h-22h, chez moi

Y'a eu le match contre Vieux Marché qui était le match annoncé au sommet, et puis finalement on a été à fond et on a enchaîné les victoires. Grosse satisfaction finalement alors que moi je repartais sans trop de convictions. Finalement, au fil des matches… je ne sais même pas si j'ai déjà eu une phase aussi complète. Tout ce que je m'étais fixé comme objectif individuel je l'ai atteint. Et ce malgré un moindre entraînement… Je me suis rendu compte qu'en ciblant des objectifs, en en faisant un peu moins, en se ménageant quelques coupures, ça permet d'avoir plus faim sur certains objectifs. Alors que quand t'es toujours à fond… à une époque j'étais sur tous les fronts.

Moi historiquement je suis une pièce rapportée. Donc moi dans le club je pourrais peut-être faire la communication, aller chercher des sponsors, démarcher les commerçants du secteur… En étant dirigeant, j'aurais peut-être plus mon mot à dire, plus de légitimité… J'ai pris les choses comme elles venaient. Beaucoup s'en sont trouvés surpris… Si je joue en R1, là faudra s'entraîner, se préparer… Il y a une nécessité à se préparer pour des joueurs qui aspirent à jouer en régionale. Sinon, en R3 y'a des liens qui se sont créés, le fait de jouer ensemble avec M, J, D qui revient bien, il joue même mieux qu'avant. Bon état d'esprit entre nous que je ne retrouverai peut-être pas à l'échelon au-dessus. Il faudrait peut-être que je devienne leader de cette équipe. Mais si on me donne ma chance, je la saisirai. Quelque part c'est peut-être une ambition parce que je suis quelqu'un d'ambitieux. L'aspect sportif, jouer des grands matches contre des gens supérieurs à moi. Je suis un gars à perf.

(*match* +) Il y a eu le match de Vieux Marché… avec le décès de J-L. Dans la hargne, la motivation, moi j'étais hyper dedans, une envie décuplée. Le fait de mettre le brassard, pour moi ça peut galvaniser. Dès le début j'ai demandé à Ch. de dire qu'il y avait un problème avec le service de DLR.

(*mon influence*) C'est intéressant d'avoir un œil extérieur, y'a des choses auxquelles je fais plus attention. Le fait de se supporter, le fait que je fasse mon show à un moment, que je mène le match, c'est des éléments de réflexion, c'est hyper constructif au final… Plus on favorise les liens, plus les barrières tombent… Plus on est nombreux, plus on a de chances de réussir, donc faudrait se rassembler. Surtout que partout c'est des noyaux durs et restreints. Les clubs seraient gagnants à titre collectif. Mais ce genre de choses ça passe nécessairement par de nouvelles générations parce qu'on sait très bien qu'à un moment on est dépassé, on est accroché à des vérités d'un temps qui n'est plus celui dans lequel on vit.

(*les autres*) DG je trouve que parfois il a été meilleur qu'à l'époque, il se contrôlait beaucoup mieux, j'ai trouvé son jeu plus posé, plus réfléchi. YR un jeune coq, au-delà du fait qu'il joue, il s'intéresse. C'est quelqu'un qui n'a pas de repère paternel, donc le COB pour lui c'est un substitut. JL c'est une pointure de PR. Quand tu le branches, tu ne l'arrêtes plus. C'est quelqu'un de vraiment passionné. PH il est sensible, très sensible à ce qui se passe autour de lui. Ça se voit à ses réactions.

3- COMITE DE TENNIS DE TABLE DES COTES D'ARMOR

Distance 1

Assemblée générale du comité, Erquy, le 19 juin

Le président du club local accueille les représentants des clubs et présente les membres à la table, « les représentants des représentants ». Le président départemental ouvre l'assemblée générale et précise d'emblée la nouvelle adresse du comité, qui dispose désormais d'un bureau fixe à Langueux, avant d'intégrer la maison des sports qui sera bientôt ouverte à Saint-Brieuc.

Un ancien président du comité réagit à l'annonce d'une nouvelle tâche dont devra s'acquitter le comité : « la décentralisation de la ligue vers le comité ne va pas coûter plus cher au comité, mais c'est des bénévoles qui vont être obligés de faire les choses… Est-ce que ce n'est pas une décentralisation à la mode de l'Etat, qui décentralise mais récupère l'argent ? ».

Le président de la commission sportive présente le site du comité, nouveauté de la saison à venir : « le minitel est imposé par la fédé »… « Un mot de passe est imposé, pour en changer il faudra passer par moi »… « Le nombre de visiteur sera affiché, comme sur le site de la ligue »… « En cas de retard de saisie de résultat, c'est moi qui rentre le résultat, avec amende à la clef »… « Y'aura pas de bloquage si c'est un club visiteur qui saisit le résultat, mais en cas de changement par un club indu, je saurais qui a saisi, à quelle heure, et en cas d'erreur, c'est la commission sportive qui décidera »… « En cas de forfait, c'est la commission sportive qui décide »… Il rebondit d'ailleurs sur le problème des amendes, et prévient qu'il ne mettra pas d'amende pour la ou les premières absences, afin de ne pas encourager les pratiques traditionnelles qui consistent à apposer sur la feuille un joueur fantoche qui perd des points pour son classement et en fait gagner indûment à ses adversaires.

Le président de la commission jeune parle de la nécessité de revoir la formule du championnat jeune à cause de l'étendue géographique… Revenant sur le championnat départemental senior, certains demandent à refaire la règle du brûlage. Le président du comité dit très clairement que ce n'est pas possible, ce qui fait réagir les « petits clubs » qui crient à l'injustice. Le président leur rappelle que « ça s'appelle le championnat de France par équipe, c'est pareil pour tout le monde… Tout le monde n'a pas la même pyramide, c'est vrai mais… Il faut de la rigueur, sinon c'est n'importe quoi ! »… Un autre débat identique naît au sujet des poules du vendredi soir et à celui du maintien du championnat de centre Bretagne.

Le trésorier propose de faire son bilan rapidement, car « c'est rébarbatif », mais tient à lire le jargon du commissaire aux comptes, car celui-ci avalise son travail.

Le maire de la ville d'accueil conclue la séance en demandant « que des jeunes viennent, sinon ça va crever ».

Distance 2

Comité Directeur, Langueux, le 16 septembre

Convocation : espace : descriptif précis de l'accès au bureau du comité ; temps : ordre du jour ; agents : membres du comité + invités ; événement : ordre du jour ; enregistrement : pot de l'amitié.

Au seuil de la réunion, le comité directeur autorise ma présence et le président souhaite que ça puisse « rapprocher mon club du comité ». Il fait ensuite lecture du compte rendu de l'assemblée générale et fait un rapport oral sur une entrevue de ligue, avant de préciser que les résultats sportifs ne seront plus saisis que sur SPID (système pongiste d'information décentralisé), et plus du tout sur minitel… Plus tard, le secrétaire affirmera qu'il « faut utiliser le site du comité pour dire aux clubs de licencier leurs joueurs, leurs dirigeants ».

Le président de la commission d'arbitrage annonce qu'une tenue sera désormais imposée aux arbitres qui officient. Elle sera co-financée… Le président du comité rebondit sur la nécessaire gratuité des choses obligatoires, notamment les stages d'entraînement.

Alors qu'on discute du calendrier, un membre critique vivement la licence promotionnelle et le PPP (premier pas pongiste). Il faut pour lui en rester aux licences traditionnelles, car « pour avoir des licenciés, il faut faire jouer en compétition ». Ces manifestations finissent par être des championnats parallèles. Un débat s'ensuit…

Le président du comité affirme que pour être au CLE (centre labellisé d'entraînement), il faut faire de la compétition et être licencié en Côtes d'Armor. Le secrétaire note à ce sujet une augmentation du nombre de participants au critérium fédéral… Le technicien du comité annonce qu'il va falloir mettre en place un stage « Entraîneur de club »… Le président : « je ne vais pas me faire dicter la loi par la fédé ».

A un club qui vient de se monter, on donne une table et on permet l'engagement gratuit d'une équipe. Le président note que cette action est connectée à l'opération de remplacement de six tables à Grâces.

Distance 3

Comité Directeur, Langueux, le 16 décembre

Avant la réunion, le secrétaire relate avec le président de la commission d'arbitrage une situation à laquelle ils ont assisté : « quand on est représentant de club, on se tient encore plus à la table ».

Le président ouvre la séance et fait voter l'adoption du procès verbal de la dernière réunion du comité directeur : « c'est en conformité avec ce qu'on a dit ? »… Puis il annonce avec quelque amertume que le club à qui le comité a cédé une table en veut plus, « car en championnat, il faut s'équiper ».

Le président de la commission sportive entérine la montée d'Armor Ping en régionale. Il revient ensuite sur un problème concernant un club qui a renvoyé la feuille de résultat quinze jours en retard : « on a été gentil, on fait du social ». Le président du comité réagit : « enfin bon… on est là pour faire jouer, on fait jouer »… On parle aussi du problème d'Yvignac, une équipe trop forte pour le niveau auquel elle joue ; certains veulent les surclasser en fonction du classement des joueurs, mais le président refuse : « on ne va pas faire jouer au-dessus, sur quels critères ? », à quoi d'autres rétorquent que « c'est aberrant, c'est anti-sportif »... On discute du problème de la connexion entre le championnat de départementale 2 et 3 et le reste, on formule le souhait d'avoir une pyramide équilibrée.

Au sujet du critérium départemental, le président demande à ce que ce soit carré : « il faut plus de rigueur… si une inscription arrive en retard, ça bloque tout le monde ». Le trésorier note que « oui, mais j'ai du mal à concevoir un Côtes d'Armor sans un club comme Dinan »… Un membre note d'ailleurs que l'information aura du mal à passer : « y'a quinze jours de vacances, personne ne va aller dans les salles pendant quinze jours ». Le président fait un laïus sur notre activité : « on est un sport spécial, des gens spéciaux, des règlements spéciaux ».

Le technicien du comité expose le problème d'un enfant qui a été violent en stage, et demande s'il faut le reprendre ou pas. Un débat s'ensuit sur la violence, s'il faut en avoir envers lui ou pas… Le technicien parle ensuite de la nécessité de créer une équipe technique départementale. Le secrétaire prévient : « ça doit être sérieux, c'est pas un syndicat de défense des droits des techniciens, ça doit être ouvert ». Le président renchérit : « faut que tout le monde tire dans le même sens si on veut développer ».

Au cours d'une discussion avec le président au pot de l'amitié, celui-ci m'explique que la pyramide se forme par le bas, « il faut une base pour ensuite avoir des bons ».

Distance 4

Comité Directeur, Langueux, le 14 avril

Le président ouvre la séance sur la convocation au congrès fédéral, auquel il refuse d'aller car « c'est cher et c'est du blabla »… « Quelqu'un ?... je dirais que y'avait personne de disponible ».

L'organisateur du championnat individuel fait le constat de la baisse du nombre de compétiteurs, mais note cependant que la formule élaborée pour le niveau départemental est appréciée, car « on joue beaucoup ».

Un membre coopté propose la création d'un site web dynamique « pour gérer le championnat et les comptes »… Le président prévient : « pas de révolution, allons-y par étapes ! ». S'ensuit un débat sur l'augmentation ou non du prix du livret d'information du comité.

Vu les nombreuses défections, le président de la commission jeune demande s'il ne faudrait pas mettre des amendes sur le championnat jeune, même si l'inscription initiale est gratuite. Le secrétaire renchérit : « on est victime de la gratuité… Les gens veulent bien jouer à domicile, mais pas à l'extérieur ». … Le président reparle ensuite de l'ancienne obligation d'avoir une équipe jeune pour tout club qui a une équipe en régionale.

Un membre demande s'il n'y a pas moyen de « donner du pouvoir à l'arbitre en départemental, parce qu'on voit des trucs… ». On se gausse de sa découverte… Un membre relate à ce sujet le fait qu'une féminine très forte ait joué en départementale masculine, jugeant cela déplacé ; on fait le constat qu'il n'y a toujours pas de connexion entre les garçons et les filles du point de vue du brûlage. Puis on en vient à parler d'une rencontre de championnat qui doit être rejouée, le problème étant que les deux clubs ne s'accordent pas sur la date. Met-on une date butoir ? Un forfait pour les deux équipes ? Le président, qui appartient à un des deux clubs, ordonne un vote à bulletin secret, auquel il ne prendra pas part. Au final, on a décidé que le match serait à rejouer le 29 avril.

Distance 5

Comité Directeur, Langueux, le 24 juin

Le président ouvre la séance en accueillant les participants et s'enthousiasme qu'il y ait « 37 clubs représentés sur 42 ! », avant de souhaiter « bon courage aux nouveaux, on les aidera ». Il présente le nouveau logo du comité, qui « a coûté 150 euros… c'est pas excessif et on le trouve beau ».

Le secrétaire fait ensuite état des nouveautés pour la saison à venir. Il se moque d'emblée d'un « retour en arrière… on parle de nouveau de journée, non plus de date. Donc ce ne sera plus possible de jouer le samedi et le dimanche ». Il note aussi qu'une journée est comptée même en cas de forfait ou d'exemption, ce qui nécessite de faire une feuille de rencontre ; d'où la nécessité de ne pas avoir des poules impaires dans la pyramide départementale. Concernant le critérium fédéral, il y aura désormais six tours nationaux où « la compétition ne comporte pas de poule, donc si y'a une défaite au premier tour, on visite et on fait le beurre des hôtels… Les tableaux seront incomplets, c'est loin et c'est dès le vendredi ». A l'inverse en départemental, il a organisé une formule avec des tableaux croisés qui font jouer beaucoup et que les gens ont appréciée. Par contre, il n'y a toujours pas de connexion filles/garçons du point de vue du brûlage… Le secrétaire « espère que la morale va s'unifier sur tout le territoire des Côtes d'Armor, à savoir que les joueuses très fortes n'iront plus jouer… Souhaitons que chacun aille jouer à son niveau, en espérant que ce soit au plus haut niveau ».

Le président de la commission sportive a la volonté de modifier la pyramide : 1PR, 2D1, 2D2, 3D3, pour que les D3 soient des poules géographiques. Ceci implique qu'il n'y ait plus de descentes de D2. Un membre objecte : « si c'est pour jouer de la main gauche prêt de chez soi … ». On va d'autre part élaborer des poules du vendredi soir à la demande de certains clubs, mais sans inclure Dinan car c'est trop loin. Le président revient sur le problème Erquy/Plérin. Le trésorier commente : « on a perdu, on descend. Ils se sont renforcés. C'est pas normal. Ils ont fait jouer MC qui n'a pas joué de l'année. Et des picots ! ».

Le web master présente le site dynamique : www.cd22tt.com, qui a la particularité de proposer une base de données derrière chaque item, base qu'on peut modifier pour mettre à jour des informations, notamment pour faire la mise à jour permanente du calendrier.

4- CLUB DE GOUDELIN

Distance 1

OB1

(Retour sur le top 12 européen de Rennes) Si on a des bons on est obligé d'avoir de la masse, sur la masse on développe des bons, et donc là les bons devraient être les porte-parole, les porte-drapeaux de cette masse-là, devraient tirer la masse vers le haut… Le champion, il existe par rapport au public… Mais y'en a qui se la pètent… Dans une partie, il faut montrer une attitude de quelqu'un qui est concerné par la personne qui est en face de lui.

Les règles sont édictées par les personnes qui ont fait ce sport. Il faut essayer de s'y conformer, sinon tu ne peux pas jouer avec les autres. La personne qui ne joue pas comme les autres ne peut être incluse. Si on ne respecte pas la règle, on ne respecte pas le groupe dans lequel on veut s'immisser… Il faudrait appliquer la règle d'en haut jusqu'en bas… Si l'arbitre apporte de la nuance dans la règle, il n'est plus crédible. Il faut être tranché.

NM1

(Retour sur une rencontre Goudelin/Armor Ping) Le joueur n'était pas cadré par rapport à l'ambiance de la rencontre. On gueule quand l'échange a été beau, ou même quand l'autre a gagné un beau point. C'est dans cet esprit là qu'il faut lâcher les bonnes vibrations. Y'a aucun intérêt à gueuler à chaque point, sur une faute, c'est un point comme un autre, y'a rien d'extraordinaire… Si un de nos joueurs gueulait comme ça, y'aurait un bémol qui serait mis par l'entourage. Parce que quand tu joues, tu représentes ton club… On parle pas mal d'attitude à avoir quand on va à la table, et d'attitude à avoir après un match pour justement ne pas déstabiliser son équipe. Faut prendre sur soi pas mal.

Y'a un objectif de groupe perso à l'équipe, mais y'a aussi un objectif d'entente dans le club. On va voir les équipes d'à côté. Après les matches, on va chez untel, chez untel jusqu'à pas d'heure. Y'a une bonne ambiance dans le club, y'a un projet… Y'a beaucoup de gens qui font des trucs autour… Et on essaie de donner notre petit coup de main au niveau du ping départemental et régional… On essaie de faire notre petit truc, et de montrer que le ping ça peut être pour tout le monde.

En départementale, y'a pas une autorité qui peut se permettre de juger le comportement d'untel ou untel, parce qu'il est partie de l'un ou de l'autre… Ca reste de la départementale, c'est là où y'a le folklore. Vaut mieux un folklore où tout se passe bien, que tout le monde prenne du plaisir.

Distance 2

OB2

Le mercredi, c'est ouvert à tout le monde. C'est sénior avant tout, et le but du jeu, c'est de faire venir les 4-5 jeunes qui se démerdent pas mal. C'est quand même moins cadré que le reste. Ca reste beaucoup de la confrontation. Avec les plus jeunes on essaie de leur garder un cadre. On part du principe que les adultes se démerdent d'eux-mêmes, s'ils veulent s'entraîner ils font la démarche de demander. Y'a une différence entre les jeunes et les adultes, mais on compose avec. Et tout le monde n'arrive pas à la même heure, c'est des plages horaires de 3h-3h30.

(*Montée en régionale*) Y'a des gens qui jouent ici depuis 30 ans et qui n'ont jamais vu ça !... A Goudelin les gens ont envie de développer des choses ensemble… La régionale, au niveau du cadre, y'a un arbitre. L'année dernière Pordic était arrivé ¼ d'heure après le début du match… Là c'est moins touriste, c'est déjà plus agréable. Jouer le dimanche après midi avec un cadre et des gens qui sont plus à ce qu'ils font. Faut arriver à telle heure… Les comportements globaux, du fait qu'il y ait une tierce personne, ça limite les débordements. Des fois au niveau dep y'a des débordements, ça va assez loin des fois.

NM2

(*Montée en régionale*) Y'a une fête de prévue pour cette montée… J'ai trouvé ça bien de repêcher un deuxième de PR plutôt qu'un septième de R3. Régionale, ça donne une autre vision du club, une autre vision de l'extérieur par rapport au club. On est un club communautaire, et savoir qu'il y a un club de tennis de table en régionale… C'est vrai que j'ai vu 2-3 articles sur le journal… Les gens « vous commencez à avoir un niveau correct »… En régionale, les gars tu ne les connais pas. Quand on était en PR, on connaissait tout le monde, donc t'engages la discussion. Là y'aura plus de retenue.

Au niveau de l'ambiance, Momo il apporte quand même, il détend l'atmosphère, c'est vraiment le pilier au niveau de l'ambiance, avec B aussi. Avec O, on navigue autour d'eux, mais l'équipe pour l'instant elle a besoin, des deux là pour bien fonctionner… Mon truc c'est de faire pour les compétiteurs, mais les loisirs n'y trouvent pas leur compte. Après, l'objectif, c'est que tout le monde reparte satisfait de la salle.

Distance 5

OB5

C'est pas un club, c'est une famille. On a pris un niveau, mais y'a toujours une ambiance… Y'a toujours du monde qui passe, donc on ne se sent pas seul. Et même entre nous, on se serre les coudes. Et je trouve que l'amalgame est bien fait, 3 jeunes, 3 plus anciens. Y'a un bon équilibre, c'est vraiment sympa… J'ai l'impression que chez nous on a nos habitudes, on a toutes nos affaires au même endroit, on se retrouve toujours au même endroit, et je trouve que c'est important… Les leaders c'est pas les meilleurs joueurs, c'est les deux plus faibles au niveau du jeu, mais c'est eux qui mettent l'ambiance… Et tout le monde adhère au truc, et tout le monde a l'air motivé… Le fait que je relativise, ça va apporter un peu plus de sérénité dans l'équipe… Savoir quand t'isoler, quand partager, c'est pas facile… Tout le monde m'a dit que j'ai produit du spectacle, ça fait plaisir.

Rien que le nom ça fait la différence. C'est régionale ! Tu sors du département, tu vas représenter ton club, tu vas essayer d'avoir une certaine tenue. Le samedi ça fait plus match avec les copains, alors que le dimanche c'est peut-être un peu plus solennel. Tu reçois les papiers de la ligue, t'as le calendrier qui est bien fait, t'as la mise à jour qui est faite le soir du match… L'arbitre nous a dit : « vous risquez d'avoir des problèmes, parce que vous avez le même maillot que l'adversaire, je suis obligé de le mentionner »… En PR tout le monde est l'arbitre… On envoie tout le temps le même arbitre dans le même club, le mec à force il se crée des habitudes, il fait copain avec l'équipe qui reçoit, il mange avec eux, et là y'a plus d'impartialité… Je crois qu'il faut commencer par les jeunes. Faut que les éduc l'intériorisent, mais si les adultes ne l'intériorisent pas, comment veux-tu que le gamin… C'est choquant parce que le mec il est à l'école dans les règles, et le ping-pong c'est un endroit où il peut faire ce qu'il veut, il a toute liberté, il peut faire chier son adversaire.

NM5

C'est les meilleurs résultats que le club ait connus. J'ai des jeunes qui commencent à monter. L'équipe, toujours pareil, chacun a sa petite place, c'est pour ça qu'on est une bonne équipe. L'ambiance est restée la même, donc on continue d'avancer dans le même sens… Et j'aimerai que l'équipe 2 monte en D1, comme ça si on a besoin d'être dépanné en R3, on prendra un joueur. On a des jeunes pas trop mal, mais ils ont besoin de jouer plus haut…

En PR le championnat est bidon, parce que t'as des équipes qui une fois le maintien assuré, vont faire les caekos… En PR t'es jamais seul, t'as toujours du monde, plusieurs matches… T'es arbitre ou tu ne l'es pas. C'est toi qui dirige les lois du jeu ! L'arbitre n'a aucune influence, mais il ne serait pas là, ce serait moins régional. Y'a les papiers chez le président, t'as le calendrier. En PR, tu joues, point final. Régionale, ça fait sérieux… La régionale c'est des joueurs qui sont en face, c'est pas autre chose, c'est des joueurs comme y'en a en PR.

Distance 5'

NM5'

Si on n'arrive pas à remonter de suite, on recommencera. D'ailleurs en deuxième phase, ce serait mieux… J mérite largement sa place… Et on veut avoir une équipe 2 plus prête de la une pour ne pas désunir. Et intégrer des jeunes c'est important. Faut que le convivial et le sportif progresse en même temps, c'est un équilibre à trouver.

5- TABLES DES FACONS DE JOUER

61- JOUER SON JEU

GENEALOGIE « ne pas jouer contre nature » **Ethique d'humilité**	**AXIOLOGIE** *« jouer son jeu »*	**ACTIONS** *(commerce à)*
		ESPACE *Positions*
devenir suspendu : clôture ludique : l'espace de pratique est clôt sur lui-même	**« jouer en B »**	Etre dans le **coin gauche**, pas trop en vue (désignation d'une table pour chaque groupe (A et B) au lieu de jouer dans l'ordre)
	« jouer concentré » **« faire sa bulle »**	**S'isoler** avant une partie pour se concentrer (se tenir dans une **zone en retrait**, pas sur le banc)
		Rester statique : ne pas reculer, ne pas sortir de l'aire de jeu (acceptation des limites de la « surface de jeu » et de la limitation d'une « aire de jeu » par des séparations)
valeur force respect des origines, respect de la base	**« jouer en puissance »**	Avoir les **pieds ancrés au sol** (humus), les **appuis écartés** pour gagner en solidité (polygone de sustentation), **une position fléchie** comme condition de l'explosivité (position basse)
		Couvrir 2/5ème de la latéralité **en revers, 3/5ème en coup droit** (mise à distance)
		Déplacements
valeur force **Saint-André** « défoncer à la table »	**« imposer son jeu »** **« jouer en puissance »**	**Rester statique,** sauf pour **la mise à distance** (longueur de l'avant bras) qui optimise la puissance de la propulsion
		Exécuter une **extension du train inférieur** pour produire un coup puissant (la propulsion part du sol)
valeur force	**« jouer en puissance »** **« jouer agressif »**	**Choquer la balle** dans la phase ascendante du rebond ; aller vers la balle, vers l'avant : **extension du train inférieur et déséquilibre global dans le plan de la balle**
		TEMPS *Séquenciation*
devenir suspendu : le conflit sportif est temporaire, provisoire, se résout dans le résultat et la poignée de main, le résultat et la troisième mi-temps ; le conflit sportif est suspendu de la temporalité civile et laborieuse	**« jouer à son rythme »**	**Jouer les parties à la suite** (pas dans l'ordre de la feuille de rencontre, mais laisser le temps d'une partie entre chaque) pour pouvoir s'en aller et faire autre chose
		S'échauffer peu (15') pour avoir le temps de coller et économiser l'énergie explosive
		Rythme
corps naturel, habitus comme seconde nature	**« imposer son jeu »** **« imposer son rythme »**	**Débuter la partie et la rencontre quand on est prêt** (non pas à l'heure ou au terme des 2' d'adaptation) ; **servir et remettre le service quand on est prêt** (récupération totale)

valeur force	**« jouer en puissance »**	**Exploser :** produire un **effort en anaérobie alactique,** et **récupérer totalement**
		ACTEURS *Soi*
valeur naturalité corps naturel, habitus comme seconde nature	**« jouer à l'instinct »**	**Répéter** à l'entraînement **pour automatiser, accéder à une conscience immédiate** (pas réfléchie), **établir la corporéité comme premier territoire.**
Saint-André « répéter, répéter, répéter » « grosses cuisses »		**Désactiver la pensée et la parole**, laisser la parole au corps : bruit de l'impact balle-raquette (colle rapide)
	« faire sa bulle »	S'échauffer peu mais **s'isoler**
devenir électif : comptage de points, production d'un résultat (action finalisée, poïesis) ; d'où tension à un résultat inégal et incertain, donc pression du résultat (suspens)	**« jouer tendu »**	**Tension musculaire : vasoconstriction, faible amplitude gestuelle** pour chaque segment
	« jouer à l'instinct »	**Réagir aux stimuli,** donc être attentif, aux aguets ; **fléchir le train inférieur**
		Autres
	« jouer concentré »	**Etre centré sur soi ; ne pas faire le double**
Saint André « ne pas se la raconter »	**« faire sa bulle »**	**Faire silence :** ne pas encourager ou conseiller ; ne pas s'adresser à l'adversaire ; ne pas revendiquer auprès de l'arbitre
Saint André « y aller comme un bourrin »		**Regarder uniquement la direction la balle** (pas les rotations car « enlever l'effet »)
		EVENEMENTS *Actions sur la balle*
devenir agonal et concurrentiel d'une société qui se construit à partir du naturel intéressé et belliqueux de l'Homo Sporticus	**« jouer en confiance »**	**Ne pas reculer** au moment du contact, ne pas produire de flottements dans la propulsion de la balle, avoir une **préhension ferme** au moment du contact
	« imposer son jeu » **« jouer agressif »**	Entrer en contact de façon courte et en phase ascendante (**choquer la balle)**
devenir électif comptage de points, production d'un résultat (action finalisée, poïesis)	**« jouer efficace »**	Ne pas faire de détails ou perdre du temps dans le gain du point : **jouer sur un coup, jouer très fort**
Saint André « y aller comme un bourrin »	**« jouer en puissance »**	Enlever l'effet : **choquer par au-dessus, production de lift par accrochage** (sauf service coupé). Utiliser des backsides et la colle rapide des deux côtés
		Types de coups
devenir agonal « attaquer tout le temps » **Saint-André** "pains coup droit et revers" « top spin revers »	**« imposer son jeu »** « attaquer tout le temps »	Exécuter des coups de prise d'initiative : **attaques, top spin comme coup terminal, flips**. Utiliser le **top spin frappé du coup droit et l'attaque du revers** ; si possible, exécuter des **tops spin revers frappés** en prenant la balle sur le côté du corps
valeur force	**« jouer en puissance »**	Utiliser les **segments puissants : extension du train inférieur, tronc, bras. Faible amplitude gestuelle** des segments puissants (explosivité musculaire)

devenir animal : le conflit sportif est légitime s'il ne se joue pas contre nature ; conflit des interindividualités rêches ; d'où territoire à défendre (chaque demi-table est un « camp ») et territoire comme domaine de domination (loi du plus fort) (cf clôture ludique) **Saint-André** « défoncer à la table »	**« imposer son jeu »** **« fermer le jeu »** **« jouer agressif »** **« jouer en puissance »**	*Actions sur la table (tactique)* Exécuter des **services courts coupés ou deux rebonds coupés**, faire des **remises courtes ou deux rebonds**, « couvrir la balle » sur les services liftés pour empêcher la prise d'initiative adverse (laisser la balle sur la table) **Servir en diagonale** pour ne pas reprendre la balle au coude (car difficulté de déplacement et manque d'amplitude) Jouer dans une seule direction : **sur le joueur, au coude, au milieu,** « transpercer l'adversaire » Produire des **trajectoires tendues et plongeantes** (lifté et fort)
devenir inscripteur : par leur classement individuel apposé sur la feuille de rencontre, les agents portent officiellement l'histoire de leurs productions agonales **Saint-André** « ne pas se la raconter » **Saint-André** « faire plaisir aux autres » **Saint-André** « devenir 35 »	**« jouer à son niveau »** **« faire valoir son jeu »** **« humilier »** (mettre à terre) **« jouer à son niveau »** **« jouer son rôle »** **« faire valoir son jeu »**	*ENREGISTREMENT* *Humilité* *Soi* **Etre inscrit en B** (pas en lièvre en A), contre des **adversaires de son niveau** ; n°2 de B Avoir **51% de réussite** sur les coups forts, « passer ses coups » **Faire silence** : ne pas se trouver d'excuses, ne pas « avoir le boulard », mais combler sa frustration par le craquage physique *Equipe* « **Faire ses points** », gagner des matches (ne pas « être un boulet »), donc se mettre la pression (attentes et attention des autres) **Ecouter les autres** *Tous les joueurs* Progresser en classement ; **gagner des points classements**

62- JOUER REGULIER

GENEALOGIE Idée force : « ne pas médiatiser le rapport à l'autre » **Ethique de stabilité**	**AXIOLOGIE** *« jouer régulier »*	**ACTIONS** (commerce à)
		ESPACE *Positions*
devenir domicilié : se doter d'une salle spécifique de tennis de table pour pouvoir jouer à demeure ; d'où habitudes prises dans son habitat	**« jouer à domicile »** **« jouer en A »**	Evoluer dans des **conditions stables : même table pour les entraînements et les matches** (repères matériels et humains) ; **même table pour chaque partie, même côté** (côté banc) à la première manche (le côté est rarement choisi lors du tirage initial)
devenir demeure	**« jouer à la table »**	Evoluer dans une **salle exiguë** (proximité humaine et sportive), rester **près de l'aire de jeu** (banc) ; **peu se préparer** hors aire de jeu Etre **près de la table** (0,5 mètre à 1 mètre)
	« jouer au rebond »	Etre **face à la table** et centré (équilibre coup droit et revers, revers pris au milieu) Etre **toujours derrière la balle** (balle toujours devant)
valeur stabilité	**« stabiliser son jeu »**	Avoir une **position légèrement fléchie** pour assurer la solidité des appuis *Déplacements* Avoir des **appuis stables, effectuer peu de déplacements** ou **effectuer des déplacements courts** : pas glissés ou fentes
devenir demeure	**« jouer à la table »**	Ne pas reculer, **rester à la table**; **revenir près de la table** en pas simple et pas de course quand on a été contraint de reculer
		TEMPS *Séquenciation*
devenir traditionnel : samedi soir comme jour officiel de compétition départementale	**« jouer régulièrement »**	Pratiquer 3h30 le samedi soir **tous les 15 jours et tous les vendredi** à l'entraînement
Saint-Pierre « confort, bloqué en A »	**« jouer en A »**	Etre positionné en **deuxième de A** : 19h35/19h55 versus n°1; 20h55/21h15 versus n°2 ou 3 ; double 21h15/21h35 ; 3ème 22h15/22h35 versus n°3.
Saint-Pierre « jeu de table »	**« jouer à la table »**	Aller **d'emblée à la table**, ne pas s'échauffer physiquement ni s'étirer hors table *Rythme*
Saint-Pierre « tatata, lucky luke »	**« jouer à la table »**	**Intercepter à la table, en vitesse**
valeur stabilité	**« jouer au même rythme »**	Etre endurant, **ne pas prendre de « temps mort » ; endurance vitesse**

		ACTEURS *Soi*
Saint-Pierre « tâcheron »	**« stabiliser son jeu »**	**S'entraîner régulièrement** ; s'entraîner et s'échauffer **en régularité** : répéter ses gammes pour stabiliser le pourcentage des coups de base ; s'entraîner au service
devenir demeure Saint-Pierre « tatata, lucky luke »	**« jouer à la table »**	Etre en **activation importante**, être réactif, donc avoir un **tonus de base élevé** : extension isométrique des mollets pour assurer la réactivité du train inférieur
devenir mature et identifié	**« stabiliser son jeu »**	Etre mature, donc stable affectivement, donc **contrôler l'émotion**
		Porter son survêtement
		Autres
Saint-Pierre « confort de jouer les mêmes »	**« stabiliser son jeu »**	S'entraîner avec **les mêmes partenaires et adversaires**
		Faire le double
devenir mature et identifié	**« jouer à la table »**	**Encourager** depuis le banc, mais ne **pas donner de conseils** (car maturité des partenaires)
Saint-Pierre « ne pas se parasiter » « repères spatiaux »	**« jouer à la table »**	Avoir un **rapport immédiat à l'adversaire**. Avoir une **vision immédiate** : 1/3 central de l'adversaire, vision de la raquette, de la latéralité (panoramique), **du distal vers le proximal**
devenir garanti : société sans arbitres officiels	**« stabiliser son jeu »**	Avoir de l'autorité sur le jeu : **participer à l'arbitrage**
		EVENEMENTS *Actions sur la balle*
devenir sécurisé	**« jouer à la table »**	**Entrer en contact au rebond**, dans un contact court, donc avoir une **préhension dure** (autorité sur la balle : préhension ferme)
Saint-Pierre « soft »	**« jouer contre l'effet »**	**Propulser sans rotation** (sauf rotations latérales au service pour lancer le jeu de vitesse), **produire des trajectoires tendues**
devenir mature et identifié	**« stabiliser son jeu »**	Utiliser un matériel éprouvé **: vieux bois, fait à sa main** ; pas de colle rapide (qui rend instable le matériel). Utiliser un **« combi » (backside et soft)** pour maîtriser les rotations et faire faire des fautes sur les balles coupées et tendues
		Types de coups
devenir sécurisé valeur stabilité	**« stabiliser son jeu »** **« jouer en contrôle »**	Ne pas faire de fautes, donc **effectuer des gestes basiques sans vitesse de propulsion : contre-attaque et blocs** (+ coup terminal et défense coupée pour revenir à la table)
	« jouer en contre »	Opérer une **fixation biomécanique des segments** (pas de jeu dans la mécanique corporelle)

devenir demeure **Saint-Pierre** « immédiat »	**« jouer à la table»** **« jouer au rebond »**	Ne pas se déséquilibrer en s'engageant vers l'avant, seulement intercepter en jouant devant soi. Ne pas prendre de risque dans la propulsion : **intercepter au plus vite le projectile pour créer de la vitesse, utiliser la vitesse de la balle adverse,** donc **anticiper et être réactif, donc tonique** Effectuer des gestes avec **peu d'amplitude**, donner de **l'importance aux segments proximaux** *Actions sur la table*
Saint-Pierre « ne pas risquer de perdre son jeu »	**« stabiliser son jeu »**	Ne pas faire de changements tactiques, donc **régularité tactique** Effectuer les **mêmes placements sur les mêmes adversaires** Produire un jeu de maintien : **renvoyer la balle d'où elle vient** (revers) puis écarter (coup droit) ; ne pas ouvrir les angles. Utiliser les lois statistiques : **anticiper les retours en diagonale**
devenir sécurisé **Saint-Pierre** « jeu de table » **Saint-Pierre** « jeu de table »	**« jouer en contrôle »** **« jouer dans le point faible »** **« jouer à la table»**	Ne pas prendre de risque : placer **au milieu du coup droit et du revers adverse, aux 2/3 de la profondeur, en diagonale** Faire faire des fautes en **coinçant l'adversaire dans le revers**, en l'empêchant de bouger, en le rendant statique (faiblesse de propulsion en revers), ou le faire bouger en exploitant la faiblesse au coude coup droit Faire faire des **fautes directes avec le service bombe ou deux rebonds** (vitesse), puis avec le soft : **faire faire des fautes sur coupées** Imposer la vitesse : **produire des trajectoires tendues** Utiliser les schémas : **service long + vitesse revers vers attaque coup droit** ; **porté revers en remise** pour neutraliser la vitesse adverse, puis **trajectoires de plus en plus tendues pour acculer**
		ENREGISTREMENT *stabilité* *Soi*
Saint-Pierre « faire du sport pour la santé » « éviter la contre performance »	**« stabiliser son jeu »** **« jouer en A »**	**Stabiliser sa santé, son niveau et ses résultats ; être égal à soi-même** Affronter des **joueurs de son niveau ou plus forts** (jouer en 1er de A) *Equipe*
Saint-Pierre « un à deux points pour mon équipe »	**« stabiliser son jeu »**	N'être ni leader ni lièvre ; **avoir 50% de victoires** *Tous les joueurs*
devenir identifié	**« stabiliser son jeu »**	**Stabiliser les rapports humains** (récupération des excès propres, être convivial) et les conditions de jeu

63- JOUER NORMALEMENT

GENEALOGIE « ne pas faire n'importe quoi » **Ethique de responsabilité**	**AXIOLOGIE** « *jouer normalement* »	**ACTIONS** (commerce à)
		ESPACE *Positions*
devenir ordonné : espace ordonné : règle du service (un rebond dans chaque camp), puis règle de l'échange, limite de la surface et de l'aire de jeu, côté de table attribué au seuil d'une partie puis changement de côté après chaque manche	**« jouer à sa place »**	**S'échauffer à la table attribuée ; jouer du côté attribué** (choisi arbitrairement) **et à la table attribuée** (désignation d'une table pour chaque groupe) **Rester sur le banc** (pour encouragements, coaching) quand on ne joue pas
devenir exemplaire		**Etre en contact avec la table, donc occuper la latéralité en couvrant un tiers avec le revers et deux tiers avec le coup droit** (amplitude plus importante en coup droit, prise de balle sur le côté du corps)
Saint-Jacques « être un leader »		Exécuter le **revers avec la jambe gauche en avant** pour faciliter l'utilisation du coup droit (prise d'initiative) **Etre près de la table. Refuser d'être acculé, donc contrer en coup droit** quand on recule, **en s'accroupissant pour se mettre à hauteur** (très fléchi).
		Déplacements
devenir mobilisateur	**« jouer mobilisé »**	S'échauffer en situation régulière, mais **avec déplacements** (liaisons régulières) ; **être très mobile**
valeur ordre **devenir normatif**	**« jouer dans l'ordre »**	Avoir une **mobilité ordonnée : déplacements latéraux ou pivot et pas croisé, construction coupé/lifté/tapé,** donc **ajustements en profondeurs** (extension pied)
		TEMPS *Séquenciation*
devenir ordonné heure des rencontres et ordre des parties déterminées par la feuille de rencontre	**« jouer dans l'ordre »** « jouer à l'heure » **« jouer préparé »**	**Arriver à 18h30,** emmener ses partenaires et faire en sorte qu'**ils arrivent à l'heure** **S'échauffer 30 minutes** avant la rencontre et **physiquement deux minutes** avant la période d'adaptation de la partie
devenir ordonné	**« jouer à son tour »**	Mettre **les locaux en A** sur la feuille de rencontre**, respecter les rotations à trois, se présenter en conséquence** (versus faire ses matches à la suite et s'en aller)
Saint-Jacques « être un leader »	**« jouer à sa place »**	Etre inscrit **en base de B, en troisième de B,** donc faire **des parties rapprochées :** 19h55/20h15 versus n°2; double 20h15/20h35 ; 20h55/21h15 versus n°3 ; 3ème 21h35/21h55 versus n°3
		Rythme
Saint-Jacques « la patate »	**« jouer mobilisé »**	**S'échauffer en vitesse et en mouvement pour se stimuler**

devenir ordonné	**« jouer dans l'ordre »**	**Marquer le « dernier moment »** (temps d'arrêt avant le service, présenter clairement la balle) **Annoncer des temps morts en faisant un T avec les mains**
devenir exemplaire	**« jouer appliqué »**	**Contrôler les effecteurs,** donc **produire un effort aérobie**
valeur ordre	**« construire le jeu »**	**Exécuter trois coups** (moyenne d'un échange de tennis de table en prérégionale : trois échanges)**: service ou remise, coup de préparation ou de transition, coup terminal ;** puis **temps de récupération identique** (aérobie : effort = récupération = 5secondes)
		ACTEURS *Soi*
devenir mobilisateur les agents s'activent pour une cause (victoire de son équipe)	**« jouer mobilisé »**	S'entraîner de façon classique : **échauffement physique et technique, régularité** (critère : 3 répétitions de chaque coups). S**'échauffer en vitesse et en mouvement pour se stimuler**
devenir uniforme : tendance à fondre les individualités dans la masse ; d'où correction et discrétion, politesse et police dans la polis ; modération, mode, moderne	**« jouer en tenue »**	**Se tenir droit** (valorisation de la posture sportive) ; **porter le short et maillot de l'équipe, le survêtement entre les parties,** ou porter **une tenue de marque** (pas celle de l'équipe)
Saint-Jacques « c'est pas normal de s'énerver » valeur correction	**« jouer en tenue »**	**S'activer modérément,** reprendre promptement l'énervement **; être silencieux, ne s'exprimer que sur les beaux points**
		Autres
devenir ordonné	**« jouer à sa place »**	S'entraîner et s'échauffer avec des **joueurs de son niveau et de son groupe (B)** Faire le **double de B**
	« jouer en tenue »	Ecouter **calmement les conseils** (mêmes contradictoires) **Regarder les positions de l'adversaire par** rapport à la table
Saint-Jacques « être un leader »		**Sur le banc, diriger les partenaires, annoncer les défauts, encourager de façon codée.**
		EVENEMENTS *Actions sur la balle*
devenir uniforme	**« jouer au sommet »**	Effectuer le **contact au sommet du rebond**, pas aux extrêmes (rebond ou phase descendante), d'où **fléchir le train inférieur ou à l'inverse faire une extension pour se mettre à hauteur**
	« construire le jeu »	Produire des **rotations : coupé/lifté/tapé**
devenir uniforme	**« jouer en tenue »**	**Matériel : utiliser des « revêtements normaux » :** backsides, et **la colle en coup droit** (pas en revers)

		Types de coups
Saint-Jacques « entraîneur régional »	**« jouer classique »** (appliquer la norme)	Exécuter des coups répertoriés (technique fédérale) : **service coupé ou lifté, court ou long**, remise : **poussette (défense) ou bloc** ; échange : **top spin, attaque**
Saint-Jacques « pouvoir montrer les coups »	**« jouer appliqué »** (appliquer la consigne)	Exécuter des coups maîtrisés : **service lifté coup droit, bloc lifté revers.**
Saint-Jacques « être un leader »	**« jouer mobilisé »**	Exécuter des coups en prise d'initiative : **top spin coup droit et revers**. Refuser d'être acculé, donc **contrer en coup droit** quand on recule (accroupi pour mise à hauteur)
devenir exemplaire	**« jouer appliqué »**	**Contrôler les effecteurs :** avoir une **amplitude moyenne, ne pas accompagner après le contact avec la balle ; ne pas accélérer** **Fléchir le train inférieur de façon très prononcée** pour bien montrer la mobilité
		Actions sur la table
valeur ordre **devenir normatif**	**« jouer dans l'ordre »** **« construire le jeu »**	Augmentation de la vitesse de la balle au cours de l'échange **(coupé vers lifté vers tapé)** Exécuter un **premier coup coupé** (service ou poussette), un **deuxième lifté** (top spin comme coup de préparation), un **troisième tapé** (attaque de l'autre côté). Variante : service lifté, bloc revers, attaque coup droit **Produire des trajectoires** tendues **pour la balle coupée,** courbes **pour la liftée, tendue pour la tapée**
		ENREGISTREMENT *responsabilité*
		Soi
exemplarité morale du sport, éducation par le sport, valorisation sociale par les résultats sportifs ; d'où responsabilités et hiérarchie nécessaire	**« jouer en tenue »**	**Assumer la défaite** **Transmettre la victoire aux partenaires** (tape dans main)
	« jouer classique »	**Se plaindre de l'incohérence de son jeu** (si non classique)
		Equipe
Saint-Jacques « être important dans l'équipe »	**« jouer à sa place »**	**Etre la base de B** (65/50 en B ; 55/40 en A ; 60, donc joue en B)
Saint-Jacques « véhiculer une bonne image du club »	**« jouer en tenue »**	**Représenter l'équipe et le club** **Etre à la hauteur : gagner ses parties**
		Tous les joueurs
Saint-Jacques « donner des ordres aux autres»		**Arbitrer sérieusement** **Avoir une parole avisée faisant autorité** (meneur d'hommes ; conseils, bilans ; depuis le banc)

64- JOUER COMPLET

GENEALOGIE « ne pas jouer sur un coup, par à-coups» **éthique de solidarité**	**AXIOLOGIE** *« jouer complet »*	**ACTIONS** (commerce à)
		ESPACE *Positions*
devenir intégral : omniprésence de l'association : salles, bureau, domicile personnel	**« jouer partout »**	Etre **dans toutes les salles** (domicile et extérieur), pratiquer **dans toutes les conditions** (notamment en croisé à l'échauffement) Etre **dans toute la salle** (y compris sur le banc adverse)
	« jouer à mi-distance »	Se tenir **à mi-distance** (1 à 2 mètres) pour pouvoir tout faire et jouer en double
valeur pluralisme	**« jouer centré »**	Etre **placé milieu de table** (couvrir toute la latéralité de la table, couvrir les angles) Avoir une **station initiale debout**
		Déplacements
	« jouer centré »	Effectuer des **déplacements circulaires, avec une jambe béquille** (pas de déplacements latéraux) Toucher en **phase descendante**, **fléchir pendant l'interception** (amortissement), **accompagner en rotation avant et reculer en rotation arrière** (couvrir la profondeur)
		TEMPS *Séquenciation*
Saint-Jean « voir jusqu'où ça peut aller»	**« jouer longtemps »**	Pratiquer **le plus longtemps possible** (longévité)
devenir intégral : permanence de l'association **Saint-Jean** « Le match commence à la première balle d'échauffement »	**« jouer en continu »**	Participer à **tous les entraînements et à toutes les rencontres, à toutes les parties de la rencontre** (double), à **tous les points de la partie et à toutes les balles** de l'échange; ne **pas prendre de temps mort réglementaire**
Saint-Jean « même en dehors des matches, je cause ping » « le ping, c'est une sortie »	**« jouer ensemble »**	**Parler du jeu** hors de l'aire de jeu S'échauffer peu, mais **échauffer les partenaires** Etre **en premier et en dernier de A** : 19h15/19h35 versus n°2; 20h35/20h55 versus n°1 ; faire le double de A 21h15/21h35 ; 3ème 22h15/22h35 versus n°3
		Rythme
devenir intégratif **Saint-Jean** « j'ai besoin de récupérer »	**« jouer lentement »**	Participer à toutes les parties de la rencontre, donc nécessité de **récupérer** : produire **un effort en endurance capacité (long/lent), ralentir la balle, la pousser avec le pied** pour récupérer entre les points ; ne **pas faire le double quand le score le permet**

		ACTEURS *Soi*
Saint-Jean « le ping, c'est une sortie »	**« varier son jeu »**	**S'entraîner et s'échauffer de façon variée** (même dans les 2' d'adaptation)
	« jouer détendu »	Rester calme et éviter les conflits, ne pas être divisé par le stress, donc **être détendu, s'activer modérément**
	« jouer disponible »	**S'économiser physiquement** (pour éviter d'être vidé et de trop cogiter)
devenir intégratif	**« jouer en continu »**	Participer à l'ensemble des points, donc **être disponible mentalement**, faire le vide après chaque point, ne pas rester bloqué sur une de ses erreurs ou du partenaire
Saint-Jean « même quand je regarde ou que je parle, c'est pour me mettre dedans »		**Etre toujours occupé : encourager, parler, observer** (depuis le côté, debout); **se préparer, faire une partie, analyser**
		Autres
devenir inclusif, hospitalité augmentation des effectifs des clubs, accueil des nouveaux (licences promotionnelles); d'où éclectisme, mixité générationnelle	**« jouer ensemble »**	S'intégrer à son équipe : **échauffer les autres, parler**
		Inclure les nouveaux joueurs en s'entraînant et en s'échauffant avec eux ; s'échauffer en croisé (parfois avec une balle pour quatre)
		Commencer en premier pour récupérer et soulager les autres du stress ; faire le double
	« jouer au complet »	**Mettre moins de pression sur chaque partie**, donc rester détendu
		Parler intempestivement (à l'adversaire pendant la partie, au partenaire à la fin ; analyser sur le banc)
Saint-Jean « c'est le métier »	**« jouer au métier »**	Avoir une vision globale : **observer et analyser les réactions de l'adversaire**, même quand il joue contre un autre (ne pas focaliser)
	« jouer ensemble »	**Arbitrer en étant conciliant**
		EVENEMENTS
		Actions sur la balle
devenir consistant permanence du travail des dirigeants (gestion au quotidien), tâches variées	**« jouer lentement »**	Effectuer un **contact long et dur en phase descendante, accrocher** (imposer lenteur + double + mi-distance)
	« jouer lourd »	Imposer la lenteur et rendre statique : **produire des rotations** (« travailler ses balles », surtout effet coupé pour lenteur); **transmettre du poids à la balle, avoir une préhension ferme** ; **accompagner les propulsions**
devenir inclusif	**« varier son jeu »** **« jouer ensemble »**	Varier son jeu en double, mais jouer dans une direction en remise de service, donc **varier les rotations** (coupé, lifté, sans effet, dur/mou)

	« jouer lentement »	**Utiliser un bois lent, pas de colle rapide** pour avoir un contact long ; utiliser **un backside** pour accrocher
		Types de coups
valeur pluralisme	**« jouer complet »**	Exécuter **coups droits et revers, attaques et défenses, rotations arrière et rotations avant**
devenir inclusif	**« varier son jeu »**	Compléter son jeu : **inclure des nouveaux coups** grâce à l'entraînement avec des nouveaux joueurs (**défense coupée du revers au sommet du rebond**)
		Hiérarchiser ses coups : défense coupée du revers, puis top spin coup droit, puis contre attaque revers
		Effectuer des circonductions
		Actions sur la table
	« jouer au métier »	Utiliser toute la table : **varier les profondeurs : 2 rebonds/long** pour faire faire des fautes et jouer à mi-distance
		Rendre statique (pas d'élan) : **placer au centre**
Saint-Jean « tranche revers »		**Faire faire des fautes avec la défense coupée revers**
		Produire des trajectoires variées et courbes
		ENREGISTREMENT
		Soi
devenir solidaire association comme rassemblement des envies et des énergies dans un but non lucratif ; unité humaine	**« jouer ensemble »**	**Ne pas trop s'isoler** (image trop compétitive)
	« jouer longtemps »	**Maintenir son rang** dans une **équipe qui se maintient** à ce niveau (longévité)
	« jouer au métier »	**Avoir une tactique préélaborée sur les joueurs**
		Equipe
Saint-Jean « on tourne »	**« jouer ensemble »**	Favoriser **la présence de tous les membres**, et notamment des leaders, mais aussi **la rotation des effectifs**
Saint-Jean « tout donner pour n'avoir rien à se reprocher »	**« jouer en continu »**	**Se battre jusqu'à la dernière balle** (cultiver l'abnégation)
Saint-Jean « arrondir les angles » « ça colle » « t'aurais du faire ça »		Ne pas coacher, prendre de temps mort ou prendre position lors des conflits, mais **parler après la partie** pour s'occuper et habiter la posture symbolique de connaisseur
		Tous les joueurs
Saint-Jean « je cause ping »		Avoir de **longues discussions**, parler du jeu en continu dans une bonne ambiance
		Découvrir de nouveaux joueurs (jeunes)

65- JOUER FRANC JEU

GENEALOGIE « ne pas se jouer de l'adversaire » **éthique d'ouverture**	**AXIOLOGIE** *« jouer franc jeu »*	**ACTIONS** (commerce à)
		ESPACE *Positions*
devenir diffus contagion de la vie publique (publicité, journaux, discussion)	**« ouvrir le jeu »**	**S'entraîner à l'extérieur** (autres salles, clubs, faire du physique) **S'échauffer hors aire, dans les autres aires**
Saint-Mathieu « se préparer »		Avoir **une position fléchie** (qui va s'ouvrir dans l'extension)
		Déplacements
limitation floue de l'espace : entrées et sorties libres de la salle de compétition, sortie possible de l'aire de jeu (versus règle)	**« jouer loin de la table »**	**Aller partout** (bancs, autour, vestiaires) Utiliser des temps morts (serviette), **aller vers le fond de l'aire, se retourner vers le banc** (posture) Faire des échanges où la balle parcourt des **espaces de plus en plus vastes.** Faire des **grands déplacements latéraux et en profondeur dans toute l'aire de jeu**, et même au-delà
Saint-Mathieu « se préparer »	**« jouer à fond »**	**Faire des bonds** (extension du train inférieur ; utilisation de l'espace aérien) **Sautiller entre les points et faire des gestes à blanc** pour s'activer
		TEMPS *Séquenciation*
Devenir diffus : limitation floue du temps : plus de deux minutes d'adaptation au seuil d'une partie, début de la rencontre différé	**« jouer à fond »**	**S'entraîner beaucoup**, toute la semaine Etre bien chaud**, s'échauffer longuement et dépasser les 2' d'adaptation**
	« jouer en perf »	Etre **en troisième de A** : 19h55/20h15 versus n°1 (perf); 20h55/21h15 versus n°3 ; 3ème 21h55/22h15 versus n°2
Saint-Mathieu « à haut niveau, ils le font »	**« jouer à fond »**	Vivre les **temps de jeu et les temps de non jeu : utiliser des temps morts** (serviette), opérer une **suspension du temps dans la posture** (jouer avec le banc), **se retourner vers le banc** (être expressif, faire la statue) ; (versus continuité du jeu)
		Rythme
valeur ouverture **devenir gratuit** (plaisir de la dépense)	**« jouer à fond »**	Faire **des échanges longs et à fond**, produire un effort en **anaérobie lactique** (rupture) (franchir la limite des trois coups de moyenne ; six coups comme limite) ; prendre un long temps de récupération grâce à l'utilisation des temps morts

		ACTEURS *Soi*
Saint-Mathieu « mon jeu, c'est 50% de physique » **devenir gratuit** : activité inutile et gratuite, loisir, praxis (fin = moyen), non lucrativité : pas de profit, tout est réinvesti dans le circuit interne	**« jouer à fond »** extérioriser	**Se dépenser physiquement et transpirer** (serviette) à l'entraînement et à l'échauffement (pour se sentir bien) **S'engager physiquement sans retenue** : rassembler l'énergie, puis exploser pour gagner le point (limite physiologique, repousser les limites) Jouer **en transe et avec une mobilité globale du corps** (bonds)
devenir festif hymne à la vie (fictivité de la mort) et à la vie sociale : contagion de l'enthousiasme après les beaux points	**« jouer joyeux »**	Etre excessif, exploser ; **crier sans retenue** lors d'une belle réussite ou d'un échec ; **s'activer au maximum** (adrénaline, dopamine)
		Autres
Saint-Mathieu « m'entraîner »	**« jouer à fond »**	S'entraîner à l'extérieur : **rencontrer de nouveaux joueurs, de nouveaux jeux** **Ne pas faire le double**
valeur ouverture **Saint-Mathieu** « j'ai besoin de m'exprimer » **devenir diffus :** contagion de la vie publique	**« jouer à fond »**	Extérioriser ses émotions : **commenter ; avoir une démarche lente et assurée entre les points et adopter une posture de victoire** face au banc, ou **avoir les bras ballants et une démarche nonchalante** lors de la défaite **Encourager à fond** (utiliser un sifflet de carnaval), **donner des conseils à voix haute, faire des commentaires**
	« ouvrir le jeu »	Avoir une **vision globale** (pas précise, en transe, dans les nuages)
Saint-Mathieu « en match, je suis indépendant »	**« jouer simple »**	Ne **pas écouter le coaching** **S'adresser à l'adversaire** pour arbitrer
		EVENEMENTS **Actions sur la balle**
valeur ouverture	**« ouvrir le jeu »**	Effectuer un **contact long et dur au sommet**, voire début de phase descendante (pousser la balle)
devenir gratuit	**« jouer avec l'adversaire »** (donner à jouer)	**Envoyer sans effet, servir et remettre simplement, sans variation de rotation, ne pas masquer** (coups bas)
	« jouer à fond »	**Utiliser un bois et des backsides pas très rapides** (créer la vitesse par le corps)
		Types de coups
devenir festif	**« jouer simple »**	Produire **peu de coups différents** : servir et remettre pour mettre en jeu, sans variation de rotations ; **service lifté ou sans effet et service bombe**, **poussettes**

		tendues, blocs, contre-attaques
devenir spectaculaire **Saint-Mathieu** « ramener toutes les balles »	**« ouvrir le jeu »** **« jouer spectaculaire »**	Pratiquer loin de la table en **top sur top** (franchir l'adversaire) et **défendre en balles hautes, ramener les balles** grâce à une débauche d'énergie physique, lâcher des coups spectaculaires (top spin revers en ligne : « ouvrir un revers » : abduction, aller vers l'extérieur)
	« jouer à fond »	Avoir une amplitude moyenne pour chaque segment (car tout le corps participe), mais **exploser, éclater**
		Actions sur la table
devenir festif **Saint-Mathieu** « je suis un intuitif »	**« ouvrir le jeu »** « jouer avec l'adversaire »	Suivre une **tactique connue** au service du spectacle (statistique : diagonale). Ne pas suivre une tactique précise
	« jouer simple »	**Servir et remettre le service long dans le coup droit**
	« ouvrir le jeu »	**Ouvrir les angles** (« ne pas jouer dans la raquette »)
Saint-Mathieu « ramener toutes les balles »		**Envoyer long sur le joueur pour ne pas se faire déborder**
		Envoyer à l'envers quand l'adversaire dirige : service revers en ligne, à partir du coup droit (renversement des valeurs)
		ENREGISTREMENT
		Soi
devenir spectaculaire	**« jouer à fond »**	**Ne pas feindre d'être plus faible**
Saint-Mathieu « je suis un chasseur »	**« jouer en perf »**	**Monter pour jouer en perf**, pour apprendre, progresser ; n°2 de A sur plus forts
Saint-Mathieu « en match, je suis indépendant »		Se fixer des **objectifs individuels**
Saint-Mathieu « quand je suis vidé, c'est là que je me sens le mieux »	**« jouer à fond »**	Se défouler, **dépasser ses limites** : 100%, fatigue physique, épuisement
		Gagner un salaire corporel, une identité corporelle (posture)
		Equipe
Saint-Mathieu « leader, de par mon jeu »		**Etre un leader**
		Tous les joueurs
		Faire des **bonnes parties, se tirer la bourre**
Saint-Mathieu « à haut niveau, c'est la gnac, faut de l'ambiance »	**« jouer comme untel »**	**Faire référence au haut niveau et se prendre pour un joueur de haut niveau** (posture).
« il faut s'intéresser »		**Attendre reconnaissance et culture des autres** (haut-niveau)

66- JOUER JUSTE

GENEALOGIE «relativiser, faire la part des choses» « ne pas jouer comme un bourrin » **Ethique de tempérance**	**AXIOLOGIE** *« jouer juste »*	**ACTIONS** (commerce à)
		ESPACE *Positions*
devenir émancipé liberté relative eu égard aux règles sportives et administratives, aux instances et agents institutionnels ; moins de contraintes qu'en régionale	**« jouer libéré »**	Pratiquer **à domicile ou pas loin**, sauf pour les rencontres importantes (en fonction de l'enjeu) Hors de l'aire de jeu, **se tenir au centre** (en face de la table A, à la table de marque)
valeur tempérance	**« jouer à mi-distance »**	**Se tenir à 1,5 m ou 2 m** de la table pour avoir un rapport médiat à l'adversaire, gérer la taille et envoyer le top spin à moindre coup (économie), avoir le temps de percevoir et s'adapter **Servir en pivot** (distance au centre); être gaucher
devenir émancipé	**« jouer libéré »**	Avoir une **position haute**
		Déplacements
	« jouer à l'économie »	Effectuer **peu de déplacements** (pas de contraintes strictes de déplacements ou de temps : pas d'effort physique, de déplacements corporels) ; rester équi-libré Effectuer des **pas sautés** (car anticipation, interception et propulsion) ou tendre le bras (donc position haute) ; pivoter (tourner autour du revers)
		TEMPS *Séquenciation*
Saint-Thomas « y'a autre chose dans la vie »	**« jouer à l'économie »**	Ne **pas s'entraîner ni faire de compétition constamment**. S'adapter aux horaires mais **adapter les horaires** ; inconstance, variabilité de la présence et de l'heure de présence
Saint-Thomas « je suis inconstant »	**« jouer libéré »**	Avoir une position inconstante : pas de pression, donc **jouer en premier sur une rencontre à pression** ; sinon **jouer en troisième de A** (base) : 19h55/20h15 versus n°2; 20h35/20h55 versus n°3 ; DB A 21h15/21h35 ; 3ème 21h35/2h55 versus n°1
		Rythme
devenir tempéré progrès technique et humain ; l'équipe qualifiée pour la régionale (devenir agonal) doit pouvoir se maintenir à ce niveau, donc la prérégionale est une propédeutique, d'où la nécessité de ne pas brûler les étapes ; équilibre des montées et descentes entre la	**« jouer à l'économie »**	**Gérer la débauche d'énergie** avant la rencontre (20' avec régularité, service, puis irrégulier) et pendant une partie (si défaite envisagée, pas d'effort) ; produire un effort aérobie S'engager progressivement : **pratiquer tranquillement au début de la partie et plus vite sur les fins de manches** (points importants)

prérégionale et la régionale, équilibre des déclins et des progressions (pas d'inégalités trop criantes) ; « pas de révolution, allons-y par étapes »		Propulser progressivement : **passer graduellement du lent au rapide,** jouer à contre-temps : différance de la propulsion, donc masquage de la direction Gérer l'évolution du score : **enchaîner les points pour engranger** (gagner vite, grâce au service), **ralentir lors d'une mauvaise passe**
		ACTEURS
		Soi
devenir émancipé	**« jouer libéré »**	**S'entraîner et s'échauffer de façon libre, faire des matches et de l'irrégulier**
	« jouer finement »	Etre relâché pour **agir sur la nuance**
devenir émancipé	**« jouer relâché »**	Avoir une **position haute et une organisation biomécanique rationnelle**
	« jouer à l'économie »	**S'engager peu physiquement** (utiliser l'amplitude du bras et le mouvement du tronc)
devenir juste	**« jouer avec sa tête »**	**Rester lucide, être calme** (pas de contraintes psychologiques de pression) ; avoir le cerveau bien irrigué donc produire un effort aérobie
	« jouer libéré »	**Refuser les contraintes constantes** (entraînement, compétition, effort)
		Autres
Saint-Thomas « tu fais avec »	**« adapter son jeu »** **« jouer avec sa tête »**	**S'adapter au jeu de l'adversaire, mais aussi à son comportement, à l'ambiance** (pour en tirer le meilleur profit)
	« jouer intelligemment »	Maîtriser la tactique : **activité interne, silence** (être la loi du duel)
devenir conscient	**« jouer finement »**	Avoir une **vision périscopique** : **vision globale de l'adversaire** (indices d'intentions), **mais vision précise des rotations** (qualité et quantité)
	« jouer avec sa tête »	Connaître la règle arbitrage
		EVENEMENTS
		Actions sur la balle
devenir juste justesse : accord des forces en présence, harmonie ; justice : équité, égalité, par médiation de la règle	**« jouer finement »** **« jouer en rotations »**	Effectuer un **contact long et fin en phase descendante,** avoir des **points de contact multiples** (circularité ; finesse, « faire tourner »)
valeur tempérance	**« jouer en toucher »** **« jouer relâché »**	Utiliser **les segments distaux pour produire des rotations variées**; avoir une **préhension relâchée** (finesse)
devenir juste		Utiliser un **bois allround et deux backsides identiques** (pour avoir un bon toucher et « ne pas énerver l'adversaire avec un matériel spécial »)

		Types de coups
opposition sur le plan culturel (pas naturel), donc sur le plan technique	**« adapter son jeu »** **« jouer à armes égales »**	Posséder une richesse technique
devenir juste	**« jouer finement »**	**Servir en pivot**, ce qui permet de libérer les segments distaux donc de **produire beaucoup de variations de rotation** ; **servir faux** donc se concentrer sur l'unique toucher Remettre les **services liftés en attaque, les autres en top spin** **Produire des coups à rotation** : top spin, side-spin, défense coupée coup droit et revers
devenir émancipé	**« jouer à l'économie »**	**Utiliser toute l'amplitude gestuelle** pour éviter les déplacements (reculer pour gérer sa grande taille et avoir du temps pour envoyer le top coup droit ample à moindre coût ; extension du bras) ; **servir lancé haut** pour utiliser l'inertie de la balle
Saint-Thomas « tu fais avec »	**« adapter son jeu »** **« jouer libéré »**	**Avoir une technique initiale plastique**, fluide (qui peut s'enrichir, s'adapter au coup adverse); **utiliser les articulations libres** (épaule-poignet, tronc) ; lâcher les coups, masquer les directions *Actions sur la table*
devenir tempéré	**« jouer à l'économie »**	Produire **des trajectoires courbes, à une vitesse moyenne**
devenir conscient reconnaissance de l'altérité, des façons différentes de jouer ; information sur celles-ci ; connaissance des résultats précédents et des enjeux de la rencontre	**« jouer à l'économie »** **« jouer avec sa tête »**	Gagner les points sur le service : **servir varié : variation de rotation et de placement** (piéger l'adversaire); **servir avec rotation donc savoir où reviendra la balle et anticiper : servir long dans le revers, puis écarter plein coup droit ; servir court mou dans le coup droit, puis effectuer un top spin rotation au coude**
		ENREGISTREMENT *tempérance* *Soi*
devenir conscient **Saint-Thomas** « toujours trouver un centre d'intérêt »	**« adapter son jeu »**	Se constituer en esprit transcendant, **avoir du recul** Etre **constant dans la positivation** (mise en valeur) *Equipe*
Saint-Thomas "je suis dans les meilleurs" « montrer qui est le maître » **Saint-Thomas** « tu fais avec » **Saint-Thomas** « faire en sorte que tout le monde passe une bonne soirée »	**« jouer équilibré »**	Etre la **base de A** (centre de l'équipe) *Tous les joueurs* **S'adapter à** l'adversaire Etre **au point d'équilibre** (juge, capitaine, professeur) ; peser le pour et le contre, garder de la distance Etre un **leader technique ou convivial**

Annexes 2

Vérifications

La logique de vérification

Les résultats de chaque distance sont vérifiés à partir des entretiens et des notes d'observation. Les fragments présentés ont l'intérêt et la fonction de prouver que notre analyse ne se fait jamais aux dépends des acteurs, qu'elle s'appuie toujours sur des éléments conscientisés. Ceux-ci n'ont certes aucune valeur de vérité quant à l'efficience éthique, mais ils acquièrent du sens par rapport à l'ensemble de notre démarche. Ils sont le signe de la présence du monde réel, de « l'objection incessante des objets » (Laburthe-Tolra, Warnier, 93). Les catégories identifiées se gorgent ainsi des moult nuances du réel.

Nous pourrions néanmoins nous voir objecter que cette exposition ne constitue aucunement une vérification scientifique, mais bien plutôt une collecte de cas favorables. Nous ne présentons effectivement aucun élément qui pourrait aller contre ce que nous avançons. Mais la multiplication des points de vue qui est à la source du recueil des données relativise cette tendance. La sixième distance contient en effet les données des autres distances : celles-ci sont donc doublement vérifiées. Les exemplifications sont d'autre part tout à fait critiquables, autant du point de vue du sens que du point de vue du nombre. Si nous n'indiquons pas le pourcentage de vérification d'une catégorie, c'est pour éviter toute pratique illusoire qui ne ferait que mimer les signes extérieurs de la science.

Mais surtout, cette exigence de vérification a constitué un moteur du processus de production des résultats. Une catégorie est en effet induite sur la base de sa récurrence. Elle est rencontrée in situ, dans les entretiens, et souvent mise en relief par la charge émotionnelle qu'elle porte. Or nous soumettons cette lecture immédiate du monde à une logique médiate de vérification. Cette exigence de la preuve a ainsi été à l'œuvre dans le travail d'induction, a occasionné nombre d'ajustements et d'allers-retours de l'induction à la vérification. Cette démarche va contre la pensée unifiante ou le plaquage catégoriel, contre la hiérarchisation hâtive ou le plaquage logique qui élit tel élément comme catégorie et tel autre comme déclinaison. C'est dire que « l'amour intellectuel » (Bourdieu, 93) a été au principe de l'induction de chaque élément éthique, au sein d'une démarche compréhensive dont l'objet était justement de penser le liens des éléments identifiés.

L'exposé des vérifications

Pour les cinq premières distances, nous considérons qu'un élément de détail est vérifié quand au moins trois acteurs l'ont explicitement avancé. Il est très rare qu'il n'y ait pas plus de preuves. Nous ajoutons d'ailleurs, à de rares occasions, les données qui confirment les catégories d'une autre distance, quand le fragment est un retour sur un sujet de discussion précédent. La première distance accueille certes potentiellement toutes les autres, mais c'est justement un rabattement de la pluralité des éléments sur l'unique plan du jugement dont il nous faut nous extirper. A quelques reprises, les exemplifications sont subsumées sous la catégorie opposée. Celle-ci apparaît comme critère de dévaluation du cas, c'est-à-dire comme occurrence du système du jugement.

A partir de la sixième distance, qui constitue le plan d'immanence, nous nous sommes imposés de vérifier les catégories chez tous les acteurs. Les exemplifications sont de plus en plus précises et strictement fidèles aux catégories, signes que sens et actions sont connectées. Pour chaque « façon de jouer », nous présentons les vérifications selon la même logique : d'abord, les preuves de la prédication de telle « façon de jouer », de l'élection de celle-ci comme mode d'actualisation du bien, et ensuite les déclinaisons des « façons de jouer » qui

constituent le matériau des déductions axiologiques. Nous les exposons dans un ordre chronologique pour montrer leur présence à chaque distance. Evidemment, elles mettent en exergue une très importante confirmation de la part de l'acteur qui exemplifie personnellement telle « façon de jouer ».

En ce qui concerne les lignes institutionnelles, nous indiquons les éléments probants qui ont servi à leur déductions, mais encore ceux venant des acteurs du championnat. Ceci permet une triple vérification. Celle-ci est également faite en ce qui concerne les portraits individuels, avant de laisser place à la vérification des déclinaisons idiosyncrasiques de chaque « façon de jouer », formulées par l'acteur lui-même.

Quand besoin est, nous explicitons la catégorie vérifiée. Ceci permet une lecture des vérifications pour elles-mêmes. Nous indiquons également en gras le ou les éléments qui interviennent à titre de preuve de l'idée identifiée, pour permettre une lecture rapide. Une relecture de la phrase explicite d'ailleurs d'emblée l'élément probant, et une lecture du paragraphe lui donne sens immanent. Qui plus est, le code permet de se référer à l'entretien d'où est extrait le passage (deux lettres correspondant à l'acteur et un chiffre correspondant à la distance).

Sommaire

1- Vérifications des catégories induites de la distance 1 p4

2- Vérifications des catégories induites de la distance 2 p24

3- Vérifications des catégories induites des distances 3 et 3' p34

4- Vérifications des catégories induites des distances 4 et 4' p42

5- Vérifications des catégories induites des distances 5 et 5' p56

6- Vérifications des façons de jouer déduites à la distance 6 p65

7- Vérifications des lignes de développement social p105

8- Vérifications des éléments idiosyncrasiques p131

1- VERIFICATIONS DES CATEGORIES INDUITES DE LA DISTANCE 1
(Bien/mal)

BIEN

1- PLAISIR

PH1 Je joue pour **me faire plaisir.** On est plus sur une phase de **maintien de plaisir**, mais à travers la compétition parce qu'on a un niveau pour **se faire plaisir**. J'entends souvent dire « on n'est pas en national »… En même temps, c'est vrai, je ne viens **pas** au tennis de table pour **me prendre la tête.**

PH1 Là on est V1 ou V2, et on se rappelle qu'on était jeune, on ne venait pas avec le même état d'esprit. J'ai arrêté dans ma carrière de pongiste plusieurs années, j'ai repris et là, **je joue vraiment pour une histoire de plaisir**…Nous on est plus dans la volonté de maintenir ce qu'on sait à peu près faire. On est sur le déclin et on veut limiter le déclin, c'est tout (*rires*)… Me battre à la table, j'ai d'autres choses à faire. Mais à un moment donné, pour pouvoir **me faire plaisir**, j'ai besoin de l'échange et de l'adversité. Ça va être une confrontation sportive, y'a pas une dimension de vie ou de mort. C'est pas une survie. On doit **garder une notion de plaisir**, ça reste un sport… Un sport apporte à l'individu, apporte **du plaisir**, de la rencontre, de la connaissance de soi, une évolution technique. Mais ça reste dans le cadre d'un sport. Moi, c'est **la dimension plaisir** et convivialité.

JL1 Nous, **on joue pour le plaisir**, plus que pour la performance.

DG1 Je fais du tennis de table, c'est **pour me faire plaisir**, c'est pas pour rencontrer un connard à la table, avec des … T'as **envie de te faire plaisir** et puis voilà. C'est un peu le but du sport quand même ? C'est la victoire ou **le plaisir** ?... Soit t'es là **pour te faire plaisir**, soit t'es là pour gagner, mais tu peux jouer avec les deux… Des fois, c'est pas t'imposer qui compte. Des fois la victoire n'est pas **synonyme de plaisir**. T'as fait un beau match, t'as perdu, tu t'en fous. **Le plaisir par le mal**, c'est pas mon truc.

SM1 Ça m'arrive de pousser des cris mais c'est rare, pas comme à l'entraînement où **je me fais plaisir**.

YR1 Moi, je vais là-bas pour me défouler, pour **m'amuser avant tout**. C'est ce qu'on a appris au COB avec GV depuis qu'on commence. C'est « avant de jouer, **faut s'amuser** », donc ça, on le fait bien. Nous vraiment **on s'éclate** quand on joue. Et dès qu'on fait un beau point, on va se serrer la main par exemple, des trucs comme ça.

CP4 (J7) Là je ne prends plus **plaisir à jouer**, je fais un top, je ne sens plus **le plaisir de toucher la balle…**

<u>11- Beau jeu</u> (pour représenter le plaisir, les acteurs parlent du beau jeu)

PH1 (*Kréanga/Mansson*) Une qualité de jeu très bonne, mais peut-être un qui dominait peut-être de trop. Il y avait un écart qui ne permettait pas de voir **des échanges extraordinaires**, sauf de façon intermittente… C'était un vrai régal. Pour moi on avait le summum de ce que peut offrir de **plaisir le tennis de table**. Un pur attaquant, rapide – puissant- technique, contre un défenseur, un vrai défenseur. Un contraste… Il y a eu 3/1…Moi, en tant que spectateur, je suis très bon public. **Je me régale** quand je vais à ce

genre de **spectacle**, **sportif**, mais spectacle. J'y vais avec un **regard naïf**, en sachant qu'il se passe des choses, mais c'est pas forcément ça que j'ai envie de voir. J'ai envie de voir des **beaux échanges**. Parce que quand même, les défenseurs à ce niveau là ont rarement le dessus sur les attaquants. A niveau égal… Des joueurs sûrement tout aussi forts mais **plus de fautes, moins de jeu**, c'était point gagnant ou faute… Il y avait un écart de niveau… Mais toujours du très haut niveau. Mais moins de **plaisir** que celui d'avant, avec l'opposition des styles.

PH1 Je manque de jugeote parce que **je me fais plaisir**, **j'aime les beaux points**, et des fois, je fais des fautes (*rires*). En même temps, je ne sais pas jouer avec l'autre…

DG1 C'est deux jeux qui prêtent pas à **se faire plaisir**, tout de suite…C'est des jeux qui ne se **complémentent pas**, et tu te fais un peu chier à la table quoi… Ben j'aime bien les petits jeunes, qui rentrent dedans, à bloc, ça part vite et t'as moyen de **faire du jeu** assez rapidement. Des points bien construits, tu vois, où **tu te fais plaisir**, tu bouges, des balles qui durent… Mais c'est vrai que la deuxième fois avec M on a fait un **beau match**. J'avais moins de tension, lui aussi limite, ça **jouait carrément mieux**. C'était beaucoup moins fermé ! Quand les deux personnes y mettent du leur, y'a toujours moyen de faire un **beau match**… Faut imposer son jeu au ping **pour se faire plaisir** déjà d'une, et de l'autre pour que l'autre se fasse moins plaisir que toi (*rires*). (*Tu coupes le plaisir de l'autre pour te faire plaisir ?)* Ah non, pas d'accord parce que si les deux jeux se **complémentent** bien, les deux peuvent **se faire plaisir**. Style, un défenseur. Moi j'adore jouer les défenseurs, et les défenseurs aiment jouer contre moi, parce que je place mes balles, et voilà.

SM2 Des **beaux points** quoi. Attaque/défense, ou rapide/rapide, un truc **spectaculaire** qui se termine par un coup **spectaculaire**. Un gars qui contre en ligne, ça me stimule à fond (*rires*). Et c'est pour ça, les gens, ils disent que je crie… Quand on va voir les grands matches, les gars ils se lâchent. Il y a une telle adrénaline quand un point dure longtemps, est **spectaculaire**, il faut lâcher quoi. Faudrait que je crie en silence !

YR3 Moi, je suis toujours content de mes coups, même quand je perds, si j'ai rentré de **beaux coups**.

SM4 Quand le mec envoie et que je fais **un super bloc, c'est le méga-bonheur**. Quand je le mets en ligne, ça j'adore ou après un super point, arriver à claquer en revers, carrément claquer soit en ligne, soit dans le revers, c'est le méga-bonheur… Alors moi je m'éclate.

PH4 J'aime bien **les coups un peu spectaculaires**, quand t'es complètement crevé dans un échange, et que tu reviens et claques un revers. Des fois, je me dis : « Mais tout le monde debout ! ». Ça j'aime bien, ça me rappelle la jeunesse, à **se faire plaisir avec les copains.**

<u>12- Plaisir social</u> (cf. sociabilité)

DG1 Tu te réunis à faire du sport, c'est pas pour te fritter. Au contraire, c'est pour faire évoluer le niveau, c'est **pour se faire plaisir**. Le père de deux enfants qui se fait chier à venir le dimanche après-midi, c'est pas pour se fritter avec ses adversaires, **c'est pour voir ses potes…** C'est ça le sport, c'est une **réunion de potes**. Ceux qui se voient toute la semaine, c'est compétition, c'est pression : « Est-ce que je vais être plus fort que machin »… Alors que si tout le monde vit de son côté, on est content de **revoir ses potes**.

PH2 Pour aller jouer… Là c'est **les copains aussi, l'ambiance**. Et ce que je recherche, c'est non seulement toi, tu te fais plaisir parce que tu es **avec des gens qui se font plaisir**, aiment bien. Il y a un attachement, **il y a un attachement**… Mais j'ai quand même l'impression qu'ils ont envie de relever un défi que nous on a plus au fond envie de relever.

PH2 J'ai plus rien à prouver en tennis de table, maintenant j'ai plus rien à prouver en tennis de table, même si je m'accroche à mon petit classement 50, mais en même temps je recherche des copains. Et c'est… moi d'aller jouer, j'ai envie de **me faire plaisir**, j'ai envie de gagner au niveau où je joue, bien sûr, **mais j'ai envie après de boire un petit coup, manger un petit bout de jambon et un peu de saucisson, ça ça me plait**. Alors, à la table, avoir des brailleurs, des tcho, tcho, tcho, c'est quelque chose qui… J'ai passé l'âge, je veux bien que les jeunes, il aient la gagne, la gagne, la gagne, mais pour moi j'ai… Je me dis que j'aurais un championnat vétéran, pour moi, **je me ferais peut-être autant plaisir**, c'est ça, pas du loisir (*rires*), parce que j'ai encore envie de me confronter à des gars à peu près du même niveau, mais j'ai pas envie de me battre comme je l'ai fait.

2- SOLIDARITE

<u>21- Egalité, dévotion</u> (partage des responsabilités et des tâches, échauffer les autres, les laisser gagner)

SM1 Une équipe soudée, c'est quand **tout le monde donne un coup de main**, ça participe de la construction d'une équipe, et après le collectif est beaucoup plus fort. Moi c'est ce que j'ai pensé. Mais pour réunir toutes ces conditions, c'est très délicat, parce que bien évidemment on est **dans une époque où l'individualisme est très présent**… Moi, en tant que responsable d'un club, c'est vrai que je fais attention à l'organisation, à la préparation. Un match, pour être bien dans sa tête, pour avoir tous les éléments pour rentrer dans les parties, pour être psychologiquement bien prêt, c'est que déjà, ça peut être des choses basiques, c'est que **quand on est une équipe – on parle de solidarité, pour que tous les éléments soient réunis, je sais que j'aimais que les gens arrivent à l'heure**. Et c'est pas toujours le cas. Une certaine discipline. Donc ceux qui arrivent à 10 minutes du match… Sachant que bien évidemment, ça implique que c'est **toujours les mêmes** qui préparent la salle. C'est vrai que ça use. Un match qui se passe bien, c'est arrivé. Surtout à l'extérieur parce qu'il n'y a pas besoin de préparer la salle, et les gens arrivent plus à l'heure, même s'il y a des retardataires…

JL1 A partir de l'assemblée, moi je dis c'est très bien. **Chacun a sa place**. Et ça ne pourra aller que mieux. **Tout le monde tourne**. Sauf pour les matches durs peut-être…Le problème c'est que GG ne peut jouer qu'à domicile…Mais bon, on essaye quand même de gagner des matches, même si on n'a pas la meilleure équipe à chaque match. Pour moi, les huit joueurs, **on est tous pareils**.

PH4 Contre Armor Ping, j'ai demandé à ne pas être là, mais on peut considérer que je saute. **Faut que ce soit un roulement sur l'ensemble de l'équipe**.

CP4 C'est bizarre parce que dans ma tête je me dis qu'il faut que je gagne **pour faire plaisir à tout le monde**. A moi aussi, mais aux autres, avant de me faire plaisir… D'ailleurs là, normalement je n'aurais pas dû venir. Je croyais **leur faire plaisir** en venant et t'as M qui fait la gueule… Mais je pense pour tout le monde, même pour un pongiste, sa copine a plus

d'importance qu'un match de ping. J'ai envie qu'elle vienne au match. Je suis plus motivé pour **lui faire plaisir. Lui faire plaisir** à elle c'est limite plus important que de faire plaisir à l'équipe.

22- Soutien : encouragement (modéré pour ne pas déranger et respecter les capacités du partenaire), représentation de l'équipe (« jouer pour l'équipe », en tenue)

JL1 PH est revenu à l'entraînement comme ça, sans rien dire, juste avant Noël. **Vis-à-vis de nous**, il s'est senti obligé de revenir quand même.

SM1 Y'en avait eu un autre qu'on avait gagné 11/9. Ça c'est des matches sur lesquels on peut s'appuyer, on en discute après avec certains, ça fait des souvenirs. Et pourquoi ? Parce que y'avait une envie, c'était un match capital, et aussi parce que **les gens se resserrent davantage**. C'est devant le danger que là obligatoirement **une équipe est plus soudée**, et c'est vrai que c'est un bon souvenir…C'est vrai que c'est DG qui avait la raquette et qui met le dernier point, mais il peut y avoir des ondes qui passent, je suis peut-être un peu idéaliste, quand y'a un collectif y'a quelque chose qui peut se produire à un moment donné, le joueur il **joue pour le club, il ne joue pas que pour lui**.

CP1 C'est pas trop pour ça mais, on est en finale, t'as **tout le monde** qui range les tables, t'as les tables qui bougent…

PH2 J'ai dit sur ce que je pensais sur le peu de **soutien de l'équipe** et trouvais que ça n'avait pas été respectueux du tout pour ceux qui étaient au jeu. On était **tous** secoués par le département de G… Je me suis cassé, bon, alors que d'habitude je suis quelqu'un d'assez convivial, je suis très convivial, quelqu'un qui met plutôt la pêche dans les repas, je raconte mes blagues, je suis quelqu'un qui aime bien…Là j'ai dit que je ne remettrais pas les pieds tant qu'il n'y aurait pas eu un échange, et donc à moment donné, **j'avais foutu tout le monde dans la merde…** « Je te donnerai ma version, toi la tienne, on en reparlera, on aura un échange d'adulte »… Et, à partir de là, j'ai remis les pieds dans le club et j'y suis toujours et ma foi, je m'y sens bien… Pour moi, ce n'étaient pas des gamineries. Pour moi, j'étais sur quelque chose, j'étais sur **des valeurs**, j'étais sur **des vraies valeurs**, je pense qu'à partir du moment où il y a un clash sur des équipes, au contraire, au lieu de s'engueuler, **il faudrait se soutenir,** et là j'ai eu l'impression que chacun se la jouait perso, c'est ça qui était terrible, c'est-à-dire que moi, je ne voyais pas que le match était perdu, je me disais : « Non, non, il faut jouer… » Et je trouve que ce bordel, là c'était une valeur de respect et même une valeur de **solidarité d'équipe**. Au contraire, quand il y a une merde, non seulement, on ne quitte pas le navire, mais **on se solidarise**. Si on était interloqués par le comportement de G, au lieu de plonger, on prend les écopes, et **on écope ensemble** et on essaie de lutter contre.

DG4 Quand t'es capitaine, t'as **pas le droit de jeter tes copains**. Ta présence est importante, tu dois montrer l'exemple. T'as pas le droit de gueuler et de manquer de respect à ton adversaire.

3- SOCIABILITE

31- Convivialité

PH1 Je crois que quand tu fais du sport comme ça, tu vises à une **convivialité**, tu vises à des **rapports humains, chaleureux**, et que du coup du sais que si les gens se réfèrent à la règle tout le temps, ça va peut-être renforcer vraiment la dimension sportive, équitable, mais

ça va peut-être aussi enlever quelque chose de… **Se faire plaisir avec gens qui se font plaisir**.

JL1 On avait invité Yvignac à **un casse-croûte,** parce que **ça se passe bien entre nous**.

SM1 En corpo ben **je me fonds dans la masse**, ça m'arrive de pousser des cris mais c'est rare, pas comme à l'entraînement où je me fais plaisir.

DG1 Ça s'est toujours plutôt **bien passé** avec le COB, je suis resté fidèle au COB parce que j'aimais bien les personnes du COB et on avait une bonne réputation, y'avait **une bonne bouffe à la fin…** Toi tu prends le sport comme une évolution personnelle, plus que comme **une rencontre**. Tu vois plus la victoire que **les rencontres** que tu peux faire avec le sport. Faut des belles batailles, mais du respect.

JL3 C'est plus un loisir, **on va passer un bon moment, on va connaître des gens de toutes les entreprises.** On voulait incorporer des joueurs en corpo, tout le monde était d'accord… Ce serait bien, **on rencontrerait des joueurs de partout.**

DG4 C'est ça le sport, c'est une réunion de potes. Ceux qui se voient toute la semaine, c'est compétition, c'est pression : « Est-ce que je vais être plus fort que machin ? »… Alors que si tout le monde vit de son côté, on est content de **revoir ses potes**.

<u>32- Accueil des adversaires</u> (politesse, laisser de la place pour s'échauffer)

PH1 C'est un Père Noël qui faisait la présentation, avec un faisceau de lumière sur chacun des joueurs qui apparaissaient. **Applaudissements du public** après chaque présentation…

DG1 Tu te réunis à faire du sport, c'est **pas pour te fritter**. Au contraire, c'est pour faire évoluer le niveau, c'est pour se faire plaisir. Le père de deux enfants qui se fait chier à venir le dimanche après-midi, c'est **pas pour se fritter avec ses adversaires**, c'est pour voir ses potes… Déjà au départ, quand tu rentres dans l'aire de jeu, **tu salues l'adversaire**, et ça se fait pas tout le temps parce que y'a de la pression… Si tout de suite tu mets un **bon climat** entre les joueurs, ça va, y'a pas de soucis.

SM1 Une avant rencontre, c'est ça : **bien recevoir bien sûr les adversaires**, **les saluer** comme ça se fait dans la plupart des cas, bien **laisser les tables disponibles**, et après entrer dans le match, et dès le début s'encourager, et non pas sortir fumer une cigarette ou autre.

PH2 Ils n'ont pas été accueillants : « Nous, on est une bande de copains et on est très bien comme ça ». En terme **d'accueil et d'ouverture** j'ai dit : « Bonsoir, messieurs, dames ».

DG4 Si t'as fait un beau match, tu revois l'adversaire et c'est cool. Si ça s'est mal passé, le mec te parle même pas. Le sport avant tout c'est **un lieu de rencontre**, c'est pas un lieu de compétition. A notre niveau en tous cas…

33- Bonne ambiance

PH1 Mais du coup ça s'est passé dans **une bonne entente**, dans un esprit assez sportif et qui n'avait pas la même agressivité que dans le différend avec le Grec. Le Grec, on sentait qu'il était sous pression. Mansson, il paraissait un peu plus détaché, absent. Tsiokas il m'a semblé bien présent, beaucoup plus sous tension.

JL4 (J7) Et leurs jeunes ils ont **un esprit vraiment**… On peut discuter, y'a pas de problème. C'est des gars qui **se prennent pas la tête**. Ils jouent pour gagner pourtant, mais une fois que c'est fini, c'est fini. L'esprit La Baie c'est ils relativisent, ils sont modestes, tu peux **discuter avec eux** après le match et d'autres choses que le ping. Les gars de La Baie voient des gens avant de voir des joueurs.

DG1 Autrement, **bonne ambiance**, tendue au début c'est même normal, y'a une petite tension. Mais, d'une manière globale, c'était un **match sympa**, y'a pas eu beaucoup de **frictions**.

4- FLEXIBILITE

41- Cadrage humain : modulation de la règle, arrangement, neutralité du bon sens

PH1 On ne veut pas non plus **trop mettre de la règle**, **et du règlement** et des choses d'une façon stricte parce que nous ça nous prendrait la tête… De mon point de vue, ça ne me paraissait pas flagrant que Baï mouillait ou masquait volontairement. Je pense que ça fait partie de la technique, et rien ne paraissait flagrant. Et du coup les arbitres ont considéré que ce n'était pas flagrant non plus, que **la transgression de la règle n'était pas flagrante** non plus. Ca ne me semblait pas être un parti pris… Et puis à la fin, les arbitres ont su **laisser faire les joueurs et leur intelligence** et ça s'est réglé aussi comme ça, ce qui se passe souvent en match, l'arbitre entérine ce que les joueurs disent quand ils sont d'accord, il y a un peu de bon sens… Il ne me semble pas qu'il y a un parti pris, parce que la plupart des règles sont claires… Et puis les arbitres ne sont pas neutres, c'est toujours un joueur d'une équipe. Il n'y a **pas la même neutralité à notre niveau**... Mais c'est vrai qu'il y a une ambivalence qui est cultivée : on vient chercher du plaisir mais à la fois le sport est régi par des règles. Mais **on va pas à chaque fois ouvrir les règlements**, faire appel à l'arbitre, alors que ça peut calmer le jeu, mais ça voudrait dire que toute le monde en fait autant, et que du coup y'aurait une neutralité… Parce que ce truc là d'arbitrage… on souhaite tous que ça se passe bien. Mais quand ça ne se passe pas bien, là du coup on peut se plaindre des règles, de choses comme ça. C'est ambigu. A la fois on souhaite que ça se passe bien et qu'on fasse ça à la bonne franquette, à l'amiable, et quand ça se passe pas bien, qu'il y a de l'enjeu et qu'il y a peut-être une défaite qui pointe, **là on fait appel à des règles** qu'on n'avait peut-être pas envie de solliciter en venant… Il y a toujours dans les règlements comme dans les lois, il y a toujours une **interprétation** possible. Et il y a le sens de la règle et le sens de la loi… La règle peut tuer la règle, c'est-à-dire que **l'application d'une règle peut tuer quelque chose de l'ordre du jeu aussi. C'est comme une loi**. *Mais si tu ne sais pas que tu n'as pas le droit de changer de raquette, ton inculture fait que tu es honnête avec toi-même, donc tu respectes ton adversaire sans respecter la règle*. De toutes façons, il n'est pas neutre. On va faire référence à des règles, mais c'est pas quelqu'un de neutre qui va nous aider à faire référence. Ce sont des adversaires qui vont devoir régler un conflit. Y'a aucune intervention d'un tiers. Donc, si on croit que la règle va faire office de tiers, c'est-à-dire qu'on va tous sortir nos petits

bouquins et lire nos livres… **On sait qu'une règle elle existe dans l'interprétation qui lui sera donnée**. C'est-à-dire qu'on **peut faire dire tout et son contraire même à une règle ou à une loi. Enfin, elle est interprétable, même transgressable**…

JL1 Y'a un règlement qui dit que la balle doit être levée à 16 centimètres. Moi, je ne le fais pas…Par ailleurs, sur le règlement, **si je n'ai jamais rectifié le tir, c'est qu'on ne m'a jamais rien dit**…Moi, je peux te dire aussi que chez vous, KB a un service court dans le coup droit qui est faux. C'est pour ça, quand j'ai vu ça**, j'ai rien dit, j'ai dit il fait comme moi**… Ils disent : « bon, **on module ça, on va pas trop regarder de trop près, la règle, les horaires** »…Ces gars là, il voudraient que ce soit **modulable, une règle modulable**, avec le niveau de tennis de table qu'il pratiquent…Maintenant, je ne joue plus pour absolument gagner.

DG1 Sans règles ce serait l'anarchie, je suis d'accord. Mais si après, **si t'appliques parfaitement la règle, y'a la moitié des joueurs qui ne pourrait pas jouer**. Rien qu'au service ! La moitié des joueurs que je joue, ils ont au moins un service qui est faux. Obligé. Et même si t'es tatillon, la balle elle doit être droite, est-ce que une balle peut être droite ? Et puis, je pense que c'est plutôt de la voir qui est important… Franchement, **les règles faut pas en faire un …** Surtout à un niveau comme le notre je dirais. Plus le niveau est élevé, plus on doit respecter les règles. Si tu joues en national, bon les arbitres, déjà, ils sont plus tatillons. T'en fais un, deux, t'en fais pas trois. Tout dépend du niveau dans lequel tu joues, je pense. Quand tu fais du sport en tant que loisir, tu vas pas dire « **Oh, non, ton service il n'est pas bon** », qu'est-ce que t'en as à foutre…

SM1 Quand je suis arrivé, le match se déroulait et je vois YR et CP jouer dans l'équipe. Alors, je me pose des questions, et je leur demande ce qui c'était passé. SB me dit : « **on a regardé le règlement, c'est bon ». Mais au point de vue de l'éthique**, on y revient, c'était contraire à ce que je pensais. Pendant le match, toi t'étais calme, tu coachais les joueurs, rien ne transparaissait, peut-être un peu les joueurs de chez nous, entre eux, on regardait la feuille…Toujours est-il qu'à la fin, tu dis que vous vous en souviendrez… Moi j'ai été aux championnats de France corpo. J.P. il a failli pas jouer à cause de sa raquette. Y'avait deux arbitres et un superviseur, tous ont refusé qu'il joue. Il a fallu attendre que l'adversaire accepte pour qu'on joue. **C'est vrai que le règlement… c'est comme une loi. Y'a la loi, et y'a l'esprit, qui dépend des contextes…** Mais c'est vrai que c'est bien aussi, c'est la première fois que j'allais en corpo, c'est un gage de sérieux. **Mais dans la règle, il doit y avoir un ordre de priorité. Ce qui influe sur le jeu est beaucoup plus important**.

CP1 Ouais, en gros c'est pénible. Mais moi **je suis pas comme ça, dire à un joueur « ouais, arrêtes de faire chier**, arrêtes de gueuler comme ça ». Et puis, là il est trop poli.

JL3 On parle d'esprit corpo, c'est-à-dire **à l'amiable, quand il y a un problème, on peut déformer la règle**. D'ailleurs la règle, elle change tous les ans. C'est plus un loisir, on va passer un bon moment, on va connaître des gens.

DG4 Si vraiment, je le voulais, je servirais correct (*conforme à la règle*), mais je ne me prends pas trop la tête. **Est-ce que les règles sont faites pour être appliquées** ?... Mon dernier service, sur PLB, il est faux. Mais normal, j'ai dominé pendant tout le match, je l'ai fait jouer, je l'ai fait évoluer, on a **passé un bon moment ensemble**, on a fait un super match, c'est moi qui dois gagner. J'aurais pu lui foutre 3/0 et l'énerver à fond, qu'il passe une mauvaise soirée… **Y'a triche et triche, la triche c'est la vie, tout le monde triche**.

PH4 C'est toujours délicat, il y a la difficulté d'évaluation d'un service faux ou pas. Et puis, j'ai **pas envie de titiller pour ça parce que j'aimerais pas qu'on me le fasse**. Si quelqu'un veut me faire un reproche, là du coup, je n'hésiterai pas. Mais comme ça d'emblée… Sauf si c'est un truc trop flagrant et que les mecs utilisent un coup sciemment en sachant que le service n'est pas bon… **J'ai horreur que mon adversaire me fasse des remarques**. C'est peut-être pour ça que je n'en fais pas non plus.

42- Modération comportementale : supporter les déviances, ne pas réagir

PH1 Et puis je sais qu'on doit **maîtriser ses émotions**, et la gagne fait que on n'est pas toujours en capacité. Je pense que le travail, il est sur soi. Moi, **je n'ai pas toujours l'attitude adéquate et adaptée**. Je m'en rends compte après, pas forcément sur le moment. C'est quand même un **brassage d'émotion**. C'est pas un sport facile. L'aspect mental est excessivement important au tennis de table.

JL1 Et puis P est revenu de lui-même, parce qu'il est assez intelligent, il est revenu à l'entraînement comme ça, sans rien dire, juste avant Noël. Vis-à-vis de nous, il s'est senti obligé de revenir quand même…Et pourtant on n'est pas nombreux, c'est des gens intelligents, c'est pas des jeunes, et **ils arrivent à avoir des comportements comme ça**. Mais c'est très bien que P soit revenu… Ben moi **je ne veux pas envenimer les choses**, et puis voilà. Tu vois, on me raconte des choses sur toi, sur Armor Ping., j'encaisse aussi… **Je ne dis rien pour la paix des ménages**. C'est pareil quand mes gamins s'engueulent avec ma femme. **Je ne veux pas prendre parti, pour l'un ou pour l'autre**…

SM1 C'est pour ça, par rapport à un adversaire, **faire le dos rond**… pour rester concentré, dans sa bulle, pour rester dans son jeu, pour essayer d'imposer son jeu, ses schémas de jeu, faut pas se laisser, pas « avoir » mais c'est un peu ça, faut pas tomber dans le jeu de l'adversaire… Ben nous dans le public, on a ironisé, on a dit quelque chose, mais **notre action n'a pas été violente**. On a peut-être pas été à la hauteur de ce que lui a dit. Mais bon, d'un autre côté, **répondre à la violence par la violence**… Oh ben moi, je m'adapte. Je suis d'un **tempérament pacifique**… Y'avait quelque chose à gérer. **Arranger ça à l'amiable**, faire en sorte que ça ne dégénère pas, régler ça vis-à-vis des parents, vis-à-vis du COB général. Fallait gérer tout ça. Je **m'adapte au milieu**, au lieu d'imposer, je suis peut-être un peu trop lisse, c'est peut-être pas bon. Mais c'est pour **éviter aussi les conflits** parce que… Ou si je présentais toujours une facette de moi-même trop agressive, peut-être que je ne me reconnaîtrais pas. Peut-être que j'ai pas envie qu'on me voit comme ça non plus, si on veux creuser… Et puis se dire aussi que **ce n'est que du sport**.

43- Relativisation : être un adulte équilibré (le tennis de table doit être conçu comme plaisir, pas comme finalité); prendre du recul par rapport à celui qui joue, à l'émotion, à la défaite

PH1 Je crois d'ailleurs que la méconnaissance des règlements ça ne vient pas d'une volonté, c'est que tout simplement **on ne vient pas avec les mêmes attentes**… Maintenant moi, quand je vais au tennis de table le samedi soir, je ne suis pas dans le même monde. Alors après, **on n'est pas dans les mêmes attentes, le sport ne remplira pas la même fonction** pour quelqu'un de 44 ans qu'un gamin de 13 ans. Maintenant, est-ce que le sport peut niveler tout ça, d'un coup de baguette magique, sans tiers extérieur. Question ! Moi j'y crois pas… Oui, je pense que le tennis de table cultive ça. Mais il y a une différence. Les jeunes sont prêts

à se mobiliser de façon quasi-exclusive pour leur sport. Maintenant nous on sait que **ça fait partie d'un ensemble de vie, familiale, professionnelle**. Du coup, en terme d'équilibre, même si c'est une passion commune, elle ne joue **pas la même fonction**. C'est-à-dire, qu'à mon avis, elle permet à des adultes de maintenir des **équilibres de vie**, tandis que pour une jeune, ça permet de se valoriser. Nous, on est plus sur une dimension de valorisation, de performance… Moi, je vais au tennis de table parce que j'en ai besoin pour mon équilibre, j'aime bien la confrontation mais…Les dimensions sont multiples. Le sport n'est pas vécu de la même façon par tous.

DG1 Déjà faut que ça se passe bien. Si le mec il me dit « Tu sers bien », bon ben je m'applique au service, j'essaie que ça se passe bien. Mais si le mec il me met une branlée alors que je sers comme un porc, le mec il va rien dire. Si après, je gagne et que le mec ça ne le fait pas chier, tant mieux. Si ça le fait chier et qu'il ne dit rien, il est un peu con, parce qu'il aurait pu me le dire. Après, chacun sa personnalité, et **chacun voit midi à sa porte**. Si le mec est à fond pour les règles, à toi de faire avec…Oui mais t'es arrivé, t'étais pas de l'équipe. Moi ça m'avait pas dérangé. Mais ton geste était déplacé, ça ne se fait pas, surtout dans une salle de sport, en plus t'es entraîné…Si un mec sert mal, **tu t'adaptes. C'est le mot d'ordre de notre société**… Mais bon **c'est pas des problèmes essentiels**.

JL2 Mais ça veut dire quand même que le président, il a des défauts, mais il a certaines qualités. **Il sait faire la part des choses**.

SM2 Au ping, il y a moins ça je trouve, c'est plus respectueux. On s'excuse, déjà. Au foot, quand tu marques un but de chanceux, tu ne t'excuses pas… Et puis, chez nous, je dirais que c'est à l'image du milieu socio-culturel dans lequel ils sont. Les remarques que j'entends ici, bon je n'oublie pas que ce sont des jeunes de la Croix Saint-Lambert, donc **je fais la part des choses**. Ce n'est pas péjoratif ce que je dis, mais **ils n'ont pas le recul, l'expérience**, ils sont jeunes. Alors, de temps en temps, je leur dis. Mais ils comprennent petit à petit…

JL2 Mais bon, c'est ce genre de réflexion, c'est péquenot, c'est plouc. Qu'est-ce que tu veux faire ? **Tu as plein de joueurs différents, des approches différentes, des cultures**. Toi, tu devrais partir dans un grand club.

SM2 Je ne suis pas d'accord pour sa gestion, mais n'empêche que pour sa dévotion au ping, respect. **Il faut savoir faire la part des choses**. Et je pense que c'est dommage que les jeunes ne s'en rendent pas compte.

SM3 Ben, quand y'a eu un putsch au COB, on m'a demandé de reprendre les choses en main, j'ai accepté, la passion aidant, je l'ai fait, tout ça, mais à un moment donné la passion s'use. **La passion est réductrice. Il faut avoir quelque chose d'autre pour continuer**, pour pouvoir avancer, sinon… Il faut avoir une béquille justement (*il me montre la sienne*), **il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier**…Il était réglé en fonction du ping. Et ça m'a plu pendant longtemps, mais à un moment donné j'ai senti que j'étais dans un système, tu te fais submerger et tu ne t'en rends pas compte.

JL3 La mauvaise ambiance, ça devait tenir à deux-trois personnes. **Et là les gens on mis de l'eau dans leur vin**. Et puis, faut moins penser qu'à sa gueule, qu'au club. C'est qu'un club, faut penser plus large que ça. **A force de trop te concentrer sur quelque chose, tu ne vois pas l'extérieur et tu ne peux plus avancer**.

SM4 Autant il m'a insupporté avant, autant **je sais faire la part des choses** et quand je l'encourage, c'est peut-être pas super chaud mais je le fais. Tu as l'acte même si c'est pas sincère et tout.

SM4 Derrière le joueur de ping, il y a une personne. **Faut faire la part des choses**. C'est voir la personne et tout, voir ce qu'il y a derrière, **sa globalité**… Et puis, faut s'intéresser… Avoir une culture ping. Y'a autre chose que les petits matches entre nous. On a pas la culture en départementale.

5- RESPECT

<u>51- Connaissance et reconnaissance de l'autre</u> (contact direct ; respect personne ≥ respect adversaire ≥ respect matériel ≥ respect du travail des autres ≥ respect règle ; modestie, respect des origines).

PH1 S'il est juge-arbitre, il connaît le règlement. Il est reconnu par une instance comme étant en capacité d'arbitrer un match. En ces cas là, même s'il se trompe, il a raison. Il **faut accepter les erreurs d'arbitrage**. C'est ce qu'ils font au foot…

DG1 Je ne le fais pas forcément exprès. Quelqu'un qui ferait exprès de mal servir, ce serait de la triche… Sinon, c'est respecter la règle, pas forcément l'adversaire. **Il faut respecter les règles**. Tu ne vas pas jouer du pied au hand, ou à la main au foot. Mais **le respect de l'adversaire est beaucoup plus important que le respect des règles en tant que tel**. C'est **le respect de la personne**.

SM1 C'est le premier point. Arriver à l'heure, avoir le temps de s'échauffer, parce que là aussi y'a un **respect de l'adversaire**. Moi ça m'énervait considérablement quand certains arrivaient en retard, parce que souvent y'avait que deux tables de prêtes, y'avait pas la possibilité de mettre plusieurs tables pour s'entraîner. Ça voulait dire qu'il fallait laisser les tables au club visiteur et là c'est pareil, il fallait sans arrêt les rappeler à l'ordre. Alors j'aurais bien aimé que, toc, on arrive à 1 h 20, à 1 h 40 on laisse les tables libres, c'est **une forme de respect**. Une avant rencontre, c'est ça : bien recevoir bien sûr les adversaires, les saluer comme ça se fait dans la plupart des cas, bien laisser les tables disponibles, et après entrer dans le match, et dès le début s'encourager, et non pas sortir fumer une cigarette ou autre. J'ai rien contre, mais si on veut une certaine…, que les joueurs soient dès le part dans le match et jusqu'au bout, bien évidemment…

DG4 Y'a pas de règle, **la règle c'est de respecter son adversaire**. Si je dois en imposer une en tant que capitaine, c'est ça… **Quand tu gueules, tu ne perturbes pas que tes joueurs, tu perturbes le match d'à côté…**

<u>52- Maîtrise de l'émotion</u> : agir par soi, ne pas réagir aux provocations ; agressivité envers soi et la balle, cri pour se mobiliser, mais canaliser l'activation

DG1 L'esprit sportif, Ah là là, c'est le respect. **Tu te respectes toi-même en respectant les autres**. Et M… c'est lui qui m'avait **manqué de respect** avant. Après, j'ai pas été assez fort pour fermer ma gueule et **laisser couler**. C'est dur aussi de toujours **prendre sur soi, pour que ça se passe bien**. C'est pour ça que le **respect** dans le sport, c'est quelque chose de primordial. La victoire OK, mais si ça se passe en de bons termes, pas si tu fais des coups de pute, t'es méchant à la table, que tu manques de…

SM1 Bon, **ne pas répondre, rester dans son match**. Concentration, **respect de l'adversaire, respect des horaires, respect des arbitres**, et rester bien concentré parce que c'est un sport où la concentration est énorme, et rester dans son match implique de **faire le dos rond à toutes les provocations**, qu'elles viennent de l'aire de jeu comme des spectateurs, de l'extérieur… Avec cette réserve cependant que certaines personnes, ça les galvanise. A titre personnel, c'est plutôt ça, faire le dos rond pour la tactique, par contre c'est vrai que dans les matches où y'a de l'ambiance ça me galvanise, c'est s'exprimer, pousser des cris, mais ça c'est pas vis-à-vis de l'adversaire, c'est **vis-à-vis de soi-même**, parce que ça me permet d'augmenter mon niveau de jeu. C'est vrai que certains regrettent ça, ils voudraient que le tennis de table soit un peu feutré et puis voilà, je constate au contraire que dans les matches de haut niveau y'a de l'ambiance, tout le monde participe, et là tu te sens porté. Là, je ne suis pas d'accord quand certains disent… Bon c'est vrai qu'il faut un certain silence pendant les échanges mais entre les échanges, certains ne supportent pas les encouragements, ou manifestations du public. Moi je pense au contraire… ça ne me choque pas du tout, après un échange prolongé, de voir un joueur qui crie, c'est son expressivité, à un moment donné, ça a été tellement chaud, tellement fort…Mais, entre ça (*point tendu vers l'adversaire*) et ça (*sur le côté*), c'est **par rapport à soi-même, pas par rapport à l'adversaire**. C'est vrai que dans le tennis de table, on est très concentré, alors les émotions peuvent être très hautes. Bon, certains joueurs ont besoin d'exprimer soit leur désarroi, soit leur joie… J'ai pas l'impression qu'ils le font par rapport à l'adversaire, j'ai l'impression qu'ils le font **par rapport à eux-mêmes**. Ils ont certaines attitudes en match, mais à moins qu'il y ait un incident dans le jeu, je ne pense pas que ce soit contre l'adversaire.

CP1 C'est… dans le ping t'as quand même le **respect de l'adversaire**, un match qui tourne mal, c'est **un mec qui perd il va vers l'adversaire et il lui casse la gueule**. Ça, euh, pour moi, c'est n'importe quoi ! Un match qui tourne mal c'est des trucs comme ça, dans le genre.

YR1 Ouais, y'a des personnes qui le pensent, tu sais que c'est gentil, alors que y'en a d'autres tu sais qu'ils font ça que **pour te déconcentrer**.

SM2 après il m'a dit : « tu cries ». Alors, d'une part, il me connaît depuis longtemps, deuxièmement, il sait très bien que **c'est pas contre l'adversaire**, **pour l'impressionner**, c'est moi pour me motiver. Ça peut gêner, mais ce n'est pas pour ça que je le fais. Je ne suis pas là (*poing dressé*) en face de l'adversaire. C'est ça ou alors, ils ont un joueur terne en face d'eux… Ben, tu le sens en fonction de l'ambiance. Tu sens si le mec, ça le gêne ou pas. Ça peut faire partie de la psychologie aussi. Les gars, ils savent bien que **je suis respectueux** et que je ne fais pas ça…Je ne fais pas ça pour ça. C'est ma nature d'être comme ça. J'ai **besoin de m'exprimer**, d'être explosif (*rires*). Je devrais peut-être m'excuser à chaque fois, dire : « J'ai fait un beau point, j'ai besoin de m'exprimer ».

PH2 Oui, c'est vrai. Oui mais la gnac c'est pas à chaque point quoi. La gnac c'est : « Allez P, tatata, tatata », mais ça reste dans **un esprit tourné vers soi**. Et je trouve qu'il y avait quelque chose qui dépassait ça, chez les jeunes, j'avais l'impression qu'on était dans une forme **de défi**. Alors que bon pour moi, même si je me stimule, je me parle, je me cause mais bon… Alors, des fois, **il y a peut-être des débordements par rapport à l'adversaire**, je ne suis pas parfait non plus, loin s'en faut, mais bon… voilà.

PH4 J7 Y'a quand même plus d'importance à la parole. Le reste c'est pas un langage, c'est un geste technique. Tu n'as pas besoin de parler pour faire ton geste. **Quand je m'adresse à moi-même, c'est une gnac en plus**, mais je peux m'en passer techniquement. Par contre une parole… C'est pas évident de dire à quelqu'un : « Ton service est faux », parce que ça remet en plus une dimension mauvais joueur sur la table. La tension est suffisamment palpable, faut pas en rajouter une couche… Je vois des fois des gens qui soufflent parce que je prends du temps au service, alors que moi **j'ai besoin de me reconcentrer** pour servir. Des gens qui s'agacent parce qu'ils ont l'impression que je perds du temps, alors que je suis tout à fait dans le cadre du jeu.

53- Honnêteté

PH1 Le **respect de l'adversaire**, ce serait **d'être honnête avec soi-même**. Voilà. C'est-à-dire qu'avant de **respecter l'adversaire**, c'est … **On respecte l'adversaire à partir du moment où on est honnête avec soi-même**. C'est-à-dire que malgré les enjeux, si tu arrives à **ne pas trop combiner**, à ne pas combiner pour gagner un point, pour **gratter sciemment**, si t'arrives à être **honnête avec toi-même sciemment**, là tu es **respectueux de l'adversaire**…Et puis dans l'émotion on ne se rend pas toujours compte de ce qu'on met en jeu. **La sincérité peut un peu être altérée dans l'émotion**… C'est même pas une histoire de règlement, c'est une histoire d'attitude. Est-ce que c'est **délibéré ou pas**, est-ce que c'est **sciemment ou pas** ?... Quand tu dis à un joueur « moi, ça me dérange », est-ce qu'il peut modifier son attitude, ou alors s'il continue à le faire l'adversaire peut soupçonner une stratégie derrière. Là on parle **de respect du joueur**… Après c'est dans le rapport humain. Après, s'il ne répond pas, s'il continue et ne répond pas à la **sollicitation de son adversaire**, je ne trouve pas ça très sportif. Est-ce que lui a besoin de faire autant de spectacle que ça ?

JL1 Et on m'a reproché aussi chez moi d'avoir remis des points, dans des moments cruciaux, que j'avais pas à remettre. Pour moi le point était litigieux. **Ça ne me viendrait jamais à la tête de piquer un point**, surtout si j'ai un jeune joueur en face. Mais quand j'étais jeune, j'étais pas comme ça… Ben pour moi, quand un adversaire marque un beau point contre moi, et ben je lui dis « bien joué ». Y'en a même à qui ça ne plaît pas que je leur dise ça. C'est surtout des anciens.

DG1 Il joue un plus faible, il le joue à bloc, et ça c'est une question de **respect aussi**. **Le respect**, c'est ça : soit tu essaies de faire jouer le type, soit tu imposes ton jeu et le mec il n'a rien à te dire…

SM2 ça m'a gêné. Mais moi **je ne dis jamais des trucs comme ça**. Je ne dis jamais : « Le mec, il a fait des trucs » … Les mecs, MP des mecs comme ça, ils n'aiment pas me jouer, puisqu'ils n'aiment pas mon jeu.

DG3 Dans le plus haut niveau que j'ai joué, sur un coup de chance, on ne s'excusait pas, c'était le jeu. J'étais tellement dans l'esprit de compétition que je manquais de respect à mon adversaire. Enfin, ça dépend, parce que t'as des personnes qui s'excusent en chambrant. C'est zéro, **je préfère rien dire, ou quand je m'excuse, c'est véridique**.

PH4 Moi, quand je joue des joueurs plus faibles, **je me dois de jouer sérieusement, sincèrement**, sans pour autant être un bourrin, parce qu'il faut les faire jouer. En même temps, si on fait un match, on fait un match !

MAL

1- PERFORMANCE

11- enjeu ≥ jeu, « victoire à tout prix », valorisation

PH1 Oui, il y a de la mauvaise foi. Même à notre niveau, il y a **des enjeux**, il y a des enjeux d'équipe, individuels, de classement, il y a plein de choses qui jouent. Il y a des gagneurs qui sont très fair-play, très corrects, et puis il y a **des gagneurs qui dans l'état de tension, de la nervosité, qui sont capables de mettre un peu de mauvaise foi**.

JL1 On tournait à huit. Y'avait pas 2,2 et 4. P.O. c'est ça. **Il est dans une optique de performance**. Nous, au niveau où on joue, à l'âge qu'on a, on n'est pas du tout comme chez vous. On a une moyenne d'âge de 47-48 ans. Toi, tu joues avec des jeunes, tu ne peux pas voir ça pareil. Nous, on aime bien gagner mais on a notre carrière derrière nous. **C'est pas absolument gagner, marquer des points**, c'est fini ça. Voilà. Toi, tu joues avec des gars qui veulent gagner, marquer des points pour progresser dans leur classement. Nous, on est sur une pente descendante, eux sur une pente ascendante, c'est complètement différent…Toi, tu entraîne des joueurs vraiment d'un niveau, et d'un âge… **Tu veux les faire progresser**. Tu vois le tennis de table différemment d'eux.

DG1 Vous, vous avez instauré **l'envie de victoire à tout prix**, moins l'esprit sportif, je dirais le vrai esprit sportif… Les gens veulent à tout prix, peut-être que c'est notre société de consommation, d'argent, **les gens veulent tellement gagner qu'ils feraient n'importe quoi**. C'est peut-être un peu dans votre optique, mais moi je ne suis pas d'accord avec ça…Et après, **gagner pour gagner…** Quand t'es enfant, tu veux avant tout jouer. L'enfant, il vient avant tout pour se faire plaisir. Après, tu peux instaurer une **envie de gagner**… Moi, c'est pas mon optique. J'ai hésité. J'ai hésité à être entraîneur. J'aurais été un bon entraîneur, mais… parce que voilà, je ne voulais pas instaurer… J'aurais été comme toi, quand t'es pris dans le jeu, **tu veux vraiment des résultats**… Mais après tu préfères avoir des résultats sur le plan humain ou sur le plan sportif ?

SM1 Comme on dit, **il ne faut pas que l'enjeu prenne le pas sur le jeu**, surtout à ce niveau et même à n'importe quel niveau… Mon éthique c'est qu'à partir du moment où j'avais prévu une équipe au départ, il n'était pas question que C et Y jouent. Je crois qu'ils ont joué en départementale le soir même, d'une part, et puis ça faussait la donne. Vraiment, j'étais contre et la décision a été prise après votre départ. Je leur en ai parlé, qu'on ne pouvait pas gagner dans ces conditions là…Mais ils ne se sont pas rendu compte, qu'ils ne faisaient pas partie de l'équipe. Ou alors, jouer le match, mais dire « vous l'avez gagné ! ». C'était bien de **faire gagner leur club**, mais **pas à n'importe quel prix**. Cet esprit là, ils l'ont… Et puis se dire aussi que ce n'est que du sport…Mais bon, faire partie d'un camp d'entraînement comme Bollitieri, « **il faut manger l'adversaire, il faut**… » C'est quand même **des camps d'entraînement !**

PH2 Tu es considéré comme un gagneur dans les matches, comme quelqu'un qui ne lâche pas… Il y avait un esprit de gagne qui était à notre avis… Il y a une espèce de contraste entre cette **espèce de gagne, gagne, gagne**, nous on recherche plus la convivialité… Il y a peut-être de la jalousie, mais en même temps, à la table ce ne sont pas forcément des gamins, avec des anciens comme nous, sont faciles à jouer en terme de gnac, de défi, et du coup, on se dit : « Merde, c'est quoi **cette mentalité** de … », du coup après on déplace ça sur un

problème de **mentalité de club**, comment sont formés ces jeunes là, et après il y a quelqu'un qui… Et des **« to », et « to » et « to » qui cassent les couilles** un peu à tout le monde, pendant le jeu, finalement, on finit par se poser des questions en terme de mentalité, qu'est-ce qui est véhiculé dans ce club… ça pose des questions et puis il y a peut-être aussi des questions de jalousie ou de…

SM2 Ouis, puisque tu le sais bien aussi, vous c'est une histoire de réputation d'Armor Ping. Tout le monde le sait, au niveau Bretagne, que **vous êtes des compétiteurs**, que vous êtes « tcho », c'est Armor les trucs comme ça. C'est pour ça, dans les repas d'après match en régionale, on entend souvent parler d'Armor Ping. C'est un classique ça. **Agressif, compétition, c'est massacrer l'autre**, j'entends ça depuis des années. Même dans le monde corpo, c'est pareil. Je pense que cette réputation là peut nuire aux jeunes qui viennent et qui n'ont pas nécessairement cette mentalité là mais ils subissent obligatoirement le contre-coup puisque c'est la réputation du club qui tombe sur eux… Peut-être que moi je suis un peu plus… Je le fais de manière peut-être un peu plus maîtrisée quoi ! Enfin, c'est n'importe quoi de dire ça… En fait, c'est une question, ce serait aux autres d'y répondre, par rapport à moi quoi… Et vous, ben c'est une réputation que vous traînez depuis des années et… j'en sais rien. Il y a peut-être ne culture du groupe qui est plus importante quoi. Tandis que moi je suis tout seul. (*Mais alors, pourquoi les gens du coin, ils m'en voulaient autant ?)* C'était cette **détermination, cette hargne**… C'est de **vouloir gagner à tout prix** et de vouloir écraser l'adversaire. Je pense que c'est ça qui est mal perçu. Entre autre. Tu es **trop compète** pour eux, un moment donné c'est trop pour eux, par rapport à leur niveau. Et ils n'acceptent pas. Parce que ils se rendent compte qu'ils n'iront jamais aussi haut. Je pense que ça dérange, le succès dérange, c'est bien connu… Vous avez fait fort ! Trois fois sur quatre, on entendait « Armor Ping ». Et, c'est **cette culture de la gagne**, **de la compétition à mort** qui revenait. Mais c'est par réaction. C'est psychologique. Quand quelqu'un a tendance à faire trop quelque chose, tu as tendance à faire l'inverse. Pour dire bon…

<u>12- Efficacité</u> : connaissance tactique, s'adapter, aller contre nature, casser le jeu adverse ; jeu efficace (« de merde », picots longs, balles molles, poussettes, lenteur)

DG1 Je pense que j'ai pas progressé parce que je me mets trop souvent au niveau de l'adversaire, j'ai pas assez **la rage** que vous vous avez peut-être. C'est une histoire de… Faut en vouloir quoi ! C'est « **rentre-lui dedans** et fous lui une branlée ». Alors que SM et moi, c'est plutôt… Le nombre de matchs en 5 sets qu'il a joués parce qu'il voulait en faire 5, et pas 3, parce que voilà, il veut se faire plaisir. Ben moi, c'et un peu pareil, quand t'as un jeune en face qui commence à bien jouer, **tu sers le jeu et tu te fais chier et tu vois un mec se faire chier en face de toi, ça te fait chier !...**Ben vous vous avez une mentalité, c'est peut-être la meilleure pour progresser, pour mordre du ping…Faut **s'entraîner sérieusement**, quand t'es en match, t'es sérieux. C'est un peu une éducation aussi… Et **l'esprit agressif**, c'est ce que t'essaies de prôner. Pas laisser de répit à ton adversaire, **imposer son jeu à fond**, c'est ça… C'est être **un compétiteur, plus qu'un joueur**. C'est amateur/professionnel. Les **entraînements c'est droit, c'est efficace**. Pas beaucoup de paroles, concentré dans ce que tu fais. Normal, tu t'entraînes pour progresser.

DG1 Mais, euh… Je reviens un peu à l'esprit de victoire. T'es tellement dans ta bulle que tu ne vois pas ton adversaire. **C'est peut-être efficace pour la victoire, mais après, est-ce que t'en tires de bonnes conclusions ?** Je pense que t'apprends plus des défaites que des victoires à la base.

CP5 On peut tiquer, c'est par rapport au niveau, beaucoup de gens disent : « Armor Ping, ils mettent des bons joueurs en PR, ils forment **des joueurs qui sont faits pour gagner**, **des machines** ».

2- INDIVIDUALISME

21- Consommation

JL1 Je peux te dire, depuis que Pordic existe **y'a jamais eu d'A.G. de club**. La première qu'il y a eu, c'était en décembre dernier, c'était la première fois que leurs dirigeants se retrouvaient autour d'une table pour discuter tennis de table. Parce que maintenant, P.O. n'est plus que président, **avant il cumulait tout** : **président, secrétaire, trésorier**. Depuis septembre, il n'est plus que président. Maintenant, y'a quelqu'un qui a pris les fonctions de trésorier, et un autre celles de secrétaire. Maintenant, y'a quand même séparation de pouvoirs.

JL1 Ben moi, y'a un truc qui m'a pas plu. Rendez-vous à Ploufragan à 18h30. **Or ils arrivent à 19h00.** Et on débute la rencontre à 19h15.

JL1 Le stade rennais joue **en même temps que le match de tennis de table**, donc **il a son poste de radio en même temps**, et si le stade rennais perd, P perd. Le stade rennais gagne, P gagne. C'est comme ça.

SM1 Au COB, c'était la même chose, les gens se sont **déresponsabilisés sur une seule personne.**

22- Rivalité interne, hiérarchie, problèmes relationnels

JL1 P avait tout arrêté pendant un mois. Y'avait un **problème de rivalité** sportive entre eux… P.O. n'aime pas que P gagne un match. Je peux te dire que si P.O perd ses trois matches et que P en gagne un, il l'a mauvaise… Et après le match, P.O. lui a dit « tu vois t'es pas à la hauteur ». Ça a énervé P**, ils en sont venus à la limite des mains**, et P a dit : « puisque c'est comme ça, c'est terminé, je ne mets plus les pieds à la salle ». Ça a duré… C'était début décembre. Ça a duré trois semaines… Et pourtant on n'est pas nombreux, c'est des gens intelligents, c'est pas des jeunes, et ils arrivent à avoir **des comportements comme ça !** Mais c'est très bien que P soit revenu.

JL2 C'est le président quand même. Mais, il aurait eu quand même des **propos désobligeant** envers P…

PH2 Il était capitaine de l'équipe, et c'est avec lui que j'ai eu **le coup de gueule**.

3- CONFLICTUALITE

31- Fermeture, sérieux ; incivilité, froideur

DG1 Après, c'est personnel. N'empêche que dans l'éducation que tu donnes dans tes entraînements, être toujours à bloc, ben après tu **t'enfermes** peut-être dans un cocon. Est-ce que c'est ça vraiment le sport ? Quand j'étais jeune, c'est vrai, j'étais plus dans la compétition… C'est compliqué. Vous devez être en conflit sans le savoir. Et puis t'as une **réputation très dure**. Peut-être que lui, il ne voulait pas se faire bouffer. C'est logique. Quand on sait que t'es un connard, quand t'es connu en plus, on va te présenter sous un angle

différent que quelqu'un qui est cool. Tu dois faire attention à ce que tu dis. Et, tu dois t'imposer, sinon tu vas te faire bouffer. C'est un peu pareil dans la vie. Quand tu sais que la personne est dure devant, t'essaie d'être dur aussi. Mon frangin, il n'aime pas perdre…

DG1 Et, en plus **il est pas agréable**, t'as envie de le fritter… ça, ça se sent, même à l'extérieur. T'as une personne, t'es pas du tout sur la même longueur d'ondes, ça passe pas, ça passe pas, voilà ! Et pourtant, moi je suis quelqu'un **d'hyper ouvert**. C'est très très rare, surtout dans le ping…C'est ça, M il essaie de t'énerver pour te déstabiliser, c'est ça le ping. Tu changes de jeu pour faire chier ton adversaire… Mais lui c'est son attitude....

32- Agressivité

JL1 C'était marqué « **la fureur de gagner** » et y'avait **une tête de mort** à côté. Tout le monde en parlait … « ça c'est bien l'esprit de l'équipe. **Ils sont trop agressifs** ». Et puis P il n'encaissait pas non plus, c'est quand les jeunes ils sont là « Tcho, tcho ». Il ne supporte pas de voir les gars être comme ça. C'est ça qu'il disent les gars : « Armor Ping, tcho, tcho ! »

DG1 Ben **Armor Ping**, c'est peut-être la réputation la pire du département. Déjà, quand tu vois le match que vous avez joué contre Vitré l'année dernière. Grosse tension de taré, ça gueulait de tous les côtés, **les yeux de tueurs, c'était méchant, très méchant**… Mais il ne faut pas non plus gagner en ridiculisant ton adversaire. Faut pas de mauvais esprit. La rage c'est bon pour le sport, mais après, **la méchanceté**, c'est autre chose. Faut savoir jouer la limite entre se surpasser, dire tcho à tous les points, **agresser l'autre**. T'as des limites à ne pas dépasser. Toujours s'excuser quand tu fais une net…

SM1 C'est un état d'esprit aussi, j'avais pas envie de rentrer dans son jeu et finalement, il a mené 2/1 et 6/0. Normalement le match était plié et ça s'est inversé progressivement. Enfin, ça n'a peut-être rien à voir avec ça, un match ça tient tellement à des petits facteurs assemblés que c'est pas nécessairement ça mais il n'empêche que ça peut le désarçonner, ou le mettre en confiance, penser que **sa manière d'être** allait aboutir et finalement ça s'est inversé et retourné contre lui.

YR1 ça peut être **des insultes** aussi !

CP1 Ouais **des insultes**. Enfin, là encore… Tout le monde s'énerve, alors c'est un peu normal. Pour moi, un match tourne mal **quand y'en a un qui tape**…

SM2 C'est pour ça, dans les repas d'après match en régionale, on entend souvent parler d'Armor Ping. C'est un classique ça. **Agressif, compétition, c'est massacrer l'autre**, j'entends ça depuis des années.

4- RIGIDITE

41- Cadrage réglementaire (règle inapplicable)

PH1 Euh… Euh… Oui. A un moment donné Tsiokas reprochait à Baï de ne pas montrer la balle suffisamment au service, ou de la masquer, et du coup, il a fait appel à l'arbitrage à plusieurs reprises pour se plaindre… Alors du coup, c'est vrai que quelqu'un qui arrive dans une démarche de plaisir, de convivialité etc. et donc **la règle va pas être sa première préoccupation.**

JL1 P a mené 2/0, B est revenu à deux partout, et le quatrième, il y a eu un **incident de jeu, à cause de l'arbitrage…** Y'a Bozzi. Y'a des cons, y'a des jeunes qui sont très bien là-dedans mais qui sont embarqués avec des cas. **Y'a des mauvais joueurs, ils interprètent le règlement vraiment à la lettre, alors que nous, à notre niveau**…

DG1 Mais si après, **si t'appliques parfaitement la règle, t'as la moitié des joueurs qui ne pourrait pas jouer**… Vous êtes **très prêts des lois, carré. Carré, c'est le mot, trop carré**. Après, il faut savoir que les gens ils ne peuvent pas… Tu peux gagner en te faisant plaisir.

SM1 J'avais engagé une équipe jeune un peu trop tard, et donc on nous a **empêché de jouer la première phase**. Là, j'ai trouvé au nom de l'éthique que c'était pas … d'autant que la championnat ne commençait pas de suite. Et puis, je reprenais le club ! Et bien non, on m'a **opposé le règlement et les jeunes n'ont pas pu jouer**…Je l'aurais fait pour l'intérêt des jeunes avant tout. Faut pas faire de vagues, hein ?...Je l'ai ressenti comme ça. J'ai trouvé ça nul vis-à-vis des gamins. C'était au tout début de mes responsabilités… Le principe est le même pour tout le monde, mais c'était d'autant plus embêtant que c'étaient des jeunes. Parce qu'aller expliquer à des jeunes que **pour une histoire de règlement**… Moi personnellement, je ne me vois pas **faire un truc comme ça**. C'aurait été un nouveau joueur, ok, c'est pour éviter que des joueurs débarquent en milieu de saison, on ne sait d'où… Et puis, c'est de la part de M, quand même, pour quelqu'un qui a été président du corpo… L'esprit corpo, ça veut bien dire quelque chose quand même !

YR1 Y'a des échauffements des fois. Par exemple, c'était au COB contre Plémet, y'en a un il nous cassait le pieds. **On jouait en tea-shirt blanc et on jouait avec des balles orange ou blanches**, et il nous emmerdait. Donc déjà, ça commence mal pour eux… Y'en avait un qui avait un tea-shirt blanc sur lui et on jouait avec des balles oranges, on a le droit de jouer normalement, et il fait « **non, y'a pas le droit** », et on a changé de tea-shirt et tout.

JL2 C'est des petits coups comme ça aussi… Le coup qu'ils ont voulu **nous scratcher** aussi, parce que le coup de 7 h 05, 7 h 10 ce n'était pas ouvert.

42- Excès, réactivité

DG1 C'était un match assez tendu parce que y'avait une place de premier en jeu en plus. Mais je pense que c'est en A que ça s'est joué, parce que Y n'a pas joué son rôle de capitaine, il s'est **trop énervé rapidos**, **il a foutu à moitié une pression sur l'équipe** sans le vouloir. Il voulait nous booster mais il n'avait pas des ondes positives. Alors que c'était à lui de remonter le moral de la troupe !

DG1 Mais, euh… Je reviens un peu à l'esprit de victoire. **T'es tellement dans ta bulle que tu ne vois pas ton adversaire.** C'est peut-être efficace pour la victoire, mais après, est-ce que t'en tires de bonnes conclusions ? Je pense que t'apprends plus des défaites que des victoires à la base.

JL1 C'est ce que j'explique à P.O. On est tous pareils, on avait décidé de tourner en début de saison. Y'a huit joueurs, y'en a qui sont plus faibles que d'autres, c'est vrai, mais il faut pas dire y'a deux joueurs, y'en a deux autres, et puis 4. Faut pas dire ça…ça me déprime la façon de faire de P.O. Il est président, **il prend son rôle un peu trop à cœur**. Il est président, capitaine…

JL1 Et puis il n'est pas fort dans sa tête. S'il est mené, il ne reviendra jamais. Il ne résiste pas à la pression. **Il s'énerve, il balance les balles**.

PH2 Ben on m'a toujours parlé de **prise de position de ta part très fortes**, **très marquées**, lors de tournois par rapport à d'autres joueurs, pas forcément par rapport à toi en tant que joueur, aux jeunes que tu formes, Fred Bozzi il est…, Fred Bozzi oh là là, de temps en temps t'avais **des coups de gueule**. J'entends des choses comme ça, **un coup d'éclat, une altercation, où tu avais envoyé chier quelqu'un**.

PH2 Il peut aller loin quand même, et par moments être assez autoritaire, et donc il peut, c'est ce qui m'avait choqué et un peu blessé, il peut effacer tout un pan très convivial de la personne, c'est-à-dire **il va se focaliser sur le problème**, et **il ne tient pas compte du contexte, de l'ensemble de la personne**… « Une discussion, tant que je ne pourrai pas m'expliquer ». Et là le Président était **borné** aussi, et ne voulait pas m'accorder une discussion… Moi ce qui était terrible, il y avait sûrement quelque chose de latent, mais il a pu **gommer tout le pan d'une personnalité**, convivial, quelqu'un qui est plutôt avenant, qui est bien avec tous les gens du club. Je m'entends bien avec tout le monde, on rigole, c'est des copains pour moi, et puis lui **un coup de gueule, une incompréhension, un coup de colère** comme ça peut arriver, il était prêt à jouer ma place. Ça ça m'a touché parce que ma colère n'était pas injustifiée, et d'autre part il y a tout le reste, et avec lui, je m'entendais bien aussi, on a eu des bonnes franches rigolades aussi. Et **comment on peut se dire, à cause d'un conflit, ben celui-là c'est fini.**

DG5' C'est un mec sympa mais vachement rapide, un mec hyper rapide, qui aime bien s'immiscer dans les têtes des gens, j'ai l'impression… pour mieux les connaître, mais tu fais **trop de critiques rapidement**. Mais bon voilà, c'est ta nature, j'ai rien à te reprocher… Non t'as plutôt une bonne tête ! Mais c'est comment tu l'utilises… **Le côté dur, et puis fermé aussi**. C'est « je te parle même pas », t'es mon adversaire je vais te bouffer… ça peut se rapporter à un **manque de politesse, échanger des civilités** pour s'assurer que tout va bien…

5- IRRESPECT

51- Ignorance de la personne et de ses exigences

PH1 Je faisais des signes « bon, ça va », et **ça continuait**. Donc, à un moment, je me dis qu'il y a une **intention de déstabiliser**… Là, qu'est-ce que je fous là ? Mais peut-être que lui, il a besoin de ça dans sa trajectoire d'évolution. Moi pour maintenir mon modeste niveau et mon plaisir, je sais que ça, ça va aller à l'encontre de mes intérêts. Je sais que c'est autorisé, c'est plus une histoire de règlement, **on est dans l'échange humain**. Et là, **le respect**…est-ce que c'est conscientisé ou pas ? A un moment donné, lui il doit être **honnête** avec lui-même… Après c'est dans le rapport humain. Après, s'il ne répond pas, s'il continue et ne répond pas à la **sollicitation de son adversaire**, je ne trouve pas ça très sportif. Est-ce que lui a besoin de faire autant de spectacle que ça ?

YR1 Sans **se la raconter** parce qu'il est numéroté et qu'en face, il devait être non classé. Non pas lui mettre 3 x 11/0 mais normalement…

CP1 Alors voilà, il est numéroté, et normal, il **se la raconte vachement**, il avait une serviette dans le tea-shirt (*autour du cou*), et puis il **se foutait de la gueule** du mec en face,

avec une cannette de coca dans la main droite. C'était vraiment **du foutage de gueule**, et… c'est le genre de mec, à la fin du match, t'as envie de lui casser la gueule… C'est pas trop pour ça mais, **on est en finale**, **t'as tout le monde qui range les tables**, t'as les tables qui bougent…

SM2 C'est vrai que là, je suis conscient que…, je ne me rends pas compte, mais … c'est pas volontaire, c'est parce que je suis explosif, il faut me le dire. D'ailleurs, j'ai joué un 30, je sais qu'il avait gagné le tournoi précédent, sur les deux premiers sets j'étais hyper motivé, et j'avais envie d'aller en quart. Et je mène deux sets zéro, à un moment donné, il m'a fait la réflexion : « Les tables étaient prêtes les unes des autres, je peux à peine ramener la balle, et en plus **tu cries**… ». Il ne m'a rien dit, alors j'étais motivé, j'étais dans mon match. Résultat, après **je me suis tu, je n'ai plus rien fait** : 2/2. J'ai continué à **ne rien dire** donc ça peut être bénéfique, à la belle j'ai gagné. Il me sert la main. Il me dit : « Ouais, bien joué, enfin tu l'as joué à l'anti-jeu, tu as joué tout à plat », alors qu'il ne savait pas que mon jeu c'est à plat. Il est parti, il n'était pas content. Moi… **je peux la fermer**. J'ai plein d'exemples. Contre EC, elle m'a fait une réflexion, après je n'ai plus joué. C'est tout ou rien.

PH2 Le conflit, il est arrivé un soir de match en PR. G.G. était mal, il était très fatigué, pas en forme, et ne jouait pas bien. Il avait décidé d'arrêter. Ça a secoué tout le monde, et moi j'y croyais pas encore parce que je suis joueur. Je me disais c'est peut-être encore possible, L je l'ai déjà passé et... Je voulais quand même continuer à jouer. Et il y a eu un brouhaha dans la salle, c'était le marché, **il y avait du bordel**, **les gens n'étaient plus au jeu**.

52- Agressivité envers l'adversaire et la personne

PH1 Y'a des gens qui prennent plus de temps dès qu'ils sentent que le match est serré ou tendu. Y'a des gens qui vont boire un coup ou s'essuyer entre des échanges, y'a des gens **qui prennent trop de temps**… Ca peut être une **stratégie** parce que y'a des jeunes qui connaissent mieux la règle… Après, c'est une histoire d'état d'esprit, plus qu'une histoire uniquement de règles. Je pense pas que c'était **une intention délibérée d'emmerder l'autr**e même si effectivement, la règle dit que t'as pas le droit… Il y a des **stratégies de déstabilisation de l'adversaire**. C'est sans doute ce qui me fatigue le plus…

JL1 Ou alors, c'est beaucoup plus subtil. **Il balance ou il discute**, mais **c'est pour te déconcentrer**. En ½ au championnat départemental corpo, **il balance**. Quand il perd, ça ne va plus. Alors j'entends « t'as gagné parce qu'il a balancé ! ». J'aime pas. Je le bats et il ne reste même pas au casse-croûte. Et pourtant, on me dit qu'il est bien, qu'il est sport.

YR1 Ben moi, des fois, je sais que j'en fais exprès. Des fois, **j'encourage des joueurs en applaudissant et faisant des pieds, je sais que c'est pour emmerder l'adversaire**. En même temps, si il me dit rien, je continue, sinon j'arrête, mais je sais que je le fais exprès.

CP1 Des petites tensions aussi, j'aime pas trop ça. Le mec, il joue et à chaque fois que tu fais un truc, il dit « ouais, bien joué C », à chaque point, il vient vers toi et « bien joué C », à chaque point… Tout le temps, il est tout le temps à côté de toi ! C'est à moitié de **l'hypocrisie** pour moi. C'est peut-être trop respectueux d'ailleurs… A part, y'a eu juste un petit truc, c'était avec M qui s'était un peu énervé avec RB. R **encourageait** et M perdait le match alors il n'a pas apprécié…

PH2 Qu'est-ce qu'il cherche à faire, est-ce qu'il cherche à **déstabiliser l'adversaire** ? parce que certains étaient extrêmement spectaculaires. C'est vrai qu'il est arrivé aussi que,

quand on jouait à Ploufragan, que sur les balles de chance, sur les balles volées, les gens applaudissaient parce que le point était gagné quand même. C'est arrivé, les spectateurs. Parce que des fois, c'était dur à jouer, parce que non seulement t'avais le jeune joueur en face, mais t'avais des spectateurs qui étaient **vraiment encourageants**. Tu me diras chez nous, il y en a qui font la même chose, et tu te dis : « merde, **fallait pas** ».

PH2 Mais ce que tu es en train de dire, c'est qu'il y a des générations, il y a une maturité en tant qu'adulte, **on a des stratégies, volontaires** ! Conscientes ou inconscientes, on a des trucs, on est des rigolards, il y en a qui s'en servent. Je pense que J.E, ça fait partie de son jeu. Je crois que les roulades et les sauts spectaculaires etc. **il gagne des points parce qu'il est un peu clown** ! Je pense que ça fait partie de son jeu. Mais c'est vrai que c'est un adulte, je suis d'accord avec toi… C'est vrai que ça par rapport aux to, to, to, to, je suis d'accord ! Sauf que des gars comme J, ils sont repérés. Mais, un qui **parle énormément** en jouant, c'est G. Il se fait la morale, se dit « Oh ben non c'est pas la peine, tu ne gagneras pas aujourd'hui »… Tu peux te dire : « Oh putain P » et tu te parles à toi-même, mais quand **tu impliques l'adversaire, ça je le dirai jamais**.

YR5' (*PH*) Il est sympa en dehors de la table mais à la table il est spécial, **il se la raconte un peu, il parle trop, il essaie de déstabiliser.**

53- Mauvaise foi

PH1 Oui, il y a **de la mauvaise foi**. Il y a des gagneurs qui sont très fair-play, très corrects, et puis il y a des gagneurs qui dans l'état de tension, de la nervosité, qui sont capables de **mettre un peu de mauvaise foi**. Est-ce qu'on peut considérer que donc un match qui est serré, qui génère beaucoup de tensions, qui nécessite de la maîtrise de soi, est ce qu'il peut y avoir de la **mauvaise foi** ? Moi je dirais oui.

PH1 *Il me parle du côté anti-sportif de Pordic qui* ***fausse*** *le championnat parce que* ***l'équipe a les moyens de monter et ne le fait pas*** *pour ne pas courir le dimanche.*

CP1 Y'a eu un truc comme ça. Tu vois, c'est 9 partout à la belle. Là, tu dois être concentré quand même, et y'a l'autre il commence à servir, et puis après il regarde l'arbitre, c'était moi l'arbitre, il me regarde pendant à peu près 10 secondes, il me regarde et me fait : « excuse-moi, je croyais que tu me parlais » alors que j'avais rien dit. En fait, s'il fait ça, c'est **pour déconcentrer l'adversaire** qu'il y a en face. C'était ML, je ne sais pas si tu connais.

2- VERIFICATIONS DES CATEGORIES INDUITES DE LA DISTANCE 2
(Royaume/exil)

1- ESPACE

11- Domicile (se sentir chez soi : accès et gestion libre, isolation, occupation des installations, histoire et patrimoine, confort).

D2 (SM2) *Arrivée 17h55 ; deux jeunes* ***m'indique le trajet*** *à suivre pour trouver la salle dans ce complexe labyrinthique. Un type* ***installe les tables et me dissuade de l'aider*** *« parce que c'est compliqué ». 18x10 ; sol vert, murs avec du bois et portes-fenêtres, pans blancs ;* ***chauffage ; vestiaire neuf, éclairage de très bonne qualité ; 8 tables neuves et 6 autres très bonnes****. S va s'échauffer* ***dans la salle omnisport****.*

D2 (YR2 et CP2) *On va dans l'arrière salle, exiguë, avec une table centrale qui* ***sert autant à coller qu'à poser ses affaires****. Y colle et fume. C me dit que c'est la première fois qu'il vient s'entraîner cette année. La salle de pratique est un long couloir large de 5 mètres, vieilli mais repeint en bleu vert et vert, comme les tables ; des posters tapissent les murs, plus deux affiches anti-tabac ; il y a aussi un* ***panneau d'affichage des équipes****, des poules, des classements individuels. Y et C* ***aménagent*** *une aire de jeu en long pour leur entraînement… Puis, quand Y et C arrivent, il leur parle de la nouvelle salle, à laquelle il leur faut* ***trouver un nom.***

YR2 Le COB, c'était **chez nous**, ça faisait sept ans qu'on était là, on était un peu les **piliers** du truc, avec GV. On était tout le temps présent à la salle parce que c'était **à 5 minutes de chez nous**, on posait nos vélos, on allait faire un tour en ville. On pouvait jouer quand on voulait, on disait à nos parents, on va au code… et on allait au code.

CP2 Au COB, **j'avais la clef, c'était à côté de chez moi**.

JL2 et PH2 *salle haut perchée sur une mezzanine. JL, me voyant en bas, me demande si ça fait longtemps que j'attends, et que* ***c'est là-haut, je le sais « quand même ».*** *Salle en long, vitres avec rideaux bleus tirés, sol en béton peint en gris bleuté, cinq tables neuves ou presque, poutres de toit qui séparent les quatre aires de jeu, séparations entre les tables et côté vitres* ***; calendrier en papier glacé*** *de la saison dernière, avec sponsors et photos des équipes ; bar au fond où* ***on pose ses affaires et entrepose des boissons****.*

DG3 Avec un enseignement comme au COB, on peut jouer n'importe où. Dans n'importe quelle salle où on allait, c'était le luxe. Au COB, en R3, on avait le meilleur repas du département, c'était une super ambiance…

12- Location : dépossession, espace sans frontières, espace vide, aseptise, froideur

SM *Salle faite pour le ping* ***mais pas spécifique*** *dans la mesure où le collège l'utilise.*

YR2 et CP2 *A la fin de la séance, Y fumera dans la salle : « on a le droit de fumer, alors* ***qu'on ne peut pas rentrer les vélos ».***

CP2 La distance, le fait qu'on n'a pas les clefs… Moi, je suis obligé de venir en vélo. Alors 10 kms aller, 10 kms de vélo au retour, ça va mais, hou….

PH2 et JL2 *Sol avec irrégularités, lumière difficile qui ne couvre pas toute la table, ce qui rend les balles longues difficiles à jouer. D'ailleurs, dans cette salle exiguë, on a l'impression de jouer vite, alors que les tables lentes et le sol béton ralentissent la vitesse de la balle. Salle humide. Le président fait beaucoup* ***d'efforts pour que la commune améliore les conditions de jeu, qui parfois sont dangereuses à cause de l'humidité.*** *(PH)* ***A l'affût*** *pendant qu'il me parlait, « on prend une table ? ».*

JL2 J'en avais ras-le-bol du tennis de table, et ma femme était malade, **partir** tous les dimanches depuis 25 ans, bon ben c'était pas… Le dimanche, t'as pas de vie de famille, j'avais des gamins en bas âge.

PH2 Partir le dimanche, et le dimanche c'est le jour de repos un peu avant le début de la semaine, bon ne pas voir la famille à ce moment là… ben on a fait, j'ai joué en régionale… **Quand tu as des déplacements à l'autre bout de la Bretagne...**

JL2 Je lui ai dit : « On est peut-être arrivé 5 minutes en retard, mais **c'est limite avant de jouer, de faire un match, dans une salle qui fait 2°** ».

PH2 C'était terrible. Mais il y a une température minimale pour jouer hein ? Là ce n'était même pas la peine **dans leur hangar**.

JL2 Moi, j'ai fait des matches, j'ai vu des arbitres arriver avec des thermomètres, tu as eu ça aussi. L'arbitre arrivait, première chose qu'il faisait… Moi, j'ai vu aussi **mesurer la salle, l'aire de jeu, avec un double décamètre. Et puis il manquait 45 cm !**

PH2 C'est comme ça, sauf que tu as eu beaucoup de monde, **avec un sol glissant**.

SM4 Il **manque une âme** parce que c'est **pas une salle spécifique**. Y'a le collège, y'a pas de foyer, y'a pas de vitrine, c'est un **lieu un peu impersonnel**, donc ça peut être un peu moins motivant.

CP4 Je ne peux pas m'entraîner à cause du travail et aussi **à cause de la salle de La Baie**, rester jusqu'à trois heures, c'est plus la peine.

2- TEMPS

<u>21- Rythme</u> : corps propre (fatigue, habitudes), vécu, durée, multiplicités individuelles, présent, coup par coup

SM2 *S va* ***s'échauffer*** *dans la salle omnisport, me parlant de la* ***préparation physique*** *qu'il a faite cet été…* J'avais arrêté le COB, et là j'arrivais **sans avoir la gestion d'un club** et tout. C'est pour ça que j'essayais de **bien me préparer**, et puis voilà… Je vais prendre les matches **comme ils viennent**, déjà j'ai prévenu S que **je serai absent** sur deux matches, parce que je ne vais **plus donner la priorité au ping**, puisque c'est comme ça…. SP capitaine, j'ai trouvé ça très bien. Le fonctionnement, ça va être **au coup par coup**. Sachant que là moi, avant **je faisais en fonction du calendrier, maintenant, je fais différemment** et j'ai bien fait parce que je ne joue pas au niveau que j'aurais voulu… C'est ce que j'aime. J'ai fait du foot, c'est quand j'étais complètement naze que j'étais bien… **Le corps fait les pensées** à ce moment là.

YR2 et CP2 Si on a progressé, c'est parce **qu'on jouait 7 heures par jour**. On jouait le mercredi 7 heures, le vendredi on y allait pendant 4 heures. De fois, j'y allais le jeudi. Si on s'était vraiment entraîné pendant ces heures là, on n'en serait pas là.

<u>22- Chronologie</u> : esprit, horaires, temps divisé, collectif, futur, planification, différance

SM2 On a beau dire que c'est un **gendarme, un militaire**, **fallait que les gens soient à l'heure. Si ils n'étaient pas à l'heure**, ils étaient priés de faire leur entraînement tout seul… En régionale, c'est plus carré. Déjà entre joueurs, on s'est engueulé des fois, JP et moi, **DG arrive toujours à la bourre**, et quand tu pars à l'autre bout de la Bretagne, c'est sans arrêt. C'est vrai que moi, **j'aime bien partir à l'heure**, **avoir le temps de m'échauffer**. Et quand **t'arrives à la bourre**, déjà dans la voiture, j'étais énervé.

YR2 et CP2 Y et C **arrivent en retard et s'en excusent de suite.**

JL2 J'en avais ras-le-bol du tennis de table, et ma femme était malade, **partir tous les dimanches depuis 25 ans**, bon ben c'était pas… Le dimanche, t'as pas de vie de famille, j'avais des gamins en bas âge. Et puis, à Pordic, **on jouait en départementale, les matches sont le samedi soir**… A Pordic, c'est un problème ça d'ailleurs, les matches de départementale se jouent le soir, tout ce qui est au-dessus, c'est le dimanche, régionale, nationale, si t'as des joueurs comme nous on a, dans d'autres clubs aussi d'ailleurs… On veut bien, on accepterait de jouer en régionale **si c'était le samedi**.

PH2 que **partir** le dimanche, et le dimanche c'est le jour de repos un peu avant le début de la semaine, bon ne pas voir la famille à ce moment là… ben on a fait, j'ai joué en régionale… Après, il nous a **reproché d'être arrivés en retard**, tu lui as fait la remarque.

3- AGENTS

<u>31- Fratrie</u> : homogénéité (niveaux, culture, maillots), autochtones, conciliance, contagion

SM2 Tu prends le niveau auquel tu joues. J'ai conscience… Donc j'ai les 2 personnalités. **Je m'adapte très bien au milieu dans lequel je suis**. Même si je préférerais autre chose, **je m'adapte**. Je prends les choses comme elles viennent, je suis assez philosophe à ce niveau-là… Mais on fait descendre… C'est partagé. Il y en a qui disent que c'est nul de faire ça. Moi, je n'ai jamais fait ça parce que je n'avais pas les moyens de le faire. Moi, je faisais simple… **Six joueurs dans l'équipe, des choses simples, carrées**. Là, ça discute beaucoup pour les équipes, je trouve. L'autre jour, on a passé ¾ d'heure à en discuter, laisse tomber, et aujourd'hui ils ne sont toujours pas d'accord entre S et Y. C'est lourd… C'est ce que j'ai dit à la psy, parce que je suis suivi, les gens ne peuvent pas aller **contre leur intérêt**… Je te disais que **je m'adaptais**, mais à force de trop coller au milieu dans lequel tu es tu perds de ton identité. Et, le problème c'est que **si tu restes vraiment toi-même, ce n'est pas possible**. Tu l'as fait, tu es la brebis galeuse. Souvent, dans mon milieu, j'aurais aimé être… donc quelque part je suis passé **à côté de moi-même** quoi. Mais bon, ça c'est chacun. On a tous nos forces et nos faiblesses. J'ai fait comme j'ai pu quoi. Sinon, il faut être en guerre tout le temps, et c'est vrai que… On est un beni-oui-oui. Mais bon, les relations de pouvoir…

YR2 et CP2 *Y et C sont* ***habillés de façon identique*** *: short noir, tee-shirt bleu et blanc de marque, col relevé pour Y et abaissé pour C.*

CP2 Ben, en fait, GB, c'est toujours la même chose depuis 8 ans. Maintenant, on préfère **s'entraîner entre nous**.

PH2 et JL2 *Beaucoup de monde,* ***on se salue, on joue en souriant et ça parle beaucoup*** *(ça résonne). P débarque à 21h20, avec un large sourire, mais : « je sors du boulot…on a des problèmes de violence…****Et puis y'a une mauvaise ambiance, les gamins reproduisent ce qui se passe entre les adultes…On ne nous écoute pas, nous les éduc' de terrain****…Je suis obligé de faire des trucs qui vont contre mes valeurs profondes. Je vais aller voir un thérapeute, j'ai besoin d'en parler. En ce moment je n'aime pas mon travail »… JL me commente la situation : « tu vois, ici, c'est pas comme à Armor Ping, c'est* ***un petit club convivial. On joue avec les plus faibles en double****, comme ça ils apprennent ».*

JL2 Mon frère habite Pordic, et moi j'avais arrêté pendant trois années, il m'a dit qu'ils avaient des problèmes d'effectifs et demandé si je pouvais **les aider**, faire 2/3 matches comme ça.

PH2 Pordic, E m'avait dit que c'était un **petit club sympa**, que c'était **des copains** et que à Plérin, il y avait pas une ambiance du tonnerre, c'était l'époque où Plérin déclinait, en termes de résultats, et on m'avait dit MS…, **une ambiance pas très agréable**… Moi ce qui était terrible, il y avait sûrement quelque chose de latent, mais il a pu gommer tout le pan d'une personnalité, convivial, quelqu'un qui est plutôt avenant, qui est **bien avec tous les gens du club**. Je m'entends bien avec tout le monde, on rigole, **c'est des copains pour moi**, et puis lui un coup de gueule, une incompréhension, un coup de colère comme ça peut arriver, il était prêt à jouer ma place. Ça ça m'a touché parce que ma colère n'était pas injustifiée, et d'autre part il y a tout le reste, et avec lui, je m'entendais bien aussi, on a eu **des bonnes franches rigolades** aussi. Et comment on peut se dire, à cause d'un conflit, ben celui-là c'est fini.

<u>32- Société</u> : hétérogénéité, hiérarchie, étrangers, nouveaux (recrues), adversité, joueurs plus forts, relance, entraîneur

SM2 *SQ m'emmène dans la salle de réunion, et me reproche de ne pas lui avoir directement demandé si je pouvais venir, car « moi si j'ai un truc à voir****, je m'adresse au président ».*** *Il croyait que je voulais diriger la séance, puis il* ***me donne l'autorisation*** *de la vivre avec S., sans omettre de me rappeler qu'il faudrait* ***« faire des rassemblements de joueurs*** *parce qu'on n'est pas terrible en Côtes d'Armor ».*

SM2 Plein de monde, ce n'est pas nécessaire. Tu peux aussi bien travailler quand tu n'es pas nombreux. Mais j'étais déçu ce soir parce que c'est vrai que ça donne une dynamique, **quand il y a plus de monde, il y a plus de jeu**. En montée-descente, c'était hyper limité, quand t'as 6/8 tables, ça cravache plus. Le fait de **jouer des jeux différents**, je me motive beaucoup plus, des jeux différents, et rapidement et souvent. Cet été, **j'ai fait des tournois, ça me permet de voir de nouveaux jeux, une autre mentalité du ping**… Quand j'étais au COB et que **des gens venaient**, il y a eu P.D, Y. P, c'est sûr je suis stimulé à puissance 10. La nouveauté me motive énormément… Donc si on joue toujours le même, tu progresses pas parce que t'as toujours la même sauce, ou le même style de jeu. On se connaît

par cœur, donc **à un moment on tourne en rond dans un club**. Il faut dire ce qui est. C'est pour ça que faire des **stages avec d'autres clubs**, ou des regroupements, ça permet de nouvelles rencontres, de nouveaux jeux… C'est ça, être motivé, plutôt que de jouer toujours les mêmes jeux. Encore jouer JLC, des trucs comme ça. Je le joue en corpo en plus… J'estimais avoir ma place en R2, donc après jouer en PR, je suis moins motivé. Deuxième chose, les joueurs qui sont avec moi, si tout le monde était motivé, **si je voyais les mecs à l'entraînement**, mais bon… On aurait le projet de monter… Mais là D, c'est pas la peine, je le connais, on a joué en R avec lui, D il n'a jamais vraiment **travaillé**. MJ, il est là mais… C.C. il ne veut pas monter en R, donc je veux dire… Peut-être SP. Il n'a pas la responsabilité de capitaine. Il est motivé. Je ne sais pas comment **il travaille à l'entraînement** à Lamballe. Je pense qu'il a une bonne marge de progression… Quand S était au COB, on faisait plus de panier de balle, il individualisait le travail. Là, depuis que je suis revenu, je sens que **c'est collectif**, point barre. Au début, il a fait un peu de robot, il nous prenait **à tour de rôle**. Mais là, il lâche du lest, parce que les jeunes ne veulent pas travailler aussi. Mais bon, imposer, à 78 ans… On **arrive à l'heure** bon an mal an. Mais C des fois, chaque fois qu'il perd contre moi, il arrête. Et j'entend Y dire : « y'en a marre, j'en ai marre de la gérer ». Sinon… Il n'y a que C… Ah non, c'est arrivé, S a dû sortir M ou J puisqu'ils déconnent. C'est des jeunes ils s'amusent, ils se jettent des balles, ils parlent trop. Mais quand c'était B, c'était encore pire…Quand ils n'étaient pas concentrés, quand ils faisaient mal le geste, elle le disait fermement, mais… Non moi je regrette… A un moment donné, il faut savoir **qui décide de quoi**. C'est **le président ou c'est le capitaine** ? Non, je serais plutôt d'avis, tu as un petit jeune qui a battu CLB l'autre jour, de faire monter des gens comme ça. Sinon, d'une part **le mixage avec Lamballe** ne se fait pas, on ne les voit pas, et puis donner sa chance à des jeunes, c'est source de motivation. Si on ne les **accroche** pas au wagon, on aura l'impression que l'équipe première c'est St-Brieuc.

PH2 Mais actuellement on est en début de saison donc il y a beaucoup de monde mais dans quelques semaines, **il y aura beaucoup moins de monde** comme dans beaucoup de clubs.

PH2 Ils n'ont pas été accueillants : « Nous, on est un bande de copains et on est très bien comme ça ». En terme **d'accueil et d'ouverture** j'ai dit : « Bonsoir, messieurs, dames ».

YR5 Au COB, on pouvait faire nos malins parce qu'on était les plus âgés, on était vraiment chez nous, alors que **là on ne peut pas dire grand-chose**.

4- EVENEMENTS

<u>41- Consommation</u> : sensations, maîtrise (coup fort), simplicité, oppositions conciliantes, variations (coup, rythme ; jouer, parler, boire, fumer)

SM2 M et D, les connaissant, ce n'est pas pour gruger. Ils ont toujours servi comme ça, **ils continuent**. Sinon, c'est parce **qu'ils ne considèrent pas le ping comme un sport**, ils ont pas évolué là-dessus, on le voit **au niveau de l'entraînement, ils font des matches.** C'est bien aussi, chacun y trouve… Mais **il ne faut pas non plus focaliser** là-dessus, il ne faut pas… Sinon, c'est le rôle des arbitres. C'est bien, plus on monte de niveau, plus les arbitres vont… Mais bon, **il y a des injustices, c'est comme dans la société**.

PH2 et JL2 ***Dès qu'une table se libère, on s'en empare****. Coup droit-coup droit, P saute, joue bras tendut. Il me chambre* ***« ça va trop vite ? ». Il ne me laisse pas le temps*** *de top spiner en coup droit, et se met en défense coupée. Puis on fait revers–revers en vitesse, avec* ***défi sur la tenue de balle****... Ensuite je joue avec JL. On nous prévient que ça glisse. JL ira d'ailleurs essuyer plusieurs fois sa raquette. On s'échauffe en contre-attaque coup droit et revers, puis en top sur défense. Comme ça traîne,* ***JL me propose de lancer une partie****.*

JL2 On fait des coups droits et des revers. Les gars qui sont un peu plus débutants ne le font pas... Et vice-versa vis-à-vis du jeu à Pascal, moi c'est pareil. Je sais que quand on se rencontre à l'entraînement **c'est très très serré**. **Même si on a un écart**… ça arrive qu'il me batte, ça arrive que je le batte.

PH2 Moi j'aime bien **sentir la balle**, **donc on a fait coup droit sur coup droit**, ta ta ta ta ta, et après on a fait, j'ai commencé à mettre **un peu de rotation**, un peu delà, le geste un peu plus arrondi, to to to to to, après on a fait revers, **régularité revers**, et puis **après je me suis mis un peu en défense**, j'aime bien **sentir la balle en défense**, voir ce que ça fait tout ça, popopopo., et puis **après tu t'es mis en défense** aussi, tu m'as fait des défenses hyper taillées, gnagna. Ça ça me plait, ça ça me plait… ça dépend de ce que m'envoie l'autre comme sauce, parce que si tu veux. Et c'est vrai que souvent en défense, je me mets sur toute la table, de toutes façons, je ne suis pas un défenseur, je la ramène comme je peux mais j'essaie de la couper et donc après **à lui de pivoter** si elle est un peu sur le revers. **Il se démerde** ! Ah oui, j'arrive. J'aime bien défendre en coup droit. Bon, des fois, ça arrive un peu haut, mais ça j'aime bien. Et j'ai appris ça quand j'étais gamin et ça j'aime bien. Par contre, le geste revers défense, oh là la, ça monte, c'est pas bien, c'est pas bien. Ça dépend, parce que je le ferais souvent, tac tu fermes un peu plus la raquette, tu te règles, tu la frottes un peu plus… Maintenant (*rires*) tu m'imagines à Pordic, tatatata, étirements, machin ! **On fait quelques balles, on est sur un autre registre**, tu vois. C'est le plaisir de se confronter à JL, à C, de provoquer. Je t'ai dit : « Boucherie, allez viens, ça va être une boucherie », un peu de la provoc… Mais je pense qu'il y a le plaisir, **je connais le jeu de JL par cœur, de PLB par cœur**, **c'est très agréable, de jouer les gars que tu connais**. C'est agréable aussi. C'est autre chose mais… Il sait très bien comment tu… Tu te dis : « Ben voilà, voilà ce qui va m'arriver comme balle », **c'est une espèce de confort**, parce que tu sais très bien, **je connais le jeu à JL**, **il connaît le mien par cœur**, mais justement, **ça t'oblige à travailler sur tes points forts**, c'est-à-dire que tu sens là où tu va l'emmerder… Je sais très bien que mon service il faut que le raccourcisse de temps en temps, donc ça y est, je le fais à l'entraînement. Et **tant pis, si je ne gagne pas contre C., on se connaît tellement par cœur. Tu vois, c'est pas pour moi un problème**.

YR2 et CP2 *séance contre-attaque coup-droit, top sur bloc, top sur top, top sur défense coupée. Y conseille C, lui dit de se bouger, l'évalue, et il dirige la séance :* ***« ça m'énerve, top sur top ».*** *Puis top revers sur bloc. Match d'entraînement qui****, comme prévu, se termine à 11/9 à la cinquième manche. C fait des commentaires, sourit.***

CP2 On fait toujours la même chose. On fait coup droit, ensuite on fait… Ben là maintenant, on fait coup droit et lui il défend parce que moi je ne sais défendre, en fait… Moi j'ai jamais réussi à faire du top revers en régularité. Je patate trop… Ben, en fait, GB, c'est toujours la même chose depuis 8 ans. Maintenant, on préfère **s'entraîner entre nous**… Au COB, on arrivait à 2 heures, on repartait il était 9 heures. On se baladait en ville en short de ping, on va faire des courses au marché plus

YR2 Déjà on ne commence pas à s'échauffer en top alors que **notre jeu, c'est plutôt le top**. C'est… On a l'impression qu'à chaque fois, **il n'y a rien de nouveau**. A chaque fois elle refait la même chose, chaque fois la même année… Et puis, en même temps, ça nous permet de **voir du monde**, de discuter avant de jouer. Même au COB, **on ne faisait pas que du ping**. On faisait du diabolo, on jouait aux cartes. On faisait du foot.

42- Progression : rigueur, effort, travail des défauts, du coup faible, thèmes de jeu, oppositions coopératives avec objectif (%, qualité) puis duelles, répétition.

SM2 *Pendant l'entraînement,* ***on rit tous de l'incompréhension de S. au sujet des exercices.*** *SQ prodigue les conseils : « colles-toi au milieu de la table, n'attend pas que la balle vienne »… Pendant les matches d'entraînement (montée-descente****), un jeune qui vient de perdre S. se retire de la séance****, ce qui énerve le meilleur joueur du club qui en a « marre de le gérer ». D'autre part les jeunes disent à S. de « la fermer » quand il joue car ça les déconcentre. S. finira d'ailleurs seul avec l'un d'eux…* ***Échauffement technique, distribution coup droit - revers en revers 2x10' ; liaison top coup droit sur bloc coup droit-revers 2x puis ouverture du top spinneur (2x15'), puis même chose avec ouverture du bloqueur (2x15') ; jeu libre 10', montée-descente 30'.***

SM2 C'était B qui était là encore. Et c'est vrai que **là c'était discipliné**. On a beau dire que c'est un gendarme, un militaire, fallait que les gens soient à l'heure. Si ils n'étaient pas à l'heure, ils étaient priés de faire leur entraînement tout seul. **On faisait du physique**, on a abandonné, S a essayé de continuer mais les jeunes ne veulent pas en faire. Je le regrette car je considère qu'**à l'entraînement, il faut du physique**. Pour être bon à la table, il faut être hyper fort physiquement. C'est un de mes gros regrets. Maintenant, **c'est exercices et montée-descente**. Bon, c'est pas mal. Moi ce que j'ai connu avant au COB, il n'y avait pas d'entraînement structuré. Ici **ça fait du bien, il y a des exercices, il y a de la relance**… Ben **ils veulent être bons, mais sans travailler physiquement**. Parce que la plupart des jeunes, ils ne comprennent pas… Moi, je ne suis pas technique, je suis arrivé dans le ping tardivement… Il ne faut pas m'expliquer longtemps, même si j'ai du mal à comprendre les exercices, c'est que dans tout sport, **il faut être bien physiquement pour que le cerveau soit bien irrigué**. Moi, j'ai fait du foot, **le bon technicien, il est super bon physiquement, parce que pour le contrôle, il faut être bien physiquement**… On a commencé à s'échauffer, coup droit sur revers, c'est souvent comme ça, de temps en temps, il alterne la diagonale. On fait soit l'un, soit l'autre. Et puis, après on a enchaîné sur les exercices qui se sont ressemblés, c'était **quasiment les mêmes**. Top coup droit… sachant que ceux qui ne topent pas, ils ramènent comme ils peuvent par-dessus le filet…Et j'adore parce que **la répétition des exercices, c'est que ça devient automatique**. Tu le **reproduis inconsciemment dans les matchs**… Et faut être en finale pour être motivé et jouer à fond ! Enfin attends, c'est quoi ces joueurs, ça me prend le tête ! Moi à l'entraînement, je joue à fond, c'est comme ça qu'on progresse. **C'est en jouant à fond à l'entraînement que tu le reproduis en match après**. J'ai jamais été dans une équipe corpo ou en Fédération française de tennis de table, tu as **6 gars motivés et qui viennent à l'entraînement**. C'est ça que j'aurais aimé trouver un jour. Faire du sport quoi ! Ce que je regrette, c'est de ne pas être tombé sur un coach qui, compte tenu de mon style de jeu, m'aurait fait **progresser**.

YR2 Avec GB, déjà avant de commencer on va courir, on fait **échauffement statique**, c'est-à-dire cou, genou, chevilles, dos… **toutes les parties du corps qui travaillent au ping**. Et sinon, pareil, on part en **régularité coup droit sur coup droit, après revers sur revers pendant à peu près cinq minutes chacun**, oui, 4/5 minutes chacun, et puis après ça dépend

du **thème de la séance**… A chaque fois, il y a **des exercices, c'est-à-dire que des fois on travaille plus le déplacement, d'autres fois, ça va être le top coup droit, ou le top revers pareil**, donc ça ça dépend… Faire du service, bien souvent on a quand même vingt minutes de service…ou alors c'est service, remise et jeu libre… Top sur top, **maintenant on sait faire à peu près**, ensuite on fait revers, là j'essaie de faire mon top revers sur bloc et après on **essaie de faire top sur top revers**, mais là… Après, on va enchaîner top coup droit et top revers... Quand je vois qu'il y a un **défaut sur le joueur d'en face**, je lui dis… A l'entraînement, on essaie **d'avoir des automatismes pour les matches**. Et **si on ne s'entraîne pas comme là, ben les automatismes on les perd un peu**… Si on a un bon coup droit et qu'on n'a pas un revers super, si on s'entraîne à n'améliorer que son coup droit… ben on a un gros trou dans les revers, et l'autre en face il ne va jouer qu'en revers, alors toi si tu ne sais jouer qu'en coup droit, je ne sais pas, mieux vaut essayer d'équilibrer en revers et coup droit. **Si on a un trou en revers, essayer de progresser sur le revers**. Et après pourquoi pas améliorer le coup droit… G., il était plus à notre niveau, il nous a **expliqué un peu les bases du ping** : le top, c'est pire qu**'un robot**, c'est-à-dire que tu tope, il est capable de remettre 300 fois la balle sur la table. C'est vraiment super, tu peux envoyer des parpains, ben non il l'a ramène.

CP2 Ben avant on ne savait pas faire top sur top coup droit et **là on se débrouille à faire 3-4 échanges**, ça va quoi…**Améliorer ses gestes**, enfin, on essaie, et **son pourcentage de mettre la balle sur la table**… Y il me disait : « T'as un pourcentage de chance que la balle elle revienne en revers »… Je ne réfléchis pas si la balle, elle revient en revers ou pas moi ! Et puis, **comme on s'entraîne plus, les automatismes sont partis**. Enfin pas tous mais…Il faudrait plutôt corriger les défauts et puis après améliorer les coups forts… L'entraînement c'est fait pour progresser…

JL2 Il y a un truc qui m'avait épaté, on parle de défense, c'est **j'aurais bien voulu savoir faire**, je ne sais pas le faire. Y'en a qui arrivent vraiment à **défendre au moment le plus haut de la balle, et puis piquer la balle**. Nous, on attend toujours qu'elle redescende. La prendre le plus haut possible, ça fait que tu as un angle vraiment… J'ai eu qu'une seule fois **à haut niveau**, un biélorusse qui paraissait un vrai touriste, je ne sais pas si tu l'as vu quelquefois à la télévision, c'est le numéro 41 mondial … (*son frère*) Il a retenu tout ce qui était marqué par cœur. Je te jure : « T'as vu ce qu'ils font ! ». Mais chez vous c'est comme ça ! Si les gamins, si ils vont là, c'est parce que **c'est beaucoup plus sérieux** que chez nous… Si les gars il y arrivent c'est parce que c'est comme ça, et voilà… En même temps, je sais que ça m'entraîne, quand je vais avoir des gens qui sont très rapides à la table en PR… D'où l'intérêt de **s'entraîner avec des joueurs** qui ont des balles rapides ou en bloc, quand on peu pas détendre, et d'essayer d'attaquer avant lui. C'est vrai, c'est **intéressant** d'avoir un gars comme ça, à l'entraînement. C'est à ce niveau là qu'il peut **nous apporter** quelque chose à nous.

PH2 Je sais qu'il faut que je change mon jeu sur lui ! Je sais qu'il a beaucoup de mal avec quelqu'un qui raccourcit le jeu, avec des balles coupées, il a beaucoup plus de mal… Mais JL, Ch, le jeune RK qui ont des jeux très différents, je sais que ça m'entraîne. Je sais que **c'est parce que je m'entraîne avec JL que le gars 45 de l'autre jour, je me dis que ça c'est des joueurs à ma portée**… Mais sur JL, je sais que j'ai un service latéral qui, quand il est bien fait, décale JL, ça m'ouvre la table après et je sais que je le mets en difficulté. Et ça j'aime bien. JL c'est ça, je sais que si je veux marquer des points, il faut y aller. Et il me dit, comme il sait que ça emmerde du monde : « **Mais fais-le, fais-le** ! ». Alors, je le fais. Et c'est vrai que c'est des combinaisons que je travaille avec lui. C'est vrai que ça me fait travailler

des coups forts. (*Ch*) Je sais que c'est son revers son point fort, donc ça m'oblige à **travailler sur son coup droit**, à changer des trucs, c'est **des thèmes de jeux qui sont intéressants**. Même en faisant des matchs, je suis sûr **qu'on travaille des choses**. C'est ce qui nous permet de nous tenir à notre classement.

5- ENREGISTREMENT

51- Praxis : défouloir, maintien de la forme et du niveau, convivialité, plaisir, identification, ludicité

SM2 Je sais pas, je suis dans un petit club, je me fais plaisir… Je vais quand même essayer de me faire plaisir… C'est le maintien. Bon ben sur les matches **on pourra se lâcher plus sur les coups, a priori on sera moins stressé**. Quoique ! Quand tu es à la table, des fois tu retombes dans tes travers… Je vais être moins stressé parce qu'il y a **moins d'enjeu d'équipe, donc je peux plus me lâcher, jouer moins pour la gagne**, entre guillemets… Moi, je n'ai jamais connu des conflits durs. **Je privilégie le côté convivial**. Il y a une limite quand même. Peut-être que ça m'arrivera un jour, je ne suis pas parfait, mais jusqu'à présent non…

YR2 Nous on vient là, c'est pour **s'amuser**. Ben nous, on fait du ping, c'est pour **nous défouler** après les cours… Et une séance qui se déroule bien c'est quand … tout se passe bien, on s'amuse… et puis **pour se défouler**… Et puis, en même temps, ça nous permet de **voir du monde**, de **discuter avant de jouer**. Même au COB, on ne faisait pas que du ping. On faisait du diabolo, on jouait aux cartes. On faisait du foot.

CP2 Quand on rentre des supers coups, même **sans faire exprès**… Ouais, en plus j'étais mené 10/6 et je lui dis : « Je te fais un petite **Schlager** »… La remontée sur Wang. Alors maintenant, quand je vois un score 10/6 à la belle…

JL2 Moi **cette affaire là, ça ne m'a jamais touché**. Quand j'ai arrêté, j'étais 35 et quand j'ai recommencé à Pordic, j'étais 45. ça ne me perturbait pas.

52- Poïesis : capitalisation, classement individuel et collectif, combativité, travail, valorisation, lucidité

SM2 *Il me parle de* ***ses performances*** *réalisées sur les tournois d'été, notamment sur un numéroté.* Moi, je suis un compétiteur. Surtout que je vais régulièrement à l'entraînement. Il n'y a pas que le classement, déjà au classement **je devrais être dans le 6 de départ** (je suis 40)… Et puis, **il ne faut pas voir que le classement**. Il faut voir la globalité. Le mec, il ne fait pas les individuels, il passe en D1 comme l'année dernière. Il ne risque pas de monter beaucoup. Quand tu passes en R2, c'est sûr, tu as plus de chances de **faire des performances** et de **gagner un classement**. Il faut relativiser. Il faut voir le niveau des joueurs… Donc là-dessus, je suis déçu, en PR, mais bon je vais essayer de me motiver. Là, j'étais motivé, ç'aurait été **un challenge**, et j'estime que j'ai ma place. Et il n'y a pas que moi qui le dis, S aussi. Mais il n'est pas tout seul. Il y a Y aussi, il y a son frère qui est là. Et puis, il y a SLH qui est arrivé…tant pis… Moi, à ce moment là j'avais des **objectifs** différents. Je vais essayer de me motiver sur des **objectifs différents**, championnat départemental vétéran, championnat de Bretagne corpo. J'avais été en ½ finale il y a deux ans sur R, et puis j'étais qualifié pour les championnats de France, c'est des compétitions très intéressantes, parce que j'ai joué R, tu te bats à fond… Donc résultat, j'ai envie de jouer à un certain niveau et de me faire plaisir.

Avec le COB, mon dernier match, j'ai joué un 35… « Il faut toujours se méfier d'un certain S qui est **à l'affût d'un bonne performance** ». C'est ça, je suis **un chasseur**.

YR2 Il y a plus de pression. **L'objectif d'un match, c'est quand même de gagner**, donc à chaque fois qu'on a la raquette dans la main, on se dit : « Il faut que l'on gagne. Il faut quand même qu'on essaie de gagner pour l'équipe ». Mais chaque fois, on se dit « J'ai quand même pas mal de chances de rater mon top, est-ce que je le tente, est-ce que je ne le tente pas ? » Donc c'est vrai, il y a **une pression supplémentaire**… C'est quand même, **prendre un classement de temps en temps**, faire les mêmes après, mais en étant plus sûr.

CP2 C'était le 40, on y allait **pour voir si on avait progressé**. C'était plus pour voir… Si ça faisait 10 ans qu'on fait du ping et qu'on n'avait **pas progressé**, on aurait arrêté depuis longtemps.

JL2 Alors que je ne sais pas s'il avait regardé **les résultats**, lui il n'avait pas gagné un match de la saison, tandis que P s'en sortait **à 50 %...** Je sais que quand on se rencontre à l'entraînement c'est très très serré. Même si on a un écart… ça arrive qu'il me batte, ça arrive que je le batte. Et c'est pour ça que, j'ai du mal à comprendre, je trouve qu'il a du jeu contre moi quand même, quand on se retrouve en match on joue les mêmes adversaires, j'ai **beaucoup plus de résultats** que lui. Et tactiquement, il peut encore progresser beaucoup.

PH2 je pense que les gens dans notre milieu ont quand même **une connaissance du tennis de table** depuis longtemps, des gars comme nous, **on a vu des gars très bons**. Je crois que l'amour du ping on l'a depuis des années, JL il a joué en nationale pendant pas mal de temps, il a côtoyé des joueurs de bon niveau. Je pense que la culture du tennis de table comme un sport on l'a…. Et je crois qu'on a quand même une culture du ping. Ça fait 25/30 ans qu'on baigne dedans, on sait quand même ce que c'est. J'ai vu du haut niveau. Tu vois j'étais encore à Hennebont sur le match d'Angers…. Je ne pense pas. **Je pense avoir des connaissances**, très partielles forcément, mais en même temps je crois savoir ce que c'est qu'un beau geste de tennis de table. Quand je vois Kréanga… Et Gorak, il nous fait un match ! Et quand je le vois, heureusement, je ne fais pas référence à moi, mais je sais les superbes coups qu'ils font, quand il y a un point magnifique, je pense avoir un **œil relativement d'initié**… Le gars qui est 40 et qui aura 45 ans, si c'est un gamin et tu risque la contre, alors bien sûr tu ne joues pas que pour le classement évidemment à notre âge, tu te dis : « **oh j'aimerais bien rester 50, à la fin de la phase, je le joue le 50** ! » C'est peut-être en terme d'esprit, en terme de gnac aussi. J'ai **joué 45** pendant des années quand même. J'ai été 55 pour la première fois de ma vie. A Pordic, **j'ai été 55** ! ça, ça m'a vexé. Pour moi, il y a peut-être le déclin qui me fait peur. Je sais que je vieillis et c'est peut-être la vieillesse qui me choque un peu.

3- VERIFICATIONS DES CATEGORIES INDUITES DES DISTANCES 3 et 3'
(Divertissement/ennui)

1- ESPACE

11- Occupation : présences importantes dans la salle et organisation de l'espace : compartimenté pour compétition et libre pour discussion

D3 J1 ***Chacun trouve sa place*** *pour s'échauffer, les adversaires ne demandent pas à disposer des tables de rencontres.*

YR3 Je sais que ça fait chier tout le monde, même ceux de mon équipe, mais de toutes façons, je sais que j'ai le droit de le faire. **Les spectateurs, ils ont le droit de bouger, tant que ce n'est pas pendant un point**…

D3 J3 *mise en place de la* ***salle de compétition*** *à 18h, masquage des trous et aspérités ou autre gène potentielle, plus que mise aux normes :* ***organisation de la latéralité avec séparations*** *comme repères et ajustements en fonction de l'éclairage et des murs. Une* ***table pour la A et une table pour la B****.*

D3 J4 *Le centre de la soirée est la D1 ; les joueurs qui ne jouent pas sont* ***à l'arrière****, sauf lors de la dernière partie où il y aura du suspens.*

D3' J8 ***Occupation des différents espaces*** *(sauf CC, triste et statique) : au début de la rencontre, derrière aire de A pour Saint-Lambert et de la B pour Pordic, puis sur les tables sur le côté de l'aire de la A ou au bar ; les bancs sont toujours vides.*

D3' J13 *Les gens arrivent en territoire connu,* ***trouvent vite leur place et leur posture****.*

12- Dispersion : absences intermittentes et organisation trop sportive, qui nuit à la convivialité

D3 J1 ***C****hacun trouve sa place pour s'échauffer, les adversaires* ***ne demandent pas à disposer des tables de rencontre****. Les bancs ne seront* ***pas clairement identifiables****, le club house accueillant plutôt des groupuscules. Il fait froid ; un joueur se plaint de la moquette au sol, il fera d'ailleurs moult roulades pour montrer qu'il bouge difficilement.*

CP3 Pays Rochois ? C'est la **salle avec les sièges de cinéma**… Ah ouais, j'aime pas. Et puis y'a que des jeux de merde.

YR3 La salle est bien, elle est grande. Justement, on a trouvé bizarre que vous ayez mis les deux équipes juste l'une à côté de l'autre. Pourquoi vous ne mettez pas une équipe là et l'autre derrière ? Parce que **y'avait des balles qui passaient sans arrêt**… Moi, je préfère jouer à l'extérieur parce que j'aime pas cette salle. Elle est trop petite. En plus quand on va jouer on sera trois équipes. Au niveau plafond, c'est limite, et puis l'éclairage… Surtout quand y'a le soleil, ça fait **des faux jours**.

J13 *PH : « le sol est lent…et* ***comme y'a pas de séparations, t'as souvent une balle dans les pieds*** *»… Pour les derniers matches, on retire les autres tables et on nettoie la salle ; vide.*

2- TEMPS

21- Omniprésence

D3 J1 *Y qui ne joue pas* ***viendra quand même*** *parce qu'il s'ennuie au mariage où il est.*

CP3 En PR, pour que ce soit aussi bien, il manque l'ambiance. Ici on fait le match, on mange, et après, tout le monde rentre chez soi, alors qu'au COB, **on refaisait le match, on avait la petite télé, on regardait des cassettes de ping, on se faisait un tournoi interne, on jouait au ping jusqu'à 4 heures du matin**.

YR3 Si on veut monter en D1, **c'est un dimanche où de 8 heures du matin à 6 heures**, faut jouer à fond…

D3' J8 ***Personne n'est parti*** *en cours de rencontre, on a joué dans l'ordre et sur les bonnes tables.*

22- Inconstance

D3 J1 *Arrivée des joueurs de La Baie à 18h30, sauf de* ***MB qui arrivera à 19h****. La constitution des feuilles de matches dure un moment, si bien que la rencontre débutera à 19h30.*

CP3 Au temps mort, tu reviens à la table et normalement, **l'adversaire doit revenir et là il ne revient pas.**

CP3 Et quand G arbitre, il est là : « 1…0 ». Il est **hyper lent** et il fait des petites blagues…

YR3 Le plus motivé, c'est A, mais **il est souvent sur une autre planète**. Après y'a GP, mais **on ne le voit pas trop souvent**.

D3 J3 *JL qui arrive à 18h15 me parle d'emblée de problèmes de santé qu'il a eus : « j'ai fait des radios, mais y'a rien. C'est le lendemain du match de Saint-Lambert, j'avais des douleurs partout...* ***Je ne suis pas venu à notre rendez-vous parce que j'étais en arrêt****. J'ai juste appelé mon responsable corpo pour lui dire que je ne pouvais pas bouger.*

D3 J4 *Le capitaine adverse ne veut pas faire de tirage au sort et me dit que nous pouvons prendre ce que nous voulons.* ***Ils se réunissent très longuement****, les tractations se font serrées au sujet de la composition des deux équipes qui sont présentes.*

DG3 On ne s'est pas donné les moyens… Moi, **quand j'ai été absent, c'était pour les beaux matchs…**

D3' J13 *On refait tout l'ordre de la rencontre, parce que* ***CP arrive très en retard*** *; à un moment, on se demande si on fait le double ou si on laisse CP jouer.*

3- AGENTS

<u>31- Complétude</u> : solidarité et sociabilité, force collective et convivialité (complicité, conscii comme conscience commune), rencontre sportive et rencontre humaine, échange celluloïdal et linguistique

D3 J1 *Les joueurs de La Baie* ***se saluent en se tapant les poings****.* ***Y qui ne joue pas viendra quand même*** *parce qu'il s'ennuie au mariage où il est. Y encourage seul, mais vertement ; le président d'Armor Ping voudra lui demander de se calmer, pour qu'il cesse de perturber le match d'à côté…* ***Sur le banc****, ça ne pousse pas, sauf quand il (GP) va réussir deux contre revers en ligne avec son picot.*

D3 J3 ***Et notre équipe, tu sais si…****J'ai pas appelé CH, et* ***C sait que si je n'appelle pas c'est que c'est bon*** *»… Pendant la rencontre,* ***JL circule beaucoup, parle avec les gens****.*

YR3 A est capitaine, mais il n'appelle pas, on sait que les matchs c'est à peu près tous les 15 jours… M, il n'a plus trop de motivation. Son rôle c'est de redescendre 60 ! Mais **si y'a un match serré, on sait qu'il va jouer à fond, il ne joue que pour l'équipe**… Le plus motivé, c'est A, mais il est souvent sur une autre planète. Après y'a G, mais on ne le voit pas trop souvent. Et AP lui il est là pour améliorer son classement… A l'UGSEL, c'est pas pareil, **y'a un groupe**. Là-bas on était **un groupe de motivés à fond**… On était vraiment **des pongistes des Côtes d'Armor. On était là-bas pour représenter les Côtes d'Armor**. On faisait la fête quoi ! Mais on jouait à fond… En plus, ce soir là, y'avait un concert de Hit-ouest à Cholet… Et puis on a fait des résultats, les Côtes d'Armor : Sacré cœur, champion de France, Mélinda, troisième, Joulain, champion de France.

DG3 Sinon, je suis capitaine. J'essaie de **voir tous les joueurs**, comment ils sont, en bonne forme ou pas. **Je prends le plus faible et j'essaie de le remonter**…

DG3 Moi je voulais qu'on monte, donc fallait mettre la meilleure équipe pour la une. C'est deux mentalités différentes avec S. On était pratiquement sûrs de perdre, mais y'avait peut-être moyen. J'aurais été motivé différemment si y'avait des meilleurs joueurs… On ne s'est pas **donné les moyens**… Moi, **quand j'ai été absent, c'était pas pour les beaux matchs**.

DG3 Je sais que y'a eu quand même des frictions, donc je ne voulais pas d'embrouilles, surtout sur cette soirée là. On commence à avoir **deux clubs qui s'entendent bien**, ça va peut-être créer quelque chose… C'est sûr ça m'a fait chier parce que mon but c'est quand même de **jouer avec mon frangin**… Et avec S, en fait toute l'équipe du COB. Y'a rien à dire, l'ambiance du COB, c'était autre chose. Saint-Lambert, c'est plus pro, ça sent la grosse artillerie. Le COB c'était un **club de bénévolat**, Saint-Lambert c'est plus une entreprise, c'est plus carré.

<u>32- Incomplétude de l'équipe</u>

D3 J1 *Nous nous imposons en double après avoir été menés 2/0 ; les adversaires ont tendance à* ***chambrer*** *: « tcho, tcho ! », imités bientôt par MB en B.*

CP3 On peut jouer sur la composition d'équipe. Et puis, après ça dépendra. A, on ne sait jamais dans quel état on va le trouver… On arrive là, **on voit qu'il manque un joueur**,

on va l'appeler. Une fois bebel, il était là, on l'appelle, il avait perdu ses lunettes, sa raquette. Il s'était fait dépouiller… Tu joues un mec qui est défoncé et qui arrive à te battre ! … En fait, limite, c'est lui qui en connaît le plus dans le ping en général, style le classement de tous les joueurs, ce qu'ont fait les équipes et tout le bordel. Il se renseigne, il connaît plein de choses… M, l'année dernière, **il laissait gagner les petits jeunes** parce que ça leur faisait plaisir… Enfin, il fait ça quand on est sûr de perdre ou quand on a gagné. Après, c'est pour lui.

CP3 Déjà, c'est à l'extérieur. On reste à l'hôtel. Ça fait un groupe… En PR, pour que ce soit aussi bien, **il manque l'ambiance. Ici on fait le match, on mange, et après, tout le monde rentre chez soi**, alors qu'au COB, on refaisait le match, on avait la petite télé, on regardait des cassettes de ping, on se faisait un tournoi interne, on jouait au ping jusqu'à 4 heures du matin.

YR3 Au bureau, on s'est posé la question de savoir si on reprenait A ou pas. Je suis secrétaire adjoint. Mais on a été obligé de lui dire de revenir parce que vu l'effectif… Pareil, M, il aurait dû descendre, il veut jouer en D1, mais **on n'a pas d'autre joueur**.

YR3 Et là, j'avais l'impression **qu'ils ne jouaient pas leur match**, je viens et je ne pensais pas qu'on allait prendre 20-0. Je savais qu'on allait pas gagner, mais prendre une taule comme ça ! … Moi j'étais dégoûté de voir M et J, ils étaient en train de **faire les cons**. Quand ils étaient à la table, j'ai essayé de les motiver et de leur dire : « Joues à fond ». Mais bon. Y'avait J, avec son problème de moquette : « **J'arrive pas à jouer** ». Si j'avais su, je serais resté à Rennes.

YR3 Je me suis **ennuyé**, j'ai essayé d'enflammer un peu le truc, j'ai essayé de les faire bouger, j'ai essayé de mettre un peu la pression. Sur toi y'a pas grand chance que je te fasse peur, mais sur RN, c'est peut-être un peu plus **déstabilisant**… Je sais que **ça fait chier tout le monde, même ceux de mon équipe**, mais de toute façon, je sais que j'ai le droit de le faire. Les spectateurs, ils ont le droit de bouger, tant que ce n'est pas pendant un point… C'est pour l'ambiance aussi, dans **notre équipe, c'est vraiment mort**. Peut-être que ça aurait pu motiver les troupes… On a joué avec GV, et lui c'est encore pire… C'est le jeu des anciens, vu qu'à la table, ils ne sont pas capables de maintenir la balle, faut qu'ils arrivent à gagner en **déstabilisant**.

D3 J4 *Les adversaires **arrivent en groupuscules**. DG coache la D1, pas la PR.*

<u>Facteurs de démobilisation du joueur</u>

JL3 Au niveau de la A, j'ai pas été surpris, je connais… Pour mes collègues, je savais que ça aurait été dur, ils ont l'habitude de jouer en B. Mais ils ont raté le coche de peu… Même P, mais **il lui manque un petit quelque chose**. Ça fait quand même 6 matchs où il perd de très peu, mais il perd quand même. Mais bon…

JL3 Y'a une question de motivation, de **ne pas cogiter sur les erreurs qui sont faites avant**, repartir à zéro et puis voilà. P il a fait une connerie, il pense encore au truc qu'il aurait dû faire.

JL3 Ben moi, y'a d'autres choses que je fais en match, des choses qu'on ne voit peut-être pas, une balle qui roule je mets du temps à aller la chercher, je ne courre pas. On s'adapte

avec l'âge… C'est comme ce joueur, Sahlani, **il ne suit pas le rythme**. Il est obligé de relâcher un set pour repartir. Et moi je suis un peu comme ça aussi. Et puis le fait que tu mettes du temps comme ça, ton adversaire c'est un attaquant, il ne peut pas se régler. Le mec il bout, **il est pressé de relancer la machine**… Le mec il n'a rien à dire. La règle c'est combien ? 30 secondes ! … Et là y'aurait beaucoup de choses à redire. Le mec qui prend la balle, il s'énerve, en lui-même il se dit : « Je vais faire exprès de m'énerver, je mets un vieux coup dans la balle pour l'envoyer ici… ». Je connais ça ! C'est pas à moi qu'on va la faire !

JL3 Le match, c'est un moment pour moi pour m'extérioriser un peu, c'est **une sortie pour moi**. J'ai 52 ans. La vie de famille avec des enfants, tu essaies d'oublier tout ce qui se passe à la maison. Moi, **faut pas que je reste inactif** parce que je vais penser à des trucs que j'ai à gérer. Alors, faut qu'il y ait des discussions tout de suite. Bon je ne vais pas parler de n'importe quoi, je parle de ping. Je suis dans une salle de ping, je parle ping. Parce que P il parle toujours de son boulot, ça j'aime pas trop. Les gens n'ont pas forcément envie d'entendre parler de boulot… Maintenant, je fais abstraction de tout ce qui se passe en dehors du ping. C'est ma façon d'oublier tout ça. Sinon, **je vais forcément avoir un problème à me remémorer, un problème que j'ai en dehors.**

CP3 C'est trop dans ma tête, ça m'énerve. Si j'ai un rhume, ça y est, si ça va pas je dis : « **J'ai un rhume** ». Y est là entre les sets : « Allez, joue ». Et moi, ben ouais mais j'ai un rhume. Là, il me fait : « Fais pas de flip, tu ne sais pas les faire », les premiers points, qu'est-ce que je fais ? 2 flips et juste après, je fais : « Merde, **je ne réfléchis** même pas avant de ne pas faire ».

CP3 Moi, j'ai toujours **la pression**. Jamais je ne jouerai un match en étant… Je ne lâche pas mes coups, je fais des petites poussettes… Je fais le con, je gagne quand même le premier et après, il passe tous ses coups et je perds, j'étais **tétanisé**… J'ai **peur de rater** et puis après de perdre le match… Je ne suis jamais dans les matchs à fond, style à m'exprimer. Je me dis : « Si je crie, ça va déranger les autres ».

4- EVENEMENTS

41- Totalité

CP3 *(Echauffement)* Ben le temps que je colle, A m'a fait : « Viens, on va s'entraîner ». Et puis, il est allé avec AP. **Et s'échauffer avec J, moi…** Et puis vu que j'avais pas joué depuis Merzer… Et puis **avec un picot**… **Il me faut quelqu'un qui tient la balle avec deux backside**.

CP3 A mon avis, nous on s'entraîne qu'entre nous ou on ne s'entraîne pas et là-bas, toi **tu les pousses tout le temps**, ça doit être bien structuré… Moi, ce match, il m'a fait réfléchir… à arrêter le billard. **Je vais m'entraîner** pour plus jouer comme ça…

D3 J3 ***Lors des deux minutes*** *d'adaptation de ma partie contre JL, celui-ci attaque et top spine beaucoup et de façon appuyée, et surtout me contre en ligne avec son revers quand je m'échauffe en pivot. Sur CH, je suis mené 1/0 car il tient la balle en revers ; je m'en sors en coup droit et je finis par lâcher. Il me serre la main avec le sourire : « c'est bien pour moi, ça me fait jouer ». JL, de son côté, s'impose sur* ***son dernier match*** *alors qu'il avait perdu les deux premiers : « quand j'ai vu que le coach n'était pas là, je me suis dit que ça allait aller.*

JL3 On a voulu mettre les 3 jeunes en B **pour qu'il y ait une compétition contre l'adversaire et aussi entre eux, une émulation**… C'est vrai qu'ils ont perdu leurs matches mais c'était pas inintéressant. Surtout B, il sait tout faire, il a les coups, maintenant, **il faut qu'il joue à ce niveau là, c'est tout, qu'il joue, qu'il joue**… C'était l'occasion de voir par rapport à tes jeunes. Mais faut savoir que nos jeunes sont nouveaux dans la compétition à ce niveau là.

JL3 *(Echauffement : décalage plein coup droit au lieu de jouer dans la diagonale*) C'est un peu psychologique aussi, pour montrer à l'adversaire que je sais le faire. Ça le bride un peu dans ses gestes, le fait que je sache répondre à l'échauffement comme ça, du coup droit comme du revers, ça le bloque... C'est pas un échauffement-entraînement, **c'est un échauffement d'avant-match**. Echauffement-entraînement, c'est pas du tout pareil, je ne vais pas faire des trucs comme ça. **Je fais un échauffement d'avant-match, moi c'est déjà tactique**, je suis déjà dans le match**. Le match commence à la première balle d'échauffement…** C'est le métier de quelqu'un qui a 30 ans de ping-pong, qui ne peut plus trop attaquer, qui change le jeu, qui défend… C'est plein de petites choses… C'est à l'échauffement, ne pas faire d'échanges trop longs parce que ça me crève. Je me dis : « Ne perds pas de jus, attention ! ». Nous on est plus penseurs que les jeunes, on pense plus tactique.

<u>42- Sélection</u>

D3 J1 *Un joueur de La Baie s'échauffe avec son adversaire* ***sans jouer dans la diagonale****, il est déjà dans le duel, et demande à son copain qui arbitre de compter un point qu'il vient de remporter, parce que « **ce sera le seul** ». Quand je prendrai un temps mort, il s'exclamera, hilare, que je n'ai pas le droit de faire ça, et il lui faudra* ***trois rappels*** *pour qu'il revienne dans une aire de jeu qu'il s'était permis de quitter.*

CP3 Pays Rochois. C'est la salle avec les sièges de cinéma… Ah ouais, **j'aime pas**. Et puis y'a que des jeux de merde.

YR3 C'est plus fatiguant les indivs. Si on veut monter en D1, c'est un dimanche où de 8 heures du matin à 6 heures, faut jouer à fond… Et puis les performances sont plus intéressantes, y'a plus de joueurs. L'année dernière, je jouais en D2, **en équipe, je me faisais chier, mais je savais que j'avais les indivs, c'est là que je pouvais m'amuser**.

JL3 On ne prend **jamais de temps mort**. La règle du temps mort, on ne sait pas quand la prendre… Mais pour P, que faire ? Lui prendre un temps mort et lui dire quoi ? Lui dire par rapport à son jeu, à l'adversaire… Et puis, il est un peu léger au niveau psychologique… Et puis c'est un ardent supporter du stade rennais et **il pense plus aux matchs de foot qu'au ping…** C'est une histoire de concentration, il panique, il s'énerve. C'est un adulte qui a 25 ans de compétition, mais il panique. Parce que lui dire de changer son jeu, c'est pas possible. Son jeu est bien défini, il a son jeu, il joue, c'est toujours le même jeu, **il ne sait pas s'adapter à l'adversaire…** Et là, il n'est pas du tout en confiance. Il faudrait qu'il gagne un match, il reprendrait confiance…

JL3 A…je savais que **même diminué je passerais**, mais ce qui m'a surpris c'est que c'est quand même une battante qui est habituée à la compétition. Alors le jeune, il est très faible sur le coup droit, il suffit que tu remettes une balle à pousser… Je savais que je l'aurais coincé comme ça, mais j'avais pas mes moyens… Il est très faible sur le coup droit, sur les balles assez courtes, du fait **qu'il ait trop tendance à aller sur le revers**… J'avais une demi-

seconde de retard sur toutes les balles. C'était physique, **je ne suivais pas**… RK, **faudra pas qu'il compte toujours sur son revêtement, son picot**, faudra qu'il soit plus attaquant. Il a un coup droit mais **il ne l'a pas utilisé du tout**… Par contre, le double en B, ils ont très bien joué, ils ont l'habitude de jouer ensemble, ils se sentent bien. Parce que B attaque toutes les balles, l'autre défend, **ils sont complémentaires**… Le J il n'est pas appelé à jouer en PR, parce **qu'il joue sur un coup**. Il voudrait que le premier coup qu'il passe, qu'il envoie, ça marque le point.

D3 J4 *DG me dit plus tard qu'ils voulaient mettre son frère en PR en A, et qu'il s'y était opposé parce qu'il savait ce qui ce serait passé,* ***que je l'aurai « éclaté, il n'aurait pas apprécié ».***

DG3 Ben là, je me suis mis à coacher la D1 parce que… on a quand même une ambiance Griffon assez équipe… C'était plus intéressant aussi, c'était un match serré… Et en PR, **y'avait tellement un écart entre les joueurs, c'était vraiment pas intéressant. J'ai du mal à coacher quand il y a un écart énorme.**

DG3 Dans l'équipe, on me met en premier parce que c'est peut-être le match le plus dur. **T'es pas encore dans le match, t'as plus de pression**. J'aurais été un peu plus chaud, on aurait pu se faire encore un plus grand match… C'est pas à refaire, mais… du moment que j'ai passé un beau match, moi… La claque revers contre toi est plutôt bien passée. J'adore prendre en revers la balle hyper tôt pour faire bouger mon adversaire et en coup droit, c'est point final. Après… **il me manque de l'entraînement en top revers. En plus, sur toi, y'a pas le droit à la faute.** Et le top coup droit aussi, c'est une de mes spécialités, il tombe juste après le filet, et avec l'effet il te déporte encore plus. Moi j'ai fait des points de fou contre le 45, des points de 20. Je me suis limite impressionné, je ne pensais pas pouvoir faire des points encore excellents comme ça, par rapport à l'entraînement que j'ai… **Enfin, j'ai fait trop de fautes**. **La peur de gagner, la pression qui monte, t'es moins serein.**

5- ENREGISTREMENT

<u>51- Equilibre</u> : relativiser, trouver l'équilibre entre compétition et convivialité

CP3 Pour que ce soit une bonne soirée, il aurait fallu que l'équipe soit motivée, qu'on perde sur un **score raisonnable** et après **rester boire un coup**, peut-être manger un bout.

YR3 Pour se maintenir, faut bien jouer, rien de particulier. Ben quand on va voir que y'a des moyens d'assurer des points en B, **on va mettre A en A et moi en B parce qu'en ce moment, je joue mieux.**

DG3 Et sur A, elle a peut-être un jeu pour s'imposer sur moi… Peut-être aussi qu'elle est trop gentille parce que **quand t'as une personne trop gentille en face, t'as moins envie de faire mal**.

DG3 Moi j'aime bien **bouffer avec les gens à la fin**. Tout le monde est mort, en plus, après un bon match, c'est là que tu te lâches plus facilement. Quand t'es fatigué, t'es dans la même ambiance, c'est les sportifs, c'est le sport.

DG3 La mauvaise ambiance, ça devait tenir à deux-trois personnes : Et là les gens on mis de l'eau dans leur vin. Et puis, **faut moins penser qu'à sa gueule, qu'au club**. C'est

qu'un club, faut penser plus large que ça. A force de trop te concentrer sur quelque chose, tu ne vois pas l'extérieur et tu ne peux plus avancer.

DG3 On aimait jouer au COB parce que **y'avait l'esprit compétition mais y'avait autre chose.** C'est une autre mentalité… C'est important quand même la communication entre les clubs. C'est vrai que la petite heure d'après match, savoir ce que font les autres, c'est excellent parce que ça crée des liens, même pour le professionnel…

52- Excès : excès de l'un ou de l'autre

D3 J1 *les joueurs de La Baie formulent l'idée que, finalement**, je n'avais pas besoin de jouer**. Rien ne se dit d'autre sur la rencontre.*

CP3 R, à l'UGSEL, il gagne un match à l'arrache, comme ça, **les yeux vers l'adversaire.** Ça se sentait bien, il le faisait exprès, rien que pour narguer l'adversaire.

YR3 On sentait que les petits jeunes, **comme tous les joueurs d'Armor Ping, ils ont envie de gagner, ils ont la gnac de gagner.** Moi j'aime bien, quand j'en vois un comme ça, je me dis : « Tu ne vas pas gagner », j'y vais…

YR3 Faut au moins essayer de sortir avec la tête haute. De toutes façons, tu vois les joueurs quand ils ont perdu, ils ont **la tête baissée**.

D3 J3 à *18h45, CH a déjà rempli sa feuille de rencontre ; cette entorse à la règle me permet de faire la mienne en connaissance de cause : **je me met en premier sur JL, pour que mes partenaires le jouent en dernier, ce qui à ses dires augmente leurs chances de gagner**.*

JL3 On a joué contre Yvignac, y'avait G. **Chacun s'organise comme il peut. Si on avait un numéroté, on aimerait bien le faire jouer.**

DG3 Quand t'es dans une optique d'attaquant, tu ne te poses pas ce genre de questions, tu passes tes coups, tu ne penses même pas à l'adversaire, **t'es dans ta bulle et l'adversaire d'en face, c'est personne.**

4- VERIFICATIONS DES CATEGORIES INDUITES DES DISTANCES 4 et 4'
(Optimum/minimum)

1- ESPACE

<u>11- Disposition</u> : Espace fourni dans lequel on peut se fondre (trouver sa place) ou s'isoler (pour se préparer au duel). Aire de jeu comme lieu de l'intensification de l'activation (« cool en dehors »). Stabilité des conditions de jeu (s'adapter puis se construire des repères).

D4 J2 Griffon /Pordic : *18 h 20, l'équipe de Pordic est devant l'entrée du volet, debout en cercle. Je leur indique où est l'entrée. Je suis leur clef ils sont la mienne. Couloir labyrinthique. Quatre tables et une dans l'autre sens au fond. Les joueurs des deux équipes de Griffon s'échauffent, la plupart ont leur maillot bleu qui relève le bleu des séparations et des tables. L'équipe de Pordic* ***trouve sa place*** *près de l'entrée sur des chaises ou le long du mur où sont entreposés des tapis de sol. Moi, sur une chaise entre les deux tables du match...Griffon ne s'échauffe plus, ils sont* ***rassemblés au vestiaire****, et discutent autour de DG pour faire la feuille. On marche, s'habille, se déshabille, on va voir la feuille. SQ : « C'est parti, c'est parti ». Pendant le match,* ***Griffon sur le banc de Pordic****, et Pordic déserte son banc. Les joueurs de Pordic* ***restent dans leur coin****, les joueurs de Griffon* ***bougent beaucoup****. On attend de jouer, ce temps fort. Encourager les autres est un temps faible ; pour qu'il y ait encouragement, il faut une situation tendue. En ce cas, tout le monde se rassemble.*

PH4 Quand t'es appelé à la table, tu sais que t'as un match. Y'a quand même un minimum de… La détente c'est la convivialité entre les matches. Par contre, je suis un gagneur et j'ai besoin de gnac quand je joue, j'ai besoin de me tendre. Si je joue trop relâché je prends des valises. Quand je joue j'y vais pas pour faire joli, j'y vais vraiment pour gagner, même à mon âge !... Et là **y'a quand même une scène**, y'a des enjeux pour l'équipe, y'a des enjeux perso, et puis il y a une attitude, je sais que j'essaie d'avoir une certaine attitude.

PH4 Pendant un match, y'a eu un **déroulement table A, table B**. Un joueur a joué toujours dans **les mêmes conditions de jeu**, pour son denier match il devrait en changer ! En terme d'équité, de justice, y'a quelque chose qui ne va pas parce que dans une salle tu prends **des repères**, peut-être pas toujours consciemment, tu te situes dans l'espace. En plus, la salle à Saint-Brieuc, elle est tout à fait particulière, t'as la table B qui est moins bien éclairée que la table A. Donc, j'ai l'impression qu'en acceptant d'aller y jouer, j'accepte un désavantage de qualité de jeu. Et ça, non ! J'ai envie de jouer mon meilleur tennis de table dans les meilleures conditions possibles. Et en attendant un quart d'heure, c'était possible… Je me dis que je suis très sensible aux conditions de jeu. C'est des choses importantes. C'est pas de la stratégie, c'est pouvoir jouer dans **les meilleures conditions**. Faudrait regarder les statistiques entre domicile et extérieur.

DG4 Y'avait un match de A, y'a deux gamins de la D2 qui sont venus jouer à côté. Et là, je les ai calmés : « On ne perturbe pas, c'est fini, c'est quoi ce bordel ! ». Ils n'avaient pas à jouer sur cette table là, **c'est pas leur table**. **Chacun sa table. Ils jouent à côté, ils n'ont pas à jouer sur cette table.**

D4 J5 Griffon/La Baie : *Ouverture salle 18 h 25.* ***Ch. met en place la salle de compétition*** *: Chaises, tables de marque, balles, le reste est déjà prêt. SM s'échauffe, hilare. 18 h 45, arrivée CP et YR. Bancs dans les couloirs, gênant le passage, préparés par Ch. pour la compétition handisport du lendemain. 18 h 50 Ch. fait remplir les feuilles de composition*

*d'équipe ; les joueurs **s'échauffent en croisé ou sur toute une table**. Dès qu'il est mené, SM **n'occupe plus l'espace, reste devant la table**. Défaite 3/0.*

SM4 C'est mental, j'ai **besoin de repères**. Par exemple, je suis peut-être un peu maniaque, mais les **séparations** il faut qu'elles soient toutes du même côté. Les autres ils s'en foutent, et ça m'indispose. Donc toutes les conditions… Quand je vois les joueurs de haut niveau, **ils enlèvent les crasses** avec leur serviette, ils n'ont pas envie que ça entrave leur jeu…

D4 J7 La Baie/Pordic : *Salle omnisport neuve. Le long des couloirs, affiche : **« Port de chaussures obligatoire, vestiaire obligatoire »**. Occupation de la salle spécifique. **Espace très fourni, plein**. On peut vite disparaître ou faire disparaître des éléments, cacher des comportements. Aire de jeu exiguë en largeur, tables de marque serrées. Chauffage, couleurs chaudes. Plafond blanc irrégulier ; Murs rouges. Sol rouge, tendre, un peu glissant. Moquette grise sous les tables de marque et la tribune. Insonorité. YR : Tribune, aire de jeu dehors. CP : Tribune, aire de jeu debout à l'entrée. **Salle bondée** avec beaucoup de jeunes. Les joueurs de La Baie portent leurs maillots flambant neufs, mais seul PH porte celui de Pordic.*

JL4 Les conditions de jeu étaient idéales. Le sol est mou, on est bien sur le sol, on ne souffre pas au niveau des chevilles, au niveau des articulations. C'est clair, c'est aéré. Quand tu regardes autour de toi, c'est clair, c'est classe, ça donne envie de jouer. Y'a juste **le hall à l'entrée, c'est une perte de place, de la surface perdue.** Ils auraient pu y faire quelque chose.

<u>12- Exposition</u> : regard de l'autre, inhibition à cause du stress, changement de table

J2 Griffon /Pordic : *CC demande à PH de jouer **sur la table de B** qui est libre. PH : « Moi je ne joue pas sur la deuxième table, oh non ! Et puis, **y'a moins de lumière**… **ça** va me rappeler le temps où je brillais en mettant le onzième point en R2 ».*

JL4 J2 Changer de table, ça perturbe. Tu ne joues plus sur la table sur laquelle tu as joué, là où tu as tes marques. Pendant une rencontre, **on prend des marques et on le perd quand on change de table.** On ne fait pas un match pareil, on ne le fait pas dans les mêmes conditions. C'est démontré depuis longtemps.

YR4 J5 Je préfère être chez moi que **chez eux**. Dans leur salle, **je me sens trop lourd, je n'arrive pas à bouger.**

YR4 J7 Surtout qu'on a des **aires de jeu assez grandes**, on a tendance à reculer… Sinon, **elle est super, elle est grande, il fait chaud**. La **hauteur n'est pas réglo** et les couleurs ça aurait pu être choisie par les joueurs… Je n'y ai **pas encore mes repères**, on ne voit pas trop si on est loin.

CP4 J7 J'ai l'impression que c'est **trop luxueux pour moi**, parce que j'ai toujours été habitué à des **salles pourries**. On a une grande salle et je pense que c'est pour mieux progresser, alors que moi… Y'a plus de monde, c'est sûr c'est mieux… **La vitre quand j'ai joué ça m'a gêné parce que tu vois les joueurs te regarder et ça te déconcentre.**

PH4 J7 Sur un match serré, si on me demandait de faire deux matches consécutifs, je pourrais peut-être poser une objection. A J2 pour la table, c'était pas pareil, y'avait un enjeu. Là on y allait pour finir la saison avec des gens avec lesquels on s'entend bien. Aucun enjeu,

on était sauvé. Il nous fallait à peu près trois matches gagnés et c'était fait… C'est vrai que la lumière me gêne. Vu mon service, je lance la balle haute et je la suis des yeux parce qu'il faut que je la voie tomber. Et là, **la lumière dans les yeux**… Je suis souvent **plus à l'aise d'un côté que de l'autre.** Et là, tu te dis : « Faut absolument que je gagne de ce côté parce que j'ai pas la lumière ». Je me mets des pressions inutiles parfois.

2- TEMPS

<u>21- Alternance</u> (de temps de jeu et de non-jeu)

DG4 J2 Le principal **c'est la fiche, c'est l'ordre**. Et connaître tes adversaires.

CP4 J7 En général, **après les temps morts**, quand je reviens à la table, je suis plus motivé et je me dis : « Allez, ça va passer ». Et là en général je passe les trois premiers points, et c'est ça qui me fait remonter.

JL4 J7 La **minute entre les sets** on le prend mais… C'est **comme un round de box, ça va vite**. Entre chaque set, je vais prendre un bouteille d'eau, entre le moment où je quitte la table et que je reviens, y'a facilement une minute… Y'a vingt ans, je faisais **des matches à la montre.**

<u>22- Différance</u> : mal démarrer, subir un rythme hétéronome (temps mort réglementaire, prise de temps, parties pas dans l'ordre)

D4 J2 *Sahlani **fait ses matches en premier** ; CH a donné son accord, J-L l'apprend et se plaint qu'il n'ait pas demandé l'avis à l'équipe.*

JL4 J2 J'étais **pas satisfait de comment ça s'est déroulé**. Le gars fait ses **trois matchs d'affilée**, ça ne me plait pas. Il impose sa façon de faire. Et puis je voyais qu'il y avait un jeune qui n'était pas d'accord, ça m'a contrarié… ça aurait été en A, moi je refusais parce que **ça change l'ordre des parties**. Moi, j'ai besoin d'un temps de récupération. Après, **ça décale tout**… Pour moi la règle, c'est la règle, **on doit suivre l'ordre des rencontres** sur la feuille de match. Il vient pour jouer, il doit suivre l'ordre ou alors il ne vient pas. J'ai été voir leur capitaine, il m'a dit que c'était en accord avec le nôtre. J'ai dit à Ch : « Faut demander l'avis à tout le monde, pas prendre la décision comme ça »… C'est vrai que moi, **je me mets en premier et dernier pour que ce soit bien écarté**, et je ne le demande pas à mes collègues non plus. Mais bon, ça se fait comme ça et les autres n'ont peut-être pas envie de commencer non plus. On est une équipe de six, on devrait s'encourager et **donner des conseils**, bon on le fait pas… Mais y'a autre chose, **on le fait pas vis-à-vis de nos adversaires parce que y'en a qui prennent ça mal.**

JL4 J2 D'ailleurs là ils ont fait une erreur tactique, au cinquième set j'étais mort, j'avais des crampes et **ils ont pris un temps mort**. Le gars continuait, j'étais mal et les **2-3 minutes de temps mort** m'ont permis de récupérer un peu…

PH4 J2 Je crois que la **question du temps mort** est liée à l'esprit qu'on veut voir dans le jeu. Je considère qu'on n'a pas un niveau suffisant pour utiliser ce genre de stratégie. Et c'est une stratégie très risquée. Le temps mort, si tu le demandes, en général, tu as une stratégie derrière, tu ne sais jamais si c'est la bonne par rapport à un nombre de points… Soit on se dit que ça sert à se restaurer soi-même, soit on se dit que ça sert pour casser l'autre. Et moi je le vois plutôt sur le versant de **casser un rythme**. Et je trouve ça limite dans l'esprit. Si

je le faisais, ce serait pour faire chier, et j'ai pas envie de faire chier l'adversaire… Y'a des stratégies dans le jeu, mais **le temps mort c'est quelque chose qui relève presque d'une ruse**… Y'a peut-être des habitudes à prendre, la culture elle est évolutive. Peut-être qu'un jour on y viendra. Pour le moment il y a une résistance au fait de **casser un rythme** en dehors du jeu. Y'a un truc qui viendrait te permettre… une modification du jeu qui ne serait pas due à la raquette.

PH4 J2 C.C. je pensais qu'il allait jouer lentement mais il a été plus vite que moi et ça m'a empêché de développer mon jeu. **J'étais à contre-temps tout le temps**. J'arrivais pas à lire ce qu'il allait faire. J'étais perdu.

DG4 J2 Le temps mort, je l'utilise en fin de match, toujours, et quand je vois que je suis dans la merde… Et pour les autres, c'est au feeling. Enfin, **j'aime pas prendre un temps mort pour les autres.**

D4 J5 Griffon/La Baie : *19 h 20 début,* ***CP fait trois matches d'affilée****. 20 h 40 premier match de MB, YR emmène CP et ML au train. 22 h 45, fin, on a joué les derniers matches sur trois tables. Ch. fait la feuille de composition, la feuille de rencontre et les feuilles de parties. Mais au premier match,* ***remise en cause de l'ordre car CP fait ses trois parties d'affilée****. Puis, Christine annonce dans l'ordre, mais les joueurs veulent une table de A et une table de B. Et enfin, on joue sur trois tables.*

SM4 J5 CP a fait trois matches d'affilée en B, après j'entendais Marcel dire qu'il les avait perdus parce **qu'il les avait faits d'affilée**… Bof, par sûr que ça aurait changé quelque chose au résultat final… **Imposer le temps de jeu, ça c'est nouveau**. Depuis que je vois des compétitions de haut niveau, les joueurs prennent leur temps. J'ai vu des mecs à 3/3, ils prennent leur temps, ils prennent leur serviette, ils font leur truc. Donc si eux le font, y'a pas de raison que moi à 43 ballets je ne le fasse pas. Et d'une physiquement pour récupérer, mais aussi pour réfléchir à ce que tu as fait et ce que tu vas faire… J'essaie de réfléchir à changer mon jeu, le fait d'aller m'essuyer, de prendre du temps, penser à respirer, tout ça c'est pour faire le vide. Et puis t'as des idées qui te traversent l'esprit… Mais t'as le droit de le faire : **je voyais l'adversaire à la table en train d'attendre, donc des fois ça peut énerver, ça peut casser son rythme**. Je le fais maintenant parce que j'ai peut-être pris de la bouteille, parce que physiquement je ne suis pas encore trop mal. Je pense que c'est beaucoup du mimétisme. Les grands joueurs le font… **Mais des fois j'enchaîne vite pour ne pas laisser à l'adversaire le temps de respirer…** Quand je joue comme ça, je sors d'un match sans avoir joué, sans m'être éclaté. J'ai pas eu ma **dose d'émotions fortes, d'adrénaline**. C'est aussi parce que en championnat**, tu fais un match et après tu as un temps de pause plus important**. Quand je faisais les indivs, **je m'éclatais parce que les matchs s'enchaînaient**…

YR4 J5 Un match avec pas mal d'enjeux parce qu'on était dans l'espoir que vous fassiez un faux pas… Le défaut tactique, on m'a collé en A parce que C voulait partir plus tôt… Un moment Ch. **voulait faire dans l'ordre de la feuille** mais comme C. avait fait ses trois matchs, la B aurait fini trois heures avant la A. C'est comme si C était dans l'ordre, nous en A on joue dans l'ordre et la B il continue dans l'ordre. **Nous on aurait regardé les deux matchs de B sans pouvoir jouer…** C'est pratique, elle est là, elle arbitre, mais elle est là pour noter la feuille, c'est une femme stylo.

CP4 J5 S m'a donné un gros sac de ping et en fait j'ai attendu avant de le sortir. Je me dis : « Je ne sais pas encore jouer, ça ne sert à rien que je le sorte, ça va faire **trop**

professionnel pour moi »… Pareil, temps mort, c'est trop pour moi et **un mec comme moi qui prend un temps mort, c'est un mec qui se la pète**… Mais sinon, **ça perturbe l'adversaire, c'est pour le couper dans son élan.** Y m'a déjà dit de le faire. Je l'ai fait, le mec il était perturbé, j'ai gagné mon match comme ça. Je trouve que c'est pas honnête… Quand c'est Y qui le prend pour moi, ça ne me dérange pas, c'est pas moi qui l'ai pris.

CP4 J5 J'ai fait mes trois matchs d'affilée parce qu'on partait à 9 heures. **J'étais sans arrêt en train de regarder le temps** et je me disais : « Faut pas que je fasse des belles, faut que je mette 3/0 à tout le monde ».

D4 J7 La Baie/Pordic : *18 h 40, échauffement J-L. AP fait la feuille, appelle IR et CP. 18 h 55, arrivée de Pascal, Cédric et Yves. Echauffement Pascal 7 minutes, ensuite il salue ses coéquipiers. 19 h 10, arrivée MB. 19 h 15, début,* ***CH fait ses trois matches d'affilée****, après avoir fait la feuille à sa guise. Y commence en B, sans s'être échauffé.* ***Déroulement chaotique en A****, mais personne ne fait deux matches à la suite, on s'arrange chaque fois pour respecter les rythmes individuels. 20 minutes par parties, fin 22 h 45, 23 h 00, troisième mi-temps. PH : « C'est comme ça, mais* ***je mets toute mon énergie dans l'aire de jeu, et puis en dehors je suis zen****… ». Absence de matches d'équipe, à part un encouragement, un coaching ou un commentaire.* ***Hors aire de jeu****, par contre, c'est la kermesse : ça bouge, ça parle. C'est au tour de PH de jouer, mais il décline et J-L propose d'y aller…*

CP4 J7 J'aime bien jouer en deuxième parce que j'ai le temps de me préparer vu que j'arrive à la bourre, et **j'aime pas jouer en troisième parce que sinon je suis obligé d'attendre trop longtemps.**

JL4 J7 Imaginons qu'il y ait un match à enjeux. Tu calcules quand même. **Et donc si y'en a un qui fait ses matches d'affilée, y'en a un autre qui est complètement décalé, il doit jouer les onzièmes points, il aura la pression alors que normalement, c'est pas à lui de jouer**. C'est à un autre qui est plus solide dans sa tête.

3- AGENTS

<u>31- Activité</u> : avoir conscience de l'incertitude (propulsion, score, enjeu), se préparer discrètement, se tendre, se stimuler, avoir la gnac, être agressif, réactif, avoir une vision instinctive.

D4 J2 Griffon /Pordic *JL/DG (3/0) : DG est nonchalant à l'échauffement, mais* ***s'emploie plus promptement pendant le match.*** *J-L joue sur les fautes, en top coup droit revers. Grâce à sa poussette revers, il bouge bien en défense poussette coupée revers. J-L finit en top coup droit, ponctué* ***d'un saut enthousiaste avec le poing levé****.*

JL4 J2 Quand il y a des adversaires qui m'ont volé des points, **quand c'est serré**, tu ne veux pas perdre, tu ne dis pas au gars que c'est un voleur mais **je fais le maximum**.

JL4 J2 Je me suis dit : « Faut pas que je perde ce match là parce que l'équipe va perdre »… Le poing en l'air, c'était pour lui montrer que j'allais me battre jusqu'au bout. Maintenant, **je m'accroche, je me bats, mais sans le montrer**…. Avant ça marchait bien… T'as 53 ans bientôt et d'un coup, tu sens que ça va moins bien, même au boulot j'ai du mal aussi, j'ai du mal à accepter les choses. Ma femme me dit ça : « Si t'es fatigué au boulot, pourquoi tu va au ping ? » Je lui dit : « J'ai besoin de ça, c'est un besoin, c'est un peu comme

une distraction, un loisir, **taper la balle, c'est physique, je suis obligé de forcer**. Je pourrais faire n'importe quoi, perdre tous mes matchs et puis voilà… Mais je fais pas de l'individuel, j'ai aussi cinq collègues, si ils voient que je me force pas et que je perds, imagines ! **Et puis, j'ai besoin de me faire un peu mal. Faut que je voie jusqu'où ça peut tenir.**

PH4 J2 Notre capitaine, c'est quelqu'un qui arrive assez rapidement à **prendre de la distance avec la passion**, avec l'émotion, qui a un jugement assez juste, que moi-même je n'aurais pas forcément tout le temps **dans le feu de l'action**. Il me faut toujours un peu de temps pour relativiser les choses. Je le trouve assez juste dans ses positionnements, assez équitable, il ne regarde pas que par rapport à ses intérêts ou ceux de l'équipe. Il est assez objectif, il n'a pas d'œillères. Il saura discerner ce qui est de l'intérêt de l'équipe, mais il essaie de trouver les équilibres. Je crois que c'est une affaire d'équilibre entre l'intérêt de l'équipe et le maintien de la motivation des joueurs…

PH4 J2 J'étais là pour mettre le feu, je suis un des seuls sur le banc qui encourage les partenaires. Que ce soit en A ou en B, j'ai le sentiment d'être **celui qui s'approche, s'asseoit, qui encourage…** Mais c'est vrai qu'on pêche un peu dans les encouragements. Est-ce que c'est une histoire de convivialité, de gnac, ou est-ce que c'est le fait qu'on respecte suffisamment ses collègues pour dire : « Il savent ce qu'ils font et ils sont suffisamment responsables » ? Moi je ne me permettrais jamais de coacher J-L, un joueur comme ça, il sait ce qu'il a à faire, il a suffisamment de science du jeu pour s'en sortir. A un jeune, ce que je vais lui donner, c'est plus une forme de soutien, parce qu'il a besoin de sentir qu'il est entouré, qu'il y a une présence d'adultes autour de lui.

DG4 J2 Faut s'adapter. **Si y'a un mec qui est agressif, toi t'es agressif**. C'est une réaction chimique. Si le mec il est équilibré, t'es zen. Faut équilibrer… C'est pas la victoire qui est importante, c'est comment se passe la soirée… C'est un équilibre en fait. Si un mec est trop agressif, ça veut dire qu'il a un peu peur de moi, en fait. Donc **je le calme** pour lui dire : « C'est bon, tranquille, on va faire un beau match »…

SM4 J5 J'ai dit à SP de ne pas dire que D était absent, limite de **cacher la feuille**, d'autant qu'on avait un jeune dont on savait qu'il allait faire zéro… Donc, **je me mets un peu la pression quand même**. Enfin, ça donne un peu de… Sinon y'a pas de sel. Je suis obligé de me trouver des trucs pour être motivé, la motivation ne vient pas naturellement… Sauf quand je me dis : « Je vais jouer des jeux différents », tout de suite ça me motive.

SM4 J5 Quand je joue comme ça, je sors d'un match sans avoir joué, sans m'être éclaté. J'ai pas eu ma **dose d'émotions fortes, d'adrénaline**. C'est aussi parce que en championnat, tu fais un match et après tu as un temps de pause plus important. Quand je faisais les indivs, je m'éclatais parce que les matchs s'enchaînaient…

SM4 J5 Un peu de rigueur, ça ne nuit pas, de toutes façons on sait que pour arriver à quelque chose, il faut de la rigueur… C'est vrai que quand j'arrive dans une belle salle, toute de suite, le fait de découvrir la salle, de voir comment c'est agencé, tout de suite ma motivation monte. **J'ai envie d'être à la hauteur des infrastructures qui sont mises à disposition.** Peut-être que ce n'est que psychologique, mais **c'est une source de motivation réelle pour moi**. Tu réunis **le maximum de conditions matérielles, psychologiques ou autres et puis ça explose** ! Cocotte-minute ! Et au moment où t'es lâché, c'est un peu comme quand tu rentres dans l'arène… Peut-être que les autres le voudraient bien aussi, mais ils le refusent car ça fait trop pro, c'est le nivellement par le bas…

SM4 J5 On sait très bien qu'un set tu peux le gagner 11/1 et perdre l'autre 11/4. **Tout est possible au ping, à tout moment**. J'ai mené 8/2 contre un joueur et je perds le set. Je sais que ça peut m'arriver, et que l'inverse aussi, j'ai conscience te ça à tout moment. Donc, tant que **la ligne d'arrivée n'est pas franchie**, tout est possible.

PH4 J7 Le fait de les connaître, ça peut être un **facteur supplémentaire de motivation**. C'est presque **un challenge**, tu dis : « Tiens tu m'a battu ce coup-ci, je vais te battre là »… On serait tous les deux dans la charrette, avec le risque de deux descentes, ça changerait la donne, mais c'est jamais arrivé… G se la pète un peu de temps en temps. C'est peut-être son classement 45. Dans le jeu, son attitude, c'est difficile à décrire… L'attitude un peu… Regardant trop les spectateurs quand il joue.

PH4 J7 On ne peut pas tout maîtriser, je n'en suis pas dupe. D'ailleurs, la maîtrise totale, ça fait peur parce que ça n'existe pas. Je me méfie d'une certaine rigidité. Dans la vie de toutes façons il y a des aléas, y'a des choses qu'on ne peut maîtriser, des émotions qui ne sont pas maîtrisables et c'est tant mieux. Ça peut être enfermant de toujours vouloir maîtriser. On finit par ne plus entendre l'autre, par devenir con, obtus, obsessionnel. Mais maîtriser l'impulsivité, c'est plutôt un bon signe. **Maîtriser un geste technique, c'est savoir bien faire**. Je fais la différence entre ce genre de maîtrise et une maîtrise qui se manifeste par le caractère, qui peut être violente, qui peut rendre aveugle.

PH4 J7 Je trouve qu'on se la pète de prendre un temps mort. Après, dans la gestion du set, t'es en difficulté au niveau des points, physiquement t'en peux plus… **Tu te dis : « Arrête-toi mon bonhomme, souffles un peu »…** Mais les deux fois où j'ai pris un temps mort, ça me demande ! C'est pas rien pour moi. C'est un enracinement culturel à modifier et on peut le voir aussi comme une résistance au changement.

PH4 J7 Le métier de J-L, **c'est la gestion d'un set ou d'un match** : ne pas se décourager, regarder les failles de l'adversaire, être assez régulier, savoir gérer les trous, ce que je ne sais absolument pas faire. Quand j'ai un trou finalement je continue à plonger plutôt que de remonter.

SM4 J7 Le coaching, je pense que ça peut marcher quand il y a quelque chose de vraiment flagrant, que le joueur ne voit pas qu'il fait vraiment la même faute plusieurs fois d'affilée. Sinon, y'en a qui ont besoin d'être rassurés, d'avoir quelqu'un derrière eux, alors que d'autres s'autogèrent. Moi j'ai joué des années sans être coaché. Compte tenu de ma personnalité et de mon caractère, ça peut me gêner. Je suis quelqu'un d'assez indépendant, surtout dans le contexte d'un match. **Dans le feu de l'action, je le subirais plutôt comme une contrainte.**

<u>32- Réactivité</u> : « Faire son pro », perdre de l'énergie hors de l'aire de jeu, relâcher la pression (excès de confiance car trop sûr de gagner ou première manche gagnée trop facilement), se laisser déstabiliser, cogiter (tergiverser, faire match trop mental).

J2 Griffon /Pordic : *PH au bilan avec J-L : « **Il me manque du mental**, c'est clair, parce que dans le jeu… Je suis à la table alors que lui il est tout à mi-distance ». J-L : « Il joue, il joue pas, il est lymphatique… Mais il a un bon service. PH/CC (0/3) : Saint-Lambert pousse, Pordic ne dit rien, même quand il y a des beaux points. Mené, PH **tente de se mobiliser**. Il regarde son banc qui ne le regarde pas. CC s'impose en tenue de balles. Sur un*

coup de chance, PH s'énerve. SQ veut le ramener à l'ordre, mais ***PH se rebelle*** *« ça fait beaucoup, j'ai le droit de gueuler contre moi »… J-L au bilan : « T'as vu il a un sacré jeu, il te met hors de portée » ; PH : « Là j'ai été surclassé, rien à dire ».*

JL4 J2 C.C. était **vachement confiant**. Ça se voyait dans son attitude, pour lui il allait gagner. En plus, il me le montrait, il était arrogant, il me regardait : « T'as vu mon bonhomme, je vais encore te baiser ! »… C'est vrai que **P il s'énerve et perd ses moyens. Il a du mal à revenir.**

PH4 J2 Je respire beaucoup moins bien au ping qu'au squash. Peut-être c'est **le stress** ou peut-être la **concentration trop forte qui m'empêche d'être calme**. Je fais pas ce qu'il faut pour me relaxer devant la table. Avec l'âge, on perd évidemment en geste, en rapidité mais on devrait compenser…

PH4 J2 Quand tu changes de tactique, tu ne joues plus ton jeu et tu prends un risque parce que des fois c'est bon de rester dans le même style de jeu, et de rester sur des schémas de jeu qui gagnent… A l'inverse, des fois, j'ai des trous, **je pars dans une espèce de non-gestion** parce que j'attache de l'importance à certains moments du set, trop d'importance.

SM4 J5 Au début y'avait pas d'ambition collective, de groupe vraiment soudé, on a jamais été au complet. Tout ça fait que y'a pas eu **une ambition collective de vouloir s'imposer des règles** parce qu'on visait la montée. **C'est vrai que je pourrais me l'imposer à moi-même, mais je ne serais pas pris au sérieux,** ça ferait tâche. De par l'image que je pourrais donner.

SM4 J5 Je trouve que **ça manque d'ambiance**. Les joueurs ils se cassent. Alors des fois **t'as envie d'encourager** les joueurs mais t'es tout seul et tu te sens con.

YR4 J5 M me disait que CC aime bien qu'on lui rentre dedans donc il me disait de poser le jeu, mais G me disait de lui rentrer dedans. Donc **je ne savais plus trop quoi faire, donc j'ai tenté les deux. Et puis j'ai un peu tenté n'importe quoi au bout d'un moment**

YR4 J5 Comme je suis à bloc, je m'énerve et je finis par être moins lucide. J'ai l'impression que je joue mieux **quand je suis calme, donc j'essaie de me calmer**… Je sais que si je m'énerve le match il est cuit. Si y'a pas quelqu'un à me dire : « Calmes-toi », le match est perdu… C parti on se retrouvait à 5 et quand y'a pas C, j'ai pas mon repère. J'aime bien de temps en temps regarder et qu'il me dise : « **Vas-y, accroche-toi** ». ça me remotive.

CP4 J5 A l'entraînement, **je trouve qu'il fait un peu trop son malin**. Je l'ai joué il était plus fort que moi, maintenant c'est l'inverse. **Il est un peu grosse tête, donc je me dis : « Je vais le défoncer »…**

D4 J7 La Baie/Pordic : *Mais au cinquième,* ***instabilité émotionnelle et fautes consécutives*** *(« Y'a rien dans son service ! »). «* ***Les irrégularités ! Il ne me manque pas grand chose, ç'est d'être constant dans le jeu****.*

YR4 J7 Nous on prend du recul par rapport aux joueurs qui jouent… En ce moment, terminer mes matches, c'est pas mon point fort. Mentalement, c'est en fin de jeu. Dans le jeu, je joue comme avant, dès que je peux démarrer, je vais essayer de démarrer, **alors qu'en fin de match, c'est trou noir, je me mets à déconner,** à partir en défense, à faire une balle

haute, me prendre un parpaing. Alors qu'avant je continuais comme dans le match. Maintenant, mettre le onzième point, c'est plus dur.

CP4 J7 M'énerver comme ça, même en dehors du match, je ne trouve pas ça très normal. Normalement, si tu veux gagner un match, c'est pas en t'énervant que tu vas y arriver. Mais dans le match, **j'arrive pas à me contrôler**, j'arrive pas à faire un truc alors que je sais très bien que j'ai carrément le capacités de le faire. Ça m'énerve alors que c'est tout à fait normal si j'ai pas d'entraînement… Et puis, je me dis : « Je ne vais pas crier comme ça, tcho, tcho ». Parce que je vais me faire remarquer. **J'ai peur des réactions**. Ce gars là, n'importe quoi, il gueule pour un rien.

PH4 J7 Je crois que je me fie trop au classement. **Je me mets trop la pression sur les points, je réfléchis trop sur un set.** Je réfléchis sur ma façon de jouer, sur ce qui se passe, sur les contres, sur les trous, sur mes absences. Je pense que je ma parasite de beaucoup de choses dans le jeu. **C'est pas normal qu'une balle de cul me déstabilise autant que ça**… Et des fois, j'ai des trous, je le repère et ça me fait tellement chier que finalement je n'arrive pas à me remobiliser sur le jeu… Je ne gère pas bien. Je n'arrive pas avec le même état d'esprit contre un 45 que contre un 55. C'est pas bien, je devrais avoir le même esprit.

4- EVENEMENTS

41- Engagement

D4 J2 Griffon /Pordic : *J-L/CC (3/2) : Tension, nervosité, J-L fait des fautes et est obligé **d'être plus offensif** au deuxième set. Au temps mort, il boit, calme, un peu rouge. Au cinquième set, **il s'encourage et lève le poin**t. Après s'être enflammé en contre-attaque coup droit, il finit en poussette 11/6.*

JL4 J2 (*échauffemen*t) S'il n'y avait que moi, je ne m'échaufferais pas du tout. Parce que je perds du physique. Je fais ça pour mes collègues, parce qu'ils veulent le faire. Je serais seul, je ne ferais rien. Parce que mes coups sont là. Mon échauffement contre mon adversaire, en me mettant au point tactiquement, ça me suffit. Quand je joue à Pordic avec G.G. il veut automatiquement s'échauffer avec moi, il a besoin de faire ses rotations, je le fais pour lui parce que moi ça me crève. Surtout que contre lui, **je suis obligé de trop donner, j'essaie de donner de moi-même pour répondre**… Sur D.G. c'est le match idéal. Service, top derrière, faute. Je n'ai pas à **me dépenser physiquement**. On peut dire c'est pas intéressant, on aime bien faire des échanges et bien jouer mais pour gagner un match comme ça c'est impeccable.

PH4 J2 J'essaie de sentir la balle, de la voir, de **ne pas faire de fautes**, parce qu'en match faudra pas en faire. Mettre la balle sur la table, c'est le pourcentage. Par contre, avec l'adversaire, j'essaie de lui montrer qu'en régularité, il ne sera pas plus fort que moi. Parce que dans le jeu, ça peut arriver qu'il y ait des phases de régularité. **La phase de préparation**, elle est très importante, c'est presque comme des points. Ou alors tu fais des fautes exprès, mais là ce serait une ruse.

DG4 J2 (*échauffement*) Tout le monde s'échauffe comme il le veut. Moi, je me suis entraîné parce ça faisait trop longtemps que j'avais pas joué. J'ai fait coup droit-coup droit. Après, en fonction de ton adversaire, s'il est bien t'arrêtes, **faut pas griller de l'énergie**… Le top à l'entraînement, c'est pas nécessaire. Plutôt le 8, placement de balle… Après le jeu libre, c'est important aussi, **pour préparer le match**, parce qu'un match, c'est irrégulier.

D4 J5 Griffon/La Baie ***: long échauffement pour lutter contre le froid, mais pas d'échauffement physique hors table.***

SM4 J5 (*échauffement*) Là j'étais assez content parce que **ça a duré longtemps parce que souvent j'ai pas assez d'échauffement.** L'autre jour, j'ai bien **mouillé mon maillot**. J'ai besoin d'une bonne demi-heure pour avoir l'impression que j'ai plus de chances de jouer après… Je suis déjà dedans. C'est pour ça que je fais coup droit-coup droit, revers-revers et des sets pour pouvoir faire des services et être en condition de match, avant de jouer les matches officiels.

YR4 J5 (*échauffement*) On fait toujours top coup droit sur bloc coup droit, **ça nous stimule.** On fait un peu quand même coup droit, 30 secondes pour voir l'état du collage. Après on passe direct au top sur bloc et puis après au top sur top. **C'est ça qui nous met les jambes, qui nous dégourdit.** Et puis ça va vite, on se fait plaisir.

D4 J7 La Baie/Pordic *: YR/RK (3/1) : poussette revers + top coup droit efficace au premier set ; mais surjoue au second et fait faute de top revers (force) ; revient bien au troisième, car il pose le jeu****, très énergique en coup droit, sautille et s'active*** *mais ne crie pas ; écoute calmement au coaching.*

YR4 J7 Souvent, je vais refaire des balles vite fait, pas en cachette, mais… faire deux-trois tops vite fait et puis entre guillemets je me mets dans une bulle ou alors je vais dehors fumer un clope avec la musique… Ben j'ai pas envie de montrer que quand je m'entraîne avec grosses cuisses, **je vais me mettre à bloc pour vraiment réchauffer le bras ou les jambes**. J'ai pas envie que l'adversaire voit ce que je sais faire.

PH4 J7 (échauffement) **J'ai l'impression de m'échauffer correctement**. Si je joue à 4 ou à 3 sur une table, si y'a une table qui se libère et que j'en ai pas eu assez, je vais demander à un collègue de venir.

<u>42- Epuisement</u> : être acculé, sous la pression de la vitesse adverse

D4 J2 Griffon /Pordic *: J-L/MJ (2/3) : J durcit ses prises d'initiatives et transperce J-L. J-L au coaching : « C'est un gars qui va vite ». Personne ne conseille J-L. Au cinquième set, J-L attaque mais se fait contrer. Il se remet en défense mais J le passe en top coup droit. J-L au bilan : «* ***C'est un manque de condition. Celui qui me jouait en dernier, il me battait****. Et puis le double c'était en 5 sets ».*

JL4 J2 Sur MJ**, c'était un état de fatigue global, j'étais mort**. En plus, j'ai fait le double. Ça dépend de l'ordre des matches aussi. Quand je joue assez vite après le match, **je me fatigue plus**… C'est vrai, il faudrait que je m'échauffe avant de commencer.

PH4 J2 Les coups de chance, j'aime pas ça, et puis je me déconcentre. Quand on dit : « ça fait partie du jeu ». Je n'en suis pas si sûr que ça. Quand tu te fais voler un match comme ça… T'as pas le sentiment du tout que ça fasse partie du jeu, t'as le sentiment d'être volé. Ça fait chier, oui ! On est tous là-dedans. **Et puis s'énerver ça peut être un moyen de maintenir la pression sur l'adversaire**… Et puis, **j'ai le sentiment d'être un tâcheron, être quelqu'un qui a besoin de rassembler beaucoup d'énergie pour gagner,** j'ai l'impression que je joue des joueurs plus forts, et quand je pense pouvoir les accroche et qu'ils me volent, le sentiment d'injustice est fort… Une balle qui accroche un coin de table,

c'est quand même pas ça le ping-pong, sinon on ne jouerait pas. On ne serait plus dans la maîtrise.

SM4 J5 J'ai tendance naturellement à reculer parce que quand j'ai commencé en D4 corpo, je ramenais toutes les balles et donc **j'ai tendance à reculer** dès que je fais un coup droit ou un revers, à faire en sorte que le gars patate en face et à devoir ramener.

YR4 J5 Normalement MJ ne passe jamais ses top-revers et normalement quand je pars en revers sur revers, c'est moi qui le déporte et qui fait le point… Et des fois, je viens prendre en coup droit, histoire de le défier et de ne pas faire tout le temps la même chose… Mais à la fin, **je n'étais plus du tout dedans, plus du tout en confiance**, mes coups ne passaient pas super.

D4 J7 La Baie/Pordic *J-L : « Tu sais finir les matches maintenant. Et ton bloc revers est efficace ». PH : « Sur les jeux comme ça oui, c'est sûr que le soft ça aide ». J-L : « Y'a beaucoup de déchets quand même dans son jeu »…GP/J-L : (3/2) J-L mène 2/0 grâce à sa poussette revers. G se rebelle, poing levé vers l'adversaire, mais fait des fautes de remise. Mais à la fin du troisième, il se met en défense, prend son temps, va beaucoup à sa serviette. Au cinquième set, J-L se sent obligé d'attaquer, mais GP défend bien et produit des attaques surprises. Longs échanges. Tout le monde regarde. GP s'impose 11/5. J-L « **C'est la première fois que je le perds, je ne tiens pas physiquement** ».*

JL4 J7 A la belle, il égalise à 9/9. Heureusement, j'ai la chance d'avoir le service. J'ai servi de façon à pouvoir prendre l'attaque, **sinon j'aurais été sous pression et j'aurais fait une faute de poussette comme au début.**

JL4 J7 Cet été, j'ai joué V.G. J'ai gagné 3/1, j'étais **pas du tout fatigué dans le jeu**, aucune pression parce que c'était un défenseur. Il ne pouvait pas jouer du tout, il essayait d'attaquer, il mettait la première balle dans le filet. **C'est la vitesse qui me fatigue**. Alors qu'un échange long, en poussette. Quand je ne bouge pas, que je suis bien calé, je vais bien… **Sur des jeunes attaquants, je suis énormément sous pression, je me fatigue**. Sur les défenseurs, j'ai le temps de voir venir, je ne me fatigue pas.

PH4 J7 Une balle facile, c'est quand quelqu'un sert. Tu sais parfaitement ce qu'il y a dedans, tu sais exactement ce qu'il faut faire pour l'emmerder sur le retour, et tu ne le fais pas. Il faut couvrir la balle, techniquement tu sais que c'est ça qu'il faut faire, et en plus en couvrant, la balle va revenir plus vite à l'adversaire, il va être désemparé. Mais tu ne le fais pas bien, tu n'exécutes pas bien ton geste… Parfois, je me dis : « Trouves un peu plus de sécurité dans ton jeu, tu peux faire la même chose avec plus de sécurité »… Quand tu joues une balle trop vite et qu'il fallait simplement attendre un quart de seconde pour que l'effet tombe un peu, tac, tu la remets, bon… « **Mais ne te jettes pas dessus comme un mort de faim** ». Mais bon, je suis comme ça…

5- ENREGISTREMENT

51- Progression

D4 J2 Griffon /Pordic *: PH va voir la feuille : « **C'est bon, y'a pas trop de contre à faire… Un à deux points pour mon équipe, ce serait bien** »…Ils n'ont de cesse de me parler*

de leur matériel, ***de leur classement****, et ils me livrent des secrets. J-L est un leader technique, PH est un leader convivial. Enregistrement : discussion en groupuscules, avec une bière ou un coca.* ***J-L me parle de haut niveau. Les autres parlent de classement****, puis de foot.*

PH4 J2 C'était une équipe qui n'était pas plus forte que nous. **Je pense qu'un match nul aurait été au bas mot équitable… Pour moi les 45 sont des joueurs**… Sur certains joueurs **je ne suis pas loin de jouer 45**. ça dépend du jeu… On pouvait **accrocher une équipe qui a annoncé ses prétentions au niveau de la montée, mais qui étant incomplète pouvait se retrouver complètement hors-jeu** dès la deuxième rencontre de championnat… Nous on s'aperçoit **qu'on est une équipe plus forte** en intégrant deux jeunes qu'avec l'équipe plus ancienne qu'on avait l'année dernière, on est plus fort cette année à l'extérieur.

PH4 J2 Moi je fais une soirée somme toute normale, **je gagne le 55 qui est un bon joueur…** D.G. il a des services assez variés avec des gestes assez identiques, des services qui arrivent vite avec des effets liftés et coupés latéraux, mais quand tu les comprends que tu les remets bien, pas trop haut, je trouve qu'il fait énormément de fautes. Et là, j'ai raté le coche, parce que en dehors de la phase service-remise, en terme de niveau de jeu, j'étais aussi fort que lui, en jeu de table, pour tenir la balle… **En général, je fais un à deux, dans les meilleurs des cas trois, mais dans la moyenne, je suis autour de 50 %. J-L est à 75 % et G. à 90 %... J'étais à +21 en première journée, je m'étais dit : « Il faut que tu limites les dégâts. »** Donc la seule façon, c'était de ne pas faire de contre… Donc ce jeune, je l'attendais. Je savais que j'aurais un match difficile où il faudrait que je joue pas mal et avec une **concentration maximum**…

DG4 J2 C'est **en ayant ce genre de pensée qu'on a gagné 11/9, et 11/9, c'est le meilleur résultat. 10/10 ben non ! On est à la maison, on ne perd pas chez nous…** C'est bien aussi, t'arrives, tu ne sais même pas qui tu joues. Donc, dans la tête, tu ne sais pas s'ils sont forts ou faibles, t'es libéré quand t'arrives.

DG4 J2 Le double en A, **c'était bien, on gagne les deux doubles**. Et **quand tu gagnes les deux doubles, en général, tu gagnes le match.** Ça veut dire que tu as deux joueurs en A et deux joueurs en B qui sont bien ensemble

DG4 J2 Tu connais bien la personne devant, tu connais ses points forts, le mec il a un bon revers et toi t'as un sale revers, tu le joues dans le revers, comme ça il va te mettre des gros pains, et toi tu progresses en revers… **T'apprends plus de tes défaites que de tes victoires.**

DG4 J2 C'est toujours moi qui aie l'influence sur le match, toujours… **Même si le mec pense avoir gagné, pour moi c'est toujours moi qui aie gagné…** parce que je m'adapte toujours à l'adversaire. Je peux perdre un 70 !... Si tu joues à bloc tu peux perdre, parce que t'es pas régulier. Bref… Le mieux c'est quand t'es à 50 %, t'es équilibré.

SM4 J5 Je trouve qu'il faut quand même avoir une hauteur de vue, faut savoir reconnaître qu'avec l'équipe qu'on avait, **ils ne pouvaient pas passer**… Je suis adulte. Je passe au-dessus de tout ça. Mais des fois **je gagnais tous mes matches en régionale**, j'entendais dire : « Le meilleur joueur du club, c'est DG ». D'accord, il a un meilleur potentiel, **mais les résultats ils sont là.**

YR4 J7 On m'a **mis en B pour être sûr de gagner**. On était sûrs de se maintenir mais on voulait gagner le match quand même. Ils m'ont collé en B parce que C ne s'entraîne plus. Sinon **en B, y'avait rien : non classé, 70, 65. L'objectif c'était de faire 10 en B. On a fait que 9 parce que j'ai perdu le 70**… En ce moment C c'est un peu notre boulet… Mais on préfère avoir C dans l'équipe qu'Al, par rapport au joueur d'en face, même si on sait que C c'est plus quitte ou double qu'A… Mais c'est vrai que si c'est un match important, **il a déjà montré qu'il est capable d'être un gros pilier, et d'éclater le gars en face.** Sur un 50 au Vieux Marché, C. s'est mis à jouer. Il a enchaîné 7 points, grosse tatane gauche-droite, l'autre n'y voyait que du feu. Souvent c'est moi qui le coache. Je lui dis souvent : « Vas-y, défonces-le ! ».

YR4 J7 Maintenant y'a plus qu'à assurer les matches. Déjà on nous met d'office en B **ce qui fait des points plus assurés** que C. en ce moment…

YR4 J7 C'est vrai qu'au COB on était vraiment plus une équipe, cinq jeunes, on s'entendait super bien. Même dans la voiture on se motivait entre nous, on était plus des guerriers, **on allait dans une salle de ping pour gagner**.

CP4 J7 Je pense que **ma place dans l'équipe c'est plutôt en B parce qu'en A je ne fais pas énormément de points. En B, quand je m'entraîne, je fais deux ou trois**.

PH4 J7 Je ne m'excuse jamais sur un let. **Y'a neutralité de point, y'a rien du tout. Y'a pas de dommages chiffrés au compteur.** Je peux me dire que j'ai de la chance mais je ne m'excuse pas parce que je ne vole pas de points.

52- Régression

JL4 J2 Des regrets, surtout le double. Je m'en suis voulu complètement. 11 à 9, quand tu perds les deux doubles comme ça ! … Et qu'en fait, **notre maintien** peut se jouer là-dessus. Bon, normalement on doit passer, avec notre équipe au complet.

PH4 J2 P, la façon dont il perd ses deux belles, ça n'est qu'une histoire de tête. Il manque de confiance, et pour cause : **il est en chute libre au niveau du classement personnel**. Il faut qu'il reprenne confiance, je crois que des victoires à l'arrachée le lui permettront.

CP4 J7 C'était le dernier match, ça faisait deux-trois mois que je ne m'entraînais plus. J'avais même plus ma raquette, ni mes revêtements, j'ai collé comme un bœuf. Et maintenant, à cause du boulot, le ping je suis moins dedans, carrément moins dedans. Je ne ferais pas mes matches, ce serait pareil. **Et je fais trois défaites, je ne pense pas que ce soit à cause de mon jeu vraiment… J'ai l'impression que je ne joue plus et quand j'arrive à la table, j'ai l'impression que je n'ai plus de geste, j'ai plus rien**. Et c'est pareil pour le match, je me dis : « Faut que je me motive, faut que je joue bien », mais non, j'ai pas d'entraînement, j'y peux rien. Des fois, j'ai l'impression… Je me dis : « Le ping, laisses tomber, ça ne sert plus à rien ». **Je régresse trop alors que moi je voudrais arriver à 30-35…** Au match de Pays Rochois c'était pareil. Je me suis un peu énervé, j'ai pété mon bois, je l'ai balancé parterre, il s'est effrité.

JL4 J7 Si on m'avait dit qu'on se maintiendrait avec trois jeunes, je n'aurais pas cru, donc c'est bien… Mais le Président veut trop mettre de jeunes. **Faut faire attention à ne pas mettre l'équipe fanion en péril.**

5- VERIFICATIONS DES CATEGORIES INDUITES DES DISTANCES 5 ET 5'
(Opposition coopérative et opposition duelle)

1- ESPACE : diffusion (hors aire) et **clarté** (aire)

SM5 La salle est bien, sauf que les **aires de jeux, tu ne peux pas circuler**, t'es obligé d'attendre que quelqu'un fasse un point, c'est un peu dommage. T'es d'un côté tu vois la B, t'es de l'autre, tu vois la A. C'est un peu dommage **dans la configuration de la salle**. C'est un détail mais **je préfère quand on voit la A et la B comme on veut**.

SM5 Je ne me pose pas trop de questions. **Repères ou pas, j'ai pas de problème particulier.** Ça ne joue pas sur ma… **Y'a rien que je ne sente comme un contrainte, l'aire de jeu, le sol, la lumière,** machin…

DG5 C'est une **super salle avec des bonnes tables, chauffée, donc c'est facile de prendre ses marques…** Quand on jouait en double **au COB, c'était trop serré, t'étais obligé de rester à la table. Ça forçait un jeu peut-être.** Tu fais ce que tu veux, plus de place, moins dérangé, t'es dans ton match.

PH5 Très bonnes conditions de jeu, je me suis senti bien dans cette salle, très vite, **température agréable, sol bien, pas de lumière dans la gueule, table rapide**… **Pas une salle trop grande, pas un trop grand gymnase**… Sinon j'aime moins les matches à l'extérieur qu'à l'intérieur parce que j'ai mes repères de salle, je connais la salle, je connais le sol, il est un peu emmerdant, mais je le connais.

2- TEMPS : extensivité et intensité

JL5 *(temps mort)* J'ai l'habitude de ne pas en prendre. **Quand je m'arrête aussi, j'ai peur d'avoir du mal à relancer la machine.**

JL5 Et c'était **accroché jusqu'au bout**. Même les deux derniers matchs étaient encore encouragés alors que d'habitude c'est en roue libre, quand le score est acquis, ça se joue dans l'indifférence générale…

SM5 « ça va **être un match en noir et blanc** », j'ai adoré !

SM5 La deuxième phase, ça va être au coup par coup. On fera **les comptes à la fin.**

SM5 Limite, je me fais plus plaisir avec C **le lundi soir à l'entraînement**.

DG5 Je ferai **la majorité des matches en PR**, c'est clair, mais je ferai les matches qu'il faut jouer, ça dépend des joueurs qui seront en face. De toutes façons, **y'a des week-ends où je ne pourrai pas être là…**

PH5 Et puis, **on arrive plus tard à la salle**, on a une équipe au complet.

PH5' Si j'étais sûr que **tous les samedi je devais me battre** et que l'équipe était compétitive, que ce soit un challenge de montée ou de maintien…

SM5' Je repartais sans trop de convictions. Finalement, **au fil des matches**…

3- AGENTS : socialisme et égocentrisme

Dévotion et vertu

YR5 (*match +*) J'étais pas forcément super bon, mais mentalement, c'était le premier match, la première fois que l'équipe me voyait jouer avec eux, donc fallait … pas que j'épate la galerie, mais que je gagne… Donc, je fais 2 sur 3 plus le double en A. **Fallait que je fasse mes preuves, et j'étais en forme.**

CP5' Dans l'équipe, avec l'arrivée de M, c'est plus droit. **Tout le monde est un peu plus à l'heure, par rapport à A il apporte du sérieux.**

SM5' La R1 veulent de moi en joker. Mais ça ne m'intéresse pas d'être un simple joker… Pendant les matches ils veulent que j'encourage. Mais pas de sifflet ! Il faut que je fasse comme eux ils ont envie de faire. Y'aura peut-être plus d'atomes crochus avec vous, plus de gnac**. Ça fait plaisir de voir un joueur comme PB, qui s'encourage. Le guerrier, le gars qui fait un point et qui s'arrache.**

SM5' C'est histoire d'avoir une équipe où y'a un potentiel, et le potentiel… J'estime qu'on pouvait la monter en R3. Et puis, y'en a aussi qui n'ont pas envie de jouer en régionale, et à partir de là, si on est pas 6 à aller dans le même sens, ça refroidit la motivation. D'entrée de jeu, la motivation était moindre… Pour la deuxième phase, ça va être au coup par coup. On fera les comptes à la fin. **Donc c'est vrai qu'en terme d'objectif et de motivation, moi maintenant c'est individuel.** Il me reste le championnat de Bretagne vétéran… ça manque d'un leader, de quelqu'un qui prenne les choses en main naturellement et avec autorité… **Au COB, j'étais le leader, l'âme de l'équipe, c'était moi le plus motivé**…

SM5' J'étais porteur d'un projet, là j'ai été dépossédé de plein de choses… Y'a des moments j'aimerais bien passer carrément d'un côté, sérieux et tout, mais je perdrais aussi le côté ambiance et popularité… Ou alors, y'a un projet pour moi l'année prochaine, ou alors je suis prêt à partir. Ou alors, est-ce que je vais changer de sport ? Des fois, faut savoir tourner la page… **Parce que les gens ne savent pas ce que tu ressens lorsque tu t'investis. Mais on dit l'empathie, mais on ne sait jamais… Etre bénévole, c'est un don de soi aux autres et essayer de croire à quelque chose…** En tous cas le fait d'avoir parlé avec toi, ça m'a libéré. Je vais peut-être franchir une seconde étape.

SM5' Y'a eu le match contre Vieux Marché qui était le match annoncé au sommet, et puis finalement on a été à fond et on a enchaîné les victoires. Grosse satisfaction finalement alors que moi je repartais sans trop de convictions. Finalement, au fil des matches… je ne sais même pas si j'ai déjà eu une phase aussi complète. Tout ce que je m'étais fixé comme objectif individuel je l'ai atteint. Et ce malgré un moindre entraînement… **Je me suis rendu compte qu'en ciblant des objectifs, en en faisant un peu moins, en se ménageant quelques coupures, ça permet d'avoir plus faim sur certains objectifs**. Alors que quand t'es toujours à fond… à une époque j'étais sur tous les fronts.

SM5' Moi historiquement je suis une pièce rapportée. Donc moi dans le club je pourrais peut-être faire la communication, aller chercher des sponsors, démarcher les commerçants du secteur… **En étant dirigeant, j'aurais peut-être plus mon mot à dire, plus de légitimité…** J'ai pris les choses comme elles venaient. Beaucoup s'en sont trouvés surpris.

DG5' C'est un peu logique. **Y'en a qui s'entraînent donc ils ont plus le mérite de jouer en R1. Mais si on a le niveau, on doit jouer en R1, il faut mettre les meilleurs du club.** Je ferai la majorité des matches, on perd c'est clair mais je ferai les matches qu'il faut jouer, ça dépend des joueurs qui seront en face. De toutes façons, y'a des week-ends où je ne pourrai pas être là… J'aimerais bien monter en régionale pour découvrir des jeux parce qu'à force de toujours jouer les mêmes tu t'ennuies**… On m'a proposé les rôles de capitaine et j'ai dit non. Ça aurait été mérité par rapport à l'expérience, par rapport à la vision du jeu, mais j'ai trop de trucs à côté.**

DG5' Au point de vue de l'équipe, les meilleures soirées qu'on a faites, c'est quand on était avec ceux que je connais. Peut-être que nos jeux sont pas assez variés, faudrait un défenseur comme quand on était au COB… C'est très dur à créer, **que les gens ne viennent pas juste pour jouer. C'est la communication. Créer une ambiance pour que tout le monde se sente bien dans l'équipe et quand on se sent bien, on joue bien**. Et quand t'as une équipe qui est bien ensemble, l'autre équipe le sent bien. Y'a un rapprochement qui se crée assez naturellement. Au COB, on arrivait à passer notre bonne humeur de jouer.

DG5' J'ai eu des périodes dépressives. J'allais au ping à contrecœur. C'était un peu morne. **J'étais peut-être moins encourageant pour les autres. Mais peut-être que sur le terrain…** j'essayais de me reconstruire aussi. **Et puis c'est pas que je me sens indispensable, mais j'avais déjà foiré mon année, j'avais pas envie de foirer mon équipe. C'est pour l'équipe que je suis revenu.** Je suis un maniaco-dépressif. Y'a des périodes je me prends pour un Dieu, et d'autres pour une sous-merde. Je suis un inconstant. Le ping qui réussit ça reste toujours un point positif, un truc qui te permet de bouger, t'essaies de rebondir là-dessus.

DG5' (*les autres*) SM un homme respectable qui a une forte personnalité. Il a un cœur en or. **C'est un vrai compétiteur. Quand il rentre dans une salle, on le voit il a besoin de se montrer.** Ce qui peut être très énervant. Il fait un super point et il s'engueule, et l'autre fait un point moyen, il lui dit bravo.

DG5' Bonne phase pour l'équipe, mais pas pour moi, j'ai été moins bon qu'en première phase. Les derniers matches y'avait pas de pression, et quand y'a pas un petit enjeu, je fais n'importe quoi. Sinon, on a eu une équipe pendant toute la phase, donc c'est normal qu'on passe. **A chaque fois on se remettait en question, on faisait un match et on se disait : « Attention à eux », on y allait pas comme des branleurs. Dans la tête on s'est collé une pression…** Le dernier match ça a été catastrophique. C'était la rigolade et j'aime pas franchement ça. Les matches je les faisais à moitié.

<u>Homogénéité affective et sportive</u>

YR5 On a une **équipe homogène**, c'est pas tout le temps le cas, on a vu des trous dans les équipes. Donc c'est un atout pour monter la prochaine phase. Même Griffon qui est une grosse équipe, y'avait un trou en B.

YR5 Ce qui me motiverait c'est que **l'équipe soit plus refermée**. J'ai l'impression qu'on est plus des joueurs de ping, après on a vite fait des potes. Alors qu'avec C, **on est d'abord des amis et après on est des joueurs de ping**. Dans l'équipe, je ne le ressens que vite fait… Quand je vais là-bas, c'est juste pour jouer au ping parce que y'a rien d'autre à

faire… Au ping, on pouvait faire nos malins parce qu'on était les plus âgés, on était vraiment chez nous, alors que là on ne peut pas dire grand-chose.

YR5' Une phase pas terrible, parce que déjà on a fait un match avec les trois de B et trois débutants, donc défaite assurée et plus de possibilité de monter. Limite, **la honte de se ramener en PR avec deux non-classés et un 70 en B, minimum ça doit être un 70 dans l'équipe.** Là t'as l'impression d'être dans **une équipe de touristes**. Le but du jeu, c'est quand même de monter ! Donc défaite, alors que normalement on aurait dû gagner et la fin de saison il nous manquait G et M. Donc **une équipe jamais au complet**. On arrive déjà défaitistes, l'équipe ne tient pas la route… Les entraînements j'y allais sans motivation, j'y allais quasiment plus.

YR5' Et ma copine était présente, **c'est mieux quand je me défonce devant elle**. Autant transpirer, faire mon mâle un peu… J'essaie de lui faire plaisir, le regard de l'autre, ça me fait mieux jouer. **J'essaie de montrer ce que je sais faire**. Faut avancer dans la balle, attaquer, faut jouer son jeu. Et puis, si je peux me permettre de faire un point de défense et puis derrière **renvoyer un gros coup droit, ça fait plaisir aux gens qui n'y connaissent rien**.

YR5' Normalement j'ai mon bac à la fin de l'année. J'ai passé mon concours pour rentrer dans l'armée mais je me suis fait bouler… Si je me mets au triathlon normalement en masse musculaire, je devrais prendre, je pense que c'est pas négligeable au ping pour tout ce qui est déplacement à la table. Je vais être plus résistant, endurant, je ne serai pas crevé au premier match… **Le ping c'est la deuxième activité, un peu pour sortir de ce côté, projet professionnel, histoire de m'amuser, rencontrer des joueurs sympas et progresser…** Moniteur de sport dans l'armée, c'est ça qui m'intéresse, **apprendre aux gens à faire du sport, faire attention à** … parce qu'aujourd'hui on a l'impression que faire du sport, c'est courir autour d'un stade limite sans faire attention à soi. Or, il faut d'abord s'échauffer, faire l'activité et après on s'étire.

CP5' (*Ma présence*) Et le fait que t'aies joué, y'en a qui disent que ça le fait pas de mettre de joueurs fort en PR : « Il a sa place en R1 et il garde sa place ! ». **En PR, ça joue 45/55.** Ça en reste là. Mais si l'équipe a le droit de faire comme ça, si l'équipe a les moyens de le faire, il le fait. Si nous on avait un joueur fort, on le mettrait. On peut tiquer, c'est par rapport au niveau, beaucoup de gens disent : « Armor Ping, ils mettent des bons joueurs en PR, ils forment des joueurs qui sont faits pour gagner, des machines ».

SM5' (*match +*) J6 c'est la seule fois où **on a eu notre équipe au complet**, donc on partait très confiant, sachant que moi j'avais appris que MLM ne jouait pas pour raison de blessure… ça permettait de **voir l'équipe au complet, donc au niveau de l'ambiance et de la motivation, ça aide.** Et puis, ça peut permettre de **s'étalonner**, de voir vraiment ce qu'on vaut et de se dire que si on avait été toujours comme ça, on aurait eu un meilleur goal average.

SM5' (*ma présence*) Un des côtés les plus positifs de la phase, ça été les entretiens et la démarche que tu as eue parce que c'est une démarche que je n'ai jamais connue… On connaît ton caractère controversé, comme ça a été mis dans la presse, et donc là, si ça peut faire évoluer les choses, les mentalités, je trouve ça très bien. Et même pour le club, ça peut être quelque chose de bénéfique. L'image que vous aviez de vouloir bouffer les autres, les cris et tout…C'est une recherche sur le sport et quelque part, **on aime tous ce sport**, sinon on ne le ferait pas. Même si les gens se disent de prime abord : « Il espionne et tout ». Je vais dire

qu'il faut savoir prendre du recul et de la hauteur. Malheureusement, c'est pas toujours… Surtout chez les sportifs ! … Sur le fait que tu aies joué le règlement le permet. **Mais c'est vrai sur l'esprit, j'ai toujours été pour qu'il y ait des listes, 6 joueurs au départ pour la clarté parce que j'aime bien les choses simples.**

PH5' Quand t'es pas au complet, ça veut dire que d'un point de vue compétitif, tu ne te donnes pas forcément les moyens. Et là on a été incomplets sur plusieurs matches. Je veux bien que la saison soit jouée mais en même temps le fait de se retrouver avec de copains, c'est mieux que d'avoir une équipe qui tourne avec des… Et puis, si on est une équipe qui tient la route, c'est plus sympa.

4- EVENEMENTS : contemplation et activité

Regarder faire

YR5' (*match* +) Pordic. Au premier match je suis mené 2-0, 10-8, je prends un temps mort et je fais tourner les matches en jouant dans son coup droit. Et C. se remet à jouer, **il défonce le 50, c'était vraiment joli. Tu te dis : « Mais comment il rentre son revers ?** ».

CP5' (*mon influence*) : Comme je te disais que s'énerver, c'est pas sportif, **rien que le fait que tu sois là ensuite, je fais attention à ce que je dis, je me le dis à moi en te parlant**.

SM5' (*mon influence*) C'est **intéressant d'avoir un œil extérieur**, y'a des choses auxquelles je fais plus attention. Le fait de se supporter, le fait que je fasse mon show à un moment, que je mène le match, c'est des éléments de réflexion, c'est hyper constructif au final… **Plus on favorise les liens, plus les barrières tombent**… **Plus on est nombreux, plus on a de chances de réussir, donc faudrait se rassembler.** Surtout que partout c'est des noyaux durs et restreints. Les clubs seraient gagnants à titre collectif. Mais ce genre de choses ça passe nécessairement par de nouvelles générations parce qu'on sait très bien qu'à un moment on est dépassé, on est accroché à des vérités d'un temps qui n'est plus celui dans lequel on vit.

DG5' (*ma présence*) Bien, sobre, neutre, t'as pas pris de parti. **Je trouve ça excellent qu'il y ait des personnes qui suivent un peu les évolutions… C'est du journalisme en fait ce que tu fais.** C'est vrai qu'à un niveau, pas faible mais… Tu le remontes en estime, peut-être et que t'aies joué, ça ne me choque pas du tout, et au contraire, ça peut motiver des gênes, de voir un très bon joueur. Ils regardent un bon technicien, donc ils peuvent apprendre aussi sur le jeu. Et puis chaque club fait comme il peut.

JL5' (*ma présence*) ça ne m'a pas gêné, c'est bien. Pour moi, tu fais quand même pour le tennis de table. **Ça peut servir à faire reconnaître le tennis de table parce que c'est un sport qui n'est pas reconnu comme il devrait être.** Et puis, au niveau départemental… C'est bien que ce ne soit pas plus haut, c'est plus abordable pour ceux qui découvrent… Et ce qui est bien, c'est que c'est un sport par équipe et un sport individuel. C'est un des rares sports où y'a les deux. Montrer qu'il y a les deux… Le fait que tu aies joué, ça été diversement apprécié, parce que y'en a beaucoup qui veulent jouer contre des adversaires qui sont sensiblement du même niveau, à deux-trois classements près.

JL5' (*mon influence*) **P disait que ça crée des liens**. Il est ouvert à toute discussion.

PH5' (*ma présence*) **Je trouve que c'est intéressant le fait qu'il y ait un observateur. Mais pas observateur-observateur, là on peut échanger.** Et puis à partir du moment où tu connais le mec, t'as confiance, tu sais que c'est pas quelque chose de jugeant de critique, que tu vas pas avoir de retours blessants. Tu sais qu'il y a un respect de la conception que t'as du truc, de ton approche. Et pour moi c'est plaisant, ça met une pointe d'humour. **Quand je te vois, je sais qu'on va en reparler**… Et les objections que tu formules sont toujours faites dans l'échange et dans un esprit sympathique. En plus, ça permet de s'enrichir du point de vue de la technique. Je trouve ça impressionnant, tout ce boulot… J'ai présenté ça à d'autres, ils trouvent ça étrange de faire une thèse sur le loisir, sur le ping-pong. Mais eux ils ne pensent que ping, et moi j'y ai vu une compréhension des rapports humains au-delà du ping… Sinon, comme t'as joué certains diront que t'es pas à ta place, car t'es pas à ton niveau. Mais au contraire, tu trouves ça intéressant de faire la démarche de jouer dans ce qui est l'objet de ton enquête. **C'est bien de se mettre à niveau. T'es observateur et acteur. C'est une richesse et une complémentarité.**

PH5' (*mon influence*) **Les joueurs se transcendent peut-être parce qu'ils savent qu'il y a l'entraîneur d'Armor Ping qui est là.** Y'en a qui avaient peut-être intérêt à donner le meilleur d'eux-mêmes.

<u>Faire pour être compté</u>

YR5' L'autre était **dégoûté de se faire défoncer par un 60, parce qu'il a la fierté de son classement qui en pris un coup dans la gueule**. Il est sympa en dehors de la table mais à la table il est spécial, il se la raconte un peu, il parle trop, il essaie de déstabiliser.

CP5' (*match* +) C'était contre Plémet à la vieille sale. Y'avait M et je gagne deux 50, des matches où je passe coup droit revers, et patate et tout…Quand t'as envie, c'est des petits nœuds dans le ventre, je sens le match à l'avance, j'ai envie d'être à la salle pour passer des tops coups droits et revers… Le 30, il m'a dit : « **Avec toi, on ne sait jamais ce qui va se passer** », tellement je rentrais des coups… J'ai même passé des revers à moitié au coude et la balle au lieu de rebondir, elle glissait sur la table, c'est impossible à rattraper. **Quand je suis comme ça, j'ai l'impression que le mec ne peut rien faire, il est cloué. Là je suis content, je me dis que je joue bien et que je peux montrer ce que je vaux…** Mais peut-être que si je vois que je m'entraîne et que ça marche comme ça, j'aurai peut-être la pression de garder ce rythme là.

CP5' Sans entraînement, j'ai plus confiance en mes coups. Mais sur PH je me suis dit : « Tu regardes la balle et tu fais le vide ». Et je ne pensais à rien, **je faisais mes gestes comme ça venait et j'ai passé des trucs** ! Je ne regarde que la balle, je me mets bien dedans, je plie bien les jambes, et puis ça vient tout seul. Parce que si je suis raide comme un piquet… Déjà rien que le fait d'avoir une nouvelle raquette, j'avais l'impression de mieux jouer.

SM5' Le match s'est bien déroulé. **J'ai fait trois, c'était des jeux sympas**. Sur ALM en servant sur le côté et milieu pour le décaler en revers, j'ai trouvé la clef du match. Je servais court soit face à la table, soit sur le côté, je lance la balle assez haut et la balle arrive derrière le filet au milieu, ce qui fait que le joueur remet milieu et moi je peux écarter. Je pouvais envelopper mon revers et faire des points plein revers. Ça a été **une tactique payante à 80 %** jusqu'à la fin du match, parce que j'ai quasiment pas varié. Mais c'était un jeu intéressant parce qu'il allait vite, je pouvais m'appuyer sur ses balles, il y a eu des balles ultra-rapides… Sur JLM, gagne 3 à 1, j'ai évité le cinquième set, parce que son jeu est chiant,

il t'embarque dans des balles… Et le 60, il avait un jeu pur, il frappe des deux côtés, en diagonale, donc je peux m'appuyer. **Ça va vite quoi. Lui il revient à un niveau fort, il se remet à fond, il est au taquet**.

SM5' (*match* -) C'est sur DLR à cause de ses services, **je ne pouvais rien faire. C'est pas tous les jours que je prends 11/1.** Et même en dehors de ça, je ne peux pas produire de jeu. Et puis des fois c'est limite, tu peux discutailler, mais là c'est flagrant et c'est un avantage… Alors ça m'arrive rarement, mais j'attendais son service, j'ai fait un tour sur moi-même. On reprend le jeu et il rate son service… Il s'est énervé… ça m'a fait rester dans le jeu aussi. Dans ces cas-là tu peux sortir de ton match, mais ça peut permettre de te reconcentrer et d'en vouloir encore plus.

SM5' Si je joue en R1, là faudra s'entraîner, se préparer… Il y a une nécessité à se préparer pour des joueurs qui aspirent à jouer en régionale. Sinon, en R3 y'a des liens qui se sont créés, le fait de jouer ensemble avec M, J, D qui revient bien, il joue même mieux qu'avant. Bon état d'esprit entre nous que je ne retrouverai peut-être pas à l'échelon au-dessus. Il faudrait peut-être que je devienne leader de cette équipe. Mais si on me donne ma chance, je la saisirai. Quelque part c'est peut-être une ambition parce que je suis quelqu'un d'ambitieux. **L'aspect sportif, jouer des grands matches contre des gens supérieurs à moi. Je suis un gars à perf**.

SM5' (match +) Il y a eu le match de Vieux Marché… avec le décès de J-L. **Dans la hargne, la motivation, moi j'étais hyper dedans, une envie décuplée.** Le fait de mettre le brassard, pour moi ça peut galvaniser. Dès le début j'ai demandé à Ch. de dire qu'il y avait un problème avec le service de DLR.

DG5' (*match* +) Quand t'as deux équipes équilibrées qui s'affrontent, c'est excellent. **C'est le côté sportif, y'a de l'enjeu**… On peut toujours trouver un intérêt avec le sport… C'est un peu normal, plus t'as des joueurs intéressants en face, plus t'es motivé.

DG5' Maintenant la régionale, **je pourrais me mettre à niveau de la vitesse parce que j'ai déjà l'expérience**. Je ne suis pas réputé pour mon déplacement, mais j'ai l'anticipation. Le maintien ça peut être un objectif, mais ça reste un équilibre. De toutes façons le sport c'est un équilibre.

JL5' Le métier, il ne vient pas avant de démarrer. Il vient dans l'échange. Dans un temps mort, non ! **Le métier il est dans l'échange**, entre les points c'est un temps de récupération.

PH5' Je pense **qu'on est largement aussi forts avec les jeunes** qu'avec l'équipe de l'année dernière. Maintenant il va falloir qu'ils stabilisent leurs résultats, qu'ils stabilisent leur jeu. Et puis on a encore une ossature de base solide avec quatre joueurs qui tiennent la route… C. il est quand même assez **régulier en B, donc c'est une valeur sûre**. J-L il est plus que régulier. Et on ne peut pas encore mettre les quatre jeunes car **l'équipe ne tiendrait pas la route au niveau sportif**. Et puis ça provoquerait un déséquilibre sur le plan de ce pourquoi on vient au club : la bande de copains va exploser… Et puis les jeunes c'est bien, mais il faut des vieux comme nous pour qu'ils progressent.

PH5' (*match* +) Le 7 îles parce qu'on était au complet. Le plaisir d'être ensemble. Mais à titre individuel, Vieux Marché, parce que **quand t'as des soirées où tu joues super**

bien, tu sens les coups, tu sens la balle, ça passe nickel. M. je l'a pas laissé jouer, je le faisais reculer, il remettait des balles hautes pour m'emmerder et là j'en ratais pas pour une fois.

PH5' (*match* +) Le match de Dinan parce que **c'était un match de maintien, un match à enjeu, j'ai senti que tout le monde était concerné.** On a été menés au score et on s'est tous arrachés pour aller chercher un résultat.

5- ENREGISTREMENT : production et entretien

YR5' Jouer en régionale, le dimanche moyen, mais **pour le niveau, je voudrais bien et puis ça fait mieux de dire : « Je joue en régionale »** et puis c'est pas pareil, en régionale on joue contre toute la Bretagne, là c'est que les Côtes d'Armor, c'est tout le temps les mêmes… En régionale, c'est pas la même ambiance, les matchs c'est plus sérieux, même si après on se défoule sur le repas. Y'a la présence du juge-arbitre qui te dit ce que tu dois faire ou pas… Je fais une perf, je suis content. **Je fais une contre, je prends les points positifs, et je me dis que je vais rester 55**… Si je joue en B, c'est une partie du boulot à faire. C'est des responsabilités, ça ne me dérange pas. Déjà l'année dernière, j'étais le 55 de D2.

CP5' On se maintient mais on joue toujours au même niveau. C'est pour ça que l'année prochaine j'irai chez vous… C'est chiant de juste jouer les matches sans m'entraîner, tout ça parce que j'ai pas de moyen de déplacement et cet été je vais avoir mon permis. Et un appartement à la rentrée. Tous ces changements ça m'excite, c'est un défi que je pense réalisable… Et puis, après **avoir un boulot, mais ce serait pas que boulot, boulot, boulot, le ping ça me permettrait d'évacuer.**

JL5' (*les autres*) PH il me pose des questions parce qu'il sait que j'ai de l'ancienneté dans ce sport. C'est intéressant, j'essaie de lui dire mais c'est dur, parce qu'il n'a jamais joué à ce niveau. **DG, ce gars a des possibilités énormes, mais il est pas toujours…** YR il croit en savoir beaucoup. **CP il ne s'arrache pas trop dans les matches, il accepte de suite la défaite alors qu'il a des possibilités**.

JL5' 4ème c'est bien, nous c'est notre place, milieu de tableau. **Et en deuxième phase, ce sera pareil, ça reste le milieu, ne pas monter, ne pas descendre.** (match +) A Vieux Marché, l'ambiance était bonne, belle salle. On perd mais le match était accroché, les gars étaient bien motivés et nous aussi. Y'avait de l'ambiance, les gars de chez eux s'encourageaient. A La Baie, c'était trop sympa, y'avait pas d'enjeu. Le match type donné en exemple pour les gens qui ne connaissent pas le tennis de table et qui viennent voir, c'est le match contre Vieux Marché. **Ça donne envie de venir au tennis de table, de voir de beaux échanges**. Et c'était accroché jusqu'au bout. Même les deux derniers matchs étaient encore encouragés alors que d'habitude c'est en roue libre, quand le score est acquis, ça se joue dans l'indifférence générale… Et P était aux anges, **il a fait une perf**., il a super bien joué, aucune faute, il a tout bloqué. (match -) JLM c'est un peu de la bidouille, tu ne prends pas plaisir à jouer. C'est pas des jeux orthodoxes, c'est des jeux un peu bizarroïdes. Un drôle de jeu, il renvoie des balles à mi-distance, c'est pas très intéressant. **Un gars qui ne connaît pas, il voit ça, il ne va pas être attiré**.

JL5' C'est un bon bilan pour le club, parce que la D2 monte en D1, et nous on se maintient. Mais ça se joue au dernier match contre Dinan. On est arrivés au complet, donc on s'en est sortis. **Moi j'étais bien, égal à moi-même. J'ai même progressé un peu au nombre**

de points. J'étais vraiment bien sur Vieux Marché, j'étais dans de bonnes conditions, peut-être **un peu moins de fatigue que d'habitude**. Par contre, PH. Il a eu des hauts et des bas. En compétition, il n'arrive pas à avoir son niveau, à cause de la pression. Moi la pression je ne connais pas. En compétition je joue comme à l'entraînement… **J'aimerais bien que l'équipe se maintienne** en PR et y jouer. Mais si on prend la décision d'apporter notre soutien à l'équipe de D1, je le ferai. J'aimerais bien rester à mon niveau, mais ça plairait bien que le D1 reste en D1, c'est mieux pour les jeunes. Et ils seront plus proches de la PR, quand il faudra prendre le relais dans quelques années. Je suis prêt à laisser ma place quand ils arriveront, ça me fait plaisir de les voir progresser.

PH5' Le sport j'en ai besoin pour moi, pour aller me défouler.

PH5' On a atteint notre objectif, pas de problème particulier pour l'équipe. **J'ai trouvé qu'on avait été présent là où on devait l'être**… J'ai raté Ploufragan mais je ne regrette pas parce que j'aurais fait des contre… Pays Rochois est arrivé le plus faible, mais autrement on a jamais eu un match facile et il a fallu quand même donner beaucoup.

PH5' Personnellement ma motivation n'était pas la même parce que je sentais que le challenge d'équipe n'était absolument pas le même selon qu'on jouait à l'extérieur ou à domicile. Tu prends ta raquette, ton survêtement et ton short et tu sais que tu vas aller prendre une claque parce qu'il manque un tel, moi j'y perds quelque chose là-dedans. En plus ça interroge l'utilité. **Si tu te dis que tu vas pour perdre, alors t'es utile à quoi ?** Tu ne peux pas faire renverser la vapeur alors que la présence d'autres joueurs est déterminante, la mienne pas du tout. Par contre, à domicile, ma présence est importante. En plus moi je dois me battre maintenant pour **gagner des matches contre des 55 qui montent, et je me bats quasiment que pour l'individuel.** A partir du moment où tu te sens utile et attendu, tu te donnes et tu vas chercher tes limites… Là du coup, ça nous oblige à repenser les équilibres différemment, à repenser la place des jeunes, et moi ça ça m'intéresse. L'année prochaine, je vais jouer en D1, je serai les mieux classé de tous les joueurs, je serai plus attendu et je sais que je me donnerai avec plus de hargne parce que mes points compteront… En plus si dans une équipe tu sens des disparités, des équilibres qui ne sont plu là… J'ai l'impression qu'en terme de motivation et d'investissement, de participation, on est pas tous au même niveau. Mais faut pouvoir exprimer les choses sans heurter les gens. C'est ce que j'ai essayé de faire, d'amener ça doucement, en réinterrogeant ma place et mon utilité. Si j'étais sûr que tous les samedi je devais me battre et que l'équipe était compétitive, que ce soit un challenge de montée ou de maintien… Et je sais que **tous les samedi en D1 pour le maintien on sera obligé de se battre.** On n'aura pas de calculs. Et là on est dans le calcul et les calculs nous sont toujours profitables pour le moment, collectivement, mais individuellement, j'en suis moins sûr… Certains matches, c'était chronique d'une défaite annoncée et d'autres c'était chronique d'une victoire avancée.

SM5' La PR, ça n'a guère varié, sinon quelque part le bonheur de rejouer des joueurs. Comme a dit CM au premier match : « ça va être un match en noir et blanc », j'ai adoré. Donc bonus ce côté sympathique… C'est resté sympa comme de la départementale ! Mais aussi le fait de découvrir de nouveaux joueurs… **J'ai goûté aux joies des perfs, et c'est vrai que là, je n'ai plus ça, il me manque le sel. La motivation suprême, c'est de pouvoir accrocher un joueur meilleur que soi.**

6- VERIFICATIONS DES CATEGORIES DEDUITES A LA DISTANCE 6
(Jouer le jeu)

0- LE JEU

PH1 Là pareil, des joueurs sûrement tout aussi forts mais plus de fautes, **moins de jeu**, c'était point gagnant ou faute… Baï était aussi agacé, mais ça l'a agacé dans le bon sens, ça lui a redonné un peu de gnac. Il y a eu des mots et des gestes vis-à-vis de l'autre joueur, qui a montré lui aussi son agacement. Mais ce n'est pas allé plus loin, le Chinois s'est reconcentré **dans le jeu**. Il a su très vite se remotiver **dans le jeu**… Baï commençait à s'énerver, et je fais l'hypothèse que le banc lui a permis de **se recentrer sur le jeu**.

PH1 La règle peut tuer la règle, c'est-à-dire que l'application d'une règle peut tuer quelque chose de **l'ordre du jeu** aussi… Donc c'est peut-être aussi une question de plaques parce que c'est très technique, mais c'est pas forcément pour emmerder l'adversaire, c'est pas forcément **en fonction du jeu**.

DG1 Mais si après, si t'appliques parfaitement la règle, t'as la moitié des joueurs qui ne pourrait pas **jouer.**

SM1 *(Mais si moi je suis ton éthique, je te dis que moi non plus je ne veux pas gagner dans ces conditions)* Oui, oui, oui. On aurait pu arriver à cette situation. Ç'aurait pu donner **qu'on ne joue** pas la finale. Et là, c'est encore plus con !

SM1 Mais dans la règle, il doit y avoir un ordre de priorité. Ce qui influe **sur le jeu** est beaucoup plus important.

YR1 C'est pour lui montrer que ça sert à rien, que c'est inutile. Le gars fait un truc débile, je refais la même chose pour lui montrer que ça sert à rien. Ça ne me déconcentre même pas, ça sert à rien… Mais là où je vais avoir plus de mal, c'est qu'il fasse un gros « to », **ça fait pas partie du ping**, je ne suis pas là pour me faire insulter. Le gars il est en train de se foutre de ma gueule. Mais qu'il me joue dans mes points faibles, c'est normal. Moi je peux en faire pareil.

SM2 Il me dit : « Ouais, bien joué, enfin tu l'as joué à **l'anti-jeu**, tu as joué tout à plat », alors qu'il ne savait pas que mon jeu c'est à plat.

PH2 Et il y a eu un brouhaha dans la salle, c'était le marché, il y avait du bordel, les gens n'étaient **plus au jeu**… J'ai dit sur ce que je pensais sur le peu de soutien de l'équipe et trouvais que ça n'avait pas été respectueux du tout pour ceux qui **étaient au jeu**.

D3 (J3) CH me serre la main avec le sourire : « c'est bien pour moi, **ça me fait jouer** ».

DG3 Sur toi, je l'ai pris comme un des plus beaux matches de l'année, donc **j'étais dedans.**

DG4 (J2) « **ça ne joue pas, y'a pas de jeu**, joue un peu bordel ! ».

DG4 Je me dis : « Je vais jouer différemment **pour que ça joue** ». J'ai toujours été dans cette mentalité là parce que j'ai toujours voulu du beau jeu. Le sport si tu le prends en tant que compétition, t'as perdu, si tu le prends **en tant que** jeu, t'as tout gagné. C'est une mentalité différente.

D4 (J7) Au seuil du troisième set, P se stimule : « **Allez, joues** ! ».

YR4 En ce moment, terminer mes matches, c'est pas mon point fort. Mentalement, c'est en fin de jeu. **Dans le jeu, je joue** comme avant, dès que je peux démarrer, je vais essayer de démarrer, alors qu'en fin de match, c'est trou noir, je me mets à déconner, à partir en défense, à faire une balle haute, me prendre un parpaing. Alors qu'avant je continuais comme dans le match. Maintenant, mettre le onzième point, c'est plus dur.

PH4 C'est pas évident de dire à quelqu'un : « Ton service est faux », parce que ça remet en plus une dimension **mauvais joueur** sur la table. La tension est suffisamment palpable, faut pas en rajouter une couche… Je vois des fois des gens qui soufflent parce que je prends du temps au service, alors que moi j'ai besoin de me reconcentrer pour servir. Des gens qui s'agacent parce qu'ils ont l'impression que je perds du temps, alors que je suis tout à fait **dans le cadre du jeu**.

SM D5. On **reprend le jeu** et il rate son service… Il s'est énervé… ça m'a fait **rester dans le jeu** aussi. Dans ces cas-là tu peux sortir de ton match, mais ça peut permettre de te reconcentrer et d'en vouloir encore plus.

SM5 C'est sur DLR à cause de ses services, je ne pouvais rien faire. C'est pas tous les jours que je prends 11/1 ! Et même en dehors de ça, **je ne peux pas produire de jeu**. Et puis des fois c'est limite, tu peux discutailler, mais là c'est flagrant et c'est un avantage…

1- « JOUER SON JEU »

SM2 Imposer son jeu face à des jeux différents.

YR2 Notre jeu, c'est plutôt le top. Ouais, nous voilà, nous on préfère s'entraîner entre nous, et faire du top sur top alors qu'avec G on n'en fait jamais. Déjà on ne fait même pas du top sur bloc.

YR2 « T'es un boulet, t'as tout poussé, **t'as pas joué ton jeu** du tout… »

CP3 « **Fais pas de flip, tu ne sais pas les faire** », les premiers points, qu'est-ce que je fais ? 2 flips et juste après, je fais : « Merde, je ne réfléchis même pas avant de ne pas faire ».

DG3 Quand t'es dans une optique d'attaquant, tu ne te poses pas ce genre de questions, **tu passes tes coups**, tu ne penses même pas à l'adversaire.

PH4 Quand tu changes de tactique, **tu ne joues plus ton jeu** et tu prends un risque parce que des fois c'est bon de rester dans le **même style de jeu**, et de **rester sur des schémas de jeu qui gagnent…**

CP4 Moi je suis plutôt comme Adrian ou Thomas, des gars qui **attaquent tout le temps**. Je m'imagine un peu **ce genre de jeu**. Mais eux ils ont un super **pourcentage**. Un autre jeu, je ne prendrais pas plaisir.

PH Mon gros défaut devant une table… Je ne sais pas m'adapter aux adversaires, en terme de stratégie. Je sais mais j'ai pas envie. **Jouer à contre nature j'aime pas trop**. **Mais des fois, je réfléchis trop**, je suis trop dans les points, dans le calcul des points et **pas assez dans le point qui vient**. **Il faut jouer chaque point et chaque point, c'est regarder la balle, être attentif au geste, regarder la direction**, regarder l'impact de la balle lorsqu'il va la toucher… Mais c'est compliqué, on a plein de choses à rassembler en même temps… Je respire beaucoup moins bien au ping qu'au squash. Peut-être c'est **le stress** ou peut-être la concentration trop forte qui m'empêche d'être calme. Je fais pas ce qu'il faut pour me relaxer devant la table. Avec l'âge, on perd évidemment en geste, en rapidité mais on devrait compenser…

YR4 SP j'arrive pas à le jouer alors que **CP il lui envoie des tatanes…** C. s'est mis à jouer. Il a enchaîné 7 points, **grosse tatane gauche-droite**, **l'autre n'y voyait que du feu**.

YR5' Faut avancer dans la balle, attaquer, faut jouer son jeu.

PH5' Je joue en fonction de ce que j'aime.

<u>Déclinaisons de « jouer son jeu »</u> :

DG1 Je fais un temps mort et là tu te fous dans **ta bulle**. Là la pression elle était à son paroxysme. Là tu te fous grave dans **ta bulle** et je reviens, je ne sais plus où je suis. Je me réveille, je suis dans le camp de l'adversaire. Je reprends mes esprits et là 10/2, rien à perdre, j'ai eu un état d'euphorie, **pan-pan-pan, pan-pan-pan-pan**, le mec a eu **petit bras**, et puis voilà, c'était la victoire qui nous faisais passer en régionale !

DG1 C'est une histoire de… Faut en vouloir quoi ! C'est « **rentre-lui dedans** et fous lui une branlée ».

SM1 Je lisais dans l'Equipe que Noah qui devient le coach de Mauresmo, « au niveau technique, je ne vais pas lui apprendre grand-chose, au niveau des matches, c'est au niveau de la préparation, comment aborder un match, **comment faire sa bulle** ». Lui en 83, il n'a pas lu la presse…

CP1 Moi, chaque fois que je joue au ping, **je ne réfléchis pas**. Contre Y, je le connais tellement par cœur que c'est **instinctif**. Il fait un truc, je sais quoi faire. Et même contre d'autres. Réfléchir, c'est : le mec fait telle balle avec tel effet, je sais que je vais faire telle chose, que je vais la remettre tranquillou… Mais moi le mec, il fait n'importe quoi, j'y vais…

CP1 Se forcer à faire les choses par exemple. Se force à se dire « **faut pas que je recule** », et mettre une séparation derrière toi pour **te forcer à ne pas reculer** et je ne sais pas, des choses comme ça…

CP1 Y'a un type, il a le même classement que moi, rien qu'à l'échauffement coup droit sur coup droit, le mec **il te tatane**, tu vas chercher la balle et puis il est là à te regarder, il rigole, tu recommences, **boum, il te tatane, tu vas encore chercher la balle.**

SM2 Imposer son jeu face à des jeux différents.

YR2 et CP2

(Y) Déjà on ne commence pas à s'échauffer en top alors que **notre jeu**, c'est plutôt le top. Ouais, nous voilà, nous on préfère s'entraîner entre nous, et faire du top sur top alors qu'avec G on n'en fait jamais. Déjà on ne fait même pas du top sur bloc.

(Y) Et toi, je lui disais l'autre jour : « T'es un boulet, t'as tout poussé, **t'as pas joué ton jeu** du tout. Finalement, après, tu vas te prendre une branlée sur Fred, alors **amuse-toi, balances tes coups** ! ».

(C) J'ai fait un revers en ligne là ! C'est ça, **mon jeu ce serait de lâcher des pains** en revers et enchaîner des deux côtés.

(Y) La méthode grosses cuisses, c'est **envoyer des gros pains**, faire le jeu en deux points.

(Y) Il met une **grosse praline** en revers et le point d'après, complètement paniqué, il va faire une petite balle molle…

(C) Des fois aussi, **je mets des cacahuètes** n'importe où, mais **quand ça passe**…

CP3 C'est **trop dans ma tête**, ça m'énerve. Si j'ai un rhume, ça y est, si ça va pas je dis : « J'ai un rhume ». Y est là entre les sets : « Allez, joues ». Et moi : « ben ouais mais j'ai un rhume ». Là, il me fait : « **Fais pas de flip, tu ne sais pas les faire** », les premiers points, qu'est-ce que je fais ? 2 flips et juste après, je fais : « Merde, **je ne réfléchis même pas** avant de ne pas faire ».

YR3 Je lui ai dit : « Essaies d'accrocher Fred, **t'envoies des parpaings** et après tu vois ».

DG3 Quand t'es dans une optique d'attaquant, tu ne te poses pas ce genre de questions, **tu passes tes coups**, tu ne penses même pas à l'adversaire, t'es **dans ta bulle** et l'adversaire d'en face, c'est personne.

SM4 Sur Y aussi, j'ai réussi à **rester dans ma bulle**, je suis resté concentré et sérieux … Parce que souvent je pars en sucette…

YR4 (J5) Et puis SP j'arrive pas à le jouer alors que **CP il lui envoie des tatanes et son picot ne le dérange pas.**

CP4 (J5) Par rapport à ton service, tu sais si tu vas attaquer, défendre ou pousser… Soit par rapport à son service, c'est l'adversaire qui va attaquer et toi tu pars en bloc, ou alors soit par rapport à son service, c'est toi qui va **attaquer dessus**… Si je sers lifté, je sais très bien que la balle va revenir dans mon revers, et soit je **patate revers**, soit si elle monte trop haut, je **patate coup droit**. Et le coupé on peut le remettre ou on veut, mais je sais qu'on va me le remettre **coupé** et je vais **attaquer dessus**. Et avec le **court, l'autre peut pas attaquer** donc j'y vais… Moi je suis plutôt comme Adrian ou Thomas, des gars qui **attaquent tout le temps**. Je m'imagine un peu **ce genre de jeu**. Mais eux ils ont un super **pourcentage**. Un autre jeu, je ne prendrais pas plaisir. De toutes façons quand on voit **mon jeu… j'envoie des parpaings…** Jamais je ne demande à un adversaire de montrer sa raquette. Je **ne joue pas en fonction d'un picot ou d'un machin…**

YR4 (J7) En ce moment C c'est un peu **notre boulet**… Mais on préfère avoir C dans l'équipe qu'A, par rapport au joueur d'en face, même si on sait que C c'est plus **quitte ou double** qu'A… Mais c'est vrai que si c'est un match important, il a déjà montré qu'il est capable d'être un gros pilier, et d'éclater le gars en face. Sur un 50 au Vieux Marché, C. s'est mis à jouer. Il a enchaîné 7 points, **grosse tatane gauche-droite**, **l'autre n'y voyait que du feu**. Souvent c'est moi qui le coache. Je lui dis souvent : « **Vas-y, défonces-le** ! »… C. faut le motiver tout le temps, lui dire : « Quitte à perdre, **balances tes pains** », surtout en ce moment où on l'a vu faire des poussettes sur des balles hautes… C'est peut-être des petits messages aussi, style « **grosses cuisses** », c'est « **utilise tes cuisses, tatanes** ! ». Quand je lui dit : « COB-on ! » ça veut dire « **recule pas** ».

YR4 (J7) L'autre jour A, je me disais : « **C'est pas bon il recule** et perd le point, l'autre fait un gauche-droite et puis n'arrive pas à **remonter la balle** ». Donc là j'ai été le voir au temps mort et je lui ai dit…

CP4 (J7) C'était le dernier match, ça faisait deux-trois mois que je ne m'entraînais plus. J'avais même plus ma raquette, ni mes revêtements, j'ai **collé comme un bœuf.** Et maintenant, à cause du boulot, le ping je suis moins dedans, carrément moins dedans. Je ne ferais pas mes matches, ce serait pareil. Et je fais trois défaites, je ne pense pas que ce soit **à cause de mon jeu** vraiment… J'ai l'impression que je ne joue plus et quand j'arrive à la table, j'ai l'impression que je n'ai plus de geste, j'ai plus rien. Et c'est pareil pour le match, je me dis : « Faut que je me motive, faut que je joue bien », mais non, j'ai pas d'entraînement, j'y peux rien. Des fois, j'ai l'impression… Je me dis : « Le ping, laisses tomber, ça ne sert plus à rien ». Je régresse trop alors que moi je voudrais **arriver à 30-35**… Au match de Pays Rochois c'était pareil. **Je me suis un peu énervé, j'ai pété mon bois, je l'ai balancé parterre**, il s'est effrité… Je ne peux pas m'entraîner à cause du travail et aussi à cause de la salle de La Baie, rester jusqu'à trois heures, c'est plus la peine. Alors qu'avant au COB, j'avais la clef, c'était à côté de chez moi.

CP4 (J7) Je pense que ma place dans l'équipe c'est plutôt **en B** parce qu'en A je ne fais pas énormément de points. En B, quand je m'entraîne, je fais deux ou trois… J'aime bien **jouer en deuxième** parce que j'ai le temps de me préparer vu que j'arrive à la bourre, et j'aime pas jouer en troisième parce que sinon je suis obligé d'attendre trop longtemps.

CP4 (J7) En général, après les temps morts, quand je reviens à la table, je suis plus motivé et je me dis : « Allez, **ça va passer** ». Et là en général je passe les trois premiers points, et c'est ça qui me fait remonter.

CP4 (J7) Si je ne colle pas, j'ai l'impression que la balle, elle est carrément moins rapide, il y a carrément plus de contrôle, mais j'arrive pas à jouer, à **passer les mêmes coups que je peux avec la colle**. La colle ça rend plus dynamique la plaque. La colle ça joue surtout en revers, en coup droit j'en ai pas vraiment besoin. J'en ai besoin mais j'ai plus de **puissance** en coup droit, alors qu'en revers, sans colle, j'ai l'impression que ça n'avance pas. Parce que ce que j'aime, c'est sentir la balle et mettre des pains, que l'autre ne touche pas la balle. **Je joue plus sur la puissance**, gagner un point en faisant un **super top-revers**, là c'est bon ! Alors que gagner un point avec une poussette, et que l'autre il fait la faute… Il aurait pu la rattraper mais il ne l'a pas fait. C'est pas un point que je vais sentir.

PH4 Moi je suis un **gros bourrin** qui ne **réfléchit pas**, qui veut se faire plaisir sur des coups, que le **mec regarde passer la balle**, quand ça **claque** j'aime bien.

D4'J13 CP/CH : **CP s'impose en force**, et malgré quelques petites baisses de régimes, gagne 3/1 grâce à des coup qui impressionnent les spectateurs.

CP5 C'était contre Plémet à la vieille sale. Y'avait Mélinda et je gagne deux 50, des matches où **je passe coup droit revers, et patate** et tout…Quand t'as envie, c'est des **petits nœuds dans le ventre**, je sens le match à l'avance, j'ai envie d'être à la salle pour **passer des tops coups droits et revers**… Le 30, il m'a dit : « Avec toi, on ne sait jamais ce qui va se passer », tellement je **rentrais des coups**… J'ai même passé **des revers à moitié au coude** et la **balle au lieu de rebondir, elle glissait sur la table**, c'est impossible à rattraper. Quand je suis comme ça, j'ai l'impression que **le mec ne peut rien faire, il est cloué**. Là je suis content, je me dis que je joue bien et que je peux montrer ce que je vaux… Mais peut-être que si je vois que je m'entraîne et que ça marche comme ça, j'aurai peut-être la pression de garder ce rythme là.

CP5 Et dans la salle, ben **tu restes dans ton coin**, tu notes des trucs, y'a pas de problème.

YR5' Faut avancer dans la balle, attaquer, faut jouer son jeu.

CP5' Sans entraînement, j'ai plus confiance en mes coups. Mais sur PH je me suis dit : « **Tu regardes la balle et tu fais le vide** ». Et je ne pensais à rien, je faisais mes gestes comme ça venait et j'ai **passé des trucs** ! Je ne regarde que la balle, **je me mets bien dedans**, **je plie bien les jambes**, et puis ça vient tout seul. Parce que si je suis raide comme un piquet….

PH5' Moi **je joue en fonction de ce que j'aime**, lui il sait accepter l'idée de ne pas se faire plaisir dans le jeu pour gagner.

2- « JOUER REGULIER »

CP1 Répéter, pour moi, ce serait 3 heures par jour, répéter, répéter, répéter. Si tu veux devenir fort, **faut s'entraîner, faut s'entraîner, faut s'entraîner.**

CP2 On se débrouille à faire 3-4 échanges, ça va quoi… Moi j'ai jamais réussi à faire du top revers en **régularité**. Et puis l'objectif, c'est quand même d'améliorer ses gestes, enfin on essaie, et **son pourcentage** de mettre la balle sur la table.

YR2 Mais là t'arrives toujours pas à **être régulier…** *(GV)* C'est pire qu'un **robot**, c'est-à-dire que tu topes, il est capable de remettre **300 fois** la balle sur la table. C'est vraiment super, tu peux envoyer des parpains, ben non il la ramène.

PH2 Qu'est-ce qu'il cherche à faire, est-ce qu'il cherche à **déstabiliser** l'adversaire ?

PH2 Dans le temps, j'étais très fort en **régularité**, tcho tcho tcho tcho tcho. Maintenant, m'en parle pas ! J'ai mis un **combi, j'ai mis un soft** et puis, c'est même plus la peine. Alors que les jeunes de Ploufragan, ils sont très **réguliers**. Moi c'est là la différence. Ils sont capables de **tenir pleins d'échanges**, **à une bonne vitesse**, et là tu sens quand même que, quelque chose… Pour moi, il y a peut-être le **déclin qui me fait peur.**

YR3 C'est le jeu des anciens, vu qu'à la table, ils ne sont **pas capables de maintenir la balle**, faut qu'ils arrivent à gagner en **déstabilisant.**

JL4 Changer de table, ça perturbe. Tu ne joues plus sur la table sur laquelle tu as joué, là où tu as tes **marques**.

PH4 Pendant un match, y'a eu un déroulement table A, table B. Un joueur a joué toujours dans les **mêmes conditions** de jeu, pour son denier match il devrait en changer ! En terme d'équité, de justice, y'a quelque chose qui ne va pas parce que dans une salle tu prends des **repères**, peut-être pas toujours consciemment, **tu te situes dans l'espace**.

PH4 Et là, j'ai raté le coche, parce que en dehors de la phase service-remise, en terme de niveau de jeu, j'étais aussi fort que lui, **en jeu de table, pour tenir la balle.**

SM4 C'est mental, j'ai besoin de **repères**. Par exemple, je suis peut-être un peu maniaque, mais les séparations il faut qu'elles soient toutes du **même côté**. Les autres ils s'en foutent, et ça m'indispose.

D4 (J7) PH « **Les irrégularités** ! Il ne me manque pas grand chose, ç'est **d'être constant dans le jeu** ».

PH4 Je réfléchis sur ma façon de jouer, sur ce qui se passe, sur **les contres, sur les trous, sur mes absences**. Je pense que je ma parasite de beaucoup de choses dans le jeu. C'est par normal qu'une balle de cul me **déstabilise** autant que ça… Et des fois, j'ai des **trous**, je le **repère.**

DG5 Enfin maintenant, je commence peut-être à m'équilibrer, à avoir plus de **maturité**, à être plus **régulier**.

JL5 Et PH était aux anges, il a fait une perf., il a super bien joué, **aucune faute.**

<u>Les déclinaisons de « jouer régulier »</u>

JL1 Et pourtant on n'est pas nombreux, **c'est des gens intelligents, c'est pas des jeunes**, et ils arrivent à avoir des comportements comme ça ! Mais c'est très bien que P soit revenu.

DG1 Faut savoir jouer la limite entre se surpasser, dire tcho à tous les points, agresser l'autre. T'as **des limites** à ne pas dépasser. Toujours s'excuser quand tu fais une net…

CP1 Ben pour moi, répéter 1h30 tous les 15 jours, c'est pas du tout répéter. Répéter, pour moi, ce serait 3 heures par jour, **répéter, répéter, répéter**. Si tu veux devenir fort, faut s'entraîner, faut s'entraîner, faut s'entraîner. Se forcer à faire les choses par exemple. Se forcer à se dire « **faut pas que je recule** », et mettre une séparation derrière toi pour te forcer à ne pas reculer et je ne sais pas, des choses comme ça… Faut que j'apprenne à servir aussi.

CP2 et YR2

(C) Ben avant on ne savait pas faire top sur top coup droit et là on se débrouille à faire 3-4 échanges, ça va quoi… Moi j'ai jamais réussi à faire du top revers en **régularité**. Je patate

trop… Et puis l'objectif, c'est quand même d'améliorer ses gestes, enfin on essaie, et **son pourcentage** de mettre la balle sur la table.

(Y) Ben à l'entraînement, on essaie d'avoir des **automatismes** pour les matches. Et si on ne s'entraîne pas comme là, ben les automatismes on les perd un peu.

(Y) Mais là t'arrives toujours pas à **être régulier**. Et puis…c'est quasiment tout le temps ligne ou diagonale, ça arrive très rarement **milieu de table**… Mais c'est vrai que quand il te le sort pour la **bloquer**, il faut bien… (*geste d'appuyer*).

(Y) Avec G quand même… il nous a expliqué un peu les bases du ping : le top. C'est pire qu'un **robot**, c'est-à-dire que tu topes, il est capable de remettre **300 fois** la balle sur la table. C'est vraiment super, tu peux envoyer des parpains, ben non il l'a ramène. (*progresser*) Faire les **mêmes** gestes, mais en étant **plus sûr**…

PH2 et JL2

Dans cette **salle exiguë**, on a l'impression de **jouer vite**, alors que les tables lentes et le sol béton ralentissent la vitesse de la balle.

PH : Coup droit-coup droit, P saute, joue bras tendu ; puis top coup droit sur bloc coup droit. Il me chambre « **ça va trop vite ?** ». Il ne me laisse pas le temps de top spiner en coup droit, et se met en défense coupée. Puis on fait **revers–revers en vitesse**, avec défi **sur la tenue de balle**. Pendant le match d'entraînement, je m'impose grâce à l'utilisation de la faiblesse plein coup droit ; mais P a un **bon jeu de table**, surtout avec son soft en revers, ainsi qu'un bon enchaînement **service rapide latéral lifté long dans le revers + attaque coup droit**.

PH2 et JL2

(PH) Ça a secoué tout le monde, et moi j'y croyais encore parce que je suis joueur. Je me disais c'est peut-être encore possible, L je l'ai déjà passé et... Je voulais quand même continuer à jouer. Et il y a eu un **brouhaha dans la salle**, c'était le marché, il y avait du bordel, les gens n'étaient plus au jeu… J'ai dit sur ce que je pensais sur le peu de soutien de l'équipe et trouvais que ça n'avait pas été respectueux du tout pour ceux qui étaient au jeu.

(JL) Alors que je ne sais pas s'il avait regardé les résultats, lui il n'avait pas gagné un match de la saison, tandis que P s'en sortait à **50 %**...

(PH) Qu'est-ce qu'il cherche à faire, est-ce qu'il cherche à **déstabiliser** l'adversaire ? parce que certains comportements étaient extrêmement spectaculaires…

(PH) Tu ne joues pas que pour le classement évidemment à notre âge, tu te dis : « oh j'aimerais bien **rester 50**, à la fin de la phase, je le joue le 50 ! »…Mais j'aime bien aussi des jeunes qui se confrontent parce que je sais bien qu'ils ont besoin de nous, parce que c'est comme ça qu'ils progressent, **au contact d'adultes**, des gens qui ont de l'expérience.

(PH) Oh il n'y a pas photo, il a un bon service, c'est un bon attaquant. Pourtant, je jouais pas mal mais je ne le gênais pas ! On est lucide quand **on se fait déborder**.

(PH) Moi j'aime bien sentir la balle, donc on a fait coup droit sur coup droit, ta ta ta ta ta, et après on a fait, j'ai commencé à mettre un peu de rotation, le geste un peu plus arrondi, to to to to to, après on a fait revers, **régularité revers**.

(PH) Ah oui, j'aime bien **défendre en coup droit**. Bon, des fois, ça arrive un peu haut, mais ça j'aime bien.

(PH) Mais je pense qu'il y a le plaisir, je connais le jeu de JL par cœur, de PLB par cœur, c'est très agréable, de **jouer les gars que tu connais**. C'est agréable aussi. C'est autre chose mais… Il sait très bien comment tu… Tu te dis : « Ben voilà, voilà ce qui va **m'arriver** comme balle », c'est une espèce de confort.

(PH) Je sais par contre que je me régale avec **pan pan pan pan pan**, on s'en met plein la gueule…

(JL) En même temps, je sais que ça m'entraîne, quand je vais avoir des gens qui sont très **rapides** à la table en PR. Mais on voit, par rapport à tous les jeux qu'on rencontre, que c'est C qui est un peu dans le vrai. Nous, c'est un peu une exception… D'où l'intérêt de s'entraîner avec des joueurs qui ont des **balles rapides ou en bloc**, quand on peut pas défendre, et d'essayer d'attaquer avant lui. C'est vrai, c'est intéressant d'avoir un gars comme çà, à l'entraînement. C'est à ce niveau là qu'il peut nous apporter quelque chose à nous.

(PH) Dans le temps, j'étais très fort en **régularité**, tcho tcho tcho tcho tcho. Maintenant, m'en parle pas ! J'ai mis un **combi, j'ai mis un soft** et puis, c'est même plus la peine. Alors que les jeunes de Ploufragan, ils sont très **réguliers**. Moi c'est là la différence. Ils sont capables de **tenir pleins d'échanges**, **à une bonne vitesse**, et là tu sens quand même que, quelque chose…

(PH) Parce que je ne sais pas ralentir ! Tu vois, des fois, quand ça va vite, il faudrait savoir ralentir, raccourcir, tatata et puis **ralentir**, mettre une taille. Je ne sais pas faire, et **puis des fois j'ai pas envie.**

(PH) Même en faisant des matchs, je suis sûr qu'on travaille des choses. C'est ce qui nous permet de nous **tenir à notre classement**…

(PH) Pour moi, il y a peut-être le **déclin qui me fait peur**. Je sais que je vieillis et c'est peut-être la vieillesse qui me choque un peu.

YR3 C'est le jeu des anciens, vu qu'à la table, ils ne sont **pas capables de maintenir la balle**, faut qu'ils arrivent à gagner en **déstabilisant**.

D4 (J2) PH : Service **latéral coupé petite diagonale + prise d'initiative milieu** ou plein coup droit. Le plus souvent, prend son **revers en milieu de table** et **distribue avec le soft**. Point faible, plein coup droit.

D4 (J2) PH « Il me manque du mental, c'est clair, parce que dans le jeu… **Je suis à la table** alors que lui il est tout à mi-distance ». J-L : « **Il joue, il joue pas**, il est lymphatique… Mais il a un bon service ».

D4 (J2) PH prend son **revers au milieu** et s'impose. Suite à un coup de chance de MJ, PH s'énerve et attend l'excuse **avec autorité**… PH : « Tu vois, je ne peux pas gagner **sans gnac** ».

D4 (J2) PH CC demande à PH de jouer sur la table de B qui est libre. PH : « Moi je ne joue **pas sur la deuxième table,** oh non ! Et puis, y'a **moins de lumière**… ça va me rappeler le temps où je brillais en mettant le onzième point en R2 ».

JL4 Changer de table, ça perturbe. Tu ne joues plus sur la table sur laquelle tu as joué, là où tu as tes **marques**. Pendant une rencontre, on prend **des marques** et on le perd quand on change de table. On ne fait pas un match pareil, on ne le fait pas dans **les mêmes conditions**. C'est démontré depuis longtemps.

JL4 PO a attaqué la municipalité, les a mis **en demeure** : « Si y'a un accident, vous êtes responsables ». Chez nous, c'est très humide… Les gars du Pays Rochois n'étaient pas très d'accord.

PH4 Et là, j'ai raté le coche, parce que en dehors de la phase service-remise, en terme de niveau de jeu, j'étais aussi fort que lui, **en jeu de table, pour tenir la balle**… En général,

je fais un à deux, dans les meilleurs des cas trois, mais **dans la moyenne, je suis autour de 50 %.** J-L est à 75 % et G. à 90 %.

PH4 J'étais là pour mettre le feu, je suis un des seuls **sur le banc** qui encourage les partenaires. Que ce soit en A ou en B, j'ai le sentiment d'être celui qui **s'approche, s'asseoit**, qui encourage… Mais c'est vrai qu'on pêche un peu dans les encouragements. Est-ce que c'est une histoire de convivialité, de gnac, ou est-ce que c'est le fait qu'on respecte suffisamment ses collègues pour dire : « **Il savent ce qu'ils font** et ils sont suffisamment responsables ». Moi je ne me permettrais jamais de coacher J-L, un joueur comme ça, il sait ce qu'il a à faire, il a suffisamment de science du jeu pour s'en sortir. A un jeune, ce que je vais lui donner, c'est plus une forme de soutien, parce qu'il a besoin de sentir qu'il est **entouré, qu'il y a une présence d'adultes autour de lui**. Sinon, je lui dirais… On réfléchit trop et on ne regarde plus la balle. Il faut essayer d'avoir un temps d'anticipation, c'est-à-dire qu'il faut avant même de regarder la balle, **regarder le geste du joueur ou au moins la direction qui va sortir de sa raquette**. C'est des petites choses qu'on ne fait pas et on ne joue plus vraiment chaque point. Les conseils que je peux donner seraient de cet ordre là… Mais aussi… par exemple, des fois en revers, tu oublies d'être **en face de la balle**, et moi j'ai besoin de **me rappeler d'être en face sans arrêt**. Et regarder la balle, c'est se dire : « On a ce qu'il faut pour la **renvoyer de l'autre côté** ». Y'a le geste, mais y'a aussi le **carré bleu**. Se dire que dans le champs de vision tu regardes la balle et tu penses que la balle elle doit rentrer là. Faut avoir en dehors de la vision habituelle presqu'un truc un peu **formaté**. Et y'a les trajectoires, la **vitesse**, et je pense que tu peux mesurer un peu plus ce qu'il y a dedans si tu la regardes bien.

PH4 C.C. je pensais qu'il allait jouer lentement mais il a été **plus vite** que moi et ça m'a empêché de développer mon jeu. J'étais à **contre-temps** tout le temps. J'arrivais pas à lire ce qu'il allait faire. J'étais perdu.

PH4 Pendant un match, y'a eu un déroulement table A, table B. Un joueur a joué toujours dans les **mêmes conditions** de jeu, pour son denier match il devrait en changer ! En terme d'équité, de justice, y'a quelque chose qui ne va pas parce que dans une salle tu prends des **repères**, peut-être pas toujours consciemment, **tu te situes dans l'espace**. En plus, la salle à Saint-Brieuc, elle est tout à fait particulière, t'as la table B qui est moins bien éclairée que la table A. Donc, j'ai l'impression qu'en acceptant d'aller y jouer, j'accepte un désavantage de qualité de jeu. Et ça, non ! J'ai envie de jouer mon meilleur tennis de table dans les meilleures conditions possibles. Et en attendant un quart d'heure, c'était possible… Je me dis que je suis très sensible aux conditions de jeu. C'est des choses importantes. C'est pas de la stratégie, c'est pouvoir jouer dans les meilleures conditions. Faudrait regarder les **statistiques entre domicile** et extérieur.

PH4 J'étais à + 21 en première journée, je m'étais dit : « Il faut que tu limites les dégâts. » Donc la seule façon, c'était de ne **pas faire de contre**… Donc ce jeune, je l'attendais. Je savais que j'aurais un match difficile où il faudrait que je joue pas mal et avec une concentration maximum… Y'avait des services qui permettaient d'ouvrir, des fois fallait plutôt fermer en poussette pour que la balle ne **monte pas trop**… Et puis j'ai joué **en revers avec autorité, au milieu de la table.**

PH4 Quand tu changes de tactique, tu ne joues plus ton jeu et tu prends un risque parce que des fois c'est bon de rester dans le **même style de jeu**, et de **rester sur des schémas de jeu qui gagnent…** A l'inverse, des fois, j'ai **des trous**, je parts dans une espèce

de non-gestion parce que j'attache de l'importance à certains moments du set, trop d'importance.

PH4 J'essaie de sentir la balle, de la voir, de **ne pas faire de fautes**, parce qu'en match faudra pas en faire. Mettre la balle sur la table, c'est le pourcentage. Par contre, avec l'adversaire, j'essaie de lui montrer **qu'en régularité**, il ne sera pas plus fort que moi. Parce que dans le jeu, ça peut arriver qu'il y ait des **phases de régularité**. La phase de préparation, elle est très importante, c'est presque comme des points. Ou alors tu fais des fautes exprès, mais là ce serait une ruse.

PH4 Les coups de chance, j'aime pas ça, et puis je me déconcentre. Quand on dit : « ça fait partie du jeu ». Je n'en suis pas si sûr que ça. Quand tu te fais voler un match comme ça… T'as pas le sentiment du tout que ça fasse partie du jeu, t'as le sentiment d'être volé. Ça fait chier, oui ! On est tous là-dedans. Et puis s'énerver ça peut être un moyen de maintenir la pression sur l'adversaire… Et puis, j'ai le sentiment d'être **un tâcheron**, être quelqu'un qui a besoin de rassembler beaucoup d'énergie pour gagner, j'ai l'impression que je joue des joueurs plus forts, et quand je pense pouvoir les accrocher et qu'ils me volent, le sentiment d'injustice est fort… Une balle qui accroche un coin de table, c'est quand même pas ça le ping-pong, sinon on ne jouerait pas. On ne serait plus **dans la maîtrise**.

D4 (J5) SP à GP : « prenez une table de compétition pour l'échauffement, pour être dans **les mêmes conditions de jeu ».**

SM4 C'est mental, j'ai besoin de **repères**. Par exemple, je suis peut-être un peu maniaque, mais les séparations il faut qu'elles soient toutes du **même côté**. Les autres ils s'en foutent, et ça m'indispose. Donc toutes les conditions… Quand je vois les joueurs de haut niveau, ils enlèvent les crasses avec leur serviette, ils n'ont pas envie que ça entrave leur jeu… Un peu de rigueur, ça ne nuit pas, de toutes façons on sait que pour arriver à quelque chose, il faut de la rigueur…

SM4 Là j'ai acheté des sriver y'a un an et demi, je les ai toujours **pas changés**. Par contre, ça me prend de temps en temps, j'ai envie de **coller.** Je l'ai fait, j'avais de bonnes sensations. Mais je ne me vois pas le faire avant un match officiel, j'aurais peur de ne pas contrôler.

YR4 Cédric parti on se retrouvait à 5 et quand y'a pas Cédric, j'ai pas mon **repère**. J'aime bien de temps en temps regarder et qu'il me dise : « Vas-y, accroche-toi ». Ça me remotive.

D4 J7 PH/GP **Service long dans la diagonale revers, puis service long au coude** efficace mais faute d'attaque coup droit. En remise, **long dans le coup droit, ou long dans le revers**. Gain du quatrième set grâce à contre-attaque revers. Mais au cinquième, **instabilité** émotionnelle et fautes consécutives (« Y'a rien dans son service ! »). « **Les irrégularités** ! Il ne me manque pas grand chose, ç'est **d'être constant dans le jeu**. La combinaison service remise, j'ai vendangé. Des trucs pas compliqués en plus, que je connais… De l'autre côté, t'as la lumière en pleine gueule, tu ne peux pas servir ».

D4 J7 J-L : « Tu sais finir les matches maintenant. Et ton **bloc revers est efficace** ». PH : « Sur les jeux comme ça oui, c'est sûr que le soft ça aide ». J-L : « Y'a beaucoup **de déchets quand même dans son jeu** »…

YR4 Surtout qu'on a des aires de jeu assez grandes, on a tendance à reculer… Sinon, elle est super, elle est grande, il fait chaud. La hauteur n'est pas réglo et les couleurs ça aurait pu être choisi par les joueurs… Je n'y ai pas encore **mes repères**, on ne voit pas trop si on est **loin**.

PH4 J'ai une **place habituelle**. Quand G est là, je joue toujours en troisième, quand il n'est pas là, toujours en deuxième. C'est J qui commence parce que les premiers points de la partie sont vachement importants, d'ouvrir le score.

PH4 On ne peut pas tout maîtriser, je n'en suis pas dupe. D'ailleurs, **la maîtrise totale**, ça fait peur parce que ça n'existe pas. Je me méfie d'une certaine rigidité. Dans la vie de toutes façons il y a des aléas, y'a des choses qu'on ne peut maîtriser, **des émotions** qui ne sont pas maîtrisables et c'est tant mieux. Ça peut être enfermant de toujours vouloir maîtriser. On finit par ne plus entendre l'autre, par devenir con, obtus, obsessionnel. **Mais maîtriser l'impulsivité**, c'est plutôt un bon signe. **Maîtriser un geste technique**, c'est savoir bien faire. Je fais la différence entre ce genre de maîtrise et une maîtrise qui se manifeste par le caractère, qui peut être violente, qui peut rendre aveugle.

PH4 C'est vrai que la **lumière me gêne**. Vu mon service, je lance la balle haute et je la suis des yeux parce qu'il faut que je la voie tomber. Et là, la lumière dans les yeux… Je suis souvent plus à l'aise d'un côté que de l'autre. Et là, tu te dis : « **Faut absolument que je gagne de ce côté parce que j'ai pas la lumière** ». Je me mets des pressions inutiles parfois.

PH4 Je crois que je me fie trop au classement. Je me mets trop la pression sur les points, je réfléchis trop sur un set. Je réfléchis sur ma façon de jouer, sur ce qui se passe, sur **les contres, sur les trous, sur mes absences**. Je pense que je ma parasite de beaucoup de choses dans le jeu. C'est pas normal qu'une balle de cul me **déstabilise** autant que ça… Et des fois, j'ai des **trous**, je le **repère** et ça me fait tellement chier que finalement je n'arrive pas à me remobiliser sur le jeu… Je ne gère pas bien. Je n'arrive pas avec le même état d'esprit contre un 45 que contre un 55. C'est pas bien, je devrais avoir **le même esprit**.

PH4 Des fois t'as l'impression que le mec joue très moyennement et en fait il est 35 parce qu'il a une façon de **repérer ton jeu**, d'aller dans les points faibles, alors que techniquement y'a pas grand-chose qui laisse penser qu'il est 35. Mais dans la stratégie, dans **la régularité de la balle qui revient tout le temps**, sur un ou deux petits coups qui vont t'emmerder, qui seront placés au bon moment… S'il joue bien en coup droit et qu'il démarre du revers **avec de la régularité**, là tu sens que y'a quelque chose…

PH4 Une balle facile, c'est quand quelqu'un sert. Tu sais parfaitement ce qu'il y a dedans, tu sais exactement ce qu'il faut faire pour l'emmerder sur le retour, et tu ne le fais pas. Il faut **couvrir** la balle, techniquement tu sais que c'est ça qu'il faut faire, et en plus en **couvrant,** la balle va **revenir plus vite** à l'adversaire, il va être désemparé. Mais tu ne le fais pas bien, tu n'exécutes pas bien ton geste… Parfois, je me dis : « Trouves un peu plus de **sécurité** dans ton jeu, tu peux faire la même chose avec plus de **sécurité** »… Quand tu joues une balle trop vite et qu'il fallait simplement attendre un quart de seconde pour que l'effet tombe un peu, tac, tu la remets, bon… « Mais ne te jettes pas dessus comme un mort de faim ». Mais bon, je suis comme ça…

PH4 Sur AP c'était propre. Il ne faisait **pas de fautes**. J'étais vraiment en difficulté dans le jeu, alors que sur GP, y'avait des **failles dans son jeu**, le jeu était jouable pour moi.

J13 PH/AP : AP tient la balle à mi-distance et accélère à volonté, PH est dépassé : « je joue mal, je donne les points ». Bois de PH hyper concave : il ne **change pas de prise** dans le jeu et **tient sa raquette fermement**.

DG5 Enfin maintenant, je commence peut-être à m'équilibrer, à avoir plus de **maturité**, à être plus **régulier**.

JL5 Et Pascal était aux anges, il a fait une perf., il a super bien joué, **aucune faute, il a tout bloqué.**

PH5 Je pense qu'on est largement aussi forts avec les jeunes qu'avec l'équipe de l'année dernière. Maintenant il va falloir qu'ils **stabilisent leurs résultats, qu'ils stabilisent leur jeu.** Et puis on a encore une **ossature de base solide** avec quatre joueurs qui tiennent la route… C. il est quand même assez **régulier** en B, donc c'est une valeur sûre. J-L. il est plus que **régulier.** Et on ne peut pas encore mettre les quatre jeunes car l'équipe ne tiendrait pas la route au niveau sportif. Et puis ça provoquerait un déséquilibre sur le plan de ce pourquoi on vient au club : la bande de copains va exploser… Et puis les jeunes c'est bien, mais il faut des **vieux** comme nous pour qu'ils progressent.

PH5 Sinon j'aime moins les matches à l'extérieur qu'à **l'intérieur** parce que j'ai mes **repères** de salle, je **connais la salle, je connais le sol**, il est un peu emmerdant, mais je le connais… Très bonnes conditions de jeu, je me suis senti bien dans cette salle, très vite, température agréable, sol bien, pas de lumière dans la gueule, table rapide… Pas une salle trop grande, pas un trop grand gymnase…

JL5' Moi j'étais bien, **égal à moi-même**. J'ai même progressé un peu au nombre de points… Par contre, PH. Il a eu **des hauts et des bas**.

PH5' En fiabilité, j'aurais tendance à penser que le jeu de J-L. est **plus fiable, peut-être dans la régularité.**

3- « JOUER NORMALEMENT »

YR1 Il devrait **jouer**… Sans se la raconter parce qu'il est numéroté et qu'en face, il devait être non classé. Non pas lui mettre 3 x 11/0 mais **normalement**…

CP1 Mais moi, ce que je disais, c'est y'a un mec en face, il n'a pas son public avec lui, il est tout seul et il n'arrête pas de dire « Tcho » pour **n'importe quoi**, il a un filet il dit « yo », n'importe quoi. Il fait des trucs comme ça là, ça me dégoûte un peu du ping et je le laisse gagner. Mais si c'est ses supporters et qu'il joue vachement bien, ça me dérange pas du tout… Aussi, au Bretagne, y'a un type, il a le même classement que moi, rien qu'à l'échauffement coup droit sur coup droit, le mec il te tatane, tu vas chercher la balle et puis il est là à te regarder, il rigole, tu recommences, boum, il te tatane, tu vas encore chercher la balle. Attends, le mec il est comme ça, tu lui fais « **on fait un échauffement normal** » et le mec, rien qu'à l'échauffement, il se sent plus fort que toi et il dit « le mec là, je le sais, il est plus nul que moi et tout ». Je ne trouve **pas ça normal** non plus… De toutes façons pour l'autre joueur, même s'il est non classé, c'est plus intéressant de jouer contre un type qui va

pas jouer à bloc, mais qui va te **jouer normalement**, que contre quelqu'un qui va pas te jouer en prise chinoise.

YR2 Moi c'est essayer de **construire**, même si ça ne marche pas trop souvent, genre **service coupé**, je **tope** derrière, et puis après **normalement**, on me la **bloque**, je **mets à l'opposé.**

SM2 Il y a une **exemplarité** à donner, par rapport aux jeunes, et par rapport aux joueurs adverses. Et, **l'exemple doit venir d'en haut**, toujours.

JL2 Il faut être **exemplaire**…

D3 (J1) Le capitaine d'Armor Ping prépare le **tirage au sort** de la feuille de rencontre, ce qui inquiète le capitaine de l'équipe adverse : « ah bon, y'a le droit de faire comme ça ? » ; « ben c'est comme ça que ça se passe **normalement** ».

CP3 Au temps mort, tu reviens à la table et **normalement**, l'adversaire doit revenir et là il ne revient pas.

JL4 Pour moi la règle, c'est la règle, **on doit suivre l'ordre des rencontres** sur la feuille de match. Il vient pour jouer, **il doit suivre** l'ordre ou alors il ne vient pas.

JL4 11 à 9, quand tu perds les deux doubles comme ça ! … Et qu'en fait, notre maintien peut se jouer là-dessus. Bon, **normalement on doit passer**, avec notre équipe au complet.

DG4 Ils n'avaient pas à jouer sur cette table là, c'est pas leur table. **Chacun sa table**. Ils jouent à côté, ils n'ont pas à jouer sur cette table.

SM4 Je dis souvent à D. de **construire**. Il sait **frotter** la balle. **Faut commencer par un petit top avec de l'effet et après attaquer… Construire un point, c'est attendre la bonne balle**.

SM4 Normalement, t'as deux minutes, mais là j'en profite parce que j'aime bien faire des balles, j'ai l'instinct joueur, donc plus on fait des balles, mieux je suis**.**

YR4 J'ai un peu tenté **n'importe quoi** au bout d'un moment : au troisième set, je fais deux tops coup droit, je suis à la rue et je tente un gros revers, alors que j'avais le temps de la replacer tranquille.

YR4 C'est moi qui vais le chercher, on est **toujours à l'heure**…

YR4 Sur le défenseur, je n'étais pas concentré, je fais un peu **n'importe quoi** dans ces moments là. J'envoyais des gros missiles, c'était un peu du **n'importe quoi**… Et le double, c'était pareil, au début on tentait un peu **n'importe quoi**, mais on s'est dit : « Bon, on va essayer quand même de le gagner ce match là ». Là on a commencé à **construire** un peu plus…

D4' J10 pas de feuille de rencontre, on **recrée l'ordre** sur un papier libre.

CP5 Et le fait que t'aies joué, y'en a qui disent que ça le fait pas de mettre de joueurs fort en PR : « Il a sa place en R1 et il **garde sa place** ! ».

CP5 Dans l'équipe, avec l'arrivée de M, c'est **plus droit**. Tout le monde est un peu **plus à l'heure**, par rapport à A il apporte du sérieux.

CP5 Au match de Pays Rochois c'était pareil. Je me suis un peu énervé, j'ai pété mon bois, je l'ai balancé parterre, il s'est effrité… **M'énerver** comme ça, même en dehors du match, je ne trouve **pas ça très normal**. **Normalement,** si tu veux gagner un match, c'est pas en t'énervant que tu vas y arriver. Mais dans le match, j'arrive pas à me contrôler, j'arrive pas à faire un truc alors que je sais très bien que j'ai carrément le capacités de le faire. Ça m'énerve alors que c'est tout à fait **normal** si j'ai pas d'entraînement…

JL5 JLM c'est un peu de la **bidouille,** tu ne prends pas plaisir à jouer. C'est pas des jeux orthodoxes, c'est des jeux un peu bizarroïdes. Un **drôle de jeu**, il renvoie des balles à mi-distance, c'est pas très intéressant.

JL5 Le fait que tu aies joué, ça été diversement apprécié, parce que y'en a beaucoup qui veulent **jouer contre des adversaires qui sont sensiblement du même niveau**, à deux-trois classements près.

YR5 Une phase pas terrible, parce que déjà on a fait un match avec les trois de B et trois débutants, donc défaite assurée et plus de possibilité de monter. Limite, la honte de se ramener en PR avec deux non-classés et un 70 en B, **minimum ça doit être un 70** dans l'équipe. Là t'as l'impression d'être dans une équipe **de touristes**. Le but du jeu, c'est quand même de monter ! Donc défaite, alors que **normalement** on aurait dû gagner.

YR5 Moniteur de sport dans l'armée, c'est ça qui m'intéresse, apprendre aux gens à faire du sport, faire attention à … parce qu'aujourd'hui on a l'impression que faire du sport, c'est courir autour d'un stade limite sans faire attention à soi. Or, il faut d'abord **s'échauffer, faire l'activité et après on s'étire.**

<u>Déclinaisons de « jouer normalement »</u>

JL1 P.O. n'est plus que président, avant il cumulait tout : président, secrétaire, trésorier. Depuis septembre, il n'est plus que président. Maintenant, y'a quelqu'un qui a pris les **fonctions de trésorier, et un autre celles de secrétaire**. Maintenant, y'a quand même séparation des pouvoirs. Je peux te dire que c'était la première fois…A partir de l'assemblée, moi je dis c'est très bien. **Chacun a sa place**. Et ça ne pourra aller que mieux.

DG1 Autrement, bonne ambiance, **tendue au début** comme à chaque match, je pense, **c'est même normal**, y'a une petite tension.

SM1 Moi, en tant que responsable d'un club, c'est vrai que je faisais attention à **l'organisation, à la préparation**… Et c'est pas toujours le cas. Une certaine **discipline**. Donc ceux qui arrivent à 10 minutes du match… Sachant que bien évidemment, ça implique que c'est toujours les mêmes qui **préparent la salle**… Quand on le joue en compétition, ils doivent se préparer. C'est le premier point. **Arriver à l'heure, avoir le temps de s'échauffer**, parce que là aussi y'a un **respect** de l'adversaire. Moi ça m'énervait considérablement quand certains arrivaient en retard, parce que souvent y'avait que deux tables de prêtes, y'avait pas

la possibilité d'avoir plusieurs tables pour s'entraîner. Ça voulait dire qu'il fallait laisser les tables au club visiteur et là c'est pareil, il fallait sans arrêt les **rappeler à l'ordre**. Alors j'aurais bien aimé que, toc, on arrive à 1 h 20, à 1 h 40 on laisse les tables libres, c'est une forme de **respect.** Une avant rencontre, c'est ça : bien recevoir bien sûr les adversaires, les saluer comme ça se fait dans la plupart des cas, bien laisser les tables disponibles, et après entrer dans le match, et **dès le début s'encourager**, et non pas sortir fumer une cigarette ou autre.

SM1 Je suis peut-être un peu idéaliste, mais quand y'a un collectif y'a quelque chose qui peut se produire à un moment donné, **le joueur il joue pour le club, il ne joue pas que pour lui…**

YR1 C'était vraiment du foutage de gueule, et… c'est le genre de mec, à la fin du match, t'as envie de lui casser la gueule…Il devrait jouer… Sans se la raconter parce qu'il est numéroté et qu'en face, il devait être non classé. Non pas lui mettre 3 x 11/0 mais **normalement**…

SM2 M et D, les connaissant, ce n'est pas pour gruger. Ils ont toujours servi comme ça, ils continuent. Et puis, il y a une **exemplarité** à donner, par rapport aux jeunes, et par rapport aux joueurs adverses. Et, **l'exemple doit venir d'en haut**, toujours.

D2 Y et C arrivent en retard et s'en **excusent** de suite... Il y a aussi un panneau d'affichage des équipes, des poules, des classements individuels. Y et C aménagent une aire de jeu en long pour leur entraînement. Y et C sont **habillés de façon identique** : short noir, tee-shirt bleu et blanc de marque, col relevé pour Y et abaissé pour C. Séance : contre-attaque coup-droit, top sur bloc, top sur top, top sur défense coupée. **Y conseille C**, lui dit de se bouger, l'évalue, et il dirige la séance : « ça m'énerve, top sur top ». Puis top revers sur bloc. Match d'entraînement qui, comme prévu, se termine à 11/9 à la cinquième manche.

YR2 et CP2

(Y) Avant de commencer on va courir, on fait **échauffement** statique, c'est-à-dire cou, genou, chevilles, dos… **toutes les parties du corps qui travaillent** au ping. Et sinon, pareil, on part en régularité coup droit sur coup droit, après revers sur revers pendant à peu près cinq minutes chacun et puis après ça dépend du thème de la séance.

(Y) Top sur top, maintenant on sait faire à peu près, ensuite on fait revers, là j'essaie de faire mon **top revers sur bloc** et après on essaie de faire top sur top revers, mais là… Après, on va enchaîner top coup droit et revers.

(Y) En match je ne parle pas, je suis plus à mon affaire…Et à l'entraînement, ben ouais voilà, quand je vois qu'il y a un **défaut sur le joueur** d'en face, je lui **dis.**

(C) Ouais, et puis il y a tellement de défauts ! Ouais, et puis Y il est plus à l'aise avec moi, un autre joueur il ne lui dirait pas. **Normal !**

(C) Et encore, Yves, c'est plus **en rotation**. Il met plus de rotation que moi…

(Y) Moi c'est essayer de **construire**, même si ça ne marche pas trop souvent, genre **service coupé**, je **tope** derrière, et puis après **normalement**, on me la **bloque**, je **mets à l'opposé.**

(Y) Il met une grosse praline en revers et le point d'après, complètement paniqué, il va faire une petite balle molle… (**incohérence).**

JL2 et PH2

(JL) Il faut être **exemplaire**…

(JL) Je lui ai dit : « On est peut-être arrivé 5 minutes en retard, mais **c'est limite pour jouer, de faire un match dans une salle qui fait 2°** ».

(P) C'était terrible. Mais il y a une **température minimale** pour jouer hein ? Là ce n'était même pas la peine dans leur hangar !

(JL) Moi, j'ai fait des matches, j'ai vu des **arbitres** arriver avec des thermomètres, tu as eu ça aussi ? L'arbitre arrivait, première chose qu'il faisait… Moi, j'ai vu aussi **mesurer la salle, l'aire de jeu**, avec un double décamètre. Et puis il manquait 45 cm !

D3 Arrivée des joueurs de La Baie à 18h30, sauf de MB qui arrivera à 19h. La constitution des feuilles de matches dure un moment, si bien que la rencontre débutera à 19h30. Le capitaine d'Armor Ping prépare le **tirage au sort** de la feuille de rencontre, ce qui inquiète le capitaine de l'équipe adverse : « ah bon, y'a le droit de faire comme ça ? » ; « ben c'est comme ça que ça se passe **normalement** ».

CP3 Au temps mort, tu reviens à la table et **normalement**, l'adversaire doit revenir et là il ne revient pas.

YR3 Au bureau, on s'est posé la question de savoir si on reprenait A ou pas. **Je suis secrétaire adjoint**. Mais on a été obligé de lui dire de revenir parce que vu l'effectif… Pareil, Marcel, il aurait dû descendre, il veut jouer en D1, mais on a pas d'autre joueur.

YR3 A l'UGSEL, c'est pas pareil, y'a un groupe. Là-bas on était un groupe de motivés à fond… On était vraiment des pongistes des Côtes d'Armor. On était là-bas pour **représenter** les Côtes d'Armor. Et puis on a fait des résultats, les Côtes d'Armor : Sacré cœur, champion de France, Mélinda, troisième, Joulain, champion de France.

YR3 Faut au moins essayer de sortir avec **la tête haute**. De toutes façons, tu vois les joueurs quand ils ont perdu, ils ont la tête baissée.

JL4 J'étais pas satisfait de comment ça s'est déroulé. Le gars fait ses trois matchs d'affilée, ça ne me plait pas. Il impose sa façon de faire. Et puis je voyais qu'il y avait un jeune qui n'était pas d'accord, ça m'a contrarié… ça aurait été en A, moi je refusais parce que ça **change l'ordre des parties**. Moi, j'ai besoin d'un temps de récupération. Après, ça décale tout… Pour moi la règle, c'est la règle, **on doit suivre l'ordre des rencontres** sur la feuille de match. Il vient pour jouer, **il doit suivre** l'ordre ou alors il ne vient pas. J'ai été voir leur capitaine, il ma dit que c'était en accord avec le nôtre. J'ai dit à Ch : « Faut demander l'avis à tout le monde, pas prendre la décision comme ça »…

JL4 PO a attaqué la municipalité, les a mis en demeure : « Si y'a un accident, **vous êtes responsables** ». Chez nous, c'est très humide… Les gars du Pays Rochois n'étaient pas très d'accord… Remplacer des salles de sport par des entreprises ! Pourtant, pour **lutter contre la délinquance**, faut que les jeunes fassent du sport.

DG4 Y'avait un match de A, y'a deux gamins de la D2 qui sont venus jouer à côté. Et là, je les ai calmés : « On ne perturbe pas, c'est fini, c'est quoi ce bordel ! ». Ils n'avaient pas à jouer sur cette table là, c'est pas leur table. **Chacun sa table**. Ils jouent à côté, ils n'ont pas à jouer sur cette table.

D4 (J2) SM survêtement, puis short et maillot joola, YR survêtement joola, puis maillot jaune tibhar (www.stage-hennebont.com). Pendant le match, Griffon en rouge et bleu,

La Baie bariolée. YR : **Très sérieux à l'arbitrage** et dans son match, mais très agité hors de l'aire de jeu.

D4 (J2) Ch. fait la feuille de composition, la feuille de rencontre et les feuilles de parties. Mais au premier match, **remise en cause de l'ordre** car CP fait ses trois parties d'affilée. Puis Christine annonce dans l'ordre, mais les joueurs veulent une table de A et une table de B. Et enfin, on joue sur trois tables.

D4 (J2) YR/MJ (1/3) : Long échauffement, YR exécute un bloc coupé du revers. Toujours une **première balle en revers, pour poser, puis cherche le top coup droit**.

SM4 Je dis souvent à D. de **construire**. Il sait **frotter** la balle. **Faut commencer par un petit top avec de l'effet et après attaquer… Construire un point, c'est attendre la bonne balle**.

SM4 Normalement, t'as deux minutes, mais là j'en profite parce que j'aime bien faire des balles, j'ai l'instinct joueur, donc plus on fait des balles, mieux je suis**…** J'aurais pu tomber dans son jeu, à un moment **il se met en défense, un peu du bricolage, un peu n'importe quoi** et je suis resté…

YR4 (J5) Marcel me disait que CC aime bien qu'on lui rentre dedans donc il me disait de poser le jeu, mais GP me disait de lui rentrer dedans. Donc je ne savais plus trop quoi faire, donc j'ai tenté les deux. Et puis j'ai un peu tenté **n'importe quoi** au bout d'un moment : au troisième set, je fais deux tops coup droit, je suis à la rue et je tente un gros revers, alors que j'avais le temps de la replacer tranquille.

YR4 J'ai pas envie qu'ils pensent que je suis un fouteur de merde, qu'on pense ça de moi ou **qu'on pense ça du club… Normalement j'essaie de respecter les deux minutes**.

YR4 On fait toujours top coup droit sur bloc coup droit, ça nous stimule. On fait un peu quand même coup droit, 30 secondes pour voir l'état du collage. Après on passe direct au top sur bloc et puis après au top sur top. C'est ça qui **nous met les jambes**, qui nous dégourdit. Et puis ça va vite, on se fait plaisir.

YR4 Normalement MJ ne passe jamais ses top-revers et **normalement** quand je pars en revers sur revers, c'est moi qui le déporte et qui fait le point… Et des fois, je viens prendre en coup droit, histoire de le défier et de ne pas faire tout le temps la même chose… Mais à la fin, je n'étais plus du tout dedans, plus du tout en confiance, mes coups ne passaient pas super… Je sais que sur S, il faut que je tente le coup droit dès son service. Et lui, il sera incapable… S'il me la bloque ce sera un coup de chance et je pourrai faire ce que je veux derrière.

YR4 Un moment Ch. voulait faire **dans l'ordre de la feuille** mais comme C. avait fait ses trois matchs, la B aurait fini trois heures avant la A. C'est comme si Cédric était dans l'ordre, nous en A on joue dans l'ordre et la B il continue dans l'ordre. Nous on aurait regardé les deux matchs de B sans pouvoir jouer…

D4 J7 YR/RK (3/1) : **poussette revers + top coup droit efficace** au premier set ; mais surjoue au second et fait faute de top revers (force) ; revient bien au troisième, car il pose le

jeu, **très énergique en coup droit, sautille et s'active** mais ne crie pas ; **écoute calmement** au coaching.

YR4 (J7) On m'a **mis en B** pour être sûr de gagner. On était sûr de se maintenir mais on voulait gagner le match quand même. Ils m'ont collé en B parce que C ne s'entraîne plus. Sinon **en B, y'avait rien** : non classé, 70, 65. L'objectif c'était de faire 10 en B. On a fait que 9 parce que j'ai perdu le 70.

YR4 C'est moi qui vais chercher C., donc… Mes coéquipiers savent que **quand je dis que je ferai quelque chose, je le fais**. C'est moi qui vais le chercher, on est **toujours à l'heure**… Maintenant, je connais un peu l'équipe, je fais vraiment partie de l'équipe. Je vois l'ambiance qu'il y a dedans, donc ça fait un peu moins de pression.

YR4 Sur le défenseur, je n'étais pas concentré, je fais un peu **n'importe quoi** dans ces moments là. J'envoyais des gros missiles, c'était un peu du **n'importe quoi**… Et le double, c'était pareil, au début on tentait un peu **n'importe quoi**, mais on s'est dit : « Bon, on va essayer quand même de le gagner ce match là ». Là on a commencé à **construire** un peu plus… On a pu creuser l'écart avec **mon service**… On s'est mis à jouer… Sur le non-classé je me suis dit : « Faut que je joue ». Parce qu'au début je me disais : « C'est le non-classé, pas besoin de forcer », et en fait c'est sur lui que j'ai dû vraiment faire attention à mes retours et à mes services. Et même, il me servait tout le temps dans nos revers et j'arrivais pas à sortir mes revers… Et prendre le pivot, vu qu'il était sortant, ça m'aurait écarté trop, rien que s'il la bloquait un peu active dans mon coup droit, j'aurais été à la rue. J'étais obligé de faire une poussette, et puis vu que lui il se mettait direct en pivot… Peut-être quand l'écartant plein coup droit j'aurais pu le gêner mais sur le coup je n'y ai pas pensé.

YR4 Au niveau du toucher de balle, on sent quand c'est un joueur qui débute, ou si c'est un 25 qui en fait depuis 10 ans. Et le **comportement à la table** aussi, s'il **bouge** ou pas. Le non-classé est plus statique. Tu fais gauche-droite, il est déjà dans les choux. Alors que ce non-classé là il bougeait bien, il allait chercher les points. Et puis dans sa lucidité de jeu, il voit que j'ai un trou en revers, il me joue dans le revers. Alors qu'un non-classé ordinaire, même si j'ai un trou en revers il va continuer à jouer dans mon coup droit… Mais l'autre jour, j'ai joué un 40, il n'avait pas un jeu de 40. Il sert et après il tope **n'importe comment**, il ne se **déplace pas**… Et le dernier match, un magnifique dernier match où je me prends trois caisses, je me demandais ce que je foutais à la salle. J'avais qu'une envie, c'était de m'en aller. Donc il a bien joué, moi j'ai absolument pas joué les points. Le service mou dans le coup droit où je pouvais flipper, je poussais très mal, donc je faisais balle haute et il pouvait démarrer sans trop de difficultés… C'est des jeux, des balles molles, ça m'ennuie vraiment. Je préfère un gars qui me rentre dedans ou qui défend, un vrai jeu. Alors lui c'est un jeu de poussette et de temps en temps il démarre. Ça n'avance pas, je trouve ça moche… Bon la contre tant pis, je vais rester 55, ça ne me dérange pas… Le score était acquis, c'était le dernier match, donc l'objectif était atteint, et on ne m'a rien dit sur ma contre à 70, c'est pour ma gueule… Et puis des fois, on a pas envie de jouer. Sur lui j'aurais pu faire un **top-rotation**, ce qui fait qu'il aurait reculé et **qu'il l'aurait remise un peu plus haute**… **Mon jeu c'est plus la rotation, c'est pas de la frappe pure.**

D4 J10 *pas de feuille de rencontre, on **recrée l'ordre** sur un papier libre. GT, aigri : « **remplis ta feuille**, je ne vais pas rester là toute la soirée », avant de s'en prendre à la qualité des balles et au froid.*

J 13 *Y fait un échauffement très varié, prend l'initiative, tente les top essuie-glace et le contre en ligne sur balle haute. Mené 2/0 par CH à son premier match, il prend un* ***temps mort*** *et change complètement de jeu, ne restant plus dans la diagonale revers et s'appliquant à* ***prendre l'initiative en coup droit****. Les pordicais louent sa qualité de top coup droit, de service et de remise, de vélocité. Y s'impose grâce à* **sa prise d'initiative rotation en coup droit**. *Y « heureusement que j'ai pris* **un temps mort** *» CH «* ***il joue bien, il est bien*** **mobile** *».*

J13 *la défaite de Pordic les contraint à devoir battre Dinan pour se maintenir. PH : «* si on ne passe pas Dinan**, on mérite** de descendre *».*

YR5 Donc, je fais 2 sur 3 plus le double en A. Fallait que je **fasse mes preuves**, et j'étais en forme. J'ai perdu que le défenseur, le premier set tout passait, et après, j'ai fait **n'importe quoi**.

YR5 Si je joue en B, c'est une partie du boulot à faire. C'est des **responsabilités**, ça ne me dérange pas. Déjà l'année dernière, j'étais le 55 de D2.

CP5 Au match de Pays Rochois c'était pareil. Je me suis un peu énervé, j'ai pété mon bois, je l'ai balancé parterre, il s'est effrité… **M'énerver** comme ça, même en dehors du match, je ne trouve **pas ça très normal**. **Normalement,** si tu veux gagner un match, c'est pas en t'énervant que tu vas y arriver. Mais dans le match, j'arrive pas à me contrôler, j'arrive pas à faire un truc alors que je sais très bien que j'ai carrément le capacités de le faire. Ça m'énerve alors que c'est tout à fait **normal** si j'ai pas d'entraînement…

CP5 Et le fait que t'aies joué, y'en a qui disent que ça le fait pas de mettre de joueurs fort en PR : « Il a sa place en R1 et il **garde sa place** ! ». En PR, ça joue 45/55. ça en reste là. Mais si l'équipe **a le droit** de faire comme ça, si l'équipe a les moyens de le faire, il le fait. Si nous on avait un joueur fort, on le mettrait.

CP5 Dans l'équipe, avec l'arrivée de M, c'est **plus droit**. Tout le monde est un peu **plus à l'heure**, par rapport à A il apporte du sérieux.

SM5 ça manque d'un **leader**, de quelqu'un qui prenne les choses en main naturellement et **avec autorité**… Au COB, j'étais le leader, l'âme de l'équipe, c'était moi le plus motivé…

JL5 JLM c'est un peu de la **bidouille,** tu ne prends pas plaisir à jouer. C'est pas des jeux orthodoxes, c'est des jeux un peu bizarroïdes. Un **drôle de jeu**, il renvoie des balles à mi-distance, c'est pas très intéressant.

JL5 Le fait que tu aies joué, ça été diversement apprécié, parce que y'en a beaucoup qui veulent **jouer contre des adversaires qui sont sensiblement du même niveau**, à deux-trois classements près.

YR5 Une phase pas terrible, parce que déjà on a fait un match avec les trois de B et trois débutants, donc défaite assurée et plus de possibilité de monter. Limite, la honte de se ramener en PR avec deux non-classés et un 70 en B, **minimum ça doit être un 70** dans l'équipe. Là t'as l'impression d'être dans une équipe **de touristes**. Le but du jeu, c'est quand même de monter ! Donc défaite, alors que **normalement** on aurait dû gagner.

YR5 Moniteur de sport dans l'armée, c'est ça qui m'intéresse, apprendre aux gens à faire du sport, faire attention à … parce qu'aujourd'hui on a l'impression que faire du sport, c'est courir autour d'un stade limite sans faire attention à soi. Or, il faut d'abord **s'échauffer, faire l'activité et après on s'étire.**

YR5' (*mon influence*) C'est bizarre des fois j'essaie de plus **m'appliquer à la table**. J'analyse plus le match. C'est ce que j'ai fait sur Ch., je me suis dit qu'en revers il était plus fort que moi, donc **j'ai joué dans son coup droit**, même si j'avais du mal à y aller. Je pense plus à la table.

4- « JOUER COMPLET »

DG1 C'est quand même **complet.** Y'a la **technique, la tactique, le physique, le mental** surtout. C'est pour ça que j'aime ce sport.

SM2 La technique, la psychologie, savoir s'adapter, **il y a plein de choses**. Dans le tennis de table, quand on regarde bien, c'est la tonicité, la coordination. Il y a **énormément de choses. C'est riche, c'est varié. Il y a plein d'enseignements** à tirer de…

YR2 Si on a un bon coup droit et qu'on a un revers super, si on s'entraîne à n'améliorer que son coup droit, ben on a un **gros trou dans le revers**, et l'autre en face il ne va jouer qu'en revers.

JL3 Son jeu est bien défini, il a son jeu, il joue, c'est toujours le même jeu, il ne sait pas s'adapter à l'adversaire.

JL3 Surtout B, il **sait tout faire**, il a les coups, maintenant, il faut qu'il joue à ce niveau là, c'est tout, qu'il joue, qu'il joue… R, faudra pas qu'il compte toujours sur son revêtement, son picot, faudra qu'il soit **plus attaquant**. Il a un coup droit mais il ne l'a pas utilisé du tout… Par contre, le **double** en B, ils ont très bien joué, ils ont l'habitude de **jouer ensemble**, ils se sentent bien. Parce que B attaque toutes les balles, l'autre défend, ils sont **complémentaires**. Le J il n'est pas appelé à jouer en PR, parce **qu'il joue sur un coup**. Il voudrait que le premier coup qu'il passe, qu'il envoie, ça marque le point.

JL4 Des regrets, surtout **le double**. Je m'en suis voulu **complètement**. 11 à 9, quand tu perds les deux doubles comme ça ! … Et qu'en fait, notre maintien peut se jouer là-dessus. Bon, normalement on doit passer, avec **notre équipe au complet.**

JL4 On voulait **incorporer** des joueurs en corpo, tout le monde était d'accord… Ce serait bien, on rencontrerait des joueurs de partout.

PH4 On pouvait accrocher une équipe qui a annoncé ses prétentions au niveau de la montée, mais qui étant **incomplète** pouvait se retrouver **complètement hors-jeu** dès la deuxième rencontre de championnat…

SM4 Au début y'avait pas d'ambition collective, de **groupe vraiment soudé**, on n'a jamais été **au complet**. Tout ça fait que y'a pas eu une ambition collective de vouloir s'imposer des règles parce qu'on visait la montée.

PH4 Ils ont une équipe beaucoup plus **homogène** que la notre, **homogène en A, homogène en B**, et nous on a des jeunes qui arrivent dans l'équipe, ils permettront peut-être un jour à l'équipe d'être **homogène** mais pour l'instant c'est pas ça. Collectivement c'est une force quand tu as une **équipe homogène**.

PH4 J-L il est incroyable quand même, c'est un gars qui sait tout faire. Il a **toute la gamme des coups du tennis de table : les frappes, les bonnes défenses, le jeu de table**. Il a une **palette**.

YR5 On a une équipe **homogène**, c'est pas tout le temps le cas, on a vu des trous dans les équipes. Donc c'est un atout pour monter la prochaine phase. Même Griffon qui est une grosse équipe, y'avait un trou en B…

PH5 (*match* +) 7 îles parce qu'on était **au complet…** Et puis, on arrive plus tard à la salle, on a une **équipe au complet et ça c'est important.**

PH5' (*match* +**)** Le match de Dinan parce que c'était un match de maintien, un match à enjeu, j'ai senti que **tout le monde était concerné**. On a été mené au score et on s'est tous arrachés pour aller chercher un résultat.

<u>Déclinaisons de « jouer complet »</u>

DG1 C'est quand même **complet.** Y'a la **technique, la tactique, le physique, le mental** surtout. C'est pour ça que j'aime ce sport. C'est ça que tu devrais appliquer à tes joueurs, la concentration à la table…

SM1 *(sortir fumer)* J'ai rien contre, mais si on veut que les joueurs soient **dès le départ dans le match et jusqu'au bout**, bien évidemment…

PH1 le tennis de table est fait de ça, il y a **différents types de jeux**. En plus le Grec (*un défenseur*) **savait attaquer**. Je me demandais comment il faisait pour **ramener des attaques** aussi puissantes du Chinois…

SM2 La technique, la psychologie, savoir s'adapter, **il y a plein de choses**. Dans le tennis de table, quand on regarde bien, c'est la tonicité, la coordination. Il y a **énormément de choses. C'est riche, c'est varié. Il y a plein d'enseignements** à tirer de…

YR2 et CP2

(C) Il faudrait plutôt **corriger les défauts** et puis après améliorer les coups forts.

(Y) Si on a un bon coup droit et qu'on a un revers super, si on s'entraîne à n'améliorer que son coup droit, ben on a un **gros trou dans le revers**, et l'autre en face il ne va jouer qu'en revers, alors toi si tu ne sais jouer qu'en coup droit, je ne sais pas, mieux vaut essayer **d'équilibrer en revers et coup droit**. Si on a un trou en revers, essayer de progresser sur le revers. Et après pourquoi pas améliorer le coup droit.

D2 JL me commente la situation : « tu vois, ici, c'est pas comme à Armor Ping, c'est un petit club **convivial**. **On joue avec les plus faibles en double**, comme ça ils apprennent ».

D2 JL ira d'ailleurs **essuyer plusieurs fois sa raquette**. On s'échauffe en contre-attaque coup droit et revers, puis en top sur défense. **Comme ça traîne, JL me propose de**

lancer une partie. Je m'impose 3/0 mais j'ai rencontré une certaine difficulté à identifier si son service revers était mou ou coupé. Lui me dit qu'il est latéral, et que c'est pour « juste ne pas prendre de pains et que la balle revienne dans mon revers ; alors là **j'agresse en poussette revers** à gauche ou à droite ».

JL2 et PH2

(JL) Mon frère habite Pordic, et moi j'avais arrêté pendant trois années, il m'a dit qu'ils avaient des problèmes d'effectifs et demandé si je pouvais **les aider**, faire 2/3 matches comme ça…

(JL) Il y a un truc qui m'avait épaté, on parle de **défense**, ça j'aurais bien voulu savoir faire, je ne sais pas le faire. Y'en a qui arrivent vraiment à **défendre au moment le plus haut de la balle, et puis piquer la balle**. Nous, **on attend toujours qu'elle redescende**. La prendre le plus haut possible, ça fait que tu as un angle vraiment… J'ai vu qu'une seule fois à haut niveau, un biélorusse qui paraissait un vrai touriste, je ne sais pas si tu l'as vu quelquefois à la télévision, c'est le numéro 41 mondial (*Chétinine*).

YR3 Au bureau, on s'est posé la question de savoir si on reprenait A ou pas. Je suis secrétaire adjoint. Mais on a été obligé de lui dire de revenir parce que **vu l'effectif**… Pareil, M, il aurait dû descendre, il veut jouer en D1, mais **on n'a pas d'autre joueur**.

D3 J3 Pendant la rencontre, **JL circule beaucoup, parle avec les gens**.

JL3 On ne prend **jamais de temps mort**. La règle du temps mort, on ne sait pas quand la prendre… Mais pour P, que faire ? Lui prendre un temps mort et lui dire quoi ? Lui dire par rapport à son jeu, à l'adversaire… Et puis, il est un peu léger au niveau psychologique… Et puis c'est un ardent supporter du stade rennais et il pense plus aux matchs de foot qu'au ping… C'est une histoire de concentration, **il panique, il s'énerve**. C'est un adulte qui a 25 ans de compétition, mais il panique. Parce que lui dire de changer son jeu, c'est pas possible. **Son jeu est bien défini, il a son jeu, il joue, c'est toujours le même jeu, il ne sait pas s'adapter à l'adversaire…**

JL3 Surtout B, il **sait tout faire**, il a les coups, maintenant, il faut qu'il joue à ce niveau là, c'est tout, qu'il joue, qu'il joue… R, faudra pas qu'il compte toujours sur son revêtement, son picot, faudra qu'il soit **plus attaquant**. Il a un coup droit mais il ne l'a pas utilisé du tout… Par contre, le **double** en B, ils ont très bien joué, ils ont l'habitude de jouer ensemble, ils se sentent bien. Parce que B attaque toutes les balles, l'autre défend, ils sont **complémentaires**. Le J il n'est pas appelé à jouer en PR, parce **qu'il joue sur un coup**. Il voudrait que le premier coup qu'il passe, qu'il envoie, ça marque le point.

JL3 Le jeune, il est très **faible sur le coup droit**, il suffit que tu remettes une balle à pousser… Je savais que je l'aurais coincé comme ça, mais j'avais pas mes moyens… Il est très faible sur le coup droit, sur les balles assez courtes, du fait qu'il ait trop tendance à aller sur le revers… J'avais une demi-seconde de retard sur toutes les balles. En temps réel, je pense que j'aurais pas eu trop de mal, mais j'avais un temps de retard, donc sur **la tranche, je la montais trop haute…** Quand il allait une première fois sur ma tranche (*défense coupée revers*) **je ne reculais pas assez vite, je prenais la balle trop tôt**… Moi, **il faut que je recule** pour pouvoir bien apprendre et la mettre pas trop haut. C'était physique, je ne suivais pas.

JL3 L'échauffement, c'est un moment tactique, jamais je n'enverrai une tranche tranchée sur le revers, de peur que tu te règles déjà… Parce que je gagne sur ma tranche, et

puis, **une fois que l'adversaire est réglé sur ma tranche, je plante deux blocs et je fais la différence comme ça**… C'est un peu **psychologique aussi**, pour montrer à l'adversaire que je sais le faire. Ça le bride un peu dans ses gestes, le fait que je sache répondre à l'échauffement comme ça, du coup droit comme du revers, **ça le bloque**...

JL3 Je fais un échauffement d'avant-match, moi c'est déjà tactique, je suis déjà dans le match. Le match commence à la **première balle d'échauffement**… C'est le **métier** de quelqu'un qui a 30 ans de ping-pong, qui ne peut plus trop attaquer, qui change le jeu, qui défend… C'est **plein de petites choses**… C'est à l'échauffement, ne pas faire d'échanges trop longs parce que ça me crève. Si je suis à la table, je ne bouge pas, ça va, mais si je commence à reculer, il me cogne à côté, il m'envoie une balle à trois mètres, je fais trois mètres pour aller la chercher, je m'essouffle déjà un peu. Je me dis : « Ne **perds pas de jus**, attention ! ». Nous on est plus penseurs que les jeunes, on pense plus tactique…Y'a une question de motivation, de ne pas cogiter sur les erreurs qui sont faites avant, **repartir à zéro** et puis voilà. P il a fait une connerie, il pense encore au truc qu'il aurait dû faire… C'est vrai que P il s'énerve et perd ses moyens. Il a du mal à revenir… Ben moi, y'a d'autres choses que je fais en match, des choses qu'on ne voit peut-être pas, **une balle qui roule** je mets du temps à aller la chercher, **je ne courre pas**. On s'adapte avec l'âge…

D4 J2 J-L : Service revers coupé latéral gauche dans le revers, **poussette revers appuyée**, avec de temps en temps, **un top coup droit rotation** (faiblesse en poussette coup droit, molle). Service mou ou latéral coupé droit + top coup droit. Capacité à faire **attaque ou top plus bloc** et **revenir en défense** grâce à défense coupée revers.

Double A : Bancs désertés, ventre mou du match. J-L conseille PH, mais PH fait des fautes et n'a pas de gnac. Après la défaite, PH s'excuse : « Désolé, j'ai fait des fautes » ; J-L : « **Moi aussi, c'est une équipe** ».

JL4 Des regrets, surtout **le double**. Je m'en suis voulu **complètement**. 11 à 9, quand tu perds les deux doubles comme ça ! … Et qu'en fait, notre maintien peut se jouer là-dessus. Bon, normalement on doit passer, avec **notre équipe au complet**.

JL4 Sur MJ, c'était un état de **fatigue global**, j'étais mort. En plus, j'en ai fait le double. Ça dépend de l'ordre des matches aussi. Quand je joue assez vite après le match, je me fatigue plus… C'est vrai, il faudrait que je m'échauffe avant de commencer… S'il n'y avait que moi, je ne m'échaufferais pas du tout. Parce que **je perds du physique**. Je fais ça pour mes collègues, parce qu'ils veulent le faire. Je serais seul, je ne ferais rien. Parce que mes coups sont là. Mon échauffement contre mon adversaire, en me mettant au point tactiquement, ça me suffit. Quand je joue à Pordic avec G.G. il veut automatiquement s'échauffer avec moi, il a besoin de faire ses rotations, je le fais pour lui parce que moi ça me crève. Surtout que contre lui, je suis obligé de trop donner, j'essaie de **donner de moi-même** pour répondre… C'est vrai que moi, je me mets **en premier et dernier** pour que ce soit bien écarté, et je ne le demande pas à mes collègues non plus. Mais bon, ça se fait comme ça et les autres n'ont peut-être pas envie de commencer non plus.

JL4 On voulait **incorporer** des joueurs en corpo, tout le monde était d'accord… Ce serait bien, on rencontrerait des joueurs de partout. Et celui qui veut faire vraiment de la compétition, il va en FFTT, c'est tout.

PH4 On pouvait accrocher une équipe qui a annoncé ses prétentions au niveau de la montée, mais qui étant **incomplète** pouvait se retrouver **complètement hors-jeu** dès la

deuxième rencontre de championnat… Nous on s'aperçoit qu'on est une équipe plus forte en intégrant deux jeunes qu'avec l'équipe plus ancienne qu'on avait l'année dernière, on est plus fort cette année à l'extérieur… Contre A.P., j'ai demandé à ne pas être là, mais on peut considérer que je saute. Faut que ce soit **un roulement** sur l'ensemble de l'équipe.

D4 J7 « Je joue par à-coups, j'ai **besoin de récupérer**. T'as bien fait de venir, c'est la première fois que je le bats. Il a un jeu qui m'emmerde, **ça joue vite** ».

PH4 J-L pour moi il a deux forces. Il a une **stratégie**, étudie parfaitement le jeu de l'adversaire, il **repère assez vite les points faibles**, je pense que c'est son expérience d'un bon niveau qui fait ça, et puis il sait changer de rythme. C'est quelqu'un qui a un très bon toucher de balle, il **pique ses balles en défense** et il **change de rythme** de temps en temps. Il peut jouer à **mi-distance, tout**…

PH4 J-L il est incroyable quand même, c'est un gars qui sait tout faire. Il a **toute la gamme des coups du tennis de table : les frappes, les bonnes défenses, le jeu de table**. Il a une **palette**.

DG4 Le double en A, c'était bien, on gagne les deux doubles. Et quand tu gagnes les **deux doubles**, en général, tu gagnes le match. Ça veut dire que tu as deux joueurs en A et deux joueurs en B qui sont bien ensemble.

SM4 (J5) Maintenant, on va dérouler, on va être **au complet** apparemment samedi prochain, ça va être la première fois. Et on sait qu'il y a des **absences** à 7 îles. Donc ça va passer… Au début y'avait pas d'ambition collective, de **groupe vraiment soudé**, on n'a jamais été **au complet**. Tout ça fait que y'a pas eu une ambition collective de vouloir s'imposer des règles parce qu'on visait la montée.

D4 J7 CP/J-L (0/3) : C fait **faute sur poussette revers coupée** placée sur toute la table, mais gagne des points quand il force en coup droit en utilisant la colle. PH : « Une **affaire rondement menée** par le gars J-L ».

D4 J7 Au cinquième, J-L mène 9/3 mais se fait remonter 9/9, avant de finir en s'employant physiquement (top coup droit en pivot). « Je joue par à-coups, j'ai besoin de récupérer. T'as bien fait de venir, c'est la première fois que je le bats. Il a un **jeu qui m'emmerde, ça joue vite** ».

JL4 La minute entre les sets on la prend mais… C'est comme un **round de boxe**, ça va vite. Entre chaque set, je vais prendre un bouteille d'eau, entre le moment où je quitte la table et que je reviens, y'a facilement une minute… Quand on va chez eux, on pense plus au gueuleton d'après match qu'au match.

JL4 Cet été, j'ai joué V.G. J'ai gagné 3/1, j'étais pas du tout fatigué dans le jeu, aucune pression parce que c'était un défenseur. Il ne pouvait pas jouer du tout, il essayait d'attaquer, il mettait la première balle dans le filet. **C'est la vitesse qui me fatigue**. Alors qu'un échange long, en poussette… **Quand je ne bouge pas, que je suis bien calé**, je vais bien… Sur des jeunes attaquants, je suis énormément **sous pression, je me fatigue**. Sur les défenseurs, j'ai le temps de voir venir, je ne me fatigue pas… (*Métier*) Quelqu'un qui a du métier, c'est quelqu'un qui calcule bien, qui **combine bien ses coups**, qui **joue pour coincer l'adversaire**. C'est tactique, c'est la **vision du jeu**… Mettre des balles très courtes sur son

revers et de temps en temps **piquer**. Mais droite ! **Faut pas de diagonale**. Trois revers, un droit ; deux revers, un droit ; 5 et 1, 2 et 1, ça c'est du métier. Mais jamais de diagonale parce qu'on a l'impression qu'on va le décaler, mais non, le gars il a une position de gauche à droite en déplacement. Tout droit, **là il est arrêté**, là il fait faute. Parce que quand tu vas dans la diagonale, avec l'élan qu'il a, il passe bien. **Faut pas qu'il ait besoin de bouger**.

JL4 À la belle, il égalise à 9/9. Heureusement, j'ai la chance d'avoir le service. J'ai servi de façon à pouvoir prendre l'attaque, sinon j'aurais été **sous pression** et j'aurais fait une **faute de poussette** comme au début.

JL4 Les conditions de jeu étaient idéales. Le **sol est mou**, on est bien sur le sol, on ne souffre pas au niveau des chevilles, au niveau des articulations. C'est clair, c'est aéré. Quand **tu regardes autour de toi**, c'est clair, c'est classe, ça donne envie de jouer. Y'a juste le hall à l'entrée, c'est une **perte de place, de la surface perdue**. Ils auraient pu y faire quelque chose.

JL4 Ch. il a besoin de tenir la balle avec moi parce que y'a pas beaucoup d'autres joueurs dans l'équipe capables de **tenir l'échange**. Il sait très bien qu'avec moi, il aura du répondant.

PH4 On s'entend bien avec La Baie, on y allait la fleur au fusil pour les derniers matches. On savait que ce serait dur, **incomplet**, avec les jeunes en difficulté en B… Ils ont une équipe beaucoup plus **homogène** que la notre, **homogène en A, homogène en B**, et nous on a des jeunes qui arrivent dans l'équipe, ils permettront peut-être un jour à l'équipe d'être **homogène** mais pour l'instant c'est pas ça. Collectivement c'est une force quand tu as une **équipe homogène**. T'as pas trop de trous, ni en A, ni en B. Sur l'ensemble des 6 joueurs ils étaient plus forts que nous en terme d'**homogénéité**. Ça tient la route sur tous les plans, en B comme en A.

PH4 J-L il est incroyable quand même, c'est un gars qui sait tout faire. Il a **toute la gamme des coups du tennis de table : les frappes, les bonnes défenses, le jeu de table**. Il a une **palette**. Il n'a pas un jeu extraordinaire, il n'a pas de coups qui se détachent plus que d'autres. Par contre, il a une science tactique et une lecture du jeu de l'adversaire. Je lui envie ça. Le **métier** de J-L, c'est la **gestion** d'un set ou d'un match : ne pas se décourager, regarder les failles de l'adversaire, être assez régulier, savoir gérer les trous, ce que je ne sais absolument pas faire. Quand j'ai un trou finalement je continue à plonger plutôt que de remonter.

PH4 Si c'était seulement les deux jeunes qui **tournaient sur l'ensemble de l'équipe**, on pourrait mettre à mal leur motivation… Et puis nous il était temps d'**intégrer** les deux jeunes en PR.

D3' J8 SM/JL : *JL n'arrive pas à couper parce que les balles lui arrivent **au coude**, et quand il attaque il se fait contrer. Mais le match s'équilibre, tout le monde regarde la cinquième manche. SM s'impose 11/9, dans le même registre. JL : « tout se joue sur la ligne blanche. Faut **pas prendre d'angle**, il est plus rapide que moi. **Faut attaquer au coude** ».*

YR5 On a une équipe **homogène**, c'est pas tout le temps le cas, on a vu des trous dans les équipes. Donc c'est un atout pour monter la prochaine phase. Même Griffon qui est une grosse équipe, y'avait un trou en B… Ce qui me motiverait c'est que l'équipe soit plus **refermée.** J'ai l'impression qu'on est plus des joueurs de ping, après on a vite fait des potes.

Alors qu'avec C, on est d'abord des amis et après on est des joueurs de ping. Dans l'équipe, je ne le ressens que vite fait… Quand je vais là-bas, c'est juste pour jouer au ping parce que y'a rien d'autre à faire…

SM5 J6, c'est la seule fois où on a eu notre **équipe au complet**, donc on partait très confiant, sachant que moi j'avais appris que MLM ne jouait pas pour raison de blessure… ça permettait de voir **l'équipe au complet**, donc au niveau de l'ambiance et de la motivation, ça aide. Et puis, ça peut permettre de s'étalonner, de voir vraiment ce qu'on vaut et de se dire que si on avait été toujours comme ça, on aurait eu un meilleur goal average.

DG5 Au point de vue de l'équipe, les meilleures soirées qu'on a faites, c'est quand on était avec ceux que je connais. Peut-être que nos jeux sont **pas assez variés**, faudrait un **défenseur** comme quand on était au COB… C'est très dur à créer, que les gens ne viennent pas juste pour jouer. C'est la communication. Créer **une ambiance** pour que tout le monde se sente bien dans l'équipe et quand on se sent bien, on joue bien. Et quand t'as **une équipe qui est bien ensemble, l'autre équipe le sent** bien. Y'a un rapprochement qui se crée assez naturellement. Au COB, on arrivait à passer notre bonne humeur de jouer.

JL5 Le métier, il ne vient pas avant de démarrer. Il vient dans l'échange. Dans un **temps mort, non** ! Le métier il est dans l'échange, entre les points c'est un temps de récupération.

PH5 (*match* +) 7 îles parce qu'on était **au complet…** Et puis, on arrive plus tard à la salle, on a une **équipe au complet et ça c'est important.**

JL5' En compétition, il n'arrive pas à avoir son niveau, à cause de la pression. Moi **la pression je ne connais pas**. En compétition je joue comme à l'entraînement… J'aimerais bien que l'équipe se maintienne en PR et y jouer. Mais si on prend la décision d'apporter notre **soutien** à l'équipe de D1, je le ferai. J'aimerais bien rester à mon niveau, mais ça plairait bien que le D1 reste en D1, c'est mieux pour les jeunes. Et ils seront plus proches de la PR, quand il faudra prendre le relais dans quelques années. Je suis prêt à laisser ma place quand ils arriveront, ça me fait plaisir de les voir progresser.

PH5' (*match* +**)** Le match de Dinan parce que c'était un match de maintien, un match à enjeu, j'ai senti que **tout le monde était concerné**. On a été mené au score et on s'est tous arrachés pour aller chercher un résultat.

PH5' J-L, **il sait faire beaucoup de choses**, il est capable de changer de rythme, de lire le jeu de l'adversaire, de rechercher les points faibles et de jouer en fonction de l'adversaire.

DG5' Sinon, on a eu **une équipe pendant toute la phase**, donc c'est normal qu'on passe. A chaque fois on se remettait en question, on faisait un match et on se disait : « Attention à eux », on y allait pas comme des branleurs. Dans la tête on s'est collé une pression… Le dernier match ça a été catastrophique. C'était la rigolade et j'aime pas franchement ça. Les matches je les faisais **à moitié**.

5- « JOUER FRANC JEU »

SM1 C'est vrai que dans les matches où y'a de **l'ambiance ça me galvanise**, c'est **s'exprimer, pousser des cris**

SM1 Cet été, j'ai fait des tournois, ça me permet de voir **de nouveaux jeux, une autre mentalité** du ping…C'étaient vraiment des supers jeux, **les gens ils jouent à fond**. Ce ne sont pas des petits tournois d'été. C'est vraiment sympa. Ça permet une **ouverture d'esprit**.

SM1 Et donc c'est bien, parce que c'est physique. Moi, j'adore le côté physique. Faire **des points qui durent 4/5 balles** et puis il y a une **explosion**. C'est ça qui me plait dans le ping. Des beaux points quoi. **Attaque/défense, ou rapide/rapide, un truc spectaculaire qui se termine par un coup spectaculaire**.

SM1 Je sais que la balle, elle doit être dans la paume, **visible de l'adversaire**, et il faut la lever bien droite. Et je **montre bien à l'adversaire** que je…

SM1 J'ai la **passion qui m'a animé**, qui m'anime encore… J'étais motivé, ç'aurait été un **challenge**… c'est des compétitions très intéressantes, parce que j'ai joué R, **tu te bats à fond**… Sur les matches on pourra **se lâcher plus sur les coups, a priori on sera moins stressé**.

JL2 et PH2
(JL) C'est con mais nous, un championnat de PR **on se bride** (*rire*)
(P) **On se bride et on fausse**, parce que y'a plusieurs saisons on aurait pu monter.
(P) Mais ce que tu es en train de dire, c'est qu'il y a des générations, il y a une maturité en tant qu'adulte, **on a des stratégies, volontaires** ! Conscientes ou inconscientes, **on a des trucs, on est des rigolards, il y en a qui s'en servent**. Je pense que JE, ça fait partie de son jeu. Je crois que **les roulades et les sauts spectaculaires** etc., il gagne des points parce qu'il est un peu clown ! Je pense que ça fait partie de son jeu.

DG3 Moi j'aime bien bouffer avec les gens à la fin. Tout le monde est mort, en plus, **après un bon match, c'est là que tu te lâches plus facilement**. Quand t'es fatigué, t'es dans la même ambiance, c'est les sportifs, c'est le sport. J'aurais été un peu plus chaud, on aurait pu se faire encore un plus **grand match…**

PH4 J'aime bien les coups un peu **spectaculaires**, quand t'es complètement crevé dans un échange, et que **tu reviens et claques un revers**. Des fois, je me dis : « Mais **tout le monde debout !** ».

SM4 Je ne me lâchais pas. C'est vrai, ils m'ont fait le reproche, ils m'ont dit : « **Joues comme à l'entraînement** »… Par contre j'ai eu mon service sur le côté qui l'a énormément gêné… Sur Alex, j'ai **joué à fond jusqu'à la fin. Je ne suis pas sorti du match.**

SM4 Tu réunis le maximum de conditions matérielles, psychologiques ou autres et puis **ça explose** ! **Cocotte-minute** ! Et au moment où t'es lâché, c'est un peu comme quand tu rentres dans l'**arène**… Peut-être que les autres le voudraient bien aussi, mais ils le refusent car ça fait trop pro, c'est **le nivellement par le bas**…

SM4 La balle elle doit être là (*paume de la main*). Tu ne dois pas lui donner d'effet, elle doit monter bien droite et à 15 centimètres. Moi j'essaie de le faire, je **montre bien** ma main. Tu peux perdre un peu l'équilibre, jeter en arrière, mais…

SM4 Donc, **tant que la ligne d'arrivée n'est pas franchie, tout est possible**.

PH4 (J7) Je ne le connaissais pas ce gamin là, il a un top revers ! **L'ouverture** ! Et je ne savais pas où me placer en plus. **Il ouvrait** !

SM5 Mais c'était un jeu intéressant parce qu'il allait vite, je pouvais m'appuyer sur ses balles, il y a eu des balles ultra-rapides… Sur JLM, gagne 3 à 1, j'ai évité le cinquième set, parce que son jeu est chiant, il **t'embarque dans des balles**… Et le 60, il avait un **jeu pur**, il frappe des deux côtés, en diagonale, donc je peux m'appuyer. Ça va vite quoi. Lui il revient à un niveau fort, il se remet **à fond, il est au taquet**.

JL5 Le match type donné en exemple pour les gens qui ne connaissent pas le tennis de table et qui viennent voir, c'est le match contre Vieux Marché. Ça donne envie de venir au tennis de table, de voir de beaux échanges. Et c'était **accroché jusqu'au bout**. Même les deux derniers matchs étaient encore **encouragés** alors que d'habitude c'est en roue libre, quand le score est acquis, ça se joue dans l'indifférence générale…

PH5' A partir du moment où tu te sens utile et attendu, **tu te donnes et tu vas chercher tes limites**… Mais faut pouvoir **exprimer les choses** sans heurter les gens. C'est ce que j'ai essayé de faire, d'amener ça doucement, en réinterrogeant ma place et mon utilité. Si j'étais sûr que tous les samedi je devais me battre et que l'équipe était compétitive, que ce soit un **challenge de montée ou de maintien**… Et je sais que tous les samedi en D1 pour le maintien on sera obligé de se battre. On n'aura **pas de calculs**. Et là on est dans le calcul et les calculs nous sont toujours profitables pour le moment, collectivement, mais individuellement, j'en suis moins sûr…

PH5' Le sport j'en ai besoin pour moi, pour aller me défouler.

<u>Déclinaisons de « jouer franc jeu »</u> :

SM1 C'est vrai que dans les matches où y'a de **l'ambiance ça me galvanise**, c'est **s'exprimer, pousser des cris**, mais ça c'est pas vis-à-vis de l'adversaire, c'est vis-à-vis de soi-même, parce que ça me permet d'augmenter mon niveau de jeu. C'est vrai que certains regrettent ça, ils voudraient que le tennis de table soit un peu **feutré** et puis voilà, je constate au contraire que dans les matches de haut niveau y'a de l'**ambiance**, tout le monde participe, et là tu te sens porté. Là, je ne suis pas d'accord quand certains disent… Bon c'est vrai qu'il faut un certain silence pendant les échanges mais entre les échanges, certains ne supportent pas **les encouragements, ou manifestations du public**. Moi je pense au contraire… ça ne me choque pas du tout, après un échange prolongé, de voir un **joueur qui crie, c'est son expressivité, à un moment donné, ça a été tellement chaud, tellement fort**… **Donc obligatoirement,** à l'extérieur, je jouais plus libéré**…**

SM1 Mon éthique c'est qu'à partir du moment où j'avais prévu une équipe au départ, il n'était pas question que C et Y jouent. Je crois qu'ils ont joué en départementale le soir même, d'une part, et puis **ça faussait la donne**.

SM2 Mais j'étais déçu ce soir parce que c'est vrai que ça donne une dynamique, quand il y a plus de monde, il y a plus de jeu. En montée-descente, c'était **hyper limité**, quand t'as 6/8 tables, ça cravache plus.

Top coup droit… sachant que **ceux qui ne topent pas, ils ramènent comme ils peuvent par-dessus le filet.**

C'est ça qui me plait dans le ping. **Des beaux points quoi. Attaque/défense, ou rapide/rapide, un truc spectaculaire qui se termine par un coup spectaculaire.** Un gars qui contre en ligne, ça me stimule à fond (rires). Et c'est pour ça, les gens, ils disent que je crie… Quand on va voir les grands matches, les gars ils se lâchent. Il y a une telle adrénaline quand un point dure longtemps, est spectaculaire, il faut lâcher quoi. Faudrait que je crie en silence !

SM2 Je le regrette car je considère qu'à l'entraînement, il faut du **physique**. Pour être bon à la table, il faut être hyper fort physiquement. Le fait de jouer **des jeux différents, je me motive beaucoup plus**, des jeux différents, et rapidement et souvent. Cet été, j'ai fait des tournois, ça me permet de voir **de nouveaux jeux, une autre mentalité** du ping…C'étaient vraiment des supers jeux, **les gens ils jouent à fond**. Ce ne sont pas des petits tournois d'été. C'est vraiment sympa. Ça permet une **ouverture d'esprit**. Ici, ils disent que j'ai un jeu de merde, n'empêche que là-bas les mecs… C'est peut-être un jeu bizarre comme ils disent mais je bloque. Je me fais **des perfs**, et je fais du physique dans la journée. Je fais du vélo et tout. Ouais, imposer son jeu face à des jeux différents, ça me **stimule à bloc**. Le fait que tu sois venu aujourd'hui, déjà… Quand j'étais au COB et que des gens venaient, il y a eu P.D, Y. P. C'est sûr je suis stimulé à puissance 10. **La nouveauté me motive énormément**. Si on veut progresser, le fait de jouer des jeux différents. Ben, je vois toi, y'avait pas la même jute à chaque fois et à part ça t'es très régulier… Donc si on joue toujours le même, tu progresses pas parce que t'as toujours la même sauce, ou le même style de jeu. On se connaît par cœur, donc à un moment **on tourne en rond dans un club**. Il faut dire ce qui est. C'est pour ça que faire des stages avec d'autres clubs, ou des regroupements, ça permet de nouvelles rencontres, de nouveaux jeux… Ben ils veulent être bons, mais sans travailler physiquement. Parce que la plupart des jeunes, ils ne comprennent pas… Moi, je ne suis pas technique, je suis arrivé dans le ping tardivement… Il ne faut pas m'expliquer longtemps, même si j'ai du mal à comprendre les exercices, c'est que dans tout sport, il faut être bien physiquement pour que le cerveau soit bien irrigué. Moi, j'ai fait du foot, le bon technicien, il est super bon physiquement, parce que pour le contrôle, **il faut être bien physiquement**. Au tennis pareil, pour faire un passing-shot, il faut être hyper bien placé. Mais ici on bricole ! On bricole ! … Je vais donner la priorité à **ma préparation physique**…C'est ce que j'aime. J'ai fait du foot, c'est quand j'étais complètement naze que j'étais bien… Le corps fait les pensées à ce moment là…

SM2 Et donc c'est bien, parce que c'est physique. Moi, j'adore le côté physique. Faire **des points qui durent 4/5 balles** et puis il y a une **explosion**. C'est ça qui me plait dans le ping. Des beaux points quoi. **Attaque/défense, ou rapide/rapide, un truc spectaculaire qui se termine par un coup spectaculaire**. Un gars qui **contre en ligne, ça me stimule à fond** (*rires*). Et c'est pour ça, les gens, ils disent que je crie… Quand on va voir les grands matches, les gars **ils se lâchent**. Il y a une telle **adrénaline** quand un point dure longtemps, est **spectaculaire**, il faut lâcher quoi. Faudrait que je crie en silence ! … « Tu cries »…c'est pas volontaire, c'est parce que **je suis explosif**, il faut me le dire… Moi… je peux la fermer. J'ai pleins d'exemples. Contre EC, elle m'a fait une réflexion, après je n'ai plus joué. C'est tout ou rien… J'ai **besoin de m'exprimer, d'être explosif** (*rires*). Je devrais peut-être m'excuser à chaque fois, dire : « J'ai fait un beau point, j'ai besoin de m'exprimer »…C'est pour ça que

je me suis toujours éclaté dans les tournois d'été. D'une part, en championnat, les matches sont espacés, donc moi j'ai besoin de **beaucoup transpirer, d'être très chaud**. Donc, l'été quand tu as les tournois, tu as les poules, 3 ou 4 matches, 3 ou 4 maillots à chaque fois bien mouillés. Je **transpire** beaucoup et après tu es lancé, et c'est là que j'ai toujours fait les meilleures productions. Et du coup, quand tu cries en tournoi d'été, les gars ils ne disent rien parce que c'est un tournoi d'été, déjà tu n'as pas… Le mec cet été ça m'a frappé, parce que même le numéroté sur moi, il poussait des cris, sûrement parce qu'il connaît le ping… C'est **en jouant à fond** à l'entraînement que tu le reproduis en match après. Si tu ne fais pas ça à l'entraînement, ton match il est **soporifique** en championnat. Ce n'est pas la peine. Si on ne se fait pas plaisir après un match. Moi j'aime bien l'ambiance, la nouveauté.

SM2 Mon jeu, c'est **50 % de motivation, 30 % de revers et 20% de coup droit**. C'est une caricature, mais c'est un peu ça. Parce que moi je ne tope pas, ni en revers, dans mon service il n'y a **pas d'effet**, donc c'est parce que je suis présent à la table et **je ramène**. J'ai appris à bloquer à force de jouer les jeux… Mais, moi, mes services ils sont bons, pourtant **je mets pas d'effet** et ils gênent. Moi, j'en suis conscient. Je sais que la balle, elle doit être dans la paume, **visible de l'adversaire**, et il faut la lever bien droite. Et je **montre bien à l'adversaire** que je…

SM2 J'ai la **passion qui m'a animé**, qui m'anime encore… J'étais motivé, ç'aurait été un **challenge**… c'est des compétitions très intéressantes, parce que j'ai joué R, **tu te bats à fond**… Avec le COB, mon dernier match, j'ai joué un 35, dans le mag de la ligue y'avait : « Il faut toujours se méfier d'un certain S qui est à l'affût d'un bonne performance ». C'est ça, **je suis un chasseur**… Sur les matches on pourra **se lâcher plus sur les coups, a priori on sera moins stressé**. Quoique ! Quand tu es à la table, des fois tu retombes dans tes travers… Je vais être moins stressé parce qu'il y a moins d'enjeu d'équipe, donc je peux plus me lâcher, jouer moins pour la gagne, entre guillemets.

SM2 Moi, je faisais **simple**…6 Joueurs de l'équipe, des choses simples…Non, je serais plutôt d'avis, tu as un petit jeune qui a battu CLB l'autre jour, de faire monter des gens comme ça. Sinon, d'une part le mixage avec Lamballe ne se fait pas, on ne les voit pas, et puis **donner sa chance à des jeunes, c'est source de motivation.** Si on le les accroche pas au wagon, on aura l'impression que l'équipe première c'est St-Brieuc.

SM2 Mais, moi, mes services ils sont bons, pourtant **je mets pas d'effet et ils gênent**. Moi, j'en suis conscient. Je sais que la balle, **elle doit être dans la paume, visible de l'adversaire, et il faut la lever bien droite. Et je montre bien à l'adversaire** que je…

DG1 J'arrive assez rapidement à voir quelles sont les **intentions des gens**. Je suis vachement **basé sur l'énergie** en fait, sur l'énergie que dégagent les gens – sur un regard…Là ça va aller, là non ! Sur un match c'est pareil, tu vois bien si y'a des tensions ou pas… **On dégage tous des énergies**, t'as un corps qui dégage des ondes, et si tes ondes sont à peu près dans la même longueur d'onde que l'adversaire, ou la personne, ça passe comme dans du beurre…

JL2 et PH2

(JL) C'est con mais nous, un championnat de PR **on se bride** (*rire*)

(P) **On se bride et on fausse**, parce que y'a plusieurs saisons on aurait pu monter.

(P) Mais ce que tu es en train de dire, c'est qu'il y a des générations, il y a une maturité en tant qu'adulte, **on a des stratégies, volontaires** ! Conscientes ou inconscientes,

on a des trucs, on est des rigolards, il y en a qui s'en servent. Je pense que JE, ça fait partie de son jeu. Je crois que **les roulades et les sauts spectaculaires** etc., il gagne des points parce qu'il est un peu clown ! Je pense que ça fait partie de son jeu.

CP2 Quand on **rentre des supers coups, même sans faire exprès**…En plus pendant le match j'étais mené 10/6 et je lui dis : « **Je te fais un petite Schlager »… La remontée sur Wang** ! Alors maintenant, quand je vois un score 10/6 à la belle…

JL3 Je ne comprends pas, dans tous les clubs **les jeunes veulent jouer en équipe fanion**, et les nôtres c'est l'inverse… Mais bon ça viendra. Y'en aura peut-être d'autres qui prendront notre place en équipe fanion. Après nous, on s'en fout, on jouera en équipe 2… Bon ceux-là, peut-être au niveau des classements s'ils arrivent à **progresser**, on pourra **les mettre en A.**

DG3 Moi j'aime bien bouffer avec les gens à la fin. Tout le monde est mort, en plus, **après un bon match, c'est là que tu te lâches plus facilement**. Quand t'es fatigué, t'es dans la même ambiance, c'est les sportifs, c'est le sport. J'aurais été un peu plus chaud, on aurait pu se faire encore un plus **grand match…**

PH4 J'aime bien les coups un peu **spectaculaires**, quand t'es complètement crevé dans un échange, et que **tu reviens et claques un revers**. Des fois, je me dis : « Mais **tout le monde debout !** ». Ça j'aime bien, ça me rappelle la jeunesse, à se faire plaisir avec les copains.

PH4 Et là **y'a quand même une scène, y'a des enjeux pour l'équipe**, y'a des enjeux perso, et puis **il y a une attitude, je sais que j'essaie d'avoir une certaine attitude.**

PH4 Je lui ai apporté une réponse dans le jeu, je lui ai claqué un coup droit pareil très fort, je suis rentré en symétrie avec lui. Moi, quand je joue des joueurs plus faibles, **je me dois de jouer sérieusement, sincèrement**, sans pour autant être un bourrin, parce qu'il faut les faire jouer. En même temps, **si on fait un match, on fait un match** !

D4 J5 SM/AP (3/1) : Echauffement très long, SM très concentré. SM commence en **ramenage** revers très passif. Serviette à 3/3. Redevient actif sur la fin du set et s'impose 11/7. Au deuxième set, il commence plus **extraverti**, mène 8/5 mais perd le set car AP gère tranquillement l'irrégularité de placement. Au troisième SM joue en **bloc revers à l'arrache**, AP finit par durcir dans la raquette. Au quatrième, SM parle de plus en plus, à chaque point. « Bon, ben j'ai gagné au moins un match ». Revient des vestiaires avec ses **applaudissoires gonflées, les gens rigolent de ses pitreries.**

D4 J5 *SM mène quand il prend l'initiative, notamment à partir de son service revers en ligne depuis le coup droit. (ironique) SM « même* ***pas transpiré****, c'est super les matches comme ça ! Y'avait rien de… ».*

SM4 « Quand j'ai vu Régis arriver, ça m'a motivé, **je me suis lâché. Un nouveau spectateur** ! ». Puis revient avec **son sifflet** rompant le silence total.

SM4 Je ne me lâchais pas. C'est vrai, ils m'ont fait le reproche, ils m'ont dit : « j**oues comme à l'entraînement** »… Par contre j'ai eu mon service sur le côté qui l'a énormément gêné… Sur Alex, j'ai **joué à fond jusqu'à la fin. Je ne suis pas sorti du match**.

SM4 C'est vrai que quand j'arrive dans une belle salle, toute de suite, le fait de **découvrir la salle**, de voir comment c'est agencé, tout de suite ma motivation monte. J'ai envie **d'être à la hauteur** des infrastructures qui sont mises à disposition. Peut-être que ce n'est que psychologique, mais c'est une source de motivation réelle pour moi. Tu réunis le maximum de conditions matérielles, psychologiques ou autres et puis **ça explose** ! **Cocotte-minute** ! Et au moment où t'es lâché, c'est un peu comme quand tu rentres dans l'**arène**… Peut-être que les autres le voudraient bien aussi, mais ils le refusent car ça fait trop pro, c'est **le nivellement par le bas**…

SM4 Là j'étais assez content parce que ça a duré longtemps parce que souvent j'ai pas assez d'échauffement. L'autre jour, j'ai **bien mouillé mon maillot**. J'ai besoin d'une bonne demi-heure pour avoir l'impression que j'ai plus de chances de bien jouer après… Je suis déjà dedans. C'est pour ça que je fais coup droit-coup droit, revers-revers et des sets pour pouvoir faire des services et être en condition de match, avant de jouer les matches officiels.

SM4 Les gens rigolent de ça : « Sergio, peu importe ce qu'il y a en face, il joue ». C'est-à-dire que je ne vais jamais regarder la raquette de l'adversaire. J'ai jamais approfondi, connaître les picots, qu'est-ce qu'il faut faire… Je suis un joueur d'instinct. Je joue comme ça vient. « **Sergio il fait des trucs à plat, tu fais des trucs il s'en fout** ». Mais c'est mon style de jeu qui veut ça aussi… **J'ai un jeu à plat**. C'est vrai que c'est pas ce qu'on enseigne dans les écoles de tennis de table, on enseigne le top, frotter la balle, moi je ne frotte pas la balle ni en coup droit, ni en revers. J'ai plus un jeu de bloc, de placement, **de ramenage**. Mon jeu c'est **50 % mental, 30 % revers, 20 % coup droit**… RT m'a dit : « **T'as un jeu imprévisible**, on ne sait pas ce que tu vas faire »… Je regarde de plus en plus **le placement de l'adversaire**, où il est situé par rapport au placement de la table, je me dis qu'il faut que je joue sur le placement et la longueur de balle… Mon système il gêne quand même, l'objectif c'est de mettre un fois de plus la balle sur la table que l'adversaire… On dit que **j'ai pas un jeu orthodoxe**… J'ai tendance naturellement à **reculer** parce que quand j'ai commencé en D4 corpo, je **ramenais** toutes les balles et donc j'ai tendance à reculer dès que je fais un coup droit ou un revers, à faire en sorte que **le gars patate en face et à devoir ramener**.

SM4 Y'a une motivation des adversaires, on le sent à la table dès l'échauffement. Dans ces cas là, il y a déjà un duel qui commence. Je sens le gars qui appuie les balles à l'échauffement, donc moi aussi je me mets au niveau, je montre que je suis présent, qu'il va falloir qu'il sorte le **grand jeu**… Normalement, t'as deux minutes, mais là j'en profite parce que j'aime bien faire des balles, **j'ai l'instinct joueur, donc plus on fait des balles, mieux je suis.**

SM4 La balle elle doit être là (*paume de la main*). Tu ne dois **pas lui donner d'effet**, elle doit **monter bien droite** et à 15 centimètres. Moi j'essaie de le faire, je **montre bien** ma main. Tu peux perdre un peu l'équilibre, jeter en arrière, mais…

SM4 Je trouve que **ça manque d'ambiance**. Les joueurs ils se cassent. Alors des fois t'as envie d'**encourager** les joueurs mais t'es tout seul et tu te sens con.

SM4 « **Lâches-toi** », j'ai besoin de me le dire. C'est quelque chose que j'ai en moi, j'ai **besoin de m'exprimer**, j'ai besoin de me pousser. C'est vrai que ça peut être lourd, mais dans l'ensemble ils voient bien que je ne suis pas quelqu'un d'agressif, je ne passe pas pour un méchant, j'ai une image assez **populaire**. Si je compte le nombre de clubs qui m'ont

demandé, c'est que quelque part je dois avoir **l'image de quelqu'un de populaire et sympa**… Et puis quand je crie, c'est sur moi que je crie. J'ai fait un beau point, je suis content. C'est comme ça, j'ai un **besoin de m'exprimer, c'est un exutoire quelque part**.

SM4 On sait très bien qu'un set tu peux le gagner 11/1 et perdre l'autre 11/4. Tout est possible au ping, à tout moment. J'ai mené 8/2 contre un joueur et je perds le set. Je sais que ça peut m'arriver, et que l'inverse aussi, j'ai conscience de ça à tout moment. Donc, **tant que la ligne d'arrivée n'est pas franchie, tout est possible**.

SM4 Service long à plat, après le mec ramène en coupe, donc soit petit démarrage en revers tout doux, parce que là il n'attaque pas, il remet et après je cherche une longueur de balle, pour les **éloigner de la table et trouver un angle**.

SM4 Moi j'ai joué des années sans être coaché. Compte tenu de ma personnalité et de mon caractère, ça peut me gêner. Je suis quelqu'un d'assez indépendant, surtout dans le contexte d'un match. Dans **le feu de l'action**, je le subirais plutôt comme une contrainte.

SM4 Régis est arrivé, y'a longtemps que je ne l'avais pas vu, donc ça a dû être une source de motivation que de le voir là… J'aime bien le **côté spectacle**. On m'a dit que j'aurais été un **bon comédien**.

SM4 Et le problème, c'est que **je ne fais pas les choses à moitié si je m'investis**. Si je porte le projet et que d'autres traînent, ça va me gonfler… Moi, **je joue le match à fond**. Quand tu prépares le match, t'arrives toujours ¾ d'heure avant … Mais c'est ma nature, c'est pour ça que j'aurais aimé être dans un club… Mais on fait avec son entourage.

SM4 Sur AP, j'ai joué à fond jusqu'à la fin. Je ne suis pas sorti du match.

PH4 (J7) Je ne le connaissais pas ce gamin là, il a un top revers ! **L'ouverture** ! Et je ne savais pas où me placer en plus. **Il ouvrait** !

D3 J8 SM essaie de mettre de l'**ambiance**, mais il est seul.
D3 J8 SM/CH : SM recule et fait du **ramenage**, gagne sur les fautes d'attaque du coup droit de son adversaire.

D3 J8 SM/PH : SM gagne très aisément, se met en **transe** : il se regarde jouer, refait ses gestes à blanc en coup droit, et dans le vide en revers en position d'attente de remise. SM fait des **points spectaculaires** de héros. PH revient énervé mais se félicite d'avoir volé un point à son adversaire. SM est « content **d'être à bloc** ce soir », il a « **besoin d'exulter** ».

D4 J10 SM et DG font un échauffement libre, **SM s'exprime beaucoup, cherche du regard après un beau point**. SM fait un **« méga point, attaque du revers en revenant à la table** ». Puis il bascule dans son match, ne dit plus rien et semble très concentré.

D4 J12 match de montée, mais conditions particulières (décès d'un membre, dépressions) ; grosse tension. **SM électrique, il n'écoute personne, ni au coaching**, ni en dehors.

SM5 Mais c'était un jeu intéressant parce qu'il allait vite, je pouvais m'appuyer sur ses balles, il y a eu des balles ultra-rapides… Sur JLM, gagne 3 à 1, j'ai évité le cinquième

set, parce que son jeu est chiant, il **t'embarque dans des balles**… Et le 60, il avait un **jeu pur**, il frappe des deux côtés, en diagonale, donc je peux m'appuyer. Ça va vite quoi. Lui il revient à un niveau fort, il se remet **à fond, il est au taquet**.

SM5 C'est histoire d'avoir une équipe où y'a un **potentiel, et le potentiel**… J'estime qu'on pouvait le monter en régionale. Et puis, y'en a aussi qui n'ont pas envie de jouer en régionale, et à partir de là, si on est pas 6 à aller dans le même sens, ça refroidit la motivation. D'entrée de jeu, la motivation était moindre… La R1 veut de moi en joker. Mais ça ne m'intéresse pas d'être un simple joker… Pendant les matches ils veulent que j'**encourage**. Mais pas de sifflet ! Il faut que je fasse comme eux ils ont envie de faire. Bon je me prête au jeu parce que je suis un adulte et que je fais la part des choses… Y'aura peut-être plus d'atomes crochus avec vous, plus de gnac. Ça fait plaisir de voir un joueur comme PB, qui **s'encourage.** Le guerrier, le gars qui fait un point et qui **s'arrache**…… J'ai goûté aux joies des **perfs**, et c'est vrai que là, je n'ai plus ça, il me manque le sel. La motivation suprême, c'est de pouvoir **accrocher un joueur meilleur que soi**… Limite, je me fais plus plaisir avec C le lundi soir à l'entraînement, il a une connaissance de la compétition, y'a un échange. J'arrive à me faire plaisir à jouer contre lui, même si je sais que c'est pas là que je vais progresser, mais bon, je gagne un peu en confiance, je **lâche des coups**. Il me permet en me **ramenant des balles de faire des beaux points**, donc je sais après que je peux lâcher ces coups-là en match. C'est important aussi pour le moral et le capital confiance.

SM5 Avec S, avec MB on a fait des démarches auprès de C. à la mairie, avec l'idée de **monter un club digne de ce nom à Saint-Brieuc**. C'est un gros échec pour moi, de ne pas avoir atteint ce qu'on aurait voulu. J'aurais pu me relancer, c'était une manière de rebondir après le COB, se réinvestir dans ce truc là et essayer **d'aller au bout d'une démarche**. Mais j'ai pas une entreprise, j'ai pas une assise financière pour dégager des fonds… Peut-être que là, il me faudrait passer à autre chose.

SM5 Mais c'est vrai sur l'esprit, j'ai toujours été pour qu'il y ait des listes, 6 joueurs au départ pour la clarté parce que j'aime bien les **choses simples**.

JL5 Le match type donné en exemple pour les gens qui ne connaissent pas le tennis de table et qui viennent voir, c'est le match contre Vieux Marché. Ça donne envie de venir au tennis de table, de voir de beaux échanges. Et c'était **accroché jusqu'au bout**. Même les deux derniers matchs étaient encore **encouragés** alors que d'habitude c'est en roue libre, quand le score est acquis, ça se joue dans l'indifférence générale…

JL5 ça ne m'a pas gêné, c'est bien. Pour moi, tu fais quand même pour le tennis de table. Ça peut servir **à faire reconnaître le tennis de table** parce que c'est un sport qui n'est pas reconnu comme il devrait être. Et puis, au niveau départemental… C'est bien que ce ne soit pas plus haut, c'est plus **abordable pour ceux qui découvrent**… Et ce qui est bien, c'est que c'est un sport par équipe et un sport individuel. C'est un des rares sports ou y'a les deux.

YR5' Et ma copine était présente, c'est mieux quand **je me défonce** devant elle. **Autant transpirer**, faire mon mâle un peu… J'essaie de lui faire plaisir, **le regard de l'autre**, ça me fait mieux jouer. J'essaie de **montrer** ce que je sais faire. Et puis, si je peux me permettre de faire un point de défense et puis derrière renvoyer un gros coup droit, ça fait plaisir aux gens qui n'y connaissent rien.

PH5' A partir du moment où tu te sens utile et attendu, **tu te donnes et tu vas chercher tes limites**… Là du coup, ça nous oblige à repenser les équilibres différemment, à repenser la place des jeunes, et moi ça ça m'intéresse. L'année prochaine, je vais jouer en D1, je serai le mieux classé de tous les joueurs, je serai plus attendu et je sais que je me donnerai avec plus de **hargne** parce que mes points compteront… En plus si dans une équipe tu sens des disparités, des équilibres qui ne sont plus là… J'ai l'impression qu'en terme de motivation et d'investissement, de participation, on est pas tous au même niveau. Mais faut pouvoir **exprimer les choses** sans heurter les gens. C'est ce que j'ai essayé de faire, d'amener ça doucement, en réinterrogeant ma place et mon utilité. Si j'étais sûr que tous les samedi je devais me battre et que l'équipe était compétitive, que ce soit un **challenge de montée ou de maintien**… Et je sais que tous les samedi en D1 pour le maintien on sera obligé de se battre. On n'aura **pas de calculs**. Et là on est dans le calcul et les calculs nous sont toujours profitables pour le moment, collectivement, mais individuellement, j'en suis moins sûr… Certains matches, c'était chronique d'une défaite annoncée et d'autres c'était chronique d'une victoire avancée.

PH5' Le sport j'en ai besoin pour moi, pour **aller me défouler**.

PH5' (*SM*) très sympa, qui a un contact très facile, quelqu'un qui est un peu dans la **démonstration**.

SM5' Mais si on me donne ma chance, je la saisirai. Quelque part c'est peut-être une **ambition** parce que je suis quelqu'un d'ambitieux. L'aspect sportif, jouer des **grands matches** contre des gens supérieurs à moi. Je suis un gars **à perf**.

6- « JOUER JUSTE »

PH1 Y'a des joueurs à notre niveau, et c'est une sacrée qualité, qui arrivent à **jouer en fonction de l'adversaire.** Je pense à JL... Moi j'ai un niveau technique, mais je ne sais pas **jouer en fonction de l'adversaire**…En même temps, je ne sais pas jouer avec l'autre. Je ne suis pas sûr que PLB il peut **jouer en fonction de l'autre**.

PH4 C'était une équipe qui n'était pas plus forte que nous. Je pense qu'un match nul aurait été au bas mot **équitable**… Pour moi les 45 sont des joueurs… Sur certains joueurs je ne suis pas loin de jouer 45. **ça dépend du jeu**…

PH4 Notre **capitaine**, c'est quelqu'un qui arrive assez rapidement à prendre de la **distance avec la passion**, avec l'émotion, qui a un **jugement assez juste**, que moi-même je n'aurais pas forcément tout le temps **dans le feu de l'action**. Il me faut toujours un peu de temps pour **relativiser les choses**. Je le trouve assez **juste** dans ses positionnements, assez **équitable**, il ne regarde pas que par rapport à ses intérêts ou ceux de l'équipe. Il est assez **objectif,** il n'a pas d'œillères. Il saura discerner ce qui est de l'intérêt de l'équipe, mais il essaie de trouver **les équilibres**. Je crois que c'est une affaire d'**équilibre** entre l'intérêt de l'équipe et le maintien de la motivation des joueurs… D'ailleurs, le maintien de la motivation, ça passe par un esprit d'équipe qui se construit dans des moments conviviaux et à la fois dans des relations ordinaires, les positions, **la façon d'écouter les joueurs**.

DG4 Y'a deux styles de personnes, ceux qui ne réfléchissent pas, qui imposent leur jeu, et ceux qui **réfléchissent au jeu de l'autre, qui s'adaptent**. Moi je suis plutôt comme ça, j'essaie de faire de beaux matches. C'est ça le sport…

DG4 Parce que la hiérarchie, la pyramide… tu peux la tourner, tu peux la prendre dans tous les sens, **l'équilibre**, il est toujours au même endroit.

SM4 (J5) Je trouve qu'il faut quand même avoir **une hauteur de vue**, faut savoir reconnaître qu'avec l'équipe qu'on avait, ils ne pouvaient pas passer.

DG5' Maintenant la régionale, je pourrais me mettre à niveau de la vitesse parce que j'ai déjà **l'expérience**. Je ne suis pas réputé pour mon déplacement, mais j'ai l'**anticipation**. Le maintien ça peut être un objectif, mais ça reste un **équilibre**. De toutes façons le sport c'est un **équilibre**.

Déclinaisons de « jouer juste »

PH1 Il y avait un **écart qui ne permettait pas de voir des échanges extraordinaires**, sauf de façon intermittente.

PH1 Et puis à la fin, les arbitres ont su laisser faire les joueurs et **leur intelligence** et ça s'est réglé aussi comme ça, ce qui se passe souvent en match, l'arbitre entérine ce que les joueurs disent quand ils sont d'accord, il y a un peu de **bon sens**…

PH1 Y'a des joueurs à notre niveau, et c'est une sacrée qualité, qui arrivent à **jouer en fonction de l'adversaire.** Je pense à JL... Moi j'ai un niveau technique, mais je ne sais pas **jouer en fonction de l'adversaire**…En même temps, je ne sais pas jouer avec l'autre. Je ne suis pas sûr que PLB il peut **jouer en fonction de l'autre**.

JL1 C'est un adulte qui a 25 ans de compétition, mais il panique. Parce que lui dire de changer son jeu, c'est pas possible. Son jeu est bien défini, il a son jeu, il joue, **c'est toujours le même jeu, il ne sait pas s'adapter à l'adversaire**… Et là, il n'est pas du tout en confiance. Il faudrait qu'il gagne un match, il reprendrait confiance… Sur **les conseils** de FB, il a changé complètement son jeu. Ça m'a surpris d'ailleurs. Il n'a plus du tout attaqué, il a ramené les balles à mi-distance assez hautes.

DG1 Je pense que si j'étais resté dans la même **positivité** qu'aux deux premiers sets, ça faisait 3/0. Après, dans tous les matches, c'est pareil, **t'as des hauts et des bas**…

DG1 Si un mec sert mal, **tu t'adaptes**. C'est le mot d'ordre de notre société… Mais bon c'est pas des problèmes essentiels.

DG1 T'es tellement dans ta bulle que tu ne vois pas ton adversaire. C'est peut-être efficace pour la victoire, mais après, est-ce que t'en tires de bonnes conclusions ? Je pense que t'**apprends plus des défaites que des victoires** à la base. Et après, gagner pour gagner. Si tu vas là-bas, gagner pour gagner, tu ne parles pas au mec, tu joues à bloc tout le temps…

SM1 Evidemment y'aurait peut-être un **travail de discussion**, « **de la discussion, jaillit la lumière** », mais bon souvent en corpo, on a affaire à des anciens, donc ce serait un trop long travail pour changer les mentalités…

DG3 Moi je voulais qu'on monte, donc fallait mettre la meilleure équipe pour la une. C'est deux mentalités différentes avec S. On était pratiquement sûrs de perdre, mais y'avait

peut-être moyen. J'aurais été motivé différemment si y'avait des meilleurs joueurs… On ne s'est pas donné les moyens… Moi, **quand j'ai été absent, c'était pour les beaux matchs.**

DG3 Ben là, je me suis mis à coacher la D1 parce que… on a quand même une ambiance assez équipe… C'était plus intéressant aussi, c'était un match serré… Et en PR, y'avait tellement un **écart entre les joueurs**, c'était vraiment pas intéressant. J'ai du mal à coacher quand il y a un **écart énorme**.

DG3 Au service, j'essaye de varier, je ne fais jamais deux services pareils. Je pense que c'est bon, **faut pas que le mec s'adapte à ton service**. J'en ai un, la balle fait « fit » (*déviation de trajectoire*), c'est un service à plat, donc c'est chiant à jouer, parce qu'on est tellement habitué à ce qu'il y ait de l'effet dans le service. J'aime bien un petit service, milieu de table, avec **un gros geste de coupé comme quoi tu mets trop de sauce et en fait, au dernier moment, tu lâches**, comme ça le mec il coupe, ça monte et après tu peux y aller. Si t'as un **bon service, une bonne remise… C'est une arme**.

PH4 C'était une équipe qui n'était pas plus forte que nous. Je pense qu'un match nul aurait été au bas mot **équitable**… Pour moi les 45 sont des joueurs… Sur certains joueurs je ne suis pas loin de jouer 45. **ça dépend du jeu**…

PH4 Notre **capitaine**, c'est quelqu'un qui arrive assez rapidement à prendre de la **distance avec la passion**, avec l'émotion, qui a un **jugement assez juste**, que moi-même je n'aurais pas forcément tout le temps **dans le feu de l'action**. Il me faut toujours un peu de temps pour **relativiser les choses**. Je le trouve assez **juste** dans ses positionnements, assez **équitable**, il ne regarde pas que par rapport à ses intérêts ou ceux de l'équipe. Il est assez **objectif,** il n'a pas d'œillères. Il saura discerner ce qui est de l'intérêt de l'équipe, mais il essaie de trouver **les équilibres**. Je crois que c'est une affaire d'équilibre entre l'intérêt de l'équipe et le maintien de la motivation des joueurs… D'ailleurs, le maintien de la motivation, ça passe par un esprit d'équipe qui se construit dans des moments conviviaux et à la fois dans des relations ordinaires, les positions, **la façon d'écouter les joueurs**.

DG4 Je **manque de constance**. C'est voulu. Enfin, inconsciemment, c'est voulu…Je ne m'entraîne pas, je m'entraîne quand je joue (*en matches*)… Sinon, je suis **capitaine**. J'essaie de voir tous les joueurs, comment ils sont, en bonne forme ou pas. Je prends le plus **faible et j'essaie de le remonter**… Moi je joue en premier, et c'est bien quand un **capitaine** joue en premier, après il peut se consacrer à l'équipe. MJ il a une tête, il sera fort, il a un **cerveau** et le ping, c'est 90 % de mental… Y'a deux styles de personnes, ceux qui ne réfléchissent pas, qui imposent leur jeu, et ceux qui **réfléchissent au jeu de l'autre, qui s'adaptent**. Moi je suis plutôt comme ça, j'essaie de faire de beaux matches. C'est ça le sport…

DG4 Moi, je ne suis pas du tout militaire, je n'aime pas l'esprit militaire, parce que j'aime bien toujours être… non pas au-dessus des autres, mais que **personne ne soit au-dessus de moi**. Parce que la hiérarchie, la pyramide… tu peux la tourner, tu peux la prendre dans tous les sens, **l'équilibre**, il est toujours au même endroit (*dessin, sens*).

DG4 Tu connais bien la personne devant, tu connais ses points forts, le mec il a un bon revers et toi t'as un sale revers, tu le joues dans le revers, comme ça il va te mettre des gros pains, et toi tu **progresses en revers**… T'**apprends** plus de tes défaites que de tes victoires.

DG4 Si t'es bien avec ton gosse ou ta famille, le soir tu vas arriver avec une patate royale. Tu vas faire des supers matches. Même si tu perds, on s'en fout. Si t'es **bien dans ta tête, c'est bon**.

DG4 Tu sers **rapide dans le revers**, et puis **t'enchaînes plein coup droit**, après le mec il est à l'ouest. Mais physiquement, j'étais juste, faut voir **en fonction de ton physique** aussi… Sinon, un pas à gauche, un pas à droite, tu finis en deux coups… Si tu veux te conserver sur le long terme, tu gagnes tous tes matches en 3/0 et puis voilà ! Mais c'est nul… Si tu veux réussir, c'est comme dans la vie en général, faut que tu te mettes à **100 % tout le temps, tout le temps. Mais c'est nul.**

DG4 Tout le monde s'échauffe comme il le veut. Moi, je me suis entraîné parce ça faisait trop longtemps que j'avais pas joué. J'ai fait coup droit-coup droit. Après, **en fonction de ton adversaire, s'il est bien t'arrêtes, faut pas griller de l'énergie**… Le top à l'entraînement, c'est pas nécessaire. Plutôt le 8, placement de balle… Après le **jeu libre**, c'est important aussi, pour préparer le match, parce qu'un match, c'est **irrégulier**. Et puis, deux-trois minutes de services pour voir là où t'es **fort en services**… Parce que **des fois**, t'es fort en revers, **des fois** en coup droit. Et même, moi **je crée**. Pendant un match, si vraiment j'ai des points d'avance, ben là je peux me permettre : montrer un nouveau service à l'adversaire et le faire **évoluer** en même temps. Parce que la base du tennis de table, c'est le service. Quand tu sers très bien, **tu sais** où va revenir la balle, tu te places en conséquences… Moi je sers partout, c'est **en fonction de l'adversaire**. Si je sers sur un gaucher, je sers petit côté coup droit… Moi je suis un **tacticien,** je suis un **joueur d'échecs**… Si t'es pas fort sur les faiblesses de l'adversaire, c'est lui qui est fort sur les tiennes… Donc **va falloir s'adapter**, changer son jeu, le service, changer de mentalité… Sinon, t'as des jeux sur lesquels tu passes tout le temps, parce qu'ils ont le jeu pour toi. D'ailleurs si c'est le cas, je me dis : « Je vais **jouer différemment pour que ça joue** ». J'ai toujours été dans cette mentalité là parce que j'ai toujours voulu du beau jeu. Le sport si tu le prends en tant que compétition, t'as perdu, si tu le prends en tant que jeu, t'as tout gagné. C'est une **mentalité différente**… C'est bien aussi, t'arrives, tu ne sais même pas qui tu joues. Donc, dans la tête, tu ne **sais pas** s'ils sont forts ou faibles, t'es **libéré** quand t'arrives.

SM4 (J5) Je trouve qu'il faut quand même avoir **une hauteur de vue**, faut savoir reconnaître qu'avec l'équipe qu'on avait, ils ne pouvaient pas passer.

D4 J7 PH-YR : Discussion ping : « GG a un ping à l'ancienne, mais c'est efficace : **top rotation haut, lent, mais qui fume**, et tu ne peux la remettre que si tu as le **geste parfait**. Avant, il avait **un top revers à mi-distance. Il a un service court coupé revers**… C'est comme A, il a des **beaux coups**, top coup droit, top revers, **c'est esthétique, il colle** ».

DG5 Quand t'as deux **équipes équilibrées** qui s'affrontent, c'est excellent. C'est le côté sportif, y'a de l'enjeu… On peut toujours **trouver un intérêt** avec le sport…

DG5 C'est un peu logique. Y'en a qui s'entraînent donc ils ont plus le mérite de jouer en R1. Mais si on a le niveau, on doit jouer en R1, il faut mettre les meilleurs du club. Je ferai la majorité des matches, on perd c'est clair mais je ferai les matches qu'il faut jouer, **ça dépend des joueurs** qui seront en face. De toutes façons, y'a des week-ends où je ne pourrai pas être là… On m'a proposé les rôles de **capitaine** et j'ai dit non. Ça aurait été mérité par rapport à l'expérience, par rapport à la **vision du jeu**, mais j'ai trop de trucs à côté.

YR5' C'est ce que j'ai fait sur Ch., je me suis dit qu'en revers il était plus fort que moi, donc j'ai joué dans son coup droit, même si j'avais du mal à y aller. Je **pense** plus à la table… DG c'est quelqu'un de **très irrégulier**. Son jeu c'est **rotation, vitesse, il a un bon service, avec beaucoup d'effets, bien masqué, mais correct.**

DG5' Maintenant la régionale, je pourrais me mettre à niveau de la vitesse parce que j'ai déjà **l'expérience**. Je ne suis pas réputé pour mon déplacement, mais j'ai l'**anticipation**. Le maintien ça peut être un objectif, mais ça reste un **équilibre**. De toutes façons le sport c'est un **équilibre**.

7- VERIFICATIONS DES LIGNES DE DEVELOPPEMENT SOCIAL
(Devenir sociaux)

DEVENIR AGONAL

Devenir agonal	COMITE	GOUDELIN
Devenir suspendu	**D5** Le secrétaire fait état des nouveautés pour la saison à venir. Il se moque d'emblée d'un « retour en arrière… on parle de nouveau de **journée**, non plus de date. Donc ce ne sera **plus possible de jouer le samedi et le dimanche** ».	**NM1** Après les matches, on va chez untel, chez untel **jusqu'à pas d'heure.** **OB2** L'année dernière Pordic était arrivé ¼ d'heure **après le début du match…**
Devenir animal	**D2** Le président du comité affirme que pour être au CLE (centre labellisé d'entraînement), **il faut** faire de la compétition et être **licencié en Côtes d'Armor**. **D3** Le technicien parle ensuite de la nécessité de créer une **équipe technique départementale.**	**NM2** On est un **club communautaire**… C'est vrai que j'ai vu 2-3 articles sur le journal… **OB5** J'ai l'impression que **chez nous** on a nos habitudes, on a toutes nos affaires au même endroit, on se retrouve toujours au même endroit, et je trouve que c'est important…
Devenir électif	**D3** certains veulent surclasser *(une équipe)* en fonction du classement des joueurs, mais le président refuse : « on ne va pas **faire jouer au-dessus, sur quels critères ?** »	**NM5** J'ai des jeunes qui commencent à monter. **NM5'** J **mérite** largement sa place…
Devenir inscripteur	**D2** Il faut pour lui en rester aux licences traditionnelles, car « pour avoir des licenciés, **il faut faire jouer en compétition** ». **D2** les résultats sportifs ne seront plus **saisis que sur SPID** (système pongiste d'information décentralisé), et plus du tout sur minitel	**NM2** J'ai trouvé ça bien de **repêcher un deuxième** de PR plutôt qu'un septième de R3. **NM5** C'est **les meilleurs résultats que le club ait connus**.

DEVENIR STABLE

Devenir stable	COMITE	GOUDELIN
Devenir demeure	**D1** Le président départemental précise d'emblée la nouvelle adresse du comité, qui dispose désormais d'un **bureau fixe à Langueux**, avant d'intégrer la **maison des sports** qui sera bientôt ouverte à Saint-Brieuc. **D4** Le secrétaire : « Les gens veulent bien **jouer à domicile**, mais pas à l'extérieur ».	**OB5** J'ai l'impression que **chez nous on a nos habitudes**, on a toutes nos affaires au **même endroit**, on se retrouve toujours au **même endroit**, et je trouve que c'est important…
Devenir adulte	**D3** Le technicien du comité expose **le problème d'un enfant** qui a été violent en stage, et demande s'il faut le reprendre ou pas. Un **débat s'ensuit sur la violence, s'il faut en avoir envers** lui ou pas…	**OB2** On part du principe que **les adultes se démerdent d'eux-mêmes**, s'ils veulent s'entraîner ils font la démarche de demander. **NM2** Au niveau de l'ambiance, Momo il apporte quand même, il détend l'atmosphère, c'est vraiment **le pilier** au niveau de l'ambiance, avec B aussi. Avec O, on navigue autour d'eux, mais l'équipe pour l'instant elle a besoin, des deux là (*les anciens*) pour bien fonctionner.
Devenir sécurisé	**D1** Le président de la commission sportive présente le site du comité, nouveauté de la saison à venir : « **Un mot de passe** est imposé, pour en changer il faudra **passer par moi** »	**NM5** En PR le championnat est bidon, parce que t'as des équipes qui une fois **le maintien assuré**, vont faire les caekos…
Devenir identifié	**D2** Alors qu'on discute du calendrier, un membre critique vivement la licence promotionnelle et le PPP (premier pas pongiste). Il faut pour lui **en rester aux licences traditionnelles**.	**OB2** (*Montée en régionale*) Y'a des gens qui **jouent ici depuis 30 ans** et qui n'ont jamais vu ça !...

DEVENIR NORMATIF

Devenir normatif	COMITE	GOUDELIN
Devenir ordonné	**D3** Au sujet du critérium départemental, le président demande à ce que ce soit **carré** : « **il faut plus de rigueur**… si une inscription arrive en retard, ça bloque tout le monde ».	**OB2** La régionale, au niveau du **cadre**, y'a un arbitre. Jouer le dimanche après midi avec **un cadre et des gens qui sont plus à ce qu'ils font**. **Faut arriver à telle heure**… Du fait qu'il y ait une tierce personne, **ça limite les débordements.**
Devenir mobilisateur	**D2** Le secrétaire affirmera qu'il « faut utiliser le site du comité **pour dire aux clubs** de licencier leurs joueurs, leur dirigeants ». **D3** Le président renchérit : « **faut que tout le monde tire dans le même sens** si on veut développer ».	**OB1** Les bons **devraient être les porte-parole, les porte-drapeaux** de cette masse-là, **devraient tirer la masse vers le haut**… **NM5** L'ambiance est restée la même, donc on continue **d'avancer dans le même sens…**
Devenir uniforme	**D2** Le président de la commission d'arbitrage annonce **qu'une tenue** sera désormais imposée aux arbitres qui officient. Elle sera co-financée… **D3** On discute du problème de la **connexion entre le championnat de départementale 2 et 3 et le reste**, on formule le souhait d'avoir une pyramide équilibrée.	**NM1** Les règles sont édictées par les personnes qui ont fait ce sport. Il faut essayer de **s'y conformer**, sinon tu ne peux pas jouer avec les autres. Si on ne respecte pas la règle, on ne respecte pas le groupe dans lequel on veut s'immisser… **Il faudrait appliquer la règle d'en haut jusqu'en bas**… Si l'arbitre apporte de la nuance dans la règle, il n'est plus crédible. **Il faut être tranché**.
Devenir exemplaire	**D1** Le trésorier tient à lire le jargon du commissaire aux comptes, car celui-ci **avalise** son travail. **D3** Le secrétaire relate avec le président de la commission d'arbitrage une situation : « quand on est **représentant de club, on se tient encore plus** à la table ».	**NM1** Quand tu joues, **tu représentes ton club…** **OB1** Dans une partie, il faut **montrer une attitude de quelqu'un qui est concerné par la personne qui est en face de lui.**

DEVENIR INTEGRATIF

Devenir intégratif	COMITE	GOUDELIN
Devenir intégral	**D1** « La décentralisation de la ligue vers le comité ne va pas coûter plus cher au comité, mais **c'est des bénévoles qui vont être obligés de faire les choses** »	**OB2** Le mercredi, c'est sénior avant tout,
Devenir inclusif	**D1** Le président du club local **accueille les représentants** des clubs et présente les membres à la table, « les représentants des représentants ». **D2** Au seuil de la réunion, le comité directeur **autorise ma présence** et le président souhaite que ça puisse **« rapprocher mon club du comité** ». **D5** Le président ouvre la séance en **accueillant les participants**, avant de souhaiter « bon courage **aux nouveaux**, on les aidera »	**NM1** La personne qui ne joue pas comme les autres ne peut être **incluse**. **OB2** Le mercredi, c'est **ouvert à tout le monde**. **OB5** C'est pas un club, c'est **une famille**. **NM5** L'équipe, toujours pareil, **chacun a sa petite place**, c'est pour ça qu'on est une bonne équipe. **NM5' Et intégrer** des jeunes c'est important
Devenir consistant	**D2** les résultats sportifs ne seront plus saisis que sur SPID (**système pongiste d'information décentralisé**), et plus du tout sur minitel…	**NM2** Mon truc c'est de faire pour les compétiteurs, mais les loisirs n'y trouvent pas leur compte. Après, l'objectif, c'est que **tout le monde reparte satisfait de la salle**. **NM5'** On veut avoir une équipe 2 plus prête de la une **pour ne pas désunir.** **NM5** En PR t'es **jamais seul, t'as toujours du monde**, plusieurs matches…
Devenir solidaire	**D2** A un club qui vient de se monter, **on donne une table et on permet l'engagement gratuit d'une équipe**. **D5** Le président souhaite « bon courage aux nouveaux, **on les aidera »**	**OB2** A Goudelin les gens ont envie de **développer des choses ensemble**… **OB5** Y'a toujours du monde qui passe, donc on ne se sent pas seul. Et même **entre nous, on se serre les coudes.**

DEVENIR POPULAIRE

Devenir populaire	COMITE	GOUDELIN
Devenir diffus	**D4** On en vient à parler d'une rencontre de championnat qui **doit être rejouée**, le problème étant que les deux clubs ne **s'accordent pas sur la date**. Au final, on a décidé que le match serait à rejouer le 29 avril.	**OB2** Et tout le monde n'arrive pas à la même heure, c'est **des plages horaires de 3h-3h30.** **OB2** L'année dernière Pordic était arrivé **¼ d'heure après le début du match**… Des fois au niveau dep y'a **des débordements, ça va assez loin des fois.** **NM2** C'est vrai que j'ai vu 2-3 articles **sur le journal**…
Devenir festif	**D2** *Convocation, enregistrement :* ***pot de l'amitié****.*	**NM1** Ca reste de la départementale, c'est là où y'a **le folklore**. Vaut mieux **un folklore** où tout se passe bien, que tout le monde prenne du plaisir. **NM2** Y'a **une fête** de prévue pour cette montée… Au niveau de **l'ambiance**, il apporte quand même, c'est vraiment le pilier **au niveau de l'ambiance**
Devenir gratuit	**D2** Le président du comité rebondit sur la nécessaire **gratuité** des choses obligatoires, notamment les stages d'entraînement. **D2** A un club qui vient de se monter, on donne une table et on permet **l'engagement gratuit** d'une équipe.	**NM1** On essaie de donner **notre petit coup de main** au niveau du ping départemental et régional… On essaie de faire notre petit truc, et de **montrer que le ping ça peut être pour tout le monde**.
Devenir spectaculaire	**D1** Le secrétaire : « souhaitons que chacun aille jouer à son niveau, en espérant que ce soit **au plus haut niveau** »	**OB5** Tout le monde m'a dit que j'ai produit **du spectacle**, ça fait plaisir.

DEVENIR RAISONNABLE

Devenir raisonnable	COMITE	GOUDELIN
Devenir progressif	**D4** Le président prévient : « pas de révolution**, allons-y par étapes** ! ».	**NM5'** Si on n'arrive pas à remonter de suite, **on recommencera.** D'ailleurs **en deuxième phase**, ce serait mieux…
Devenir émancipé	**D2** Le président : « je ne vais **pas me faire dicter la loi par la fédé** ». **D4** Le président ouvre la séance sur la convocation au congrès fédéral, auquel **il refuse** d'aller car « c'est cher et c'est du blabla »… « Quelqu'un ?... je dirais que y'avait personne de disponible ».	**OB5** le mec il est à l'école dans les règles, et le ping-pong c'est un endroit où il peut **faire ce qu'il veut, il a toute liberté**.
Devenir juste	**D1** Il rebondit d'ailleurs sur le problème des amendes, et prévient **qu'il ne mettra pas d'amende pour la ou les premières absences**, afin de ne pas encourager les pratiques traditionnelles qui consistent à apposer sur la feuille un joueur fantoche qui perd des points pour son classement et en fait gagner indûment à ses adversaires. **D3** On discute du problème de la connexion entre le championnat de départementale 2 et 3 et le reste, on formule le souhait d'avoir une **pyramide équilibrée**.	**NM5** Et j'aimerai que l'équipe 2 monte en D1, comme ça si on a besoin d'être dépanné en R3, on prendra un joueur. **NM5'** Et on veut avoir **une équipe 2 plus prête de la une** pour ne pas désunir.
Devenir conscient	**D3** « on a été gentil, **on fait du social** ». Le président du comité réagit : « enfin bon… **on est là pour faire jouer, on fait jouer** »…	**OB5** Le fait que **je relativise**, ça va apporter un peu plus de **sérénité** dans l'équipe…

1- DEVENIR AGONAL

11- Devenir suspendu

PH1 Une **salle vraiment de compétition**, organisée comme telle, avec **des tribunes, une table centrale au milieu, unique, et tout un public autour**. J'ai trouvé ça très pro.

PH 2 En même temps, c'est vrai, je viens pas au tennis de table pour me prendre la tête, **partir le dimanche, sacrifier la vie familiale** etc…

PH4 *: « C'est comme ça, mais je mets* ***toute mon énergie dans l'aire de jeu, et puis en dehors je suis zen****… C'est un signe de savoir-vivre ça ! ».*

PH4 J5 **Quand t'es appelé à la table, tu sais que t'as un match**. Y'a quand même un minimum de… **La détente c'est la convivialité entre les matches.**

JL3 J2 Le match, c'est un moment pour moi pour m'extérioriser un peu, **c'est une sortie pour moi.** J'ai 52 ans. La vie de famille avec des enfants, tu essaies d'oublier tout ce qui se passe à la maison.

JL4 J12 Ils jouent pour gagner pourtant, mais **une fois que c'est fini, c'est fini**. L'esprit La Baie, c'est ils relativisent, ils sont modestes, tu peux discuter avec eux après le match et d'autres choses que le ping.

DG4 Moi j'aime bien **bouffer avec les gens à la fin**. Tout le monde est mort, en plus, après un bon match, c'est là que tu te lâches plus facilement. Quand t'es fatigué, t'es dans la même ambiance, c'est les sportifs, c'est le sport.

DG5' J'ai eu des périodes dépressives. J'allais au ping à contrecœur. C'était un peu morne. J'étais peut-être moins encourageant pour les autres. Mais peut-être que **sur le terrain…** j'essayais de me reconstruire aussi

SM1 Mon calendrier, il était réglé en fonction du ping… Mon adolescence, je l'ai vécue pendant ces dix dernières années, au contact de jeunes et d'une passion sportive que j'ai pas eu l'occasion de faire quand j'étais jeune…Le sport me semblait être la possibilité de faire **quelque chose à part de tous ces mondes un peu noirs ou autres**. C'était une sorte de bulle un peu.

SM2 Le fonctionnement, ça va être **au coup par coup**. Sachant que là moi, avant je **faisais en fonction du calendrier**, maintenant, je fais différemment et j'ai bien fait parce que je ne joue pas au niveau que j'aurais voulu.

SM4 J5 C'est mental, j'ai besoin de repères. Par exemple, je suis peut-être un peu maniaque, mais **les séparations** il faut qu'elles soient toutes du même côté.

CP1 Si tu veux devenir fort, faut s'entraîner, faut s'entraîner, faut s'entraîner. Se forcer à faire les choses par exemple. Se force à se dire « faut pas que je recule », et mettre **une séparation** derrière toi pour te forcer à ne pas reculer et je ne sais pas, des choses comme ça…

YR2 et CP2 *Y et C aménagent une aire de jeu en long pour leur entraînement. A la fin de la séance, Y fumera dans la salle : « on a le droit de fumer, alors qu'on ne peut pas rentrer les vélos ».*

YR2 Il est sympa en dehors de la table mais **à la table** il est spécial, il se la raconte un peu, il parle trop, il essaie de déstabiliser…

12- Devenir animal

PH1 C'était le match pour la gagne de l'équipe, donc avec des enjeux forts, et je pense que l'équipe avait envie d'en terminer à 4/0, pas envie de prolonger la soirée et je crois que le public a vraiment soutenu, je trouve que Baï a bien **utilisé le fait de jouer à domicile**.

JL4 Chez nous, c'est très humide… Les gars du Pays Rochois n'étaient pas très d'accord…

DG4 10/10 ben non ! **On est à la maison**, on ne perd pas chez nous…

SM2 *... sans omettre de me rappeler qu'il faudrait « faire des rassemblements de joueurs parce* ***qu'on n'est pas terrible en Côtes d'Armor*** *».*

SM2 Non, je serais plutôt d'avis, tu as un petit jeune qui a battu CLB l'autre jour, de faire monter des gens comme ça. Sinon, d'une part **le mixage avec Lamballe** ne se fait pas.

YR3 Et à l'UGSEL, c'est pas pareil, y'a un groupe. Là-bas on était un groupe de motivés à fond… **On était vraiment des pongistes des Côtes d'Armor**. On était là-bas pour représenter les Côtes d'Armor.

13- Devenir électif

PH1 il y a **des enjeux, il y a des enjeux d'équipe, individuels, de classement**, il y a plein de choses qui jouent.

PH4 J'étais à +21 en première journée, je m'étais dit : « **Il faut que tu limites les dégâts.** » Donc la seule façon, c'était de ne pas faire de contre… Donc ce jeune, je l'attendais.

PH4 J5 Je ne m'excuse jamais sur un let. **Y'a neutralité de point, y'a rien du tout. Y'a pas de dommages chiffrés au compteur**. Je peux me dire que j'ai de la chance mais je ne m'excuse

JL2 Je ne sais pas s'il avait regardé les résultats, lui **il n'avait pas gagné un match de la saison, tandis que P s'en sortait à 50 %...**

DG1 C'était chez vous déjà. Et on se connaissait tous quasiment par cœur….Et puis on se prenait 3/0 d'entrée ! De toute façon, c'est un sport génial parce que **la pression est toujours là. Surtout depuis qu'on est passé à des sets en 11 points**…

SM4 D'accord, il a un meilleur potentiel, mais **les résultats ils sont là**...

CP2 L'objectif d'un match, c'est quand même de gagner, donc à chaque fois qu'on a la raquette dans la main, on se dit : « Il faut qu'on gagne. Il faut quand même qu'on essaie de gagner pour l'équipe ». Mais chaque fois, on se dit « J'ai quand même pas mal de chances de rater mon top, est-ce que je le tente, est-ce que je ne le tente pas ? » Donc c'est vrai, il y a une **pression supplémentaire**.

CP2 Ouais. Si ça faisait 10 ans qu'on fait du ping et qu'on n'avait **pas progressé**, on aurait arrêté depuis longtemps

YR5' Une phase pas terrible, parce que déjà on a fait un match avec les trois de B et trois débutants, donc **défaite assurée et plus de possibilité de monter**.

14- Devenir inscripteur

PH2 Mais le gars qui est 40 et qui aura 45 ans, si c'est un gamin d'Armor Ping, et tu risques la contre, alors bien sûr tu ne joues pas que pour le classement évidemment à notre âge, tu te dis : « oh j'aimerais bien **rester 50, à la fin de la phase, je le joue le 50** ! »…

PH2 Je sais que c'est parce que je m'entraîne avec JL que **le gars 45** de l'autre jour, je me dis que ça c'est des joueurs à ma portée…

PH2 C'est peut-être en terme d'esprit, en terme de gnac aussi… J'ai joué 45 pendant des années quand même. **J'ai été 55 pour la première fois de ma vie. A Pordic, j'ai été 55** ! ça, ça m'a vexé.

PH4 J2 *« C'est bon, y'a pas trop de contre à faire… **Un à deux points pour mon équipe, ce serait bien »…***

PH4 J2 Sur certains joueurs je ne suis pas loin de **jouer 45**. Ça dépend du jeu… Moi je fais une soirée somme toute normale, je gagne **le 55** qui est un bon joueur… **En général, je fais un à deux, dans les meilleurs des cas trois, mais dans la moyenne, je suis autour de 50 %. J-L est à 75 % et G. à 90 %...**

PH4 Je n'arrive pas avec le même état d'esprit **contre un 45 que contre un 55**. C'est pas bien, je devrais avoir le même esprit… Des fois t'as l'impression que le mec joue très moyennement et en fait **il est 35** parce qu'il a une façon de repérer ton jeu, d'aller dans les points faibles, alors que techniquement y'a pas grand-chose qui laisse penser qu'il est 35. Mais dans la stratégie, dans la régularité de la balle qui revient tout le temps, sur un ou deux petits coups qui vont t'emmerder, qui seront placés au bon moment…

JL3 Bon ceux-là, peut-être **au niveau des classements** s'ils arrivent à progresser, on pourra les mettre en A. Le J il n'est pas appelé à jouer en PR, parce qu'il joue sur un coup. Il voudrait que le premier coup qu'il passe, qu'il envoie, ça marque le point.

***JL4** « J'ai l'impression d'avoir un mec beaucoup plus fort que moi, **un 35** ». GP dit à AP que J-L*

DG4 Je peux perdre **un 70** !... Si tu joues à bloc tu peux perdre, parce que t'es pas régulier. Bref… Le mieux c'est quand t'es à 50 %, t'es équilibré.

SM2 Et puis, **il ne faut pas voir que le classement**. Il faut voir la globalité. Le mec, il ne fait pas les individuels, il passe en D1 comme l'année dernière. Il ne risque pas de monter beaucoup. Quand tu passes en R2, c'est sûr, tu as plus de chances de **faire des performances et de gagner un classement.** Il faut relativiser. Il faut voir le niveau des joueurs. Il faut voir deux choses : le classement et, d'autre part, la forme du joueur, comment il évolue à l'entraînement

CP1 Plus je suis encouragé, mieux j'essaie de jouer. Au France, j'ai perdu 11/9 à la belle **contre un 40**.

CP4 Je régresse trop alors que moi je voudrais **arriver à 30-35**… Au match de Pays Rochois.

YR2 C'est quand même prendre un classement de temps en temps, faire les mêmes gestes, mais en étant plus sûr…

YR4 Ils m'ont collé en B parce que C ne s'entraîne plus. Sinon en B, y'avait rien : **non classé, 70, 65**. L'objectif c'était de faire 10 en B. On a fait que 9 parce que j'ai perdu le 70.

2- DEVENIR STABLE

21- Devenir demeure

PH2 Parce que partir le dimanche, et le dimanche c'est le jour de repos un peu avant le début de la semaine, bon ne pas voir la famille à ce moment là… ben on a fait, j'ai joué en régionale… **Quand tu as des déplacements à l'autre bout de la Bretagne**…

PH2 *Et puis y'a une mauvaise ambiance**, les gamins reproduisent ce qui se passe entre les adultes**…On ne nous écoute pas, nous les éduc' de terrain…Je suis obligé de faire des trucs qui vont contre mes valeurs profondes.*

JL2 Moi mon frère **habite Pordic**, et moi j'avais arrêté pendant trois années, il m'a dit qu'ils avaient des problèmes d'effectifs et demandé si je pouvais les aider, faire 2/3 matches comme ça…J'ai arrêté parce que j'en avais ras-le-bol du tennis de table, et ma femme était malade, **partir tous les dimanches depuis 25 ans**, bon ben c'était pas… Le dimanche, t'as pas de vie de famille, j'avais des gamins en bas âge. Et puis, **à Pordic**, on joue en départementale.

DG5 C'est une **super salle avec des bonnes tables, chauffée, donc c'est facile de prendre ses marques**… Quand on jouait en double au COB, c'était trop serré, t'étais obligé de rester à la table. Ça forçait un jeu peut-être. Tu fais ce que tu veux, plus de place, moins dérangé, t'es dans ton match.

SM4 C'est mental, j'ai **besoin de repères**. Par exemple, je suis peut-être un peu maniaque, mais **les séparations il faut qu'elles soient toutes du même côté**. Les autres ils s'en foutent, et ça m'indispose. Donc toutes les conditions… Quand je vois les joueurs de haut niveau, ils enlèvent les crasses avec leur serviette, ils n'ont pas envie que ça entrave leur jeu.

CP5' C'est chiant de juste jouer les matches sans m'entraîner, tout ça parce que j'ai **pas de moyen de déplacement**, et cet été je vais avoir mon permis. Et un appartement à la rentrée.

CP2 et YR2 *Puis, quand Y et C arrivent, il leur parle de* ***la nouvelle salle****, à laquelle il leur faut trouver un nom.*

CP2 Au COB… et là la distance, **le fait qu'on n'a pas les clefs c'est moins bien**…

YR2 Le COB, c'était chez nous, ça faisait sept ans qu'on était là, on était un peu les piliers du truc, avec G. On était tout le temps présent à la salle parce que c'était à 5 minutes de chez nous, on posait nos vélos, on allait faire un tour en ville. On pouvait jouer quand on voulait, on disait à nos parents, on va au code…et on allait au COB !

22- Devenir adulte

PH2 Mais ce que tu es en train de dire, c'est **qu'il y a des générations, il y a une maturité en tant qu'adulte**, on a des stratégies, volontaires !

JL1 Et pourtant on n'est pas nombreux, c'est **des gens intelligents, c'est pas des jeunes**, et ils arrivent à avoir des comportements comme ça ! Mais c'est très bien que P soit revenu

J14 *« C'est bien, t'as bien joué. C'est* ***dur de passer le vieux****. T'apprends comme ça » ; BT : « Je ne ramène pas le service, c'est toujours pareil, la dernière fois c'était pareil ».*

DG1 Le père de deux enfants qui se fait chier à venir le dimanche après-midi, c'est pas pour se fritter avec ses adversaires, c'est pour voir ses potes

DG4 Si t'es bien avec **ton gosse ou ta famille**, le soir tu vas arriver avec une patate royale. Tu vas faire des supers matches. Même si tu perds, on s'en fout. Si t'es bien dans ta tête, c'est bon.

DG5 Je suis né en mai, je suis taureau, ce sera ma phase, c'est ma période. Enfin maintenant, je commence peut-être à m'équilibrer, à avoir **plus de maturité**, à être plus régulier…

SM1 Evidemment y'aurait peut-être un travail de discussion, « de la discussion, jaillit la lumière », mais bon souvent en corpo, on a **affaire à des anciens**, donc ce serait un trop long travail pour changer les mentalités…

CP5' C'est chiant de juste jouer les matches sans m'entraîner, tout ça parce que j'ai pas de moyen de déplacement, et cet été je vais **avoir mon permis**. **Et un appartement** à la rentrée. Tous ces changements ça m'excite, c'est un défi que je pense réalisable… Et puis, après **avoir un boulot**, mais ce serait pas que boulot, boulot, boulot, le ping ça me permettrait d'évacuer.

YR3 C'est l'âge. **C'est pas un gamin de 17 ans qui va dire à une personne de 50** : « Arrête tes conneries et joue ». Ça passe pas trop.

23- Devenir sécurisé

D2 *Le président fait beaucoup d'efforts pour que la commune* ***améliore les conditions de jeu, qui parfois sont dangereuses*** **à** ***cause de l'humidité.***

PH4 Une balle qui accroche un coin de table, c'est quand même pas ça le ping-pong, sinon on ne jouerait pas. On ne serait plus **dans la maîtrise**.

PH4 J'ai envie de jouer **mon meilleur tennis de table dans les meilleures conditions possibles.** Et en attendant un quart d'heure, c'était possible… Je me dis que je suis très sensible aux conditions de jeu. C'est des choses importantes. C'est pas de la stratégie, c'est pouvoir jouer dans les meilleures conditions.

PH4 A un jeune, ce que je vais lui donner, c'est plus une forme de soutien, parce qu'il a besoin de **sentir qu'il est entouré, qu'il y a une présence d'adultes autour de lui**. Sinon, je lui dirais…

JL4 PO a attaqué la municipalité, les a **mis en demeure** : « Si y'a un accident, vous êtes responsables ». **Chez nous, c'est très humide**… Les gars du Pays Rochois n'étaient pas très d'accord… Remplacer des salles de sport par des entreprises ! Pourtant, **pour lutter contre la délinquance, faut que les jeunes fassent du sport.**

JL5' C'est un bon bilan pour le club, parce que la D2 monte en D1, et **nous on se maintient**… J'aimerais bien que l'équipe se maintienne en PR et y jouer. Mais si on prend la décision d'apporter notre soutien à l'équipe de D1, je le ferai. J'aimerais bien rester à mon niveau, mais ça me plairait bien que le D1 reste en D1, c'est mieux pour les jeunes.

DG4 un équilibre en fait. Si un mec est trop agressif, ça veut dire qu'il a un peu peur de moi, en fait. Donc **je le calme pour lui dire : « C'est bon, tranquille, on va faire un beau match »…**

SM2 Nous **on joue le maintien**, c'est ce qu'a dit S à l'AG.

SM4 C'est mental, j'ai besoin de repères. Par exemple, je suis peut-être un peu maniaque, mais les séparations il faut qu'elles soient toutes du même côté. Les autres ils s'en foutent, et ça m'indispose. Donc toutes les conditions… Quand je vois les joueurs de haut niveau, **ils enlèvent les crasses avec leur serviette, ils n'ont pas envie que ça entrave leur jeu…**

CP1 Répéter, pour moi, ce serait 3 heures par jour, **répéter, répéter, répéter**. Si tu veux devenir fort, faut s'entraîner, faut s'entraîner, faut s'entraîner. Se forcer à faire les choses par exemple.

CP5' On se maintient mais on joue toujours au même niveau.

24- Devenir identifié

JL2 Mais on voit, **par rapport à tous les jeux qu'on rencontre**, que c'est Ch qui est un peu dans le vrai. Nous, c'est un peu une exception.

JL2 Certains qui ont un certain niveau quand même, à peu près la moitié de la salle comme ça quand même, à mon avis. On fait des coups droits et des revers. **Les gars qui sont un peu plus débutants ne le font pas.**

JL3 Bon ceux-là, peut-être au niveau des classements s'ils arrivent à progresser, on pourra les mettre en A. **Le J il n'est pas appelé à jouer en PR,** parce qu'il joue sur un coup. Il voudrait que le premier coup qu'il passe, qu'il envoie, ça marque le point.

PH2 Mais le gars qui est 40 et qui aura 45 ans, si c'est un gamin d'Armor Ping, et tu risques la contre, alors bien sûr tu ne joues pas que pour le classement évidemment à notre âge, tu te dis : « oh j'aimerais bien rester 50, à la fin de la phase, je le joue le 50 ! »…Mais j'aime bien aussi des **jeunes qui se confrontent parce que je sais bien qu'ils ont besoin de nous,** parce que c'est comme ça qu'ils progressent, au contact.

PH2 Mais je pense qu'il y a le plaisir, **je connais le jeu de JL par cœur, de PLB par cœur, c'est très agréable, de jouer les gars que tu connais**. C'est agréable aussi.

PH1 Tandis que nous on est plus dans la **volonté de maintenir ce qu'on sait à peu près faire**. On est sur le déclin et on veut limiter le déclin, c'est tout (*rires*)…

PH5' Maintenant pour gagner des matches **contre des 55 qui montent**, et je me bats.

DG1 C'était chez vous déjà. Et **on se connaissait tous quasiment par cœur**….

DG1 Moi j'ai fait des points de fou contre le 45, **des points de 20**.

SM2 Encore jouer JLC, des trucs comme ça. Je le joue en corpo en plus. En plus, cette année, on reste en D2. L'année dernière j'ai gagné tous mes matches. Non, au bout d'un moment, j'étais bien reparti…

CP2 Ben nous aussi **on fait toujours la même chose**. On fait coup droit, ensuite on fait… Ben là maintenant, on fait coup droit et lui il défend parce que moi je ne sais pas défendre, en fait.

YR2 Top sur top, maintenant on sait faire à peu près, ensuite on fait revers, là j'essaie de faire mon top revers sur bloc et après on essaie de faire top sur top revers, mais là… Après, on va enchaîner top coup droit et revers.

CP2 et YR2 *Match d'entraînement qui,* ***comme prévu, se termine à 11/9 à la cinquième manche.*** *C fait des commentaires, sourit.*

YR5 Je fais une contre, je prends les points positifs, et je me dis que je vais rester 55… Si je joue en B, c'est une partie du boulot à faire. C'est des responsabilités, ça ne me dérange pas. Déjà l'année dernière, **j'étais le 55 de D2**.

YR5' Une phase pas terrible, parce que déjà on a fait un match avec les trois de B et trois débutants, donc défaite assurée et plus de possibilité de monter. Limite, la honte de se ramener en PR avec deux non-classés et un 70 en B, **minimum ça doit être un 70 dans l'équipe**. Là t'as l'impression d'être dans une équipe de touristes.

3- DEVENIR NORMATIF

31- Devenir ordonné

J7 *PH commente le fait que les pordicais ont accepté de laisser jouer CP alors qu'il* ***est arrivé très en retard*** *: « on est gentil avec eux, ce serait un match de maintien… ». Pendant tout le match, on fera des remarques... PH est aigri et fait des commentaires sur* ***l'énième absence de GG*** *: « c'est spécial avec lui, il aime se faire prier. Il ne fait que les matches à domicile, nous on se coltine les déplacements. C'est un régime qui n'est pas équitable. Moi aussi je fais efforts des fois, je préfèrerais rester avec ma famille. Faut peut-être redescendre aussi…c'est très moyen au niveau de l'esprit d'équipe ».*

JL1 Ben moi, y'a un truc qui m'a pas plu. **Rendez-vous à Ploufragan à18h30. Or ils arrivent à 19h00**. Et on débute la rencontre à 19h15.

JL4 Pour moi la règle, c'est la règle, **on doit suivre l'ordre des rencontres sur la feuille de match**. Il vient pour jouer, il doit suivre l'ordre ou alors il ne vient pas. J'ai été voir leur capitaine, il ma dit que c'était en accord avec le nôtre. J'ai dit à Ch : « Faut demander l'avis à tout le monde, pas prendre la décision comme ça »…

DG4 Le principal **c'est la fiche, c'est l'ordre**. Et connaître tes adversaires.

SM1 Moi, en tant que responsable d'un club, c'est vrai que je faisais **attention à l'organisation, à la préparation**… Et c'est pas toujours le cas. Une certaine discipline. Donc ceux qui arrivent à **10 minutes du match**… Sachant que bien évidemment, ça implique que c'est toujours les mêmes qui préparent la salle. C'est vrai que ça use. Un match qui se passe bien, c'est arrivé.

CP3 Au temps mort, tu reviens à la table et normalement, l'adversaire doit revenir et là il ne revient pas… Et c'est comme quand G arbitre, il est là : « 1…0 ». Il est hyper lent et il fait des petites blagues… Mais J, moi je ne le connais pas et quand je l'ai vu tomber, ça m'a un peu énervé.

J1 *Le capitaine d'Armor Ping prépare le* ***tirage au sort de la feuille de rencontre****, ce qui inquiète le capitaine de l'équipe adverse : « ah bon, y'a le droit de faire comme ça ? » ; « ben c'est comme ça que ça se passe normalement ».*

YR2 *Y et C* ***arrivent en retard et s'en excusent*** *de suite.*

YR3 La salle est bien, elle est grande. Justement, on a trouvé **bizarre que vous ayez mis les deux équipes justes l'une à côté de l'autre**.

32- Devenir mobilisateur

PH2 Je ne voyais pas que le match était perdu, je me disais : « **Non, non, il faut jouer… »**

J3 *J'ai juste appelé mon responsable corpo pour lui dire que je ne pouvais pas bouger…Et notre équipe, tu sais si…J'ai pas appelé CH, et il sait que* ***si je n'appelle pas c'est que c'est bon ».***

DG1 Mais je pense que c'est en A que ça s'est joué, parce que Y n'a pas joué son rôle de capitaine, il s'est trop énervé rapidos, il a foutu à moitié une pression sur l'équipe sans le vouloir. **Il voulait nous booster mais il n'avait pas des ondes positives. Alors que c'était à lui de remonter le moral de la troupe !**

DG5' C'était la rigolade et j'aime pas franchement ça. Les matches je les faisais à moitié… J'ai eu des périodes dépressives. J'allais au ping à contrecœur. C'était un peu morne. J'étais peut-être moins encourageant pour les autres. Mais peut-être que sur le terrain… j'essayais de me reconstruire aussi… Le ping qui réussit ça reste toujours un point positif, un **truc qui te permet de bouger, t'essaies de rebondir là-dessus**…

SM1 Y'a beaucoup d'anciens qui disent « j'ai 35-40-50 ans, c'est trop tard maintenant, **j'ai pas envie qu'on me dise « fais ça » », moi j'aime et je sais que c'est bon**, c'est ça qui est important, et c'est ça qui permet de progresser. Mais bon, on fait avec les moyens qu'on a.

SM5 Et puis, y'en a aussi qui n'ont pas envie de jouer en régionale, et à partir de là, si **on n'est pas 6 à aller dans le même sens, ça refroidit la motivation**. D'entrée de jeu, la motivation était moindre… Pour la deuxième phase, ça va être au coup par coup…

SM5 Ça manque d'un leader, de **quelqu'un qui prenne les choses en main naturellement et avec autorité.**

SM2 Mais j'étais déçu ce soir parce que c'est vrai que **ça donne une dynamique, quand il y a plus de monde**, il y a plus de jeu. En montée-descente, c'était hyper limité, quand t'as 6/8 tables, ça cravache plus.

SM2 On se connaît par cœur, donc à un moment on tourne en rond dans un club. Il faut dire ce qui est. C'est pour ça que faire des **stages avec d'autres clubs, ou des regroupements, ça permet de nouvelles rencontres, de nouveaux jeux**…

CP3 Pour que ce soit une bonne soirée, **il aurait fallu que l'équipe soit motivée**, qu'on perde sur un score raisonnable et après rester boire un coup, peut-être manger un bout…En PR, pour que ce soit aussi bien, il manque l'ambiance.

YR4 C'est moi qui vais chercher C., donc… Mes coéquipiers savent que quand je dis que je ferai quelque chose, je le fais. **C'est moi qui vais le chercher, on est toujours à l'heure**… Maintenant, je connais un peu l'équipe, je fais vraiment partie de l'équipe. Je vois l'ambiance qu'il y a dedans, donc ça fait un peu moins de pression.

<u>33- Devenir uniforme</u>

PH1 Mais on va pas à chaque fois ouvrir les règlements, faire appel à l'arbitre, alors que ça peut calmer le jeu, mais ça voudrait dire que tout le monde en fait autant, et que du coup y'aurait une neutralité… **si tout le monde ne vient pas avec le même état d'esprit**…

PH2 Je me dis que j'aurais **un championnat vétéran**, pour moi, je me ferais peut-être autant plaisir, c'est ça, pas du loisir (*rires*), parce que **j'ai encore envie de me confronter à des gars à peu près du même niveau**, mais j'ai pas envie de me battre comme je l'ai fait.

JL1 Pour moi, les huit joueurs, **on est tous pareils**.

JL3 Y'a un règlement qui dit que la balle doit être levée à 16 centimètres. Moi, je ne le fais pas…Par ailleurs, sur le règlement, si je n'ai jamais rectifié le tir, c'est qu'on ne m'a jamais rien dit. Moi, je peux te dire aussi que chez vous, KB a un service court dans le coup droit qui est faux. C'est pour ça, quand j'ai vu ça, j'ai rien dit, **j'ai dit il fait comme moi**…

JL2 Mais on voit, **par rapport à tous les jeux qu'on rencontre, que c'est Ch qui est un peu dans le vrai.** Nous, c'est un peu une exception.

JL5 Le fait que tu aies joué, ça été diversement apprécié, parce que y'en a beaucoup qui veulent **jouer contre des adversaires qui sont sensiblement du même niveau**, à deux-trois classements près.

DG1 Sans règles ce serait l'anarchie, je suis d'accord. Mais si après, si t'appliques parfaitement la règle, t'as la moitié des joueurs qui ne pourrait pas jouer. Rien qu'au service ! **La moitié des joueurs que je joue**, ils ont au moins un service qui est faux. Obligé.

DG4 Y'a triche et triche, la triche c'est la vie, **tout le monde triche**.

SM2 C'est ce que j'ai dit à la psy, parce que je suis suivi, les gens ne peuvent pas aller contre leur intérêt… Je te disais que je m'adaptais, mais **à force de trop coller au milieu dans lequel tu es** tu perds de ton identité. Et, le problème c'est que si tu restes vraiment toi-même, ce n'est pas possible. Tu l'as fait, tu es la brebis galeuse.

SM4 Tout ça fait que y'a pas eu une **ambition collective** de vouloir s'imposer des règles parce qu'on visait la montée.

SM5 C'est une recherche sur le sport et quelque part, **on aime tous ce sport**, sinon on ne le ferait pas. Même si les gens se disent de prime abord : « Il espionne et tout ». Je vais dire qu'il faut savoir prendre du recul et de la hauteur. Malheureusement, c'est pas toujours… Surtout chez les sportifs ! …

CP4 C'est clair **le maillot de La Baie** je l'ai mis deux fois. Et quand je le mets je perds mes matches donc je ne le mets plus…

Salle bondée avec beaucoup de jeunes. ***Les joueurs de La Baie portent leurs maillots flambant neufs,*** *mais seul PH porte celui de Pordic.*

<u>34- Devenir exemplaire</u>

PH2 Alors, des fois, il y a peut-être **des débordements par rapport à l'adversaire**, je ne suis pas parfait non plus, loin s'en faut, mais bon

JL2 Il faut **être exemplaire**…

DG4 Quand t'es capitaine, t'as pas le droit de jeter tes copains. Ta présence est importante, tu dois **montrer l'exemple**.

SM1 Je suis peut-être un peu idéaliste, mais quand y'a un collectif y'a quelque chose qui peut se produire à un moment donné, **le joueur il joue pour le club, il ne joue pas que pour lui**…

SM2 Et puis, **il y a une exemplarité à donner**, par rapport aux jeunes, et par rapport aux joueurs adverses. Et, **l'exemple doit venir d'en haut**, toujours.

CP4 M'énerver comme ça, même en dehors du match, **je ne trouve pas ça très normal**.

YR3 On était vraiment des pongistes des Côtes d'Armor. **On était là-bas pour représenter les Côtes d'Armor**. On faisait la fête quoi ! Mais on jouait à fond… En plus, ce soir là, y'avait un concert de Hit-ouest à Cholet… Et puis on a fait des résultats, les Côtes d'Armor : Sacré cœur, champion de France, M, troisième, Joulain, champion de France.

4- DEVENIR INTEGRATIF

41- Devenir intégral

PH4' *aigri et fait des commentaires sur l'énième absence de GG : « c'est spécial avec lui, il aime se faire prier.* ***Il ne fait que les matches à domicile, nous on se coltine les déplacements.*** *C'est un régime qui n'est pas équitable. Moi aussi je fais efforts des fois, je préfèrerais rester avec ma famille. Faut peut-être redescendre aussi…c'est très moyen au niveau de l'esprit d'équipe ».*

JL4 Pour moi la règle, c'est la règle, on doit suivre l'ordre des rencontres sur la feuille de match. **Il vient pour jouer, il doit suivre l'ordre ou alors il ne vient pas.** J'ai été voir leur capitaine, il ma dit que c'était en accord avec le nôtre. J'ai dit à Ch : « Faut demander l'avis à tout le monde, pas prendre la décision comme ça »…

SM1 Une avant rencontre, c'est ça : bien recevoir bien sûr les adversaires, les saluer comme ça se fait dans la plupart des cas, bien laisser les tables disponibles, et après entrer dans le match, et dès le début s'encourager, et non pas sortir fumer une cigarette ou autre. J'ai rien contre, mais si on veut une certaine rigueur, que les joueurs soient **dès le part dans le match et jusqu'au bout, bien évidemment…**

SM4 Les joueurs ils se cassent. Alors des fois t'as envie d'encourager les joueurs mais t'es tout seul et tu te sens con…

CP4 On était une équipe de vrais potes, alors qu'avant on allait tout le temps à l'entraînement, **on restait des heures au COB**… C'est clair le maillot de La Baie je l'ai mis deux fois. Et quand je le mets je perds mes matches donc je ne le mets plus…

CP2 Au COB, **on arrivait à 2 heures, on repartait il était 9 heures**. On se baladait en ville en short de ping, on allait faire des courses au marché plus…et là la distance, le fait qu'on n'a pas les clefs c'est moins bien…

YR2 Le COB, c'était chez nous, ça faisait sept ans qu'on était là, on était un peu les piliers du truc, avec G. **On était tout le temps présent à la salle** parce que c'était à 5 minutes de chez nous, on posait nos vélos, on allait faire un tour en ville. On pouvait jouer quand on voulait, on disait à nos parents, on va au code…et on allait au COB !

42- Devenir inclusif

JL2 Moi mon frère habite Pordic, et moi j'avais arrêté pendant trois années, il m'a dit **qu'ils avaient des problèmes d'effectifs et demandé si je pouvais les aider, faire 2/3 matches** comme ça…

PH2 Et les gars du squash n'ont **pas été accueillants** : « Nous, on est un bande de copains et on est très bien comme ça ». En terme d'accueil et d'ouverture j'ai dit : « Bonsoir, messieurs, dames ». Et je suis allé à Pordic…

PH2 Mais **j'aime bien aussi des jeunes qui se confrontent parce que je sais bien qu'ils ont besoin de nous**, parce que c'est comme ça qu'ils progressent

PH4 Et puis nous il était temps d'intégrer les deux jeunes en PR.

DG5 Créer une ambiance pour que tout le monde se sente bien dans l'équipe et quand on se sent bien, on joue bien. Et quand t'as une équipe qui est bien ensemble, l'autre équipe le sent bien. **Y'a un rapprochement qui se crée assez naturellement**. Au COB, on arrivait à passer notre bonne humeur de jouer.

SM1 Une avant rencontre, c'est ça : **bien recevoir bien sûr les adversaires**, les saluer comme ça se fait dans la plupart des cas, bien laisser les tables disponibles,

SM2 Non, je serais plutôt d'avis, tu as un petit jeune qui a battu CLB l'autre jour, de **faire monter des gens comme ça**. Sinon, d'une part le mixage avec Lamballe ne se fait pas, on ne les voit pas, et puis donner sa chance à des jeunes, c'est source de motivation.

CP4 Si on met un petit qui vient de D2 dans l'équipe, là y'aura du monde à l'encourager, mais on encourage jamais un gars de l'équipe…

YR2 *le président **m'accueille, me demandant ce que je viens faire là**, avant de me demander combien mon club a de licenciés, combien on a d'équipes, et si on fait les inscriptions en septembre comme eux, avant de commenter à ce sujet que c'est « la galère ».*

YR4 Maintenant, je connais un peu l'équipe, je fais vraiment partie de l'équipe. Je vois l'ambiance qu'il y a dedans, donc ça fait un peu moins de pression.

43- Devenir consistant

JL4 Y'a juste le hall à l'entrée, c'est une **perte de place, de la surface perdue. Ils auraient pu y faire quelque chose.**

JL5 Le match type donné en exemple pour les gens qui ne connaissent pas le tennis de table et qui viennent voir, c'est le match contre Vieux Marché. Ça donne envie de venir au tennis de table, de voir de beaux échanges. Et **c'était accroché jusqu'au bout**. **Même les**

deux derniers matchs étaient encore encouragés alors que d'habitude c'est en roue libre, quand le score est acquis, ça se joue dans l'indifférence générale… Et ce qui est bien, **c'est que c'est un sport par équipe et un sport individuel.** C'est un des rares sports ou y'a les deux. Montrer qu'il y a les deux…

JL5' J'aimerais bien que **l'équipe se maintienne en PR** et y jouer. Mais si on prend la décision d'apporter notre soutien à l'équipe de D1, je le ferai. J'aimerais bien rester à mon niveau, mais ça me plairait bien que **la D1 reste en D1**, c'est mieux pour les jeunes.

PH4 D'ailleurs, le **maintien de la motivation**, ça passe par un esprit d'équipe qui se construit dans des moments conviviaux et à la fois dans des relations ordinaires, les positions, la façon d'écouter les joueurs. Par exemple, si c'était seulement les deux jeunes qui tournaient sur l'ensemble de l'équipe, on pourrait mettre à mal leur motivation…

PH4 Sinon, comme t'as joué certains diront que t'es pas à ta place, car t'es pas à ton niveau. Mais au contraire, tu trouves ça intéressant de faire la démarche de jouer dans ce qui est l'objet de ton enquête. C'est bien de se mettre à niveau. **T'es observateur et acteur. C'est une richesse et une complémentarité.**

DG4 Moi j'aime bien bouffer avec les gens à la fin. **Tout le monde** est mort, en plus, après un bon match, c'est là que tu te lâches plus facilement. Quand t'es fatigué, t'es dans la même ambiance, c'est les sportifs, c'est le sport.

SM1 C'est vrai que certains regrettent ça, ils voudraient que le tennis de table soit un peu feutré et puis voilà, je constate au contraire que dans les matches de haut niveau y'a de l'ambiance, **tout le monde participe**, et là tu te sens porté.

SM4 Les observateurs extérieurs peuvent dire qu'on se rend compte **qu'il leur manque** un leader, un ou deux joueurs…

CP1 C'est pas trop pour ça mais, on est en finale, **t'as tout le monde qui range les tables**, t'as les tables qui bougent…

CP2 Au COB, on arrivait à 2 heures, on repartait il était 9 heures. **On se baladait en ville en short de ping, on allait faire des courses au marché plus**…

CP3 Pour que ce soit une bonne soirée, il aurait fallu que l'équipe soit motivée, qu'on perde sur un score raisonnable et après rester boire un coup, peut-être manger un bout…En PR, pour que ce soit aussi bien, il manque l'ambiance. **Ici on fait le match, on mange, et après, tout le monde rentre chez soi, alors qu'au COB, on refaisait le match, on avait la petite télé, on regardait des cassettes de ping, on se faisait un tournoi interne, on jouait au ping** jusqu'à 4 heures du matin. *C'est où le prochain match ?* Pays Rochois.

YR2 Même au COB, **on ne faisait pas que du ping**. On faisait du diabolo, on jouait aux cartes. On faisait du foot… on posait nos vélos, on allait faire un tour en ville. On pouvait jouer quand on voulait, on disait à nos parents, on va au code…et on allait au COB !

J7 *Salle bondée avec beaucoup de jeunes.*

34- Devenir solidaire

JL1 Y'a huit joueurs, y'en a qui sont plus faibles que d'autres, c'est vrai, mais il faut pas dire y'a deux joueurs, y'en a deux autres, et puis quatre… Pour moi, les huit joueurs, **on est tous pareils.**

JL2 Moi mon frère habite Pordic, et moi j'avais arrêté pendant trois années, il m'a dit qu'ils avaient des problèmes d'effectifs et demandé si je pouvais les **aider**, faire 2/3 matches comme ça…

JL5' J'aimerais bien que l'équipe se maintienne en PR et y jouer. Mais si on prend la décision **d'apporter notre soutien à l'équipe de D1**, je le ferai. J'aimerais bien rester à mon niveau, mais ça me plairait bien que le D1 reste en D1, c'est mieux pour les jeunes.

PH2 il y a un clash sur des équipes, au contraire, au lieu de s'engueuler, **il faudrait se soutenir,** et là j'ai eu l'impression que chacun se la jouait perso… Et je trouve que ce bordel, là c'était une valeur de respect et même une **valeur de solidarité d'équipe**. Au contraire, quand il y a une merde, non seulement on ne quitte pas le navire, mais on se solidarise. Si on était interloqué par le comportement de G, au lieu de plonger, on prend les écopes, et on écope ensemble et on essaie de lutter contre.

PH4 Par exemple, **si c'était seulement les deux jeunes qui tournaient** sur l'ensemble de l'équipe, on pourrait mettre à mal leur motivation…

PH4 A un jeune, ce que je vais lui donner, c'est plus une **forme de soutien**, parce qu'il a besoin de sentir qu'il est entouré, qu'il y a une présence d'adultes autour de lui. Sinon, je lui dirais…

PH3' *aigri et fait des commentaires sur l'énième absence de GG : « c'est spécial avec lui, il aime se faire prier. Il ne fait que les matches à domicile, nous on se coltine les déplacements. C'est un régime qui n'est pas équitable. Moi aussi je fais efforts des fois, je préfèrerais rester avec ma famille. Faut peut-être redescendre aussi…c'est très moyen au niveau de* ***l'esprit d'équipe*** *».*

DG4 Sinon, je suis capitaine. J'essaie de voir tous les joueurs, comment ils sont, en bonne forme ou pas. **Je prends le plus faible et j'essaie de le remonter**… Quand t'es capitaine, t'as pas le droit de jeter tes copains.
SM1 Ben pour construire quelque chose, il faut être plusieurs à avoir envie de faire quelque chose.

SM5 Etre bénévole, **c'est un don de soi** aux autres et essayer de croire à quelque chose…

SM1 Une équipe soudée, c'est quand tout le monde donne un coup de main, ça participe de la construction d'une équipe, et après le collectif est beaucoup plus fort… Je suis peut-être un peu idéaliste, mais quand y'a un collectif y'a quelque chose qui peut se produire à un moment donné, le joueur il joue pour le club, il ne joue pas que pour lui…

CP4 C'est bizarre parce que dans ma tête je me dis qu'il faut que je gagne pour **faire plaisir à tout le monde. A moi aussi, mais aux autres, avant de me faire plaisir**…

D'ailleurs là, normalement je n'aurais pas dû venir. Je croyais leur faire plaisir en venant et t'as MB qui fait la gueule…

CP4 Si on met un petit qui vient de D2 dans l'équipe, là **y'aura du monde à l'encourager**, mais on encourage jamais un gars de l'équipe…

YR4 C'est moi qui vais chercher C., donc… Mes coéquipiers savent que quand je dis que je ferai quelque chose, je le fais. … C'est vrai qu'au COB **on était vraiment plus une équipe,** cinq jeunes, on s'entendait super bien. Même dans la voiture on se motivait entre nous, on était plus des guerriers, on allait dans une salle de ping pour gagner.

5- DEVENIR POPULAIRE

51- Devenir diffus

PH3' *PH commente le fait* ***que les pordicais ont accepté de laisser jouer CP alors qu'il est arrivé très en retard*** *: « on est gentils avec eux, ce serait un match de maintien… ». Pendant tout le match, on fera des remarques.*

SM5 La salle était bien, sauf que les aires de jeux, **tu ne peux pas circuler**, t'es obligé d'attendre que quelqu'un fasse un point, c'est un peu dommage. T'es d'un côté tu vois la B, t'es de l'autre, tu vois la A. C'est un peu dommage dans la configuration de la salle.

CP2 Au COB, **on arrivait à 2 heures, on repartait il était 9 heures**. On se baladait en ville en short de ping, on allait faire des courses au marché plus…et là la distance, le fait qu'on n'a pas les clefs c'est moins bien…

YR2 Le COB, c'était chez nous, ça faisait sept ans qu'on était là, on était un peu les piliers du truc, avec G. On était tout le temps présent à la salle parce que c'était à 5 minutes de chez nous, **on posait nos vélos, on allait faire un tour en ville**. On pouvait jouer quand on voulait, on disait à nos parents, on va au code…et on allait au COB !

52- Devenir festif

JL4 Tu peux discuter avec eux après le match et d'autres choses que le ping. Les gars de La Baie voient des gens avant de voir des joueurs. Quand on va chez eux, **on pense plus au gueuleton d'après match qu'au match.**

PH1 Les joueurs se connaissent dans le département, tu vises **à une convivialité, tu vises à des rapports humains, chaleureux**… et du coup tu sais que si les gens se réfèrent à la règle tout le temps, ça va peut-être renforcer vraiment la dimension sportive, équitable, mais ça va peut-être aussi enlever quelque chose de

PH2 Je me suis cassé, bon, alors que d'habitude je suis **quelqu'un d'assez convivial, je suis très convivial, quelqu'un qui met plutôt la pêche dans les repas, je raconte mes blagues**, je suis quelqu'un qui aime bien…

DG3 Au COB, en R3, on avait le **meilleur repas du département, c'était une super ambiance**… On aimait jouer au COB parce que y'avait l'esprit compétition mais y'avait autre chose. C'est une autre mentalité… C'est important quand même la communication entre

les clubs. C'est vrai que la petite heure d'après match, savoir ce que font les autres, c'est excellent parce que ça crée des liens, même pour le professionnel… Au fur et à mesure du niveau, t'as moins de dialogue… Moi **j'aime bien bouffer avec les gens à la fin**. Tout le monde est mort, en plus, après un bon match, c'est là que tu te lâches plus facilement. **Quand t'es fatigué, t'es dans la même ambiance, c'est les sportifs, c'est le sport.**

SM4 Si je compte le nombre de clubs qui m'ont demandé, c'est que quelque part je dois avoir **l'image de quelqu'un de populaire et sympa**…

SM4 Avoir une culture ping. Y'a autre chose que les petits matches entre nous. On n'a pas la culture en départementale. **Départemental c'est un peu kermesse**, c'est comme si c'est pas encore trop sérieux.

SM1 C'est vrai que certains regrettent ça, ils voudraient que le tennis de table soit un peu feutré et puis voilà, je constate au contraire que dans les matches de haut niveau **y'a de l'ambiance, tout le monde participe**, et là tu te sens porté.

SM5 C'est resté **sympa comme de la départementale** ! Mais aussi le fait de découvrir de nouveaux joueurs

53- Devenir gratuit

PH4 On a des coups de temps en temps un peu ping, on aime bien se la jouer kakou pour rigoler. C'est une espèce de **rivalité ludique**. Et c'est vrai qu'à la période d'échauffement, il m'envoie un pain, il est évident que je réponds… On serait tous les deux dans la charrette, avec le risque de deux descentes, ça changerait la donne, mais c'est jamais arrivé…

PH5 J'ai présenté ça à d'autres, ils trouvent ça étrange de faire **une thèse sur le loisir, sur le ping-pong.** Mais eux ils ne pensent que ping, et moi j'y ai vu une compréhension des rapports humains au-delà du ping…

DG1 Le père de deux enfants qui se fait chier à venir le dimanche après-midi, c'est pas pour se fritter avec ses adversaires, c'est **pour voir ses potes**… Vous, vous avez instauré l'envie de victoire à tout prix, moins l'esprit sportif, je dirais le vrai esprit sportif…Les gens veulent à tout prix, peut-être que c'est notre société de consommation, d'argent, les gens veulent tellement gagner qu'ils feraient n'importe quoi.

SM1 Comme on dit, **il ne faut pas que l'enjeu prenne le pas sur le jeu**, surtout à ce niveau et même à n'importe quel niveau.

54- Devenir spectaculaire

JL5 Le match type donné en exemple pour les gens qui ne connaissent pas le tennis de table et qui viennent voir, c'est le match contre Vieux Marché. **Ça donne envie de venir au tennis de table, de voir de beaux échanges.** Et c'était accroché jusqu'au bout. Même les deux derniers matchs étaient encore encouragés alors que d'habitude c'est en roue libre, quand le score est acquis, ça se joue dans l'indifférence générale…Et ce qui est bien, c'est que c'est un sport par équipe et un sport individuel. C'est un des rares sports ou y'a les deux. Montrer qu'il y a les deux…

PH1 Je me régale quand je vais à **ce genre de spectacle, sportif mais spectacle**. J'y vais avec un regard naïf, mais en sachant qu'il se passe des choses, mais c'est pas forcément ça que j'ai envie de voir. J'ai envie de **voir des beaux échanges.**

DG1 Moi j'aime bien les petits jeunes, qui rentrent dedans, à bloc, ça part vite et t'as moyen de faire du jeu assez rapidement. **Des points bien construits, tu vois, où tu te fais plaisir, tu bouges, des balles qui durent**… Mais c'est vrai que la deuxième fois avec M on a fait un beau match.

SM2 Quand on va voir les grands matches, les gars ils se lâchent. Il y a **une telle adrénaline quand un point dure longtemps, est spectaculaire**, il faut lâcher quoi. Faudrait que je crie en silence !

SM4 Et au moment où t'es lâché, c'est un peu comme quand tu rentres **dans l'arène**…

YR5' Et puis, si je peux me permettre de faire un point de défense et puis derrière renvoyer un gros coup droit, **ça fait plaisir aux gens qui n'y connaissent rien**.

CP2 En plus pendant le match j'étais mené 10/6 et je lui dis : « **Je te fais un petite Schlager »… La remontée sur Wang !** Alors maintenant, quand je vois un score 10/6 à la belle…

6- DEVENIR RAISONNABLE

61- Devenir progressif

PH4 J'ai l'impression de **m'échauffer correctement**. Si je joue à 4 ou à 3 sur une table, si y'a une table qui se libère et que j'en ai pas eu assez, je vais demander à un collègue de venir…

PH5 Pas une **salle trop grande, pas un trop grand gymnase**…

SM4 Quand **tu prépares le match, t'arrives toujours ¾ d'heure avant** … Là j'étais assez content parce que ça a duré longtemps parce que souvent j'ai pas assez d'échauffement. L'autre jour, j'ai bien mouillé mon maillot. J'ai besoin d'une bonne demi-heure pour avoir l'impression que j'ai plus de chances de jouer après… Je suis déjà dedans.

62- Devenir émancipé

PH1 Donc, si on croit que la règle va faire office de tiers, c'est-à-dire qu'on va tous sortir nos petits bouquins et lire nos livres ! **On sait qu'une règle elle existe dans l'interprétation qui lui sera donnée.** C'est-à-dire qu'on peut faire dire tout et son contraire même à une règle ou à une loi. Enfin, **elle est interprétable, même transgressable**…

PH1 Il y a toujours dans les règlements comme dans les lois, **il y a toujours une interprétation possible.** Et il y a le sens de la règle et le sens de la loi. La règle peut tuer la règle, c'est-à-dire que l'application d'une règle peut tuer quelque chose de l'ordre du jeu aussi. C'est comme une loi.

JL1 Y'a un règlement qui dit que la balle doit être levée à 16 centimètres. Moi, je ne le fais pas…Par ailleurs, **sur le règlement, si je n'ai jamais rectifié le tir, c'est qu'on ne m'a jamais rien dit.**

DG4 Parce que **la hiérarchie, la pyramide… tu peux la tourner**, tu peux la prendre dans tous les sens, l'équilibre, il est toujours au même endroit (*dessin, sens de la pyramide*).

DG4 Y'a triche et triche, **la triche c'est la vie**, tout le monde triche.

DG4 C'est bien aussi, t'arrives, tu ne sais même pas qui tu joues. Donc, dans la tête, tu ne sais pas s'ils sont forts ou faibles, **t'es libéré quand t'arrives**.

CP5' C'est chiant de juste jouer les matches sans m'entraîner, tout ça parce que j'ai pas de moyen de déplacement, et cet été je vais **avoir mon permis**. **Et un appartement** à la rentrée. Tous ces changements ça m'excite, c'est un défi que je pense réalisable… Et puis, après avoir un boulot, mais ce serait pas que boulot, boulot, boulot, le ping ça me permettrait d'évacuer.

63- Devenir juste

JL1 C'est comme en PR, les gars disent : « bon**, on module ça**, on va pas trop regarder de trop près la règle, les horaires »…

JL2 Mais ça veut dire quand même que le président, il a des défauts, mais il a certaines qualités. **Il sait faire la part des choses**…

JL5 Le fait que tu aies joué, ça été diversement apprécié, parce que y'en a beaucoup qui veulent **jouer contre des adversaires qui sont sensiblement du même niveau**, à deux-trois classements près.

PH4 Notre capitaine, c'est quelqu'un qui arrive assez rapidement à prendre de la **distance avec la passion**, avec l'émotion, qui a un jugement assez juste, que moi-même je n'aurais pas forcément tout le temps dans le feu de l'action. Il me faut toujours un peu de temps pour relativiser les choses. Je le trouve assez juste dans ses positionnements, assez équitable, il ne regarde pas que par rapport à ses intérêts ou ceux de l'équipe. Il est assez objectif, il n'a pas d'œillères. Il saura discerner ce qui est de l'intérêt de l'équipe, mais il essaie de trouver les équilibres. Je crois que c'est une affaire **d'équilibre entre l'intérêt de l'équipe et le maintien de la motivation des joueurs…**

PH2 Et puis à la fin, les arbitres ont su laisser faire les joueurs et leur intelligence et ça s'est réglé aussi comme ça, ce qui se passe souvent en match, **l'arbitre entérine ce que les joueurs disent quand ils sont d'accord, il y a un peu de bon sens…**

PH1 Et du coup **notre garant c'est un peu notre bon sens et notre simplicité**. Je pense qu'on est plus des compteurs de points que des gens qui ont une fonction de neutralité comme on doit en avoir une…

DG3 Moi je voulais qu'on monte, donc fallait mettre la meilleure équipe pour la une.

C'était plus intéressant aussi, c'était un match serré… Et en PR, **y'avait tellement un écart entre les joueurs, c'était vraiment pas intéressant**. J'ai du mal à coacher quand il y a un écart énorme.

DG5 (*match* +) Quand t'as **deux équipes équilibrées** qui s'affrontent, c'est excellent.

SM1 On n'a peut-être pas été à la hauteur de ce que lui a dit. Mais bon, d'un autre côté, **répondre à la violence par la violence**…

SM2 Je ne suis pas d'accord pour sa gestion, mais n'empêche que pour sa dévotion au ping, respect. **Il faut savoir faire la part des choses**. Et je pense que c'est dommage que les jeunes ne s'en rendent pas compte.

SM5 Bon je me prête au jeu parce que **je suis un adulte et que je fais la part des choses…**

<u>64- Devenir conscient</u>

PH4 D'ailleurs, le maintien de la motivation, ça passe par un esprit d'équipe qui se construit dans des moments conviviaux et à la fois dans des relations ordinaires, les positions, **la façon d'écouter les joueurs**.

PH1 Donc voilà, il y a aussi une **méconnaissance qui fait que ça peut engendrer des incompréhensions**, des méconnaissances des règlements. …

PH1 On **respecte l'adversaire** à partir du moment où on est honnête avec soi-même.

PH1 Est-ce que **c'est délibéré ou pas**, est-ce que c'est sciemment ou pas ?...

PH2 euh… je pense que les gens dans notre milieu ont quand même **une connaissance du tennis de table depuis longtemps, des gars comme nous, on a vu des gars très bons**… je sais les superbes coups qu'ils font, quand il y a un point magnifique, je pense avoir un œil relativement d'initié.

DG4 C'est un équilibre en fait. Si un mec est trop agressif, ça veut dire qu'il a un peu peur de moi, en fait. Donc je le calme pour lui dire : « C'est bon, tranquille, on va faire un beau match »…

SM2 Je ne suis pas d'accord pour sa gestion, mais n'empêche que pour sa dévotion au ping, respect. Il faut savoir faire la part des choses. Et je pense que c'est dommage que les jeunes **ne s'en rendent pas compte**.

SM2 Et puis, **il ne faut pas voir que le classement. Il faut voir la globalité**. Le mec, il ne fait pas les individuels, il passe en D1 comme l'année dernière. Il ne risque pas de monter beaucoup. Quand tu passes en R2, c'est sûr, tu as plus de chances de faire des performances et de gagner un classement. **Il faut relativiser**. Il faut voir le niveau des joueurs. Il faut voir deux choses : le classement et, d'autre part, la forme du joueur, comment il évolue à l'entraînement.

SM5 C'est une recherche sur le sport et quelque part, on aime tous ce sport, sinon on ne le ferait pas. Même si les gens se disent de prime abord : « Il espionne et tout ». Je vais dire qu'il **faut savoir prendre du recul et de la hauteur**. Malheureusement, c'est pas toujours… Surtout chez les sportifs ! …

CP5 (*Ma présence*) ça ne me dérange pas et même j'aime bien que tu notes comment on réagit, comme ça après quand tu en parles, **nous on comprend bien, ça nous aide**.

CP5' (*mon influence*) Comme je te disais que s'énerver, c'est pas sportif, rien que le fait que tu sois là ensuite, **je fais attention à ce que je dis, je me le dis à moi en te parlant**.

8- VERIFICATIONS DES ELEMENTS IDIOSYNCRASIQUES
(Portraits éthiques)

SAINT-ANDRE

Triple corroboration : les autres joueurs et nous-mêmes, en plus du joueur concerné, confirmons la subsumation du joueur sous la catégorie « jouer son jeu ».

Les autres joueurs

YR2 La méthode **grosses cuisses**, c'est envoyer des **gros pains**, faire le jeu en deux points.

YR4 On préfère avoir C dans l'équipe qu'A, par rapport au joueur d'en face, même si on sait que C c'est plus **quitte ou double** qu'A… Mais c'est vrai que si c'est un match important, il a déjà montré qu'il est capable d'être un **gros pilier**, et d'éclater le gars en face. Sur un 50 au Vieux Marché, C. s'est mis à jouer. Il a enchaîné 7 points, **grosse tatane gauche-droite**, l'autre n'y voyait que du feu. Souvent c'est moi qui le coache. Je lui dis souvent : « **Vas-y, défonces-le !** »… C. faut le motiver tout le temps, lui dire : « Quitte à perdre, **balances tes pains ».**

DG5' CP c'est **service patate.**

PH4 Et CP, je ne le connaissais pas ce gamin là, il a un top revers ! L'ouverture ! Et je ne savais pas où me placer en plus. Il ouvrait !

Le joueur

CP4 Moi je suis plutôt **comme Adrian ou Thomas, des gars qui attaquent tout le temps**. Je m'imagine un peu ce genre de jeu. Mais eux ils ont un super pourcentage. Un autre jeu, je ne prendrais pas plaisir. De toutes façons quand on voit mon jeu… **j'envoie des parpaings**… Jamais je ne demande à un adversaire de montrer sa raquette. **Je ne joue pas en fonction** d'un picot ou d'un machin.

Nous-mêmes

D3' *(CP/CH) CP **s'impose en force**, et malgré quelques petites baisses de régimes, gagne 3/1 grâce à des **coups qui impressionnent** les spectateurs.*

Vérification des éléments du portrait

1- Ne pas déranger, ne pas s'imposer, ne pas s'emporter. Car modestie, ne pas se la péter, ne pas attirer l'attention.

11- s'imposer comme mal

CP1 Des petites tensions aussi, j'aime pas trop ça. Le mec, il joue et à chaque fois que tu fais un truc, il dit « ouais, bien joué », **à chaque point, il vient vers toi et « bien joué »,** à chaque point… Tout le temps, **il est tout le temps à côté de toi** ! Ouais, en gros c'est pénible.

Mais moi je ne suis pas comme ça, dire à un joueur « ouais, arrêtes de faire chier, arrêtes de parler comme ça ».

CP1 C'est… dans le ping t'as quand même le respect de l'adversaire, un match qui tourne mal, c'est un mec qui perd il va vers l'adversaire et **il lui casse la gueule**.

CP1 Ben y'a MB qu'est là **pour calmer**. Moi, je suis dans son équipe, je suis en B avec lui, et il va venir à chaque fin de set pour te dire « **restes calme** », il va essayer de te coacher comme il peut. Et ben, j'essaie de faire comme il dit. **Quand je m'énerve, j'essaie de me calmer**. Je me dis **si je m'énerve, c'est pas bon** quoi.

CP3 Je ne suis jamais dans les matchs à fond, style à m'exprimer. Je me dis : « **Si je crie, ça va déranger les autres** »…

CP4 Jamais **je ne demande à un adversaire de montrer sa raquette**. Je ne joue pas en fonction d'un picot ou d'un machin.

CP4 Et puis, je me dis : « Je ne vais pas crier comme ça, tcho, tcho ». Parce que **je vais me faire remarquer**. J'ai peur des réactions. Ce gars là, **n'importe quoi, il gueule pour un rien**.

CP4 Je ne m'entraîne plus avant les matches parce que quand j'arrive t'as A qui s'entraîne avec G. **Je vais pas leur dire** : « On fait des balles à trois ». **J'attends** qu'il y en ait un qui se libère… Je ne peux pas m'entraîner à cause du travail et aussi à cause de la salle de La Baie, **rester jusqu'à trois heures, c'est plus la peine**. Alors qu'avant au COB, j'avais la clef, c'était à côté de chez moi.

12- modestie, humilité

CP1 Ses coéquipiers l'encouragent, lui il est dans le match, il fait ses cris et tout, mais pour lui. Là OK. Mais moi, ce que je disais, c'est y'a un mec en face, il n'a pas son public avec lui, **il est tout seul et il n'arrête pas de dire « Tcho » pour n'importe quoi, il a un filet il dit « yo », n'importe quoi**. Il fait des trucs comme ça là, **ça me dégoûte** un peu du ping et je le laisse gagner. Mais si c'est ses supporters et qu'il joue vachement bien, ça me dérange pas du tout… Aussi, au Bretagne, y'a un type, il a le même classement que moi, rien qu'à l'échauffement coup droit sur coup droit, le mec il te tatane, tu vas chercher la balle et puis **il est là à te regarder, il rigole**, tu recommences, boum, il te tatane, tu vas encore chercher la balle. Attends, le mec il est comme ça, tu lui fais « on fait un échauffement normal » et le mec, rien qu'à l'échauffement, il se sent plus fort que toi et il dit « le mec là, je le sais, il est plus nul que moi et tout ». Je ne trouve pas ça normal non plus. Alors qu'en match, il m'a battu, mais on a été à la belle. Et **rien qu'à sa démarche**…

CP4 S m'a donné un **gros sac de ping** et en fait j'ai attendu avant de le sortir. Je me dis : « Je ne sais pas encore jouer, ça ne sert à rien que je le sorte, **ça va faire trop professionnel pour moi** »… Pareil, **temps mort, c'est trop pour moi** et un mec comme moi qui prend un temps mort, c'est **un mec qui se la pète**… Mais sinon, ça perturbe l'adversaire, c'est pour le couper dans son élan. Y m'a déjà dit de le faire. Je l'ai fait, le mec il était **perturbé**, j'ai gagné mon match comme ça. Je trouve que **c'est pas honnête**…

CP4 J'ai l'impression que c'est **trop luxueux pour moi**, parce que j'ai toujours été habitué à des salles pourries. On a une grande salle et je pense que c'est pour mieux progresser, alors que moi…

CP4 Ma place dans l'équipe c'est plutôt en B parce qu'en A je ne fais pas énormément de points. En B, quand je m'entraîne, je fais deux ou trois.

2- Réaction contre ses mauvaises productions et/ou contre ceux qui manquent de modestie.

CP1 Tout le monde s'énerve, alors c'est un peu normal.

CP3 Moi, j'ai toujours la pression. Jamais je ne jouerai un match en étant… Je ne lâche pas mes coups, je fais des petites poussettes… Une fois je gagne quand même le premier set et après, l'autre passe tous ses coups et je perds, j'étais tétanisé… J'ai peur de rater et puis après de perdre le match… **C'est trop dans ma tête, ça m'énerve**. Si j'ai un rhume, ça y est, si ça va pas je dis : « J'ai un rhume ». Y est là entre les sets : « Allez, joues ». Et moi : « ben ouais mais j'ai un rhume ». Là, il me fait : « Fais pas de flip, tu ne sais pas les faire », les premiers points, qu'est-ce que je fais ? 2 flips et juste après, je fais : « Merde, je ne réfléchis même pas avant de ne pas faire ».

CP4 Je me dis : « Le ping, **laisses tomber**, ça ne sert plus à rien ». Je régresse trop alors que moi je voudrais arriver à 30-35… Au match de Pays Rochois c'était pareil. **Je me suis un peu énervé, j'ai pété mon bois, je l'ai balancé parterre, il s'est effrité…**

CP4 A l'entraînement, je trouve **qu'il fait un peu trop son malin**. Je l'ai joué il était plus fort que moi, maintenant c'est l'inverse. Il est un peu **grosse tête**, **donc je me dis : « Je vais le défoncer »**… Je pose mon jeu et dès que je reprends 2/3 points d'avance, je reparpine…

3- Exprimer sa puissance corporelle naturelle, en imposer

31- le corps est un bien

Identité : « grosses cuisses ».

CP1 Moi, chaque fois que je joue au ping, **je ne réfléchis pas**. Contre Y, je le connais tellement par cœur que **c'est instinctif**. Il fait un truc, je sais quoi faire. Et même contre d'autres. Réfléchir, c'est : le mec fait telle balle avec tel effet, je sais que je vais faire telle chose, que je vais la remettre tranquillou…

CP2 J'ai fait un revers en ligne là ! C'est ça, mon jeu ce serait de **lâcher des pains** en revers et enchaîner des deux côtés.

CP2 Je ne réfléchis pas si la balle elle revient en revers ou pas moi ! Et puis, comme on s'entraîne plus, **les automatismes** sont partis. Enfin pas tous mais…

CP4 Ce qui me fait plaisir, j'ai collé, je fais un revers, un coup droit, **je sens la rotation de la balle**. Même si je ne mets pas beaucoup de rotation, je sens la rotation de la balle et que le mec soit il va le louper, soit il le ramène et là je peux retoper derrière.

CP4 Si je ne colle pas, j'ai l'impression que la balle, elle est carrément moins rapide, il y a carrément plus de contrôle, mais j'arrive pas à jouer, **à passer les mêmes coups que je peux avec la colle. La colle ça rend plus dynamique la plaque**.

CP4 Parce que ce que j'aime, c'est **sentir la balle et mettre des pains**, que l'autre ne touche pas la balle. **Je joue plus sur la puissance**, gagner un point en faisant un super top-revers, là c'est bon ! Alors que gagner un point avec une poussette, et que l'autre il fait la faute… Il aurait pu la rattraper mais il ne l'a pas fait. C'est pas un point que je vais sentir.

CP4 C'était contre Plémet à la vieille sale. Y'avait Mélinda et je gagne deux 50, des matches où je passe coup droit revers, et patate et tout…Quand t'as envie, c'est des **petits nœuds dans le ventre**, je sens le match à l'avance, j'ai envie **d'être à la salle pour passer des tops coups droits et revers**…

CP5' Et **je ne pensais à rien, je faisais mes gestes comme ça venait** et j'ai passé des trucs ! Je ne regarde que la balle, je me mets bien dedans, **je plie bien les jambes**, et puis ça vient tout seul. Parce que si je suis raide comme un piquet… Déjà rien que le fait d'avoir une nouvelle raquette, j'avais l'impression de mieux jouer.

<u>32- être dépossédé de son corps est la forme du mal</u>

CP2 Moi, je suis **obligé de venir en vélo**. Alors 10 kms aller, 10 kms de vélo au retour, ça va mais, hou….

CP4 M'énerver comme ça, même en dehors du match, je ne trouve pas ça très normal. Normalement, si tu veux gagner un match, c'est pas en t'énervant que tu vas y arriver. Mais dans le match, **j'arrive pas à me contrôler, j'arrive pas à faire un truc alors que je sais très bien que j'ai carrément les capacités de le faire**. Ça m'énerve alors que c'est tout à fait normal si j'ai pas d'entraînement…

CP4 C'était le dernier match, ça faisait deux-trois mois que je ne m'entraînais plus. **J'avais même plus ma raquette, ni mes revêtements**, j'ai collé comme un bœuf. Et maintenant, à cause du boulot, le ping je suis moins dedans, carrément moins dedans. Je ne ferais pas mes matches, ce serait pareil. Et je fais trois défaites, je ne pense pas que ce soit à cause de mon jeu vraiment… **J'ai l'impression que je ne joue plus et quand j'arrive à la table, j'ai l'impression que je n'ai plus de geste, j'ai plus rien.**

CP5' C'est chiant de juste jouer les matches sans m'entraîner, tout ça parce que j'ai **pas de moyen de déplacement**, et cet été je vais avoir mon permis.

<u>33- accumulation de valeur sportive. Ce qui nécessite de l'entraînement.</u>

CP2 Ouais. Si ça faisait 10 ans qu'on fait du ping et qu'on n'avait pas **progressé**, on aurait arrêté depuis longtemps.

CP5 Je rentrais des coups… J'ai même **passé des revers à moitié au coude** et la balle au lieu de rebondir, elle glissait sur la table, c'est impossible à rattraper. Quand je suis comme ça, j'ai l'impression que **le mec ne peut rien faire, il est cloué.** Quand je suis comme ça, j'ai l'impression que le mec ne peut rien faire, il est cloué. Là je suis content, je me dis que je joue

bien et que je peux **montrer ce que je vaux**…C'est comme à un jeu vidéo auquel je joue depuis 1 an, faut **amasser des trucs,** y'en a qui jouent avec de la stratégie, comme-ci, comme-ça, moi tout ce que je veux c'est être le plus puissant possible pour pouvoir **y aller comme un bourrin.**

CP1 J'aimerais bien, là j'ai commencé le ping-pong, j'aimerais bien **passer 35-30**, ce serait pas mal… **Pour arriver à 30 ça passe par beaucoup d'entraînement**.

CP1 Ben pour moi, répéter 1h30 tous les 15 jours, c'est pas du tout répéter. **Répéter**, pour moi, ce serait 3 heures par jour, répéter, répéter, répéter. Si tu veux **devenir fort**, **faut s'entraîner, faut s'entraîner, faut s'entraîner**. **Se forcer** à faire des choses par exemple. Se forcer à se dire « faut pas que je recule », et mettre une séparation derrière toi pour te forcer à ne pas reculer et je ne sais pas, des choses comme ça… Faut que j'apprenne à servir aussi.

CP2 C'est pour ça que je vais demander à m'entraîner à Saint-Lambert. Ce sera **entraînement sur entraînement**.

CP3 Moi, ce match, il m'a fait réfléchir… à arrêter le billard. Je vais **m'entraîner** pour plus jouer comme ça…

CP4 Moi je suis plutôt comme Adrian ou Thomas, des gars qui **attaquent tout le temps**. Je m'imagine un peu ce genre de jeu. Mais eux ils ont un **super pourcentage**.

4- Se laisser dicter la loi d'esprit

CP2 Ouais, et puis il y a tellement de défauts ! Ouais, et puis **Y il est plus à l'aise avec moi, un autre joueur il ne lui dirait pas.** Normal ! Et puis l'objectif, c'est quand même d'améliorer ses gestes, enfin on essaie, et son pourcentage de mettre la balle sur la table.

CP4 Je trouve que c'est pas honnête… **Quand c'est Y qui le prend pour moi, ça ne me dérange pas, c'est pas moi qui l'ai pris**.

YR et MLM le coachent

SAINT- PIERRE

Triple corroboration : les autres joueurs et nous-mêmes, en plus du joueur concerné, confirmons la subsumation du joueur sous la catégorie « jouer régulier ».

Les autres joueurs

JL1 Maintenant, il arrive à les gagner, il les gagne trois fois sur quatre. Il a même gagné assez largement le cinquième set, **malgré son coup de gueule**… Et puis P il n'encaissait pas non plus, c'est quand les jeunes ils sont là « Tcho, tcho ». Il ne supporte pas de voir les gars être comme ça.

JL4 *« Tu sais **finir les matches** maintenant. Et ton **bloc revers** est efficace ».*

CP5' PH c'est le mec qui **n'aime pas faire des contres**.

SM5' PH il est sensible, **très sensible** à ce qui se passe autour de lui. Ça se voit à ses réactions.

Le joueur

PH2 D'**habitude** je suis quelqu'un d'assez **convivial**, je suis **très convivial**, quelqu'un qui met plutôt la pêche dans les repas, je raconte mes blagues, je suis quelqu'un qui aime bien… d'une personnalité, **convivial**, quelqu'un qui est plutôt **avenant**, qui est **bien avec tous les gens du club**. Je **m'entends bien avec tout le monde, on rigole, c'est des copains pour moi**…

PH2 J'ai joué **45 pendant des années** quand même. J'ai été 55 pour la première fois de ma vie. A Pordic, j'ai été 55 ! ça, ça m'a vexé… Pour moi, il y a peut-être **le déclin qui me fait peur**. Je sais que **je vieillis** et c'est peut-être la vieillesse qui me choque un peu.

PH4 *PH va voir la feuille : « C'est bon, y'a **pas trop de contre à faire**… Un à deux points pour mon équipe, ce serait bien ».*

PH4 *« Sur les jeux comme ça oui, c'est sûr que **le soft ça aide** ».*

Vérification des éléments du portrait

0- anxiété, stress

PH2 *« je sors du boulot…on a des problèmes de violence…Et puis y'a une mauvaise ambiance, les gamins reproduisent ce qui se passe entre les adultes…On ne nous écoute pas, nous les éduc' de terrain…Je suis obligé de faire des trucs qui vont contre mes valeurs profondes ».*

1- éthique de plaisir et de convivialité ; légèreté ; rapport humain direct

PH1 Moi, en tant que spectateur, **je suis très bon public**. Je me régale quand je vais à ce genre de spectacle, sportif mais spectacle. J'y vais avec **un regard naïf**, mais en sachant

qu'il se passe des choses, mais c'est pas forcément ça que j'ai envie de voir. J'ai envie de voir des beaux échanges.

PH1 les joueurs se connaissent dans le département, tu vises à **une convivialité**, tu vises à **des rapports humains, chaleureux.**

PH1 Alors du coup, c'est vrai que quelqu'un qui est dans **une démarche de plaisir, de convivialité**…et donc la règle va pas être sa première préoccupation.

PH1 On peut faire dire tout et son contraire même à une règle ou à une loi. Enfin, elle est interprétable, même transgressable…Et du coup notre garant c'est un peu **notre bon sens et notre simplicité**.

PH1 C'est plus une histoire de règlement, **on est dans l'échange humain**. Et là, le respect… est-ce que c'est conscientisé ou pas ? A un moment donné, lui il doit être honnête avec lui-même…Après c'est **dans le rapport humain**. Après, s'il ne répond pas, s'il continue et ne répond pas à la sollicitation de son adversaire, je ne trouve pas ça très sportif.

PH1 Moi, c'est **la dimension plaisir et convivialité** que je veux développer.

PH2 E m'avait dit que c'était un **petit club sympa, que c'était des copains** et que à Plérin, il y avait pas une ambiance du tonnerre, c'était l'époque où Plérin déclinait, en termes de résultats, et on m'avait dit « MS…, **une ambiance pas très agréable** »… Et les gars du squash n'ont **pas été accueillants** : « Nous, on est un bande de copains et on est très bien comme ça ».

PH2 D'habitude je suis quelqu'un d'assez convivial, **je suis très convivial**, quelqu'un qui met plutôt la pêche dans les repas, je raconte mes blagues, je suis quelqu'un qui aime bien…

PH2 Moi ce qui était terrible, il y avait sûrement quelque chose de latent, mais il a pu gommer tout le pan d'une personnalité, **convivial, quelqu'un qui est plutôt avenant**, qui est **bien avec tous les gens du club. Je m'entends bien avec tout le monde, on rigole, c'est des copains pour moi**

PH2 J'ai plus rien à prouver en tennis de table, maintenant j'ai plus rien à prouver en tennis de table, même si je m'accroche à mon petit classement 50, mais en même temps **je recherche des copains**. Et moi en allant jouer, **j'ai envie de me faire plaisir**, j'ai envie de gagner au niveau où je joue, bien sûr, mais j'ai envie après de **boire un petit coup, manger un petit bout de jambon et un peu de saucisson**, ça ça me plait.

PH2 Là **c'est les copains aussi, l'ambiance**. Et ce que je recherche, c'est non seulement toi, **tu te fais plaisir**, mais parce que **tu es avec des gens qui se font plaisir**, aiment bien. Il y a **un attachement, il y a un attachement**.

PH2 Mais maintenant (*rires*) tu m'imagines à Pordic : tatatata, étirements, machin ! On fait quelques balles, on est sur un autre registre, tu vois. **C'est le plaisir de se confronter à JL**, à Ch, de provoquer. Je t'ai dit : « Boucherie, allez viens, ça va être une boucherie », **un peu de la provoc'.**

PH4 On a des coups de temps en temps un peu ping, on aime bien **se la jouer kakou pour rigoler. C'est une espèce de rivalité ludique**.

2- Réactivité, contre des faits vécus comme injustes, qui rompt la convivialité.

21- Réactivité assumée

PH1 C'est assez ambigu parce qu'il y a à la fois de la convivialité et en même temps l'enjeu fait que **je n'étais pas content parce que je considérais que quelque chose d'anormal s'était passé.**

PH2 C'était le marché, il y avait du bordel, les gens n'étaient plus au jeu… **J'ai dit sur ce que je pensais sur le peu de soutien de l'équipe** et trouvais que ça n'avait pas été respectueux du tout pour ceux qui étaient au jeu.

PH2 un coup de gueule, une incompréhension, **un coup de colère comme ça peut arriver**, il était prêt à jouer ma place. Ça ça m'a touché parce que **ma colère n'était pas injustifiée**

PH2 Alors, des fois, il y a peut-être **des débordements par rapport à l'adversaire**, je ne suis pas parfait non plus, loin s'en faut, mais bon…

PH4 Notre capitaine, c'est quelqu'un qui arrive assez rapidement à prendre de la distance avec la passion, avec l'émotion, qui a un jugement assez juste, que **moi-même je n'aurais pas forcément tout le temps dans le feu de l'action. Il me faut toujours un peu de temps pour relativiser les choses.**

22- Temps mort

PH4 Et je trouve ça limite dans l'esprit. Si je le faisais, ce serait pour faire chier, et j'ai pas envie de faire chier l'adversaire… Y'a des stratégies dans le jeu, mais **le temps mort c'est quelque chose qui relève presque d'une ruse**… Y'a un truc qui viendrait te permettre… une modification du jeu qui ne serait pas due à la raquette.

PH4 Je trouve qu'on se la pète de prendre **un temps mort**.

23- Coups de chance

PH2 C'est vrai qu'il est arrivé aussi que, quand on jouait à Ploufragan, que **sur les balles de chances, sur les balles volées**, les gens applaudissaient parce que le point était gagné quand même.

PH4 *Sur un **coup de chance**, **PH s'énerve**. SQ veut le ramener à l'ordre, mais **PH se rebelle « ça fait beaucoup, j'ai le droit de gueuler contre moi** »…*

PH4 Les coups de chance, j'aime pas ça, et puis je me déconcentre. Quand on dit : « ça fait partie du jeu ». Je n'en suis pas si sûr que ça. Quand tu te fais voler un match comme ça… T'as pas le sentiment du tout que ça fasse partie du jeu, t'as le sentiment d'être volé. **Ça fait chier, oui ! On est tous là-dedans**. Et puis s'énerver ça peut être un moyen de maintenir la pression sur l'adversaire…

PH4 Une balle qui accroche un coin de table, c'est quand même pas ça le ping-pong, sinon on ne jouerait pas. On ne serait plus dans la maîtrise.

PH5 *PH revient **énervé** mais se félicite d'avoir volé un point à son adversaire.*

3- vitesse

31- Besoin de réactivité

PH1 Mais Baï était aussi agacé, mais ça l'a **agacé dans le bon sens, ça lui a redonné un peu de gnac**.

PH4 Quand t'es appelé à la table, tu sais que t'as un match. Y'a quand même un minimum de… La détente c'est la convivialité entre les matches. Par contre, **je suis un gagneur et j'ai besoin de gnac quand je joue, j'ai besoin de me tendre**.

32- Système de jeu

PH2 ***A l'affût*** *pendant qu'il me parlait, « on prend une table ? »… Dès qu'une table se libère, on s'en empare. Coup droit-coup droit, P saute, joue bras tendu ; puis top coup droit sur bloc coup droit. Il me chambre « ça va trop vite ? ». Il ne me laisse pas le temps de top spiner en coup droit, et se met en défense coupée. Puis on fait revers–revers en vitesse, avec défi sur la tenue de balle.*

PH4 *Service latéral coupé petite diagonale + prise d'initiative milieu ou plein coup droit. Le plus souvent, prend son revers en milieu de table et distribue avec le soft. Point faible, plein coup droit.*

PH4 *PH au bilan avec J-L : « Il me manque du mental, c'est clair, parce que dans le jeu… Je suis à la table alors que lui il est tout à mi-distance ».*

PH4 Il faut essayer d'avoir **un temps d'anticipation**, c'est-à-dire qu'il faut avant même de regarder la balle, regarder le geste du joueur ou au moins la direction qui va sortir de sa raquette. C'est des petites choses qu'on ne fait pas et on ne joue plus vraiment chaque point.

PH4 *PH, CP et YR. Echauffement PH 7 minutes, ensuite il salue ses coéquipiers. 19 h 10, arrivée.*

PH5 Très bonnes conditions de jeu, je me suis senti bien dans cette salle, **très vite**, température agréable, sol bien, pas de lumière dans la gueule, **table rapide**…

4- la stabilité comme condition d'exercice de la vitesse

PH1 Nous on est plus dans la volonté de **maintenir** ce qu'on sait à peu près faire. On est sur **le déclin et on veut limiter le déclin**, c'est tout.

PH1 C'est-à-dire qu'à mon avis, elle permet à des adultes de **maintenir des équilibres de vie**, tandis que pour un jeune, ça permet de se valoriser.

PH2 *Je vais aller* ***voir un thérapeute****, j'ai besoin d'en parler. En ce moment je n'aime pas mon travail.*

PH2 Mais je pense qu'il y a le plaisir, **je connais le jeu de JL par cœur, de PLB par cœur**, c'est très agréable, de **jouer les gars que tu connais**. Tu te dis : « Ben voilà, voilà ce qui va m'arriver comme balle », **c'est une espèce de confort**, parce que tu sais très bien, je connais le jeu à JL.

PH2 J'ai joué **45 pendant des années** quand même. J'ai été 55 pour la première fois de ma vie. A Pordic, j'ai été 55 ! ça, ça m'a vexé… Pour moi, il y a peut-être **le déclin qui me fait peur. Je sais que je vieillis et c'est peut-être la vieillesse qui me choque un peu**.

PH4 ***Restent PH*** *et PLB qui font du jeu à plat irrégulier, en duel, sans service.*

PH4 *PH va voir la feuille : « C'est bon, y'a* ***pas trop de contre à faire… Un à deux points*** *pour mon équipe, ce serait bien »…*

PH4 En général, je fais un à deux, dans les meilleurs des cas trois, mais dans la moyenne, je suis autour **de 50 %.** J-L est à 75 % et G. à 90 %...

PH4 A un jeune, ce que je vais lui donner, c'est plus une forme de soutien, parce qu'il a **besoin de sentir qu'il est entouré, qu'il y a une présence d'adultes autour de lui**.

PH4 Je reviens parfois **attristé de mes propres attitudes**. Je trouve souvent **un moyen de compenser en offrant une petite bière**, en allant causer avec le mec et voilà.

PH4 Pendant un match, y'a eu un déroulement table A, table B. Un joueur a joué toujours dans les mêmes conditions de jeu, **pour son denier match il devrait en changer !** En terme d'équité, de justice, y'a quelque chose qui ne va pas parce que dans une salle tu prends des repères, peut-être pas toujours consciemment, tu te situes dans l'espace.

PH4 Quand tu changes de tactique, tu ne joues plus ton jeu et **tu prends un risque** parce que des fois c'est bon de rester dans le même style de jeu, et de rester sur des schémas de jeu qui gagnent… A l'inverse, des fois, j'ai des trous, je parts dans une espèce de non-gestion parce que j'attache de l'importance à certains moments du set, trop d'importance.

PH4 *(échauffement)* J'essaie de sentir la balle, de la voir, de **ne pas faire de fautes**, parce qu'en match faudra pas en faire. **Mettre la balle sur la table, c'est le pourcentage**. Par contre, avec l'adversaire, j'essaie de lui montrer **qu'en régularité, il ne sera pas plus fort que moi.** Parce que dans le jeu, ça peut arriver qu'il y ait **des phases de régularité**.

Salle bondée avec beaucoup de jeunes. Les joueurs de La Baie portent leurs maillots flambant neufs, mais seul PH ***porte celui de Pordic****.*

PH4 *GP/PH (3/2) : G ne s'échauffe qu'avec le backside alors qu'il a un picot.* ***P s'en étonne****. GP : « C'est pour toi », PH : « Je plaisante… On s'échauffe ! ». Mais au cinquième,* ***instabilité émotionnelle*** *et fautes consécutives (« Y'a rien dans son service ! »). «* ***Les irrégularités*** *! Il ne me manque pas grand chose, ç'est* ***d'être constant dans le jeu****. La*

combinaison service remise, j'ai vendangé. Des trucs pas compliqués en plus, que je connais… De l'autre côté, ***t'as la lumière en pleine gueule****, tu ne peux pas servir ».*

PH4 J'ai une **place habituelle**. Quand G est là, je joue **toujours** en deuxième, quand il n'est pas là, **toujours** en troisième.

PH4 On ne peut pas tout maîtriser, je n'en suis pas dupe. D'ailleurs, la maîtrise totale, ça fait peur parce que ça n'existe pas. Je me méfie d'une certaine rigidité. Dans la vie de toutes façons il y a des aléas, y'a des choses qu'on ne peut maîtriser, des émotions qui ne sont pas maîtrisables et c'est tant mieux. Ça peut être enfermant de toujours vouloir maîtriser. On finit par ne plus entendre l'autre, par devenir con, obtus, obsessionnel. **Mais maîtriser l'impulsivité, c'est plutôt un bon signe. Maîtriser un geste technique, c'est savoir bien faire**. Je fais la différence entre ce genre de maîtrise et une maîtrise qui se manifeste par le caractère, qui peut être violente, qui peut rendre aveugle.

PH4 Et des fois, j'ai des trous, je le repère et ça me fait tellement chier que finalement je n'arrive pas à me remobiliser sur le jeu…

PH4 Parfois, je me dis : « **Trouves un peu plus de sécurité** dans ton jeu, tu peux faire **la même chose avec plus de sécurité** »… Quand tu joues une balle trop vite et qu'il fallait simplement attendre un quart de seconde pour que l'effet tombe un peu, tac, tu la remets, bon… « Mais ne te jettes pas dessus comme un mort de faim ». Mais bon, je suis comme ça…

PH5 C. il est quand même **assez régulier** en B, donc c'est une **valeur sûre**. JL il est **plus que régulier**. Et on ne peut pas encore mettre les quatre jeunes car l'équipe ne **tiendrait pas la route** au niveau sportif. Et puis ça provoquerait un déséquilibre sur le plan de ce pourquoi on vient au club : la bande de copains va exploser…

D3' *PH : « le sol est lent…et comme* ***y'a pas de séparations****, t'as souvent une balle dans les pieds ».*

PH5' En plus si dans une équipe tu sens des disparités, **des équilibres** qui ne sont plus là… J'ai l'impression qu'en terme de motivation et d'investissement, de participation, on n'est pas tous au même niveau.

SAINT-JACQUES

Triple corroboration : les autres joueurs et nous-mêmes, en plus du joueur concerné, confirmons la subsumation du joueur sous la catégorie « jouer normalement ».

Les autres joueurs

CP5' Y il se la raconte un peu, mais parce qu'il me connaît, peut-être qu'il ne le fait pas avec les autres.

SM5' YR un jeune coq, au-delà du fait qu'il joue, il s'intéresse. C'est quelqu'un qui n'a **pas de repère paternel, donc le COB pour lui c'est un substitut.**

Le joueur

YR2 Moi c'est essayer de **construire**, même si ça ne marche pas trop souvent, genre service coupé, je tope derrière, et puis après normalement, on me la bloque, je mets à l'opposé.

YR2 En match je ne parle pas, **je suis plus à mon affaire**…Et à l'entraînement, ben ouais voilà, quand je vois qu'il y a **un défaut** sur le joueur d'en face, **je lui dis**.

YR4 Comme je suis à bloc, je m'énerve et je finis par être moins lucide. J'ai l'impression que je joue mieux quand je suis calme, donc **j'essaie de me calmer**… Je sais que si je m'énerve le match il est cuit. Si y'a pas **quelqu'un à me dire** : « Calmes-toi », le match est perdu…

Vérification des éléments du portrait

0- impulsif et tonique, il considère le sport comme un défouloir

YR1 C'est ce qu'on a appris au COB avec GV depuis qu'on commence. C'est « **avant de jouer, faut s'amuser** », donc ça, on le fait bien.

YR1 Moi, je vais là-bas **pour me défouler, pour m'amuser avant tout**.

YR1 Nous vraiment **on s'éclate quand on joue**. Et dès qu'on fait un beau point, on va se serrer la main par exemple, des trucs comme ça… Moi, quand je dis que **je suis là pour me défouler**,

YR2 On s'amuse. Ouais, nous on vient là, c'est **pour s'amuser**. Ben nous, on fait du ping, c'est pour **nous défouler** après les cours.

1- nécessaire modération, nécessité de se contrôler car risque d'énervement

YR1 Par exemple, le mec qui va te faire 5 balles de chance dans le set, et là faut te dire **faut pas que je m'énerve. Faut pas que je pète une pile**, faut que je reste dans mon match. Et y'a qu'avec le temps que le mental.

YR1 Faire un tour **à la limite**, si, ça peut m'arriver de faire un tour après un beau point quoi, qu'on l'ai gagné ou perdu le point, ça m'est arrivé de faire un « to » quand je perdais un point, mais comme ça, pas tous les points, **y'en a ils le font tout les points.**

YR4 Comme je suis à bloc, **je m'énerve** et je finis par être moins lucide. J'ai l'impression que je joue mieux quand je suis calme, donc **j'essaie de me calmer**… Je sais que **si je m'énerve le match il est cuit**. Si y'a pas quelqu'un à me dire : « **Calmes-toi** », le match est perdu…

YR4 ***écoute calmement*** *au coaching.*

2- réaction à la soumission ; mobilisateur : booster ses partenaires et perturber les adversaires

YR1 Et sinon il se plaignait des encouragements…Ben moi, des fois, je sais que **j'en fais exprès**. Des fois, **j'encourage des joueurs en applaudissant et faisant des pieds, je sais que c'est pour emmerder l'adversaire**. En même temps, si il me dit rien, je continue, sinon j'arrête, mais je sais que je le fais exprès…

YR1 Mais quand y'a **un soutien derrière**, on a envie de jouer du mieux possible.

YR1 Tu rates un service, il dit un gros tcho en te regardant avec le point levé. T'as envie de faire le tour de la table et de lui en coller une. Ben soit on a envie de frapper le mec, soit **on se concentre au mieux pour le défoncer sur la table, ou alors on balance le match**. C'est pour **lui montrer que ça sert à rien**, que c'est inutile. Le gars fait un truc débile, **je refais la même chose pour lui montrer que ça sert à rien**. Ça ne me déconcentre même pas, ça sert à rien.

YR1 C'était vraiment du foutage de gueule, et… c'est le genre de mec, à la fin du match, **t'as envie de lui casser la gueule…**

YR1 Mais là où **je vais avoir plus de mal,** c'est qu'il fasse un gros « to », ça fait pas partie du ping, **je ne suis pas là pour me faire insulter**. Le gars il est en train de se foutre de ma gueule. Mais qu'il me joue dans mes points faibles, c'est normal. Moi je peux en faire pareil.

YR3 ***Y encourage seul, mais vertement*** *; le président d'Armor Ping voudra lui demander de se calmer, pour qu'il cesse de perturber le match d'à côté.*

YR3 Je me suis ennuyé, **j'ai essayé d'enflammer un peu le truc, j'ai essayé de les faire bouger, j'ai essayé de mettre un peu la pression**. Sur toi y'a pas grand chance que je te fasse peur, mais sur R, c'est peut-être un **peu plus déstabilisant**… Je sais que **ça fait chier tout le monde**, même ceux de mon équipe, mais de toutes façons, je sais que j'ai le droit de le faire. Les spectateurs, ils ont le droit de bouger, tant que ce n'est pas pendant un point… C'est **pour l'ambiance** aussi, dans notre équipe, c'est vraiment mort. Peut-être que ça aurait pu motiver les troupes…

YR4 *Double A :* ***Ambiance tombée****. YR joue car AP a mal au poignet. Pas de maillot d'équipe.* ***YR chambre SM, imite ses gestes de préparation.***

3- normateur : le mot d'ordre

YR2 *séance contre-attaque coup-droit, top sur bloc, top sur top, top sur défense coupée.* ***Y conseille C, lui dit de se bouger, l'évalue, et il dirige la séance*** *: « ça m'énerve, top sur top ». Puis top revers sur bloc.*

YR2 Et à l'entraînement, ben ouais voilà, **quand je vois qu'il y a un défaut sur le joueur d'en face, je lui dis.**

YR3 Au bureau, on s'est posé la question de savoir **si on reprenait A** ou pas. **Je suis secrétaire adjoint**. Mais on a été obligé de lui dire de revenir parce que vu l'effectif… Pareil, M, il aurait dû descendre, il veut jouer en D1, mais on n'a pas d'autre joueur.

YR4 Un moment Ch**. voulait faire dans l'ordre de la feuille mais comme C. avait fait ses trois matchs, la B aurait fini trois heures avant la A.** C'est comme si C était dans l'ordre, nous en A on joue dans l'ordre et la B il continue dans l'ordre. Nous on aurait regardé les deux matchs de B sans pouvoir jouer… C'est pratique, elle est là, elle arbitre, mais elle est là pour noter la feuille, **c'est une femme stylo**… (**Lui, il parle**)

YR4 C. **faut le motiver tout le temps**, lui dire : « Quitte à perdre, balances tes pains », surtout en ce moment où on l'a vu faire des poussettes sur des balles hautes… C'est peut-être **des petits messages** aussi, style « grosses cuisses », **c'est** « utilises tes cuisses, tatanes ! ». Quand je lui dit : « COB-on ! » **ça veut dire** « recules pas ».

YR4 L'autre jour A je me disais : « **C'est pas bon il recule** et perd le point, l'autre fait un gauche-droite et puis n'arrive pas à remonter la balle ». Donc là **j'ai été le voir au temps mort et je lui ai dit…**

YR4 Au COB, **on pouvait faire nos malins parce qu'on était les plus âgés**, on était vraiment chez nous, alors que là on ne peut pas dire grand-chose.

YR4 Jouer en régionale, le dimanche, moyen, mais pour le niveau, je voudrais bien et puis **ça fait mieux de dire : « Je joue en régionale ».**

YR4 Si je joue en B, c'est une partie du boulot à faire. **C'est des responsabilités, ça ne me dérange pas. Déjà l'année dernière, j'étais le 55 de D2.**

YR5' Moniteur de sport dans l'armée, c'est ça qui m'intéresse, **apprendre aux gens à faire du sport**, faire attention à … parce qu'aujourd'hui on a l'impression que faire du sport, c'est courir autour d'un stade limite sans faire attention à soi. Or, **il faut d'abord s'échauffer, faire l'activité et après on s'étire.**

4- exemplarité pour légitimité

YR2 *Y et C arrivent en retard et* ***s'en excusent*** *de suite. On va dans l'arrière salle.*

YR2 Ben ça dépend. Oh, oh non **en match je ne parle pas, je suis plus à mon affaire.**

YR3 On était vraiment **des pongistes des Côtes d'Armor**. On était là-bas pour **représenter les Côtes d'Armor**… Et puis on a fait des résultats, **les Côtes d'Armor** : Sacré cœur, champion de France, M, troisième, Joulain, champion de France.

YR4 Moi j'étais dégoûté de voir M et J, ils étaient en train de faire les cons. Bon je me suis dit : « Eux, on les laisse tomber, c'est les anciens de l'équipe »… C'est l'âge. **C'est pas un gamin de 17 ans qui va dire à une personne de 50 : « Arrêtes tes conneries et joues ».** Ça passe pas trop.

YR4 *20 h 40 premier match de MB,* ***YR emmène CP et ML au train****. 22 h 45, fin, on a joué les derniers matches sur trois tables.*

YR4 ***YR survêtement joola, puis maillot jaune tibhar (www.stage-hennebont.com)***

YR4 C'est des joueurs que je connais, **ils savent que quand je dis quelque chose méchamment, c'est pas forcément méchant**… Sur les autres, c'est pas correct. **J'ai pas envie qu'ils pensent que je suis un fouteur de merde, qu'on pense ça de moi ou qu'on pense ça du club.**

YR4 C'est moi qui vais chercher C., donc… **Mes coéquipiers savent que quand je dis que je ferai quelque chose, je le fais. C'est moi qui vais le chercher, on est toujours à l'heure…** Maintenant, je connais un peu l'équipe, je fais vraiment partie de l'équipe.

YR4 J'étais pas forcément super bon, mais mentalement, c'était le premier match, la première fois que l'équipe me voyait jouer avec eux, donc fallait … **pas que j'épate la galerie, mais que je gagne**… Donc, je fais 2 sur 3 plus le double en A. **Fallait que je fasse mes preuves**, et j'étais en forme. J'ai perdu que le défenseur, le premier set tout passait, et après, j'ai fait n'importe quoi.

D3' *Mené 2/0 par CH à son premier match, il prend un temps mort et change complètement de jeu, ne restant plus dans la diagonale revers et s'appliquant à prendre l'initiative en coup droit.* ***Les pordicais louent sa qualité de top coup droit, de service et de remise, de vélocité****. Y s'impose grâce à sa prise d'initiative rotation en coup droit. Y* ***« heureusement que j'ai pris un temps mort »*** *CH «* ***il joue bien, il est bien mobile****».*

YR5' Limite, la **honte de se ramener en PR avec deux non-classés et un 70 en B**, minimum ça doit être un 70 dans l'équipe. Là t'as l'impression d'être dans une équipe de touristes. Le but du jeu, c'est quand même de monter !

YR5' Et ma copine était présente, c'est mieux quand je me défonce **devant elle**. Autant transpirer, faire mon mâle un peu… J'essaie de **lui faire plaisir, le regard de l'autre**, ça me fait mieux jouer. J'essaie de **montrer ce que je sais faire**. Et puis, si je peux me permettre de faire un point de défense et puis derrière renvoyer un gros coup droit, **ça fait plaisir aux gens qui n'y connaissent rien.**

SAINT- JEAN

Triple corroboration : les autres joueurs et nous-mêmes, en plus du joueur concerné, confirmons la subsumation du joueur sous la catégorie « jouer complet ».

Les autres joueurs

PH4 J-L pour moi il a deux forces. Il a une stratégie, étudie parfaitement le jeu de l'adversaire, il repère assez vite **les points faibles**, je pense que c'est son **expérience** d'un bon niveau qui fait ça, et puis il sait **changer de rythme**. C'est quelqu'un qui a un très bon toucher de balle, **il pique ses balles en défense et il change de rythme de temps en temps**. Il peut jouer à **mi-distance, tout**…

PH4 JL il est incroyable quand même, c'est **un gars qui sait tout faire**. Il a **toute la gamme des coups** du tennis de table : les frappes, les bonnes défenses, le jeu de table. Il a une palette. Il n'a pas un jeu extraordinaire, il n'a pas de coups qui se détachent plus que d'autres. Par contre, il a une science tactique et une lecture du jeu de l'adversaire. Le **métier** de JL, c'est la gestion d'un set ou d'un match : ne pas se décourager, regarder les failles de l'adversaire, être assez régulier, savoir **gérer les trous**, ce que je ne sais absolument pas faire.

PH5' Il **sait faire beaucoup de choses**, il est **capable de changer de rythme**, de lire le jeu de l'adversaire, de rechercher les points faibles et de jouer en fonction de l'adversaire**.**

CP5' JL c'est un bon joueur qui **défend bien**, il a une sacrée **coupe revers** et il **attaque bien** aussi.

SM5' JL c'est une pointure de PR. Quand tu le branches, **tu ne l'arrêtes plus**. C'est quelqu'un de vraiment passionné

Le joueur

JL3 C'est **le métier** de quelqu'un qui a 30 ans de ping-pong, qui ne peut plus trop attaquer, qui change le jeu, qui **défend**… C'est plein de petites choses… C'est à l'échauffement, ne pas faire d'échanges trop longs parce que ça **me crève**. Si je suis à la table, je ne bouge pas, ça va, mais si je commence à reculer, il me cogne à côté, il m'envoie une balle à trois mètres, je fais trois mètres pour aller la chercher, je m'essouffle déjà un peu. Je me dis : « Ne perds pas de jus, attention ! ». Nous on est **plus penseurs** que les jeunes, on pense plus tactique.

JL5' PH il me pose des questions parce qu'il sait que j'ai **de l'ancienneté** dans ce sport. C'est intéressant, j'essaie de lui dire mais c'est dur, parce qu'il n'a jamais joué à ce niveau.

Vérification des éléments du portrait

1- discrétion ; intégration à l'ensemble

11- égalité, dévotion

JL1 C'est ce que j'explique à P.O. **On est tous pareil, on est tous pareil**, on avait décidé de tourner en début de saison. Y'a huit joueurs, y'en a qui sont plus faibles que

d'autres, c'est vrai, mais il faut pas dire y'a deux joueurs, y'en a deux autres, et puis quatre. Faut pas dire ça…

JL1 Et on m'a reproché aussi chez moi d'avoir remis des points, dans des moments cruciaux, que j'avais pas à remettre. Pour moi le point était litigieux. **Ça ne me viendrait jamais à la tête** de piquer un point, surtout si j'ai un jeune joueur en face.

JL4 Mais je fais pas de l'individuel, j'ai aussi cinq collègues, **si ils voient que je ne force pas et que je perds, imagines** !

JL4 S'il n'y avait que moi, je ne m'échaufferais pas du tout. Parce que je perds du physique. **Je fais ça pour mes collègues**, parce qu'ils veulent le faire. Je serais seul, je ne ferais rien. Parce que mes coups sont là. Mon échauffement contre mon adversaire, en me mettant au point tactiquement, ça me suffit. Quand je joue à Pordic avec G.G. il veut automatiquement s'échauffer avec moi, il a besoin de faire ses rotations, **je le fais pour lui** parce que moi ça me crève.

JL4 Et puis, c'est comme ça dans l'équipe, **on laisse jouer, on laisse faire**. Parce que y'a eu une histoire, P jouait et un autre a commencé à lui donner des conseils, et P a dit : « Je vais pas recevoir des conseils de quelqu'un qui gagne pas un match **»… On est une équipe de six, on devrait s'encourager et donner des conseils**, bon on le fait pas… Mais y'a autre chose, **on le fait pas vis-à-vis de nos adversaires** parce que y'en a qui prennent ça mal.

JL4 J'étais pas satisfait de comment ça s'est déroulé. Le gars fait ses trois matchs d'affilée, ça ne me plait pas. **Il impose sa façon de faire**. Et puis je voyais qu'il y avait un jeune qui n'était pas d'accord, **ça m'a contrarié**… Pour moi la règle, c'est la règle, **on doit suivre l'ordre des rencontres sur la feuille de match. Il vient pour jouer, il doit suivre l'ordre ou alors il ne vient pas**.

JL4 L'esprit La Baie, **c'est ils relativisent, ils sont modestes, tu peux discuter avec eux après le match** et d'autres choses que le ping. Les gars de La Baie voient des gens avant de voir des joueurs. Quand on va chez eux, on pense plus au gueuleton d'après match qu'au match.

12- Discrétion

JL1 Pour moi, P avait tort. Mais **j'ai fermé ma gueule**. J'aurais peut-être pu dire « non les gars, il n'a pas la droit de changer de raquette ». Mais moi **je ne veux pas envenimer les choses**, et puis voilà. Tu vois, on me raconte des choses sur toi, **j'encaisse aussi**. **Je ne dis rien pour la paix des ménages**. C'est pareil quand mes gamins s'engueulent avec ma femme. **Je ne veux pas prendre parti**, pour l'un ou pour l'autre… Et puis, **j'ai pas la parole facile**. J'aurais du mal à expliquer…Et vaut mieux que ce soit quelqu'un comme moi qui te le dise. C'est sûr, **je vais fermer ma gueule** quand P dit qu'il vous déteste.

JL2 Il parle trop, c'est limite.

2- la parole intempestive

JL1 Rendez-vous à Ploufragan à18h30. Or ils arrivent à 19h00. Et on débute la rencontre à 19h15. **Ce qui m'a déplu**, ça n'a rien à voir avec vous…

JL2 Je lui ai dit : « On est peut-être arrivé 5 minutes en retard, mais c'est limite pour jouer, de faire un match dans une salle qui fait 2° ».

JL4 *JL est un leader technique, PH est un leader convivial. JL parle avec tous les joueurs, PH ne parle qu'avec les gens qu'il connaît.*

JL4 Faut qu'il y ait des discussions tout de suite. Bon je ne vais pas parler de n'importe quoi, je parle de ping. Je suis dans une salle de ping, je parle ping.

JL4 J'étais pas satisfait de comment ça s'est déroulé. Le gars fait ses trois matchs d'affilée, ça ne me plait pas. **J'ai été voir leur capitaine**, il m'a dit que c'était en accord avec le nôtre. **J'ai dit à Ch : « Faut demander l'avis à tout le monde, pas prendre la décision comme ça »…**

3- le métier divertissant

31- s'occuper

JL4 Ma femme me dit ça : « Si t'es fatigué au boulot, pourquoi tu va au ping ? ». Je lui dit : « **J'ai besoin de ça** », c'est **un besoin**, c'est un peu comme une distraction, un loisir, taper la balle, c'est physique, je suis obligé de forcer. Je pourrais faire n'importe quoi, perdre tous mes matchs et puis voilà… Et puis, **j'ai besoin** de me faire un peu mal. Faut que je voie jusqu'où ça peut tenir.

JL4 Le match, c'est un moment pour moi pour m'extérioriser un peu, c'est une sortie pour moi. J'ai 52 ans. La vie de famille avec des enfants, tu essaies d'**oublier** tout ce qui se passe à la maison. Moi, **faut pas que je reste inactif** parce que je vais penser à des trucs que j'ai à gérer. Alors, **faut qu'il y ait des discussions tout de suite**. Bon je ne vais pas parler de n'importe quoi, je parle de ping. Je suis dans une salle de ping, je parle ping. Parce que P il parle toujours de son boulot, ça j'aime pas trop. Les gens n'ont pas forcément envie d'entendre parler de boulot… Maintenant, **je fais abstraction de tout ce qui se passe en dehors du ping**. C'est ma façon **d'oublier tout ça**. Sinon, je vais forcément avoir un problème à me remémorer, un problème que j'ai en dehors.

32- meubler le vide par les discussions de ping

JL1 *Au retour**, JL qui faisait un cours de ping** à RK me présente CH, le capitaine de l'équipe.*

JL2 La prendre le plus haut possible, ça fait que tu as un angle vraiment… J'ai vu qu'une seule fois **à haut niveau**, un biélorusse qui paraissait un vrai touriste, **je ne sais pas si tu l'as vu quelquefois à la télévision**, c'est le numéro 41 mondial (*Chétinine*).

JL3 Au niveau de la A, **j'ai pas été surpris, je connais**… Pour mes collègues, **je savais** que ça aurait été dur, ils ont l'habitude de jouer en B. Mais ils ont raté le coche de peu… Même P, mais il lui manque un petit quelque chose.

33- le métier

JL2 Moi, j'ai fait des matches, **j'ai vu des arbitres arriver avec des thermomètres**, **tu as eu ça aussi ?** L'arbitre arrivait, première chose qu'il faisait**… Moi, j'ai vu aussi mesurer la salle**, l'aire de jeu, avec un double décamètre. Et puis il manquait 45 cm !

JL3 Je fais un échauffement d'avant-match, moi c'est déjà tactique, je suis déjà dans le match. Le match commence à la première balle d'échauffement… **C'est le métier de quelqu'un qui a 30 ans de ping-pong,** qui ne peut plus trop attaquer, qui change le jeu, qui défend… C'est plein de petites choses… C'est à l'échauffement, ne pas faire d'échanges trop longs parce que ça me crève. Si je suis à la table, je ne bouge pas, ça va, mais si je commence à reculer, il me cogne à côté, il m'envoie une balle à trois mètres, je fais trois mètres pour aller la chercher, je m'essouffle déjà un peu. Je me dis : « Ne perds pas de jus, attention ! ». Nous **on est plus penseurs que les jeunes, on pense plus tactique**.

JL3 Y'a une question de motivation, de **ne pas cogiter** sur les erreurs qui sont faites avant, repartir à zéro et puis voilà. P il a fait une connerie, il pense encore au truc qu'il aurait dû faire… Ben moi, y'a d'autres choses que je fais en match, des choses qu'on ne voit peut-être pas, une balle qui roule je mets du temps à aller la chercher, je ne cours pas. On s'adapte avec l'âge…

JL4 Quelqu'un qui a du **métier**, c'est quelqu'un qui **calcule bien, qui combine bien ses coups, qui joue pour coincer l'adversaire. C'est tactique, c'est la vision du jeu**…

JL4 J'ai l'habitude de ne pas en prendre. Quand je m'arrête aussi, j'ai peur d'avoir du mal à relancer la machine… **Le métier, il ne vient pas avant de démarrer**. Il vient **dans** l'échange. Dans un temps mort, non ! **Le métier il est dans l'échange**, entre les points c'est un temps de récupération.

JL5' En compétition, il n'arrive pas à avoir son niveau, à cause de la pression. Moi **la pression je ne connais pas**. En compétition je joue comme à l'entraînement…

4- La reconnaissance du métier

JL3 La règle du temps mort, **on ne sait pas quand la prendre**… Mais pour P, que faire ? **Lui prendre un temps mort et lui dire quoi ?** Lui dire par rapport à son jeu, à l'adversaire… Et puis, il est un peu léger au niveau psychologique… Et puis c'est un ardent supporter du stade rennais et il pense plus aux matchs de foot qu'au ping… C'est une histoire de concentration, il panique, il s'énerve. C'est un adulte qui a 25 ans de compétition, mais il panique. Parce que **lui dire de changer son jeu, c'est pas possible.**

JL4 *Au cinquième set, J-L attaque mais se fait contrer. Il se remet en défense mais M le passe en top coup droit. J-L au bilan : « **C'est un manque de conditions. Celui qui me jouait en dernier, il me battait. Et puis le double c'était en 5 sets** ».* (Excuse)

JL4 Je ne coache pas parce que j'ai **toujours peur de perturber mes partenaires**. Parce que je ne suis **pas sûr de donner le bon conseil**. Parce que eux, **ils me considèrent comme un joueur d'expérience, si je leur donne un mauvais conseil, ils vont dire : « C'est des conneries qu'il raconte ».** C'est toujours après le match, je leur dis : « T'aurais dû faire ci, t'aurais dû faire ça »…

JL4 Le match type donné en exemple **pour les gens qui ne connaissent pas le tennis de table et qui viennent voir**, c'est le match contre Vieux Marché. **Ça donne envie de venir au tennis de table**, de voir de beaux échanges. Et c'était accroché jusqu'au bout. Même les deux derniers matchs étaient encore encouragés alors que d'habitude c'est en roue libre, quand le score est acquis, ça se joue dans l'indifférence générale…

JL5 Pour moi, tu fais quand même pour le tennis de table. Ça peut servir à **faire reconnaître le tennis de table parce que c'est un sport qui n'est pas reconnu comme il devrait être**. Et puis, au niveau départemental… C'est bien que ce ne soit pas plus haut, **c'est plus abordable pour ceux qui découvren**t… Et ce qui est bien, c'est que **c'est un sport par équipe et un sport individuel.** C'est un des rares sports ou y'a les deux. **Montrer qu'il y a les deux**…

JL5' PH il me pose des questions parce qu**'il sait que j'ai de l'ancienneté dans ce sport. C'est intéressant, j'essaie de lui dire** mais c'est dur, parce qu'il n'a jamais joué à ce niveau.

SAINT- MATHIEU

Triple corroboration : les autres joueurs et nous-mêmes, en plus du joueur concerné, confirmons la subsumation du joueur sous la catégorie « jouer franc jeu ».

Les autres joueurs

PH5' SM **très sympa**, qui a un **contact très facile**, quelqu'un qui est un peu **dans la démonstration**. Un coéquipier appréciable.

DG5' SM un homme respectable qui a une **forte personnalité**. Il a un **cœur en or**. C'est un **vrai compétiteur**. Quand il rentre dans un salle, on le voit **il a besoin de se montrer**.

Le joueur

SM1 Mon adolescence, je l'ai vécue pendant ces dix dernières années, au contact de jeunes et d'une **passion sportive** que j'ai pas eu l'occasion de faire quand j'étais jeune…Le sport me semblait être la possibilité de **faire quelque chose à part de tous ces mondes un peu noirs** ou autres. C'était une sorte de bulle un peu. (*Mais tu étais peut-être tout seul dans ta bulle ?*) Ben pour construire quelque chose, il faut être plusieurs à avoir envie de faire quelque chose. Et moi sûrement, **passionné comme je l'étais, pour avoir fait tout ce que j'ai fait, quotidiennement,** j'étais sûrement un peu seul dans mon délire.

SM2 J'ai **la passion qui m'a animé, qui m'anime encore**…

SM2 Je fais du vélo et tout. Ouais, imposer son jeu face à des jeux différents, **ça me stimule à bloc.**

SM2 C'est des compétitions très intéressantes, parce que j'ai joué R**, tu te bats à fond**…

SM2 Enfin attends, c'est quoi ces joueurs, ça me prend le tête ! Moi à l'entraînement, **je joue à fond,** c'est comme ça qu'on progresse. **C'est en jouant à fond** à l'entraînement que tu le reproduis en match après. Si tu ne fais pas ça à l'entraînement, ton match il est soporifique en championnat.

SM2 Moi, **je suis un compétiteur**. Surtout que je vais régulièrement à l'entraînement…. Je vais donner la priorité à ma préparation physique…C'est ce que j'aime. J'ai fait du foot, c'est **quand j'étais complètement naze que j'étais bien**… **Le corps** fait les pensées à ce moment là.

SM4 Et moi en plus, faut qu'il y ait 6 gars, pas 4 ou 5… L'enjeu, **faut monter à tout prix**, parce qu'on n'a pas envie de rester en PR, de jouer les mêmes jeux, et puis voilà on vise la régionale parce qu'on estime qu'on a le niveau. Y'a pas de temps à perdre, enfin surtout pour moi… Et le problème, c'est que **je ne fais pas les choses à moitié si je m'investis**. Si je porte le projet et que d'autres traînent, ça va me gonfler… Moi, **je joue le match à fond**. Quand tu prépares le match, t'arrives toujours ¾ d'heure avant … Mais c'est ma nature, c'est pour ça que j'aurais aimé être dans un club… Mais on fait avec son entourage.

SM4 Sur AP, **j'ai joué à fond** jusqu'à la fin. Je ne suis pas sorti du match.

SM2 Mon jeu, c'est **50 % de motivation**, 30 % de revers et 20% de coup droit. C'est une **caricature**, mais c'est un peu ça.

Vérification des éléments du portrait

0- compétiteur, passionné

SM2 Contre EC, elle m'a fait une réflexion, après je n'ai plus joué. **C'est tout ou rien**…

1- Relativité et multiplicité

11- Relativité

SM1 Et puis se dire aussi que **ce n'est que du sport**…Mais bon, faire partie d'un camp d'entraînement comme Bollitieri, « il faut manger l'adversaire, il faut… » C'est quand même des camps d'entraînement !

SM1 Ben, quand y'a eu un putsch au COB, on m'a demandé de reprendre les choses en main, j'ai accepté, la passion aidant, je l'ai fait, tout ça, mais à un moment donné la passion s'use. **La passion est réductrice**. **Il faut avoir quelque chose d'autre pour continuer, pour pouvoir avancer, sinon… Il faut avoir une béquille justement** (*il me montre la sienne*), **il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier**…Mon calendrier, il était réglé en fonction du ping. Et ça m'a plu pendant longtemps, mais à un moment donné j'ai senti que j'étais dans un système, **tu te fais submerger et tu ne t'en rends pas compte**…

SM2 Il faut savoir faire **la part des choses**

SM2 Le fonctionnement, ça va être au coup par coup. Sachant que là moi, avant je faisais en fonction du calendrier, maintenant, je fais différemment et j'ai bien fait parce que je ne joue pas au niveau que j'aurais voulu. Donc, il faut que **j'essaie de trouver un équilibre**, de m'impliquer mais de faire gaffe, de ne pas répéter les mêmes erreurs. Quoique, ça n'a rien à voir avec le ping, mais…

SM2 Quand tu passes en R2, c'est sûr, tu as plus de chances de faire des performances et de gagner un classement. **Il faut relativiser**. Il faut voir le niveau des joueurs. Il faut voir deux choses : le classement et, d'autre part, la forme du joueur, comment il évolue à l'entraînement.

SM2 Mais **il ne faut pas non plus focaliser** là-dessus, il ne faut pas…

SM2 Les remarques que j'entends ici, bon je n'oublie pas que ce sont des jeunes de la Croix Saint-Lambert, donc **je fais la part des choses**.

SM4 Derrière le joueur de ping, il y a une personne. **Faut faire la part des choses**.

SM5' Je me suis rendu compte **qu'en ciblant des objectifs, en en faisant un peu moins, en se ménageant quelques coupures**, ça permet d'avoir plus faim sur certains objectifs. Alors que quand t'es toujours à fond… à une époque j'étais sur tous les fronts.

SM5 La R1 veut de moi en joker. Mais ça ne m'intéresse pas d'être un simple joker… Pendant les matches ils veulent que j'encourage. Mais pas de sifflet ! Il faut que je fasse comme eux ils ont envie de faire. Bon **je me prête au jeu parce que je suis un adulte et que je fais la part des choses…**

12- multiplicité

SM2 D'habitude il y a plus de monde, là ça faisait terne. On n'était que cinq, d'habitude il y a au moins six tables de prises, donc ça fait du monde. Plein de monde, ce n'est pas nécessaire. Tu peux aussi bien travailler quand tu n'es pas nombreux. Mais j'étais déçu ce soir parce que c'est vrai que ça donne une dynamique, **quand il y a plus de monde, il y a plus de jeu**. En montée-descente, c'était hyper limité, quand t'as 6/8 tables, ça cravache plus… Le fait de jouer des jeux différents, je me motive beaucoup plus, des jeux différents, et rapidement et souvent.

SM2 Ce que j'adore dans le ping, c'est l'opposition, c'est le duel. **En vélo, à pied, t'es tout seul. Le ping, c'est l'opposition** et la rapidité technique. Le tennis j'aime bien aussi, j'ai failli faire le tennis. La technique, la psychologie, savoir s'adapter, **il y a plein de choses**. Dans le tennis de table, quand on regarde bien, c'est la tonicité, la coordination. **Il y a énormément de choses**. C'est riche, c'est varié. Il y a plein d'enseignements à tirer de…

2- explosion contre le nivellement par le bas

SM1 A titre personnel, c'est plutôt ça, faire le dos rond pour la tactique, par contre c'est vrai que **dans les matches où y'a de l'ambiance ça me galvanise, c'est s'exprimer, pousser des cris**, mais ça c'est pas vis-à-vis de l'adversaire, c'est vis-à-vis de soi-même, parce que ça me permet d'augmenter mon niveau de jeu. C'est vrai que certains regrettent ça, ils voudraient que le tennis de table soit un peu feutré et puis voilà, je constate au contraire que **dans les matches de haut niveau y'a de l'ambiance, tout le monde participe, et là tu te sens porté**. Là, je ne suis pas d'accord quand certains disent… Bon c'est vrai qu'il faut un certain silence pendant les échanges mais entre les échanges, certains ne supportent pas les encouragements, ou manifestations du public. Moi je pense au contraire… ça ne me choque pas du tout, après un échange prolongé, de voir **un joueur qui crie, c'est son expressivité, à un moment donné, ça a été tellement chaud, tellement fort…**

SM2 Moi, j'adore le côté physique. Faire les points qui durent 4/5 balles **et puis il y a une explosion.** C'est ça qui me plait dans le ping. Des beaux points quoi. Attaque/défense, ou rapide/rapide, un truc spectaculaire qui se termine par un coup spectaculaire. Un gars qui contre en ligne, **ça me stimule à fond** (*rires*). Et c'est pour ça, les gens, ils disent que je crie… **Quand on va voir les grands matches, les gars ils se lâchent. Il y a une telle adrénaline quand un point dure longtemps, est spectaculaire, il faut lâcher quoi. Faudrait que je crie en silence !**

SM2 J'ai besoin de m'exprimer, d'être explosif (*rires*). Je devrais peut-être m'excuser à chaque fois, dire : « J'ai fait un beau point, **j'ai besoin de m'exprimer** ».

SM2 *D'autre part les jeunes disent à S. de « **la fermer** » quand il joue car ça les déconcentre. S. finira d'ailleurs seul avec l'un d'eux.*

SM2 Enfin attends, **c'est quoi ces joueurs, ça me prend la tête !**

SM4 *Au quatrième,* ***SM parle de plus en plus****, à chaque point.*

SM4 *SM « même pas transpiré,* ***c'est super les matches comme ça !*** *Y'avait rien de… ».* **(Ironie)…** *SM « Quand j'ai vu R arriver, ça m'a motivé, je me suis lâché. Un nouveau spectateur ! ». Puis revient avec son sifflet rompant le silence total.*

SM4 Par contre le double… quand je joue comme ça, je sors d'un match sans avoir joué, sans m'être éclaté. **J'ai pas eu ma dose d'émotions fortes, d'adrénaline**.

SM4 Tu réunis le maximum de conditions matérielles, psychologiques ou autres **et puis ça explose ! Cocotte-minute ! Et au moment où t'es lâché, c'est un peu comme quand tu rentres dans l'arène…**

SM4 « **Lâches-toi », j'ai besoin de me le dire**. C'est quelque chose que j'ai en moi, j'ai besoin de m'exprimer, j'ai besoin de me pousser.

SM4 Et puis quand je crie, c'est sur moi que je crie. J'ai fait un beau point, je suis content. C'est comme ça, **j'ai un besoin de m'exprimer**, c'est un exutoire quelque part…

SM5 *SM est* ***« content d'être à bloc ce soir », il a « besoin d'exulter ».***

D4' *SM et DG font un échauffement libre,* ***SM s'exprime beaucoup****, cherche du regard après un beau point. SM fait un «* ***méga point****, attaque du revers en revenant à la table ». Puis il bascule dans son match, ne dit plus rien et semble très concentré.*

D4' ***SM électrique, il n'écoute personne, ni au coaching, ni en dehors…*** *SM/DLR : SM se plaint d'emblée du service****, crie sur les fautes de son adversaire.*** *Il recule, ramène. Il occupe l'espace… SM gagne son deuxième match,* ***lâche les coups et les commentaires ; « je suis motivé d'un coup, dans cette ambiance ».***

SM5' (*match* +) Il y a eu le match de Vieux Marché… avec le décès de J-L. Dans la hargne, la motivation, moi j'étais hyper dedans, **une envie décuplée**. Le fait de mettre le brassard, pour moi ça peut galvaniser. Dès le début j'ai demandé à Ch. de dire qu'il y avait un problème avec le service de DLR.

3- corps ; dépense et identité

31- Rassembler le multiple

SM1 Une avant rencontre, c'est ça : bien recevoir bien sûr les adversaires, les saluer comme ça se fait dans la plupart des cas, bien laisser les tables disponibles, et **après entrer dans le match, et dès le début s'encourager, et non pas sortir fumer une cigarette** ou autre. J'ai rien contre, mais si on veut une certaine rigueur, que les joueurs soient dès le part dans le match et jusqu'au bout, bien évidemment…

SM1 Si à l'extérieur, parce qu'à l'extérieur, j'avais pas à porter tout ça sur les épaules. Donc obligatoirement, **à l'extérieur, je jouais plus libéré**…

SM4 Tout est possible au ping, à tout moment. J'ai mené 8/2 contre un joueur et je perds le set. Je sais que ça peut m'arriver, et que l'inverse aussi, j'ai conscience de ça à tout moment. Donc, tant que la ligne d'arrivée n'est pas franchie, **tout est possible**.

32- Par le corps

SM1 Alors, moi j'ai envie de ça. Avoir un entraîneur, ça m'a manqué. **Moi j'ai faim d'entraînements structurés et de musculation.**

SM2 Je le regrette car je considère qu'à l'entraînement, il faut du physique. Pour être bon à la table, **il faut être hyper fort physiquement**.

SM4 *SM/AP (3/1) : Echauffement très long, SM très concentré.* ***SM commence en ramenage.***

SM4 *SM/GP (0/3) :* ***Echauffement très long****, duel puis régulier.*

SM4 Normalement, t'as deux minutes, mais là j'en profite parce que **j'aime bien faire des balles, j'ai l'instinct joueur, donc plus on fait des balles, mieux je suis**

SM2 Parce que moi je ne tope pas, ni en revers, dans mon service il n'y a **pas d'effet**, donc c'est parce que je suis présent à la table et je ramène. J'ai appris à bloquer à force de jouer les jeux…

SM2 Mais, moi, mes services ils sont bons, pourtant je mets pas d'effet et ils gênent. Moi, j'en suis conscient. Je sais que la balle, elle doit être dans la paume, **visible de l'adversaire**, et il faut la lever bien droite. Et **je montre bien à l'adversaire** que je…

SM4 Je suis un **joueur d'instinct**. Je joue comme ça vient. « S il fait des trucs à plat, tu fais des trucs il s'en fout ». Mais c'est mon style de jeu qui veut ça aussi**… J'ai un jeu à plat**. C'est vrai que c'est pas ce qu'on enseigne dans les écoles de tennis de table, on enseigne le top, frotter la balle, moi je ne frotte pas la balle ni en coup droit, ni en revers. J'ai plus un jeu de bloc, de placement, **de ramenage**. Mon jeu c'est **50 % mental**, 30 % revers, 20 % coup droit…

SM4 J'ai tendance naturellement à reculer parce que quand j'ai commencé en D4 corpo, **je ramenais** toutes les balles et donc **j'ai tendance à reculer** dès que je fais un coup droit ou un revers, à faire en sorte que le gars patate en face et à **devoir ramener**…

SM5 *SM/CH :* ***SM recule et fait du ramenage****, gagne sur les fautes d'attaque du coup droit de son adversaire.*

4- adaptation, convivialité

41- culture

SM1 Quand on est dans un sport, même si on n'aime pas ce côté règlement ou autre, il faut quand même **s'y mettre pour acquérir une connaissance**.

SM4 Faut s'intéresser… Avoir une culture ping. Y'a autre chose que les petits matches entre nous. **On n'a pas la culture en départementale**. Départemental c'est un peu kermesse, c'est comme si c'est pas encore trop sérieux.

42- adaptation

SM1 Je m'adapte au milieu, au lieu d'imposer, je suis peut-être un peu trop lisse, c'est peut-être pas bon. Mais c'est **pour éviter aussi les conflits** parce que… Ou si je présentais toujours une facette de moi-même trop agressive, peut-être que je ne me reconnaîtrais pas. **Peut-être que j'ai pas envie qu'on me voit comme ça non plus**, si on veux creuser…

SM2 Je m'adapte très bien au milieu dans lequel je suis. Même si je préférerais autre chose, je m'adapte. Je prends les choses comme elles viennent, je suis assez **philosophe** à ce niveau-là.

SM2 C'est bien pour le corpo quelque part, ça relève le niveau, mais c'est vrai que **c'est trop disproportionné**…Vous avez fait fort ! Trois fois sur quatre, on entendait « Armor Ping ». Et, c'est cette culture de la gagne, de la compétition à mort qui revenait. Mais c'est par réaction. C'est psychologique. **Quand quelqu'un a tendance à faire trop quelque chose, tu as tendance à faire l'inverse**. Pour dire bon… Moi, je n'ai jamais connu des conflits durs. **Je privilégie le côté convivial. Il y a une limite quand même**…

SM2 Mais j'ai connu ça, j'ai voulu rester indépendant, j'en ai payé le prix. Au niveau de la politique, j'ai payé le prix, j'étais tout seul. C'est difficile d'avoir raison contre tous. On ne lutte pas à armes égales. Il y a des moyens de pression… C'est ce que j'ai dit à la psy, parce que je suis suivi, **les gens ne peuvent pas aller contre leur intérêt**… Je te disais que je m'adaptais, mais à force de trop coller au milieu dans lequel tu es tu perds de ton identité. Et, **le problème c'est que si tu restes vraiment toi-même, ce n'est pas possible**. Tu l'as fait, tu es la brebis galeuse. Souvent, dans mon milieu, j'aurais aimé être… donc quelque part je suis passé à côté de moi-même quoi. Mais bon, ça c'est chacun. On a tous nos forces et nos faiblesses**. J'ai fait comme j'ai pu quoi. Sinon, il faut être en guerre tout le temps**, et c'est vrai que… On est un beni-oui-oui. Mais bon, les relations de pouvoir…

SM2 Par exemple, le mec cet été ça m'a frappé, parce que même le numéroté sur moi, il poussait des cris, sûrement parce qu'il connaît le ping… Mais bon, c'est ce genre de réflexion, c'est péquenot, c'est plouc. **Qu'est-ce que tu veux faire ?** Tu as plein de joueurs différents, des approches différentes, des cultures. Toi, **tu devrais partir dans un grand club**.

SM4 Je veux bien imposer de la rigueur, mais déjà je voulais imposer plein de choses au COB, arriver à l'heure et tout, **je n'y suis pas arrivé**…

SM4 C'est vrai que ça peut être lourd, mais dans l'ensemble ils voient bien que je ne suis pas quelqu'un d'agressif, je ne passe pas pour un méchant, **j'ai une image assez populaire**. Si je compte le nombre de clubs qui m'ont demandé, c'est que quelque part **je dois avoir l'image de quelqu'un de populaire et sympa…**

SM5 Y'a des moments j'aimerais bien passer carrément d'un côté, sérieux et tout, **mais je perdrais aussi le côté ambiance et popularité…**

SAINT- THOMAS

Triple corroboration : les autres joueurs et nous-mêmes, en plus du joueur concerné, confirmons la subsumation du joueur sous le « jouer juste ».

Les autres joueurs

JL4 *J-L : « Il joue, il joue pas, il est lymphatique… Mais il a un bon service ».*

YR5' DG c'est quelqu'un de **très irrégulier**. Son jeu c'est rotation, vitesse, il a un **bon service, avec beaucoup d'effets, bien masqué, mais correct.**

CP5' D je pense que c'est le mec qui **ne s'entraîne pas trop.**

PH5' Quelqu'un de plus difficile d'accès avec une forme de suffisance à la table, il affiche une certaine forme de **supériorité.**

SM5' Je trouve que parfois il a été meilleur qu'à l'époque, il se contrôlait beaucoup mieux, j'ai trouvé son jeu **plus posé, plus réfléchi**.

Le joueur

DG4 Je **manque de constance**. C'est voulu. Enfin, inconsciemment, c'est voulu…Je ne m'entraîne pas, je m'entraîne quand je joue *(pendant les matches*)… Sinon, **je suis capitaine**. J'essaie de voir tous les joueurs, comment ils sont, en bonne forme ou pas. Je prends le plus faible et j'essaie de le remonter…

DG1 Après, dans tous les matches, c'est pareil, **t'as des hauts et des bas**…

Nous-mêmes

JL/DG (3/0) : DG est ***nonchalant*** *à l'échauffement, mais* ***s'emploie plus promptement pendant le match.***

Vérifications des éléments du portrait

1- adaptation

DG1 Mais si après, si t'appliques parfaitement la règle, t'as la moitié des joueurs qui ne pourrait pas jouer. Rien qu'au service ! La moitié des joueurs que je joue, ils ont au moins un service qui est faux. Obligé. Et même si t'es tatillon, la balle elle doit être droite, est-ce que une balle peut être droite ? Et puis, je pense que c'est plutôt de la voir qui est important… Franchement, les règles faut pas en faire un … Surtout à un niveau comme le notre je dirais. **Plus le niveau est élevé, plus on doit respecter les règles.**

DG1 Déjà faut que ça se passe bien. Si le mec il me dit « Tu sers bien », bon ben je m'applique au service, j'essaie que ça se passe bien. Mais si le mec il me met une branlée alors que je sers comme un porc, le mec il va rien dire. Si après, je gagne et que le mec ça ne le fait pas chier, tant mieux. Si ça le fait chier et qu'il ne dit rien, il est un peu con, parce qu'il

aurait pu me le dire. Après, chacun sa personnalité, et **chacun voit midi à sa porte**. Si le mec est à fond pour les règles, **à toi de faire avec**… Si un mec sert mal, **tu t'adaptes. C'est le mot d'ordre de notre société**… Mais bon c'est pas des problèmes essentiels.

DG4 Et faut s'adapter. Si y'a un mec qui est agressif, toi t'es agressif. C'est une réaction chimique. Si le mec il est équilibré, t'es zen. **Faut équilibrer**… C'est pas la victoire qui est importante, c'est comment se passe la soirée… **C'est un équilibre** en fait.

DG4 je m'adapte toujours à l'adversaire.

2- réaction à la contrainte constante

DG4 Je manque de constance. **C'est voulu. Enfin, inconsciemment, c'est voulu…Je ne m'entraîne pas, je m'entraîne quand je joue** *(pendant les matches*)…

DG4 Tout le monde s'échauffe **comme il le veut**. Moi, je me suis entraîné parce ça faisait trop longtemps que j'avais pas joué.

DG4 Si vraiment je le voulais, je servirais correct (*conforme à la règle*), mais je ne me prends pas trop la tête. **Est-ce que les règles sont faites pour être appliquées ? Y'a triche et triche, la triche c'est la vie, tout le monde triche.**

3- constance du centre, autonomie, positivation, beau rôle

DG1 Les deux premiers sets, je les joue hyper sérieux, je lui fous deux branlées, et après **tu te relâches, tu te dis « C'est bon, il ne mérite même pas », tu vois et puis tu te déconcentres** parce que c'est qu'une question de concentration…

DG1 J'arrive assez rapidement à voir quelles sont les intentions des gens. Je suis vachement basé sur l'énergie en fait, sur l'énergie que dégagent les gens – sur un regard…Là ça va aller, là non ! Sur un match c'est pareil, tu vois bien si y'a des tensions ou pas… On dégage tous des énergies, t'as un corps qui dégage des ondes, et si tes ondes sont à peu près dans la même longueur d'onde que l'adversaire, ou la personne, ça passe comme dans du beurre…

DG3 ***le centre de la soirée est la D1*** **(or DG coache la D1)** *; les joueurs qui ne jouent pas sont à l'arrière, sauf lors de la dernière partie où il y aura du suspens.*

DG3 *DG me dit plus tard qu'ils voulaient mettre son frère en PR en A, et qu'il s'y était opposé parce qu'il savait ce qui ce serait passé, que je l'aurai « éclaté, il n'aurait pas apprécié ». « Et puis ils voulaient me mettre en D1, j'ai refusé.* ***J'ai des principes, moi*** *! ».*

DG3 Dans l'équipe, **on me met en premier parce que c'est peut-être le match le plus dur**.

DG4 Sinon, **je suis capitaine**. J'essaie de voir tous les joueurs, comment ils sont, en bonne forme ou pas. Je prends le plus faible et j'essaie de le remonter…

DG4 Y c'est sûr, c'est costaud, mais sur un match au mental, je peux le battre. **Si je ne connais pas mon adversaire, je peux le battre…**

DG4 Mon dernier service, sur PLB, il est faux. Mais normal, **j'ai dominé pendant tout le match, je l'ai fait jouer, je l'ai fait évoluer, on a passé un bon moment ensemble, on a fait un super match, c'est moi qui dois gagner**. J'aurais pu lui foutre 3/0 et l'énerver à fond, qu'il passe une mauvaise soirée…

DG4 Moi **je suis plutôt comme ça, j'essaie de faire de beaux matches**. C'est ça le sport… Moi **je joue en premier, et c'est bien quand un capitaine joue en premier**, après il peut se consacrer à l'équipe…

DG4 Si un mec est trop agressif, **ça veut dire qu'il a un peu peur de moi**, en fait. Donc je le calme pour lui dire : « C'est bon, tranquille, on va faire un beau match »…

DG4 Si y'a une personne que tu trouves avoir une bonne mentalité, tu vas discuter avec elle… **C'est en ayant ce genre de pensée qu'on a gagné** 11/9, et 11/9, c'est le meilleur résultat. 10/10 ben non ! **On est à la maison, on ne perd pas chez nous**… **C'est toujours moi qui aie l'influence sur le match**, toujours… Même si le mec pense avoir gagné, **pour moi c'est toujours moi qui aie gagné**…

DG4 Moi, je ne suis pas du tout militaire, je n'aime pas l'esprit militaire, parce que j'aime bien toujours être… non pas au-dessus des autres, mais **que personne ne soit au-dessus de moi**. Parce que la hiérarchie, la pyramide… **tu peux la tourner, tu peux la prendre dans tous les sens, l'équilibre, il est toujours au même endroit** (*dessin, sens de la pyramide*).

DG4 Tu laisses couler, si on doit perdre un match, on perdra. On est perdant, si on reste zen, on a moyen de gagner. **Le mec qui part perdant, il a tout gagné**.

DG5 On peut toujours **trouver un intérêt avec le sport**…

DG5 C'est très dur à créer, que les gens ne viennent pas juste pour jouer. C'est la communication. **Créer une ambiance pour que tout le monde se sente bien dans l'équipe** et quand on se sent bien, on joue bien.

DG5 Y'en a qui s'entraînent donc ils ont plus le mérite de jouer en R1. **Mais si on a le niveau, on doit jouer en R1, il faut mettre les meilleurs du club.** Je ferai la majorité des matches en PR, c'est clair, mais **je ferai les matches qu'il faut jouer**, ça dépend des joueurs qui seront en face. De toutes façons, y'a des week-ends où je ne pourrai pas être là… J'aimerais bien monter en régionale pour découvrir des jeux parce qu'à force de toujours jouer les mêmes tu t'ennuies… On m'a proposé les rôles de capitaine et j'ai dit non. **Ça aurait été mérité par rapport à l'expérience, par rapport à la vision du jeu,** mais j'ai trop de trucs à côté.

DG5' Le ping qui réussit ça reste **toujours un point positif**, un truc qui te permet de bouger, t'essaies de rebondir là-dessus…

4- ouverture

DG1 T'as une personne, t'es pas du tout sur la même longueur d'ondes, ça passe pas, ça passe pas, voilà ! Et pourtant, moi **je suis quelqu'un d'hyper ouvert**.

DG1 Je reviens un peu à l'esprit de victoire. **T'es tellement dans ta bulle que tu ne vois pas ton adversaire.** C'est peut-être efficace pour la victoire, mais après, est-ce que t'en tires de bonnes conclusions ?

DG3 C'est vrai que la petite heure d'après match, savoir ce que font les autres, c'est excellent parce que ça crée des liens, même pour le professionnel… Au fur et à mesure du niveau, t'as moins de dialogue… **Moi j'aime bien bouffer avec les gens à la fin. Tout le monde est mort, en plus, après un bon match, c'est là que tu te lâches plus facilement. Quand t'es fatigué, t'es dans la même ambiance, c'est les sportifs, c'est le sport.**